

# **Réveillez-vous!**

◆ **Surveillez votre attitude à l'égard de l'argent!**

PAGE 4

◆ **Comment satisfaire les besoins de la jeunesse**

PAGE 8

◆ **L'Ethiopie entrave une œuvre missionnaire chrétienne**

PAGE 10

◆ **Comment vaincre la fatigue**

PAGE 13

8 JANVIER 1958

## LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à reconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

117, Adams Street  
N. H. Knorr, Président  
Filiale en Suisse:  
Editeur pour la Suisse:  
Rédacteur responsable:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE  
Alfred Rutimann

Imprimerie:

Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.  
Grant Suiter, Secrétaire  
39, Allmendstrasse, Berne 22

Tirage total: 2 550 000 exemplaires      Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:

Bimensuel — africains, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, suédois.

Mensuel — indonésien, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	\$ 1
Belgique, 23, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Park Road P.O., Toronto 10	\$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guilbert, Paris 15 <sup>e</sup>	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles  
est moitié moindre.

Awake! Semimonthly — French edition

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond.  
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905	LA - Version du cardinal Liénart
Da - Version de J.-N. Darby	NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Jé - Bible de Jérusalem	Sy - Version Synodale

## SOMMAIRE

Le miracle de la croissance	3	L'Ethiopie entrave une œuvre missionnaire chrétienne	10
Surveillez votre attitude à l'égard de l'argent!	4	« Ta parole est la vérité »	
Un point de vue sain	5	Pourquoi Marie mourut-elle?	12
Un étonnant laboratoire de la nature	6	Comment vaincre la fatigue	13
Le culte du chat	7	Connaissez-vous la réponse?	14
Comment satisfaire les besoins de la jeunesse	8	Coup d'œil sur le monde	15

# Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »  
— Romains 13:11

Volume XXVI

Berne, 8 janvier 1958

Numéro 1



## LE miracle DE LA CROISSANCE

**I**L Y A plus de trois mille ans, une graine, pas plus grande que l'ongle du pouce d'un bébé, tomba à terre, germa et poussa dans le sol humide. A mesure que les cellules se multipliaient, la pousse devenait un jeune arbre. L'écorce s'épaississait, le tronc se fortifiait et les branches s'élevaient vers le ciel. Aujourd'hui, cet arbre est un géant de quatre-vingt-trois mètres de haut, son tronc mesure onze mètres de diamètre et son écorce a soixante centimètres d'épaisseur.

Comment un arbre aussi gigantesque se développa-t-il à partir d'une graine si minuscule? Qu'est-ce qui provoqua la multiplication de ses cellules? Quelle force a fait la distinction entre elles et a déterminé lesquelles formeraient le tronc, l'écorce, les branches et les aiguilles de cet immense sequoia? A quelle force les cellules obéissent-elles en se groupant de façon à faire un arbre de cette espèce et non d'une autre? La science recherche toujours ce facteur inconnu.

La croissance est un miracle qui a toujours intrigué les humains. En l'observant, l'homme s'en est émerveillé.

L'aspect le plus étonnant de ce miracle est la reproduction d'un modèle déterminé. Les graines de chaque variété d'arbre produisent inmanquablement la même variété. Une graine de sequoia ne produira pas un eucalyptus; d'une graine de pommier ne naîtra pas un oranger, mais toujours un arbre de la même forme et ayant la même sorte de bois et de feuilles que l'arbre mère. En se multipliant, les cellules semblent suivre un modèle inhérent à leur espèce.

Il en va de même de la création animale. La croissance de chaque espèce à partir d'un ovule informe suit un modèle bien déterminé. C'est ainsi que les humains produisent des humains, les chats des chats, les bovins des bovins, etc. Chaque espèce possède son modèle particulier.

D'où viennent tous ces modèles inhérents aux cellules des diverses espèces? Qui détermina la forme, les dimensions et la couleur de la créature que les cellules doivent produire?

Prenons l'exemple d'un ovule humain. Trente heures après sa fécondation par un spermatozoïde, il se divise en deux parties. Cinquante heures après sa fécondation, il y a déjà quatre cellules et dix heures plus tard huit. C'est ainsi que commence le miracle de la croissance qui suivra un modèle précis et ne se terminera que lorsque le nouvel individu aura atteint la maturité.

D'autres questions encore se posent. Pour quelle raison certaines des cellules se multiplient-elles pour former un

bras, d'autres une jambe, d'autres encore un doigt, et ainsi de suite? Pourquoi produisent-elles des os de diverses formes et dimensions pourvus de cavités aux endroits voulus? Possèdent-elles des connaissances en mécanique? Les cellules qui forment les yeux, organes sensibles à la lumière et dont le cristallin est conforme à toutes les règles de l'optique, sont-elles versées dans cette science? Celles qui forment l'oreille, ont-elles appris l'acoustique? Et celles qui forment le cœur, ont-elles étudié les principes de la construction des pompes? Des questions analogues se posent au sujet de tous les autres organes du corps. En effet, chaque organe est formé par des cellules inintelligentes suivant un modèle prédéterminé.

Manifestement, le miracle de la croissance n'est pas dû au hasard, il suit un plan qui prouve l'existence d'une intelligence directrice.

C'est pourquoi, il est opportun de demander: qui détermine le modèle que suivraient les cellules de l'ovule lorsqu'elles se multiplieraient pour former un nouvel individu? Qui conçut les nombreux organes spécialisés nécessaires à l'homme? Qui décida comment ils fonctionneraient, comment ils se répareraient, comment ils seraient protégés? Qui établit les lois de la croissance et détermina quelles espèces vivantes les cellules produiraient?

Une seule réponse est possible: le Dieu tout-puissant.

La Bible confirme cette conclusion que la raison impose à quiconque médite sur le miracle de la croissance. Un Créateur vivant, intelligent, infiniment sage, mit en marche le processus de la croissance selon des lois que lui-même avait établies. Concernant ce Créateur dont le nom est Jéhovah, la Bible déclare: « Ainsi parle l'Eternel, ton rédempteur, celui qui t'a formé dès ta naissance: moi, l'Eternel, j'ai fait toutes ces choses, seul j'ai déployé les cieux, seul j'ai étendu la terre. » « C'est moi qui ai fait la terre, les hommes et les animaux qui sont sur la terre, par ma grande puissance et par mon bras étendu, et je donne la terre à qui cela me plaît. » — Esaïe 44:24; Jérémie 27:5.

C'est ce grand Architecte, ce Créateur de toutes les merveilles de la création vivante, qui décida que dans leur croissance, végétaux et animaux suivraient des modèles bien déterminés et immuables. C'est pourquoi, automatiquement, certaines cellules produisent un instrument optique de précision: l'œil; d'autres forment un filtre efficace: le rein, et d'autres encore un mécanisme complexe capable de penser et de se souvenir: le cerveau. Bien qu'inintelligentes, les cellules obéissent toutes aux règles établies par Dieu.

Qu'il s'agisse de l'étonnant développement du minuscule ovule qui devient ce chef-d'œuvre complexe et admirable qu'est l'organisme humain, ou de la croissance prodigieuse de la petite graine qui se transforme en sequoia majestueux, l'un et l'autre sont des témoignages vivants et éloquents de l'existence d'un Créateur invisible. — Romains 1:20.

L'homme qui édifie sa foi sur les témoignages fournis par les merveilles de la création et sur les précieuses connaissances contenues dans la Bible, ressemble à celui qui regarde par une fenêtre dont on a écarté les rideaux. Il

possède une vision nette de sa relation avec son Créateur et du dessein divin à l'égard de la terre et de l'homme. Cette compréhension est pour lui le début d'une nouvelle croissance, celle qui aboutit à la maturité spirituelle.

## Surveillez votre attitude à l'égard de L'ARGENT!

*Celle-ci témoigne-t-elle d'un bon équilibre? Votre bonheur dépend dans une certaine mesure de votre attitude à l'égard de l'argent. Quelles sont certaines des excentricités courantes à ce sujet? Pourquoi l'argent a-t-il souvent des effets nuisibles?*

**N**OMBREUX sont ceux qui ont une fausse conception de l'argent. Lorsque la police découvre que le vieux mendiant trouvé mort d'inanition dans son misérable sous-sol avait un important compte en banque en plus du « magot » caché dans son matelas, le lecteur régulier des faits divers ne s'étonne plus, pareilles excentricités étant monnaie courante. Mais ce dont il se rend rarement compte, c'est que sa propre attitude peut également être mauvaise. En effet, très peu de personnes ont une conception juste de l'argent, elles y attachent ou trop d'importance ou trop peu. Nous serons plus heureux si nous veillons à rester équilibrés.

Pour cela, nous avons besoin d'une aide, d'un guide, et nous n'en trouverons pas de meilleur que la Bible. La Parole de Dieu nous donne de nombreux conseils relatifs à l'argent. Elle nous décrit la conception juste et ses conséquences heureuses, et la conception fautive et les dangers qu'elle entraîne.

La Parole de Dieu décrit deux attitudes très courantes à notre époque, lorsqu'elle dit: « Tel fait le riche et n'a rien du tout, tel fait le pauvre et a de grands biens. » (Proverbes 13:7). Un livre récent, *Money and Emotional Conflicts*, abonde dans le même sens. Voici ce qu'on peut y lire: « De nos jours, il est courant de voir des gens riches prétendre ne pas pouvoir se permettre ceci ou cela et vivre en dessous de leurs moyens, tandis que des gens de situation modeste qui ne peuvent réellement se le permettre, dépensent plus que leur revenu. »

### L'orgueil de la richesse

Bien des gens vivent au-dessus de leurs moyens, se font passer pour plus riches qu'ils ne sont, pour impressionner le voisin, pour lui faire croire qu'ils dis-

posent de plus de revenus que lui ou du moins qu'ils savent faire comme tout le monde. Sans doute craignent-ils le mépris s'ils n'affichent pas une certaine aisance.

Ce besoin d'impressionner semble plus impérieux que jamais, et pour le satisfaire on n'épargne ni temps ni argent. En Amérique, l'automobile fournit un exemple frappant de cette attitude. La revue *Life* publia le compte rendu d'un double sondage effectué il y a quelques années par la compagnie Ford. D'abord, on demanda à des « centaines d'automobilistes quelles étaient les qualités qu'ils recherchaient dans une voiture. La réponse la plus courante était « la sécurité ». L'apparence occupait la huitième place sur la liste. Ensuite, les enquêteurs posèrent la même question, mais sous une autre forme, à un second groupe de personnes. Ils leur demandèrent: « A votre avis, quelle qualité votre voisin recherche-t-il surtout dans une voiture? » Cette fois-ci la réponse « le tape-à-l'œil » fut la seconde en ordre d'importance. Le public se montrait bon juge du public. C'est seulement lorsqu'on lui demandait quels étaient ses goûts personnels que la personne interrogée donnait la réponse qu'elle sentait qu'on attendait d'elle ».

Les gens ne veulent donc pas reconnaître qu'ils gaspillent leur temps et leur argent pour impressionner autrui. N'empêche que les masses sont prises dans le tourbillon de la concurrence, dans un cycle sans fin: plus on gagne, plus on dépense. Seuls ceux qui prennent garde au conseil suivant de la Bible évitent ce danger: « N'aimez ni le monde ni rien de ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui. Car tout ce qui est dans le monde — la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la richesse — vient non pas du Père, mais du monde. » — I Jean 2:15, 16, *Jé*.

Pourquoi d'autres gens, au lieu d'étaler leurs richesses, se font-ils passer pour des indigents? Généralement parce qu'ils attachent trop d'importance à l'argent, ils l'aiment tant qu'ils en deviennent avarés. L'avarice a souvent un début innocent; on veut économiser, éviter toute prodigalité. Mais avec le temps l'avare oublie le but pour lequel il épargnait et la thésaurisation devient un but en elle-même. Pour ne pas être obligé de dépenser son argent, il simule la pauvreté, étalant toujours davantage sa prétendue misère.

Il n'y a pas longtemps, une New-Yorkaise de quarante-cinq ans fut renversée par un autobus et tuée. Dans le sac à provisions qu'elle portait au moment de l'accident, la police trouva 21 617 dollars en espèces et des relevés d'un compte en banque s'élevant à 14 575 dollars. Son misérable logis ne contenait qu'un vieux lit en fer, deux fauteuils à bascule vétustes et un peu de vaisselle; il n'y avait presque pas d'ustensiles de cuisine. Au dire des voisins, la vieille était devenue de plus en plus avare à tel point qu'elle avait même fini par faire couper le gaz et l'électricité. Un épiciériste du quartier disait qu'elle venait parfois échanger deux ou trois bouteilles vides contre quelques sous mais qu'il ne l'avait jamais vue acheter quoi que ce soit. Elle n'avait acheté aucun

vêtement depuis au moins 1927. Cette vieille avare est un exemple typique de celui qui perd de vue le but pour lequel il épargne.

### Un point de vue sain

Puisqu'une mauvaise attitude à l'égard de l'argent ne fera que s'accroître avec l'âge, remédions-y le plus tôt possible. Pour cela, reconnaissons d'abord que l'argent n'est qu'un simple moyen d'échange, que sa valeur réside dans son pouvoir d'achat. Celui qui a un point de vue sain trouve normal de dépenser, cela ne représente pas pour lui une opération chirurgicale! A ce sujet, l'ouvrage *Managing Personal Finances* déclare: « Celui qui envisage l'argent correctement le considère comme un moyen pour atteindre un but, tandis que celui dont le point de vue est faussé le considère comme le but à atteindre, l'unique objet de ses préoccupations. (...) Les pauvres sont ceux qui, quelle que soit leur fortune, voient dans l'argent le bien le plus précieux et se privent volontairement d'innombrables commodités qui ajouteraient à leur bien-être ou qui augmenteraient leurs connaissances. »

L'avare ne comprend pas ce que veut dire économiser, il se préoccupe uniquement de thésauriser. Il ne se rend pas compte que la meilleure façon d'épargner l'argent est de le dépenser sagement. Au dire du livre *Personal Finance*: « Epargner signifie dépenser sagement. (...) Tel objet nous est-il réellement nécessaire? Si oui, celui qu'on nous présente répond-il le mieux à nos besoins, nous donnera-t-il vraiment satisfaction? » Cependant, de nos jours, peu de gens achètent de la sorte; ils cèdent au caprice du moment. La publicité a encouragé cette façon d'acheter à tel point que l'*AFL News-Reporter* du 3 décembre 1954, déclara: « Une enquête sur des achats effectués dernièrement a révélé que plus de vingt-cinq pour cent des familles achètent des appareils coûteux tels qu'un poste de télévision ou un réfrigérateur, sans réfléchir et sans comparer les prix. Aussi étrange que cela paraisse, la plupart des acheteurs « impulsifs » sont des familles de ressources limitées qui devraient justement regarder à la dépense. »

### Ceux qui veulent « réussir »

Ce monde matérialiste foisonne de gens qui veulent « réussir » dans la vie. Ils n'ont pas surveillé leur attitude à l'égard de l'argent, ils en ont la passion. Leur but est de « réussir », mais pour eux le succès est synonyme de richesses, d'une abondance de biens matériels, aussi passent-ils toute leur vie à amasser la fortune qui est censée leur procurer le bonheur. S'ils se font des amis, c'est parmi les gens qui peuvent leur être utiles; s'ils reçoivent, c'est pour s'acquitter d'une obligation ou pour favoriser leurs affaires. Mais de telles personnes, quand elles ont amassé la fortune de leurs rêves et se sont retirées des affaires, sont les plus malheureuses qui soient parce qu'elles ont consacré leur vie entière au matérialisme au lieu d'accorder la première place aux choses spirituelles. « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu, conseilla Jésus; et toutes ces choses vous seront données

par-dessus. » Le bonheur dépend effectivement de la mise en pratique de ce conseil. — Matthieu 6: 33.

En effet, le matérialisme ne peut assurer le bonheur. Celui qui y a consacré sa vie, qui a « réussi » et qui regarde alors en arrière, éprouve-t-il de la satisfaction? Voici ce qu'écrivit Talleyrand dans ses *Mémoires* à la fin de sa brillante carrière: « Voilà quatre-vingt-trois ans de passés! Je ne sais si je suis satisfait quand je récapitule comment tant d'années se sont écoulées; comment je les ai remplies. Que d'agitations inutiles! que de tentatives infructueuses! de complications fâcheuses, d'émotions exagérées, de forces usées, de dons gaspillés, de malveillances inspirées, d'équilibre perdu, d'illusions détruites, de goûts épuisés! Quel résultat enfin? Celui d'une fatigue morale et physique, d'un découragement complet et d'un profond dégoût du passé. »

Combien de chagrin et de remords seraient évités si plus de gens adoptaient à l'égard de l'argent une attitude conforme aux instructions divines! Combien de vies, au lieu d'être gaspillées, seraient profitables! « Mais ceux qui veulent s'enrichir tombent dans la tentation, dans le piège, et dans beaucoup de désirs insensés et pernicieux qui plongent les hommes dans la ruine et la perte. Car l'amour de l'argent est une racine de tous les maux; et quelques-uns, en étant possédés, se sont égarés loin de la foi, et se sont jetés eux-mêmes dans bien des tourments. » — I Timothée 6: 9, 10.

Pourquoi se jeter dans des tourments? Ne serait-il pas beaucoup plus sensé d'adopter la bonne attitude à l'égard de l'argent? Pourquoi aimer l'argent, croire qu'il permet de tout acheter alors qu'il ne peut acheter le bonheur? La Parole de Dieu affirme: « Celui qui aime l'argent ne jouit jamais de son argent, et celui qui aime les richesses n'en retire aucun profit. Tout cela n'est que vanité. Quel profit lui revient-il d'avoir travaillé pour le vent? Et puis, il a consommé tous les jours de sa vie dans une sombre tristesse; et il a été abreuvé de chagrins, de souffrances et d'amertumes. » (Ecclésiaste 5: 10, 16, 17, *Sy*). L'argent ne peut pas non plus acheter la connaissance et la sagesse. « A quoi sert l'argent dans la main d'un insensé pour acheter la sagesse, puisqu'il manque de sens? » (Proverbes 17: 16, *Sy*). Et surtout, l'argent ne peut acheter la vie. Et pourtant, nombreux sont ceux qui pensent que leur vie dépend de leurs richesses! C'est pourquoi, le Fils de Dieu nous met en garde en ces termes: « Gardez-vous avec soin de toute avarice; car la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, fût-il dans l'abondance. » — Luc 12: 15.



### Les effets nuisibles de l'argent

Il n'y a pas de mal à être riche; ce qui peut avoir des effets très nuisibles, c'est une mauvaise conception de l'argent. Jésus déclara encore: « Qu'il est difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu! Car il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. » (Luc 18: 24, 25). Jésus parlait de façon aussi catégorique parce qu'ils savaient quelle influence néfaste l'argent peut avoir sur son possesseur et qu'il peut être pour ainsi dire impossible à ce dernier

d'obtenir la vie dans le monde nouveau de Dieu. Voyons pourquoi.

Pour obtenir la récompense que Dieu nous offre, nous devons être humbles et dociles, disposé à nous laisser enseigner même par ceux qui sont moins fortunés que nous. Mais généralement, le riche se sent supérieur aux autres, son argent lui donne un sentiment d'importance. « L'homme riche se croit sage », dit la Bible. Non seulement un tel homme ne se laisse pas volontiers instruire, mais il traite ses semblables de façon autoritaire. « Le pauvre parle en suppliant, et le riche répond avec dureté. » C'est ainsi que l'argent empêche son possesseur d'acquérir les connaissances qui mènent à la vie éternelle. — Proverbes 28: 11; 18: 23.

L'argent et les biens qu'il procure accaparent le temps et l'attention de leur possesseur qui est naturellement enclin à négliger les choses spirituelles en faveur des choses matérielles. A ce propos, le livre *Preaching in a Revolutionary Age*, contient un passage intéressant. Nous citons: « M. E.-W. Scripps, fondateur des journaux Scripps-Howard, passait une grande partie de son temps dans son ranch du Far West. Un jour qu'on lui en demandait la raison, il répondit: « Je suis riche, et les richesses constituent un grand danger. » Ce n'est pas l'argent en lui-même qui est dangereux,

» mais plutôt la société d'autres hommes riches. On » finit par penser comme eux, et malheureusement leur » façon de penser est déterminée par leur argent. Si je » me retire dans cette vaste solitude, c'est pour fuir » les gens du même rang social que moi. »

Dans son livre *Christianity — and Our World*, John C. Bennett définit l'effet le plus nuisible de l'argent, le plus susceptible d'empêcher le riche d'obtenir la vie éternelle dans le monde nouveau de Dieu. Il déclare: « L'argent nous donne des intérêts dans le *statu quo*, nous aveuglant ainsi au besoin d'un changement. »

Sans conteste, le riche possède tant d'intérêts dans ce vieux monde qu'il ne voit pas le besoin d'un changement. C'est pour cette raison que le message d'un monde nouveau de justice et des bénédictions qui en découleront ne le touche pas. Puisqu'il ne recherche rien de meilleur, il n'accueille pas avec joie la nouvelle que l'actuel ordre de choses inique arrive à son terme. C'est donc à cause des intérêts que possède le riche dans le présent monde et de tous les autres effets nuisibles de l'argent, qu'« il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu ». — Matthieu 19: 24.

Par conséquent, surveiller notre attitude à l'égard de l'argent est certes pour nous d'une importance vitale!



**P**RESQUE tout le monde consomme du lait ou des produits laitiers, mais peu de personnes connaissent la merveille qu'est l'estomac de la vache. Composé de quatre compartiments, ce laboratoire naturel opère de véritables prodiges.

Quand la vache mange de l'herbe ou d'autres aliments, elle les avale très rapidement et ils vont dans le premier — et le plus grand — compartiment de son estomac, la panse ou *rumen*, où ils subissent certaines transformations. La panse est peuplée d'un nombre astronomique de bactéries qui ne pourraient vivre en présence de l'air. Quelque 90 000 000 000 de ces micro-organismes, d'environ cinquante espèces, foisonnent dans un seul gramme des matières emmagasinées dans ce premier compartiment. Examinons le rôle de ces bactéries qui rendent de si bons services à la vache.

## de la nature

En réalité, elles ont deux tâches principales à accomplir dont la première est de s'attaquer aux fibres de cellulose (rafles et tiges de maïs, paille, etc.). En apparence, ces substances ne possèdent pas une grande valeur nutritive mais, grâce à l'action des bactéries, elles sont transformées en aliments utilisables. La seconde tâche consiste à convertir une partie des aliments en vitamines B indispensables, et de fabriquer de la protéine (qui sera digérée dans une autre partie de l'estomac) à partir de l'azote contenu dans le foin et les autres aliments ingurgités.

Il faut avouer cependant que l'on ne comprend pas pleinement cette action bactériologique. Pour essayer d'éclaircir le mystère, les docteurs Warren D. Kitts et Leland A. Underkofler fabriquèrent récemment un estomac bovin artificiel. Ils y introduisirent de la cellulose que la panse artificielle décomposa; il en résultait une sorte de sucre.

### La rumination

Après avoir séjourné environ douze heures dans le laboratoire interne de la vache, la nourriture est régurgitée dans la bouche pour être triturée. C'est ce qu'on appelle la rumination, processus que la vache commence dès que la panse renferme une bonne réserve d'aliments et d'eau. Elle rumine pendant sept heures par jour en moyenne, mélangeant les aliments avec la salive (elle en fabrique environ quarante-cinq litres par jour). Le bol alimentaire, dégluti de nouveau, passe dans le second compartiment de l'estomac.

Disons en passant que la vache n'est pas le seul ruminant (appellation dérivée du terme *rumen*), il y a encore le chameau, la girafe, le mouton, la chèvre et d'autres encore.

Dans le second compartiment de l'estomac de la vache, appelé le bonnet ou *reticulum* (réseau), le bol alimentaire

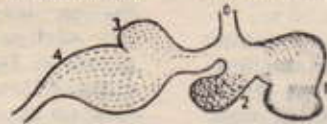
subit un traitement chimique avant de passer dans le troisième compartiment, le feuillet ou *omasum*. Cette partie musculaire de l'estomac exprime l'excédent d'eau et fait subir à la masse alimentaire un second traitement chimique avant qu'elle ne pénètre dans le quatrième compartiment, le véritable estomac dénommé la caillette ou *abomasum*.

La caillette est la partie de l'estomac bovin dont les fonctions ressemblent le plus à celles de l'estomac humain car c'est ici que les aliments sont vraiment digérés — par un troisième traitement chimique — en même temps que les milliards de bactéries qui, dans la panse, fabriquaient de la protéine. La nourriture passe ensuite dans l'intestin d'où les éléments nécessaires à la croissance et à la production des tissus musculaires et osseux ainsi que du lait, pénètrent dans le sang.

Les vaches de bon rendement produisent un kilo de lait pour 2,5 kilos de fourrage. Autrement dit, lorsque la vache consomme sur une journée 60 kilos d'herbe, elle produit 24 kilos de lait ayant un taux butyreux de 3,5 pour cent. Il faut environ soixante-douze heures à une bouchée d'herbe pour faire le tour complet du laboratoire bovin et pour que ses éléments nutritifs soient absorbés par le sang. La vache passe approximativement sept heures et demie (60 pour cent de ce temps le jour et 40 pour cent la nuit) à brouter, peu importe la quantité d'autres aliments qu'elle reçoit.

### Une nourriture bizarre

Il n'y a rien d'étonnant qu'en notre siècle changeant, même l'alimentation des vaches se modernise, — nous n'osons pas dire s'améliore. Parmi d'autres aliments bizarres qu'on leur donne aujourd'hui, signalons la pulpe qui reste après l'extraction du jus des oranges. La vache est vraiment destinée à se nourrir de déchets, semble-t-il, car des zootechniciens ont découvert qu'elle peut manger le marc — inutilisé jusqu'à présent — qui reste après la fabrication de l'extrait de café. On prétend même que ce fourrage bizarre peut constituer jusqu'à dix pour cent de la nourriture de la vache. Les amateurs de café qui espèrent que le lait des



L'ESTOMAC DE LA VACHE

- 0: GÉSOPLHAGE  
 1. PANSE  
 2. BONNET  
 3. FEUILLET  
 4. CAILLETTE

vaches nourries de la sorte aura une saveur délicate de café seront déçus cependant car, paraît-il, ce nouvel aliment ne modifie aucunement le goût du lait.

Toutefois, la pulpe d'oranges et le marc de café ne sont pas les seuls fourrages bizarres dont on se propose d'alimenter les vaches à l'heure actuelle. Même votre journal peut échoir dans l'étonnant laboratoire bovin! Dans *The Atlantic Monthly* d'août 1956, on peut lire ce qui suit à ce propos:

« Le Dr Jonas Kamlet de New-York, s'est fait délivrer un brevet pour un nouveau fourrage consistant en journaux hachés. De même que le foin, le papier-journal se compose principalement de cellulose et il semble que l'encre et l'appât n'ont aucun effet sur la vache. On peut même mélanger du papier d'emballage et des journaux. Les vaches semblent particulièrement friandes de journaux hachés et malaxés avec de la mélasse. Le Dr Kamlet a découvert que les vaches et les moutons peuvent digérer environ 70 pour cent de la cellulose contenue dans le papier-journal tandis qu'ils n'assimilent qu'environ 50 pour cent de la cellulose contenue dans la luzerne. De plus, ce nouveau fourrage revient beaucoup moins cher que le fourrage classique du fait que le foin coûte en moyenne 20 dollars la tonne et les vieux journaux de 8 à 15 dollars seulement. On rapporte qu'une grande société étudie actuellement les possibilités de fabriquer ce nouvel aliment pour le bétail. »

Le même article de journal explique plus loin que « si la vache est l'objet de cette attention respectueuse, c'est parce que son estomac transforme en protéine et d'autres aliments nutritifs des matières végétales non comestibles pour l'homme ». Que la vache considère la nouvelle trouvaille comme une « attention respectueuse » est une question controversable. L'article ne révèle pas — heureusement peut-être — combien de kilos de journaux sont requis pour produire un kilo de lait. Il n'est guère agréable, en effet, de penser que le lait que nous buvons aujourd'hui est notre journal de samedi dernier!

Toutefois, ce fourrage bizarre a ceci de bien qu'il attire l'attention sur cet étonnant laboratoire de la nature qu'est la vache.

## Le culte du chat

LA BIBLE ignore les chats. Sans doute les Hébreux avaient-ils vu assez de chats pendant leur séjour en Egypte car les anciens Egyptiens adoraient cet animal comme une divinité; ils lui élevaient de hauts temples de pierre et organisaient en son honneur des fêtes qui comportaient des défilés, des chants dans les rues et des beuveries.

Les chats domestiques étaient l'objet d'une profonde vénération. Lorsqu'un de ces félins mourait, son maître, après s'être rasé les sourcils en signe de deuil, l'embaumait, l'ensevelissait et lui faisait d'impressionnantes funérailles. Généralement, la momie était envoyée à Bubaste, ville de la déesse Bast qui avait une tête de chatte. En 1895, des fouilles dans cette région mirent au jour le cimetière des chats et les ouvriers exhumèrent quelque 180 000 de ces momies félines que l'on envoya en Angleterre où elles furent vendues comme engrais pour six ou sept livres la tonne.

Ecrivain dans la revue *Life* à ce sujet, Roger Butterfield montre l'importance que l'ancien Egyptien attachait au culte du chat. Nous citons: « La loi égyptienne stipulait que celui qui tuait un chat de propos délibéré ou même involontairement,

devait payer ce forfait de sa propre vie. Généralement d'ailleurs, le peuple en fureur le mettait en pièces séance tenante. (...) Finalement, d'autres nations s'élevèrent qui haïssaient les Egyptiens. Ennemies de ces derniers, elles devinrent par ce fait ennemies implacables des chats.

« Les Hébreux par exemple, vaincus par le roi égyptien Sheshonq [le Schischak de la Bible] adorateur du chat, furent emmenés en captivité près de Bubaste, ville célèbre pour son énorme temple consacré au culte des félins. Après leur retour d'Egypte, les Hébreux évitaient tout contact avec les chats et n'en firent aucune mention dans les Ecritures.

« Les Grecs et les Romains vénéraient également le chat, mais les Perses, bien qu'ils aient donné leur nom à une race de chats particulièrement belle, exploitèrent de façon très ingénieuse l'adoration que les Egyptiens vouaient à cette bête. Quand Cambyse, fils de Cyrus le Grand, assiégea Péluse, ville forte égyptienne, il ordonna à ses troupes de jeter des chats vivants par-dessus les murs, sacrilège qui sema la panique parmi les assiégés et permit aux Perses de s'emparer de la ville. Avec le déclin de l'Egypte comme puissance mondiale, force fut aux chats d'aller conquérir le droit de cité dans d'autres pays! »

# Comment satisfaire les besoins de la jeunesse



**S**I LES communistes espéraient trouver des partisans en Hongrie, c'était bien parmi la jeune génération. En effet, qui devait être plus complètement affranchi des idées « capitalistes » que les jeunes ? Qui, plus qu'eux, avait été endoctriné par les marxistes ? Qui est plus impressionnable qu'un jeune homme ou une jeune fille ? Et pourtant, l'insurrection hongroise avait ceci de particulier : elle fut surtout menée par des jeunes, — étudiants, écrivains et d'autres intellectuels formés pour être l'élite du parti.

Pourquoi les communistes ne parvinrent-ils pas à gagner à leur cause ces jeunes gens ? Pourquoi ceux-là mêmes qu'ils avaient nourris de propagande depuis la plus tendre enfance, se retournèrent-ils si farouchement contre eux ? Ces questions méritent d'être examinées avec plus de soin qu'on ne leur en accorde généralement.

L'échec du communisme auprès des jeunes a son origine dans la nature même de l'homme. La Bible nous révèle que « Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme ». (Genèse 1:27.) Les attributs du Créateur étant la justice, la sagesse, l'amour et la puissance, l'homme, créé à son image, fut doué de ces mêmes attributs. Nous limiterons notre discussion cependant à la justice et à la sagesse.

Chez les jeunes, le sens du fair-play est très accusé, ils tolèrent beaucoup moins bien les injustices que bon nombre d'adultes. Or journellement, les jeunes Hongrois étaient victimes d'injustices. De jeunes réfugiés ont exprimé leur mépris pour les méthodes communistes en ce qui concerne l'enseignement. Pour faire des études universitaires, ont-ils déclaré, il fallait être issu d'une famille paysanne ou prolétaire. Quelle injustice ! Et quelle humiliation pour les parents de devoir supplier les hauts fonctionnaires du parti de permettre à leurs fils d'entrer à l'université !

Les étudiants intelligents étaient révoltés en voyant que la politique avait la priorité sur la science. Un jeune Hongrois raconta que bien qu'il réussit brillamment dans toutes ses études, il rencontra tant de difficultés pour se faire admettre à l'université — du fait qu'il appartenait à la classe moyenne — qu'il lui fallut deux ans pour les surmonter toutes. Quoi d'étonnant que le communisme ait perdu son influence sur les jeunes quand ceux-ci étaient victimes d'injustices même dans le domaine de l'éducation ?

Cependant, ils rencontraient de l'injustice dans bien d'autres domaines encore. En octobre 1956, peu de temps avant la révolte, des milliers de jeunes gens assistèrent à la cérémonie organisée pour réhabiliter Laszlo Rajk, ministre hongrois des Affaires étrangères exécuté sous l'inculpation de titisme. Sa dépouille mortelle et celles d'autres fonctionnaires communistes qui avaient partagé son sort, furent exhumées d'une sépulture ignominieuse et on leur fit des obsèques imposantes auxquelles assistèrent 200 000 personnes. Combien de jeunes esprits ont dû s'affliger de l'injustice de pareilles

exécutions, injustices que tous les discours élogieux étaient incapables de réparer ! Combien cette jeunesse a dû s'indigner en entendant les paroles suivantes prononcées par un des orateurs : « Jamais des hommes n'ont eu à accomplir un devoir plus tragique que celui qui nous incombe aujourd'hui et qui consiste à réhabiliter des camarades que nous ne pouvons ressusciter ! »

Pour la jeunesse, l'endoctrinement communiste était plutôt de l'intimidation. Tous savaient, en effet, ce qui arrivait à ceux qui osaient critiquer le régime ; personne n'ignorait qu'il valait mieux ne pas poser certaines questions brûlantes. Être obligé de dire le contraire de ce qu'ils pensaient était aux yeux des jeunes une injustice intolérable que même la perspective d'un poste important ne pouvait compenser. Un jeune Hongrois dut avouer : « Nous, les intellectuels, nous sommes payés pour mentir. Les ouvriers savent que nous mentons et ils nous haïssent. Mais, ce qui est pire, nous nous haïssons nous-mêmes. »

## Illogismes

Sagesse et logique vont de pair, et pourtant, la jeunesse hongroise ne rencontrait que des illogismes. Les fréquentes modifications doctrinales des manuels d'étude déconcertaient les élèves. Chaque fois qu'à Moscou le vent changeait de direction, les manuels scolaires devaient changer également. Les vérités d'hier devenaient aujourd'hui des erreurs dangereuses. Du jour au lendemain, Staline, rejeté du panthéon communiste, était devenu un monstre diabolique. Les volte-face se succédaient à une cadence telle que le gouvernement hongrois interdit aux étudiants, ainsi qu'à toute autre personne, l'accès aux anciens numéros des journaux officiels du parti.

Dans les écoles, on faisait des éloges outrés du régime et de l'idéologie communistes, seulement les jeunes remarquaient que la réalité était loin de réaliser les mirifiques promesses. Les professeurs affirmaient que la situation ne cessait de s'améliorer, tandis que les étudiants constataient que tout allait de mal en pis.

Une hypocrisie aussi flagrante dégoûtait et indignait la jeunesse qui perdait toute confiance en ses maîtres. Faut-il s'étonner alors que 500 étudiants et 32 professeurs (avec leurs familles) de l'université de Sopron s'enfuirent en Autriche ?

La sagesse exige même plus que la logique, elle exige un but, une espérance. Là aussi le communisme déçut lamentablement la jeunesse. En effet, quelle espérance les jeunes pouvaient-ils édifier sur le fondement de mensonges, d'illogismes, d'injustices et d'hypocrisie, si ce n'était celle de renverser le régime ? Un jeune homme destiné à occuper une haute charge officielle mais qui devint un des meneurs de la révolte expliqua : « L'existence sous le régime communiste est sans espoir et sans avenir, elle n'a aucun sens. »

C'est pourquoi, le communisme ne réussit pas à gagner la jeunesse à sa cause malgré sa propagande et son endoctrinement. Il échoua pour trois raisons importantes : (1) Il déçut le sens de la justice et du fair-play des jeunes ; (2) il lui manquait la logique qu'exige la sagesse, et (3) il n'offrait aux jeunes aucune cause à laquelle ils pouvaient se vouer entièrement, aucun but digne de leurs meilleurs efforts, aucune espérance susceptible de donner de la signification à la vie.

## Pourquoi la jeunesse abandonne les Eglises

L'échec des religions de la chrétienté auprès des jeunes s'explique de la même façon que l'échec du communisme. Alan Walker, pasteur méthodiste, déclara dernièrement, lors d'une conférence de 550 ecclésiastiques aux Etats-Unis : « Dans les églises américaines, les adolescents brillent par



leur absence. (...) Lorsqu'ils quittent l'école du dimanche, ils quittent l'Eglise.» Décrivant l'Europe de l'après-guerre, Paul Hutchinson écrit ce qui suit dans son récent ouvrage *The New Ordeal of Christianity*: «Quand ils ne méprisent pas les Eglises, des millions de nos contemporains — particulièrement parmi les ouvriers et les jeunes — ne leur témoignent qu'une indifférence totale.»

Nous sommes donc en présence d'une autre révolte de la jeunesse. Pourquoi tant de jeunes méprisent-ils et abandonnent-ils les Eglises? Les religions de la chrétienté ont-elles manqué elles aussi de satisfaire leur besoin de justice, de logique, leur désir de se vouer à une cause noble et permanente?

Mettons-nous à la place de la jeunesse éprise de justice. Le clergé fondamentaliste lui assure que Dieu est juste. Cependant, elle ne tarde pas à apprendre que le Créateur est censé entretenir un lieu de tourments ardents et éternels. Peut-on concevoir un Dieu juste et affectueux tourmentant éternellement ses créatures? La doctrine du purgatoire est tout aussi révoltante que celle de l'enfer. Quoi de plus injuste que d'enseigner que l'on peut abrèger ses souffrances au purgatoire moyennant des espèces sonnantes? A cette condition, seuls les riches seraient favorisés. Un Dieu de justice se laisserait-il acheter de la sorte? Le clergé proclame aussi du haut de la chaire que Dieu est responsable des maux qui affligent l'humanité à l'heure actuelle. Quel Dieu injuste! pense le jeune homme ou la jeune fille. C'est ainsi que l'on a multiplié les injustices imputées au Créateur.

### Illogismes et doutes

Quand, en désespoir de cause, ils s'adressent au clergé moderniste, les jeunes sont déroutés par ses enseignements illogiques et contradictoires. On commence par miner leur confiance en la Bible en prétendant qu'elle se contredit, qu'elle n'est qu'un vieux violon dont chacun peut tirer l'air qui lui convient. Les modernistes enseignent la théorie de l'évolution. Si elle est vraie, la Bible est nécessairement fautive. Les contradictions se multiplient tout autant que les injustices.

Les dogmes traditionnels des fondamentalistes choquent eux aussi le sens de la logique des jeunes. Ils trouvent illogique l'enseignement selon lequel Dieu a préparé un lieu de tourments éternels. Et que dire de la doctrine de la trinité? Comment trois personnes peuvent-elles n'en former qu'une seule? Si le Fils est réellement un Fils, logiquement il ne peut être aussi âgé que son Père, et pourtant, selon le dogme de la trinité, le Père et le Fils sont coéternels. A ceux qui posent des questions pour tâcher de résoudre l'énigme, on répond: «Tout cela est un mystère qu'il ne nous est pas donné de comprendre», réponse qui ne satisfait nullement le jeune esprit chercheur.

Les établissements d'enseignement supérieur encouragent les jeunes à poser des questions, mais il n'en va pas de même des Eglises. Ecrivant dans *Theology Today* (janvier 1957) Warren Ashby, président de la section de philosophie du collège des femmes de l'Université de la Caroline du Nord, déclara: «L'Eglise ne voit pas d'un bon œil ceux qui posent des questions profondes et embarrassantes. Elle parvient à donner l'impression à un grand nombre de jeunes intellectuels que celui qui doute manque de foi, et que manquer de foi c'est pécher. Or il convient de réprimer le péché ou du moins de ne pas le pratiquer ouvertement. Comme le disait récemment un visiteur d'une certaine université: «Si vous passez quatre ans à l'université» sans jamais poser une question profonde au sujet de la religion et sans être tourmenté par des doutes religieux, vous n'êtes pas allé à l'université mais à l'église.»

Même si les jeunes s'abstiennent de poser des questions, ils ne sont pas aveugles. Ils ne peuvent s'empêcher de voir l'hypocrisie de ceux qui fréquentent les églises, le manque d'harmonie entre leur vie quotidienne et les principes qu'ils

professent. Journallement des jeunes gens à l'esprit observateur lisent dans les journaux et les bulletins paroissiaux, des aveux d'ecclésiastiques qui reconnaissent franchement que leur religion ne fait pas ce qu'elle devrait faire et même qu'elle ne ressemble guère au christianisme de Jésus-Christ. Quel effet de tels aveux ont-ils sur la jeunesse?

Qu'ont dû penser les jeunes Anglais par exemple, qui lisaient les propos suivants de William Ralph Inge, doyen de la cathédrale Saint-Paul pendant vingt-trois ans? «L'Eglise anglicane ne m'a jamais entièrement satisfait, écrivit cet éminent ecclésiastique. Peut-être dira-t-on qu'en vieillissant je suis devenu meilleur chrétien et moins bon anglican. (...) J'en sais autant que vous sur l'au-delà, c'est-à-dire rien! Je ne suis même pas certain qu'il en existe un, du moins dans le sens enseigné par l'Eglise.» (*Daily Express*, 13 juillet 1953). Dans un appel à l'unité adressé aux Eglises baptistes, Charles R. Andrews, pasteur baptiste, déclara: «Nous devons découvrir quel est ce Royaume dont nous parlons (...) et quelle est notre espérance.» Que doivent penser les jeunes qui lisent de tels propos?

Il répugne aux jeunes, essentiellement logiques, de s'attacher à une religion faite de contradictions et de doutes.

Que pense aussi la jeunesse de l'habitude du clergé d'exalter le dieu du nationalisme au-dessus du Dieu de la Bible? N'est-ce pas illogique que ce soit justement au sein de la chrétienté qu'ont lieu les guerres les plus destructrices, les plus sanglantes, au cours desquelles catholiques et protestants, forts de la bénédiction du clergé, tuent leurs coreligionnaires?

### Un but digne des efforts de tous les humains

De même que la jeunesse hongroise ne pouvait fonder aucune espérance sur les sables mouvants du communisme, la jeunesse de la chrétienté est incapable d'édifier une espérance sur l'injustice et les illogismes des enseignements religieux. Arnold Toynbee, illustre historien anglais, avait raison de dire: «Je suis persuadé que l'homme ne peut vivre sans religion. (...) Cependant, il ne peut pas s'attacher à une religion qu'il considère comme peu convaincante ou moralement choquante.»

Les Eglises de la chrétienté offrent à la jeunesse tout au plus un but provisoire. En effet, les kermesses, les soirées et les jeux de hasard ne constituent pas le but décrit par Walter Lippman lorsqu'il déclara: «L'homme a besoin d'un but plus grand que lui-même, un but digne des efforts de tous les humains.» Warren Ashby, qui est non seulement professeur de philosophie mais également pasteur méthodiste, écrivit encore dans le même numéro de *Theology Today*: «Un cercle fournit un but, mais ce n'est qu'un but provisoire quoiqu'on ne veuille pas toujours le reconnaître (...) à moins qu'on ne préfère l'oublier. L'Eglise fournit elle aussi un but mais bien souvent il est tout aussi éphémère que celui du cercle. On demande aux jeunes s'ils veulent offrir leur vie au Christ. Mais quand, avec cet altruisme et cet élan qui caractérisent la jeunesse, ils répondent affirmativement, quelle cause les invite-t-on à servir? On leur demande simplement de lever la main, de faire vœu de tempérance, de s'enrôler dans la culturelle pour jeunes gens. (...) L'Eglise exhorte l'adulte à faire place au Christ dans sa vie quotidienne.

Quand, hésitant, il demande ce que cela signifie au juste, il reçoit généralement la vieille et vague réponse: «Prier et avoir la foi.»

Après avoir examiné avec les yeux des jeunes tant le communisme que les religions de la chrétienté, nous comprenons aisément leur révolte. Le seul remède consiste à leur donner une foi fondée sur la justice et la logique, et un but digne des efforts de tous les humains.

Où la jeunesse moderne peut-elle trouver cette foi et ce but qui satisferont ses besoins les plus impérieux? Pour répondre à cette question, nous en poserons d'autres.



Quelle organisation religieuse enseigne aux jeunes qu'un chrétien doit conformer sa vie aux saintes Ecritures et non pas aux dogmes humains ?

Laquelle enseigne, en harmonie avec la Bible, que c'est le Diable, et non pas Dieu qui est responsable des malheurs actuels de l'humanité ?

Laquelle fait connaître que les dogmes illogiques de la trinité, des tourments éternels et du purgatoire, sont fondés sur les traditions humaines et qu'ils ne trouvent aucun appui dans la Parole de Dieu ?

Dans quelle organisation encourage-t-on les jeunes à poser des questions et à répondre à l'invitation suivante que Dieu nous fait par le truchement de son prophète: « Venez et discutons ensemble » ? — Isaïe 1:18, AC.

Où les jeunes peuvent-ils s'associer avec des chrétiens qui font preuve en tout temps d'amour pour Dieu et pour leurs frères ?

Quelle organisation se compose de chrétiens qui conforment leur vie aux principes élevés qu'ils professent ?

Où la jeunesse peut-elle acquérir des connaissances logiques fondées uniquement sur le Livre de la vérité, la Bible ?

Où les jeunes peuvent-ils s'assurer que la Bible ne se contredit point ?

Quelle organisation aide les jeunes à acquérir une foi solide ?

Laquelle leur donne une espérance certaine et vivifiante, l'espérance de vivre à jamais — après Harmaguédon — dans le monde nouveau de justice de Dieu ?

Où les jeunes trouvent-ils un but digne des efforts de tous les humains, c'est-à-dire la réhabilitation du nom de Jéhovah, le Très-Haut, par la prédication de la bonne nouvelle de son royaume ?

Dans quelles assemblées chrétiennes, les jeunes, au lieu de « briller par leur absence », sont-ils particulièrement nombreux ?

Il n'y a qu'une seule réponse à toutes ces questions: c'est la société du Monde Nouveau, la société des témoins de Jéhovah, qui satisfait aujourd'hui les besoins de la jeunesse. En fait, elle satisfait non seulement les besoins des jeunes, mais également ceux des personnes de tout âge, de toute race et de toute nationalité.



« UN DANGER pour la sécurité publique. » C'est en ces termes que le département éthiopien de la Sûreté publique parle de l'œuvre des témoins de Jéhovah. Voici, en effet, le texte officiel du décret promulgué le 28 mai 1957 par ce département: « La mission de la Watch Tower Society ayant fait l'objet d'une enquête qui a établi qu'elle constitue un danger pour la sécurité publique, tous les missionnaires étrangers de ladite société doivent quitter le pays avant le 10 juin et elle doit cesser toute activité en Ethiopie au plus tard à cette date. »

De hauts fonctionnaires avouèrent que ce décret est le résultat de la pression exercée par le clergé de l'Eglise éthiopienne. Ils reconnurent en outre que la constitution de l'Ethiopie permet aux témoins de Jéhovah de poursuivre leur œuvre dans ce pays mais, ont-ils déclaré, « vue les circonstances actuelles », et « parce que votre prédication crée un problème pour le gouvernement », les missionnaires de la Watch Tower Society doivent partir. Le délai accordé fut néanmoins prolongé jusqu'au 13 juillet.

Un coup d'œil sur les événements qui précédèrent la promulgation de l'arrêté d'expulsion, révèle à quel point la religion s'ingère dans la politique en Ethiopie.

« Vous serez mes témoins (...) jusqu'aux extrémités de la terre. » Tel fut l'ordre donné par le Christ ressuscité à ses apôtres, et pour y obéir, ses disciples modernes sont dans l'obligation de poursuivre leur œuvre de prédication à une échelle mondiale. Puisque l'Ethiopie, pays déjà célèbre aux temps bibliques, ne fait pas exception à l'ordre précité de

Jésus, les premiers témoins de Jéhovah s'installèrent à Addis-Abéba en 1950 pour y rechercher les personnes de bonne volonté disposées à écouter le message réconfortant du royaume de Jéhovah et de son monde nouveau. En juillet 1952, d'autres missionnaires qui avaient bénéficié d'une formation spéciale, se rendirent en Ethiopie pour grossir les rangs des proclamateurs du Royaume. A mesure que s'écoulaient les mois, ces missionnaires de la Watch Tower Society voyaient leur intense activité récompensée. De plus en plus nombreux, les humbles Ethiopiens ralliaient les rangs des prédicateurs du Royaume et en moins de sept ans le nombre de ministres actifs était passé à cent dix-neuf.

Par une convention conclue avec le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-arts, la Watch Tower Society s'était engagée — sans cesser de s'occuper de la prédication de l'évangile — à organiser à Addis-Abéba des cours commerciaux du soir moyennant des frais de scolarité minimes. Le programme d'études ne comprenait par conséquent aucune instruction religieuse mais uniquement des cours d'anglais, de comptabilité et de dactylographie. Le nombre d'élèves inscrits, tous des adultes, s'élevait à 125 ou 130. Ces cours n'entraînaient aucune dépense de la part du gouvernement éthiopien.

Le 4 novembre 1955, les amis de la liberté du monde entier se réjouirent d'apprendre la mise en vigueur par l'empereur Haïlé Sélassié d'une constitution révisée dont une clause importante garantit la protection des libertés fondamentales et notamment celles des cultes, de la parole et de la presse. L'article 40 de cette constitution est ainsi conçu: « Rien n'entravera l'exercice légal, par les habitants de l'empire, des rites de quelque religion ou croyance que ce soit, à condition que ces rites ne favorisent aucun but politique et ne portent aucune atteinte à la moralité ou à l'ordre public. » L'article 41 précise: « Conformément à la loi, la liberté de parole et la liberté de la presse sont garanties dans toutes les parties de l'empire. »

Des Ethiopiens de plus en plus nombreux, un peu partout dans le pays, commençaient à étudier la Bible, et l'œuvre des témoins de Jéhovah s'étendait jusque dans les provinces intérieures. Dans une de celles-ci, une forteresse de l'Eglise éthiopienne, trois représentants spéciaux de la Watch Tower Society prêchaient paisiblement l'évangile dans les maisons, sur les places publiques et au cours de réunions pour l'étude de la Bible.

### Le clergé excite la foule

Un dimanche matin d'avril 1957, pendant que ces étudiants de la Bible se trouvaient réunis dans une maison particulière, un diacre de l'Eglise éthiopienne rassembla ses concitoyens sur la place principale de la ville et se mit à

calomnier et à injurier l'œuvre et les enseignements des témoins de Jéhovah. Ceux-ci, dit-il, méprisent la Vierge Marie, foulent aux pieds ses images et sont, de plus, des disciples d'Arius; il persuada la foule de les chasser de la ville.

Le peuple, excité par ces diatribes et convaincu qu'il fallait se débarrasser de ces promoteurs d'une nouvelle religion, se rua comme un seul homme vers la maison où les témoins de Jéhovah se trouvaient réunis. Heureusement, la police y arriva en même temps et put protéger la vie et les biens des témoins en les emmenant au poste de police. Elle invita la foule à se disperser mais ce ne fut qu'après l'intervention du gouverneur provincial que les gens retournèrent finalement chez eux.

Afin d'éviter d'autres incidents de ce genre et d'obéir aux paroles de Jésus consignées dans le dixième chapitre de l'Évangile de Matthieu, les représentants spéciaux de la Watch Tower Society secouèrent de leurs pieds la poussière de cette ville et retournèrent à Addis-Abéba où ils continuèrent leur activité. Toute personne honnête doit convenir que cette œuvre paisible de prédication ne portait aucune atteinte à la moralité ou à l'ordre public. Au contraire, ces prédicateurs furent eux-mêmes attaqués par des perturbateurs de l'ordre poussés par le clergé, ce que peuvent attester d'ailleurs les fonctionnaires municipaux et les agents de police.

Dans le même temps, la filiale de la Watch Tower Society à Addis-Abéba apprit qu'une commission gouvernementale spéciale enquêtait sur l'œuvre et les enseignements des témoins de Jéhovah en Ethiopie. En attendant, on n'autoriserait plus l'entrée de nouveaux missionnaires dans le pays.

Le 30 mai 1957, le chef du département de la Sécurité publique fit savoir au directeur de la Watch Tower Society que le sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur avait publié un arrêté (daté du 28 mai) déclarant que l'œuvre et les enseignements de la Watch Tower Society avaient fait l'objet d'une enquête, et ordonnant la cessation de toute activité missionnaire, celle-ci étant jugée dangereuse pour la sécurité publique. L'arrêté accordait aux missionnaires étrangers un délai de quinze jours, soit jusqu'au 10 juin, pour quitter le pays (disons en passant qu'aucune raison ne fut donnée pour justifier l'accusation selon laquelle les enseignements des témoins de Jéhovah sont « dangereux »). Grâce aux bons offices de l'ambassade des Etats-Unis à Addis-Abéba, le délai fut prolongé d'un mois, temps qui fut mis à profit pour entreprendre des démarches auprès des autorités compétentes.

Il fallut également interrompre les cours du soir. Sans aucune exception, les élèves se déclarèrent sidérés et déçus par l'action arbitraire du gouvernement, d'autant plus qu'ils représentaient plusieurs croyances chrétiennes et non chrétiennes et ne recevaient aucun cours de religion. Spontanément, 128 élèves ont signé une pétition adressée au directeur général du ministère de l'Instruction publique, demandant que l'école de la Watch Tower Society puisse faire venir d'autres professeurs. La pétition, qui se trouve actuellement dans les archives du ministère, affirme que cette école donnait une instruction non confessionnelle et indispensable au progrès moderne.

Le 2 juillet, le directeur de la filiale de la Watch Tower Society eut une longue entrevue avec le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, désigné par le gouvernement pour agir en qualité d'arbitre. L'entrevue révéla que le clergé était à l'origine de l'interdiction de l'œuvre des témoins de Jéhovah parce que les enseignements religieux de ces témoins sont incompatibles avec les siens.

Quand on lui demanda pourquoi on considérait cette œuvre comme dangereuse pour l'ordre public, le fonctionnaire dut reconnaître que les auteurs de troubles étaient des éléments fanatiques de l'Eglise éthiopienne et non des témoins de Jéhovah. Toutefois, les émeutes créent un problème qui, selon le gouvernement, n'existerait pas si les témoins de Jéhovah n'étaient pas là pour prêcher une doctrine différente de celle de l'Eglise. Le représentant de la Watch Tower Society souligna qu'il était injuste cependant d'expulser les missionnaires du pays puisqu'ils n'étaient nullement responsables des émeutes.

## Les droits constitutionnels refusés

Quand le représentant de la Watch Tower Society parla des libertés constitutionnelles, le fonctionnaire dut reconnaître qu'en prêchant l'évangile les témoins de Jéhovah étaient dans leur droit mais, étant donné les circonstances, on ne pouvait leur permettre de poursuivre leur activité. Il compara la liberté des cultes à un rasoir. Un homme adulte à qui on donne un rasoir, déclara-t-il, en fait un bon usage, il s'en sert pour se raser, mais il serait très imprudent de mettre le même instrument dans les mains d'un enfant car celui-ci pourrait se trancher la gorge. Autrement dit, le peuple éthiopien n'a pas encore atteint le degré de maturité voulu pour permettre l'application du principe de la liberté de parole et des cultes.

Le fonctionnaire avoua franchement que pour sa part il était d'avis de laisser les témoins de Jéhovah poursuivre leur œuvre en Ethiopie. De cette façon, disait-il, chacun aurait été libre d'embrasser ou non leur religion. Malheureusement, le conseil des ministres avait discuté et approuvé la décision prise et lui-même ne pouvait rien y changer.

Toutefois, grâce à son intervention, le premier ministre d'Ethiopie accorda une entrevue au directeur de la filiale de la Watch Tower Society, entrevue qui eut lieu le 4 juillet en présence du sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères. Il avait été convenu que, la cour impériale étant en deuil, aucune question ne serait posée au sujet de l'interdiction de l'œuvre de la Watch Tower Society, mais qu'il s'agirait simplement d'une « visite de courtoisie ».

Cependant le représentant de la société profita de l'occasion pour remettre au premier ministre une lettre expliquant la position des témoins de Jéhovah et protestant contre l'action du gouvernement, ainsi que plusieurs publications bibliques en amharique. Le ministre déclara que si tel était le désir de la Watch Tower Society, il voulait bien joindre la lettre à son dossier mais qu'il ne pouvait l'examiner ni même la lire car la décision prise était sans appel. Il ajouta que le gouvernement avait étudié la question très soigneusement et ne voulait plus revenir là-dessus. Lorsqu'on lui signala que l'œuvre des témoins de Jéhovah est libre dans tous les pays du monde à l'exception de ceux qui sont sous tutelle communiste, il répliqua que ce qui est bon pour un pays peut être nuisible pour un autre. On invoqua alors les garanties constitutionnelles, mais sans plus de succès. Le ministre réaffirma qu'à aucune condition les missionnaires ne pouvaient rester en Ethiopie, et qu'il était impossible de réexaminer la question.

Pourquoi une nation qui se prétend libre et dont la constitution garantit la liberté des cultes, entrave-t-elle de la sorte l'œuvre d'une société missionnaire chrétienne connue dans le monde entier? Comment d'humbles chrétiens peuvent-ils constituer un danger pour la sécurité publique? Tous les gouvernements éclairés reconnaissent l'utilité de l'œuvre des témoins de Jéhovah. Toute personne à l'esprit ouvert et au cœur honnête doit admettre que le clergé de l'Eglise éthiopienne veut empêcher le peuple de se familiariser avec le contenu de la Bible et d'apprendre ainsi à connaître Jéhovah et son royaume. Il est manifeste également, quoiqu'on dise le contraire, qu'en Ethiopie le clergé exerce une grande influence sur le gouvernement.

## Ecrivez des lettres de protestation

Et vous, approuvez-vous cette mesure prise par le gouvernement éthiopien sous l'instigation du clergé? Sinon, protestez contre la violation de la liberté fondamentale dans ce pays « chrétien », en écrivant à la plus haute autorité éthiopienne, l'empereur lui-même. Adressez votre lettre à S.M.I. Haïlé Sélassié, Empereur d'Ethiopie, Addis-Abéba, Ethiopie, et commencez-la par la formule: Votre Majesté Impériale...

Quant aux témoins de Jéhovah éthiopiens qui se sont voués au service du Très-Haut, ils se souviennent des paroles suivantes des apôtres Pierre et Jean: « Jugez s'il est juste, devant Dieu, de vous obéir plutôt qu'à Dieu; car nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu. » — Actes 4:19:20.

«TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»

JEAN  
17:17

Pourquoi Marie mourut-elle ?

**A** L'OCCASION du huitième congrès annuel de la Société mariale américaine, tenu à Chicago, un groupe de théologiens catholiques se réunit afin d'éclaircir un mystère troublant, à savoir: « A quoi attribuer la mort de la Vierge ? »

Depuis des siècles, on admet généralement que Marie mourut. Selon *The Catholic Encyclopedia*, Volume XV, cette croyance était si courante que les pèlerins vénéraient, tant à Jérusalem qu'à Ephèse, une tombe censée être celle de la Vierge. Le même ouvrage déclare qu'au dire de Benoît XIV, Marie décéda et fut enterrée à Ephèse. Nous citons: « Benoît XIV (de fest. D.N.J.C., I, vii, 101) affirme que Marie suivit saint Jean à Ephèse où elle mourut. » Toujours d'après *The Catholic Encyclopedia*, d'autres auteurs prétendent que Marie vécut en dernier lieu à Jérusalem et qu'elle y fut enterrée. « Cette tradition, ajoute l'encyclopédie catholique, semble reposer sur un fondement plus solide que celle qui veut que Notre Dame mourut et fut ensevelie à Ephèse ou à proximité de cette ville. »

A l'heure actuelle, les théologiens catholiques se préoccupent de la mort de Marie parce qu'ils désirent savoir à quoi l'attribuer. Si le dogme de l'Immaculée Conception est vrai, comme le prétend l'Eglise catholique, Marie, préservée miraculeusement du péché originel, ne devait pas être sujette à la mort, salaire du péché. « Car le salaire du péché, c'est la mort. » Enseigner le contraire équivaldrait à nier l'immaculée conception de Marie. Aussi les théologiens catholiques se voient enfermés dans un dilemme: ils doivent soit accepter l'enseignement biblique et renier leur dogme, soit se cramponner au dogme et rejeter la Bible. — Romains 6: 23, AC.

Puisqu'ils ne peuvent attribuer la mort de Marie au péché héréditaire sans mettre en doute le dogme de l'Immaculée Conception, les théologiens catholiques, ne tenant aucun compte de la Parole infaillible de Dieu, s'efforcent de soutenir leur tradition. La réprimande adressée par Jésus aux scribes et aux pharisiens hypocrites, s'applique avec autant de force aux conducteurs modernes de la fausse religion. « Vous avez annulé la parole de Dieu au nom de votre tradition », dit-il. Ayant refusé d'accepter le témoignage de la Bible, les théologiens sont contraints de chercher une autre explication de la mort de Marie. « Toujours à s'instruire, [ils] ne sont jamais capables de parvenir à la connaissance de la vérité. » — Matthieu 15: 6; II Timothée 3: 7, Jé.

Depuis quelque temps, certains théologiens catholiques prétendent que Marie ne mourut point, puisqu'elle n'avait jamais commis de péché méritant la mort. Selon *The Catholic Encyclopedia*, Epiphane doutait « de la

réalité de la mort de Marie; toutefois, la croyance universelle de l'Eglise ne concorde pas avec cette opinion de saint Epiphane ». Les membres de la Société mariale américaine et les théologiens d'autres pays rejettent également ce point de vue.

*The Catholic Encyclopedia* explique la mort de Marie comme suit: « Marie ne mourut pas nécessairement de mort violente. Sa mort ne fut ni une expiation ni un châtement ni l'effet d'une maladie (de même que son divin Fils elle en était exempte). Depuis le moyen âge, l'opinion prévaut qu'elle est morte d'amour, son désir ardent d'être réunie à son Fils ayant dissous les liens entre le corps et l'âme ou ayant déterminé Dieu à les dissoudre. Son trépas fut un sacrifice d'amour qui mit le sceau à sa vie douloureuse de sacrifice. C'était la mort dans le baiser du Seigneur (*in osculi Domini*) dont meurent les justes. »

D'autres prétendent que Marie accepta « la mort des mains de Dieu comme un châtement immérité, une participation à l'œuvre rédemptrice du Christ ». Selon une autre théorie, « la mort, bien qu'un châtement, est un accident naturel dont Dieu ne dispensa même pas Marie et dont elle, désireuse de se soumettre à ses lois, ne rechercha aucune exemption. En mourant de la sorte, elle a fourni un exemple à l'humanité, lui montrant qu'il faut accepter la mort comme la conséquence normale de la vie ». — *Sun-Times* de Chicago du 4 janvier 1957.

Toutefois, la Parole de Dieu n'appuie aucune de ces hypothèses. La Bible enseigne, en effet, que Jéhovah Dieu créa Adam immaculé, sans péché, c'est-à-dire parfait. Cependant, avant d'engendrer des enfants et alors qu'il était encore dans le jardin d'Eden, Adam pécha volontairement. Par conséquent, Marie était la descendante non pas d'Adam, l'homme parfait, mais d'Adam le pécheur. Fille d'Héli, un Juif imparfait, elle naquit dans le péché, car la Parole de Dieu affirme: « Ainsi donc, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort ... Et ainsi la mort a passé dans tous les hommes, parce que tous ont péché. » La Bible ne dit nullement que Marie fit exception à cette règle, qu'elle n'avait pas hérité le péché comme les autres humains. — Romains 5: 12, AC.

Marie ne fut pas engendrée directement par Dieu comme ce fut le cas de Jésus. Elle pouvait enfanter le Fils de Dieu sans être elle-même immaculée dès sa conception. Jésus, son fils premier-né, était parfait du fait qu'il n'avait pas un père humain. — Luc 1: 35.

L'Eglise catholique prétend que Marie monta au ciel avec son corps de chair, mais l'apôtre Paul n'est pas de cet avis. Selon lui, ni Marie ni Jésus ne montèrent au ciel dans un corps charnel puisqu'il affirme que « ni la chair ni le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu ». Jésus ne peut être au ciel dans son corps humain humilié car Paul parle ailleurs de « son corps glorieux », un corps spirituel, le reflet de la gloire de Dieu et « l'empreinte de sa personne ». — I Corinthiens 15: 50; Philippiens 3: 21, AC; Hébreux 1: 3.

La déclaration selon laquelle Marie accepta « la mort des mains de Dieu comme châtement immérité, une participation à l'œuvre rédemptrice du Christ », ne trouve aucun appui dans la Bible, il s'agit là d'une invention purement humaine. Au contraire, les Ecritures affirment: « Jésus-Christ de Nazareth. (...) Et le salut n'est en aucun autre; car il n'y a pas sous le ciel un autre nom qui ait été donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés. » — Actes 4: 10-12, AC.

Qu'advint-il de Marie? Lorsqu'elle mourut, son corps retourna dans la poussière; elle dormit dans le sommeil de la mort jusqu'au moment que Dieu avait fixé pour la ressusciter avec d'autres humains fidèles destinés à vivre au ciel comme créatures spirituelles.

Les conjectures des théologiens catholiques ne peuvent les amener qu'à d'autres mystères et dilemmes. Ne vaut-il pas mieux accepter la vérité contenue dans

la Parole de Dieu à ce sujet, Parole qui déclare: « Tous sont sortis de la voie, tous sont pervers; il n'y a personne qui fasse le bien, pas même un seul. Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu »? Celui qui croit cette vérité biblique ne se trouve enfermé dans aucun dilemme, pour lui la cause de la mort de Marie ne constitue aucun mystère car il reconnaît Dieu pour vrai. — Romains 3:12, 23, AC.

## Comment vaincre LA FATIGUE



**E**TES-VOUS une victime de la fatigue? Si oui, consolez-vous car vous n'êtes pas seul. Chaque jour, la fatigue empêche des millions de gens de travailler de façon efficace et leur enlève la joie de vivre.

L'aspect le plus dangereux de la fatigue est son caractère trompeur: on en reconnaît rarement la véritable cause. Le dictionnaire la définit simplement: « Sensation pénible que l'on éprouve après tout travail. » Mais en réalité, la fatigue n'est pas aussi simple à définir, autrement pourquoi un certain psychologue aurait-il parlé de « l'énigme de la fatigue »?

En fait, la fatigue a de nombreux aspects et autant de définitions. C'est ainsi que le Dr Brouha, illustre physiologiste spécialisé dans l'étude de la fatigue, la décrit comme étant essentiellement « une tendance à l'inactivité ». Effectivement, lorsque nous sommes fatigués, nous n'avons aucune envie de faire des efforts. Un autre expert en la matière appelle la fatigue « la conscience du temps », définition qui contient elle aussi beaucoup de vérité puisque quand nous sommes fatigués et épuisés, le temps nous semble long. On dit également que la fatigue est une douleur sourde dans les articulations et les muscles.

Puisque la fatigue constitue une grande source de perte pour l'industrie, celle-ci s'est adressée aux physiologistes et aux psychologues. Ces experts suggèrent entre autres remèdes pour éviter la fatigue chez les ouvriers et les employés, l'élimination des mouvements superflus, un milieu agréable et confortable et une interruption du travail pour prendre le café.

Il convient cependant de distinguer les différentes

sortes de fatigue. Il y a d'abord la lassitude passagère que ressent toute personne bien portante après une journée de dur travail ou qui suit un effort physique. A cause d'elle, « le sommeil du travailleur est doux, qu'il ait peu ou beaucoup à manger ». (Ecclésiaste 5:11). Une telle fatigue était destinée par le Créateur à nous servir d'avertissement, à nous prévenir que nous approchons de la limite de notre endurance.

Mais il existe une autre sorte de fatigue qui n'est pas normale, celle qui se prolonge même après une bonne nuit de repos et que l'on peut éprouver bien avant la fin de la journée. Quelle en est la cause et comment peut-on la vaincre?

En réalité, il y a deux causes, l'une physique et l'autre morale. Peut-être dépensons-nous jour après jour plus d'énergie que nous n'en récupérons par le sommeil et le repos. Dans ce cas, le remède est simple: il faut moins d'activité et plus de repos et de sommeil.

### L'influence de l'esprit sur le corps

Cependant, la médecine moderne tend à attacher moins d'importance aux causes physiques de la fatigue, comme cela ressort d'un article dû à la plume du Dr T.-G. Klumpp (spécialiste des maladies séniles) et publié dans le *New York Times* du 21 avril 1957. Après avoir considéré les altérations physiques inhérentes à la vieillesse, le Dr Klumpp poursuit: « Il n'existe pas de rapport précis entre le travail fourni et le degré de fatigue ressenti. Les gens âgés (...) qui souffrent le plus de la fatigue sont ceux qui n'ont pas assez d'occupation. Trop souvent, ces personnes ont l'impression que la vie est finie pour elles, aussi leur fatigue naît-elle de l'ennui, d'un manque d'intérêt ou de but dans la vie. On a remarqué à maintes reprises qu'il suffit d'une crise quelconque ou d'un événement qui les intéresse vivement, pour que miraculeusement ces vieillards ne ressentent plus aucune lassitude. » Sans doute ceux de nos lecteurs qui vivent en contact avec des gens d'âge ont pu constater par eux-mêmes la véracité de cette déclaration.

D'ailleurs, elle ne s'applique pas uniquement aux personnes âgées. Dans son livre *The Will to Live*, le Dr Hutschnecker cite les paroles de sir Winston Churchill qui affirma qu'au cours des terribles bombardements de Londres, « l'état de santé des Londoniens a été meilleur qu'en temps ordinaire. (...) Il semble que, pour peu que l'esprit soit stimulé, l'endurance humaine ne connaisse pas de limites ». Hutschnecker ajoute: « Ceux qui accomplissent leur travail avec foi et enthousiasme, n'éprouvent aucune fatigue. »

Manifestement, c'est le principe psychosomatique (l'influence de l'esprit sur le corps) qui entre ici en

ligne de compte. L'enthousiasme agit sur le centre cérébral qui préside aux émotions, lequel, à son tour, stimule les glandes endocrines et le système sympathique, engendrant un sentiment de bien-être et de force.

Dans son ouvrage *Increasing Personal Efficiency*, D.-A. Laird, tout en tenant compte des causes physiques de la fatigue, émet l'opinion que celle-ci a surtout une origine morale. Pour éviter la fatigue provoquée par les émotions, le meilleur remède, dit-il, est « de faire face courageusement aux déceptions et aux contrariétés de la vie quotidienne, de confier ses peines et ses aspirations à un ami intime, et de s'en tenir strictement à toutes les règles (...) gouvernant la santé affective ».

Le livre *How Never to Be Tired* présente probablement les arguments les plus concluants à l'appui de la thèse selon laquelle les émotions sont la cause principale de la fatigue. Son auteur, Marie Beynon Ray, affirme que grâce à de bonnes habitudes mentales, il est possible de vivre « deux vies en une », de travailler de seize à vingt heures par jour sans se sentir fatigué. Pour étayer ces assertions, elle cite de nombreux exemples de personnalités bien connues.

Au dire de ce même auteur, l'ennui surtout sape notre énergie. C'est pourquoi il nous faut puiser de la joie et de la satisfaction dans le travail, même en dehors de la récompense pécuniaire qu'il nous procure. Si nous ne pouvons exercer la profession de notre choix, efforçons-nous de nous intéresser à notre travail. Se rendant compte que la besogne machinale de la chaîne de montage engendre la monotonie, la monotonie l'ennui et l'ennui la fatigue, un psychiatre employé par une usine importante déclara : « L'homme qui inventera le moyen de compliquer l'industrie [pour la rendre plus intéressante] sans diminuer la production, sera un des plus grands bienfaiteurs de l'humanité. » Une boutade ? Peut-être, mais qui contient néanmoins une grande part de vérité.

Prenons un exemple bien connu. Tout le monde sait que les auditeurs d'une conférence se fatiguent et sont « conscients du temps » dans la mesure où la conférence manque d'intérêt et où le débit de l'orateur est défectueux. Mais si le sujet est intéressant et le débit enthousiaste, les auditeurs sont captivés et ne se rendent pas compte de la fuite du temps.

Un article qui parut dans le *U.S. News & World Report* du 18 janvier 1957, abonde dans le même sens. Parlant des recherches au sujet de la fatigue, il explique notamment qu'« on étudia deux groupes d'ouvriers exécutant la même besogne; les uns étaient exténués après leur travail, les autres toujours frais et dispos. La seule différence entre ces deux groupes c'est que les membres du second se livraient le soir à une occupation intéressante. »

Qui n'a pas rencontré, en effet, de ces personnes qui sont toujours fatiguées, qui regardent sans cesse la pendule, qui s'ennuient ? Cependant, il suffit d'une visite inattendue, d'une distraction agréable en perspective, et voilà qu'elles oublient leur fatigue et débordent d'énergie et d'enthousiasme. Elles sont bien décrites par le vieux proverbe qui dit : « Quand je dois travailler j'ai les pieds si douloureux, mais quand je vais au bal ils ne me font plus mal ! »

L'inquiétude, l'indécision, la crainte, la lâcheté, l'amertume et la déception, sont indubitablement autant de causes de fatigue car tous ces états d'âme sont à la base de conflits mentaux et affectifs qui épuisent l'énergie nerveuse. De même, le manque de maîtrise de soi, l'incapacité de faire face à la moindre petite contrariété et l'hypersensibilité créent une tension nerveuse. Pour vaincre la fatigue, il nous faut donc apprendre à nous maîtriser et cultiver l'amour, la patience et l'optimisme.

Sans doute le problème de la fatigue a plusieurs aspects, mais il semble bien que pour le vaincre c'est surtout le moral qu'il faut soigner.

## ? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE ? ?

- De quoi le miracle de la croissance végétale et animale est-il le témoignage éloquent ? p. 3, § 14.
- Pourquoi certains riches se font-ils passer pour pauvres ? p. 4, § 8.
- Pourquoi la meilleure façon d'épargner de l'argent est-elle de le dépenser sagement ? p. 5, § 2.
- Comment de vieux journaux peuvent-ils être transformés en lait ? p. 7, § 5.
- Dans quel pays des fêtes avaient-elles lieu en l'honneur du chat ? p. 7, § 8.
- Comment l'injustice manifeste dans le domaine de l'enseignement contribua-t-elle à détacher la jeunesse hongroise du communisme ? p. 8, § 4.
- Pourquoi les Eglises sont-elles responsables de l'indifférence religieuse des jeunes ? p. 9, § 2.

- Dans quel pays les fonctionnaires avouèrent-ils que le refus d'accorder les droits constitutionnels aux témoins de Jéhovah était inspiré par le clergé ? p. 10, § 15.
- Où punit-on les victimes d'une émeute au lieu de punir les émeutiers ? p. 11, § 7.
- Qui compara la liberté à un rasoir dans les mains d'un enfant ? p. 11, § 8.
- Pourquoi les théologiens catholiques sont-ils fort embarrassés au sujet de la mort de Marie ? p. 12, § 3.
- Peut-on être fatigué à ne rien faire ? p. 13, § 10.
- Qu'est-ce qui peut saper notre énergie plus que le travail ? p. 14, § 3.
- Comment peut-on vaincre la plupart des formes de fatigue ? p. 14, § 7.



### Vers une consolidation du bloc communiste

Au moment de l'insurrection hongroise, nombreux furent les commentateurs qui prévoyaient la désagrégation du bloc communiste dirigé par les Russes. Ils se basaient non seulement sur les événements en Hongrie mais également sur l'indépendance accrue du gouvernement polonais de M. Gomulka et sur une collusion possible entre ce dernier et les dirigeants de la Chine communiste. Or deux événements récents semblent indiquer que, du moins pour l'instant, l'hypothèse d'une telle désagrégation est à écarter. Le premier est la déclaration commune publiée par les douze partis communistes qui sont au pouvoir dans leur pays, y compris les P.C. polonais et chinois, à l'issue de la conférence de Moscou tenue à l'occasion du quarantième anniversaire de la Révolution d'Octobre. Des extraits de cette déclaration sont reproduits dans l'article suivant. Entre autres, ce document constitue un acte de soumission de la part des autres partis communistes à l'égard de l'Union soviétique et confirme la suprématie de celle-ci au sein du bloc oriental. L'autre événement significatif concerne les relations entre la Pologne et la Chine. Il s'agit de la remise à plus tard de la visite de Mao Tse-Toung à Varsovie. En effet, il y a de bonnes raisons de penser que M. Gomulka s'attendait au soutien de Pékin dans ses efforts de consolider son affranchissement partiel du joug soviétique. La visite de Mao Tse-Toung à la capitale polonaise aurait été un gage de ce soutien. Or, non seulement Mao Tse-Toung a refusé de profiter de sa présence à Moscou pour rendre visite au dirigeant polonais mais en plus il a tenu à affirmer que les pays socialistes sont « dirigés par l'Union soviétique » et qu'ils ont l'« obligation sacrée de renforcer la solidarité des pays socialistes » sous la direction du P.C. russe. Cette prise de position du chef d'Etat chinois — motivée sans doute par la nécessité impérieuse pour la Chine de recevoir l'aide économique et technique de l'U.R.S.S. — a pour effet d'isoler M. Gomulka et de consolider le reste du bloc communiste derrière le « leadership » russe.

### La déclaration des partis communistes

A la suite de la conférence de Moscou tenue dernièrement par les délégations des douze partis communistes au pouvoir, une déclaration commune fut publiée, dont voici quelques extraits: « Actuellement il existe une compétition entre deux systèmes diamétralement opposés, compétition qui, au cours des quarante dernières années, a permis au socialisme d'affirmer sa supériorité sur le capitalisme. La désintégration du colonialisme a gravement affaibli les positions de l'impérialisme. L'existence des pays socialistes et l'aide qu'ils fournissent aux pays qui luttent pour leur souveraineté et leur indépendance économique, leur facilitent la conquête de la liberté nationale et

du progrès social. (...) Tant que l'impérialisme se maintient, un terrain pour les guerres d'agression subsiste. Les impérialistes poursuivent une politique qui crée la menace d'une nouvelle guerre, laquelle serait nécessairement une guerre nucléaire d'une force destructive sans précédent. La guerre ou la coexistence pacifique, tel est aujourd'hui le problème essentiel de la politique mondiale. La cause de la paix est puissamment défendue par le camp invincible des Etats socialistes avec l'U.R.S.S. à sa tête, et suivi par les Etats pacifiques d'Asie et d'Afrique, la classe ouvrière internationale avec son avant-garde, les partis communistes. L'union de ces forces peut prévenir la guerre, mais si les impérialistes, dans leur folie belliqueuse, osent la déclencher malgré tout, l'impérialisme signera sa propre condamnation à mort. (...) A l'heure actuelle c'est l'intérêt vital des travailleurs de tous les pays de soutenir la grande Union soviétique. La classe ouvrière, les forces démocratiques, ont intérêt à resserrer sans cesse leurs liens fraternels pour servir la cause commune. (...) Tout en condamnant le dogmatisme (de Staline), les partis communistes considèrent comme le principal danger, dans les conditions actuelles, le révisionnisme (de Tito et de Gomulka). Le révisionnisme est une manifestation de l'idéologie bourgeoise qui paralyse l'énergie révolutionnaire de la classe ouvrière. Les révisionnistes veulent faire du parti communiste, qui est une organisation de combat, un club de discussion. (...) Dans les pays capitalistes que les monopoles américains cherchent à asservir et qui éprouvent déjà les conséquences de la politique américaine d'expansion économique et militaire, les conditions objectives sont réunies pour regrouper, sous la direction de la classe ouvrière et de son parti révolutionnaire, les couches les plus larges de la population dans la lutte pour la paix, pour l'indépendance nationale, les libertés démocratiques et l'amélioration des conditions sociales. Dans nombre de pays capitalistes, la classe ouvrière, par la création d'un Front populaire et éventuellement sous d'autres formes de coopération politique, a déjà la possibilité de rassembler la majorité et de conquérir le pouvoir sans guerre civile, en assurant la remise des principaux moyens de production entre les mains du peuple. Mais si les classes exploitantes recourent à la violence contre le peuple, une autre perspective doit être envisagée, celle de l'avènement du socialisme par des moyens non pacifiques. » Les communistes ont au moins le mérite de ne pas cacher leurs buts! Encore leur aurait-il fallu préciser quelle est la différence entre l'« impérialisme » capitaliste et l'« impérialisme » communiste...

### M. Khrouchtchev parle de la guerre

Dans une interview accordée récemment au correspondant à Moscou de l'agence américaine United Press, M. Khrouchtchev a exprimé son opinion au sujet de la paix et de la guerre. Il dit notamment: « Les perspectives de paix ne sont pas mauvaises. Je ne pense pas que nous soyons à la veille d'une guerre. Le rapport des forces a changé en faveur des pays communistes et des pays neutres, et les peuples européens et américains sont de plus en plus avides de paix. Si les pays neutres, les pays communistes et les nations éprises de paix joignent leurs efforts, la guerre peut être évitée. En tout cas, jamais l'Union soviétique ne déclenche la guerre. (...) Si les Etats-Unis et l'Union soviétique parvenaient

à se comprendre ce serait la solution-clé. Ce serait le début de la solution des problèmes internationaux. Le peuple américain ne veut pas la guerre, et les milieux dirigeants le savent. Le peuple américain ne sait pas vraiment ce qu'est la guerre, étant donné qu'il ne l'a jamais vue sur son propre territoire. Une nouvelle guerre serait la plus terrible. Elle serait menée sur le continent américain, que nos fusées peuvent atteindre. Les engins balistiques ne peuvent être arrêtés. Ils peuvent atteindre leur cible dans un rayon extrêmement réduit. Nos fusées peuvent disposer des bases installées en Europe, en Asie et en Afrique. Les peuples européens ont déjà senti le danger. L'Europe pourrait être balayée. Elle pourrait être transformée en un vaste cimetière. Oui, nous sommes entourés par les bases de l'O.T.A.N., mais celles-ci sont aussi près de nous que nous sommes près d'elles. Elles ne sont pas disposées dans des régions désertes, mais dans des centres très fortement peuplés. Nos fusées peuvent les écraser. Il en va de même pour les Etats-Unis. Non seulement le continent américain est à la portée des engins intercontinentaux soviétiques mais nos sous-marins peuvent bloquer les ports américains et bombarder l'intérieur du pays. Les centres vitaux de l'Amérique sont aussi vulnérables que les bases de l'O.T.A.N. Regardez les vastes espaces figurés sur la carte, combien nos centres sont dispersés, alors que les centres vitaux de l'Amérique sont concentrés. (...) Si une guerre devait être déclenchée, ce serait l'agonie finale imposée à l'humanité par le capitalisme. » Lors de la récente sortie de nouvelles promotions des académies militaires de Moscou, M. Khrouchtchev déclara aux jeunes officiers: « Tant que durera l'impérialisme, la menace d'une conflagration mondiale persistera également. » A M. W.-R. Hearst Jr., directeur de l'agence américaine International News Service et propriétaire d'une chaîne de journaux aux Etats-Unis, M. Khrouchtchev déplora que « dans les conditions d'une telle psychose la perte de contrôle de l'esprit d'un seul homme puisse mener à la guerre ». Enfin, selon le *Daily Worker*, journal communiste de Londres, M. Khrouchtchev aurait déclaré au professeur britannique J.-D. Bernal que l'Est et l'Ouest devaient s'entendre puisque « la guerre est devenue impensable », ajoutant que « si l'Union soviétique possède déjà des fusées de toutes sortes, les Etats-Unis de leur côté ne tarderont pas à en posséder aussi, et l'existence même de telles armes signifie que toute nouvelle guerre causerait des destructions terribles ».

### La réponse américaine

Devant toutes ces déclarations soviétiques, il est évident que les Américains ne sont pas restés silencieux. Dans un discours prononcé à la radio-télévision américaine, le président Eisenhower dit aux habitants des Etats-Unis que les Soviétiques continuent de concentrer leurs efforts sur la fabrication de matériel de guerre et que, par conséquent, « le monde libre doit demeurer constamment vigilant et accroître sa puissance militaire ». « Nous reconnaissons franchement, affirma-t-il, que les Soviétiques construisent certains types d'armes qui pourraient, si nous étions attaqués, nous causer de graves dommages. Néanmoins, poursuivit-il, je reste convaincu que, bien qu'il soit tout à fait possible que les Soviétiques se trouvent en avance sur nous dans le domaine des fusées et bien qu'ils nous devancent manifestement dans le do-

maine des satellites, la puissance militaire globale du monde libre, telle qu'elle existe aujourd'hui, est nettement plus grande que celle des pays communistes. » Dressant ensuite une liste des nouvelles armes américaines, le président Eisenhower a mentionné que les forces armées des Etats-Unis disposent d'une « famille d'engins » composée de trente-huit projectiles. « Depuis 1955, déclara-t-il, la marine américaine est exclusivement équipée d'engins qui remplacent les canons. De même la D.C.A. de l'armée est en grande partie dotée de fusées anti-aériennes. Un engin « Bomarc » abattit dernièrement un avion rapide sans

pilote qui passait à 72 kilomètres de son lieu de lancement. Un seul bombardier lourd B-52 peut lâcher une bombe nucléaire plus destructrice que toutes les bombes de la Seconde Guerre mondiale. Des engins balistiques expérimentaux ont atteint une distance de 5600 kilomètres et un engin « snark » à réaction a couvert 8000 kilomètres, atteignant exactement son but. Aujourd'hui, les Etats-Unis sont puissants. Notre nation possède, depuis quelques années des forces stratégiques de représailles suffisantes pour anéantir presque totalement l'industrie de guerre de tout autre pays. (...) Toutefois, laissez-moi dire, et que

tout le monde m'entende bien, qu'en ce qui nous concerne la puissance militaire qui est en train de s'amasser n'a jamais été — et ne sera jamais — consacrée à d'autres fins que celles de la défense et de la sauvegarde d'une juste paix. » Ainsi, de part et d'autre, les chefs des deux grandes puissances mondiales multiplient les menaces et les assurances, partageant une peur réciproque. Commentant cet état de choses, *Le Monde* écrivit: « Le péril n'est que trop certain. Il existe à l'Ouest comme à l'Est, pour l'Ouest comme pour l'Est. Quand les maîtres du monde se décideront-ils à renoncer au jeu mortel des surenchères? »

## QUEL EST VOTRE TRÉSOR ?

Vos biens ?

Votre compte en banque ?

Que valent ces choses à côté de la vie elle-même? La vie est certes notre trésor le plus précieux et elle dépend de l'adoration que nous vouons à Jéhovah Dieu.



Peut-être amasserez-vous de grandes richesses au cours de votre vie. Les biens matériels ne sont pas un mal en soi, mais ils le deviennent dès que nous leur permettons de fausser notre appréciation des valeurs spirituelles. Comment nous maintenir au courant des affaires de ce monde sans nous laisser séduire par ses appâts? En devenant lecteurs réguliers de *Réveillez-vous!*

*Réveillez-vous!* n'est pas un périodique essentiellement biblique, mais il reconnaît l'importance des valeurs spirituelles et adhère strictement aux principes bibliques. Il ne pratique pas l'opportunisme et ne se livre pas à des spéculations philosophiques. *Réveillez-vous!* présente des informations dignes de confiance, aide à résoudre les problèmes de la vie actuelle, traite de sciences pratiques, de merveilles naturelles et de nombreux autres sujets d'intérêt humain. Bref, il fournit une lecture instructive et intéressante pour jeunes et vieux. Aidez votre famille à garder des conceptions justes en faisant de *Réveillez-vous!* un visiteur régulier de votre foyer. L'abonnement d'un an ne coûte que 350 francs (50 fr. belges, 5 fr. suisses ou 1 dollar canadien). Abonnez-vous aujourd'hui même, vous recevrez trois brochures gratuites.

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI<sup>e</sup>,  
(C. C. P. Paris 6072-27)

Veillez m'abonner pour un an à *Réveillez-vous!* et m'envoyer trois brochures gratuites. Je verse .....

Nom ..... Rue et No .....

Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 23, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C. C. P. 969.76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Park Rd. P. O., Toronto 10; SUISSE: 39, Allmendstrasse, Berne 22 (C. C. P. III 3319).



# **Réveillez-vous!**

◆ «Ceux qui détruisent la terre»

PAGE 4

◆ La république Dominicaine est-elle retournée  
à l'âge des ténèbres?

PAGE 5

◆ Le tabac au banc des accusés

PAGE 9

◆ Pourquoi Dieu permet-il la méchanceté?

PAGE 12

22 JANVIER 1958



## LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à reconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

117, Adams Street  
N. H. Knorr, Président  
Filiale en Suisse:  
Editeur pour la Suisse:  
Rédacteur responsable:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Imprimerie:

Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.  
Grant Suiter, Secrétaire  
39, Allmendstrasse, Berne 22  
Alfred Rutimann

Tirage total: 2 600 000 exemplaires Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse

**Langues dans lesquelles ce périodique paraît:**

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, suédois.

Mensuel — indonésien, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N.Y.	\$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Park Road P.O., Toronto 10	\$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16 <sup>e</sup>	400 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles  
est moitié moindre.

Awake! Semimonthly — French edition

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond.  
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon,  
édition de 1905  
Da - Version de J.-N. Darby  
Jé - Bible de Jérusalem

Li - Version du cardinal Liénart  
NW - New World Translation of the  
Holy Scriptures  
Sy - Version Synodale

## SOMMAIRE

La bombe propre	3	Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre	11
Le siècle où nous vivons	3	Afrique du Sud	
« Ceux qui détruisent la terre »	4	« Ta parole est la vérité »	
La république Dominicaine est-elle retournée à l'âge des ténèbres?	5	Pourquoi Dieu permet-il la méchanceté?	12
Sorcellerie et meurtres en Afrique	8	Ministres féminins d'un monde nouveau	13
Le tabac au banc des accusés	9	Connaissez-vous la réponse?	14
		Coup d'œil sur le monde	15

# Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »

— Romains 13, 11

Volume XXVI

Berne, 22 janvier 1958

Numéro 2

**L**E MONDE peut enfin se détendre, nous dit-on, car il possède à présent la bombe propre. Les Etats-Unis, en annonçant l'invention d'une bombe propre à 96 pour cent — c'est-à-dire virtuellement exempte de retombées radio-actives — espéraient par cette nouvelle apaiser les craintes de l'humanité. La bombe propre a été saluée comme un triomphe de la science moderne.

De nombreux journalistes se sont extasiés au sujet de la nouvelle invention et des progrès qu'elle représente. L'un d'eux alla jusqu'à suggérer que la bombe propre pourra signifier en fait le salut de l'humanité. Il est étonnant de constater combien d'éditoriaux et d'autres articles de journaux parlent de cette bombe sur un ton triomphant.

Au dire d'un éditorial de l'*Evening Star* de Washington, les essais nucléaires américains revêtent une nouvelle importance, « non seulement à cause de la contribution qu'ils apportent à nos moyens de défense, mais également par ce qu'ils accomplissent pour rendre les bombes nucléaires moins inhumaines qu'elles ne le sont sous leur forme classique. Espérons, ajoute ce journal, que les Russes, en fabriquant leurs bombes « A » et « H », s'efforcent de leur côté de réaliser des progrès aussi remarquables ».

Que faut-il penser de cette prétendue bombe propre et des déclarations optimistes à propos des « progrès » qu'elle



représente? Pareille bombe sera-t-elle réellement une bénédiction pour l'humanité? Depuis quand, la guerre est-elle « propre »? Ne devient-elle pas en effet de plus en plus répugnante? La bombe propre est une dénomination singulièrement ironique pour une invention capable de massacrer des millions d'hommes, de femmes et d'enfants, de joncher le sol de cadavres, d'abreuver la terre de sang. Peut-on qualifier de propre une bombe capable de brûler d'énormes villes et leurs habitants par ses radiations meurtrières?

La bombe propre représente-t-elle réellement un progrès vers la détente? Pourra-t-elle, plus que les bombes classiques, empêcher la guerre? Au contraire, grâce à la nouvelle invention, la bombe à hydrogène semble plus utilisable que jamais. En effet, si un agresseur réussissait à déclencher une attaque surprise, il aurait beaucoup de chances d'en sortir lui-même indemne et d'échapper à la radio-activité meurtrière. Par conséquent, cette bombe rendra l'idée de la guerre plus attrayante que jamais aux dictateurs prêts à tout.

Les éloges extravagants de la bombe propre sont donc des propos insensés et irraisonnés. Comme un journaliste désenchanté le déclara, cette bombe crée « de douces illusions aussi dangereuses que celle du fumeur qui pense que l'on peut fumer impunément près d'un réservoir d'essence à condition de se servir d'allumettes de sécurité »!

## Le siècle où nous vivons

### La sécurité dépend-elle des armes nucléaires?

Il y a quelques années, l'Association des savants des Laboratoires Clinton, d'Oak Ridge (Tennessee, Etats-Unis), adressèrent une lettre à l'éditeur de l'hebdomadaire *The Saturday Review*. Voici ce qu'écrivaient les savants qui ont contribué à l'invention de la bombe atomique: « A notre avis, seule une politique mondiale unique à l'égard de l'énergie et des armes nucléaires, peut éviter la catastrophe. Le seul moyen de s'assurer la sécurité par les bombes atomiques est de s'en servir le premier. L'énorme capacité industrielle de cette nation, facteur qui nous aida grandement à gagner la dernière guerre, ne serait d'aucune utilité dans un éventuel conflit nucléaire car aucune nation n'oserait commencer la guerre sans être certaine de pouvoir anéantir immédiatement et complètement ses ennemis. C'est pourquoi aucune nation ne peut espérer la sécurité uniquement en accumulant les bombes atomiques. »

### Qu'y a-t-il derrière la porte?

Sir John Anderson, ministre britannique et directeur des recherches nucléaires et de l'exploitation de l'énergie atomique, déclara en parlant de cet âge atomique: « Nous avons ouvert une porte. Qu'allons-nous trouver? Un trésor ou la réalisation du rêve de destruction d'un fou furieux? »

### D'où vient le danger?

La civilisation est-elle en danger? Il serait plus correct de dire: la civilisation est un danger. Plus elle s'élève, plus sa position devient précaire et plus sa chute serait désastreuse. Sa sécurité consiste à augmenter le danger et à continuer à s'élever. — *Epigrams and Criticisms in Miniature*, de William Sullivan.

### Une crise effroyable

Henry T. Heald, président de la Fondation Ford, parlant à l'Institut américain de Sciences sociales, déclara: « Seul un équilibre délicat de forces politiques nous sépare de désastres presque au-dessus de notre compréhension. » Et M. Heald d'ajouter: « L'humanité se trouve devant une crise effroyable. » — *New York Times*, 30 novembre 1956.

### Une prophétie biblique

Terminons en citant un des aspects du grand signe des derniers jours décrit par le Fils de Dieu, le plus grand prophète qui ait jamais vécu sur terre: « Il y aura de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire, au bruit de la mer et des flots, les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre. » — Luc 21: 25, 26.



**S**I SEULEMENT l'homme pouvait aller s'établir sur une autre planète exempte d'égoïsme et de cupidité! Tel est le vœu de beaucoup d'amis de la justice. Nul besoin cependant d'aller sur une autre planète car ce n'est pas la nature qui a rendu la terre presque inhabitable. Celle-ci pourrait être d'une beauté éclatante, elle pourrait refléter davantage encore la gloire de Jéhovah Dieu, son Créateur. Si tel n'est pas le cas, c'est parce que, comme Dieu lui-même l'explique, ses habitants sont occupés à la détruire. — Apocalypse 11:18.

Les humains ont détruit la terre pour s'enrichir. Rien qu'en Amérique, ils ont labouré de vastes étendues qui n'auraient jamais dû être mises en culture. Il y a des années, le président Roosevelt expliqua lors d'une conférence de presse comment les Américains avaient dévasté les terres de l'ouest du pays. Stimulés par le prix astronomique du froment au cours de la Première Guerre mondiale, ils avaient labouré fébrilement des hectares de prairies pour semer cette céréale. Dépouillé des graminées qui retenaient la couche arable, le sol était à la merci des vents et des pluies.

Cependant, l'homme ne profita nullement de cette coûteuse leçon. Selon les rapports du Service américain pour la conservation du sol, entre 1941 et 1950, années qui virent une nouvelle hausse des prix, « on laboura plus de 1 600 000 hectares de savane pour semer du froment et du coton. Au moins 75 pour cent de ces terres ne convenaient pas à la culture. En période de sécheresse, elles sont sujettes à l'érosion par le vent ».

A travers le monde, le désir de s'enrichir rapidement a poussé les hommes à détruire complètement, ou presque complètement, de nombreuses forêts, à abattre les arbres, gendarmes de la nature et gardiens du sol. Alléchés par la perspective des bénéfices, mais oublieux de l'érosion inévitable qui s'ensuivrait, les éleveurs ont surpeuplé les pâturages. Dans son ouvrage *Deserts on the March*, Paul Sears déclare: « L'homme a rompu l'équilibre qui fait de l'eau et du vent des agents de construction utiles, pour les déchaîner comme deux démons qui ravissent le sol de dessous ses pieds et hâtent la ruine des œuvres de ses mains. »

#### Humains et animaux en subissent les conséquences

Quoi d'étonnant que la création animale ait souffert? Une fois leur habitat détruit par la cupidité et l'étourderie de l'homme, certains mammifères et oiseaux disparurent complètement. Que dire aussi de tous les animaux sacrifiés sur l'autel du « sport »? Incontestablement, les ravages causés par l'homme se sont étendus jusqu'au règne animal. Un des exemples les mieux connus est celui du dronte, un grand oiseau incapable de voler. A l'heure actuelle, il est devenu le symbole, du moins dans l'idiome anglo-saxon (*the dodo*), de

l'extinction. D'autres animaux éteints, exterminés par l'homme, sont l'ectopiste migrateur (une espèce de pigeon), le grand pingouin du Nord, le puffin des Bermudes, l'ara cubain, une variété de tétas, un gigantesque cerf (*Megaceros hibernicus*), le couagga ou onagre sud-africain, le solitaire et le rhytine ou vache marine de Steller. Pendant les deux mille ans écoulés, plus de cent espèces de mammifères ont disparu, les deux tiers — soit dit à notre honte — au cours des cent dernières années!

L'homme lui-même subit les conséquences de toutes ces destructions. Pour vivre, il doit manger mais l'érosion du sol a diminué la productivité de la terre. Le commerce et la politique égoïstes maintiennent le prix des denrées élevé. Aussi plus des deux tiers des habitants du globe sont-ils sous-alimentés. Des milliers de gens n'ont même pas un abri et des vêtements convenables. Les trois nécessités fondamentales — la nourriture, l'abri et le vêtement — devraient être à la portée de tous en abondance, mais à cause de l'imprévoyance et de l'égoïsme humains, elles sont coûteuses, rares ou de qualité inférieure.

Non content de détruire les ressources naturelles, l'homme a inventé de nombreuses fausses religions qui assujettissent leurs adeptes à des superstitions avilissantes. Il a suivi aveuglément des traditions qui l'ont mené à la misère et à la famine. Poussé par l'amour du lucre, il a corrompu son propre esprit par un flot de livres et de revues, engluant le monde dans les eaux polluées de la sensualité et de la banalité.

Oui! Par la sensualité, l'immoralité, le divorce, la criminalité, les révolutions et les guerres, l'homme, corrompu, a détruit la terre. Le genre humain a inondé la planète de sang. Deux conflits mondiaux ont fait 40 000 000 de victimes. En outre, pour entreprendre ses guerres, l'homme a gaspillé les ressources naturelles. Aujourd'hui, qu'il dispose de la bombe à hydrogène, il est en mesure de dévaster la terre à une échelle inconnue jusqu'à présent.

#### La radio-activité détruit la terre

Une nouvelle crainte étire le monde, la crainte que l'homme n'ait dépassé le seuil de sécurité — ou ne soit sur le point de le dépasser — en saturant l'atmosphère du résidu meurtrier des explosions nucléaires: le strontium-90. Il y a quinze ans seulement, le strontium-90 n'existait pas mais chaque expérience nucléaire augmente la quantité de ces isotopes radio-actifs à longue vie qui s'accumulent dans l'atmosphère, retombent sur la terre, contaminent les plantes et les animaux qui servent de nourriture à l'homme, et pénètrent ainsi dans son sang, ses os et ses cellules de reproduction. Lorsque ces éléments radio-actifs dépassent une certaine dose (actuellement inconnue) ils sont susceptibles de provoquer le cancer du sang.

A l'heure actuelle, pour ainsi dire tous nos aliments sont contaminés par la radio-activité. Le lait et le fromage notamment contiennent un taux particulièrement élevé de radio-strontium. Les savants n'ont pas encore pu déterminer exactement la quantité de strontium-90 que l'homme peut absorber sans danger. Mais il est désormais impossible d'éviter d'absorber cette substance.

Mais la nouvelle bombe « propre » n'a-t-elle pas résolu ce problème? Même si l'on est parvenu à inventer une bombe thermo-nucléaire propre et si l'on n'accroît pas la quantité de strontium-90 dans l'atmosphère, celle-ci est déjà contaminée au point qu'il faudrait cinquante années pour qu'elle soit complètement débar-

rassée d'éléments radio-actifs. Mais est-il probable que l'on n'augmente pas la quantité actuelle? Les bombes que les nations ont mises en réserve jusqu'à présent sont-elles toutes « propres »? La Russie expérimente-t-elle des bombes propres? Cette bombe est-elle vraiment une réalité aux Etats-Unis ou s'agit-il simplement, comme certains le prétendent, d'un stratagème en vue d'apaiser l'opinion publique?

Quoi qu'il en soit, la situation est déjà dangereuse. Le Dr Albert Schweitzer a mis le monde en garde contre les risques de la contamination radio-active. De son côté, le Dr Linus C. Pauling, un des plus éminents chimistes du monde, a rédigé une pétition que deux mille savants américains ont signée, pour demander aux nations de mettre fin aux expériences nucléaires. La commission mixte du Congrès américain de l'énergie atomique, a désigné une sous-commission spéciale pour rassembler les témoignages de savants illustres au sujet du danger que présentent les expériences nucléaires. Le Dr William F. Neuman déclara devant cette sous-commission qu'il est possible que la radio-contamination de l'atmosphère terrestre ait « presque atteint » le seuil critique. En présence de pareils témoignages, qui oserait affirmer que l'homme ne détruit pas la terre?

Incontestablement, la fabrication de bombes propres n'empêchera nullement la destruction de la terre. Ce n'est pas l'armement qui devrait être moins inhumain, mais les gouvernements. Le Dr Pitirim Sorokin, savant renommé de l'Université Harvard, avait raison de dire: « Les dirigeants constituent le groupement le plus criminel d'une population. » Il ajouta qu'il est grand temps pour l'homme d'agir s'il veut empêcher la destruction du monde par des criminels égoïstes.

Que faire cependant? Le malheur, c'est que l'homme ne manque pas de connaissances scientifiques et techniques ou d'intelligence, mais de moralité et de bon sens. Puisque les gouvernants des nations réalisent d'étonnants progrès techniques sans progresser en même temps vers la maturité morale, n'aurait-il pas été pré-

férable que le genre humain fût resté à l'état primitif?

### Dieu débarrassera la terre de ceux qui la souillent

Heureusement pour les hommes au cœur droit, voici arrivé le moment de l'intervention de Jéhovah Dieu, le Créateur des cieux et de la terre. Son dessein n'est pas de créer une nouvelle planète pour les hommes justes, mais de débarrasser la terre de ses destructeurs. Plus d'une fois au cours de l'histoire humaine, il a démontré qu'il possède la puissance requise pour exterminer de la planète les hommes qui en abusent. C'est ce qu'il fit lors du déluge et encore aux jours de l'Israël antique quand cette nation devint apostate. Il lui déclara par le truchement de son prophète: « L'Eternel a un procès avec les habitants du pays, parce qu'il n'y a point de vérité, point de miséricorde, point de connaissance de Dieu dans le pays. Il n'y a que parjures et mensonges, assassinats, vols et adultères; on use de violence, on commet meurtre sur meurtre. » — Osée 4:1, 2.

Jéhovah avertit en ces termes la nation infidèle: « Voici, l'Eternel dévaste le pays et le rend désert, il en bouleverse la face et en disperse les habitants. Le pays était profané par ses habitants; car ils transgressaient les lois, violaient les ordonnances, ils rompaient l'alliance éternelle. C'est pourquoi la malédiction dévore le pays, et ses habitants portent la peine de leurs crimes; c'est pourquoi les habitants du pays sont consumés, et il n'en reste qu'un petit nombre. » — Esaïe 24:1, 5, 6.

De même que Dieu débarrassa la terre des Israélites infidèles, de même il la débarrassera de ses destructeurs modernes. Rien n'est plus certain. L'apôtre du Christ nous assure que « tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction », que « ces choses (...) ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles ». Réjouissons-nous que le temps soit proche où Jéhovah Dieu accomplira sa promesse de « détruire ceux qui détruisent la terre »! — Romains 15:4; I Corinthiens 10:11; Apocalypse 11:18.



LES pages qui vont suivre constituent le compte rendu — révoltant et incroyable certes, mais absolument fidèle — d'événements qui se sont produits dernièrement dans la république Dominicaine. La véracité de ce récit est attestée par de nombreuses personnes et notamment par dix citoyens des Etats-Unis expulsés le 3 août 1957 par les autorités dominicaines. Il s'agit en l'occurrence de dix missionnaires chrétiens qui, depuis de nombreuses années, travaillaient dans ce pays en qualité de représentants de la société du Monde Nouveau des témoins de Jéhovah. Ces missionnaires, dont le récit est confirmé par d'autres rapports de sources autorisées, ont décrit des persécutions dignes de l'âge des ténèbres.

Ce fut surtout après l'Assemblée « La Sagesse vivifiante », organisée par les témoins de Jéhovah à Baltimore (Maryland) du 21 au 25 août 1957, que la nouvelle de ces événements écoeuvrants parvint aux oreilles des habitants des Etats-Unis. Plus de 33 000 congressistes à l'assemblée de Baltimore approuvèrent une pétition adressée au généralissime Rafaël Léonidas Trujillo. Après avoir exposé en détail les persécutions infligées aux témoins de Jéhovah dominicains, cette pétition demande au généralissime Trujillo de lever l'interdiction imposée à l'œuvre de ces témoins, afin que son gouvernement retrouve l'estime des amis de la liberté.

Les congressistes eurent l'occasion d'entendre les témoignages des missionnaires expulsés dont huit, interviewés au Memorial Stadium de Baltimore, où se tenait l'assemblée,

avaient travaillé dans la république Dominicaine pendant des périodes allant de huit à douze ans. « Notre but, déclara Lennart Johnson, est uniquement chrétien. Nous ne faisons que prêcher la bonne nouvelle du royaume de Dieu, l'objet des prières de tous les chrétiens. »

### Un coup d'œil rétrospectif

Ce fut en 1945 que les premiers missionnaires, élèves diplômés de Galaad, l'École biblique de la Watchtower, furent autorisés à se rendre dans la république Dominicaine. En 1950, vingt-cinq missionnaires prêchaient dans ce pays, publiquement et de maison en maison, la bonne nouvelle du royaume de Dieu. De nombreux Dominicains accueillirent avec joie ce message réjouissant, le proclamant à leur tour conformément à l'ordre prophétique suivant de Jésus-Christ: « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » — Matthieu 24:14.

En juin 1950, expliquèrent les missionnaires, le gouvernement de la république Dominicaine décréta l'interdiction de l'œuvre des témoins de Jéhovah. Pourtant, au cours des six années suivantes, la prédication de la bonne nouvelle porta de bons fruits et le nombre de ministres actifs dans le pays passa de 217 à 469.

Le 17 août 1956, pour des raisons connues de lui seul, le gouvernement leva l'interdiction. « On nous accorda une pleine liberté d'action, raconta Roy Brandt, et en sept mois 202 prédicateurs actifs vinrent grossir nos rangs. Des volontaires dominicains se rendaient même dans les petites villes où ils prêchaient avec zèle. »

Toutefois, tous les Dominicains ne réagirent pas aussi favorablement à la prédication des témoins de Jéhovah; certains groupements s'opposèrent avec violence à cette œuvre florissante d'éducation biblique. Roy Brandt expliqua: « Les jésuites prirent ombrage de cette prédication dont le zèle les surprenait. Le 30 juin, dans une émission radio-phonique, l'un d'eux, un nommé Vázquez Sanz, invectiva contre nous. Il alla jusqu'à nous accuser d'être des communistes. Or il est de notoriété publique que dans les pays communistes les témoins de Jéhovah sont parmi ceux qui subissent les plus grandes persécutions. »

Les journaux publièrent ce discours radiodiffusé qui présentait les témoins de Jéhovah comme des ennemis de l'ordre, coupables de bien des méfaits. Le 3 juillet parurent trois autres articles, écrits par des hommes en vue. L'un d'eux, publié dans *El Caribe* du 3 juillet 1957 sous l'entête « Témoins de Moscou? » déclara notamment: « Par l'essence même de leur doctrine, les témoins de Jéhovah se révèlent comme une avant-garde sournoise du communisme. (...) Sans doute frayent-ils le chemin pour les témoins de Moscou. »

Le 4 juillet, deux autres articles furent publiés, le 5 juillet trois et le 6 juillet trois autres encore. Un de ces derniers appela les témoins de Jéhovah « les meilleurs alliés de la Russie ». Le 8 juillet on put lire ce qui suit dans *El Caribe*: « Indubitablement, le mouvement jéhoviste est une tête de pont dangereuse préparant la voie au communisme. (...) Les tactiques et les enseignements des témoins de Jéhovah sont identiques avec ceux des communistes. »

Les attaques de ce genre se multiplièrent. Du 2 au 25 juillet parurent des articles de deux colonnes représentant une longueur de plus de quinze mètres. A en croire leurs auteurs, les témoins de Jéhovah font fi des lois, méprisent le drapeau et l'hymne national et propagent le communisme. Le 24 juillet, le gouvernement ordonna de nouveau l'interdiction de l'œuvre de ces témoins chrétiens mais même avant de promulguer ce décret, il sévit contre eux. Scandalisés par sa façon d'agir, les partisans de la liberté des cultes dans le monde entier, se demandent: la république Dominicaine est-elle retournée à l'âge des ténèbres?

### La persécution religieuse

Les actes de violence commencèrent déjà le 21 juillet. Des militaires recherchèrent partout les témoins de Jéhovah comme s'il s'agissait de criminels au lieu de chrétiens.

Roy Brandt raconta qu'après « une réunion politique organisée à Salcedo afin de consolider la foi dans l'Eglise catholique et d'attiser les flammes de la haine religieuse, des soldats parcoururent le voisinage pour arrêter les témoins de Jéhovah dominicains habitant la localité ».

On amena tous les membres des groupes de Los Cacaos, de Blanco Arriba et de Monte Adentro à la prison de Salcedo. La police militaire y conduisit des familles entières y compris des adolescents de seize ans. A l'intérieur de la prison, on soumit ce groupe d'environ cent témoins de Jéhovah à un interrogatoire et on invita chacun d'eux à signer une déclaration par laquelle il abjurait sa croyance et annonçait son intention de retourner à l'Eglise catholique. Roy Brandt décrit la façon dont les soldats alignèrent ces chrétiens inoffensifs et les sommèrent de renoncer à leur foi. Non contents de rouer les hommes de coups de poing, ils leur assénèrent des coups de pied et les frappèrent au visage avec la crosse de leurs fusils.

Un autre missionnaire déclara que « quand ce traitement brutal se révéla vain, on entassa les victimes dans des cellules où, pendant toute la nuit, les femmes entendirent les gémissements des hommes ».

Le lendemain matin on conduisit cinq des serviteurs responsables des trois groupes de témoins de Jéhovah, un à la fois, dans un bureau. Le premier de ces ministres, Negro Jiménez, âgé d'environ soixante-cinq ans, présidait le groupe de Los Cacaos. Après l'avoir assommé, deux soldats le tirèrent dehors par les pieds. Il était sans connaissance et avait des blessures à la tête. Le sang coulait de sa bouche et de ses oreilles.

Ce fut ensuite le tour de Pedro Germán qui présidait le groupe d'El Jobo. Lorsqu'on le ramena, cet homme de trente-cinq ans portait les marques sanglantes des coups qu'il avait reçus. On amena alors dans le bureau Angel Angel, ministre d'une soixantaine d'années. Quand les soldats le sortirent, il était sans connaissance et saignait de la bouche et du nez.

Finalement, on introduisit Pedro González, également d'une soixantaine d'années, et son fils de vingt-cinq ans, Porfirio González. Porfirio perdit connaissance sous les coups. Il avait un tympan perforé et saignait des deux oreilles. Son père avait le visage tuméfié au point qu'il ne pouvait ouvrir les yeux. Malgré cet affreux traitement inquisitorial, aucun de ces hommes ne consentit à abjurer sa foi ou à retourner à l'Eglise catholique.

Les missionnaires qui relatèrent ces faits connaissaient personnellement ces hommes et se sentaient en quelque sorte responsables de leur bien-être spirituel. « Nous pensions que l'Inquisition et l'âge des ténèbres faisaient partie du passé, déclara Raymond Johnson, mais dans la république Dominicaine ils existent toujours. »

A Santiago également, on arrêta et malmena de nombreux témoins de Jéhovah. On remit un fouet à l'un d'eux, Miguel Angel Fernández, en le sommant de frapper un de ses camarades d'infortune, Maximino Lopéz. Quand il refusa, les soldats donnèrent à chacun d'eux vingt et un coups de fouet jusqu'à faire couler le sang. « Ceux qui ont vu ce genre de traitement dans les anciens films, déclara Brandt, peuvent se représenter la scène. »

Certains des témoins de Jéhovah incarcérés dans la prison de La Victoria à Ciudad-Trujillo, ne reçurent, pour toute nourriture, et cela pendant huit jours, que de l'eau et une bouillie de farine de maïs. Dans une autre prison de la capitale, un témoin ne reçut rien à manger pendant trois jours, sa seule nourriture étant des bonbons qu'il acheta avec trente-cinq cents qu'il avait en poche. Lorsque finalement ce témoin comparut devant le tribunal, on l'accusa de ne pas respecter le drapeau. Le procès ne fut pas long. Le juge imposa une amende de 250 dollars et condamna l'accusé à un an de prison, bien que le policier qui avait amené le prisonnier eût reconnu: « Cet homme n'a jamais méprisé le drapeau. Je le connais et je sais qu'il l'a toujours respecté. »

Rien n'arrête les persécuteurs, ni la vieillesse ni la jeunesse. Citons comme exemple le cas de Cordelia Maria Marte, une jeune fille de quinze ans qui, pendant l'année où l'œuvre était libre, servait en qualité de ministre à plein temps,

préchant la bonne nouvelle de maison en maison. Le 26 juillet, cette jeune fille quitta le domicile de sa tante à Villa Báez, petite commune à proximité de Salcedo. Cordelia était allée vivre chez sa tante à cause des persécutions à Santiago où elle habitait jusqu'alors. Le 26 juillet cependant, le maire de Villa Báez fit savoir à la tante de Cordelia qu'il fallait renvoyer celle-ci si elle ne voulait pas être elle-même arrêtée bien que n'étant pas témoin de Jéhovah.

Cordelia partit donc et son oncle l'accompagna jusqu'à l'arrêt de l'autobus sur la route de Salcedo, une distance de deux kilomètres. Là, le propriétaire d'une petite boutique l'invita à attendre chez lui. Bientôt un homme se présenta, commanda de la bière et voulut offrir quelque chose à Cordelia mais elle refusa. Le nouveau venu essaya alors d'engager la conversation avec la jeune fille en parlant des témoins de Jéhovah et quand l'autobus arriva il y monta également.

À Salcedo, l'autobus arrêta devant les bâtiments administratifs. L'homme qui avait suivi Cordelia l'obligea à descendre et la fit monter dans une voiture qui l'amena à la prison militaire où elle dut comparaître devant le gouverneur, le général Ludovino Fernández. Celui-ci injuria les témoins de Jéhovah et déclara que le seul fait de n'avoir aucune église prouve qu'ils représentent Moscou. La jeune fille demanda au général s'il connaissait la signification du mot « église », sur quoi il se fâcha et répliqua qu'elle n'avait rien à lui apprendre. Il ajouta que l'on devrait la « couper en morceaux ou la jeter contre le mur pour lui fracasser le crâne et en faire gicler sa cervelle, puis l'enterrer quelque part où elle ne sentirait pas mauvais ». Il cria alors aux soldats : « Emmenez-la et renfermez-la, — et sans ménagement ! »

Les soldats obéirent à cet ordre et le dimanche 28 juillet on fit conduire la jeune fille à Santiago. Bien qu'il soit illégal d'incarcérer les mineurs, on enferma Cordelia dans une prison avec des prostituées et des criminelles de droit commun. Le 30 juillet, elle comparut devant le juge des enfants.

Accusée d'avoir propagé la doctrine des témoins de Jéhovah, elle fut envoyée au poste central de police de la capitale. Elle voyagea en voiture cellulaire jusqu'à Ciudad-Trujillo accompagnée d'un membre de la police secrète et arriva à destination vers 22 h. 30. Pendant le trajet, l'agent lui montra une longue liste de noms et lui expliqua qu'il s'agissait des témoins de Jéhovah qu'il devait rechercher à Santiago.

Depuis le 30 juillet, Cordelia est détenue dans une maison de redressement pour jeunes filles (*Instituto Julia Molina*) dans la capitale. Avec elle se trouve une autre jeune fille témoin de Jéhovah nommée Ramonita et âgée de douze ans seulement. Cette dernière, bien que contrainte par la force d'assister à la messe, reste attachée à sa foi. Tel est le genre de persécutions pratiqué à l'heure actuelle dans la république Dominicaine.

### L'expulsion des missionnaires

Le 8 juillet, les missionnaires apprirent que le gouvernement avait l'intention de les expulser du pays. Ce jour-là, le général de brigade Arturo Espaillat, secrétaire de la Sûreté, les convoqua à son bureau. Il leur ordonna de vendre leurs effets et de quitter le pays dans le plus bref délai. Quand les missionnaires refusèrent d'abandonner volontairement leurs frères chrétiens, M. Espaillat leur dit : « Bon ! si vous voulez vous poser en martyrs, c'est votre affaire. Mais vous savez les martyrs sont passés de mode depuis mille ans. Toutefois,

puisque tel est votre désir, nous enverrons un fonctionnaire chez vous pour vous faire partir de force. »

Les craintes des missionnaires concernant le sort réservé aux témoins de Jéhovah dominicains furent confirmées quand M. Espaillat ajouta : « Dès que vous serez partis, nos fonctionnaires pourront s'occuper des autres. »

Les missionnaires expliquèrent leur œuvre à M. Espaillat et l'assurèrent qu'elle n'avait aucun caractère politique, encore moins communiste. Quand, au cours de la conversation, ils lui demandèrent s'il n'aimerait pas vivre dans le juste monde nouveau de Dieu, il répliqua : « Pour moi, c'est chose impossible. J'en ai trop fait, je n'ai aucune chance ! » Un des missionnaires lui demanda si le généralissime Trujillo était au courant de cette vague de persécution ou si elle avait lieu à son insu. « Je viens tout droit de son bureau, répondit M. Espaillat, c'est lui qui nous a donné l'ordre d'agir. »

Finalement, on vint chercher les missionnaires en taxi, aux frais du gouvernement, pour les conduire à l'aéroport et on les embarqua dans un avion à destination de Porto-Rico. La persécution religieuse était telle que le personnel de l'aéroport reçut l'ordre d'arrêter et même d'abattre toute personne se présentant pour dire au revoir aux missionnaires. Roy Brandt déclara : « Un fonctionnaire de la capitale dit à une de nos sœurs chrétiennes : « On ferait bien d'exterminer tous les témoins de Jéhovah et de laver la terre avec leur sang pour la débarrasser de toute la mauvaise graine qu'ils ont semée. »

Par suite de la large publicité donnée à cette persécution et à l'expulsion des missionnaires, des milliers de personnes aux Etats-Unis et ailleurs adressèrent des lettres de protestation au gouvernement dominicain. Les auteurs de ces lettres reçurent une réponse autocopiée portant un numéro d'ordre et la signature du secrétaire d'Etat, Luis Ruiz Trujillo. Nous citons ce qui suit de la lettre numéro 16495 : « La police dominicaine a pris les mesures qui s'imposent pour empêcher l'exercice de telles pratiques [celles des témoins de Jéhovah] sur le territoire de la République, sans toutefois commettre des atrocités contre qui que ce soit. »

Que penser d'une nation qui malmène des témoins de Jéhovah pour la seule raison qu'ils restent attachés à leur foi, et qui nie ensuite avoir commis des atrocités ?

Que penser d'un gouvernement qui, par la force des baïonnettes, oblige les citoyens à adhérer à la religion de l'Etat ? Et que penser d'une religion qui recherche de tels convertis ?

Que penser d'un gouvernement qui s'abaisse jusqu'à employer des méthodes qui rappellent celles de l'Inquisition ?

Que penser d'un gouvernement qui qualifie de « communistes » des chrétiens qui prêchent la Bible, tandis que les frères de ces chrétiens dans les pays sous tutelle communiste sont eux-mêmes victimes de persécutions tout aussi odieuses ?

Que penser d'un pays dont les fonctionnaires s'avilissent jusqu'à incarcérer des jeunes filles de douze et de quinze ans à cause de leur croyance, et à forcer l'une d'elles à assister au culte catholique ?

La seule conclusion possible c'est qu'un tel pays est encore à l'âge des ténèbres. Du moins c'est ce que penseront tous les amis de la justice et tous les partisans de la liberté des cultes, à moins que la république Dominicaine ne change immédiatement de politique.

Quant aux témoins de Jéhovah dominicains, ils demeureront fermes dans leur fidélité à Dieu et ils prieront avec le psalmiste : « Mon Dieu, délivre-moi de la main du méchant, de la main de l'homme inique et violent ! Car tu es mon espérance, Seigneur Eternel ! » — Psaume 71 : 4, 5.

Très chers, ne jugez pas étrange l'incendie qui sévit au milieu de vous pour vous éprouver, comme s'il vous survenait quelque chose d'étrange. Mais, dans la mesure où vous participez aux souffrances du Christ, réjouissez-vous, afin que, lors de la révélation de sa gloire, vous soyez aussi dans la joie et l'allégresse. Heureux, si vous êtes outragés pour le nom du Christ, car l'esprit de gloire, l'esprit de Dieu repose sur vous. — I Pierre 4: 12-14, Jé.

# Sorcellerie et meurtres en Afrique

De nos correspondants au Nyassaland et en Rhodésie du Nord

DEPUIS longtemps, l'Afrique est qualifiée de « continent noir » et si, aujourd'hui, elle mérite encore ce nom, c'est bien à cause de l'occultisme — la sorcellerie et d'autres formes de démonisme — qui s'y pratique malgré tous les efforts de la civilisation moderne pour l'extirper. Deux rapports qui nous sont parvenus dernièrement de nos correspondants au Nyassaland et en Rhodésie du Nord, révèlent à quel point certains Africains croupissent encore dans le démonisme.

C'est parce que les autorités du Nyassaland savent combien la crainte du sorcier est profonde chez les indigènes, que le tribunal supérieur de Port-Herald acquitta Jackson Frank, coupable du meurtre d'une sorcière. Voici brièvement les faits: Jackson, ayant appris la mort de son frère, retourna dans son village natal. Sa cousine, une sorcière et tutrice des deux frères, refusa non seulement de divulguer la cause de la mort du défunt, mais également de brasser de la bière en sa faveur selon la coutume locale.

Voulant assurer le repos de l'esprit de son frère, Jackson se mit lui-même à brasser de la bière. Sa cousine le traita d'impertinent et lui déclara: « C'est votre impertinence qui vous perd, l'un après l'autre. » Et elle ajouta cette menace: « Quant à toi, tu ne verras pas le soleil d'aujourd'hui. » Jackson la quitta, mais après avoir réfléchi environ une heure à la signification de ses paroles, il retourna chez elle, lui tira une flèche dans l'abdomen et lui asséna un coup de houe sur la tête. Bien qu'elle succombât à ses blessures, le tribunal acquitta Jackson du fait qu'il avait agi en état de légitime défense. En effet, l'Africain croyait sincèrement que la sorcière avait provoqué la mort de son frère, comme elle le prétendit, et qu'elle le tuerait lui aussi s'il n'agissait pas le premier. — *Nyassaland Times* du 28 décembre 1956.

## Fusils « kalilosi » et fétiches « dansants »

Les procès qui eurent lieu à Mongu, capitale du pays des Ba-Rotsé, protectorat britannique situé près de la source du Zambèze, eurent une tout autre issue cependant. Ces procès suscitèrent l'intérêt non seulement des Ba-Rotsé mais encore de la population tout entière de l'Afrique centrale. Cela commença lorsqu'un Africain, croyant que sa belle-mère, qui avait la réputation d'être une sorcière, était responsable de la mort de ses cinq enfants, recourut aux services d'un sorcier pour la supprimer. Le sorcier remit à son client une arme primitive connue sous le nom de fusil *kalilosi*, en lui disant que s'il tirait vers le soleil, à l'aube, la sorcière mourrait. L'homme obéit à ces instructions, mais quelle ne fut pas sa surprise de découvrir plus tard que le sorcier avait tué la belle-mère à l'aide d'un vrai fusil. Les deux hommes furent arrêtés sous l'inculpation d'homicide volontaire.

Leur procès donna lieu à une enquête qui dévoila onze autres meurtres analogues. Vers la mi-janvier, le tribunal eut à juger une centaine d'affaires. Les inculpés étaient tous accusés d'avoir voulu supprimer une sorcière en recourant à la magie ou à la sorcellerie.

Disons en passant que la loi fait une distinction entre la magie et la sorcellerie, distinction qui est plutôt théorique que réelle cependant. La définition officielle est ainsi conçue: « La magie, au sens juridique du terme, est le pouvoir inné et irrésistible de faire le mal principalement par l'intermédiaire de parents. La sorcellerie est le pouvoir acquis de faire le mal en conférant à des objets courants [tel que le fusil *kalilosi*] des forces nouvelles. »

Au dire d'un fonctionnaire du ministère de la Justice, tout Africain provoquant la mort d'autrui par des moyens secrets et surnaturels est considéré comme un sorcier. Les indigènes croient que les sorciers se changent en animaux pour opérer leurs maléfices. Ils sont convaincus également



qu'il existe des démons familiers qui vivent aux dépens des humains et que l'Africain possédé par un tel esprit doit, pour ne pas être tué lui-même, lui permettre de tuer autrui. Quelle conception diabolique!

Parlant de l'attirail du sorcier, un journaliste du *Northern News* a écrit: « En plus de fusils *kalilosi*, le jeu d'outils d'un sorcier africain comprend des crânes humains remplis d'une masse grisâtre, (...) une partie du squelette d'un bébé indigène, un pot de graisse humaine, des fétiches « dansants », des coupes divinatoires, un genre de hochet contenant des ossements humains, des coiffures de plumes, divers costumes en peaux de bêtes et des queues d'animaux censées posséder le pouvoir de diriger la foudre. »

Il paraît que très peu d'Européens ont vu ces étranges fétiches « dansants », des statuettes obscènes ornées de plumes. On prétend que le véritable sorcier est capable de les faire danser et qu'il s'en sert pour jeter des sorts sur ses ennemis. Même les fonctionnaires africains chargés d'effectuer les recherches relatives aux procès de sorcellerie avaient peur des fétiches « dansants » trouvés dans l'attirail des sorciers.

On jugea chaque affaire de sorcellerie selon la loi provinciale, les procès des inculpés de meurtre eurent lieu dans la capitale. Du 14 janvier au début de février, une foule d'un million d'indigènes entourait chaque jour le tribunal pour connaître le résultat des audiences. Les peines imposées variaient entre une amende de quelques livres et une détention de six ans (conformément à la législation gouvernant la sorcellerie). Cinq Africains furent même condamnés à mort.

La pratique de la sorcellerie est si étendue cependant qu'il est impossible de la supprimer en recourant aux voies de droit. L'article « La sorcellerie et la législation coloniale britannique », dû à la plume de G. St Orde Browne, explique que « la justice répressive est nécessairement limitée aux cas qui, pour l'une ou l'autre raison, viennent à être connus des autorités. Il serait non seulement extrêmement difficile mais aussi peu sage d'essayer d'extirper la sorcellerie uniquement au moyen de mesures légales. C'est pourquoi les diverses lois concernent les aspects de la pratique qui donnent aux autorités le plus de fil à retordre, (...) le meurtre et l'intention de nuire notamment ».

## Certains s'en affranchissent

Il est intéressant de noter qu'il existe un groupement africain qui s'est donné pour tâche d'affranchir les Ba-Rotsé de la crainte des sorciers. Appelé la Société des Douze, ce groupement a un caractère semi-religieux. Il a construit des temples à des endroits stratégiques afin que les sorciers disposés à renoncer à leurs pratiques occultes puissent y remettre leur attirail et se « purifier ». Ce groupement a réussi à rassembler une quantité considérable d'instruments de sorcellerie.



Si les Africains croient aussi fermement à la magie et à la sorcellerie, c'est, paraît-il, parce qu'ils ignorent les causes réelles de la maladie et de la mort qu'ils attribuent à des puissances occultes opérant par l'intermédiaire d'humains. L'indigène qui avait payé un sorcier pour tuer sa belle-mère n'en éprouvait aucun remords. Ne méritait-elle pas de mourir? N'avait-elle pas tué ses cinq enfants? Comme tant d'autres Africains, cet homme était persuadé que la sorcière, aidée par les esprits des trépassés, avait jeté un sort sur sa famille, faisant ainsi venir sur elle l'affliction, la maladie et la mort. Aussi décida-t-il de supprimer la jeteuse de sorts en recourant aux services d'un autre sorcier.

Bien que de nombreux Africains professent à présent le christianisme, ils n'en continuent pas moins à croire à la sorcellerie. Les sectes de la chrétienté ne les ont pas aidés à se débarrasser de leurs rites, de leurs gris-gris et de leurs coutumes superstitieuses. Ils sont toujours persuadés que leur vie quotidienne subit l'influence de nombreux éléments et circonstances et chacun vit dans l'appréhension d'être la victime d'un sortilège. L'enseignement des missionnaires de la chrétienté selon lequel l'âme survit à la mort du corps,

ne fait rien pour les affranchir de la crainte des esprits des trépassés.

Toutefois, les 1500 témoins de Jéhovah au pays des Barotsé ne craignent ni les sorciers ni les sortilèges. Ils ont lu dans la Parole de Dieu que « les vivants (...) savent qu'ils mourront; mais les morts ne savent rien », et qu'« il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse, dans le séjour des morts ». — Ecclésiaste 9:5, 10.

Convaincus aussi que « le nom de Jéhovah est une tour forte; le juste s'y réfugie et il y est en sûreté », ils ne redoutent ni les hommes ni les démons. Sachant que Jéhovah ne tolère aucun rival, ils ne mélangent pas le démonisme et le culte chrétien mais vouent à Dieu un dévouement exclusif. Ils ne touchent rien d'impur mais se gardent séparés du monde. — Proverbes 18:10, AC.

Les témoins de Jéhovah de tous les pays du monde participent en effet à la même adoration pure. Ils forment la société pure du Monde Nouveau et ils invitent sincèrement tous les amis de la justice à se joindre à eux pour attendre le temps où « la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent ». — Esaïe 11:9.

## LE TABAC AU BANC DES ACCUSÉS

LE 4 JUIN 1957, l'Institut américain du cancer publia un rapport sur les méfaits du tabac. Selon ce rapport, pour un grand fumeur de cigarettes, le risque de mourir du cancer du poumon est soixante-quatre fois celui d'un non-fumeur. De plus, le fumeur est beaucoup plus exposé à bon nombre d'autres affections graves. Le 12 juillet 1957, se fondant sur ce rapport et d'autres du même genre, le Service de la santé des Etats-Unis publia un avertissement déclarant notamment que « l'on possède des preuves solides, de plus en plus nombreuses, attestant que l'usage excessif de cigarettes est une des causes du cancer pulmonaire ».

A peu près au même moment, les journaux annoncèrent que le public américain avait fumé en un an 399 000 000 000 de cigarettes, chiffre encore jamais atteint et qui représente une augmentation de trois pour cent par rapport à l'année précédente. La plus importante société américaine de tabac vient de connaître sa meilleure année, ses bénéfices s'élevant à la somme astronomique de 52 000 000 de dollars!

### Le cadre historique

Ce n'est pas la première fois cependant que le tabac s'est trouvé au banc des accusés. En 1921, le célèbre Dr Kellogg rédigea un ouvrage à ce sujet intitulé *Tobaccoism*, mais trois cent cinquante années plus tôt le roi Jacques d'Angleterre — surtout connu par la version de la Bible qui porte son nom — écrivit son traité *Misocapnos* (Haine de la fumée) qui accuse le tabac, entre autres, d'être « malfaisant pour la poitrine ».

Sir Walter Raleigh, courtisan, écrivain et explorateur renommé, avait introduit le tabac en Angleterre pendant le règne d'Elisabeth I<sup>re</sup>, dont le roi Jacques était le successeur. Depuis la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb,



les explorateurs européens du nouveau monde avaient remarqué que les indigènes, appelés à tort « Indiens », mâchaient, prisaient et fumaient les feuilles d'une certaine plante apparentée à la tomate et à la pomme de terre. Cette habitude remontait vraisemblablement à la plus haute antiquité. Les Indiens utilisaient cette plante comme remède et elle jouait souvent un rôle important dans leurs cérémonies religieuses et sociales. Lorsqu'ils concluaient un traité, par exemple, ils fumaient le calumet de la paix. Connue plus tard sous le nom de tabac, cette plante était un des rares végétaux que les Indiens cultivaient. Une tribu allait jusqu'à en faire la culture pour en vendre à d'autres tribus.

Le roi ayant condamné le tabac, le Parlement anglais essaya, par des demi-mesures, de décourager son usage. Charles I<sup>er</sup> et Charles II, successeurs de Jacques I<sup>er</sup>, s'y opposèrent également. En Turquie, sous un certain sultan, fumer était un crime passible de la peine de mort, et un tsar faisait trancher le nez aux fumeurs! Vers la même époque, plusieurs papes décrétèrent que serait excommuniée toute personne faisant usage de tabac, de quelque manière que ce soit, dans une église.

Cependant, pas plus que les demi-mesures, les mesures plus rigoureuses ne réussirent à décourager les amateurs de tabac, et l'habitude de fumer se répandait toujours davantage. Olivier Cromwell lui-même, quoique puritain, était un fumeur. Les élèves du célèbre collège d'Eton avaient journalièrement des cours sur l'art de fumer et l'un d'eux, dit-on, fut « sévèrement châtié parce qu'il refusa de fumer »! Quoi d'étonnant que le tabac fût bientôt la principale culture de plusieurs colonies américaines lesquelles exportèrent en 1775 quelque cinquante millions de kilos de feuilles.

Aujourd'hui, le monde produit annuellement près de 400 000 000 de kilos de tabac, dont vingt-cinq pour cent proviennent des Etats-Unis qui possèdent environ 700 000 exploitations: quatre cinquièmes de la production nationale sert à fabriquer des cigarettes. L'industrie américaine du tabac fait un chiffre d'affaires annuel de 5 600 000 000 de dollars. Si l'on considère la superficie des exploitations, le tabac compte parmi les cultures les moins importantes, mais du point de vue des bénéfices, il constitue l'une des plus profitables de l'Amérique. De son propre aveu, l'industrie du tabac paie 2 200 000 000 de dollars par an en impôts directs et 500 000 000 en taxes sur les sociétés. Aux Etats-Unis, 73 pour cent des hommes et 33 pour cent des femmes sont des fumeurs. L'Anglais fume en moyenne 30 pour cent de tabac en moins que l'Américain.

### Le tabac et la santé

Le tabac provoque-t-il le cancer du poumon? Dernièrement, quatre associations américaines pour l'étude du cancer et des affections cardiaques répondirent affirmativement à cette question. Récemment aussi, douze spécialistes néerlandais rédigèrent un exposé de 6000 mots dans lequel ils expriment leur conviction qu'il existe un rapport indéniable entre le tabac et le cancer pulmonaire. D'autres éminents médecins finlandais, allemands, autrichiens, suisses, anglais et américains se sont rangés à cet avis.

Le Dr C.-S. Cameron, directeur médical et scientifique de l'Institut américain du cancer, demanda avec à-propos: « Quel est l'agent cancérigène auquel les hommes sont plus exposés que les femmes, les citadins plus que les campagnards, et dont l'usage augmente sans cesse? » Il n'existe qu'une seule réponse à cette question: le tabac.

Le conseil britannique d'études médicales, l'autorité la plus respectée de la Grande-Bretagne en matière médicale, déclara de son côté que « la conclusion la plus raisonnable à tirer de tous ces témoignages, est qu'il s'agit d'un rapport direct de cause à effet ». C'est pourquoi les médecins anglais recommandent aux autorités de ne pas fournir de tabac aux militaires ou aux vieux pensionnés, de conseiller aux jeunes de ne pas commencer à fumer et de demander aux fumeurs, s'ils ne peuvent cesser complètement de fumer, de réduire à un strict minimum le nombre de cigarettes qu'ils consomment.

En harmonie avec ces recommandations, le gouvernement de la Grande-Bretagne a entrepris une campagne contre l'emploi abusif du tabac. Entre autres, il a fait imprimer de grandes affiches jaunes portant en caractères noirs ces mots: « Avis aux fumeurs: Il existe de solides raisons de croire que les fumeurs — particulièrement les fumeurs de cigarettes — courent un risque beaucoup plus grand que les non-fumeurs de contracter le cancer du poumon. Ce risque augmente proportionnellement avec le nombre de cigarettes fumées. » Le ministre britannique de la Santé publie a recommandé également d'imposer de plus grandes restrictions dans les lieux publics et les transports en commun.

En été 1957, le sénat américain examina la question de la nocivité du tabac après qu'un sénateur eut proposé que chaque paquet de cigarettes porte une étiquette prévenant le public que l'usage prolongé du tabac peut provoquer le cancer et d'autres maladies.

Comme un médecin l'a bien dit, « si on avait démontré que le rapport établi entre la consommation des cigarettes et le cancer pulmonaire existait entre cette maladie et, mettons, la consommation des épinards, aucune protestation ne s'élèverait contre la suppression de cette plante de notre menu ».

### L'industrie cupide du tabac

Pourquoi alors la consommation du tabac augmente-t-elle sans cesse? D'abord, parce qu'il est très difficile de se déshabituer de fumer. Certains affirment même que le tabac procure tant de plaisir que les fumeurs ne veulent pas y renoncer quelles que soient les conséquences. Une autre raison est la publicité tapageuse de l'industrie du tabac la-

quelle, du moins en ce qui concerne les Etats-Unis, est celle qui dépense les sommes les plus élevées pour faire de la réclame. En outre, les fabricants de cigarettes ont fondé une commission de recherches pour étudier l'effet du tabac sur la santé. Toutefois — ce qui n'est guère étonnant — les experts de cette commission nient que l'usage du tabac favorise le cancer pulmonaire; selon eux, les rapports entre les deux ne sont que de simples coïncidences, on n'a pas encore pu prouver le contraire. En juin 1957, on fit même publier un livre dont le but est de réfuter les témoignages et les arguments confirmant la nature cancérigène du tabac.

La nature humaine étant ce qu'elle est, on comprend aisément pourquoi ceux qui vivent de l'industrie du tabac prétendent que fumer ne fait aucun tort à l'organisme. Par contre, ceux qui maintiennent que l'usage du tabac présente un grave danger parlent en réalité contre leur propre intérêt. L'Association médicale américaine, par exemple, refuse d'insérer dans ses publications la moindre publicité pour le tabac bien que cette publicité soit la plus abondante et la plus rémunératrice qui soit. Pour agir de la sorte, les médecins doivent être réellement convaincus!

Ceux qui sont enclins à qualifier ce qui précède de peu charitable, feraient bien de considérer la manière dont l'industrie du tabac a trompé le public et frustré le planteur par l'introduction de filtres. Puisqu'il avait été démontré que l'on peut éliminer environ vingt-cinq pour cent des goudrons cancérigènes à l'aide de filtres, les fabricants commencèrent à faire des cigarettes avec embouts filtrants. Cependant, ils constatèrent que les fumeurs n'achetaient pas ces cigarettes parce que ce sont justement les goudrons filtrés qui confèrent au tabac son arôme.

Par conséquent, les fabricants commencèrent d'une part à employer des filtres qui n'absorbent qu'une quantité négligeable de goudrons, et d'autre part à utiliser un tabac plus fort et meilleur marché. Ils mélangeaient même avec le tabac des tiges et d'autres déchets finement moulus. C'est ainsi qu'à l'heure actuelle, le fumeur qui achète une cigarette à filtre de la même marque que celle qu'il fumait auparavant, absorbe fort probablement de trois à dix-huit pour cent de goudrons *en plus*, tout en croyant en absorber beaucoup moins et en payant plus cher. Parmi les publications qui ont dévoilé cette escroquerie, signalons le *Progressive Magazine* de décembre 1956, *The Reader's Digest* de juillet 1957 et le *New York Times* du 21 juillet 1957.

Manifestement, l'industrie cupide du tabac se soucie des recettes et non pas du nombre croissant des victimes du cancer du poumon. Toujours est-il que les rapports publiés à ce sujet ont motivé une enquête sénatoriale à Washington visant à l'élaboration d'une loi qui obligerait les fabricants de cigarettes à indiquer sur leurs marchandises le degré d'efficacité de leurs filtres.

### Les témoignages

Quant aux témoignages condamnant le tabac, en voici quelques exemples. Le Dr O. Auerbach, chirurgien de New-Jersey, fit l'autopsie de 117 hommes dont trente-quatre — tous des fumeurs — étaient morts d'un cancer. Le Dr Auerbach ne découvrit aucune trace de cancer parmi les non-fumeurs ou les fumeurs légers.

Le *British Medical Journal* du 10 novembre 1956, publia les résultats de cinq années d'études portant sur 40 000 médecins. La fréquence du cancer du poumon chez ces hommes était en rapport direct avec le nombre des cigarettes fumées. Chez les grands fumeurs, la fréquence du cancer était 24 fois plus élevée que chez les non-fumeurs; de plus, chez les premiers la maladie apparaissait à partir de l'âge mûr tandis que les derniers ne la contractaient que dans leur vieillesse. L'enquête révéla en outre que la bronchite chronique et la tuberculose pulmonaire sont beaucoup plus fréquentes chez les fumeurs que chez les non-fumeurs (le taux de la bronchite est six fois plus élevé).

Dans son numéro du 15 juin 1957, la revue *Time* publia un rapport sur les recherches effectuées par l'Institut américain du cancer sur 188 000 hommes âgés de cinquante à soixante-dix ans. Chez les sujets qui fumaient un demi-

paquet de cigarettes par jour, le taux du cancer pulmonaire était quinze fois plus élevé que chez les non-fumeurs, chez ceux qui fumaient un ou deux paquets par jour il était quarante-trois fois plus élevé, et chez ceux qui dépassaient deux paquets soixante-trois fois plus élevé. D'autres genres de cancers étaient de 50 à 352 pour cent plus fréquents parmi les fumeurs que parmi les non-fumeurs tandis que le taux de la mortalité due à la grippe et à la pneumonie était quatre fois plus élevé.

Le même rapport révèle en outre qu'aucun non-fumeur n'est mort d'ulcères à l'estomac mais que cinquante et un fumeurs succombèrent à cette affection (fait qui explique pourquoi le Dr Ochsner, un des plus illustres chirurgiens américains et auteur du livre *Smoking and Cancer*, refuse de traiter toute victime d'ulcères gastriques qui continue à fumer). Il ressort encore du rapport de *Time*, que les fumeurs invétérés de cigarettes meurent en moyenne sept ou huit ans plus tôt que les non-fumeurs. Le jeu en vaut-il la chandelle? — *Science News Letter*, le 15 juin 1957.

### Pourquoi les témoins de Jéhovah ne fument pas

Aussi convaincants que soient ces arguments contre le tabac, ils ne constituent pas la raison principale pour laquelle les témoins de Jéhovah ne fument pas. Ceux-ci condamnent cette habitude en premier lieu parce qu'elle n'est pas propre et la Bible conseille: « Purifions-nous de toute

souillure de la chair et de l'esprit, en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu. » — II Corinthiens 7:1.

En outre, ceux qui s'adonnent à cette habitude en deviennent esclaves, ce qui est également incompatible avec le christianisme car Jésus déclara: « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. » — Jean 8:32.

De plus, Jéhovah exige des chrétiens un dévouement exclusif, il leur demande de l'aimer de tout leur cœur, de toute leur âme, de toute leur pensée et de toute leur force. Le fumeur gaspille et son argent et sa santé, aussi est-il dans l'impossibilité de remplir ces exigences divines. — Exode 20:5; Matthieu 22:37, 38.

Le chrétien est également tenu d'aimer son prochain comme lui-même. La fumée de cigarette souille l'atmosphère que d'autres personnes doivent respirer et peut-être certaines supportent-elles difficilement cette fumée. Par conséquent, le fumeur ne fait pas preuve d'amour chrétien. Puisque les chrétiens espèrent un monde nouveau juste et pur, où il ne se fera ni tort ni dommage et dont les habitants seront affranchis de tout ce qui nuit — y compris l'habitude de fumer — ils vivront dès à présent pour ce monde et de la manière dont ils devront vivre quand il sera pleinement instauré.

Il existe donc de nombreux arguments contre l'usage du tabac mais aucun en sa faveur. Le fumeur convaincu de la nocivité de l'habitude de fumer peut la vaincre, si tel est son désir, avec l'aide de l'esprit de Dieu. Des milliers de témoins de Jéhovah en sont la preuve vivante!



## Afrique du Sud

**L'**AFRIQUE DU SUD est un pays plein de diversité, voire d'extrêmes. Du point de vue géographique, on y voit de tout: régions désertiques et semi-désertiques, vastes plaines herbeuses, terres cultivées, vallées fertiles, collines verdoyantes et montagnes majestueuses.

Ce pays est habité par des blancs d'origine européenne (dont une partie est d'expression anglaise et l'autre parle l'afrikaans) et des indigènes noirs de diverses tribus — Zoulous, Xhosas, Basoutos, Swazis, etc., — dont chacune a son idiome particulier.

Sur le plan politique, deux puissants partis principaux s'opposent (les autres étant insignifiants): le parti nationaliste, soutenu surtout par les *Afrikaners* et quelques Britanniques, et le parti unifié, soutenu par les Britanniques et un certain nombre d'*Afrikaners*. Dans ce pays, un petit garçon blanc a déjà conscience de la politique vers l'âge de trois ans, c'est-à-dire quand il apprend à donner un coup de pied à un ballon de rugby. A partir de cet âge, la politique et le rugby sont pour lui le boire et le manger!

Les logements présentent un autre contraste frappant. Les riches Européens habitant les élégantes banlieues des grandes villes, possèdent des demeures magnifiques pourvues de tout le confort moderne et entourées d'un beau parc avec piscine et court de tennis. En bas de l'échelle, l'Africain vit primitivement dans son humble case dans un quartier indigène urbain ou un village d'une des vastes réserves rurales.

Depuis quelques années, l'accroissement des témoins de Jéhovah en Afrique du Sud a été spectaculaire. Bien que depuis 1936, la population du pays n'ait augmenté que de 32 pour cent, depuis cette même année, les témoins de Jéhovah ont connu un accroissement de 4500 pour cent! En effet, en 1936 l'Afrique du Sud ne comptait que 276 de ces témoins, tandis qu'aujourd'hui, près de 14 000 annoncent activement le royaume de Dieu.

Ces témoins proviennent de toutes les classes et de toutes les races. Proportionnellement à l'importance de chaque groupe, Européens, Asiatiques, métis et Africains de diverses tribus ont rallié les rangs de la société du Monde Nouveau où ils sont unis par leur adoration et leur service du Très-Haut.

Quelle preuve éclatante que Jéhovah ne fait point acception de personne, que le message de son royaume trouve une réponse

dans le cœur de tous les hommes sincères et droits quelle que soit leur race ou leur couleur! De plus, l'état de choses qui règne en Afrique du Sud démontre clairement que tandis que la politique et la fausse religion divisent les hommes et engendrent la haine, les rancœurs et les luttes, la vraie religion unit les gens de tous les rangs sociaux et les aide à vivre en paix.

Le fait que Jéhovah a suscité des témoins pour son nom et son royaume parmi tous les groupements ethnologiques signifie que chaque race et même chaque tribu a l'occasion d'entendre prêcher la bonne nouvelle du royaume établi, par des membres de son propre peuple, ce qui est un net avantage dans ce pays.

Quand ils apprirent pour la première fois que Dieu allait créer un monde nouveau de justice, de nombreux Africains ne savaient ni lire ni écrire. Mais ce message réjouissant leur aiguisa l'appétit; ils devenaient insatiables et plus ils apprenaient, plus le désir de parler bouillonnait en eux. C'est ce désir qui les a poussés à apprendre à lire et à écrire afin d'étudier davantage, de pouvoir instruire autrui et d'annoncer la merveilleuse espérance de vie contenue dans la Parole de Dieu, la Bible.

Les témoins de Jéhovah font de leur mieux pour aider ces hommes et ces femmes débonnaires et dociles en publiant des écrits contenant la bonne nouvelle du royaume de Dieu dans un grand nombre de langues et dialectes africains tels que l'afrikaans, le zoulou, le sesouthou, le xhosa, le tsonga, le sepedi, le venda, le herero, le kinyanga, le kishona et le kibeemba.

En outre, ces témoins organisent des cours de lecture qui ont déjà donné d'excellents résultats. A mesure que le nombre de témoins augmente, l'œuvre de prédication et d'éducation s'étend jusqu'aux coins les plus reculés du pays, rassemblant dans la bergerie du bon Berger les brebis dispersées. A l'heure actuelle, les Sud-Africains qui n'ont pas encore entendu parler des témoins de Jéhovah et de leur activité chrétienne doivent être rares.

Grâce à cette expansion, de plus en plus de blancs et de noirs accueillent le message du Royaume et y conforment leur vie. Sans qu'il soit nécessaire d'insister sur le besoin de pureté morale et physique, ceux qui se joignent à la société du Monde Nouveau transforment leur mode de vie. Le message lui-même exerce un effet purificateur et édifiant. La véritable espérance de l'Afrique du Sud est la même que celle du reste du monde: le royaume de Dieu. Et selon la promesse divine, cette espérance se réalisera dans notre génération.

«TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»

JEAN  
17:17

### Pourquoi Dieu permet-il la méchanceté ?

**L**E 31 MARS 1957, un garçon de quinze ans de St Joseph (Missouri, Etats-Unis), furieux parce que sa mère lui avait enlevé son couteau de chasse, tira sur son père, sa mère, son frère et sa sœur, les tuant tous et blessant en outre une seconde sœur. Le même jour, un habitant de Galion (dans l'Ohio) fut pris de folie furieuse et abattit deux policiers avant de se faire tuer lui-même dans une fusillade. Le 22 mai 1957, un jeune lycéen de quatorze ans tua sa mère et sa sœur à coups de revolver. Il avoua par la suite qu'il ne savait pas pourquoi. La nuit du 28 mai, des terroristes en uniforme massacrèrent 303 hommes de Mechta Kasbah, en Algérie.

Chaque jour, des manchettes tragiques annoncent de nouveaux crimes et des atrocités plus horribles. Les hommes sincères se demandent pourquoi Dieu permet tant de méchanceté. Est-il trop faible pour l'empêcher? Ou bien ne s'occupe-t-il pas de l'humanité? Devant la criminalité croissante et les nombreux autres malheurs qui affligent l'humanité à l'heure actuelle, même des croyants commencent à douter de l'existence de Dieu. « Si Dieu existe, demandent-ils, pourquoi permet-il les guerres, la souffrance, la maladie et la mort? Comment un Dieu tout-puissant, parfait en justice, en sagesse et en amour, peut-il tolérer tant de méchanceté? »

La raison nous dit qu'un Dieu juste ne peut permettre à l'iniquité de subsister indéfiniment sans infirmer sa propre suprématie et ses attributs. Or il est certain que Dieu est conséquent avec lui-même, c'est pourquoi la Bible affirme que la méchanceté sera extirpée de la terre. Inspiré par cette espérance, le psalmiste écrivit: « Si les méchants croissent comme l'herbe, si tous ceux qui font le mal fleurissent, c'est pour être anéantis à jamais. » Avec la même confiance, le Sage déclara: « Car les hommes droits habiteront le pays, les hommes intègres y resteront. Mais les méchants seront retranchés du pays, les infidèles en seront arrachés. » — Psaume 92: 8; Proverbes 2: 21, 22.

La raison nous dit que si Dieu a permis à la méchanceté de subsister, il avait des motifs valables. Sa Parole, la Bible, nous les fait connaître.

Selon le Récit sacré, Dieu créa la terre et l'homme parfaits. Nous lisons: « Il est le rocher; ses œuvres sont parfaites, car toutes ses voies sont justes; c'est un Dieu fidèle et sans iniquité, il est juste et droit. » Et concernant l'imperfection humaine, le verset suivant déclare: « S'ils se sont corrompus, à lui n'est point la faute; la honte est à ses enfants, race fausse et perverse. » — Deutéronome 32: 4, 5.

La Bible révèle que la rébellion fut à l'origine de la méchanceté. Le premier couple humain et son tentateur se rebellèrent volontairement contre leur Créateur. La rébellion contre la loi et l'ordre parfaits constitue l'iniquité.

Dieu défendit à Adam et Eve de manger le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. S'ils désobéissaient à cet ordre formel, ils encourraient la peine de mort. L'ange tentateur persuada à Eve de désobéir à l'ordre divin et Adam suivit l'exemple de sa femme. Depuis cette rébellion le ten-

tateur a été connu sous les noms de Satan, Serpent, Dragon et Diable, tandis qu'Adam et Eve ainsi que toute leur descendance ont été assujettis à la souffrance, à la maladie, à l'affliction, à la criminalité, à la violence et à la mort, fruits du péché. — Genèse 2: 17.

Mais, demanderez-vous, pourquoi Dieu ne détruisit-il pas immédiatement le Diable et ses prosélytes Adam et Eve? La Bible explique que Satan mit en doute l'intégrité de toutes les créatures de Dieu. Il contesta la suprématie divine en disant à Dieu en substance: « Si tu m'en donnais l'occasion, je serais capable de détourner de toi toutes tes créatures. » Il prétendit que Dieu est servi par intérêt et non par amour, que l'homme commettrait n'importe quel acte pour sauver sa vie.

Comment répondre à un défi aussi outrageant? Si Dieu avait détruit le Diable séance tenante le doute aurait persisté. Le seul moyen de trancher le litige était de laisser subsister le Diable pendant un laps de temps suffisant au cours duquel les humains se multiplieraient, et d'éprouver ces derniers dans toutes sortes de circonstances.

C'est pourquoi Dieu releva le défi de Satan et lui accorda six mille ans pour justifier sa prétention. Aujourd'hui, ces six mille ans sont presque écoulés. Satan avait-il raison? Bien que la terre soit remplie d'iniquité et de violence, il est digne de remarque que de tout temps il y a eu des humains justes et craignant Dieu. Le onzième chapitre de l'épître aux Hébreux contient une longue liste d'hommes et de femmes qui, par leur fidélité, ont prouvé que le Diable est menteur.

L'homme n'a pas le droit de se plaindre de la façon dont Dieu décida de régler cette question. « Le potier n'est-il pas maître de l'argile? » C'est Jéhovah qui est le grand Potier, comme l'explique Esaïe lorsqu'il dit: « O Eternel, tu es notre Père; nous sommes l'argile, et c'est toi qui nous as formés. » Si Jéhovah avait mis Adam et Eve à mort avant qu'ils n'eussent donné le jour à des enfants, aucun de nous ne serait en vie à l'heure actuelle puisque nous sommes tous des descendants d'Adam. Nous devrions être reconnaissants envers Dieu de nous avoir accordé la vie, si limitée soit-elle et, dans sa bonté imméritée, de nous avoir fourni le moyen d'obtenir la vie éternelle grâce au sacrifice de son Fils, Jésus-Christ. En relevant le défi de Satan, Dieu permit à ce dernier de démontrer aux yeux de tous qu'il n'est pas digne de vivre. En même temps, les hommes ont eu l'occasion de prouver leur fidélité à Dieu. — Romains 9: 21; Esaïe 64: 7.

C'est le Diable et non pas Dieu qui est responsable des malheurs qui s'abattent sur l'humanité de nos jours. L'apôtre Jean nous rappelle que « le monde entier est sous la puissance du malin ». Et l'Apocalypse nous dit: « Malheur à la terre et à la mer! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. » En effet, peu de temps nous sépare à présent de la destruction de l'organisation inique de Satan tout entière par le Tout-Puissant lors de la bataille d'Harmaguédon. — I Jean 5: 19; Apocalypse 12: 12.

Cet ultime conflit inaugurera un monde juste et paisible où aucune méchanceté ne sera tolérée. Les habitants de la terre transformeront cette planète en un véritable paradis. Les humains qui, au cours des siècles, ont prouvé leur amour indéfectible pour Jéhovah, seront ressuscités et auront l'occasion de vivre éternellement tandis que les fidèles de notre génération ont l'espoir de survivre à Harmaguédon et de jouir eux aussi de la vie et de la santé parfaites dans le monde nouveau de Dieu.

Fort de cette connaissance et de cette espérance, suivez le conseil du psalmiste qui recommande: « Ne t'irrite pas au sujet des méchants, ne t'indigne pas à propos de ceux qui font le mal. Car, comme l'herbe, ils seront vite coupés; comme la verdure du gazon, ils se dessècheront. Mets ta confiance en Jéhovah, et fais le bien; habite le pays, et jouis de sa fidélité. Encore un peu de temps, et le méchant n'est plus; tu regardes sa place, et il a disparu. Mais les doux posséderont la terre, ils goûteront les délices d'une paix profonde. » — Psaume 37: 1-3, 10, 11, AC.



**C**ONFORMÈMENT à la prédiction du prophète Joël, les rangs des ministres chrétiens de nos jours comptent de nombreuses femmes. Un apôtre de Jésus-Christ attira l'attention sur le commencement de la réalisation de cette prophétie à l'époque des premiers chrétiens quand il la cita en ces termes: « Je répandrai de mon esprit sur toute chair; vos fils et vos filles prophétiseront. (...) Oui, sur mes serviteurs et sur mes servantes, dans ces jours-là, je répandrai de mon esprit; et ils prophétiseront. » (Actes 2: 17, 18). Philippe, le missionnaire, « avait quatre filles vierges qui prophétisaient ». L'apôtre Paul appelle Phœbé, une sœur chrétienne, « servante [ministre] de l'assemblée qui est à Cenchrée ». (Actes 21: 9; Romains 16: 1, *Da.*) L'assemblée chrétienne contemporaine a également ses ministres du sexe féminin, des femmes qui annoncent activement la bonne nouvelle du royaume établi du Christ.

Jésus déclara que ses ministres auraient pour champ d'activité le monde entier. Bien qu'aucune limitation ne fût imposée aux prédicateurs du sexe masculin, la Bible en impose une aux femmes qui veulent suivre fidèlement les traces du Christ: elles n'ont pas le droit d'enseigner leurs frères chrétiens. Il leur est donc défendu d'usurper l'autorité dans l'organisation chrétienne soumise à des lois théocratiques et où, par conséquent, il incombe aux hommes de prendre la direction. A condition de respecter cette restriction, les femmes sont autorisées elles aussi à proclamer dans le monde entier le message important annonçant qu'un nouveau gouvernement est entré en fonction et qu'un puissant Roi règne.

### Représentants du Christ

Si Jésus-Christ était présent en personne et s'il vous demandait à vous, une femme, de le représenter à un rendez-vous, ne vous sentiriez-vous pas extrêmement honorée? Vous seriez désireuse d'accomplir votre tâche d'ambassadrice d'une manière sérieuse et digne d'un tel Souverain, n'est-ce pas? C'est pourquoi il est opportun de considérer comment s'acquitter dignement d'un privilège aussi important et paraître avec succès en public.

Depuis quelques années, des hommes d'Etat prennent l'habitude d'employer des femmes en qualité d'ambassadrices. Leur charge vaut à celles-ci d'être souvent en vedette et la façon dont elles s'acquittent de leur mission leur attire des éloges mérités. Citons comme exemples notoires: Mme Clare Boothe Luce, ancienne ambassadrice américaine en Italie, Mme Vijayalakshmi Pandit, ancienne ambassadrice de l'Inde

aux Etats-Unis et ancienne présidente provisoire de l'Assemblée générale des Nations unies, et Mme Tchang Kai-shek, envoyée spéciale aux Etats-Unis pour favoriser l'amitié avec son pays.

Ces femmes se distinguent par leur comportement digne. En fait, leur succès en dépend car si elles s'attiraient des commentaires défavorables, le gouvernement qu'elles représentent en pâtirait. Cependant, elles sont ambassadrices de gouvernements d'un monde dont la fin est imminente tandis que les ministres chrétiens représentent le gouvernement d'un monde sans fin. Toutefois, puisqu'elles remplissent une fonction analogue, les ministres féminins du monde nouveau peuvent s'inspirer (du moins en ce qui concerne leur comportement) des ambassadrices de ce monde.

Femme vous-même, vous connaissez l'importance des premières impressions. Aux portes, vous rencontrez souvent d'autres membres de votre sexe tout aussi observatrices, sinon plus, que vous-même. Avant d'ouvrir la bouche, vous êtes jugée d'après votre apparence. Considérons donc comment il convient au ministre féminin du Monde Nouveau de se vêtir.

### Conseils vestimentaires

Une bonne règle à suivre, qui n'a pour ainsi dire aucune exception, est celle-ci: habillez-vous comme pour aller à un important rendez-vous d'affaires. Chaque pays a ses critères particuliers à ce sujet, aussi est-il sage de se conformer à la mode de la localité que nous habitons. N'attirons pas l'attention sur notre personne par une toilette tapageuse, mais visons à donner de la dignité à notre mission en créant une impression favorable dès le premier abord.

Commençons par le couvre-chef. Dans les régions où un foulard noué sous le menton est de bon goût, portons ce genre de coiffure, mais abstenons-nous-en dans les villes par exemple où elle est plutôt considérée comme une tenue négligée. Il est certes pratique et facile de nouer un mouchoir sur la tête — pour cacher des bigoudis peut-être — et de réserver le chapeau pour « les grandes occasions », mais agir ainsi c'est faire preuve de peu de respect pour notre ministère. Dans la plupart des villes, il est préférable de porter un chapeau (pas une énorme capeline ou un bibi ridicule, bien entendu) car le chapeau annonce la visite d'une dame. N'importe qui noue un mouchoir sur la tête pour courir chez la voisine emprunter une tasse de sucre. Dans certains pays ou à la campagne, on peut aller tête nue sans violer les convenances.

N'oublions surtout pas l'importance de nos fonctions de ministres d'un nouveau gouvernement; que notre apparence en soit digne! S'il est vrai que nous devons être bien mises aux réunions, à plus forte raison lorsque nous accomplissons publiquement notre ministère, que ce soit lors de notre première visite chez les gens ou lors de visites ultérieures. Bien entendu, quand il fait froid, il est prudent de se couvrir les oreilles. On peut alors porter un capuchon ou un autre couvre-chef approprié qui est à la fois plus élégant et plus chaud que le mouchoir.

Notre ministère étant public, nos vêtements jouent un rôle non négligeable. Selon certains, ils trahissent notre personnalité. Ne nous parons donc pas de falbalas et n'abusons pas de bijoux. Ne portons pas un décolleté qui fait penser à tout sauf au ministère. Si tel est notre goût personnel, nous ferions bien de transformer quelque peu notre personnalité avant de choisir nos vêtements pour le service public. Il vaut mieux pécher par excès de modestie.

Le vêtement classique et simple est toujours à la mode, d'ailleurs en matière vestimentaire la simplicité est le critère de l'élégance et du bon goût. Nul besoin en effet de porter des modèles inédits ou de renouveler toute notre garde-robe pour prendre part au ministère; gardons simplement à l'esprit que nous avons le privilège d'être ambassadrices du gouvernement du Monde Nouveau et habillons-nous en conséquence. Si elle est seyante, nous pouvons porter longtemps la même toilette, de toute façon à chaque porte nous avons un interlocuteur différent.

## Aux réunions

C'est généralement aux réunions que nous aimons porter nos plus beaux atours, mais n'avons-nous pas tendance parfois à considérer les centres d'étude locaux comme moins importants, à nous dire, « après tout, ceci n'est qu'une petite réunion sans cérémonie et je connais bien tous les assistants, je pourrai me mettre à l'aise; personne ne trouvera à redire si j'y vais en pantalon »? Cependant, nous ne sommes pas « en famille » à ces réunions, le public y est invité comme à toutes les autres, et les nouveaux venus, qui n'ont pas encore atteint la maturité dans la vérité, seront enclins à juger notre ministère d'après notre conduite et notre apparence.

Puisque nous avons fait vœu d'être des représentantes du Christ auprès du monde, partout et en tout lieu, le monde observe notre conduite et notre apparence, prêt à juger la vérité d'après notre comportement. Donnons le meilleur de nous-mêmes afin que, même sans paroles, nous créions une impression favorable. Alors, en dispensant droitement la parole de vérité, nous serons des ouvrières agréables à Dieu et qui n'auront point à rougir. — II Timothée 2:15.

Nous ne voulons certes pas singer ce monde de modes changeantes ou attirer l'attention sur notre personne comme les vedettes de cinéma, les pin-ups et les reines de beauté. Néanmoins, à cause de notre ministère, nous sommes souvent en spectacle au monde. C'est pourquoi, recommandons la bonne nouvelle que nous portons par nos bonnes manières et notre aspect agréable. Nous disons quelquefois que les gens qui fréquentent les églises y vont pour montrer leurs belles toilettes, ce qui est souvent vrai. Cependant, si les adorateurs des faux dieux s'efforcent de paraître à leur avantage, à plus forte raison les représentantes du Très-Haut devraient-elles s'habiller de façon digne d'un aussi grand privilège, — sans toutefois faire de luxe.

La physionomie est une partie très importante de l'apparence du ministre chrétien. « Un cœur joyeux rend le visage serein. » (Proverbes 15:13). Puisque notre visage reflète notre attitude mentale, surveillons celle-ci. Montrons que nous sommes heureuses de prendre part à l'œuvre de proclamation. Si, le matin, chez nous, tout allait de travers, essayons néanmoins de laisser notre mauvaise humeur à la maison. Rien n'est aussi réconfortant qu'un sourire amical et sincère, de plus, il est contagieux. Lorsqu'on nous ouvre la porte, soyons donc prêtes à montrer par l'expression de notre visage que nous sommes contentes d'être là et que nous apportons au maître ou à la maîtresse de maison quelque chose qui contribuera à son bien-être.

## Capacités féminines

La femme possède de nombreuses capacités naturelles

d'une grande utilité dans l'accomplissement du ministère chrétien. Généralement, il lui est plus facile qu'à l'homme d'aborder les étrangers et de converser avec eux. Cependant, ce don n'est pas suffisant en soi; en effet, de quelle utilité est la facilité de parole si l'on n'a rien d'intéressant à dire? Des propos vides de sens ressemblent à des aiguilles sans pointe. Pour savoir communiquer des idées sans être prolixe, il faut étudier, posséder son sujet. Alors on pourra dire beaucoup en peu de mots. Le livre des Proverbes est un excellent exemple de pensées profondes exprimées succinctement. On peut comparer un proverbe à une bouchée de viande de choix bien assaisonnée. Ce n'est pas qu'il faut compter les paroles, mais chaque parole doit compter quand nous nous efforçons de faire comprendre la vérité. De nos jours, les gens se disent souvent trop occupés pour nous écouter, c'est pourquoi il est nécessaire de savoir condenser notre pensée. Si notre interlocuteur nous accorde plus de temps, nous pouvons alors nous étendre davantage.

Les femmes sont généralement très douées sous le rapport de la diplomatie bien que ce don soit plus souvent employé pour maintenir de bonnes relations entre individus qu'entre Etats. Le principe est toutefois le même, il s'agit d'être en tout temps maître de la situation. Pour cela, nous devons cultiver le tact, qualité qui consiste à savoir ce qu'il faut dire et quand il faut le dire. Ce don précieux vaut bien les efforts patients qu'exige son acquisition, laquelle fait incontestablement partie du « renouvellement de l'intelligence ». — Romains 12:2.

Souvent dans une crise, la femme est pleine de ressource et elle fait preuve d'ingéniosité, autres qualités très précieuses dans le ministère public. Il ne nous faudra pas longtemps pour connaître les objections habituelles des gens et les situations qui se présentent le plus couramment. Soyons alertes pour exploiter chaque situation à notre avantage. Nous ne réussirons peut-être pas la première fois, mais la pratique nous rendra habiles. En fin de compte l'avantage est pour notre interlocuteur car s'il nous écoute, cela pourra signifier pour lui la vie éternelle.

Jetons donc un coup d'œil dans la glace avant de sortir pour accomplir notre ministère. Notre apparence montre-t-elle l'importance et le sérieux de notre mission? Notre physionomie reflète-t-elle la joie que nous éprouvons à porter une aussi bonne nouvelle? Demandons-nous si nous sommes prêtes à parler avec confiance sur des sujets que nous connaissons à fond. Si nous pouvons répondre affirmativement, nous remplirons nos hautes fonctions d'une manière agréable à Dieu et aux hommes. Il y a des siècles déjà, Paul et Timothée déclarèrent: « Nous faisons donc les fonctions d'ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous; nous vous en supplions au nom de Christ: Soyez réconciliés avec Dieu! » — II Corinthiens 5:20.

## ? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Pourquoi le terme « bombe propre » est-il singulièrement ironique? p. 3, § 4.
- Pourquoi les aliments que nous consommons peuvent-ils constituer une menace pour notre santé? p. 4, § 10.
- Dans quel pays la persécution des chrétiens fait-elle penser à l'âge des ténèbres? p. 5, § 7.
- Pourquoi des soldats de la république Dominicaine assénèrent-ils des coups de poing et de crosse de fusil à des ministres chrétiens? p. 6, § 10.
- Pourquoi les témoins de Jéhovah africains ne craignent-ils pas les sortilèges? p. 9, § 3.

- Quel gouvernement a entrepris une campagne contre le tabac pour protéger la santé publique? p. 10, § 5.
- Comment l'Afrique du Sud constitue-t-elle une preuve frappante que la vraie religion unit des gens de race et de rang social différents? p. 11, § 12.
- Quelle fut l'origine de la méchanceté? p. 12, § 6.
- Pourquoi, de nos jours, les rangs des ministres chrétiens comptent-ils de nombreuses femmes? p. 13, § 1.
- Quelle capacité féminine est d'une grande valeur dans le ministère chrétien? p. 14, § 5.



## La « crise de confiance » américaine

Dans un discours qu'il a prononcé aux Etats-Unis sur la défense occidentale et sur la portée militaire des réussites soviétiques dans le domaine des fusées et des satellites artificiels, le général Lauris Norstad, commandant suprême des forces de l'O.T.A.N. (l'Organisation du Traité de l'Atlantique-Nord), déclara: « Je trouve inquiétant que ces Lunes artificielles soient fabriquées à Moscou et non à Detroit. Mais je ne pense pas que ce fait a changé du jour au lendemain la face de l'univers. Je n'ai pas l'impression que nous avons été plongés soudainement dans une crise technologique. Ce que nous subissons, c'est une crise de confiance. » En effet, le peuple américain était tellement persuadé de la supériorité scientifique de son pays qu'il subit un rude choc psychologique en apprenant que, au moins dans un domaine, l'Union soviétique était supérieure aux Etats-Unis. Le « bip-bip » des Spoutniks le fit tomber des nues et sa désillusion fut grande. Pour beaucoup d'Américains il était inconcevable que les Russes puissent inventer quelque chose grâce à leurs propres recherches. Si l'Union soviétique possédait la bombe atomique et la bombe-H, c'est, croyaient-ils, grâce à son système d'espionnage qui lui fit profiter des renseignements volés aux Etats-Unis. Il faut ajouter que le gouvernement américain est dans une grande mesure responsable de ce point de vue. Ne l'a-t-il pas fait naître par la publicité immodérée accordée aux fameux procès d'espionnage atomique et par sa tolérance du macarthyisme, lequel accusait n'importe qui d'être à la solde des Russes? Et ne l'a-t-il pas entretenu par sa loi MacMahon qui, interdisant le partage des armes nouvelles et des secrets avec les alliés des Etats-Unis, sous-entend que ces derniers n'ont rien à apprendre d'aucun autre pays? Signalant le danger d'une telle attitude, le commentateur américain chevronné Arthur Krock opina: « Le culte de la « supériorité nationale » qui amena le peuple américain à croire fermement que les sujets d'un régime totalitaire — et surtout les Russes — ne pourraient jamais nous égaler dans n'importe quelle réalisation, scientifique ou autre, est une illusion qui pourrait réduire les Etats-Unis au niveau d'une nation secondaire. » A présent, les Américains sont obligés d'admettre non seulement que les Russes les ont dépassés dans le domaine des fusées, mais encore que les Etats-Unis auraient des choses à apprendre des savants allemands, anglais, français, italiens, etc. Le Dr Teller, appelé le « père de la bombe-H », affirma devant un comité du Sénat américain: « Les Russes sont très, très avancés dans le développement des fusées. (...) La situation est suffisamment dangereuse pour justifier — pour exiger absolument même — la coopération la plus complète avec nos alliés dans l'application militaire de la science. Cette coopération signifiera que certains de nos secrets seront

rendus publics un peu plus vite, par contre, grâce à la collaboration de nos alliés, nous pourrions produire de nouveaux secrets plus rapidement. » Soutenant cette opinion, le Dr Vannevar Bush, ancien directeur du Bureau américain des recherches et développements scientifiques, déclara devant le même comité: « Nous avons été trop contents de nous-mêmes, trop suffisants. » Réflétant cette « crise de confiance », le *New York Times* avoua: « Dans toute leur histoire, c'est rarement que les Etats-Unis ont dû subir des coups à leur prestige et à leur moral semblables à ceux qu'ils ont essayés depuis l'été de 1957. »

## « Kaputnik »

La « crise de confiance » aux Etats-Unis atteignit son paroxysme le mois dernier, quand le premier essai de lancer un satellite artificiel se solda par un échec. La plupart des commentateurs estiment qu'il n'y avait là rien de honteux du point de vue purement scientifique. Le premier essai de n'importe quel engin donne rarement entière satisfaction et dans le domaine des fusées il suffit de peu de choses pour que l'expérience échoue. Il serait même étonnant si les Russes ont réussi le premier essai de leurs fusées, ce qu'ils d'ailleurs n'ont jamais prétendu. Mais ce qui a été reproché le plus aux Américains est la manière tapageuse dont ils ont conduit les expériences en vue de lancer un satellite artificiel. En effet, dès 1955, ils avaient annoncé leur intention de réaliser un tel projet. Depuis lors, *Vanguard* (avant-garde) — car tel est le nom dont fut baptisé le projet — a reçu la plus grande publicité. Le satellite lui-même, une sphère de 50 centimètre de diamètre hérissée de quatre antennes, a été fièrement présenté au public américain et à des savants étrangers en de nombreuses occasions. Quant à la fusée qui devait porter le satellite sur son orbite autour de la Terre, elle reçut bien moins de publicité. Et pour cause. Elle n'était pas prête! Car, — et c'est ici que s'explique le retard américain — sous prétexte que le projet *Vanguard* n'avait aucune valeur militaire, le président Eisenhower refusa de permettre à l'armée d'adapter une de ses fusées Jupiter pour le lancement du satellite, mais chargea la marine de construire une fusée spéciale. Or, à l'époque, la marine n'avait pas fait de recherches dans le domaine des fusées à longue portée et dut commencer pratiquement à zéro, la rivalité bien connue qui existe entre les trois forces armées américaines l'empêchant de profiter des recherches déjà effectuées dans l'armée. De plus, et de nouveau parce que le président Eisenhower ne s'était pas enthousiasmé pour l'idée du satellite, le projet *Vanguard* ne bénéficia d'aucune priorité administrative ou financière. Puis survint le lancement de Spoutnik, dont les possibilités de propagande furent exploitées à fond par l'Union soviétique. Alors, pour la première fois, l'administration américaine vit la valeur psychologique des satellites. Le président Eisenhower annonça gaillardement que l'armée serait autorisée à utiliser une fusée Jupiter pour lancer un satellite et que, en attendant, la marine lancerait au mois de décembre un petit satellite d'essai pesant deux kilos (que la presse baptisa « Pamplemousse »). C'était peut-être peu de chose à côté des Spoutniks russes pesant 83 et 508 kilos, et le projet *Vanguard* s'était manifestement transformé en projet *Rearguard* (arrière-garde!), mais tout de même le « bip-bip » à l'accent américain de

Pamplemousse serait une douce mélodie pour des oreilles déjà fatiguées par trop de « bip-bip » à l'accent russe. Ce fut donc avec force publicité que la marine prépara le lancement du petit fruit métallique. Des centaines de journalistes et de reporters du cinéma et de la radiotélévision convergèrent vers la Floride pour assister à l'événement. Des communiqués officiels furent publiés heure par heure. Le monde entier fut aux écoutes. La minute critique arriva enfin, des flammes jaillirent de l'engin, il s'éleva à l'altitude impressionnante de un mètre cinquante, explosa et retomba sur le sol. Par bonheur (ou fut-ce par malheur?), Pamplemousse survécut à la conflagration, roula par terre et continua à émettre un petit « bip-bip » plaintif. La déception fut amère aux Etats-Unis. Les alliés de ces derniers se gardèrent en général de retourner le fer dans la plaie par des plaisanteries de mauvais goût, néanmoins le *Daily Express*, journal londonien de droite, ne put s'empêcher de rebaptiser Pamplemousse « Kaputnik ». Avec beaucoup de condescendance, M. Khrouchtchev déclara: « Ils finiront par le lancer, ce satellite. Certes, il est petit, mais tôt ou tard ils le lanceront. » Faisant preuve d'impartialité, *Le Monde* de Paris, sans justifier la naïveté américaine dans l'affaire des satellites, tint toutefois à faire remarquer qu'il n'y avait rien de particulièrement louable dans la méthode soviétique qui consiste, grâce à une presse rigoureusement contrôlée par l'Etat, à n'annoncer que les réussites scientifiques. Il reprocha aux Soviétiques de « voir dans la discrétion de leurs dirigeants un souci de modestie et non pas ce qu'elle est en réalité, — une forme particulièrement aiguë de l'orgueil national ».

## L'égalité stratégique des deux grandes puissances

Une autre raison de la « crise de confiance » subie actuellement par les Américains est la réalisation que dans une prochaine guerre, l'Amérique se trouverait en première ligne. Dans une étude qu'il publia récemment dans *Le Monde*, M. Jules Moch, délégué de la France au sous-comité du désarmement de l'O.N.U., souligna l'importance de ce fait. Voici quelques extraits de son étude: « L'avance soviétique dans le domaine intercontinental a engendré une crise d'hystérie dans la presse américaine. (...) Jusqu'à ce jour en effet la lutte eût été « asymétrique ». De leurs bases, disséminées presque toutes sur un sol étranger autour des frontières soviétiques, les Etats-Unis eussent anéanti n'importe quelle région industrielle de l'U.R.S.S. par leurs bombardiers nucléaires à grand rayon d'action ou leurs engins balistiques à moyenne portée. Réciproquement, l'U.R.S.S. eût pu dévaster ces bases — et aussi l'Europe occidentale — mais le territoire métropolitain des Etats-Unis et ses immenses ressources industrielles demeuraient hors de portée, sauf l'Alaska, périphérique et secondaire. Aujourd'hui — ou dans peu de mois — les Etats-Unis sont vulnérables. La tête nucléaire d'un engin intercontinental ravagerait d'un coup des dizaines de milliers de kilomètres carrés. Immergés dans l'un ou l'autre océan, des sous-marins tiendraient sous leur feu de nombreux centres vitaux. Ainsi, les Etats-Unis se trouvent à leur tour en première ligne. (...) L'égalité stratégique entre les deux camps est rétablie. (...) Du point de vue d'hier, trois théâtres offensifs s'offraient à l'U.R.S.S.: la tête de pont eurasiatique des Occidentaux, avec le puis-

sant triangle industriel de la Ruhr au Nord et à la Lorraine; les pétroles du Proche-Orient; les richesses minérales et caoutchoutières du Sud-Est asiatique. Leur protection était, au moins théoriquement, assurée par les trois pactes de l'O.T.A.N., de Bagdad et de l'O.T.A.S.E. (l'Organisation du Traité de l'Asie du Sud-Est). Demain, ces données seraient périmées. L'U.R.S.S. pourrait attaquer directement les Etats-Unis, comme ceux-ci sont, depuis plusieurs années, capables de dévaster l'Union soviétique. (...) Quel que soit son courage sur le champ de bataille, l'Américain moyen n'est pas préparé à l'idée de la destruction de ses cités. Le Russe a vécu, malheureusement pour lui, de cruelles expériences de « terre brûlée ». Ces considérations expliquent l'émoi des Américains.»

**« Les nations seront dans l'angoisse »**

Il est peut-être vrai que les Américains subissent une crise de confiance et sans doute ont-ils été, jusqu'ici, trop confiants en leur *know-how* (savoir faire) et trop méprisants à l'égard du *know-how* des autres peuples. Mais peut-on dire, pour autant, que les Russes sont exempts de crainte? Comment peuvent-ils l'être quand ils se savent encerclés par des bases aériennes américaines, dont un pourcentage des bombardiers à réaction — chargés de bombes à hydrogène — sillonnent le ciel vingt-quatre heures sur vingt-quatre, prêts à se diriger vers l'Union soviétique dès l'instant qu'ils reçoivent le mot d'ordre? Si donc les Soviétiques ont réussi à provoquer une crise de peur chez les Améri-

cains par leur avance dans le domaine des fusées intercontinentales, cela n'enlève rien à leur propre crainte. Ils sont seulement parvenus, par l'égalité stratégique, à un « équilibre de la peur » entre les deux géants. Et si ces derniers ont peur, il est évident que les autres nations doivent vivre dans une inquiétude constante, — et croissante. Ainsi se réalise comme jamais auparavant la prophétie de Jésus-Christ que voici: « Les nations seront dans l'angoisse, (...) les hommes mourront de frayeur, dans l'attente de ce qui menacera le monde. » Mais les vrais chrétiens ne partagent pas cette angoisse, car ils se souviennent que le Christ a ajouté: « Lorsque vous verrez cela arriver, rendez-vous compte que le royaume de Dieu est proche. » — Luc 21: 25, 26, 31, Jé.



**La guérison des nations est proche**

Il est pour vous d'une importance vitale de savoir comment cette guérison s'opérera et comment elle vous intéresse. Toutes les nations ne désirent pas être guéries, c'est-à-dire qu'elles rejettent la seule guérison permanente parce qu'elles refusent de se soumettre à Jéhovah Dieu, le grand Médecin. Voulez-vous faire partie des nations qui trouveront la guérison?



20 fr. l'exemplaire  
3 exemplaires pour 40 fr.

(En Belgique, 2 fr. 50 l'exemplaire ou 3 exemplaires pour 5 fr.; au Canada, 5c l'exemplaire ou 3 exemplaires pour 10c; en Suisse, 25 cts. l'exemplaire ou 3 exemplaires pour 50 cts.).

La guérison des nations est proche, brochure passionnante de 32 pages, vous apportera à vous et à vos amis, un réel réconfort et une espérance rassurante. Elle vous montrera comment vos prières pour la paix seront exaucées. Renvoyez le coupon ci-dessous aujourd'hui même.

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI<sup>e</sup>,  
(C. C. P. Paris 6072-27)

Veuillez m'envoyer la brochure de 32 pages *La guérison des nations est proche*. Je verse ..... fr. pour un exemplaire;  
..... fr. pour 3 exemplaires.

Nom ..... Rue et No .....

Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C. C. P. 959-76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Park Rd. P. O., Toronto 10; SUISSE: 39, Allmendstrasse, Berne 22 (C. C. P. III 3819).



# **Réveillez-vous!**

**◆ Pourquoi le paradis pour un malfaiteur?**

**PAGE 4**

**◆ De la terre à l'acier**

**PAGE 8**

**◆ Les chameaux des Andes**

**PAGE 10**

**◆ Pourquoi le chrétien ne se mêle pas de politique**

**PAGE 12**

**8 FÉVRIER 1958**



## LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à reconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

117, Adams Street  
N. H. Knorr, Président  
Filiale en Suisse:  
Editeur pour la Suisse:  
Rédacteur responsable:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:

Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.  
Grant Suiter, Secrétaire  
39, Allmendstrasse, Berne 22  
ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE  
Alfred Rutimann

Tirage total: 2 600 000 exemplaires    Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, suédois.

Mensuel — indonésien, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	\$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Park Road P.O., Toronto 10	\$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guilbert, Paris 16 <sup>e</sup>	400 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles  
est moitié moindre.

Awake! Semimonthly — French edition

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond.  
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905	Li - Version du cardinal Liénart
Da - Version de J.-N. Darby	NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Jé - Bible de Jérusalem	Sy - Version Synodale

## SOMMAIRE

Harmaguédon	3	Les chameaux des Andes	10
Il se réjouit d'avoir trouvé la liberté	3	« Ta parole est la vérité »	
Pourquoi le paradis pour un malfaiteur?	4	Pourquoi le chrétien ne se mêle pas de politique	12
Galaad, une école d'enseignement supérieur	6	L'utilité du jeu enfantin	13
L'homme au kamishibai	7	Connaissez-vous la réponse?	14
De la terre à l'acier	8	Coup d'œil sur le monde	15

# Reveillezz-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »

— Romains 13:11

Volume XXVI

Berne, 8 février 1958

Numéro 3

## HARMAGUÉDON

[L'article ci-dessous, dû à la plume d'un rédacteur en chef retraité du *Mainichi Shimbun*, un des trois principaux quotidiens japonais, dont le tirage atteint plusieurs millions d'exemplaires, parut dans l'*Education Shimbun*, de Tôkyô, du 1<sup>er</sup> juillet 1957.]

J'AI été toute ma vie bouddhiste de la secte *Nichiren*. C'est pourquoi ceux qui me connaissent s'étonneront d'apprendre qu'aujourd'hui je crois à Jésus-Christ. Je pense sincèrement cependant qu'il est de mon devoir de faire part de ce changement de croyance à toutes mes connaissances qui ont confiance en moi et en qui j'ai confiance.

Cela remonte au 2 janvier de cette année. Un *nisei* [descendant de la seconde génération] japonais d'Amérique, se présenta chez moi pour m'offrir un abonnement de six mois à un périodique chrétien bimensuel, *La Tour de Garde*. D'habitude, je refuse de telles offres, mais l'attitude humble du jeune homme m'impressionna tant que je lui remis la somme demandée, plutôt en guise de don pour son œuvre.

Il prit congé sans en dire davantage ce jour-là et je me mis à lire le périodique. Mais il revint me voir à plusieurs reprises. Au cours de ces visites, il m'apprit que la fin du monde actuel est imminente, que le conflit qui y mettra un terme éclatera bientôt. Il me conseillait de ne pas placer une confiance illimitée dans les institutions politiques, commerciales, religieuses et d'éducation du monde, — ses Églises, ses écoles et ses organismes sociaux et judiciaires. Je lui dis

qu'en parlant de la sorte il pourrait être accusé de troubler l'ordre public.

Il répliqua que l'on condamna le Christ sous une inculpation analogue, et j'ai dû convenir que ce qu'il disait était vrai. De nombreux articles publiés récemment dans les journaux montrent que beaucoup d'éducateurs et d'hommes politiques se demandent quelle sera la destinée du monde. Moi-même, depuis quelque temps, j'ai souvent pensé que le monde court à sa perte. Le bouddhisme parle de trois mondes; un monde de justice, un monde partiellement juste, et un monde dépravé et troublé. Manifestement, le nôtre est ce dernier.

La Watch Tower Bible and Tract Society est arrivée à la conclusion qu'un changement plus révolutionnaire que celui du temps de Noé est imminent, que la période de transition débuta en 1914 avec la Première Guerre mondiale, et que nous approchons de son point culminant. Mon intention n'est pas de m'étendre ici sur cette question; je me bornerai à reconnaître que l'explication de la Bible donnée par cette société — et selon laquelle ceux qui ne se confient pas en Jéhovah, qui lui désobéissent et qui refusent de croire à l'imminence du jour de destruction, périront — s'applique bien à notre époque.

Le conflit, appelé Harmaguédon, qui mettra fin au monde actuel, sera universel et embrasera même les cieux. Selon la Bible, la chrétienté contemporaine qui, par ses expériences nucléaires, prépare une catastrophe sans précédent, est en état de rébellion contre Jéhovah.

Par l'intermédiaire de Jésus-Christ, je remercie Dieu qui, dans sa bonté, m'a envoyé ce message à la nouvelle année.

## Il se réjouit d'avoir trouvé la liberté

UNE partie de la mission du chrétien consiste à « proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance ». (Ésaïe 61:1.) Ce verset se rapporte en premier lieu à l'affranchissement — à l'aide de la vérité — des prisonniers retenus captifs par les religions au moyen de fausses doctrines, de superstitions et de la crainte de l'homme. Cependant, il arrive aussi que des gens confinés dans un lieu de détention réel trouvent la liberté grâce à la vérité. C'est ce qui s'est produit dernièrement au Canada.

Il y a neuf mois, un jeune homme de Montréal devint témoin de Jéhovah et à partir de ce moment son plus grand souci fut de trouver le moyen d'aider son frère, moine dans un monastère à Québec, à suivre son exemple.

Finalement, un dimanche matin, accompagné de trois amis, il se rendit au monastère et demanda à voir son frère. Après beaucoup de difficultés, il reçut l'autorisation de lui parler. « Je viens te faire sortir d'ici! » s'écria-t-il en voyant son frère. Étonné, celui-ci répondit: « Comment savais-tu que j'essaie de partir depuis des semaines? » « Eh bien, en voici

l'occasion », répliqua le témoin de Jéhovah en lui remettant un pantalon.

Pendant quelques instants, le moine hésita. « Où aller? » demanda-t-il. Que faire? Comment trouver du travail? Le témoin de Jéhovah lui déclara: « La Bible nous dit de ne pas nous inquiéter du lendemain. » « Je le sais, répondit le moine, mais ici on ne se fie pas beaucoup à la Bible. » Une demi-heure plus tard, ayant obtenu sa libération, il était en route vers Montréal avec ses quatre compagnons. Depuis des mois, il était troublé par les injustices qui se pratiquaient au monastère et il se réjouissait de l'occasion de le quitter.

En route, ses compagnons lui révélèrent qu'ils étaient tous des témoins de Jéhovah. Étonné, il écouta attentivement les raisons qu'ils lui donnèrent et les réponses, basées sur la Bible, aux questions qu'il posait. Il accepta des écrits bibliques qu'il se mit à lire. Voici ce qu'il déclara peu après: « Je n'ai jamais été si heureux de toute ma vie. J'ai envie de sauter de joie et de crier de toute la force de mes poumons que je suis libre! »

Une semaine après sa sortie du monastère, ce jeune homme assista à une réunion des témoins de Jéhovah d'expression française à Montréal. Il était à ce point ému par tout ce qu'il y entendit qu'il s'exclama: « J'ai été très heureux toute cette semaine, mais aujourd'hui ma joie déborde, je ne trouve pas de paroles pour l'exprimer. » L'humilité, la sincérité et le bonheur de ses nouveaux « frères », qui contrastent de façon si frappante avec l'attitude mentale de ses anciens « frères » du monastère, firent beaucoup pour le

convaincre qu'il avait enfin trouvé la pure adoration de Jéhovah Dieu.

Une seconde semaine ne s'était pas encore écoulée que l'ex-moine, après avoir consacré de longues heures à l'étude de la Bible et des publications de la Watch Tower Society, se fit inscrire à l'école du ministère des témoins de Jéhovah et commença à faire connaître à autrui ce qu'il avait lui-même appris. Il attendait avec impatience l'occasion d'assister à sa première assemblée.



L'EDEN ne fut pas créé pour les malfaiteurs. Dès qu'Adam et Eve transgressèrent la loi divine, Dieu les expulsa du paradis terrestre. De nombreuses prophéties bibliques révèlent que le dessein divin est de rétablir le paradis sur terre. Comme devait l'être le jardin d'Eden, le paradis restauré sera la demeure d'humains obéissants.

Ne lisons-nous pas, en effet, que « les débonnaires posséderont le pays, et feront leurs délices d'une abondance de paix »? (Psaume 37: 11, *Da.*) Ce seront donc des débonnaires et non pas des malfaiteurs qui jouiront du paradis. Le dixième verset du même Psaume confirme cette conclusion en ces termes: « Encore un peu de temps, et le méchant ne sera plus; et tu considéreras son lieu, et il n'y sera plus. »

Puisque les méchants n'auront aucune place dans le paradis restauré, pourquoi Jésus promit-il le paradis à un criminel? Il fit cette promesse sur le poteau de torture, flanqué de chaque côté d'un malfaiteur qui subissait le même sort que lui. L'un de ces malfaiteurs se moquait de Jésus, mais il fut repris par l'autre qui lui dit: « Ne crains-tu pas Dieu, toi qui subis la même condamnation? Pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos crimes; mais celui-ci n'a rien fait de mal. » Et il dit à Jésus: « Souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton règne. » — Luc 23: 40-42.

Jésus lui répondit: « Je te le dis en vérité aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. » (*The Riverside New Testament*). Au cours des siècles, cette déclaration de Jésus a donné lieu à certaines conceptions erronées. De nombreux théologiens ont prétendu que la promesse de Jésus se réalisa ce jour-là. Ils se sont rendu compte cependant que le paradis dont il est fait mention ne pouvait être le ciel car Jésus ne monta au ciel que quarante jours après sa résurrection. Manifestement, il ne pouvait s'y trouver avec le malfaiteur le jour même qu'il fit sa promesse.

C'est pourquoi les théologiens ont conclu que Jésus faisait allusion à une certaine partie de l'enfer, et ils étayèrent leur conclusion par cet autre verset qui dit: « Car vous ne laisserez point mon âme dans l'enfer, et vous ne permettrez point que votre saint voie la corruption. » (Psaume 15: 10, *Glaire et Vigoureux*). Selon ce Psaume, le Christ, le Saint de Dieu, devait aller en enfer. Cependant, au dire de ces mêmes théologiens, l'enfer est un lieu de tourments pour les méchants, et comme ils ne pouvaient concevoir le Christ dans un tel endroit, ils ont imaginé un enfer divisé en deux parties: l'une est réservée aux tourments des méchants et l'autre est appelée le paradis.

Toutefois, la Bible, loin d'appuyer cette conclusion, la contredit. Elle affirme que le Christ passa trois jours dans la tombe et non pas dans un paradis infernal d'invention humaine. L'apôtre Paul déclare avoir enseigné « qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures ». (I Corinthiens 15: 4.) Dans la tombe, l'« enfer » de la Bible, où Jésus se trouvait, il n'y a ni pensée, ni connaissance, ni sagesse, ni œuvre, disent les Ecritures (Psaume 146: 4; Ecclésiaste 9: 5, 10). Pendant ces trois jours, il dormait du « sommeil de la mort » dont parle le treizième Psaume (au verset quatre).

Cela signifie que durant ce laps de temps, le Christ n'existait plus. Le troisième jour, son Père céleste le rappela à la vie par le miracle de la résurrection. Durant cette période d'inexistence, il lui était impossible de prêcher à qui que ce soit, aussi la prédication aux esprits en prison dont parle la Bible a dû s'effectuer après sa résurrection.

Beaucoup de théologiens éprouveront probablement des difficultés à accepter ces simples vérités parce que leurs conceptions ont été influencées par des dogmes empruntés il y a des siècles aux religions païennes (ceux de l'immortalité de l'âme et des tourments de l'enfer, par exemple). De tels dogmes ne trouvent aucun appui dans la Bible, laquelle, au contraire, les infirme. Au lieu d'enseigner que l'âme humaine est immortelle, la Parole de Dieu déclare que l'âme meurt (Ezéchiel 18: 4). Et au lieu de dire que le pécheur endure des tourments éternels, la Bible affirme que « le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur ». (Romains 6: 23.) Le don de Dieu est l'existence consciente tandis que le salaire du péché est la non-existence.

Il ressort de ce qui précède, qu'après avoir rendu le dernier souffle, Jésus-Christ et le malfaiteur cessèrent d'exister, qu'ils n'allèrent point dans un paradis infernal imaginaire et que Jésus n'avait aucun lieu de ce genre à l'esprit quand il fit sa promesse au malfaiteur.

De nombreux traducteurs de la Bible se sont laissé influencer par les enseignements traditionnels concernant l'enfer et l'immortalité de l'âme. C'est pourquoi, dans leurs traductions, ils ont ponctué la déclaration de Jésus de façon à appuyer ces enseignements en la rendant comme suit: « Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. »

Il est tout naturel d'en conclure que Jésus voulait dire que le malfaiteur irait avec lui au paradis le jour même, mais comme nous l'avons vu, cela était impossible puisque tous deux cessèrent d'exister ce jour-là. Jésus ressuscita le troisième jour, mais non pas le malfaiteur. Ce dernier continua à dormir du « sommeil de la mort » dans la tombe où il se trouve encore.

### Une virgule mal placée

C'est donc en ajoutant une virgule avant le mot « aujourd'hui », que les traducteurs de la Bible ont faussé le sens des paroles de Jésus. Quand Luc écrivit cette phrase, il n'y mit aucune virgule pour la bonne raison qu'à l'époque où il rédigea son Évangile la ponctuation était inconnue dans la langue grecque. On écrivait en lignes ininterrompues d'abord sur toute la largeur d'un rouleau et plus tard d'une page. Ce ne fut qu'au neuvième siècle après Jésus-Christ que l'on inventa un système de ponctuation pour séparer les phrases. Citons à ce sujet *The Encyclopedia Americana* (édition de 1956) :

« Les premiers manuscrits et inscriptions grecs ne comportaient aucune ponctuation. Ce fut à Alexandrie, à l'époque où cette ville était le centre intellectuel du monde, que l'on commença à introduire un système de ponctuation. L'espace du côté gauche d'une ligne, pour marquer le début d'un paragraphe, figure pour la première fois sur des papyrus d'Alexandrie. Les premiers signes de ponctuation étaient utilisés uniquement dans la poésie pour permettre au lecteur de comprendre la signification de mots inusités ou de strophes compliquées. Des siècles s'écoulèrent avant que ne se généralise un système méthodique de ponctuation et ce ne fut qu'au neuvième siècle après Jésus-Christ que l'on commença à séparer les phrases par le point et les parties de phrases par les deux points et le point-virgule. La virgule avait à peu près les mêmes fonctions que de nos jours, un grand point ou deux points indiquaient la fin de la phrase, tandis qu'un point en haut correspondait à nos deux points ou à notre point-virgule. »

Voici encore ce qu'on peut lire à ce propos dans *The Century Dictionary and Encyclopedia*, Volume 6 : « Le système de ponctuation moderne se développa après l'introduction de l'imprimerie, surtout grâce aux efforts d'Alde Manuce et de sa famille. Dans l'écriture ancienne, les mots s'écrivaient sans interruption; plus tard on les sépara par un espace ou bien par un point ou d'autres signes qui avaient une signification analogue à la ponctuation moderne, et que les premiers imprimeurs reprurent. » Même les points-voyelles de l'hébreu ne furent introduits que vers le sixième ou le septième siècle.

Puisque les anciens manuscrits grecs ne comportaient pas de ponctuation, il n'existe aucune raison valable pour insérer une virgule avant le mot « aujourd'hui » dans le verset que nous considérons, aussi plusieurs traductions de la Bible omettent-elles cette virgule. *The Emphasised Bible* de Rotherham, par exemple, rend ce verset comme suit : « En vérité, je te le dis aujourd'hui : Tu seras avec moi dans le paradis. » Dans *The Modern New Testament from Aramaic* de George M. Lamsa et la *New World Translation of the Christian Greek Scriptures*, nous lisons : « En vérité je te dis aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis. » William Cureton, dans sa traduction de l'ancienne version syriacque, ajoute la conjonction « que » après l'adverbe « aujourd'hui », rendant ainsi la déclaration de Jésus : « En vérité je te dis aujourd'hui que tu seras avec moi dans le jardin édenique. »

Il ressort clairement de ces diverses traductions que Jésus ne promettait nullement au malfaiteur qu'il irait au paradis le jour même mais plutôt qu'il serait dans le paradis quand celui-ci serait finalement rétabli.

La destinée que Jésus offrit à ce malfaiteur n'est pas la même que celle qu'il promit à ses disciples à qui il ne parla jamais du paradis. En effet, ces derniers occupaient une position toute différente devant Dieu du fait qu'ils avaient acquis une connaissance exacte de la Parole de Dieu, qu'ils s'étaient repentis et chargés de leur poteau de torture et qu'ils suivaient le Christ. Par conséquent, ils possédaient

l'espérance de régner avec lui dans son royaume, et après la Pentecôte ils se rendirent compte qu'il s'agissait d'un royaume céleste. Mais le malfaiteur ne remplissait par les conditions requises pour occuper une telle position; de plus, il mourut avant que Jésus ne montât au ciel avec le prix de la rançon et ne déversât le saint esprit sur ses disciples, les oignant pour leur vocation céleste. C'est pourquoi Jésus ne put promettre à cet homme qu'une résurrection à la vie terrestre lorsque le paradis ou jardin édenique serait rétabli.

### Pourquoi cette promesse?

Cette promesse faite à un malfaiteur n'indique nullement que Dieu approuve l'iniquité, mais plutôt qu'il est miséricordieux, prêt à pardonner à celui qui revient de sa mauvaise voie. L'apôtre Pierre déclare à ce sujet : « Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, comme quelques-uns le croient; mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance. » (II Pierre 3:9). Le malfaiteur en question ne fit pas exception à cette règle.

Bien avant l'époque de Pierre, Dieu révéla par le truchement du prophète Esaïe qu'il était prêt à pardonner aux méchants. Il déclara : « Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige. » (Esaïe 1:18). Cela signifie qu'il y a de l'espoir même pour les criminels à condition qu'ils se repentent et s'amendent.

Le malfaiteur reconnu qu'il avait suivi une mauvaise voie et qu'il méritait son châtement. D'après ce qu'il avait pu voir et entendre, il savait que Jésus était innocent et il croyait qu'un jour, grâce à une résurrection, celui-ci viendrait dans son règne, c'est pourquoi il exprima le désir de ressusciter également pour être un sujet du Christ. Il ne savait rien d'un royaume céleste mais, comme les disciples de Jésus, il espérait l'établissement d'un royaume terrestre.

Discernant l'attitude de cœur de cet homme, Jésus lui assura ce jour-là qu'il serait avec lui dans le paradis. Dès lors, le malfaiteur pouvait espérer ressusciter dans la chair pendant le règne de Jésus, lorsque la terre serait devenue un paradis. Si cet homme reconnaît alors le sacrifice expiatoire du Christ et se montre un sujet loyal du Roi, soumis à ses lois, il pourra jouir de la vie éternelle dans le paradis terrestre.

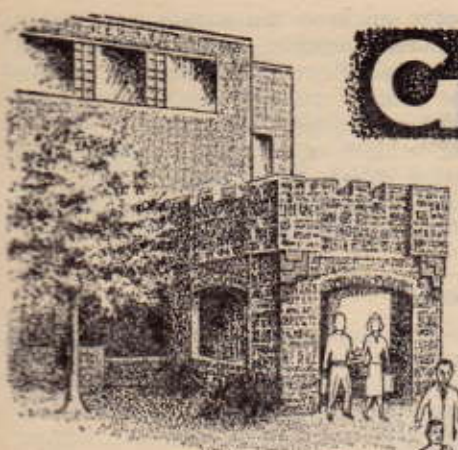
Il ressort des paroles de Paul, selon lesquelles « il y aura une résurrection des justes et des injustes », que les humains morts sans avoir eu une connaissance exacte des desseins divins et sans avoir prouvé leur fidélité à Dieu, ressusciteront (Actes 24:15). Les « injustes », comme ce malfaiteur, auront alors l'occasion — qu'ils n'eurent pas avant de mourir — d'acquiescer cette connaissance et de prouver leur foi en Dieu et en Jésus-Christ. Cela ne veut nullement dire cependant que les gens qui se complaisent à faire le mal ressusciteront. Dieu peut lire les pensées intimes de ses créatures et il effacera de sa mémoire les méchants incorrigibles qui périront sans espoir d'une résurrection. « A la mort du méchant, son espoir périt, et l'attente des hommes iniques est anéantie. » — Proverbes 11:7.

Un malfaiteur n'est pas nécessairement enraciné dans le mal, d'autre part beaucoup d'hommes qui n'ont jamais violé les lois ont un cœur irrémédiablement mauvais. Citons par exemple les conducteurs religieux responsables de la mort du Christ qui eux ne verront jamais le paradis. Par contre, tout comme le malfaiteur sur le poteau, de nombreux transgresseurs de la loi, s'ils se montrent disposés à changer de conduite, peuvent espérer vivre dans le paradis terrestre.

Il est impossible de se méprendre sur le sens des paroles de Jésus quand elles sont ponctuées correctement. Le jour de sa mort, il fit au malfaiteur une promesse qui devait se réaliser beaucoup plus tard lorsque le royaume de Dieu aurait fait de la terre un paradis. A cause d'une virgule mal placée, de nombreux théologiens ont une conception erronée de la destinée du malfaiteur. N'empêche que l'espérance que Dieu et le Christ offrent à cet homme et aux autres humains affligés, est la vie dans le paradis restauré sous l'administration du royaume de Dieu.

# GALAAD

## une école d'enseignement supérieur



DEPUIS des années, les journaux et les stations de radio-diffusion et de télévision des Etats-Unis connaissent l'œuvre remarquable et le caractère international de Galaad, l'Ecole biblique de la Watchtower. Les professeurs, les membres du personnel et les élèves de cet établissement sont tous des ministres chrétiens qui, le dimanche — jour réservé à cette activité — prennent part au ministère public dans les villes avoisinantes.

Les élèves — au nombre de 115 environ — font un stage de six mois à Galaad, pendant lequel ils sont répartis en vingt petits groupes qui partagent l'activité ministérielle des groupes de témoins de Jéhovah situés dans un rayon d'une centaine de kilomètres de l'école. Ils ont ainsi l'occasion de mettre en pratique les principes appris au cours. Les professeurs travaillent côte à côte avec les élèves, prêchant de maison en maison, retournant chez les personnes qui s'intéressent à leur message et étudiant la Bible avec elles dans leur foyer. Cette œuvre suit le modèle du ministère chrétien laissé par Jésus-Christ lui-même.

Les élèves qui viennent à Galaad de tous les pays du monde (quarante-cinq nationalités ont été représentées aux vingt-huit premières classes), sont déjà des ministres émérites. Après six mois de formation spéciale, la Watch Tower Society les envoie dans toutes les parties du globe pour annoncer la bonne nouvelle du royaume de Dieu établi. A l'heure actuelle, des diplômés de l'école de Galaad déploient leur activité dans plus de cent pays.

Voici ce que déclara Howard I. Dillingham, assistant du président du collège d'Ithaca, en parlant de la haute valeur du programme d'études de Galaad: « A mon avis, vous donnez une instruction chrétienne du même niveau, approximativement, que celle des collèges et des universités. » Henry J. Arnold, président du collège Hartwick d'Oneonta (New-York) abonda dans le même sens. « J'estime, dit-il, que les cours de votre programme d'études sont comparables à ceux de la première année dans les universités. »

Et voici ce qu'écrivit l'administration du séminaire de l'Eglise épiscopale réformée: « Nous sommes d'avis que vos cours donnent une formation efficace pour le ministère des témoins de Jéhovah et que, compte tenu de la durée des études et du but visé, ils constituent une instruction solide et étendue. Les élèves de nationalité étrangère devraient être admis à cet établissement au même titre qu'aux séminaires et aux autres écoles bibliques confessionnelles et non confessionnelles. »

Citons encore l'opinion de Carroll C. Arnold, professeur adjoint d'élocution à l'Université Cornell: « L'ouvrage *Essentials of Public Speaking* de Warren G. Dubois est, depuis

près d'une génération, le manuel utilisé dans les universités pour l'étude de l'art oratoire. Le manuel *Theocratic Aid to Kingdom Publishers* [une publication de la Watch Tower Society employée non seulement à Galaad mais aux cours organisés par les groupes de témoins de Jéhovah dans leurs Salles du Royaume] nous semble généralement bon et comparable aux manuels destinés à l'usage des élèves de première année dans les universités. Le programme d'études que vous nous avez soumis est analogue à celui que suivent d'ordinaire les cours dénommés « Eléments d'élocution » dans les universités. Nous sommes donc d'avis que les cours d'art oratoire de l'école de Galaad sont assez semblables à ceux de première année dans les universités et séminaires un peu partout aux Etats-Unis. Nous fondons notre opinion sur la documentation qui nous a été soumise et sur nos connaissances générales des cours d'art oratoire donnés dans un grand nombre d'universités et de collèges américains. »

Depuis le premier semestre de Galaad en 1943, le programme d'études de cette école a inclus des cours de langues: celles des pays où les élèves allaient être envoyés en qualité de missionnaires, et notamment l'espagnol, le français, l'italien, le japonais, le portugais, l'arabe, l'urdu et le malayala. Frederick B. Agard, professeur adjoint de langues à l'Université Cornell, déclara au sujet des cours d'espagnol à Galaad:

« Après un examen soigneux des différents manuels d'étude utilisés dans votre cours d'espagnol, et un entretien avec M. D.-H. Burt, votre [ancien] professeur de cette langue, je suis arrivé à la conclusion que ce cours ne le cède en rien — tant en ce qui concerne la matière enseignée que les résultats obtenus — aux cours d'un an donnés habituellement dans les universités. Je fonde mon opinion sur les considérations suivantes:

- 1) Votre programme prévoit 108 heures de cours alors que celui de la plupart des collèges en prévoit 90 à 120 par an.
- 2) Le nombre d'heures de cours par semaine se rapproche plus que celui de nombreuses universités des huit heures que l'université Cornell considère comme la quantité la plus profitable.
- 3) Le nombre d'élèves suivant un cours dans la même salle de classe, ne dépasse pas celui d'un grand nombre d'universités.
- 4) Le principal manuel de base, *Basic Spanish*, de Barlow (éditions Holt and Company) est largement utilisé par les professeurs d'espagnol dans les universités un peu partout aux Etats-Unis.
- 5) La méthode d'enseignement est pratique et vise à fournir une bonne connaissance orale de la langue, adaptée aux situations les plus courantes de la vie, ainsi qu'un solide fondement de règles grammaticales qui permettent à l'élève de mieux connaître la structure de l'espagnol. Sous ce rapport, le cours est conforme aux méthodes les plus récentes utilisées pour enseigner les langues.
- 6) Le professeur a vécu pendant plusieurs années dans un pays d'expression espagnole et parle couramment cette langue, un avantage que la plupart des professeurs américains n'ont pas eu. »

A l'école de Galaad, vingt-six heures de cours échelonnées sur six mois (durée approximative des études), sont comparables à trente heures, échelonnées sur un an, dans les autres collèges. Toutes les formules et fiches de cette école suivent le même modèle que celles qui sont en usage dans les universités.

En 1953, l'école de Galaad reçut par l'intermédiaire de son juriconsulte l'avis suivant émanant du ministère de la

\* Le programme d'études à Galaad comprend des sujets tels que les archives théocratiques, le service missionnaire, le ministère théocratique, les vérités bibliques, l'art oratoire, les recherches bibliques, les preuves de l'authenticité de la Bible, les langues, l'histoire des cultes, les prophéties relatives au Royaume, le droit suprême et les thèmes bibliques.

Justice des Etats-Unis: « Conformément à notre communication téléphonique du 15 janvier 1953, notre ministère approuve l'admission d'élèves étrangers à l'école biblique de Galaad. Nous avons informé le ministère des Affaires étrangères de notre décision. » (Signé A.-C. Devaney, commissaire adjoint du Service de l'inspection et du contrôle). Grâce à cette décision du ministère de la Justice, le nom de l'école de Galaad figure sur la page 24 de l'ouvrage *Educational Institutions Approved by the Attorney General*.

Quand un journaliste lui demanda comment décrire l'école de Galaad, Harold Jackson, un des professeurs, répondit: « Galaad est une école professionnelle. Des acteurs, des artistes et des musiciens qui ont réussi dans leur carrière, fréquentent néanmoins de temps à autre une école professionnelle où ils peuvent améliorer leur technique. Les élèves de Galaad sont déjà des ministres expérimentés mais ici ils approfondissent davantage la signification du ministère chrétien. »

Karl Adams, un autre professeur, déclara que certains des élèves sont d'avis que la vie en communauté leur en apprend plus encore que les cours.

M. A.-D. Schroeder, secrétaire de l'école, déclara que les élèves apprennent comment se comporter en vrais chrétiens, ce qui leur est d'une aide précieuse pendant tout le reste de leur vie. M. Schroeder ajouta que la qualité du ministère des témoins de Jéhovah est supérieure à ce qu'elle était il y a dix ans et qu'il y a lieu de croire que « d'ici dix ans, elle sera meilleure encore ».

Reconnue par les éducateurs contemporains comme un établissement d'enseignement supérieur, l'école biblique de Galaad offre pourtant beaucoup plus que tous les autres établissements du même genre. Les témoins de Jéhovah croient fermement l'affirmation biblique selon laquelle l'actuel ordre de choses sombrera au cours de notre génération et qu'il sera entièrement remplacé par un monde nouveau de création divine. C'est pourquoi l'enseignement de l'école de Galaad est unique en son genre car en apprenant aux élèves à vivre en communauté, elle les prépare de façon pratique à survivre en tant que société à la bataille d'Harmaguédon et à obtenir la vie dans le monde nouveau. C'est de ce point de vue surtout, et parce que son manuel de base est la Bible, Parole de Dieu et Parole de vie, que Galaad est une école d'enseignement supérieur dans toute l'acception du terme.

Et quel sera l'avenir du peuple auquel appartiennent les élèves de Galaad? Sa destinée sera brillante et heureuse car bientôt la bataille d'Harmaguédon mettra fin à un monde qui a refusé de suivre l'exemple de la société du Monde Nouveau de Dieu. Après cet ultime conflit, la paix, l'unité et la compréhension qui régneront au sein du peuple qui porte le nom de Jéhovah, régneront sur la planète tout entière, « car la terre sera remplie de la connaissance de l'Eternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent ». Alors tous les programmes d'études de ce peuple heureux dans ses Salles du Royaume (d'un début si modeste), surpasseront de loin l'enseignement supérieur de l'actuelle école de Galaad. — Esaïe 11:9.

## L'HOMME AU KAMISHIBAI

De notre correspondant au Japon

**T**OUT le monde aime les bons conteurs, — surtout les enfants! Même à notre époque de télévision et de théâtre, un conte bien dit n'a rien perdu de son charme. Les enfants japonais en sont particulièrement friands et ici l'art du conteur joue un rôle très important.

Hâlé par la vie au grand air et pauvrement vêtu, le conteur japonais se déplace à bicyclette, une grande caisse en bois fixée sur son porte-bagages. Lorsqu'il s'arrête dans un quartier, il équilibre sa bicyclette sur son support et se met à faire résonner une sorte de claquette dont le bruit est étonnamment perçant.

Garçonnettes et fillettes accourent de partout. Dix, vingt, trente, arrivent en autant de secondes. Les plus favorisés tendent quelques yens luisants à l'homme à la bicyclette.

Celui-ci n'est pas un marchand ordinaire car il possède le don d'ouvrir aux enfants les portes d'un monde magique. C'est l'homme au *kamishibai* (mot qui signifie littéralement « théâtre de papier »), à la fois conteur émérite, acteur et comédien; l'homme qui montre des images enchanteresses d'époques révolues ou relatant toutes sortes d'aventures passionnantes dont les héros sont des enfants.

Cependant, le propriétaire du *kamishibai* met les affaires avant le plaisir. Ouvrant les tiroirs de sa caisse, il commence à débiter une grande variété de bonbons coloriés et collants. Ce n'est que lorsque tous les clients sont servis, que le moment tant attendu arrive. Le spectacle — ou plutôt l'histoire — commence! La caisse devient un théâtre. Ouverte, elle se transforme en cadre dans lequel le conteur glisse, l'une après l'autre, les images aux couleurs éclatantes qui illustrent le conte du jour.

Comme toutes les histoires pour enfants sages, celle-ci débute par les mots: « Il était une fois... » Le conteur commence sur un ton calme et pondéré, mais à mesure que le drame se déroule,

il s'échauffe. Les yeux enflammés de colère, il gesticule, il élève la voix. La violence, l'humour, le pathétique, la haine et l'amour s'entremêlent dans cette histoire merveilleuse, — et tout cela pour le prix d'un sucre d'orge!

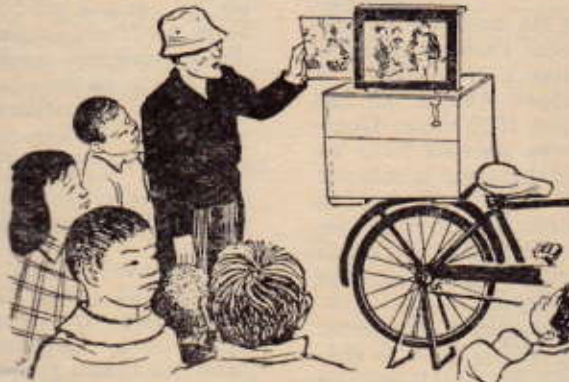
Il ne faut pas sous-estimer l'influence du *kamishibai* sur le jeune esprit. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, les patriotes militaristes l'exploitèrent pour inculquer aux enfants la conception d'une nation divinement ordonnée, avançant invinciblement vers sa destinée suprême. Même à l'heure actuelle,

la violence joue un rôle prépondérant dans les contes, tout comme dans les films et les illustrés occidentaux. Les héros les plus populaires des jeunes Nippons sont les *Samourai* ou chevaliers armés de pied en cap, guerriers redoutables du Japon féodal. Il faut admettre cependant que la police surveille de près le *kamishibai*, veillant à la moralité de ses histoires.

Les organisations religieuses, se rendant compte des possibilités du *kamishibai*, ont préparé une série d'images illustrant divers thèmes religieux. A l'aide de ces images, réservées exclusivement à l'usage des écoles du dimanche, on inculque à la jeunesse des idées païennes.

Le *kamishibai* donne lieu à plusieurs métiers lucratifs qui permettent à beaucoup de Japonais de gagner leur riz et leur poisson quotidiens soit en fabriquant les images et les bonbons, soit en exerçant l'art de conteur. Jour après jour, les enfants reviennent pour acheter des bonbons et pour écouter de nouveaux contes. Les mères soupirent et se fâchent chaque fois qu'elles doivent plonger la main dans leur kimono pour en retirer leur bourse. Mais les gosses trépigment sans répit si bien que bon gré, mal gré, elles finissent par s'exécuter.

En vérité, le *kamishibai* ne fait pas la joie des mères qui doivent calculer!





Four à sole

D'un de nos rédacteurs

## De la terre à l'ACIER

L'ACIER m'a toujours passionné depuis le jour où, enfant, je vis un certain film. Je ne me souviens plus du titre du film ni du nom des acteurs, pas plus que du scénario, mais je n'ai jamais oublié la scène représentant la coulée de l'acier. Le ruisseau incandescent du métal en fusion se déversait dans l'énorme poche répandant une lueur ardente, tandis que des gerbes d'étincelles jaillissaient dans les ténèbres ambiantes. Je vois encore la grue s'approcher à la manière d'un crabe géant, avancer son énorme tenaille, ramasser la poche et repartir avec sa charge brûlante. Cette scène frappa tant mon imagination que le souvenir ne s'en est même pas estompé avec le temps.

Elle fit naître en moi le désir de visiter une aciérie et, plus tard, celui de comprendre la technique de la fabrication de l'acier. La transformation d'une pelletée de terre en ciseaux luisants m'intriguait. Comment s'opère une métamorphose aussi miraculeuse? Qui, le premier, en conçut l'idée? En regardant une poignée de terre et puis l'outil dur et tranchant, je m'émerveillais de l'ingéniosité humaine. Il fallait absolument que je comprenne comment se produit pareil miracle.

Cette année, l'occasion de satisfaire ma curiosité se présenta sous forme d'une invitation à visiter l'aciérie Jones et Laughlin, à Aliquippa. Pour me préparer à cette visite, je me documentai au sujet de l'acier. J'appris que la fabrication du fer à partir de terre remonte à l'an 1500 avant Jésus-Christ. Bien entendu, il s'agit d'une terre spéciale riche en oxyde de fer: le minerai. Les anciens chauffaient le minerai dans un feu de charbon de bois allumé sur le versant d'une montagne exposé au vent, profitant ainsi du courant d'air naturel. Plus tard, on se servit d'un soufflet primitif fait de cuir, et plus tard encore d'une soufflerie actionnée par une roue hydraulique. La force du courant d'air déterminait l'intensité de la chaleur et partant, de l'efficacité du fourneau.

Que se passait-il quand le minerai était soumis à la chaleur? Le feu réduisait l'oxyde de fer en fer métallique. La chaleur n'était pas assez intense pour fondre le fer mais elle suffisait pour liquéfier la gangue dont la plus grande partie s'écoulait sous forme de scories. Cependant, la loupe de fer renfermait encore dans ses interstices des parcelles de scories fluides que l'on expulsait par le cinglage, un peu à la manière dont on exprime l'eau d'une éponge sauf que le procédé était beaucoup plus laborieux.

On ignore qui, le premier, transforma le minerai en fer. Le procédé fut sans doute découvert accidentellement. Il se

peut qu'un homme à l'esprit observateur ait remarqué un jour un morceau de fer poreux parmi les restes d'un feu de charbon de bois sur le versant d'une montagne exposé au vent et dont le sol était riche en minerai de fer. Une découverte fortuite de ce genre peut très bien avoir été à l'origine de l'entrée de l'acier dans les mœurs.

Quand ma voiture franchit les grilles de l'aciérie de la compagnie Jones et Laughlin située sur la rive de l'Ohio à Aliquippa (Pennsylvanie), je me rendis compte immédiatement des progrès réalisés depuis le foyer primitif des anciens. Dans le bureau de la compagnie, on me présenta à M. Collins (qui devait être mon cicerone), un jeune homme de taille moyenne et d'aspect agréable, aux cheveux roux et aux grands yeux bruns. Amical, complaisant et plutôt sérieux, M. Collins possède des connaissances étendues sur l'acier en général et sur l'aciérie d'Aliquippa en particulier.

« Je vous donnerai quelques renseignements généraux pendant le trajet jusqu'aux hauts fourneaux, me dit-il quand nous fûmes installés dans sa voiture. « La compagnie Jones et Laughlin possède également des aciéries à Cleveland et à Pittsburg. Celle que nous parcourons en ce moment se trouve à trente-deux kilomètres au nord de Pittsburg, s'étend sur huit kilomètres et couvre une superficie de 195 hectares. Formée de cinquante bâtiments, elle occupe 14 000 travailleurs et date de 1907.

M. Collins contourna un énorme camion et fit un amical signe de main à deux ouvriers qui longeaient une voie ferrée. « L'usine comprend 140 kilomètres de voies ferrées, me dit-il encore. Elles sont exploitées par une filiale de la compagnie. » La voiture vira, bondissant sur les rails et s'arrêta près des hauts fourneaux.

« Cette aciérie peut produire 2 000 000 de tonnes d'acier par an, m'expliqua M. Collins, en lingots et sous d'autres formes. Nous fabriquons entre autres du fil, des tuyaux, des clous et du fer-blanc. » Il descendit de la voiture et montra du doigt les cinq hauts fourneaux qui s'élevaient à une hauteur de vingt-sept mètres. « Tous nos produits prennent naissance ici », déclara-t-il. Comme il parlait, un jet ardent de laitier sortit d'un orifice dans la paroi d'un des hauts fourneaux et fut recueilli dans une poche, tandis que des bennes chargées de minerai, de combustible et de chaux remontaient le skip ou monte-charge incliné, jusqu'au sommet du fourneau pour déverser leur contenu à l'intérieur.

« Ces hauts fourneaux produisent de la fonte, m'expliqua M. Collins pendant que je regardais les bennes monter et descendre, et c'est à partir de cette fonte que l'on fabrique de l'acier. Chaque fourneau fait cinq coulées — de 190 tonnes — par jour, et ils fonctionnent vingt-quatre heures par jour. »

Devant ces monstres rugissants en train de vomir des flots de métal en fusion, je songeais aux foyers primitifs où les anciens produisaient la loupe spongieuse à l'aide de leurs soufflets asthmatiques. Ce ne fut que vers le milieu du quatorzième siècle après Jésus-Christ que les ancêtres des hauts fourneaux modernes virent le jour en Europe. Dès lors, les améliorations se sont succédées à une cadence rapide. Le charbon de bois a été remplacé par le coke, et aujourd'hui on chauffe le vent pour économiser le combustible.

### Le haut fourneau moderne

Comment le haut fourneau moderne fonctionne-t-il? Le vent chaud pénètre dans le fourneau près de sa base et monte à travers les couches perméables de coke, de minerai et de chaux. Le coke brûle en formant de l'oxyde de carbone qui réduit l'oxyde de fer. L'oxyde de carbone se transforme en anhydride carbonique et l'oxyde de fer en fer métallique. Sous l'action de la chaleur, le fer, la chaux, la silice et la gangue fondent et s'écoulent dans le creuset où ils s'accumulent. Le laitier surnage et est évacué à intervalles réguliers par la tuyère à laitier située au-dessus de celle de la fonte. Cet énorme four poursuit son activité assourdissante nuit et jour. Les gaz chauds montent et s'échappent par le gueulard, les matières du lit de fusion entrent par le haut, fondent et s'écoulent vers le fond où elles sont recueillies sous forme de laitier et de fonte.



Je contemplais, fasciné, le ruisseau de fonte jaunâtre serpentant dans ses canaux en terre réfractaire d'où il retombait dans une énorme poche. Les étincelles jaillissantes et la chaleur intense encourageaient l'observateur à se tenir à une distance respectueuse.

« Il faut quatre tonnes d'air, me dit M. Collins pour la production d'une tonne de fonte. Un haut fourneau important, produisant 1000 tonnes de fonte par jour, doit être alimenté par 2000 tonnes de minerai à haute teneur en fer, 800 tonnes de coke, 500 tonnes de chaux et 4000 tonnes d'air. »

Je me suis rappelé d'avoir lu aussi qu'il faut plus de 40 000 000 de litres d'eau par vingt-quatre heures pour le refroidissement.

### Les fours à coke

Je m'apprêtais à suivre la fonte au convertisseur Bessemer, mais M. Collins me conduisit au préalable près du fleuve où sont installées quatre batteries de 352 fours à coke. Ces fours n'ont que 43 centimètres de large mais ils mesurent 4 m. 50 de hauteur et environ 9 mètres de profondeur. Ils font penser à une rangée de livres sur un rayon.

M. Collins m'expliqua que les 18 tonnes de houille introduites dans chaque four, y séjournent pendant dix-sept heures et produisent 12 tonnes de coke et 6 tonnes de sous-produits parmi lesquels il mentionna le goudron, le sulfate d'ammoniaque, le benzol, le naphthé et d'autres encore que j'ai oubliés. « La cokéfaction dégage une quantité considérable de gaz, ajouta mon cicerone. On le récupère et on en renvoie 40 pour cent dans les fours où il sert au chauffage; le reste est utilisé dans les divers fourneaux de l'usine. »

Une locomotive amena un wagon sur la voie ferrée placée immédiatement en dessous des fours. On allait procéder au défournement. Pour décharger le four on y introduit par derrière une défourneuse dont le bouclier a les mêmes dimensions que le four. Je regardai l'opération du côté d'où sort le coke.

La porte haute et étroite se leva et j'aperçus le coke incandescent à l'intérieur. Le wagon était en place pour le recevoir. Poussé par la défourneuse, le « saumon » de coke rougeoyant avança et sortit du four, se désagrégeant dans sa chute et faisant jaillir des flammes jusqu'à une hauteur de neuf à douze mètres, tandis que d'épaisses volutes de fumée noire s'élevaient vers le ciel.

« Remarquez, me dit M. Collins, que le coke se désagrège en gros morceaux. Cela est un avantage car le minerai, le coke et la chaux introduits dans le haut fourneau ne doivent pas se tasser mais doivent rester perméables au courant gazeux ascendant. »

Le défournement terminé, le wagon porta sa charge flamboyante sous un énorme arrosoir. Le coke sifflait et crépitait et une fumée noire céda la place aux nuages de vapeur blanche. Le coke fut envoyé ensuite aux cribles qui laissent passer la poussière et les petits fragments et ne retiennent que les gros morceaux destinés aux hauts fourneaux.

### Le convertisseur Bessemer

C'est seulement après avoir visité les fours à coke que nous nous sommes rendus aux convertisseurs Bessemer pour reprendre la piste de la fonte en fusion, produit des hauts fourneaux. Pendant que nous marchions vers l'atelier sans toit, un rugissement infernal parvint à mes oreilles et je ne tardai pas à en découvrir la cause. Une énorme cornue métallique projetait vers le ciel une flamme blanche jusqu'à une hauteur d'une dizaine de mètres produisant en même temps un ronflement qui faisait penser à quelque gigantesque lampe à souder. L'atelier logeait deux autres convertisseurs. On était occupé à charger l'un d'eux tandis que l'autre, incliné, déversait l'acier en fusion dans une lingotière montée sur un wagonnet. Toutefois, ce fut surtout l'immense langue de flamme qui attira mon regard médusé, j'en étais à ce point impressionné que je n'entendais plus les explications de M. Collins. Finalement, je parvins à me ressaisir et à lui accorder de nouveau mon attention.

« La fonte provenant du haut fourneau, me disait-il, contient environ quatre pour cent de carbone, plus du silicium

et du manganèse, tandis que l'acier ne contient que de 0,05 à 1,5 pour cent de carbone. Le rôle du convertisseur consiste à décarburer la fonte et à en éliminer les autres éléments superflus. Ensuite, on y rajoute la quantité de carbone et de manganèse appropriée pour faire du bon acier. Ce convertisseur n'utilise aucun combustible, mais on y souffle un intense courant d'air dont l'oxygène s'unit au carbone et au silicium, dégageant ainsi la chaleur nécessaire pour maintenir la fusion et séparer la scorie. »

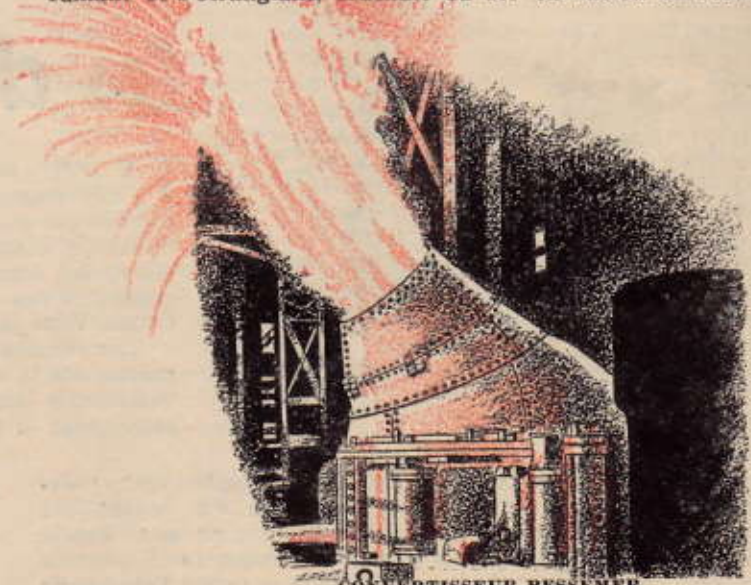
« Nous arrivons juste à temps pour voir une opération complète », ajouta M. Collins. On redressa la cornue qui venait d'être chargée et simultanément on y souffla l'air qui devait traverser le bain. Bientôt, le ronflement se fit entendre. Des étincelles puis des flammes sombres et menaçantes et des nuages de fumée épaisse s'échappèrent de l'orifice. Le ronflement sourd et la teinte foncée des flammes indiquent que la combustion du silicium et du manganèse se fait en premier lieu. Quelques minutes plus tard, la flamme jaunit et s'allongea tandis que le ronflement s'intensifiait. De temps à autre, une gerbe d'étincelles jaillissait pour s'étendre en un énorme champignon.

« C'est le carbone qui brûle à présent », m'expliqua M. Collins. La flamme, devenue blanchâtre et plus longue encore, ressemblait à une bannière fouettée par un vent impétueux. Le ronflement était si assourdissant que nous avions de la peine à nous entendre. Peu après, il cessa cependant, indiquant que l'affinage de la fonte était terminé. C'est le moment où il faut arrêter le soufflage, autrement le fer s'oxyderait et deviendrait aussi inutile que les pommes de terre brûlées de la ménagère.

« Douze minutes suffisent, me dit M. Collins, pour terminer l'opération et produire vingt-six tonnes d'acier Bessemer. »

Pendant que je contemplais la flamme et écoutais le ronflement du convertisseur, je pensais à William Kelly qui, vers le milieu du dix-neuvième siècle, exploitait une petite forge dans le Kentucky. Ce génial métallurgiste conçut l'idée de fabriquer de l'acier sans utiliser de combustible. En effet, il avait remarqué un jour sur son fourneau un petit morceau de fer incandescent sans qu'il y eût du combustible pour le chauffer. Il ne cessa de réfléchir à ce phénomène. Il savait que le fer renferme du carbone, que l'air contient de l'oxygène et que le carbone brûle en présence de l'oxygène. Plus il y réfléchissait, plus sa conviction se fortifiait: il suffirait de souffler de l'air au travers de la fonte en fusion; les impuretés mêmes serviraient alors de combustible pour transformer le métal en acier.

Mais les confrères de Kelly le croyaient fou. Ils acceptèrent son invitation à venir voir une démonstration de sa théorie pour pouvoir rire à ses dépens. Ils ne rirent pas cependant car ils eurent rudement peur; le convertisseur, fumant et s'étranglant, crachait du fer en fusion sur tous



CONVERTISSEUR BESSEMER

les assistants. Quand l'inventeur voulut construire un nouveau convertisseur, son beau-père appela un médecin pour le faire enfermer dans un asile. Mais le médecin écouta Kelly et ne trouva pas sa théorie aussi absurde qu'on voulait le prétendre. Par conséquent, en 1850 ou 1851, l'inventeur invita les métallurgistes à une seconde démonstration. Cette fois-ci ils se tinrent à une distance respectueuse du convertisseur. La flamme rouge ronfla, devint jaune, puis blanche, et finit par s'éteindre. Séance tenante, un forgeron prit le métal affiné, en fabriqua un fer et des clous et ferra un cheval. Plus question de parler de folie!

Quelques années plus tard, Henry Bessemer, un Anglais, découvrit le même procédé. Kelly en obtint le brevet en Amérique mais le convertisseur porte le nom de Bessemer. En réalité, le métal obtenu au début n'était pas de l'acier mais du fer malléable. Robert Mushet, un autre Anglais, découvrit qu'en ajoutant un peu de carbone et de manganèse après l'affinage, on obtient de l'acier.

### Le four à sole

Je quittai à regret les convertisseurs ronflants pour suivre M. Collins vers les fours à sole. Ces derniers produisent un acier de qualité supérieure. Vus de devant, ils ont l'aspect de fours à briques d'une hauteur de trois mètres et d'une profondeur de quatre mètres cinquante à six mètres. A l'intérieur, j'aperçus les flammes qui léchaient le métal bouillonnant. On peut charger ces fours de ferraille, de minerai ou de métal en fusion provenant du haut fourneau ou du convertisseur. Généralement, on utilise un mélange des trois. Lors de la coulée, on ajoute les autres ingrédients — le carbone et le manganèse — pour désoxyder et recarboniser l'acier. L'aciérie d'Aliquippa possède cinq fours à sole ayant chacun un rendement de 150 tonnes d'acier par coulée, à la cadence — si le chargement consiste en métal chaud — de cinq ou six coulées par jour.

Je n'ai pas eu l'occasion de voir la coulée aux fours à sole de l'aciérie Jones et Laughlin, mais j'en ai vue une le même soir à la *Crucible Steel* de Midland. Derrière le four, un conduit de quatre mètres cinquante mène à la poche de coulée. On débouche le trou de coulée et, telle une créature vivante, le métal incandescent et tumultueux en jaillit, envoyant des gerbes d'étincelles dans les ténèbres ambiantes. C'était la scène inoubliable du film qui m'empoigna lorsque j'étais enfant! La chaleur fait reculer le spectateur, la lumière l'aveugle, c'est comme si on déversait le soleil lui-même. Il est nécessaire de porter des verres fumés pour regarder bouillonner le métal liquide dans la poche. La scorie qui y surnage est dirigée vers une petite poche sur le côté.

La coulée terminée, l'énorme grue s'approche à la manière d'un crabe, saisit la poche, remplie à déborder, dans sa tenaille et l'emporte pour déverser son contenu dans les lingotières.

### Les laminoirs

Après avoir été chauffé à blanc, et de façon égale, dans un four spécial, le lingot est dirigé vers les laminoirs. Je vis des lingots de 3500 et 4500 kilos passer dans les trains blooming à la manière du linge qui passe dans la tordeuse. Les cylindres sont cannelés de façon à maintenir la forme carrée du lingot, et convenablement réglés l'un par rapport à l'autre pour le comprimer fortement et l'étirer. Après le premier passage du lingot, on renverse le sens de rotation des cylindres qui se resserrent; le métal y repasse afin d'être aplati et allongé davantage. Ce processus se répète jusqu'à ce que le lingot — lequel mesurait à l'origine 1 m. 80 de long et 60 centimètres de large et de haut — ait une longueur de 15 à 25 mètres et une largeur et une hauteur de 20 centimètres seulement. Bref, les puissants laminoirs font subir à l'acier un traitement analogue à celui que le rouleau du pâtissier fait subir à la pâte.

« Les moteurs électriques qui actionnent les laminoirs, me dit M. Collins, totalisent une puissance de 12 000 chevaux. »

Le métal passe ensuite dans des trains plus petits qui produisent de petites barres, des feuillards, etc. Un de ces trains est conçu pour produire trois mille formes différentes. Des tiges sortent de cet appareil à la cadence de 1600 mètres par minute, et il est capable de produire du fil d'acier aussi fin qu'un cheveu. Un seul lingot donne assez de ce fil pour faire le tour du globe, d'Aliquippa jusqu'en Californie, en passant par New-York, l'Europe, l'Asie et l'océan Pacifique.

Mais continuer à énumérer les innombrables produits des laminoirs, serait sortir du cadre de notre compte rendu de la transformation de la terre en acier. En effet, cette métamorphose est déjà réalisée quand le métal sort du convertisseur ou du four à sole (ou du four électrique s'il s'agit d'un alliage ou d'un acier inoxydable). A partir de ce moment-là, on fait subir au métal divers traitements mécaniques appropriés pour obtenir les innombrables articles en acier si courants dans le monde moderne.

Je quittai l'aciérie de la compagnie Jones et Laughlin fortement impressionné par tout ce que j'avais vu. J'ai enfin pu satisfaire mon désir de comprendre la technique de la fabrication de l'acier, néanmoins je ne cesse de m'émerveiller quand je pense que les ciseaux luisants que j'ai en main prirent naissance dans une pelletée de terre!



## Les chameaux DES ANDES

**L** LE MOT « chameau » vous fait-il penser uniquement aux déserts arides et sablonneux? Si oui, vous devez ajouter à la scène des montagnes enneigées car quatre mammifères de la famille des camélidés, seuls parents des chameaux d'Asie, vivent dans les pays sud-américains traversés par la Cordillère des Andes. S'ils étaient un peu plus grands et pourvus de bosses, les chameaux des Andes seraient presque identiques avec ceux de l'ancien continent. Vous plairait-il de faire leur connaissance?

Les chameaux des Andes, dont la taille atteint un mètre vingt environ au garrot, ont le cou long, le pelage laineux et le pied sûr. On en compte quatre variétés: le lama, une bête de somme, l'alpaca à la toison laineuse, le guanaco sauvage et la vigogne, devenue rare à l'heure actuelle.

« ¿Cómo se llama? » (« Comment l'appelle-t-on? ») demandèrent les conquistadores espagnols en voyant cet étrange animal pour la première fois, et c'est ainsi que le lama reçut son nom. Sans perdre de temps, les Espagnols mirent cette bête au travail. Il n'était pas rare à l'époque de

rencontrer une caravane de trois à cinq cents ou même de mille lamas, chargés de lingots d'argent et conduits par un seul Indien. Ces caravanes traversaient les plus hauts cols des montagnes et contournaient les précipices les plus vertigineux sans difficulté.

Bien longtemps avant les Espagnols, les Indiens se servaient du lama comme bête de somme, mais ils connaissaient également sa valeur comme producteur de laine. Les Incas, par exemple, fabriquaient la plupart de leurs vêtements avec le poil de lama.

Aujourd'hui encore, le lama n'est pas moins utile aux Indiens des Andes que le dromadaire aux habitants des régions sahariennes. La chair du lama est très estimée et a un goût assez analogue à celle du mouton. De plus, la femelle donne du lait. Les Indiens fabriquent leurs étoffes avec la laine du lama et tannent sa peau pour en faire des chaussures. Le suif du lama sert à faire des chandelles et ses longs poils de la corde. Même ses excréments ont leur utilité; séchés, ils constituent le *carbón peruano* (charbon de bois péruvien) utilisé pour adoucir la température des demeures de montagne. En outre, le lama est le compagnon et l'ami de l'Indien dans la solitude de la *puna* (plateau élevé) et ses petits sont les animaux familiers des enfants.

Les lamas sont surtout d'excellents animaux de bât dans ces régions montagneuses. Bien qu'ils ne puissent porter une charge aussi lourde que le mulet, ils possèdent incontestablement d'autres avantages. Le lama, au pied très sûr, est capable de porter une charge d'une cinquantaine de kilos à une altitude qu'aucun autre animal ne peut supporter.

Un autre avantage du lama, si on le compare au mulet ou au cheval, c'est que son entretien n'entraîne pratiquement aucun frais. Il ne faut même pas de bât, puisque sa propre laine, épaisse et feutrée, suffit pour lui protéger le dos lorsqu'il est chargé. Quant à sa nourriture, il broute l'herbe de la montagne et même quand il neige, cela ne l'incommode pas outre mesure; comme d'autres ruminants, il tient en réserve une certaine quantité de nourriture dans son estomac complexe.

Ces robustes chameaux des montagnes intéressent vivement les étrangers. Un touriste au Pérou déclara: « Je ne me lasse jamais de voir passer ces bêtes à la démarche rythmique et silencieuse. La tête tachetée bien haute, les oreilles dressées, elles suivent chaque mouvement des passants avec un intérêt manifeste. »

Quoique tout à fait domestiqué, le lama ne permet pas qu'on prenne des libertés avec lui. Si on le maltraite, il n'hésite pas à témoigner son mécontentement de façon bizarre: il couche ses oreilles et lance un jet de bol alimentaire copieusement dilué de salive! Tireur d'élite, il vise avec une précision peu ordinaire. Malheur au visiteur qui, dans un jardin zoologique, s'avise de taquiner le lama! Qu'il ne s'étonne pas d'être la cible d'une fusillade en règle de la part de sa victime. Rien n'est plus désagréable qu'une douche de salive irritante en plein visage, aussi ceux qui connaissent l'adresse du lama au tir, le traitent avec le respect qu'il mérite.

À l'encontre de certains autres animaux de bât, le lama, s'il est surchargé, ne fait aucun effort pour avancer. Il connaît ses forces et sait ce qu'il peut porter. Si on lui impose ne fût-ce qu'un kilo de trop, il se couche. Il ne cède ni à la force ni à la persuasion, le seul moyen de le faire avancer est de lui ôter la surcharge. S'il se sent épuisé, le lama se couche en repliant ses pattes antérieures sous son corps à la manière d'un chat, et il refuse obstinément de bouger avant de s'être bien reposé. Traité avec égards cependant, le lama est un serviteur fidèle et docile.

## L'alpaca et le guanaco

L'alpaca, domestiqué également, est facile à reconnaître car il ressemble à une sorte de canapé vivant recouvert d'une épaisse couverture de laine et surmonté d'une tête de chameau.

Manifestement, l'alpaca doit sa réputation à sa laine qui est souvent si longue qu'elle touche presque le sol. La couleur varie entre le fauve et le noir en passant par le gris, et la fibre est solide tout en étant fine, soyeuse et brillante. On l'utilise pour faire un tissu fin, léger et chaud qui résiste à la pluie et à la neige. Bien que l'alpaca habite principalement le Pérou et le Chili, il est connu dans les Andes

depuis l'équateur jusqu'à la Terre de Feu. Les Indiens tondent leurs troupeaux d'alpacas une fois par an dans des enclos. Sans contester la toison de cet animal est sa gloire.

Le guanaco, qui vit à l'état sauvage, est un des animaux les plus intéressants et les plus profitables. Comme le lama, il atteint environ un mètre vingt au garrot et a des oreilles pointues. Bien qu'assez épaisse, sa laine n'a aucune valeur commerciale, la texture en étant trop grosse. Toutefois, les Indiens mangent sa chair et utilisent sa peau, — quand ils parviennent à attraper un de ces animaux au pied léger. La curiosité de ces derniers est souvent leur perte. Une troupe de six à trente guanacos s'approche volontiers pour regarder un homme qui se livre à des gambades. Même aux premiers coups de feu, les bêtes ne prennent pas la fuite, croyant sans doute que cela fait partie du spectacle.

Il ne répugne pas au guanaco, comme à son cousin le chameau, de se plonger dans l'eau. Cet animal a bien d'autres mœurs curieuses. Les Indiens apprécient particulièrement son habitude de toujours laisser tomber son crottin au même endroit car ils l'utilisent comme combustible. Probablement la caractéristique la plus étrange du guanaco est son habitude de rechercher, quand il sent approcher la fin de sa vie, l'endroit où sont morts ses congénères. Cette habitude, attribuée à tort aux éléphants, existe sans aucun doute chez cette espèce car plus d'une fois on a découvert des ossements d'un grand nombre de guanacos dans un même lieu.

## La vigogne, toison d'or des Andes

La vigogne, la plus petite, la plus légère et la plus gracieuse des camélidés, se distingue également par un plastron de poils clairs et très longs. Elle est rapide à la course; dans le Pérou méridional on a vu des vigognes courir à la même allure que les trains.

La vigogne est le chameau des nuages car plus l'air est raréfié mieux elle se porte. Elle vit souvent à une altitude de 4900 mètres — plus élevée que celle du sommet du mont Cervin — et seule la présence des neiges éternelles l'empêche d'élire domicile sur les hautes cimes de plus de 5000 mètres. L'altitude ne gêne nullement la vigogne, même à 4600 mètres elle est capable de courir à une vitesse de près de cinquante kilomètres à l'heure!

Quel est le secret de cette bête rapide? Dans son livre *Vie et mœurs des mammifères*, le Dr François Bourlière donne le compte rendu d'une étude des camélidés et dit entre autres: « Chez ces trois espèces, les recherches de Hall et de ses collaborateurs ont mis en évidence une hémoglobine ayant une bien plus forte affinité pour l'oxygène que celle du sang des lapins et des moutons. Caractère curieux, cet important avantage pour la vie en altitude paraît être héréditaire, puisqu'il a été retrouvé par ces mêmes auteurs chez quatre lamas du jardin zoologique de Boston, dont trois étaient nés dans cette ville et le quatrième à Hambourg! »

La vigogne peut également se vanter d'être la toison d'or des Andes. Aucune autre laine n'est aussi fine, aussi douce et aussi soyeuse que celle de la vigogne, et on en fait des tissus particulièrement beaux. À côté d'un poil de vigogne, un cheveu humain paraît gros. Cependant, une personne seulement sur cinq millions, paraît-il, peut jouir de la beauté exquise et de la douceur douillette des tissus faits de la laine brun doré de la vigogne. En effet, cette petite bête vit à l'état sauvage, et bien qu'elle se laisse domestiquer, il est rare qu'elle se reproduise en captivité. En outre, étant donné la finesse de la laine, une vigogne n'en donne qu'environ 150 grammes par an. Par conséquent, la production annuelle d'un troupeau de 300 têtes serait à peine assez pour faire six beaux manteaux. Quoi d'étonnant qu'un manteau de vigogne soit hors prix?

Chacun des chameaux des montagnes enneigées a son intérêt, son utilité et ses caractéristiques: le lama est par excellence la bête de somme des hautes altitudes, l'alpaca fournit une laine abondante et brillante, le guanaco se distingue par ses habitudes curieuses tandis que la vigogne produit la laine la plus fine qui soit.

«TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»

JEAN  
17:17

Pourquoi le chrétien  
ne se mêle pas de politique

S'IL faut en croire le *Sentinel* (du 28 janvier 1956) de Parkersburg, Etats-Unis, au moment des élections «les chrétiens ont non seulement un devoir religieux, mais également un devoir politique sacré».

Le Dr Hampton Adams, parlant à l'Eglise chrétienne de Park Avenue, New-York, abonda dans le même sens. Si nous avons des hommes politiques sans principes, déclara-t-il, c'est parce que «les chrétiens (...) refusent d'endosser la part de responsabilité politique qui leur incombe».

De son côté, Billy Graham écrivit: «J'exhorte chaque chrétien à voter et à s'intéresser vivement à la politique de sa localité.» Et on peut lire ce qui suit dans le *Catholic Herald* du 16 décembre 1949: «Croire que la religion ne doit pas s'occuper de politique (...) est une erreur, ou du moins une demi-vérité, un raisonnement plus faux que vrai. La séparation de la religion et de la politique présuppose une conception surannée de cette dernière.» Enfin, selon le *New York Times* du 23 juillet 1956, Pie XII «exhortait les catholiques (...) à prendre une part active à la politique».

Toutefois, cette campagne en vue de favoriser l'ingérence de la religion dans la politique ne va pas sans rencontrer de l'opposition. C'est ainsi que William W. Stratman, pasteur de l'Eglise luthérienne Saint-Matthieu, à Houston (Texas), déclara: «En tant qu'épouse du Christ, l'Eglise n'a pas le droit de s'occuper de politique. Si l'Etat ne doit exercer aucune autorité sur l'Eglise, celle-ci de son côté ne doit exercer aucune autorité sur l'Etat.» Et le Dr Eugene C. Blake, président du Conseil national des Eglises aux Etats-Unis, avertit les fidèles que l'on ne peut marier la religion avec la politique.

Il est donc opportun de demander comment le chrétien doit envisager la politique. Doit-il participer activement aux affaires de ce monde, ou doit-il s'en tenir à l'écart, garder une attitude de stricte neutralité?

Jésus-Christ, le grand Modèle et Chef des chrétiens, ne fut point un homme politique. Il aurait pu l'être si tel avait été son désir, et personne ne peut nier qu'il aurait pu faire beaucoup de bien à l'humanité s'il avait embrassé une carrière politique. Et cependant, il préféra s'en abstenir.

Un jour, il se vit offrir «tous les royaumes du monde». Quelle occasion merveilleuse de devenir le chef politique du monde entier et de se consacrer au relèvement du genre humain! Et pourtant, Jésus refusa cette offre tentante. A une autre occasion le peuple lui-même essaya de faire de lui son chef politique. Mais le Récit sacré rapporte que «Jésus, sachant qu'ils allaient venir l'enlever pour le faire roi, se retira de nouveau

sur la montagne». Pourquoi refusa-t-il obstinément toute fonction politique? Il a dû avoir pour cela de bons motifs. Si nous connaissons ces motifs, nous comprendrons pourquoi les chrétiens contemporains ne peuvent s'immiscer dans la politique s'ils veulent s'assurer l'approbation divine. — Matthieu 4:8; Jean 6:15.

Il est vrai que Jésus déclara: «Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu», mais cela ne signifie pas qu'il faut s'immiscer dans les affaires politiques des nations. Au contraire, en affirmant «je ne suis pas du monde», Jésus montra qu'il ne prenait aucune part à la politique du monde. Devant Ponce Pilate, gouverneur romain, il déclara: «Mon royaume n'est pas de ce monde», et dans une prière qu'il adressa à son Père céleste, il disait que ses disciples «ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde». Les chrétiens du premier siècle se distinguaient des autres gens justement par leur refus formel de s'occuper de politique. E.-G. Hardy, dans son ouvrage *Christianity and the Roman Government*, parle des chrétiens primitifs et de «leur aversion pour toute fonction ou charge civique». Dans le même ordre d'idées, le livre *On the Road to Civilization, A World History*, de Heckel et Sigman, explique: «Les chrétiens refusaient d'accomplir certains des devoirs imposés aux citoyens romains. (...) Ils refusaient toute fonction politique.» — Matthieu 22:21; Jean 18:36; 17:14-16.

Les premiers chrétiens avaient-ils tort de ne pas essayer d'améliorer le monde en s'occupant de politique? Manifestement, ils ne pouvaient se fourvoyer en suivant l'exemple de Jésus-Christ, Fondateur du christianisme, et de ses apôtres.

La Bible nous explique la raison de cette neutralité absolue à l'égard de la politique: un principe fondamental du christianisme impose au chrétien l'obligation de rester séparé du monde. La Parole de Dieu lui ordonne: «Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait.» Pour se conformer à cette exigence divine, les chrétiens devaient nécessairement changer leur mode de vie. — Romains 12:2.

Ecrivant à propos de ce même principe, le disciple Jacques précisa: «La religion pure et sans tache, devant Dieu notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se préserver des souillures du monde.» Et encore: «Adultères que vous êtes! ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu.» En s'ingérant dans la politique, on se montre incontestablement ami du monde et puisqu'une telle amitié est inimitié contre Dieu, les chrétiens avaient raison de ne pas s'immiscer dans la politique. Ils recherchaient l'approbation et l'amour de Dieu plus que l'amitié de ce monde. «Si quelqu'un aime le monde, écrivait l'apôtre Jean, l'amour du Père n'est point en lui. (...) Et le monde passe, et sa convoitise aussi; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement.» — Jacques 1:27; 4:4; I Jean 2:15-17.

Jésus enseigna à ses disciples qu'aucun gouvernement terrestre n'est capable d'apporter remède aux malheurs de l'humanité, que seul le royaume de Dieu peut y mettre fin. C'est pourquoi ces disciples se déclarèrent citoyens de ce gouvernement céleste. «Mais notre cité à nous, déclare Paul, est dans les cieux.» «Nous faisons donc les fonctions d'ambassadeurs pour Christ.» Ils

tournaient leurs regards vers le gouvernement divin, céleste et éternel, et lui témoignaient une fidélité absolue. Pour eux, les royaumes chancelants de ce monde n'offraient aucune espérance solide. — *Philippiens 3: 20; II Corinthiens 5: 20.*

La Bible révèle en effet que bientôt les gouvernements de ce monde devront céder la place au royaume de Dieu. Le prophète Daniel prédit: « Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera point sous la

domination d'un autre peuple; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement. » Par conséquent, pourquoi accorder son soutien à des gouvernements destinés à être remplacés par le royaume de Dieu? — *Daniel 2: 44.*

Peut-on donc affirmer que le devoir du chrétien est de s'occuper de politique? Au contraire, il doit éviter toute participation aux affaires de ce monde, aussi accorde-t-il son soutien sincère et son suffrage au royaume éternel de Dieu.

## L'utilité du jeu

**D**E TOUT temps, les hommes ont essayé d'expliquer pourquoi les enfants aiment jouer. Les parents envisagent généralement les jeux de leurs enfants comme une perte de temps ou tout au plus comme un exutoire pour leur trop-plein d'énergie. Certains éducateurs considèrent que le jeu de l'enfant fait en quelque sorte fonction d'« amortisseur » avant que la vie ne commence sérieusement. D'autres, c'est « le prélude aux réalisations véritables ». D'autres encore envisagent le jeu comme « une préparation inconsciente à la vie adulte ».

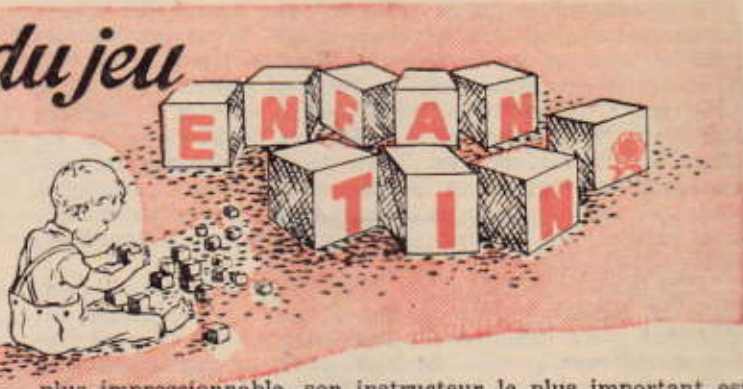
Ce n'est qu'assez récemment que les éducateurs et les psychologues se sont rendu compte de toute l'importance du jeu enfantin. A l'heure actuelle, ils reconnaissent que non seulement les jeux possèdent une vertu physique incontestable, mais encore qu'ils contribuent au développement de la personnalité de l'enfant. « Si nous comprenions parfaitement tout ce que représente le jeu, déclara un éducateur, l'étendue de ses possibilités nous stupéfierait. » Loin d'être une perte de temps, le jeu est du temps bien employé car il est une partie intégrante de la croissance, voire de la vie.

Les enfants sont des imitateurs nés qui reproduisent ou interprètent à leur façon, et à l'aide des matériaux à leur disposition, ce qui se passe autour d'eux. Au dire de Montaigne, le jeu apparaît à l'enfant, non pas comme un simple divertissement, mais comme une activité sérieuse.

Le jeu libre constitue une partie capitale de l'éducation de l'enfant, un moyen grâce auquel il accumule progressivement des connaissances par le procédé « des essais et des erreurs ». Il apprend à marcher en tombant et en se relevant d'innombrables fois; il apprend que l'on se brûle en touchant au feu et que monter et descendre l'escalier exige beaucoup d'adresse. Bref, l'enfant fait son éducation en jouant. Le jeu est pour lui le moyen naturel de développer une personnalité agréable, d'apprendre à s'adapter au monde dans lequel il vit.

Le jeu aide l'enfant à maîtriser son corps, à coordonner ses mouvements, à se sentir à l'aise dans son milieu et à puiser de la joie dans l'exercice physique en plein air.

De plus, le jeu permet à l'enfant d'exprimer sa personnalité. Quelqu'un a dit avec raison que « c'est pendant les années où il n'a pas de maîtres que l'enfant apprend le plus et le plus vite ». Une institutrice, décrivant la remarquable capacité d'apprendre de l'enfant au cours des premières années de sa vie, déclara: « Lorsque nous comparons la somme des connaissances acquises par l'enfant avant d'atteindre l'âge de six ans à ce qu'il apprend après cet âge, sa précocité nous étonne. » Durant les années où l'enfant est le



plus impressionnable, son instructeur le plus important est le jeu.

Dans ses jeux, l'enfant est entièrement exempt de préjugés nationaux, raciaux et religieux. De même, il n'a aucune conscience des différences entre les sexes et par conséquent ne s'en préoccupe pas. Si, par hasard, il le fait, c'est parce que les adultes ont attiré son attention et insisté sur ce point. Un célèbre psychologue cite l'exemple suivant d'un enfant que les adultes avaient rendu conscient de son sexe. Comme il venait de rentrer de sa première journée à l'école, son père lui demanda quelles étaient ses impressions. « J'aime bien l'école, répondit le garçonnet, mais je n'aime pas toutes les questions qu'on pose. On m'a demandé d'abord où tu étais né, et je l'ai dit. Ensuite on me demanda où Maman était née, et je l'ai dit, mais quand on me demanda où moi j'étais né, j'ai dû mentir. Tu comprends bien que si j'avais répondu que j'étais né dans un hôpital pour femmes, tout le monde m'aurait pris pour une fille! Alors j'ai dit que j'étais né au Yankee Stadium. » Toutefois, pour l'enfant moyen, les différences sexuelles n'ont aucune signification, il n'en a même pas conscience à moins que les adultes n'attirent son attention sur ce sujet.

### L'utilité morale du jeu

Le jeu bien dirigé apprend à l'enfant à faire preuve d'égards envers autrui, de générosité et de coopération, c'est pourquoi l'enfant doit savoir non seulement jouer seul mais aussi comment jouer avec d'autres enfants. Les jeux en groupe apprennent aux enfants à partager, à être moins égoïstes.

Très tôt déjà, les enfants apprennent en jouant qu'il est nécessaire de se faire des concessions, leçon qui leur est salutaire leur vie durant. C'est pourquoi il convient de les encourager, dès leur premier contact avec d'autres enfants, à être loyaux et honnêtes dans leurs rapports avec leurs camarades de jeux. Les parents doivent s'évertuer à inculquer des principes élevés à leurs enfants dès le début s'ils ne veulent pas supporter eux-mêmes plus tard les conséquences de leur mauvaise éducation.



Des jeux sains aident l'enfant à se détendre et à connaître la joie de vivre. D'autre part, le sérieux du jeu capte son intérêt et stimule son enthousiasme, augmentant de la sorte le plaisir qu'il trouve même dans une occupation qui, pour lui, est un travail. Cependant, le jeu ne doit jamais être un travail, il doit servir simplement de prélude, d'initiation aux arts et aux travaux, posant ainsi le fondement dès un âge très tendre, d'une culture riche et profonde. Les parents désireux de voir leurs enfants exceller plus tard dans des activités récréatives qui exigent une grande habileté, font bien de les y initier tout jeunes au moyen de jeux instructifs.

### Pas un spectateur, mais un acteur

Il est des mères qui se plaignent que leurs enfants sont nerveux, irritables et sans cesse agités. Il est possible cependant, avec un peu de réflexion, de remédier à pareil état de choses. Si les enfants sont agités, c'est généralement parce qu'ils ont le tempérament actif. Les experts en la matière attribuent cette agitation à l'influence de notre siècle. En effet, la vie moderne est faite de changements rapides. Beaucoup de programmes de radio et de télévision changent toutes les dix ou quinze minutes. Le cinéma et l'automobile nous habituent à de brusques changements de décor. Bref, la vie est trépidante et tendue.

Pris dans ce tourbillon de sentiments changeants, les enfants se livrent souvent à des formes de récréation qui n'exigent nulle initiative de leur part, où ils ne sont que des spectateurs passifs. Du fait qu'ils ne participent pas activement au divertissement, ils s'en lassent très vite. L'activité est le propre de l'enfance. Si les parents choisissent pour leur enfant des jeux qui encouragent une activité créatrice, s'ils mettent à sa disposition des matériaux qui stimulent son imagination, sa nervosité et son irritabilité ne tarderont pas à disparaître. Mais si, au contraire, l'enfant prend l'habitude de se laisser amuser, très probablement il perdra tout désir de travailler et se contentera de rester toute sa vie un spectateur passif. Malheureusement, le monde compte déjà trop de jeunes gens ayant cette attitude.

Un milieu sans cesse agité produit rarement des personnalités dynamiques, et ne favorise pas des activités créatrices ou un comportement qui contribue au bien public. Une telle ambiance ne peut produire une jeunesse susceptible d'enrichir la vie et la culture de la société dont elle fait partie.

### L'acquisition de connaissances

Résoudre les problèmes créés par les jeux contribue au développement mental de l'enfant. Devant son esprit vif et curieux s'ouvre un univers de beauté où il a tout à apprendre. Ses premières explorations de cet univers constituent ses premières leçons. Selon les experts, les enfants apprennent ce qu'il leur plaît d'apprendre et de la façon qui leur plaît. Pour employer une métaphore, ils préfèrent

ouvrir une boîte avec leur canif même s'ils se font mal aux doigts.

Le jeu stimule l'esprit de l'enfant et peut servir à lui enseigner l'amour de l'ordre et de la propreté, à lui apprendre à travailler en collaboration avec d'autres personnes et à respecter les biens et les sentiments d'autrui. Les enfants apprennent vite à laisser leur salle de jeu en ordre à la fin de la journée, à ranger leurs jouets et à reconnaître quels objets appartiennent aux différents membres de la famille.

De plus, l'enfant peut acquérir la maîtrise de soi par le jeu, lequel, en même temps, lui donne l'occasion de surmonter des difficultés. Le jeu augmente en outre sa capacité de concentration ainsi que ses facultés créatrices. L'enfant acquerra peu à peu de l'assurance et sera en mesure de satisfaire aux exigences de la vie. L'individu dépourvu de toute harmonie intérieure ne peut être heureux et ne prend aucun plaisir réel à la vie.

Les jouets qui exigent de la patience, de la pondération et de la réflexion — tels que les jeux de construction et de patience — aideront l'enfant à acquérir la maîtrise de soi. Il cultive également cette qualité quand il doit attendre son tour pour jouer avec un certain joujou. La faculté de concentration est une qualité précieuse dans la vie et des jouets bien choisis qui exigent de l'adresse et de la patience aident beaucoup le jeune esprit à l'acquérir. Il est indispensable pour la bonne éducation de l'enfant de bien choisir ses jouets afin que ceux-ci lui inspirent des sentiments salutaires : surprise, plaisir, reconnaissance et affection. De plus, ils devraient lui apprendre l'originalité et l'aider à faire des efforts.

### Les animaux familiers

Non seulement les animaux familiers sont une grande source de joie pour l'enfant, mais ils lui enseignent tant de leçons qu'il serait difficile de les énumérer toutes. D'abord, il apprend le respect de la vie. De plus, il se familiarise avec les processus de la reproduction, se rend compte des responsabilités des parents et envisage sainement l'instinct sexuel.

Jouer avec les bêtes développe la bonté chez les enfants. Il n'est pas rare de voir le garçonnet le plus brutal se radoucir quand on lui confie des bêtes à soigner et à choyer.

Mieux que des instituteurs ou des parents sévères, les bêtes apprennent aux enfants à rester tranquilles et à se dominer, tant est fort le désir de ces derniers de gagner la confiance de leurs amis du règne animal et de les observer de près. La propreté des bêtes et la manière dont elles soignent leurs petits font comprendre aux enfants l'importance de l'hygiène, de la bonne nourriture et d'un logement convenable.

Il semble donc bien vrai que lorsque nous comprenons mieux toute l'utilité du jeu enfantin, l'étendue de ses possibilités éducatives nous stupéfie. Le jeu est sans doute le moyen choisi par Dieu pour permettre à l'enfant de prendre conscience doucement et joyeusement des réalités de la vie.

## ? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE ?

- Qu'est-ce qui incita un bouddhiste japonais à devenir chrétien ? p. 3, § 2.
- Pourquoi un moine de Québec se réjouit-il de quitter le monastère ? p. 4, § 1.
- Pourquoi Jésus-Christ promit-il le paradis à un criminel ? p. 5, § 10.
- Qu'est-ce que le kamishibaï ? p. 7, § 9.
- Combien de tonnes d'air la fabrication d'une tonne de fer requiert-elle ? p. 9, § 2.
- Dans quelle région trouve-t-on des chameaux d'une taille de un mètre vingt environ ? p. 10, § 10.
- Les chrétiens primitifs se mêlaient-ils de politique ? p. 12, § 8.
- Pendant quelles années l'enfant apprend-il le plus et le plus vite ? p. 13, § 8.



### Session stérile à l'O.N.U.

La douzième session de l'Assemblée générale des Nations unies a récemment pris fin, après trois mois de discussions, de rapports, de résolutions et, en fin de compte, de stérilité. Car cette session a été complètement éclipsée par les « Spoutnik » russes et par l'activité diplomatique déployée par l'Ouest dans le cadre de l'O.T.A.N. (l'Organisation du Traité de l'Atlantique-Nord). Aucune décision marquante n'a été prise sur les grands problèmes internationaux actuels: le désarmement, l'Algérie, Chypre, la dispute entre les Pays-Bas et l'Indonésie au sujet de la Nouvelle-Guinée occidentale, la Hongrie, le différend syro-turc, l'aide économique aux pays sous-développés, etc. Sur la question du désarmement, l'Assemblée générale a élargi la commission qui s'occupe de ce problème de douze à vingt-cinq membres (seize de l'Ouest et neuf des pays communistes ou neutres), mais l'Union soviétique désapprouve cette commission agrandie et refuse désormais d'y siéger. On ne voit donc pas très bien à quel sert la décision de l'Assemblée générale. Quant à l'Algérie, ce fut la troisième fois que cette question a été soulevée devant l'O.N.U. En 1955, aussitôt le problème abordé, la délégation française quitta l'Assemblée et cette dernière décida courageusement de ne pas poursuivre le débat. L'année après, elle adopta une résolution anodine encourageant les Français et les Algériens à trouver une « solution paisible, démocratique et juste ». Cette résolution vient d'être « renforcée » par une autre demandant aux intéressés d'engager des « pourparlers en vue d'une solution conforme aux principes de la Charte des Nations unies ». Selon le *New York Times*, la dernière résolution est « suffisamment générale pour qu'elle soit acceptable par la France et par le F.L.N. », ce qui veut tout dire quant à son efficacité. L'action de l'O.N.U. sur le différend anglo-gréco-turc au sujet de Chypre n'a pas été plus efficace. La commission politique de l'Assemblée générale adopta à la majorité simple une résolution favorable à la Grèce, mais, soumise à l'Assemblée plénière, la résolution ne reçut pas la majorité des deux tiers exigée pour sa ratification. Le problème reste donc à résoudre en dehors de l'O.N.U. Il en a été exactement de même pour la question de la Nouvelle-Guinée occidentale. Une résolution afro-asiatique favorable à l'Indonésie ne réussit pas à rallier la majorité requise des deux tiers et le différend opposant ce dernier pays aux Pays-Bas reste entier. Parlant de l'affaire de la frontière syro-turque, le Néo-Zélandais Sir Leslie Munro, président de la douzième session de l'Assemblée générale de l'O.N.U., avoua que cette dernière avait contribué à la solution du problème « non en adoptant une résolution mais en s'abstenant d'en adopter une, réduisant ainsi la tension ». Commentant cette étrange déclaration, le *Manchester Guardian* écrit:

« Son jugement est sans doute exact mais c'est un triste aveu de la manière dont les Nations unies peuvent être les plus efficaces. » La décision de l'O.N.U. touchant l'aide économique aux pays sous-développés n'a pas été beaucoup plus brillante. Tout en étendant l'aide technique fournie à ces pays, l'Assemblée générale se borna à approuver « le principe » d'un fonds d'investissement qui leur aurait permis d'utiliser la technique acquise, refusant toutefois de mettre de l'argent dans ce fonds et de préciser à partir de quelle date il fonctionnera. Mais c'est sans aucun doute la question de la Hongrie qui a le plus révélé l'impuissance de l'O.N.U. L'Assemblée générale avait nommé le prince Wan de Thailand comme « médiateur » dans l'affaire hongroise mais celui-ci dut avouer dans son rapport provisoire qu'il n'avait même pas pu prendre contact avec les gouvernements hongrois et soviétique, ces derniers refusant toute discussion. Dans ces conditions, le débat sur la Hongrie à l'O.N.U. prit fin sans qu'aucune résolution ne soit présentée. Tel est le magnifique bilan de la douzième session de l'Assemblée générale des Nations unies.

### La conférence de l'O.T.A.N.

La session normale du Conseil de l'Organisation du Traité de l'Atlantique-Nord avait été fixée pour le 16 décembre à Paris. Puis survinrent les succès russes sur le plan scientifique et diplomatique et la résultante « crise de confiance » américaine. Le nouveau secrétaire général de l'O.T.A.N., le Belge Paul-Henri Spaak, saisit l'occasion pour proposer que la conférence normale de l'O.T.A.N. soit transformée en réunion des chefs de gouvernement des quinze pays-membres. La proposition fut acceptée avec joie par les Américains et les autres membres n'y virent pas d'inconvénient. Seul le chef de gouvernement du Portugal, M. Salazar, ne se déplaça pas pour la conférence, se bornant à y envoyer son représentant. Autrement, les quatorze premiers ministres, y compris le président Eisenhower et le chancelier Adenauer, vinrent à Paris pour participer à la réunion des puissances atlantiques. Pour les Américains, celle-ci n'avait qu'un but principal: obtenir pour l'armée américaine des bases de lancement pour ses fusées à moyenne portée. En effet, se sentant menacés par les fusées intercontinentales que les Soviétiques prétendent posséder, les Etats-Unis, qui ne possèdent pas de telles fusées, avaient sérieusement besoin de pouvoir installer les rampes de lancement des fusées à moyen rayon d'action dont ils disposent sous peu assez près de la Russie pour constituer une contre-menace. Leur délégation est donc venue à Paris essentiellement pour régler cette question. Mais juste avant la conférence, le maréchal Boulganine envoya un « message de paix » à tous les pays membres de l'O.N.U., ainsi qu'au gouvernement suisse. Le secrétaire d'Etat américain, M. John Foster Dulles, qualifia ces messages de pure propagande et s'attendit à ce que les autres membres de l'O.T.A.N. en fissent autant. Quelle ne fut sa surprise lorsque premier ministre après premier ministre, y compris son « vieil ami » le chancelier Adenauer, repoussa son offre de fusées et proposa l'examen des propositions du maréchal Boulganine en vue du désarmement, au moins dans le domaine atomique! Finalement, la conférence de l'O.T.A.N. prit fin par une solution de compromis entre les attitudes américaine et européenne, le com-

munié final faisant état d'un « accord de principe » entre les pays-membres quant à l'installation des bases de fusées. Ces bases seront construites uniquement dans les pays qui voudront les accepter par des accords bilatéraux avec les Etats-Unis. Quant à la concession que les Etats-Unis ont faite en ce qui concerne le désarmement, le communiqué final déclare: « Nous nous déclarons prêts à promouvoir, de préférence dans le cadre des Nations unies, toute négociation avec l'U.R.S.S. qui serait susceptible d'aboutir à une mise en application des propositions (de désarmement sous contrôle international) rappelées plus haut. » La plupart des commentateurs étaient d'avis que cette conférence avait réussi à convaincre les Américains que les pays de l'Europe, quoique reconnaissants de la protection fournie par la puissance des Etats-Unis, sont las de la guerre et s'intéressent bien davantage à une véritable détente entre l'Est et l'Ouest qu'au renforcement sans cesse accru des moyens de faire la guerre.

### L'offensive diplomatique communiste

Le 2 octobre dernier, M. Adam Rapacki, ministre polonais des affaires étrangères, lança l'idée à l'O.N.U. d'une « neutralisation atomique » d'une zone au centre de l'Europe. Il proposa en effet que si les deux Etats allemands interdisaient la production et le stockage d'armes atomiques sur leur territoire, la Pologne serait prête à prendre une mesure analogue. Ainsi commença une nouvelle « offensive de paix » communiste orchestrée sans doute par Moscou comme riposte à la conférence de l'O.T.A.N. qui devait avoir lieu au milieu du mois de décembre. Peu de temps après la déclaration polonaise, la Tchécoslovaquie indiqua qu'elle prendrait le même engagement. Enfin, trois jours avant l'ouverture de la conférence de l'Organisation du Traité de l'Atlantique-Nord, l'Union soviétique entreprit une campagne diplomatique de grande envergure. Le maréchal Boulganine expédia non moins de quatre-vingt-trois notes diplomatiques, adressées à tous les pays membres des Nations unies ainsi qu'à la Suisse. Ces messages contenaient les propositions suivantes: L'engagement par tous les pays de ne pas utiliser des armes nucléaires et de suspendre, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1958, les essais de telles armes pendant une période d'au moins deux ou trois ans; l'engagement de n'installer aucune arme nucléaire en Allemagne de l'Ouest ou de l'Est et la création d'une zone comprenant les deux Allemagnes, la Pologne et la Tchécoslovaquie où ne se trouverait aucune arme atomique; la création d'un pacte de non-agression entre les pays de l'O.T.A.N. et ceux du pacte de Varsovie. Les messages déclaraient en outre que si ces mesures aboutissaient au déclin de la guerre froide, les propositions suivantes pourraient être prises en considération: Une réduction considérable des forces armées et des armements; la liquidation des bases militaires à l'étranger et le retrait des forces armées des quatre grandes puissances du territoire de l'Allemagne et des autres pays membres de l'O.T.A.N. et du pacte de Varsovie; enfin, l'interdiction de l'utilisation des armes nucléaires, la cessation de leur production et la destruction des stocks. M. Khroutchchev résuma le but de cette offensive diplomatique en ces termes: « Reconnaissons le *statu quo*, c'est-à-dire la situation qui existe actuellement dans le monde, qui est séparé en systèmes capita-

liste et socialiste. (...) L'avenir du monde doit être décidé non pas au moyen de fusées et de bombes à hydrogène mais en déterminant lequel des deux systèmes assure la meilleure vie aux peuples des différents pays. » Ainsi, l'idée de la « co-existence pacifique » se transforme en celle de la « concurrence pacifique ».

#### Qui a raison, Dulles ou Kennan ?

Devant cette offensive diplomatique communiste, deux thèses occidentales s'affrontent, celle qui l'a emporté jusqu'ici et une autre qui commence à se faire de plus en plus entendre. La première, bien connue, est l'idée défendue par le secrétaire d'Etat américain, M. Dulles, lequel prétend que la seule réponse valable à la menace communiste est la force militaire, les Russes ne comprenant que ce langage. Cette thèse

se traduit par des pactes militaires, tels que l'O.T.A.N., le Pacte de Bagdad et le Traité du Sud-Est asiatique. Elle pose comme condition pour la réunification de l'Allemagne que celle-ci ait le droit de fixer sa propre politique étrangère et notamment de rester membre de l'O.T.A.N. L'autre thèse a été énoncée dernièrement au cours d'une série de conférences à la B.B.C par M. George Kennan, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Moscou et reconnu comme étant l'un des plus grands experts occidentaux sur les questions soviétiques. M. Kennan prétend que le danger communiste n'est pas essentiellement militaire, rien dans la doctrine marxiste, déclare-t-il, ne préconisant la propagation mondiale du socialisme par la force des armes. Il estime que le danger communiste est surtout politique. Dans ces conditions, le renforcement de la puissance militaire

de l'O.T.A.N. n'aura pour effet que de rendre d'éventuelles négociations avec l'U.R.S.S. encore plus difficiles. Il propose, au contraire, un programme de démilitarisation européenne et va jusqu'à suggérer le retrait de toutes les troupes américaines des pays de l'Europe, en retour, évidemment, du retrait des soldats russes dans leurs frontières. Poursuivre la politique actuelle, opine-t-il, équivaldrait à consacrer pour toujours la division de l'Allemagne et celle de l'Europe tout entière, ce qui serait un danger en soi. Ces propositions ont retenu l'attention du monde entier. Elles ont été accueillies favorablement par le parti travailliste anglais, par une bonne partie de l'opinion allemande et européenne et même par certains experts américains. Reste à voir quelle thèse l'emportera, celle de M. Dulles ou celle de M. Kennan.

## L'étiquette



confère-t-elle à une religion  
l'esprit du christianisme ?

D'innombrables croyants se tournent vers la religion dans les moments de crise et beaucoup d'entre eux croient y trouver un soutien. Comment expliquer alors la vague de matérialisme qui déferle sur le monde ? Le nombre d'adeptes des diverses Eglises augmente, la criminalité aussi. Pourquoi ?

Cet état de choses signifie-t-il que la plupart des habitants du monde n'ont plus foi en Dieu ? Disons plutôt que les innombrables religions ont semé la confusion dans les esprits et ont déçu un grand nombre de personnes. Comment répondriez-vous à la question : « La religion a-t-elle servi l'humanité ? »

Apprenez quelle a été la véritable influence de la religion au cours des siècles. Sachez distinguer la vraie et la fausse adoration du Créateur. Le livre *La religion a-t-elle servi l'humanité ?* constitue une lecture indispensable pour toute personne désireuse d'assurer son bien-être éternel, et qui s'intéresse à l'histoire de la religion. Il vous suffit d'envoyer 175 fr. (25 fr. belges, 50 cents canadiens ou 2 fr. suisses) pour recevoir un exemplaire de ce beau volume relié de 320 pages.

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI<sup>e</sup>,  
(C. C. P. Paris 6072-27)

Veillez m'envoyer par retour du courrier le livre *La religion a-t-elle servi l'humanité ?* pour lequel je verse .....

Nom ..... Rue et No .....

Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après : BELGIQUE : 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C. C. P. 969.76) ; CANADA : 150 Bridgeland Ave., Park Rd. P. O., Toronto 10 ; SUISSE : 39, Allmendstrasse, Berne 22 (C. C. P. III 3319).



# **Réveillez-vous!**

**Trois personnes en un Dieu?**

PAGE 4

**La Grande-Bretagne pèse le pour et le  
contre du Marché commun**

PAGE 6

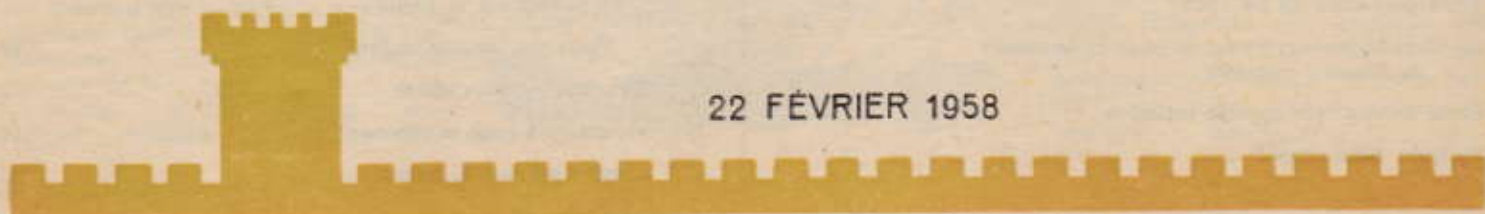
**La lutte moderne contre le cancer**

PAGE 9

**Brasilia, - ville idéale**

PAGE 13

22 FÉVRIER 1958



## LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à reconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

**Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »**

Périodique bimensuel

117, Adams Street  
N. H. Knorr, Président  
Filiale en Suisse:  
Editeur pour la Suisse:  
Rédacteur responsable:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:

Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.  
Grant Sulter, Secrétaire

39, Allmendstrasse, Berne 22  
**ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE**  
Alfred Rutimann

Tirage total: 2 600 000 exemplaires    Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse

**Langues dans lesquelles ce périodique paraît:**

**Bimensuel** — afrikans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois.

**Mensuel** — indonésien, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
<b>Amérique, U.S.</b> , 117 Adams St., Brooklyn 1, N.Y.	\$ 1
<b>Belgique</b> , 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
<b>Canada</b> , 150 Bridgeland Ave., Park Road P.O., Toronto 10	\$ 1
<b>France</b> , Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	400 fr.
<b>Suisse</b> , 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles  
est moitié moindre.

Awake! Semimonthly — French edition

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond.  
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

<b>AC</b> - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905	<b>LI</b> - Version du cardinal Liénart
<b>Da</b> - Version de J.-N. Darby	<b>NW</b> - New World Translation of the Holy Scriptures
<b>Jé</b> - Bible de Jérusalem	<b>Sy</b> - Version Synodale

## SOMMAIRE

Perdu sans boussole	3	La lutte moderne contre le cancer	9
Trois personnes en un Dieu?	4	« Ta parole est la vérité »	
La Grande-Bretagne pèse le pour et le contre du Marché commun	6	Votre foi est-elle durable?	12
Cette escroquerie appelée inflation	7	Brasilia, — ville idéale	13
Danger: Bilharziose!	8	Connaissez-vous la réponse?	14
		Coup d'œil sur le monde	15

# Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »  
— Romains 13:11

Volume XXVI

Berne, 22 février 1958

Numéro 4

## PERDU SANS BOUSSOLE

**L**E MONDE est perdu en un vaste océan de confusion, de tension, de méfiance et d'immoralité. Pour se diriger, il a un besoin urgent d'une boussole morale.

Dépourvu d'une telle boussole, il est pris dans un tourbillon de guerres chaudes et froides, entraîné par la corruption politique et la fourberie commerciale.

A présent que les armes modernes, par leur puissance formidable, mettent en danger l'existence même de l'humanité, les nations reconnaissent le besoin impérieux de désarmer. Cependant, elles n'osent pas le faire car elles redoutent la déloyauté et la trahison. Même les sauvegardes proposées ne parviennent pas à engendrer la confiance.

Il est indiscutable que jamais le besoin d'une boussole morale ne s'est fait si cruellement sentir. Si le monde est aussi désemparé, c'est bien à cause de son immoralité. Pour survivre, l'humanité, menacée d'extinction, doit pouvoir trouver une route directe vers la paix.

Un numéro récent de la revue *Radio Age*, cita les paroles pertinentes de David Sarnoff, président du conseil administratif de la Radio Corporation des Etats-Unis, qui exprima en ces termes ce besoin pressant de l'humanité: « Des gens de plus en plus nombreux reconnaissent notre impérieux besoin d'une boussole morale car ils se rendent compte qu'une seule maladresse pourrait s'avérer funeste pour notre civilisation, voire pour l'existence même du genre humain. (...) Les problèmes qui préoccupent les nations à l'heure actuelle — les problèmes politiques et économiques et ceux qui concernent le désarmement et les frontières — ne sont pas les causes du mal mais de simples symptômes. Sans doute y trouvera-t-on des palliatifs, mais aussi longtemps que le chancre de l'immoralité n'est pas extirpé, les symptômes qu'il provoque subsisteront. (...) Le genre humain doit se rendre compte que l'immoralité équivaut au suicide, que seuls les principes de la moralité universelle peuvent assurer la sécurité et le progrès véritables. »

Sans conteste, les nations ont besoin de « moralité universelle », mais où la trouver? Ni dans la politique ni dans le commerce, ni dans la science, qui nous a donné la boussole, mais qui est incapable d'en inventer une qui pourrait nous indiquer la route vers la paix.

M. Sarnoff exprima la conviction que l'on trouvera la boussole morale dans la religion. Si cependant il a à l'esprit les religions de la chrétienté ou du monde païen, il sera amèrement déçu. Loin de pouvoir fournir une boussole morale, elles-mêmes en ont besoin d'une, puisque la confusion, les contradictions, les mensonges, l'intolérance, la méfiance et les luttes régnaient en leur sein.

George H. M. Birney, amonier militaire américain, re-

connut que les religions de la chrétienté ont manqué de donner au monde un exemple moral, quand il déclara: « Notre génération est composée d'analphabètes bibliques, théologiques et moraux; qui accuser de cet état de choses sinon les Eglises? »

Une des raisons de cet échec est l'empressement que mettent les Eglises à transiger avec les principes moraux afin de se rendre agréables à l'Etat et au public. M. McCracken, ecclésiastique américain bien connu, avoua que la religion contemporaine « se montre trop empressée à se concilier les bonnes grâces de l'Etat et du monde en général. (...) C'est pourquoi elle ferme les yeux à l'injustice, à l'oppression et à l'immoralité ». Et voici ce qu'on peut lire dans un numéro de *The Christian Century*: « Quand elles transigent trop, trop longtemps et trop volontiers, elles finissent par perdre complètement, ou presque, leur vigueur et leur autorité morales. » Voilà bien ce qui est arrivé.

### La vraie boussole morale

Le monde a besoin d'une boussole morale capable de résister à l'influence perturbatrice de la pression politique, du commerce et de l'opinion publique; il a besoin d'un guide fidèle, inaltérable. Une telle boussole existe-t-elle?

Elle existe effectivement et on la trouve dans la Bible. Si les nations mettaient en pratique les principes moraux élevés de ce manuel de la vraie religion, le mensonge, la haine et le meurtre, de même que la dégradante immoralité sexuelle, disparaîtraient pour toujours.

En effet, si elles suivaient la Bible, les nations obéiraient à l'ordre suivant: « Dites la vérité chacun à son prochain. » Plus besoin alors de craindre la duplicité et la trahison, de douter de l'intégrité d'autrui. — Zacharie 8:16.

Si elles obéissaient au commandement: « Aimez-vous les uns les autres », il n'y aurait plus de haine. Aucune nation ne chercherait à en opprimer une autre ou à en tirer un profit économique. Personne ne se sentirait supérieur à ses semblables. — Jean 13:34.

Si les nations observaient le commandement qui ordonne: « Ne rendez à personne le mal pour le mal. (...) Soyez en paix avec tous les hommes », les querelles, les luttes et les conflits céderaient la place à une paix durable. — Romains 12:17,18.

Si elles obéissaient à cet autre ordre: « Faites donc mourir les membres qui sont sur la terre, l'impudicité, l'impureté, les passions, les mauvais désirs, et la cupidité », les maladies vénériennes, les foyers brisés et les crimes seraient choses inconnues. — Colossiens 3:5.



Oui! si les nations possédaient une boussole morale, elles suivraient de tels principes et s'engageraient de façon sûre et constante sur la voie de la pureté morale, du bonheur, de la justice, de la droiture et de la paix permanente! Mais puisqu'elles ne tiennent aucun compte des principes divins, elles sont perdues sans boussole. Elles continueront à mentir,

à voler, à hair, à se battre, à s'entretuer et à pratiquer l'immoralité jusqu'à ce que Dieu les anéantisse toutes à la bataille imminente d'Harmaguédon. Seuls ceux qui auront conformé leur vie aux principes bibliques en obéissant aux commandements de Jéhovah, « posséderont le pays, et feront leurs délices d'une abondance de paix ». — Psaume 37:11, Da.



« **U**NE échelle appuyée contre un objet quelconque forme triangle, et le triangle a toujours été le symbole de la trinité, du mystérieux chiffre trois. Neuf — trois fois trois — est un chiffre plus puissant encore. De tout temps, on a cru que braver ou défier la trinité, c'est faire le jeu du Malin. » C'est en ces termes que l'*Encyclopedia of Superstitions* explique l'origine de la répugnance qu'éprouvent de nombreuses personnes à passer en dessous d'une échelle. Se peut-il que la superstition soit associée au dogme de la trinité?

Les trinitaires parlent de leur dogme préféré en termes extravagants. C'est ainsi qu'un auteur catholique affirme que la trinité est « la vérité sur laquelle repose la religion chrétienne tout entière », et que sans la trinité « il ne pourrait y avoir de religion chrétienne ». Selon un prédicateur anglais, « ou bien Jésus-Christ était Dieu, ou bien il était fou ». Et Billy Graham, célèbre prédicateur américain, défendant dernièrement la doctrine de la trinité, déclara que si Jésus-Christ « n'est pas Dieu comme il le prétendait, c'était un menteur et le plus grand imposteur que le monde ait connu ».

Voici ce que dit, entre autres, le symbole d'Athanase, une des premières définitions complètes du dogme de la trinité: « Le Père est Dieu, le Fils est Dieu et le Saint-Esprit est Dieu, et pourtant il n'y a pas trois Dieux mais un seul Dieu. (...) Et dans cette trinité, rien n'est premier ou dernier, rien n'est plus grand ou plus petit. »

#### Arguments présentés par les trinitaires

Nous ne lisons nulle part dans la Bible que Jésus prétendait être Dieu. Cependant, à maintes reprises il se déclara Fils de Dieu. Ce n'est pas parce qu'il se disait Dieu que ses ennemis l'accusèrent d'avoir blasphémé, mais bien parce qu'il affirma: « Je suis le fils de Dieu. » — Jean 10: 33-37.

Pendant des siècles, le principal texte employé par les champions de la trinité pour défendre leur thèse, était le suivant: « Car il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel: le Père, le Verbe et l'Esprit; et ces trois sont un. » (I Jean 5:7, AC). Toutefois, depuis de nombreuses années les plus éminents exégètes et traducteurs de la Bible sont unanimes à reconnaître que Jean n'écrivit pas ces mots mais qu'il s'agit d'une interpolation. En effet, le verset en question ne se trouve dans aucun manuscrit grec antérieur au quinzième siècle.

Les trinitaires font valoir en outre que l'on trouve plus d'une fois une allusion au Père, au Fils et au saint esprit dans un même verset biblique (voir Matthieu 28: 19 et II Corinthiens 13:14). Cependant, le fait que les trois noms figurent ensemble dans le même verset, ne prouve aucunement une égalité « en puissance, en substance et en éternité ». Personne ne songerait à prétendre que parce que les noms de Pierre, de Jacques et de Jean figurent souvent dans un même verset, ces hommes sont égaux ou qu'ils forment une seule et même personne. Pareil argument sert plutôt à mettre en relief la fragilité de la thèse trinitaire. Signalons en passant que de nombreuses déclarations des « pères de l'Eglise » censées prouver que ces derniers croyaient à la trinité, ne sont pas plus concluantes.

On prétend aussi que le terme « faisons » employé par Dieu dans la Genèse (au chapitre 1, verset 26 et au chapitre 11, verset 7) prouve l'existence d'une trinité. Cependant, rien dans ce mot n'indique le nombre de personnes impliquées. Sans doute Dieu s'adressait-il à son Fils, le Verbe, dont il s'est servi, comme nous l'explique Jean, pour créer toutes choses. — Jean 1:3.

Les champions de la trinité s'appuient également sur cette autre déclaration de Jésus: « Moi et le Père nous sommes un. » (Jean 10:30). Tout au plus, ce verset prouverait l'existence de deux personnes égales et non de trois. En outre, il ressort de la prière adressée par Jésus à son Père concernant ses disciples qu'il ne songeait nullement à une consubstantialité car il demanda: « Qu'ils soient un comme nous sommes un. » Effectivement, les chrétiens sont « un » du fait qu'ils se soumettent tous à un chef, le Christ, qu'ils collaborent dans une unité et une harmonie parfaites et qu'ils poursuivent une cause et un but communs. — Jean 17:22.

Au cours de son ministère, Jésus a fait de fréquentes allusions à son existence préhumaine (Jean 3:13; 8:58; 17:5). On cite souvent ces passages pour essayer de prouver l'égalité de Jésus avec Dieu, mais ces versets montrent simplement qu'il vivait avant de venir

S'il faut en croire The Catholic Encyclopedia, le dogme de la trinité est « le pivot de la religion chrétienne ». La plupart des protestants sont du même avis. Qu'en dit la Parole de Dieu, la Bible?

sur terre et non qu'il « habite l'éternité » comme son Père (Esaïe 57:15, *Da*). Il ressort clairement des expressions telles que « le Fils de Dieu », « le Fils unique », « le premier-né de toute la création » et « le commencement de la création de Dieu », que Jésus eut un commencement. — Jean 10:36; 1:18; Colossiens 1:15; Apocalypse 3:14.

### L'enseignement scriptural

On pourrait écrire plusieurs volumes pour réfuter tous les arguments présentés par les trinitaires, mais il suffit de résumer les enseignements scripturaux au sujet du Père, du Fils et du saint esprit, pour démontrer que le dogme de la trinité ne repose sur aucun fondement solide.

Ses partisans reconnaissent que la doctrine de la trinité est un mystère impénétrable. Ils s'avouent incapables d'expliquer comment trois Dieux ne forment cependant qu'un seul Dieu comme l'affirme le symbole d'Athanase, ou comment un fils peut être aussi âgé que son père. Ces illogismes sont incompatibles avec les enseignements des Ecritures qui sont toujours conformes à la raison. Et pourtant, les trinitaires, inconséquents, s'efforcent vainement d'expliquer l' inexplicable !

Si vraiment ce dogme est le pivot de la religion chrétienne, n'est-il pas pour le moins étrange que le mot trinité ne figure pas dans les Ecritures, qu'on n'y trouve ni la définition ni l'explication du dogme, qu'elles ne fassent aucune mention de l'enseignement le plus important, le plus difficile à comprendre et le plus controversable ? Quoi d'étonnant qu'un professeur de religion au collège de Mount Holyoke (Etats-Unis) ait écrit ce qui suit dans son ouvrage *What Americans Believe and How They Worship*: « L'opinion selon laquelle les premiers chrétiens étaient des unitariens [c'est-à-dire qu'ils ne croyaient pas à la trinité] est mieux fondée que le chrétien moyen ne le croit généralement. La Bible ne contient aucune affirmation formelle à propos de la Trinité. »

Puisque Jésus appela Jéhovah « mon Dieu », comment pouvait-il être égal à lui ? Il refusa de se laisser qualifier de « bon » en objectant : « Il n'y a de bon que Dieu seul. » (Jean 20:17; Luc 18:19). Dans son épître aux Philippiens (chapitre 2, versets 3 à 7) l'apôtre Paul exhorte les chrétiens à être humbles d'esprit, exempts d'ambition comme le fut Jésus lequel, avant de venir sur terre, « n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu ». Pendant son séjour terrestre, Jésus déclara : « Le Père est plus grand que moi. » (Jean 14:28). Maintenant encore, depuis la résurrection de Jésus, son Père est plus grand que lui puisque Paul affirme : « Dieu est le chef de Christ. » Et lorsque toutes choses lui auront été soumises, le Christ sera lui-même soumis à son Père « afin que Dieu soit tout en tous ». — I Corinthiens 11:3; 15:28.

Voyons aussi ce que disent les Ecritures au sujet du saint esprit. La plupart des versions de la Bible écrivent ce terme avec des majuscules : « Saint-Esprit. » Cependant, rien ne justifie cette façon de l'écrire car les majuscules n'existaient pas à l'époque de la rédaction de la Bible. Le témoignage de tous les livres des Ecritures révèle que le saint esprit est la *force agissante* de Dieu. Cette force est sainte parce qu'elle émane de Dieu, et elle est appelée « esprit » du fait qu'elle est à la fois invisible et puissante. La Bible dit que l'on peut être baptisé du saint esprit, que l'on peut en être rempli

(comme de la connaissance) et que le saint esprit peut être déversé. Le fait que parfois l'on attribue une personnalité au saint esprit n'est nullement incompatible avec la définition précitée; il est courant de personnifier des choses abstraites. — Matthieu 3:11; Actes 2:17; Ephésiens 5:18; Colossiens 1:9.

### L'origine du dogme

Puisque la Bible n'enseigne pas la trinité, comment ce dogme prit-il naissance ? Il trouva son origine dans la religion orientale païenne et fut introduit dans le christianisme apostat par la philosophie grecque. Certains « pères de l'Eglise » étaient d'anciens philosophes, d'autres s'éprirent de la philosophie grecque et l'em brassèrent pour faire impression sur les hommes influents et érudits de leur époque. John Lord, historien renommé, met en contraste la foi simple des premiers chrétiens — généralement des gens humbles et illettrés — lesquels se contentaient d'accepter les vérités reconnues du christianisme et pour qui les déclarations de Jésus et des apôtres suffisaient, avec « le développement métaphysique de la doctrine » par les anciens adeptes de la philosophie grecque. Lord ajoute : « La discussion passa naturellement du sujet de la personne du Christ — si cher à l'Eglise — à celui de la trinité. Ensuite, s'éleva la puissante école alexandrine de théologie qui s'efforça d'expliquer les vérités bibliques révélées, à la lumière de la dialectique grecque. C'est ce qui provoqua les polémiques interminables entre théologiens et érudits sur les questions de savoir si le Père et le Logos étaient un, si le Fils était créé ou increé et si le Père, le Fils et le Saint-Esprit étaient distincts ou consubstantiels. » — *Beacon Lights of History*, Volume 4, pages 156 et 157.

De son côté, Mosheim, historien religieux digne de foi, parle des mêmes discussions philosophiques parmi les premiers « pères de l'Eglise ». Dans son ouvrage intitulé *Institutiones historiae christianae majores*, il déclare qu'Origène, Clément et d'autres auteurs pensaient que Dieu donna la philosophie aux Grecs de la même manière qu'il avait donné sa loi aux Hébreux, et que l'une comme l'autre menaient au Christ. Les philosophes grecs qui se convertissaient au christianisme portaient toujours les vêtements des philosophes et s'occupaient plus de philosophie que de la Parole de Dieu dont ils tordaient continuellement le sens afin de l'adapter à leurs théories. C'est ainsi qu'ils essayaient de concilier les déclarations bibliques relatives à Dieu, à Jésus-Christ et au saint esprit, avec les propos de Platon concernant les trois hypostases de Dieu.

### Le dogme de la trinité est nuisible

Il ressort de ce qui précède que l'enseignement de la trinité est un mensonge inventé par Satan le Diable, le père du mensonge. Non seulement cette doctrine est fautive, mais elle fait énormément de tort en semant la confusion dans les esprits et en détournant les hommes réfléchis de la Parole de Dieu.

Le caractère illogique du dogme engendra l'intolérance chez ses partisans. L'Histoire relate que Constantin convoqua environ deux mille prélats au concile de Nicée mais que trois cent dix-huit seulement répondirent à son invitation. Après deux mois de débats, ils n'étaient pas encore parvenus à se mettre d'accord et c'est alors que Constantin, empereur païen (il ne se fit baptiser que des années plus tard, un peu avant sa mort), trancha la question en décidant en faveur de la trinité, ou plutôt de l'« égalité » du Père et du Fils, le sujet

de l'égalité du saint esprit n'ayant pas été abordé à ce concile. Ceux qui refusèrent de donner leur adhésion au dogme — Arius et deux évêques égyptiens — furent exilés. « On brûla les écrits d'Arius, et ses disciples furent considérés comme des ennemis du christianisme », déclare Philip Schaff D.D., historien religieux. Et il ajoute: « Il s'agit du premier exemple d'un châtement civil infligé pour hérésie. Ce fut le commencement d'une longue suite de persécutions civiles que provoquait chaque déviation de la foi catholique. » — *History of Ancient Christianity*, Volume 3, pages 629 et 630.

Nombreux furent les Juifs qui, au moyen âge, périrent sur le bûcher ou dans leur foyer parce qu'ils refusaient d'adhérer au dogme de la trinité car, insistaient-ils, « Jéhovah, notre Dieu, est seul Jéhovah ». Un grand nombre de personnes professant le christianisme subirent des persécutions analogues et pour la même raison. Sans doute le cas le plus notoire est celui

de Michel Servet, brûlé vif à petit feu sur l'instance du réformateur Jean Calvin, « à cause de ses blasphèmes contre le fondement de la religion chrétienne », la trinité. Pour obtenir la sentence de mort, on dut recourir à une vieille loi suisse tombée en désuétude.

L'enseignement de la trinité a surtout jeté l'opprobre sur le nom de Jéhovah favorisant ainsi le dessein de Satan. Jéhovah déclara: « Je suis Jéhovah, c'est là mon nom, et je ne donnerai ma gloire à nul autre. » Selon le dogme de la trinité pourtant, il donne sa gloire à deux autres. Sa Parole affirme que lui seul, Jéhovah, « est le Très-Haut sur toute la terre ». D'après le dogme de la trinité, il y a trois « Très-Hauts ». Jéhovah lance ce défi: « D'après qui pourriez-vous m'imaginer et qui serait mon égal? » Les champions de la trinité ont la témérité de dire à Jéhovah que deux autres personnes, son Fils et le « Saint-Esprit » lui sont égales. — Isaïe 42: 8, AC; Psaume 83: 19, AC; Isaïe 40: 25, Jé.

## La Grande-Bretagne PÈSE LE POUR ET LE CONTRE DU MARCHÉ COMMUN

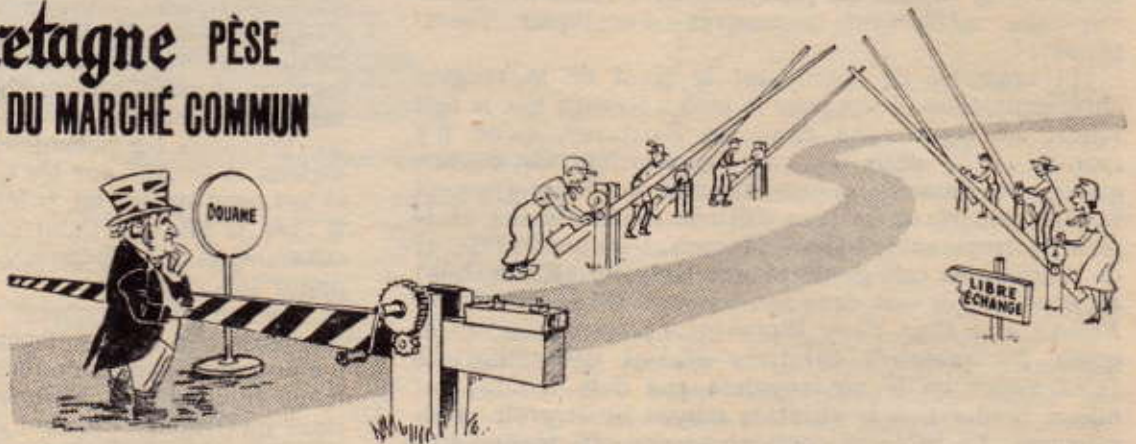
**S'**Y ASSOCIER ou ne pas s'y associer? Telle est la question, relative au Marché commun, que l'on débat chaudement en Grande-Bretagne. Rappelons que ce projet est une tentative de la part de six nations en vue de créer en Europe occidentale une communauté économique où les tarifs douaniers seraient abaissés.

Le 25 mars 1957 est une date historique car les représentants des six nations impliquées — la France, l'Allemagne, l'Italie et les trois pays du Bénélux — se rencontrèrent à Rome et s'engagèrent à unir leurs efforts afin de faire du projet une réalité. Le gouvernement britannique a proposé que la Grande-Bretagne entre également dans cette communauté économique si elle peut le faire sans nuire à ses intérêts.

Toutefois, jusqu'à présent, ce pays hésite et pèse le pour et le contre. L'entrée au Marché commun d'Europe signifierait pour la Grande-Bretagne un changement radical dans sa politique. En effet, elle devrait apporter à sa politique économique étrangère une des plus importantes modifications qu'elle ait jamais envisagées car non seulement son industrie est protégée depuis longtemps contre la concurrence continentale par des droits d'entrée prohibitifs, mais encore son tarif douanier à l'égard de tous les produits étrangers manufacturés est parmi les plus élevés du monde entier.

### Les avantages

Les partisans du libre-échange pensent qu'une participation au Marché commun apporterait à la Grande-Bretagne et à son industrie de grands avantages. Selon eux, elle stimulerait plusieurs industries (actuellement défavorisées par les tarifs douaniers continentaux) et notamment les industries des lainages et des produits chimiques, ainsi que celles qui



De notre correspondant en Grande-Bretagne

utilisent l'acier, du fait qu'elles seraient avantagées par le prix bas de l'acier britannique.

Une réduction progressive des tarifs douaniers en Europe occidentale ouvrirait aux marchandises britanniques un marché de 250 millions de consommateurs. Un nombre aussi prodigieux d'acheteurs nécessiterait une production en série, ce qui favoriserait l'industrie de la Grande-Bretagne. Puisque la fabrication en grande série a été la clef de la prospérité de l'Amérique, raisonne-t-on, elle pourrait se révéler tout aussi salutaire pour la Grande-Bretagne. Au dire des économistes, le marché de l'Europe occidentale est le plus riche du monde à l'heure actuelle, aussi la Grande-Bretagne ferait-elle bien d'en tirer profit avant qu'il ne soit trop tard. De plus, les machines modernes sont conçues pour la production de masse. Si donc la Grande-Bretagne veut accroître son commerce, il lui est indispensable d'agrandir son marché.

Les partisans du projet du Marché commun font valoir en outre que la production en série exigerait des usines plus nombreuses et plus grandes, ce qui contribuerait à supprimer le chômage et à relever le niveau de la vie. La concurrence obligerait les industries à se moderniser et à accroître leur productivité. Bref, son association au Marché commun signifierait pour la Grande-Bretagne une économie plus saine, plus florissante.

### Les désavantages

Par contre, les adversaires du projet en signalent les désavantages qui, à leur avis, pourraient se révéler désastreux

pour l'économie britannique. Ils craignent que l'abolition des droits de douane ne permette l'entrée en Grande-Bretagne d'un flot de marchandises étrangères moins chères que les siennes, et n'expose ainsi des milliers d'ouvriers au chômage. Les premières victimes seraient les industries de l'automobile, des textiles, du verre et des jouets. L'Allemagne, qui s'efforce d'accaparer le marché mondial de l'automobile, serait ravie de pouvoir concurrencer la Grande-Bretagne sur un pied d'égalité. Comme les autres nations continentales, elle soutiendrait mieux la lutte que l'Angleterre entravée par les impôts écrasants qu'exigent des services sociaux étatisés et un programme de défense à longue échéance. L'Allemagne serait ainsi nettement avantagée et ne tarderait pas à distancer sa rivale, lourdement handicapée.

Les adversaires du projet déclarent en outre que pour faire l'équilibre avec le relèvement du niveau de vie les six pays continentaux, celui de la population de la Grande-Bretagne, actuellement plus élevé que le leur, subirait inévitablement un abaissement correspondant.

Certains craignent surtout les agissements de puissants cartels qui cherchent à contrôler les prix. Si de telles pratiques existent déjà sur une petite échelle en Grande-Bretagne, demandent-ils, quelle assurance aurions-nous qu'elles n'existeraient pas sur une échelle internationale dans le cadre du Marché commun ?

De nombreux industriels s'opposent au projet. L'industrie cotonnière, par exemple, se plaint déjà du tort que lui font les marchandises orientales, produit d'industries subventionnées et d'une main-d'œuvre exploitée. L'association de la Grande-Bretagne au Marché commun ne ferait qu'aggraver la situation. Il en va de même de l'industrie des tapis qui, dernièrement encore, demanda une protection douanière contre l'importation de tapis de coton bon marché de Belgique. Et maintenant on propose d'abaisser les droits de douane ! Quant à l'industrie de la bonneterie, ses sentiments à l'égard du projet sont partagés.

Etant donné tous ces désavantages et d'autres encore que l'espace ne permet pas d'énumérer, quoi d'étonnant que les adversaires du Marché commun prétendent que l'adhésion de la Grande-Bretagne à ce projet serait de la pure folie. L'important quotidien *Daily Express* s'est élevé vigoureusement contre ce « complot » dangereux. Voici ce qu'on peut lire dans son numéro du 17 octobre 1956, sous la manchette « La lutte est engagée » : « Il faut opposer une résistance énergique à cette tentative visant à forcer la Grande-Bretagne à prendre une décision hâtive en ce qui concerne un projet extrêmement dangereux. (...) Il nous faut déjouer cet odieux complot ; nous y parviendrons à condition de faire preuve d'une détermination inflexible. »

### L'Europe ou le Commonwealth

Ceux-là mêmes qui reconnaissent les avantages du Marché commun, craignent néanmoins que l'adhésion de la Grande-

Bretagne au projet ne porte préjudice à son commerce avec le Commonwealth et ne l'oblige à choisir entre ce dernier et l'Europe. Cependant, M. Macmillan, premier ministre britannique, a affirmé que le gouvernement ne songerait nullement à faire partie d'une communauté économique qui imposerait des tarifs douaniers extérieurs nécessitant l'abandon de la préférence impériale. Si la Grande-Bretagne doit choisir, elle choisira le Commonwealth.

Mais M. Macmillan et d'autres partisans du Marché commun pensent qu'il serait possible de prendre un parti moyen, d'élaborer un système de libre-échange partiel qui permettrait à la Grande-Bretagne de participer à la réduction progressive des tarifs douaniers intercommunautaires tout en maintenant ses propres tarifs extérieurs. Les produits agricoles seraient toutefois exclus de ce système car la Grande-Bretagne doit continuer à accorder la préférence au Commonwealth dans le domaine de l'agriculture. Bien que les six nations continentales déplorent cette décision, elles semblent néanmoins désireuses de voir la Grande-Bretagne se joindre à elles.

Dans son numéro du 7 octobre 1956, le *Sunday Observer* exprime l'opinion selon laquelle cette troisième solution serait possible et procurerait des avantages non seulement à la Grande-Bretagne mais également aux nations du Commonwealth. Nous citons : « A notre avis, la participation [de la Grande-Bretagne] à une zone de commerce libre serait un bien ; cette solution offre de nombreuses possibilités. » Parlant des nations faisant partie du Commonwealth, le même article ajoute : « Insistons sur le fait que ces gouvernements ne seraient pas touchés directement car tout en participant à la zone libre, la Grande-Bretagne garderait les mêmes relations avec le Commonwealth. »

C'est cette troisième solution qui retient l'attention du gouvernement. La Grande-Bretagne ne veut pas devenir membre de l'union douanière mais elle désire néanmoins y être associée. Au dire des partisans de cette solution, leur pays retirerait des avantages tant de son association à la communauté européenne que de ses relations avec le Commonwealth.

Les six nations continentales espèrent que le Marché commun entrera en vigueur cette année. La réduction des droits de douane et l'application des autres mesures prévues dans le programme, doivent se faire en trois étapes d'une durée totale de douze à dix-sept ans. D'autres pays pourront devenir membres de cette union douanière aussitôt que leur situation économique le permettra.

Il est difficile de prévoir si la Grande-Bretagne finira par s'associer au Marché commun lorsque celui-ci sera devenu une réalité, et impossible de dire si une telle association lui procurera des avantages ainsi qu'au Commonwealth. C'est pourquoi, il sera intéressant de suivre l'évolution du Marché commun et d'observer l'attitude de la Grande-Bretagne à son égard.

## Cette escroquerie appelée inflation

Ces récentes années, presque tous les pays du monde ont connu l'inflation. Voici ce qu'écrivit Henry Hazlitt à ce propos dans la revue *Newsweek* : « L'inflation n'est qu'une vaste escroquerie à laquelle recourent, dans une mesure plus ou moins grande, presque tous les gouvernements, soit par ignorance, soit de propos délibéré. Cette escroquerie diminue le pouvoir d'achat du revenu et des économies de chacun. C'est un impôt dissimulé, le plus pénible de tous du fait qu'il frappe le revenu et les économies du pauvre au même taux que ceux du riche. Les plus grandes victimes sont justement les gens économes et les personnes âgées, bref, tous ceux qui sont dans l'impossibilité de se protéger par la spéculation ou en réclamant et en obtenant un salaire plus élevé pour compenser la dépréciation de l'argent. Et pourquoi les gouvernements recourent-ils à pareille escroquerie ? Parce qu'ils doivent faire face aux dépenses onéreuses entraînées en partie par l'achat d'armements mais plus encore par des subventions accordées à des groupes de pression, et qu'ils n'ont pas le courage d'établir des impôts en rapport avec leurs dépenses. En d'autres termes, si les gouvernements recourent à l'inflation, c'est parce qu'ils veulent acheter le suffrage de certains citoyens tout en cachant aux autres un tel emploi des deniers publics. (...) Et qui plus est, les gouvernements qui agissent de la sorte prétendent sérieusement qu'ils « combattent » l'inflation. »



## BILHARZIOSE!

DE NOTRE CORRESPONDANT  
EN RHODESIE DU SUD

**L**A BILHARZIOSE est, dit-on, la pire de toutes les maladies tropicales parasitiques. On estime que sur les deux cent dix millions d'Africains, une centaine de millions souffrent de cette affection, connue également sous le nom de schistosomiase. On la reconnaît comme une cause fréquente du cancer de la vessie.

La bilharziose n'est pas limitée à l'Afrique, elle est endémique, à divers degrés de gravité, dans de vastes régions de l'Amérique du Sud, au Japon, en Chine et aux îles Philippines. On dit qu'en Europe, le Portugal est le seul foyer de cette maladie. L'Organisation mondiale de la Santé s'est intéressée au problème qui semble remonter à l'époque de l'ancienne Egypte.

La bilharziose s'attaque aux poumons, au foie, aux reins et surtout aux intestins et à la vessie, parfois elle infecte chaque organe du corps. Elle est provoquée par un minuscule parasite, la bilharzie, dont il existe deux espèces et qui a un cycle de vie des plus curieux. Ce ver, qui habite les rivières, les lacs et les étangs, peut pénétrer dans le corps humain par voie buccale, si l'eau de boisson est contaminée, ou par voie cutanée. La cercaire est capable de traverser la peau sans qu'il y ait la moindre lésion et sans avoir besoin d'en faire une.

Une fois dans le courant sanguin, les jeunes bilharzies gagnent la cavité abdominale où, en six ou huit semaines, elles atteignent la maturité. Les vers adultes s'accouplent puis émigrent dans les petits vaisseaux vers la vessie ou l'intestin (suivant l'espèce dont il s'agit) où la ponte a lieu. Pour que le cycle évolutif puisse se poursuivre, les œufs qui sont expulsés de l'organisme humain doivent entrer en contact avec de l'eau douce qui provoque la libération d'un embryon ou miracidium qui nage activement grâce aux nombreux cils dont il est pourvu. La durée de la vie du miracidium est de trente-six à quarante-huit heures, pendant lesquelles, pour survivre, il doit pénétrer dans le corps d'un certain mollusque d'eau douce, son hôte intermédiaire. En Rhodésie du Sud, il existe deux sortes de mollusques, une pour chaque espèce de bilharzie.

Le miracidium émigre vers le foie de l'hôte intermédiaire où il donne naissance à des milliers de cercaires lesquelles, après un séjour d'environ six semaines, sont éliminées par le mollusque. Elles nagent librement dans l'eau à la recherche de leur hôte définitif: l'homme. Ce curieux cycle évolutif se poursuit sans cesse: les cercaires pénètrent dans l'organisme humain où elles se développent; les vers adultes pondent des œufs qui sont éliminés par voie vésicale ou intestinale et qui éclosent dans l'eau douce en libérant leur embryon ou miracidium; celui-ci pénètre dans l'hôte intermédiaire, un mollusque, où il donne naissance aux cercaires lesquelles, à leur tour, infestent de nouveau des humains.

### Symptômes, diagnostic et traitement

Quels sont les symptômes de la bilharziose? Il en va de cette affection comme de la trichinose (maladie provoquée par un parasite qui vit dans le porc), on peut en souffrir longtemps sans en soupçonner la cause. Parfois, peu après un bain dans l'eau infestée, on ressent une légère démangeaison de la peau, mais généralement les premiers symptômes n'apparaissent que six ou huit semaines plus tard.

La bilharziose vésicale est caractérisée par l'émission de sang dans l'urine, provoquée par la présence des œufs dans la vessie. Il arrive, pour diverses raisons, que ce symptôme disparaisse, sans pour cela que le malade soit guéri.

La bilharziose intestinale ne comporte aucun symptôme frappant, la perte de sang étant trop insignifiante pour être remarquée dans les matières fécales. Une infestation massive peut être suivie d'une diarrhée qui cependant, est généralement trop bénigne pour que l'on en soupçonne la cause. Avec le temps, les parasites provoquent de graves lésions intestinales, de plus, les adultes émettent des matières toxiques

particulièrement nocives pour le foie. Le malade souffre alors de maux de tête, de lassitude, de crises hépatiques et de douleurs dans les membres.

Bien que l'on soit parvenu à mettre au point une méthode de diagnostic, celle-ci n'est pas infallible. C'est pourquoi maintes fois la bilharziose n'a pu être identifiée que lors d'une opération abdominale. On ignore exactement combien de temps les parasites peuvent vivre dans l'organisme humain. Une victime de la bilharziose a souffert des symptômes pendant vingt-sept ans avant que la maladie ne fût identifiée.

Un diagnostic précoce permet l'administration de médicaments qui détruisent les vers. On ne cesse, en effet, de trouver des produits nouveaux et efficaces pour combattre la bilharziose. Toutefois, mieux vaut prévenir que guérir; le remède est certes utile car il tue les parasites, prévenant ainsi d'autres dommages de l'organisme, mais il ne peut réparer les dégâts déjà occasionnés.

### Mesures préventives

Bien que les obstacles paraissent pour ainsi dire insurmontables, beaucoup de progrès ont été réalisés dans la lutte contre cette maladie. Les travaux se poursuivent inlassablement au Laboratoire de Recherches sur la Bilharziose et le Paludisme, à Salisbury, ainsi que dans d'autres laboratoires de l'Afrique centrale et méridionale. Ignorant les effets nuisibles et permanents de cette maladie et n'en connaissant pas le remède, de nombreuses personnes sont enclines à la prendre à la légère. C'est pourquoi, les services d'hygiène et de relations publiques de Salisbury se livrent à une propagande éducative à l'aide d'articles dans les journaux et les revues, de brochures et même de la projection d'un film sonore documentaire traitant de la bilharziose et de la façon dont elle se propage.

Manifestement, si on parvenait à rompre le cycle évolutif du parasite, il serait possible d'enrayer la maladie. Jusqu'à présent, toutes les mesures préventives envisagées visent à ce but. A cette fin, les autorités encouragent les employeurs à établir pour leurs ouvriers africains des installations sanitaires répondant aux exigences de l'hygiène; elles recherchent en même temps le moyen d'exterminer les mollusques qui servent d'hôte intermédiaire au parasite.

Des expériences en cours comprennent l'immersion dans l'eau, à une soixantaine de centimètres de la surface, d'une caisse en matière plastique contenant des produits chimiques qui s'en dégagent lentement et se répandent dans un rayon de plusieurs mètres, tuant les mollusques et leurs œufs. La plus grande difficulté que présente cette méthode consiste à régler l'infiltration des produits chimiques dans l'eau, pour qu'elle se prolonge pendant quelques mois. Les oies et les canards, ennemis naturels des mollusques, aident également à les décimer, et on a trouvé utile de débarrasser les étangs de la végétation aquatique où ces bestioles ont l'habitude de se reproduire.

On ne néglige pas non plus de s'attaquer aux bilharzies dans l'eau potable, et dans les piscines publiques et privées



dont l'eau ne provient pas des réservoirs désinfectés. A cause de leur vie extrêmement courte — de trente-six à cent vingt heures — et de leur existence parasitique, les cercaires sont très vulnérables; il suffit de faire bouillir l'eau potable pour les détruire.

On assure également leur destruction en ajoutant un désinfectant efficace à l'eau potable ou à celle du bain. Dans les piscines, à condition que l'eau ne soit pas courante, on obtient de bons résultats en y ajoutant du sulfate de cuivre à une concentration de cinq millièmes.

Toutefois, aussi efficaces que soient ces diverses méthodes, au dire du Dr Alves, directeur du Laboratoire de Recherches de Salisbury, elles ne résolvent pas le problème. Lors de son retour du Libéria, où il venait de consacrer trois mois à l'étude de la bilharziose, le Dr Alves déclara qu'« aucun pays n'a encore réussi à trouver une véritable solution à ce problème ». — *Rhodesia Herald* du 9 juillet 1955.

Le moyen le plus sûr de ne pas contracter cette redoutable maladie, est d'éviter tout contact avec les eaux infestées, en

l'occurrence, du moins en Rhodésie du Sud, tous les lacs, les étangs, les rivières et les ruisseaux, à l'exception peut-être de quelques cours d'eau des régions montagneuses de l'est du pays. Dans la plupart des cas, les victimes n'ont à s'en prendre qu'à elles-mêmes.

Prenons courage cependant, car l'extirpation de la bilharziose ainsi que de toutes les autres maladies, est proche! Nous pouvons en être certains parce que la réalisation de nombreuses prophéties bibliques (telles que celles consignées dans le vingt-quatrième chapitre de l'Evangile de Matthieu, et dans la seconde épître à Timothée, chapitre 3, versets 1 à 5) indiquent que notre génération verra la fin de l'ordre de choses actuel. Alors s'instaureront de nouveaux ciels et une nouvelle terre où la justice habitera. C'est dans ce monde nouveau que s'accomplira la merveilleuse promesse suivante: « Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur. » Par conséquent, dans ce monde nouveau, la maladie sera chose inconnue! — Apocalypse 21: 4.



**L**E CANCER a été appelé à juste titre « la maladie la plus cruelle de l'humanité ». Aux Etats-Unis, un habitant sur quatre souffre d'un cancer et environ un sur sept meurt de cette affection. Les chirurgiens américains passent la moitié de leur temps à opérer des victimes du cancer et à peu près cinquante pour cent des décès de personnes âgées de plus de soixante ans sont dus au cancer. Bien que certaines formes de cette maladie soient en régression, d'autres augmentent, notamment le cancer du poulmon et la leucémie ou cancer du sang, et cela non seulement aux Etats-Unis mais également en Europe et en Asie.

Les divers cancers diffèrent beaucoup quant à la rapidité de leur évolution et à leur degré de malignité. Des autopsies ont révélé que de nombreuses personnes souffrent d'un cancer à leur insu, ces tumeurs malignes pouvant rester à l'état latent pendant des années. C'est ainsi que des enfants qui avaient reçu de trop fortes doses de rayons X ne développèrent un cancer de la glande thyroïde qu'environ sept ans plus tard.

La contagiosité du cancer est un sujet controversé; suivant l'opinion de la médecine en général, il ne serait pas contagieux. A l'exception du cancer de l'œil, qu'incontestablement les parents peuvent transmettre à leurs enfants, le cancer humain ne semble pas être héréditaire. Par contre, l'hérédité de la prédisposition au cancer a été clairement établie.

#### Agents cancérogènes

En juillet 1957, un cancérologue américain affirma que la cause fondamentale du cancer reste « un mystère impénétrable ». Quoi qu'il en soit, depuis environ cent soixante-quinze ans, on a reconnu certains agents cancérogènes, le premier étant la suie qui provoque le « cancer des ramoneurs ». La liste suivante d'agents cancérogènes est loin d'être complète.

Les radiations émises par les minerais radio-actifs et les retombées nucléaires ainsi que les rayons X provoquent le cancer de la peau, des os, des poulmons et du sang. Presque tous les pionniers de la radiologie sont morts du cancer; malheureusement, ils découvrirent trop tard les propriétés cancérogènes des rayons X.

Des preuves de plus en plus nombreuses indiquent que l'accroissement du nombre des cancers pulmonaires chez les hommes est dû à l'habitude de fumer, et surtout de fumer la cigarette. La fumée industrielle et celle qui provient de la combustion de carburants sont une autre cause reconnue du cancer. Les produits chimiques utilisés dans les teintures provoquent souvent le cancer de la vessie chez les teinturiers. L'arsenic, l'asbeste, l'urétrane et le chrome, sont des corps cancérogènes particulièrement puissants. On accuse également les colorants et d'autres substances ajoutées aux aliments.

Les personnes à la peau claire qui s'exposent trop longtemps aux rayons ultraviolets du soleil peuvent



contracter le cancer, et de nombreux témoignages indiquent que la consommation régulière de boissons et d'aliments très chauds prédispose au cancer de même qu'une irritation ou une pression prolongée. Il semble nettement établi que si elle ne provoque pas le cancer, une carence en protéines, en certaines vitamines et en sels minéraux dans le régime alimentaire y prédispose également.

Les statistiques à ce sujet révèlent que plus les rapports sexuels sont précoces chez une femme et plus nombreux sont les hommes avec qui elle a ces rapports, plus elle sera susceptible de contracter un cancer du col utérin. La circoncision élimine pour ainsi dire complètement le risque d'un cancer du pénis chez l'homme et d'un cancer cervical chez sa femme. S'il faut en croire les médecins d'une certaine université, les émotions nuisibles provoquent une hyperactivité hormonale laquelle, à son tour, favorise le cancer.

On peut affirmer sans danger de se tromper que toute irritation prolongée des cellules de l'organisme provoque le cancer chez un sujet qui y est prédisposé s'il ne succombe pas auparavant à une autre maladie telle qu'une affection cardiaque ou hépatique. On ne peut négliger le rôle de l'immunité naturelle ou de la prédisposition personnelle.

#### La théorie biochimique

Les cancérologues se sont surtout efforcés de trouver un moyen sûr de dépister le cancer à temps. Dans l'état actuel des connaissances, lorsqu'un médecin diagnostique un cancer du poumon, il est généralement trop tard pour y porter remède. Une des rares réalisations dans ce domaine est la méthode des frottis de Papanicolaou, qui permet de dépister le cancer du col utérin dans 90 pour cent des cas. En mai 1957, les journaux signalèrent qu'on avait trouvé une méthode analogue pour le dépistage du cancer du corps de l'utérus. On a découvert que l'immunité de l'organisme contre le cancer est en rapport direct avec le taux de « properdine » (un des éléments chimiques protecteurs de l'organisme) dans le sang. Il est bien possible que la médecine parvienne à mettre au point un test sanguin fondé sur cette découverte.

Le Dr Otto Warburg, « probablement le plus illustre cancérologue contemporain » s'il faut en croire le *New York Times*, est à la tête de la lutte mondiale contre le cancer par l'étude des cellules. Le Dr Warburg dirige un laboratoire berlinois de réputation mondiale et ses études sur les cellules lui ont valu le prix Nobel.

La cellule humaine, si minuscule qu'on pourrait en placer sept cents sur une tête d'épingle, est un véritable laboratoire où des centaines de réactions chimiques et une activité physique intense se poursuivent simultanément sans la moindre confusion. A l'état normal, ces cellules se multiplient selon leur espèce et uniquement en vue de la croissance ou du remplacement des tissus lésés par l'usure ou des blessures.

Mais quand des cellules subissent l'effet d'un agent cancérigène ou quand, pour une raison quelconque, l'organisme est prédisposé au cancer, les cellules deviennent malignes, destructrices, et se mettent à se reproduire en désordre. Pourquoi ce changement ?

Voici comment le Dr Warburg répond à cette question : Une cellule produit de l'énergie au moyen de la respiration. Cette fonction dépend d'organes respiratoires microscopiques auxquels on a donné le nom de *grana*. Lorsque des agents cancérigènes détruisent ces minuscules organes, les cellules, dans leur lutte pour

survivre, recourent au processus de la fermentation lequel, du fait qu'il échappe au contrôle normal de l'organisme, entrave la reproduction ordonnée des cellules qui prolifèrent alors de façon anarchique.

Bien que certains des plus illustres cancérologues acceptent cette explication, un grand nombre, s'ils ne s'y opposent pas, n'en tiennent aucun compte. « Avant d'adopter cette hypothèse, déclare un auteur, il nous faut attendre le résultat d'expériences en cours dans des laboratoires un peu partout dans le monde. Il faudra peut-être des années avant de la confirmer ou de l'infirmier. »

Parmi d'autres expériences tendant à appuyer l'hypothèse du Dr Warburg, signalons celles qu'ont effectuées le Dr H. Goldblatt du centre de recherches de l'Hôpital Cedars of Lebanon. Plus d'une fois, il provoqua le cancer sur des fragments de tissu conservés en vie dans des éprouvettes, en les privant à plusieurs reprises d'oxygène. Voici ce que déclara le Dr Goldblatt : « Il est trop tôt pour affirmer que la privation d'oxygène est la cause du cancer dans un tissu donné, mais nous semblons être sur la bonne piste. On a remarqué que le cancer se développe souvent dans des parties du corps humain où l'apport du sang est défectueux. » Le fait que des rayons X ou tout simplement une diminution de l'approvisionnement en oxygène transforme le facteur « cancer » récessif en facteur dominant chez les souris, tend également à confirmer l'hypothèse du Dr Warburg.

#### La théorie des virus

Au dire du Dr Kaiser de l'Institut américain du cancer, « la plupart des autorités en la matière pensent qu'il faut voir dans le cancer un groupe de maladies dues à une multiplicité de causes ». C'est probablement ce qui explique pourquoi il existe tant d'hypothèses relatives au cancer.

On emploie généralement le terme « virus », un vocable latin qui signifie « poison », pour désigner des organismes si petits qu'ils ne sont visibles qu'au microscope électronique et pour lesquels l'unité de mesure est le millièème de millimètre. Il existe un autre groupe de micro-organismes entre les virus et les bactéries : les rickettsies. A l'heure actuelle, les avis sont partagés sur la question de savoir si les virus sont des organismes vivants ou non. Aussi minuscules qu'ils soient, certains virus sont deux cent fois plus grands que d'autres. La poliomyélite, les oreillons, l'hépatite et la grippe sont autant d'affections provoquées par des virus ou qui en produisent. Certains virus ayant la propriété de détruire les bactéries sont appelés *bactériophages*.

Des expériences effectuées sur des souris ont démontré que le cancer est transmissible par le lait maternel, ce qui semble indiquer qu'il existe un virus cancérigène. Des souriceaux de souche non cancéreuse allaités par des souris nourrices cancéreuses, devenaient cancéreux, tandis que des souriceaux de souche cancéreuse ne contractaient pas le cancer lorsqu'on les séparait de leur mère dès la naissance et qu'on leur donnait des nourrices non cancéreuses. Des souriceaux auxquels on avait injecté des humeurs (débarrassées préalablement de toute bactérie et exempte de cellules) prélevées sur des souris leucémiques, contractèrent la maladie. Les souris adultes résistèrent cependant au virus. Le Dr W.-M. Stanley, qui reçut le prix Nobel 1946 pour ses travaux relatifs aux virus, déclara : « Il nous est permis de présumer à présent que la plupart des

cancers, sinon tous (y compris le cancer humain) sont imputables à des virus. » Le Dr Bostwick, collaborateur du Dr Stanley, injecta à des souris des tissus prélevés sur des victimes humaines de la maladie de Hodgkin; les bestioles succombèrent sur-le-champ. Par contre, des tissus sains n'eurent aucun effet sur les souris.

Les chercheurs essaient actuellement de développer un virus vivant capable de détruire les cellules cancéreuses ou d'immuniser l'organisme contre le cancer, de la même manière que l'on a développé un virus immunisant contre la poliomyélite (il ne s'agit pas du vaccin Salk qui est un virus tué). On est déjà parvenu à « dresser » certains virus à détruire des cellules cancéreuses humaines greffées sur des rats, sans nuire aux tissus sains. De même, des lapins et des chevaux à qui on a inoculé des cellules cancéreuses humaines, produisent des anticorps qui, en éprouvette, détruisent des cellules cancéreuses tout en laissant indemnes des cellules saines.

### Chimiothérapie

Certains préconisent la chirurgie comme seule solution du problème du cancer et même la chirurgie « radicale », c'est-à-dire l'ablation de la plus grande partie possible des tissus voisins du cancer. Les radiologues eux croient fermement à l'efficacité des puissants rayons X et rayons gamma, capables d'atteindre les cancers profonds. Une réalisation dans ce domaine est la construction d'une énorme bombe au cobalt radio-actif; elle pèse seize tonnes et est logée dans une chambre souterraine d'une hauteur de deux étages.

Toutefois, la lutte moderne contre le cancer s'oriente surtout vers la chimiothérapie. Même d'éminents chirurgiens comme de Dr Crile de Cincinnati et le Dr Ravdin de Philadelphie, sont d'avis que les possibilités de la chirurgie sont épuisées et que tout progrès futur doit nécessairement venir d'une autre source. Le Dr Ravdin (un des chirurgiens qui assistèrent à l'iléostomie pratiquée sur le président Eisenhower) déclara à ce propos: « Malgré tous les progrès de la thérapeutique des maladies malignes, le pourcentage de guérisons est minime. (...) L'enthousiasme initial des chirurgiens a cédé la place au scepticisme quant à la possibilité d'autres réalisations notables dans les seuls domaines de la chirurgie et de la radiologie. » Selon cet éminent chirurgien, c'est actuellement la chimiothérapie qui permet les plus grands espoirs. Le Dr C.-P. Rhoads, directeur scientifique de l'Institut Sloan-Kettering pour les recherches sur le cancer, partage cette opinion et s'attend à ce que l'on découvre un remède chimique pour cette affection d'ici dix ans.

On sait déjà qu'il existe un rapport direct entre les hormones et le cancer. Des souris de souche non cancéreuse contractèrent le cancer après des injections de certaines hormones. Par contre, l'excision des ovaires, pratiquée sur des souris prédisposées au cancer empêche généralement l'apparition d'une tumeur. Chez les humains, l'administration d'hormones du sexe opposé réduit sensiblement le risque de contracter un cancer des organes génitaux. Pour la femme, cette thérapeutique offre un inconvénient cependant car elle lui confère des caractéristiques masculines. L'ablation des gonades et des surrénales apporte généralement un soulagement dans les cas de cancer des organes génitaux du fait que ces glandes sécrètent des hormones. D'autre part, on a découvert que les hormones sécrétées par les surrénales protègent l'organisme contre des agents cancérogènes tels que la matière colorante jaune em-

ployée dans certains pays pour teinter le beurre et la margarine. Il ressort des expériences effectuées sur des souris que trois facteurs principaux jouent un rôle dans l'étiologie du cancer: la prédisposition héréditaire, les virus et l'activité hormonale.

On a déjà utilisé, pour combattre le cancer, un dérivé de l'ypérite azotée qui détruit les cellules cancéreuses tout en respectant les cellules saines; malheureusement, il est trop toxique pour être administré en fortes doses. De nombreux autres composés chimiques aident à réduire des cancers volumineux (qui, pour l'une ou l'autre raison, sont inopérables) et à atténuer les douleurs. Certains médicaments employés contre la malaria semblent prometteurs, cependant la chimiothérapie a un sérieux inconvénient: à la longue, les cellules cancéreuses développent une résistance au produit chimique utilisé.

Un autre aspect de la chimiothérapie est l'emploi d'antimétabolites. Pour se reproduire, les cellules doivent absorber certains « aliments » qu'elles transforment en énergie par un processus chimique. Il est donc possible de « tromper » les cellules cancéreuses en leur fournissant des substances présentant une analogie avec l'aliment nécessaire mais qui, en réalité, sont dépourvues des propriétés chimiques indispensables à la multiplication des cellules. Parmi ces substances on compte de nombreux produits antifoliques étroitement apparentés à l'acide folique (nécessaire aux cellules) mais capables de perturber les processus métaboliques et partant, la reproduction des cellules. La chimiothérapie a été employée avec succès pour traiter environ quinze espèces de cancer.

### L'alimentation

Tandis que l'on dépense annuellement des sommes astronomiques pour les recherches sur le cancer, en grande partie dans les domaines précités, d'autres études, plus modestes, se portent sur le rôle joué par l'alimentation. Dans son dernier livre, *Cancer, New Approaches, New Hope*, le Dr Boris Sokoloff du Southern College (Floride), cancérologue et auteur de nombreux ouvrages de médecine, démontre qu'il existe un rapport incontestable entre la quantité de calories absorbées et la prédisposition au cancer. Il cite à ce sujet un autre chercheur, le Dr Tannenbaum, qui est arrivé à des conclusions analogues aux siennes. Voici ce que déclare le Dr Tannenbaum: « Toutes nos expériences démontrent qu'une réduction du nombre de calories absorbées provoque une inhibition de la croissance tumorale. Non seulement le nombre de cancers chez les souris était beaucoup moins élevé, mais ceux qui apparaissaient se manifestaient beaucoup plus tardivement. Les souris soumises à un régime comportant une quantité limitée de calories semblaient bien portantes et, en général, vivaient plus longtemps que les autres. (...) Jusqu'à présent, nous n'avons trouvé aucune tumeur insensible à ce traitement. »

Les expériences ont révélé en outre que la consommation d'aliments non raffinés, de foie et de levure en poudre, diminue sensiblement le nombre de cancers. Le Dr Sokoloff rapporte la conclusion des docteurs Freund et Kaminer de Vienne. Au dire de ces experts en la matière, le meilleur régime pour entraver l'éclosion du cancer est une alimentation exempte de graisses animales (que l'on peut remplacer par des huiles végétales) et pauvre en hydrates de carbone, — sucre et amidon ou féculé.

«TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»

JEAN  
17:17

Votre foi  
est-elle durable ?

**S**I, PENDANT votre enfance, il vous est arrivé de faire un château de cartes, vous vous souviendrez sans doute de sa fragilité et comment le moindre souffle suffisait pour le faire écrouler.

La foi de beaucoup de gens n'est pas plus robuste que ce château. Soumise à la moindre épreuve, elle s'écroule. Le plus souvent la raison en est que leur foi ne repose que sur des enseignements traditionnels et sur des notions vagues. Une telle foi n'est pas fondée sur des faits cimentés ensemble par des vérités bibliques.

Lorsque leur foi s'écroule sous le poids de quelque difficulté, de telles personnes sont complètement désorientées. Elles ont tendance à blâmer Dieu de leurs malheurs et certaines vont même jusqu'à perdre toute croyance parce qu'à leurs yeux Dieu n'a pas fait son devoir. Par là, elles révèlent leur ignorance. Si elles ne reçoivent pas ce qu'elles demandent dans leurs prières, c'est parce qu'elles demandent mal. — Jacques 4: 3.

Une maison mal construite est tout aussi vulnérable que si elle était bâtie sur le sable. Il en est de même de la foi. Elle doit être bien construite et reposer sur un bon fondement. Jésus-Christ déclara à ce sujet: « Mais quiconque entend ces paroles que je dis, et ne les met pas en pratique, sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et ont battu cette maison: elle est tombée, et sa ruine a été grande. » — Matthieu 7: 26, 27.

Si une personne ignore les paroles de Jésus, il lui manque les éléments de base d'une foi robuste. Elle doit posséder la vérité de la Bible et obéir à cette vérité. Sinon, elle bâtit sa foi sur le fondement peu sûr de la philosophie et des traditions humaines, et la construit sans autre ciment que sa propre imagination. L'apôtre Paul lui donne cet avertissement: « Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les rudiments du monde, et non sur Christ. » — Colossiens 2: 8.

### Construisez une foi durable

Une maison durable exige un grand effort de construction. Une foi durable n'en exige pas moins. Il faut étudier diligemment la Parole de Dieu écrite et chercher à la comprendre. Cela requiert du temps et un effort, beaucoup plus d'effort qu'il ne faut pour écouter la messe. Mais un tel effort est nécessaire si vous voulez construire une foi durable.

Il faut chercher la connaissance et l'intelligence des Ecritures avec autant de minutie que si l'on creusait pour découvrir un trésor caché. Le livre des Proverbes

se sert de cette analogie comme suit: « Mon fils, si tu reçois mes paroles, et si tu gardes avec toi mes préceptes, rendant ton oreille attentive à la sagesse, et inclinant ton cœur vers la prudence; oui, si tu appelles la sagesse, et si tu élèves ta voix vers l'intelligence, si tu la cherches comme l'argent, et si tu la creuses comme pour découvrir un trésor, alors tu comprendras la crainte de Jéhovah, et tu trouveras la connaissance de Dieu. » — Proverbes 2: 1-5, AC.

De même qu'il faut du temps et un effort pour découvrir un trésor, de même il en faut pour construire une foi résistante. Creusez dans la Sainte Bible car elle renferme les paroles de Dieu qui vous fourniront la sagesse indispensable à une foi robuste.

Pour éviter la détérioration d'une maison il faut l'entretenir. Pareillement, même si quelqu'un a réussi à bâtir une foi solide, celle-ci se détériorera si elle est négligée. La seule manière de l'entretenir est de la renforcer continuellement par l'étude régulière de la Bible. En fait, l'étude de la Parole de Dieu est une tâche qui dure toute la vie.

Il serait inexact de penser qu'une intelligence des Ecritures peut être obtenue uniquement grâce à un effort personnel. Elle vient de Dieu par son organisation théocratique. Il fait jaillir la lumière sur sa Parole écrite, la rendant compréhensible, et les membres de son organisation font connaître cette connaissance en la diffusant à travers le monde. Cette œuvre mondiale d'instruction est en train de bâtir une foi qui durera toujours.

### La foi mise à l'épreuve

Les membres de la société divine du Monde Nouveau ont été sévèrement éprouvés mais ils sont restés fermes. Les nazis essayèrent de briser leur foi sans succès. Aujourd'hui les communistes n'y réussissent pas davantage. Ces témoins ont construit leur foi sur le fondement de la Parole de Dieu et l'ont cimentée avec les vérités bibliques. Peu importe si le monde se déchaîne contre eux et les persécute violemment, leur foi tiendra bon. Elle ne s'effondrera pas. Jésus a prédit qu'il faudra passer par de telles épreuves, disant: « Alors on vous livrera aux tourments, et l'on vous fera mourir; et vous serez haïs de toutes les nations, à cause de mon nom. » — Matthieu 24: 9.

Votre foi a-t-elle cette durabilité? Résistera-t-elle à la haine mondiale et au courroux des dirigeants politiques? Vous permettra-t-elle de rester inébranlable à l'exemple des premiers chrétiens?

Votre capacité d'endurer les épreuves dépendra de la valeur de votre foi. Si cette dernière est fondée sur une connaissance exacte des Ecritures et qu'elle soit continuellement fortifiée par l'étude, elle sera bonne et durable.

Il serait plutôt étonnant que Dieu accorde le don de la vie éternelle à quelqu'un dont la foi s'effondre lorsqu'elle est mise à l'épreuve. Si l'on ne peut pas rester fidèle pendant une courte période d'épreuves comment peut-on espérer demeurer loyal envers Dieu durant l'éternité? La vie sera accordée à ceux qui sont constants et non à ceux qui laissent effondrer leur foi. Jésus affirma en effet: « Vous sauvez vos vies par votre constance! » — Luc 21: 19, *Jé*.

Puisqu'il y a de la vie, une foi d'une valeur éprouvée est plus précieuse que de l'or. C'est ce que dit Pierre en ces termes: « Vous en tressaillez de joie, bien qu'il vous faille encore quelque temps être affligés par diverses épreuves, afin que la valeur de votre foi, plus

précieuse que l'or périssable que l'on vérifie par le feu, devienne un sujet de louange, de gloire et d'honneur, lors de la révélation de Jésus-Christ. » — I Pierre 1: 6, 7, *Jé.*

La valeur éprouvée de votre foi sera-t-elle un sujet de « louange, de gloire et d'honneur »? Votre foi résistera-t-elle à de rudes épreuves? Ou s'effondrera-t-elle comme un château de cartes? Si vous ne l'avez pas

construite avec une connaissance exacte de la Sainte Bible et ne l'avez pas cimentée avec les vérités bibliques, elle aura peu de valeur, elle ne résistera pas. C'est maintenant qu'il faut bâtir une foi durable. Et une fois que vous l'aurez édifiée, entretenez-la continuellement par l'étude de la Parole de Dieu, par l'activité dans Son service et par la fréquentation de la société du Monde Nouveau.



UN REVE brésilien vieux de près de deux siècles est sur le point de se réaliser. Il s'agit du transfert de la capitale fédérale — actuellement Rio-de-Janeiro — au haut plateau à l'intérieur du pays.

Un coup d'œil sur la carte du Brésil révélera la sagesse de pareil changement. Le plus grand nombre des soixante millions de Brésiliens habitent en effet une bande côtière relativement étroite dont les villes et les villages — et surtout la capitale — sont surpeuplés. Les problèmes de la circulation à Rio-de-Janeiro sont insolubles et ne cessent de se compliquer au fur et à mesure que la population s'accroît à une allure vertigineuse.

Par contre, on constate que le reste de la carte est un vide, que l'intérieur du pays consiste en une vaste étendue de terrain non colonisé et non exploité. Depuis toujours on s'efforce de persuader les Brésiliens de s'établir dans cette région vierge et fertile. Le gouvernement actuel espère résoudre le problème en transférant la capitale fédérale au cœur du pays. Cette ville idéale porterait le nom de Brasilia.

Toutefois, ce changement n'est pas dû à une décision prise inopinément par l'administration du président Kubitschek. La constitution de 1891 ainsi que deux constitutions subséquentes prévoient le transfert de la capitale à l'intérieur du pays. Le changement est motivé par deux raisons principales: 1) une capitale située au centre du pays attirerait les habitants du littoral vers cette région, et 2) assurerait ainsi son développement économique et social.

En 1956, le gouvernement décréta la création d'une commission chargée d'élaborer les projets de construction de la nouvelle capitale fédérale dénommée « Brasilia ». Vint ensuite la formation de la *Companhia Urbanizadora da Nova Capital do Brasil* (Compagnie d'urbanisme de la nouvelle capitale du Brésil), autorisée à procéder à l'expropriation des terres dans l'Etat de Goiás en vue de la création du district fédéral au milieu duquel la capitale sera située.

Selon de nombreux Brésiliens réfléchis, cette entreprise, qui demandera plusieurs années, est un des plus

grands pas en avant qu'ait jamais fait cette jeune nation progressiste. Dans son message de nouvel an au peuple brésilien, le président Kubitschek déclara entre autres: « La construction de Brasilia est une mesure politique dont l'importance ne peut être sous-estimée. Elle signifie une migration vers l'intérieur et représente la consommation de la prise de possession de notre territoire. Elevons donc au cœur de notre pays un centre puissant d'où rayonneront la vie et le progrès. »

Du point de vue géographique, l'emplacement de Brasilia est idéal. Il est situé presque au milieu du plateau central sur la ligne de partage des eaux qui sépare le bassin du Paranaíba de celui du Tocantins. Etant donné l'altitude de plus de 1060 mètres, le climat est sec et salubre malgré la latitude tropicale, mais la précipitation atmosphérique et l'approvisionnement en eau sont cependant adéquats. Le pays ondulé présente un magnifique panorama. Le sol est peu rocheux et recouvert de prairies naturelles et de bois; il n'est peut-être pas d'une fertilité exceptionnelle, mais de beaux vergers et des plantations de café révèlent ses possibilités indiscutables.

Brasilia promet d'être une ville ultramoderne. Les experts urbanistes de la C.U.N.C.B. travaillent sous la direction d'Oscar Niemeyer, pionnier de l'architecture contemporaine et un des dix architectes — considérés comme les meilleurs du monde — qui établirent les plans du siège de l'O.N.U. à New-York. Le palais présidentiel est déjà en construction à Brasilia, ainsi que les bâtiments administratifs, un hôtel, une chapelle et d'autres édifices encore.

Les urbanistes ont fait de nombreuses suggestions dont les plus intéressantes sont celles de Matos Pimenta, célèbre « dilettante de l'urbanisme ». Elles furent publiées dans la revue *Manchete* du 16 février 1957. Pimenta propose qu'il n'y ait ni palais ni cabanes à

Brasilia. Voici d'ailleurs les points essentiels de son article :

« Brasilia n'aura pas à faire face aux difficultés inhérentes aux grandes villes qui se sont développées progressivement — sans plans et sans caractéristiques propres — selon les besoins démographiques et les particularités de leur situation géographique. Après un, deux ou trois siècles d'évolution, ces villes sont devenues des agglomérations complexes sans moyens d'accès adéquats, sans espaces libres, surencombrées de piétons et de véhicules de toutes sortes.

« De même que Washington, Paris et notre Belo Horizonte, Brasilia sera le produit de la planche à dessin de l'urbaniste. Dans un pays comme le nôtre dont la population promet de doubler dans l'espace d'une génération, il est nécessaire de bien réfléchir avant d'entreprendre la construction de pareille ville. Aujourd'hui, on la délimite à l'aide de la règle et du compas, mais demain, à cause de sa situation stratégique au centre du pays, son développement présentera peut-être des problèmes pour ainsi dire impossibles à résoudre.

« Depuis longtemps, des architectes tels que Le Corbusier envisagent l'urbanisme d'une façon entièrement nouvelle. La ville moderne doit être conçue pour la circulation automobile et, malgré la densité de la population, il faut y assurer la sécurité et le confort individuels.

« Voici d'ailleurs l'opinion de Le Corbusier lui-même :  
» Nous devons construire de nouvelles villes. Les rues ne sont plus adaptées à la vie actuelle, elles sont démodées et devraient être remplacées par autre chose. »

#### Une ville de piliers

« Deux facteurs nouveaux sont venus, en notre siècle, révolutionner la vie urbaine: la circulation terrestre de nombreux véhicules (automobiles, trolley-bus et trains électriques) et ensuite la circulation automobile aérienne. Un problème se pose: comment faciliter la circulation automobile sans mettre le piéton en danger?

« Avec ce problème à l'esprit, nous avons envisagé une ville construite sur potences, c'est-à-dire entièrement au-dessus du sol et partant, sans sous-sols sombres, humides et malsains; une ville aux rues à deux niveaux, celui du sol pour les véhicules et une voie aérienne pour les piétons.

« Cette conception est pour ainsi dire l'opposé du système adopté à New-York dont les routes aériennes pour automobiles sont compliquées, coûteuses, bruyan-

tes et laides. A notre avis, une route aérienne pour piétons serait plus pratique, moins chère, plus simple et plus esthétique.

« Les photographies ci-contre donnent une meilleure idée des avantages d'un tel système, dont les immenses parkings ne sont certes pas le moindre. Les piétons auraient accès aux avenues carrossables au moyen d'ascenseurs à l'intérieur des immeubles et d'escaliers aux coins des rues comme on en voit sur une des vues.

« Les piétons pourraient traverser les rues sans inquiétude et ne respireraient pas la fumée des véhicules. D'autre part, les automobiles voyageraient rapidement sans avoir à s'occuper des piétons, profitant pleinement des voies qui leur seraient réservées. Bref, un tel système permettrait aux piétons de se déplacer agréablement et sans difficultés et aux véhicules de voyager rapidement et sans entraves. »

Mais qu'advient-il de Rio-de-Janeiro, l'actuelle capitale resplendissante du Brésil (troisième pays du monde en grandeur)? Répondons à cette question par une autre: Qu'est-ce qui confère à Rio-de-Janeiro son importance actuelle? Ce n'est pas parce qu'elle est la capitale des Etats-Unis (car c'est Washington qui jouit de ce privilège) que New-York est la troisième ville du monde, mais parce qu'elle est un port. De même, Rio-de-Janeiro continuera à être un port important et excellent, une issue naturelle pour les richesses incalculables que possède cette jeune nation et que l'on commence à peine à exploiter. Elle restera le point de contact de toute l'Amérique du Sud avec le reste de l'hémisphère occidental.

Tout indique que Rio-de-Janeiro restera une ville naturellement belle et séduisante, et qu'après le transfert de la capitale fédérale à Brasilia, elle ne tardera pas à se réorganiser en profitant probablement de l'occasion pour améliorer les conditions de vie de ses habitants. Sans aucun doute, Rio-de-Janeiro, en tant que centre culturel, artistique et social, gardera sa place parmi les grandes villes, telles que New-York, qui ne doivent pas leur importance au fait d'être la capitale d'un pays.

Brasilia, ville idéale, est déjà d'un intérêt capital pour les Brésiliens, et bientôt, elle attirera des touristes du monde entier. Ils pourront admirer sa beauté et auront l'occasion de constater par eux-mêmes les effets salutaires du transfert de la capitale du Brésil au plateau central.

## ? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Pourquoi les nations n'osent-elles pas désarmer? p. 3, § 3.
- Quelle est l'origine de la répugnance à passer en dessous d'une échelle? p. 4, § 2.
- Le Christ a-t-il jamais prétendu être Dieu? p. 4, § 5.
- Pourquoi la Bible ne fait-elle aucune allusion à la trinité? p. 5, § 6.
- Qu'est-ce que le Marché commun européen? p. 6, § 3.
- Quel parasite rend dangereux les lacs, les étangs et les rivières de certains pays? p. 8, § 3.

- Quelle est l'affection appelée « la maladie la plus cruelle de l'humanité »? p. 9, § 5.
- Quelles sont quelques-unes des causes du cancer? p. 9, § 10.
- Par quel moyen certains chercheurs essaient-ils d'immuniser l'organisme contre le cancer? p. 11, § 1.
- Quels sont les éléments indispensables d'une foi robuste? p. 12, § 5.
- Quel est le rêve, vieux de deux siècles, du Brésil? p. 13, § 2.
- Quelle ville nouvelle sera construite sur potences et aura des rues à deux niveaux? p. 14, § 6.



### La conférence afro-asiatique au Caire

La récente conférence du Caire reçut le titre ronflant de « conférence de solidarité des peuples afro-asiatiques ». Mais à la différence de celle tenue à Bandoung, Indonésie, en 1955, qui réunit les représentants de vingt-neuf gouvernements africains et asiatiques, la conférence du Caire rassembla plus de quarante délégations dont moins que la moitié purent parler au nom du gouvernement de leur pays, les autres représentant soit les partis d'opposition soit les mouvements nationalistes des colonies. Néanmoins, comme le fit remarquer l'envoyé spécial du *Monde*, « il serait dangereux pour les puissances intéressées de sous-estimer le mouvement qui vient de naître ». En effet, si elle fut moins « historique » que celle de Bandoung, où les pays afro-asiatiques prirent conscience pour la première fois de la puissance potentielle de leur bloc, la conférence du Caire n'en est pas moins significative. Car elle se fit non seulement sous le signe anti-colonialiste, comme à Bandoung, mais aussi sous le signe anti-occidental. A Bandoung, l'Union soviétique n'avait même pas été invitée à envoyer un représentant et certains délégués n'hésitèrent pas à critiquer le « néo-colonialisme » russe au même titre que le colonialisme des pays européens. Au Caire, au contraire, l'Union soviétique fut presque l'invitée d'honneur et ses délégués furent de loin les plus écoutés de tous. Les délégations accueillirent par une longue ovation la déclaration anti-colonialiste de l'un des délégués soviétiques, ne trouvant apparemment nullement contradictoire que ce fut le représentant du pays qui a « colonisé » l'Europe orientale qui les exhorta à se libérer du joug colonial! Le délégué russe déclara: « Les peuples d'Afrique et d'Asie ont un seul moyen pour accumuler des capitaux: c'est de les prendre des mains des colonialistes et de les gérer eux-mêmes. Vous devriez vous inspirer de l'Égypte et de l'Indonésie, qui ont nationalisé les biens étrangers sur leurs territoires respectifs. De telles nationalisations ne peuvent qu'être profitables aux peuples qui les entreprennent. » En termes alléchants, la délégation soviétique informa les pays afro-asiatiques qu'elle était « autorisée à offrir une aide économique inconditionnelle à tous les peuples représentés à la conférence ». « Dites-nous, invitait-elle, ce dont vous avez besoin et nous vous aiderons dans la mesure de nos moyens. Nous pouvons vous construire des hôpitaux, des écoles, des routes, nous pouvons vous envoyer également des professeurs ou vous pouvez nous envoyer vos étudiants. Nous ne recherchons aucun avantage en faisant cette offre; nous ne désirons aucun profit, aucun privilège particulier, aucun droit de contrôle. Nous sommes prêts à vous aider de frère à frère. La seule condition que nous mettons à notre aide, c'est qu'elle soit acceptée sans aucune condition. » Le délégué soviétique ne manqua pas de faire remarquer la différence entre cette proposition et

celles des États-Unis, lesquels, dit-il, « exigent que les bénéficiaires de leur aide deviennent membres de pactes agressifs ». Il sera intéressant de voir si, devant ces ouvertures russes, le bloc afro-asiatique saura maintenir la neutralité que lui souhaite le premier ministre indien, M. Nehru.

### Résolutions votées au Caire

Comme il a été dit dans l'article précédent, les délégations réunies à la conférence afro-asiatique du Caire ne représentaient pas le gouvernement de leur pays. Par conséquent, aucune décision engageant la responsabilité officielle des gouvernements n'a pu être prise. La conférence s'est bornée à adopter une série de résolutions exprimant les vues des délégations sur les sujets suivants: (1) Condamnation de l'intervention étrangère dans les affaires intérieures des pays; (2) Condamnation de l'intervention dans les affaires étrangères des pays; (3) Condamnation des pactes militaires et politiques ainsi que de l'établissement de bases militaires; (4) Condamnation comme illégal du blocage des avoirs d'un pays à l'étranger; (5) Condamnation du Marché commun européen comme étant une tentative destinée à étouffer les aspirations des peuples à se libérer de la domination coloniale; (6) Affirmation du droit de tout pays à décider des nationalisations; (7) Dénonciation d'Israël comme base de l'impérialisme et menace contre la paix au Moyen-Orient et dans le monde entier; (8) Reconnaissance de l'indépendance d'Oman; (9) Appui des revendications des peuples arabes du golfe Persique et de l'île de Bahreïn en vue de leur indépendance; (10) Soutien de la demande du peuple indonésien en faveur d'un retour de la Nouvelle-Guinée occidentale à l'Indonésie; (11) Appel en faveur de l'organisation d'élections libres au Vietnam en vue de la réunification du pays; (12) Appel en faveur de l'unification de la Corée; (13) Recommandation auprès de l'O.N.U. en faveur d'une représentation de tous les pays d'Asie et d'Afrique aux Nations unies; (14) Admission de la Chine communiste à l'Organisation des Nations unies; (15) Établissement d'un secrétariat permanent de la conférence, avec son quartier général au Caire. Cette dernière résolution fut le seul résultat positif de la conférence. Il n'est pas sans intérêt de noter que, bien que présidé par un Égyptien, ce secrétariat aura dix secrétaires dont un Chinois communiste et un Soviétique. Déplorant l'extension de l'influence communiste dans le bloc afro-asiatique, le *New York Times* écrit: « Du nouveau quartier général qui sera organisé au Caire, la propagande, l'argent et les conseils soviétiques pourront être diffusés parmi les leaders désespérés des mouvements explosifs qui existent dans toute l'Afrique, en Arabie et, à travers le Moyen-Orient, jusqu'à la frontière de l'Union soviétique. Cela pourra signifier que dans un avenir pas trop lointain, le bloc soviétique aura organisé dans ces régions un réseau aussi étendu et efficace que celui qui fonctionne déjà en Asie. »

### La lutte économique russo-américaine

La conférence du Caire mit de nouveau l'accent sur la lutte économique menée par les États-Unis et l'Union soviétique en vue d'étendre leur influence dans le monde. La *Pravda* salua la conférence en ces termes: « Les décisions historiques prises par la conférence afro-asiatique du Caire ont été accueillies avec une grande satisfaction, non seulement par les peuples d'Asie et d'Afrique, mais aussi par tous les peuples pacifiques. L'histoire n'avait jamais encore connu un tel rassemblement des peuples de

deux grands continents; quarante-cinq pays étaient représentés à cette conférence, soit la moitié de la population du monde. La période du colonialisme est finie. Le soleil de la libération s'est levé sur les espaces infinis d'Asie et d'Afrique. » De son côté, le *New York Herald Tribune* a vu la conférence d'un tout autre œil, déclarant: « En un mot la conférence lance un défi à l'Occident, et aux États-Unis en particulier, en les obligeant à combattre la propagande mensongère propagée au Caire par les Soviétiques. Une méthode consisterait à agir par l'intermédiaire des services d'information normaux. Mais la principale méthode — et la plus difficile — pour contrecarrer Le Caire est de faire appel à une politique intelligente, surtout dans le domaine économique. Une joute oratoire n'aura pas de prise sur des gens affamés; ce qui aura un sens à leurs yeux, ce seront des vivres et les moyens de s'en procurer, grâce à des techniques nouvelles, à l'irrigation et à un outillage adéquat. Prouvons par la logique que les communistes ont tort, mais prouvons-le aussi par des actes. » Les dirigeants américains commencent à se rendre compte que jusqu'ici leurs « actes » n'ont pas réussi à rassurer les peuples afro-asiatiques. Ces derniers ne sont unis que par deux facteurs: l'anti-colonialisme et le besoin de développer leurs propres ressources économiques. Or, sous ces deux rapports, les États-Unis sont en bien mauvaise posture devant eux. D'une part, leurs principaux alliés sont les anciennes puissances coloniales, d'autre part, presque toute l'aide américaine offerte jusqu'ici a été rattachée à des conditions politiques et a été surtout militaire et non économique. Ainsi, les Américains ont dépensé des milliards de dollars depuis la guerre en aide à l'étranger sans toutefois réussir à « acheter » la bonne volonté de la plupart des Afro-asiatiques. Les Russes n'ont pas manqué de remarquer cet état de choses et en 1955, MM. Khrouchtchev et Boulganine visitèrent plusieurs pays en Asie, leur offrant une aide économique « sans conditions ». Les Américains ne prirent pas au sérieux ce programme soviétique d'aide à l'étranger et continuèrent à mettre l'accent sur l'aide militaire. C'est ainsi que le fameux Point Quatre du président Truman resta pratiquement lettre morte et que la « doctrine Eisenhower » d'aide militaire éclipsa le « plan Stassen » d'aide économique. Mais voici qu'ils ont découvert tout à coup que depuis 1955, l'Union soviétique a accordé une aide économique équivalant à 1 500 000 000 de dollars aux dix pays que voici: Afghanistan, Cambodge, Ceylan, Égypte, Inde, Indonésie, Népal, Syrie, Yémen et Yougoslavie, alors que dans le même temps les États-Unis n'ont accordé à ces pays que 900 000 000 de dollars. Et au moment où, suivant une idée géniale du vice-président Nixon, le gouvernement américain s'apprête à réduire à 800 le nombre des techniciens américains travaillant dans les pays sous-développés d'Asie du Sud et du Moyen-Orient, il découvre que les Russes ont déjà envoyé 2000 techniciens dans les mêmes régions et s'apprêtent à en envoyer davantage encore. Il semble donc que les Américains seront obligés de « repenser » leur politique d'aide à l'étranger, car la récente conférence du Caire indique que pour l'instant, à tort ou à raison, les pays afro-asiatiques sont moins méfiants à l'égard de l'Union soviétique que des États-Unis. On peut s'attendre à une lutte acharnée entre les deux grandes puissances, car ni l'une ni l'autre ne peut se permettre de voir le bloc afro-asiatique se ranger dans l'autre camp.

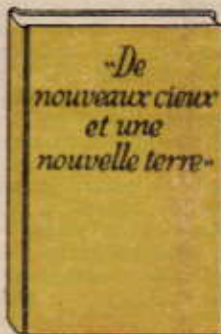
## Indonésie

S'il est vrai, comme cela a été dit à la fin de l'article précédent, que l'U.R.S.S. et les Etats-Unis vont se livrer à une âpre concurrence pour gagner la faveur des Afro-asiatiques, il est tout aussi évident que ces derniers tireront le maximum de profit de cette situation en jouant un côté contre l'autre. L'Indonésie est un récent exemple de cette manière d'agir. Avec ses 80 000 000 d'habitants, la République d'Indonésie composée des îles de Java, Sumatra, Bornéo, Célèbes et des îles Moluques, est le sixième pays du monde. Ces îles, ainsi que la Nouvelle-Guinée occidentale, formaient auparavant les Indes orientales néerlandaises. En 1949, les Pays-Bas durent leur accorder l'indépendance et c'est ainsi que la république fut née. Quant à la Nouvelle-Guinée occidentale, elle devait être l'objet

de négociations entre la nouvelle république et le gouvernement hollandais. L'Indonésie revendique le droit d'incorporer l'île dans sa république mais les Pays-Bas refusent d'abandonner leur dernière possession coloniale en Asie. Quatre fois, les Indonésiens ont soulevé la question à l'O.N.U., mais ils n'ont jamais pu réunir la majorité des deux tiers requise à l'Assemblée générale pour valider la résolution demandant aux Néerlandais de céder ce territoire. Après leur dernier échec à l'O.N.U., au mois de novembre, les Indonésiens décidèrent d'agir indépendamment de l'organisme international. Ils procédèrent à la nationalisation des sociétés néerlandaises à travers la république et à l'expulsion de quelque 46 000 Hollandais. La gêne des Etats-Unis dans cette affaire s'est manifestée au cours du débat à l'O.N.U. Lors du scrutin sur la

résolution, le délégué américain s'est abstenu de voter. En effet, les Etats-Unis ne veulent pas fâcher leur allié européen — les Pays-Bas — et ils ne désirent pas non plus voir l'Indonésie se ranger du côté soviétique. Le parti communiste indonésien est déjà le quatrième parti du pays. Le gouvernement indonésien entend manifestement exploiter cette situation à fond. A plusieurs reprises, il a demandé des armes au gouvernement américain. Le mois dernier, devant l'hésitation de celui-ci, les Indonésiens annoncèrent que si les Etats-Unis ne voulaient pas leur fournir des armes, ils seraient obligés d'en demander au bloc communiste. Cela illustre bien comment les pays du bloc afro-asiatique pourront se servir du « chantage diplomatique » pour obliger les deux grandes puissances de surenchérir l'une sur l'autre dans leurs offres d'aide.

## « De nouveaux cieux et une nouvelle terre »



La dédicace de ce livre relié de 384 pages est ainsi conçue :  
« Dédié à la gloire et à la louange du Créateur des nouveaux cieux et de la nouvelle terre, pour la bénédiction des hommes de toute nation, de toute tribu et de toute langue. »

« *De nouveaux cieux et une nouvelle terre* » est un auxiliaire à l'étude de la Bible destiné à vous aider à voir qu'un monde nouveau est proche, un monde établi par Dieu et dont il garantira le fonctionnement parfait. Ce livre explique comment certaines personnes actuellement vivantes sur la terre verront ce monde nouveau et y vivront éternellement. Sa lecture vous mettra au courant de la société du Monde Nouveau qui est en train de se former et de la manière dont vous pourrez vous associer à ce rassemblement salubre.

Pour recevoir un exemplaire du livre « *De nouveaux cieux et une nouvelle terre* » renvoyez à l'adresse appropriée le coupon ci-dessous en versant la modique contribution de 175 fr. (25 fr. belges, 50 cents canadiens, 2 fr. suisses). Ecrivez-nous sans tarder.

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI<sup>e</sup>,

(C. C. P. Paris 6072-27)

Veuillez m'expédier franco de port un exemplaire du livre « *De nouveaux cieux et une nouvelle terre* » pour lequel je joins la somme de .....

Nom ..... Rue et No .....

Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après : BELGIQUE : 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C. C. P. 969.76) ; CANADA : 150 Bridgeland Ave., Park Rd. P. O., Toronto 10 ; SUISSE : 53, Allmendstrasse, Berne 22 (C. C. P. III 3319).



# **Réveillez-vous!**

**Quel Dieu servez-vous?**

**PAGE 4**

**Des enfants conquièrent la liberté  
religieuse au Québec**

**PAGE 6**

**Le mystérieux cerveau humain**

**PAGE 9**

**Dieu a-t-il un plan de travail?**

**PAGE 12**

8 MARS 1958



## LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à reconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel  
117, Adams Street  
N. H. Knorr, Président  
Filiale en Suisse:  
Editeur pour la Suisse:  
Rédacteur responsable:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:

Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

Grant Sulter, Secrétaire

39, Allmendstrasse, Berne 22

ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Alfred Rutimann

Tirage total: 2 600 000 exemplaires. Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse

« Réveillez-vous! » est publié en 17 langues:

**Bimensuel** — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois.

**Mensuel** — cinyanja, indonésien, ukrainien.

Abonnement annuel  
(éditions bimensuelles)

**Bureaux**

Amérique, U.S., 117 Adams St.,

Brooklyn 1, N. Y. \$ 1

Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower,

Bruxelles 3 50 fr.

Canada, 150 Bridgeland Ave.,

Park Road P.O., Toronto 10 \$ 1

France, Les Témoins de Jéhovah,

3, Villa Guibert, Paris 16<sup>e</sup> 400 fr.

Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22 5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles  
est moitié moindre.

Awake! Semimonthly — French edition

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond.

Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon,

édition de 1905

Da - Version de J.-N. Darby

Jé - Bible de Jérusalem

Li - Version du cardinal Liénart

NW - New World Translation of the

Holy Scriptures

Sy - Version Synodale

## SOMMAIRE

L'improbité se généralise parmi les employés	3
Quel Dieu servez-vous?	4
Des enfants conquièrent la liberté religieuse au Québec	6
Une hormone réussit là où les transfusions échouent	7
Doit-on critiquer la reine?	8
Le mystérieux cerveau humain	9
Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre	
Nouvelle-Zélande	11

« Ta parole est la vérité »	
Dieu a-t-il un plan de travail?	12
Le remarquable jardin de Rio-de-Janeiro	13
L'herbe aux innombrables usages	14
Lutte avec un tonneau de briques	14
Connaissez-vous la réponse?	14
Coup d'œil sur le monde	15

# Réveillez-vous!

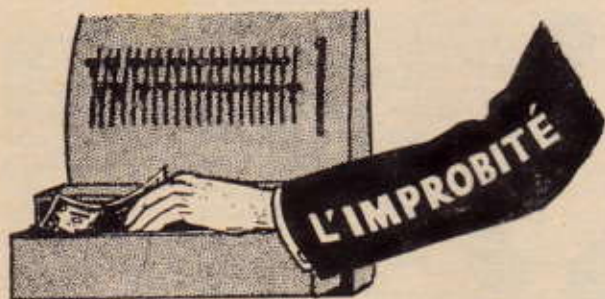
« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »

— Romains 13:11

Volume XXVI

Berne, 8 mars 1958

Numéro 5



*se généralise parmi les employés*

LES habitants de Norfolk (Virginie, Etats-Unis) furent stupéfiés d'apprendre que Minnie Mangum, une de leurs concitoyennes les plus respectées, avait été arrêtée sous l'inculpation d'appropriation de fonds. En effet, Mlle Mangum était monitrice de l'école du dimanche et donnait avec beaucoup de libéralité à l'Eglise et aux pauvres. Elle était aimée de tout le monde, y compris de ses employeurs (la *Commonwealth Building and Loan Association*) pour qui elle travaillait depuis vingt-cinq ans et qui la considéraient comme une de leurs employées les plus dignes de confiance.

A l'étonnement de tous, l'instruction révéla qu'au cours d'une période de vingt-deux ans, elle s'était approprié près de trois millions de dollars des fonds de cette société de crédit. Ceux qui connaissaient Mlle Mangum avaient de la peine à l'en croire capable, et pourtant, les faits étaient là.

Chaque année, des révélations analogues scandalisent de nombreuses autres villes américaines. Le cas de Mlle Mangum n'est exceptionnel que par l'énormité de la somme appropriée.

Un fait troublant que les enquêtes ont révélé, c'est qu'un nombre sans cesse croissant de travailleurs et d'employés américains, depuis les ouvriers des chaînes de montage jusqu'aux membres des conseils d'administration, volent leurs employeurs. La situation est à ce point grave que la *Fidelity and Deposit Company* de Baltimore, la plus importante société d'assurances américaine, estime qu'au cours de 1955, les employeurs des Etats-Unis perdirent de cette manière pour une valeur approximative de 500 000 000 de dollars en espèces, en marchandises et en équipement. Quoi d'étonnant alors que l'improbité des travailleurs soit la cause de huit à dix pour cent des faillites?

Bien que les employés de banque aient généralement la réputation d'être dignes de confiance, ils ne sont pas non plus au-dessus de tout reproche car on compte parmi eux un nombre croissant de détournateurs de fonds. La revue *American Mercury*, estime qu'« au cours des six années écoulées, une banque sur six a été victime d'un détournement de fonds ». La même revue déclare que « le nombre d'employés de banque qui sont partis dans le Sud avec l'argent qu'ils se sont approprié, a doublé au cours des dix années écoulées. La police fédérale et la *Federal Deposit Insurance Corporation* considèrent que ces malversations constituent une grande menace pour notre société ».

En effet, depuis 1935, cent cinq banques ont dû fermer leurs portes à cause de l'improbité de leurs employés. Fort heureusement, les déposants sont protégés par les assurances.

Aujourd'hui, dans le monde des affaires, l'improbité des employés a atteint des proportions telles qu'elle représente un risque presque aussi grand que l'incendie. Selon la revue *Business Week*, pour combattre ce danger, les compagnies commerciales recourent entre autres à « des descentes de police simulées, à des fouilles inattendues et à la télévision en circuit fermé ».

Les compagnies d'assurances contraintes chaque année à verser des sommes importantes aux employeurs victimes de l'improbité de leurs employés, sont bien placées pour donner une idée assez exacte du rythme auquel la malhonnêteté augmente de nos jours. Citons à ce sujet la déclaration suivante du *News-Post* de Baltimore: « Depuis 1944, les indemnités payées par les compagnies d'assurances aux employeurs lésés de la sorte, ont augmenté de près de 400 pour cent. L'année dernière (...) environ 50 000 demandes furent introduites. » On s'attend à ce que les indemnités payées en 1957 s'élèvent à 30 000 000 de dollars. La police estime qu'au cours des cinq années écoulées, les arrestations pour appropriation de fonds et manœuvres frauduleuses ont augmenté de quarante pour cent.

Ce lamentable état de choses au sein d'une nation professant le christianisme, témoigne d'une indifférence complète à l'égard des principes bibliques. Il prouve en outre qu'on n'est pas nécessairement bon chrétien parce qu'on donne généreusement à l'Eglise et aux œuvres de bienfaisance et qu'on participe activement à la vie religieuse de la communauté.

Le vrai chrétien n'affiche pas sa piété, sa générosité et sa respectabilité, mais il conforme sa vie aux principes des Ecritures. En obéissant aux commandements divins, il suit fidèlement l'exemple du Christ.

Le huitième des dix commandements défend de voler. Le même principe est inclus dans l'ordre de Jésus: « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Celui qui aime son prochain respecte les biens de ce dernier; s'il est employé, il ne s'approprie pas l'argent que son employeur lui confie. Et pourtant, des milliers de prétendus chrétiens se comportent comme s'ils n'avaient jamais entendu parler de ces commandements divins.

Certains essaient de se justifier en disant que leur employeur est lui-même malhonnête ou injuste. Il s'agit là d'un mauvais raisonnement car ce n'est pas parce qu'un employeur fait le mal que son employé a le droit de le voler. Les vrais chrétiens ne suivent pas les mauvais exemples.

L'improbité des employés est un des nombreux mauvais fruits d'un monde corrompu, une preuve du dépérissement moral dont souffre la société moderne. Aujourd'hui, la chrétienté ne possède que les dehors du christianisme. L'effondrement moral en son sein annonce la fin définitive de l'ordre actuel de choses, et fut prédit par l'apôtre Paul en ces termes: « Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent,

fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux, calomnieux, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force. » — II Timothée 3:1-5.

Cette description de l'apôtre Paul s'applique bien aux dé-

tourneurs de fonds qui sont, en même temps, des membres hautement respectés d'une Eglise. Ils ont bien l'apparence de la piété mais renient ce qui en fait la force: la droiture. Aussi jettent-ils l'opprobre sur le véritable christianisme.

« Que celui qui dérobaît ne dérobe plus; mais plutôt qu'il travaille, en faisant de ses mains ce qui est bien. » — Ephésiens 4:28.

**UNE** pierre peut-elle parler? Un morceau de bois peut-il entendre? Le métal peut-il voir? Puisque la réponse à ces questions est évidemment négative, songerions-nous à montrer un morceau de bois ou de métal dans notre jardin et à dire, « Voici mon dieu »? Et si le morceau de métal est coulé en forme humaine ou le tronçon de bois sculpté pour représenter un animal, cela doit-il modifier notre attitude à son égard? La forme qu'elle revêt, faite de la matière inanimée un dieu? Le fait qu'elle représente un homme ou un animal, la rend-il digne d'être l'objet d'un culte?

D'innombrables millions d'humains devraient répondre affirmativement à cette question car ils adorent comme des dieux des morceaux de pierre, de bois, de métal et de plâtre façonnés par un sculpteur ou un fondeur. Ils se prosternent et prient devant un objet qui ne les voit pas et qui ne les entend pas, et demandent aide et protection à une image qui ne sait pas bouger, mieux qui est incapable de se protéger elle-même.

Pourquoi des gens doués de la faculté de raison vénèrent-ils de la sorte des objets inanimés? C'est à cause de leur imagination. En effet, ils s'imaginent que l'objet est la représentation d'un dieu que l'on peut adorer par son intermédiaire, conception qui les mène tout naturellement à vouer un culte direct à l'image. Bien entendu, il est des personnes qui nient qu'elles adorent l'image elle-même et qui prétendent que celle-ci n'est qu'un simple auxiliaire du culte. Cependant, des faits bien connus infirment cette prétention. Plus d'une fois, par exemple, des paysans italiens ont placé leurs images devant une coulée de lave dans l'espoir qu'elles la détourneraient et protégeraient ainsi leurs foyers. Les habitants de l'Amérique centrale, de l'Amérique du Sud et de l'Inde, font des offrandes d'aliments à leurs images. De tels actes ne prouvent-ils pas que le culte est voué à l'image elle-même?

Le cardinal Robert Bellarmine, premier conseiller théologique du pape, approuva le culte direct de l'image lorsqu'il déclara que « nous ne devons pas considérer les images du Christ et des saints comme de simples représentations, nous devons les adorer non seulement d'une manière figurative, mais directement en leur adressant nos prières ».

C'est l'imagination des adorateurs, que ceux-ci soient païens ou prétendus chrétiens, qui les pousse à identifier l'image avec la divinité. Grâce à son imagination, l'hindou pense que la représentation grotesque d'un homme à tête d'éléphant est le dieu de la sagesse, le bouddhiste croit qu'une image de Bouddha entend ses prières et le sauvage de la



jungle pense que ses fétiches peuvent lui faire du bien ou du mal. C'est encore à cause de leur imagination que de nombreux prétendus chrétiens sont persuadés que l'image d'un saint est capable de les protéger. Sans conteste, l'imagination asservit des millions de gens de la chrétienté et du monde païen au culte d'objets de pierre, de métal et de bois.

Ceux qui, actuellement, encouragent le culte des images, ont un puissant allié en l'imagination populaire et il en était de même dans l'antiquité. On se servait alors de temples immenses et d'idoles impressionnantes pour émouvoir et frapper l'imagination. L'ouvrage *Beacon Lights of History*, décrit en ces termes une de ces idoles anciennes:

« Le sanctuaire d'Olympie, en Elide, consacré à Zeus, (...) était propre à exciter les sens des adorateurs par sa splendeur et sa beauté. La représentation du dieu lui-même, haute de dix-huit mètres, était l'œuvre du plus habile sculpteur de l'antiquité. Exécutée en or et en ivoire et garnie de pierres précieuses, elle devait donner aux spectateurs — plus encore que toutes les descriptions poétiques — une impression de puissance et de majesté. (...) L'image de la divinité olympienne inspirait à ses adorateurs l'admiration et une crainte respectueuse, elle donnait une impression de force et de bonté. »

Il n'existe aucune différence réelle entre l'ancienne religion païenne et les religions contemporaines qui recourent à des moyens analogues pour émouvoir et frapper l'imagination. La vraie religion ne devrait-elle pas être fondée sur la connaissance et la logique plutôt que sur l'imagination et le sentiment?

Il n'existe aucune différence réelle entre l'ancienne religion païenne et les religions contemporaines qui recourent à des moyens analogues pour émouvoir et frapper l'imagination. La vraie religion ne devrait-elle pas être fondée sur la connaissance et la logique plutôt que sur l'imagination et le sentiment?

### Le vrai culte est fondé sur la Bible

Les humains trouveront dans la Bible la sagesse et la logique dont ils ont besoin pour pratiquer un culte juste et pour se protéger contre les pièges des faux dieux et des fausses religions. L'homme qui ne veut pas se fourvoyer, qui désire adorer le vrai Dieu, suivra les conseils bibliques.

Loin d'encourager l'homme à vénérer des objets inanimés, la Bible condamne pareille pratique. Voici ce que nous lisons à ce sujet dans la version catholique de *Crampon*: « A quoi sert l'image taillée, pour que l'artiste la taille, l'idole de fonte, docteur de mensonge, pour que l'ouvrier qui l'a faite se confie en son œuvre, en façonnant des divinités silencieuses? Malheur à qui dit au bois: Lève-toi! A la pierre muette: Réveille-toi! Elle enseigner?... Elle est plaquée d'or et d'argent, et il n'y a pas en elle de souffle de vie. » — Habacuc 2:18, 19.

Dieu aurait-il parlé de la sorte s'il avait jugé convenable pour l'homme de vouer aux images un culte direct ou même de s'en servir comme d'auxiliaires du culte? Aurait-il inspiré à son prophète Isaïe les paroles suivantes: «Ils tirent l'or de leur bourse et pèsent l'argent à la balance; ils engagent un fondeur afin qu'il en fasse un dieu, et ils se prosternent et adorent. Ils se lèvent, le chargent sur l'épaule et vont le poser en son lieu; et il s'y tient sans bouger de sa place; même lorsqu'on crie vers lui, il ne répond pas, il ne sauve personne de la détresse.» — Isaïe 46:6, 7, AC.

Et voici ce que le même prophète écrit ailleurs: «Ils reculeront, ils seront couverts de honte ceux qui se confient dans les idoles, qui disent aux images: «Vous êtes nos dieux!»» (Isaïe 42:17, AC. Voir aussi les versets 4 à 8 du Psaume 115 et Isaïe chapitre 41, versets 21 à 24, version de *Crampon*).

N'en déplaise à ceux qui croient le contraire, le Créateur de l'homme ne peut être représenté par des morceaux de pierre, de bois ou de métal, ni adoré par l'intermédiaire de ces matières. Lui-même l'affirma aux Israélites lorsqu'il les mit en garde en ces termes: «Puisque vous n'avez vu aucune figure le jour où Jéhovah vous parla du milieu du feu en Horeb, prenez bien garde à vos âmes, de peur que vous ne vous corrompiez et que vous ne vous fassiez une image taillée, figure de quelque idole, image d'homme ou de femme, (...) de peur que, levant les yeux vers le ciel, et voyant le soleil, la lune et les étoiles, toute l'armée des cieus, tu ne sois attiré à te prosterner devant eux et à leur rendre un culte, eux que Jéhovah, ton Dieu, a donnés en partage à tous les peuples qui sont partout sous le ciel.» — Deutéronome 4:15-19, AC.

Se conformant à ces instructions divines, les chrétiens primitifs n'utilisaient aucune image dans leur culte. Citons à ce sujet l'illustre historien Johann-August Neander: «A l'origine, et pendant toute cette période du reste, l'utilisation d'images était inconnue dans le culte chrétien et dans les églises. Les premiers chrétiens considéraient comme païen de mêler l'art avec la religion et d'employer des images.» Les chrétiens contemporains ne devraient-ils pas avoir ce même point de vue?

## De nombreux dieux

Le monde moderne ne se borne pas à vouer un culte aux images, il adore de nombreux autres dieux: des hommes, des gouvernements, l'argent et même le Diable lui-même. Le monde est loin d'être sans dieux.

Peut-être trouvez-vous étonnant que l'on puisse adorer des hommes comme des dieux? Pourtant ce genre de culte, qui revêt diverses formes, est courant. Il est des gens qui érigent franchement leurs chefs politiques en dieux, comme en témoignent les exemples de Staline et de Péron. D'autres honorent leurs dieux politiques moins ouvertement, tandis que d'autres encore participent à de délirantes manifestations de masse. On vit un exemple du culte des héros le jour où le maréchal Joukov, à l'époque ministre de la Défense de l'Union soviétique, monta à bord d'un croiseur mouillé dans la Néva, pour présider à une fête navale. Les foules l'accablèrent avec tant de frénésie, que le *New York Times* parla d'une «manifestation d'idolâtrie».

Une scène analogue se déroula lors du retour d'Extrême Orient du général MacArthur. Voici le commentaire que fit à ce sujet le *Journal d'Ottawa*: «Il est incroyable qu'une telle idolâtrie puisse exister sur ce continent et à notre époque. Il ne s'agissait pas, en effet, des acclamations que mérite un grand soldat, mais d'un véritable délire qui ressemblait plutôt au culte voué par les sauvages à quelque dieu de tribu.»

Même les vedettes du monde des spectacles ont leurs adorateurs. D'innombrables adolescents conservent précieusement

quelques cheveux d'Elvis Presley ou bien quelques brins d'herbe de sa pelouse ou encore une tasse d'eau de sa piscine. D'autres rendent un culte à feu James Dean et mendient des objets qu'il avait touchés. Selon la revue *Life* (du 24 septembre 1956), «des admirateurs et des admiratrices adressent encore jusqu'à 8000 lettres par mois à Dean», prétendant qu'il est immortel.

L'argent est le dieu de bon nombre de gens tant au sein de la chrétienté que du monde païen. Certains le servent avec tant de ferveur qu'ils n'hésitent pas à fouler aux pieds les droits et les intérêts d'autrui. Ils vont même jusqu'à commettre le meurtre pour s'enrichir, offrant, si on peut s'exprimer ainsi, des sacrifices humains à leur dieu Mammon.

Aussi étonnant que cela paraisse, le monde actuel compte même des hommes et des femmes qui vouent un culte au Diable, et cela en toute connaissance de cause. Ces adorateurs du prince des ténèbres ne sont pas limités aux peuples ignorantes de la Nigeria, du Brésil ou de la Turquie, mais on en trouve même parmi les classes instruites des grandes nations de la chrétienté.

## Un seul vrai Dieu

Que ce monde voue un culte à d'innombrables dieux, ne change rien au fait qu'il n'existe qu'un seul vrai Dieu digne de notre adoration. Puisque ce seul vrai Dieu est le Créateur de l'homme, il a le droit d'exiger le dévouement exclusif de ce dernier. Le second des dix commandements affirme ce droit du Créateur et condamne le culte des images. Nous citons: «Tu ne te prosterneras point devant elles et tu ne les serviras point. Car moi, Jéhovah, ton Dieu, je suis un Dieu exigeant un dévouement exclusif.» (Exode 20:5, NW). Par conséquent, Jéhovah seul doit être adoré.

Jésus lui-même ne déclara-t-il pas: «Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu ne serviras que lui seul?» (Matthieu 4:10, AC.) Il montra d'ailleurs l'exemple car il adorait uniquement Jéhovah Dieu. Jamais il n'a vénéré une image ni n'en a utilisé une comme auxiliaire du culte divin.

Ceux qui ne tiennent aucun compte de son exemple sont décrits par l'apôtre Paul en ces termes: «Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous; et ils ont échangé la majesté du Dieu incorruptible pour des images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes et des reptiles (...) Eux qui ont échangé le Dieu véritable pour le mensonge, et qui ont adoré et servi la créature de préférence au Créateur.» — Romains 1:22, 23, 25, AC.

Ce sont les adeptes de la fausse religion qui s'imaginent que des images muettes sont des dieux et qui pensent que l'on peut adorer et servir une créature. Quelle folie que d'adresser des prières à des images qui ne peuvent ni entendre, ni voir, ni parler!

A l'encontre de telles idoles, Jéhovah Dieu voit ses adorateurs, entend leurs prières et leur parle par le truchement de sa Parole écrite. Dans cette Parole, il affirme son intention de détruire tous les faux dieux et d'extirper la fausse religion au temps qu'il a fixé.

Le Psaume 115 (version de *Jérusalem*) prédit que ceux qui adorent les idoles muettes leur deviendront semblables, c'est-à-dire qu'ils seront privés de l'existence consciente. Il en sera de même de ceux qui rendent un culte à des créatures.

Le seul moyen d'échapper à ce sort est de servir et d'adorer Jéhovah Dieu de la manière qu'il exige. Le quatre-vingt-seizième Psaume (aux versets 2 à 5) nous révèle ce qu'il faut faire. Nous y lisons: «Chantez à Jéhovah, bénissez son nom, annoncez de jour en jour son salut. Racontez sa gloire parmi les nations, ses merveilles parmi tous les peuples. Car Jéhovah est grand et digne de toute louange, il est redoutable par-dessus tous les dieux. Car tous les dieux des peuples sont néant.»



« LA COUR d'appel du Québec décide en faveur des Témoins. » « Un tribunal du Québec ordonne à une école catholique de réadmettre les Témoins. » « Deux enfants non catholiques sont autorisés à fréquenter une école catholique sans recevoir l'instruction religieuse. » Ainsi s'exprimaient quelques-unes des manchettes des journaux canadiens du 14 août 1957. Ce jour-là la presse, la radio et la télévision canadiennes annoncèrent au peuple l'issue d'un nouveau round passionnant de la longue lutte menée avec succès par les témoins de Jéhovah en vue d'assurer la liberté religieuse dans la province catholique de Québec.

Le nouveau verdict consacrant les droits des témoins de Jéhovah, fut prononcé par sept juges de la cour du Banc de la Reine, le plus haut tribunal de la province de Québec. Jamais dans l'histoire de ce tribunal autant de juges n'y avaient siégé pour juger une cause en appel.

Voici le texte d'un communiqué de presse à ce sujet: « La cour d'appel du Québec a décidé que les membres de la secte religieuse des témoins de Jéhovah peuvent fréquenter les écoles catholiques de la province sans recevoir une instruction religieuse ou prendre part aux dévotions. Six des sept juges approuvaient cette décision. »

Un véritable drame humain, impliquant des personnages humbles mais des principes importants, fut à l'origine des manchettes sensationnelles des journaux. Le juge Pratte, président de la cour, fit ressortir le principe capital lorsqu'il incorpora dans son verdict une déclaration empruntée à une décision prononcée à la fin du dix-neuvième siècle par Lord O'Hagan, célèbre juge catholique irlandais. Nous citons: « Le droit d'un père de guider et de gouverner l'éducation de son enfant est un privilège sacré accordé par le Tout-Puissant et que les lois humaines doivent protéger le plus efficacement possible. Le père ne peut être privé de ce droit à moins qu'il n'existe pour cela une raison impérieuse. »

Ce litige prit naissance à Lamorandière, une petite commune du Québec septentrional, région très catholique où les écoles sont administrées par une commission scolaire catholique. Un ancien commissaire, Cajetan Chabot, se mit à étudier les enseignements bibliques des témoins de Jéhovah; convaincu de la véracité de ces enseignements, il finit par se retirer de l'Eglise catholique pour devenir lui aussi témoin de Jéhovah.

Chabot avait deux fils en âge scolaire, Jean-Pierre et Marcel, âgés respectivement de sept et de six ans. Il inculqua avec soin à ces garçons à l'esprit éveillé, ce qu'il apprenait lui-même, leur expliquant que Jéhovah exige de ses créatures un dévouement exclusif, car les Ecritures ordonnent: « Tu ne te feras pas d'image taillée ni aucune figure de ce qui est en haut dans le ciel, ou de ce qui est en bas sur la terre. (...) Tu ne te prosterner point devant elles et tu ne les serviras point. Car moi, Jéhovah, ton Dieu, je suis un Dieu exigeant un dévouement exclusif. » (Exode 20: 3-5,

NW). Chabot enseigna également à ses fils qu'il faut adresser nos prières au Dieu tout-puissant par l'intermédiaire de Jésus-Christ.

Bien entendu, ces enseignements bibliques étaient incompatibles avec l'instruction religieuse dispensée dans l'école catholique de la localité où l'on enseigne le catéchisme et où les enfants, huit fois par jour, doivent prier à genoux devant une statue de Marie. Chabot défendit à Jean-Pierre et à Marcel de prendre part à ces dévotions et aux cours de religion. Il se rendit même à l'école et expliqua à l'institutrice, Mme Cardin, qu'en sa qualité de témoin de Jéhovah, il ne voulait pas que ses fils reçoivent une instruction religieuse catholique. L'institutrice consentit à en dispenser les deux garçons et de septembre à décembre 1953, ils ne durent pas assister aux cours de religion. C'est alors que la commission scolaire fit savoir que les enfants qui ne participeraient pas aux dévotions seraient expulsés de l'école.

Ce règlement devait entrer en vigueur le 12 décembre 1953, et ce jour-là, dans la petite école, se déroula un drame d'une signification profonde. Quand tous les autres enfants s'agenouillèrent devant la statue de Marie, les deux jeunes garçons restèrent debout, résistant ainsi aux ordres de la commission scolaire et de l'institutrice, bref de la communauté catholique tout entière. Ils savaient que céder signifierait désobéir aux instructions de leur père et à l'ordre biblique suivant: « Petits enfants, gardez-vous des idoles. » (I Jean 5: 21, AC). « Agenouillez-vous! » ordonna la maîtresse avec sévérité. Mais Jean-Pierre et Marcel s'obstinèrent à rester debout. Elle les fit s'agenouiller de force mais ils se relevèrent aussitôt. Furieuse, et en désespoir de cause, elle leur ordonna de quitter l'école. Leur expulsion fut confirmée ultérieurement par la commission scolaire.

Aux temps anciens, trois jeunes Hébreux subirent une épreuve analogue. La prophétie de Daniel relate comment le roi Nabuchodonosor essaya de les contraindre à s'agenouiller devant sa statue d'or. La réponse des témoins de Jéhovah de jadis fut la même que celle des témoins modernes, à savoir: « Sache, ô roi, que nous ne servirons pas tes dieux et que nous ne nous prosternerons pas devant la statue d'or que tu as dressée. » — Daniel 3: 18, AC.

### La commission scolaire prise à partie

En apprenant l'expulsion de ses enfants de l'école, M. Chabot se mit en rapport avec la commission scolaire. Il sollicita pour ses fils le droit de fréquenter l'école sans être obligés de prendre part aux dévotions ni d'assister aux cours de religion. La commission refusa sa requête; son attitude revenait à dire: point d'instruction sans l'endoctrinement catholique.

Chabot s'adressa alors au tribunal supérieur du Québec pour obtenir la réadmission de ses fils à l'école. Ce tribunal le débouta cependant sous prétexte que l'instruction religieuse fait partie du programme d'études et que par conséquent tous les élèves doivent s'y soumettre ou quitter l'école. En outre, la commission scolaire, étant de croyance catholique, possède le droit d'imposer aux élèves une instruction religieuse catholique.

Chabot interjeta appel auprès de la cour du Banc de la Reine où, le 6 octobre 1956, trois juges entendirent l'affaire. Toutefois, vu



l'importance du litige, la cour ordonna une nouvelle audition, fixée au 4 novembre 1956, devant sept magistrats (la majeure partie des juges attachés à ce tribunal).

L'avocat des témoins de Jéhovah fit valoir que selon la loi, l'enseignement est obligatoire et universel, et que par conséquent, tout enfant a le droit de fréquenter une école. Puisqu'il n'y a qu'une seule école à Lamorandière, les enfants doivent y être admis. De plus, Chabot possède le droit de jouir de la liberté des cultes pour lui-même et pour sa famille. Il faut respecter tant la liberté religieuse que le droit de bénéficier de l'enseignement public.

### Une défaite cuisante

Le 14 août 1957, la cour du Banc de la Reine prononça son verdict en faveur des témoins de Jéhovah, verdict appuyé par six des sept juges.

Justifiant cette décision, le juge Pratte, président de la cour, déclara: « Chabot n'est pas catholique, il l'a été mais il ne l'est plus, étant devenu témoin de Jéhovah. Aux yeux de l'instruction publique il est donc un protestant. L'instruction religieuse dispensée dans les écoles de sa localité ainsi que les dévotions pratiquées étant incompatibles avec ses convictions religieuses et avec la croyance dans laquelle il désire élever ses enfants, il demande que Marcel et Jean-Pierre soient dispensés de toute participation à cette instruction et à ces dévotions.

« A ce propos, il nous semble utile de rappeler que la liberté de conscience et le droit des parents de donner à leurs enfants l'instruction religieuse de leur choix, sont antérieurs aux lois positives. Le droit d'un père de guider et de gouverner l'éducation de son enfant est un privilège sacré accordé par le Tout-Puissant et que les lois humaines doivent protéger le plus efficacement possible. Le père ne peut être privé de ce droit à moins qu'il n'existe pour cela une raison impérieuse.

« Si donc nous prenons en considération la loi naturelle, la première de toutes les lois, il nous faut conclure que l'école ne peut imposer à des élèves une instruction religieuse que leur père désapprouve.

« Si, par contre, nous acceptons le raisonnement des défendeurs, il en résulterait que dans une commune (telle que celle-ci) sans école dissidente, le père de famille ne pourrait envoyer ses enfants à l'école (pour l'entretien de laquelle il paie cependant des impôts) à moins de consentir à ce qu'ils reçoivent une instruction religieuse incompatible avec la croyance dans laquelle il désire les élever. (...) Le droit des protestants et des catholiques de posséder des écoles et d'y enseigner les éléments de leur religion, ne comprend nullement le droit d'imposer cette instruction aux enfants d'une autre croyance. »

De son côté, le juge Casey déclara: « N'oublions pas que les droits dont nous venons de parler trouvent leur origine dans les lois naturelles, ces règles d'action qui évoquent la

notion d'une justice que « l'autorité humaine énonce ou devrait énoncer, mais qu'elle ne crée pas; cette justice, l'autorité humaine peut ne pas l'énoncer (ce qui lui coûte la perte partielle, ou même totale, de son droit de commander) ». C'est à propos d'une telle justice que l'on a dit:

« Sans les lois naturelles, les révolutions américaine et française n'auraient jamais eu lieu, et les idéaux sublimes de la liberté et de l'égalité n'auraient jamais été formulés dans les livres de droit après avoir été inscrits dans le cœur des hommes. »

« ... Toutefois, la situation que nous considérons démontre qu'il arrive parfois qu'un établissement scolaire soumis à ce régime peut néanmoins être une école « commune », c'est-à-dire être accessible à tous les enfants de la localité quelle que soit leur croyance. »

Et voici l'opinion du juge Taschereau: « Les écoles communales sont construites et entretenues avec l'argent de tous les contribuables sans égard à leur croyance.

« Vu l'absence d'une école dissidente, les petits Chabot ont le droit de fréquenter l'école communale du lieu de résidence de leur père et, pour pouvoir exercer ce droit, ils ne sont nullement obligés de se soumettre au programme du comité catholique ou de prendre part à des dévotions incompatibles avec leurs croyances.

« Contraindre un père à renoncer à ses convictions religieuses avant d'exercer le droit ou de remplir l'obligation d'assurer l'éducation de ses enfants, serait violer les lois naturelles et renier les principes les plus élémentaires de la démocratie. Il s'ensuit que les protestants qui fréquentent une école communale telle que celle des défendeurs, ne doivent être privés d'aucun droit ni être les victimes d'aucun préjugé parce qu'ils refusent de se soumettre à l'instruction religieuse catholique. De plus, l'école ne peut refuser un certificat d'études à un protestant sous prétexte qu'il n'a pas obtenu le nombre de points requis par le comité catholique du Conseil de l'Instruction publique, aux cours de religion.

« Je suis d'avis que l'on ordonne à la commission scolaire de réadmettre les deux enfants, sans imposer comme condition de leur admission à l'école, la participation aux dévotions catholiques et l'assistance aux cours de religion. »

L'issue de ce litige important impliquant deux jeunes témoins de Jéhovah obéissants et fidèles aux justes principes bibliques appris de leur père, a contribué grandement à favoriser la cause de la liberté religieuse au Canada. Une fois de plus, les paroles suivantes de l'apôtre Paul se sont avérées: « Toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice. » (II Timothée 3:16). Que deux enfants puissent faire preuve d'une telle fidélité et d'une telle obéissance dans une époque où règne la délinquance juvénile, confirme cette déclaration du Sage: « Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre; et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas. » — Proverbes 22:6.

### Une hormone réussit là où les transfusions échouent

Des revues médicales de plus en plus nombreuses parlent des succès étonnants enregistrés dans le traitement du choc par une certaine hormone sécrétée par les surrénales, et cela dans des cas où les transfusions sanguines s'étaient révélées inefficaces. Par « choc » on entend l'état du malade souffrant d'une faiblesse physique et mentale extrême, et dont le pouls est accéléré mais faible, la tension artérielle très basse et la peau pâle, froide et moite. Cette nouvelle hormone miraculeuse, vendue dans le commerce sous le nom de *Levophed*, dilate les vaisseaux sanguins du cœur tout en resserrant les vaisseaux périphériques. Il en résulte qu'en quelques secondes, la tension artérielle remonte, le pouls ralentit, l'apport d'oxygène au cœur et au cerveau augmente et l'écoulement de l'urine se régularise, soulageant ainsi les reins.

Cette hormone s'est révélée très efficace dans tous les cas de choc. Selon une revue médicale, grâce à son emploi, dans cent trente et un cas de choc, le nombre de guérisons fut deux fois plus élevé qu'on ne l'avait escompté. Le nouveau médicament a également été utilisé avec beaucoup de succès pour traiter certains types de maladies coronariennes. Les guérisons étaient de trois à six fois plus nombreuses que la moyenne. On constata en outre, que plus le cas était grave, plus le médicament était efficace. L'hormone est administrée dans une solution de glucose ou dans un succédané du sang tel que le Dextran ou le P.V.P. Le traitement dure de quelques heures à quelques jours. Cette nouvelle thérapeutique intéressera particulièrement ceux qui ont des scrupules à utiliser le sang sous quelque forme que ce soit.

# Doit-on critiquer la REINE?



De notre correspondant en Grande-Bretagne

**D**ES critiques formulées contre la famille royale anglaise suscitent toujours l'intérêt du monde entier étant donné la façon assez particulière dont on envisage la monarchie dans ce pays. C'est d'ailleurs ce qu'on a eu l'occasion de voir en août 1957 quand Lord Altrincham, éditeur de *The National and English Review*, publia une attaque violente contre la souveraine.

Ce jeune pair déclara notamment que la reine a une voix « pénible à écouter », qu'elle « n'a aucune personnalité », que « comme sa mère, elle semble incapable de prononcer quelques phrases en public sans l'aide d'un texte écrit », et que « les propos qu'on met dans sa bouche, sont ceux d'une écaille pédante, d'une communiant ». »

Lord Altrincham ajouta que bien que l'on puisse trouver beaucoup à admirer chez la famille royale, il ne faut pas être trop optimiste en ce qui concerne son influence sur la fidélité du peuple, particulièrement dans les parties non britanniques du Commonwealth. Dans les années à venir, poursuivit-il, la popularité de la reine dépendra plus encore que maintenant de sa personnalité; elle devra prononcer des paroles dont on se souviendra et, de sa propre initiative faire des choses qui frappent les esprits. Or jusqu'à présent, rien n'annonce l'éclosion d'une telle personnalité.

En conclusion, Lord Altrincham déclara: « Il se peut que certains lecteurs considèrent ces critiques comme un manque déplorable de respect, qu'ils y voient même un crime de lèse-majesté. Cependant, je ne regrette rien car je suis persuadé que même lorsqu'elle possédait un pouvoir absolu, la monarchie britannique reposait, plus que toute autre, sur un fondement de raison et de loyalisme robuste, et non pas servile. A présent, qu'elle est entrée dans une phase nouvelle, il s'agit de ne pas ébranler ce fondement mais de le consolider. »

Quelques semaines après la publication de l'article de Lord Altrincham, un article analogue dû à la plume de Malcolm Muggeridge, ancien rédacteur en chef de *Punch*, parut dans *The Saturday Evening Post*. Muggeridge eut la témérité d'écrire: « Tous les faits et gestes de la reine, du duc d'Edimbourg et de la famille royale en sont venus à constituer une sorte de roman feuilleton. (...) Le rôle de la reine est purement symbolique et il ne comporte que de simples fonctions d'apparat. Puisqu'elle ne détient aucun pouvoir réel, elle doit être merveilleuse en elle-même; pour elle, être quelconque signifie n'être rien. »

## La réaction

Quelques jours après la publication des critiques de Lord Altrincham, le *New Statesman* publia un article de Lord Londonderry qui écrivit notamment: « En lisant l'article de Lord Altrincham au sujet de la souveraine, je sentais que ses critiques hardies et justifiées provoqueraient des réactions très diverses. Je prévoyais celle, inévitable, des flagorneurs mais j'étais tout aussi certain que beaucoup de gens seraient d'accord avec l'auteur de l'article. Je ne me suis pas trompé. »

« J'ai de la peine à croire qu'il existe quelqu'un, aussi peu intelligent soit-il, qui pense que le monarque est une sorte de chef de famille sacro-saint n'ayant d'autre préoccupation que de se donner en spectacle, aimablement et posément, à ses enfants affectueux chaque fois qu'on le lui demande, prodiguant son sourire de réclame de pâte dentifrice, et montrant ses nouvelles coiffures et ses toilettes d'un goût déplorable. »

L'article de Lord Altrincham provoqua d'autres réactions sensationnelles; des hommes et des femmes de tous les rangs



sociaux s'exprimèrent en termes énergiques. Un membre de la Ligue des Loyalistes de l'Empire attendit et gifla Lord Altrincham lorsque celui-ci sortit des studios de la télévision après une interview télévisée. L'agresseur dut comparaître devant le tribunal de police à Bow Street accusé d'avoir commis des outrages susceptibles de troubler l'ordre public. Il fut condamné à une livre d'amende.

De partout, et même de l'étranger, on offrit de prendre la défense de la reine. Un Italien titré voulut se battre en duel avec Lord Altrincham. M. Menzies, premier ministre de l'Australie, qualifia les critiques de ce dernier de « dégoûtantes » et ajouta: « A mon avis, la reine accomplit ses devoirs à la perfection, avec beaucoup de charme et de pondération. »

Les critiques semblent n'avoir influencé en rien l'accueil réservé à la reine et au duc d'Edimbourg par le Canada et les Etats-Unis lors de leur visite dans ces deux pays en octobre dernier. Environ un million de personnes attendaient l'arrivée de la souveraine à Washington pour l'acclamer.

Cependant, les critiques ont soulevé plusieurs questions. On se demande entre autres: La monarchie est-elle de notre temps? Que représente la couronne pour le peuple? La conception selon laquelle les rois règnent par « droit divin » mourut avec le dernier des Stuart, mais elle fut remplacée peu à peu par l'idée qu'il existe un abîme infranchissable entre la monarchie et le commun peuple. Les grands intellectuels du pays se rendaient compte que le peuple a besoin d'avoir à sa tête quelqu'un qu'il peut admirer et vénérer.

C'est ainsi que la monarchie est devenue un symbole. On lui a enlevé toute personnalité puisque la personnalité, avec ses imperfections, nuit au symbole et que celui-ci doit être au-dessus de tout reproche. Selon le point de vue patriotique, si la reine se rapprochait du peuple, si elle jouissait d'une plus grande liberté d'action, elle perdrait sa valeur en tant que symbole unificateur de la nation et du Commonwealth. Par conséquent, elle doit rester sur un piédestal, au-dessus de toute critique. On se rappelle l'exemple d'Edouard VIII; le fait de choisir lui-même sa ligne de conduite, d'essayer de s'intégrer au peuple et d'affirmer sa personnalité, lui coûta son trône.

Toutefois, depuis 1914, on a assisté au développement d'une société pour ainsi dire exempte de classes, une société industrialisée ayant un sens des valeurs très différent de celui de l'époque de Victoria et d'Edouard VII. La tradition a perdu beaucoup de son emprise sur cette nouvelle société, fondée sur l'individualisme et formée en grande partie par des travailleurs disposant de pas mal d'argent et de loisirs. Elle ne reconnaît, en somme, que les traditions qui ne gênent pas l'homme de la rue.

L'homme de la rue lui pense que la monarchie est une bonne chose, que la reine accomplit un travail utile et qu'elle n'essaie pas de se mêler au gouvernement, prérogative qu'il se réserve. Il pense aussi que la reine et la famille royale exercent une influence unificatrice au sein de la nation et du Commonwealth.



## Un symbole pour la femme

Les Anglaises portent, en général, un vif intérêt à la famille royale. Pour elles, la souveraine représente la stabilité au sein de la vie familiale; dans une époque aussi instable que la nôtre, elle constitue le symbole de la sécurité. Dans leur mode de vie, leur façon de s'habiller et d'élever leurs enfants, les femmes se modèlent sur la reine et sa famille. Elles pensent que la famille royale apporte à la vie de la nation le pittoresque et l'apparat dont elle a besoin et représente une tradition qui ne peut être que salutaire.

L'opinion générale des femmes est que les critiques de Lord Altrincham et de Lord Londonderry sont grossières et malveillantes. Elles reconnaissent que la reine pourrait être un peu plus naturelle mais elles estiment qu'elle remplit avec compétence un rôle ingrat. Selon la plupart d'entre elles, les critiques ne sont pas justifiées, elles aiment le sourire d'Elizabeth et trouvent ses vêtements seyants et élégants; elles font preuve d'une attitude respectueuse à l'égard de la reine et sont d'avis qu'elle fait un travail utile. Les femmes préfèrent une monarchie à une république ou à une dictature, persuadées que la famille royale représente un élément de sécurité.

Le but des attaques contre la monarchie est, dit-on, de faire ressortir le besoin d'un contact plus étroit entre la couronne et le peuple, non seulement en Grande-Bretagne mais partout dans le Commonwealth. En réalité, ce but fut

perdu de vue dans la tempête que soulevèrent les critiques. Bien des gens, sans réfléchir plus loin, prirent celles-ci pour une attaque personnelle contre la souveraine. Il se peut cependant, que la controverse contribue à rapprocher la monarchie de l'homme de la rue.

Le duc d'Edimbourg a déjà pris des initiatives dans ce sens. Il joue au polo dans le parc de Windsor et ailleurs, et prend part à des réunions sportives organisées au profit d'œuvres de bienfaisance. La plupart des Anglais le tiennent en haute estime pour son comportement « démocratique ».

La reine a adopté une attitude plus libérale que ses prédécesseurs en ce qui concerne l'éducation de ses enfants. Auparavant, l'instruction des princes était assurée par des précepteurs jusqu'à leur entrée à l'université. Le jeune prince Charles lui, est entré à l'école où son père fit une partie de ses études. Là, il doit partager une chambre avec cinq autres garçons, faire son lit lui-même, bref vivre dans l'atmosphère austère traditionnelle de la *public school* anglaise.

Que présage tout cela? La famille royale est-elle en train de se rapprocher du peuple? Bien entendu, l'attitude de la Cour doit être prise en considération puisque les conseillers de la reine en font partie.

L'entourage de la souveraine ne diffère guère de celui de la reine Victoria, surtout en ce qui concerne son mode de vie et son attitude à l'égard du protocole. Jusqu'à présent, il s'est montré insensible aux critiques. Reste à voir s'il saura résister à ce dernier assaut.



**R**IEN n'est comparable « à la complexité de son anatomie ou à l'ingéniosité de son fonctionnement ». C'est le « mystère des mystères » d'une « complexité inimaginable ». De quoi s'agit-il? Mais de « l'étrange univers ténébreux à l'intérieur de notre tête », « le grand nœud enchevêtré » à l'extrémité de la moelle épinière: le cerveau. C'est du moins en de tels termes que le décrivent certains de ceux qui en ont fait une étude approfondie.

C'est surtout son cerveau qui place l'homme à un niveau de loin supérieur à celui de la bête. Puisque le cerveau est non seulement notre organe le plus complexe mais également le plus délicat, l'Architecte divin l'a pourvu d'une protection adéquate. Il est logé, en effet, dans une boîte osseuse, le crâne (du grec *kranion*), le plus compliqué de tous les systèmes osseux de l'organisme car il est constitué par un assemblage d'os soudés rigidement ensemble. Chez le nouveau-né cependant, les sutures ne sont pas complètement fermées, il reste un assez grand espace vers le devant de la boîte crânienne et un autre vers l'arrière, qui se ferment progressivement après la naissance.

Le cerveau est également protégé par trois membranes appelées « méninges ». La dure-mère, la plus épaisse et la plus résistante de ces membranes est la plus superficielle. Elle consiste en réalité en deux feuillets superposés, séparés par un réseau de vaisseaux sanguins et isolables chez le jeune enfant. La surface externe de la dure-mère, qui est appliquée contre la paroi crânienne, est rugueuse tandis que la surface interne est lisse. Ensuite vient l'arachnoïde ou « toile d'araignée » ainsi nommée à cause de sa texture. Elle entoure, sans la serrer, la masse encéphalique, et renferme le liquide céphalo-rachidien qui, entre autres, joue le rôle d'amortisseur. La pie-mère revêt directement la surface extérieure du cerveau. Elle consiste également en deux feuillets et contient les vaisseaux sanguins destinés à nourrir le cerveau et à le débarrasser des déchets.

Un autre système important de protection du cerveau consiste en des milliards d'astrocytes ou cellules en forme d'étoile qui se fixent sur les parois des capillaires cérébraux, formant une sorte de filtre. C'est ainsi que ces astrocytes éliminent du sang la plupart des éléments nuisibles (sinon tous) ou du moins retardent leur entrée dans le cerveau. Certaines substances chimiques qui pénètrent dans les autres tissus de l'organisme quelques minutes seulement après leur introduction dans le sang, n'atteignent pas le cerveau ou n'y font leur apparition que des heures plus tard, et alors en quantités minimes. Un fonctionnement defectueux de ce système de protection peut entraîner des troubles mentaux ou peut en résulter.

## L'écorce cérébrale

Chez un adulte, le cerveau a à peu près le même volume qu'un pamplemousse ou qu'un cantaloup. C'est une substance gris rosâtre, molle et humide sans sensibilité aucune (pour la bonne raison que le Créateur ne la destinait pas à être manipulée). En effet, il est possible de faire l'ablation d'une partie du cerveau d'un sujet conscient sans que ce dernier en ressente la moindre douleur.

A la naissance, le cerveau humain pèse environ 340 grammes et a approximativement le même volume que celui d'un chimpanzé adulte. Un humain adulte dont le cerveau n'aurait que cette grandeur serait un idiot. Le poids moyen du cerveau est de deux pour cent du poids du corps : à peu près 1300 grammes chez l'homme adulte.

On a remarqué que dans le règne animal, l'intelligence est en rapport direct avec le volume du cerveau et qu'en général, plus le cerveau est grand plus il est complexe. Exception faite de l'éléphant et de la baleine, de toutes les créatures terrestres c'est l'homme qui possède le cerveau le plus grand. Celui de l'Américain ou de l'Européen moyen est trois fois plus volumineux que le plus grand cerveau simien connu. Bien entendu, la qualité est plus importante que la quantité, cependant les statistiques indiquent que les intellectuels remarquables ont un cerveau plus grand que la moyenne. Une mémoire prodigieuse va de pair avec un cerveau particulièrement grand.

L'encéphale (vocabulaire dérivé des termes grecs signifiant « dans la tête ») est divisé en trois parties principales : le cerveau antérieur, le cerveau moyen et le cerveau postérieur. Le cerveau antérieur ou prosencéphale est lui-même divisé en deux parties : le télencéphale ou cerveau terminal antérieur et le diencéphale ou cerveau intermédiaire. Le télencéphale est constitué principalement par les deux hémisphères cérébraux qui représentent environ quatre-vingt-cinq pour cent du poids total de l'encéphale.

Ces deux parties symétriques du cerveau proprement dit, les hémisphères, sont réunies par l'épais corps calleux, un système de fibres nerveuses « qui relie vraisemblablement chaque partie d'un hémisphère à la partie correspondante de l'autre hémisphère ». La structure et l'activité des deux hémisphères semblent être identiques. C'est du moins la conclusion tirée par les anatomistes lorsqu'ils constatèrent qu'il était possible de mettre fin à des crises épileptiques et aux troubles mentaux et affectifs intercurrents, par l'ablation de l'hémisphère malade. En fait, il existe de nombreuses preuves appuyant l'hypothèse selon laquelle nous n'utilisons généralement qu'un hémisphère cérébral mais que lors d'une lésion de celui-ci, il est possible, par une lente rééducation, d'apprendre à nous servir de l'autre hémisphère. Certains en déduisent qu'un des hémisphères sert plutôt de « roue de secours ».

Chaque hémisphère consiste en une masse blanche de fibres nerveuses et en une mince couche grise périphérique de neurones : l'écorce cérébrale. Cette dernière présente plusieurs scissures importantes et de nombreux sillons moins importants. Les deux grandes scissures, dénommées la scissure de Sylvius et la scissure de Rolando, divisent chaque hémisphère en quatre lobes principaux, qui sont divisés à leur tour en circonvolutions par les sillons. Ce plissement représente une merveilleuse économie d'espace — indiscutablement de conception divine — car, dépliée, l'écorce aurait une superficie de quelque 200 000 millimètres carrés, trois fois sa surface lorsqu'elle est resserrée dans la boîte crânienne.

C'est l'écorce cérébrale, appelée par certains la « calotte pensante », qui assure la liaison entre l'esprit et le corps. Elle contient de dix à treize milliards de neurones (quatre fois le nombre d'habitants du globe). Bien qu'elle soit très mince — son épaisseur varie entre deux et quatre millimètres — elle comporte six couches distinctes de cellules de dimensions et de formes différentes (notamment des granulaires, des pyramidales et des fusiformes). Il semble que le nombre de ces cellules soit déterminé avant la naissance, et que leur forme ait un rapport direct avec la nature de leur activité. Une fois détruite, une cellule nerveuse n'est jamais remplacée.

On pourrait comparer l'écorce à une île convexe entièrement recouverte d'arbres et sillonnée de quelques grands fleuves et de leurs affluents. Ramon y Cajal, un des plus grands spécialistes du cerveau, a comparé les neurones à des arbres ayant de longues branches qui s'agitent sans cesse. Au dire de cet expert en la matière, grâce à une bonne activité mentale, ces « arbres » peuvent étendre leurs racines et leurs ramifications et produire toutes sortes de belles fleurs et de beaux fruits.

## La « carte » de l'écorce cérébrale

Il fut un temps où l'on pensait que le cerveau tout entier intervenait dans chaque processus mental, mais vers le début du dix-neuvième siècle, la conviction naquit — et elle s'affermirait de plus en plus — que les diverses activités mentales correspondent à des aires cérébrales bien déterminées. Le plan déjà établi des lobes et des circonvolutions aida les anatomistes à dresser une « carte » des diverses aires cérébrales. Aujourd'hui, on a tendance à modifier encore cette conception, car il semble que toutes les activités mentales ne soient pas limitées aussi strictement qu'on l'avait d'abord cru, à une zone cérébrale particulière.

Comme nous l'avons dit plus haut, chaque hémisphère cortical est divisé en quatre lobes principaux. Le lobe frontal comprend toute la région qui s'étend en avant de la scissure de Sylvius et de la scissure centrale. Derrière ces scissures se trouvent le lobe temporal, sur le côté, et, au-dessus de lui, le lobe pariétal. Le lobe occipital occupe la région postérieure.

Au dire du Dr Halstead, célèbre psychologue, les lobes frontaux « constituent la partie du cerveau la plus nécessaire à l'intelligence biologique ». Une lésion ou la destruction de la région antérieure du lobe frontal, ou encore la résection de sa substance blanche, entraîne une détérioration des facultés mentales. Le malade est généralement incapable d'imagination ou de pensée abstraite, il devient égoïste, perd le sens de la justice et est incapable de résoudre des problèmes avec sagesse ; bref, il s'abrutit.

La moitié postérieure du lobe frontal est la région de la motricité volontaire d'où émanent tous les messages relatifs aux actions et au langage. Chaque partie du corps a dans cette région un centre correspondant dont l'importance est en rapport, non avec sa grandeur, mais avec son activité. C'est ainsi que l'aire cérébrale qui préside aux mouvements du pouce est plus étendue que celle qui préside à ceux du torse ou du tronc, et que le centre des lèvres est plus développé que celui du reste de la tête. Chaque aire motrice est entourée d'un champ secondaire ; en fait, ces champs secondaires occupent les trois quarts de l'écorce cérébrale. Une lésion d'une aire motrice est caractérisée par la perte d'une fonction quelconque, la faculté de parler ou de bouger un membre, par exemple. Une lésion du champ secondaire entraîne une perturbation plus complexe. Le malade souffre d'apraxie, c'est-à-dire qu'il est incapable de coordonner ses mouvements ; il éprouve des difficultés soit à écrire, soit à ramasser un objet, soit à jouer d'un instrument de musique, etc. Si la lésion atteint le champ secondaire du langage, le malade souffre d'aphasie ; il sait parler mais il est incapable de traduire ses pensées en mots. Il émet un flot de paroles incohérentes ou répète toujours les mêmes phrases, ou bien ses mots ne répondent plus à l'idée qu'ils expriment habituellement.

Les localisations olfactives et auditives sont situées dans le lobe temporal, qui semble être en grande partie le siège de la mémoire. Les aires de la sensibilité générale se trouvent dans le lobe pariétal qui est séparé du lobe frontal par la scissure centrale et du lobe temporal par la scissure de Sylvius. Cependant, non seulement le lobe pariétal, mais également le lobe temporal et le lobe occipital, jouent un rôle important dans la réception des sensations. La règle qui s'applique au lobe frontal, s'applique également à ces régions : l'importance du centre sensoriel est fonction de l'activité de la partie du corps à laquelle il se rapporte plutôt que de sa grandeur. Les aires sensorielles possèdent également leurs champs secondaires.

L'aire visuelle est située dans le lobe occipital. La destruction de cette zone dans les deux lobes entraîne la cécité totale. Deux champs concentriques entourent l'aire visuelle; si une lésion atteint le premier de ces champs, le malade ne peut reconnaître les objets qu'il perçoit pourtant nettement. Si la lésion atteint le second champ, le malade perçoit l'objet et le reconnaît, mais il est incapable de se souvenir de sa forme dès qu'il ne le voit plus.

Le cerveau peut être comparé à un appareil électrique puisque les impulsions qu'il émet et reçoit sont de véritables impulsions électriques dont on peut mesurer le voltage. Il suffit d'une excitation électrique de l'aire corticale appropriée pour qu'un sujet actionne certains muscles ou éprouve des sensations visuelles, auditives et olfactives. C'est pour-

quoi on en est venu à conclure que la nature des impulsions électriques envoyées au cerveau, qu'elles proviennent de la langue, du nez, des yeux ou des oreilles, est toujours la même. C'est le fait que ces impulsions arrivent dans une aire déterminée de l'écorce cérébrale qui permet de distinguer les différentes sensations les unes des autres. Si jamais il arrivait par quelque hasard que les « conducteurs » nerveux soient intervertis, il serait alors possible de voir les sons et de sentir les couleurs!

En vérité, le cerveau est le mécanisme le plus complexe connu de l'homme. Sir Charles Sherrington, un des plus illustres physiologistes anglais et spécialiste du cerveau et du système nerveux, écrivit avec raison: « Le cerveau est un mystère, il l'a toujours été et le sera encore longtemps. »



## Nouvelle-Zélande

**P**ROBABLEMENT la filiale la plus reculée de la Watch Tower Society est celle de la Nouvelle-Zélande, car ce pays, situé dans le Pacifique austral, se trouve à plus de 1900 kilomètres de l'Australie, sa plus proche voisine, et à près de 10 000 kilomètres de la Californie.

La Nouvelle-Zélande est formée de trois îles principales — l'île du Nord, l'île du Sud et l'île Stewart — totalisant une superficie de 265 500 kilomètres carrés. Huit personnes en moyenne habitent chaque kilomètre carré, ce qui fait une population totale d'un peuple de 2 000 000 d'habitants dont 125 000 sont des Maoris. Les habitants blancs sont surtout de souche britannique.

La population ovine est environ trente fois plus nombreuse que la population humaine car quelque 60 000 000 de moutons peuplent cet archipel, aussi l'industrie lainière est-elle une des plus importantes du pays. La Nouvelle-Zélande est également un grand producteur de lait, de beurre et de fromage. Le chômage y est virtuellement inconnu, ce qui explique sans doute l'affluence de nombreux immigrants.

Quatre-vingt-cinq groupes de témoins de Jéhovah, disséminés un peu partout dans ces îles, y déploient une activité zélée. Cependant, ces témoins, au cours de leur prédication de maison en maison, trouvent les insulaires très satisfaits de la situation actuelle et assez indifférents en ce qui concerne les choses spirituelles. Et pourtant, la Nouvelle-Zélande, comme tous les autres pays du monde, souffre d'une famine spirituelle aiguë.

Aussi étrange que cela paraisse, la déplorable apathie spirituelle du peuple est directement imputable au clergé, qu'il soit anglican, presbytérien ou catholique, ou qu'il représente une des autres innombrables sectes de la chrétienté. Il a nourri ses ouailles de la paille sèche de la tradition et leur a fait boire les eaux polluées de la philosophie, si bien qu'à l'heure actuelle elles meurent d'inanition spirituelle.

Toutefois, le clergé s'attaque aux témoins de Jéhovah, tonnant contre eux du haut de la chaire dans l'espoir de les discréditer aux yeux de ses paroissiens et de garder ceux-ci sous son autorité. Mais cette tactique peu chrétienne se retourne le plus souvent contre ses auteurs, elle ouvre les yeux aux « brebis » sincères qui, affamées de vérité, quittent leur ancienne religion et deviennent témoins de Jéhovah. Cela s'est d'ailleurs produit si souvent, qu'il n'est pas exa-

géré d'affirmer que si le nombre de témoins de Jéhovah augmente rapidement dans ces régions, c'est bien grâce à l'hostilité du clergé!

A l'appui de ce qui précède, citons le cas de ce pasteur baptiste qui annonça son intention de prêcher un sermon sur les témoins de Jéhovah. Son exposé contenait cependant tant de mensonges à leur sujet que quelques-uns de ses auditeurs prirent la décision séance tenante, de ne plus fréquenter son église. Ces personnes ne tardèrent pas à devenir témoins elles-mêmes. Un autre ecclésiastique rédigea un article qui parut dans un hebdomadaire néo-zélandais. Il conseillait à ses ouailles d'éconduire les témoins de Jéhovah lorsqu'ils se présenteraient à leur porte. Cette attitude peu chrétienne de la part de leur pasteur incita plusieurs de ses paroissiens à devenir témoins de Jéhovah.

Ces dernières années, l'accroissement de l'organisation de ces témoins en Nouvelle-Zélande a été spectaculaire. Le nombre de ministres actifs est passé de 1485, en 1952, à plus de 2800, en 1956, soit une augmentation de plus de 1400 prédicateurs en quatre ans, et cela en dépit de l'indifférence des masses et de l'opposition du clergé!

La Nouvelle-Zélande doit faire face à un problème commun à tous les pays à l'heure actuelle: la jeunesse délinquante. La situation est à ce point alarmante que le gouvernement a nommé une commission d'enquête spéciale pour examiner la question. La conduite chrétienne des jeunes témoins de Jéhovah présente un contraste frappant avec la conduite indigne des jeunes gens du monde.

Une jeune fille s'attira le respect et l'admiration de nombreuses personnes quand elle annonça sa décision de suivre la carrière de ministre chrétien à plein temps. La directrice de l'école secondaire où elle faisait ses études déclara qu'elle était la seule jeune fille de sa connaissance qui fût capable de parler de façon intelligente de sa religion. Elle ajouta que, pour son âge, elle avait de meilleures connaissances générales que tous les autres élèves.

Quatre élèves d'une autre école firent savoir à leur institutrice qu'un missionnaire du Canada faisait un séjour d'une semaine chez eux. L'institutrice invita le missionnaire à parler devant la classe, invitation qu'il accepta volontiers. Il eut là une excellente occasion d'ouvrir ces jeunes esprits à la connaissance du nom et du royaume de Dieu. C'est cette connaissance que les témoins de Jéhovah répandent aujourd'hui à travers la terre entière.

«TA PAROLE EST LA VÉRITÉ» JEAN 17:17

Dieu a-t-il un plan de travail?

**A**VEZ-VOUS jamais entendu ou lu l'expression «le plan divin du salut»? Certaines publications religieuses parlent souvent de la venue de Jésus-Christ comme étant un «plan de Dieu», disent que la Bible révèle «le plan de travail de Dieu» et mentionnent le «plan originel divin touchant cette planète», etc. Mais est-il convenable de penser que Dieu a besoin d'un plan pour faire son travail? Cela n'impliquerait-il pas une limitation de sa suprématie, de sa puissance et de sa sagesse? Il est normal que nous, en tant qu'humains possédant une nature limitée, ayons besoin d'un plan de travail si nous voulons aboutir à un certain résultat. Mais Dieu...?

Certaines Bibles n'emploient le mot «plan» nulle part. Mais la version *Diaglott* en anglais et grec l'utilise une fois en rapport avec Dieu, comme suit: «Selon le plan des âges qu'il (Dieu) forma pour l'oint, Jésus notre Seigneur.» (Ephésiens 3:11). Se basant sur cette seule référence biblique, certains étudiants de la Bible ont pris l'habitude de parler du Créateur comme travaillant suivant un plan.

La récente *Bible de Jérusalem* se sert parfois du mot «plan». Ainsi nous pouvons y lire: «Malheur à ces fils rebelles! — oracle de Yahvé. Ils exécutent des plans qui ne sont pas les miens.» (Isaïe 30:1). De même nous y trouvons l'expression «le plan qu'il (Dieu) a résolu.» (Jérémie 49:20; 50:45.) La Bible, également récente, *Revised Standard Version* parle de l'œuvre chrétienne comme étant un plan de Dieu. Elle dit: «Car si ce plan, ou cette entreprise, vient des hommes, il échouera; mais s'il vient de Dieu, vous ne pourrez pas les renverser.» (Actes 5:38, 39). Cette version en langue anglaise, parlant de Dieu, mentionne «le dessein qu'il forma en Christ comme plan pour la plénitude des temps». Elle dit aussi que Paul avait pour mission de «faire voir à tous les hommes le plan du mystère qui, depuis des siècles, a été tenu caché en Dieu, qui créa toutes choses». — Ephésiens 1:9, 10; 3:9.

Mais ni la *Bible de Jérusalem*, ni la *Revised Standard Version*, ni la *Version de l'Abbé Crampon*, ni la *New World Translation* n'emploient le mot «plan» dans le passage cité de la *Diaglott* (Ephésiens 3:11). Ces Bibles utilisent toutes le mot «dessein» à cet endroit. Si nous examinons la signification de ces deux mots, nous verrons mieux pourquoi le terme «dessein» est plus approprié en parlant de Dieu, le Créateur tout-puissant.

Lorsque nous considérons les cieux, l'ouvrage de Ses doigts, la lune et les étoiles qu'il a créées, nous commençons seulement à apercevoir la grandeur de Jéhovah Dieu. Et on se pose la question: Dieu a-t-il eu besoin

d'un plan pour faire tout cela, ou l'a-t-il accompli suivant son dessein?

En toute sincérité, bien des étudiants de la Bible disent que Dieu a travaillé à l'aide d'un plan. Ils utilisent les expressions «plan divin» ou «plan de Dieu», voulant dire par là que Jéhovah possède un plan ou projet bien déterminé qu'il accomplit d'une manière ordonnée. Mais si nous réfléchissons un peu nous verrons qu'un tel point de vue est incompatible avec la toute-puissance divine.

Un plan est un projet prémédité dont la réalisation dépend d'un certain déroulement déterminé. L'homme déroule ses plans et essaie de les accomplir, mais ses projets peuvent être contrecarrés. Il n'en est pas de même pour Dieu. Jéhovah, le Tout-Puissant, n'a qu'à vouloir qu'une chose se fasse pour qu'il n'y ait plus aucun doute quant à son accomplissement. C'est comme si c'était déjà fait. Jéhovah déclare: «Ma parole (...) ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins.» — Esaïe 55:11.

Par conséquent, quand Dieu créa les cieux et la terre, il n'avait pas besoin d'un plan de travail, pas plus que quand il sépara la terre ferme des puissants océans ou quand il fit le soleil, la lune, les étoiles et les autres innombrables gloires célestes. Selon le récit biblique de la création, Jéhovah dit: «Qu'il y ait (...). Et cela fut ainsi.» Il exprima sa volonté et elle se fit. — Genèse 1:14, 15.

L'infinie sagesse de Dieu et sa puissance sans limite rendent superflu tout plan. Il a voulu que l'homme fût créé et ce travail a été accompli. Si nous disions que Dieu procède d'abord à l'élaboration d'un plan de travail avant de créer, cela impliquerait que sa puissance et sa sagesse sont limitées, ce qui serait une erreur. La puissance de Dieu ne connaît pas de bornes car il est le Tout-Puissant et sa sagesse est parfaite.

D'aucuns prétendent qu'en mettant l'homme parfait en Eden, Dieu a dû concevoir un plan comportant une alternative: si l'homme restait fidèle, Dieu agirait d'une certaine façon et si l'homme péchait, Dieu agirait autrement. Mais un tel raisonnement est tout à fait incompatible avec l'idée d'un Dieu tout-puissant. Il est à la hauteur de toutes les contingences. Il peut ne pas se servir de sa prescience s'il le désire. Aucune circonstance ne peut le mettre dans l'embarras.

Les Ecritures, il est vrai, nous disent que les œuvres de Jéhovah lui sont «connues de toute éternité», mais ces paroles ne veulent pas dire que Dieu possède ou a possédé un plan. Le Tout-Puissant décide de faire certaines choses. Sa sagesse infinie connaît ces choses et sait quand elles commenceront et quand elles finiront. Dieu est complet en lui-même. — Actes 15:18.

L'apôtre Paul parle de la volonté ou du dessein de Dieu, «selon son bon plaisir, qu'il s'est proposé en lui-même». «Dessein» signifie une résolution de faire une certaine chose. Quand Dieu formule le dessein de faire quelque chose, c'est comme si la chose était déjà faite car elle doit inévitablement se faire en son temps et de la manière décidée. Parlant de lui-même, Jéhovah dit: «Je suis Dieu, et il n'y en a point d'autre, je suis Dieu, et nul n'est semblable à moi. J'annonce dès le commencement ce qui doit arriver, et longtemps d'avance ce qui n'est pas encore accompli; je dis: Mes arrêts subsisteront, et j'exécuterai toute ma volonté. C'est moi qui appelle de l'orient un oiseau de proie, d'une terre lointaine un homme pour accomplir mes desseins, je l'ai dit, et je le réaliserai; je l'ai conçu, et je l'exécuterai.» — Ephésiens 1:9, *Da*; Esaïe 46:9-11.

Les termes « intention » ou « plan » laissent supposer la possibilité que ce qui est tenté pourra échouer ou ne pas être accompli. « Dessein » implique une résolution de faire quelque chose et, en ce qui concerne Dieu, chose décidée est chose accomplie, car Dieu est tout-puissant. Il n'échoue jamais et c'est la raison pour laquelle ses créatures peuvent lui accorder une confiance absolue.

Dire que Jéhovah a un plan, c'est l'abaisser au niveau de ses créatures qui, elles, ont besoin d'un plan de travail. Plus nous apprécions la grandeur de Jéhovah, plus nous voyons la nécessité de connaître sa toute-

puissance et de comprendre qui Jéhovah est en réalité. Cela nous attirera vers lui et nous permettra de vivre.

— Jean 17: 3.

Jéhovah s'est révélé à ses créatures terrestres comme un Dieu ayant un dessein. Son dessein actuel est de se faire un grand nom en manifestant sa souveraineté, en prouvant sa suprématie et en se faisant connaître de tout le monde comme le Tout-Puissant. Par ses prophètes, il a exprimé son dessein et celui-ci s'accomplira en son temps. — Psaume 83: 19; Ezéchiël 35: 15; 38: 23; 39: 7.

De notre correspondant au Brésil

L'AUTOBUS portant l'indication « Joquei » nous dépose *Avenida Jardim Botânico* ou beau jardin botanique qui fait l'orgueil de Rio-de-Janeiro.

Nous devons laisser notre serviette à l'entrée mais on permet aux dames de garder leur sac à main, dans lequel il serait difficile d'emporter des plantes ou des graines.

Nous comprenons immédiatement pourquoi ce jardin est l'objet de tant d'éloges. Une magnifique avenue de majestueux palmiers royaux va de l'entrée jusqu'à un beau jet d'eau au pied d'une cascade. A droite et à gauche s'étendent deux autres avenues, un peu moins larges peut-être, mais tout aussi belles et formées des mêmes superbes palmiers. D'un côté, cette colonnade naturelle mesure 640 mètres et compte 128 arbres, tandis que de l'autre côté elle mesure 550 mètres et compte 142 arbres.

« D'où viennent tous ces beaux arbres ? » demandons-nous.

Le jardinier explique que le « Jardin royal » fut créé en 1808 par le Prince Régent, Dom João VI, qui planta lui-même le premier palmier royal à l'extrémité de l'avenue de gauche. Ce premier arbre a fourni les graines qui ont produit tous les autres palmiers royaux du jardin et même de la ville de Rio-de-Janeiro. Vieux aujourd'hui d'un siècle et demi, et haut de 106 mètres, le vénérable aïeul agite fièrement son panache au-dessus de ceux de tous ses compagnons.

La superficie globale du jardin est d'environ cinquante-cinq hectares dont treize consistent en forêt vierge tandis que tout le reste est cultivé. Les quelque 7000 spécimens végétaux, classifiés et étiquetés, proviennent de toutes les régions du monde.

Un des endroits les plus pittoresques est le coin amazonien. Là, on peut voir la représentation d'un pêcheur, en grandeur naturelle, assis devant une cabane en train de pêcher dans l'étang où pousse le célèbre *victoria regia*. Les feuilles de cette remarquable plante aquatique de l'Amérique du Sud atteignent jusqu'à deux mètres de diamètre; on dirait des énormes plats ayant un bord de huit à treize centimètres de hauteur, flottant sur



## LE REMARQUABLE JARDIN DE RIO-DE-JANEIRO

l'eau. Les fleurs odoriférantes qui éclosent à côté des feuilles, sont formées d'une centaine de pétales. Au début, les pétales extérieurs sont blancs et ceux de l'intérieur roses, mais en vieillissant, la fleur tout entière prend une teinte rosée. Vers la fin de l'été, feuilles et fleurs meurent et les graines tombent au fond de l'étang où elles attendent le printemps pour germer. Parfois, après la germination, elles croissent à la cadence d'une douzaine de millimètres par heure!

Le jardin contient de beaux spécimens de lécythis. De gracieuses fleurs recouvrent le tronc de cet arbre curieux, tandis que les feuilles s'étalent au sommet. Le fruit, surnommé « la marmite du singe », est une grosse capsule dure en forme de marmite; quand il est mûr

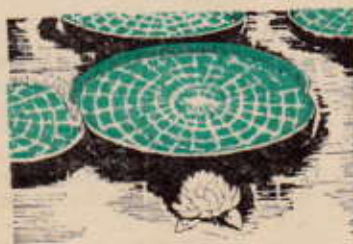
il s'ouvre et laisse échapper son contenu, des graines dont les singes sont très friands.

La césalpinie hérissée, dont le bois — appelé bois de Brésil — donna son nom à ce pays, est un arbre très gracieux aux feuilles délicates. Notre cicerone nous dit que les césalpinies abondaient autrefois dans la région, mais que les Brésiliens en ont tant abattu à des fins commerciales, qu'il n'en reste aujourd'hui qu'un très petit nombre.

Les grands manguiers dont le tronc est garni de draperies formées par les énormes lianes aux feuilles blanc et vert, sont également admirables. D'autres arbres sont décorés de festons de plantes ressemblant à des mousses. On nous explique qu'il s'agit de cactacées et de lichens qui cependant ne sont pas des parasites mais des épiphytes.

Des touffes de bambous s'agitant paresseusement au vent nous séduisent aussi, de même que les hauts eucalyptus et les ravissantes orchidées. Ce jardin renferme tant de merveilles que nous pourrions passer des journées entières à y admirer les œuvres du Créateur.

Albert Einstein, dit-on, déclara que de tout ce qu'il avait vu à Rio-de-Janeiro, c'était le jardin botanique qui avait fait sur lui l'impression la plus profonde. Après notre visite à cet endroit enchanteur, nous nous faisons l'écho de ce sentiment du célèbre professeur.



# L'Herbe aux innombrables usages

De notre correspondant à Hong-Kong

**T**ARD dans la nuit, à Hong-Kong, on entend souvent une sorte de tic-tac pénétrant, aussi strident que les craquements de la cigale les soirs d'été. L'étranger qui se demande quelle est l'origine de ce bruit étrange, n'est pas peu étonné quand il apprend que c'est l'appel du marchand de nouilles en quête de clients parmi les joueurs attardés des tables de jeu. Son instrument? Un « brin » d'herbe recourbé. A vrai dire, il s'agit d'une herbe très particulière, l'herbe la plus haute qui soit, l'herbe aux innombrables usages: le bambou.

Plante merveilleuse, à la tige longue et mince, le bambou peut atteindre une hauteur de trente mètres, et pourtant il est capable de supporter les assauts violents d'un typhon. Ses panaches plient sous le vent, mais toujours reviennent à la verticale avec une grâce souple. Le secret de cette flexibilité et de cette résistance réside dans la forme cylindrique des tiges. Creuses à l'intérieur, elles sont pourvues, d'intervalle en intervalle, de nœuds pleins qui les séparent en sections, et font de chaque section un récipient naturel. En vérité, le bambou est un exemple typique de la sagesse qui se manifeste dans toute la création.

Toutes les parties de cette plante, depuis la racine jusqu'à l'extrémité des feuilles, ont leur utilité. Les nouvelles tiges naissent de grands bourgeons en forme de corne: c'est la denrée populaire que l'on appelle la pousse de bambou. Préparées à la chinoise, ces pousses constituent un mets savoureux et nourrissant.

Le bambou doit son utilité à la gaine résistante du chaume, que l'on fend cependant assez facilement. Avec des lanières de bambou tressées, on fabrique des nattes, des tabourets, des paniers, des chapeaux, des stores, des berceaux et de nombreux autres articles. La ménagère fait sécher son linge

sur une longue tige de bambou qu'elle manœuvre, à l'aide d'une autre tige, de façon à la faire reposer sur quelque saillie où le vent est assez fort.

Même les bâtonnets qui tiennent lieu de couverts sont faits de bambou. Le maître de maison fume une « pipe » de bambou formée d'une tige d'environ un mètre de long et d'une vingtaine de centimètres de diamètre. Il aspire (à travers l'eau dont on a rempli une des sections inférieures de la tige) la fumée d'un tortillon de tabac qui brûle dans un autre morceau de bambou implanté dans la tige principale.

Pour faire une gouttière ou une rigole, il suffit de fendre une grosse tige de bambou sur sa longueur. De telles rigoles s'emploient couramment pour l'irrigation des rizières.

Les longues tiges sont également utilisées pour la construction de charpentes et d'échafaudages. Avec une rapidité étonnante, les ouvriers chinois élèvent un échafaudage de bambous jusqu'à n'importe quelle hauteur, liant les tiges ensemble avec des lanières... de bambou!

Le bambou est également employé comme motif décoratif et il figure sur de nombreux tableaux chinois. On peut même affirmer que la représentation du bambou constitue pour ainsi dire une branche distincte de la peinture orientale, et tout artiste de valeur s'efforce d'y exceller. La variété d'effets obtenus est infinie.

Récapitulons quelques-unes des nombreuses qualités qui font du bambou une herbe à usage aussi multiples. Son chaume est sans odeur, solide, léger, droit, lisse, cylindrique, creux et facile à fendre ou à tronçonner; la gaine en est dure et pourtant il est possible d'y pratiquer des trous. De plus, on trouve des tiges de toutes les dimensions. Le bambou pousse à profusion et croît rapidement, aussi constitue-t-il un des dons les plus précieux — ainsi que les plus beaux — de la nature, un témoignage éloquent de la sagesse illimitée du Créateur!

## LUTTE AVEC UN TONNEAU DE BRIQUES

La lettre suivante, censée avoir été adressée par un maçon de la Barbade à son employeur, parut dernièrement dans le *Manchester Guardian*: « Monsieur, arrivé au bâtiment, je constatai que la tempête avait fait tomber quelques briques du faite, aussi installai-je une poutre avec une poulie pour monter deux tonneaux de briques. La réparation des dégâts terminée, il me restait une bonne quantité de briques. Je hissai de nouveau le tonneau jusqu'en haut en attachant solidement la corde en bas, puis je remontai moi-même pour charger l'excédent de briques dans le tonneau. Ensuite, je descendis et détachai la corde. Malheureusement, le tonneau de briques était plus lourd que moi et avant que je me fusse rendu compte de ce qui se passait, il commença à descendre en m'enlevant du sol. Je m'accrochai à la corde et montai vers le faite, mais à moitié chemin je rencontrai le tonneau qui descendait et reçus un coup violent sur l'épaule. Je continuais à monter, ma tête heurta finalement la poutre et je me coinçai le doigt dans la poulie. Quand le tonneau frappa le sol, il se brisa et laissa échapper les briques. Etant alors plus lourd que le tonneau, je me mis à descendre à une grande vitesse. A moitié chemin, je rencontrai le tonneau qui montait de nouveau et fus blessé aux tibias. Lorsque j'atteignis le sol, j'atterris sur les briques, m'infligeant plusieurs coupures douloureuses. Ici, j'ai dû perdre mon sang-froid car je lâchai la corde. Le tonneau descendit et me donna un autre coup violent sur le crâne, ce qui nécessita mon hospitalisation. Je sollicite respectueusement un congé de maladie. »

## ? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

● Pourquoi des gens doués de raison vénèrent-ils des objets inanimés? p. 4, § 5.

● Les chrétiens primitifs utilisaient-ils des images dans leur culte? p. 5, § 4.

● Qui employa la force physique pour essayer d'obliger deux jeunes garçons à se prosterner devant une idole? p. 6, § 8.

● Quel tribunal du Québec décida en faveur de la liberté

religieuse des écoliers? p. 7, § 2.

● Quelle est la grandeur du cerveau d'un humain adulte? p. 10, § 1.

● Quel pays ne connaît pour ainsi dire aucun chômage? p. 11, § 6.

● Dieu a-t-il besoin d'un plan de travail? p. 12, § 9.

● Quels sont quelques-uns des multiples usages du bambou? p. 14, § 1



### Le message du président Eisenhower

Dans son premier grand discours prononcé depuis son attaque, le président Eisenhower s'adressa au Congrès américain. Son message était manifestement destiné à guérir le peuple américain de la « crise de confiance » qu'il a subie par suite des progrès russes dans le domaine des fusées. Voici quelques extraits de son discours: « Le but de ce message est de définir les mesures par lesquelles le peuple américain pourra retrouver une confiance dans sa propre sécurité. Nous disposons actuellement d'une puissance défensive efficace et étendue. Elle possède un grand pouvoir de nature à décourager l'agression et elle constitue, pour le moment, notre principale garantie de maintenir la paix. (...) Le moyen le plus efficace de faire reculer la guerre dans le monde réside actuellement dans la puissance de représailles de notre aviation stratégique et de nos forces aéronavales. Même dans l'hypothèse d'une attaque-surprise contre nos bases, avec une réduction marquée de notre puissance de rétorsion, nos bombardiers seraient immédiatement engagés en force suffisante dans l'accomplissement de cette mission de représailles. (Ici le président se réfère à la disposition actuellement en vigueur qui prévoit qu'un pourcentage des bombardiers américains soient dans les airs à tout moment prêts à mettre le cap sur les villes russes pour livrer leur cargaison thermonucléaire.) Si nous faisons l'effort nécessaire, nous disposerons en temps opportun d'engins spéciaux en quantité suffisante pour appuyer et renforcer nos bombardiers, toujours plus nombreux et plus efficaces, dans leur mission qui consiste à décourager l'agression. » M. Eisenhower a reconnu, toutefois, que la puissance militaire ne suffit pas. Il affirma: « Nous ne devons jamais nous laisser entraîner par notre désir d'être militairement forts, au point de négliger les domaines sur lesquels la paix véritable doit être bâtie, à savoir le développement économique, le commerce, la diplomatie, l'éducation, les idées et les principes. » Parlant de l'« offensive économique lancée par les impérialistes communistes contre des nations libres », le président opina: « Si l'on sous-estimait cette action, qui n'a aucun caractère militaire, le monde libre pourrait essayer une défaite, quelle que puisse être sa force militaire. » Evoquant enfin les possibilités de paix, le chef d'Etat américain déclara: « Notre plus grand espoir de succès réside dans un fait universellement reconnu: les peuples dans le monde entier ont toujours aspiré et aspirent aujourd'hui encore à la paix. Le problème consiste à trouver un moyen de traduire ce désir universel en actes. Cela exigera autre chose que des mots de paix. Cela exigera des œuvres de paix. »

### Le message du maréchal Boulganine

Le jour même où le président Eisenhower prononça son discours devant le Congrès américain, le maréchal Boulganine envoya une nouvelle série de notes diplomatiques

aux quinze pays membres de l'O.T.A.N., à tous les autres membres de l'O.N.U., à quatre pays du bloc communiste et à la Suisse. Accentuant, lui aussi, le thème de la paix, le premier ministre soviétique disait: « Les propositions du gouvernement soviétique enregistrent que la situation internationale est caractérisée à l'heure actuelle d'une part par la poursuite de la guerre froide, une intensification de la course aux armements et une menace directe contre la paix universelle et le sort de toute l'humanité, et d'autre part par le gigantesque développement de la lutte des peuples en faveur de la paix et de la sécurité. Le gouvernement soviétique partage les vues de plusieurs gouvernements (vues qui sont aussi celles de larges cercles internationaux, dont les demandes répétées se font de plus en plus fortes), selon lesquelles il serait utile, pour écarter le danger d'une nouvelle guerre, de réunir une conférence d'hommes d'Etat à un niveau élevé. Le gouvernement soviétique propose de convoquer, au cours des deux ou trois premiers mois de 1958, une conférence à laquelle participeront les chefs de gouvernement. La conférence devra surtout discuter des questions dont la solution correspond aux désirs les plus profonds des peuples et pourrait constituer un pas important dans la voie d'un changement fondamental de la situation internationale et d'un arrêt de la guerre froide. » Dans une lettre adressée au président Eisenhower, le maréchal Boulganine fournit quelques détails sur les sujets qui pourraient être débattus à l'occasion d'une réunion « au sommet ». La lettre déclare, entre autres: « Une telle conférence pourrait utilement prendre en considération, avec de bonnes chances d'aboutir, des questions telles que la suspension immédiate des essais d'armes atomiques et thermonucléaires pendant une période d'au moins deux ou trois ans et une condamnation de l'utilisation de ces armes par les gouvernements de l'U.R.S.S., des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne. Une autre question qui mérite d'être débattue serait la proposition polonaise en vue de la création d'une zone en Europe, libre d'armements atomiques. Cette zone comprendrait les territoires de la Pologne, de la Tchécoslovaquie, de l'Allemagne fédérale et de l'Allemagne de l'Est. La création d'une telle zone, de l'avis du gouvernement soviétique, constituerait un important pas en avant vers l'interdiction complète des armes nucléaires. D'autres questions importantes pouvant être soulevées lors d'une telle conférence seraient la conclusion sous une forme ou une autre de pactes de non-agression entre les pays de l'O.T.A.N. d'une part, et les pays du pacte de Varsovie de l'autre. La conférence en question pourrait d'autre part s'occuper également du problème de la réduction des troupes étrangères stationnées sur les territoires des pays de l'O.T.A.N. et du pacte de Varsovie, y compris celles stationnées en territoire allemand. (...) Nous pensons, monsieur le président, qu'à l'heure actuelle toutes les conditions sont réunies pour la rencontre des chefs de gouvernement autour d'une table dans le dessein de joindre leurs efforts pour réaliser un tournant décisif dans le domaine international et améliorer le climat général. (...) Nous n'avons pas le droit de décevoir les espoirs des nations. Il est de notre devoir de faire la preuve du désir de l'U.R.S.S. et des Etats-Unis d'arriver à la compréhension mutuelle et de sauvegarder la paix mondiale. (...) Il est généralement reconnu que nos deux pays, plus que tous les autres, portent la responsabilité de la situation mondiale et de l'avenir de l'humanité. »

### Les dirigeants contre les peuples

Sur un point, les deux chefs de gouvernement précités sont d'accord: les peuples désirent ardemment la paix. Et pourtant, le monde n'a jamais dépensé autant d'argent et gaspillé autant de précieuses matières premières pour le réarmement qu'à l'heure actuelle. C'est une preuve éclatante que la démocratie est un vain mot, car les désirs des peuples sont loin d'être respectés, dans l'Occident comme dans le bloc de l'Est. Toutefois, en ce qui concerne la paix et le désarmement, on pourrait croire que l'Est est plus près des désirs des peuples et que c'est l'Ouest qui empêche que ceux-ci se réalisent. Commentant le fossé qui est en train de se creuser entre l'opinion publique et les dirigeants occidentaux, *Le Monde* écrit, en parlant de la dernière proposition russe en vue de discuter avec l'Ouest sur un pied d'égalité: « A cette procédure nouvelle l'opinion verra sans doute moins d'inconvénient que les chancelleries. Admettant comme une donnée de fait que le monde est partagé entre deux grands blocs de poids égal, il ne lui paraît pas absolument anormal que les deux blocs en question discutent sur un pied d'égalité. L'argumentation des diplomates lui paraît chicane de procédure, sinon preuve de mauvaise volonté. (...) Devant la nouvelle initiative soviétique l'Occident officiel dira une fois de plus qu'il ne s'agit que de propagande. C'est fort possible. Pourquoi M. Khrouchtchev négocierait-il alors que les alouettes commencent à tomber du ciel toutes rôties? Mais c'est précisément parce que Moscou est assez habile pour parler à la terre entière un langage d'une simplicité étonnamment persuasive que l'Occident se doit de changer sa tactique. Au moment même où le président Eisenhower, avec toute son honnêteté, son sens du devoir et de la morale, réclame des Etats-Unis un effort militaire accru, le maréchal Boulganine entreprend un véritable bombardement de paix, le premier de l'année. On peut être sûr qu'il y en aura d'autres et qu'il faudra pour y parer autre chose que de bonnes paroles sur l'assistance économique. Plutôt que de paraître renâcler devant une négociation qui a toutes chances de devenir inévitable, les Occidentaux feraient mieux de s'y préparer sérieusement en songeant non seulement aux « problèmes » eux-mêmes, mais à l'écho qu'ils soulèvent auprès d'une opinion avide de paix. » A Londres, le journal *Daily Express*, dans un article intitulé « Les peuples veulent la paix », critiqua la politique des Etats-Unis pour avoir « constamment trouvé des empêchements » à une négociation avec l'Union soviétique. Le *New York Times* avoua lui aussi que la politique des gouvernements occidentaux coïncide mal avec les désirs des peuples. Son correspondant à Londres écrivit: « La réaction des Britanniques et des Européens devant l'échange de lettres entre le président Eisenhower et le maréchal Boulganine se trouve compliquée par le développement d'une différence marquante et peut-être dangereuse entre l'attitude des gouvernements et celle des peuples au sujet de la négociation avec l'Union soviétique. (...) La plupart des diplomates européens reconnaissent, avec quelque anxiété, la division nette qui existe entre les réactions gouvernementales et l'opinion publique. » Mais peut-on dire pour autant que les gouvernements du bloc communiste font ce qu'ils font par égard pour les peuples qu'ils dominent? Il faudrait être singulièrement ignorant des conditions existant derrière le rideau de fer pour le croire. Si les dirigeants communistes cherchent actuellement la détente, c'est pour mieux réaliser leur

dessein d'étendre le communisme au monde entier. Ainsi, à l'Est comme à l'Ouest, les gouvernants essaient de réaliser leurs projets de domination mondiale en dépit des désirs des gouvernés, dont bon nombre n'aspirent qu'à « cultiver leur jardin » dans la paix.

#### A quand la paix sur terre ?

Selon le président Eisenhower, la réalisation du désir des peuples pour la paix « exigera autre chose que des mots de paix. Cela exigera des œuvres de paix ». Mais quelques jours après avoir prononcé ces « mots de paix », il présenta au Congrès américain un budget dont 45,9 milliards de dollars (soit 62 pour cent du total — un record en temps de paix) seront consacrés aux frais militaires, alors qu'à peine 10 milliards seront utilisés pour la sécurité sociale, l'agriculture et le logement. Cu-

rieuse manière de mettre l'accent sur les « œuvres de paix » ! Quant à l'Union soviétique, elle maintient l'armée la plus importante du monde, dépassant en effectifs les forces armées réunies de toutes les puissances occidentales. Elle fait d'immenses progrès scientifiques dans le domaine militaire mais elle s'occupe très peu du bien-être du peuple, lui accordant juste ce qu'il faut pour le tenir tranquille. Le maréchal Boulganine parle de la « lutte des peuples en faveur de la paix et de la sécurité » mais on cherche en vain des « œuvres de paix » qui permettraient de croire à ses « mots de paix ». Tout cela fait penser à la prophétie biblique qui dit : « Paix ! paix ! disent-ils ; et il n'y a point de paix ; ils seront confus, car ils commettent des abominations. (...) Ainsi parle l'Eternel : (...) Ecoute, terre ! Voici, je fais venir sur ce peuple le malheur, fruit de ses pensées ;

car ils n'ont point été attentifs à mes paroles, ils ont méprisé ma loi. » Le maréchal Boulganine a tort quand il déclare présomptueusement que son pays et les Etats-Unis « portent la responsabilité de la situation mondiale et de l'avenir de l'humanité ». La Bible affirme que les dirigeants humains ne sont que des pantins dont les fils sont manœuvrés par Satan et ses démons et que ces derniers sont en train de « les rassembler pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant ». Elle précise que, lors de cette bataille, « les méchants seront retranchés, mais ceux qui espèrent en Jehovah posséderont le pays (...) les doux posséderont la terre, ils goûteront les délices d'une paix profonde ». Tout indique que ce combat et la paix qui le suivra sont proches. — Voir Jérémie 6:14-19; Apocalypse 16:14; Psaume 37:9-11, A.C.

## Jésus a dit :

« Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne: Transporte-toi d'ici là, et elle se transporterait; rien ne vous serait impossible. » — Matthieu 17: 20.



## Possédez-vous une telle foi ?

Les montagnes littérales ont été établies par la puissance de Dieu. Des hommes égoïstes ont dressé des obstacles semblables à des montagnes pour empêcher les personnes honnêtes d'adorer Dieu. Jésus-Christ déclara aux chefs religieux de l'époque: « Vous avez enlevé la clef de la science; vous n'êtes pas entrés vous-mêmes, et vous avez empêché d'entrer ceux qui le voulaient. » (Luc 11: 52). Pour apprendre comment acquérir une foi suffisamment robuste pour ôter les immenses obstacles qui vous empêchent de servir Dieu, lisez le livre

## C'est ici la vie éternelle !

Ou si vous voulez ranimer la foi d'un parent ou d'un ami qui vous est cher, envoyez-lui un exemplaire de cet auxiliaire biblique. « C'est ici la vie éternelle! », ouvrage relié de plus de 300 pages, vous sera expédié franco de port pour la modique contribution de 200 fr. (25 fr. belges, 50 cents canadiens, 2 fr. suisses).

Association « Les Témoins de Jehovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI<sup>e</sup>,

(C. C. P. Paris 6072-27)

Veillez m'envoyer le livre « C'est ici la vie éternelle! », pour lequel je verse .....

Nom ..... Rue et No .....  
 Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C. C. P. 969.76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Park Rd. P.O., Toronto 10; SUISSE: 39, Allmendstrasse, Berne 22 (C. C. P. III 3319).



# **Réveillez-vous!**

◆ **Quelle est la destinée de la terre?**

PAGE 4

◆ **Les « Dix Commandements » à la Hollywood**

PAGE 6

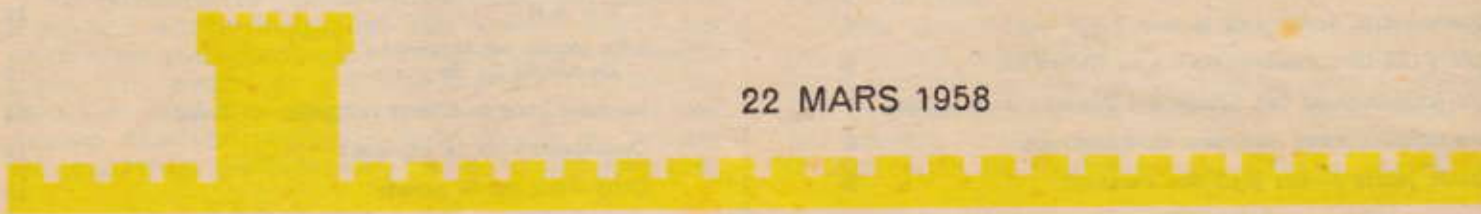
◆ **Quels jouets choisir pour nos enfants?**

PAGE 9

◆ **La lutte pour la liberté religieuse en Italie**

PAGE 13

22 MARS 1958



## LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à reconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

117, Adams Street  
N. H. Knorr, Président  
Filiale en Suisse:  
Editeur pour la Suisse:  
Rédacteur responsable:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE  
Alfred Rutimann

Imprimerie:

Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.  
Grant Suiter, Secrétaire

39, Allmendstrasse, Berne 22  
Alfred Rutimann

Tirage total: 2 625 000 exemplaires      Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse

« Réveillez-vous! » est publié en 17 langues:

Bimensuel — afrikans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois.

Mensuel — cinyanja, indonésien, ukrainien.

abonnement annuel  
(éditions bimensuelles)

Bureaux	
<b>Amérique, U.S.,</b> 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	\$ 1
<b>Belgique,</b> 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
<b>Canada,</b> 159 Bridgeland Ave., Park Road P.O., Toronto 10	\$ 1
<b>France,</b> Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16 <sup>e</sup>	400 fr.
<b>Suisse,</b> 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles  
est moitié moindre.

Awake! Semimonthly — French edition

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond. Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

**AC** — Version de l'abbé Crampon,  
édition de 1905  
**Da** — Version de J.-N. Darby  
**Jé** — Bible de Jérusalem

**Li** — Version du cardinal Liénart  
**NW** — New World Translation of the  
Holy Scriptures  
**Sy** — Version Synodale

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Printed in Switzerland

## SOMMAIRE

<p>Êtes-vous une victime du mécontentement provoqué? 3</p> <p>Quelle est la destinée de la terre? 4</p> <p>Les « Dix Commandements » à la Hollywood 6</p> <p>Un ecclésiastique fait l'éloge des Témoins de Jéhovah 7</p> <p>Un satellite russe au-dessus de l'Australie 8</p> <p>Quels jouets choisir pour nos enfants? 9</p>	<p>Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre Iles A B C 11</p> <p>« Ta parole est la vérité » Le souper du Seigneur 12</p> <p>La lutte pour la liberté religieuse en Italie 13</p> <p>Connaissez-vous la réponse? 14</p> <p>Coup d'œil sur le monde 15</p>
---	---

# Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »

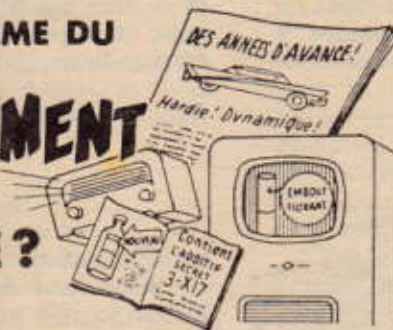
— Romains 13, 11

Volume XXVI

Berne, 22 mars 1958

Numéro 6

## Êtes-vous UNE VICTIME DU MÉCONTENTEMENT PROVOQUÉ?



NOTRE époque a assisté au développement d'une entreprise rémunératrice: celle qui consiste à provoquer le mécontentement. En 1956, rien qu'aux Etats-Unis, elle fit un chiffre d'affaires de neuf milliards de dollars. Son objet est de rendre chaque homme, femme et adolescent mécontent de ce qu'il possède. Pourquoi? Afin de vendre davantage!

La publicité s'évertue, en effet, à vendre les marchandises que les fabricants produisent, tâche qui pose un sérieux problème dans un pays où les habitants possèdent, en général, ce dont ils ont besoin. Au cours des dix années à venir, ce problème s'accroîtra puisque la valeur de la production de l'industrie américaine passera de 400 milliards à 600 milliards de dollars.

La plupart de ces marchandises seront achetées par des gens qui n'en ont pas un besoin réel, mais la publicité continuera à inciter le public à acheter en provoquant le mécontentement, méthode qui se révèle si efficace à l'heure actuelle. Elle fera paraître comme démodés et inadéquats et partant, comme indésirables, quantité d'articles, vieux peut-être, mais encore utilisables, avec l'espoir que les gens s'en débarrasseront pour acheter du neuf. Il est étonnant de voir le nombre de personnes qui deviennent les victimes de ce stratagème.

Prenons comme exemple l'industrie automobile. La publicité exagère l'importance de quelques modifications de la ligne ou d'une ou deux nouveautés à tel point que notre voiture paraît tout à fait démodée et ne nous plaît plus. Un certain constructeur va même jusqu'à proclamer surannés les derniers modèles de ses concurrents parce qu'ils ne possèdent pas les accessoires de son nouveau modèle à lui. Son but? Nous persuader de mettre notre voiture actuelle au rebut, même si elle est neuve, et de la remplacer par celle qu'il vient de mettre sur le marché.

La publicité est passée maître dans l'art d'inciter le public à acheter malgré lui. Elle emploie jusqu'à des psychiatres pour découvrir le meilleur appât psychologique. Une agence de publicité dépensa 3 000 000 de dollars en études de ce genre. D'autres dépensent des sommes aussi astronomiques pour déceler les raisons des préférences de l'acheteur; ces recherches sont l'ob-

jet d'une nouvelle science connue en Amérique sous le nom de *Motivation Research* (Recherche des mobiles). Dans son numéro du 10 août 1957, la revue *America* fait le commentaire suivant à ce sujet: « Pour découvrir les mobiles qui poussent le client à acheter tel ou tel article, on s'inspire des méthodes de l'anthropologie, de la sociologie, de la psychosociologie et de la psychologie dite « des profondeurs ». Les renseignements recueillis de la sorte sont d'une grande utilité pour les agences de publicité qui, en se

fondant sur ces données, élaborent des réclames beaucoup plus efficaces.

Ces renseignements permettent, en effet, de semer les germes du mécontentement et d'inciter des multitudes de personnes à faire l'acquisition d'articles dont elles n'ont pas besoin, bien souvent avec de l'argent qu'elles ne possèdent pas. Un article *The Atlantic Monthly* (de septembre 1957) résuma la situation en ces termes: « Presque tous, nous avons satisfait nos besoins réels depuis longtemps. Sans nous priver du nécessaire, nous pourrions nous passer d'environ quarante pour cent des articles que nous achetons aujourd'hui. Même nos desiderata ont été satisfaits en grande partie. C'est pourquoi il faut créer en notre esprit des besoins et des désirs nouveaux. »

L'article appelle les agences de publicité, à qui cette tâche est dévolue, des « marchands de mécontentement ». Il poursuit en signalant le danger de pareille technique de vente. Nous citons: « Ces efforts déployés par les agences de publicité créent souvent des anxiétés durables. Au dire de Robert Lekachman, économiste bien connu, nous ne pouvons qu'imaginer toutes les tensions et les anxiétés engendrées par la poursuite acharnée — à laquelle on excite notre société — des attributs du succès. »

Mais la publicité fait pire que de créer des tensions et des anxiétés ou de gaspiller les ressources naturelles: elle engendre le matérialisme. Le monde en est venu à vouer un culte aux biens matériels, ce qui favorise l'égoïsme et l'avarice. Nous ne voulons nullement dire que la publicité est un mal en soi, ce qui est mal c'est la façon dont on s'en sert. Les gens, rendus mécontents, luttent avec tant d'acharnement pour se procurer des biens matériels qu'ils n'ont plus le temps d'étudier la Parole de Dieu.

Nous vivons une époque critique analogue à celle qui précédait immédiatement le déluge. Ce n'est certes pas le moment d'accumuler des biens au point de n'avoir plus le temps de se consacrer à l'étude de la Parole et des desseins de Dieu. La publicité est nuisible dans la mesure où, en suscitant le mécontentement, elle encou-

rage le matérialisme.

Ce n'est pas un déluge qui menace le monde contemporain, mais la bataille, longtemps prédite, d'Harmaguédon, « le combat du grand jour du Dieu tout-puissant ». Dieu déclare, en effet: « J'ai résolu de rassembler les nations, de rassembler les royaumes, pour répandre sur eux ma fureur, toute l'ardeur de ma colère. » (Apocalypse 16:14; Sophonie 3:8). Devant une telle perspective, ne vaut-il pas mieux suivre l'exemple de Noé que celui des matérialistes qui se trouvaient en dehors de l'arche quand survint le déluge?

Ceux qui se permettent de devenir les victimes du mécontentement suscité par les agences de publicité, risquent leur vie même, car l'esprit de matérialisme pourrait bien les empêcher de survivre à la bataille d'Harmaguédon. Ces personnes devraient prendre à cœur les paroles suivantes de l'apôtre Paul: « Si donc

nous avons la nourriture et le vêtement, cela nous suffira. » Jésus donna un conseil analogue: « Gardez-vous avec soin de toute avarice, dit-il; car la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, fût-il dans l'abondance. » — I Timothée 6:8; Luc 12:15.

Notre vie est beaucoup plus précieuse que nos biens matériels, pourquoi alors gaspiller notre temps et notre énergie à nous démener pour nous procurer les innombrables articles que la publicité s'efforce de rendre si attrayants? Pourquoi passer tout notre temps à rechercher inlassablement les biens matériels qui ne nous apporteront que déceptions au lieu du contentement et du bonheur? Employons plutôt nos forces à rechercher la connaissance de Jéhovah Dieu et à le servir car c'est là la voie qui mène à la vie éternelle. En suivant cette voie, nous pouvons espérer survivre à la destruction de ce monde matérialiste.



Notre planète fournit à l'homme la nourriture, le vêtement et l'abri. Sera-t-elle toujours sa demeure ou doit-elle être détruite un jour par un acte de Dieu ou par quelque phénomène naturel?

**T**OUTES les religions prédisent que notre terre aura une fin ardente, prédiction qui se réaliserait si le soleil faisait explosion. » Telle est l'entête d'un article dû à la plume de Kenneth Heuer, célèbre astronome new-yorkais, et publié dans plusieurs journaux américains. Heuer débute alors son article en citant le passage suivant de la Bible: « Le jour du Seigneur viendra comme un voleur; en ce jour, les ciels passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée. » « Toutes les religions, poursuit-il, ont prédit la fin ardente du royaume de l'homme. C'est là un fait remarquable. »

Dans son ouvrage *The End of the World*, le même auteur, après avoir détaillé de nombreuses prophéties relatives à la fin du monde, envisage plusieurs possibilités et notamment: un acte de Dieu, la collision de notre planète avec une comète, une autre planète ou une étoile, le rap-

prochement de la lune ou le refroidissement du soleil.

Selon une des plus récentes théories, c'est l'évolution solaire qui provoquera la fin de la terre. Voici ce qu'on peut lire à ce sujet: « D'ici quelques milliards d'années, notre soleil se développera au point de devenir un supergéant rouge qui englobera progressivement les planètes les plus rapprochées auxquelles, jadis, il avait donné naissance. » — *Scientific Monthly*, décembre 1953.

M. Donald H. Menzel, directeur de l'observatoire de l'Université Harvard, se fit le porte-parole de ceux qui nous assurent que la terre est destinée à disparaître, lorsqu'il déclara: « Je ne puis croire que l'univers soit une machine douée du mouvement perpétuel et produisant sans cesse de l'énergie du néant. A moins d'un miracle de ce genre, son état actuel semble n'être que provisoire. Le jour doit venir où le combustible cosmique s'épuisera et l'astre du jour se refroidira, de même que les autres étoiles. » — *The Atlantic Monthly*, décembre 1955.

Les diverses théories affirmant que la fin de la terre est inévitable font cependant penser à une autre déclaration de M. Heuer. « La science est en train de modifier ses conceptions à ce sujet, observe-t-il en philosophe, et il se peut très bien qu'au moment même où le soleil est censé « s'éteindre », une nouvelle théorie naisse et que l'astre du jour continue à briller! » En fait, certains savants ont déjà émis une hypothèse de ce genre. Selon eux, les étoiles qui se déplacent à une vitesse vertigineuse à travers l'espace, attirent assez d'hydrogène pour remplacer ce qu'elles perdent sous forme de rayonnement; l'hydrogène serait produit à mesure que l'univers s'étend.

#### Le dessein divin relatif à la terre

Quelle est en réalité la destinée de la terre? Quelque phénomène naturel ou les œuvres destructrices de l'homme y mettront-ils fin? Dieu la détruira-t-il par le



feu? La Bible prédit-elle vraiment la fin ardente de notre planète?

L'ordre qui caractérise non seulement la création terrestre mais également le vaste univers, témoigne d'une intelligence créatrice, aussi acceptons-nous la déclaration scripturale suivante: « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. » (Genèse 1:1). Créateur intelligent, Jéhovah avait un dessein en formant notre planète. Puisqu'il doua ses créatures terrestres d'intelligence, de la faculté de raisonner, il est logique de s'attendre à ce qu'il leur révèle ce dessein. Effectivement, cette révélation est consignée dans sa Parole, la Bible.

L'ordre suivant, donné au premier couple humain, nous fait connaître le dessein du Créateur relatif à la terre et à l'homme: « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez. » Sans conteste, Dieu créa la terre « pour qu'elle ne fût pas déserte », il la forma « pour qu'elle fût habitée ». — Genèse 1:28; Esaïe 45:18.

### Une mauvaise compréhension des Ecritures

Selon la chronologie biblique, Dieu plaça le premier homme et la première femme dans le jardin d'Eden il y a environ six mille ans. Cependant, après tant de millénaires, au lieu de voir le dessein divin presque complètement réalisé, nous constatons que la terre est loin d'être assujettie. D'immenses étendues consistent en déserts arides, d'autres sont ensevelies sous la neige et la glace. Bien que l'homme ait assujéti certaines régions, il en a dévasté d'autres, comme en témoignent les terres exposées aux tempêtes de poussière et à l'érosion par les mauvaises méthodes d'agriculture, les ruines laissées par les guerres et les quartiers de taudis dans les grandes villes.

De plus, l'homme a perdu sa domination sur les animaux; certaines espèces ont disparu par suite de ses ravages et d'autres sont devenues ses ennemies mortelles. Quant à l'homme lui-même, loin d'être parfait, et de jouir de la perspective de la vie éternelle, comme le premier couple humain, il est pécheur, dépravé, en guerre avec ses semblables. Les hôpitaux et les asiles sont bondés d'humains malades, physiquement et mentalement. Ses « soixante et dix ans » révolus, l'homme ne tarde pas à descendre au tombeau. Ce triste état de choses indique-t-il que Dieu a changé son dessein relatif à la terre, qu'il a résolu soit de la faire détruire par quelque phénomène naturel ou par l'homme, soit de la détruire lui-même par un acte prodigieux?

C'est là, en effet, l'enseignement de nombreuses religions et c'est pourquoi certains savants affirment que toutes les religions prédisent la fin ardente de la terre. Toutefois, ces hommes ne tiennent aucun compte des déclarations formelles des Ecritures selon lesquelles la terre subsistera indéfiniment, éternellement. Nous lisons, en effet: « Une génération s'en va, une autre vient, et la terre subsiste toujours. » Et encore: « Il bâtit son sanctuaire comme les lieux élevés, comme la terre qu'il a fondée pour toujours. » — Ecclésiaste 1:4; Psaume 78:69.

En outre, la Parole divine promet au Fils de Dieu la domination éternelle de la terre. Elle déclare: « Il étendra l'empire, il assurera une paix sans fin au trône de David et à sa royauté. » — Le royaume que Dieu établira ne sera jamais détruit, il « subsistera éternellement ». — Esaïe 9:6, *Synodale*; Daniel 2:44.

Mais, objecteront certains, que signifie alors l'expression « la fin du monde » qui figure si souvent dans les saintes Ecritures, ainsi que les prophéties selon lesquelles la terre et ses œuvres seront consumées? Comment expliquer ces passages en apparence contradictoires? Devant les déclarations formelles des Ecritures et les puissantes raisons qui nous font croire que notre planète subsistera éternellement, nous devons conclure que les allusions à la fin du monde et à la destruction de la terre par le feu, ne se rapportent pas au globe terrestre. Cette conclusion se confirme lorsque nous examinons plus en détail ces passages bibliques et particulièrement les mots grecs employés dans le texte original. — Matthieu 24:3; II Pierre 3:7,10. — L'apôtre Pierre (dans le septième verset du troisième chapitre de sa seconde épître) écrit que non seulement la terre mais encore les cieux sont réservés pour le feu. Puisque la Bible nous dit que le trône de Dieu est dans les cieux, nous savons que ceux-ci ne disparaîtront pas. Par « cieux » il faut donc entendre des cieux symboliques. S'il s'agit de cieux symboliques, la terre dont il est question dans le même verset doit être symbolique également.

Les paroles de Pierre dans le contexte du verset précité confirment cette conclusion car il parle du monde qui périt aux jours de Noé. Or le déluge ne détruisit pas la planète mais il mit fin à un *aion* ou « ordre de choses », à un *kosmos* ou organisation sur la terre. Les Ecritures emploient souvent le vocable « terre » dans un sens symbolique. Nous lisons par exemple: « Que toute la terre craigne l'Eternel! » Manifestement, le globe terrestre ne peut craindre Jéhovah mais ses habitants peuvent et doivent le faire s'ils veulent obtenir la vie. — Psaume 33:8; II Pierre 3:6, 7.

### Le dessein divin relatif à la terre doit encore s'accomplir

Les Ecritures révèlent que le Créateur est tout-puissant et parfait en sagesse. Par conséquent, rien ne peut entraver l'accomplissement de son dessein. Jéhovah est digne de confiance, il dit de lui-même: « Car je suis l'Eternel, je ne change pas. » Et concernant ses desseins, il déclare: « Je l'ai dit, et je le réaliserai; je l'ai conçu, et je l'exécuterai. » — Malachie 3:6; Esaïe 46:11.

La réalisation de la destinée glorieuse de la terre exigera mille ans encore. D'abord, Dieu débarrassera la planète — lors de la bataille d'Harmaguédon — de tout élément corrupteur et destructeur, en détruisant tous les humains iniques et en jetant Satan et ses démons dans l'abîme de l'inactivité. — Apocalypse 16:14,16; 20:1-3.

Ceux qui aiment Dieu et la justice peuvent espérer survivre au cataclysme purificateur pour vivre sur une terre nettoyée. Celle-ci sera assujettie par les survivants et leurs descendants, qui la transformeront en un paradis glorieux. Ensuite, les humains dans les tombeaux commémoratifs entendront la voix du Fils de Dieu et ressusciteront pour le jugement. — Jean 5:28, 29.

Sous l'administration du royaume de Dieu, les humains obéissants retrouveront progressivement la perfection mentale, morale et physique. C'est alors que se réalisera la merveilleuse promesse suivante: « Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur. » — Apocalypse 21:4.

En tournant la scène du veau d'or pour son film « Les Dix Commandements », M. de Mille déclara : « C'est la seule scène qui n'est pas rigoureusement conforme aux Ecritures. » Qu'en est-il en réalité ? Cette scène est-elle vraiment la seule qui s'écarte du récit biblique ?

## Les « Dix Commandements » A LA HOLLYWOOD

« POURQUOI vous inspirez-vous si souvent de la Bible pour vos scénarios ? » demanda-t-on un jour à Cecil B. de Mille. « Parce que la découverte de Dieu par l'homme constitue l'histoire la plus merveilleuse qui soit, et parce que l'homme, qu'il le reconnaisse ou non, a toujours besoin de Dieu », répondit de Mille. Il est de notoriété publique que ce célèbre producteur tient la Bible en haute estime.

Son dernier film biblique, « Les Dix Commandements », lui a valu une fois de plus, une large publicité.

M. de Mille mit dix ans à élaborer et à préparer ce film. Les recherches exigèrent trois ans, la rédaction du scénario trois ans et la réalisation plus de trois ans. Avant de tourner le film proprement dit, on consacra trois mois à des prises de vues préliminaires en Egypte et sur les flancs du mont Sinaï. La distribution compte vingt-cinq mille figurants, huit mille apparaissant dans une seule scène. Pour les scènes de l'exode, tournées en Egypte, on n'embaucha pas ces figurants individuellement mais par tribus, avec leurs bêtes et leurs effets. Bien qu'elle ne dure que six minutes sur l'écran, la scène du partage des eaux de la mer Rouge nécessita deux ans de préparation et un an de prises de vues ; elle coûta un million de dollars. Le coût total de ce film prodigieux dont la projection dure trois heures et quarante minutes, s'éleva à 13 500 000 dollars !

### Un spectacle impressionnant...

Cette dépense astronomique d'argent et d'efforts, a produit un spectacle impressionnant, un film en couleurs et en Vista Vision, dont la photographie est excellente. On y retrouve d'authentiques coutumes et sites égyptiens et de pittoresques costumes et décors. Un vaste panorama des travaux de construction de la ville du trésor du pharaon, montre ployant sous le faix, la foule des esclaves israélites, semblable à quelque immense fourmilière. La scène de la première plaie, qui changea les eaux du Nil en sang, est éclatante de couleur et celle où Jehovah écrit les dix commandements sur des tables de pierre est des plus dramatiques. L'exode d'Egypte est un spectacle inoubliable mais les scènes les plus saisissantes sont indiscutablement celles qui montrent les flots de la mer Rouge se divisant et se dressant en deux falaises mouvantes pour livrer passage aux Israélites, la poursuite des fugitifs par les chars du pharaon et la lutte désespérée des Egyptiens lorsque les murailles aqueuses chancelantes s'effondrèrent sur eux.

En général, le jeu des principaux interprètes, quoique bon, n'est pas exceptionnel. Charlton Heston, qui incarne Moïse, fait la meilleure création du film et Yul Brynner s'acquitta bien du rôle du pharaon cruel. Par endroits, on a l'impression que l'action manque de réalisme, moins à cause du jeu des acteurs cependant, qu'à cause de la fastueuse mise en scène hollywoodienne. Entendre le pharaon de l'époque de la jeunesse de Moïse traiter — entre ses dents — son conseiller de « raseur », ne dissipe nullement cette



impression. Le film ne réussit pas à communiquer pleinement la profonde ferveur religieuse qui caractérisait ces événements grandioses de l'histoire du peuple d'Israël, sans doute parce que la matière ajoutée par Hollywood affaiblit le caractère spirituel du récit scriptural. Pour le cinéphile moyen toutefois, ce manque de force spirituelle ne gêne probablement pas ce qu'il considère comme un spectacle excellent.

### Est-il fidèle au récit biblique ?

S'il faut en croire la publicité, le but que poursuit M. de Mille en produisant ce film était d'exalter la Bible et de glorifier Dieu. En réalité cependant, il a sacrifié, en grande partie, le caractère spirituel des événements qu'il dépeint à des intrigues amoureuses purement imaginaires. Les scénaristes ont puisé la matière relative à la jeunesse de Moïse dans les ouvrages de Josèphe et de Philon, car la Bible passe sous silence cette époque, et ils ont inventé de toutes pièces les idylles entre Moïse et la fille du pharaon et entre Josué et la jeune Juive Lilia. Reconnaisant le caractère imaginaire de ces passages, de Mille déclare : « La Bible nous fournit le reste de l'histoire. A partir de là nous sommes sûrs de nos faits. »

Par conséquent, le spectateur qui s'intéresse à l'histoire biblique suppose que même si le début du film n'est pas tout à fait conforme au récit sacré, la seconde partie y est fidèle. La publicité encourage cette idée car on y lit que le producteur a pris pour principe que « toutes les scènes scripturales doivent être rigoureusement conformes à la Bible, laquelle fera autorité ». De Mille lui-même déclara : « Tous ces événements sont tels que les saintes Ecritures les relatent. Si l'on veut reproduire la Bible sur l'écran, on ne peut tricher. On doit croire. » Si l'on croit cependant, on n'ajoute rien à la Bible et on n'en retranche rien car dans un des livres que Moïse lui-même rédigea par inspiration et sur lesquels le film de de Mille est fondé, nous lisons : « Vous n'y ajouterez rien, et vous n'en retrancherez rien. »<sup>1</sup> Avant de présenter le film au public, on le soumit à l'approbation de représentants des religions catholique, protestante et juive, et on prit leurs suggestions en considération. Ces cardinaux, évêques, docteurs de divinité et rabbins lui prodiguèrent force éloges. Le spectateur est donc en droit de s'attendre à une rigoureuse exactitude biblique.

Qu'en est-il en réalité ? D'abord, selon le film, le pharaon fit mourir les nouveau-nés israélites parce qu'il craignait la venue d'un libérateur promis, tandis que la Bible déclare que cette mesure fut prise afin de freiner l'accroissement des Israélites.<sup>2</sup>

Le film dit-il vrai en prétendant que Moïse ne savait pas qu'il était un Hébreu ? La Bible indique au contraire qu'il connaissait son origine. C'est d'ailleurs parce qu'il était hébreu qu'il tua un Egyptien qui frappait un de ses compatriotes. Lui-même n'était pas esclave quand cet incident se produisit.<sup>3</sup> La chose étant venue aux oreilles du pharaon, celui-ci voulut faire mourir Moïse qui, pour cette raison, s'enfuit au pays de Madian.<sup>4</sup> Selon le film il fut exilé quand le prince hérietier, qui aimait la même



Cecil B. de Mille

femme que lui et qui cherchait à l'écartier, apprit qu'il était un Hébreu.

Il est également inexact de dire qu'au buisson ardent Dieu déclara à Moïse que la loi serait bientôt écrite dans le cœur des hommes. Ce fut en réalité des siècles plus tard que Dieu fit prononcer cette prophétie par l'entremise de Jérémie.<sup>1</sup>

Peut-on dire que le film est conforme à la Bible quand il déclare à maintes reprises que le nom de Dieu était inconnu des Israélites? Le récit sacré révèle qu'en parlant à Moïse en Egypte, Dieu souligna l'importance de son nom et que Moïse l'employa de nombreuses fois lors de ses entretiens avec le pharaon. M. de Mille a pris comme source de matière la *King James Version* de la Bible où on peut lire en Exode 6:3: « Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob, comme le Dieu tout-puissant; mais je n'ai pas été connu d'eux sous mon nom JEHOVAH. » Cependant, le Moïse de M. de Mille emploie le terme « Seigneur Dieu » au lieu de se servir du nom personnel, « Jéhovah ».

A en croire le film, le pharaon qui régnait en Egypte lors du retour de Moïse du pays de Madian, était son ancien ennemi, et pourtant la Bible déclare formellement que tous ceux qui en voulaient à sa vie étaient morts.<sup>2</sup>

Est-ce conforme à la chronologie biblique de représenter Josué, Lilia, le prince héritier, devenu pharaon dans l'interval, et la reine, objet de l'affection de Moïse, aussi jeunes lors du retour de ce dernier qu'à son départ? Selon le récit biblique, Moïse resta quarante ans au pays de Madian, mais ces quarante années ne semblent pas avoir vieilli John Derek, Debra Paget, Yul Brynner et Ann Baxter, les interprètes des rôles précités. Les idylles continuent comme si Moïse était parti la veille. Lui seul a pris de l'âge, et cela subitement, quand on le revoit au buisson ardent.

La scène de la dixième plaie, la mort des premiers-nés, est loin d'être conforme à la Bible. Selon le film, il s'agit d'une idée du pharaon et non de Dieu. Le souverain décide de massacrer tous les premiers-nés des Hébreux mais Dieu intervient avant qu'il n'ait le temps de mettre son projet à exécution, et tue les premiers-nés égyptiens. Vouloir sauver son fils, la reine se précipite chez Moïse pour implorer son aide et — peut-on l'imaginer? — Moïse demande à Dieu de ne pas faire venir cette dernière plaie! Mais Dieu refuse de l'écouter et exécute son dessein. Le peuple d'Israël s'en va libre.

Pourquoi le pharaon de M. de Mille se met-il à poursuivre les Israélites? Non pas comme la Bible l'explique pour reprendre ses esclaves,<sup>3</sup> mais parce que la reine lui dit que Moïse l'a méprisée et que lui, son mari, risque d'être la risée de toutes les peuplades du désert.

On ne peut affirmer que le pharaon conduisit son armée vers la mer Rouge lui-même. Il se peut qu'il restât dans son palais. Le film le montre à la tête de ses troupes, et peut-être les choses se passèrent-elles ainsi. Si tel fut le cas cependant, il est certain qu'il ne survécut pas au désastre comme il le fait dans le film car tous les Egyptiens qui partirent à la poursuite des Israélites périrent dans les flots, « il n'en échappa pas un seul », dit la Bible.<sup>4</sup>

Il est inexact de représenter Dathan comme l'instigateur

du culte du veau d'or au pied de la montagne de Sinaï et de le faire engoulir par la terre pour avoir commis ce péché. Les responsables du culte du veau d'or périrent par l'épée et par la peste.<sup>5</sup> Des années plus tard, la terre engloutit Dathan et d'autres rebelles pour les punir d'une faute différente.<sup>6</sup>

Il est opportun de relever ici un fait curieux. M. de Mille se reconnaît — à tort — coupable d'une inexactitude biblique. Parlant de la scène du veau d'or, il avoue: « C'est la seule scène qui n'est pas rigoureusement conforme aux Ecritures. La Bible raconte que le peuple dansa nu, mais je veux que mon film soit un spectacle qui convienne aux enfants comme aux adultes », aussi les gens sont-ils habillés. Il est vrai que la *King James Version* de la Bible déclare que le peuple était nu (Exode 32:25) mais les versions modernes et les traductions juives disent que les adorateurs du veau d'or étaient livrés au désordre et étaient sans retenue. C'est ainsi que le seul passage du film que M. de Mille croyait inexact, est en réalité conforme à la Bible tandis que d'autres scènes qu'il prétend fidèles au récit biblique ne le sont pas.

### Que faut-il conclure?

Lorsque les cinéastes de Hollywood adaptent un livre à l'écran, ils se permettent les plus grandes libertés. Ils n'épargnent même pas la Parole de Dieu. M. de Mille prétend que sa production est fidèle au récit biblique, et un compte rendu publicitaire déclare en prévision de critiques éventuelles: « De Mille se sent de taille à répondre à toutes les critiques au sujet de sa réalisation la plus récente et la plus prodigieuse, même en ce qui concerne les moindres détails. »

Cependant, est-il de taille à répondre aux divers points que nous venons de relever? Il soigne minutieusement les petits détails mais que dire des événements importants? Ne coule-t-il pas le mouchoir pour avaler le chameau?

Si vous allez voir ce film, n'allez pas pour vous instruire mais pour vous distraire car il est vraiment distrayant, certains passages en sont même passionnants et puissants. Mais une grande partie du scénario est de la fiction pure. Même là où la Bible fournit le fondement solide que M. de Mille prétend rechercher, le film s'en écarte pour errer sur un terrain aussi instable que les sables mouvants de l'Egypte. Si vous ne connaissez pas la Bible ou si vous ne vous en souciez pas, vous trouverez cette superproduction spectaculaire excellente. Mais si vous avez un amour et un respect profonds pour la Parole de Dieu, vous éprouverez quelque déception, quelque regret en pensant aux possibilités qu'offrait un tel sujet. Quant à son authenticité biblique, le film « Les Dix Commandements » est un fatras typiquement hollywoodien. Il est moins une version qu'une perversion.

1 Deutéronome 12:32.

2 Exode 1:9, 10.

3 Exode 2:11, 12.

4 Exode 2:15.

5 Jérémie 31:31-33.

6 Exode 4:19.

7 Exode 14:5, 6.

8 Exode 14:28; Psaume 106:11; 136:15.

9 Exode 32:27, 28, 35.

10 Nombres 16:1-3, 12, 25-32.

### Un ecclésiastique fait l'éloge des témoins de Jéhovah

En Suède, les émissions radiophoniques religieuses sont dirigées par l'Eglise d'Etat. Le pasteur Gunnar Dahmen, qui administre ce service, fit dernièrement une déclaration intéressante qu'a publiée l'*Expressen*, important quotidien de Stockholm. Nous citons: « Prêcher devant le microphone n'est pas la tâche principale. Il importe avant tout de veiller à ce qu'il y ait des auditeurs préparés. Des mouvements de renouveau religieux tels qu'il en existait au dix-neuvième siècle, auraient actuellement une tâche bien plus difficile. A cette époque-là, les personnes non converties possédaient encore quelques bribes de connaissance biblique et des dogmes si laborieusement enseignés par l'Eglise. Ces notions servaient de fondement à la foi que les prédicateurs s'efforçaient d'édifier. Les prédicateurs contemporains parlent à des auditeurs chez qui ce fondement fait entièrement défaut. Il leur faudrait recommencer à s'occuper directement des individus. « L'Eglise des Ondes » ne fait que freiner la déchristianisation en cours; sans ouvriers dans le champ, elle est impuissante. Sous ce rapport, je ne puis que louer les témoins de Jéhovah qui n'ont pas choisi la solution de facilité mais qui recherchent les contacts humains. »



## au-dessus de l'Australie

De notre correspondant en Australie

**L**E PSALMISTE, poussé sans doute par la splendeur et la beauté du ciel par nuit claire, écrivit: « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains. » — Psaume 19:2.

Au début d'octobre dernier, une étoile nouvelle et différente parut au firmament. Toutefois, son apparition subite et les circonstances dans lesquelles elle fut projetée dans le ciel, ont inspiré des sentiments très différents de ceux qui incitèrent David à louer Jéhovah, le grand Créateur des corps célestes.

Le lancement d'un satellite artificiel par la Russie porta un rude coup aux nations non communistes. En 1954, les Etats-Unis proposèrent, les premiers, le lancement d'un projectile de ce genre. La Russie consentit à collaborer au projet et à effectuer des expériences de son côté. Le succès de l'U.R.S.S., au moment précis où les Américains semblaient éprouver quelques difficultés à perfectionner la technique de la propulsion des fusées, a provoqué une vive inquiétude, particulièrement aux Etats-Unis. Toutefois, cette nouvelle réalisation scientifique et technologique a suscité l'intérêt du monde entier.

### Le satellite vu de l'Australie

L'Australie était un des quelques pays d'où l'on pouvait discerner clairement le satellite peu de temps après son lancement. En effet, il n'en va pas des nouvelles étoiles comme des autres: on ne peut les voir que si elles passent au-dessus de l'observateur immédiatement avant l'aube ou après le crépuscule. A ces conditions, et si le ciel est clair, on peut même les distinguer à l'œil nu.

C'est ce que l'on a pu faire dans tous les Etats de l'Australie méridionale. Les 6, 7 et 8 octobre 1957, des centaines de milliers d'Australiens se pressèrent dans les parcs, les rues et les jardins pour contempler avec respect le minuscule point lumineux. A Melbourne, c'est dans la nuit du 8 octobre, quelques jours seulement après son lancement, qu'on put le mieux voir le satellite; ce soir-là, il brillait avec éclat dans un ciel clair.

Un journaliste de Melbourne qui avait eu l'occasion de l'observer, en fit la description suivante: « Quelques secondes plus tard, tout le monde l'aperçut — beau, majestueux et terrible si on pensait à sa signification — et pourtant minuscule en soi. Cet infinitésimal point lumineux, une étoile de dernière magnitude, et pourtant la première dont l'homme a pu observer le déplacement à l'œil nu, faisait ce que font toutes les étoiles depuis la création de l'univers: elle traversait le ciel rapidement, inexorablement, en y décrivant une courbe régulière et constante. Poursuivant sa trajectoire, elle passa, tantôt lumineuse, tantôt sombre, devant la pleine lune, atteignit le zénith, le dépassa de trente degrés, puis clignota et finit par s'éteindre. Un autre point lumineux minuscule suivait le satellite à cinq minutes d'intervalle. Il s'agissait de la tête de la fusée porteuse qui, satellite non voulu, emboîtait le pas à son maître brillant à la manière d'un chien triste redoutant d'être renvoyé à la maison. »

### Qu'est-ce qui le maintient sur son orbite?

Pendant que le satellite tournait autour de la terre à une altitude de quelque 800 kilomètres, se déplaçant dans l'espace au-dessus des limites de l'atmosphère terrestre, deux forces opposées le maintenaient sur son orbite. Sans la pesanteur, le satellite aurait continué à monter en ligne droite dans l'espace à une vitesse de près de 30 000 kilomètres à l'heure. Mais la terre tendait à ramener vers elle le projectile comme une mère qui veut serrer sur son sein un enfant errant (c'est cette même force d'attraction qui retient notre atmosphère autour de nous et qui nous maintient sur la planète). Dans un secteur de l'espace où règne le vide ou du moins un état très proche du vide, la force d'attraction de la terre et la vitesse d'évasion du satellite se contrebalançaient de façon à établir un équilibre délicat.

C'est ainsi que le satellite, tout en conservant sa vitesse de près de 30 000 kilomètres à l'heure, décrit une orbite autour de la terre. En réalité, cette orbite n'était pas sphérique mais elliptique, c'est pourquoi, à certains moments, le satellite était plus rapproché de notre planète. A condition qu'aucun facteur externe ne vienne perturber l'équilibre entre la force d'attraction et la force centrifuge, un satellite pourrait graviter indéfiniment autour de la terre.

Cependant, si, aux moments où il se trouve le plus près de la terre, il entre en contact avec une partie de l'atmosphère, cet équilibre est rompu; le satellite perd de l'altitude et son orbite s'allonge davantage. Tel un plongeur entrant dans l'eau et en sortant, il finit par entrer dans l'atmosphère et en sortir continuellement, pénétrant à chaque plongeon dans des couches plus denses et accélérant en même temps sa vitesse. Finalement, la chaleur engendrée par la friction atmosphérique le consume.

### Pourquoi il était visible

Certains se demanderont pourquoi ce « bébé-lune », qui n'avait que cinquante-huit centimètres de diamètre et qui évoluait à une altitude de 800 kilomètres, était visible à l'œil nu. On le voyait pour la même raison que l'on voit les grains de poussière flottant dans le rayon de soleil qui illumine une chambre sombre. L'air est rempli de grains de poussière mais ils sont trop minuscules pour être vus à l'œil nu dans des conditions d'éclairage normales. Dans une pièce sombre cependant, on voit contre le fond noir la lumière que diffusent les petites particules.

C'est pourquoi, pour être discerné, un satellite doit passer au-dessus de l'observateur un peu après le crépuscule ou un peu avant l'aube, quand la terre et l'atmosphère — au moins jusqu'à une hauteur de 160 kilomètres — se trouvent dans l'ombre créée par le soleil couchant (ou levant). Le satellite lui-même, qui gravite en dehors de l'atmosphère terrestre, est éclairé par la lumière solaire et brille comme une petite étoile sur le fond sombre du ciel.

Etant donné qu'il faisait le tour de la terre en une heure trente-six minutes environ, le premier satellite n'était visible d'un point donné de la surface terrestre que pendant quelques minutes, même dans des conditions idéales. Il était invisible pendant la journée pour la même raison que les étoiles: celles-ci brillent toujours, mais nous ne pouvons les voir à cause de la grande quantité de lumière diffusée par les grains de poussière dans l'atmosphère. C'est d'ailleurs cette diffusion de la lumière qui donne au ciel sa teinte bleue.

### Les satellites ont-ils une importance militaire?

De nombreuses conjectures ont été émises quant à l'importance de cette réalisation russe et surtout quant à sa signification militaire. Une fois qu'on a déterminé avec précision l'orbite d'un de ces projectiles, on peut prédire le moment exact où il passera au-dessus de n'importe quel point du globe. Toute erreur éventuelle peut être corrigée par des observations ultérieures. On pourrait situer par ce moyen n'importe quelle ville par rapport à la position du satellite à un moment donné. L'engin agirait de la sorte en qualité d'œil gigantesque.

Certains pensent qu'un satellite artificiel pourrait servir



à des fins militaires en faisant fonction de pilote pour les fusées balistiques intercontinentales. Faute d'un levé géophysique précis de la surface du globe, les distances intercontinentales figurant sur les cartes existantes sont probablement inexactes du fait que la terre n'est pas une véritable sphère mais qu'elle est légèrement aplatie aux pôles et renflée à l'équateur. Grâce aux observations faites par un satellite artificiel, il serait possible d'établir une carte topographique exacte qui fournirait les renseignements indispensables pour le pointage précis d'un engin balistique intercontinental.

En outre, un satellite pourvu d'un émetteur radiophonique et dont la position exacte serait connue, pourrait servir de guide à une fusée au cours de sa trajectoire et assurer son atterrissage dans un rayon de quelques kilomètres de la cible.

M. H. Messel, professeur de physique à l'université de Sydney, fit le commentaire suivant au sujet du premier satellite artificiel: « La « lune » russe signifie pour nous la vie ou la mort, la liberté ou l'extinction de notre civilisation. Les Russes ont devancé le monde occidental dans le domaine scientifique et technologique et j'en suis très inquiet. Leur réalisation est magnifique, mais elle m'inspire un sentiment d'angoisse, j'ai l'impression que nous approchons de la fin. »

Jésus-Christ, le plus grand prophète qui ait jamais vécu, prédit une époque où les hommes rendraient « l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre ». (Luc 21:26.) Les vrais chrétiens savent que nous vivons cette époque prédite par Jésus, le temps de la fin, aussi attendent-ils la délivrance des mains de Dieu et la vie sans fin dans le monde nouveau proche.

# Quels

# JOUETS

# CHOISIR POUR NOS ENFANTS?

**L**ES enfants de tous les siècles ont un trait commun: ils aiment imiter les activités des adultes. Les tombeaux de l'ancienne Egypte ont révélé que les enfants de l'époque jouaient avec des poupées de bois articulées, des balles, des bateaux, et des flèches et des lances en miniature. Les enfants de la Grèce et de la Rome antiques ajoutaient à ces jouets des toupies, des cerceaux, des chevaux et des chariots; en outre, ils sculptaient le bois. Les enfants contemporains emploient pratiquement les mêmes jouets en y joignant toutefois ceux qui sont le produit de notre siècle; le chariot, par exemple, a été remplacé par le tank, la voiture blindée, l'avion à réaction et la fusée téléguidée.

Il est naturel pour l'enfant de vouloir imiter ce qui se passe autour de lui, et parce que les mœurs changent, les jouets changent aussi. Toutefois, le jouet doit suivre non seulement l'allure du siècle mais également celle du développement du jeune esprit. C'est pendant les six premières années que ce développement dépend le plus des matériaux du jeu.

Lorsqu'ils achètent un jouet pour leur enfant, les parents doivent prendre en considération son âge, son intelligence, ses caractéristiques, sa force et son milieu. Il saute aux yeux qu'un jouet qui convient à un garçon de douze ans n'intéressera pas un enfant de trois ans. Il se peut aussi qu'un jouet qui ravit un enfant de neuf ans n'intéresse nullement un autre enfant du même âge.

La manière dont un enfant joue avec un jouet varie suivant son âge. Une bambine de deux ans à qui on donne une poupée, se contente de la tenir par les bras, les jambes, les oreilles ou les cheveux. L'enfant de trois ans s'amuse à la mettre au lit ou à la promener dans une voiture, tandis qu'une fillette de quatre ans trouve sa joie à l'habiller et à la déshabiller. Entre cinq et douze ans, les petites filles affectionnent les maisons de poupée et les ménages. Ce ne serait pas faire preuve de bon sens que de construire une maison de poupée pour une enfant de trois ans; elle ne saurait qu'en faire. Il faut choisir plutôt un jouet adapté à son âge et qui stimulera tant son imagination qu'elle n'aura aucune difficulté à inventer mille et une façons de s'en servir.

Que de fois entend-on une mère se lamenter: « Pourquoi mes enfants démolissent-ils toujours leurs jouets? » Généralement, c'est parce que le jouet ne les intéresse pas ou bien parce qu'ils ne savent pas comment s'en servir. Le but

principal d'un jouet est de permettre à l'enfant d'exprimer sa personnalité, d'exercer des facultés nouvellement acquises. C'est pour cette raison qu'il ne faut pas lui donner uniquement des jouets mécaniques qu'il suffit de regarder. Ce genre de jouet est surtout à déconseiller pour les enfants en dessous de cinq ans. Pendant les cinq premières années, il est bon pour l'enfant de se livrer à des jeux actifs. Il prendra un vif plaisir à exercer les nouvelles facultés qu'il ne cesse d'acquérir; de plus, l'exercice physique lui sera très salutaire.

On ne reconnaît pas assez la nécessité de choisir des jouets appropriés, c'est pourquoi nous en voyons si peu aujourd'hui qui aient une réelle valeur éducative. Les éducateurs modernes sont unanimes à reconnaître que des jouets bien conçus et bien choisis contribuent grandement au développement de l'enfant. Ils stimulent son activité et son initiative, lui apprennent le courage et favorisent sa croissance mentale en lui fournissant des occupations intellectuelles et en augmentant son bagage de connaissances.



## Un mauvais choix

Malheureusement, trop d'adultes choisissent un jouet parce qu'il leur plaît à eux et non parce qu'il est approprié à la mentalité et aux capacités de l'enfant à qui il est destiné. Aussi, très souvent, ce sont les parents qui s'amuse avec le jouet pendant que l'enfant les regarde. Les adultes ont une prédilection pour les jouets mécaniques compliqués tandis que les jeunes enfants ne les aiment guère étant donné que tout le jeu est dans le jouet. Si celui-ci ne se prête pas au jeu, l'enfant ne tardera pas à le démolir. Il voudra découvrir pourquoi le jouet mécanique est incapable de faire tout ce que fait la personne ou l'objet qu'il représente, c'est pourquoi il le démontera.

M. Harlan Stone, ancien juge à la Cour suprême des Etats-Unis, donna d'excellents conseils au sujet des jouets. Voici ce qu'écrivit Alpheus T. Mason au sujet de cet illustre juge: « Stone suivit de près les progrès de ses fils, il accordait une attention minutieuse à tous les détails de leur développement et s'enorgueillissait de chaque pas en avant. Plus tard, il prodigua les mêmes soins à ses deux petits-fils. Un jour que la femme de Lauson se demandait si un de ses fils avait assez de jouets, le juge lui donna un bon conseil. « A mon avis, dit-il, la plupart des enfants de la génération actuelle ont trop de jouets. Le but principal des jouets n'est pas d'amuser les enfants mais de contribuer à leur développement mental et physique. C'est pourquoi les jouets qui les incitent à se servir de leurs mains sont plus utiles que les jouets mécaniques que les adultes considèrent souvent comme plus amusants. » Les seuls jouets qu'aimaient réellement Marshall et Lauson consistaient en outils et en matériaux destinés à la construction de toutes sortes d'objets: navires de guerre, grues, locomotives, charrettes, etc. Ils ne s'en fatiguaient jamais et en faisaient d'autant plus de cas qu'ils ne possédaient pas une surabondance de jouets. » — Harlan Fiske Stone de A.-T. Mason, pages 538 et 539.

## Des jouets durables

Pour être de bons instruments de jeu, les jouets ne doivent pas nécessairement être coûteux. Ils doivent encourager au jeu, être conçus pour le jeu, et être adaptés au milieu de l'enfant. Celui-ci ne fera pas grand-chose avec un seul jouet, mais plusieurs jouets apparentés (quant au but et à la grandeur) seront pour lui une source inépuisable de joie. Il est à conseiller de choisir des jouets de conception simple qui peuvent servir de modèles pour d'autres, que l'enfant fabriquera lui-même. Il est sage de lui donner non seulement des jouets se rapportant à la vie domestique mais aussi de ceux qui lui apprendront à s'intéresser à des activités en dehors du foyer. Les jouets devraient toujours être solides et sans danger car ce sont des éléments importants du monde des enfants.

De nombreux bons jouets sont aussi vieux que le jeu lui-même et pourtant les enfants ne s'en fatiguent jamais. Les jeux de cubes, par exemple, remontent aux époques les plus reculées, mais ils sont nouveaux pour chaque enfant parce qu'ils lui permettent de construire un monde en miniature.

Bien entendu, la façon dont les cubes sont employés évolue avec l'âge de l'enfant. Le bébé les serre dans ses mains, les jette, les ramasse ou les cogne les uns contre les autres. L'enfant qui commence à marcher les transporte d'un endroit à l'autre ou les entasse. Ces diverses manipulations simples contribuent à développer

les jeunes muscles et posent les fondements de jeux plus constructifs.

En effet, l'enfant apprend progressivement à distinguer les cubes de diverses couleurs et dimensions. Il s'en sert alors pour construire des maisons, des hangars, des routes ou des clôtures. Ils deviennent ses camions, ses trains et ses ponts et lui enseignent comment utiliser le plus avantageusement l'espace disponible. Certains des meilleurs ingénieurs du monde apprirent les premiers éléments de leur métier en jetant des ponts sur des cours d'eau imaginaires et en construisant des chaussées en miniature. Les cubes de différentes teintes donnent à l'enfant l'occasion d'imaginer des dessins d'une infinie variété et d'expérimenter diverses combinaisons de couleurs. Bientôt, les habitations qu'il construit sont peuplées de figurines qui, dans le rôle d'hommes, de femmes et d'enfants, sont censées accomplir dans le monde du « faire semblant » les mêmes actions que les gens du monde réel. Ses réalisations donnent à l'enfant de la confiance en soi et le désir de faire mieux encore. Les activités créatrices contribuent à le rendre sociable et traitable.

## L'exploration de nouveaux champs d'activité

Choisissons aussi des matériaux de jeu qui incitent l'enfant à explorer de nouveaux champs d'activité et de pensée, à élargir ses connaissances. Un établi avec de vrais outils, par exemple, constitue un jouet merveilleux avec des possibilités illimitées. Un garçonnet prend plaisir à créer, à produire lui-même quelque chose, et il faut encourager cette tendance dès son jeune âge pour éviter qu'il ne devienne un homme paresseux et apathique.

L'enfant de moins de cinq ans trouve son bonheur dans l'activité physique, de plus, il aime apprendre. Des matières qui se prêtent à de multiples usages cultivent chez lui la dextérité, l'ingéniosité et l'imagination. En se servant d'un petit maillet, non seulement il développera ses muscles mais il apprendra également à coordonner ses mouvements. Les garçons de tout âge aiment manier un marteau. D'ailleurs des jouets tels qu'un marteau et des clous, un établi, des outils et des matières premières — papier, bois ou métal — pour la construction de trains, de bateaux, d'avions et d'une foule d'autres objets, ne perdent jamais leur attrait.

## Les jouets aident à vaincre le complexe d'infériorité

Bon nombre d'enfants handicapés sous certains rapports parviennent à vaincre un sentiment d'infériorité et acquièrent de l'assurance en apprenant un travail manuel. Un jouet choisi avec discernement aide l'enfant handicapé à exprimer sa personnalité et à résoudre ses problèmes d'ordre affectif. Les jouets constituent un exutoire tant pour les instincts destructeurs que pour les tendances créatrices, un moyen pour l'enfant d'extérioriser ses conflits au lieu de les refouler. Les occupations manuelles permettent à l'enfant handicapé de cultiver ses facultés intellectuelles et d'acquiescer des qualités — la patience, la persévérance, l'endurance, l'imagination, etc., — grâce auxquelles il pourra résoudre lui-même ses problèmes.

Les jeux de patience sous forme de cartes géographiques, ainsi que les jeux de vocabulaire et de voyage, augmentent les connaissances générales de l'enfant. Un petit tableau noir, une machine à écrire ou une imprimerie en miniature, développent son adresse et son intelligence. D'autres jouets orientent le jeune esprit vers la science ou la mécanique, et lui donnent ses premières notions des lois naturelles. Trains électriques, machines, génératrices, moteurs et transformateurs électriques, microscopes, loupes, boussoles, aimants, laboratoires en miniature, etc., l'aident à comprendre les mystères de l'univers et posent un bon fondement pour ses études.

Certains jouets sont si universels que nous en sommes venus à les considérer comme banaux et nous perdons souvent de vue leur valeur éducative. Combien de personnes



accordent une pensée aux principes scientifiques qui entrent en ligne de compte lorsqu'on lance un cerf-volant ou un ballon, qu'on actionne une toupie ou qu'on fait flotter un bateau sur l'eau? Il n'existe guère de découvertes scientifiques que les fabricants de jouets n'aient exploitées pour amuser les enfants. Les principes de la pesanteur, de la force centrifuge, du magnétisme, de l'hydraulique et de l'équilibre, sont à la base de quantité de jouets enchanteurs. Une autorité en la matière a bien dit: « Une étude soignée et intelligente du comportement des toupies, nous permettrait d'accomplir de plus grands progrès dans le domaine de la construction mécanique et des industries connexes. Nos connaissances générales sur l'astronomie s'étendraient et les géologues ne risqueraient plus de faire des erreurs de mil-

lions d'années dans leurs calculs. De même, nos connaissances sur la lumière, la chaleur radiante et les phénomènes électromagnétiques s'accroîtraient à une cadence beaucoup plus accélérée. »

Contrairement à ce que l'on pense généralement, il faut être doué d'une intelligence très vive pour apprendre par l'observation et l'imitation comme le font les enfants. Il faut apprécier les réalisations d'autrui et, rien qu'en les observant, savoir améliorer ses propres réalisations, ce qui est loin d'être facile. Les parents peuvent cependant faire beaucoup pour aider leurs enfants en choisissant judicieusement leurs jouets. Plus que par tout autre moyen, l'enfant apprendra à se détendre et à s'adapter à la vie grâce à des récréations éducatives.



## Îles ABC

**O**N A surnommé trois petites îles arides de la mer des Antilles — Aruba, Bonaire et Curaçao — les îles ABC. Situées au nord de la côte du Venezuela à environ 1100 kilomètres à l'est de Panama et à peu près sous la même latitude, elles constituent le territoire sous la juridiction de la filiale des Antilles néerlandaises de la Watch Tower Bible and Tract Society de Pennsylvanie.

Pour le missionnaire, on trouverait difficilement un endroit plus intéressant que ces îles, et particulièrement Aruba et Curaçao, à cause de leur caractère cosmopolite. Elles ne sont pourtant pas grandes, Curaçao, la plus importante, a une superficie d'à peine 650 kilomètres carrés et la population de l'archipel entier composé de six îles, ne dépasse pas 200 000 âmes. Cependant, l'habitant des Antilles néerlandaises voit défiler le monde entier, du moins en ce qui concerne les races, car des navires de partout font escale dans les ports et des gens de toutes nationalités viennent travailler dans les raffineries de pétrole.

Il y a environ onze ans, quand les premiers missionnaires de la Watch Tower Society vinrent s'installer ici, les insulaires connaissaient très peu les témoins de Jéhovah et Jéhovah Dieu lui-même. Aujourd'hui, le nom de Jéhovah et ses témoins sont connus jusque dans les coins les plus reculés de ces îles. Tout le monde connaît aussi *La Tour de Garde* et *Réveillez-vous!* car plus de 100 000 exemplaires de ces périodiques (près de 9000 tous les mois) entrent dans ce territoire chaque année. Environ cinquante pour cent sont destinés aux abonnés tandis que les autres sont répandus parmi la population par les proclamateurs de la bonne nouvelle du Royaume. Plus de 235 ministres chrétiens poursuivent activement cette œuvre de prédication, certains d'entre eux à plein temps.

L'œuvre de la Watch Tower Society dans les Antilles néerlandaises eut un début très humble. En 1945, deux témoins de Jéhovah de la Trinité qui s'installèrent à Aruba pour travailler dans une raffinerie de pétrole, y formèrent un petit groupe de deux proclamateurs; d'autres prédicateurs vinrent s'ajouter progressivement à ce noyau. Comme c'étaient tous des étrangers, ils prêchèrent d'abord uniquement aux habitants d'expression anglaise, mais plus tard, avec l'aide des missionnaires de Galaad — l'école biblique de la Watch Tower Society — qui arrivèrent à Aruba en 1949, ils étendirent leur prédication aux indigènes, et cela avec de bons résultats.

Bien que la langue officielle soit le néerlandais, le peuple parle généralement le papiamentu, une langue (si on peut l'appeler ainsi) très intéressante. Elle consiste en un mélange d'espagnol, de portugais, de français, d'anglais et d'autres idiomes encore. L'anglais est la langue commerciale; il n'est pas rare non plus d'entendre des conversations en français, en chinois, en grec ou en portugais.

Les mariages entre gens de tant de nationalités ont produit une population très diversifiée en ce qui concerne le degré de pigmentation de la peau et les caractéristiques raciales. L'excellent système scolaire ne comporte aucune ségrégation, aussi n'est-il pas rare de voir des instituteurs blancs et noirs enseigner des élèves blancs et noirs dans la même école. Le fait que quatre-vingt-dix pour cent des habitants savent lire et écrire (pourcentage extrêmement élevé pour un pays sud-américain) témoigne de l'efficacité du système d'enseignement et, de plus, facilite la tâche des missionnaires.

En outre, grâce à l'économie florissante de ces îles, il est très facile d'y répandre des publications bibliques. Le pétrole est synonyme d'argent et les deux plus grandes raffineries du monde assurent la prospérité matérielle des insulaires.

La plupart de ceux-ci sont des catholiques, bien qu'un grand nombre d'autochtones influents appartiennent à l'Eglise réformée des Pays-Bas. Il répugnait aux anciens propriétaires protestants de permettre à leurs esclaves et aux enfants de ces derniers d'être baptisés dans leur Eglise, aussi de nombreuses personnes grandirent-elles sans religion. Plus tard, les missionnaires catholiques prirent les affaires en main et à l'heure actuelle, l'Eglise catholique exerce une grande influence dans ces îles. A Aruba, elle administre l'unique hôpital et dirige la plupart des écoles et des services sociaux.

Les insulaires sont très amicaux quand on les connaît bien, mais ils sont très timides devant des étrangers. Quand les proclamateurs du Royaume commencèrent à prêcher ici, ils éprouvaient beaucoup de difficulté à faire parler les gens, tant ceux-ci semblaient craindre les étrangers. Souvent, lorsque le ministre s'approchait d'une maison, les occupants se réfugiaient dans une pièce intérieure et y restaient jusqu'à ce qu'il fût parti (surtout si le chef de famille était absent). Maintenant que les indigènes connaissent les témoins de Jéhovah, ils se montrent amicaux et sont plus faciles à aborder. Nombreux sont ceux qui accueillent avec joie la bonne nouvelle du Royaume.

«TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»

JEAN  
17:17

### Le souper du Seigneur

**L**E 3 AVRIL de cette année, après le coucher du soleil, les témoins de Jéhovah du monde entier célébreront le souper du Seigneur, seul jour de l'année qu'il est ordonné aux chrétiens d'observer. Jésus lui-même institua ce repas et recommanda aux chrétiens de le célébrer en souvenir de lui le jour anniversaire de sa mort. C'est pourquoi les vrais chrétiens se réunissent chaque année le quatorzième jour du mois de Nisan, jour de la pâque (marqué par la pleine lune la plus rapprochée de l'équinoxe du printemps), afin de commémorer par ce souper la mort de notre Seigneur Jésus-Christ.

Ce repas que prennent les chrétiens est extrêmement simple: sur la table se trouvent un pain sans levain et une coupe de vin. Cependant, il est plein de signification. Jésus, quand il l'institua, renvoya d'abord Judas, puis il prit le pain, rendit grâces, le rompit et en donna un morceau à chacun des onze disciples présents en disant: «Ceci signifie mon corps qui sera donné pour vous. Continuez à faire ceci en mémoire de moi.» — Luc 22: 19, NW; Jean 13: 30.

Jésus prononça-t-il par là quelque formule magique qui changea le pain en sa chair? Certains l'affirment. Le catéchisme catholique, par exemple, déclare: «[L'hostie] est le véritable corps de Jésus-Christ, c'est-à-dire que le sacrement contient tout ce qui est propre au corps humain — les os, les nerfs, etc., — plus encore, Jésus-Christ tout entier.» Le concile de Trente décréta que quiconque ne croit pas que le pain devient le corps charnel de Jésus-Christ avec ses os, ses nerfs, etc., «soit anathème». Les catholiques croient qu'à l'occasion de l'institution de la Cène, Jésus fit un miracle analogue à celui que le Diable voulut lui faire accomplir lorsqu'il lui demanda de rompre son jeûne de quarante jours en ordonnant à des pierres de devenir du pain. — Matthieu 4: 3, 4.

Jésus institua ce repas avant sa mort, pendant qu'il était encore dans la chair avec ses apôtres. Sa chair était toujours intacte, aussi était-il impossible à ces derniers, en mangeant le pain, de consommer le corps charnel de Jésus; le pain ne pouvait être qu'un symbole de ce corps. C'est pourquoi Jésus leur déclara: «Ceci signifie mon corps qui sera donné pour vous.» Le pain symbolisait son corps de chair qu'il allait donner pour eux.

Jésus devait offrir en sacrifice un corps parfait sans aucun défaut. Le psalmiste prophétisa ce qui suit à ce sujet: «Il garde tous ses os, aucun d'eux n'est brisé.» (Psaume 34: 21). Jean déclare que cette prophétie s'accomplit lorsque Jésus fut cloué au bois (Jean 19: 33-36). Pour bien préfigurer l'intégralité du

corps de Jésus, il était défendu aux Israélites de briser le moindre os de l'agneau pascal (voir Exode 12: 46 et Nombres 9: 12). Par conséquent, le pain que mangèrent les apôtres ne pouvait être le corps charnel de Jésus. Remarquons également que le Seigneur ne dit pas à ses apôtres: «Faites ceci en sacrifice de moi», mais «Continuez à faire ceci en mémoire de moi.» Le souper du Seigneur ne devait pas être un sacrifice du genre du prétendu sacrifice de la messe, mais une commémoration de Jésus-Christ et de ce qu'il accomplit en faveur de l'humanité.

Le pain sans levain symbolisait le corps charnel de Jésus lequel, sur le poteau, portait les péchés de l'humanité. Il renonça à son existence humaine, à la vie dans la chair, «afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle». Par le sacrifice de sa chair, Jésus ouvrit à un «petit troupeau» l'accès au ciel. Nous lisons, en effet: «Nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire par la route nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire, de sa chair.» — Jean 3: 16; Luc 12: 32; Hébreux 10: 19, 20.

Le Récit sacré déclare en outre, à propos du souper institué par Jésus avant sa mort: «Il prit ensuite une coupe; et, après avoir rendu grâces, il la leur donna, en disant: Buvez-en tous car ceci signifie mon «sang de l'alliance» qui sera répandu en faveur de plusieurs pour la rémission des péchés.» — Matthieu 26: 27, 28, NW.

Par ces paroles, Jésus ne changea pas le vin en sang que les apôtres burent ensuite car il n'avait pas encore versé son sang. De même que le pain symbolisait le corps de Jésus, le vin symbolisait son sang par lequel fut validée une nouvelle alliance assurant à ses disciples le pardon des péchés. C'est ainsi que Jésus donna sa chair et son sang pour ses disciples.

Jésus devait verser son propre sang pour libérer l'humanité de la condamnation qui pèse sur elle à cause du péché, libération que les sacrifices d'animaux prévus par l'alliance de la loi ne pouvaient effectuer. Dieu promit de pardonner les péchés grâce aux dispositions de la nouvelle alliance. C'est parce que le vin dans la coupe symbolisait son sang pur et parfait nécessaire à la validation de cette alliance, que Jésus pouvait dire: «Ceci signifie mon «sang de l'alliance» qui sera répandu en faveur de plusieurs pour la rémission des péchés.» — Matthieu 26: 27, 28, NW.

Par conséquent, les chrétiens — des Israélites spirituels — inclus dans la nouvelle alliance ont le droit de boire la coupe du souper du Seigneur. Ils montrent ainsi de façon symbolique qu'ils sont dans la nouvelle alliance dont ils reçoivent le bienfait: la rémission des péchés par Dieu grâce au sang de Jésus. En buvant symboliquement le sang de Jésus, ils boivent, non une condamnation contre eux-mêmes, mais des bienfaits de vie car il y a de la vie dans ce sang. Le fait de boire figurativement le sang de Jésus par la foi, ne signifie pas qu'ils sont condamnés à mort, pas plus qu'ils ne sont condamnés à mort (comme s'ils avaient absorbé un aliment interdit) pour avoir mangé symboliquement son corps, sa chair, par la foi. Au contraire, ils en retirent un bienfait indispensable pour obtenir la vie éternelle.

Pour procurer à ses disciples la vie éternelle, Jésus devait donner sa chair et son sang lesquels, au repas qu'il institua, étaient symbolisés par le pain et la coupe de vin. Il déclara que cette dernière représentait le sang

nécessaire pour valider la nouvelle alliance. De même, le pain qu'il rompit et distribua a dû représenter son corps de chair qu'il donna pour la vie de ceux qui héritent le monde nouveau.

Tous les chrétiens devraient célébrer cette fête en connaissance de cause, en l'honneur de Dieu et en souvenir de Jésus-Christ qui, par le sacrifice de sa personne, rendit la vie éternelle possible.

# La lutte pour la liberté religieuse EN ITALIE



De  
notre  
correspondant  
en Italie

**L**A LIBERTÉ religieuse s'affirme de plus en plus dans ce pays où elle a longtemps été foulée aux pieds. Plusieurs verdicts prononcés dernièrement par la Cour constitutionnelle d'Italie consacrent la liberté des cultes ainsi que le droit de réunion. Cependant, pour que cette liberté puisse être pleinement établie, tous les Italiens qui en sont épris doivent la défendre par une lutte sans trêve. Dans ce combat, les témoins de Jéhovah sont en première ligne comme l'ont montré des événements récents survenus à Milan.

Désireux d'organiser dans cette ville une assemblée chrétienne privée de quatre jours (du 27 au 30 juin 1957), ces témoins avaient loué une des plus belles salles de Milan, le Giardino dell'Odeon, située en plein centre.

Les séances du premier après-midi de l'assemblée se déroulèrent paisiblement, mais le soir, peu après la reprise du programme, un agent de police se présenta et posa quelques questions. Environ une heure plus tard, trente ou quarante agents en civil pénétrèrent dans le bâtiment, appelèrent le propriétaire et ordonnèrent la cessation immédiate de l'assemblée. Le porte-parole des policiers prétendait que le propriétaire (bien qu'autorisé à louer sa salle pour des congrès) avait négligé de demander une permission spéciale. Le propriétaire affirma avoir fait la demande mais les agents refusèrent d'entendre raison et exigèrent la cessation immédiate de l'assemblée malgré les protestations du propriétaire et des représentants des témoins de Jéhovah.

On glissa un mot à l'orateur lui demandant de terminer sans tarder son discours et on clôtura les séances du soir dix minutes avant l'heure prévue.

Des représentants officiels des témoins de Jéhovah se mirent immédiatement en contact, par téléphone,

avec leur avocat à Milan qui les rejoignit sur-le-champ pour voir ce qu'il y avait lieu de faire. Ils décidèrent de protester auprès des autorités gouvernementales. L'avocat avait été invité par un membre du Parlement à assister ce soir-là à une conférence au cercle de la presse, et il proposa aux témoins de l'accompagner afin de soumettre leur cas aux personnalités politiques qui seraient présentes. Les témoins acceptèrent volontiers.

Ils eurent de nombreux courts entretiens qui leur fournirent l'occasion d'expliquer en quoi consiste leur œuvre et de décrire l'intervention intempestive de la police à l'assemblée. Leurs interlocuteurs s'avouèrent scandalisés par un attentat aussi flagrant à la liberté constitutionnelle. Certains y voyaient la main de l'archevêque de Milan qui, selon eux, aurait indubitablement exercé son influence en vue de mettre fin à l'assemblée. Les témoins de Jéhovah purent remettre à un grand nombre des personnalités présentes un compte rendu écrit de ce qui s'était passé.

Le lendemain matin, un cordon de policiers gardaient toutes les entrées au Giardino dell'Odeon, ne laissant passer que les représentants officiels des témoins de Jéhovah. Cette circonstance n'entrava cependant pas les activités prévues pour le matin car les divers services de l'assemblée fonctionnaient tranquillement dans les rues, fournissant aux ministres chrétiens des renseignements, des publications bibliques et des secteurs.

De nombreux quotidiens dans tout le pays parlaient de l'action de la police, appelée par certains « un abus inqualifiable ». Très tôt le même jour, les témoins de Jéhovah téléphonèrent à leur avocat à Rome lui demandant d'intervenir auprès du ministre de l'Intérieur.

Ensuite, ils eurent une entrevue avec le consul général des Etats-Unis à Milan, qui se montra très compréhensif. Il consentit à plaider leur cause auprès du chef de police. Environ une heure plus tard cependant, il fit savoir que ce dernier refusait toujours d'autoriser la reprise de l'assemblée au Giardino dell'Odeon. Un peu après, des représentants des témoins se présentèrent au bureau du chef de police dans l'espoir de discuter l'affaire personnellement avec lui, mais il était absent.

## Un changement de local

Le temps se faisait court car il ne restait que deux heures avant l'ouverture des séances de l'après-midi et les témoins n'avaient toujours pas de salle. Ils décidèrent de soumettre l'affaire au préfet. Quand ils arrivèrent à son bureau, le chef de police s'y trouvait également. Leur avocat démontra, à l'aide de puissants arguments juridiques, l'illégalité de l'action de la police. Le chef de police prétendait devoir sévir contre le propriétaire de la salle sous prétexte qu'il n'avait pas introduit une demande d'autorisation spéciale. Faible argument en vérité! Il ne voulait pas comprendre que c'étaient les témoins les véritables victimes. Finalement cependant, après une longue discussion, les deux fonc-

tionnaires consentirent à la reprise de l'assemblée si les témoins pouvaient trouver un autre local.

Après bien des recherches infructueuses, ceux-ci commençaient à désespérer de trouver une salle assez grande pour contenir tous les congressistes, quand le propriétaire du Giardino dell'Odeon fit savoir qu'ils pouvaient disposer d'un grand local situé dans les faubourgs de la ville. Cette salle se révéla adéquate et son propriétaire était très aimable. Les services de l'assemblée alertés par téléphone, se mirent en devoir de transférer le matériel au nouveau local.

A peine avait-on commencé à apprêter la salle pour l'arrivée des congressistes qu'un agent du commissariat local arriva sur les lieux. Il demanda si on avait obtenu la permission de tenir l'assemblée dans cet établissement. Les témoins lui expliquèrent qu'effectivement ils avaient essayé d'introduire la demande mais que les bureaux de police étaient fermés. L'agent répondit qu'il était maintenant possible de toucher les fonctionnaires compétents qui attendaient la demande. L'autorisation fut donc sollicitée et accordée.

Malgré cela, la police continuait à faire des difficultés, envoyant des agents qui posaient toutes sortes de questions et vérifiaient le nombre de places dans la salle, bref, elle donnait l'impression qu'elle cherchait encore à mettre des bâtons dans les roues. Finalement, elle ordonna la cessation des préparatifs sous prétexte que la permission accordée autorisait la reprise de l'assemblée non pas dans la salle mais dans le théâtre en plein air. Or celui-ci était justement occupé par d'autres personnes.

Les témoins téléphonèrent de nouveau au consul américain lui expliquant la situation et l'assurant qu'ils avaient fait l'impossible pour coopérer avec la police. A son tour, le consul appela le chef de police lequel, après une longue discussion avec ses collègues, finit par autoriser les témoins à tenir leur assemblée dans n'importe quelle partie de l'établissement. Le programme put enfin se poursuivre.

### Les répercussions

L'action illégale de la police souleva l'indignation partout dans le pays. Selon un journal de Rome, le sénateur Aldo Spallicci demanda au ministre de l'Intérieur d'expliquer pourquoi le chef de police de Milan avait interrompu une « assemblée privée ». Le sénateur fit valoir que « les articles 8, 19 et 20 de la constitution

garantissent le droit de chaque citoyen italien de pratiquer librement sa religion. Par conséquent, dit-il, on comprend difficilement pourquoi une assemblée de ce genre a été entravée, d'autant plus que le propriétaire de la salle avait prévenu le chef de police de Milan, bien qu'en réalité aucune autorisation spéciale ne fût nécessaire ».

Le journal *Avanti* publia la protestation suivante dans son numéro du 5 juillet 1957: « L'Association pour la liberté religieuse en Italie (A.L.R.I.) considère la dispersion — le soir du 27 juin — de l'assemblée organisée par les témoins de Jéhovah au Giardino d'inverno dell'Odeon, Milan, comme un acte de persécution religieuse. Le prétexte invoqué était que le propriétaire du local s'était servi de ce dernier, sans autorisation, pour un usage autre que celui figurant sur la patente de son établissement. Un tel prétexte ne justifie aucunement l'interruption de l'assemblée par l'intervention d'un aussi fort détachement de police. Le transfert obligatoire de l'assemblée dans une autre salle loin du centre de la ville et du palais de l'archevêque, souligne encore le caractère odieux de cet abus de pouvoir. L'A.L.R.I. déplore que l'on ait interprété les termes d'une patente de façon aussi subtile afin de violer les lois constitutionnelles garantissant à tous les citoyens le droit de se réunir librement même dans un endroit ouvert au public. Nous protestons contre cet abus inadmissible et espérons qu'à l'avenir les fonctionnaires publics exerceront leur autorité de manière à ne pas se faire soupçonner de soumission à la volonté de la hiérarchie religieuse. »

*Il Mondo*, hebdomadaire libéral de Rome, abonda dans le même sens. Après avoir souligné que les témoins de Jéhovah, en sollicitant l'autorisation de tenir leur assemblée, avaient fait plus que la loi ne demande, cette revue poursuit: « Manifestement, un fonctionnaire décidé à interpréter les actuelles lois fascistes relatives à la sécurité publique de manière à faire plaisir à l'archevêque, n'apprécie même plus ni la loyauté, ni le respect des lois, ni le civisme. »

Les témoins de Jéhovah en Italie, de même que dans de nombreuses autres nations, sont en première ligne dans le combat en faveur de la liberté des cultes, de parole et de réunion. Leur message biblique d'espérance reçoit un accueil chaleureux parmi le peuple italien qui admire leur courage. Leur lutte pour la liberté religieuse dans ce pays n'est certes pas vaine!

## ? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Qui sont appelés à juste titre les « marchands de mécontentement »? p. 3, § 7.
- Que dit la Bible concernant la fin de la terre? p. 5, § 5.
- La réalisation d'une seule scène de quel film coûta-t-elle un million de dollars? p. 6, § 3.
- Quel événement donna un rude coup au monde en octobre 1957? p. 8, § 3.
- Pourquoi peut-on voir un minuscule satellite artificiel à l'œil nu? p. 8, § 10.

- Pourquoi certains enfants démolissent-ils leurs jouets? p. 9, § 8.
- Pourquoi les jeunes enfants n'aiment-ils pas les jouets mécaniques? p. 10, § 1.
- Quelle est la seule fête que le Christ ordonna à ses disciples de célébrer? p. 12, § 1.
- Comment essaya-t-on de mettre fin à une assemblée chrétienne à Milan? p. 13, § 4.



## Les Anglais présentent Zeta

Sir John Cockcroft, le directeur des établissements atomiques de Harwell, Angleterre, fit dernièrement une déclaration qui, malgré son apparente modestie, est de toute première importance. Il dit notamment: « Depuis de longues années l'ambition des savants a été d'imiter le Soleil et de produire en laboratoire des températures suffisamment élevées pour permettre la production d'énergie à partir de la fusion des atomes. Nous avons mené à bien la première étape de notre tâche. L'objectif de cette première étape était de produire des températures de l'ordre de 5 millions de degrés pendant un temps assez long pour que la fusion des atomes de deutérium se produisît. Au cours de nos travaux nous avons construit une série de machines dont l'aboutissement est l'appareil Zeta (*Zero Energy Thermonuclear Apparatus*). Avec l'aide de Zeta, le Dr Thonemann et ses collaborateurs ont atteint leur premier objectif: porter le deutérium gazeux à une température de 5 millions de degrés pendant quelques millièmes de seconde. Ce phénomène a été répété des milliers de fois. Je considère que le fait d'avoir atteint des températures qui sont le tiers de celles régnant au centre du Soleil pendant un temps aussi long, est une remarquable performance scientifique et je suis certain que Zeta, avec quelques modifications, pourra avant un an dépasser la température du Soleil. Lorsque Zeta a atteint une température de 2 millions de degrés, la réaction a produit quelques neutrons. L'apparition de ces neutrons laisse à penser que la fusion du deutérium a bien eu lieu. Cependant, nous n'avons pas encore la preuve absolue que tous les neutrons proviennent de la fusion. L'énergie produite par Zeta est encore infinitésimale. Pour atteindre le seuil à partir duquel la production d'énergie sera rentable, il nous faudra porter le gaz de deutérium à environ 300 millions de degrés. Aussi étudions-nous dès maintenant les appareils qui remplaceront Zeta au fur et à mesure de nos progrès. Nous aurons de nombreuses difficultés à vaincre durant la seconde étape de notre travail. Il nous faudra trouver de nouvelles méthodes pour atteindre les températures indispensables. Si tout va bien, nous pourrions ensuite aborder la troisième étape, c'est-à-dire la construction de centrales thermonucléaires, puis la quatrième: l'application commerciale. »

## La domestication de la bombe-H

La déclaration britannique concernant Zeta signifie que le premier pas a été franchi vers l'utilisation pacifique de l'énergie thermonucléaire, laquelle n'a jusqu'ici trouvé d'autre expression que la bombe à hydrogène. L'énergie atomique peut être relâchée de deux manières: par la fission d'atomes lourds, comme ceux de l'uranium (principe utilisé dans la bombe atomique), et par la fusion d'atomes légers, comme

ceux de l'hydrogène (employé dans la bombe-H). La bombe-A a déjà été « apprivoisée » et certaines régions de l'Angleterre sont approvisionnées en électricité provenant de centrales atomiques. Mais ces dernières ont un gros inconvénient: les déchets radio-actifs dont il est très difficile de se débarrasser sans contaminer l'atmosphère, les terres ou les eaux des fleuves et des mers. D'ailleurs, ces centrales sont seulement indirectement « atomiques » car la fission des atomes ne produit pas du courant électrique. Elle dégage une chaleur qui est utilisée pour produire de la vapeur, laquelle fait fonctionner des turbo-générateurs, tout comme les centrales classiques. Les savants de plusieurs pays se sont donc attachés au problème de la domestication de la bombe-H, autrement dit celui de maîtriser en laboratoire, puis d'utiliser industriellement, le processus de la fusion thermonucléaire, processus qui se retrouve dans le Soleil et dans d'autres étoiles. Dans le Soleil, la fusion thermonucléaire se produit sous sa forme la plus simple, c'est-à-dire, la fusion de quatre noyaux d'hydrogène ordinaire en un noyau d'hélium. Lors de cette fusion, l'hydrogène perd 0,7 pour cent de sa masse sous forme d'énergie (chaleur et lumière). C'est ainsi que, toutes les secondes, le Soleil transforme 600 millions de tonnes d'hydrogène en environ 596 millions de tonnes d'hélium, la différence étant diffusée sous forme d'énergie, dont une petite partie entretient la vie sur la Terre. Cette fusion s'entretient d'elle-même grâce à la température immense qui règne au centre du Soleil (15 millions de degrés environ). Pour reproduire ce processus sur la Terre, l'hydrogène ordinaire ne suffit pas. Il faut utiliser l'hydrogène lourd, le deutérium, et pour que deux atomes de celui-ci se fusionnent entièrement en un atome d'hélium, il faut une température de 100 millions de degrés. En outre, les spécialistes estiment qu'il faudra atteindre 300 millions de degrés avant que cette fusion ne s'entretienne d'elle-même et ne devienne un cycle continu produisant de l'énergie. On voit donc que les savants anglais, qui sont arrivés à 5 millions de degrés, et cela pendant quelques millièmes de seconde seulement, sont loin d'être parvenus au but. Néanmoins, leur réalisation dépasse de dix fois les températures atteintes jusque-là et de cent fois la durée de ces températures. Aussi permet-elle d'entrevoir l'époque où la force destructrice des bombes à hydrogène pourra être utilisée pacifiquement et où les hommes n'auront plus besoin de descendre dans des mines pour chercher du charbon ou même de l'uranium.

## Aspects politiques et économiques de Zeta

Comme il fallait s'y attendre, l'annonce des progrès accomplis par les savants anglais ne se fit pas sans que la politique ne s'en mêlât. Même la date de la déclaration a été l'objet d'un différend politique entre les Américains et les Anglais. Les deux peuples sont en effet liés par des accords bilatéraux en vue d'une coopération dans le domaine des recherches thermonucléaires. Mais en ce qui concerne la domestication de la bombe-H, il semble que les savants anglais aient pris de l'avance sur leurs collègues américains. Déjà le 30 août dernier, Zeta a commencé à produire des neutrons, laissant supposer que la fusion contrôlée avait eu lieu, et au moment où les Russes lancèrent leur premier satellite artificiel, les savants anglais en étaient quasiment certains. Pourquoi donc la réalisation britannique a-t-elle seu-

lement été annoncée il y a quelques semaines? Le journal américain *Washington Post* a fourni l'explication que voici: « Les Anglais pensaient que l'annonce de leurs progrès scientifiques aurait rehaussé le prestige occidental au moment où le monde avait les yeux fixés sur le premier « spoutnik », et ils avaient préparé un communiqué de presse. On peut cependant révéler aujourd'hui que le président de la commission américaine de l'énergie atomique, l'amiral Lewis Straus, s'y opposa violemment. Officiellement, il voulait que la nouvelle ne soit pas annoncée avant la conférence de l'« atome pour la paix », qui se tiendra au mois de septembre à Genève. Officieusement, les techniciens américains disent que M. Straus voulait donner aux Etats-Unis le temps de rattraper l'Angleterre. » Naturellement, M. Straus nia avoir exercé une pression quelconque sur les Anglais dans ce sens, mais la plupart des journaux anglais soutiennent l'explication du *Washington Post*. M. Butler, premier ministre britannique par intérim, exprima l'avis de beaucoup d'Anglais quand il déclara: « Laissons aux autres (Russes et Américains) le soin de projeter hommes et chiens dans l'espace. Personnellement j'estime que plus ils enverront de leurs citoyens dans l'espace mieux cela vaudra. Grâce à Zeta la Grande-Bretagne, elle, pourra assurer le bonheur de son peuple. » Reflétant cet optimisme, l'Autorité britannique de l'énergie atomique affirma: « S'il devient possible de construire une centrale alimentée par le deutérium (l'hydrogène lourd), les océans du monde fourniront une source pratiquement inépuisable de ce combustible. » Commentant les aspects politiques et économiques de la découverte britannique, *Le Monde* écrivit avec beaucoup d'à-propos: « A longue échéance cette réussite ouvre des perspectives presque sans limites. Le pétrole cessera peut-être un jour d'être l'objet de rivalités continuelles, l'enjeu des guerres et des coups d'Etat. L'épuisement des ressources de houille inquiétait les économistes. Un avenir se dessine où l'on n'en aura plus besoin. (...) Cela voudrait dire aussi la fin de la course aux matières premières, la fin des conflits de répartition, en un mot l'abondance. Evoquant cet âge d'or, un académicien soviétique a pu récemment écrire que l'utilisation pacifique de l'énergie thermonucléaire supprimerait purement et simplement les problèmes politiques. Sous la plume d'un marxiste la reconnaissance de l'idée qu'une découverte pourrait rendre sans objet cette lutte de classe à l'échelle mondiale qui se poursuit à l'heure actuelle est un étonnant tribut rendu à ceux qui jugent un tant soit peu dépassé l'objet de la guerre froide. (...) Du moins cet aperçu de l'âge d'or devrait-il aider (les) dirigeants à mesurer la vanité de luttes appelées tôt ou tard, comme d'ailleurs toutes les luttes qu'a connues l'humanité, à perdre leur raison d'être. Il est en tout cas réconfortant que l'image apocalyptique à laquelle l'opinion associait jusqu'à présent l'idée de fusion thermonucléaire commence à s'écarter au profit d'une vision quasi paradisiaque. Ainsi plus que jamais la science montre la double face de Janus. Elle peut à volonté anéantir et créer. Mais la science, si fantastique soit-elle, n'est jamais qu'un instrument à la disposition de l'homme. Demain comme hier il dépend de lui et de sa sagesse qu'elle sème en fin de compte la désolation ou la vie. »

## A quand cet « âge d'or »?

Le premier ministre par intérim de Grande-Bretagne espère que Zeta « pourra

assurer le bonheur » du peuple anglais, et l'éditorialiste du *Monde* parle de l'« âge d'or » que de telles découvertes pourraient amener au monde. Mais, en bon réaliste, ce dernier ajoute que la science à elle seule ne pourra pas assurer ce bonheur puisqu'elle n'est qu'un instrument entre les mains de l'homme et son utilisation pour le bien ou pour le mal « dépend de lui et de sa sagesse ». Cela est profondément vrai. Et c'est pourquoi le chrétien, tout en se réjouissant de savoir que cette terre contient des réserves énergétiques inépuisables, ne perd pas de vue que les conditions nécessaires à l'heureuse jouissance de ces ressources ne viendront pas par des efforts humains. Puisque le sain emploi de la science dépend de la sagesse des

hommes, le vrai chrétien ne peut pas y mettre sa confiance car il sait que la véritable sagesse est ce qui manque le plus à l'humanité. Les dirigeants religieux, politiques et financiers de ce monde ne possèdent pas la maturité spirituelle nécessaire et le grand crime moral de la science a été d'avoir mis entre leurs mains des instruments qu'ils sont incapables d'utiliser convenablement. En cela, les savants eux-mêmes ont fait preuve d'immaturité. Ils ont agi comme une mère qui donnerait un grand couteau à son enfant en guise de jouet. En dignes fils de Ponce Pilate, ils essaient de se laver les mains de la responsabilité des maux qui accablent l'humanité mais ils ne peuvent le faire, pas plus que

le célèbre gouverneur romain, et il y a tout lieu de croire qu'ils continueront à fournir aux hommes des moyens « plus perfectionnés » de se détruire. Que faut-il en conclure? Que l'humanité ne pourra jamais profiter des merveilleuses forces qui se trouvent dans la nature, que la vision de cet « âge d'or » n'est qu'un mirage? Non pas! Dieu nous a promis un monde nouveau où sa volonté sera faite « sur la terre comme au ciel » et où les habitants pourront jouir éternellement du « produit » de la terre, y compris ses réserves énergétiques. Ce monde nouveau est proche. Acquérez la sagesse qui vous permettra d'y entrer. — Matthieu 6: 9, 10; Psaume 67: 5-8.

## Le monde est le champ

— et la moisson est grande

Aujourd'hui, l'œuvre de la moisson se poursuit à l'échelle mondiale grâce à la proclamation de la « bonne nouvelle du royaume » jusqu'aux confins de la terre. La connaissance vivifiante est à la portée des milliards d'habitants du globe. Le livre relié de 320 pages



## C'est ici la vie éternelle!

vous permettra d'acquérir vous aussi cette connaissance vitale. Cet ouvrage instructif et passionnant montre, à l'aide des Ecritures, ce qu'il faut faire pour parvenir à la vie éternelle dans le monde nouveau et juste de Dieu.

Demandez-en un exemplaire aujourd'hui même. Il suffit de verser 200 fr. (25 fr. belges, 50 cents canadiens ou 2 fr. suisses).

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI<sup>e</sup>,  
(C. C. P. Paris 6072-27)

Veillez m'envoyer le livre « C'est ici la vie éternelle! », pour lequel je verse .....

Nom ..... Rue et No .....

Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C. C. P. 969.76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Park Rd. P. O., Toronto 10; SUISSE: 39, Allmendstrasse, Berne 22 (C. C. P. III 3319).



# **Réveillez-vous!**

◆ Pourquoi la famine spirituelle en temps d'abondance?

PAGE 4

◆ L'O.T.A.N. - Symbole international de la peur

PAGE 5

◆ Qui sera le chef du ménage?

PAGE 8

◆ Quel monde prendra fin bientôt?

PAGE 12

8 AVRIL 1958



## LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à reconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

117, Adams Street  
N. H. Knorr, Président  
Filiale en Suisse:  
Editeur pour la Suisse:  
Rédacteur responsable:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:

Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

Grant Sulter, Secrétaire

39, Allmendstrasse, Berne 22

ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Alfred Rutimann

Tirage total: 2 625 000 exemplaires Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse

« Réveillez-vous! » est publié en 17 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois.

Mensuel — cinyanja, indonésien, ukrainien.

Bureaux Abonnement annuel (éditions bimensuelles)

Amérique, U.S., 117 Adams St., \$ 1

Brooklyn 1, N. Y.

Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, 50 fr.

Bruxelles 3

Canada, 150 Bridgeland Ave., \$ 1

Park Road P.O., Toronto 10

France, Les Témoins de Jéhovah, 400 fr.

3, Villa Guibert, Paris 16<sup>e</sup>

Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22 5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond. Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905

Da - Version de J.-N. Darby

Jé - Bible de Jérusalem

Li - Version du cardinal Liénart

NW - New World Translation of the Holy Scriptures

Sy - Version Synodale

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

**CHANGEMENT D'ADRESSE:** Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Awake! Semimonthly — French edition  
Printed in Switzerland

## SOMMAIRE

Recherchez-vous la vérité?	3	La dédicace des nouveaux locaux de la filiale danoise	11
Pourquoi la famine spirituelle en temps d'abondance?	4	« Ta parole est la vérité » Quel monde prendra fin bientôt?	12
L'O.T.A.N. — Symbole international de la peur	5	La naissance d'une nouvelle nation	13
La peur engendre la peur	7	Connaissez-vous la réponse?	14
Qui sera le chef du ménage?	8	Coup d'œil sur le monde	15
Le mérinos, roi des ovins lanifères	10		

# Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »

— Romains 13:11

Volume XXVI

Berne, 8 avril 1958

Numéro 7

**RECHERCHEZ  
-VOUS  
LA VÉRITÉ?**



**C**eux qui font l'éloge de la vérité sont aussi nombreux que ceux qui prétendent la rechercher, aussi sommes-nous souvent enclins à penser que tout le monde est en quête de vérité. Et cependant, rien n'est plus faux!

L'année dernière, Charles Van Doren, expert « incollable » de la station américaine de télévision NBC, étonna beaucoup de personnes par ses remarques à propos de l'intérêt que portent la plupart des gens à la vérité. « Si je suis professeur, déclara-t-il, c'est parce que je m'intéresse à la vérité. Pareille déclaration semblera peut-être présomptueuse à certains (...) qui me demanderont: « Mais chacun ne s'intéresse-t-il pas à la vérité? » Eh bien non! La plupart des gens cherchent surtout à réussir dans la vie, à gagner de l'argent ou à s'amuser. Il est très rare qu'ils accordent ne fût-ce qu'une pensée à la vérité. » — *Radio Age*, avril 1957.

Rien de plus vrai! Les gens écoutent volontiers toutes sortes de propagandes, de propos fades, d'idées banales et de suggestions pour gagner beaucoup d'argent ou pour se divertir. Mais qu'on leur parle de la vérité et le plus souvent ils font la sourde oreille! M. Van Doren avait simplement remarqué un fait évident que cependant peu de personnes sont disposées à reconnaître. D'autres avant lui l'avaient remarqué également comme, par exemple, Vilhjalmur Stefansson, célèbre explorateur de l'Arctique, qui déclara un jour: « La contradiction la plus frappante de notre civilisation est celle qui existe entre le respect profond que nous professons pour la vérité et l'indifférence complète dont nous faisons preuve à son égard. »

Puisque telle est l'attitude envers la vérité en général, celle qu'on adopte à l'égard de la vérité divine est-elle meilleure? Au contraire, sous ce rapport on rencontre plus d'indifférence encore car la plupart des gens ne s'intéressent aucunement à la connaissance des desseins de Dieu, ils ne recherchent nullement la vérité à ce sujet.

Dans une prophétie relative aux « derniers jours », un des apôtres de Jésus-Christ prédit en ces termes cet état de choses qui règne actuellement au sein de la chrétienté: « Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine; mais, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs, détourneront l'oreille de la vérité, et se tourneront vers les fables. » — II Timothée 4:3, 4.

C'est exactement ce que font quantité de prétendus chrétiens. Ils écoutent le prédicateur qui flatte les oreilles mais sont sourds au message de celui qui prêche la vérité. Com-

ment expliquer pareille folie? C'est que la vérité n'est pas toujours agréable à entendre, elle dévoile l'erreur, les fausses doctrines. Les anciens prophètes de Dieu ne flattaient pas les oreilles de leurs auditeurs, ils annonçaient des vérités dures à entendre, c'est pourquoi ils étaient haïs et mis à mort.

Vers quoi se tournent les oreilles qui refusent d'écouter la vérité à cause de leur « démangeaison d'entendre des choses agréables »? « Vers les fables », répond la Bible. — II Timothée 4:4.

Par conséquent, une surprise désagréable est réservée à celui qui a recherché et trouvé la vérité divine. Il s'attend à voir d'autres personnes l'écouter et l'accepter mais il constate plutôt que Charles Van Doren avait raison; la plupart des gens ne s'intéressent nullement à la vérité.

En effet, la vérité est souvent troublante et les gens ne désirent pas être troublés. Noé a dû troubler ses contemporains lorsqu'il annonçait l'imminence d'un déluge destructeur, vérité qui sonnait désagréablement aux oreilles du monde antédiluvien, aussi les gens refusèrent-ils d'écouter. Jésus-Christ déclara dans sa grande prophétie concernant les « derniers jours » qu'il en serait de même à notre époque. « Car, dit-il, dans les jours qui précéderont le déluge, les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche; et ils ne se doutèrent de rien, jusqu'à ce que le déluge vint et les emportât tous: il en sera de même à l'avènement du Fils de l'homme. » — Matthieu 24:38, 39.

Effectivement, maintenant que nous sommes arrivés à l'époque de la seconde présence du Christ, les gens ne se doutent de rien, malgré les preuves abondantes que nous vivons les « derniers jours » du monde actuel, que peu de temps nous sépare de sa destruction dans la bataille d'Harmaguédon. C'est là une vérité que la plupart des gens n'aiment pas entendre. Non seulement ils en détournent l'oreille, mais ils s'en moquent et refusent même d'en examiner sérieusement les preuves. Ils acceptent n'importe quelle explication des malheurs actuels de l'humanité sauf celle que donne la Bible. Ils ignorent volontairement la vérité, comme l'explique l'apôtre Pierre quand il écrit:

« Sachant avant tout que, dans les derniers jours, il viendra des moqueurs avec leurs railleries, marchant selon leurs propres convoitises, et disant: Où est la promesse de son avènement? Car, depuis que les pères sont morts, tout demeure comme dès le commencement de la création. » Pourquoi les gens se leurrent-ils de la sorte sachant que ce genre de raisonnement s'est révélé désastreux pour les habitants du monde antédiluvien? — II Pierre 3:3, 4.

Manifestement parce que, comme Pierre le déclare plus loin, « ils veulent ignorer, en effet, que des cioux existèrent autrefois par la parole de Dieu, de même qu'une terre tirée de l'eau et formée au moyen de l'eau, et que par ces choses le monde d'alors périt, submergé par l'eau, tandis que, par la même parole, les cioux et la terre d'à présent sont gardés et réservés pour le feu, pour le jour du jugement et de la ruine des hommes impies. » — II Pierre 3:5-7.

Les gens se détournent de la vérité parce qu'ils veulent l'ignorer afin de marcher « selon leurs propres convoitises ». La version *Synodale* rend le verset 5 du passage précité

comme suit: « Ils oublient volontairement qu'il a existé autrefois » un monde que Dieu détruisit.

Il ressort de ce qui précède que les gens ignorent la vérité parce qu'ils ne désirent pas la connaître car, à l'heure

actuelle, ceux qui sont disposés à la rechercher peuvent la trouver. Il est urgent de le faire d'ailleurs puisque la vie en dépend.

Recherchez-vous la vérité?

La famine spirituelle dont souffre le monde actuel est aussi grande que la famine littérale qui sévissait en Egypte à l'époque de Joseph. Pourquoi? Où peut-on trouver de la nourriture spirituelle?



en  
TEMPS  
D'ABONDANCE?



PEUT-ON vraiment dire que nous vivons aujourd'hui une époque d'abondance? Du point de vue matériel sûrement pas. Le commun peuple derrière le rideau de fer ou le rideau de bambou ne connaît certes pas l'abondance, on peut même en dire autant des habitants de pays occidentaux tels que l'Italie, l'Espagne et la France. En effet, tous les pays du monde — ou presque — ont de graves problèmes économiques. Même aux Etats-Unis, l'inflation et la surproduction menacent de mettre fin à l'ère de prospérité que ce pays a connue.

Toutefois, et bien que cette affirmation semble étrange, nous vivons une époque d'abondance en ce qui concerne les choses spirituelles. Il existe à travers le monde un groupe de chrétiens voués à Dieu, les témoins de Jéhovah, qui jouit d'une abondance de nourriture spirituelle et d'eau de la vie. Ce groupement, connu sous le nom de société d'un monde nouveau, possède de nouvelles traductions des saintes Ecritures, des manuels perfectionnés pour l'étude de la Bible et des périodiques contenant les dernières vérités bibliques, sans parler des festins spirituels que sont les cinq réunions hebdomadaires et les diverses assemblées générales. La Bible compare leur condition spirituelle élevée, leur mode d'adoration du Très-Haut à une montagne où, conformément à sa promesse, Dieu prépare « à tous les peuples (...) un festin de mets succulents, un festin de vins vieux, de mets succulents, pleins de moelle ». — Esaïe 25:6.

Grâce à cette abondance de mets spirituels, la société d'un monde nouveau est saine, vigoureuse et forte comme en fait foi le *Yearbook of Jehovah's Witnesses* de 1958. Au cours de l'année précédente, le nombre de ces témoins s'accrut de 10,4 pour cent; c'est ainsi que 653 273 ministres vouèrent plus de cent millions d'heures à l'œuvre de prédication. Fait remarquable, il ne s'agit pas de simples « adeptes », le chiffre précité comprend uniquement des personnes qui consacrent un certain nombre d'heures chaque mois à la prédication de la bonne nouvelle du royaume de Dieu et qui assistent à trois ou quatre réunions bibliques hebdomadaires d'une heure. Il n'est donc pas étonnant que le pape se soit plaint de l'activité de ces chrétiens dans la ville de Rome (activité qui est semblable à celle qu'ils déploient dans le monde entier) en déclarant: « L'intense propagande des témoins de Jéhovah pénètre jusque dans les foyers. Ils ont partagé Rome en secteurs que visitent journellement soixante-quinze propagandistes. » (*Time*, 22 avril 1957). En outre, autre preuve de leur vigueur spirituelle, ces témoins se préservent des « souillures du monde », de son matérialisme, de sa politique et de son immoralité. Leur bonheur et leur amour fraternel, si manifestes lors de leurs grandes assemblées, témoignent également de leur prospérité spirituelle car ils ne permettent à rien de les diviser: race, couleur, nationalité, langue ou rang social. Ils se réjouissent surtout de porter le nom de Jéhovah et de posséder l'espérance de son Royaume. — Jacques 1:27.

Leur prospérité spirituelle présente un contraste frappant avec la famine qui sévit dans le monde entier et qui seule est responsable du lamentable état de choses décrit par divers conducteurs religieux. John J. O'Connor, ecclésiastique catholique, parlant devant la Ligue de Retraite des Laïques catholiques, déclara dernièrement que « le nombre de jeunes gens dans la marine qui ne possèdent aucun sens moral, est incroyable ». — *The Register*, 13 octobre 1957.

Et au dire du Dr Louis I. Newman, un rabbin new-yorkais, « la véritable religion et la moralité sont englouties dans un raz de marée de fourberie, de perfidie, d'avarice et de rapacité, caractéristiques de notre époque ». — *New York Times*, 24 mars 1957.

Le Dr Robert J. McCracken de l'Eglise Riverside de New-York, reconnaît également l'existence d'une famine spirituelle. Selon cet illustre ecclésiastique, les fervents du sport possèdent plus de connaissances sur leur sport préféré que les membres des Eglises sur leur religion. Le Dr McCracken avoue: « Si l'on demande à la plupart des pratiquants ce qu'ils croient, après quelques phrases hésitantes et embarrassées ils ne savent plus quoi dire, non pas que les mots leur manquent mais parce que la compréhension leur fait défaut. » Cette situation n'est pas limitée cependant aux Etats-Unis car le Dr David H.-C. Reed, un autre éminent ecclésiastique new-yorkais, affirma que le monde entier évolue dans « un vide religieux tel qu'on n'en a encore jamais connu de pareil ». — *New York Times*, 18 mars et 21 janvier 1957.

Soulignant le contraste entre cette sous-alimentation spirituelle et l'abondance de nourriture chez son peuple, Dieu déclare dans sa Parole: « Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel: Voici, mes serviteurs mangeront, et vous aurez faim; voici, mes serviteurs boiront, et vous aurez soif; voici, mes serviteurs se réjouiront, et vous serez confondus. » Manifestement, nos jours sont ceux que prédit le prophète Amos en ces termes: « Voici, les jours viennent, dit le Seigneur, l'Eternel, où j'enverrai la famine dans le pays, non pas la disette du pain et la soif de l'eau, mais la faim et la soif d'entendre les paroles de l'Eternel. » Si cette famine est aussi inquiétante, c'est que nous vivons l'époque de jugement qui précède immédiatement la bataille d'Harmaguédon dans

laquelle tous ceux qui souffrent d'inanition spirituelle périront. Ne lisons-nous pas, en effet: « Mon peuple est détruit parce qu'il lui manque la connaissance »? — Esaïe 65:13; Amos 8:11; Osée 4:6.

### Pourquoi la famine?

A quoi faut-il attribuer cette famine spirituelle? La Parole de Dieu explique que les conducteurs religieux « ont rejeté la parole de l'Eternel », et elle demande: « Quelle sagesse pourraient-ils donc avoir? » Comme la nation d'Israël, ils ont « commis un double péché: ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, pour se creuser des citernes, des citernes crevassées, qui ne retiennent pas l'eau ». Puisque les conducteurs de la chrétienté ont rejeté sa Parole, Dieu refuse de leur accorder la compréhension, c'est pourquoi on peut dire à juste titre que c'est lui qui envoie la famine spirituelle. — Jérémie 8:9, *Sy*; 2:13.

D'une part, les fondamentalistes se cramponnent obstinément aux credo et aux traditions, ils font fi de la raison et faussent le sens des Ecritures pour essayer de prouver leurs croyances. Comme les pharisiens de jadis, ils annulent la Parole de Dieu au profit de leur tradition (Matthieu 15:1-9). D'autre part, les modernistes suffisants et imbus de la sagesse de ce monde, prétendent que l'on ne peut se fier aux récits bibliques et que si Jésus y croyait c'est parce qu'il était ignorant.

Les éditeurs de *The Interpreter's Bible* ont montré qu'ils font partie de cette catégorie d'hommes car on peut lire ce qui suit dans leur ouvrage: « La Bible est l'unique Parole de Dieu, cependant ses déclarations scientifiques et ses récits historiques ne sont pas exempts d'erreurs. » Parlant du livre biblique de Jonas, le même ouvrage déclare: « Si c'est là de l'histoire, c'est de l'histoire bien curieuse. » Il affirme que jamais un homme avalé par un poisson n'a survécu pour pouvoir raconter son aventure, laissant ainsi entendre que Dieu était incapable d'accomplir un miracle et de préserver la vie de Jonas. Et pourtant, cet ouvrage constitue une des principales œuvres de référence du clergé anglo-saxon. En vérité, « la sagesse de ce monde est une folie devant Dieu ». Quoi d'étonnant qu'il existe une famine spirituelle quand le clergé préfère la sagesse du monde à celle de Dieu? — I Corinthiens 3:19.

La famine spirituelle a une autre cause: le clergé s'occupe de réformes sociales et politiques au lieu de prêcher la bonne nouvelle du royaume de Dieu. Selon le *New York*

*Times* du 4 juin 1957, un évêque catholique de l'Allemagne occidentale défendit à ses ouailles de voter pour le parti social-démocrate. Le même journal, dans son numéro du 2 février 1957, rapporte qu'un prêtre catholique perdit sa nationalité américaine du fait que pendant son séjour dans un monastère italien, il avait participé deux fois à des élections, y étant contraint par ses supérieurs. Une commission formée de 190 laïques dans le cadre du Conseil américain des Eglises, fut dissoute avec l'assentiment de ses supérieurs ecclésiastiques pour avoir désapprouvé l'ingérence du clergé dans la politique.

Une autre raison de la famine spirituelle, c'est que le clergé se préoccupe davantage de plaire aux hommes et de soigner ses intérêts personnels que de plaire à Dieu et d'amasser des trésors dans le ciel. Plutôt que d'imiter l'apôtre Paul, il ressemble aux scribes et aux pharisiens (Galates 1:10; Luc 16:14). Afin d'attirer des foules et sans se soucier si elles possèdent l'amour de Dieu, de sa Parole et de ses justes principes, le clergé recourt aux jeux de hasard, aux bals, aux repas gratuits, aux spectacles de marionnettes, aux tombolas et aux kermesses. Il fonde ses sermons sur n'importe quel sujet d'actualité.

Kermit Eby, expert en science sociale à l'université de Chicago, résuma bien la situation lorsqu'il déclara: « L'Eglise cherche à se rendre agréable, à plaire à la foule, au lieu d'être le libre champion des hauts principes. (...) Cette tendance à la respectabilité et au conformisme l'a privée de toute utilité en tant qu'instrument de Dieu. » — *News* de Detroit, 29 juillet 1956.

La parole de Dieu prédit cet état de choses en ces termes: « Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine; mais, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs, détourneront l'oreille de la vérité... » Nous lisons encore: « Des choses horribles, abominables, se font dans le pays. Les prophètes prophétisent avec fausseté, les sacrificateurs dominent sous leur conduite, et mon peuple prend plaisir à cela. » Ces passages des Ecritures révèlent clairement que le clergé et les laïques portent tous deux la responsabilité de la famine spirituelle. — II Timothée 4:3, 4; Jérémie 5:30, 31.

Sachant que cette famine spirituelle sévit dans le monde entier et, de plus, à quoi elle aboutira, l'homme sage profitera du festin spirituel offert à tous par les témoins de Jéhovah, il rejoindra la société d'un monde nouveau au sein de laquelle règne l'abondance.

# L.O.T.A.N.

## SYMBOLE INTERNATIONAL DE LA PEUR

De notre correspondant en France

**M.** VAN ACKER de Belgique, M. Diefenbaker du Canada, M. Hansen du Danemark, M. Eisenhower des Etats-Unis, M. Gaillard de France, M. Adenauer d'Allemagne, M. Macmillan de Grande-Bretagne, M. Karamanlis de Grèce, M. Jonasson d'Islande, M. Zoli d'Italie, M. Bech du Luxembourg, M. Gerhardsen de Norvège, M. Drees des Pays-Bas, M. Caetano du Portugal et M. Menderes de Turquie — tous ces hommes d'Etat se trouvaient à Paris du 16 au 19 décembre dernier. Pourquoi quatorze chefs de gouvernement et le re-

présentant présidentiel du Portugal avaient-ils accouru à la capitale française?

La réponse se résume en deux mots: LA PEUR!

Car ces hommes représentaient les quinze Etats membres de l'Organisation du Traité de l'Atlantique-Nord, et l'O.T.A.N., engendrée par la crainte, se nourrit de l'appréhension et dépend de la peur pour survivre. Si ces nations n'étaient pas dans l'angoisse, le Pacte atlantique n'existerait pas. Mais d'abord, qu'est-ce que l'O.T.A.N.?

Le Traité de l'Atlantique-Nord fut signé le 4 avril 1949, à Washington, par les représentants de douze des Etats mentionnés plus haut, la Grèce et la Turquie étant admises

dans l'organisation en 1952, et l'Allemagne de l'Ouest en 1955. Sa raison d'être: La peur collective provoquée par la prise du pouvoir par les communistes en Tchécoslovaquie et le blocus de Berlin par les Russes, et la conscience que les puissances occidentales avaient considérablement réduit leurs forces armées après la guerre tandis que l'U.R.S.S. possédait toujours une armée formidable qui serait capable d'occuper tous les pays de l'Europe occidentale. Son but: Pourvoir à un système de défense collective s'inspirant de l'Article 5 du traité, selon lequel « une attaque armée contre une (des nations-membres) en Europe ou en Amérique du Nord sera considérée comme une attaque contre toutes ».

L'Alliance atlantique eut un faible commencement. L'enthousiasme manquait même dans les pays qui semblaient avoir le plus besoin de la sécurité offerte par le traité. C'est d'ailleurs là une des caractéristiques principales de l'O.T.A.N., savoir, l'indifférence de la plupart de ses membres. Dès le début, les Etats-Unis ont dû « vendre » l'idée du danger et ont été obligés de combattre les idées dites « neutralistes » qui tendent à diminuer l'importance de ce danger ou qui prétendent que de toute manière le réarmement — et surtout celui de l'Allemagne — n'est pas la meilleure façon d'y parer.

Lorsque le général Eisenhower, le premier commandant suprême des forces alliées en Europe, entra en fonctions en janvier 1951, il eut le plus grand mal à convaincre les pays européens, dont les économies avaient été ruinées par la guerre, qu'ils devaient une fois de plus sacrifier le beurre en faveur des canons et détourner la main-d'œuvre des usines produisant des biens de consommation vers un service militaire improductif. Toutes les conférences du Pacte de l'Atlantique-Nord tenues depuis ont eu pour but de renforcer l'enthousiasme défaillant de ses signataires.

Encore maintenant, neuf ans après la signature du traité, les forces de l'O.T.A.N. sont loin d'être aussi nombreuses que ne le souhaiterait l'actuel commandant suprême, le général américain Lauris Norstad. Néanmoins, la propagande de la peur a eu son effet car aujourd'hui ces forces comptent environ 1 300 000 hommes composant quarante-six divisions affectées aux commandements régionaux de l'O.T.A.N. en Europe ou en Amérique du Nord. En plus, les quinze pays-membres ont plus de trois millions d'autres hommes sous les armes. Ces armées de l'O.T.A.N. sont soutenues par de puissantes forces navales et aériennes équipées d'armes atomiques.

### La « crise de confiance » américaine

Etant données les forces impressionnantes dont l'O.T.A.N. dispose à présent, on pourrait se demander pourquoi il a été dit que les représentants des quinze pays-membres accoururent à Paris au mois de décembre à cause de la peur. Et pourtant, tel fut le cas, et paradoxalement ce fut le membre le plus puissant du pacte qui craignait le plus. Le « bip-bip » sardonique des satellites russes avait fourni la preuve incontestable que l'U.R.S.S. dépassait de loin les U.S.A. dans le domaine des fusées et cela avait eu un effet psychologique sur le peuple américain que le général Norstad appela une « crise de confiance ».

Les autorités militaires américaines avaient eu tendance à sous-estimer les prétentions de M. Khrouchtchev selon lesquelles l'Union soviétique possédait déjà l'« arme ultime », — la fusée intercontinentale. Mais la grandeur des satellites russes et la précision avec laquelle ils avaient été placés dans leur orbite laissaient supposer que M. Khrouchtchev ne bluffait pas, et la réalisation de ce fait mina considérablement la confiance que les Américains mettent dans leur *know-how* (savoir faire). Le grand journaliste américain Arthur Krock écrivit à ce sujet: « Le culte de la « supériorité nationale » qui amena le peuple américain à croire fermement que les sujets d'un régime totalitaire — et surtout les Russes — ne pourraient jamais nous égaler dans n'importe quelle réalisation, scientifique ou autre, est une illusion qui pourrait réduire les Etats-Unis au niveau d'une nation secondaire. » — *New York Times* du 8 décembre 1957.

C'est donc la crainte de voir des villes comme New-York, Chicago ou Los Angeles détruites par des fusées thermonucléaires qui explique l'enthousiasme avec lequel le gouvernement américain accepta que la réunion normale du Conseil de l'O.T.A.N., qui devait avoir lieu le 16 décembre à Paris, soit transformée en une conférence des chefs de gouvernement des quinze pays-membres. Pour les Etats-Unis, le but principal de la conférence de Paris était d'obtenir des bases en Europe pour leurs fusées à moyenne portée (2400 kilomètres). Ils considéraient cela comme une nécessité stratégique en attendant qu'ils possèdent des fusées à longue portée (8000 kilomètres).

Cette « nécessité stratégique » se base sur les considérations militaires suivantes. Il y a toute raison de croire que les Russes possèdent des fusées capables d'être lancées en U.R.S.S. et de tomber sur le territoire continental des Etats-Unis. A l'heure actuelle, il n'existe aucun moyen de défense contre de telles fusées. La fusée « anti-fusée » n'existe pour l'instant que dans l'imagination des stratèges en robe de chambre. Le « Strategic Air Command » (les bombardiers des Etats-Unis), bien que constituant une puissante force préventive, n'est pas considéré suffisant par les stratèges américains car ils ne sont pas sûrs du nombre de bombardiers qui atteindrait leur objectif en Russie. Les Etats-Unis possèdent eux-mêmes de puissantes armes de D.C.A., tel que le « Bomarc », il est donc raisonnable de supposer que l'U.R.S.S. possède des armes semblables, sinon supérieures, pour se protéger d'une attaque aérienne. En conséquence, estiment-ils, la seule arme préventive efficace contre les fusées russes serait des fusées américaines. Mais pour le moment les Etats-Unis ne possèdent aucune fusée intercontinentale qui soit au-delà du stade expérimental. Toutefois, leurs fusées à moyenne portée « Thor » et « Jupiter » sont plus ou moins prêtes pour la fabrication en série. C'est pourquoi les Américains considéraient comme une nécessité urgente de trouver des bases pour ces fusées suffisamment près de la Russie pour qu'elles constituent une contre-menace.

En y ajoutant la nécessité de renforcer de nouveau l'enthousiasme défaillant des Européens pour l'O.T.A.N., voilà à peu près tout ce qui intéressait la délégation américaine à la conférence de Paris en décembre dernier. Pour elle, l'affaire était plus ou moins réglée avant même qu'elle ait quitté Washington. C'est ainsi que, neuf jours avant l'ouverture de la conférence, James Reston, correspondant du *New York Times* à Washington, put écrire: « Ce qui doit être accompli à Paris, cependant, ne sera plusieurs jours avant qu'il (le président Eisenhower) ne parte. Comme C.-L. Sulzberger l'a fait remarquer hier sous cette rubrique, même le communiqué final de la conférence de Paris est, à cet instant même, en train d'être écrit au Département d'Etat. » — *New York Times* du 8 décembre 1957.

### La Conférence de l'O.T.A.N. à Paris

Les Etats-Unis savaient qu'ils pouvaient compter sur le soutien des Britanniques. La Grande-Bretagne avait déjà donné son accord pour la construction de rampes de lancement des fusées sur son sol, et le jour avant l'ouverture de la conférence, le *New York Times* (du 15 décembre 1957) écrivit: « La Grande-Bretagne a promis aujourd'hui d'aider les Etats-Unis à vendre des fusées à une Europe hésitante. » Les Américains pensaient que cet appel « à deux voix » suffirait pour persuader la plupart des autres membres de l'O.T.A.N. d'accepter des bases pour fusées sur leur territoire.

Il est vrai que le premier ministre soviétique, M. Boulganine, avait très adroitement envoyé des messages de « paix » à tous les membres de l'O.N.U. ainsi qu'à la Suisse quelques jours avant la conférence de l'O.T.A.N. Mais le gouvernement américain avait prévu cela et qualifia le message de « propagande », pensant que ses alliés de l'O.T.A.N. en feraient autant.

Mais dès le début de la conférence il devint de plus en plus évident que la plupart des membres européens de l'O.T.A.N. n'étaient pas du tout pressés d'installer sur leur sol des rampes de lancement qui, en cas de guerre, devien-

draient très certainement les premières cibles pour les Russes.

Le président Eisenhower essaya de les rassurer, déclarant: « Je vous donne l'assurance la plus solennelle que les Etats-Unis accourraient immédiatement, avec toute la puissance voulue, au secours de tout pays de l'O.T.A.N. victime d'une attaque armée. Telle est la résolution des Etats-Unis et des Américains de toutes les régions et de tous les partis. »

Il n'empêche que la proposition du secrétaire d'Etat, John Foster Dulles, selon laquelle « les Etats-Unis sont prêts à rendre disponibles aux autres pays de l'O.T.A.N. des fusées à moyen rayon d'action », fut accueillie plutôt froidement. L'un après l'autre, les premiers ministres assis autour de la table ronde prirent la parole pour parler, non du réarmement balistique, mais de la nécessité de reprendre les négociations avec les Russes en vue du désarmement. Seules la Grande-Bretagne et la Turquie acceptèrent d'emblée la proposition américaine, la France et les Pays-Bas étant d'accord sous certaines réserves.

Sans doute la déception la plus amère pour les Américains était-elle de voir leur « vieil ami », le chancelier Adenauer d'Allemagne occidentale, prendre la tête du mouvement en faveur d'une prise de contact diplomatique avec les Russes pour préciser le sens du message de M. Boulganine. Cela correspondait mal à l'idée que M. Dulles s'était faite du but de la conférence mais c'était une douce mélodie aux oreilles de bien des Européens. Dans ce sens, comme l'a fait remarquer le correspondant à Washington du journal anglais *Manchester Guardian*, « le Dr Adenauer s'est montré un meilleur interprète des espoirs et des craintes de l'Europe que M. Dulles ». — *Manchester Guardian Weekly* du 26 décembre 1957.

Finalement, la conférence arriva à une solution de compromis, les quinze nations-membres acceptant le principe de l'installation des fusées américaines sur le sol des pays qui seraient prêts à les recevoir et les Etats-Unis se déclarant « prêts » à reprendre des négociations avec les Russes, de préférence dans le cadre des Nations unies.

Il va de soi que tout cela exigeait un sérieux remaniement du « communiqué final » qui avait été préparé à Washington avant le commencement de la conférence. En fait, celle-ci n'a duré que trois jours et demi, et il fallait le dernier jour et demi pour arriver à un accord sur le texte du communiqué! De toute évidence, du point de vue américain, la conférence était partie à la dérive. L'oncle Sam était peut-être toujours maître de la maison atlantique mais manifestement une douzaine de « gosses » braillant à table lui avaient tapé sur les nerfs...

### La peur engendre la peur

Peut-on affirmer que la conférence de l'O.T.A.N. à Paris a amoindri la peur des nations? Pas du tout. Même les garanties offertes par le Traité de l'Atlantique-Nord sont incapables de libérer ses signataires de la crainte.

Probablement pour la première fois depuis qu'ils sont devenus une puissance mondiale, les Etats-Unis se rendent compte qu'un conflit armé avec la Russie signifierait inévitablement que la guerre serait portée sur le sol américain. Les dernières déclarations de M. Khrouchtchev ont révélé la détermination des Russes que le territoire des Etats-Unis n'échappera pas lors d'une prochaine guerre. Par conséquent, les Américains eux-mêmes ne sont pas libres de la peur. Ils ne peuvent l'être, sachant que des fusées intercontinentales sont braquées sur eux à une distance de trente minutes de vol balistique.

L'O.T.A.N. n'a pas réussi non plus à affranchir les Européens de la peur. Ceux qui sont politiquement à droite craignent que ce pacte ne suffira pas pour arrêter l'avance communiste. Ils disent qu'il faut autre chose que des alliances militaires. Ils constatent que l'U.R.S.S. a déjà sauté par-dessus le Pacte de Bagdad et s'est implantée en Syrie et en Egypte. Ils s'attendaient à ce que le président Eisenhower fournît quelque doctrine faisant preuve d'imagination qui donnerait une réplique économique et politique au com-

munisme. Aucune initiative de ce genre ne fut prise à la conférence de Paris.

Ceux de la gauche ne sont pas convaincus que l'Union soviétique constitue un danger militaire. Ils disent que la politique américaine qui, selon les propres dires du secrétaire d'Etat, a amené le monde à plusieurs reprises « au bord du gouffre » de la guerre, représente un danger tout aussi grand, sinon plus. L'argument de la gauche s'exprime à peu près ainsi: Les Russes ont besoin de la paix et même du désarmement pour consolider leur régime socialiste et pour donner satisfaction au peuple, qui demande un niveau de vie plus élevé. L'Europe a besoin de la paix pour construire des maisons et des écoles au lieu de fabriquer des tanks et des canons. L'O.T.A.N., selon cet argument, est en train de ruiner les économies défaillantes des membres européens du pacte, tandis qu'elle soutient l'économie de surproduction des Etats-Unis. L'O.T.A.N. ne serait donc qu'un prétexte pour justifier le réarmement, pour étendre l'influence américaine, pour compléter le système de défense des Etats-Unis et pour faire pression contre la Russie dans la guerre froide.

Tout cela peut sembler étrange à des oreilles américaines mais c'est étonnant combien de gens en Europe tiennent de tels propos. Une chose est certaine. Qu'ils aient des idées de gauche ou de droite, les Européens ne peuvent oublier le récent avertissement de M. Khrouchtchev selon lequel l'Europe serait transformée en un vaste cimetière si jamais les bases américaines en Europe étaient utilisées pour une attaque contre l'U.R.S.S. Non, les Européens ne peuvent pas ne pas craindre, coïncés comme ils le sont entre les menaces soviétiques et la politique de « bord du gouffre » des Américains.

Et qu'en est-il des Russes? Sont-ils exempts de la peur? Pas selon M. George Kennan, le plus grand expert américain sur les questions touchant la Russie. Dans une interview diffusée le 20 décembre dernier par la B.B.C., M. Kennan exprima l'opinion que les armées gigantesques maintenues par l'U.R.S.S. sont le fruit d'un complexe de défense qui existe chez les Soviétiques depuis la révolution russe. Ce complexe, croit-il, empêche les Russes de voir l'O.T.A.N. comme une organisation purement défensive. Ils la voient comme un éventuel instrument d'agression. Partageant cette vue de M. Kennan, le correspondant à Moscou du *New York Times* a écrit: « Des troupes étrangères pénétrèrent en Russie peu de temps après la révolution et cette « intervention » n'a jamais été oubliée ni pardonnée. (...) Il est donc peu étonnant que l'O.T.A.N. engendre de l'amertume en Union soviétique. (...) Pour les dirigeants à Moscou, c'est une partie d'un complot « impérialiste » visant la destruction de l'Union soviétique. Et il serait tout aussi difficile de les convaincre du contraire qu'il ne le serait de convaincre les membres de l'Alliance atlantique qu'ils n'ont rien à craindre de la puissance soviétique. » — *New York Times* du 24 novembre 1957.

La situation est donc claire. La crainte de l'U.R.S.S. engendra l'O.T.A.N. et cette dernière engendre la peur chez les Russes.

Les travailleurs de l'Est et de l'Ouest, oui, l'ouvrier moyen aux Etats-Unis tout comme l'ouvrier moyen en Russie, désirent la paix. Mais les dirigeants des deux côtés, inspirés par les démons, ont créé un climat de méfiance et de peur. S'ils veulent la guerre, leurs désirs seront comblés à Harnaguédon, « le combat du grand jour du Dieu tout-puissant ». Selon le Christ, l'angoisse même qu'ils ont engendrée est une preuve que cette intervention divine est proche. Il prophétisa: « Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles. Et sur la terre, il y aura de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire, au bruit de la mer et des flots, les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre; (...) Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. » Affranchissez-vous de la peur en mettant votre confiance en ce royaume. — Luc 21: 25, 26, 31; Apocalypse 16: 13-16.

Une femme analyse la lutte pour le pouvoir entre les sexes et tire ses conclusions

**P**ERSONNE ne niera qu'il existe une différence entre la façon de se comporter de l'homme et de la femme. Depuis un certain temps cependant, cette différence se modifie, c'est-à-dire que l'homme dominateur et la femme docile d'autrefois semblent avoir disparu; on peut presque dire que les rôles ont été inversés.

En feuilletant les pages de l'histoire, nous constatons que les femmes de jadis acceptaient de bonne grâce leur rôle de subordonnées. Celles qui se faisaient remarquer comme une force dominante derrière les hommes, ou à leur place, étaient plutôt rares, autrement pourquoi les aurait-on considérées comme dignes de remarque? Le tableau général est celui d'un monde dominé par les hommes où les femmes étaient satisfaites de leur position secondaire.

Puis survint la révolution, la réforme, — appelez cela comme vous voudrez! Les femmes se démenèrent tant et si bien qu'elles réalisèrent ce qu'il leur plaît de qualifier d'émancipation. La situation créée par la première guerre mondiale encouragea ces dames à s'aventurer dans le monde masculin et à y faire concurrence aux hommes. Elles ne tardèrent pas à découvrir qu'elles réussissaient à merveille, et plus leurs succès étaient grands, mieux elles goûtaient ce qu'elles appelaient la « liberté ».

Par conséquent, à la fin de la guerre, elles n'éprouvèrent aucune envie de retourner à la monotonie de la vie domestique. Au contraire, elles s'efforcèrent d'agrandir leurs conquêtes, désireuses de prouver aux hommes que tout ce qu'ils savent faire, elles savent le faire mieux. On n'entendait parler que de « carrières », bref, la femme voulait s'affirmer dans sa nouvelle liberté, concurrencer le sexe fort et, si possible, montrer sa supériorité.

La seconde guerre mondiale ne fit rien pour atténuer cette tendance. De plus en plus, on avait besoin des femmes pour remplacer les hommes. Tant de femmes durent exercer une profession réservée autrefois aux hommes, que beaucoup d'entre elles peuvent, à l'heure actuelle, chercher du travail en parcourant les offres d'emplois pour hommes. Elles envahissent tous les arts et métiers prouvant ce que les psychologues croient depuis longtemps: que l'intelligence n'est pas fonction du sexe.

L'inévitable se produisit, ces succès enivrants de la femme lui montèrent à la tête.

Mais quelles en furent les répercussions sur le sexe masculin? La femme continuait à mettre des enfants au monde, après sa carrière ou tout en la poursuivant. Fièvre de ses succès et imbue de sa compétence, elle portait maintenant son attention sur sa famille. Non seulement elle régentait son jeune fils grâce à sa volonté inflexible, mais ce dernier ne pouvait s'empêcher de remarquer que son père se laissait diriger de la même façon. Pareille ambiance familiale a produit bien des garçons dont toutes les ambitions ont été créées et nourries par leur mère, une mère chez qui l'amour de la domination a remplacé le véritable amour maternel. Cependant, le garçon qui doit toutes ses réalisations à la force de caractère de sa mère, éprouve un besoin croissant de s'appuyer sur une femme.

Mais, objecteront certains, le mari ne doit-il jamais céder aux désirs de sa femme? Le mariage n'est tout de même pas une forme d'esclavage. Cela est vrai, mais la femme moderne, dans son désir de se montrer à la page et de prouver qu'elle n'est pas une simple esclave, a dépassé les bornes. Trop souvent, elle s'obstine à faire à sa tête envers et contre tout. Essayons de découvrir comment elle arrive à prendre un tel ascendant sur son époux.

# QUI SERA LE CHEF



## L'art de refaçonner un homme

Pendant que le jeune homme fait sa cour à sa bien-aimée, tous deux se montrent à leur avantage, généralement au point de n'être plus naturels. La jeune fille voit dans son soupirant un Don Juan, le prince Charmant de ses rêves, car c'est du romanesque qu'elle a envie. Elle a été élevée dans l'idée que l'homme est un dominateur, un conquérant merveilleux (manifestement, il s'agit là d'un retour à la façon de penser ancestrale).

Ses mille et une petites façons féminines de lui montrer qu'elle le reconnaît comme son supérieur lui donne la conscience de l'être réellement, il se sent le maître incontesté. Il n'y a aucun doute possible, elle est véritablement la femme qu'il lui faut! Ne voit-elle pas tout comme lui? N'approuve-t-elle pas tout ce qu'il dit? Evidemment, ils sont faits l'un pour l'autre.

Sans attendre plus longtemps, le jeune couple se rend à la mairie.

Ce qui se passe ensuite semble tenir de la schizophrénie. Cachée dans son trousseau, la jeune épouse a une bombe étiquetée « l'art de refaçonner un homme ». Parfois, il s'agit d'une bombe à retardement, et dans ce cas les explosions ne se produisent que plus tard. La mesure dans laquelle la vie conjugale en sera ébranlée dépend sans doute des qualités de caractère de celui qui est à la barre.

Voilà le jeune époux désorienté, lui qui avant le mariage avait l'impression que cette douce jeune fille le considérait comme un véritable homme, un représentant du sexe fort. Le petit bout de femme qui, naguère, le regardait d'un air timide et admiratif, n'hésite pas à présent à imposer jusqu'à ses moindres désirs et caprices, si bien qu'il se trouve bientôt contraint à faire toutes ses volontés. S'il est d'une trempe qui ne se plie pas facilement, les explosions s'intensifient. Quelques petites bouderies, des crises de larmes et des migraines se révèlent aussi efficaces pour faire changer un mari d'avis que les supplices de l'Inquisition.

Refaçonner son époux semble être l'unique ambition de l'épouse. Cela est compréhensible d'ailleurs. Après toutes les victoires remportées par le sexe féminin et exploitées si souvent par les films et les romans modernes, les limitations de la vie au foyer sont insupportables si on n'a pas quelqu'un à commander.

## Une femmelette

Un autre élément vient encore compliquer cet état de choses anormal: la tendance de l'homme à vouer un culte à la femme tout en voulant rester le héros de ses rêves. L'homme moderne a créé son propre Frankenstein et il doit en supporter les conséquences. Il a placé la femme sur un piédestal en la revêtant de qualités idéales et en reconnaissant ouvertement que d'elle dépend son bonheur. Et quelles en sont les conséquences inévitables? L'homme est devenu une femmelette et la femme a perdu sa féminité.

On ne peut incriminer l'attraction mutuelle des sexes qui est chose naturelle. Le mal c'est que celle-ci a été déformée, exagérée, au point d'échapper à toute maîtrise. La femme en est venue à se considérer comme une sorte de divinité parfaitement en droit de faire la pluie et le beau temps.

En outre, certains hommes semblent croire (on ne sait trop pourquoi ou comment cette idée naquit dans leur cerveau) que la polygamie est le privilège de leur sexe. Les statistiques prouvent en effet que les hommes sont beaucoup plus inconstants que les femmes. Bien entendu, si certains hommes cherchent une consolation ailleurs, c'est peut-être parce que chez eux ils se voient frustrés de leur véritable rôle et se sentent incompris.



Quoi qu'il en soit, la femme en éprouve un sentiment d'insécurité, de là son besoin de dominer son mari, de l'obliger à dépendre d'elle. Il est impossible à un jeune garçon élevé dans pareille ambiance d'être un homme fort ayant une conception saine de ses responsabilités; il ne peut devenir qu'un individu faible, frustré, désemparé, habitué à s'appuyer sur une femme. Marié, il voit dans son épouse l'état dont il ne peut se passer, mais en même temps il s'irrite de sa domination.

### Qui prend les décisions?

Cette situation a souvent son origine dans des incidents insignifiants, les petites frictions de tous les jours. Les grands événements, les décisions importantes, ne se présentent en effet que rarement.

Mari et femme sont aussi près l'un de l'autre que la paupière de l'œil. Le mariage ne fait-il pas d'eux une seule chair? Un grain de poussière — si minuscule qu'il faut une loupe pour le voir — dans l'œil peut provoquer une irritation extrêmement douloureuse; on n'attend pas, pour la soigner qu'elle soit devenue une lésion importante. Il en va de même dans le mariage, si les conjoints ne gardent pas leurs places respectives (et celle de chef revient à l'homme), les petits grains de discorde finiront par pénétrer profondément dans le cœur et par provoquer une irritation croissante.

Lorsqu'il s'agit de prendre des décisions, même des décisions qui semblent peu importantes, il faut savoir reconnaître à qui incombe cette responsabilité. Si les époux ne se conforment pas sous ce rapport aux principes justes et éprouvés, principes que la nature elle-même a établis, leur mariage risque d'échouer. La nature veut en effet que ce soit l'homme le chef du ménage et non la femme.

Nous ne disconvenons pas que beaucoup d'hommes ont besoin d'être refaçonnés, mais la jeune fille qui est aussi intelligente qu'elle le croit, n'épousera pas un homme de ce genre. Et pourtant, disons-le, une femme intelligente peut exercer une influence puissante et salutaire sur son mari. Elle doit lui prouver par sa soumission à ses directives qu'elle l'aime réellement et qu'elle le respecte en tant que chef de la maison, qu'elle n'a aucun désir de lui faire concurrence pour montrer son « intelligence ». De plus, son attitude doit être sincère.

Une fois qu'elle a gagné sa confiance, elle peut se permettre de l'aider à mieux se connaître ou peut-être à voir la nécessité de modifier certaine façon de penser. Dès qu'un homme la respecte parce qu'elle le reconnaît comme chef, l'influence salutaire de la femme est sans limites.

### Comment un homme perd sa virilité

Qu'arrive-t-il quand l'homme, pour « garder la paix dans le ménage », permet à sa femme de diriger la maison et la famille? Une telle femme étouffera chez son fils les qualités qui feraient de lui un vrai homme. Le fils apprendra à détester l'état de choses qui oblige son père à jouer un rôle obscur dans la vie familiale. Devenu adulte, il entreprendra sa propre vie conjugale sans idée précise quant à ses responsabilités. Il voudra certes un ménage différent de celui de ses parents, et pourtant il est accoutumé à se laisser régenter par une femme.

La joie de se trouver avec celle qu'il a choisie comme compagne est diminuée par la conviction qu'il doit soutenir avec succès sa concurrence. Cette conviction s'affirme du fait que sa femme ne lui donne pas le sentiment de sécurité dont il a besoin. Il ne peut le trouver en s'appuyant sur elle (dans le passé il a dû trop s'appuyer sur sa mère) il ne

l'éprouvera que si son épouse reconnaît en lui ce que son propre instinct lui dit qu'il doit être: le chef du ménage. Lorsqu'il occupe dignement cette position, toutes les luttes et les concurrences qu'il aura à soutenir seront à l'extérieur de son foyer, et lui paraîtront insignifiantes.

Tout homme devrait savoir que celui qui ne dirige pas son foyer avec dignité et amour ou qui ne se rend même pas compte que tel est son devoir, n'est pas vraiment un homme. Malheureusement, tandis que la femme usurpait l'autorité de l'homme, se développait l'idée que le père a pour seule responsabilité de pourvoir aux besoins de sa famille, de lui assurer un maximum de bien-être matériel, comme si c'était là sa seule façon de lui manifester son amour. Cependant, le père qui a négligé ses responsabilités à l'égard de ses enfants, qui a laissé ces responsabilités à son épouse, a abdiqué sa position de chef de famille.

### L'amour appelle l'amour

La femme qui s'indigne en lisant ces lignes, se révoltera sans doute à la pensée qu'elle doit reconnaître l'autorité de son mari, considérant une telle soumission comme surannée. « Où serions-nous aujourd'hui si je l'avais toujours laissé faire? se dira-t-elle. Il en aurait commis des bêtises! » Néanmoins, nous conseillons à une telle femme de faire un essai, de permettre quelquefois à son mari d'avoir voix au chapitre. Elle ne tardera pas à remarquer chez lui un changement d'attitude, à se voir l'objet d'égards qui montrent qu'il est en train de penser: « Sans doute m'aime-t-elle quand même! »

Que celle qui craint qu'une trop grande soumission de sa part ne fasse de son mari un dictateur, n'oublie pas que l'amour et le respect mêmes qu'elle lui témoigne, en lui accordant la place qui lui revient, imposent un frein à son autorité. En effet, de son côté, il est dans l'obligation de faire preuve des mêmes égards, du même amour.

Chacun des conjoints doit considérer l'autre comme sa propre chair puisque dans le mariage les deux deviennent une seule chair. Si l'union est fondée sur un amour véritable comme il se doit, l'époux se gardera bien d'agir de manière à faire du tort à celle qu'il aime comme sa propre chair. Toutefois, son attitude affectueuse répond à l'amour que lui exprime son épouse en le reconnaissant comme chef.

Toute femme intelligente sait qu'il est difficile de jouer le rôle passif dans le mariage; il est prouvé à suffisance que si on accorde à la femme la moindre occasion de faire à sa guise, elle s'empressera d'en profiter.



Mais un ménage avec deux chefs est comparable à un homme à deux têtes, état fâcheux s'il en est!

Une autre considération impose un frein à l'homme dans l'exercice de son autorité. Il se marie pour créer un foyer et fonder une famille. Si donc on lui laisse le soin de prendre les décisions, sans aucun doute usera-t-il de ce privilège de manière à assurer le succès de son entreprise. Les intérêts de ceux qui lui sont chers doivent nécessairement lui tenir à cœur. Il remplira volontiers le rôle de protecteur s'il sent qu'on attend de lui la protection.

### Pour que l'homme et la femme soient heureux

Pour qu'un foyer soit heureux, l'unité doit y régner sous l'égide du chef légitime. C'est là le désir de tout homme, qu'il l'exprime ou non. C'est là aussi le désir de toute femme. Paradoxalement, la femme volontaire qui « porte la culotte » souhaite souvent dans le tréfonds de son cœur que son mari soit à la hauteur de son rôle!

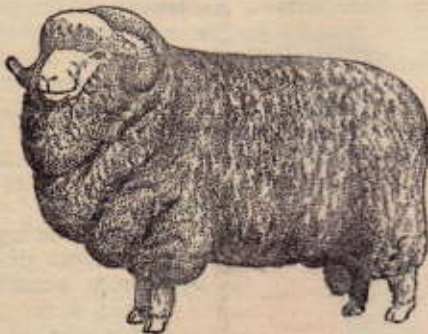
Un fait remarquable, c'est que des militaires américains de plus en plus nombreux épousent des Japonaises. Joshua Logan, directeur de productions à Broadway, a interrogé un grand nombre de soldats pour en découvrir la raison. Ils lui ont expliqué que la femme orientale crée une ambiance de tranquillité et de douceur qui manque dans les foyers américains. Logan déclare: « L'Américaine ferait bien

d'étudier les mœurs orientales. (...) La femme est une aide affectueuse au sens le plus complet du terme. (...) La Japonaise sait faire du retour de son époux à la fin de la journée, un événement important. Elle l'accueille chaque soir comme s'il rentrait d'un long voyage. Elle transforme pour lui le rythme et l'atmosphère de sa journée. » Logan ajoute toutefois que c'est du moins ainsi que les choses se passent aussi longtemps que le couple habite l'Orient, mais que dès qu'il s'établit aux Etats-Unis, la Japonaise, comme tant de ses sœurs d'autres nationalités qui ont épousé un G.I., ne tarde pas à adopter les mœurs américaines.

Un peu partout dans le monde, à notre époque trépidante, l'atmosphère de sérénité fait défaut au foyer. Pour la retrouver, et pour assurer le bien-être permanent du mari, de la femme et des enfants, il est indispensable que chacun garde sa place selon l'ordre établi par la Parole de Dieu, la Bible, laquelle contient la formule éprouvée du bonheur. Jusqu'à présent, personne n'a su en trouver une meilleure et personne n'en trouvera jamais car la nature a formé chaque créature pour qu'elle soit adaptée à la place qu'elle doit occuper. Il est vain de vouloir aller à l'encontre de ces dispositions naturelles, toute tentative de ce genre ne peut entraîner que dégradation et chagrin. Que la différence entre le comportement de l'homme et de la femme reste telle qu'elle doit l'être, telle que Jéhovah la veut.



## LE MÉRINOS, ROI DES OVINS LANIFÈRES



De notre correspondant à Hong-Kong

**P**OUR le citadin, un mouton c'est un mouton; il ne voit guère de différence entre les innombrables variétés ovines. Il existe encore des moutons sauvages qui vivent dans les repaires rocheux des hautes montagnes, mais l'homme, à partir du mouton domestiqué, a développé à travers les âges une multitude de races dont certaines sont exploitées pour leur laine, d'autres pour leur chair et d'autres encore pour leur graisse. Même dans un troupeau immense dont toutes les bêtes paraissent identiques au profane, pour l'œil exercé du berger il n'y a pas deux individus semblables.

Le premier prix pour la finesse et la qualité de la laine revient indiscutablement à la race célèbre des mérinos. Ce mouton est appelé à juste titre le « roi des ovins lanifères ». La majeure partie de la laine de qualité du monde entier provient des mérinos ou de races ayant dans leurs veines du sang mérinos.

Pour découvrir pourquoi ce mouton est de loin le meilleur producteur de laine, accompagnons le maître berger pour examiner un de ses béliers adultes qui, pour avoir pris part à de nombreux concours est habitué aux visiteurs. Ce superbe animal a un corps carré et trapu. Seules, sa face et l'extrémité de ses pattes émergent de l'épaisse toison, plissée autour du cou et des épaules. Sa noble tête porte de grandes cornes contournées. Il est l'image même de la virilité.

Le berger se penche sur lui, pose ses deux mains sur la laine du dos juste au-dessus du cœur, puis d'un mouvement adroit la sépare, exposant les mèches nacrées de fibres serrées. Nous regardons de plus près et remarquons l'ondulation régulière qui s'étend sur toute la longueur de chaque filament, lui donnant l'élasticité qui caractérise la laine mérinos. Nous palpons la toison d'une douceur délicate. Nos doigts sont luisants de suint, une sorte d'huile naturelle sécrétée miraculeusement pour la protection et la santé des poils qui en sont imprégnés et lubrifiés. Ce suint épuré devient la lanoline qui entre dans la composition de maints produits de beauté.

Nous nous demandons comment la peau rosée parvient à nourrir les minuscules follicules qui donnent naissance aux myriades de poils, si fins et si serrés que l'on en compte 50 000 par pouce carré. Nous ne nous étonnons plus qu'un amateur de mérinos, en faisant l'éloge de cette race, déclara que sa laine est « d'une finesse et d'une qualité si merveilleuse, d'une douceur si exquise, qu'à côté d'elle toutes les autres laines semblent grossières ».

Grâce à des croisements habiles, les éleveurs ont réussi à développer une multitude de variétés de mérinos adaptés aux diverses latitudes et conditions climatiques tout en conservant l'aspect caractéristique de leur race. Pour obtenir une laine de première qualité, il faut un bon pâturage et un climat convenable. Une variété plus robuste peut vivre dans des endroits où l'herbe est moins bonne, mais sa laine est alors moins fine.

Certains ont poussé à l'extrême les tentatives de perfectionnement de cette race. Le désir d'obtenir une laine de plus en plus fine, produisit à un moment donné une variété de mérinos dont la peau était entièrement plissée. Ces bêtes étaient non seulement très difficiles à tondre mais également à élever, particulièrement dans les climats chauds où les mouches trouvent dans les replis, moites de sueur, un endroit idéal pour proliférer. Aujourd'hui, les éleveurs cherchent surtout à obtenir une variété dont la peau du corps est lisse mais qui a de larges plis autour du cou.

Excellent producteur de laine, le mérinos possède encore d'autres qualités. Cette race est docile et il ne faut pas de fortes clôtures pour maintenir le troupeau ensemble. Elle peut vivre même dans les régions arides où les points d'eau sont éloignés les uns des autres. Elle illustre bien les gens de bonne volonté, dociles et productifs eux aussi. Comme les brebis, ces personnes restent ensemble, se nourrissent ensemble et parcourent volontiers de grandes distances pour pouvoir s'abreuver des eaux vivifiantes de la Parole de Dieu!

# LA DÉDICACE DES NOUVEAUX LOCAUX DE LA FILIALE DANOISE

De notre correspondant au Danemark

**I**L Y A soixante-sept ans, en 1891, quand Charles T. Russell, premier président de la Watch Tower Society, se rendit en Scandinavie, il nomma le Danemark parmi les pays faisant partie des « champs qui déjà blanchissent pour la moisson ». L'œuvre de la moisson débuta dans ce pays en 1894 par la propagation du livre *Millennial Dawn* en dano-norvégien. En 1900, on imprima le premier numéro de *La Tour de Garde* en danois, et ce périodique a paru régulièrement dans cette langue depuis 1903.

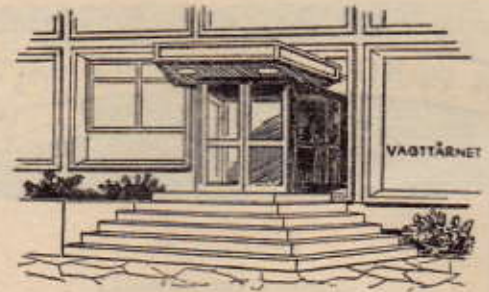
En 1955, de huit à neuf mille témoins de Jéhovah étaient actifs dans ce pays. Ce fut cette année-là que M. N.-H. Knorr, l'actuel président de la Watch Tower Society, rendit visite au Danemark après avoir assisté à une série d'assemblées en Europe. Lors de sa visite, il envisagea la possibilité d'acheter un terrain pour la construction d'un nouveau Béthel et d'une imprimerie afin que la société puisse imprimer ses périodiques dans ce pays comme elle le fait dans tant d'autres.

En novembre 1955, la société fit l'acquisition d'un emplacement approprié situé sur une route importante à la limite septentrionale de Copenhague, dans la banlieue, agréablement boisée, de Virum. Après la démolition d'une vieille fabrique qui occupait l'emplacement et le déblaiement de celui-ci, on commença les excavations et en juillet 1956 tout était prêt pour le coulage du béton.

Pendant les soirées et les week-ends, des volontaires, hommes et femmes, de tous les groupes de témoins de Jéhovah de Copenhague, venaient suppléer par leurs efforts le travail des ouvriers. Grâce à cette aide et à un hiver particulièrement doux, le coulage du béton fut terminé en février 1957. D'autres frères volontaires travaillèrent alors en qualité de maçons, de plafonneurs, de charpentiers, de plombiers, d'électriciens, etc., si bien que le 31 août 1957, au grand étonnement de tous les habitants de la localité, l'édifice était prêt pour la cérémonie de la dédicace.

Le bâtiment est formé de trois parties. La partie principale, à un étage, occupe une superficie de quarante-trois mètres sur quatorze; derrière, à l'extrémité gauche, se trouve l'imprimerie, sans étage, qui mesure quatorze mètres sur quatorze et qui est reliée au bâtiment principal par une aile longue de huit mètres. Ces trois parties sont construites sur un sous-sol. Un large encadrement de béton blanc entoure la grande fenêtre de chaque pièce tandis que l'espace en-dessous de la fenêtre est recouvert de crépi brun clair.

Une Salle du Royaume contenant 160 places et destinée à l'usage de la famille du Béthel et du groupe de Virum, occupe la partie du rez-de-chaussée du bâtiment principal qui se trouve à droite de l'entrée. À gauche de l'entrée on pénètre dans les salles de réception et de conférences, un salon, une bibliothèque et ensuite dans les spacieux bu-

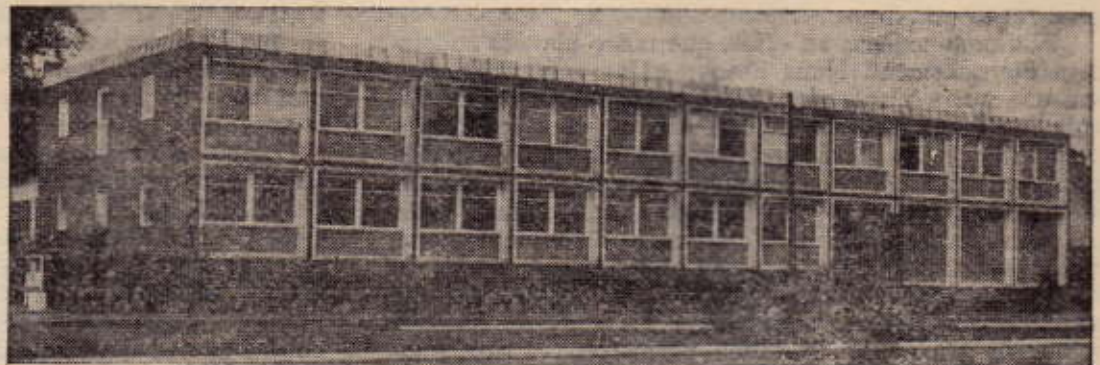


reaux dont l'éclairage et le plafond insonorisé assurent des conditions de travail idéales.

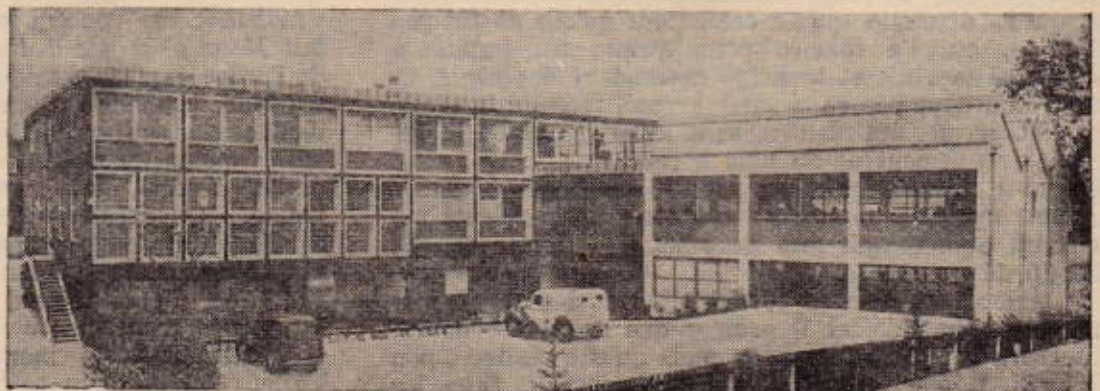
Les bureaux donnent sur une vaste pièce réservée à l'emmagasinage et à l'expédition des publications et communiquant avec l'imprimerie. L'éclairage de cette dernière est excellent grâce au toit en forme de W. À l'heure actuelle 150 000 exemplaires de *La Tour de Garde* et de *Réveillez-vous!* sortent des presses chaque mois en plus de nombreuses feuilles volantes, formules, etc.

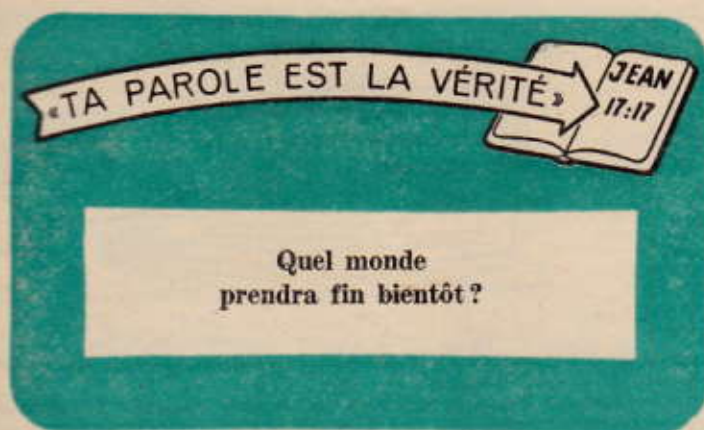
La buanderie, le garde-manger, la cuisine et la salle à manger occupent la partie septentrionale du sous-sol du bâtiment principal. La cuisine et la salle à manger s'ouvrent sur une terrasse à l'arrière du bâtiment, terrasse à laquelle aboutit une allée pour voitures. Le reste du sous-sol de la partie principale ainsi que celui de l'aile et de l'imprimerie servent de magasins. Le premier étage du bâtiment principal se compose de vingt chambres spacieuses dont chacune peut loger deux personnes. Ces pièces sont meublées simplement mais confortablement avec des meubles fabriqués en grande partie par des volontaires.

Plus de 150 des 413 personnes assistant à la dédicace des locaux, qui eut lieu le 31 août 1957, étaient des habitants de la commune. À cette occasion, plusieurs représentants de la Watch Tower Society prononcèrent une allocution esquissant l'histoire de cette société et le but qu'elle poursuit. M. R.-E. Abrahamson, surveillant de la filiale, prononça le discours de dédicace. Dans son exposé, il montra notamment que la construction de cet édifice était en harmonie avec la politique suivie par les serviteurs de Dieu, laquelle consiste à utiliser les meilleurs moyens à leur disposition pour consigner par écrit et vulgariser les connaissances et les renseignements concernant les desseins de Jéhovah.



Les nouveaux locaux de la filiale danoise de la Watch Tower Society vus de face (ci-dessus) et vus de derrière (ci-dessous).





**D**EVANT les inventions scientifiques récentes, l'humanité se rend compte comme jamais auparavant de la sinistre possibilité de la destruction du monde par l'homme. Le 9 octobre 1957, la Fédération des savants américains, une organisation qui réunit quelque deux mille savants et techniciens, demanda la cessation immédiate des essais de fusées intercontinentales. Si on ne met pas fin à ces expériences, préviennent ces savants, « nous connaissons bientôt une ère où il sera possible de déclencher la destruction en masse par la simple pression sur un bouton ».

Le monde entier redoute une troisième guerre mondiale dont les conséquences éventuelles dépasseront l'imagination. Les explosions des engins nucléaires retombant de l'espace, sèmeraient la terreur et la destruction. La terre ne tarderait pas à être dévastée et sans vie. Au dire des prophètes de guerre, une destinée épouvantable est réservée à notre planète. Par contre, la Bible nous donne un tableau de l'avenir infiniment plus rassurant.

Elle nous assure, en effet, que notre planète subsistera éternellement. Nous lisons: « Une génération s'en va, une autre vient, et la terre subsiste toujours. » Le roi David déclare que Dieu « bâtit son sanctuaire comme les lieux élevés, comme la terre qu'il a fondée pour toujours ». Par conséquent, le globe terrestre ne sera jamais détruit. — Ecclésiaste 1:4; Psaume 78:69.

Mais qu'en est-il de l'humanité elle-même? Sera-t-elle préservée de la destruction? Sans l'homme, la terre serait déserte, et cependant, comme nous l'avons vu, l'homme détient aujourd'hui les moyens d'exterminer le genre humain. Dieu permettra-t-il aux gouvernants égoïstes de se servir de ces moyens et d'anéantir la race?

La Bible répond en termes formels à cette question, déclarant: « Car ainsi parle l'Eternel, le Créateur des cieux, le seul Dieu, qui a formé la terre, qui l'a faite et qui l'a affermie, qui l'a créée pour qu'elle ne fût pas déserte, qui l'a formée pour qu'elle fût habitée. » « Comme la pluie et la neige descendent des cieux, et n'y retournent pas sans avoir arrosé, fécondé la terre, et fait germer les plantes, sans avoir donné de la semence au semeur et du pain à celui qui mange, ainsi en est-il de ma parole, qui sort de ma bouche; elle ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins. » — Esaïe 45:18; 55:10, 11.

Jéhovah affirme en ces termes son dessein d'avoir une terre habitée, et il promet que sa parole ne retournera pas à lui sans effet mais qu'elle réalisera son dessein. Il nous assure qu'il ne laissera pas faire les

hommes égoïstes, mais qu'il détruira « ceux qui détruisent la terre ». Il est inconcevable que le dessein divin puisse être contrecarré par l'homme. — Apocalypse 11:18.

### La fin du monde

« Mais, demanderont certains, la Bible ne parle-t-elle pas de la fin du monde? Cela ne signifie-t-il pas que Dieu permettra au genre humain de se détruire? » Si Dieu permettait à l'homme de se détruire, il se renierait lui-même et il renierait toutes les promesses qu'il a faites concernant la terre et sa destinée, ce qui est impossible car il déclare: « Moi, Jéhovah, je ne change pas. » Et son serviteur Paul écrit: « Il est impossible que Dieu mente. » « Il demeure fidèle, car il ne peut se renier lui-même. » Jéhovah est en tout temps digne de confiance et fidèle à sa parole. C'est pourquoi la destruction de l'espèce humaine et de la planète par l'homme est chose inimaginable. — Malachie 3:6, AC; Hébreux 6:18; II Timothée 2:13; Tite 1:2.

Il est vrai que pendant son ministère, Jésus parla à plusieurs reprises de la « fin du monde ». Etant donné les déclarations immuables de Jéhovah relatives à la terre, la conclusion s'impose que Jésus ne faisait pas allusion à la destruction de notre planète. Que voulait-il dire alors par l'expression « fin du monde »? Quel monde prendra fin? — Matthieu 13:39, 40; 24:3.

L'apôtre Matthieu, en citant les paroles de Jésus, emploie le mot grec *aion* signifiant « temps » ou « durée ». Cependant, il ne faut pas en conclure que par l'expression « fin du monde », Jésus voulait simplement parler de la fin d'une période de temps indéterminée. Il faisait surtout allusion à une fin des conditions existantes, un changement de l'ordre de choses en vigueur.

Dans son épître aux Ephésiens (au chapitre 2, verset 2), l'apôtre Paul emploie le mot *aion* qui est rendu en français par l'expression « train » de ce monde. Voici ce que Paul écrit: « Dans lequel vous marchiez autrefois, selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air. » L'apôtre faisait ressortir ici que le train de ce monde est influencé par Satan le Diable.

L'apôtre ne pensait certes pas à une période de temps indéterminée lorsqu'il écrit aux Galates (au chapitre 1, versets 3 et 4): « Notre Seigneur Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même pour nos péchés, afin de nous arracher du présent siècle mauvais, selon la volonté de notre Dieu et Père. » Manifestement, Paul parle ici de la délivrance des chrétiens de l'ordre de choses et non d'un laps de temps car ils vivent encore dans la même période que l'apôtre avait à l'esprit en écrivant ces mots.

La *New World Translation* écarte toute possibilité d'erreur en rendant correctement le mot *aion* par l'expression « ordre de choses » plutôt que par le mot « monde ». Par conséquent, la fin du monde dont parlait Jésus n'est pas la fin de notre planète mais la fin de l'ordre de choses inique et corrompu que l'humanité a connu depuis les jours de Noé. La fin de cet ordre de choses signifiera la fin de Satan le Diable et de tous ses suppôts, des gouvernements iniques, de la tyrannie, de l'oppression, de la misère, de l'ignorance et de la détresse. — Ephésiens 2:2, NW; Galates 1:3, 4, NW.

Toutefois, certains survivront à la bataille d'Harmaguédon (l'ultime conflit qui mettra fin à l'actuel ordre de choses inique) pour jouir des bénédictions du monde nouveau qui suivra. C'est à ces survivants que s'applique la merveilleuse promesse suivante: « Dieu (...) essuiera toute larme de leurs yeux, et la

mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. Et celui qui était assis sur le trône dit: Voici, je fais toutes choses nouvelles. Et il dit: «Ecris; car ces paroles sont certaines et véritables.» — Apocalypse 21:1-5; II Pierre 3:13.

Par conséquent, l'homme juste ne redoute nullement la fin du monde sachant de quoi il s'agit. Au contraire, il l'attend avec joie car il sait qu'elle mettra un terme aux malheurs de l'humanité et marquera le commencement d'un monde nouveau de vie et de paix pour tous les humains obéissants.

## LA NAISSANCE D'UNE NOUVELLE NATION



De notre correspondant en Malaisie

**MERDEKA** est un vocable inconnu en dehors de la Malaisie et même dans ce pays il était peu usité il y a une dizaine d'années. Mais le 30 août 1957, à 23 heures 45, dix mille Malais s'assemblèrent sur le terrain de sports devant les bâtiments municipaux de la capitale fédérale prêts à crier ce mot à tue-tête car *merdeka* signifie «liberté», «indépendance», et effectivement, le 31 août 1957, la Malaisie devint un Etat souverain et indépendant.

Après la guerre, les pays voisins, l'Inde, la Birmanie et Ceylan, reçurent tour à tour leur indépendance, mais la Grande-Bretagne continuait à administrer la Malaisie. Pour unir les divers Etats Malais, elle constitua l'Union malaise et proposa que tous les habitants du territoire jouissent de droits civiques égaux. Les Malais protestèrent cependant, prétendant qu'une telle mesure bouleverserait tous les anciens traités et traditions selon lesquels le peuple malais et ses sultans possédaient des droits et des privilèges spéciaux. Afin de protéger ces droits et ces privilèges, on forma un parti politique, l'Organisation nationaliste de la Malaisie unifiée. C'est ainsi qu'un pays qui, jusqu'alors, ne possédait aucun parti, fit ses premiers pas dans la politique. Le parti communiste fut formé ensuite et, ayant été déclaré illégal en 1948, il poursuivit dans la clandestinité une activité qui se transforma en insurrection. Au cours des années et jusqu'à ce jour, cette rébellion s'est révélée une sérieuse menace pour la Fédération malaise.

### L'indépendance

La Malaisie réclamait sans cesse l'indépendance que la Grande-Bretagne lui avait promise pour le moment où il se-

rait possible de réprimer le terrorisme communiste. A cet égard, le pays réalisa un grand pas en avant sous la direction dynamique du général sir Gerald Templer. La Malaisie continuait à progresser et en 1953, on nomma une commission spéciale chargée d'organiser les premières élections. Celles-ci eurent lieu en 1955 et la victoire échu à une coalition de trois partis sous la direction de Tunku Abdul Rahman, un prince malais. Les candidats de cette coalition obtinrent cinquante et un des cinquante-deux sièges de l'Assemblée législative et Abdul Rahman devint premier ministre fédéral. Son gouvernement comportait cinq ministres malais, trois chinois et un indien.

Conformément à sa promesse, la Grande-Bretagne envoya en Malaisie son ministre des Colonies, Alan Lennox-Boyd. Le but de sa visite était d'entamer des discussions avec les chefs du nouveau gouvernement malais en vue d'accorder au pays son indépendance. Une conférence constitutionnelle fut proposée pour 1956 et à cette occasion on nomma une commission qui devait élaborer une nouvelle constitution. Cette commission, présidée par Lord Reid, se composait d'un autre Anglais, d'un Australien, d'un Indien et d'un Pakistanais.

Sa tâche était loin d'être une sinécure car malgré toute sa bonne volonté, il lui était pour ainsi dire impossible de contenter tout le monde. La commission recommanda une constitution aux termes de laquelle les Etats malais formeraient, au sein du Commonwealth britannique, une fédération autonome dont le gouvernement serait une démocratie parlementaire. Elle recommanda en outre de sauvegarder le prestige et de maintenir la position des neuf sultans, dans leurs Etats respectifs, et de choisir l'un d'eux comme suzerain de la Fédération (en l'occurrence Yang di-Pertuan Agong). La voie ainsi préparée, la réalisation de la *merdeka* n'était plus qu'une question de temps. On fixa finalement le jour officiel de l'indépendance au 31 août 1957.

Toutefois, le chef du gouvernement et certains de ses ministres, ainsi que le procureur général, voulaient apporter quelques modifications aux recommandations de la commission de Reid. Un des principaux changements suggérés a été l'objet de nombreux commentaires de la part du public et des journalistes. On proposa, en effet, que le gouvernement (et non les tribunaux) décide en dernier ressort de la manière dont la constitution doit être appliquée en toute question relative à la liberté de parole et de réunion.

S'il faut en croire un éditorial du *Singapore Straits Times* du 16 août 1957, cela signifierait que le gouvernement posséderait le droit constitutionnel d'interdire la publication d'un journal même si son propriétaire et son éditeur n'ont commis aucun délit passible de poursuites judiciaires. La loi fournirait si peu de protection que certains citoyens pourraient se voir enlever leurs droits civiques et exiler si le gouvernement décide — sans devoir le prouver — que leurs propos manquent de loyalisme. La constitution accorderait au gouvernement le droit d'imposer des restrictions aux allées et venues des citoyens et de décider du lieu où ils doivent habiter. De même, le gouvernement pourrait imposer n'importe quelle limitation à un parti politique sans que celui-ci ait le droit d'en appeler aux tribunaux. A ces conditions, conclut l'éditorial, que reste-t-il des garanties constitutionnelles des droits fondamentaux ?

On explique cependant que si de telles dispositions sont nécessaires, c'est parce que la Malaisie est encore en état

de guerre et par conséquent en état d'urgence. Il est des personnes qui craignent toutefois que l'on n'abuse de pouvoirs aussi étendus et que l'on ne s'en serve pour porter préjudice à certaines minorités.

### Les cérémonies

A la fin du mois d'août, de hautes personnalités du monde entier, répondant à l'invitation du nouvel Etat souverain, vinrent assister à une cérémonie impressionnante. Le duc de Gloucester, qui représentait la couronne britannique, remit au premier ministre, à titre officiel, l'instrument constitutionnel reconnaissant l'indépendance de la nouvelle nation. C'est ainsi que prit fin 171 années de domination britannique. La pittoresque cérémonie se déroula sous les regards de 20 000 spectateurs rassemblés dans le nouveau stade *Merdeka*, inauguré la veille (et dont la construction avait coûté l'équivalent de près d'un milliard de francs français). Tous les représentants des pays étrangers étaient en tenue de cérémonie tandis que les neuf potentats malais avaient revêtu leur somptueux costume national. Derrière chacun d'eux, un serviteur tenait une ombrelle jaune, couleur royale en Malaisie.

Après la proclamation de l'indépendance de la Fédération, le nouveau suzerain fut investi de ses pouvoirs lors d'une cérémonie privée (la cérémonie publique ne devait avoir lieu que deux jours plus tard). Yang di-Pertuan Besar était sultan de l'Etat de Negri Sembilan depuis vingt-trois ans. C'est dans cet Etat, un des plus progressistes de la Fédération, que le matriarcat est toujours en vigueur; c'est-à-dire que la transmission des terres s'effectue dans la lignée maternelle et que la femme est le chef de la famille.

Sept cents personnes assistaient à l'investiture du suzerain et de la suzeraine; ce fut une cérémonie fastueuse où deux mondes — l'ancien et le moderne — se rencontrèrent. Le moment le plus important fut lorsque le nouveau suzerain dégaina le magnifique criss d'apparat, en or, et en baisa la lame, montrant par ce geste qu'il acceptait la charge qui lui était confiée. Ensuite, le criss dans la main gauche, il prononça le serment islamique, « *Wallahi, Wabillahi, Watallahi* », par lequel il jura de soutenir l'islamisme et de maintenir la loi et l'ordre au sein de la nouvelle nation.

Le lendemain, les ministres du cabinet prêtèrent serment; le premier ministre était le « père de l'indépendance ». Le système politique du nouvel Etat est vraiment unique en son genre car il s'agit d'une monarchie qui ne l'est cependant

pas complètement. L'agong est l'autorité souveraine et de plus, neuf Etats de la Fédération ont un sultan. Il existe deux autres Etats qui ont un gouverneur et un ministre au lieu d'un sultan. Les membres de l'assemblée législative sont élus par le peuple. Beaucoup de gens se réjouissent de voir leur pays secouer le joug colonial, mais en réalité il a été remplacé par un système tout aussi onéreux.

De partout dans le monde, les félicitations affluèrent, le pape envoya ses congratulations par messenger spécial. Bien que l'islamisme soit la religion d'Etat, toutes les autres religions célébrèrent la proclamation de l'indépendance par des offices spéciaux. Les cloches des églises catholiques sonnèrent pendant cinq minutes. L'évêque anglican prêcha un sermon spécial sur le sujet de la *merdeka*. Depuis le matin jusqu'au soir, des services d'actions de grâces et des prières eurent lieu dans les temples bouddhistes qui firent sonner leurs cloches pendant quinze minutes au moment précis où on remettait au premier ministre l'instrument constitutionnel de l'indépendance. De leur côté, entre huit et dix heures, les hindous récitèrent des prières sans interruption. Bien entendu, toutes ces prières furent offertes en faveur de la paix et la prospérité de la nouvelle nation et de ses gouvernants. La constitution garantit la liberté des cultes; l'avenir nous montrera si ces garanties constitutionnelles seront respectées.

Après l'ouverture du Parlement, le premier ministre esquissa les mesures envisagées pour amener les terroristes de la jungle à déposer les armes. Puisque la Fédération malaise est maintenant indépendante, les communistes ne combattent plus des maîtres étrangers mais le peuple d'une nation libre. On leur accorda jusqu'à la fin de l'année pour se rendre. Ceux qui acceptaient ne devaient craindre aucune représaille; on leur donnait l'occasion de réintégrer la société ou, s'ils le préféraient, d'être rapatriés en Chine avec leur famille et cela sans être soumis à aucun interrogatoire et sans être l'objet d'aucune enquête. Des appareils de la R.A.F. survolèrent la jungle pour y répandre douze millions de feuilles volantes.

Le 5 septembre 1957, le Conseil de Sécurité des Nations unies se réunit pour considérer la demande d'admission de la Malaisie à cette organisation. Le nouvel Etat fut élu à l'unanimité quatre-vingt-deuxième membre des Nations unies et cette élection fut confirmée le 17 septembre par l'Assemblée générale.

## ? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Pourquoi la vérité est-elle impopulaire? p. 3, § 9.
- Pourquoi une famine spirituelle sévit-elle au sein de la chrétienté? p. 5, § 1.
- Quel était le facteur prédominant lors d'une récente conférence internationale à Paris? p. 5, § 10.
- Qu'est-ce que l'O.T.A.N.? p. 5, § 12.
- Qu'est-ce qui provoqua dernièrement une « crise de confiance » aux Etats-Unis? p. 6, § 4.
- L'O.T.A.N. a-t-elle libéré ses membres de la peur? p. 7, § 6.
- Qu'arrive-t-il quand un homme permet à sa femme

de diriger la maison? p. 9, § 7.

- Pourquoi de nombreux soldats américains épousent-ils des femmes orientales? p. 10, § 3.
- Pourquoi le mérinos mérite-t-il le surnom de « roi des ovins lanifères »? p. 10, § 6.
- Quelles assurances avons-nous que la terre ne sera jamais détruite? p. 12, § 3.
- Que voulait dire Jésus quand il parlait de la fin du monde? p. 12, § 12.
- Pourquoi les Malais sont-ils épris de *merdeka*? p. 13, § 2.



### Le monde arabe commence à s'unir

Dans sa « Philosophie de la Révolution », le président Nasser d'Égypte a écrit que l'unification du monde arabe est « une mission en quête d'un héros pour l'accomplir ». Sans aucun doute, il veut être ce héros. Reprenant, en le modifiant, le slogan de Marx adressé aux travailleurs, Nasser ne cesse de crier: « Arabes, unissez-vous! » Il y a quelque temps encore, cet appel restait sans réponse car les pays arabes, dont certains sont des républiques et d'autres des monarchies dans la plus pure tradition féodale, sont divisés par de nombreux facteurs. Mais ces derniers temps, un mouvement d'union commence de se dessiner. Il a débuté par la fusion de l'Égypte et de la Syrie en un Etat unifié appelé la « République arabe unie ». Le nouvel Etat ressemble au Pakistan dans ce sens que les deux parties n'ont aucune frontière commune. Il y a trois ans, l'Égypte et la Syrie signèrent un pacte de défense commune, ce qui eut pour effet d'unir leurs armées sous un seul commandement. Désormais, les deux pays auront un seul drapeau, un seul Parlement et un seul président. — Nasser, bien entendu. Le nouvel Etat aura 28 000 000 d'habitants (24 000 000 d'Égyptiens et 4 000 000 de Syriens). Son gouvernement sera composé de quinze ministres égyptiens et de cinq ministres syriens. Il est évident que la Syrie sera complètement dominée par l'Égypte et l'on peut se demander pourquoi les Syriens ont été si empressés à se mettre sous le joug égyptien. Certains commentateurs estiment que la situation politique intérieure de la Syrie incita le président syrien Choukry al-Kouatly à précipiter la fusion avec l'Égypte. En effet, à l'encontre de l'Égypte, où il n'existe plus qu'un seul parti politique, l'« Union nationale », la Syrie a été divisée par plusieurs factions politiques et dernièrement les éléments pro-communistes prenaient le dessus. On pense que M. Kouatly, qui a toujours été un ardent défenseur du panarabisme, a préféré sacrifier l'indépendance de son pays sur l'autel de cette idéologie plutôt que de le voir devenir un satellite communiste. Une fois qu'il avait lancé l'appel à l'union avec l'Égypte, même les communistes syriens n'ont pas pu s'y opposer car l'unité arabe est une « vache sacrée » aux yeux des populations des pays du Levant (à l'exception d'Israël, bien sûr!). Le chef d'Etat de la nouvelle République arabe unie, le président Nasser, bien que flirtant avec l'U.R.S.S. dans les domaines économique et militaire, a néanmoins interdit le parti communiste en Égypte. Il semble donc que la fusion de la Syrie avec l'Égypte aura pour effet de freiner l'activité des communistes en Syrie. Est-ce à dire que la République arabe unie opéra pour le bloc occidental? Il est permis d'en douter. Lors de la cérémonie consacrant l'union des deux pays, le président Nasser déclara: « En ce jour glorieux pour la nation arabe, nous devons porter nos regards vers l'avenir et songer

à construire, à accroître notre potentiel économique et à améliorer le sort de nos peuples. Les peuples arabes doivent s'unir. L'objectif immuable de l'impérialisme a toujours été de diviser pour mieux subjuguier. Jamais plus nous ne serons soumis au joug étranger, jamais plus nous ne souffrirons les humiliations que l'on nous a fait subir. » Commentant la méfiance qu'éprouvent les peuples arabes à l'égard des pays de l'Occident, le *Manchester Guardian* écrit: « Les peuples arabes ne sont pas seulement unis par leur haine envers Israël; pratiquement tous les Arabes estiment que la Grande-Bretagne et la France les ont trahis après la Première Guerre mondiale en morcelant la région par des frontières arbitraires au lieu de créer un empire arabe uni. Le désir de l'unité n'a cessé d'augmenter depuis mais l'Ouest donne toujours l'impression de vouloir garder les Arabes divisés. » On peut donc s'attendre à ce que la politique étrangère du nouvel Etat arabe soit le « neutralisme positif », bref l'Est joué contre l'Ouest.

### Une constitution arabe

Puisque le président Nasser se pose en leader du panarabisme et que, selon lui, l'union entre l'Égypte et la Syrie n'est que le commencement de l'unification du monde arabe, il n'est pas sans intérêt d'étudier les termes de la Constitution dite « provisoire » que Nasser a formulée pour la nouvelle République arabe unie. En voici les articles principaux: « 1. La République arabe unie est une république indépendante, démocratique et souveraine dont le peuple fait partie de la nation arabe. 2. Les libertés sont garanties dans le cadre de la loi. 3. Tous les citoyens sont assurés de leur droit à participer aux élections, la participation à la vie publique étant un devoir patriotique. 4. Les pouvoirs législatifs seront impartis à l'Assemblée nationale, dont les membres seront désignés par décret présidentiel (donc par Nasser), et qui sera composée au moins pour moitié de ses membres de la Chambre des députés syrienne et de l'Assemblée nationale égyptienne. 5. Le président de la République (Nasser) sera investi des pouvoirs exécutifs. 6. La propriété privée étant un droit sacré sera sauvegardée et ne sera pas confisquée, sauf dans l'intérêt public et en échange d'une indemnité équitable conformément aux lois. 7. L'adoption, la modification et l'abrogation des impôts publics se feront conformément aux lois et les impôts ne seront perçus que sur la base des lois en vigueur. 8. Le pouvoir judiciaire est indépendant et ne sera soumis à aucune autre autorité que celle des lois. 9. Toutes les dispositions législatives en vigueur en Syrie et en Égypte resteront applicables dans les limites régionales définies lors de leur adoption, mais ces lois pourront être abrogées ou modifiées. 10. La République arabe unie se composera de deux régions, à savoir la Syrie et l'Égypte. 11. Chaque région aura un conseil exécutif qui lui est propre dont le président sera nommé par décret du président de la République (Nasser). Le président du conseil exécutif sera assisté de ministres nommés par le président de la République (Nasser) sur recommandation du président du conseil exécutif. 12. La juridiction du conseil exécutif sera définie par décret du président de la République (Nasser). 13. Les dispositions des engagements et accords internationaux ratifiés entre la Syrie et l'Égypte, d'une part, et les autres puissances, de l'autre, resteront en vigueur dans leurs limites ré-

gionales définies au moment de leur ratification et conformément aux dispositions du droit international. 14. Les services publics et administratifs de Syrie et d'Égypte seront maintenus tels qu'ils sont actuellement en attendant leur réorganisation et leur fusion, qui seront effectuées par décrets présidentiels (donc par Nasser). 15. Les citoyens constitueront une « union nationale » pour œuvrer à la réalisation des objectifs nationaux et pour concentrer leurs efforts en vue de l'édification d'une nation saine politiquement, socialement et économiquement. La date de formation de cette union sera fixée par décret du président de la République (Nasser). » Cette constitution dit long sur les véritables visées du panarabisme du président Nasser, — l'hégémonie du monde arabe par Le Caire.

### La fusion jordano-irakienne

Une autre étape dans l'unification du monde arabe suivit de près l'union de l'Égypte à la Syrie. Ce fut la fusion entre la Jordanie et l'Irak. Mais à la différence de la « République arabe unie » égypto-syrienne, qui se prend pour être populaire et révolutionnaire, la nouvelle « Fédération arabe » créée par l'Irak et la Jordanie est en fait l'intégration de deux monarchies. La fusion fut décidée, à la suite de l'accord égypto-syrien, par le roi Fayçal d'Irak, âgé de 23 ans, et son cousin de 22 ans, le roi Hussein de Jordanie. Les deux rois hachémites continueront à régner sur leurs pays respectifs, mais le chef d'Etat de la Fédération arabe sera le roi Fayçal. Bien qu'il y ait cinq millions d'Irakiens et seulement un million et demi de Jordaniens, les deux pays auront une représentation égale au gouvernement, lequel siègera six mois de l'année à Bagdad et le reste de l'année à Amman, la capitale jordannienne. Les armées des deux pays seront unies et des mesures seront prises pour unifier les systèmes économiques des deux parties de la Fédération. C'est d'ailleurs surtout pour des raisons économiques que cette dernière a été créée. La Jordanie est en réalité un royaume artificiel créé par les Britanniques et subventionné par eux jusqu'à l'expulsion de Glubb Pacha, l'organisateur anglais de la Légion arabe, — l'armée jordannienne. Le jeune roi Hussein avait pris cette mesure contre les Britanniques, il y a deux ans, cédant à la pression des centaines de milliers d'Arabes anglophobes venus d'Israël se réfugier en Jordanie. Hussein croyait pouvoir se passer de la subvention britannique parce que l'Égypte et la Syrie avaient promis de l'aider financièrement. Mais cette aide n'est pas venue. Or la Jordanie est, dans l'état actuel de son économie, dans l'impossibilité de subvenir à ses propres besoins. Il était donc évident depuis un moment qu'elle ne pourrait plus subsister longtemps en tant qu'Etat indépendant. Il y a un an environ, il semblait qu'elle allait être « absorbée » par la Syrie, mais les Américains, appliquant leur « doctrine Eisenhower », empêchèrent cela d'arriver. Depuis lors, les Etats-Unis ont aidé la Jordanie mais non sans soulever des protestations de la population formée en grande partie de réfugiés palestiniens qui sont violemment opposés à Israël et aux pays occidentaux qui l'ont créé. La Jordanie ne pouvait pas, par conséquent, devenir un simple satellite américain. Dès lors, il fallait trouver une solution « locale » et il y a toute raison de penser que la Jordanie se serait unie à l'Irak même si l'Égypte et la Syrie n'avaient pas créé leur République arabe unie. L'Irak possède des richesses pétrolières et son économie en pleine expansion pourrait

absorber sans difficulté l'excédent de population de la Jordanie. Il semble donc que la nouvelle Fédération arabe formée par les deux pays soit la meilleure solution du problème jordanien. Mais cette Fédération a-t-elle été faite en opposition avec la République arabe unie ou comme un complément à cette dernière? Seul l'avenir nous le dira, mais l'article suivant examine quelques-unes des considérations qui pourront influencer le cours des événements dans cette région troublée de la terre.

#### Répercussions possibles des fusions arabes

A première vue, il semblerait que les deux fusions mentionnées plus haut, et qui se sont suivies à deux semaines d'intervalle, ont été faites l'une pour contrecarrer l'autre, la fusion monarchique des jeunes rois hachémites pour empêcher l'extension de la fusion républicaine de Nasser. Mais il existe plusieurs signes qui viennent compliquer cette explication simpliste de la situation au Moyen-Orient. D'abord, le « républicanisme » de Nasser ne l'a pas empêché d'accueillir la demande du Yémen

de faire partie de la République arabe unie. Or le Yémen a un régime monarchique des plus absolus. Si donc une monarchie peut faire partie de la « République » arabe unie, d'autres le pourraient aussi. A ce sujet, il est intéressant de noter que Nasser a envoyé le message suivant au roi Fayçal au moment de la création de la Fédération arabe: « La fusion en un seul Etat de la Jordanie et de l'Irak rapproche la nation arabe du grand jour de l'union générale et est accueillie avec un immense espoir. » De son côté, le représentant de la Ligue arabe auprès des Nations unies a déclaré: « La Fédération irako-jordanienne constitue un nouveau maillon dans la chaîne de l'unité du monde arabe. Elle est une preuve de plus que l'union du monde arabe est historiquement inévitable. Tôt ou tard les deux nouveaux Etats qui viennent de se créer trouveront le moyen de s'unir ou de se fédérer pour englober par la suite les autres pays arabes. » L'idée de l'unification du monde arabe est trop chère aux populations pour que les rois arabes, y compris le roi Séoud d'Arabie séoudite, puissent longtemps s'y opposer. Il serait trop facile pour

Nasser de dire aux peuples arabes que l'obstacle principal au panarabisme est l'existence des monarchies féodales. Une des répercussions des récentes fusions arabes sera donc très probablement une certaine popularisation des régimes monarchiques arabes, en vue de leur éventuelle incorporation dans la République arabe unie du président Nasser. Si, au contraire, les rois entendent garder leur indépendance vis-à-vis de ce dernier, on peut s'attendre à une lutte de plus en plus ouverte entre les deux tendances. Mais dans ce cas, Nasser dispose de très sérieux atouts. D'abord, il a l'opinion publique arabe tout entière derrière lui et ensuite — avantage non négligeable — avec le canal de Suez et les pipelines qui traversent la Syrie entre ses mains, il possède le contrôle du transport de 90 pour cent du pétrole de la région, ce qui lui permettrait d'asphyxier la principale source des revenus des rois. Par conséquent, pour l'instant il semble que les fusions arabes ont renforcé la position de Nasser mais la situation est tellement explosive au Moyen-Orient qu'il serait téméraire de prédire quelle en sera l'issue.

## « De nouveaux cieux et une nouvelle terre »

Leur établissement constitue la perspective incroyable mais certaine qu'offre la Bible, l'ultime réalisation du dessein divin. Une nouvelle terre? Oui! mais il faut apprécier le symbolisme de cette expression pour ne pas en tirer la conclusion erronée que Dieu va détruire notre planète. Il consacra d'innombrables millénaires à la création et à l'aménagement de la terre et il la préservera pour que ses créatures terrestres en jouissent éternellement

dans des conditions parfaites car la justice y régnera. De nouveaux cieux? Oui! puisque les puissances iniques invisibles qui se sont opposées à Dieu et qui ont opprimé l'humanité, devront céder la place à des cieux justes qui gouverneront la terre. Le livre « De nouveaux cieux et une nouvelle terre », qui développe ce sujet passionnant, révèle au lecteur le merveilleux dessein du Créateur qui a en vue le bien-être éternel de toutes ses créatures de bonne volonté. Vous pouvez vous procurer un exemplaire de ce merveilleux ouvrage contre la contribution modique de 200 fr. (25 fr. belges, 50 cents canadiens ou 2 fr. suisses).

### Ecrivez aujourd'hui même

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI<sup>e</sup>,  
(C. C. P. Paris 6072-27)

Veillez m'envoyer le livre « De nouveaux cieux et une nouvelle terre » pour lequel je verse .....

Nom ..... Rue et No .....

Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 26, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C. C. P. 969.76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Park Rd. P. O., Toronto 10; SUISSE: 39, Allmendstrasse, Berne 22 (C. C. P. III 3319).



# Réveillez-vous!

◆ Une rançon pour vous

PAGE 4

◆ Le désarmement n'est-il qu'un rêve?

PAGE 6

◆ Conjectures sur l'ancienneté de l'homme

PAGE 8

◆ L'espérance d'une résurrection



22 AVRIL 1958

## LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à reconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:

117. Adams Street  
N. H. Knorr, Président  
Filiale en Suisse:  
Editeur pour la Suisse:  
Rédacteur responsable:

Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.  
Grant Sulter, Secrétaire  
39, Allmendstrasse, Berne 22  
**ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE**  
Alfred Rutimann

Tirage total: 2 625 000 exemplaires    Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse

« Réveillez-vous! » est publié en 17 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois.

Mensuel — cinyanja, indonésien, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	\$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Park Road P.O., Toronto 10	\$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guilbert, Paris 16 <sup>e</sup>	400 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles  
est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

**CHANGEMENT D'ADRESSE:** Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Awake! Semimonthly — French edition  
Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond. Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905	LI - Version du cardinal Liénart
Da - Version de J.-N. Darby	NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Jé - Bible de Jérusalem	Sy - Version Synodale

## SOMMAIRE

Le plus grand danger qui guette l'humanité	3	« Ta parole est la vérité »	
Une rançon pour vous	4	L'espérance d'une résurrection	12
Le désarmement n'est-il qu'un rêve?	6	La chiffonnière et le G.I.	13
Conjectures sur l'ancienneté de l'homme	8	La victime d'un « jeu »	13
Des faits authentiques infirment les conjectures relatives à l'ancienneté de l'homme	9	Connaissez-vous la réponse?	14
		Coup d'œil sur le monde	15

# Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »

— Romains 13:11

Volume XXVI

Berne, 22 avril 1958

Numéro 8

## Le plus grand danger qui guette l'humanité

AU COURS des mois écoulés, la science a été la vedette d'un événement qui a retenu l'attention du monde entier. Ses fusées vrombissantes et ses satellites vertigineux ont excité l'imagination humaine au point que l'homme ne songe plus qu'à étendre ses conquêtes jusqu'à l'espace. Cependant, ces rêves ne sont pas sans susciter des craintes profondes car on pense que la nation qui sera maîtresse de l'espace sera forcément maîtresse du monde. C'est pourquoi, ni l'Est ni l'Ouest n'ose permettre à son rival de prendre de l'avance dans la course aux fusées.

Toutefois, la mise au point et le perfectionnement des fusées fait peser sur l'humanité une grave menace. Ces nouveaux engins permettraient de lancer des bombes nucléaires avec une sinistre précision. Autant dire qu'alors l'homme serait en mesure de détruire une nation tout entière, voire d'anéantir le genre humain, perspective inquiétante qui refroidit l'enthousiasme de nombreuses personnes pour les réalisations récentes de la science.

Le 5 novembre 1957, le général Omar Bradley notamment exprima son inquiétude à ce sujet. A son avis, la course technologique entre l'Est et l'Ouest constitue un danger redoutable pour l'homme. Le *New York Times* rapporte en ces termes les propos de cet illustre militaire: « Le général Omar N. Bradley déclara ce soir que si l'humanité veut échapper à la destruction, il faudra qu'elle s'occupe moins de satellites artificiels et davantage de cette planète. (...) « Apprendre à employer l'intelligence humaine pour le salut » de l'humanité, voilà le grand problème de notre époque, » poursuivit le général. (...) Notre situation est critique, et » tous les efforts déployés jusqu'à présent pour l'améliorer » par de nouvelles inventions scientifiques, n'ont fait qu'augmenter le danger. » Le général Bradley voit une tragique ironie dans les tentatives visant à « écarter l'ultime désastre » par l'invention d'armes de plus en plus meurtrières. On » pourrait peut-être conjurer le danger pendant quelques » années ou quelques décades encore, dit-il, mais ce château » de cartes électronique finira par atteindre le point où il » risque de crouler ».

Le monde est enfermé dans un dilemme du fait qu'il est divisé en deux camps dont chacun craint l'autre. Tous deux se sentent contraints à poursuivre avec acharnement la course aux armes de plus en plus perfectionnées tout en se rendant compte qu'ils vont à un désastre. Et pourtant, aucun des deux camps n'ose abandonner la course.

Le monde est pris dans un courant qui l'entraîne inexorablement vers la destruction. Il est impuissant à arrêter sa folle course par ses propres efforts: traités de paix, conférences du désarmement, assemblées et organismes internationaux, etc.



Cependant, aussi redoutable que soit pour l'humanité le danger dû à ses propres réalisations, il est moins grand que celui que représente l'accomplissement des desseins divins. En effet, Dieu a fait connaître sa détermination de détruire le monde entier, c'est-à-dire l'actuel ordre de choses, dans un conflit universel connu sous le nom de bataille d'Harmaguédon. Le prophète Jérémie en donna la description suivante: « Voici, la calamité va de nation en nation, et une grande tempête s'élève des extrémités de la terre. Ceux que tuera l'Eternel en ce jour seront étendus d'un bout à l'autre de la terre; ils ne seront ni pleurés, ni recueillis, ni enterrés, ils seront comme du fumier sur la terre. » — Jérémie 25: 32, 33.

Si Jéhovah a condamné le monde c'est parce que celui-ci, par ses actes de violence et ses nombreuses guerres, a saturé la terre de sang humain. Il a transgressé toutes les lois justes et tous les hauts principes établis par Dieu. Et non seulement il n'a pas respecté les adorateurs du Très-Haut, mais il les a persécutés impitoyablement. Ses fruits, comme ceux de Satan, son chef invisible, sont mauvais, aussi Dieu mettra-t-il fin à sa carrière inique lors du grand combat d'Harmaguédon.

Les événements mêmes qui font croire à de nombreuses personnes que l'existence de l'humanité est en danger, constituent une preuve éclatante que nous vivons dans les derniers jours de ce monde. Ils font partie, en effet, du grand signe qui devait marquer l'imminence de la bataille d'Harmaguédon. Parlant de notre époque, l'apôtre Paul prédit: « Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. » (II Timothée 3:1). Paul décrit ensuite l'état de choses qui règne à l'heure actuelle.

Le Christ également faisait allusion à ces derniers jours lorsqu'il prédit: « Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume, et il y aura, en divers lieux, des famines et des tremblements de terre. Car alors, la détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. » La bataille d'Harmaguédon sera le point culminant de cette grande tribulation, elle mettra le comble aux malheurs qui se sont abattus sur le monde depuis 1914.

Le grand combat divin est le plus redoutable danger qui guette l'humanité, il éclipse de loin la menace d'une guerre nucléaire et toutes les réalisations humaines actuelles et futures. Celui qui tient à la vie doit craindre avant tout la bataille d'Harmaguédon.

Pour y survivre, il est nécessaire d'agir sans tarder. Celui qui continue à être un ami de ce monde, à prendre part

à ses projets et à ses actes antiscripturaux, partagera inévitablement son sort. Il est indispensable de rechercher l'amitié de Dieu et de mettre sa confiance en son royaume. Puisque la préservation dépend de la protection divine, il

faut apprendre à connaître la volonté de Dieu puis faire cette volonté. Celui-là seul qui gardera son intégrité chrétienne, survivra au « combat du grand jour du Dieu tout-puissant ».

# Une rançon

## pour

## VOUS

Qu'est-ce que la rançon?  
Pourquoi en avons-nous  
besoin? Quels sont les  
bienfaits qui en découlent?

**O**N RENCONTRE parfois dans les journaux le mot « rançon », terme employé généralement pour désigner la somme d'argent réclamée par l'auteur d'un enlèvement contre la mise en liberté de son captif. Une rançon est donc quelque chose de valeur qui délie, qui libère de la captivité. L'humanité tout entière est dans la servitude, chacun de nous a besoin d'être délivré du péché et de sa conséquence inéluctable, la mort.

Aucune somme d'argent, quelle que soit son importance, ne pourrait racheter le genre humain du péché et de la mort. Comment cette délivrance s'opérera-t-elle? Seule la Parole de Dieu, la Sainte Bible, répond à cette question; ce Livre explique en détail ce qu'est la rançon et comment nous pouvons en bénéficier.

La Bible révèle que tous les humains, à l'exception d'un seul, sont descendus du premier homme, Adam. Dieu « a fait naître d'un seul homme tous les peuples répartis sur la surface de la terre ». Adam ne fut pas créé pour habiter cette planète pendant quelques années seulement; il aurait pu y vivre éternellement s'il avait obéi à son Créateur, Jéhovah Dieu. Un seul acte de désobéissance fit du premier homme un pécheur. Il mangea du fruit défendu, devint ainsi un criminel, fut condamné à mort et perdit le droit de vivre éternellement sur la terre. De plus, cet acte eut des conséquences tragiques pour ses descendants. — Actes 17:26, *Sy.*

Soumis à la loi de l'hérédité, les enfants d'Adam, nés après la transgression et la condamnation de leur père, héritèrent le péché et ne possédaient aucun droit à la vie. Nous lisons: « C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché... » — Romains 5:12.

Le nouveau-né choisit-il la couleur de sa peau ou de ses yeux? Elle est déterminée par les lois de l'hérédité. Il en va de même du péché hérité de nos premiers pa-

rents et de ses conséquences. « La mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché. » Même sans commettre un péché volontaire, comme le fit Adam, nous subissons la condamnation à mort. Nous naissons sous cette condamnation car la mort règne, déclare la Bible, « même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam ». — Romains 5:12, 14.

### Dieu n'est pas injuste

Est-ce là une injustice de la part de Dieu? « Pourquoi, disent certains, devons-nous supporter les conséquences d'un péché commis par autrui et être condamnés à mort avant notre naissance? »

L'illustration suivante nous aidera à répondre à cette question: Un homme coupable d'un crime qui, aux yeux de ses semblables mérite la mort, sera exécuté qu'il soit père de famille ou non. La loi ne commet aucune injustice à l'égard des enfants du criminel, c'est lui-même, par son forfait, qui leur cause du tort. De même, Adam, le premier criminel, fit du tort à ses descendants car « par une seule offense, la condamnation a atteint tous committ une injustice à notre égard. — Romains 5:18.

Dieu, le Créateur, le grand Souverain et Juge, est parfaitement en droit d'infliger au pécheur la peine prévue par la loi. Mieux encore, sa justice l'oblige à le faire. Sinon, il semblerait reconnaître qu'il s'est trompé, ce qui encouragerait d'autres créatures à transgresser ses lois et produirait la confusion et l'anarchie dans l'univers.

Le psalmiste affirme: « La justice et l'équité sont la base de son trône. » (Psaume 97:2). La justice est donc un des attributs fondamentaux de Dieu, de même que la sagesse, la puissance et l'amour. Ces quatre qua-

lités s'exercent dans une harmonie et un équilibre parfaits. Or puisque selon la justice divine, « le salaire du péché, c'est la mort », l'amour de Dieu ne peut annuler ce châtement. L'homme lui-même n'est pas tenu de mitiger par amour la juste peine d'un criminel. Dieu non plus n'est pas dans l'obligation d'annuler, par amour, la peine que requiert sa justice. — I Jean 4:8; Romains 6:23.

Dieu est le Législateur parfait et sa loi est sublime; suprême et équitable, elle gouverne tant les anges que les hommes. Personne ne s'en moque impunément. « Dieu n'a pas épargné les anges qui ont péché. »



(II Pierre 2: 4). La loi divine prévoit des sanctions qui sont exactement ce qu'elles doivent être, c'est pourquoi elles ne peuvent être tempérées. Puisque Dieu est lui-même l'Auteur et l'Administrateur de sa loi qui est l'expression de sa personne et partant immuable, il ne peut l'abolir. Nous lisons en effet: « Car l'Eternel est notre juge, l'Eternel est notre législateur, l'Eternel est notre roi. » (Esaïe 33: 22). Et ailleurs: « Moi, Jéhovah, je ne change pas. » — Malachie 3: 6, AC.

### La vie, même imparfaite, est une grâce

Au lieu de commettre une injustice en permettant à Adam d'engendrer des enfants imparfaits, Dieu fit ainsi preuve de miséricorde car, en sa qualité de Juge, il aurait pu exécuter la sentence de mort sévère tenant. Dans ce cas, le genre humain, encore dans les reins d'Adam, aurait péri avec lui, aucun de nous n'aurait vu le jour. Mais pour manifester son amour, il permit la naissance d'enfants humains auxquels il offrait l'espérance d'être un jour délivrés du péché par le paiement d'une rançon. La Bible explique: « Car la création a été soumise à la vanité, — non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise, — avec l'espérance qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption. » — Romains 8: 20, 21.

Quel devait être le prix de rachat de l'humanité? Adam perdit la vie humaine parfaite ainsi que tous les droits et les perspectives ou privilèges terrestres qui s'y rattachaient. La justice divine, exprimée dans la loi que Dieu donna à Moïse, exige « vie pour vie, œil pour œil ». Par conséquent, seule une vie humaine parfaite pouvait satisfaire la justice divine. — Exode 21: 23, 24.

Il fallait donc l'effusion du sang d'un humain parfait pour payer la rançon car « sans effusion de sang il n'y a pas de pardon ». Le sang d'animaux ne pouvait ôter le péché de façon permanente; la Parole de Dieu est formelle à ce sujet. « Il est impossible que le sang des taureaux et des boucs ôte les péchés », déclare-t-elle. Seul le sang précieux d'un humain parfait pouvait fournir le prix de rachat. — Hébreux 10: 4.

Où trouver cependant un humain parfait qui, de plus, serait disposé à sacrifier sa vie? Aucun des descendants d'Adam ne remplissait les conditions requises, « car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ». « Ils ne peuvent se racheter l'un l'autre, ni donner à Dieu le prix du rachat. » — Romains 3: 23; Psaume 49: 8.

### Jéhovah fournit la rançon

Retenu dans la servitude, l'homme était impuissant à échapper au péché et à la mort par ses propres efforts. Dieu seul pouvait fournir la rançon et, dans son amour et sa bonté imméritée, il prit les dispositions nécessaires en vue de pourvoir à ce prix de rachat.

Il transféra la vie de son Fils unique, qui était avec lui au ciel, dans le sein de Marie, une vierge juive. C'est ainsi que Jésus naquit miraculeusement sans l'intervention d'un père terrestre. Du fait qu'il avait Dieu, et non Adam, pour père, il devint un homme parfait, sans péché. L'apôtre Jean écrit: « Or, vous le savez, Jésus a paru pour ôter les péchés, et il n'y a point en lui de péché. » — I Jean 3: 5.

Etant exempt de péché, Jésus possédait le prix de valeur — une vie humaine parfaite — nécessaire pour payer la rançon. De plus, il était disposé à sacrifier cette vie pour accomplir la volonté de son Père. Comme l'explique un des prophètes de Dieu: « L'Eternel a fait

retomber sur lui l'iniquité de nous tous. » Quelle grâce pour nous qu'une telle disposition miséricordieuse! Paul l'exprime en ces termes: « Ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ. » — Esaïe 53: 6; Romains 3: 24.

Comment le Christ pouvait-il présenter le prix de rachat, le mérite de son sacrifice, à la cour de justice divine puisque, pour renoncer à sa vie humaine, il dut mourir? Trois jours après sa mort, Dieu le ressuscita, et quarante jours plus tard, il monta au ciel. Il ne ressuscita pas comme homme mais comme créature spirituelle; cependant, il possédait toujours le droit à la vie humaine parfaite. Lorsqu'il retourna au ciel, il présenta à Dieu, comme rançon, la valeur de son sang versé, seule offrande capable d'ôter les péchés. Nous lisons: « Christ n'est pas entré dans un sanctuaire fait de main d'homme, en imitation du véritable, mais il est entré dans le ciel même, afin de comparaître maintenant pour nous devant la face de Dieu. » — Hébreux 9: 24.

Ce prix de rachat fourni par le Christ correspondait exactement à ce qu'Adam avait perdu. C'est pourquoi nous lisons: « Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous. » — I Timothée 2: 5, 6; I Pierre 1: 18, 19; Romains 5: 18.

### Qui peut en bénéficier?

L'occasion de bénéficier de la rançon est offerte aux « hommes de toutes sortes ». Jésus-Christ lui-même déclara: « Le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs. » — Matthieu 20: 28.

Toutefois, nous ne bénéficions pas automatiquement de la rançon, sans rien faire nous-mêmes. L'illustration suivante nous aidera à mieux comprendre notre responsabilité: Un homme commet une faute de propos délibéré et contracte une maladie qu'il transmet à ses enfants, mettant leur vie en danger. Un médecin connaît un traitement efficace; les enfants qui acceptent ce remède guérissent tandis que les autres sont toujours en danger de mourir. Il en va de même des bienfaits curatifs de la rançon fournie par Jésus-Christ. Ceux qui acceptent cette rançon se mettent sur le chemin de la vie éternelle, tandis que ceux qui la rejettent restent sujets à la mort.

Pour accepter le remède, c'est-à-dire bénéficier de la rançon, il faut croire au sacrifice de Jésus-Christ et obéir à ses commandements. Lui-même déclara: « Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort. » L'apôtre Jean abonde dans le même sens. « Celui qui croit au Fils, dit-il, a la vie éternelle; celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui. » Et l'apôtre Paul dit que le Christ « est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel ». — Jean 11: 25; 3: 36; Hébreux 5: 9.

Il est donc nécessaire, si l'on veut bénéficier de la rançon, d'étudier la Parole de Dieu, la Bible, car elle contient toutes les précieuses connaissances à ce sujet et révèle quels sont les commandements de Jésus-Christ. Elle explique comment, grâce au sacrifice de Jésus, les morts ressusciteront, et décrit le monde nouveau de justice dont le fondement fut posé sur l'obéissance du Christ et la rançon qu'il a fournie. La Bible montre aussi ce que nous devons faire pour survivre à la bataille imminente d'Harmaguédon, jouir des bénédictions de ce monde nouveau promis et, grâce à la rançon, parvenir à la vie éternelle dans la perfection humaine.



## LE DÉSARMEMENT N'EST-IL QU'UN RÊVE ?

**A**U DIX-NEUVIÈME siècle, la ville frontalière américaine de Dodge City (Kansas) acquit une triste notoriété du fait des nombreuses fusillades qui s'y produisaient journellement. Pour remédier à cet état de choses, les autorités municipales promulguèrent un arrêté interdisant le port d'armes à feu sur le territoire de la commune. Si personne n'était armé, se disaient-elles, personne ne serait tenté de régler un différend à coups de pistolet. Leur raisonnement était bon: le désarmement des citoyens devait logiquement signifier moins de coups de feu et partant, moins de tués.

Puisque le désarmement des citoyens réduit le nombre des meurtres dans une ville, le désarmement à l'échelle internationale ne serait-il pas un immense bienfait pour le monde? Si les nations désarmaient, les risques de voir éclater une guerre meurtrière ne diminueraient-ils pas sensiblement? Nombreux sont ceux qui le croient.

C'est d'ailleurs pourquoi les représentants des grandes puissances militaires ont organisé de nombreuses conférences sur le désarmement au cours des cinquante-huit années écoulées. Ils se rendent compte de plus en plus du besoin pressant d'un programme pratique de désarmement. Cependant, devant l'échec de tous les efforts tentés, bon nombre de personnes en sont venues à penser que le désarmement n'est qu'un rêve.

### Le besoin ne s'est jamais fait plus cruellement sentir

Jamais comme à l'heure actuelle on n'a éprouvé la nécessité d'un désarmement international. A cause des armes modernes, avions, fusées et bombes nucléaires, la menace d'une troisième guerre mondiale est en même temps une menace pour l'existence même de la civilisation. La recherche continuelle d'armes plus puissantes et plus perfectionnées, ne fait qu'accroître le danger.

Nombreux sont ceux qui craignent que quelque incident fâcheux ne pousse les nations à faire usage de leurs armes nucléaires pour régler leurs différends, tout comme les cow-boys de Dodge City réglaient les leurs à l'aide de leurs pistolets. Ces personnes croient fermement que seul le désarmement général peut dissiper les craintes de la guerre.

Le désarmement est indispensable, dit-on, non seulement pour assurer la survivance du genre humain, mais également pour sauvegarder l'économie de chaque nation en particulier. La mise au point d'armes nouvelles et l'entretien d'armées puissantes, constituent une charge onéreuse, voire ruineuse. Le *New York Times* du 28 juillet 1957, déclara à ce propos: « La course aux armements coûte au monde la somme fa-

buleuse de quelque 100 000 000 000 de dollars par an. Cet argent sert à maintenir sous les armes de 18 000 000 à 20 000 000 d'hommes et à fabriquer les coûteux instruments de la guerre moderne: bombes nucléaires et fusées pour les porter. »

Dans un discours radiodiffusé et télévisé aux Etats-Unis le 22 juillet 1957, John Foster Dulles insista sur ce besoin de désarmement général. Nous citons: « Voulez-vous un avenir dans lequel les hommes devront apprendre à vivre terrés dans le sol, pour se protéger contre l'explosion et les radiations de bombes nucléaires? Voulez-vous un monde où l'homme, bon gré, mal gré, devra payer toujours plus cher l'espoir précaire de survivre? Un monde où la liberté individuelle ne sera plus qu'un souvenir? (...) Si l'humanité veut préserver la civilisation qu'elle a créée au cours des siècles et qu'elle a sauvegardée au prix de tant de risques et d'efforts, elle doit trouver le moyen d'éviter la destruction du monde par les armes de sa propre invention. »

### Les tentatives de désarmement

Depuis les conférences de La Haye de 1899 et 1907, on a déployé des efforts répétés pour réaliser le désarmement international. Cependant, ces efforts n'ont pas eu plus de succès que les conférences qui les précédèrent.

Les traités de paix conclus après la Première Guerre mondiale n'étaient qu'un premier pas vers le désarmement. Ils imposaient aux pays vaincus une limitation rigoureuse de leurs effectifs militaires. En outre, tous les Etats membres de la Société des Nations devaient « reconnaître que le maintien de la paix exige la réduction des armements au minimum nécessaire pour garantir la sécurité nationale et pour assurer par une action commune le respect des obligations internationales ».

Ces efforts n'apportèrent ni sécurité mondiale ni paix permanente. Le peu de bien qui en résulta fut bientôt annulé par le réarmement des pays nazis et fascistes. L'échec devint manifeste aux yeux de tous lorsque la Seconde Guerre mondiale éclata.

Mais après ce conflit universel, les espérances de désarmement reprirent vie et les nations ouvrirent à nouveau des négociations en vue d'établir un plan qui conviendrait à tout le monde. Aujourd'hui, après onze ans de discussions, l'Est et l'Ouest sont aussi loin de la solution du problème que le jour où ils en parlèrent pour la première fois. Devant leur échec, on se demande si le désarmement n'est qu'un rêve.

Certains espéraient néanmoins que la conférence

du désarmement qui s'ouvrit le 19 mars 1957 à Londres, produirait quelques résultats tangibles, mais cinq mois et demi plus tard, elle clôtura ses séances sans avoir enregistré le moindre progrès. L'Ouest exigeait la mise en vigueur d'un système d'inspection aérienne mutuelle comme garantie contre toute attaque surprise car une agression de ce genre serait désastreuse pour la victime.

Cependant, l'Union soviétique rejeta les propositions occidentales sous prétexte que pareille inspection serait une forme d'espionnage. L'Ouest ne voit pas ce que la Russie pourrait avoir à cacher, sinon le stockage d'armes pendant que le reste du monde est occupé à désarmer.

L'Ouest demanda en outre que l'on mette fin à la production de matières fissiles pour armes nucléaires et que l'on impose des restrictions à la fabrication de telles armes. Cependant, il ne veut pas la suppression totale des armes nucléaires, ce que les Russes, par contre, demandèrent. Puisqu'une telle interdiction donnerait à la Russie un net avantage sur l'Ouest — du fait de sa supériorité en armes classiques — ce dernier n'est pas d'accord sur ce point.

D'après certains observateurs, aucun des deux camps ne désirent réellement le désarmement. C'est du moins le point de vue exprimé par le Dr Hugh C. Wolfe, ancien président de la Fédération des savants américains. Selon le *New York Times*, le Dr Wolfe aurait déclaré: « Ni les Etats-Unis ni l'Union soviétique ne manifestent le désir sincère de désarmer. Chaque fois que ces deux pays paraissent sur le point de faire un pas vers l'accord, l'un ou l'autre s'avise brusquement d'imposer des conditions qui rendent toute entente impossible. Les gouvernements soviétique et américain veulent tous deux donner une bonne impression, mais ni l'un ni l'autre ne semble désirer réellement un accord. »

Bien entendu, le désarmement porterait un coup terrible à l'industrie et c'est peut-être là une des raisons pour lesquelles l'Ouest ne le souhaite pas. La légère réduction apportée en 1957 par les Etats-Unis à son budget militaire, fit chômer des milliers de travailleurs. Les nombreuses localités qui s'en ressentirent firent entendre des protestations véhémentes.

Si de simples réductions des dépenses militaires ont eu des conséquences aussi fâcheuses, qu'arriverait-il si l'Est et l'Ouest consentaient à désarmer?

Les Russes ont probablement de bonnes raisons eux aussi pour ne pas désirer le désarmement. Par exemple, s'ils désarmaient, comment maintiendraient-ils leurs satellites politiques dans leur orbite?

Même si les deux camps parvenaient à un accord, le désarmement ne serait que partiel. C'est ce que souligna M. Dulles lorsqu'il déclara: « Quand nous parlons de désarmement, nous employons ce terme dans un sens restreint. Personne ne songe en effet à désarmer intégralement les Etats-Unis, l'Union soviétique ou quelque autre nation, mais nous recherchons quelle action, dans le domaine des armements, serait susceptible de réduire les risques d'une attaque armée. »

#### **Le désarmement n'offre aucune garantie de sécurité**

Toutefois, le désarmement, qu'il soit partiel ou total, n'offre aucune garantie de sécurité et de paix permanente. Il ne servirait tout au plus qu'à soulager la tension internationale. En effet, comment la paix et la sécurité pourraient-elles régner aussi longtemps que l'humanité est divisée en groupements nationalistes dont l'orgueil et la haine peuvent être exploitées par

des hommes avides de pouvoir. Peut-on espérer la sécurité tant que les chefs des nations se livrent au mensonge, à la fourberie, à la cupidité et à l'improbité? Peut-on espérer la paix tant que les hauts principes de la Parole de Dieu sont foulés aux pieds? Il est impossible de garantir la paix et la sécurité et de faire régner la confiance par une simple réduction des armements. Pour cela, il est nécessaire de changer radicalement la façon de penser du monde et les principes qui le gouvernent.

Moralement, les gens de ce monde ne sont que des enfants. Ils n'ont jamais appris à régler leur vie et leur façon de penser selon des principes justes. Comme des enfants, ils ne s'occupent que d'eux-mêmes. Ils n'ont pas atteint le degré de maturité morale voulu pour respecter les droits et les biens d'autrui et ne savent pas vivre en paix comme des gens intelligents. Ce sont de véritables enfants qui jouent avec des jouets meurtriers. Aussi longtemps qu'ils n'atteindront pas la maturité morale et qu'ils ne modifieront pas leur façon de penser et leurs principes, ils ne parviendront pas à faire régner la paix et la sécurité, même si toutes les nations désarment intégralement.

Manifestement, le désarmement n'est pas en soi la solution du problème.

#### **La perspective d'un monde sans armes**

Cependant, il serait faux de conclure que le désarmement n'est qu'un rêve parce que ce monde est incapable de le réaliser. Un nouvel ordre de choses pourrait réussir là où l'ancien a échoué. Si le monde était régi par un seul gouvernement, un gouvernement juste dont tous les sujets seraient des gens doux, épris de justice et parvenus à la maturité morale, aurait-on besoin d'armées et d'armements?

C'est un tel changement que le Créateur se propose d'effectuer. Dieu a annoncé en effet son dessein de balayer de la terre l'actuel ordre de choses et de le remplacer par un monde nouveau et juste. Un seul gouvernement, son royaume, régira la terre entière et ses sujets régleront leur vie d'après des principes justes. Ils feront preuve d'un amour réciproque et respecteront les droits et les biens d'autrui. Ils ne recourront point au mensonge et à la fourberie mais diront la vérité et agiront avec probité.

Certains des futurs habitants de ce monde nouveau se séparent déjà du monde actuel aux actions et aux pensées mauvaises, transformant leur esprit à l'aide des saintes Ecritures. Leur respect des hauts principes bibliques et leurs efforts pour y conformer leur vie, témoignent de leur maturité morale. Aussi réalisent-ils la prédiction suivante du prophète Michée (chapitre 4, verset 3): « De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes; une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre. »

La paix et le désarmement permanents pourraient devenir une réalité si tous les habitants de la terre étaient des gens pacifiques, épris de bons principes. Nul besoin alors de craindre l'agression! Puisque Dieu a annoncé son dessein d'établir un monde nouveau, ce changement est certain. Mieux encore, il est imminent car il aura lieu en notre génération. Sous le règne du Roi établi par Dieu s'accomplira la merveilleuse prophétie suivante: « En ces jours le juste fleurira, et la paix sera grande jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de lune. » — Psaume 72: 7.

# CONJECTURES sur l'ANCIENNETÉ de l'HOMME



**D**EPUIS combien de temps l'homme habite-t-il cette planète? Les premiers spécimens du genre humain étaient-ils des brutes aux traits simiesques? A quel moment de son histoire l'homme apprit-il à fabriquer des outils, à cultiver la terre, à bâtir, à écrire, à jouer de la musique et à se livrer à d'autres arts?

Jusqu'à quel point ressemblons-nous à nos ancêtres d'il y a des milliers d'années? Des progrès constants ont-ils marqué les civilisations successives de sorte que chacune d'elles a atteint un niveau plus élevé que les précédentes? Y a-t-il lieu d'espérer que, malgré des obstacles tels que des guerres nucléaires, les processus de l'évolution élèveront l'humanité à de nouveaux sommets mentaux et physiques?

La Bible répond à ces questions, les hommes de science aussi, mais les deux réponses sont diamétralement opposées. En fait, peu de questions mettent autant en relief la divergence d'opinion entre la Bible et la science moderne que celle de l'ancienneté de l'homme. Les savants parlent avec tant d'autorité de l'homme préhistorique, que de nombreuses personnes en sont venues à douter de la véracité des récits bibliques. Le chercheur sincère de vérité veut savoir pourquoi la Bible est muette à ce sujet, pourquoi elle ne débute son récit que par la création d'Adam et Eve. Ces questions méritent une réponse satisfaisante.

## L'homme préhistorique

Jusqu'au dix-neuvième siècle, l'opinion qui prévalait dans la chrétienté sur l'ancienneté de l'homme était fondée sur la Bible. Selon la chronologie du saint Livre, l'espèce humaine habite la planète depuis quelque six mille ans. Vers 1850 cependant, des savants, encouragés par une série de découvertes intéressantes faites en Europe, commencèrent à formuler leurs hypothèses personnelles concernant l'homme préhistorique.

Les Danois retrouvèrent dans d'anciens tombeaux de leur pays des instruments de pierre, de bronze et de fer. Les archéologues parlèrent dès lors de l'âge de la pierre, de l'âge du bronze et de l'âge du fer. On découvrit dans une grotte près d'Aurignac, des ossements brisés d'animaux d'espèces disparues mêlés aux cendres de feux allumés par l'homme. Les parois d'autres grottes françaises et espagnoles sont ornées de dessins peints et gravés représentant des rennes, des chevaux et des mammouths. On mit au jour dans des sablières des vallées de la Tamise et de la Somme, des pierres grossièrement taillées et des ossements d'animaux. Certains voyaient dans ces pierres des outils façonnés par la main de l'homme.

Entretemps, on trouva dans d'autres grottes des ossements humains fossiles. Celle de Neanderthal (en Allemagne) livra une calotte crânienne et quelques os. Parfois, les squelettes fossiles gisaient à côté d'outils en silex.

C'est à partir de tels vestiges, l'imagination comblant les lacunes, que l'on reconstitua l'homme des cavernes. La conception populaire fit de lui un homme d'aspect bestial, sans vêtements, qui assurait sa subsistance par la chasse. Pour se protéger du froid et des bêtes dangereuses, il se cachait dans des grottes et des cavernes. De caractère peu facile, il montrait son mécontentement à sa femme, quand le dîner était en retard, en lui assénant sur la tête un coup de sa hache en pierre...

Les savants classèrent les outils d'après leur usage et surtout d'après la technique, plus ou moins perfectionnée, employée pour les confectionner. Des instruments si grossiers qu'il n'est même pas certain qu'ils furent façonnés par l'homme, forment le premier échelon. On leur a donné le nom d'« éolithes » (mot dérivé de vocables grecs signifiant « aurore » et « pierre »), ou silex datant de l'aurore de l'âge de la pierre. Ensuite, viennent des pierres manifestement taillées de diverses façons; elles sont désignées par l'adjectif « paléolithiques » (de l'ancien âge de la pierre). Les pierres polies sont dites néolithiques (du nouvel âge de la pierre).

La forme de ces outils ne fournit aucun indice quant à leur ancienneté. Cependant, pour mieux étayer leur théorie évolutionniste, les paléontologistes supposent que les plus grossiers sont les plus anciens.

## Les échelons évolutionnistes

Peu de temps après les premières découvertes d'outils en pierre et en os, Charles Darwin publia son ouvrage célèbre *De l'origine des espèces par voie de sélection naturelle* où il expose sa théorie sur l'évolution organique des créatures vivantes, théorie dont on s'empara promptement pour expliquer l'existence d'outils grossiers et la culture primitive de l'homme des cavernes. Depuis lors, l'hypothèse de Darwin a exercé une influence prépondérante sur l'étude de la préhistoire.

La théorie de l'évolution a surtout mené à la conclusion que le plus simple précède invariablement le plus complexe, aussi a-t-on assigné aux instruments de l'âge de la pierre un ordre chronologique conforme à cette règle. Les éolithes sont supposés être l'œuvre des « hommes de l'aurore », les spécimens paléolithiques grossièrement taillés sont censés appartenir à une époque ultérieure et les outils néolithiques, plus perfectionnés, à une période plus récente encore.

Des savants de plus en plus nombreux rejetèrent le point de vue biblique selon lequel l'homme habite notre planète depuis 6000 ans à peine. Ils prétendaient que les anciennes civilisations de l'Egypte, de la Mésopotamie et de l'Inde, si florissantes vers l'an 3500 avant Jésus-Christ, n'auraient pu atteindre un degré de culture aussi élevé en quelques siècles seulement, à partir d'un début aussi primitif. Les hypothèses évolutionnistes faussaient le raisonnement des hommes de science, persuadés que les premiers hommes étaient moins intelligents que les bâtisseurs des grandes civilisations anciennes. Le développement des arts et des sciences de ces civilisations a dû exiger, prétend-on, des dizaines de milliers d'années.

## Des origines hypothétiques

L'ancienneté des diverses époques de l'âge de la pierre devint l'objet d'innombrables conjectures. Les savants ne possédaient aucune preuve tangible à ce sujet, mais une fois le témoignage de la Bible rejeté, ils pouvaient se livrer à cœur joie au jeu des devinettes. Ils ne devaient observer aucune règle hormis celle du progrès depuis le primitif jusqu'au plus perfectionné. Ils attribuent aux peintures des grottes françaises des âges allant de 15 000 à 50 000 ans. Les outils paléolithiques sont censés remonter à 100 000 ans ou davantage. Quant aux éolithes, sans doute ont-ils au moins un million d'années!

Les estimations les plus récentes situent l'âge de la pierre entre 600 000 et 8000 avant Jésus-Christ. Pendant cette époque, dit-on, l'homme apprit comment faire du feu et s'en



servir et (accidentellement) comment cuire la viande. Il travaillait le bois pour en faire des massues et des lances, façonnait des têtes de hache et des pointes de lance en silex, inventa la flèche et l'arc, et apprit à tanner des peaux et à fabriquer des aiguilles, des perçoirs et des scies en os. Ce fut vers la fin de cette période et le début de l'époque néolithique, qu'il acquit des connaissances sur l'agriculture et commença à labourer la terre, à l'ensemencer et à récolter diverses denrées.

Mais d'où venait l'homme primitif? La théorie de l'évolution avait à cette question une réponse toute prête. Du moins pouvait-elle fournir une hypothèse sinon des preuves! Les hommes primitifs descendaient d'anthropoïdes qui, ayant abandonné les arbres pour adopter la station verticale, apprirent à se servir de leurs mains pour tenir des outils, de leur langue pour parler et de leur cerveau pour penser. Bientôt (il ne fallut pas plus d'un ou deux millions d'années), la transformation d'un groupe de primates supérieurs en hommes primitifs était un fait accompli.

### En quête des ancêtres de l'homme

Toutefois, certains sceptiques demandèrent des preuves car parmi les habitants actuels de la terre il n'existe aucun homme-singe et on n'avait encore trouvé aucun reste fossile d'une créature de cette espèce. Des évolutionnistes entreprenants découvrirent de quoi combler la lacune. Dans une gravière de Java, on trouva un fémur, nettement humain, et la calotte crânienne d'un chimpanzé. Les experts, à grand renfort de plâtre, reconstituèrent un individu qu'ils baptisèrent *Pithecanthropus erectus* et c'est ainsi que naquit l'homme de Java tant controversé. Certains l'accueillirent, sans discuter, comme l'ancêtre direct de l'homme, mais les sceptiques n'étaient toujours pas convaincus. D'autres débris furent mis au jour dans une gravière d'Angleterre et le fameux homme de Piltdown (*Eoanthropus*) prit place dans l'arbre généalogique de l'homme.

Les chaînons manquants furent l'objet d'âpres controverses lors des conférences scientifiques. Ces controverses ne cessèrent qu'avec la disparition des sceptiques et l'apparition d'une nouvelle génération de savants qui acceptèrent la théorie de l'évolution sans trop de preuves.

A mesure que diverses localités du globe revendiquaient l'honneur d'être le lieu d'origine du premier homme-singe,

d'autres candidats furent présentés pour le titre convoité de chaînon manquant. Une dent découverte dans le Nebraska devint la base d'une autre race disparue, l'*Hesperopithecus haroldcookii*. Mais à peine installé sur son piédestal, ce nouveau spécimen dégringola, un simple fermier ayant identifié la dent comme étant une molaire de porc!

La foi dans le chaînon manquant reçut un rude coup quand, il y a quelques années, l'homme de Piltdown tomba avec grand fracas de son piédestal. Deux chimistes anglais irrévérencieux soumièrent ses restes sacro-saints à des épreuves et découvrirent que le vénérable *Eoanthropus* n'était qu'une supercherie. Les fragments d'os avaient été traités avec du bichromate de potassium pour leur donner un aspect « fossilisé ». Impossible cependant de faire rendre des comptes à l'habile faussaire car il était décédé depuis longtemps. Les évolutionnistes se remirent assez vite du choc provoqué par la chute de leur précieux chaînon manquant, et réaffirmèrent leur foi dans la doctrine de l'évolution. Toutefois, ils font la sourde oreille quand on leur demande des preuves de l'identité de l'homme de Java, sachant que celui-ci repose sur un piédestal plus branlant encore.

Les conjectures au sujet de l'âge des chaînons manquants ne tarissent pas pour autant. Dans son ouvrage récent *Finding the Missing Link*, le professeur R. Broome estime que les fossiles qu'il décrit sont vieux de 200 000 à 2 000 000 d'années. Cependant, dans son compte rendu de ce livre, le professeur P.-G.-H. Boswell reconnaît ce qu'aucune autorité en la matière n'ignore. Nous citons: « Rappelons que ces chiffres et d'autres contenus dans ce livre ne sont que des conjectures car le lecteur, hypnotisé par leur répétition, pourrait oublier la mise en garde initiale à ce sujet. »

Malgré de tels avertissements, la presse continue à rapporter à ses lecteurs confiants les innombrables suppositions sur l'âge de fossiles et d'objets façonnés. Les journalistes parlent de dizaines de milliers d'années avec autant d'assurance que s'ils tenaient les preuves en main. L'article intitulé « L'épopée de l'homme », publié par la revue *Life* dans son numéro du 7 novembre 1955, constitue un exemple typique. Cet article ne contient aucun avertissement au lecteur signalant que les dates citées ne sont que des conjectures. Devant la « vache sacrée » qu'est la science, le profane, dûment impressionné et supposant que toutes ces affirmations sont étayées par des preuves, ajoute foi à des fables.

## DES FAITS AUTHENTIQUES

# INFIRMEMENT

## LES CONJECTURES RELATIVES

# À L'ANCIENNETÉ DE L'HOMME



**A**BSTRACTION faite des conjectures, que savons-nous de l'ancienneté de l'homme? Après les témoignages bibliques, c'est l'archéologie qui fournit les renseignements les plus dignes de confiance. Cette science situe le berceau de l'humanité dans la région connue aujourd'hui sous le nom d'Irak, qui occupe la majeure partie des vallées de l'Euphrate et du Tigre. Les fouilles ont mis au jour des villes autrefois florissantes, vestiges des civilisations les plus anciennes. Quant à l'âge des maisons, des meubles, des outils et des écrits exhumés, il ne dépasse pas quatre ou cinq mille ans.

Les âges assignés aux ruines babyloniennes du premier millénaire avant Jésus-Christ, sont assez exacts. Ceux qui

se rapportent au second millénaire ne peuvent être estimés qu'à un ou deux siècles près, et avant cela les possibilités d'erreur sont plus grandes encore. Il existe un écart de plus de mille ans entre les dates attribuées par différents experts à la première dynastie d'Ur; la plus ancienne est celle de 4200 avant Jésus-Christ. En effectuant des fouilles dans d'autres parties du monde, les archéologues ont pu remonter très loin dans le passé, cependant ils n'ont découvert aucune civilisation plus ancienne que celle de l'Irak. Les antiques civilisations de l'Inde et de l'Égypte rivalisent d'ancienneté avec celle de Babylone mais ne la dépassent pas.

L'apparition soudaine de ces anciennes civilisations intrigue les évolutionnistes. La civilisation sumérienne apparaît dans son plein épanouissement; on ne trouve aucune trace d'une évolution lente durant des dizaines de milliers d'années et passant par les époques successives de l'âge de la pierre. Les couches de débris les plus anciennes témoignent d'une culture hautement développée, que ce soit sous le rapport du langage, de l'architecture, de l'art ou de la science. On enseignait la lecture, l'écriture et les mathématiques dans les écoles; ces sciences étaient pratiquées aussi couramment que dans les nations contemporaines les plus avancées. En ce qui concerne l'architecture et le génie, on peut même dire qu'à certains points de vue, nous n'égalons pas les anciens. Des peintures et des sculptures d'une beauté exquise ornaient les bâtiments publics tandis que l'astronomie était une science exacte. L'ancienne civilisation égyptienne présente des caractéristiques analogues. Dans les vallées du Nil et de l'Euphrate, l'agriculture était intensive et l'irrigation largement employée.

N'oublions pas que ces réalisations sont celles des races les plus anciennes. Seuls les préjugés évolutionnistes font conclure que les grottes de la France ou les foyers du Nouveau-Mexique sont plus vieux; les preuves font entièrement défaut malgré les nouvelles méthodes employées pour assigner une date aux trouvailles archéologiques.

### L'épreuve du fluor et le chronomètre au radio-carbone

Les chimistes contemporains disposent de deux nouvelles méthodes pour déterminer l'âge d'ossements et de morceaux de bois enfouis dans la terre. Il y a quelques années, on fit beaucoup de publicité autour de la première de ces méthodes, l'épreuve du fluor, lorsqu'on prétendit qu'elle avait révélé que des ossements humains supposés vieux d'un million d'années, n'auraient en réalité que 50 000 ans.

Voyons d'abord en quoi consiste l'épreuve du fluor et si elle permet vraiment de déterminer avec précision l'âge des fossiles. Par des analyses, les chimistes ont découvert que le fluor contenu dans les eaux du sol s'accumule peu à peu dans les os restés longtemps en terre (les os d'animaux vivants ne présentent qu'une quantité infime de cette substance). C'est pourquoi, la quantité de fluor que contient un os permet de déterminer s'il est dans la terre depuis longtemps ou non.

Peut-on affirmer cependant qu'elle permet de déterminer son âge avec exactitude? Certains optimistes le croyaient, mais pour obtenir une telle précision, il faudrait que de l'eau d'une teneur uniforme en fluor imprègne tous les os à une cadence uniforme. Puisque de telles conditions ont très peu de chances d'être réalisées, il est déraisonnable de s'attendre à ce que cette méthode donne des résultats exacts.

Cette conclusion est confirmée par une étude d'ossements découverts dans une grotte du Nouveau-Mexique. Il s'agissait d'os humains retrouvés à proximité de ceux du paresseux, du chameau, du cheval, de l'ours des cavernes et du loup. Or ces animaux ont disparu de cette région depuis longtemps et on pensait que la découverte de leurs os à côté d'ossements humains prouvait que l'homme existait depuis des temps très reculés au Nouveau-Mexique. Cependant, on ne pouvait distinguer les crânes humains de ceux des Indiens contemporains. L'épreuve du fluor, appliquée à ces ossements humains, révéla qu'ils contenaient de cinq à quinze fois plus de cet élément que les os des animaux! Même l'évolutionniste le plus enragé n'oserait prétendre que des humains du type moderne sont de cinq à quinze fois plus anciens que des animaux d'espèces disparues. De tels échecs mettent sérieusement en doute l'efficacité de l'épreuve du fluor.

La méthode du radio-carbone est de loin supérieure car elle permet de déterminer l'âge des vestiges avec beaucoup plus de précision. Elle a comme base la désintégration constante de l'isotope radio-actif du carbone, le carbone-14, dont la demi-vie est de 5600 ans. Le radio-carbone se forme dans l'atmosphère par l'action de neutrons libérés par les rayons cosmiques; il est absorbé par les végétaux sous forme d'acide carbonique. Le bombardement constant de l'atmosphère terrestre par les rayons cosmiques y maintient

une quantité minime de carbone-14.

Lorsqu'une plante meurt, elle cesse d'absorber du radio-carbone; par conséquent, un morceau de bois ou de charbon de bois provenant d'un arbre abattu il y a 5600 ans, ne possède que la moitié de la quantité de carbone-14 qu'il possédait alors. Si donc on mesure l'activité du radio-carbone dans un très vieux spécimen de charbon de bois, on peut calculer son âge, en se fondant toutefois sur l'hypothèse que l'arbre dont il provient avait le même degré de radio-activité que les arbres vivants de nos jours.

Cette méthode a permis d'assigner une date à de nombreux vestiges de civilisations anciennes. Elle révéla par exemple que des poutres d'acacia et de cyprès dans les tombeaux des pharaons, sont âgées de 4000 à 5000 ans et que le manuscrit d'Esala de la mer Morte remonte à 2000 ans. Du charbon de bois recueilli dans une grotte française dont les parois sont ornées de dessins d'animaux, est estimé vieux de 15 000 ans. Un os carbonisé de bison, provenant d'un emplacement de camp à Folsom (Texas) aurait 10 000 ans, et des sandales de chanvre découvertes sous une couche de ponce dans une grotte de l'Oregon, 9000 ans. Cette même méthode attribuée à une défense d'éléphant (vraisemblablement le reste du repas d'un chasseur) retrouvée dans une grotte du Nouveau-Mexique, l'âge de plus de 30 000 ans. Une telle ancienneté dépasse de si loin l'âge des autres fossiles de la même région, qu'un savant a suggéré que la défense faisait partie de la collection de quelque archéologue primitif!

Si ces résultats paraissent incompatibles avec l'âge de 6000 ans attribué par la Bible à l'humanité, c'est parce que la méthode du radio-carbone présente un sérieux défaut: elle se base sur la supposition que l'activité du carbone-14 dans les organismes vivants n'a jamais subi de modification. Si tel était le cas, l'intensité des rayons cosmiques — source de cette radio-activité — aurait dû être constante également. Or cette intensité présente des variations sensibles même depuis les quelques années que les savants ont pu la mesurer. Personne n'est capable de dire quelle était l'intensité des rayons cosmiques il y a 5000, 10 000 ou 30 000 ans. De plus, une étude approfondie du chronomètre au radio-carbone révèle bien d'autres inconvénients encore.

Il ressort de ce qui précède qu'aucune des prétendues preuves scientifiques de l'ancienneté de l'homme n'est assez solide pour nous autoriser à contester la limite de 6000 ans imposée par la Bible. L'homme prudent se gardera bien de rejeter la Parole éprouvée de Jéhovah afin de flatter l'orgueil des hommes de science réduits à fonder leurs prétentions sur de simples suppositions. Pareille façon d'agir reviendrait à dire: « Il n'y a point de Dieu », affirmation que seul l'insensé ose se permettre.

### Le progrès, une autre supposition erronée

Toutes les hypothèses relatives à l'homme « préhistorique » sont échafaudées sur un faux raisonnement accepté souvent comme un axiome, à savoir que l'homme progresse toujours à partir de l'état primitif et barbare, à partir de l'ignorance, vers la civilisation, la culture sans cesse plus raffinée et des connaissances plus étendues. Pareille idée est l'essence même de la théorie évolutionniste selon laquelle l'homme descend des animaux et son niveau actuel d'intelligence est la conséquence naturelle de la loi universelle du progrès.

Ce raisonnement n'est cependant pas juste car il ne tient aucun compte de quantité de faits historiques. En effet, l'histoire humaine est constituée par la grandeur et la décadence d'une suite de civilisations et d'empires. Les hommes qui édifièrent la gloire de l'Égypte, de la Babylone et de la Grèce antiques verraient-ils dans les habitants actuels de ces pays une race supérieure? Le paysan mexicain de nos jours pourrait-il apprécier les réalisations architecturales et astronomiques des anciens Mayas? Les écoliers contemporains font-ils preuve d'une intelligence plus développée que celle des enfants d'il y a 4000 ans qui étudiaient la grammaire chaldéenne et les mathématiques, — apprendre les tables de multiplication du système sexagésimal (qui a pour

base le nombre soixante) n'était pas une mince affaire! Les méthodes d'irrigation de l'agriculture moderne sont-elles supérieures à celles de l'ancienne Egypte et de l'ancienne Babylone? Comment les ingénieurs contemporains s'y prendraient-ils pour construire la Grande Pyramide?

De nombreuses preuves de la dégénération humaine infirment cette théorie du progrès universel. Les hommes de la haute antiquité vivaient beaucoup plus longtemps que l'homme moderne. Le langage a également dégénéré car des langues complexes telles que le sanskrit et l'hébreu, ont été remplacées par des langues plus simples. Aujourd'hui encore, certaines formes grammaticales des langues modernes qui permettent de s'exprimer d'une façon plus précise et plus nuancée, tendent à tomber en désuétude. Quant à la dégénération morale de l'humanité, que ce soit celle de l'homme de la rue ou du gouvernant, elle fait la honte du vingtième siècle.

Ces exemples et beaucoup d'autres encore montrent que l'humanité n'est pas en progrès constant. Les civilisations se sont succédé excellent dans un domaine ou dans un autre. L'actuelle civilisation occidentale a atteint le sommet des réalisations scientifiques et technologiques mais elle laisse beaucoup à désirer dans les domaines moral, culturel et artistique.

En outre, cette civilisation tant vantée ne s'étend même pas à toutes les régions du globe. Les aborigènes de l'Australie vivent encore à l'âge de la pierre et se servent de toute la gamme des outils en silex depuis l'éolithe grossier jusqu'à la tête de hache polie. S'ils devaient estimer l'âge de ces instruments d'après leur exécution, les paléontologistes les situeraient certainement entre 600 000 et 8000 ans avant Jésus-Christ. Et pourtant, ils appartiennent à des hommes du vingtième siècle après Jésus-Christ! De même, l'homme des cavernes n'est pas limité à la « préhistoire »; dans certaines régions du Mexique, de la Tunisie et de l'Irak, il existe encore des troglodytes.

### Les grandes lignes de l'histoire esquissées par la Bible

La Bible esquisse l'histoire humaine et donne en quelque sorte le cadre où s'adaptent tous les détails du passé et du présent de l'homme. De plus, le récit biblique remonte à la genèse de l'humanité. Puisque les Ecritures contiennent l'histoire du premier homme écrite par lui-même, il ne peut y avoir eu d'hommes « préhistoriques » (Genèse 5:1, AC). Tous les autres humains qui ont habité cette planète sont les descendants de ce premier humain.

Le récit historique le plus ancien relate comment l'homme commença à se servir du feu, des outils et des vêtements, comment il cultivait la terre, construisait des maisons, faisait usage de l'écriture et jouait de la musique. Les hommes de la septième génération fondaient les métaux et fabriquaient des outils. Ils étaient déjà à l'âge du bronze et à l'âge du fer. — Genèse 4:2, 22.

Les premiers hommes portaient des vêtements; à mesure qu'ils se multipliaient, ils construisaient des villes. Ils inventaient des instruments de musique et composaient des mélodies. L'écriture était d'usage courant. Ces réalisations étaient si générales que même le déluge universel n'en détruisit pas toutes les traces. Les archéologues ont mis au jour des gravures, de beaux spécimens de métal ouvré, des écrits et même les noms de villes antédiluviennes, qui constituent autant de confirmations du récit biblique. — Genèse 3:7, 21; 4:17, 21.

Le déluge anéantit tous les humains à l'exception d'une seule famille qui commença à repeupler la terre. Ses descendants s'établirent d'abord dans les plaines de la Mésopotamie où ils construisirent de nouvelles villes, firent refleurir les arts et métiers pratiqués avant le déluge et en inventèrent de nouveaux. Mais pendant la seconde génération après le déluge, un changement profond se produisit: Jehovah confondit le langage commun à tous les humains. Les gens se séparèrent en groupes, lesquels, ne se comprenant pas entre eux, émigrèrent vers d'autres régions.

Ceux dont le langage était resté pratiquement inchangé, continuaient à habiter les plaines de Babylone où ils perpétuaient leurs anciens arts, métiers et traditions. Dans

l'espace de quelques générations, ils avaient construit les villes florissantes de la Babylone. Les hommes qui s'établirent en Egypte, en Inde et en Chine, fondèrent les civilisations de ces pays. Seul l'évolutionniste éprouve des difficultés à comprendre le niveau élevé de ces premières civilisations parce que celui-ci ne s'accorde pas avec sa conception d'un progrès lent depuis l'homme-singe jusqu'aux merveilleuses réalisations de notre époque. Mais lorsqu'on considère que le premier homme fut créé parfait, doué de pouvoirs mentaux et physiques supérieurs à tous ce que nous connaissons aujourd'hui, on ne s'étonne nullement des prodigieuses réalisations des premières générations de ses descendants, de leurs villes magnifiques, et de leurs grands empires.

Le langage d'autres groupes d'hommes, ceux qui quittèrent les plaines babyloniennes, était radicalement changé. Ces hommes se dispersèrent au loin, adoptèrent une vie nomade et dégénérent, oubliant l'art de la lecture, de l'écriture, de l'agriculture et de la métallurgie. Ils se construisaient des gîtes grossiers ou s'abritaient dans les grottes et les cavernes, recourant à la chasse pour assurer leur subsistance. Ils déchurent à l'état de « l'âge de la pierre » bien que leurs ancêtres eussent connu pendant des siècles le confort de l'âge du bronze et de l'âge du fer.

Avec le temps cependant, certaines tribus retrouvèrent la voie vers la civilisation. Ou bien elles réapprirent les arts et métiers perdus au contact des nations qui avaient continué à les pratiquer, ou bien elles les réinventèrent. D'autres peuplades, plus isolées, ont conservé leur mode de vie primitif jusqu'à ce jour. Manifestement, tandis que des civilisations avancées et florissantes existaient en Babylone et en Egypte, les habitants d'Europe vivaient à l'état primitif de « l'âge de la pierre »; il n'existe aucun témoignage susceptible de prouver le contraire.

### La Parole de Dieu réhabilitée

Le litige sur l'ancienneté de l'homme est tranché en faveur de la Bible dont le récit historique éprouvé montre le peu de poids des témoignages nébuleux présentés par les hommes de science. Le degré de perfectionnement des outils n'indique pas leur âge. Les instruments dits éolithiques, paléolithiques et néolithiques, ne se sont pas nécessairement suivis dans cet ordre, les trois cultures ont très bien pu exister simultanément. Au-delà de quelques millénaires, les mesures au radio-carbone ne sont pas dignes de confiance, et l'épreuve du fluor s'est montrée inefficace même pour classer de vieux ossements par ordre chronologique. La théorie de l'évolution, échafaudée sur des suppositions et des spéculations, ne peut nous aider à mesurer l'âge de l'humanité.

Plutôt que d'étayer les faibles arguments évolutionnistes en faveur d'un homme des cavernes censé avoir vécu il y a un million d'années, l'archéologie confirme l'authenticité de la Bible. Les ruines des villes et des monuments des premières nations et civilisations dont parle son récit inspiré, constituent un livre d'histoire que déchiffrent les savants contemporains et dont le texte, de même que celui de la Bible, rapporte les rétrogressions de l'humanité ainsi que ses progrès. Les nations et les empires se sont succédé, et après 6000 ans l'homme n'est pas plus intelligent, plus moral, plus près de la perfection, que dans le passé. Rien ne nous permet d'espérer qu'il établira un jour une civilisation juste et permanente. Au contraire, il est sur le point de détruire la civilisation actuelle et d'exterminer le genre humain.

Toutefois, Jehovah ne permettra pas à l'humanité de se détruire. Le Récit sacré éprouvé révèle que le dessein de Dieu est de mettre un terme aux vains tâtonnements de l'humanité. Le temps est déjà venu pour Jehovah d'ôter les rênes du gouvernement des mains des hommes pleins d'orgueil et de les confier à Jésus-Christ qu'il a établi comme Roi. Sa domination universelle d'une durée de mille ans ramènera l'humanité à la perfection physique, mentale et spirituelle et fera de la terre une demeure éternelle où régnera une culture dépassant les plus beaux rêves humains. Ce monde nouveau et parfait demeurera à jamais comme un monument à la Parole éternelle et au dessein immuable de Jehovah.

«TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»

JEAN  
17:17

### L'espérance d'une résurrection

**C**HACUN de nous aimerait connaître la réponse à la question posée par le prophète Job il y a des siècles, savoir: « Si un homme meurt, revivra-t-il? » Tous nous voudrions savoir quel est notre sort. La mort est-elle pour nous la fin de tout ou pouvons-nous espérer une résurrection? Ou bien une mystérieuse personnalité consciente survit-elle à la mort du corps? — Job 14: 14, Li.

Au dire de certains philosophes anciens et modernes, « sortis du néant, nous ne sommes rien ». Ils disent en substance: « Avec quelle rapidité l'homme, qui n'est rien, retourne au néant! » Au dire de Bertrand Barère de Vieuzac, « il n'y a que les morts qui ne reviennent pas ». Cette déclaration est-elle véridique? Sortons-nous du néant pour retourner au néant? La mort est-elle pour nous la fin de tout?

Ce fut le Créateur de l'homme qui, le premier, parla de la mort. Sa Parole, la Bible, nous fait connaître la cause de la mort, ainsi que l'état et l'espérance des trépassés. Sachant que la Parole de Dieu est véridique, nous y chercherons une réponse à nos questions.

La Bible nous révèle qu'à l'origine l'homme ne songeait pas plus à une résurrection qu'à une survie car il n'avait pas été créé pour mourir. La mort humaine est chose anormale, elle est due au péché du premier homme.

Adam et Eve avaient l'espérance de vivre à jamais sur une terre édenique. Ils pouvaient accéder à la vie éternelle, non pas en franchissant « la porte de la mort », mais par une obéissance continuelle à leur Créateur. Satan le Diable cependant, fit miroiter devant leurs yeux une autre espérance; seulement, pour la réaliser, ils devaient désobéir à Dieu. Malheureusement, nos premiers parents cédèrent à la tentation et la sentence divine, « tu mourras », entra en vigueur. Dieu expliqua en ces termes à Adam ce qu'il entendait par « mourir »: « Tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière. » — Genèse 2: 17; 3: 19; 5: 5.

La mort n'est donc pas une illusion comme quelques religions le prétendent, mais une réalité. Elle est l'état opposé à la vie, le salaire du péché. L'apôtre inspiré déclara: « Le salaire du péché, c'est la mort. » Seule la promesse trompeuse de Satan le Diable, l'adversaire de Dieu, permet au pécheur d'espérer qu'il ne mourra pas. Le serpent dit à Eve, en effet: « Vous ne mourrez point. » Des centaines de millions d'humains ont ajouté foi à ce mensonge et ont cru qu'il n'y a pas de mort. — Romains 6: 23; Genèse 3: 4; Jean 8: 44.

Puisqu'il est manifeste que l'organisme meurt et retourne dans la poussière, ceux qui enseignent l'immortalité humaine prétendent que c'est l'âme, la per-

sonnalité consciente, qui survit à la mort du corps. La Bible réfute cet enseignement en déclarant formellement que l'âme est mortelle. Le prophète Ezéchiel affirme: « L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. » — Ezéchiel 18: 4, 20.

Quel est donc l'état des morts? Sont-ils conscients, en train de souffrir quelque part? « Les morts ne savent rien », affirme la Bible, « car il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse, dans le séjour des morts, où tu vas ». Dans la mort, l'homme n'a aucune supériorité sur la bête. Nous lisons encore: « Tout va dans un même lieu; tout a été fait de la poussière, et tout retourne à la poussière. » — Ecclésiaste 9: 5, 10; 3: 19, 20.

Par conséquent, si Dieu n'avait pas pris des dispositions pour ressusciter les défunts par l'intermédiaire de Jésus-Christ, la mort serait pour l'homme la fin de tout. Jésus déclara à Marthe: « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela? » Aussi surprenante que paraisse cette déclaration, elle est véridique. Jésus nous dit de ne pas nous en étonner car « l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement. » — Jean 11: 25, 26; 5: 28, 29.

Pour pouvoir ressusciter, il faut être mort! Pourquoi parler d'une résurrection si les morts vivent toujours? Les paroles précitées de Jésus prouvent de façon concluante que c'est bien la résurrection — par son intermédiaire — et non la survivance (dont la conception est fondée sur la doctrine païenne, mythique, de l'immortalité de l'âme) qui constitue l'espérance pour les morts.

Des hommes fidèles tels qu'Abraham, Job, David et Esaïe, qui vécurent des siècles avant l'ère chrétienne, croyaient que Dieu est puissant pour ressusciter les morts, toutefois, les chrétiens ne fondent pas leur foi sur le seul témoignage de ces anciens prophètes. La foi du chrétien en la résurrection repose principalement sur le fait que Dieu ressuscita Jésus. Pierre affirma: « C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité; nous en sommes tous témoins. » — Actes 2: 32; Hébreux 11: 17-19; Job 14: 13.

Nier que le Tout-Puissant ait ressuscité Jésus serait nier une vérité de la plus haute importance, indispensable au bonheur et à la paix de la créature. Paul nous apprend que cet événement a eu plus de cinq cents témoins oculaires et affirme avoir parlé avec bon nombre d'entre eux. Lui-même vit la gloire du Christ ressuscité. La résurrection de Jésus est établie par bien plus de témoins que beaucoup d'autres événements historiques reconnus pourtant comme authentiques. Nier que Dieu ait ressuscité Jésus reviendrait à dire qu'il n'est pas assez puissant pour le faire, ce serait nier aussi son dessein de ressusciter les morts par Jésus-Christ. « Car, dit Paul, si les morts ne ressuscitent point, Christ non plus n'est pas ressuscité. » Ne pas croire à la résurrection, c'est ne pas croire à la déchéance de l'homme par suite du péché, à la mort comme châtement du péché, au besoin de la rançon et au besoin du royaume de Dieu pour détruire l'actuel ordre de choses inique, ressusciter les morts et les aider à parvenir à la vie éternelle dans le paradis terrestre du monde nouveau de Dieu. — I Corinthiens 15: 16, 4-8.

Selon le raisonnement de l'apôtre Paul, si le Christ

ne ressuscita pas, le chrétien est le plus grand des insensés et un faux témoin. De plus, sa foi est vaine et il reste dans ses péchés. « Si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes », dit l'apôtre. En effet, dans ce cas, l'homme serait dans un état pire que celui des animaux et des végétaux lesquels, étant sans intelligence, n'ont jamais nourri l'espérance d'une résurrection. Quelle déception pour tous ceux qui l'ont espérée et attendue, s'il n'y a point de résurrection des morts! Quelle dérision que notre foi en un Dieu vivant! Paul poursuit toutefois: « Mais maintenant, Christ est ressuscité des morts, il est les prémices de ceux qui sont morts. Car, puisque la mort est venue

par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts. Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ. » — I Corinthiens 15:12-23.

L'espérance de la résurrection est une grande source d'encouragement et de réconfort pour le chrétien. Elle l'aide à ne pas s'affliger « comme les autres qui n'ont point d'espérance », à affronter l'avenir avec confiance et la paix de l'esprit. Il sait, en effet, que s'il meurt, Dieu se souviendra de lui au jour de la résurrection. Pendant le règne millénaire du Christ, les morts ressusciteront et ils auront l'occasion de jouir des bénédictions de la vie sur une terre édenique. — I Thessaloniens 4:13, 14.



De notre correspondant au Japon

**M**ME NAKA SAKAI était une humble chiffonnière, descendante des *burakunin*, anciens hors-castes japonais. Un après-midi de janvier 1957, elle se livrait à l'occupation dangereuse consistant à ramasser des douilles d'obus au champ de tir américain sous l'œil de deux sentinelles désœuvrées. L'un des soldats lui jeta quelques douilles en criant: « *Mama-san daijobu.* » (O.K. Maman). *Mama-san* s'approcha pour ramasser cette aubaine. Le G.I. chargea un lance-grenade d'une cartouche brûlée et tira. Son coup de feu a retenti autour du globe.

Mme Sakaï mourut et William S. Girard acquit une renommée ignominieuse.

Diverses opinions ont été émises au sujet de l'intelligence de Girard, appelé par John Hershey, correspondant de l'Associated Press, « une espèce de butor ». Il ne cessait d'agacer les journalistes par sa réponse stéréotypée: « Je n'ai rien à dire. » Un des policiers militaires affectés à sa garde, déclara: « C'est un abruti. » Qu'il soit butor ou abruti, une chose est certaine, Girard fut, en 1957, un des plus grands soucis de l'oncle Sam.

Pourquoi ce meurtre eut-il un retentissement aussi grand? Sans doute d'autres militaires américains avaient commis des crimes analogues au Japon, mais celui-ci fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase. Il devint le sujet des manchettes des journaux japonais, et l'armée américaine, en essayant de passer l'incident sous silence et de l'étouffer, ne réussit qu'à attiser les flammes de l'indignation publique.

Il est des Japonais qui s'irritent de l'occupation prolongée de leur pays par les forces américaines, et l'affaire Girard leur fournit une bonne occasion de re-

doubler leurs protestations. Ils soutiennent énergiquement que seuls les Japonais devraient posséder des droits territoriaux au Japon et que cette longue occupation, de plus de dix ans, donne à entendre que les autochtones ne sont en somme que des vassaux. D'autres, par contre, sont d'avis — et leur opinion semble bien fondée — que seule la présence des troupes américaines empêchent les communistes de s'emparer du pays.

On assiste aujourd'hui à un revirement dans les sentiments de beaucoup d'habitants de cette nation connue autrefois pour son système féodal, car bon nombre de Nippons semblent détester la guerre et tout ce qui la symbolise. Le Japon s'efforce à présent de trouver sa destinée en suivant les sentiers de la paix et la présence des forces armées américaines l'empêche d'oublier les souffrances amères de la Seconde Guerre mondiale et les possibilités d'un troisième conflit. Par contre, de nombreux Américains, par leur bonté et leur compréhension, se sont fait de bons amis parmi les Japonais.

#### La victime d'un « jeu »

Le métier de soldat en temps de paix doit être une occupation bien ennuyeuse. Puisqu'il n'a pas à se battre, le militaire doit tromper son ennui par le jeu. Malheureusement, sa conception du jeu est souvent dangereuse pour les civils, surtout pour les civils étrangers, car généralement ses « jouets » sont des armes meurtrières. Mme Sakaï en fut une infortunée victime parmi beaucoup d'autres, mais c'est justement autour de son cas que la presse a fait grand bruit.

L'incident souleva une question capitale, savoir: qui doit juger cette affaire, l'Amérique ou le Japon? Aux termes de l'Accord administratif conclu entre les

Etats-Unis et le Japon, ce dernier a renoncé à ses droits dans la presque totalité des quelque 15 000 procès impliquant des militaires américains au cours des quatre années écoulées. Cependant, l'affaire Girard avait évolué en litige politique et, pour apaiser les socialistes japonais, le gouvernement libéral-démocratique opposa un refus formel aux Américains qui revendiquaient une fois de plus le droit de juridiction. Il fallut quelques mois à la Cour suprême des Etats-Unis pour admettre ce refus, et ce délai se révéla désastreux pour les relations nippo-américaines.

L'affaire Girard défrayait la chronique en même temps que des troubles raciaux aux Etats-Unis. La discrimination raciale répugne aux Japonais comme à la plupart des Américains, mais malheureusement il se trouve encore des gens pour qui la race blanche est supérieure aux autres. Le frère aîné de Girard, domicilié aux Etats-Unis, prétendait que la procédure japonaise était primitive et ne convenait pas pour le jugement de son cadet. Le Japon s'éleva avec indignation contre de tels préjugés raciaux.

S'il existait encore des doutes aux Etats-Unis quant aux mérites des tribunaux japonais, ces doutes ont dû être dissipés par la façon digne et consciencieuse dont le juge Yuzo Kawachi s'est acquitté de ses devoirs. Le meurtre de Mme Sakai peut être qualifié de primitif, mais le procès du meurtrier n'avait certes rien de primitif. Si toute l'agitation provoquée par l'affaire Girard n'a produit aucun autre résultat utile, elle a au moins servi à réhabiliter la procédure japonaise.

### Le procès

Le public qui assista au procès eut l'occasion de voir un soldat américain inconnu jusqu'alors et dont la solde mensuelle s'élevait à 250 dollars, jugé par un des juges les plus instruits de l'Orient, qui lui touche un traitement de 180 dollars par mois. Selon les premiers comptes rendus, Girard manquait de respect pour le tribunal, se prélassant sur sa chaise et répondant grossièrement au juge. Les Américains l'auraient qualifié de rustre; aux yeux des Japonais, soucieux des convenances, son comportement dénotait un manque de sincérité. Cette impression fut confirmée par le fait que le procès n'était pas encore terminé que Girard épousait une serveuse japonaise, une de ces femmes de mœurs légères qui ont l'habitude de suivre l'armée. Toutefois, à mesure que le procès se déroulait, l'accusé semblait se ressaisir et manifester un repentir sincère.

La procédure japonaise diffère de celle des Etats-Unis. Le tribunal ne siège pas sans interruption jusqu'à la prononciation du jugement mais à des dates déterminées. Entre les audiences, il s'écoule parfois plusieurs semaines pendant lesquelles on rassemble et on trie les

témoignages. Les débats proprement dits sont précédés par une sorte d'instruction préparatoire qui réunit et examine les dépositions de témoins assermentés. L'affaire Girard comportait trente-quatre dépositions écrites, de sorte que neuf témoins seulement furent entendus lors des audiences publiques, disposition qui permit de gagner beaucoup de temps.

Lors de l'interrogatoire des témoins et de l'examen des témoignages, le juge Kawachi se montra impartial et consciencieux. Au dire de l'observateur officiel de l'armée américaine, « personne ne pourrait mettre en doute l'impartialité du procès ». Le représentant de la Légion américaine abonda dans le même sens lorsqu'il écrivit: « Le tribunal juge Girard avec impartialité et se montre même beaucoup plus clément à son égard que ne le serait un tribunal américain. »

### Le verdict et les réactions du public

Le juge prononça son verdict le 19 novembre 1957. Il trouva SP.3 William S. Girard coupable d'homicide par imprudence et le condamna à trois ans de prison avec sursis. On infligea une peine semblable à d'autres jeunes militaires américains qui ont fait preuve d'un repentir sincère mais dont le procès a été moins célèbre. A moins d'enfreindre la loi japonaise une seconde fois, Girard ne fera pas de prison.

Le juge qualifia le crime de « caprice enfantin » ajoutant que « manifestement l'inculpé céda à l'impulsion du moment ». Selon les conceptions de la justice japonaise, le coupable ne doit pas nécessairement être traité de la même manière dont il a traité autrui. Le juge Kawachi déclara à ce propos que la peine du talion n'a plus de place dans la procédure moderne. « Après tout, ajouta-t-il, la tâche du tribunal n'est pas de jeter un homme en prison, mais d'essayer de le maintenir hors de la prison afin qu'il apprenne à devenir un meilleur citoyen. » S'adressant à Girard, le juge déclara: « Le tribunal vous souhaite de grandir en sagesse et en maturité. »

Le public paraissait satisfait du verdict. Selon l'opinion générale, le Japon remporta la victoire dès qu'on lui eut reconnu le privilège de juridiction dans cette affaire. Les apparences étaient sauvées et la suite de l'incident n'avait que peu d'importance. Girard lui avait sauvé les apparences par un repentir sincère, quoique la famille Sakai doutât toujours de sa sincérité. Le gouvernement des Etats-Unis versera la somme de 1700 dollars à cette famille dès que celle-ci pourra l'accepter sans porter atteinte à son honorabilité.

Le plus tragique de l'affaire, c'est que Mme Sakai est morte et qu'aucun procès, aucun châtement, aucun dédommagement ne peut la ramener à la vie.

## ? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Quel danger, plus grand qu'une guerre nucléaire, guette l'humanité? p. 3, § 6.
- Pourquoi l'humanité a-t-elle besoin d'être rachetée? p. 4, § 1.
- Pourquoi le désarmement n'est-il pas la solution aux problèmes du monde? p. 7, § 9.
- Depuis combien de temps l'homme habite-t-il notre

planète? p. 8, § 4.

- L'humanité réussira-t-elle à s'exterminer de la face du globe? p. 11, § 13.
- La Bible enseigne-t-elle la résurrection ou l'immortalité de l'âme? p. 12, § 7.
- Comment une chiffonnière provoqua-t-elle dernièrement un incident diplomatique? p. 13, § 2.



### Une « récession » aux Etats-Unis

Le mot « récession » est utilisé par les économistes, surtout aux Etats-Unis, pour désigner un ralentissement dans l'économie d'un pays. Il ne s'agit pas d'une « dépression », comme celle qui bouleversa l'économie américaine en 1929, néanmoins un tel ralentissement peut être inquiétant pour une économie qui se veut expansionniste. Et telle a été la devise de l'économie américaine depuis la guerre. En effet, à part deux légers reculs en 1949 et en 1953, l'économie des Etats-Unis a été en pleine expansion. Mais ces derniers temps elle semble être à bout de souffle. L'indice de la production des automobiles depuis le début de l'année a accusé une baisse de 25 pour cent par rapport à l'année dernière. La production industrielle en général est inférieure de 9 1/2 pour cent à celle de l'année écoulée. Le nombre des faillites commerciales est plus fort aujourd'hui qu'à n'importe quel moment depuis la guerre. Mais l'indice le plus marquant que l'économie américaine est en période de récession est le nombre important de chômeurs. Au mois de janvier, quatre millions et demi d'Américains étaient sans emploi, 1 120 000 de plus qu'au mois de décembre. Cela représente 7,5 pour cent du total des ouvriers inscrits à la caisse de secours de chômage. Au mois de février, le nombre de chômeurs a dépassé les cinq millions. La diminution de l'emploi a été particulièrement marquée dans les industries de l'automobile, des machines, de l'acier et des autres métaux. C'est ainsi que dans certaines villes, comme Detroit et Seattle, où ces industries constituent l'emploi de la plupart des habitants, le chômage a atteint 10 et même 13 pour cent des ouvriers.

### Raisons de la « récession » américaine

Le président Eisenhower, prenant une vue très optimiste de l'actuel ralentissement de l'économie américaine, déclara dans un récent rapport au Congrès: « En considérant 1958, il y a de bonnes raisons de penser que la diminution de l'activité des affaires ne sera pas prolongée. » Quinze jours plus tard, il affirma: « Je suis persuadé que les bases fondamentales de notre croissance demeurent fortes et non diminuées. » Mais l'optimisme du président n'est pas partagé par beaucoup d'économistes ni par les Démocrates, — le parti d'opposition aux Etats-Unis. Le sénateur démocrate Mansfield opina: « J'espère que j'ai tort, mais j'ai du mal à réconcilier l'optimisme du président avec les conditions actuelles dans les industries des mines, de l'automobile, du pétrole, des textiles et d'autres. Elles sont toutes en période de marasme. » Tentant une explication de la récession américaine, l'économiste travailliste anglais Harold Wilson écrit dans le *Manchester Guardian*: « Il ne s'agit pas d'un rajustement progressif de l'économie, comme en 1949 et en 1953; il s'agit d'une véritable crise dans l'industrie lourde. Après des

années d'une expansion effrénée, l'investissement industriel se trouve tout à coup au point mort. Dans ce sens, nous sommes en présence de tous les signes classiques d'une dépression d'avant guerre, — pas 1929 peut-être, mais semblable à 1937-38. La simple vérité, — et sur ce point pratiquement tous les observateurs sont d'accord — c'est que l'investissement industriel a avancé à une telle vitesse ces dernières années que l'économie a atteint le point de saturation. La production actuelle de l'acier, par exemple, est à peine supérieure à 50 pour cent de ce que l'industrie sidérurgique pourrait produire. » Exprimant le même point de vue, l'économiste américain Richard A. Lester, professeur à l'université de Princeton, écrit dans une lettre au *New York Times*: « Le récent boom des investissements a produit un excès de capacité industrielle. » Cet excès serait responsable de la récession actuelle.

### Les remèdes proposés et leur signification possible

Les moyens qui sont proposés pour remédier à la récession américaine sont hautement significatifs. Le premier — et le principal — c'est l'augmentation des dépenses pour la défense, autrement dit, la recrudescence du réarmement. Le président Eisenhower dit à ce sujet: « L'économie commence à ressentir les effets d'une accélération des contrats passés en vue de la défense. » Cette année, le gouvernement américain compte passer de nouvelles commandes pour la défense pour un montant de 47,2 milliards de dollars, ce qui représente une augmentation de 34 pour cent par rapport aux dépenses de la production militaire en 1957. Le parti d'opposition (démocrate) est du même avis que le président sur la nécessité d'augmenter la production militaire et va même jusqu'à le critiquer pour ne pas l'avoir augmentée suffisamment, affirmant que de 9 à 12 milliards de dollars de plus devraient être ajoutés aux dépenses pour la défense. Le *New York Times* avoua: « Poussé par la course aux fusées, le gouvernement compte sur l'augmentation des dépenses pour la défense comme principal stimulant de l'économie du pays. » Le second moyen qui sera utilisé pour parer aux difficultés économiques actuelles consiste à augmenter les dépenses gouvernementales pour des travaux publics tels que les routes, les écoles, les hôpitaux, la modernisation des services postaux, etc. Cette année, environ 4 milliards de dollars seront consacrés à ces travaux. On voit donc que c'est par une « transfusion » des dollars de l'Etat dans les veines de l'économie du pays que le gouvernement américain espère remédier à la récession. Certains économistes, tel que le professeur Arthur F. Burns de l'Université Columbia, ancien conseiller économique du président des Etats-Unis, prétendent que pour éviter de telles crises, il faudra une intervention « massive » du gouvernement dans les affaires économiques du pays. Le professeur Richard A. Lester, de Princeton, affirme que « parmi les experts, tout le monde semble être d'accord que sans une rigoureuse action fédérale, cette récession sera plus sévère et plus prolongée que celles de 1949 et de 1953 ». De son côté, la « National Planning Association », un organisme officieux de recherches économiques, déclara dans un récent rapport que le gouvernement doit prendre des mesures « énergiques » pour éviter des « dépressions économiques et le chômage ». Au sujet de ce penchant pour une plus grande intervention gouvernementale dans les affaires écono-

miques des Etats-Unis, il est intéressant de remarquer qu'une enquête effectuée au mois de février par un reporter du *New York Times* révéla une tendance semblable dans certaines couches du public américain. Le rapport cite le cas de deux syndicalistes interviewés à Chicago et à Worcester (Massachusetts), « qui ne craignent pas de parler du besoin d'un changement radical du système économique. L'un préconise une planification centrale bien plus étendue et l'autre une redistribution des revenus du pays. Ils sont persuadés que sans ces changements dans l'économie américaine, les périodes de chômage seront plus prolongées et plus fréquentes. Leurs arguments suggèrent que l'acceptation des principes du « capitalisme moderne » n'est peut-être pas si étendue qu'on ne le croit souvent à Washington ». (*New York Times* du 2 mars 1958.) De ce qui précède, deux conclusions semblent s'imposer: (1) Dans l'état actuel de l'économie américaine, le réarmement est indispensable au plein emploi; (2) une tendance très nette se dessine vers un plus grand dirigisme de l'Etat. Le pays de la « libre entreprise » est-il en voie de devenir un Etat social (*Welfare State*) pratiquant un socialisme qui n'ose pas dire son nom?

### L'Est connaît lui aussi des difficultés économiques

Dans un discours qu'il prononça récemment à Minsk, M. Khrouchtchev déclara fièrement: « Il semble bien que MM. Eisenhower et Dulles désirent nous rencontrer pour nous entretenir de la liquidation de l'ordre socialiste en U.R.S.S. et du pouvoir démocratique et populaire dans les démocraties populaires. Ils désirent manifestement nous voir renoncer à l'édification du socialisme et rétablir l'ordre capitaliste. » Auparavant, il avait dit non sans ironie: « Quant à l'U.R.S.S., les corbeaux impérialistes y prédisaient la ruine du communisme. Mais c'est une chose qu'ils ne verront jamais, ni même leurs arrière-petits-enfants. On a dit plus d'une fois que l'économie soviétique traversait une crise, mais les succès se sont multipliés en Union soviétique. Depuis le lancement des spoutniks on ne peut plus dire non plus que la science, la technique, la culture soviétiques sont en retard. Cela n'est d'ailleurs pas la fin. Le poids du grand spoutnik peut être doublé et lancé encore plus haut. » Mais malgré la verve de ces déclarations, M. Khrouchtchev sait mieux que quiconque que l'économie de l'Union soviétique et des pays-satellites donne à lui et aux autres dirigeants communistes bien des soucis en ce moment. En Pologne, par exemple, le suremplei dans l'industrie lourde constitue un véritable problème. De nombreux centres industriels, tel que Nova-Hutta, emploient presque deux fois le nombre d'ouvriers qu'il ne faut en réalité, ce qui a pour effet d'augmenter beaucoup le prix de revient des produits. Il s'agit donc de réduire dans d'assez larges proportions le personnel de l'industrie lourde. Mais comment le faire sans provoquer le chômage? M. Jedrychowski, président de la commission polonaise du plan, préconise le retour des ouvriers d'origine campagnarde aux champs. Mais cette mesure serait très mal accueillie par les ouvriers touchés. Pour l'instant le problème reste entier mais il faudra lui trouver une solution rapide car sous peu les nombreux jeunes nés depuis la guerre se présenteront sur le marché du travail. Une réforme économique s'impose. Il en est de même, pour diverses raisons, en Allemagne orientale et en Tchécoslovaquie. Une centralisation excessive de l'industrie

dirigée par un lourd appareil bureaucratique a freiné la productivité dans ces pays. Quant à l'Union soviétique elle-même, M. Khrouchtchev a avoué dans un récent rapport que la production agricole demeure insuffisante. Malgré la culture d'immenses régions de terres vierges, la récolte en 1957 a été inférieure à celle de 1956, et le stockage a été, selon M. Khrouchtchev, « à peu près égal à celui de 1955 », — année très médiocre! On sait que le premier secrétaire du P.C. russe attache beaucoup d'importance à l'augmentation de la production du lait et du beurre. Or, avec 31 500 000 vaches à la fin de 1957, l'U.R.S.S. possède moins de ces bovins qu'en 1928 (quand elle en avait 33 200 000). Cela revient à dire que trente années de collectivisation agraire n'ont pas suffi pour dépasser le stade de 1928, — dernière année avant la collectivisation!

#### La réforme de l'agriculture en U.R.S.S.

L'échec partiel de la politique agricole soviétique a amené M. Khrouchtchev à proposer une profonde réforme de structure de l'économie rurale en U.R.S.S. Les

mesures proposées auront des incidences non seulement économiques mais également idéologiques. En effet, la théorie communiste veut la socialisation absolue de tous les moyens de production, y compris l'agriculture. La collectivisation a eu pour but l'établissement de *sovkhozes* (fermes d'Etat) et a toléré, comme étape provisoire, le système des *kolkhozes* (coopératives paysannes de production agricole). Ces derniers, qui devaient par la suite se transformer en *sovkhozes*, ont été contrôlés politiquement par des stations dites M.T.S. lesquelles détenaient au nom de l'Etat toutes les machines agricoles et les tracteurs utilisés par les *kolkhozes*. Les M.T.S. ont également servi comme centres de propagande parmi la paysannerie, les techniciens qui y sont rattachés étant de fidèles communistes. Mais voici que M. Khrouchtchev suggère la suppression de ces stations, et la vente progressive aux *kolkhozes* des machines et des tracteurs qu'elles gèrent actuellement. Les M.T.S. seront transformées en simples stations de réparation rebaptisées R.T.S. Les pouvoirs des présidents des *kolkhozes* seront considérablement augmentés en ce qui concerne

l'organisation de la production agricole, fonction qui jusqu'ici revenait à l'administration centrale par l'intermédiaire des M.T.S. Il s'agit donc d'une décentralisation de l'organisation agricole et de la remise à des groupes coopératifs de biens (machines et tracteurs) qui appartenaient à l'Etat ou, selon la théorie communiste, « au peuple tout entier ». M. Khrouchtchev justifie cette mesure par le manque d'efficacité du système des M.T.S. et par le besoin impérieux d'augmenter, par tous les moyens, la production agricole. Il n'empêche que cette réforme constitue une entorse à la théorie communiste, entorse que Staline refusa d'accepter en 1952, malgré les recommandations pressantes des économistes Sanina et Venger. Par un curieux paradoxe on voit donc d'une part l'Union soviétique, en butte à une crise agricole, abandonner ce qui jusqu'ici a été regardé comme une des formes supérieures du socialisme, et d'autre part les Etats-Unis, aux prises avec une crise économique, abandonner l'un des principes sacro-saints du capitalisme, — la non-intervention de l'Etat dans les affaires économiques du pays. Coup d'œil sur un drôle de monde!



*Nous sommes  
ce que nous mangeons!*

Du moins, les  
hygiénistes alimentaires le disent.



Mais si cela est vrai du corps, ce l'est encore plus de l'esprit.

Notre santé spirituelle dépend des aliments que nous fournissons à notre esprit. Votre esprit absorbe-t-il la nourriture qu'il lui faut dans les temps difficiles que nous traversons? Une telle nourriture est à votre disposition sous une forme très commode.

Il s'agit du livre de 350 pages intitulé « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* » Cet ouvrage biblique, dont le tirage extraordinaire a déjà dépassé les quatorze millions et demi d'exemplaires, a contribué dans une large mesure à la formation d'une société nouvelle et spirituellement forte, — une société d'un monde nouveau composée des témoins de Jéhovah. Grâce à ce livre, des centaines de milliers de personnes sont arrivées à comprendre la Bible et à en tirer une nourriture de l'esprit saine et vivifiante. Améliorez votre régime spirituel en lisant « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* »

Il vous sera envoyé franco de port contre la modique somme de 200 francs (25 fr. belges, 50 cents canadiens, 2 fr. suisses). Ecrivez sans tarder à l'une des adresses indiquées ci-dessous.

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI<sup>e</sup>,  
(C. C. P. Paris 6072-27)

Veillez m'expédier le livre « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* », pour lequel je joins la somme de .....

Nom ..... Rue et No .....  
Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Elsenhower, Bruxelles 3 (C. C. P. 969.76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Park Rd. P.O., Toronto 10; SUISSE: 39, Allmendstrasse, Berne 22 (C. C. P. III 3319).



# **Réveillez-vous!**

◆ **Comment affronter l'avenir sans crainte**

**PAGE 4**

◆ **Une lettre à un médecin américain**

**PAGE 6**

◆ **Des yeux pour les aveugles**

**PAGE 9**

◆ **La Bible est-elle le seul livre saint?**

**PAGE 12**

8 MAI 1958



## LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à reconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel  
117, Adams Street  
N. H. Knorr, Président  
Filiale en Suisse:  
Editeur pour la Suisse:  
Rédacteur responsable:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:  
Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.  
Grant Suiter, Secrétaire  
39, Allmendstrasse, Berne 22  
ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE  
Alfred Rutimann

Tirage total: 2 625 000 exemplaires    Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse

« Réveillez-vous! » est publié en 17 langues:

**Bimensuel** — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois.

**Mensuel** — cinyanja, indonésien, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	\$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Park Road P.O., Toronto 10	\$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Gulbert, Paris 16 <sup>e</sup>	400 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles  
est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

**CHANGEMENT D'ADRESSE:** Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Awake! Semimonthly — French edition  
Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond. Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1906	Li - Version du cardinal Liénart
Da - Version de J.-N. Darby	NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Jé - Bible de Jérusalem	Sy - Version Synodale

### SOMMAIRE

L'ère de la tromperie	3	« Ta parole est la vérité » La Bible est-elle le seul livre saint?	12
Comment affronter l'avenir sans crainte	4	La presse mexicaine proteste contre l'intolérance religieuse	13
Une lettre à un médecin américain	6	Connaissez-vous la réponse?	14
Des yeux pour les aveugles	9	Coup d'œil sur le monde	15
Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre Maurice	11		

# Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »

— Romains 13, 11

Volume XXVI

Berne, 8 mai 1958

Numéro 9

## L'ère de la tromperie



**L** EQUÉL d'entre nous n'a pas été tenté par une caissette de fraises pour découvrir plus tard qu'elle ne contenait qu'une seule couche de beaux fruits recouvrant d'autres beaucoup plus petits? Nous avons été dupes d'une apparence trompeuse.

La caissette de fraises illustre bien notre époque: l'ère de la tromperie qui met l'accent sur les apparences, le plus souvent des apparences trompeuses. Partout, au marché comme dans les milieux politiques, au foyer comme à l'Eglise, on ne rencontre que tromperie.

Journaux et revues, affiches et placards, radio et télévision, sont autant d'instruments d'une publicité qui a pour but de tromper le public au sujet des marchandises dont elle vante les mérites.

Les commerçants annoncent de temps en temps un solde, mais là encore les apparences sont trompeuses car au lieu de mettre au rabais des marchandises déjà en magasin, le commerçant achète à bon marché un lot d'articles de qualité inférieure. Au lieu de faire une occasion, le client est dupé.

Lorsqu'il s'agit de vendre un article mécanique ou électrique, il n'est pas difficile de leurrer le client car il y a peu de chances qu'il soit spécialisé en la matière. L'aspect de l'article est souvent beau tandis que la qualité du mécanisme laisse beaucoup à désirer.

La politique elle aussi recourt à la tromperie. De nombreux hommes politiques qui feignent de s'intéresser vivement au bien-être public, se préoccupent en réalité uniquement de leurs propres intérêts.

Pour façonner l'opinion publique, les dirigeants nourrissent le peuple d'une propagande faite de demi-vérités, de vérités déformées et de mensonges.

Combien de riches se sont fait passer pour des humanitaires! Ils donnent d'importantes sommes d'argent pour fonder des hôpitaux, des centres de recherches, des bibliothèques ou des œuvres de bienfaisance. Le public les comble d'éloges car il ignore que c'est l'égoïsme et non l'amour de l'humanité qui motive leur libéralité. En effet, de tels bienfaiteurs sont avides de célébrité, ils veulent jouir d'une grande considération et perpétuer leur nom par les bâtiments et les organisations que leur argent a aidé à créer.

Certains de ces « bienfaiteurs » exploitent une entreprise dont les produits sont nuisibles pour la santé, voire vraiment dangereux, ce qui réfute leur prétention d'avoir à cœur le bien-être de l'humanité. Si leur argent placé à l'étranger était en danger, ces hommes n'hésiteraient pas à user de leur influence pour fomentier une guerre afin de protéger leurs intérêts. Ne sont-ils pas loin d'être les bienfaiteurs qu'ils prétendent être?

On peut en dire autant de quantité de simples particuliers.

Membres d'une Eglise, ils ont une réputation honorable et sont respectés comme de bons chrétiens. Pourtant, ils transgressent les lois de Dieu de multiples façons. Certains mentent volontiers quand il y va de leur intérêt. Ils enseignent même à leurs enfants à mentir; lorsqu'un visiteur indésirable se présente à leur porte, ils les envoient dire qu'il n'y a personne à la maison. Il en est qui volent leur employeur ou qui commettent d'autres actes immoraux. Et bien que le Christ nous ait ordonné d'aimer notre prochain comme nous-mêmes, d'autres haïssent leurs semblables à cause de différences raciales ou religieuses. Quiconque enfreint de la sorte les lois scripturales, n'est pas un vrai chrétien.

De tels gens ressemblent à un bâtiment de belle apparence mais qui, à l'intérieur, est sale et en mauvais état. Jésus se servit d'une illustration de ce genre lorsqu'il reprocha aux conducteurs religieux de son temps leur hypocrisie. « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! s'écria-t-il, parce que vous ressemblez à des sépulchres blanchis, qui paraissent beaux au dehors, et qui, au dedans, sont pleins d'ossements de morts et de toute espèce d'impuretés. Vous de même, au dehors, vous paraissez justes aux hommes, mais, au dedans, vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité. » — Matthieu 23: 27, 28.

La chrétienté foisonne de gens qui, à l'instar de ces scribes et de ces pharisiens, transgressent journallement les lois divines tout en prétendant servir Dieu. Leur apparence de piété trompe peut-être leurs semblables, mais elle ne trompe pas Dieu. « L'Eternel ne considère pas ce que l'homme considère; l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Eternel regarde au cœur. » — I Samuel 16: 7.

La piété que manifestent les conducteurs religieux du vingtième siècle peut se révéler aussi trompeuse que celle des chefs religieux du premier siècle. Contrairement à ce que l'on croit généralement, l'habit religieux ne signifie pas nécessairement que celui qui le porte est un homme pieux. Autrement, pourquoi tant d'ecclésiastiques transgresseraient-ils les lois divines? Combien, en effet se montrent amis du monde, bénissent des guerres et des armements, pratiquent et enseignent des doctrines païennes et persécutent les vrais chrétiens parce que ceux-ci enseignent la Bible! Nombreux sont ceux qui les ont fait battre, attaquer par la foule et jeter en prison. Les hommes qui firent torturer de façon diabolique d'innombrables victimes innocentes lors de l'Inquisition, ne professaient-ils pas eux aussi le christianisme et n'avaient-ils pas l'apparence de la piété. La véritable piété est plus qu'un habit religieux et un sourire doucereux.

Les hypocrites reflètent la personnalité du prince invisible de ce monde qui se déguise en « ange de lumière ». « Il n'est donc pas étrange, écrit Paul, que ses ministres aussi se déguisent en ministres de justice. » (II Corinthiens 11: 14, 15). De tels hommes recourent à tous les moyens possibles pour faire bonne impression. Les vrais serviteurs de Dieu, eux, n'ont aucun habit spécial, aucun titre honorifique. Ils se mêlent modestement au peuple, ils l'aident à connaître la Parole de Dieu, édifient sa foi en cette Parole et lui communiquent l'espérance du royaume divin promis. Ce royaume constitue le seul espoir d'un monde juste exempt de tromperie sous quelque forme que ce soit.

# Comment affronter

# L'AVENIR



## sans crainte

Depuis le jardin d'Eden, la crainte a été à la fois l'amie et l'ennemie de l'homme. De nos jours cependant, elle compromet de façon désastreuse la santé physique et mentale de l'humanité et lui ravit son bonheur. Quelle est la cause de cette crainte? Que faire pour pouvoir affronter l'avenir avec confiance?

DE NOS jours, les habitants du monde entier redoutent l'avenir. Les libres craignent l'esclavage, les esclaves l'anéantissement. Les capitalistes craignent les communistes et les communistes les capitalistes. Les riches craignent un bouleversement économique et les pauvres une dépression. Tous redoutent une guerre où une simple pression sur un bouton suffirait pour lancer des fusées chargées d'ogives nucléaires. Le monde moderne craint encore le Frankenstein qu'est l'automation, sans parler des épidémies, des nouvelles maladies, de la vieillesse, de la solitude et de la mort. Toutes ces craintes réunies prennent, à l'heure actuelle, des proportions terrifiantes.

Des affiches proclament leur sinistre avertissement, nous rappelant qu'« une personne sur cinq est destinée à mourir du cancer », qu'« une personne sur dix souffre d'une maladie mentale », ou bien que nous risquons de succomber à la tuberculose, à une affection cardiaque ou à l'arthritisme, et que si nous échappons à ces maladies nous serons probablement victimes d'un automobiliste imprudent ou d'un fou. Nous sommes continuellement en proie à une anxiété destructrice. Et pourtant, malgré cette tension universelle, on nous dit de « ne pas nous en faire », de nous « détendre », et d'« oublier nos soucis », sans toutefois nous expliquer comment.

Nous dire simplement de ne pas nous en faire ne sert à rien. La crainte a un fondement bien réel. En effet, le mal et la douleur, l'affliction, la mort et les horreurs de la guerre, sont de tristes réalités. Le souvenir des atrocités commises par Hitler, Mussolini et Staline est également une réalité, de même que les crimes de Dachau, de Buchenwald, de Bergen-Belsen et d'autres camps de concentration infâmes réputés pour la cruauté, la brutalité et le sadisme de leurs gardes-chiourmes. Les décombres d'Hiroshima et de Nagasaki, les corps d'hommes, de femmes et d'enfants mutilés par la guerre, les villes et villages dévastés de l'Angleterre, du continent européen, de l'Afrique et de l'Asie, sont autant de preuves que la crainte est justifiée. Qui oserait nier que nous vivons dans l'âge de la crainte?

Aujourd'hui, la tension mondiale est à son paroxysme. Devant les récentes réalisations scientifiques russes, l'Ouest s'est affolé. Les gouvernements occidentaux, poussés par la panique, se lancèrent frénétiquement dans la course aux fusées et aux satellites artificiels. Les hommes d'Etat s'efforcèrent de calmer le peuple, à bout de nerfs, en l'assurant qu'il n'y avait pas lieu de s'effrayer. Le président Eisenhower fit de son mieux pour rassurer ses compatriotes, déclarant entre autres qu'il ne voyait aucune « raison de s'épouvanter », qu'il pouvait affirmer pour sa part que les succès russes n'avaient pas augmenté son appréhension d'« un seul iota ». Certains se demandaient cependant si, par de tels propos, le président n'essayait pas de se convaincre lui-même.

Dans toutes les nations, les hommes réfléchis connaissent la crainte et le désespoir. Voici ce qu'on peut lire par exemple dans un éditorial du *U.S. News & World Report*: « De quel côté que l'on se tourne, on voit régner la crainte. Les gouvernements se craignent mutuellement. Les alliances et les contre-alliances sont à l'ordre du jour. (...) Où trouver

une solution? » De son côté, M. Adlai Stevenson, ancien candidat démocrate à la présidence des Etats-Unis, demanda: « Pourquoi, depuis un certain temps, sommes-nous dévorés par la crainte? Pourquoi nous comportons-nous comme si chaque citoyen dans la nation était un danger pour la sécurité? Pourquoi écoutons-nous les bélements de ceux qui prétendent qu'il est dangereux pour un homme de penser par lui-même? Pourquoi parlons-nous de nous sauver par le suicide? Quelle est la maladie qui nous afflige? Selon le diagnostic général, nous souffrons de l'ignorance et de la crainte. »

### La cause de la crainte

Qui est responsable de la tension et de l'appréhension croissantes du monde? Pourquoi la crainte règne-t-elle comme jamais auparavant? Parviendra-t-on à la dissiper?

Au dire d'Emerson, « la crainte naît toujours de l'ignorance ». Virgile écrivit: « La crainte dénote une âme dégénérée. » Et David Lawrence déclara: « La crainte est due à la présence de dirigeants iniques qui ont le pouvoir de plonger dans la guerre les centaines de millions de gens sous leur domination. » Cette déclaration fait penser au principe biblique suivant: « Quand les justes se multiplient, le peuple est dans la joie; quand le méchant domine, le peuple gémit. » (Proverbes 29:2). Tout régime fondé sur l'oppression est inique et déséquilibré. Il inspire la crainte car personne en effet n'oserait répondre des actions d'un fou. M. Stevenson affirma: « L'ignorance engendre la crainte. »

Il poursuivit en se demandant si les craintes de sa nation ne sont pas les symptômes d'une crise morale. « Malgré l'attachement que nous professons pour les idéaux de l'humanisme religieux et laïque, dit-il, je me demande si nous ne sommes pas en danger de céder à un esprit de matérialisme qui, en nous poussant à rechercher sans cesse un plus grand confort matériel, nous conduira inévitablement vers le vide religieux et moral. Cette tendance finit par nous faire perdre toute lucidité et par engendrer un sentiment profond d'insécurité, ce qui arrive toujours quand on manque totalement de foi. Tandis que le monde cherche à découvrir la cause de ses craintes, ses dirigeants, traîneurs de sabre — et de fusées — maintiennent le peuple dans une inquiétude et une tension perpétuelles. »

« L'ignorance engendre la crainte », affirment les hommes d'Etat. Mais notre civilisation n'est-elle pas éclairée? Quelle est donc la connaissance qui fait défaut aux nations angoissées? Où et comment la trouver?

### Le monde de jadis exempt de crainte

Il fut un temps où l'homme n'éprouvait aucune crainte. La Bible nous explique en effet qu'en Eden, le jardin de Dieu, Adam et Eve connaissaient la perfection, jouissaient de la prospérité et vivaient en relations pacifiques avec Dieu;

il n'y avait rien qui pouvait les effrayer. Ils connurent la crainte pour la première fois lorsqu'ils écoutèrent les mensonges d'un chérubin déchu et transgressèrent la juste loi divine. Interrogé par Dieu au sujet de son acte de désobéissance, Adam répondit: « J'ai entendu ta voix dans le jardin, et j'ai eu peur. » Il ressort de cet aveu que la crainte est étroitement liée à la conscience et aux rapports de la créature avec son Créateur. Si nous obéissons à la loi divine, nous serons en relations pacifiques avec Dieu et nous connaîtrons la sécurité, la paix de l'esprit et la liberté. Par contre, si nous péchons, autrement dit, si nous désobéissons à la loi divine, nous éprouverons un sentiment de culpabilité et la crainte du châtement. — Genèse 3:10; Psaume 27:1.

Si, depuis cette première transgression, le monde a été rongé de craintes, c'est surtout parce qu'il n'a jamais recherché l'unité avec Dieu dont jouissait Adam en Eden. A l'heure actuelle, l'humanité est lamentablement ignorante de Jéhovah et de ses desseins, c'est pourquoi elle ne possède ni la foi ni le courage nécessaires pour affronter l'avenir sans crainte. Elle est aussi angoissée, peut-être même plus, que le fut Adam après sa transgression.

Comment l'homme peut-il connaître de nouveau cette unité avec son Créateur? Comment peut-il s'affranchir de l'asservissement de la crainte? Il n'existe qu'un moyen: apprendre à connaître le seul vrai Dieu. Jésus, Fils de Dieu, déclara à ses disciples: « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. » Puisque la Bible est le dépôt de la vérité, l'homme doit lui accorder toute sa confiance et en acquérir une connaissance exacte. La Parole de Dieu l'affranchira des superstitions païennes et de la crainte de l'homme. Elle l'affranchira des fausses doctrines concernant le ciel, l'enfer et le purgatoire, le sort des vivants et l'état des morts. Elle l'affranchira également des haines raciales et des préjugés religieux, des distinctions nationalistes ainsi que des vaines traditions. La vérité divine produit l'amour, la foi et l'espérance, elle engendre la force et le courage qui permettent d'affronter l'avenir avec confiance. Et pourtant, elle fait naître dans l'homme la crainte pieuse sans laquelle il ne peut obtenir la vie. — Jean 8:32.

### La crainte nuisible et la crainte salutaire

Il existe des craintes nuisibles et des craintes salutaires. Non seulement il est naturel et convenable pour nous, hommes pécheurs, de craindre Jéhovah, le vrai Dieu, mais cette crainte pieuse nous préserve du mal. Grâce à elle, nous éviterons toute négligence et toute nonchalance dans le culte du Très-Haut, nous nous repentirons de nos fautes et nous resterons humbles. C'est pourquoi l'apôtre Paul conseille: « Montrons notre reconnaissance en rendant à Dieu un culte qui lui soit agréable, avec piété et avec crainte, car notre Dieu est aussi un feu dévorant. » Il est donc sage de la part de l'homme de craindre Dieu. « Voici, la crainte du Seigneur, c'est la sagesse; s'éloigner du mal c'est l'intelligence. » En effet, cette crainte conduit la créature vers Dieu et vers la vie. — Hébreux 12:28, 29; Job 28:28; Proverbes 9:10, 11.

La crainte de Dieu est une crainte filiale qui mène à l'amour, à la joie et à la paix. A mesure que la créature progresse vers la maturité dans la vraie adoration, ses pas s'affermissent dans la bonne voie, et la crainte cède la place à l'amour. Comme l'explique l'apôtre Jean: « La crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte; car la crainte suppose un châtement, et celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour. » — I Jean 4:16-21.

La crainte nuisible c'est la crainte de l'homme ou des persécutions que l'homme pourrait nous faire subir à cause de notre foi en Dieu. « La crainte des hommes tend un piège, mais celui qui se confie en l'Eternel est protégé », dit le Sage, et Jésus ordonna: « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme, craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne. » La crainte salutaire nous protège du piège qu'est la crainte de l'homme, tandis que cette dernière mène à la servitude. Elle paralyse les processus mentaux et physiques, provoque la souffrance et peut même causer la mort. — Proverbes 29:25; Matthieu 10:28.

Le monde, qui ne connaît pas Dieu, ne connaît pas non plus la crainte pieuse. Il a bien l'apparence de la piété mais il renie ce qui en fait la force, aussi a-t-il succombé à la crainte de l'homme, une crainte servile. Cette piété superficielle crée en effet un climat favorable au développement de craintes morbides et asservissantes. Que la chrétienté en soit victime prouve que, de même que le reste du monde, au lieu de craindre Dieu, elle craint son ennemi, Satan le Diable, car « le monde entier est sous la puissance du malin ». — I Jean 5:19; II Timothée 3:5.

### Un monde nouveau exempt de crainte

Jéhovah résolut d'établir pour les humains obéissants un monde nouveau exempt de craintes asservissantes, lequel débuta en 1919 avec la formation de la société d'un monde nouveau. Les membres de cette société, les témoins de Jéhovah, sont déjà affranchis des craintes qu'éprouve le monde actuel. Ils ne redoutent ni troisième guerre mondiale, ni dirigeants iniques, ni dépressions économiques, ni épidémies; les doctrines superstitieuses et païennes du purgatoire et de l'enfer ne les effrayent pas. C'est la connaissance exacte — et indispensable — de la Parole de Dieu qui les a affranchis car, forts de cette connaissance, ils ont voué leur vie à Dieu, contractant ainsi une alliance avec lui. Désormais, Jéhovah est leur refuge et leur force, chacun d'eux en particulier peut dire: « Dieu est ma délivrance, je serai plein de confiance, et je ne craindrai rien. » En tant que peuple, de leurs glaives ils ont forgé des socs et de leurs lances des serpes; les personnes de différentes nationalités qui forment cette société d'un monde nouveau, ne tirent plus l'épée l'une contre l'autre et n'apprennent plus la guerre. Elles font leur la promesse divine suivante: « Et il n'y aura personne qui les effraye. » — Esaïe 12:2; Michée 4:1-4, *Da*.

Voulez-vous jouir vous aussi de la liberté pour laquelle le « Christ nous a affranchis »? Dans ce cas, il vous faut acquiescer à votre tour la connaissance exacte de Dieu contenue dans sa Parole, la Bible, et rallier les rangs de la société d'un monde nouveau. — Galates 5:1.

Les craintes et la tension qui règnent dans le monde entier, les guerres, les tremblements de terre, les pestes, les famines et les autres malheurs qui s'abattent sur notre génération, sont les signes précurseurs — prédits par Jésus — de la bataille d'Harmaguédon qui mettra fin au Diable et à son ordre de choses inique tant céleste que terrestre. Les fidèles prennent courage devant la perspective de la fin définitive du vieux monde et de l'établissement complet d'un monde nouveau, libre et juste, à la gloire de Jéhovah et pour la paix et le bonheur éternels de tous ses habitants obéissants. Soutenus par la confiance que Dieu lui donne, le peuple de Jéhovah affronte l'avenir sans crainte. — Luc 21:10-28.



# UNE LETTRE À UN MÉDECIN AMÉRICAIN

Monsieur le Docteur,

Dernièrement, on publia dans tout votre pays l'évolution angoissante de la maladie d'une de vos compatriotes. Les journaux portaient de gros titres tels que: « Les croyances d'une secte risquent de provoquer la mort d'une femme. » « Dans un cas curieux, on attend le coma pour sauver la vie. » Un article typique débuta par les phrases suivantes: « Paradoxe tragique, on attendait hier qu'une mère de famille âgée de 43 ans et que l'on dit agonisante à l'hôpital de Hale, sombre dans le coma pour pouvoir lui faire — sur la demande de son mari — les transfusions sanguines dont sa vie dépend et qu'elle avait obstinément refusées pour des motifs religieux. »

Disons à l'honneur des médecins, que malgré leur crainte de voir mourir la malade à cause de ses scrupules religieux, ils adoptèrent une attitude beaucoup moins négative. C'est pourquoi je crois utile de vous exposer tous les détails de l'affaire.

Mme Elizabeth Denno de Haverhille (Massachusetts) se mourait d'un ulcère intestinal. Lorsqu'elle fut hospitalisée, le 26 septembre 1957, son sang avait un taux d'hémoglobine de 30 pour cent seulement. Cependant, son état n'était pas désespéré car les médecins étaient unanimes à dire qu'à condition d'améliorer au préalable l'état du sang de la malade, une intervention chirurgicale pourrait la sauver. Témoignage de Jéhovah, Mme Denno refusa pour des motifs scripturaux les transfusions sanguines prescrites. Les instances des médecins qui faisaient valoir la gravité de son état ne réussirent pas à la faire changer d'avis.

Mme Denno est mère de six enfants dont deux en bas âge, aussi les journaux s'emparèrent-ils promptement de cette histoire poignante. Cependant, ce ne furent pas les médecins qui alertèrent la presse; les journalistes commencèrent à s'intéresser à l'affaire lorsque Gardner Denno, le mari, qui n'est pas témoin de Jéhovah, s'efforça, dans son désarroi, de persuader sa femme de revenir sur sa décision. L'intervention de plusieurs ecclésiastiques (y compris un rabbin) augmenta l'intérêt que portait le public au drame. Ces hommes prétendaient qu'Elizabeth interprétait mal la Bible et qu'elle le devait à sa famille de vouloir vivre. Gardner déclara ultérieurement qu'il leur avait demandé de lui montrer ne fût-ce qu'un verset biblique susceptible d'ébranler les convictions de sa femme, mais qu'ils en furent incapables. Toutefois, deux de ces ecclésiastiques l'accompagnèrent à l'hôpital afin de parler personnellement à Mme Denno, mais celle-ci était à ce point affaiblie qu'elle ne pouvait faire autre chose que de réitérer son refus.

Gardner n'était pas satisfait. Il voulait savoir la vérité mais il désirait la guérison de sa femme, c'est pourquoi il sollicita du tribunal l'autorisation de faire pratiquer les transfusions de force. On lui répondit qu'aussi longtemps que Mme Denno était en pleine connaissance, il ne pouvait agir contre sa volonté. Il tenta ensuite d'obtenir la tutelle de sa femme mais essuya un autre échec quand le psychiatre reconnut Mme Denno saine d'esprit. Le tribunal précisa toutefois que si la malade sombrait dans le coma (ce qui pouvait arriver d'un moment à l'autre selon l'avis des médecins) le mari pouvait être constitué tuteur de son épouse et ordonner une transfusion. Cependant, Elizabeth ne perdit pas connaissance.

Le public commença à s'indigner contre les témoins de Jéhovah et particulièrement contre le ministre qui préside le groupe de Haverhill. Certains adversaires accusèrent ce ministre, ainsi que les autres membres du groupe, d'être responsables de l'état critique de Mme Denno. Il reçut de nombreux coups de téléphone injurieux, certains de ses concitoyens menacèrent même de faire sauter sa maison.

## Les efforts des médecins couronnés de succès

Contraint par la controverse à faire une déclaration, le Dr Robert T. Lambert, directeur de l'hôpital, souligna que le but principal de l'établissement est de soulager la souffrance et de prolonger la vie. Il refusa de s'occuper de l'aspect religieux de l'affaire mais, secondé par les membres du personnel de l'hôpital, il continua à soigner la malade au mieux de ses possibilités.

L'état d'Elizabeth était devenu critique, son taux d'hémoglobine n'était plus que de 5 pour cent, le plus bas que l'on eût jamais connu. Pourtant, elle avait toujours sa connaissance. On lui administra de plus fortes doses de fer et de cobalt par voie buccale et par des injections intramusculaires afin d'accélérer la production de globules rouges par la moelle osseuse. Peu à peu l'hémorragie tarissait et elle finit par s'arrêter. Le repos, les médicaments et les soins assidus prodigués par le personnel de l'hôpital, avaient opéré la guérison dont on désespérait. Mme Denno put rentrer chez elle le 20 novembre sans avoir eu à subir une intervention chirurgicale.

Le Dr Lambert, parlant de son rétablissement et du traitement employé, expliqua: « L'examen a révélé que la moelle osseuse de la patiente est redevenue semblable à celle d'un enfant de dix ans. Selon les analyses effectuées, le taux des réticulocytes de la moelle osseuse, au lieu d'être de 2 à 4 pour cent, est actuellement de 30,4 pour cent. » De plus, le traitement n'a laissé aucune trace de lésions organiques ou cérébrales.

Ce n'est nullement la controverse mise en vedette par les journaux qui confère à ce cas son caractère remarquable, mais bien la ferme résolution d'une femme prête à renoncer à tout ce qui lui était cher pour plaire à son Dieu. L'attitude des médecins, qui consentirent à respecter les convictions de la malade et à faire tout leur possible pour l'empêcher de mourir malgré son refus du traitement classique, mérite également d'être signalée. Le problème de M. Denno est intéressant aussi. Tirailé entre deux points de vue différents et poussé par son amour pour sa femme et sa crainte de la perdre, il contrecarrait en réalité les efforts des médecins. Maintenant que le calme est revenu, les témoins de Jéhovah ont pu lui montrer les raisons bibliques de la prise de position de son épouse et il a déclaré sympathiser avec ses opinions.

Médecin vous-même, vous savez combien il est important de prendre en considération les objections du malade, particulièrement quand elles sont fondées sur des convictions religieuses, et généralement vous êtes prêt à faire tout ce qui est en votre pouvoir pour aider le patient à guérir. Je sais cependant qu'un médecin a également ses sentiments et que des circonstances comme celles que je viens de relater peuvent exercer une puissante influence sur la conscience professionnelle. Le praticien, se mettant à la place de la famille, pourrait penser plus aux parents qu'à la malade, il pourrait se laisser influencer par l'opinion publique, craindre pour sa réputation ou redouter la censure de ses confrères. Disons à l'honneur des médecins de Mme Denno, qu'ils gardèrent une stricte neutralité dans le litige et contribuèrent pour une grande part à la guérison de la malade

malgré son refus d'accepter des transfusions sanguines.

Leur attitude est, je crois, celle de la plupart des médecins. Cependant, ceux-ci ne sont pas toujours libres de faire ce qu'ils veulent. Dans l'affaire qui nous occupe, le personnel de l'hôpital ne créa aucune difficulté, ce qui n'est pas toujours le cas. Je reconnais que le médecin a le devoir de veiller à ce que le malade reçoive des soins adéquats et dont l'efficacité a été reconnue, ce devoir est d'ailleurs une sauvegarde contre les pratiques dangereuses et malhonnêtes. Bien que les médecins ne soient pas toujours d'accord sur ce qui constitue une thérapeutique classique, les transfusions sanguines font partie de celle que l'on ordonne couramment pour certains états pathologiques.

### De grandes opérations réussies sans transfusion sanguine

Le cas de Mme Denno n'est pas le seul de ce genre. En fait, le nombre de cas analogues — dont certains ont eu une issue non moins spectaculaire — va sans cesse croissant. Voici quelques-uns dont l'authenticité a été établie par le médecin ou le chirurgien traitant.

Charles Hull, âgé de 53 ans, demanda à être admis dans un des plus grands hôpitaux new-yorkais en vue de l'ablation d'une tumeur vésicale du volume d'une petite orange. Puisque le malade stipulait qu'il n'accepterait aucune transfusion sanguine, l'hôpital refusa de le soigner, et pourtant, les chirurgiens reconnurent que l'opération était indispensable à sa guérison. Un autre hôpital consentit à respecter ses scrupules et l'intervention eut lieu le 15 juillet 1957 sans transfusion. La perte de sang était minime grâce à l'hypothermie provoquée avant l'opération. Le malade se rétablit rapidement et reprit le travail le 12 septembre.

A partir de juillet 1954, John Nezankowicz, âgé de 39 ans, commença à souffrir de crises cardiaques attribuées à une sténose mitrale. Il fut condamné trois fois en deux ans. Puisqu'il refusait toute transfusion sanguine, les chirurgiens de Pittsburg ne voulaient pas l'opérer. Finalement, un hôpital de Philadelphie consentit à l'admettre mais le 9 février 1957, avant que le malade n'ait pu être hospitalisé, une hémorragie se produisit remplissant ses poumons de sang. On ne lui donna plus que quelques heures à vivre. Contrairement à toute attente, il se remit et le 18 mars il fut transporté à Philadelphie où, après un traitement préparatoire, il subit une intervention le 5 avril 1957. La perte de sang n'était pas excessive et le malade se rétablit rapidement. Bientôt, il était en état de se livrer à une besogne légère et il espère reprendre bientôt le travail à plein temps.

Marie Heiss, âgée de 51 ans, souffrait d'une bronchiectasie depuis cinq ans. Son état s'aggrava au point de nécessiter une intervention chirurgicale. Deux chirurgiens new-yorkais refusèrent de l'opérer sans transfusion sanguine, mais un troisième consentit à pratiquer l'intervention à condition de l'arrêter immédiatement en cas d'hémorragie grave. Le 6 novembre 1957, après application de glace pour provoquer l'hypothermie, on fit l'ablation du poumon droit de la malade qui perdit moins d'un quart de litre de sang. Deux jours plus tard, elle pouvait s'asseoir sur une chaise et elle put sortir de l'hôpital le 15 novembre.

Vernon Towler, que les chirurgiens de Baltimore (Maryland) refusaient d'opérer d'une tumeur au poumon, subit, le 22 octobre dernier, une intervention — sans transfusion de sang — à Washington. Après l'ablation d'une partie du poumon gauche, il put sortir de l'hôpital le 1<sup>er</sup> novembre.

On a même obtenu des résultats aussi remarquables dans le traitement de l'érythroblastose des nouveau-nés. Vincent et Marie Cestaro de Jersey City (New-Jersey) furent informés, neuf jours après la naissance (le 9 janvier 1956) de leur second enfant, Elise, qu'étant Rh positif, le bébé avait besoin d'une transfusion sanguine pour survivre. Comme ils n'acceptèrent pas ce traitement, l'hôpital refusa de donner d'autres soins à l'enfant et somma les parents de le reprendre. Ils durent s'adresser à plusieurs médecins avant d'en trouver un qui consentit à soigner Elise. Celui-ci lui prescrivit des vitamines B et C, du *Fer-in-sol* et beaucoup d'eau à boire. L'état de l'enfant ne tarda pas à s'améliorer et depuis lors elle se porte à merveille. Le 6 mars 1957, un

autre enfant, David, vint au monde, Rh positif également. Non seulement il souffrait de la jaunisse, mais la teneur de son sang en hémoglobine n'était que de 32 pour cent. Le médecin désespérait de le sauver mais il essaya le traitement qu'il avait donné à Elise. Aujourd'hui, David est un bébé fort et bien portant.

Au fur et à mesure que les témoins de Jéhovah augmenteront en nombre, des cas de ce genre se multiplieront. Si je cite ces faits, c'est parce que je suis convaincu que de nombreux autres praticiens — dont vous-même peut-être ou des médecins de votre connaissance — seraient disposés à aider les témoins de Jéhovah s'ils étaient au courant de toutes les circonstances. De leur côté, les témoins de Jéhovah sont heureux de coopérer pleinement avec la profession médicale et de se conformer à toutes ses règles, seulement, ils ne peuvent accepter du sang sous quelque forme que ce soit. Leurs scrupules à ce sujet sont fondés sur la Bible et ils aiment mieux mourir que de transiger avec leur conscience.

### On respecte les scrupules des catholiques

Mon but n'est pas de discuter ici les mérites ou les défauts des transfusions sanguines. J'ai mon opinion à ce sujet et vous avez la vôtre. Il suffit de dire qu'à l'heure actuelle, bon nombre de médecins reconnaissent que l'on abuse de cette thérapeutique, cependant, c'est là l'affaire de la médecine et non la mienne, du fait que je suis ministre de religion. Je désire vous rappeler toutefois que la profession médicale respecte volontiers les scrupules religieux qui poussent certains à refuser d'autres thérapeutiques reconnues comme « adéquates » et « classiques ». Par exemple: l'Eglise catholique ne permet pas à une catholique de se soumettre à la stérilisation même si une grossesse éventuelle mettrait sa vie en danger. Quelle est l'attitude du médecin? Il respecte les convictions de sa patiente et fait tout ce qu'il peut pour elle. Personne ne songe à monter l'affaire en épingle. D'ailleurs ce principe de l'Eglise catholique est si universellement reconnu que l'Association des Hôpitaux américains n'autorise aucune stérilisation sans consultation préalable. Grâce à cette sage précaution, la patiente n'est pas contrainte à transiger avec sa conscience chrétienne.

Si vous respectez mes opinions et si vous consentez à me soigner à mes conditions, vous aurez peut-être à expliquer à vos confrères pourquoi vous n'avez pas fait de transfusions de sang. En général cependant, le personnel des hôpitaux est assez large d'esprit pour admettre qu'aucune intervention chirurgicale ne peut être pratiquée sans le consentement du malade. Puisque les tribunaux ont décidé qu'une transfusion de sang constitue une intervention chirurgicale et qu'elle comporte certains risques, si votre malade l'a refusée catégoriquement, vous ne pouvez faire autrement que de recourir à une autre thérapeutique. Personne n'a le droit de vous tenir pour responsable des conséquences.

### Une action prompte sauve une vie

Jusqu'à présent, il se peut que vous n'avez jamais dû prendre une décision de ce genre et que vous vous disiez qu'il sera temps d'y penser quand le cas se présentera. Je me permets cependant de vous encourager à y réfléchir sérieusement dès à présent et à en discuter avec vos confrères. De plus, les témoins de Jéhovah seraient heureux de s'entretenir avec vous, quand vous le voulez, de cette question vitale. Parfois, le temps joue un rôle de première importance car une action prompte peut sauver une vie.

Citons comme exemple le cas de Tommy Brown de Washington. Victime d'un accident d'automobile, il souffrait d'une lésion à la rate et d'une forte hémorragie interne. Les médecins recommandèrent une intervention chirurgicale immédiate mais Tommy refusait d'accepter une transfusion sanguine. Bien qu'il soit père de deux enfants, sa femme ne voulait pas qu'il agisse contre sa conscience. Ses parents, par contre, insistaient pour que les médecins lui imposent une transfusion. A la place de ces derniers, qu'auriez-vous fait? Le 26 janvier 1957, bien que le risque fût grand car Tommy manifestait déjà les symptômes du choc traumatique, il subit une splénectomie sans recevoir de transfusion sanguine. Quoiqu'il perdit environ deux litres de sang, il

put reprendre son travail moins de deux mois plus tard.

Les médecins auraient pu agir autrement. Ils auraient pu lui faire une transfusion pendant qu'il était sans connaissance sur la table d'opération, par exemple. Mais moralement et légalement, ils n'avaient pas le droit d'aller à l'encontre de la volonté du malade. Chacun des chirurgiens, tous deux catholiques, avoua qu'il ne consentirait pas à la stérilisation de sa femme contre la volonté de celle-ci même si l'opération était jugée nécessaire pour lui sauver la vie. S'ils avaient donné une transfusion à Tommy contre sa volonté, ils se seraient exposés à des poursuites judiciaires. Ils adoptèrent la seule solution au problème légalement et moralement possible. Sans conteste, le diagnostic rapide et la prompt intervention sauvèrent la vie à Tommy.

Probablement, comme la plupart des médecins à qui j'ai eu l'occasion de parler, vous ne considérerez pas que les thérapeutiques susmentionnées remplacent efficacement la transfusion sanguine. Je ne prétends pas nécessairement qu'elles le font. Mais je suis persuadé que si le médecin fait appel à toute son habileté et à tout son savoir dans un désir sincère de guérir le patient, bien qu'il ne puisse recourir aux transfusions sanguines, il obtiendra des résultats étonnants; les exemples précités le prouvent. N'oublions pas non plus qu'il pourra toujours compter sur un des facteurs qui favorisent le plus la guérison, c'est-à-dire la volonté de vivre du patient réunie à un esprit détendu et confiant, sans crainte de la mort. C'est leur foi en Dieu qui engendre chez les témoins de Jéhovah un tel désir de vivre et une telle confiance.

Jusqu'à présent, je n'ai rien dit au sujet des motifs des témoins de Jéhovah mais il vous sera peut-être plus facile de respecter notre attitude si vous comprenez pourquoi nous nous opposons aux transfusions sanguines. Voici quelques-unes des questions qu'on nous pose souvent, ainsi que notre réponse.

#### Pourquoi refusez-vous les transfusions sanguines?

Dieu interdit à l'homme d'absorber le sang d'une autre créature sous quelque forme que ce soit. Il ordonna à Noé: « Vous ne mangerez pas la chair avec sa vie, [c'est-à-dire] son sang. » (Genèse 9:3, 4, *Da*). Cette restriction fut incorporée à la loi donnée aux Israélites, lesquels devaient considérer le sang comme sacré puisqu'il contient le principe vital. Nous lisons: « Car l'âme [la vie, *American Standard Version*] de la chair est dans le sang; et moi je vous l'ai donné sur l'autel, pour faire propitiation pour vos âmes; car c'est le sang qui fait propitiation pour l'âme. » (Lévitique 17:11, *Da*). C'est pourquoi l'apôtre Paul déclare à propos du sacrifice de Jésus: « Car si le sang de boucs et de taureaux, (...) sanctifie, pour la pureté de la chair, combien plus le sang du Christ. » (Hébreux 9:13, 14, *Da*). Il fut ordonné aux chrétiens qui reconnaissent le caractère sacré du sang et le mérite du sacrifice de Jésus, de s'abstenir « du sang, [et] des animaux étouffés ». (Actes 15:28, 29). Les témoins de Jéhovah se vouent à Dieu pour faire sa volonté, aussi transgresser la loi divine en absorbant du sang sous quelque forme que ce soit, signifierait pour eux la mort éternelle.

#### La défense de la Bible ne porte-t-elle pas uniquement sur le sang animal et non sur le sang humain?

La Bible parle particulièrement du sang animal parce qu'il est question dans les versets précités de la chair animale comme nourriture de l'homme. Puisque le sang est interdit comme aliment, il s'ensuit que l'homme ne peut se nourrir de sang humain. En fait, les Ecritures défendent l'absorption « de quelque sang que ce soit ». — Lévitique 17:10, *Da*.

Il ressort d'une étude des croyances et des pratiques des peuples de l'antiquité, que ces interdictions comprennent le sang humain. En effet, selon la croyance populaire des anciens, la force des tués et des vaincus dans la bataille allait aux vainqueurs, aussi pour symboliser ce fait, ces derniers buvaient souvent le sang des vaincus. En outre, Dieu déclare qu'il « redemandera » au meurtrier le sang de sa victime comme si celui qui l'avait versé était en possession de ce sang (Genèse 9:5; 42:22). La même pensée se dégage de la

loi autorisant le plus proche parent de la victime à la venger. On l'appelait le « vengeur du sang » ou, littéralement, « celui qui obtient satisfaction pour le sang versé ». Manifestement, le devoir de ce « rédempteur » était d'exiger du meurtrier l'équivalent du sang de son parent tué.<sup>1</sup>

Dans un article intitulé « L'histoire de la transfusion sanguine », publié dans le périodique *Annals of Medical History*, Volume IV (septembre 1932), les docteurs Zimmerman et Howel écrivent ce qui suit: « Les anciens croyaient, comme certains de nos contemporains, que non seulement le sang contient la force vitale mais qu'il est encore le siège de l'âme. (...) Quoi d'étonnant alors que l'on ait vu se multiplier les tentatives de guérir les maladies par la transfusion du sang? (...) L'utilisation du sang comme agent thérapeutique est aussi vieille que la médecine elle-même. Les princes de l'ancienne Egypte se baignaient dans le sang croyant ainsi se régénérer et récupérer des forces. Pline rapporte que les épileptiques ingurgitaient le sang des gladiateurs tombés dans l'arène comme s'ils buvaient « dans des coupes vivantes ». »

Il ressort clairement de ce qui précède, que pour ceux qui vivaient aux temps bibliques, l'interdiction de manger « de quelque sang que ce soit », comprenait tant le sang humain que le sang animal.

#### Comment pouvez-vous affirmer qu'il est défendu de pratiquer les transfusions sanguines quand celles-ci ne sont même pas mentionnées dans la Bible?

La Bible ne parle pas des transfusions sanguines pour la bonne raison qu'elles n'étaient pas pratiquées à l'époque de sa rédaction. Cependant, une transfusion est une forme d'alimentation intraveineuse. Dans la transfusion le sang est remplacé directement au lieu d'être renouvelé par une alimentation reconstituante. La méthode employée ne change rien au but visé.

#### Aimez-vous mieux mourir que d'absorber du sang?

Oui! Ce n'est pas que nous désirons mourir, mais nous ne pouvons placer même notre vie au-dessus de la loi de Dieu. Transiger avec la loi divine signifierait pour nous la mort car Jésus déclara: « Celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la trouvera. » (Matthieu 16:25). Lorsqu'ils refusent les transfusions sanguines, les témoins de Jéhovah ne s'attendent pas à une guérison miraculeuse, ils sont prêts à mourir s'il le faut pour rester intègres. Ceux à qui Jéhovah accordera la vie seront ceux qui « n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort ». (Apocalypse 12:11.) Qu'ils meurent à cause de la tyrannie d'un dictateur qui leur ordonne de renoncer à leur foi en Jéhovah ou à cause de leur obéissance à l'ordre divin interdisant l'absorption du sang, les témoins de Jéhovah savent que Dieu est capable de ressusciter, et qu'il ressuscitera, tous ceux qui meurent fidèles. Par contre, ceux qui meurent infidèles sont morts pour toujours. En conséquence, ils ne se rebelleront pas contre Dieu, comme le fit Adam, en absorbant un aliment défendu (que ce soit par voie buccale ou par voie intraveineuse).

#### Puisque les transfusions peuvent sauver la vie, et partant faire du bien, est-il raisonnable de conclure que Dieu les interdirait?

Dieu a interdit l'absorption du sang parce que ce n'est pas le moyen qu'il a choisi pour préserver la vie. Nous mourons, non pas parce que Dieu le voulait ainsi depuis le commencement, mais à cause du péché hérité d'Adam après son acte de désobéissance (Romains 5:12). C'est pourquoi nous naissons avec la perspective de vivre pendant un temps limité. Tant que nous ne transgressons aucun principe divin, les Ecritures ne nous défendent pas d'essayer de prolonger notre vie au maximum. Puisque Dieu a déclaré le sang sacré du fait qu'il contient le principe vital, son utilisation pour des transfusions — bien que le donateur ne meure pas — viole le principe divin selon lequel le salut éternel n'est rendu possible que grâce au sang de Jésus. L'opportunisme

<sup>1</sup> « Studies of Biblical Law », de David Daube, Cambridge University Press, 1947, pages 122-124.



est une forme d'apostasie. « L'obéissance vaut mieux que les sacrifices », nous dit la Bible. Par conséquent, quoique la transfusion sanguine puisse parfois prolonger provisoirement la vie, Dieu ne l'approuve pas, au contraire, il l'interdit. — I Samuel 15: 22.

### Votre devoir envers votre famille n'est-il pas de vivre?

Nous avons tous un devoir envers notre famille, toutefois, le premier devoir du chrétien voué à Dieu est d'obéir à son Créateur (Matthieu 22:37, 38). Prétendre que notre premier devoir est de vivre pour notre famille, équivaut à dire qu'aucun homme ne peut quitter sa femme et ses enfants pour mourir sur le champ de bataille. Quand le choix existe, mourir pour sa foi n'est pas chose aisée, mais qui-conque suit les traces du Christ ne peut s'attendre à trouver la route large et facile. Que pensez-vous des premiers chrétiens qui étaient arrachés à leur famille et jetés aux fauves? Ils auraient pu éviter ce sort par un simple compromis. On mettait certains d'entre eux à l'épreuve en leur présentant du sang, mais Tertullien, un des Pères de l'Eglise, affirme que « ce mets est défendu chez eux ». On ne peut léguer à ses enfants meilleur patrimoine qu'une foi inébranlable même devant la mort.

### Laisseriez-vous mourir votre enfant si vous saviez qu'une transfusion pourrait lui sauver la vie?

J'exigerais que la science médicale emploie tous les moyens à sa disposition pour sauver la vie de mon enfant hormis les transfusions de sang. Auteur de ses jours, je dois rendre compte de sa vie à Dieu. Je ne puis donc pas

<sup>1</sup> « Apologétique » de Tertullien, traduit par Jean-Pierre Waltzing. Société d'édition « Les belles lettres », Paris, 1929, page 23.

l'obliger à transgresser la loi divine du fait qu'il est sous ma garde et sans défense.

Je pourrais écrire davantage sur ces diverses questions. Bien que j'aie essayé de m'expliquer en peu de mots, ma lettre est déjà longue. Je serais disposé à m'entretenir avec vous de vive voix à ce sujet lorsque vous jugerez une telle entrevue mutuellement profitable. Je comprends votre situation mais mon désir de vivre ne me pousse pas à essayer simplement de prolonger ma vie actuelle; je m'efforce surtout d'obtenir la vie dans le monde nouveau de Dieu. Je suis prêt à supporter les conséquences de ma position. Si donc vous jugez possible de respecter mes scrupules et de me soigner éventuellement au moyen d'autres thérapeutiques, je suis certain qu'aucun problème ne se posera. Quoi qu'il arrive, tel est mon désir, et ma résolution est inébranlable.

Pour conclure, je me permets de résumer mes motifs scripturaux. Dieu défendit à Noé, père de tous les humains actuellement vivants, d'absorber du sang (Genèse 9:4). Moïse, le plus grand législateur, hormis le Christ, rattacha à cette interdiction la peine de mort (Lévitique 17:14). David, un homme selon le cœur de Dieu, alla jusqu'à refuser de boire de l'eau parce que, pour l'obtenir, des hommes avaient risqué leur vie; il demanda: « Boirais-je le sang de ces hommes? » (II Samuel 23:17). Jésus-Christ, le Fils de Dieu, déclara que seul son sang procure la vie aux humains (Jean 6:53). Les apôtres de Jésus soulignèrent la sainteté du sang en imposant aux chrétiens « ce qui est nécessaire, savoir, de vous abstenir (...) du sang ». (Actes 15:29.) En tant que ministre chrétien voué à Dieu, je suis irrévocablement lié par ces précédents.

Sincèrement vôtre,  
Un témoin de Jéhovah



De notre correspondant en Belgique



QUEL festin pour les yeux que notre planète! Mais sans lumière tout serait morne et sombre. Pour les aveugles, le monde est sans lumière, sans couleur; pis encore, la perte de la vue signifie aussi la perte de l'indépendance et de bien des joies qui semblent normales à nous qui voyons.

A l'heure actuelle, on recourt à de nombreux moyens ingénieux pour aider les aveugles à retrouver certaines de

## Des yeux POUR LES aveugles

ces joies, mais sans conteste, un des plus intéressants est le dressage de chiens-guides. Ces animaux intelligents ne sont pas seulement des compagnons agréables dont la tâche consiste uniquement à distraire leur maître; ils apprennent à remplacer la vue de ce dernier et de ce fait lui procure, au moins dans une certaine mesure, une nouvelle indépendance.

Quoique la Belgique ne soit qu'un petit pays, elle a accompli beaucoup dans le domaine de la formation de chiens-guides. Nous avons visité récemment le centre de dressage de la Ligue Braille, situé dans la banlieue bruxelloise, ce qui nous a permis de voir comment on forme les chiens pour leur tâche ardue.

Le personnel du centre de dressage était manifestement fier de nous montrer ses élèves. Cependant, au chenil, la première bête à nous accueillir était un chaton noir et blanc. Remarquant notre regard interrogateur, le dresseur nous dit: « Oui! nous avons ici une véritable petite ménagerie car les chiens doivent apprendre à s'habituer à toutes sortes d'animaux. Représentez-vous ce qui arriverait si, chaque fois qu'ils aperçoivent un chat, ils avaient envie de le poursuivre! »

Les chiens étaient tous des bergers allemands — bien que parfois on utilise d'autres races — âgés d'environ un an et pour la plupart des femelles. Le dresseur nous expliqua que les femelles sont plus aptes au dressage que les mâles. L'alimentation des pensionnaires consiste surtout en riz, légumes et viande de cheval (celle-ci ne contient jamais d'embryons de ténias qui sont parmi les pires ennemis de la santé des chiens). La rangée de niches reluisantes de propreté fait face à deux petits parcs ensablés où les chiens apprennent à être propres.

La piste de dressage comporte autant que possible les obstacles et les embûches qu'un aveugle et son chien rencontrent au cours de leurs promenades: sur le trottoir, plusieurs flaques d'eau et quelques grosses pierres, une bicyclette appuyée contre un poteau, une échelle, une banne et, fixée au mur, une volumineuse boîte aux lettres; à droite, un escalier en pierre et, errant à leur guise, deux oies dodues! En effet, les chiens doivent s'y habituer aussi et apprendre à résister à la tentation de faire la chasse à la volaille au cas où leur futur maître habiterait la campagne.

Sachant que nous voulions le voir à l'œuvre, le dresseur complaisant alla chercher Jimmy qui semblait ravi de pouvoir nous montrer ses capacités. Il comprenait déjà un assez grand vocabulaire et obéissait promptement aux ordres: « En avant! » « A droite! » « A gauche! » « Arrête! » et « Terre! » Le dresseur se mit à parcourir la piste avec Jimmy qui contournait habilement les flaques d'eau et les pierres. Il excellait à monter et à descendre les marches de l'escalier en pierre avec son maître, mais il devait encore apprendre à ne pas passer en dessous d'une échelle et à ne jamais se laisser distraire de son travail.

Généralement, la période de dressage dure environ six mois, toutefois, ce temps varie suivant l'intelligence de l'animal car, comme les humains, les chiens ont leur personnalité et leur tempérament propres. Les qualités indispensables à un chien-guide sont l'affection pour son maître, une certaine méfiance des étrangers, la fidélité, le sentiment des responsabilités, une bonne mémoire et une grande acuité de vue, d'ouïe et de flair. De plus, la bête doit être vigilante et capable d'évaluer correctement le temps et la distance.

La vie du dresseur est ardue et exige une patience infinie. Il doit connaître à fond la psychologie des hommes et des chiens, il ne doit jamais recourir à la brutalité mais toujours inculquer ses leçons par la douceur. Lorsqu'un chien apprend bien, il est récompensé par une caresse, quelques paroles d'approbation ou une friandise. Le dresseur ne laisse jamais passer une erreur sans la corriger.

### Demande et choix d'un chien

Lorsqu'un aveugle demande un chien, le dresseur fait d'abord sa connaissance et prend de nombreux renseignements à son sujet afin de choisir une bête qui lui convienne tant du point de vue mental que du point de vue physique. Il doit connaître entre autres le caractère de l'aveugle, ses habitudes et son occupation, comment il a perdu la vue et le genre de localité qu'il habite. Le chien qu'on lui attribue sera alors soumis à quelques semaines de dressage intensif pour l'adapter aux besoins de son nouveau maître.

Celui-ci, de son côté, doit apprendre comment se servir d'un chien-guide. On le fait venir au centre de dressage où il reste pendant deux ou trois semaines, c'est-à-dire le temps nécessaire pour que l'aveugle et son chien apprennent à se connaître et à coopérer. Un rez-de-chaussée comportant un salon, une chambre à coucher et une salle de bains est mis à la disposition des « élèves » et le chien est amené du chenil pour faire connaissance avec son nouveau maître ou maîtresse. C'est alors que commence la période d'instruction la plus dure car l'aveugle doit gagner l'affection du chien qui doit se détacher de son dresseur; ceci exige du temps et une bonne dose de patience et de courage. Le chien reste près de l'aveugle jour et nuit. Quand les deux sortent ensemble, le dresseur les accompagne pendant quelques jours. Ensuite, il les suit à une certaine distance et finalement, il les laisse aller seuls.

Le chien doit apprendre en premier lieu à obéir à son nouveau maître tandis que l'aveugle doit s'habituer à tenir la poignée rigide du harnais de son guide et à réagir à son moindre mouvement. L'aveugle ne peut quitter le centre de dressage avec son chien avant d'être parfaitement capable de se déplacer avec lui seul.

### Nous faisons connaissance avec Tarzan

La Ligue Braille nous fournit l'adresse de quelques aveugles qui se servent d'un chien-guide, afin de nous permettre de connaître leurs impressions sur leur serviteur

canin. C'est pourquoi, sur le chemin du retour, nous avons décidé de nous arrêter chez M. Marchand qui perdit la vue il y a quelques années dans un accident. Comme il sortait justement avec Tarzan, un magnifique berger allemand, nous avons là une bonne occasion de voir le chien à l'œuvre. Ses oreilles étaient dressées et dans ses yeux bruns se liaient la fierté du bon travailleur et une profonde affection pour son maître.

« A droite! » lui dit M. Marchand, et ils descendirent la rue, l'aveugle marchant la tête haute à l'allure d'un homme qui voit. Arrivé à un croisement de rues, Tarzan s'arrêta pour attendre un nouvel ordre. « Traverse! » lui dit son maître. Le chien ne traversa la rue qu'après s'être assuré qu'aucune voiture ne s'approchait. Arrivé au trottoir opposé, il tira un peu sur le harnais pour avertir son maître.

Un peu plus loin, une automobile encombrait le trottoir pendant que son propriétaire fermait les portes de son garage. Habilement, Tarzan fit contourner l'obstacle à son maître et regagna immédiatement le trottoir. Manifestement, l'animal était très attentif car lorsque nous approchâmes d'un échafaudage devant une maison, immédiatement il se rendit compte que son maître risquait de s'y cogner la tête et fit un brusque écart vers le bord du trottoir. Pas un seul instant il ne se laissait distraire. Bientôt, nous entendîmes son maître lui dire: « Chez l'épicier, Tarzan! » Sans la moindre hésitation, le chien parcourut plusieurs rues et se rendit chez l'épicier sans autres instructions sur l'itinéraire à suivre.

M. Marchand était enchanté de nous raconter les exploits de Tarzan. « C'est un ami fidèle, dit-il, et je suis occupé à parfaire son éducation. Il est extrêmement intelligent et apprend très vite. Son « vocabulaire » augmente sans cesse et il connaît déjà le nom de toutes les boutiques du quartier. Quand je lui dis de me conduire à la boucherie, à la librairie, chez l'opticien ou dans un autre magasin, il ne se trompe jamais. Lorsque je ne lui dis rien, il passe outre.

« Je ne puis exprimer le merveilleux sentiment d'indépendance que j'éprouve grâce à Tarzan, poursuit notre interlocuteur. Avant de l'avoir, j'étais tributaire d'autres personnes pour sortir — et vous savez que, de nos jours, tout le monde ne dispose que de trop peu de temps — ou bien je devais me contenter d'une petite promenade hésitante autour du pâté de maisons à l'aide de ma canne; bien souvent je me cognais et me blessais. A présent, je sors quand j'en ai envie et je vais pour ainsi dire où je veux. Ma santé s'est beaucoup améliorée car nous nous promenons pendant environ deux heures tous les jours. Souvent, nous prenons le tramway et même le train. A la gare, Tarzan sait qu'il doit d'abord me conduire au guichet et puis à l'escalier (bien entendu nous ne montons jamais par l'escalier roulant). Naturellement, je dois demander sur quelle voie le train s'arrête. Une fois sur le quai, Tarzan me conduit à la portière du wagon et ensuite dans le compartiment. »

Nous avons demandé à M. Marchand s'il est vrai que les chiens peuvent reconnaître le numéro d'un tramway et la couleur des feux de circulation, comme certains le prétendent. « Je crois plutôt qu'ils reconnaissent le tramway d'après l'heure de son arrivée et peut-être aussi d'après le nombre de voitures », répondit-il. Il déclara douter aussi que les chiens sachent distinguer le feu rouge du feu vert. « Pour commencer, expliqua-t-il, les feux sont placés très haut. Les chiens se rendent probablement compte qu'ils doivent s'immobiliser quand les autres piétons attendent et pendant que les voitures passent, et qu'ils peuvent traverser quand la voie est libre. »

« Croyez-vous que Tarzan sait que vous êtes aveugle et qu'il remplace vos yeux? » avons-nous encore demandé. « J'en suis certain, répondit M. Marchand. Il semble pleinement conscient de sa responsabilité et adore son travail. Aussitôt que j'enlève son harnais du crochet, il accourt pour l'enfiler. Un jour de chaleur torride, nous sommes allés au bois avec ma femme jusqu'à un endroit que nous n'avions jamais visité. Sur le chemin du retour, nous voulions prendre un rafraîchissement dans un café et ma femme s'avança pour m'aider à entrer. Sans doute Tarzan regardait-il son geste comme un empiètement sur ses prérogatives car il

l'écarta et, très digne, me fit lui-même entrer dans l'établissement. »

### La maîtresse de Chou-chou

Après avoir pris congé de M. Marchand et de Tarzan, nous sommes passés chez une dame qui n'avait sa chienne, Chou-chou, que depuis quelques mois. Elle nous raconta comment la collaboration et l'affection de cette bête l'avait libérée du complexe d'infériorité dont elle souffrait depuis qu'elle était atteinte de cécité, déclarant qu'elle avait même trouvé le courage de commencer à apprendre le braille. Elle ajouta : « L'indépendance et le réconfort que Chou-chou m'a procurés signifient plus encore pour moi que les services physiques qu'elle me rend. »

Cette conversation nous donna l'occasion de parler du

merveilleux message d'espoir et de consolation contenu dans la Bible. Nous avons expliqué brièvement pourquoi Dieu a permis le mal et la souffrance et comment, dans le monde nouveau proche, il ouvrira les yeux des aveugles et accomplira de nombreuses autres œuvres de guérison. En attendant ce jour heureux, cette précieuse connaissance vivifiante guérit la cécité spirituelle. Nous avons proposé à l'aveugle de lui apporter une publication biblique en braille qui lui ferait connaître d'autres merveilleuses promesses divines et elle accepta avec joie. — Apocalypse 21:1-5.

Rentrés chez nous, nous ne pouvions nous empêcher de penser à toute la joie que les animaux procureront à l'homme dans le monde nouveau. Nous apprécions comme jamais auparavant le don précieux de la vue et nous en remercions Jéhovah car « l'oreille qui entend, et l'œil qui voit, c'est l'Éternel qui les a faits l'un et l'autre ». — Proverbes 20:12.



## Maurice

**E**N SEPTEMBRE 1955, la Watch Tower Society établit à Maurice, minuscule île située à l'ouest de la vaste étendue de l'Océan Indien, une de ses filiales les plus petites et les plus reculées. Son établissement couronna quatre années d'activité d'un groupe de missionnaires.

Les Mauriciens entendirent le message du Royaume pour la première fois grâce à la prédication de deux ministres à plein temps envoyés en 1933 par la filiale de l'Afrique du Sud, mais ce ne fut qu'en 1951, que l'on organisa le premier groupe dans cette île. A l'heure actuelle, celle-ci compte trois groupes et dernièrement le rapport de la filiale mentionna un maximum de trente-deux prédicateurs actifs. Le groupe le plus important est celui de Port-Louis, la capitale.

Les Portugais, qui découvrirent Maurice en 1505, n'y trouvèrent nulle trace d'habitants, contemporains ou anciens. Vraisemblablement, aucun pied n'avait jamais foulé le sol de cette île isolée. Plus tard, elle passa aux mains des Hollandais, puis des Français, pour être conquise finalement par les Anglais.

Maurice était l'habitat du dronte, un grand oiseau disgracieux et incapable de voler; son seul titre à la renommée est d'être éteint. En effet, les premiers colons eurent tôt fait de détruire la faune de l'île.

La véranda de la maison des missionnaires de la Watch Tower Society située à Beau Bassin, donne sur un paysage où pousse une flore luxuriante et variée. Les touffes de palmiers majestueux, les bananiers aux gracieux panaches et les magnifiques arbres décoratifs à fleurs roses, bleues, mauves et rouges, ont pour toile de fond un tapis de fleurs multicolores.

Cette petite île d'une superficie de 1865 kilomètres carrés, est presque entourée d'un récif de corail contre lequel les vagues se brisent en écumant. Un Mauricien sur trois est âgé de moins de treize ans. Le nombre sans précédent d'enfants de cinq ans qui attendent d'être admis aux écoles primaires pose un problème dont la solution exige une réorganisation importante du système d'enseignement. Si la population continue à s'accroître au rythme actuel, l'île sera bientôt trop petite. On estime que le nombre d'habitants s'élève à quelque 555 000 personnes.

Les deux tiers des Mauriciens sont des Indiens nés dans l'île, et un grand nombre parlent encore la langue de leurs ancêtres. Le reste de la population est de souche mélangée

et comporte des descendants d'anciens esclaves amenés d'Afrique et de Madagascar. Tout le monde parle le créole, un patois sans forme écrite; il s'agit d'un français écorché au vocabulaire très limité. Dans les écoles, les cours se font en anglais ou en français, mais en dehors de la salle de classe, le créole prédomine. Manquant de pratique, la plupart des Mauriciens parlent très mal l'anglais et le français.

Pour rendre témoignage au royaume de Jéhovah, il faut cependant se munir de publications dans ces deux langues pour la majeure partie de la population, qui professe le catholicisme. Les hindous demandent des écrits en hindi ou en tamoul tandis que les mahométans lisent généralement l'urdu. Comme beaucoup de commerçants sont des Chinois, on doit également disposer de publications dans leur langue. Une Bible en français et une seconde en anglais complètent l'équipement du ministre chrétien.

Riches et pauvres vivent côte à côte dans le même quartier. Dans les foyers plus humbles, la maîtresse de maison enduit chaque jour le sol de bouse de vache qu'elle dilue avec de l'eau et applique en se servant d'une seule main. Si on lui présente des écrits bibliques pendant qu'elle est occupée à cette tâche, elle tend la main propre pour pouvoir les regarder de plus près; heureusement, elle tient l'autre main à une distance prudente!

Il fut un temps où seules les classes privilégiées pouvaient bénéficier de l'enseignement public dont l'Eglise catholique avait pour ainsi dire le monopole. Aujourd'hui, la plupart des enfants ont l'occasion de fréquenter une école primaire, aussi remarque-t-on que souvent là où les parents sont analphabètes et à l'esprit lent, les enfants sont éveillés et intelligents.

Riches et pauvres témoignent d'une attitude amicale envers le ministre chrétien qui prêche de maison en maison. On l'invite à entrer et à s'asseoir, et, puisqu'il est un homme de Dieu, il n'est pas rare qu'on lui demande d'accompagner le maître ou la maîtresse de maison jusqu'à l'étable afin de prier pour une vache malade... Le culte des images fleurit à Maurice. Lorsqu'un jour un hindou enleva une idole de son jardin et la pulvérisa à l'aide d'un levier, ses voisins s'attendirent à le voir frapper d'une malédiction. A leur étonnement, il prospéra, au contraire.

Les Mauriciens sont des gens amicaux, honnêtes et sympathiques, dont un grand nombre désire faire partie de la société du Monde Nouveau et vivre dans le monde divin de justice.

«TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»

JEAN  
17:17

La Bible est-elle  
le seul livre saint?

**C**OMMENT savons-nous que la Bible est le seul livre saint? D'autres religions n'ont-elles pas leurs écrits sacrés? Pourquoi la Bible est-elle supérieure à ceux-ci?

Il est vrai qu'il existe d'autres livres « saints » mais la Bible est le seul dont l'inspiration ait été prouvée. Les autres écrits sacrés sont généralement un recueil de maximes et de dogmes énoncés par le fondateur d'une religion ou d'une secte, le plus souvent orientale. A l'encontre des « Ecritures » païennes, la Bible ne se contente pas d'affirmer qu'elle est inspirée par le vrai Dieu, elle le prouve. Ses rédacteurs reconnaissaient le rôle joué par l'esprit de Dieu dans son inspiration. David déclara: « L'esprit de l'Eternel parle par moi », et Pierre écrivit: « Aucune prophétie de l'Écriture ne peut être un objet d'interprétation particulière, car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le saint esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu. » Les paroles suivantes de Paul sont formelles et ne permettent aucune exception. « Toute Ecriture est inspirée de Dieu », dit-il. L'histoire profane ainsi que les découvertes archéologiques confirment l'authenticité de la Bible; l'intégrité et l'harmonie de son texte, la véracité de ses récits et la réalisation de ses prophéties, prouvent sans l'ombre d'un doute que la Bible est bien la Parole inspirée de Dieu. On ne peut en dire autant des autres livres. — II Samuel 23: 2; II Pierre 1: 20, 21; II Timothée 3: 16, 17.

Un bref examen des autres écrits dits sacrés suffira pour révéler qu'ils ne sont nullement d'inspiration divine et ne peuvent être comparés à la Bible. Prenons par exemple les Védas qui forment le livre sacré des hindous. Ceux-ci croient à la réalité absolue de toutes choses. Or s'il y a une réalité absolue, il y a une vérité absolue, ce qui exclut toute contradiction. Et pourtant, l'hindouisme comporte de nombreuses contradictions, comme nous le verrons.

Brahmâ est le dieu suprême des hindous et leur trinité est composée de Brahmâ le créateur, de Vichnou le conservateur et de Çiva le destructeur. Tous les trois forment le seul dieu Brahmâ. Le troisième membre de cette trinité, Çiva, est non seulement le destructeur mais aussi celui qui féconde ou recrée. Ces qualités sont certes contradictoires. Ce contraste dans la personnalité de Çiva s'explique par le fait que, selon la conception hindoue, il n'y a pas d'anéantissement mais seulement transformation. C'est pourquoi on appelle Çiva le Brillant ou le Bienheureux. Cette contradiction fait penser à l'affirmation de la chrétienté selon laquelle « la mort est une amie », et qui contredit formellement la déclaration de l'apôtre Paul qui nous dit que la mort est « le dernier ennemi ». — I Corinthiens 15: 26, Jé.

L'hindou croit à la réincarnation et affirme même accepter le Christ comme une incarnation. C'est là une assertion pour le moins curieuse et illogique, puisque le Christ a enseigné des doctrines diamétralement opposées à la philosophie hindoue! Jésus-Christ n'a pas dit que son Père était un esprit universel, somnolent et apathique (conception hindoue du Créateur) mais il le représenta au contraire comme

l'Être le plus actif de l'univers, déclarant: « Mon Père travaille toujours et moi aussi je travaille. » — Jean 5: 17, Jé.

L'hindou croit en outre que la divinité se compose de toutes les choses qui forment l'univers et que, par conséquent, un objet mérite autant d'honneur que son créateur parce qu'il fait partie de la divinité. Comment l'objet créé peut-il être plus grand ou plus digne de respect que son créateur? Paul réfute un tel raisonnement par la règle suivante: « Celui qui a construit une maison a plus d'honneur que la maison même. » — Hébreux 3: 3, 4.

L'hindou répliquera que la maison n'est pas inanimée, quelle pense et qu'elle vit. Cependant, pareille conception est en contradiction avec les vérités scientifiques établies. De plus, si chaque individu est une parcelle de la divinité, comment peut-il répondre pour le dieu entier? Si l'homme doit adorer des bêtes parce qu'elles font partie de la divinité, pourquoi à leur tour n'adorent-elles pas l'homme pour la même raison? Le raisonnement hindou n'est donc pas solide. En outre, cette religion n'a pas apporté à ses adeptes la paix, l'harmonie, l'unité et le bonheur mais bien la division, le désordre et la guerre. Or, « Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix ». — I Corinthiens 14: 33.

Puisque l'hindouisme comporte tant de contradictions, ses écrits sacrés ne peuvent être inspirés. Les disciples de Jésus nous assurent qu'« il est impossible que Dieu mente », et que chez Dieu « il n'y a ni changement ni ombre de variation ». Dieu ne peut se contredire, ses expressions inspirées sont exemptes de la moindre contradiction. — Hébreux 6: 18; Jacques 1: 17.

Le bouddhisme est fondé sur les enseignements d'un certain Gautama, enseignements transmis d'abord oralement mais consignés plus tard par écrit pour former le canon pali. Bouddha ne croyait pas à un créateur personnel, et puisqu'il ne prétendait pas lui-même que ses écrits étaient inspirés, ses disciples n'ont donc aucune raison de le prétendre. Sa psychologie n'offre à l'humanité aucune espérance de salut. S'il avait possédé les Ecritures hébraïques dont la rédaction avait commencé neuf siècles avant son époque, il aurait pu s'épargner la peine d'élaborer une doctrine philosophique sur le mal, la douleur et la mort. En effet, les Ecritures hébraïques inspirées révèlent que ce que Gautama appelait son « illumination » n'est en réalité que ténèbres.

Les écrits sacrés du confucianisme sont les *king* qui comprennent le *Li ki* (Mémoires sur les Rites). Confucius ne parle jamais des esprits, il abhorrait leur culte. On se demande même s'il a admis l'existence d'un dieu personnel car les cérémonies religieuses qu'il observait ne nous révèlent rien à ce sujet. En fait, il semble plutôt nier l'existence d'un créateur personnel. Il est donc certain que le vrai Dieu n'inspira pas ses écrits.

Confucius croyait que l'étiquette et la politesse expriment la véritable noblesse du cœur. Selon Jésus, l'attachement au formalisme engendre souvent l'hypocrisie. Montrant que la sincérité ne s'exprime pas toujours par les façons extérieures, il apostropha les apôtres de la tradition en ces termes: « Vous avez annulé la parole de Dieu au nom de votre tradition. Hypocrites! Isaïe a joliment bien prophétisé de vous, quand il a dit: Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de moi. Vain est le culte qu'ils me rendent: les doctrines qu'ils enseignent ne sont que préceptes humains. » — Matthieu 15: 6-9, Jé; 23: 4-7.

Le confucianisme a rendu peu de services au peuple, au contraire, il fait de ses adeptes des esclaves et des automates. Il manque de vision et sa philosophie humaine n'offre aucune solution aux problèmes actuels du monde. La Bible fournit non seulement des principes moraux mais encore le remède à la détresse mondiale, c'est pourquoi elle est supérieure aux autres écrits sacrés.

Seule la Bible est la Parole inspirée de Dieu. Elle est harmonieuse, logique, raisonnable et véridique. La Bible est unique. Jésus affirma: « Ta parole est la vérité. » Et Pierre déclara: « La parole du Seigneur demeure éternellement. » — Jean 17: 17; I Pierre 1: 25.

## proteste contre l'intolérance religieuse

**D**EPUIS la promulgation, il y a un siècle, de la constitution mexicaine, les citoyens de tous les rangs sociaux jouissent d'une plus grande liberté individuelle et collective. Aux termes de cette constitution, tous les biens de l'Eglise catholique devaient être sécularisés. Bien entendu, on tenta à plusieurs reprises d'établir d'autres formes de gouvernement, et notamment au cours des années suivant 1860 quand Napoléon III rêva de créer au Mexique un empire sous la souveraineté de Maximilien d'Autriche. Le projet échoua cependant et Maximilien fut fusillé en 1867. La révolte de 1910 mit un terme à la période de dictature qui s'ensuivit. Avant 1917, une révision apportée à la constitution limita davantage l'influence de l'Eglise catholique et accorda des libertés égales à toutes les organisations chrétiennes respectueuses des lois.

Depuis 1917, le Mexique a poursuivi un programme étendu visant à réaliser d'autres progrès et dont les résultats ont été particulièrement manifestes sous l'administration du gouvernement actuel. Aujourd'hui, ce pays compte plus de trente millions d'habitants parmi lesquels règne un esprit de liberté plus fervent que jamais.

De temps à autre cependant on entend une note discordante. Il va sans dire que le clergé catholique aspire à un retour au régime qui lui permettait de dominer presque complètement le peuple mexicain. Cette soif de domination est surtout évidente dans les régions rurales. Dans les grandes villes et particulièrement celles qui sont situées à proximité de la frontière des Etats-Unis, l'Eglise fait preuve de tolérance, pour la bonne raison qu'elle n'a pas le choix, mais dans les petites localités plus reculées le clergé pense souvent qu'il peut se permettre d'agir autrement.

En août 1957, par exemple, la ville de Comitán (Chiapas) près de la frontière méridionale, fut le théâtre d'une manifestation d'intolérance qu'un journal qualifia de démonstration de « fanatisme brutal ». Environ deux cents membres de *La Torre del Vigia de México* s'apprêtaient à tenir dans cette localité leur assemblée semestrielle privée pour laquelle ils avaient loué une salle au centre de la ville. Sans avertissement, le propriétaire de cette salle résilia le contrat. Ils trouvèrent un autre local et la même chose se produisit. Comme la date fixée pour l'assemblée n'était plus très éloignée, une personne de bonne volonté mit sa maison à la disposition des organisateurs qui réussirent à se procurer une tente et un nombre suffisant de chaises. Cependant, les catholiques firent savoir à cette personne que si l'assemblée avait lieu dans sa maison, ils mettraient le feu à celle-ci. Le serviteur de district (qui dirigeait les préparatifs) sollicita des autorités compétentes une protection adéquate, mais puisque la ville entière était en effervescence, les forces de l'ordre se révélaient insuffisantes. Les autorités conseil-lèrent même au serviteur de district d'annuler l'assemblée car elles avaient eu vent d'un complot en vue de l'assassiner.

Les troupes fédérales étant parties dans les montagnes, il fallut s'incliner. L'assemblée fut annulée le vendredi 30 août 1957 à midi.

Ce même jour, le clergé, à l'aide d'une jeep munie de haut-parleurs, annonça l'organisation d'une manifestation montre contre les « protestants ». Il fit distribuer des centaines de feuilles volantes dont le texte était conçu en ces

termes: « Aujourd'hui! Aujourd'hui! Aujourd'hui! à 19 heures précises, grande manifestation populaire pour défendre la foi catholique et témoigner de la répulsion des habitants de Comitán pour les propagandistes protestants. Au nom de Notre-Dame de Guadeloupe, reine de l'Amérique, nous invitons tous nos concitoyens à militer en faveur de notre foi. — Comitán (Chiapas) le 30 août 1957, le Comité. Lieu de rassemblement: le parc Saint-Sébastien. »

Ce soir-là, vers 7 heures, les cloches des églises se mirent à sonner à grande volée tandis qu'on tirait des pétards et que les haut-parleurs de la jeep convoquaient le peuple au rendez-vous. Plus de cinq mille personnes prirent part à la manifestation. Comme la plupart des congressistes avaient déjà quitté la ville, la foule se dirigea vers l'hôtel où logeaient le serviteur de district, sa femme et son jeune fils de cinq ans. L'hôtelier fit preuve de courage et de fermeté et refusa de livrer ses hôtes à la foule. Mais les émeutiers, surexcités et décidés à tuer le serviteur de district et ceux qui l'accompagnaient, lancèrent des pierres sur l'établissement et brisèrent les vitres des voitures stationnées devant l'édifice. En même temps, ils firent un tapage assourdissant en vociférant à tue-tête et en frappant des pierres les unes contre les autres. Décrivant la scène, le quotidien *El Heraldo* de Tuxtla Gutiérrez (du 4 septembre 1957) parla d'« un charivari tumultueux digne de la jungle africaine ».

Dans son article de fond intitulé « Une manifestation fanatique à Comitán », le *Diario Popular* de Tuxtla Gutiérrez (du 4 septembre), fit le compte rendu suivant de l'incident: « Près de cinq mille personnes, toutes portant une pierre dans chaque main, parcoururent les rues en frappant les pierres l'une contre l'autre, spectacle invraisemblable qui faisait penser aux tam-tams des tribus sauvages de l'Afrique. »

Pour empêcher que sa femme, son fils et d'autres hôtes soient assassinés, le serviteur de district quitta l'hôtel accompagné d'une autre personne. La foule les aperçut au moment où ils montaient dans une voiture et elle les fit suivre par une jeep jusqu'à la frontière guatémaliennne où ils cherchèrent refuge dans le bureau de la douane.

En organisant cette manifestation, le clergé passa outre à la constitution qui interdit toute démonstration religieuse publique. De plus, l'Eglise catholique montrait par cette action qu'elle s'arroge le droit de refuser aux autres organisations religieuses la liberté de réunion. A ce propos, *El Heraldo* du 28 septembre 1957, publia un article intitulé « L'activité subversive d'un prêtre de Comitán », article qui affirme entre autres que Carlos Mandujano déclara dans un sermon: « Je conspue la constitution de la République Mexicaine parce qu'elle est l'œuvre des hommes et non du Créateur. »

### La presse s'élève contre le fanatisme clérical

Le *Diario Popular* publia dans son numéro du 5 septembre 1957, un éditorial plein de bon sens où on peut lire notamment: « Les éléments fanatiques qui excitèrent la foule, donnèrent un piètre échantillon des principes de leur croyance en recourant, pour défendre « la foi catholique », aux méthodes des gangsters nord-américains. Sans doute espèrent-ils, en usant de violence, empêcher la venue de concurrents dans les régions sous leur domination, ou les en chasser. »

« Les misérables instigateurs de l'émeute qui eut lieu le 30 août à Comitán, rendirent un mauvais service à l'Eglise catholique. Leurs agissements prouvent non seulement leur ignorance mais aussi leur crainte de voir leur religion se révéler faible et stérile à côté d'autres croyances. »

Tous les amis de la liberté déplorent cette démonstration de fanatisme. Dans son numéro du 8 septembre 1957, le journal *Reflejos de Chiapas* prit également position pour la liberté. Voici ce qu'on peut lire entre autres: « Il y a quelques jours, des catholiques fanatiques de Comitán essayèrent de lyncher des protestants. Les instigateurs de l'émeute, des prêtres de cette localité, ignorent vraisemblablement que la liberté des cultes existe au Mexique et qu'un des commandements du Christ ordonne: « Tu ne tueras point. »

« Le gouvernement a trop longtemps fait preuve de tolérance. Le clergé dépasse les bornes et il est grand temps de le remettre à sa place. Toutes les religions ont droit de cité au Mexique car, dans sa défense des droits humains, notre constitution est sans pareille dans le monde entier. »

Dans son numéro du 10 septembre 1957, *La Voz Juvenil*, un quotidien de Comitán, écrit ce qui suit dans un article sous l'entête « Catholiques ou fanatiques »: « Les fanatiques ont violé non seulement notre constitution mais également notre doctrine chrétienne. (...) Si nous sommes de vrais catholiques, pourquoi ne propageons-nous pas la foi du Christ parmi ceux que nous qualifions de protestants? Sommes-nous trop paresseux pour nous munir d'un catéchisme ou d'une Bible et aller enseigner notre religion comme le faisaient saint Pierre, saint Jean, saint Matthieu et d'autres encore qui sacrifièrent leur vie pour notre religion mais qui n'étaient pas des fanatiques? »

Le 2 septembre 1957, un des pionniers spéciaux (ministres à plein temps) des témoins de Jéhovah reçut une lettre anonyme portant l'entête incroyable: « Pour un peuple libre et souverain ». Nous disons incroyable à cause du contenu de la missive, dont voici un échantillon: « Nous vous recommandons vivement d'évacuer dans le plus bref délai possible, la maison que vous occupez actuellement (...) car nous avons conçu un projet qui comporte beaucoup de danger pour vous. Vous mourrez, en effet, sous les décombres de la maison! » Et la lettre se termine par ces mots: « La voix du peuple est la voix de (...) Dieu. »

*El Paladin*, un autre quotidien de Comitán, publia (dans son numéro du 15 septembre 1957) un article intitulé: « Un événement incroyable mais vrai marque le centenaire de la constitution. » L'article contient ce commentaire sensé: « Les habitants de Comitán sont traditionnellement catholiques, et leur catholicisme est à ce point ancré qu'il est absurde de penser que l'activité de deux ou trois personnes (ou même davantage) d'une autre croyance, pourrait changer leurs convictions. C'est pourquoi, la manifestation religieuse organisée par quelques hommes incapables de distinguer le catholicisme progressiste d'avec le fanatisme, ne pouvait servir qu'à révéler à ceux dont on voulait abolir les droits, la faiblesse et le manque de cohésion qui règnent dans les rangs catholiques. Pis encore, pareille action trahit un manque total de respect pour notre loi fondamentale. »

Un quotidien, voulant donner une entorse à la vérité — sans doute pour essayer de disculper le clergé catholique — prétendit que l'activité de l'organisation visée avait un

but politique. Cependant, la revue mensuelle *El Liberal* de Tuxtla Gutiérrez, démentit cette prétention dans l'article principal de son numéro de septembre 1957.

Voici un extrait de cet article intitulé « Une manifestation honteuse de fanatiques »: « Certains correspondants de presse de cette ville (qui prirent part probablement à ce qu'un journaliste a appelé « une action brutale digne de l'Afrique ») ont essayé de donner un caractère politique à cet incident en prétendant que « la manifestation avait pour » but d'empêcher les gens sans défiance de devenir les victimes de promesses illusoires, (...) et en faisant croire » que « ces éléments se consacrent à l'organisation de groupements politiques visant Dieu sait quel but ».

« Quant à nous, nous sommes honteux de constater que dans notre cher Etat de Chiapas, réputé pour son libéralisme, (...) de tels actes puissent se commettre. »

Nous applaudissons à cette attitude de la presse. En prenant fait et cause pour les droits humains, les journaux ont montré une fois de plus au clergé catholique qu'il ne peut plus recourir aux méthodes du moyen âge. Au lieu de troubler l'ordre public en employant la violence pour combattre la vérité, il ferait mieux d'encourager l'étude de la Parole de Dieu. Quant aux témoins de Jéhovah du Mexique, ils continueront à annoncer à tous ceux qui sont disposés à les écouter, la bonne nouvelle du monde nouveau et juste de Dieu. Ils persévéreront dans cette œuvre sachant que bientôt le Notre Père sera pleinement exaucé et que la terre, débarrassée de toute méchanceté et de toute intolérance, jouira d'une paix éternelle.

Il est réjouissant de savoir qu'il existe des milliers de personnes animées du désir de sauvegarder les précieuses libertés humaines. En effet, leur attitude leur fournit l'occasion de connaître la liberté la plus précieuse de toutes, celle qui mène à la vie éternelle et que l'on trouve en absorbant les pures vérités de la Parole de Dieu. C'est pourquoi, les paroles suivantes de Jésus s'appliquent avec plus de force aujourd'hui que jamais auparavant à toutes les personnes de bonne volonté, qu'elles soient catholiques, protestantes ou d'une autre croyance: « Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. » « Mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle. » — Jean 8: 31, 32; 4: 13, 14.



## CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE?

- Comment notre époque peut-elle être comparée à une caissette de fraises? p. 3, § 1.
- Quel genre de crainte est salutaire? p. 5, § 3.
- Comment une malade condamnée survécut-elle sans subir une transfusion sanguine? p. 6, § 8.
- Les médecins respectent-ils les croyances catholiques même quand une vie est en danger? p. 7, § 9.
- Quel facteur joue en faveur du chirurgien qui opère un témoin de Jéhovah? p. 8, § 2.
- Pourquoi les témoins de Jéhovah aiment-ils mieux mourir que d'accepter une transfusion sanguine? p. 8, § 10.

- Qu'est-ce qui peut remplacer les yeux d'un aveugle? p. 9, § 6.
- Un chien peut-il distinguer une librairie du magasin d'un opticien? p. 10, § 11.
- Quelle île était l'habitat du dronte? p. 11, § 7.
- Qu'est-ce qui distingue la Bible des autres écrits sacrés? p. 12, § 2.
- Comment excita-t-on une foule au point qu'elle tenta de tuer un ministre chrétien et sa famille? p. 13, § 7.
- Comment la conduite de quelques prêtres mexicains suscita-t-elle des commentaires défavorables à l'Eglise? p. 13, § 12.



### L'alpinisme diplomatique

Depuis quelques mois, les grandes puissances sont semblables à des alpinistes grimant une montagne par des voies différentes et devant se rencontrer au sommet, sans toutefois être trop sûrs s'il y a de la place pour tout le monde « là-haut ». C'est du moins l'impression qu'elles donnent. En effet, depuis qu'il est question d'une rencontre entre les dirigeants de l'Est et de l'Ouest, les uns et les autres déclarent qu'ils veulent en arriver là mais jusqu'ici ils se sont toujours arrangés pour trouver devant eux quelque obstacle les empêchant de parvenir au « sommet ». En général, les Russes sont plus favorables à l'idée d'une conférence au sommet que les Américains, mais seulement sous certaines conditions. Pour eux, la voie au sommet est barrée par les obstacles suivants: (1) Ils rejettent l'idée américaine qui prévoit des négociations préalables entre les ministres des affaires étrangères sur toutes les questions qui seraient débattues à une éventuelle conférence au sommet; (2) ils n'acceptent pas que la réunification de l'Allemagne par des élections libres soit discutée lors d'une telle conférence, déclarant que cette question relève des seuls gouvernements allemands; (3) ils refusent de même de parler de l'avenir des pays satellites (A leur sujet, M. Khrouchtchev déclara dans son discours à Minsk: « En ce qui concerne les démocraties populaires, les peuples de ces pays ont choisi (sic) le pouvoir populaire après l'écrasement du fascisme. Quelle sorte de consultation désirent encore messieurs les impérialistes? »); (4) ils trouvent inacceptable la suggestion américaine visant la suspension du droit de veto des grandes puissances au Conseil de Sécurité de l'O.N.U.; (5) enfin, ils refusent de renoncer à la fabrication de fusées de guerre tant que les Etats-Unis maintiendront des bases militaires à l'étranger. Quant aux Américains, ils soulèvent les objections suivantes à une prochaine conférence au sommet: (1) Ils rejettent catégoriquement la proposition russe d'une rencontre des premiers ministres des grandes puissances sans préparation préalable, disant qu'une telle conférence ne pourrait servir qu'à des fins de propagande; (2) ils repoussent la thèse soviétique selon laquelle la réunification de l'Allemagne n'est plus la responsabilité des « Quatre Grands » qui avaient présidé au partage de ce pays mais bien celle des deux gouvernements allemands lesquels, selon les Russes, pourraient former une sorte de confédération où les deux parties du pays conserveraient leur structure politique actuelle et ne feraient partie d'aucune alliance militaire; (3) ils n'accueillent pas favorablement la suggestion russe en vue de la création au centre de l'Europe d'une zone « désatomisée », suggestion qui a été faite en premier lieu par M. Rapacki, ministre polonais des affaires étrangères; (4) ils n'acceptent pas l'élimination de leurs bases à l'étranger en échange de

l'interdiction des fusées militaires; (5) ils refusent enfin de parler du désarmement en dehors du cadre de l'O.N.U. On voit donc que la voie au sommet est parsemée d'obstacles dont certains ont leur raison d'être dans la réalité et d'autres dans les besoins de la diplomatie.

### Pourquoi tant d'obstacles sur la voie au « sommet »?

On peut se demander pourquoi les dirigeants ont tant de mal à trouver un terrain d'entente au sujet d'une conférence au sommet. La lecture des journaux ces derniers temps a pu faire penser que les Russes voulaient à tout prix une telle rencontre et que tous les obstacles venaient du côté américain. Mais si l'on regarde les choses d'un peu plus près, on constate que la responsabilité des difficultés est à peu de chose près équitablement partagée. Car, malgré l'enthousiasme affiché par les Soviétiques, il est clair que certains sujets qui pourraient éventuellement être discutés lors de cette conférence leur font peur de même que d'autres sujets effraient les Américains. Les sujets « embarrassants » pour l'un ou l'autre des deux protagonistes peuvent se résumer comme suit: *Une conférence sans négociations préalables*: Cette idée plaît aux Russes et gêne les Américains. Les premiers, dirigeant un bloc monolithique, n'ont pas à consulter des alliés avant de prendre une décision quelconque et maintenant que M. Khrouchtchev est chef du parti communiste et chef du gouvernement soviétique, il a carte blanche pour négocier « au sommet ». C'est là l'avantage d'être un dictateur! L'Ouest, par contre, ne saurait voir en la personne du président Eisenhower un négociateur à qui confier ses intérêts. D'abord, les alliés occidentaux n'ont pas une politique étrangère vraiment commune puis, même pour les Etats-Unis, le président Eisenhower ne possède pas des pouvoirs comparables à ceux détenus par M. Khrouchtchev. On n'est pas prêt d'oublier le fiasco du Traité de Versailles, dont l'architecte principal fut le président Wilson, lequel n'a même pas pu le faire ratifier par le Parlement américain. L'Ouest n'a pas non plus de très bons souvenirs des conférences « au sommet » de Téhéran, Yalta et Potsdam. C'est pourquoi les Occidentaux préféreraient que les questions des relations Est-Ouest soient débattues préalablement par voie diplomatique ou par les ministres des affaires étrangères et que la conférence au sommet ne serve qu'à entériner les décisions prises auparavant. On comprend que cela diffère sensiblement de l'idée que M. Khrouchtchev se fait d'une conférence au sommet. *La question allemande*: Ici, c'est les Russes qui sont inquiets. Bien qu'il soit permis de penser que toutes les nations occidentales ne s'enthousiasment pas outre mesure au sujet de la réunification allemande, il est clair que les Soviétiques y sont nettement opposés, car ils savent qu'une Allemagne unifiée, libre et armée s'allierait plutôt avec l'Ouest qu'avec l'Est. Ainsi, les Occidentaux ont beau jeu à proposer des élections libres en vue d'unifier les deux Allemagnes, car même s'ils ne désirent pas cette unification eux-mêmes, ils savent qu'en la proposant ils obligent les Russes à endosser la responsabilité du maintien de la division de l'Allemagne. Il est vrai que les Russes essaient à leur tour d'embarrasser les Occidentaux en proposant une Allemagne démilitarisée, ce qui serait un coup dur pour l'O.T.A.N., mais puisqu'il y a très peu de chances que les Allemands

eux-mêmes accepteraient de rester sans armes, on peut dire que la question allemande est pour l'instant plus gênante pour les Russes que pour les Occidentaux. *La question des fusées de guerre et des bases à l'étranger*: Question plus embarrassante pour les Américains que pour les Russes. Ces derniers proposent l'interdiction des fusées militaires en échange de l'élimination des bases militaires à l'étranger. On sait que depuis plusieurs années, les Etats-Unis sont en train de constituer une chaîne de bases aériennes autour du bloc communiste et que, en réponse, les Russes sont arrivés à menacer le territoire américain en développant les premiers une fusée intercontinentale. Alors, disent-ils, nous détruirons nos fusées si vous vous retirez de vos bases, — suggestion d'une grande valeur publicitaire auprès des masses en Asie, au Moyen-Orient, en Afrique et même en Europe, où les bases américaines ne sont pas particulièrement populaires. Mais les Américains rejettent cette proposition car, disent-ils, l'abandon de nos bases serait facilement contrôlable tandis qu'il serait pratiquement impossible de savoir si les Russes ont détruit leurs fusées et n'en fabriquent plus. *Les pays satellites*: Toute discussion de l'avenir de ces pays lors d'une conférence au sommet serait évidemment très embarrassante pour les Soviétiques, lesquels, après les événements en Hongrie, ne peuvent plus prétendre que ces peuples possèdent le droit de disposer d'eux-mêmes. M. Khrouchtchev a laissé entendre dernièrement que cette question était taboue. Il déclara: « Pour qu'une conférence au sommet soit un succès, il faut reconnaître le *status quo*, c'est-à-dire la coexistence pacifique des systèmes socialiste et capitaliste, et le principe de non-immixtion dans les affaires des autres Etats. » Tels sont quelques-uns des obstacles qui ont obstrué la voie au « sommet ».

### Y parviendront-ils?

A première vue, il semble que les obstacles à une conférence au sommet soient insurmontables, surtout si les deux principaux protagonistes entendent rester sur leurs positions. Néanmoins, il est à peu près clair qu'une telle rencontre aura lieu. Dernièrement, le secrétaire d'Etat américain, M. Foster Dulles, consacra sa conférence de presse hebdomadaire entièrement à cette question et on put y constater un changement d'attitude de sa part. Auparavant, il avait été hostile à l'idée même d'une réunion avec les dirigeants soviétiques tandis que là il en était arrivé à se poser la question que voici: « Le prix politique mis par l'U.R.S.S. à la conférence au sommet est-il justifié par les espoirs que celle-ci soulève? » Selon lui, le « prix » en question se résume comme suit: (1) La mise sur un pied d'égalité de certains pays d'Europe orientale, tels que la Tchécoslovaquie et la Roumanie avec des gouvernements occidentaux comme la Grande-Bretagne, la France et l'Italie; (2) L'acceptation de la légitimité du « gouvernement fantôme » d'Allemagne de l'Est et de la continuation du partage de l'Allemagne; (3) La fin de la responsabilité commune des quatre anciennes puissances occupantes de l'Allemagne en ce qui concerne la réunification de ce pays, responsabilité qui pourtant avait été réaffirmée lors de la conférence de Genève en 1955; (4) L'acceptation de la revendication soviétique pour une parité numérique dans les questions, tel que le désarmement, qui sont de la compétence de l'Assemblée gé-

nérale de l'O.N.U. M. Dulles estime que si cette parité était acceptée, elle donnerait aux Soviétiques un droit de veto dans l'Assemblée générale, leur permettant de contrecarrer la majorité de ses membres, comme ils l'ont si souvent fait au Conseil de Sécurité. Cela entraînerait, dit-il, un affaiblissement de l'O.N.U.; (5) L'acceptation d'un ordre du jour formulé de telle manière que toutes les questions d'un intérêt primordial seraient évitées si elles allaient à l'encontre des thèses soviétiques. M. Dulles opina que ce « prix » était élevé pour un forum qui, selon lui, ne servirait qu'à la propagande, mais il ne rejeta pas d'emblée la possibilité de négociations amenant à des compromis qui permettraient la rencontre au sommet. Il est évident que l'idée de cette conférence n'enchantait pas

le secrétaire d'Etat américain, et certains journaux européens, tels que le *Manchester Guardian*, pensent que l'hésitation de M. Foster Dulles provient du fait que les Etats-Unis veulent gagner du temps. Ils veulent repousser la conférence suffisamment longtemps pour leur permettre de rattraper leur retard en matière de fusées intercontinentales. Puisqu'ils ont réussi dernièrement à placer plusieurs satellites artificiels sur leur orbite autour de la terre, il faut croire que ce retard a été sensiblement diminué et que bientôt les Américains pourront s'asseoir à la table de conférence avec les Russes en tant que « puissance balistique », sans sentiment d'infériorité. Ils y seront poussés de toute manière par l'opinion publique qui, en général, estime qu'il est temps que les « grands » arrivent

à un *modus vivendi* et qu'une conférence au sommet ne risque pas de faire grand mal, même si elle n'accomplit pas grand bien. Cette opinion a trouvé son porte-parole en la personne de M. Hugh Gaitskell, chef de l'opposition travailliste britannique, qui a déclaré: « Il se peut que les Soviétiques ne cherchent que de faire de la propagande lors de la conférence, mais qu'est-ce qui nous empêche de faire comme eux? A bon chat bon rat! S'ils veulent faire de la propagande, c'est parfait! nous en ferons autant. Mais s'ils veulent parler sérieusement, tant mieux! nous parlerons sérieusement, nous aussi! » En résumé, il semble donc que tôt ou tard il y aura une conférence au sommet, ne serait-ce que pour faire de la propagande. Quant à savoir si elle contribuera à la paix du monde, c'est là une autre question...



## Votre Meilleur Guide

Depuis des siècles, la Bible s'est révélée une source d'inspiration pour d'innombrables humains. Pour nous, c'est un ouvrage fort ancien, mais il fut un temps où ce livre était nouveau. Quelle est donc son histoire?

**Etes-vous capable de répondre à ces questions fondamentales concernant le plus célèbre de tous les livres?**

Qui furent les rédacteurs de la Bible? Dans quelles langues fut-elle écrite? Sur combien d'années s'est échelonnée la rédaction de ses soixante-six livres? Comment la Bible a-t-elle été préservée jusqu'à nos jours? Ses récits sont-ils véridiques, dignes de confiance? Comment savons-nous que son canon comprend tous les écrits inspirés et aucun écrit non inspiré? Quel est le contenu fondamental de chacun de ses livres?

**« EQUIPÉ POUR TOUTE BONNE ŒUVRE »**  
répond à toutes ces questions et à de nombreuses autres.

Ce volume relié de 384 pages contient des illustrations et des cartes en couleurs (dont une carte du relief de la Palestine), diverses tables, entre autres la table chronologique allant de la création jusqu'au premier roi d'Israël, un tableau des rois et des prophètes d'Israël et une liste des événements marquants du séjour terrestre de Jésus. Actuellement, tous les groupes des témoins de Jéhovah étudient ce manuel biblique dans leurs Salles du Royaume. Demandez-en un exemplaire aujourd'hui même. Il suffit d'envoyer 200 fr. français (25 fr. belges, 50 cents canadiens ou 2 fr. suisses).

■■■■■■■■■■ UTILISEZ LE COUPON CI-DESSOUS ■■■■■■■■■■

**Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI<sup>e</sup>,  
(C. C. P. Paris 6072-27)**

Veillez m'envoyer le livre « Equipé pour toute bonne œuvre » pour lequel je verse .....

Nom ..... Rue et No .....  
Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C. C. P. 969.76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Park Rd. P. O., Toronto 10; SUISSE: 39, Allmendstrasse, Berne 22 (C. C. P. III 3319).



# **Réveillez-vous!**

**Où va le monde?**

PAGE 4

**La république Dominicaine: Etat policier**

PAGE 6

**Une moisson mondiale est en cours**

PAGE 12

**L'Exposition internationale de Bruxelles**

PAGE 13

22 MAI 1958



## LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à reconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

117, Adams Street  
N. H. Knorr, Président  
Filiale en Suisse:  
Editeur pour la Suisse:  
Rédacteur responsable:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE  
Alfred Rutimann

Imprimerie:

Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

Grant Suiter, Secrétaire

39, Allmendstrasse, Berne 22

Alfred Rutimann

Tirage total: 2 675 000 exemplaires Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse

« Réveillez-vous! » est publié en 17 langues:

Bimensuel — afrikans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois.

Mensuel — cinyanja, indonésien, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)	
<b>Amérique, U.S.,</b> 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.		\$ 1
<b>Belgique,</b> 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3		50 fr.
<b>Canada,</b> 150 Bridgeland Ave., Toronto 19		\$ 1
<b>France,</b> Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e		400 fr.
<b>Suisse,</b> 39, Allmendstrasse, Berne 22		5 fr.

tarif pour les éditions mensuelles  
est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

**CHANGEMENT D'ADRESSE:** Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Awake! Semimonthly — French edition  
Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond.  
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905	LI - Version du cardinal Liénart
Da - Version de J.-N. Darby	NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Jé - Bible de Jérusalem	Sy - Version Synodale

## SOMMAIRE

Des parasites de la société	3	Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre	
Où va le monde?	4	Liban	11
Le monde manque de maturité morale	4	« Ta parole est la vérité »	
La république Dominicaine:		Une moisson mondiale est en cours	12
Etat policier avec une constitution	6	L'Exposition internationale de Bruxelles	13
Le système postal aux Etats-Unis	8	Connaissez-vous la réponse?	14
Un ancien communiste critique le communisme	10	Coup d'œil sur le monde	15

# Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »

— Romains 13, 11

Volume XXVI

Berne, 22 mai 1958

Numéro 10



## Des parasites de la société

« **P**POINT d'argent, point de Suisse », dit le proverbe, signifiant par là que l'on n'a rien pour rien. Cependant, il existe une classe de personnes qui démentent cet adage: les hordes de mendiants qui vivent en parasites aux dépens de la société.

La mendicité est un art fort ancien et bien perfectionné qui se pratique dans le monde entier sous de nombreuses formes. Ce fléau nuit non seulement à la société mais également aux mendiants eux-mêmes. En effet, ceux-ci deviennent des paresseux, ils n'ont plus aucun respect pour la probité et la vérité et perdent même le désir d'être utiles. Dans son ouvrage *Our Beggar Problem*, le Dr J.-M. Kumarappa déclare: « La mendicité a comme conséquence la dégénération physique, l'incapacité mentale, des maladies évitables et la faim. Elle pousse à la criminalité et à d'autres irrégularités sociales, provoque le déséquilibre mental et les anomalies familiales, ruinant ainsi d'innombrables vies. »

Les mendiants se rendent compte qu'il leur faut exploiter les sentiments des gens, et surtout leurs sentiments religieux. C'est pourquoi ils recourent à tous les stratagèmes imaginables. Une de leurs ruses préférées consiste à se servir de petits enfants. Il n'y a rien de tel que les cris déchirants d'un enfant estropié ou affamé pour exciter la pitié des passants. A ce propos, le Dr Kumarappa poursuit: « Il existe une autre catégorie de mendiants auxquels la mendicité est imposée. Il s'agit des orphelins et des enfants abandonnés, recueillis par les mendiants professionnels qui les mutilent et les défigurent afin d'en tirer un profit. Dans le monde des mendiants, on vend et hypothèque les enfants ouvertement. Plus l'aspect de ces petits malheureux est pitoyable et repoussant, plus leur prix est élevé. Si leurs cris douloureux n'attirent pas les passants, leurs parents adoptifs les torturent davantage afin que leurs supplications soient plus navrantes. »

L'habitude d'estropier les enfants pour en faire des mendiants profitables ne date pas d'hier, on y recourt depuis des siècles. Dans son livre *The Beggar*, Harlan Gilmore explique: « L'utilisation et l'abus d'enfants par les mendiants adultes constituent un des chapitres les plus tragiques et les plus inhumains de la mendicité. Depuis longtemps, on accuse les mendiants d'Europe, probablement avec raison, de faire de leurs enfants des monstres afin d'exciter au maximum la pitié du public. »

Gilmore poursuit en citant divers auteurs qui relatent comment les mendiants brisaient les os, même l'épine dorsale, de leurs enfants, ou leur crevaient les yeux. Dans son

ouvrage *China's Perennially Unemployed*, J.-W. Bennett affirme que certains Chinois, après avoir tranché les tendons des bras et des jambes de leurs enfants, leur bandaient les membres de façon à les déformer affreusement. Les petits malheureux ainsi maltraités étaient des instruments utiles pour la mendicité.

On conçoit difficilement que des humains puissent être aussi dépravés, aussi dénués de scrupules. Pareilles cruautés révèlent à quel point la mendicité étouffe en l'homme tout respect de l'amour, de la miséricorde, de l'honnêteté et des bons principes en général.

Puisque les mendiants doivent généralement exploiter les sentiments du public, ils deviennent des acteurs émérites. S'ils ont une infirmité quelconque, ils en tirent le meilleur parti possible par une habile mise en scène. S'ils n'en ont pas, ils essayent d'en fabriquer une, ou du moins d'inventer une longue odyssée de malheurs. Au dire du Dr Kumarappa, certains mendiants indiens provoquent des plaies à leurs jambes en se frottant avec de l'oxyde de fer, de la chaux vive et du savon. D'autres « amputent ou disloquent leurs membres ».

Cependant, tous les mendiants n'exploitent pas les sentiments du public, un grand nombre sont des mendiants religieux. Ceux-ci, dans l'espoir de s'élever vers la divinité, passent une vie stérile dans le recueillement et la méditation. Ils croient de leur devoir de vivre dans la pauvreté et de mendier leur subsistance. Certaines religions de la chrétienté, imitant cette pratique païenne, ont créé des ordres de mendiants. La religion a donc encouragé la mendicité.

Pourtant, rien dans la Bible ne justifie pareille façon d'agir. Jamais, ni le Christ ni ses apôtres n'ont mendié ni encouragé la mendicité. Même quand ils avaient faim, les apôtres ne mendiaient pas, ils travaillaient. Nous lisons, en effet: « Jusqu'à cette heure, nous souffrons la faim, la soif, la nudité; nous sommes maltraités, errants çà et là; nous nous fatiguons à travailler de nos propres mains. » Et encore: « Vous vous rappelez, frères, notre travail et notre peine: nuit et jour à l'œuvre, pour n'être à charge à aucun de vous, nous vous avons prêché l'Evangile de Dieu. » — I Corinthiens 4: 11, 12; I Thessaloniens 2: 9.

Au lieu de suivre l'exemple des mendiants des religions païennes, les chrétiens devraient suivre celui des apôtres du Christ qui ne se sont jamais livrés à la mendicité, que ce soit parmi leurs coreligionnaires ou parmi le public en général. Toutefois, cela ne signifie nullement que l'on ne doit jamais aider les nécessiteux ni soutenir par des dons une activité chrétienne. Il est scriptural et bienséant de pratiquer la charité, mieux encore, c'est une obligation chrétienne. Ce qui est mal, c'est de demander l'aumône. La mendicité n'est pas un moyen d'obtenir la faveur divine.

Bien que de nombreux pays aient créé des institutions pour s'occuper des invalides et des infirmes et promulgué des lois interdisant la mendicité, celle-ci n'a pas cessé pour autant. Le public l'encourage en ne laissant pas aux institutions sociales qu'il aide à soutenir, le soin de s'occuper des pauvres. C'est pourquoi, les mendiants continuent à foisonner et à exploiter les sentiments du public par tous les stratagèmes possibles. La présence de ces hordes de para-

sites est un des symptômes de la maladie de la société moderne. Le besoin d'un changement est urgent. Seul un monde nouveau exempt d'un fardeau aussi improductif, résoudra le problème.

Le dessein divin est d'établir un tel monde. Dieu effectuera ce changement en remplaçant l'actuel ordre de choses

par un ordre nouveau. Les gens qui formeront la société de ce monde nouveau seront des personnes qui aiment Jéhovah Dieu et qui sont désireuses de conformer leur vie à ses justes lois et principes. Puisque les circonstances qui contribuent aujourd'hui à favoriser le fléau social qu'est la mendicité n'existeront plus, cette forme de parasitisme ainsi que tous les maux qui l'accompagnent, disparaîtra également.



Le genre humain se détruira-t-il ou connaîtra-t-il un jour la paix et la sécurité éternelles ?



**NON** seulement le nuage en forme de champignon qui s'éleva (le 6 août 1945) au-dessus d'Hiroshima, annonçait la mort de 78 000 Japonais, mais il fit naître de graves craintes en ce qui concerne l'avenir du monde. Pour la première fois dans l'histoire, l'homme semblait détenir le pouvoir d'anéantir l'espèce humaine.

Dans son ouvrage *History of World War II*, Francis Miller envisage cette possibilité et déclare à ce propos: « Une autre guerre à une échelle aussi gigantesque, et de nouvelles armes dues au génie scientifique, signifieraient la destruction du genre humain. » Depuis la publication de ce livre en 1945, le danger croissant d'une troisième guerre mondiale rend l'avenir de plus en plus sombre.

A l'heure actuelle, l'humanité dispose d'armes bien plus destructrices que celles dont elle disposait lors de la Seconde Guerre mondiale. Dans un discours prononcé le 7 novembre 1957, le président Eisenhower déclara au sujet d'une seule arme de ce nouvel arsenal, que « la puissance de quatre bataillons équipés de projectiles « Corporal », égalerait celle de l'ensemble de l'artillerie utilisée dans la Seconde Guerre mondiale sur tous les fronts ». Puisque l'homme détient des moyens de destruction infiniment plus puissants que ceux qu'il possédait lors de la dernière guerre, on se demande si l'espèce humaine pourrait survivre à un troisième conflit universel.

Maintes fois, on a entendu formuler la crainte de voir le monde se détruire. Le 11 juillet 1957, vingt savants se réunirent à Pugwash, Nouvelle-Ecosse; dans son compte rendu de cette réunion, le *New York Times* déclara: « Aujourd'hui, vingt savants russes, chinois, japonais et occidentaux, avertirent tous les gouvernements du monde qu'un mauvais usage de l'énergie nucléaire pourrait entraîner l'anéantissement du genre humain. »

Henry T. Heald, président de la Fondation Ford, exprima en ces termes ses inquiétudes concernant l'avenir: « Il n'existe, semble-t-il, que deux solutions: travailler pour le bien de l'humanité ou détruire l'espèce. Seul un équilibre délicat de forces politiques nous sépare de désastres qui dépassent — ou presque — notre compréhension. »

Un article paru dans la revue *Time* (du 3 juin 1957) abonde dans le même sens. Nous citons: « Les savants de

toutes les nations sont d'avis qu'une guerre dans laquelle les adversaires feraient un usage massif d'armes nucléaires, serait un désastre universel. »

Le Dr Eugene P. Cronkite exprima ses craintes devant une sous-commission américaine de l'énergie atomique. Il déclara qu'une guerre nucléaire aurait des effets « inconcevables » sur « toutes les créatures vivantes », et ajouta que « pendant plusieurs générations, les radiations constitueraient un danger pour tout organisme vivant ».

Bon nombre de savants pensent que même les expériences nucléaires sont dangereuses. En juin 1957, deux

mille savants américains signèrent une pétition demandant un accord international en vue de mettre fin aux essais d'engins nucléaires. Le 4 juin, le *New York Times* rapporta: « Aujourd'hui, quatre illustres généticiens affirmèrent devant le Congrès américain, que les radiations provoquées par les expériences nucléaires nuiront à des dizaines de milliers — peut-être à des millions — d'enfants des générations futures. » En vérité, l'avenir du monde est loin d'être brillant.

### Le monde manque de maturité morale

L'homme a fait des progrès spectaculaires dans le domaine scientifique mais ses progrès moraux n'ont pas suivi la même allure. La chronique mondiale actuelle révèle plutôt un relâchement des mœurs, une absence totale de principes moraux. L'état du monde réalise à la lettre la prédiction suivante de l'apôtre Paul: « Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux, calomniateurs, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu. » — II Timothée 3:1-4.

Quoi d'étonnant alors que les nations se méfient les unes des autres, qu'elles vivent dans la crainte d'une éventuelle agression et qu'elles soient constamment sur le qui-vive?

La science a donné des armes terribles à l'homme, armes dont il est moralement incapable de faire un usage judicieux. Pareil arsenal dans un monde sans principes moraux constitue une grave menace pour l'existence humaine, c'est pourquoi tant de personnes s'inquiètent de l'avenir. Dans son numéro du 7 octobre 1957, le *New York Times* exprime cette inquiétude en ces termes: « Nous ne pouvons contempler le monde moderne sans nous rendre compte que notre conquête de nous-mêmes n'a pas suivi l'allure de notre conquête de la nature. Nous détenons le pouvoir de nous détruire ainsi que les œuvres de notre civilisation, mais nous n'avons pas encore su trouver un moyen sûr pour maîtriser ce pouvoir. (...) Si nous ne voulons pas périr, nous devons sortir de notre longue enfance et nous montrer (chacun de nous sans exception, quelle que soit notre idéologie politique

ou notre croyance) des hommes mûrs, sages et humains.»

Cependant, le monde révèle par ses actes qu'il n'est pas prêt à sortir de l'enfance et à grandir sur le plan moral. Une des meilleures preuves de son manque de maturité est son mépris des lois et des principes élevés énoncés dans la Parole écrite de Dieu. C'est à cause de ce mépris, que le monde est rempli de criminalité adulte et juvénile.»

C'est parce que la science a mis des armes terribles dans les mains d'hommes qui manquent de maturité morale, que tant de personnes redoutent l'avenir. Jésus prédit cet état de choses quand il disait que les hommes rendront « l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre ». — Luc 21: 26.

### L'avenir du monde prédit

Il y a longtemps, Dieu fit annoncer l'avenir du monde dans la Bible, toutefois, il ne ressort nullement de ses prophéties que le genre humain se détruira. Selon la Parole divine, la terre ne sera jamais déserte, privée d'habitants par la radio-activité. Nous lisons: « Car ainsi parle l'Eternel, le créateur des cieux, le seul Dieu, qui a formé la terre, qui l'a faite et qui l'a affermie, qui l'a créée pour qu'elle ne fût pas déserte, qui l'a formée pour qu'elle fût habitée. » — Esaïe 45: 18.

Ce serait cependant une erreur de conclure que l'actuel monde ou ordre de choses subsistera indéfiniment. Au contraire, les armées célestes l'anéantiront, mettant ainsi fin à sa carrière inique comme le prédit le prophète Daniel il y a des siècles, lorsqu'il déclara: « Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement. » — Daniel 2: 44.

Dieu ne permettra pas au monde actuel de continuer à dévaster la terre, d'y exterminer toute vie dans une guerre nucléaire sans merci. Il a déclaré son intention de détruire, au moyen de son Royaume, « ceux qui détruisent la terre ». — Apocalypse 11: 18.

Toutes les nations disparaîtront dans la guerre entre ce monde et le royaume de Dieu. Leurs fusées et leurs armes nucléaires ne leur seront d'aucun secours. L'apôtre Paul avait à l'esprit cette fin ardente quand il déclara que le Christ viendrait avec ses puissants anges « au milieu d'une flamme de feu, pour punir ceux qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n'obéissent pas à l'Evangile de notre Seigneur Jésus. Ils auront pour châtiment une ruine éternelle, loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa force ». — II Thessaloniciens 1: 8, 9.

Ce conflit effroyable, appelé la bataille d'Harmaguédon, ne sera pas une guerre nucléaire entre les nations, mais un combat provoqué par Dieu, combat qui opposera son royaume à toutes les nations et exécutera les jugements divins contre un monde corrompu.

Par le truchement de son prophète Sophonie, Dieu annonce sa détermination de « rassembler les royaumes, pour répandre sur eux ma fureur, toute l'ardeur de ma colère; car par le feu de ma jalousie tout le pays sera consumé ». (Sophonie 3: 8.) De l'actuel ordre de choses terrestre, rien ne subsistera. Voilà le sort du monde!

Ce sort fut bien préfiguré par le déluge. C'est ce que Jésus souligna lorsqu'il déclara: « Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même aux jours du Fils de l'homme. (...) Le déluge vint, et les fit tous périr. » — Luc 17: 26, 27.

En réponse à la question de ses disciples qui l'interrogeaient au sujet du signe qui devait marquer les derniers jours de ce monde, le Christ énuméra certains événements qui auraient lieu alors. Ces événements se produisent depuis 1914, prouvant que nous vivons dans les derniers jours et que le grand combat d'Harmaguédon est imminent. Depuis 1914, les témoins de Jéhovah, semblables en cela à Noé, avertissent le monde que sa destruction est proche.

Mais en même temps que cet avertissement, ils proclament une bonne nouvelle, savoir, que le royaume de Dieu administré par le Christ est établi au ciel et qu'il constitue

l'instrument dont Dieu se servira pour détruire ce monde. Cette prédication accomplit une œuvre de séparation car ceux qui écoutent le message, à l'instar des premiers chrétiens, se séparent du monde. Ils mettent leur espérance et leur confiance dans le royaume de Dieu plutôt que dans les puissances politiques. Jésus compara de telles personnes à des brebis. « J'ai encore d'autres brebis, dit-il, qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là, il faut que je les amène; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger. » (Jean 10: 16). Ces personnes humbles, semblables à des brebis et éprises de justice, seront préservées lors de la bataille d'Harmaguédon; c'est à elles qu'échoira le privilège de repeupler en grande partie la terre débarrassée par Dieu de l'actuel ordre de choses inique.

### Le monde actuel remplacé par un monde nouveau

Après ce grand conflit d'origine céleste, Dieu établira un monde nouveau comprenant un nouvel ordre de choses terrestre placé sous l'administration de son Roi oint, Jésus-Christ. C'est ce qu'affirme le prophète Esaïe en ces termes: « Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule. (...) Donner à l'empire de l'accroissement, et une paix sans fin au trône de David et à son royaume, l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice, dès maintenant et à toujours; voilà ce que fera le zèle de l'Eternel des armées. » — Esaïe 9: 5, 6.

En ce temps-là, nul besoin de redouter les réalisations du génie de l'homme. Tous les habitants du monde nouveau, parvenus à la maturité morale, sauront employer judicieusement les produits de l'ingéniosité humaine pour le bien de la terre et de l'humanité. Par conséquent, il n'y aura plus d'agression à craindre ni de fusées meurtrières, car tous les humains seront unis par l'amour sous l'égide d'un gouvernement unique et juste. Comment, en effet, dans un tel monde, une guerre pourrait-elle éclater?

### Quelles sont les conditions requises pour survivre à la fin du monde?

Non seulement la Bible prédit le sort de ce monde, mais elle explique également comment échapper à ce sort. Le prophète Sophonie exhorte: « Cherchez l'Eternel, vous tous, humbles du pays, qui pratiquez ses ordonnances! Recherchez la justice, recherchez l'humilité! Peut-être serez-vous épargnés au jour de la colère de l'Eternel! » (Sophonie 2: 3). Et Michée déclare: « On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien; et ce que l'Eternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu. » — Michée 6: 8.

Marcher humblement avec Dieu signifie lui obéir comme le fit le Christ. Cela signifie encore rester intègre et ne jamais enfreindre les principes scripturaux pour plaire au monde. Cependant, agir de la sorte exige une connaissance exacte des Ecritures et un amour profond de Jéhovah Dieu.

Celui qui met sa confiance dans ce monde, ses projets et ses chefs, se constitue partie du monde et partagera son sort. Seul celui qui s'en sépare complètement et qui se confie et espère en Jéhovah Dieu et en son royaume, survivra à la fin de l'actuel ordre de choses. « Nul ne peut servir deux maîtres. » — Matthieu 6: 24.

Une grande multitude de personnes, ayant mis leur confiance en Dieu et en son royaume administré par le Christ, se sont déjà séparées du monde et forment une société d'un monde nouveau. Effectivement, elles formeront la société humaine ou organisation terrestre du monde nouveau de Dieu. Pour survivre à la destruction du monde actuel et jouir des bénédictions du monde nouveau, il est indispensable de faire partie de cette société composée des serviteurs voués de Dieu. Seuls les personnes intègres vivront pour voir le jour où aucun nuage en forme de champignon ne s'élèvera pour semer l'épouvante et pour annoncer la destruction d'innombrables vies humaines. La destruction du monde actuel par Dieu sera un bienfait pour l'humanité car le monde nouveau qui le remplacera apportera aux humains obéissants la paix et la sécurité éternelles.

# LA RÉPUBLIQUE DOMINICAINE

## ÉTAT POLICIER AVEC UNE CONSTITUTION



**L**A RÉPUBLIQUE Dominicaine, pittoresque pays des Antilles, vaut bien une visite pour la beauté de ses paysages. Et pourtant, depuis un certain temps, son industrie touristique périclité. Même l'exposition internationale, organisée en 1955-1956, ne parvint pas à améliorer la situation. Pour cette exposition, la république Dominicaine construisit une douzaine de beaux édifices et chacune des vingt-cinq nations participantes érigea son pavillon. Cependant, parfois, à part les Dominicains eux-mêmes, on ne voyait pas plus de quelques dizaines de visiteurs dans le parc d'une cinquantaine d'hectares qui formait l'emplacement de l'exposition.

Pourquoi les touristes évitaient-ils ce pays? En grande partie à cause d'une publicité défavorable. Des journaux et des revues de plus en plus nombreux dévoilaient le triste état de choses qui régnait dans la république Dominicaine. Une publication appela son régime la «dictature la plus despotique et la plus autocratique du monde».

Le nom du dictateur, le généralissime docteur Rafaël Léonidas Trujillo Molina, est bien connu du fait qu'il est repris dans celui de Ciudad-Trujillo, la capitale. En 1937, le Congrès dominicain conféra au généralissime le titre de «Bienfaiteur de la patrie». En 1940, son administration reçut le nom d'«Ère de Trujillo», et en 1955, le Congrès lui conféra un autre titre, celui de «Père de la nouvelle patrie.»

Trujillo naquit le 24 octobre 1891, à San Cristobal, petite ville située à trente kilomètres environ de la capitale. Pendant l'occupation américaine de son pays, il s'engagea dans la garde nationale et à la fin de cette occupation, il était capitaine. Il monta rapidement en grade, ce qui lui permit de donner à certains hommes une position dans l'armée mieux rémunérée que d'ordinaire. Il choisit judicieusement ces hommes et leur fit clairement comprendre que c'était grâce à lui qu'ils occupaient leur poste. En 1930, Trujillo accéda à la présidence, soutenu par l'armée personnelle qu'il s'était créée et dont il maintenait le loyalisme avec une poigne de fer. Commandant suprême de cette armée, le généralissime a su conserver le pouvoir absolu.

En sa qualité de dictateur, Trujillo a eu l'occasion de faire du bien à son pays. Mussolini ne fit-il pas arriver les trains à l'heure en Italie, et Hitler ne dota-t-il pas l'Allemagne d'un excellent réseau routier? Non seulement Trujillo a construit de bonnes routes dans la république Dominicaine mais il a accompli beaucoup dans le domaine de la santé publique. Sous son administration, on a inauguré plus de trente hôpitaux modernes et autant de dispensaires. Mais ces progrès ne suffisent pas pour rendre le peuple heureux lorsque, comme c'est le cas dans une dictature, il est privé de la liberté. Et malgré l'appellation de «république», le régime de Trujillo est incontestablement une dictature.

### La constitution et la réalité

Généralement, le touriste qui se propose de visiter la république Dominicaine ne se rend pas compte à quel point le régime de ce pays est totalitaire. Les publications émises par ses consulats donnent l'impression qu'il s'agit d'une pure démocratie. Le consulat général de New-York, par

exemple, édite une brochure intitulée *This is the Dominican Republic*. Le lecteur apprend que cette république possède une constitution, au sujet de laquelle il lit ce qui suit à la page 19 :

«La constitution de la république Dominicaine garantit: l'inviolabilité de la vie; la liberté des cultes et de conscience; la liberté de l'éducation; la liberté de parole sans censure préalable; (...) le droit de propriété; l'inviolabilité du courrier et autres documents privés; (...) la liberté de déplacement; (...) la sécurité personnelle...»

Toutefois, le mécanisme démocratique dont le Congrès et la constitution font partie, ne fonctionne que lorsque Trujillo en actionne les leviers. Une plaque de cuivre à côté de l'entrée de bien des hôtels dominicains, porte ces mots: «*En esta casa, Trujillo es jefe.*» (Trujillo est le chef de cette maison). Quiconque a habité la république Dominicaine, peut attester la véracité de cette inscription.

Si nous comparons quelques-unes des clauses précitées de la constitution dominicaine avec les réalités, nous nous rendrons compte combien cette devise est vraie. Qu'en est-il de l'«inviolabilité de la vie», par exemple? Un événement historique connu sous le nom de «massacre haïtien» prouve que la vie est loin d'être tenue pour sacrée dans la république Dominicaine.

La république d'Haïti occupe la partie occidentale de l'île du même nom. Dans les années suivant 1930, de nombreux incidents se produisirent à la frontière dominico-haïtienne. Un grand nombre d'Haïtiens avaient traversé la frontière pour chercher du travail dans la république Dominicaine. Certains d'entre eux se livraient à une besogne saisonnière dans les plantations de canne à sucre, tandis que d'autres se contentaient de vagabonder. Un jour d'octobre 1937, à l'aube, les troupes de Trujillo tombèrent sur les Haïtiens à soixante-cinq endroits convenus d'avance.

Au cours du carnage qui s'ensuivit, des milliers d'Haïtiens périrent de façon brutale. On en accablait certains dans les fossés pour les mitrailler, d'autres furent assommés à coups de massue et d'autres encore égorgés à l'aide de machettes. Les soldats éventraient à coups de baïonnette tant les femmes, les enfants et les bébés que les hommes. Le massacre fut à ce point sanglant qu'aujourd'hui encore, les Dominicains avouent que les «rivières coulaient rouge». La plupart des historiens estiment que le nombre des victimes atteignit douze à vingt mille.

Des protestations indignées s'élevèrent dans le monde entier. On pensait même que la réprobation générale mettrait un terme au régime Trujillo. Cependant, Washington se contenta d'exprimer son horreur et d'insister pour que la république Dominicaine dédommage la république d'Haïti par une indemnité de 750 000 dollars. L'administration de Trujillo consentit à verser cette somme, — environ 62 dollars 50 cents pour chaque Haïtien tué! Toutefois, quelques mois plus tard, l'accord original fut modifié et l'indemnité ramenée à 450 000 dollars. C'est ainsi que Trujillo versa environ 37 dollars 50 par victime.

### La persécution religieuse

La récente persécution des témoins de Jéhovah dans la

république Dominicaine montre également le contraste entre les garanties constitutionnelles et les réalités et notamment en ce qui concerne l'« inviolabilité de la vie ». Notre numéro du 22 janvier 1958, décrit le traitement brutal infligé aux témoins de Jéhovah dominicains parce qu'ils refusaient d'abjurer leur foi et de retourner à l'Eglise catholique. Plus de cinquante témoins de Jéhovah se trouvent actuellement en prison et le gouvernement de Trujillo, à l'instar des gouvernements communistes, a interdit leur œuvre. Manifestement, la liberté des cultes et de conscience n'est qu'un vain mot dans cette « Ere de Trujillo »!

Il est tout aussi évident que la république Dominicaine possède une religion d'Etat: le catholicisme. Même les hôpitaux de l'Etat sont dirigés par l'Eglise. Les religieuses y exercent une influence puissante. Il arrive parfois qu'un protestant soit admis dans un de ces établissements, mais quand les religieuses découvrent que le malade est d'une autre croyance, elles lui font subir tant de vexations qu'il est généralement obligé d'aller se faire soigner dans quelque clinique privée.

Un article publié dans la revue *Harper's* décrit les rapports du généralissime avec l'Eglise catholique. Nous citons: « En apparence, Trujillo est maintenant un catholique. En 1954, il se rendit à Rome pour signer un concordat avec le pape, et le catholicisme est la religion officielle de la république Dominicaine. Vraisemblablement, Trujillo devint catholique parce que sa femme, qu'il avait épousée civilement, voulait sanctifier leur union. Deux fois divorcé, Trujillo n'avait aucun droit à un mariage religieux, mais il réussit à obtenir les dispenses nécessaires et la cérémonie eut lieu le 9 août 1955. »

Les propos extravagants de certains prêtres révèlent l'importance que l'Eglise attache au concordat entre Trujillo et le Vatican. En Grande-Bretagne, un prêtre du nom de McNarney écrivit: « Le 16 juin 1956, marque le second anniversaire de la signature du concordat entre le Saint-Siège et la noble république Dominicaine. Ce jour doit être une occasion de grande joie non seulement pour les fils de la république, mais également pour les catholiques fidèles du monde entier. »

Le concordat a eu des conséquences d'une très grande portée. En août 1957, le gouvernement dominicain expulsa dix citoyens américains, des missionnaires représentant la société d'un monde nouveau des témoins de Jéhovah. Dans la presse et à la radio, des prêtres accusèrent — faussement, bien entendu — ces témoins chrétiens d'être des communistes et incitèrent le gouvernement à sévir contre eux.

Le concordat a également rendu possibles les coopératives des jésuites. Ces prêtres viennent s'installer dans une localité qui possède deux ou trois magasins. Ils expliquent aux habitants que la création d'une coopérative ferait baisser le prix des denrées alimentaires. Les gens souscrivent le capital nécessaire et les prêtres achètent quelques produits principaux à un prix avantageux pour les revendre moins cher que les autres commerçants. Ils ne tardent pas à étendre leur rayon d'action, si bien que les commerçants perdent leur clientèle et quittent la localité. Une fois la concurrence éliminée, les prix augmentent et les acheteurs en sont au même point qu'auparavant, à cette exception près toutefois: souvent ils sont obligés, pour pouvoir acheter des marchandises, d'assister à la messe! On comprend dès lors combien la situation des protestants est difficile.

Même la prétendue « liberté d'éducation » subit l'influence de l'Eglise catholique. Le programme scolaire comprend une heure d'instruction religieuse par jour. Théoriquement, cette instruction est facultative, mais en pratique, les enfants qui n'y assistent pas ont peu de chances de monter de classe. Cette liberté aussi est une victime de l'« Ere de Trujillo ».

### Espions et monopoles

Qu'en est-il de la « liberté de parole sans censure préalable »? Dans ce pays, comme dans la plupart des Etats policiers, l'asservissement de la presse est absolu. Personne n'ose publier le moindre propos défavorable au régime et, bien entendu, il n'existe aucun journal d'opposition. La

crainte des espions empêche les Dominicains de critiquer ouvertement le gouvernement. L'étranger de passage dans la république Dominicaine a souvent l'impression qu'il est surveillé, impression qui est d'ailleurs bien fondée. Les Etats policiers surveillent les allées et venues des étrangers aussi bien que celles de leurs nationaux. Un ressortissant d'une nation de l'Amérique latine, qui représentait son pays dans la république Dominicaine, déclara: « Après avoir découvert que mon chauffeur était un espion, je le congédiai et j'en engageai un autre. Lui aussi était un espion. Mes domestiques étaient des espions. Partout où j'allais, j'étais surveillé. Je ne pouvais jamais être certain qu'on n'écoutait pas mes conversations. Finalement, excédé, je demandai à être transféré ailleurs. »

Les espions se postent dans les cafés et autres endroits fréquentés par le public. Aux coins des rues, des hommes devisent, badinent et fument. Beaucoup d'entre eux sont des espions. Ils épient les passants et s'efforcent de surprendre leurs conversations. Parfois, ils les suivent à une distance de trois à cinq mètres. Un Américain qui a habité la république Dominicaine pendant plus de dix ans, déclara au sujet de ces espions: « Quand vous les reconnaissez, ils se déguisent pour mieux vous filer. Ils se tiennent dans une véranda ou dans la rue afin de surveiller votre maison; quand ils sont fatigués, ils s'asseyent dans l'embrasure d'une porte. Si vous sortez, ils téléphonent à un autre limier qui vous suivra. »

Qu'en est-il du « droit de propriété »? Dans la république Dominicaine, l'individu a le droit de posséder des biens, encore faut-il avoir de quoi les acquérir. Les articles importés surtout, sont très chers. Un réfrigérateur coûte environ quatre fois plus cher qu'aux Etats-Unis. Ces prix exorbitants ne sont pas dus à l'inflation mais aux droits de douane extrêmement élevés.

Les touristes s'étonnent souvent d'apprendre que la taxe de circulation d'une automobile s'élève à cent quatre-vingts dollars, et que le permis de conduire coûte seize dollars. Presque tout est taxé — les commerces, le colportage, les véhicules, les vélocipèdes, etc. — et les taxes sont excessives.

Le généralissime lui a le monopole de presque tous les produits importants. L'ancien directeur d'*El Caribe*, grand journal dominicain, écrivit: « Trujillo possède — soit en son propre nom, soit au nom d'amis intimes ou de parents — six des quinze raffineries de sucre; la seule entreprise à Ciudad-Trujillo pour la pasteurisation et la distribution du lait; le trust de l'exploitation forestière; la seule fabrique d'huiles comestibles; la plus importante fabrique de chaussures; la seule cimenterie; la seule fabrique de cigarettes; la seule verrerie; la seule fabrique de peintures; une fabrique de chapeaux; une importante distillerie; une fabrique de batteries, la seule fabrique d'appareils de climatisation; les plus puissantes stations de radiodiffusion et de télévision; une usine de produits chimiques; une compagnie maritime; une compagnie d'assurances; la seule compagnie d'aviation dominicaine; une fabrique de textiles; une conserverie de fruits tropicaux; le seul chantier de constructions navales; l'établissement de nuit le plus chic de Ciudad-Trujillo et trois ou quatre entreprises de construction. (...) *El Jefe* exploite en outre le seul abattoir moderne et dirige la répartition du riz et du sucre destinés au marché intérieur. »

Même pour obtenir du travail, il est généralement nécessaire d'être affilié au parti de Trujillo, seul parti politique du pays. Souvent, l'obtention d'un emploi dépend des convictions religieuses du postulant. Dernièrement, des prêtres rendirent visite à de nombreux patrons en leur recommandant de congédier tous les témoins de Jéhovah à leur service. On donna à un de ces témoins employé dans une raffinerie de sucre, deux minutes pour quitter son bureau et trois heures pour quitter la ville avec sa famille!

Il faut l'autorisation de Trujillo même pour travailler pour une compagnie étrangère. En effet, aux termes d'une loi qui vient d'être promulguée, on doit obtenir au préalable la permission écrite du « pouvoir exécutif ». L'avis suivant, publié en juillet 1956 dans l'*El Caribe*, prouve que pour ainsi dire aucune sphère d'activité n'échappe à la juridiction de Trujillo: « Les médecins désireux de recourir à une con-

sultation dans des cas spéciaux, peuvent, s'ils le veulent, adresser leur requête au généralissime docteur Rafaël Leónidas Trujillo, Service médical, au Palais national. » Soulignons en passant que le généralissime n'est pas médecin!

### Courrier et déplacements

Que dire de l'« inviolabilité du courrier »? Les lettres et les communications télégraphiques sont soumises à une censure rigoureuse. Le moindre soupçon pèse-t-il sur quelqu'un? Tout son courrier passe alors par la censure. Il arrive souvent que les touristes débarquant à l'aéroport soient fouillés pour voir s'ils possèdent des journaux ou des revues contenant des articles hostiles au régime.

Quant à la « liberté de déplacement », elle est tout aussi illusoire dans un Etat policier. Dans la république Dominicaine, on peut se déplacer à condition d'être en possession des documents nécessaires dont un des plus importants est la *Cédula Personal de Identidad*. Cette carte d'identité contient la photographie du titulaire, ses empreintes digitales, son nom, son adresse, son âge, son occupation, son état civil et d'autres renseignements encore. Sur toutes les routes, des militaires postés à intervalles de vingt-cinq à trente-cinq kilomètres, arrêtent les véhicules et contrôlent les papiers des voyageurs.

Qu'en est-il de la « sécurité individuelle »? « Il suffit de parcourir les rues de Ciudad-Trujillo, écrit un ancien habitant de la capitale, pour constater qu'il n'y a aucune joie, peu de gaieté et beaucoup de crainte. » Pour se sentir en sécurité, on doit exhiber quelque objet ou quelque écriteau louangeant Trujillo. Son portrait ou son buste orne les boutiques et les bureaux, et on voit partout des plaques et des enseignes au néon proclamant: « Trujillo toujours! » ou: « Dieu et Trujillo! »

Les plus grands adversaires de Trujillo ne sont même pas en sécurité à l'étranger. Dernièrement, dans le quartier des affaires de la ville de Mexico, un bandit armé tira sur Tancredo Martínez García, adversaire exilé du généralissime, le blessant grièvement. Dans son numéro du 18 octobre 1957, le *Post Times Herald* de Washington D.C., publia ce qui suit dans un éditorial à ce sujet:

« Les Dominicains en exil qui osent critiquer Trujillo, ne trouvent-ils aucun asile sûr? Tout le monde a entendu parler de la disparition, en mars 1956, du Dr Jesús de Galíndez, en plein New-York. Deux autres adversaires de Trujillo, Andrés Requena et Sergio Bencosme, furent assassinés, à New-York également. A la Havane, Pipi Hernandez fut tué à coups de poignard et Mauricio Baez disparut; à Haïti, Luis Arias trouva une mort violente et Clemente Savinon disparut. Le sort de Gerald Lester Murphy, jeune pilote dont la disparition a un rapport, croit-on, avec celle de Galíndez, demeure un mystère. »

La disparition de Galíndez, professeur à l'Université Columbia, et de Murphy, a tendu les rapports entre les Etats-Unis et la république Dominicaine. Charles O. Porter, député de l'Etat d'Oregon, a suggéré au jury d'accusation américain qui enquête sur ce mystère, qu'il mette Trujillo lui-même en accusation.

Cette publicité défavorable n'a pas été sans effet. Quoi d'étonnant que la république Dominicaine ait dû dépenser d'énormes sommes en vue d'améliorer ses relations avec les Etats-Unis? Malgré ces efforts pour essayer de montrer Trujillo sous un jour plus favorable, l'industrie touristique ne cesse de périliter. Quoi qu'en disent les publications officielles au sujet de la constitution dominicaine, qui oserait nier que la véritable constitution de la république Dominicaine n'est autre qu'*El Jefe* Trujillo lui-même?

## LE SYSTÈME POSTAL aux Etats-Unis Le courrier arrive, mais il faut le temps

**S**UR la façade en pierre du bureau central des Postes à New-York, on a gravé la phrase suivante empruntée à Hérodote, célèbre historien grec: « Neige, pluie, chaleur, ténèbres, rien ne doit empêcher les courriers de remplir leur office et de le faire avec la plus grande célérité. » C'est par ces mots qu'Hérodote rendit hommage aux vaillants courriers du service de relais perse d'il y a quelque 2400 ans. Une génération plus tard, Xénophon, un autre historien grec, fit l'éloge de ces mêmes courriers, déclarant qu'ils voyageaient plus vite que la grue en vol.

Cependant, depuis cette lointaine époque, toutes les organisations postales n'ont pas mérité les mêmes louanges. En fait, il y a moins de quatre ans, Maurice H. Stans, suppléant du *Postmaster General* des Etats-Unis, loin de se faire l'écho des paroles élogieuses inscrites au-dessus de la colonnade corinthienne de la Grande Poste de New-York, appela le système postal de son pays, « une institution antédiluvienne, la plus surannée, la plus archaïque, de toutes les administrations gouvernementales ». Aussi étonnant que cela paraisse, les preuves abondent que M. Stans a raison.

Pourquoi une des nations les plus prospères et les plus avancées dans le domaine scientifique, possède-t-elle un des



systemes postaux les moins efficaces du monde entier? Ses citoyens n'ont-ils pas droit à un meilleur service? Pourquoi les méthodes et le matériel de la poste américaine méritent-ils la qualification d'« antédiluviens », de « surannés » et d'« archaïques »? Pourquoi ses conditions de travail ne répondent-elles pas aux exigences requises? Pourquoi les employés de la poste aux Etats-Unis travaillent-ils dans des locaux mal éclairés, mal aérés, exigus, mal adaptés à leur usage et pour ainsi dire dépourvus d'équipement mécanique, alors que les postiers d'autres nations bénéficient des avantages du progrès? Pourquoi le contribuable aux Etats-Unis, où le tarif postal ne cesse d'augmenter et le service postal d'empirer, tolère-t-il, à notre époque, un système à ce point démodé? Comment expliquer un état de choses aussi paradoxal?



Comparons donc le service postal américain avec celui en vigueur dans certaines des nations que les Etats-Unis considèrent comme moins évoluées, voire arriérées. L'Oncle Sam serait probablement gêné d'apprendre que la plupart des Européens trouvent tout naturel d'avoir trois ou quatre distributions de courrier par jour. Un habitant de la ville « barbare » de Moscou est habitué à recevoir « vingt-huit distributions de courrier par semaine ». En Inde, pays connu pour sa lenteur, où « le tri et la distribution du courrier se font entièrement à la main », les lettres sont transportées par avion sans surtaxe. Les grandes villes comme New-Delhi, Madras, Bombay et Calcutta, ont en moyenne quatre distributions par jour. A Karachi (Pakistan) où le trafic postal a augmenté de 200 pour cent au cours des dix années écoulées, les facteurs se servent de scooters et effectuent cinq distributions par jour. Le courrier aérien est l'objet d'une attention spéciale; généralement, les lettres parviennent à leur destination quatre heures après leur arrivée à l'aéroport. A Munich, en Allemagne, les plis envoyés par exprès sont remis au destinataire moins d'une heure plus tard. Le Japon jouit de trois distributions par jour, sept jours par semaine, l'Espagne en a quatre et l'Italie trois. A Paris, une lettre postée à midi sera remise à un destinataire habitant la capitale avant le soir. La France s'enorgueillit de son système efficace grâce auquel le courrier ne met qu'un jour pour atteindre n'importe quel endroit du pays. La ménagère londonienne peut poster sa commande d'épicerie le matin et recevoir les marchandises le jour même.

Mais à New-York, la plus grande et la plus célèbre ville des Etats-Unis, la distribution du courrier se fait une fois par jour et encore, on ne peut trop s'y fier. Pourquoi un aussi piètre service postal?

S'il faut en croire un article publié dans un numéro récent du *Reader's Digest*, au lieu de s'améliorer, ce service va de mal en pis, et les distributions se font avec plus de retard qu'avant la Seconde Guerre mondiale. L'article précité déclare qu'« une lettre met souvent quarante-huit heures pour parcourir une distance d'environ 150 kilomètres. Une lettre postée le mardi matin ne parvint à son destinataire, une douzaine de kilomètres plus loin, que le jeudi après-midi. A New-York, des circulaires restent parfois à la poste pendant dix jours. Une lettre mise à la poste à New-York le mercredi à midi, n'arriva à destination à Chicago, que le lundi après-midi. Une lettre postée à Glencoe mit trois jours pour parcourir les trente kilomètres qui séparent cette ville de Chicago. Il y a quelques années, on réduisit à une par jour le nombre de distributions aux particuliers. C'est ainsi qu'aux Etats-Unis, si une lettre manque une correspondance d'une minute, elle est retardée de vingt-quatre heures ». En France, quand une lettre manque un train, au lieu de traîner dans un bureau de poste, elle est embarquée dans un avion postal et transportée à l'endroit le plus rapproché de sa destination sans frais supplémentaires. De nombreux pays européens ont inauguré un service postal aérien sans surtaxe.

Vu ces réalisations dans des nations moins favorisées sous le rapport des progrès scientifiques et des ressources matérielles, il n'y a rien d'étonnant que le sénateur Olin D. Johnston, président de la commission sénatoriale américaine pour l'étude du service postal et de l'administration civile, ait qualifié l'actuel état de choses de « tragique ».

Qu'est-ce qui ne va pas dans le système postal des Etats-Unis? Pourquoi est-il moins efficace que celui de nombreuses autres nations? Que faire pour y remédier?

### Service public ou entreprise commerciale?

Aux Etats-Unis, on n'a jamais résolu de façon satisfaisante la question de savoir si la poste doit être un service public ou une entreprise commerciale. Si cette question était résolue, on pourrait au moins déterminer qui devrait supporter les frais de cette administration et comment il convient d'y faire face. Actuellement, certains membres du Congrès américain prétendent que la poste est un service public dont les frais devraient être supportés par les contribuables. Par contre, Arthur E. Summerfield, le *Postmaster General*, est d'avis que le service postal devrait être exploité comme entreprise commerciale et qu'une augmentation du

tarif lui permettrait de couvrir ses propres frais.

Beaucoup de personnes considèrent le système postal américain comme « une des plus grandes industries du monde ». En effet, avec son chiffre d'affaires annuel de près de trois milliards de dollars, il compte parmi les plus grosses entreprises des Etats-Unis. Ses 40 000 bureaux de poste à travers le pays s'occupent de 60 pour cent du courrier du monde entier. En 1956, ce service remit à domicile 56 412 000 000 lettres, cartes, etc., soit une moyenne de 388 par habitant.

En 1956, les recettes de cette entreprise gigantesque et complexe, s'élevèrent à quelque 2 500 000 000 de dollars, mais la même année, les dépenses se chiffèrent à environ 2 900 000 000 de dollars. Plus exactement, elle dépensa 463 000 000 de dollars de plus qu'elle ne gagna. Depuis 1945, le déficit de l'administration des postes totalise plus de 5 000 000 000 de dollars. Ce déficit est devenu une partie de la dette nationale sur laquelle le ministère des Finances « paie un intérêt annuel d'environ 125 000 000 de dollars ». Il n'est pas nécessaire de s'entendre en affaires pour comprendre qu'une entreprise exploitée à perte court vers le désastre.

### Quelques raisons des difficultés

Toute autre industrie exploitée selon des méthodes aussi surannées que celles du service postal américain, aurait fait faillite depuis longtemps. Un des plus grands boulets à ses pieds est l'intrusion politique, à laquelle il faut imputer l'absence pour ainsi dire totale de matériel mécanisé. N'est-il pas absurde qu'une des plus grosses entreprises du monde fonctionne selon des méthodes qui n'ont pas changé depuis un siècle? Et pourtant, c'est ce qui se passe dans le système postal des Etats-Unis.

Il n'est pas nécessaire d'essayer de deviner pourquoi le système postal américain n'est pas mécanisé. Wolfgang Langewiesche explique que la faute en incombe à la politique et surtout à la brigue pour obtenir des voix. « La poste préfère les hommes aux machines, dit-il. De tout temps, cette administration a été une importante source de faveurs; elle fournit des emplois, et qui dit emplois dit suffrages. Même si elle voulait utiliser plus de machines, sans aucun doute de puissantes forces politiques s'opposeraient à de tels progrès. »

Non seulement la modernisation du système postal améliorerait incontestablement le service, mais elle économiserait des millions de dollars et d'heures de travail. On a peine à croire qu'aux Etats-Unis, en cet âge atomique, on trie encore le courrier à la main à l'aide de casiers, méthode employée déjà en 1845! On a autant de peine à concevoir que la moitié des heures de travail sont consacrées à trier et à retirer le courrier, chaque lettre étant manipulée onze fois. Dernièrement, un groupe d'experts estimait que la modernisation du bureau de poste de Chicago coûterait 93 000 000 de dollars. Cependant, les améliorations permettraient de réaliser une économie de près de 17 000 000 de dollars par an. A ce taux, la dépense initiale serait amortie en moins de six ans.

Selon les informations disponibles, les Etats-Unis ont au moins trente ans de retard sur certaines autres nations sous le rapport de la mécanisation du système postal. En 1928 déjà, les Pays-Bas faisaient l'essai de machines à trier. A l'heure actuelle, ce pays possède au moins onze de ces machines. Chacune, paraît-il, est capable de trier « par minute, 50 lettres adressées au moins à 300 localités, tandis qu'à la main on ne peut trier que 25 lettres adressées à 50 localités ».

Le 2 mai 1957, on installa au bureau de postes de Silver Spring (Maryland) une machine « Transorma »; c'est la première machine de triage automatique en usage aux Etats-Unis. Grâce à un système de chiffres, cet appareil, qui pèse plus de quatorze tonnes, trie quelque 15 000 lettres par heure et les dépose dans la case appropriée (il y en a 300). Dernièrement, la poste de Baltimore a installé une machine pour le triage des colis postaux. Toutefois, on souligne qu'il ne s'agit encore que d'essais. M. Summerfield se lamenta: « Même les appareils les plus simples, que mes treize années d'expérience dans l'administration des postes m'ont

fait connaître, et qui sont à la fois indispensables et peu coûteux, nous ne pouvons les obtenir parce que le Congrès ne nous donne pas les fonds nécessaires.»

Le Congrès américain alloua l'année dernière trois milliards de dollars à l'administration des postes, mais celle-ci ne put disposer librement que de cent quarante millions à peine, soit quatre pour cent seulement de la somme globale. Le Congrès et d'autres organismes géraient le reste.

La plupart des pays européens tirent profit de leur service postal car ils l'ont fusionné avec les services des téléphones et des télégraphes, qui eux comblent le déficit et font du système des communications une affaire rentable. Aux Etats-Unis, les réseaux des téléphones et des télégraphes sont exploités par des compagnies privées. De plus, en aucune circonstance, les recettes de la poste ne peuvent être utilisées pour améliorer ce service, elles doivent être versées intégralement au Trésor. Toutes les dépenses, y compris celles qui sont destinées aux améliorations, sont l'objet d'une affectation de fonds par le Congrès.

Par conséquent, il est inutile de prétendre qu'une augmentation du tarif postal résoudrait le problème puisque l'administration des postes ne dispose pas d'un seul cent de ses recettes. Pour que l'on puisse espérer une amélioration de ce service, il faudrait que le Congrès lui alloue des sommes plus importantes et que l'on élabore un programme efficace et honnête en vue de la modernisation et de la méca-

nisation du système postal.

Il est injuste et faux de prétendre que le coût plus élevé de la main-d'œuvre, du matériel et des transports est responsable du mauvais service postal. Il n'est pas vrai non plus de dire que la taxe de trois cents représente une perte. Les statistiques de l'administration des postes révèlent un bénéfice d'environ 36 000 000 de dollars sur les lettres closes. Cependant, pour pouvoir porter la taxe à quatre cents, l'administration a dû créer un déficit. Aussi inventa-t-elle ce que le sénateur Johnston appela des « frais imaginaires », comprenant entre autres les frais de priorité dont bénéficie les lettres closes. Ces « frais imaginaires », poursuivit M. Johnston, permirent à l'administration des postes de transformer « un profit de 36 000 000 de dollars en un déficit de 346 000 000 de dollars — tout juste ce qu'il fallait pour justifier la taxe de quatre cents ». Pas très honnête? Non! Et pourtant, c'est bien ce qui s'est passé.

Voilà certes un sombre tableau! Sans doute on envisage quelques mesures destinées à moderniser le système postal américain, cependant, il y a énormément à faire avant que ce service ne soit réellement adéquat. Dans l'état actuel des choses, la description de M. Stans est beaucoup plus appropriée que l'éloge prononcé par Hérodote, car la poste aux Etats-Unis est indiscutablement « une institution antédiluvienne, la plus surannée, la plus archaïque, de toutes les administrations gouvernementales ».

## Un ancien communiste critique le communisme

**I**L MONTA « depuis la plus basse jusqu'à la plus élevée des traverses de l'échelle hiérarchique (communiste) »; aujourd'hui, il se trouve en prison. Il était le vice-président de la Yougoslavie, maintenant il est le premier prisonnier politique de cet Etat. Milovan Djilas devint mécontent et osa exprimer son mécontentement par la page écrite. Sous le titre *La nouvelle classe dirigeante*, le livre qui lui a valu six nouvelles années de prison a récemment été publié en français par la Librairie Plon, Paris. Nous ne pouvons mieux faire que de laisser parler les propres paroles de Djilas sur son propre sort et sur celui des autres humains opprimés par « la nouvelle classe dirigeante ». Les chiffres entre parenthèses indiquent le numéro des pages du livre.

*La nouvelle classe dirigeante:* « Contrairement aux révolutions précédentes, la prise du pouvoir par les communistes, réalisée sous prétexte d'abolir les classes, a conduit à la plus complète autorité d'une nouvelle classe privilégiée. Tout le reste est imposture et mirage. » (44). « Chez les communistes, l'exercice du pouvoir et la participation au gouvernement sont identiques à l'usage, à la jouissance et à la libre disposition de presque tous les biens de la nation; la propriété est liée au pouvoir lui-même, qui s'attribue par ce détour la jouissance des choses. Il en résulte que, dans un régime communiste, l'exercice du pouvoir politique est la vocation idéale de tous ceux qui veulent vivre en parasites aux dépens des autres. » (55). « La disparité entre le traitement des ouvriers et celui des permanents du Parti est donc extrême. » — 54.

*Les résultats pratiques:* L'« ascension (du niveau de vie) n'a pas suivi le rythme de l'industrialisation ». (45). « Partout la saisie par la nouvelle classe des biens détenus par d'autres classes, et particulièrement par les petits propriétaires, conduit à une chute générale de la production et à de graves désordres économiques: (...) d'ailleurs la classe exploiteuse entend bien jouir de la prospérité acquise, la nation dut-elle en souffrir. » (67). « Il n'y a point d'autres révolutions (...) qui aient promis tant de choses et si peu tenu leurs promesses. » — 38.

*La perte de la liberté:* « La dictature de Lénine était stricte, celle de Staline devint totalitaire. » (90). « Ce qui a changé depuis sa disparition, c'est l'angle sous lequel les chefs soviétiques abordent les relations entre systèmes, et non pas la nature des systèmes eux-mêmes. » (241). « L'Etat communiste, par les efforts quotidiens du gouvernement, tend à la dépersonnalisation complète de l'individu, (...) il aspire à fonctionnariser toute la population, et à régler et réglementer (directement ou indirectement) les salaires, les conditions de logement, et jusqu'aux activités intellectuelles. » (117, 118). « D'autres types de critères peuvent fonder l'écrasement physique de l'être humain, tandis que le critère de la foi atteint en chaque homme le réduit intime de la personnalité. La tyrannie sur l'esprit est la plus complète et la plus féroce de toutes: c'est par elle que toute autre tyrannie commence et c'est avec elle qu'elle finit. » — 177.

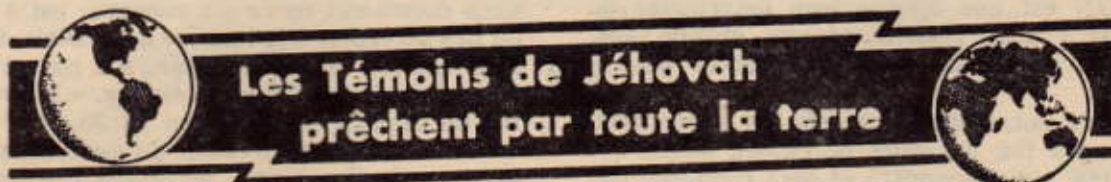
*La ressemblance entre le communisme et la religion:* « Tandis qu'à l'Ouest son autorité se limite à celle d'un historien et d'un chercheur, Marx devient dans l'Europe de l'Est le véritable prophète d'une nouvelle et enivrante religion. » (12). « C'est ainsi que Marx mourut à Londres dans la pauvreté de l'exil, mais entouré de l'estime des lettrés et de celle des ouvriers socialistes; que Lénine, environné des honneurs qui revenaient au chef d'une des plus grandes révolutions, devint par sa mort l'objet d'un véritable culte; quant à Staline, lorsqu'il trépassa, il s'était déjà transformé en dieu vivant. » (57). « Ce n'est que dans les partis communistes que (l'unité obligatoire de doctrine) s'est inscrite dans les faits: là il n'est pas suffisant d'être marxiste, il faut encore l'être de la manière désirée et prescrite par la direction, ce qui, d'une pensée révolutionnaire libre fait un dogme imposé à tous. Comme dans les anciens despotismes orientaux, l'autorité temporelle fixe et interprète la vérité, de sorte que l'empereur est en même temps le grand pontife. » (91). « Se dresser contre lui (l'Etat communiste) signifie non seulement mourir de la mort d'un individu désespéré, mais encore être stigmatisé et excommunié par la société. » (120). « Le fait (que les discriminations idéologiques pré-

dominant, en régime communiste, sur les discriminations de classe) démontre à première vue qu'une nouvelle secte pseudo-religieuse a surgi: cette secte fanatique s'en tient rigide à des prescriptions matérialistes et athées, et les impose autour de soi par la violence; ce n'est pas autrement que se conduisent les mouvements religieux les plus fanatiques.» — 176.

*Les principes:* «Aussi la nouvelle classe doit-elle détruire tout ce qui pouvait la contredire, et déshonorer tout ce qui pourrait lui être un reproche vivant. Au besoin, elle proclame l'indifférence des moyens lorsque le but est sacré. «Le but seul importe — hurlent les représentants de la nouvelle classe — tout le reste est bagatelle! L'essentiel, c'est que maintenant nous avons le socialisme!» C'est ainsi que les communistes justifient la tyrannie, la bassesse et le crime.» — 182.

*La justice:* «L'indépendance et l'égalité dans l'administration de la justice apparaissent comme le résultat final inévitable de toutes les convulsions historiques; le régime communiste en U.R.S.S. est encore bien loin de cet idéal, après quarante ans de dictature.» — 33.

*La résistance des peuples assujettis au communisme:* «Aujourd'hui, cette résistance constitue la menace la plus grande et la plus réelle pour le régime communiste. Les oligarques communistes ne savent plus ce que les masses pensent ou sentent. Les régimes vivent dans l'insécurité au milieu d'un profond et noir mécontentement. Le totalitarisme communiste conduit à une opposition totale, dans laquelle toutes les différences d'opinion disparaissent graduellement pour ne laisser place qu'au dégoût, au désespoir et à la haine.» — 121.



## LIBAN

LES centaines de milliers de touristes qui visitent chaque année le Liban, séduits par ses beaux paysages montagneux, appellent souvent ce petit pays d'environ deux cents kilomètres de long et cinquante de large, la «Suisse du Moyen-Orient».

La filiale libanaise de la Watch Tower Society est située à Beyrouth, la capitale; elle dirige l'œuvre missionnaire des témoins de Jéhovah non seulement dans la république Libanaise, mais encore en Syrie, en Transjordanie, en Irak, en Arabie Saoudite, au Koweït et au Katar.

Les témoins de Jéhovah ne sont nullement des nouveaux venus au Liban car ils y travaillent depuis 1925. Cette année-là, un Américain d'origine libanaise habitant à Brooklyn, New-York, s'intéressa à l'importante œuvre de prédication des témoins de Jéhovah. Il retourna à Tripoli et y apporta le message du Royaume. Ce fut dans cette ville que l'on organisa, il y a près de vingt ans, le premier groupe de témoins de Jéhovah au Liban. Cependant, ce n'est que depuis l'envoi dans ce pays, ces récentes années, de plusieurs missionnaires de la Watch Tower Society, que l'œuvre y a pris une grande extension.

En 1949, quelque soixante-quinze témoins de Jéhovah prenaient part chaque mois à la proclamation de maison en maison de la bonne nouvelle du royaume de Dieu. Aujourd'hui, le Liban compte plus de quatre cents de ces prédicateurs. Plus de deux cents autres poursuivent leur œuvre dans les autres pays sous la juridiction de la filiale libanaise. Dans une plaidoirie en faveur du mariage civil, un avocat libanais fit valoir, entre autres arguments, que les témoins de Jéhovah sont le groupement religieux à l'accroissement le plus rapide au Liban.

La moitié des nombreuses sectes qui existent ici sont chrétiennes et l'autre moitié non chrétiennes. Celles-là comprennent les religions catholique, protestante, orthodoxe et maronite, tandis que celles-ci comportent les sectes musulmanes des Druzes, des chiites, des sunnites et d'autres encore. Les témoins de Jéhovah visitent tous les foyers pour porter leur message d'espérance et de consolation indistinctement aux personnes de toute croyance.

En Orient, l'œuvre de prédication ne se fait pas de la même façon que dans les pays occidentaux. Le ministre qui se présente aux portes doit d'abord demander la permission d'entrer. Si le maître de maison n'est pas occupé, il accorde cette permission et le visiteur, après s'être installé confortablement,

lui expose le but de sa visite.

Généralement, les Libanais ne sont pas pressés, ils sont habitués à passer beaucoup de temps à deviser, aussi la plupart d'entre eux sont disposés à discuter religion aussi longtemps que le visiteur le désire. La coutume veut qu'au cours de ces entretiens, et même si la visite est brève, le maître de maison offre au visiteur une tasse de café turc ou quelques friandises. On est reçu de façon aussi hospitalière dans presque toutes les maisons, que les occupants s'intéressent au message ou non.

Puisque la population est composée de chrétiens et de mahométans, les prédicateurs travaillent généralement deux à deux, un homme avec une femme où cela est possible. Cette méthode donne les meilleurs résultats chez les mahométans car selon leur coutume, quand le maître de maison est absent, son épouse ne peut recevoir un visiteur du sexe masculin. Lorsque le cas se présente, la femme entre et rend témoignage à la maîtresse de maison pendant que l'homme attend dehors.

Bien que les mahométans fassent attendre l'homme dehors et qu'ils ne lui permettent même pas de voir le visage des femmes qui se trouvent à l'intérieur de l'habitation, ils sont toujours courtois. Souvent, pendant que le témoin de Jéhovah attend, une main apparaît dans l'entrebâillement de la porte et lui passe un siège pour qu'il puisse se reposer. Un peu plus tard, la main réapparaît avec une tasse de café turc.

Dans l'accomplissement de son œuvre, le ministre chrétien rencontre au Liban une grande diversité de gens venus des différentes régions du Moyen-Orient pour profiter de la fraîcheur des montagnes libanaises. Beaucoup de ces personnes sont des mahométans de pays islamiques où l'activité missionnaire chrétienne est pour ainsi dire impossible. Pendant leur séjour au Liban, bon nombre de ces visiteurs entendent parler du Christ et de son royaume; ils acceptent des publications bibliques et les rapportent dans leur pays. Même des habitants de La Mecque, ville sainte de l'islam où aucun chrétien ne peut mettre le pied, sont retournés chez eux avec des écrits expliquant la Bible.

De cette façon, des témoins de Jéhovah ont pu parler à des princes arabes, à des cheïks et à des diplomates. Beaucoup de ces personnes apprécient et admirent l'œuvre de ces témoins et se sont procuré volontiers des publications bibliques. Le Liban s'est révélé une porte ouverte, donnant accès au message du royaume du Christ qui atteint ainsi de nombreux musulmans du Moyen-Orient.

«TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»

JEAN  
17:17

Une moisson mondiale  
est en cours

**L**A MOISSON est une époque bien déterminée où règnent une grande activité et une grande joie. C'est l'époque où le dur labeur du cultivateur est récompensé.

Jésus compara notre époque à celle de la moisson. Quand elle prendra fin, un ordre de choses inique qui existe depuis 4000 ans disparaîtra et sera remplacé par un nouvel ordre juste. Il est important pour nous de savoir quel sera notre sort lors de la moisson. Serons-nous parmi le blé amassé dans le grenier, ou parmi l'ivraie liée en gerbes pour être brûlée? L'illustration de Jésus appelée communément «la parabole de l'ivraie», nous aidera à répondre.

Cette parabole est ainsi conçue: «Le royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé une bonne semence dans son champ. Mais, pendant que les gens dormaient, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le blé, et s'en alla. Lorsque l'herbe eut poussé et donné du fruit, l'ivraie parut aussi. Les serviteurs du maître de la maison vinrent lui dire: Seigneur, n'as-tu pas semé une bonne semence dans ton champ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie? Il leur répondit: C'est un ennemi qui a fait cela. Et les serviteurs lui dirent: Veux-tu que nous allions l'arracher? Non, dit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le blé. Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et, à l'époque de la moisson, je dirai aux moissonneurs: Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler, mais amassez le blé dans mon grenier.» — Matthieu 13:24-30.

L'époque des semailles et de la moisson est comparée aux affaires du royaume de Dieu. Puisque Jésus-Christ est le Roi de ce Royaume, la parabole débute en expliquant son rôle. «Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme», dit Jésus. Le Semeur acheta la bonne semence symbolique au prix de sa propre vie. Jéhovah la lui remit, c'est pourquoi il déclara: «Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous; et personne ne peut les ravir de la main de mon Père.» — Matthieu 13:37; Jean 10:29.

Comment Jéhovah donna-t-il la bonne semence à Jésus, le Semeur? Celui-ci répond: «Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire. (...) Ils seront tous enseignés de Dieu. Ainsi quiconque a entendu le Père et a reçu son enseignement vient à moi.» Jéhovah, par sa Parole, enseigne et attire des humains vers Jésus, c'est ainsi qu'il les lui donne. — Jean 6:44, 45.

Puisque le royaume des cieux est bon et juste, ses fils sont appelés «la bonne semence». Ce sont des fils de Dieu, oints de son esprit, co-héritiers du royaume

céleste avec Jésus-Christ. Bonne semence, ils doivent produire de bons fruits. — Matthieu 7:18-21.

«Le champ, c'est le monde [kosmos]», poursuit Jésus. La terre entière constitue le champ où le Christ pouvait semer la bonne semence. Il commença cette œuvre pendant son séjour terrestre et la continua, par l'intermédiaire de ses disciples, après son ascension au ciel. Mais un événement funeste survint, car «pendant que les gens dormaient, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le blé, et s'en alla. Lorsque l'herbe eut poussé et donné du fruit, l'ivraie parut aussi.» — Matthieu 13:38, 25, 26.

Depuis que les douze apôtres du Christ se sont endormis dans le sommeil de la mort, comme l'histoire le montre, un grand nombre de conducteurs chrétiens se sont assoupis. Des ténèbres spirituelles couvraient la terre. Au cours de cette «nuit», pendant que les chrétiens dormaient en ce qui concerne leurs responsabilités au lieu de veiller à la lumière de la Bible, Satan le Diable, le grand ennemi de Jéhovah, n'a pas été inactif car il a semé de l'ivraie dans le champ. «L'ivraie, ce sont les fils du malin.» — Matthieu 13:38.

Ce fut surtout au début du quatrième siècle pendant le règne de Constantin, empereur romain, que la classe de l'ivraie commença à se manifester. Les conducteurs religieux qui prétendaient, faussement, faire partie de l'Eglise chrétienne, commettaient ouvertement l'adultère spirituel avec les chefs politiques romains, et corrompaient la vérité. Ils essayaient, en effet, de mêler la doctrine biblique à la tradition, à la philosophie païenne (le dogme de l'immortalité de l'âme tiré de la doctrine de Platon, le dogme égyptien de la trinité, par exemple) et au système sacerdotal de la Rome païenne. L'ivraie se multipliait et florissait. Le Semeur la laissait croître avec le blé, sachant qu'à l'époque de la moisson il serait facile de distinguer l'un de l'autre.

Les événements qui réalisent les prophéties bibliques prouvent clairement que l'époque de la moisson débuta en 1919, après l'établissement du royaume de Dieu dans le ciel. Jésus-Christ, le grand Moissonneur, a reçu alors cet ordre: «Lance ta faucille, et moissonne; car l'heure de moissonner est venue, car la moisson de la terre est mûre.» (Apocalypse 14:14-16). Puisque la terre entière est le champ ensemencé, la moisson doit avoir lieu sur une échelle mondiale.

La faucille est le message du royaume rendu plus tranchant par les vérités bibliques révélées depuis 1919. Les moissonneurs sont les anges aussi ne se tromperont-ils pas, ils n'arracheront que l'ivraie, c'est-à-dire les adeptes de la fausse religion lesquels refusent d'accepter le Christ comme Roi régnant et cherchent à mettre des pierres d'achoppement sur le chemin des chrétiens fidèles.

La classe de l'ivraie prétend être les «fils du royaume» mais les anges ne se laissent pas leurrer. Ils arrachent l'ivraie soit en la séparant littéralement de la classe du blé, soit en la séparant de façon symbolique, dans l'esprit des gens, qui peuvent discerner la nette différence entre les deux classes. Les liens qui retiennent l'ivraie en gerbes représentent les limitations imposées à cette classe par le grand Moissonneur, au moyen de ses anges. Les anges veillent, en effet, à ce que l'ivraie ne se mêle plus au blé, «les fils du royaume». Elle est enlevée du champ à cause de son amitié adultère avec ce monde. — Jacques 4:4.

L'ivraie finira par être brûlée, c'est-à-dire détruite par Jésus-Christ lors de la bataille ardente d'Harmagédon. Aucun membre de cette classe ne survivra pour

connaître le monde nouveau de justice. Quant à la classe du blé moissonnée par la faucille tranchante de la vérité du Royaume, elle est amassée dans le grenier du grand Moissonneur. Ce grenier n'est pas le royaume céleste, invisible, mais l'organisation terrestre et visible

des personnes qui obtiendront l'approbation divine en vue du Royaume.

Le spectacle de cette moisson spirituelle actuellement en cours, devrait nous stimuler à déployer une activité chrétienne plus zélée.

## L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE BRUXELLES

**D**ANS une époque particulièrement troublée et difficile, la petite Belgique a conçu et réalisé un projet grandiose: une Exposition bien plus impressionnante que celle de New-York en 1939.

Déjà avant l'ouverture de l'Exposition, un correspondant du *Daily Mail* de Londres écrivit: « Au dire d'un journaliste américain, l'Exposition de Bruxelles éclipsa celle qui eut lieu à New-York en 1939. Les Belges ont un don incontestable pour ce genre d'entreprise et ils l'ont exploité au maximum. »

Des visiteurs affluent à Bruxelles de tous les pays du monde pour voir ce que les Belges ont réalisé grâce à ce don. Une cinquantaine de nations et huit organisations internationales (dont l'O.N.U.) participent à cette Exposition universelle et internationale. Pendant les six mois de sa durée, on attend plus de 30 000 000 de visiteurs au rythme moyen de 175 000 par jour. Rien d'étonnant que durant de longs mois avant l'ouverture (le 17 avril), la capitale ait déployé une activité fébrile. Le réseau routier fut modernisé par l'aménagement de nouvelles artères, de « ceintures », de viaducs, de passerelles et de tunnels. Un service d'hélicoptères capables de transporter de vingt à quarante passagers, relie Bruxelles aux principales villes situées dans un rayon de 350 kilomètres, c'est-à-dire que 70 000 000 de personnes sont à quelques heures de l'Exposition car l'héliport est situé dans son enceinte même.

L'Exposition s'étend sur une superficie de 200 hectares, environ le tiers de celle de la capitale. Le visiteur aura donc de quoi se repaître les yeux.

### Le thème et les hôtes

La Belgique espère que les habitants de l'Asie, de l'Afrique, de l'Australie, de l'Amérique et de l'Europe qui se rencontrent chez elle, apprendront à mieux se connaître et qu'ainsi sera posé le fondement d'un monde plus humain. C'est pourquoi le but de cette entreprise prodigieuse consiste à broser un tableau synoptique de notre époque, à démontrer, dans le cadre du thème « Bilan du monde pour un monde plus humain », les possibilités matérielles de l'humanité. Elle désire répondre à l'angoissante question de savoir quelle est la place, quel est l'avenir de l'homme dans le monde moderne.

Deux cent cinquante « fair-hostesses » ont été recrutées pour

accueillir les visiteurs et les aider à comprendre l'Exposition. Des équipes de cette petite armée bien organisée sont affectées à trente-six endroits stratégiques. Ce sont ces jeunes « amazones du sourire », revêtues de l'élégante jaquette rouge garance et coiffées du seyant chapeau tricorne, qui frappent d'abord les regards du visiteur.

La tâche de ces hôtes est loin d'être de tout repos. Avant d'être nommées, elles furent soumises à une épreuve rigoureuse; elles doivent être distinguées et cultivées, capables de converser sur de nombreux sujets et connaître des expressions courantes en six langues. Chacune d'elles a dû suivre un cours de quatre mois qui lui a permis de se documenter à fond sur les principales caractéristiques de l'Exposition. Elles ont même suivi des cours de gymnastique et de natation afin d'être en bonne forme physique pour affronter leur tâche ardue.

### Les pavillons

Les conceptions architecturales des divers pavillons sont des plus variées. Une des constructions de la section du Congo belge ressemble à un gigantesque igloo, assez vaste pour loger tous les Esquimaux du monde. Le pavillon suisse est formé de trente-deux chalets hexagonaux juxtaposés en nid d'abeilles. Le Luxembourg a élevé deux immenses bâtiments exotiques que l'on dirait inspirés par une cage d'oiseau. Le pavillon finlandais, de conception originale mais plutôt sévère, est construit entièrement de bois et agrémenté d'une pièce d'eau. Le cadre du pavillon canadien représente bien l'atmosphère de ce pays. L'édifice est construit sur un terrain boisé légèrement incliné. On accède aux étages au moyen de rampes.

La section britannique a posé



longtemps une énigme aux Belges. « Notre pièce de résistance, écrit le *Daily Mail*, ressemble vaguement à trois sécheries pour le houblon — comme on en voit dans le Kent — l'une à côté de l'autre. »

L'imposant pavillon français est de conception audacieuse et moderne. Sa silhouette fait penser à quelque immense oiseau préhistorique au cou allongé, ou mieux à un ptérodactyle prêt à décoller. Il paraît que quatre-vingts pour cent du poids de l'édifice est reporté sur un point d'appui central en forme de pyramide renversée; ce poids est soulagé par le porte-à-faux du long mât en acier encastré à cet endroit.

L'« extravagant oiseau français » est aux premières loges pour assister à la bataille des géants de la section étrangère. Il pourrait bien remplir les fonctions d'arbitre et présenter les deux antagonistes en ces termes: « Mesdames, Messieurs, voici à ma droite le célèbre géant américain, l'oncle Sam, et à ma gauche le fameux ours russe! » Quelle coïncidence, en effet, que les sections des Etats-Unis et de l'Union soviétique soient contiguës, ou bien est-ce peut-être à dessein? Quoi qu'il en soit, ces deux grandes puissances se sont fait une concurrence acharnée.

Le pavillon des Etats-Unis est une réalisation insolite et — il fallait s'y attendre — il rend hommage aux spécialistes américains de la grandeur. C'est un bâtiment à plan circulaire de dimensions presque aussi imposantes que celles du Colisée de Rome. Il est bien surnommé « la Roue » car le toit est suspendu selon un procédé de traction concentrique à une hauteur de 29 mètres du sol! Fabriqué d'acier et de matière plastique, cet édifice sera un des plus légers que l'on ait jamais construits. Sa construction a coûté plus de cinq millions de dollars.

La section russe occupe une superficie de près de deux hectares et demi. Les architectes du pavillon semblent s'être inspirés du Parthénon; au milieu de la salle principale se dresse une grande statue de Lénine. Les visiteurs peuvent goûter dans le restaurant russe des spécialités gastronomiques apportées journellement par avion de chacune des républiques de l'Union soviétique. Le toit de l'édifice principal de forme rectangulaire, est également suspendu, et les 17 000 mètres carrés de verre utilisés pour la construction des murs donnent une étrange impression de transparence, un peu comme si le bâtiment flottait dans l'air. Les Russes se sont efforcés de faire connaître tous les aspects de la vie en U.R.S.S.

La concurrence entre les deux grandes puissances ne s'est pas limitée aux formes architecturales et aux dimensions de leurs pavillons respectifs. Ces deux sections ont leurs salles de conférences et de cinéma où l'on peut voir des films scientifiques et documentaires et où des vedettes de l'écran et du théâtre se disputent les honneurs. La Russie n'a certes pas regardé à la dépense car elle a consacré plus de soixante millions de dollars à sa participation.

Pour la première fois, le Saint-Siège participe à une exposition en tant qu'Etat souverain. Le terrain qui lui a été

octroyé est un des plus étendus et couvre une superficie de 14 000 mètres carrés. Le pavillon du Saint-Siège, situé au cœur même de la section étrangère, revêt la forme d'un triangle allongé.

Comme de juste, la section belge est la plus vaste, elle s'étend sur environ 45 hectares; toutes les industries du pays y sont représentées. Le centre folklorique comprend « la Belgique 1900 », reconstitution d'une petite ville belge de « la belle époque ». Nous avons déjà signalé la participation congolaise. Le clou de l'Exposition est, bien entendu, l'Atomium.

### L'Atomium

L'atomium est devenu le symbole même de l'Exposition. Il s'agit d'une construction de type inédit qui atteint une hauteur de cent dix mètres et pèse 1500 tonnes. Il se présente sous la forme d'un ensemble de neuf sphères métalliques de dix-huit mètres de diamètre, reliées entre elles par des tubes de trois mètres de diamètre. L'Atomium représente le cube centré d'un cristal élémentaire de métal (gros 200 000 000 000 de fois).

Cette construction revêt donc la forme d'un énorme cube reposant sur un de ses angles. Huit sphères sont situées aux sommets du cube et une autre au centre. Les cinq sphères inférieures sont affectées à une exposition scientifique consacrée aux applications pacifiques de l'énergie nucléaire. Les sphères supérieures sont aménagées en points de vue.

Le visiteur éventuel se demandera sans doute quel sera l'état de ses pieds après qu'il aura parcouru les deux cents hectares de l'Exposition. Qu'il se tranquillise à ce sujet! Tous les moyens de transport concevables ont été prévus, y compris des ascenseurs, des escaliers roulants et des trains panoramiques. De la passerelle (d'une largeur de 25 mètres et d'une hauteur de 15 mètres) surplombant toute la section étrangère, on découvre un panorama magnifique.

Incontestablement, l'Exposition de Bruxelles est une réalisation grandiose. On peut se demander toutefois si elle sera capable d'atteindre le noble objectif esquissé par le Baron Moens de Fernig lorsque, parlant devant des représentants de l'Organisation des Nations unies, il invita cet organisme à participer à l'Exposition qu'il appela un « rendez-vous de lumière et de paix pour tous les peuples du monde ». On se demande aussi si les cinq « Salles bibliques » de la section israélienne aideront le monde à « faire face aux problèmes de demain ». Aussi impressionnante que soit cette entreprise, elle est incapable d'atteindre un pareil résultat. Bien que l'homme ait réalisé des progrès phénoménaux dans les domaines de la science et de la médecine, il n'est pas de taille à apporter la paix à ce monde troublé. Seul le véritable Prince de la paix est à même de mener à bien une telle tâche, et il le fera au moyen de son royaume déjà établi dans les cieux.

## ? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Pourquoi certaines personnes défigurent-elles les enfants pour les vendre? p. 3, § 3.
- Quelle crainte terrible étroit l'humanité pour la première fois dans l'histoire? p. 4, § 2.
- Comment peut-on échapper au sort qui attend le monde actuel? p. 5, § 14.
- Combien coûta à la république Dominicaine le massacre de douze à vingt mille hommes, femmes et enfants haïtiens? p. 6, § 12.
- Pourquoi renvoya-t-on un chrétien dominicain de son emploi en lui donnant trois heures pour quitter la ville? p. 7, § 12.

- Quelle grande puissance possède un des systèmes postaux les moins efficaces du monde? p. 9, § 1.
- Quelle révolution, plus que toute autre, faisait naître tant d'espoirs pour en fin de compte les décevoir? p. 10, § 8.
- Dans quel pays les témoins de Jéhovah ont-ils pu rendre témoignage à des princes et des diplomates? p. 11, § 14.
- Pourquoi notre époque peut-elle être comparée à la saison de la moisson? p. 12, § 2.
- Qu'est-ce que la Belgique espère favoriser par son Exposition universelle? p. 13, § 6.



### L'ère Khroutchev

Quand Staline mourut, le 5 mars 1953, il était le chef souverain de l'empire soviétique, étant à la fois chef du gouvernement de l'U.R.S.S. et premier secrétaire du parti communiste russe. M. Malenkov lui succéda comme premier ministre, mais quinze jours après sa nomination il se déchargea de ses fonctions de secrétaire du comité central du parti. Ainsi, la direction du gouvernement et du parti n'était plus assurée par une seule personne et l'ère de la « direction collégiale » commença. Elle ne devait durer que cinq ans, le temps qu'il fallait à M. Khroutchev pour cumuler les deux postes-clés du système soviétique. Son ascension a été assez remarquable. A la fin de l'ère Staline, Nikita Khroutchev était relativement à l'arrière-plan, étant le chef du P.C. de la ville de Moscou et l'un des secrétaires du comité central du parti. A l'époque, les successeurs possibles de Staline se nommaient Malenkov, Beria (chef de la police secrète) et Molotov (vice-président du conseil et ministre des affaires étrangères). Comment M. Khroutchev a-t-il pu écarter ces rivaux — et même d'autres — et parvenir si rapidement à la position qu'occupait Staline au faite de sa carrière? Il semble que ce soit après la chute de Beria, en juin 1953, que Khroutchev commença sa montée. Non pas que ce dernier soit directement responsable de la perte de Beria, celui-ci ayant eu bien d'autres ennemis. Mais ce qui est certain c'est que l'élimination de Beria facilita les choses pour Khroutchev, car elle le débarrassa d'un rival nettement plus dangereux que les autres. Trois mois après l'exécution de Beria, Khroutchev devint premier secrétaire du comité central du P.C. russe. Cela lui donna la possibilité petit à petit de gagner des amis parmi les 125 membres de ce comité et de placer « ses » hommes comme fonctionnaires du parti à travers le pays. Une fois qu'il était sûr d'avoir la majorité des membres du comité central derrière lui, il procéda à l'élimination de ses rivaux. Le 8 février 1955, il réussit à faire abandonner à M. Malenkov la présidence du gouvernement et mit à sa place le maréchal Boulganine, auparavant ministre de la défense. Ce dernier poste fut repris par le maréchal Joukov. Un an plus tard, lors du XX<sup>e</sup> Congrès du P.C. russe, Khroutchev lança la « déstalinisation », critiquant le « culte de la personnalité » et la rigidité de la politique étrangère de Staline. La première victime de cette nouvelle doctrine fut Molotov, qui cessa d'être ministre des affaires étrangères le 1<sup>er</sup> juin 1956. Ainsi, trois ans après la mort de Staline, des trois hommes qui semblaient pouvoir lui succéder, l'un était mort et les deux autres rétrogradés et humiliés. Tout allait bien pour Khroutchev. Mais sa carrière faillit s'arrêter là. Le 28 juin 1956, des émeutes se produisirent à Poznan, en Pologne, et au mois d'octobre la révolution hongroise éclata. Cela fournit à Malenkov et à Molotov l'occasion de

prendre leur revanche. Avec d'autres mécontents, tels que Kaganovitch, Chepilov, Sabourov et Pervoukhine (et, paraît-il, même Boulganine, au début), ils accusèrent Khroutchev d'avoir provoqué la révolte des pays-satellites par sa politique de « déstalinisation ». Cette opposition à Khroutchev se concrétisa un an plus tard quand, le 17 juin 1957, une majorité des membres du Présidium (ou corps dirigeant) du Soviet suprême vota la destitution de Khroutchev. Mais celui-ci avait pris ses précautions. Il savait que le véritable pouvoir en U.R.S.S. n'est pas détenu par le gouvernement, lequel est censé être constitué par le Soviet suprême, mais bien par le parti dirigé par le comité central. Il refusa donc d'accepter la décision du Présidium et convoqua rapidement le comité central. Ce dernier siégea le 29 juin. Il semble que le maréchal Joukov soutint M. Khroutchev pendant cette crise. Quoi qu'il en soit, le comité central cassa la décision du Présidium, réaffirma la direction de Khroutchev et élimina Malenkov, Molotov et les autres « conspirateurs antiparti ». Le maréchal Boulganine échappa à l'épuration, sans doute parce que vers la fin il avait soutenu M. Khroutchev, mais il était évident qu'il ne resterait plus longtemps au poste de premier ministre. Restait, en tant que rival possible de Khroutchev, le maréchal Joukov. Mais celui-ci avait commis l'erreur de mettre l'armée au-dessus du parti. M. Khroutchev n'eut donc aucune difficulté, quatre mois plus tard, à le faire limoger. Dès lors, la voie était grande ouverte à M. Khroutchev. A la fin du mois de mars, il remplaça le maréchal Boulganine comme chef du gouvernement soviétique, tout en conservant le poste de premier secrétaire du parti. L'ère Khroutchev a commencé. Combien de temps durera-t-elle? Nul homme ne le sait... pas même M. Khroutchev!

### Sera-t-il un nouveau Staline?

Après la ratification par le Soviet suprême de la nomination de M. Khroutchev comme président du conseil de l'U.R.S.S., le nouveau chef de gouvernement déclara aux députés: « Par votre décision, vous venez d'exprimer une grande confiance en moi et vous m'avez honoré grandement. Je ferai tout pour justifier votre confiance et je n'épargnerai ni ma force, ni ma santé, ni ma vie pour vous servir. » Ces paroles ne semblent pas être celles d'un tyran mais on sait par expérience que les discours des dictateurs coïncident rarement avec leurs actes. Toutefois, il est à noter que, jusqu'ici, Khroutchev n'a pas utilisé les mêmes méthodes que Staline pour consolider sa position. A l'exception de Beria (et on ne peut pas mettre sa mort sur le seul compte de Khroutchev), tous ses adversaires sont encore en vie et travaillent quelque part en U.R.S.S. ou en Mandchourie dans des postes obscurs mais respectables. C'est tout de même un changement par rapport à l'époque stalinienne. Il semble donc que Khroutchev veut bien laisser vivre ses rivaux pourvu qu'ils se tiennent tranquilles. Mais peut-il compter sur cela? Pour l'instant, M. Khroutchev paraît être confiant que, avec l'appareil du parti derrière lui, il peut se permettre d'être tolérant envers ses adversaires. Au lieu de suivre l'exemple de Staline qui épura ses ennemis dans le sang, Khroutchev se contente d'épurations administratives. Donnant une idée des proportions qu'ont atteintes de tels changements de personnel, *Le Monde* écrit

dernièrement: « M. Khroutchev avait à peine obtenu l'élimination de ses principaux adversaires du présidium qu'il procédait à un vaste remaniement de personnel à tous les échelons de la hiérarchie. Il limogea les cadres qui avaient pris position contre lui et ceux qui n'avaient pas les capacités requises pour contribuer au succès de la politique « dynamique » exigée par le premier secrétaire. De décembre à mars deux présidents de présidium des soviets des républiques, sept présidents du conseil, de nombreux ministres, vingt et un premiers secrétaires des comités du parti dans les républiques et régions ont été remplacés. Rien qu'en Tatarie plus de deux cents soixante-dix secrétaires des organisations de base du parti en campagne (sur un total de huit cents) ont été destitués. (...) En même temps que ces personnages célèbres (MM. Malenkov, Molotov, Kaganovitch, Joukov) plus de la moitié des membres de l'ancien Soviet suprême sont éliminés des listes de candidats, cependant que figurent en plus grand nombre les techniciens, les travailleurs scientifiques, les paysans d'avant-garde, sur lesquels compte M. Khroutchev pour mener à bien son programme. » Ce dernier point, c'est-à-dire l'aboutissement des projets de réforme de M. Khroutchev, sera, de l'avis de beaucoup de commentateurs, décisif quant au comportement futur du nouveau maître de l'U.R.S.S. En matière de gouvernement, rien ne réussit comme le succès. Si les théories de M. Khroutchev s'avèrent dans les domaines de l'agriculture, de l'industrie, des relations avec les pays-satellites et entre eux, et des rapports avec le monde occidental, alors il se peut qu'il réussisse à conserver le pouvoir absolu sans recourir aux méthodes de Staline. Car, à la différence de Staline qui n'était adoré par le peuple que parce que son culte était de rigueur, Khroutchev jouit d'une certaine popularité spontanée en Russie. Comme l'a écrit récemment le *New York Times*: « Khroutchev a une personnalité tout autre que celle — lourde, dissimulée, taciturne — de Staline. En fait, il est une des personnalités les plus extraordinaires sur la scène politique moderne. L'image publique qu'il s'est créée en Russie et à l'étranger est celle d'un homme terre à terre, amical, exubérant et bavard. Mais les observateurs font remarquer que le fait qu'il a pu survivre et même l'emporter dans la jungle du Kremlin prouve que son extérieur de bonhomie cache un esprit rusé et tenace. » Et *Le Monde* de poser la question: « Comment cette personnalité truculente et dynamique qui triomphe aujourd'hui a-t-elle bien pu survivre et se développer dans l'ombre méfiante et desséchante de Staline? C'est la question à laquelle jusqu'à présent nul n'a pu trouver de réponse. » Et elle en soulève une autre, savoir: Combien de temps le nouveau chef du Kremlin saura-t-il se passer des méthodes de son ancien maître?

### Les Canadiens votent pour... le Canada!

A première vue, la date des récentes élections générales qui eurent lieu il y a quelques semaines au Canada semblait singulièrement mal choisie. Le temps encore hivernal risquait de réduire considérablement la participation électorale. De plus, avec presque un travailleur sur dix en chômage, la situation économique du pays n'était guère brillante et ne paraissait pas pouvoir favoriser le gouvernement en fonctions, lequel pourtant était libre de choisir la date qui lui convenait pour cette consultation populaire. Mais M. Diefenbaker,

premier ministre et leader du parti conservateur, savait ce qu'il faisait. Au mois de juin 1957, il avait mené son parti à la victoire, évinçant les libéraux qui détenaient le pouvoir depuis vingt-deux ans. Néanmoins, en ne lui procurant que 113 sièges, les élections de juin ne lui avaient pas donné une majorité absolue (133 voix) de sorte qu'il devait toujours compter avec deux petits partis, les coopérateurs ou labouristes (un parti de gauche — 25 sièges) et le parti du crédit social (un groupement de droite — 19 sièges), lesquels, s'ils se joignaient aux libéraux (106 sièges) auraient pu mettre le gouvernement en minorité. M. Diefenbaker justifia sa décision de retourner aux urnes quand il affirma: « Le gouvernement était dans l'impossibilité d'élaborer des projets à long terme pour renforcer les ressources de l'économie canadienne. » Il savait que l'électeur canadien était surtout préoccupé par

la situation économique du pays, laquelle risquait d'avoir des répercussions sur son budget familial. Il savait, en outre, que beaucoup de Canadiens mettaient les difficultés actuelles du Canada sur le compte de la crise économique traversée en ce moment par les Etats-Unis. Il a donc fait sa campagne électorale sous le signe d'une plus grande indépendance économique vis-à-vis des Etats-Unis. En effet, le Canada est un pays immensément riche, mais ses ressources naturelles, pour être exploitées, exigent un capital bien au-delà des possibilités des seuls Canadiens. De ce fait, l'industrie canadienne s'est développée dans une large mesure grâce aux capitaux américains. Bien des Canadiens n'y voyaient pas d'inconvénient tant que durait le boom américain. Mais à présent qu'ils ressentent les contrecoups de la récession aux Etats-Unis, ils se rendent compte des désavantages de cette dépendance. M. Diefenbaker

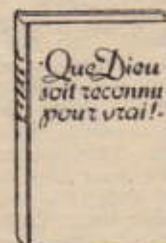
exploita cette situation à fond, et M. Lester Pearson, leader des libéraux, bien que très respecté personnellement, ne sut pas lui donner une réponse efficace. La victoire électorale des conservateurs de M. Diefenbaker était retentissante: 208 sièges sur les 265 du Parlement (contre 49 aux libéraux et 8 aux labouristes, les créditistes étant complètement éliminés). La plupart des commentateurs virent en ces élections un vote légèrement anti-américain mais surtout pro-canadien. Ils y virent le signe d'un nouveau nationalisme canadien défini par M. Diefenbaker comme une « vision d'un Canada nouveau et plus grand, indépendant économiquement et politiquement et des Britanniques et des Américains ». Mais, comme l'a dit *Le Monde*, « il paraît exclu qu'il parvienne à réduire de façon appréciable une dépendance économique qui résulte de la géographie et qui garde malgré tout le caractère d'une coopération amicale ».



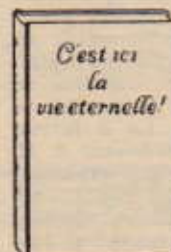
## Le facteur qui détermine la valeur

- des pierres précieuses...  
est leur rareté
- des livres...  
est leur tirage

La popularité d'un livre permet de juger de son mérite. Cependant, la seule popularité n'est pas une garantie de qualité. Il existe peut-être des ouvrages dont le tirage est plus fort que celui des volumes « Que Dieu soit reconnu pour vrai! » et C'est ici la vie éternelle!, mais aucun autre ouvrage religieux n'a eu une circulation aussi prodigieuse. Dans le domaine religieux, ces deux livres sont d'une valeur inestimable par leur contenu édifiant; ils surpassent de loin toutes les autres publications.



Afin d'en satisfaire la demande, les éditeurs ont dû imprimer 14 500 000 exemplaires, en 45 langues, du manuel « Que Dieu soit reconnu pour vrai! » et 5 000 000 du livre C'est ici la vie éternelle! La lecture de ces ouvrages a permis à des centaines de milliers de personnes d'apprendre comment obtenir la vie éternelle en conformant leur vie aux principes de la Parole de Dieu, la Bible. Etes-vous parmi ces lecteurs heureux? Sinon, il vous suffit, pour recevoir ces précieux manuels bibliques, de renvoyer le coupon ci-dessous en versant la modique somme de 400 fr. (50 fr. belges, 1 dollar canadien ou 4 fr. suisses). Ecrivez-nous aujourd'hui même.



Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI<sup>e</sup>,  
(C. C. P. Paris 6072-27)

Veillez m'envoyer les deux livres « Que Dieu soit reconnu pour vrai! » et C'est ici la vie éternelle! pour lesquels je verse .....

Nom ..... Rue et No .....

Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C. C. P. 969-76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C. C. P. III 3319).



# **Réveillez-vous!**

◆ **L'athée manque de logique**

PAGE 3

◆ **Un gouvernement « pour le peuple »**

PAGE 4

◆ **Le garçon qui refusa des transfusions sanguines**

PAGE 6

◆ **Les cieux étoilés de Jéhovah**

PAGE 9

8 JUIN 1958





# Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »

— Romains 13:11

Volume XXVI

Berne, 8 juin 1958

Numéro 11

## L'ATHÉE MANQUE DE LOGIQUE

QUAND Napoléon demanda à Laplace pourquoi il n'avait fait aucune allusion à Dieu dans son *Traité de mécanique céleste*, l'éminent astronome lui répondit: « Sire, je n'ai que faire d'une telle hypothèse. » Vraisemblablement Joseph Lewis, président des libres penseurs américains, partage l'opinion de Laplace car selon lui les satellites artificiels russes prouvent qu'il n'y a pas de Dieu. Ces engins, affirme-t-il, n'ont fourni « aucune indication de l'existence d'un Dieu dans l'univers ». — *Journal de Providence*, 12 octobre 1957.

Un article paru dans la presse de l'Allemagne orientale reflète bien l'attitude des communistes eux-mêmes; on y lit notamment que les satellites artificiels « démontrent clairement aux masses que l'espace n'est nullement à la merci d'un dieu ou de quelque autre puissance surnaturelle imaginaire ». Le même article s'enorgueillit du fait que les Russes n'ont eu besoin d'aucun « Dieu hypothétique pour les aider à résoudre les problèmes posés par la construction de la fusée ». — *New York Times*, 5 décembre 1957.

La revue *Life* (du 21 octobre 1957) avait peut-être raison de parler du lancement des satellites comme de « l'exploit qui secoua le monde ». Cependant, qu'est-ce qu'un Spoutnik à côté des œuvres de Jéhovah Dieu, le Créateur de l'univers? Il a fallu des années à une des plus puissantes nations du monde, se servant de ses meilleures ressources matérielles et scientifiques, pour lancer un satellite d'une demi-tonne. Et cependant, la lune, un des plus petits corps célestes, à un diamètre au moins deux millions de fois supérieur à celui du Spoutnik II. Le diamètre du soleil est 400 fois celui de la lune mais en même temps 390 fois moindre que celui d'Antarès, une étoile géante.

En outre, la lune pèse 150 000 000 000 000 000 000 de fois plus lourd qu'un Spoutnik d'une demi-tonne et la terre 80 fois plus lourd que la lune. Le poids de certaines étoiles naines blanches est 10 000 fois celui de la terre. De plus, le Spoutnik tournera sur son orbite tout au plus un an ou deux, mais les corps célestes que Dieu a créés et mis en mouvement gravitent sur leur orbite depuis des milliards d'années déjà et continueront à y évoluer à jamais.

Les Russes se vantent de ne pas avoir eu besoin de Dieu pour réaliser leur exploit; toutefois, il est permis de de-

mander s'ils ont fabriqué leurs satellites du néant ou s'ils ont dû utiliser des matériaux créés par Dieu du néant. Et encore, qu'est-ce qui maintient les satellites artificiels sur leur orbite, une énergie fournie par l'homme ou les lois naturelles mises en opération par le Créateur?

Demandons enfin: que répondraient les Russes à un propagandiste occidental qui essaierait de faire croire qu'ils n'ont aucun mérite pour leur réalisation, qu'il s'agit d'un simple accident et que c'est grâce au hasard que le Spoutnik est monté dans le ciel? Leur indignation ne connaîtrait pas de bornes. Ils riposteraient certainement en qualifiant une telle prétention de « ridicule », d'« absurde » et de « déraisonnable », — à juste titre d'ailleurs!

En effet, il est inconcevable qu'un Spoutnik pesant une demi-tonne puisse se former tout seul et se mettre à graviter, grâce au hasard, à une altitude de 1500 kilomètres au-dessus de la terre. Et pourtant, il n'est pas inconcevable pour l'athée que des milliards d'étoiles se formèrent et se mirent à évoluer sur une orbite et cela pendant des milliards d'années, sans l'aide d'une Cause première intelligente et puissante! Quelle inconséquence! En vérité, « l'insensé dit en son cœur: Il n'y a point de Dieu ». — Psaume 14:1.

Une autre pensée vient à l'esprit. Si l'on admet que les Russes auraient raison de s'indigner contre un propagandiste qui imputerait leur réalisation au hasard, Jéhovah Dieu n'est-il pas en droit de s'indigner contre quiconque nie son existence et ses œuvres dont l'homme lui-même — qui est une de ses créations — bénéficie? N'est-il pas normal qu'il se sente dans l'obligation de sévir contre la créature qui aurait la présomption de s'élever au-dessus de son Créateur? Certes oui! Et c'est ce qu'il fera comme il l'a déjà fait à diverses reprises dans le passé; sa Parole rapporte ces manifestations de son indignation.

Ozias, un des rois de Juda, était passé maître dans l'art militaire. Grâce aux machines de guerre extrêmement puissantes et d'une grande ingéniosité qu'il fit construire, il remporta de nombreuses victoires. Mais ses succès lui montèrent à la tête et, présomptueusement, il s'arrogea les fonctions de sacrificateur. Pour l'humilier, Dieu le frappa de lèpre. Des années plus tard, le grand conquérant Nebucadnetsar fit de Babylone une puissance mondiale. Mais il s'enorgueillit de ses réalisations, aussi Dieu l'abaissa-t-il en lui faisant manger de l'herbe comme les bêtes des champs, pendant sept années. De nos jours encore, des nations puissantes, telles que la Russie, se vantent de leur force et de leurs réalisations, bravent Jéhovah Dieu et persécutent ses témoins. Puisqu'il est omnipotent et suprême, le Créateur ne peut tolérer indéfiniment ces blasphémateurs. Au temps qu'il a fixé (et les prophéties bibliques révèlent que ce temps est très proche), « l'homme au regard hautain sera abaissé, et l'orgueilleux sera humilié: l'Eternel seul sera élevé ce jour-là ». — Esaïe 2:11.

« Afin que le gouvernement du peuple  
par le peuple et pour le peuple, ne dis-  
paraisse pas de la terre. » —

ABRAHAM LINCOLN

**A** BRAHAM LINCOLN ne fut pas le premier à énoncer, dans son célèbre « discours de Gettysburg » ce noble sentiment. Il exprimait un désir humain fort ancien et se faisait l'écho d'autres orateurs qui l'avaient précédé : Adams, Lamartine, Webster et Cléon, l'illustre démagogue grec qui prononça des paroles analogues quatre siècles avant Jésus-Christ.

De nos jours, une foule de porte-parole tant de la démocratie occidentale que du communisme, prétendent que leur forme particulière de gouvernement réalise ces conditions, quelle est effectivement un gouvernement du peuple par le peuple et pour le peuple ou « prolétariat » (la classe de ceux qui n'ont pour vivre que le produit de leur travail).

Cependant, cette prétention est contestable. Dans les nations occidentales, par exemple, tout le monde n'a pas toujours joui du privilège de voter et même à l'heure actuelle, de nombreux électeurs n'usent pas de leur droit. De plus, il est douteux que le gouvernement soit réellement « du » et « par » le peuple étant donné les fréquentes manœuvres électorales frauduleuses et le choix limité de candidats. Quant aux élections communistes qui n'offrent qu'un seul candidat, Milovan Djilas, ancien communiste, écrit à leur sujet : « Le vide pompeux qui préside au « choix » des élus est un trait bien connu des régimes communistes. (Si j'ai bonne mémoire, Attlee comparait ces épreuves fictives à des courses où, sur l'hippodrome, un seul cheval prendrait le départ.) »

On peut se demander en outre si les hommes qui arrivent au pouvoir continuent à être « du peuple » et à gouverner « pour le peuple ». Ne deviennent-ils pas plutôt une classe à part, privilégiée ? Des mots tels que « corruption », « fraude » et « favoritisme » figurent souvent dans les manchettes des journaux, et les campagnes électorales dévoilent une multitude de péchés. Djilas affirme que le communisme, en prétendant supprimer les classes privilégiées, a créé une nouvelle classe dirigeante, riche et oppressive, qui elle aussi dispose de privilèges spéciaux.

Quel régime l'emportera ? Lequel est réellement « pour le peuple » ? Où trouver un tel gouvernement ?

### Le gouvernement par Dieu

Pour qu'un gouvernement soit « pour le peuple », prétend-on aujourd'hui, il doit être « par le peuple ». Toutefois, la Parole de Dieu déclare que « ce n'est pas à l'homme, quand il marche, à diriger ses pas ». (Jérémie 10: 23.) Jusqu'à présent, cette déclaration s'est avérée. Par conséquent, il est plus exact de dire qu'afin d'être « pour le peuple », un gouvernement doit être « par Dieu », car personne ne comprend l'homme mieux que son Créateur.

Le gouvernement de l'ancienne nation d'Israël illustre cette vérité. David, le roi bien-aimé de cette nation, reconnut que « la force est à Dieu ». (Psaume 62: 12.) Et on lit concernant Salomon, fils et successeur de David, qu'il s'assit sur « le trône de l'Éternel ». — I Chroniques 29: 23.

Jéhovah était non seulement le souverain d'Israël mais également son législateur. Plutôt que de demander aux théoriciens politiques d'élaborer ses lois, la nation tout entière attendait sa législation de Jéhovah, qu'il s'agisse des domaines économique, social ou administratif. Elle chantait à Dieu : « Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier. » — Psaume 119: 105.

## UN GOUVERNEMENT

« pour  
le peuple »

Le gouvernement d'Israël était donc une théocratie ou gouvernement par Dieu. Dieu sait gouverner les hommes plus sagement qu'ils ne peuvent le faire eux-mêmes car « l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur ». — I Samuel 16: 7.

Tout le peuple jouissait de la terre, moyen de production en Israël, mais comme Dieu en conservait la propriété, l'égalité était assurée. Dieu déclara : « Le monde est à moi et tout ce qu'il renferme. » (Psaume 50: 12; Genèse 1: 28; Aggée 2: 8). Ni individus égoïstes ni administrateurs « socialistes » ne pouvaient amasser des « capitaux » énormes ou d'immenses biens aux dépens d'autrui. Dieu alloua à chaque famille une part juste des terres disponibles pour qu'elle en jouisse à perpétuité. S'il lui arrivait de traverser une période d'adversité, le propriétaire pouvait vendre une partie ou la totalité de ses terres; il avait la possibilité de les racheter dès que sa situation le lui permettait, ou bien un parent plus prospère pouvait le faire à sa place. Si le vendeur ne trouvait pas de quoi racheter sa propriété et s'il n'avait pas de parent à même de le faire, sa famille n'était pas définitivement privée de son patrimoine car au jubilé (qui avait lieu tous les cinquante ans) toutes les terres non rachetées retournaient automatiquement à leur premier propriétaire ou à ses descendants. — Lévitique 25: 23-33.

Bien entendu, le problème du chômage en Israël où l'économie dépendait de l'agriculture, différait quelque peu de celui qui se pose dans les nations industrielles modernes. Toutefois, les principes et l'attitude adoptés alors à l'égard du chômage sont toujours d'application. Il était recommandé à tous les Israélites de travailler, car « l'âme du paresseux a des désirs qu'il ne peut satisfaire; mais l'âme des hommes diligents sera rassasiée ». (Proverbes 13: 4.) Personne donc ne devait chercher à exploiter ses semblables, à obtenir « quelque chose pour rien », mais chacun devait travailler de ses mains afin de pourvoir à ses besoins. Et malheur, disait le prophète de Dieu, à « qui fait travailler son prochain sans le payer, sans lui donner son salaire ». (Jérémie 22: 13.) Le salaire devait être adéquat et payé promptement car Dieu se hâte de témoigner « contre ceux qui oppriment le salarié ». — Malachie 3: 5, Jé.

### Une administration juste

Toutes ces ordonnances étaient sages et salutaires, mais au temps d'Israël, comme de nos jours, un bon gouvernement était impossible sans une administration juste. Le pouvoir exécutif devait montrer l'exemple. Le peuple ne peut être heureux quand les dirigeants sont égoïstes, orgueilleux ou



opresseurs. Nous lisons: « Quand les justes se multiplient, le peuple est dans la joie; quand le méchant domine, le peuple gémit. » — Proverbes 29: 2.

C'est pourquoi le roi, bien que choisi par Jéhovah, pouvait échouer dans sa tâche s'il ne restait pas fidèle à Dieu. Pour éviter l'infidélité, il devait écrire une copie de la loi divine et « y lire tous les jours de sa vie, afin qu'il apprenne à craindre l'Éternel, son Dieu, à observer et à mettre en pratique toutes les paroles de cette loi et toutes ces ordonnances ». — Deutéronome 17: 18, 19.

Il en allait de même des juges. Dieu ordonna: « Ils jugeront le peuple avec justice. (...) Tu n'auras point égard à l'apparence des personnes, et tu ne recevras point de présent, car les présents aveuglent les yeux des sages et corrompent les paroles des justes. Tu suivras ponctuellement la justice. » — Deutéronome 16: 18-20.

Gouvernée de la sorte, la nation d'Israël prospérait, et pourtant la même nation, sous le même régime, alla à la ruine lorsque son roi et sa prêtrise cédèrent à l'égoïsme. Dieu déclara: « Il n'y a ni sincérité, ni bonté, ni connaissance de Dieu dans le pays. On fait de faux serments, on assassine, on vole, on commet l'adultère, on recourt à la violence, on commet meurtre sur meurtre. » Et la faute en incombait aux dirigeants car le prophète poursuit: « C'est à toi prêtre, que vont mes reproches. (...) Parce que mon peuple se perd, faute de connaissance; parce que tu as dédaigné l'instruction, je t'exclurai de mon sacerdoce. Puisque tu as oublié la loi de ton Dieu, moi aussi j'oublierai tes fils. » — Osée 4: 1-6, *Moines de Maredsous*.

Le châtement de la désobéissance ne se fit pas attendre. En 997 avant Jésus-Christ, la nation d'Israël, unie jusqu'alors, se divisa en deux royaumes; en 740 avant Jésus-Christ, le plus grand de ces royaumes tomba et sa population alla en captivité en Assyrie, et en 607 avant Jésus-Christ, le plus petit fut écrasé sous la botte de Babylone.

### Pouvons-nous espérer un bon gouvernement?

Depuis lors, aucune nation n'a eu un gouvernement théocratique avec des administrateurs nommés par Dieu pour veiller à ce que le peuple ait une juste part dans les ressources, l'argent et le travail, pour lui assurer la liberté et exercer la justice. Les paroles précitées d'Osée n'auraient pu être plus appropriées si le prophète avait visé directement notre époque. C'est pourquoi, il est permis de se demander si jamais la terre connaîtra de nouveau un gouvernement par le Créateur pour le bien du peuple.

Dieu lui-même répondit affirmativement à cette question au moment même où il permit la chute de la nation d'Israël, devenue apostate. Il déclara: « Malheur à elle! Elle restera ainsi jusqu'à ce que vienne celui à qui en appartient le droit et à qui je l'accorderai. » (Ezéchiel 21: 32, *Li*). Il fut même prédit que « celui à qui en appartient le droit » serait appelé le « Schilo », qu'il serait de la tribu de Juda, en descendant du roi David, et qu'il naîtrait à Bethléhem (Genèse 49: 10; Michée 5: 1; Esaïe 11: 1, 10). Jésus de Nazareth remplit toutes ces conditions et fut acclamé par ses disciples comme le roi promis. Il resta fidèle à Dieu jusqu'à la mort et fut ressuscité pour s'asseoir à la droite de Dieu où il devait attendre l'ordre de se lever et de gouverner le monde à partir du trône céleste (Philippiens 2: 5-11; Hébreux 10: 12, 13). Jésus prédit, comme signe de sa présence dans sa puissance royale, des événements qui correspondent exactement à ceux qui se produisent de nos jours. — Matthieu 24: 3-22.

C'est pourquoi les témoins de Jéhovah modernes annoncent le royaume établi de Dieu que Jésus administre selon les mêmes principes justes qui jadis assuraient des bénédictions à Israël aussi longtemps que cette nation était fidèle. Les exigences de ce royaume sont plus strictes encore que celles de l'ancienne théocratie. Il est interdit non seulement de tuer et de commettre l'adultère, mais également de haïr son frère ou de ressentir de la colère contre lui, et de nourrir des pensées impures à l'égard du sexe opposé (Mat-

thieu 5: 21-30). Non seulement nos actions doivent être bonnes mais nous devons transformer notre esprit et notre cœur, revêtir et garder une nouvelle personnalité. — Jérémie 31: 31-34; Ezéchiel 11: 19; Romains 12: 2; Ephésiens 4: 20-24.

Quant à la source de ce gouvernement, ses sujets reconnaissent: « L'Éternel est notre juge, l'Éternel est notre législateur, l'Éternel est notre roi: c'est lui qui nous sauve. » (Esaïe 33: 22). Ils s'en rapportent uniquement à lui du soin d'assurer les pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire, de créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre, de débarrasser la planète de toute iniquité et de n'y laisser que des gens épris de justice (Esaïe 65: 17; II Pierre 3: 13). Ses promesses sont certaines. C'est lui qui a créé la terre et il est capable d'y faire régner la justice.

Les témoins chrétiens de Jéhovah se fient à la promesse divine selon laquelle les débonnaires hériteront la terre d'où seront bannis les hommes avides de pouvoir qui se servent des ressources de la planète à des fins égoïstes, sans se soucier des destructions causées. Déjà maintenant la paix règne parmi ces témoins. Aucun d'eux n'utilise des armes meurtrières contre son prochain car, symboliquement parlant, de leurs glaives ils ont forgé des hoyaux et de leurs lances des serpes. Dieu a promis que la terre entière connaîtrait de telles conditions. — Esaïe 2: 4.

Sous l'administration juste de Jésus-Christ, aucun individu cupide, aucun Etat oppresseur, n'aura le monopole de la terre ou de ses produits. Chacun possédera une propriété adéquate car Dieu a promis: « Ils bâtiront des maisons et les habiteront; ils planteront des vignes et en mangeront le fruit. Ils ne bâtiront pas des maisons pour qu'un autre les habite, ils ne planteront pas des vignes pour qu'un autre en mange le fruit; car les jours de mon peuple seront comme les jours des arbres, et mes élus jouiront de l'œuvre de leurs mains. » — Esaïe 65: 21, 22.

Si quelqu'un doit travailler pour autrui, il sera rétribué avec justice puisque le chrétien sait que « l'ouvrier mérite son salaire ». (Luc 10: 7.) Les sujets de ce gouvernement théocratique ne seront esclaves de personne sinon de Dieu et de Jésus-Christ car il leur est ordonné: « Vous avez été rachetés à un grand prix; ne devenez pas esclaves des hommes. » — I Corinthiens 7: 22, 23.

Personne n'exploitera égoïstement son prochain. Déjà aujourd'hui, les vrais chrétiens ne se livrent pas à de telles pratiques; ils disent plutôt avec l'écrivain chrétien Jacques: « A vous maintenant, riches! Pleurez et gémissiez, à cause des malheurs qui viendront sur vous. (...) Voici, le salaire des ouvriers qui ont moissonné vos champs, et dont vous les avez frustrés, crie, et les cris des moissonneurs sont parvenus jusqu'aux oreilles du Seigneur des armées. » — Jacques 5: 1-4.

Concernant ce royaume administré déjà par le Christ, il a été dit: « Le roi régnera selon la justice, et les princes gouverneront avec droiture. » (Esaïe 32: 1). Aujourd'hui, les témoins chrétiens de Jéhovah acceptent le royaume de Dieu et son Roi; ils appliquent déjà ses principes à l'administration de leurs assemblées, la Bible étant leur code de lois et leur constitution. Ces centaines de milliers de chrétiens de toute nationalité forment en quelque sorte une « nouvelle nation » à laquelle s'associent tous ceux qui espèrent survivre à la destruction de l'actuel ordre de choses inique. La plupart de ces personnes espèrent jouir de la vie terrestre sous l'administration du gouvernement divin.

Amicalement, et dans la paix, elles tendent la main à tous ceux qui aiment les principes et les promesses de Jéhovah, afin de les inviter à venir partager les bénédictions du gouvernement de Dieu dès maintenant et pour toujours dans la perfection. Car, Dieu « essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu ». (Apocalypse 21: 4.) Le monde connaîtra un vrai « gouvernement pour le peuple ». Voulez-vous accepter sa promesse, répondre à son invitation et adopter ses principes?



De notre  
correspondant  
au Tennessee

## LE GARÇON QUI

# *refusa*

## DES TRANSFUSIONS SANGUINES



L'OURAGAN souleva la moitié du toit de la salle de conférences et le projeta contre l'énorme cheminée du système de chauffage, qui s'écroula sous le choc. L'amas de briques et de mortier s'écrasa sur une autre partie du toit de l'école et le traversa en y laissant un trou béant de près de dix mètres de long.

Ronnie Graves, jeune élève de douze ans, avait quitté son pupitre pour aller tailler un crayon. « J'entendis un fracas épouvantable, dit-il plus tard, et je vis un éclair. Ensuite, le toit s'effondra. L'eau entra, je vis d'autres éclairs et entendis un grondement menaçant, puis je reçus une brigue sur la tête. Tout à coup, je fus écrasé par un poids terrible. »

L'institutrice se fraya un passage en rampant, à travers l'amoncellement de poutres brisées, de plâtre et d'autres débris, tandis que les vingt-quatre enfants sous sa charge se mettaient à pleurer et se serraient les uns contre les autres dans le fond de la salle. « Je leur dis de me suivre, raconta-t-elle, et je les conduisis dans le sous-sol où je fis l'appel en marquant leurs noms sur un morceau de papier. Par miracle, tous étaient là à l'exception de Ronnie. »

L'institutrice parvint à retourner dans la salle de classe en se frayant de nouveau un passage à travers les débris trempés d'eau glacée, sous des poutres qui menaçaient de tomber. Elle aperçut Ronnie, à moitié enseveli et la tête barbouillée de sang et de poussière. Il se débattait faiblement en réclamant de l'aide. « Nous arrivons, Ronnie, cria Mme Eckstein, nous allons te sortir de là tout de suite. »

Déjà un pompier était à ses côtés, déblayant les décombres avec précautions. « Reste tranquille Ronnie, conseilla-t-il, et nous te dégagerons en moins de rien. »

Ronnie est certain qu'il ne perdit jamais connaissance. « Lorsqu'ils m'eurent dégagé, déclara-t-il, je vis ma jambe. Elle ne me faisait pas mal mais elle était pliée en forme de Z. Le mollet était ouvert et le pied tourné vers l'arrière; les briques tout autour baignaient dans le sang. »

Voyant que sa jambe saignait toujours, Ronnie se mit à répéter de façon incohérente: « Ne me faites pas de transfusion de sang. » On trouva dans son portefeuille une petite carte tachée et recoquillée — celle que les témoins de Jéhovah portent sur eux au lieu d'une fiche indiquant le groupe sanguin du porteur — et qui disait: « Je refuse toute transfusion sanguine quelles que soient les circonstances. »

### Faut-il mourir pour un principe biblique?

Jack Graves, le père de Ronnie, retrouva son fils à l'hôpital dans la salle des soins d'urgence. Le jeune blessé avait toute sa connaissance et pouvait parler. « Ronnie ne savait pas exactement ce qui s'était passé, dit son père, mais il ne cessa de me supplier: « Tu ne leur permettras pas de me donner du sang, n'est-ce pas Papa? »

Le Dr Don Eyler, chirurgien de service, informa Graves que son fils souffrait d'une fracture compliquée de la jambe droite et d'un coup à la tête. La perte de sang rendait l'état de l'enfant critique, dit-il, et une transfusion de sang immédiate était indispensable.

Graves répondit qu'il ne contestait pas le besoin d'une transfusion sanguine mais que la Bible défend l'absorption de sang.



« C'est cependant le traitement classique dans des cas de ce genre, répliqua le médecin. Nous pratiquons la transfusion afin de permettre à la blessure de saigner. De cette façon, le chirurgien peut distinguer plus facilement la chair saine. Sans transfusions je devrai me servir d'un tourniquet pour arrêter l'hémorragie. Je n'aurai alors rien pour m'aider à déterminer quelles sont les chairs qu'il faut enlever et celles qu'on peut sauver. »

Graves assura le médecin qu'il comprenait sa difficulté et qu'il était prêt à assumer la responsabilité des conséquences de son refus d'une transfusion. Le médecin, à bout d'arguments, décida de pratiquer l'intervention de son mieux. « Je veux sauver la vie à cet enfant, dit-il, c'est uniquement pour cela que je consens à opérer à de telles conditions. »

L'intervention dura deux heures et demie, après quoi le Dr Eyler et ses confrères sortirent de la salle d'opération et dirent à Graves que pour le moment l'état de son fils n'était pas trop mauvais. Ils ajoutèrent toutefois qu'ils jugeaient toujours les transfusions nécessaires. « Les médecins me prévinrent, dit Graves plus tard, que si le taux d'hémoglobine du sang de Ronnie baissait encore — il n'était plus que de six pour cent — son cerveau pourrait en être affecté. Il risquait même de devenir crétin. Il lui fallait plus de globules rouges (car celles-ci portent l'oxygène au cerveau et aux lésions de l'organisme) et seul le sang entier pourrait en fournir. Les succédanés augmentent le volume du sang mais pas sa teneur en globules rouges si nécessaires. Si les plaies de Ronnie s'infectaient pendant que son sang était à ce point appauvri, il serait impossible de lui administrer un anesthésique. De plus, une nouvelle hémorragie pourrait se produire. Ces éventualités et d'autres encore pourraient être mortelles. »

Jack Graves se rendait pleinement compte de tous ces risques angoissants. « Vous pensez sans doute que je n'aime pas mon fils, dit-il aux médecins et à l'aumônier de l'hôpital. Je sais que notre obéissance à cet ordre biblique peut nous coûter la vie. Mais Jésus-Christ lui-même a dû faire un choix analogue et il mourut pour être resté fidèle à Dieu. Cette fidélité lui valut une résurrection cependant. Ronnie a la même foi. Vous pourriez peut-être prolonger un peu sa vie en lui donnant du sang en dépit de l'interdiction divine, mais alors il pourrait perdre la vie éternelle! Quelle grave responsabilité serait la vôtre! »

### Le père traduit en justice

L'affolement qui s'empara des habitants de Nashville lors du sinistre à l'école de Sylvan Park, céda la place à une indignation violente contre Jack Graves car le cas de

son fils était l'objet d'une grande publicité. « Si je pouvais agir à ma guise, écrivit un éditeur de journal, je ferais pendre, éviscérer et écarteler cet assassin de Graves. » Les stations de radiodiffusion de la localité interrompaient leur programme de temps à autre pour demander « quelques instants de prière silencieuse en faveur de Ronnie, afin qu'il reçoive le sang dont il a besoin ».

Jack Graves dut comparaître devant le tribunal pour répondre à une plainte déposée par le Dr Eyler et le *Mid-State Baptist Hospital*. Graves fut accusé d'avoir « refusé à son enfant les soins et le traitement jugés nécessaires par les plaignants ».

Le jeudi matin 21 novembre 1957, l'affaire fut jugée à huis clos par le tribunal des enfants. Dans son témoignage, le Dr Eyler reprit les points du rapport médical cité dans la plainte. Il déclara notamment : « Les analyses révèlent que le nombre de globules rouges du malade est extrêmement bas. Si nous voulons sauver la jambe de cet enfant et peut-être aussi sa vie, nous devons pratiquer des transfusions de sang entier. »

Cependant, le Dr Eyler reconnut que l'administration de sang comporte des dangers. Du fait qu'elles peuvent transmettre certaines maladies et provoquer d'autres accidents, les transfusions constituent un risque calculé. Souvent, le remède est pire que le mal. Toutefois, dans le cas de Ronnie Graves, le Dr Eyler soutenait que les transfusions sanguines étaient indispensables.

Jack Graves présenta le point de vue biblique. Il souligna que l'interdiction d'absorber du sang remonte au moins à huit cents ans avant la rédaction des Écritures par Moïse. Graves étaya ses arguments par des preuves et le juge Sam Davis Tatum vérifia les citations bibliques dans son propre exemplaire de la Bible. « Dieu interdit à l'homme de manger du sang pour la première fois au temps de Noé, dit Graves, plus de 2300 ans avant Jésus-Christ. » Il lut alors le passage suivant de la Genèse : « Seulement, vous ne mangerez point de chair avec son âme, avec son sang. » — Genèse 9 : 4, 5.

Moïse incorpora cette interdiction dans la loi donnée aux Israélites environ 1500 ans avant Jésus-Christ, poursuivit Graves (voir Lévitique 17 : 11, 14). A cette époque-là, il n'était pas rare de voir les guerriers boire le sang de leurs ennemis vaincus. Mais la loi de Dieu stipulait : « Car l'âme de toute chair, c'est son sang, qui est en elle. C'est pourquoi j'ai dit aux enfants d'Israël : Vous ne mangerez le sang d'aucune chair ; car l'âme de toute chair, c'est son sang. »

Graves termina en soulignant que l'Église chrétienne primitive réitéra cette interdiction concernant le sang dans ses instructions aux néophytes formulées à Jérusalem vers l'an 49. La Bible déclare : « Car il a paru bon au saint esprit et à nous de ne vous imposer d'autre charge que ce qui est nécessaire, savoir, de vous abstenir des viandes sacrifiées aux idoles, du sang, des animaux étouffés, et de l'impudicité. » — Actes 15 : 28, 29.

Un chrétien coupable d'idolâtrie ou d'impudicité est condamné à la destruction éternelle. La peine prévue pour l'absorption du sang serait-elle moins rigoureuse ? Graves demanda au tribunal : « L'impudicité, l'idolâtrie et l'absorption du sang, ne sont-elles pas toutes comprises dans la même interdiction et sur un pied d'égalité ? »

Verle Coleman, le jeune ministre qui préside le groupe de témoins de Jéhovah dont Graves et sa famille sont membres, avertit le tribunal que le fait d'imposer une transfusion de sang à un enfant ayant de telles convictions pourrait lui être très nuisible mentalement, aussi serait-il plus dangereux de donner le sang que de ne pas le donner.

Le défenseur, Earl McNabb, rappela au tribunal que la tyrannie politique, économique et religieuse avait poussé des gens à venir s'établir en Amérique et à élaborer une constitution qui protégerait les droits humains. Et pourtant, voilà que les descendants de ces mêmes amis de la liberté veulent soutenir une tyrannie moderne exercée au nom de la science. Imposer une transfusion sanguine aux témoins de Jéhovah équivaut à obliger un catholique à pratiquer la limitation des naissances, à contraindre un adventiste à travailler se samedi ou à interdire à un baptiste de faire bap-

tiser ses enfants. La thérapeutique des transfusions sanguines, imposée de force, serait-elle moins odieuse aux témoins de Jéhovah que ne le serait aux adeptes d'autres religions la violation de leurs croyances et de leurs pratiques les plus sacrées ?

L'avocat poursuivit : « Les témoins de Jéhovah n'ignorent pas les avantages thérapeutiques des transfusions sanguines, mais ils n'ignorent pas non plus — comme la plupart des autres gens — leurs inconvénients et leurs dangers. Toutefois, ils connaissent surtout l'interdiction divine concernant la consommation du sang. Peu ou pas de religions se rangent de leur côté dans ce litige. D'ailleurs, le tribunal le sait bien, la plupart des gens, mis à l'épreuve, transgresseraient les commandements divins pour sauver leur vie. Nous avons devant nous, Monsieur le juge, l'exemple d'un homme et de son fils qui sont prêts à mourir pour leur foi. Pour ma part, je m'incline humblement devant eux car pareille intégrité est chose rare à notre époque. »

### **Le tribunal ordonne les transfusions ; le malade s'obstine à les refuser**

Le juge Tatum décida que si les médecins jugeaient l'administration de sang indispensable, ils pouvaient pratiquer les transfusions, mais il les exhorta en même temps à considérer soigneusement la question — soulevée par Verle Coleman — des effets nuisibles que cette thérapeutique pourrait avoir sur le malade du point de vue mental. Les médecins devaient tenir compte des conséquences d'ordre psychosomatiques qui pourraient découler de l'administration de sang à l'enfant contre sa volonté.

Avant que Jack Graves ne fût de retour à l'hôpital, les stations de radio et de télévision annoncèrent : « Le juge ordonne des transfusions. (...) Ronnie recevra du sang. » Lorsqu'il pénétra dans la chambre de son fils, Graves la trouva bondée de journalistes et de photographes en plus de trois infirmières et d'un interne munis du matériel — bouteille de sang, tuyau, aiguille, etc. — de transfusion.

Ronnie Graves avoua plus tard qu'il n'avait jamais eu si peur. « Quand le toit s'effondra, dit-il, je n'eus pas le temps d'avoir peur. Lorsque je vis gicler le sang de la blessure à ma jambe, je me rendis compte que je mourrais probablement sans transfusion, mais j'avais moins peur de mourir que de recevoir du sang. La Bible nous défend d'absorber du sang sous quelque forme que ce soit et c'est là-dessus que je me basais. Quand ils sont entrés ici avec cette bouteille, je me fâchai et j'eus peur. Je sortis de mes gonds lorsqu'ils s'apprêtèrent à introduire l'aiguille. »

Quand son père entra dans la chambre, Ronnie, les cheveux ébouriffés, était assis dans son lit les bras croisés et tenant dans une main la latte (employée pour immobiliser le bras du patient lors d'une transfusion) qu'il avait arrachée des mains d'une infirmière. « J'avais l'intention de les frapper avec la latte s'ils commençaient à enfoncer l'aiguille », déclara Ronnie.

« Nous avons reçu l'ordre de procéder à la transfusion », dit l'interne à Graves, et nous devons l'exécuter. »

« Je vous conseille d'attendre », répondit le père de Ronnie.

« Je ne le prendrai pas », répéta Ronnie, vous n'allez pas me donner ce sang. Papa, fais sortir tous ces gens. »

A ce moment, le Dr Eyler entra dans la pièce et put constater la réaction du malade. Il renvoya l'interne et les infirmières qui durent enlever le matériel de transfusion. Les journalistes s'en allèrent avec des photographies de Ronnie les bras croisés avec défi. « Je n'imposerai pas une transfusion à qui que ce soit », déclara le Dr Eyler, de guerre lasse. Puis il invita Graves à chercher un autre médecin.

Le 9 janvier, le médecin qui soignait Ronnie déclara son état excellent. Son moral était également bon et il comptait sortir de l'hôpital quelques jours plus tard.

Sa jambe allait bien et devait être mise dans le plâtre à sa sortie de l'hôpital. Il pouvait espérer une guérison complète.



De notre correspondant en Colombie

**L**E 1<sup>er</sup> DECEMBRE 1957, 4 095 382 Colombiens, des deux sexes, allèrent aux urnes à l'occasion des premières élections libres depuis bien des années. Après la chute du dictateur Pinilla, le 10 mai 1957, les chefs politiques travaillèrent en vue de ce pas initial vers l'élection d'un président civil et le rétablissement d'un régime démocratique.

A cette fin, les Colombiens furent invités à faire connaître leur volonté sur quelques points fondamentaux de politique intérieure. Il ne s'agissait donc pas de mettre au pouvoir un parti, mais plutôt de procéder à un plébiscite. Voici quelques-unes des propositions les plus importantes:

Le droit pour les femmes (y compris les religieuses) de prendre part à la politique, c'est-à-dire de voter et d'occuper une charge publique.

L'approbation de la Constitution de 1886 avec les amendements de 1936 garantissant entre autres (Titre IV, Article 53) la liberté de conscience et de tous les cultes qui ne sont pas contraires à la moralité chrétienne ou à l'ordre public. Signalons en passant que l'Article 54 stipule que les membres du clergé ne peuvent occuper une charge publique.

L'affectation de dix pour cent du revenu national à l'instruction publique.

L'établissement d'une période d'administration politique de douze ans répartie en trois périodes de quatre ans. Les membres du Congrès, dont la moitié seront des conservateurs et l'autre moitié des libéraux, seront élus en premier lieu. Ils choisiront parmi les conservateurs un candidat à la présidence et le peuple votera pour ou contre ce candidat. S'il est rejeté, un autre sera proposé à sa place et ainsi de suite jusqu'à ce que le peuple agrée le choix. A la fin des quatre années d'activité du premier président, un candidat sera choisi parmi les libéraux et élu de la même manière pour une nouvelle période de quatre ans. Ensuite, ce sera de nouveau au tour des conservateurs.

Pendant cette période de douze ans, le cabinet du président, à l'instar du Congrès, sera formé de ministres des deux partis à nombre égal. Les administrations municipales seront également biparties mais leurs membres, au lieu d'être élus, seront nommés par les autorités compétentes.

A la fin d'une période de douze ans, de nouvelles élections générales auront lieu. On espère que grâce à ces diverses dispositions, le peuple apprendra à coopérer et qu'il évitera à l'avenir les dissensions violentes et sanglantes du passé.

### Le plébiscite s'est déroulé dans le calme

Lors du plébiscite du 1<sup>er</sup> décembre, il suffisait de voter par « oui » ou par « non » pour ou contre les propositions précitées. Le nombre de « oui » s'éleva à 3 575 856 et le nombre de « non » à 201 157. On comptait en outre 14 404 bulletins blancs, 160 bulletins annulés et 303 805 personnes sans opinion précise. C'est ainsi qu'un total de 4 095 382 Colombiens prirent part au suffrage.

Pour le bonheur des Colombiens eux-mêmes et à l'étonnement du reste du monde, on n'eut aucun acte de violence à déplorer à cette occasion. Sous ce rapport, la Colombie fait certes des progrès encourageants et nombreux sont ceux qui espèrent qu'elle ne tardera pas à perdre complètement sa réputation de nation fougueuse et à être comptée parmi les nations posées, comme la Suisse par exemple. Le gouver-

nement avait pris toutes les mesures possibles pour éviter les incidents graves. Il interdit provisoirement la vente de boissons alcooliques et fit supprimer les transports publics dans beaucoup de localités afin d'empêcher les attroupements. On considère le plébiscite du 1<sup>er</sup> décembre comme le point de départ de la renaissance de la république colombienne. Forts des bons résultats obtenus, les chefs politiques envisagent à présent le pas suivant sur le chemin du retour vers la démocratie, c'est-à-dire l'élection des membres du Congrès.

L'Eglise catholique, l'Eglise d'Etat en Colombie, prit une part active à la campagne plébiscitaire bien que les amendements constitutionnels de 1936 ne soient pas entièrement à son goût. Les porte-parole de l'Eglise, depuis les échelons les plus bas de la hiérarchie cléricale jusqu'au cardinal Luque lui-même, exhortèrent leurs ouailles à voter « oui ». Bien entendu, chacun avait le libre arbitre mais l'Eglise prenait ouvertement position en faveur des propositions soumises et elle attendait des fidèles qu'ils y donnent leur appui.

Néanmoins, beaucoup de Colombiens n'oublient pas que l'Eglise regardait l'ex-dictateur d'un oeil nettement favorable quand il accéda au pouvoir et que son attitude ne se modifia que lorsque le peuple commença à secouer le joug totalitaire. Dans le passé, l'Eglise a accordé ses faveurs à d'autres dictateurs, et son amitié avec des despotes tels qu'Hitler, Mussolini et Franco est un fait historique bien connu. Par conséquent, tous les Colombiens sincères, tant catholiques que non catholiques, l'observent attentivement pour voir si elle conformera ses actes aux clauses de la constitution et si elle reconnaîtra à d'autres religions les droits et privilèges dont elle jouit elle-même. Comment réagira-t-elle si d'autres religions organisent des processions publiques ou diffusent des discours religieux par des haut-parleurs installés sur leurs églises? A ce moment-là, l'Eglise respectera-t-elle la charte de l'Organisation des Nations unies dont la Colombie est membre, charte qui garantit à tous, sans distinction de nationalité, la liberté des cultes et de parole? Ou bien, fera-t-elle fi de cette charte en essayant de maintenir dans certaines régions du pays les « zones des Missions », où toute activité religieuse hormis la sienne est interdite? Seul l'avenir nous répondra.

Les effets salutaires des élections se font déjà sentir. Non seulement l'homme de la rue éprouve un sentiment plus profond de liberté, mais encore il est plus conscient de ses responsabilités car il sent qu'il participe réellement au gouvernement de son pays. Il a vu ce que peut accomplir une action concertée comme celle du 10 mai 1957, et a constaté que les hommes peuvent travailler ensemble en unité et sans s'entre-tuer, malgré leur affiliation à différents partis politiques. Quelle que fût la réputation antérieure de son pays, le Colombien moyen désire la paix, et selon l'opinion générale, la Colombie a trouvé enfin la voie menant à la véritable démocratie et à la paix.

Le plébiscite du 1<sup>er</sup> décembre constitue le premier pas, depuis les événements du 10 mai, vers la liberté et la démocratie, et le peuple se prépare actuellement pour les élections. Ayant su éviter les rixes sanglantes du passé, il espère un avenir plus libre et plus heureux pour la république Colombienne.



# LES



## DE JÉHOVAH

«**G**RANDES sont les œuvres de Jéhovah; elles sont recherchées pour toutes les délices qu'elles procurent.» (Psaume 111: 2, AC). Sans conteste, le ciel étoilé est une de ces œuvres merveilleuses dont l'étude a fait les délices de l'humanité; de plus, elle lui a permis d'acquérir beaucoup de connaissances pratiques. Dans la mesure où l'homme fait preuve de sagesse, dans la même mesure ses nouvelles connaissances ont augmenté sa vénération du Créateur. Comme l'a bien dit le Dr Millikan, illustre savant américain: «Les hommes sages de tous les temps ont toujours vu assez de choses pour être au moins pénétré de vénération.»

Pendant les longs siècles où l'homme scrutait la voûte étoilée à l'œil nu, ses connaissances étaient extrêmement limitées. De n'importe quel point de la terre, il ne pouvait apercevoir qu'environ 2000 étoiles, aussi jusqu'à l'invention du télescope en 1608, il y a exactement 350 ans, ses conclusions n'étaient que de simples hypothèses. A l'aide de la lunette qu'il construisait, Galilée démontra que Copernic, qui le précéda d'un siècle, avait eu raison de supposer que la terre n'est pas le centre de l'univers mais qu'elle tourne autour du soleil (Pythagore et d'autres observateurs avaient la même conviction deux mille ans auparavant). Galilée prouva en outre que la lune ressemble aux planètes, que d'autres planètes ont des lunes et que la Voie lactée ne consiste pas en nuages mais en un amas d'étoiles (un peu comme la fumée de cigarette composée de minuscules particules ressemble à un nuage).

Certains astronomes italiens, contemporains de Galilée, étaient à ce point convaincus que leur compatriote avait tort, qu'ils refusaient même de regarder à travers sa lunette! Mais ils étaient perdus d'avance, bien qu'il fallût cent cinquante ans à la vérité pour remporter la victoire. Depuis lors, l'homme n'a cessé de construire des télescopes de divers types, toujours plus puissants et plus perfectionnés. Le plus grand dont on dispose à présent est le télescope de Hale (de 5 mètres de diamètre) au sommet du mont Palomar en Californie. Son miroir, dont la capacité est plus de 600 000 fois celle de l'œil humain, peut capter une lumière plus de six millions de fois plus faible que celle que peut discerner l'œil nu.

L'appareil photographique, auxiliaire des grands télescopes, aide également les astronomes de façon efficace dans leur étude de la voûte céleste. A l'encontre de l'œil humain, l'appareil photographique est d'une précision infailible et il permet d'enregistrer l'image de façon permanente. De plus, il est sans préjugés et n'est jamais impatient. L'agrandissement d'une photographie révèle de nombreux détails invisibles à l'œil nu.

Le spectroscopie, appareil qui décompose un rayon de lumière, à la manière d'un prisme, a également contribué à augmenter les connaissances humaines dans le domaine de l'astronomie. L'analyse spectroscopique permet de déterminer, dans des circonstances favorables, « la température, la densité et la composition chimique de l'atmosphère d'une étoile donnée, sa distance de la terre et la vitesse à laquelle

cette distance augmente ou diminue ». — *The Universe Around Us*, de sir James Jeans.

Sans aucun doute, le progrès le plus important réalisé par l'homme dans son étude du ciel est l'invention du radiotélescope. Cette « oreille » gigantesque en forme de parabole capte non pas des ondes lumineuses mais les ondes hertziennes émises par les astres et surtout par l'activité stellaire. Le radiotélescope de Manchester (Angleterre), surnommé le « Grand Plat », est un des plus grands du monde. Son antenne parabolique mesure 76 mètres de diamètre, il pèse 500 tonnes et coûta la somme « astronomique » de quelque 750 000 000 de francs français. Il peut être braqué sur n'importe quelle partie du ciel au-dessus de l'horizon.

Décrivant les avantages du radiotélescope, Pfeiffer écrit: « Ce nouvel instrument nous donne une vue de l'univers plus de cent fois plus étendue que celle que nous obtenons à l'aide d'instruments optiques [du fait que les ondes hertziennes sont beaucoup plus longues que les ondes lumineuses]. Après avoir été renfermés pendant des siècles dans un cachot, nous nous trouvons à présent en plein jour. Quoi d'étonnant que les astronomes soient éblouis? » — *The Changing Universe*.

Cette illustration est sans doute un peu exagérée mais il est néanmoins vrai que le radiotélescope permet à l'homme de fouiller l'espace jusqu'à une distance plus considérable que celle qu'atteint l'œil géant du mont Palomar. En outre, étant donné que les ondes hertziennes traversent la matière solide — c'est pourquoi nous pouvons capter dans une chambre fermée les programmes radiodiffusés — il est possible de découvrir des corps célestes qui n'émettent aucun rayon lumineux et de déterminer si une partie sombre du ciel est réellement dépourvue d'étoiles ou si celles-ci sont simplement dissimulées par un voile de fines poussières interstellaires.

### Dimensions et nombre

L'unité de mesure utilisée en astronomie, l'année-lumière, donne une idée des immenses distances sidérales. Elle représente la distance que parcourt la lumière en un an à la vitesse de 300 000 kilomètres par seconde, soit un total de 9 460 000 000 000 de kilomètres. La distance qui sépare la terre du soleil est de 150 000 000 de kilomètres et celle qui la sépare de la lune de 384 000 kilomètres. Le diamètre du soleil est de 1 391 000 kilomètres, plus de cent fois celui de la terre qui dépasse 12 000 kilomètres, tandis que le diamètre de la lune est de quelque 3400 kilomètres, soit un peu plus que le quart de celui de la terre. Et pourtant, lors d'une éclipse, la lune cache le soleil parce que ce dernier est 400 fois plus éloigné de la terre. Cependant, comparé aux autres étoiles, le soleil est un proche voisin de notre planète. Après lui, l'astre le plus rapproché est situé à 4,3 années-lumière de nous (300 000 fois la distance entre la terre et le soleil). Le télescope du mont Palomar permet de fouiller l'espace jusqu'à une distance de 2 000 000 000 d'années-lumière.

De même que la terre fait partie d'un système planétaire (consistant en neuf planètes et trente et une lunes\*), le soleil fait partie du système stellaire de la Voie lactée. Cette galaxie d'un diamètre de 100 000 années-lumière est formée de quelque 100 000 000 000 d'étoiles. La Voie lactée tourne autour d'un point central (tout comme le système planétaire tourne autour du soleil). L'univers comprend des milliards d'autres galaxies qui s'éloignent les unes des autres et de la nôtre à une vitesse de 170 kilomètres-seconde par million d'années-lumière.

Toutefois, malgré ce nombre incalculable d'étoiles, il n'y a guère de danger de collision étant donné l'immensité de l'univers. En effet, les étoiles ne risquent pas plus de se heurter que des grains de poussière évoluant à des distances de 3000 mètres à 3000 kilomètres les uns des autres! Jéhovah fit écrire avec raison que les cieux ne peuvent être mesurés ni leur armée comptée! — Jérémie 31:37; 33:22.

### « Une étoile diffère en éclat d'une autre étoile »

L'homme se rend de mieux en mieux compte de la véracité de ces mots de l'apôtre Paul (I Corinthiens 15:41). Certaines étoiles sont 500 000 fois plus brillantes que le soleil, tandis que l'éclat d'autres n'est qu'un demi-millionième de celui de l'astre du jour. La diversité d'éclat n'est donc pas uniquement fonction de l'éloignement de l'étoile mais également de l'intensité de sa luminosité. La plupart des étoiles sont du type du soleil, un astre jaune de poids moyen. Les naines blanches, d'une chaleur intense, sont beaucoup moins nombreuses; elles ont environ la grandeur d'une planète mais peuvent atteindre un poids jusqu'à dix mille fois supérieur. Les géantes rouges sont les étoiles à la température la plus basse et à la densité la moins forte (parfois de l'ordre de deux millièmes de celle de l'atmosphère terrestre). Le diamètre d'Antarès, une de ces étoiles géantes, est 390 fois supérieur à celui du soleil. Disons en passant qu'il ne faut pas confondre la densité des étoiles avec celle de la terre car la structure des atomes stellaires diffère beaucoup de celle des atomes terrestres. Toutes les étoiles sont constituées par du gaz, même celles qui sont des milliers de fois plus denses que la terre. Le soleil est composé de matières gazeuses bien que sa densité soit de 1,5 par rapport à l'eau. — *Stars and Atoms*, d'Eddington.

Les étoiles diffèrent encore entre elles par le fait que certaines sont doubles ou binaires (environ un tiers du nombre total) et d'autres sont multiples. Les étoiles binaires se comportent généralement, et accomplissent leurs évolutions, comme une étoile simple, bien qu'elles soient parfois séparées par des millions de kilomètres et que l'éclat de l'une soit dix mille fois supérieur à celui de l'autre.

Tandis que la plupart des étoiles ont un éclat uniforme, il en existe dont la luminosité est variable. Parmi ces dernières on compte les novæ et les supernovæ. On désigne ainsi des étoiles faibles ou invisibles qui « explosent » soudain et augmentent d'éclat au point qu'elles deviennent les plus brillantes du ciel. Leur luminosité est alors des centaines de millions, voire des milliards de fois plus forte que d'ordinaire. L'éclat d'autres étoiles dites « variables », croît et décroît régulièrement suivant un rythme dont les périodes peuvent aller de quelques heures à un an. Les Céphéïdes, par exemple, sont des étoiles dont les variations d'éclat se reproduisent avec régularité pendant des périodes allant de trois jours à un mois.

Les astéroïdes, une découverte relativement récente, sont des milliers de petits corps célestes qui tournent autour du soleil sur des orbites localisées entre Mars et Jupiter. On a supposé qu'il s'agit des restes de quelque planète préexistante. Les plus minuscules de ces petites planètes ont un diamètre de moins de quinze kilomètres, tandis que le diamètre de Cérès, le plus grand, atteint près de 800 kilomètres. Il n'est pas impossible que les météores prennent naissance dans cet anneau d'astéroïdes car les plus récentes découvertes dues au radiotélescope excluent la possibilité que les météores soient originaires des régions interstellaires. Il

semble aussi qu'il existe un rapport entre ces astéroïdes, les météores et les comètes. Certaines comètes, comme celle de Halley, réapparaissent à intervalles réguliers, mais en général elles méritent la qualification de « membres les plus indisciplinés du système solaire ». Quoique la masse totale d'une comète représente parfois des milliards de tonnes, elle est à ce point diffuse que la comète a été appelée « ce quelque chose qui approche le plus de rien ».

### Puissance et ordre

Le ciel étoilé nous impressionne en outre par l'immense énergie qui s'y déploie. Le soleil, simple étoile de dimensions moyennes, a une température intérieure de 20 à 25 millions de degrés et une température superficielle de 6000 degrés environ. L'astre du jour rayonne sans relâche une énergie prodigieuse (on estime que chaque centimètre carré de sa surface émet un flux de 1550 calories par seconde) dont seulement une infime partie ( $\frac{1}{2\ 000\ 000\ 000}$ ) est captée par la terre. Et pourtant, cette quantité « infime » représente 400 000 fois la somme de l'énergie produite par l'homme. De plus, des jets gazeux ou protubérances s'élèvent à une grande hauteur au-dessus du bord solaire. En 1956, une de ces protubérances s'élança avec une force égalant celle de l'explosion de 100 000 000 de bombes à hydrogène.

Les signaux hertziens émis par les corps célestes donnent également une idée de leur énergie prodigieuse. La collision, à une distance de 270 000 000 d'années-lumière de la terre, de deux galaxies dans le Cygne, produisit des signaux de 1 000 000 000 000 000 000 000 000 000 000 000 000 de watts!\* Les plus puissantes stations d'émission radiophonique n'ont qu'une puissance de l'ordre de 50 000 watts. Quoi d'étonnant que Jéhovah ait demandé à Job s'il pouvait nouer les liens de telle constellation ou détacher les cordages de telle autre? — Job 38:31-33.

La diversité et le nombre des étoiles, les distances si-dérales et la puissance de rayonnement des astres, sont infinis, aussi nous ne nous étonnons nullement que le psalmiste ait demandé: « Qu'est-ce que l'homme? » (Psaume 8:5). Pareilles merveilles, ainsi que l'ordre si manifeste dans l'univers en général et dans le système solaire en particulier, devraient inspirer en nous une vénération profonde pour le Créateur. H. Spencer Jones, directeur de l'observatoire de Greenwich, déclara un jour: « Le système solaire n'est certes pas le résultat du hasard. Il comporte trop de régularité pour n'être qu'un amas accidentel de corps. » C. Morrison, un autre savant éminent, développe le même thème dans son ouvrage *Man Does Not Stand Alone*.

La carte du ciel dressée par les astronomes de l'observatoire du mont Palomar révèle que l'univers est bien plus vaste et plus complexe qu'ils ne l'avaient imaginé. Les astronomes de l'université de Californie, en relevant la position des galaxies, s'étonnaient de leur distribution ordonnée. Cet ordre fait penser à la déclaration suivante de sir Isaac Newton: « Ce système harmonieux de soleils, de planètes et de comètes, ne pouvait résulter que du dessein et de la souveraineté d'un Être puissant et intelligent. »

Les astronomes reconnaissent qu'ils ont encore beaucoup à apprendre. Il existe parmi eux de grandes divergences d'opinions et beaucoup d'incertitude; ils ne cessent de reviser leurs chiffres et de modifier leurs théories. Ils sont incapables de répondre de façon précise à des questions telles que celles-ci: L'univers est-il en expansion et les galaxies fuient-elles à une vitesse vertigineuse? De nouvelles étoiles sont-elles en train de naître? La création — ou l'évolution — se poursuit-elle toujours? Toutefois, après une étude du ciel étoilé, on acquiert la conviction que « les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages ». En vérité: « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains. » — Romains 1:20; Psaume 19:2.

\* Selon une théorie, Pluton ne serait pas une véritable planète mais un satellite de Neptune qui aurait échappé à son orbite.



## Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre



### Hong-Kong

**C**OMMENT deux millions et demi d'habitants parviennent-ils à subsister sur une superficie aussi exiguë que celle de Hong-Kong: quelque quatre-vingt-trois kilomètres carrés? C'est un mystère!

La vie et les mœurs à Hong-Kong sont étranges et déroutantes pour l'Occidental. Les missionnaires de la Watch Tower Society, qui s'y établirent en 1949, se sentaient complètement dépaysés au début mais depuis lors, ils sont devenus des habitants permanents de l'île et se sont fait de nombreux amis parmi la population. A l'heure actuelle, plus de 107 témoins de Jéhovah annoncent avec zèle le royaume de Dieu dans cette petite colonie britannique. La filiale de la Watch Tower Society est située à Kowloon et plusieurs lieux de réunions sont disséminés à travers l'île.

Pendant les premières années, la barrière linguistique empêchait les missionnaires de toucher le commun peuple. La langue chinoise n'a pas d'alphabet dans l'acception occidentale du terme mais elle compte quelque six mille caractères qu'il faut apprendre par cœur. Un même mot, prononcé sur différents tons, possède diverses significations, aussi ne s'étonne-t-on pas que les efforts de l'Occidental pour parler le chinois provoquent souvent chez ses auditeurs des sourires incrédules ou compatissants.

Cependant, les missionnaires ont persévéré et grâce à l'étude et à la pratique journalière, leur vocabulaire a augmenté peu à peu, si bien qu'aujourd'hui ils sont à même de rendre un témoignage plus efficace parmi le commun peuple. Bien entendu, environ quarante pour cent des gens plus instruits parlent l'anglais. Une conversation dans cette langue de temps à autre constitue une détente agréable pour le missionnaire qui, à longueur de journée, déploie des efforts héroïques pour penser et parler en chinois.

Les témoins de Jéhovah à Hong-Kong se trouvent souvent aux prises avec des traditions séculaires et avec le bouddhisme, la religion de la plupart des Chinois. La famille moyenne se borne généralement à célébrer les diverses fêtes religieuses et à accomplir les rites traditionnels consistant en grande partie à brûler de l'encens et à faire des libations. Une telle religion est plutôt une question de formalisme que de convictions et de principes. Les témoins de Jéhovah rencontrent rarement un bouddhiste qui soit capable d'exposer les doctrines de sa religion.

La plupart des habitants de Hong-Kong sont enclins à rattacher aux témoins de Jéhovah l'épithète de « Jésus » ou de « prédicateurs », croyant qu'ils appartiennent à l'une ou l'autre

Eglise. De plus en plus cependant, ces témoins commencent à être connus pour leur message annonçant un monde nouveau.

Dans leur ministère à Hong-Kong, les témoins de Jéhovah rencontrent des gens de toutes sortes. Les quartiers pauvres ont tous ce que les missionnaires appellent des « rues aux escaliers noirs ». Dans ces quartiers, les escaliers qui mènent aux appartements sont raides et sombres et les gens sont généralement analphabètes. Souvent, quand ils regardent par le judas et voient un Européen à leur porte, ils n'ouvrent pas. Parfois, la porte est grande ouverte mais lorsque le maître — ou la maîtresse — de maison aperçoit le visiteur, il se dépêche de la fermer; c'est seulement après l'avoir verrouillée qu'il ouvre l'inévitable judas et demande au ministre le but de sa visite. Les enfants surtout ont très peur et appellent les missionnaires les « fantômes étrangers ».

En général cependant les insulaires sont polis et il arrive souvent qu'ils invitent le ministre chrétien à entrer pour parler plus longuement et prendre une tasse de thé. Bien qu'amicaux, les bouddhistes sont imbus de préjugés contre la Bible, principalement à cause de la conduite de beaucoup des soi-disant chrétiens établis à Hong-Kong. La tâche du témoin de Jéhovah n'est donc pas facile. Il doit d'abord prouver l'existence d'un Créateur et démontrer ensuite, à l'aide de faits scientifiques, que la Bible est vraiment un livre inspiré. Après quoi, il doit faire ressortir la grande différence entre les principes bibliques et ceux de la chrétienté.

Les Chinois qui ont été baptisés dans une des missions établies dans l'île avouent franchement leur ignorance de la Bible. Cependant, ce n'est pas le désir de comprendre la Parole de Dieu qui leur manque car lorsque les témoins de Jéhovah les invitent à étudier la Bible avec eux ils s'empressent d'accepter leur offre. L'amour de l'étude est un trait national des Chinois, mais leur soif de connaissance est plutôt de nature académique que pratique. C'est pourquoi il faut savoir discerner si l'intérêt qu'ils professent pour la vérité biblique est vraiment sincère.

A Hong-Kong, la lutte pour l'existence revêt une importance capitale. Tandis que les Européens font la semaine anglaise, les Chinois besognent durement d'une fête à l'autre sans répit même le samedi et le dimanche. Ils font de longues journées, mangeant et dormant au lieu de leur travail, et n'ont qu'un jour ou deux de congé par an. Les naissances, les mariages et les décès sont les événements les plus marquants célébrés par des festins somptueux, et alors même les plus quants économistes ne regardent pas à la dépense. Il est difficile d'affranchir de pareils esclaves mais les témoins de Jéhovah parviennent à le faire et à conduire de nombreuses personnes de bonne volonté vers la connaissance de Jéhovah et de son royaume administré par son Fils, Jésus-Christ.

### La vérité de Jéhovah réunit une mère et son fils

Il y a vingt ans, une jeune fille-mère fut abandonnée par le père de l'enfant qu'elle allait mettre au monde. Les circonstances l'obligèrent à placer son bébé à l'Assistance publique. Un peu plus tard cependant, rongée de remords, elle essaya de reprendre l'enfant mais il était trop tard, elle avait déjà signé le papier par lequel elle renonçait à tout droit sur son fils.

Celui-ci, devenu un jeune homme, fut touché un jour par un témoin de Jéhovah. Il s'intéressa vivement au message du Royaume et y trouva un puissant réconfort. Ce message éveilla en lui le désir ardent de connaître sa mère, si elle vivait encore, afin de lui communiquer une aussi bonne nouvelle. Il demanda aux autorités le nom et l'adresse de sa mère mais on lui répondit qu'il était impossible de lui fournir ce renseignement. Toutes ses instances furent vaines.

Dernièrement, ayant atteint sa majorité, il réintroduisit sa demande et cette fois-ci il reçut une réponse favorable. La suite de l'histoire tient du miracle! Il retrouva sa mère et elle avait un état de cœur identique au sien. Elle aussi étudiait la Bible avec un témoin de Jéhovah. Le jeune homme brûlait d'impatience de faire la connaissance de ce dernier. Jugez de son étonnement et de sa joie quand il découvrit qu'il s'agissait de celui-là même qui l'instruisait depuis des semaines! Le 30 août 1957, le jeune homme se fit baptiser à l'assemblée de district de Toulouse.

« TA PAROLE EST LA VÉRITÉ »

JEAN  
17:17

### Pourquoi faut-il éviter l'astrologie ?

**L**E SAGE roi Salomon, dénonçant la folie des prédictions humaines, déclara: « Ne te vante pas du lendemain, car tu ne sais pas ce qu'un jour peut enfanter. » Quelqu'un de plus grand que Salomon, savoir Jésus-Christ, abonda dans le même sens quand il dit: « Ne vous inquiétez donc pas du lendemain; car le lendemain aura soin de lui-même. A chaque jour suffit sa peine. » Mais il semble que notre génération préfère ne pas écouter ces sages conseils. Elle attache plus d'importance à ses « lendemains » qu'à la vie elle-même. Ses inquiétudes l'ont amenée loin de la vérité de la Parole de Dieu et vers des pratiques démoniaques comme le spiritisme, l'astrologie et d'autres sciences occultes. En conséquence, nous nous trouvons dans un monde anxieux, nerveux et qui est dans l'angoisse au sujet de l'avenir. — Proverbes 27:1; Matthieu 6:34.

Il fut un temps où, lorsqu'ils traversaient une crise émotive ou spirituelle, les gens lisaient la Bible, consultaient leur médecin ou leur curé. Aujourd'hui, ils ont plutôt tendance à consulter un astrologue, une cartomancienne ou l'un des autres sorciers du vingtième siècle. Ces derniers donnent des conseils sur des questions telles que la guerre, la paix, les problèmes conjugaux, les soucis financiers, la conduite des affaires, la bourse, les bons du Trésor, le pétrole, etc.

Une autorité en la matière affirme qu'il y a vingt ans, il n'y avait aux Etats-Unis que mille astrologues consultés par à peu près un million de gens. Aujourd'hui, leur nombre est vingt fois plus important. La revue *Science Illustrated* d'août 1948, prétendit qu'à cette date il y avait au moins 25 000 astrologues professionnels dans ce pays, dont seulement 700 remplissaient « les difficiles conditions requises pour être membre de la Fédération américaine des Astrologues scientifiques, qui a son siège à Washington ». Ce périodique écrivit en outre: « Il existe une douzaine de revues astrologiques avec un tirage total de plus d'un million d'exemplaires par mois. Deux cents journaux, lus par 25 000 000 de gens à travers le pays, publient un horoscope quotidien, lequel, toutefois, n'est pas consulté par tous les lecteurs. On a estimé à 3 000 000 le nombre d'Américains qui croient fermement à l'astrologie. Au cours d'une année récente, ils ont acheté, à un dollar le volume, plus d'un million d'exemplaires d'un annuaire astrologique intitulé *Moon Sign Book*. Ils ont payé de un à cinq dollars pour des horoscopes photocopiés et jusqu'à cinquante dollars pour consulter personnellement l'un des astrologues cotés. Un pronostiqueur boursier ramasse 50 000 dollars par an de ses clients à Wall Street, le quartier financier de New-York. Les vedettes d'Hollywood attribuent très souvent leur succès aux conseils reçus des astres. En tout

et pour tout, on estime que les Américains dépensent quelque 20 000 000 de dollars par an pour les divers abracadabra astrologiques. »

Mais cela a été écrit il y a dix ans. Aujourd'hui, le nombre d'Américains qui croient à l'astrologie a atteint plus de 6 000 000, sans compter les millions de gens qui consultent les horoscopes imprimés dans les journaux. Un certain astrologue prétend que son horoscope est lu par plus de 10 000 000 de lecteurs. Une consultation d'un des astrologues de « première classe » peut coûter aujourd'hui un minimum de dix dollars et jusqu'à 1500 dollars. Selon Adolph E. Meyer, chaque année les astrologues ramassent « quelque chose comme 200 000 000 de dollars pour avoir soulagé la population de ses soucis grâce à leurs remèdes abracadabrants ».

Pourquoi l'astrologie est-elle si populaire de nos jours? Certains y voient un signe des temps, une preuve que les gens sont inquiets et peu sûrs d'eux-mêmes. Ils cherchent à être stabilisés, orientés, guidés. Le besoin de la sécurité est ressenti par les hommes de toutes conditions. Les astrologues disent que parmi ceux qui les consultent se trouvent « de grands hommes d'Etat, des médecins, des avocats, des savants, des acteurs, etc. » On consulte des horoscopes non seulement pour savoir l'avenir des hommes mais également celui des chiens, des bâtiments, des navires de guerre, des nations, etc.

La Bible ne soutient l'astrologie nulle part. Jésus-Christ et Salomon ont dénoncé cette pratique lorsqu'ils dirent que l'homme ne peut savoir ce que le lendemain lui réserve. Le périodique *Life* a affirmé: « Tous les savants dignes de confiance regardent l'astrologie comme une absurdité. » Jéhovah Dieu n'a jamais approuvé la consultation des astrologues. L'astrologie ainsi que ceux qui la pratiquaient étaient condamnés au même titre que les enchantements et les augures. La loi de Jéhovah déclarait qu'il ne devait se trouver dans la nation d'Israël personne « qui s'adonne à la divination et à la magie, qui pratique l'art des augures et des enchantements, qui ait recours aux charmes, qui consulte les évocateurs et les devins et qui interroge les morts. Car tout homme qui fait ces choses est en abomination à Jéhovah ». De telles pratiques devaient être bannies sans défaut. — Deutéronome 18:10-12, AC.

Quant à l'« étoile » qui amena les astrologues d'Orient à l'enfant Jésus, il est à remarquer que d'abord elle les conduisit au roi inique Hérode. C'est parce que l'étoile avait mis l'assassin Hérode au courant de la naissance de Jésus que Dieu intervint et dit aux astrologues de ne pas retourner chez le roi. Il en ressort que ces astrologues étaient les dupes de Satan et non des sages de Dieu, comme on le croit communément. — Matthieu 2:1-15.

L'astrologie commença à Babylone et faisait partie de la religion démoniaque des Chaldéens. Plusieurs années avant Moïse, le fidèle Job dénonça le culte du soleil et de la lune. Les Assyriens et les Babyloniens suivirent de près les conseils de leurs astrologues, mais cela ne les sauva pas. Après avoir énuméré les jugements qui seraient exécutés sur Babylone l'inique, Jéhovah ajouta: « Tu t'es fatiguée à force de consulter: qu'ils se lèvent donc et qu'ils te sauvent, ceux qui connaissent le ciel, qui observent les astres, qui annoncent, d'après les nouvelles lunes, ce qui doit t'arriver! (...) Ils ne sauveront pas leur vie (...): il n'y aura personne qui vienne à ton secours. » — Esaïe 47:12-15; Job 31:26-28.

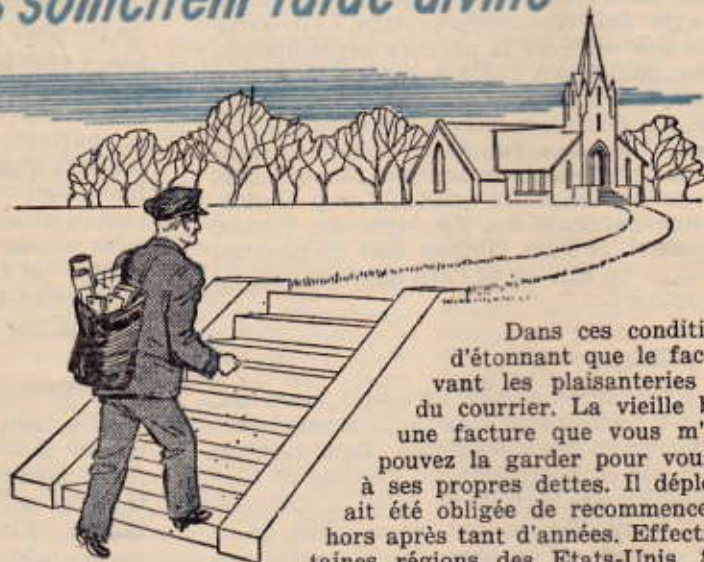
A plusieurs reprises, Daniel démontra l'impuissance de l'astrologie. Après l'échec des astrologues, il réus-

sit à révéler la signification de plusieurs rêves et à interpréter l'écriture qui était apparue sur la muraille du palais de Belschazar. Dieu qualifia d'idolâtrie la divination et la sorcellerie. Dans Malachie il dit: « Je me hâterai de témoigner contre les enchanteurs. » Dans l'Apocalypse Jéhovah condamne catégoriquement de telles pratiques idolâtres. Lorsque Paul dit aux chrétiens: « Fuyez l'idolâtrie », il entend qu'il faut aussi éviter l'astrologie, laquelle est une forme païenne du culte des étoiles. La Parole de Dieu dit à ceux qui se mêlent de telles pratiques démoniaques: « Ne touchez pas à ce qui est impur. » Se vanter de pratiquer l'astro-

logie et de savoir ce qui se produira demain est stupide car personne ne sait ce que le lendemain lui réserve. L'astrologie est non seulement une folie mais elle est également blasphématoire car certains astrologues ont orgueilleusement prétendus d'être « presque Dieu ». — Malachie 3:5; I Corinthiens 10:14; II Corinthiens 6:17; Daniel, chapitres 2 et 4; Esaïe 2:6; Apocalypse 22:15.

La Bible, et non les étoiles, est le guide sûr pour l'humanité. La mise en pratique de ses principes vous conduira à un monde sans fin de paix et de sécurité.

## Les facteurs américains sollicitent l'aide divine



**E**N DÉSESPOIR de cause, les facteurs des Etats-Unis avaient décidé de soumettre leur cas au plus haut tribunal de l'univers, celui du Tout-Puissant! C'est du moins ce qui ressort d'un bulletin adressé à toutes les filiales de l'Association américaine des facteurs, et désignant le 1<sup>er</sup> août 1957 comme journée de prière. Ce jour-là, tous les facteurs des Etats-Unis devaient prier Dieu pour qu'il bénisse leurs efforts en vue d'obtenir l'augmentation des salaires dont ils avaient tant besoin. Partout où cela était possible, les postiers devaient inviter les membres du clergé à présider ces prières.

Pourquoi cette supplication sans précédent? Parce que de 1956 à 1957, selon l'index officiel du coût de la vie, l'inflation avait réduit de cinq cents le pouvoir d'achat du dollar; par conséquent, le pouvoir d'achat du salaire annuel moyen de 4480 dollars — que touchent les postiers — n'était plus que de 4180 dollars.

« Il nous faut une augmentation », réclamèrent les postiers à l'administration. Cependant, le président Eisenhower s'opposa à une telle mesure sous prétexte qu'elle conduirait à l'inflation. Les postiers ripostèrent qu'ils étaient déjà les victimes de l'inflation.

Le 21 mai 1957, William C. Doherty, président du syndicat des facteurs, fit cette déclaration accablante devant la commission sénatoriale: « Une politique des salaires qui n'assure pas un niveau de vie décent, est mauvaise. Une politique qui s'obstine à ne pas reconnaître le droit à un traitement suffisant est pire parce qu'elle ne tient aucun compte des valeurs humaines et morales. Grâce à une sage législation et à d'autres mesures, le gouvernement a amené les patrons à reconnaître ces principes. Malheureusement, en tant qu'employeur, l'Etat n'a pas toujours montré le bon exemple. L'oncle Sam n'a jamais été un aussi mauvais patron qu'à l'heure actuelle, particulièrement dans le domaine des salaires, comme en témoigne le fait que les postiers n'ont reçu qu'une seule augmentation en six ans. En effet, entre 1951 et 1957, une augmentation générale fut accordée en 1955 aux termes de l'Arrêté n° 68. Même alors, il s'agissait plutôt d'une classification des emplois que d'une hausse des salaires. Et encore, l'année dernière, lorsque la cotisation à la caisse de retraite passa de 6 à 6,5 pour cent, le facteur perdit 0,5 pour cent de son augmentation. Dans l'industrie, rien qu'en 1956, bon nombre de salaires augmentèrent de 11 pour cent; depuis 1952, les salaires aux Etats-Unis ont augmenté d'environ 5 pour cent par an. »

Dans ces conditions, il n'y a rien d'étonnant que le facteur rie jaune devant les plaisanteries des destinataires du courrier. La vieille boutade, « Si c'est une facture que vous m'apportez là, vous pouvez la garder pour vous », le fait penser à ses propres dettes. Il déplore que sa femme ait été obligée de recommencer à travailler dehors après tant d'années. Effectivement, dans certaines régions des Etats-Unis, 82 pour cent des épouses de postiers ont dû se remettre à travailler, ou bien le facteur lui-même a dû chercher un emploi supplémentaire.

Le moral des postiers n'a jamais été aussi bas. Jadis, des centaines de candidats postulaient un emploi de fonctionnaire de la poste, et le gouvernement n'en choisissait que l'élite. Le niveau de compétence était extrêmement élevé et l'emploi de postier très prisé. Mais ce temps est révolu. Citons à ce sujet les propos suivants d'un facteur de Port Chester (New-York).

« Depuis que je suis facteur — vingt et un ans — je n'ai jamais vu autant de mécontentement parmi mes collègues. Dans cette région, il devient pour ainsi dire impossible de recruter des candidats aux examens. Souvent, nous manquons de personnel et les paniers d'imprimés non distribués s'accumulent dans les bureaux de poste. Pour obtenir de la main-d'œuvre, nous en sommes réduits à racler le fond du tonneau. Toute aide provisoire est la bienvenue. Les fréquents changements de personnel gaspillent des centaines de milliers de dollars. On n'apprend pas à trier et à distribuer le courrier du jour au lendemain; il faut des mois pour devenir vraiment compétent et le nouvel agent doit travailler jour et nuit, même le samedi et le dimanche. Ses 70 ou 80 heures de prestation sont payées au taux normal tandis que les heures supplémentaires d'un ouvrier d'usine se paient au tarif double ou au moins cinquante pour cent plus élevé. En voulant réaliser des économies, le gouvernement jette l'argent par les fenêtres, et aucun des cadres — même pas le président lui-même — ne semble s'en rendre compte. J'ai vu des facteurs avec cinq ou six ans de service à leur actif donner leur démission pour rechercher un emploi plus rémunérateur. »

Durant la période de six mois allant de janvier à juin 1957, « le bureau de poste de Cleveland (Ohio) engagea en-

viron 1200 nouveaux agents; plus de 900 quittèrent leur emploi pendant la même période ». Plus de 5000 postiers et membres de leurs familles parcoururent pendant leurs loisirs quelque 60 000 kilomètres pour solliciter l'appui du public à leur demande d'un salaire convenable.

Le projet de loi en faveur d'une augmentation des salaires dans l'administration des postes fut approuvé par le Congrès à une grande majorité des voix. Il promettait une augmentation de 546 dollars par an (environ 12,5 pour cent) à 518 000 postiers. Cependant, les espoirs qu'il avait suscités furent déçus quand, le 7 septembre 1957, le président Eisenhower refusa de le ratifier. Le chef de l'Etat qualifia cette législation d'injuste et d'inutile, selon lui elle conduirait à l'inflation et la dette nationale s'en ressentirait même au point de dépasser le plafond imposé.

Les postiers et leurs sympathisants éprouvèrent une déception amère et réagirent avec véhémence. James Morrison, un député, appela le veto du président Eisenhower « la plus grande erreur de sa vie ». Selon Paul Nagle, président de l'Association nationale des Transports postaux, « le refus du gouvernement de leur accorder la moindre augmentation, alors qu'il alloue des milliards à l'aide à l'étranger, a profondément découragé le demi-million de postiers ». De son côté, Doherty prédit « la démission d'un grand nombre d'employés et de facteurs ». Au dire d'un fonctionnaire du syndicat des facteurs de San Francisco, environ 25 pour cent des syndiqués chercheront un autre emploi. Leroy Hallenbeck, de la Fédération nationale des Employés des Postes, déclara que « les postiers et leurs familles sont de nouveau mis au régime prolongé du pain et de l'eau dans les cachots de l'économie américaine ».

### L'intrusion de la politique

Non seulement le postier est accablé de soucis financiers, mais souvent il doit travailler sous des chefs incompetents nommés grâce à des protections politiques. Dans certains grands bureaux de poste on a introduit un système de concours pour la nomination des dirigeants. Selon le *Congressional Record* du 15 mars 1957, le seul inconvénient de ce système, c'est que souvent on ne tient aucun compte des résultats des concours! Un grand nombre d'employés ou de facteurs qui se respectent refusent la charge de dirigeant à cause de la pression exercée sur ce dernier par les bureaux régionaux pour qu'il impose un fardeau plus lourd encore au facteur. Celui-ci, découragé et mal rémunéré, se rebiffe et le dirigeant, qui se trouve entre deux feux, doit supporter la colère de ses inférieurs comme de ses supérieurs.

L'accès aux fonctions de receveur des postes dépend uniquement des protections politiques. Certains receveurs nommés à titre provisoire occupent cette charge depuis des années du fait que ni les démocrates ni les républicains n'ont réussi à rendre les nominations permanentes.

Plus d'un fonctionnaire capable a donné sa démission après une courte période de service. Robert H. Schaffer, receveur extrêmement compétent du bureau de poste de New-York, démissionna après avoir protesté publiquement et avec véhémence contre les salaires insuffisants. Il déclara notamment: « Une telle carrière n'a guère d'attrait; le postier doit s'échiner de douze à quatorze heures par jour (huit heures à l'administration postale et quatre ou six dans un autre emploi) cinq ou six jours par semaine. »

M. Schaffer poursuivit en disant qu'il souhaitait que « certains de ceux qui occupent des postes de direction dans les divers départements gouvernementaux puissent se rendre compte de la triste situation du postier qui, pour subvenir aux besoins de sa famille, doit augmenter ses revenus par un travail supplémentaire. Il sera impossible de relever le moral du postier aussi longtemps qu'il sera la victime d'une politique d'économie. De nombreux experts à l'extérieur de l'administration des postes se sont efforcés de démontrer que notre salaire est suffisant. Qu'ils s'asseyent au bureau du receveur pendant six jours seulement, et ils ne tarderont pas à changer d'avis ».

Le Congrès défend aux employés des postes et aux facteurs de prendre part à une activité politique quelconque, et pourtant, la charge de receveur et les autres emplois supérieurs s'obtiennent grâce à des protections politiques. Un fonctionnaire qui a passé toute sa vie dans l'administration postale et qui postule une place de receveur, reçoit souvent cette réponse: « Vous manquez d'expérience. » Le poste échoit à celui qui a l'appui politique nécessaire même si son niveau intellectuel est moins élevé que celui de ses subordonnés. C'est là une autre cause du mauvais moral des postiers.

### Un recours à Dieu

Il a fallu la querelle entre Arthur E. Summerfield, *Postmaster General* des Etats-Unis, et le Congrès au sujet des fonds alloués à l'administration postale, pour éveiller l'intérêt du public. Les murmures se transformèrent en protestations violentes quand M. Summerfield fit ce que « neige, pluie, chaleur et ténèbres » n'avaient jamais pu faire, c'est-à-dire arrêter la distribution du courrier. Il prit cette mesure le 12 avril 1957 parce que les fonds alloués par le Congrès à l'administration postale étaient insuffisants pour ses besoins. De son côté, le Congrès reprocha à Summerfield d'avoir dépensé l'argent avant de l'avoir reçu. Le public assista à un échange de récriminations acerbes en haut lieu et, comme toujours, ce fut lui la première victime.

Le facteur américain se livrant à sa corvée quotidienne souhaite souvent que le public soit au courant du véritable état de choses qui règne à l'administration des postes. S'ils connaissaient mieux son problème, ses compatriotes y seraient probablement moins indifférents.

## ? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Qui créa un satellite deux millions de fois plus grand que le Spoutnik russe? p. 3, § 3.
- Pourquoi un gouvernement « pour le peuple » ne peut-il pas être administré « par le peuple »? p. 4, § 6.
- De qui la nation d'Israël attendait-elle ses règles de gouvernement? p. 4, § 8.
- Comment un garçon de douze ans resta-t-il fidèle à Dieu malgré la pression exercée sur lui? p. 7, § 13.
- Quel instrument peut capter une lumière six millions de fois moins forte que la plus faible lumière perceptible à l'œil humain? p. 9, § 3.

- Pourquoi n'y a-t-il guère de danger de collisions entre les étoiles? p. 10, § 2.
- Qu'est-ce qu'on a appelé « ce quelque chose qui approche le plus de rien »? p. 10, § 6.
- Quelle île d'une superficie de 83 kilomètres carrés a 2 500 000 habitants? p. 11, § 1.
- A quel point les hommes de ce vingtième siècle consultent-ils des astrologues? p. 12, § 3.
- Pourquoi le moral des postiers américains est-il plus bas que jamais auparavant? p. 13, § 8.



## L'U.R.S.S. suspend ses essais nucléaires

Le gouvernement soviétique prit dernièrement la décision suivante: « Le Soviet suprême a chargé le conseil des ministres de l'U.R.S.S. de prendre des mesures nécessaires pour l'arrêt unilatéral des essais nucléaires et thermonucléaires et de s'adresser aux gouvernements des autres Etats disposant d'armes A et H, les invitant à prendre des mesures analogues, afin d'assurer la cessation des expériences de ces armes en tous lieux et d'une façon définitive. » Expliquant cette décision unilatérale de l'U.R.S.S., M. Gromyko, ministre soviétique des affaires étrangères, déclara: « L'Union soviétique est malheureusement le seul pays parmi les puissances détentrices des bombes A et H qui soit prêt, sans aucun atermoiement, à signer un accord mettant fin aux explosions expérimentales de bombes atomiques et à hydrogène. Nous nous rendons compte que la cessation des expériences nucléaires n'écarterait pas entièrement le danger d'une guerre atomique. C'est pourquoi nous déclarons avec toute la clarté voulue que notre but principal réside dans l'entente avec les autres puissances sur l'interdiction inconditionnelle de tous les types d'armes A et H, la cessation de leur fabrication et la destruction complète des stocks existants de ces armes, avec un contrôle approprié. (...) En faisant cette proposition, le gouvernement soviétique s'attend en même temps que les Etats-Unis et la Grande-Bretagne se joindront à cette décision de l'U.R.S.S. et apporteront aussi leur contribution à la limitation de la course aux armements nucléaires et à la diminution du danger d'une guerre atomique. Si les gouvernements qui possèdent des armes nucléaires ne répondent pas à l'initiative de l'U.R.S.S. et poursuivent les expériences nucléaires, l'Union soviétique sera amenée à agir à l'avenir dans le domaine des expériences nucléaires en tenant compte des intérêts de sa sécurité. »

## Un geste par trop généreux

A première vue, la décision des Soviétiques ne pouvait que recevoir l'approbation d'un monde inquiet par le développement d'armes de plus en plus meurtrières et par l'accumulation dans l'atmosphère et dans le sol et les eaux d'éléments radioactifs d'une nocivité dont seul le degré est incertain. Et il va de soi que les dirigeants russes ont motivé leur décision par des considérations humanitaires. Dans une lettre adressée au président Eisenhower, M. Khrouchtchev écrivit: « Nous jugeons nécessaire de mettre fin à l'état de choses actuel, ces expériences mettant en danger constamment l'existence et la santé des populations. Il est tout aussi nécessaire de mettre fin à la production de moyens d'extermination de plus en plus terrifiants. Cette production augmente, de par elle-même, la menace d'une guerre atomique. (...) Dès maintenant, des savants faisant autorité mettent en garde contre les consé-

quences dangereuses des retombées radioactives pour la santé des populations du globe. C'est seulement la cessation des expériences d'armes atomiques et thermonucléaires qui pourra mettre fin à la menace toujours grandissante pour la santé des gens que représentent les retombées radioactives. » Personne ne niera le bien-fondé de ces considérations. Mais il y a belle lurette que des savants — par milliers — ont attiré l'attention du monde, et surtout des dirigeants, sur les dangers de la radio-activité diffusée par les expériences nucléaires. Comment se fait-il que M. Khrouchtchev a attendu si longtemps pour en tenir compte? Et si c'est vraiment poussés par l'humanisme que les Russes ont renoncé aux essais atomiques, pourquoi, juste avant d'annoncer leur décision, ont-ils procédé à une série d'expériences dont la retombée radio-active a été particulièrement intense? En effet, le 2 avril dernier, une dépêche de l'Associated Press déclara: « L'Institut de recherches de l'armée suédoise vient de faire savoir que la dernière série d'expériences nucléaires russes a accru de façon alarmante la radio-activité au-dessus de la Scandinavie. Dans certaines régions on a décelé une radio-activité égale à 25 pour cent du taux qui est considéré comme dangereux. Les savants suédois s'inquiètent particulièrement de la forte concentration de strontium 90, qui peut provoquer le cancer des os. » De même, les savants japonais signalèrent une recrudescence de la radio-activité au-dessus de leur pays. C'est pourquoi, sous le titre « Exemple ou propagande? », *Le Monde* commenta la décision russe comme suit: « Le geste spectaculaire des Soviétiques s'inspire dans une large mesure, et comme à l'accoutumée, de considérations d'ordre tactique. Venant tout juste de terminer une série de nombreuses expériences d'où ils ont pu tirer les conclusions nécessaires, les Russes peuvent aisément se donner le mérite de renoncer à tout essai atomique, cet engagement étant pris sous réserve de reprendre leur liberté si les Etats-Unis et le Royaume-Uni ne renoncent pas de leur côté aux expériences nucléaires qu'il leur reste à faire. » Il est donc permis de douter de la magnanimité du geste soviétique. Nous avons l'habitude de voir MM. Eisenhower et Dulles conduire, Bible en main, la diplomatie américaine (laquelle n'est pas toujours très évangélique), mais il est tout de même curieux d'entendre les dirigeants russes se réclamer de l'humanisme dans la conduite de leur politique. Manifestement, l'Ouest n'a pas le monopole du pharisaïsme!

## Un succès de propagande

Si l'on peut douter de la sincérité des Russes quant à la véritable raison de la suspension de leurs expériences atomiques, il est par contre hors de doute qu'ils ont remporté par ce moyen un succès considérable dans le domaine de la propagande. Nous avons dit dans l'article précédent qu'ils viennent d'achever une importante série d'essais thermonucléaires, ce qui, si l'on se base sur le rythme des expériences américaines, russes et anglaises effectuées jusqu'ici, permettra aux savants soviétiques de travailler pendant deux ans sans que le manque d'essais ne les incommode. Il faut, en effet, à peu près ce laps de temps pour exploiter les résultats acquis lors des expériences et pour aller plus avant dans les recherches. Pour l'instant, la décision soviétique de suspendre les essais ne constitue donc nul sacrifice. Elle ne risque de le de-

venir que si les puissances occidentales acceptent à leur tour de renoncer aux expériences. Et encore! Car si, comme les Américains le croient, les Soviétiques ont réussi lors de leurs récents essais de mettre au point une ogive de fusée intercontinentale capable de porter une charge thermonucléaire, on voit mal à quoi pourrait servir d'autres expériences, bref ce qu'il leur faudrait de plus comme arme stratégique. Ils sont, par conséquent, bien placés pour réclamer la suspension des essais. En est-il de même des Occidentaux? Au moment où l'Union soviétique annonça la suspension unilatérale de ses expériences, les Américains et les Britanniques étaient sur le point de commencer leurs essais d'engins qu'ils avaient mis deux ans à développer et les Français espéraient entrer dans la course par l'explosion de leur première bombe atomique. Les Russes avaient savamment préparé leur coup. Ils obligeaient les Occidentaux ou à renoncer à l'essai de leurs dernières armes ou, en y procédant, à passer pour des belliqueux aux yeux d'une opinion publique de plus en plus consciente des dangers de la pollution radio-active de l'atmosphère. Mais ce dilemme ne fit pas hésiter un seul instant MM. Eisenhower et Dulles qui, en annonçant que les essais américains auraient lieu comme prévu, dirent: « Nous avons décidé que nos responsabilités et nos devoirs envers le peuple américain et peut-être envers toute l'humanité, ne nous permettaient pas d'abandonner un programme que nous croyons être sage uniquement pour des avantages de propagande. » La plupart des observateurs, quoique reconnaissant que le geste russe n'avait aucune valeur morale, exprimèrent l'opinion que l'Ouest avait néanmoins subi une défaite de plus dans la guerre de propagande. *Le Monde* écrivit: « Il serait grand temps que l'Occident ne se contente plus de dénoncer le caractère tendancieux des initiatives soviétiques, mais qu'il analyse les raisons qui rendent cette propagande efficace. » Selon le *New York Times*, ce qui fait la réussite de la propagande soviétique c'est qu'elle est étroitement liée à la politique étrangère poursuivie par l'U.R.S.S. « La propagande, déclare ce journal, même la plus astucieuse, ne peut remplacer une politique. Elle peut expliquer une politique et la rendre plus efficace. Elle peut gagner des amis pour une certaine politique mais en aucun cas elle ne peut se substituer à une politique. Jusqu'ici, Washington semble ne pas avoir compris qu'une bonne propagande dépend d'une bonne politique et que les artisans de cette dernière doivent, dès le début, prévoir les effets de propagande qu'elle aura. Mois par mois, Moscou révèle les rapports étroits qui existent entre sa propagande et sa politique. Les hommes au Kremlin qui déterminent la politique sont les mêmes qui décident l'orientation de la propagande à l'adresse de l'opinion mondiale. A Washington, ces fonctions sont séparées, de sorte que la coordination de la politique et de la propagande est rarement atteinte. (...) Chaque succès de la propagande soviétique — Spoutnik, conférence au sommet et suspension des essais nucléaires — s'explique davantage par l'échec de la politique américaine que par celui de sa propagande. (...) Il est grand temps de revoir la politique qui est à la source de la propagande. »

## L'art et la propagande

C'est à se demander combien de guerres auraient eu lieu si, avant de s'entre-tuer,

les peuples avaient eu l'occasion de vraiment se connaître. Les gouvernements savent cela, c'est pourquoi ils cherchent à créer, par le moyen de la propagande, l'image des autres peuples qui correspond à la réalisation de leur politique étrangère. Ainsi, pour la plupart des Russes, l'Américain est un capitaliste égoïste, esclave du chewing-gum, du jazz et du coca-cola et impatient de partir en guerre contre l'Union soviétique; pour la plupart des Américains, le Russe est un matérialiste athée, doué pour les sciences mais autrement respectueux de la culture et très pressé de détruire les villes des Etats-Unis au moyen de ses fusées intercontinentales. Les gouvernements qui ont brossé ces tableaux respectifs risquent, évidemment, de passer pour des menteurs si les contacts se multiplient entre les peuples. Les dirigeants russes ont utilisé le rideau de fer pour parer à cette éventualité et l'étanchéité de ce rideau a laissé tout loisir aux gouvernants américains de poursuivre leur propagande antirusse aux Etats-Unis. Mais voici que l'art vient gêner le système. Un jeune

pianiste américain, Van Cliburn, a récemment remporté le premier prix du concours Tchaïkovski à Moscou. Inconnu dans son propre pays, il fit sensation parmi les Moscovites, à tel point qu'il fallait des renforts de police pour éviter la bousculade à l'entrée du Conservatoire de Moscou. Du coup, les Russes apprirent que les Américains savent jouer autre chose que du jazz... A New-York, les Ballets Moïseïev ont dansé dernièrement au Metropolitan Opera. Tous les critiques furent unanimes en louant les danseurs soviétiques et le public new-yorkais les reçut avec un enthousiasme délirant. Du coup, les Américains apprirent que les Russes ne sont pas des barbares sans culture... Il va de soi que cela ne passa pas inaperçu à ceux qui orchestrent la propagande. Selon le *Manchester Guardian*, le sénateur américain Fulbright demanda à M. Dulles si l'envoi par l'U.R.S.S. des ballets russes à l'étranger ne pouvait pas constituer un danger pour les Etats-Unis. Pour citer le journal, « il craignait que l'exportation de la culture russe ne présente une image trop civilisée de l'Union soviétique ». M. Dulles répondit

que pour lui il était évident que les ballets soviétiques sont utilisés « surtout » pour renforcer le communisme international. Déplorant cette attitude, le grand journal britannique écrivit non sans sarcasme: « Etant donné tous ses soucis diplomatiques, il ne faut pas en vouloir à M. Dulles s'il ignore les grandes traditions du ballet russe dont les prouesses éblouirent le monde des arts bien avant Lénine. » De son côté, le *New York Times* avoua: « L'ère MacCarthy avait réussi à convaincre les Américains que les Soviétiques sont des gens extrêmement désagréables. Maintenant, grâce à ces échanges, (...) ils découvrent soudain que bien des Russes sont non seulement techniquement capables mais aussi des gens plutôt agréables à connaître. » Mais laissons la dernière parole au président Eisenhower qui, avec une lucidité rare, déclara dernièrement, lors d'une réunion d'une association aéronautique internationale, que la plupart des difficultés internationales pourraient être surmontées si seulement les peuples se connaissaient mieux, ajoutant: « Les gouvernements sont plus stupides que les peuples ». Dont acte...



Instruisez **VOTRE** enfant

dans la voie qu'il doit suivre

— et quand  
il sera vieux,  
il ne s'en  
détournera pas.  
*Proverbes 22:6*



On a bien dit:

« La criminalité commence dès que la vie de famille n'existe plus. »

Que faites-vous pour protéger votre enfant, votre famille? Les experts en la matière sont unanimes à dire que pour prévenir la délinquance juvénile, il est nécessaire de commencer l'éducation des enfants dès l'âge préscolaire. Dans les foyers où les rapports entre parents et enfants laissent à désirer, deux enfants seulement sur cent sont à même d'éviter les pièges de la vie, mais dans les foyers où l'ambiance familiale est saine, quatre-vingt-dix-sept enfants sur cent échappent à ces pièges. Quelles sont les chances de votre enfant dans la société actuelle corrompue? Le fortifiez-vous par une instruction biblique quotidienne? Consolidez-vous les liens familiaux par une étude régulière de la Parole de Dieu? La criminalité fera difficilement une brèche dans le rempart des principes inculqués à l'aide de la Bible.

Le livre « C'est ici la vie éternelle! » facilitera votre tâche et sera pour votre famille une source abondante de joies et de bénédictions. Demandez AUJOURD'HUI même un exemplaire de ce précieux manuel biblique. Il vous suffit d'envoyer le coupon ci-dessous avec la modique somme de 200 francs (25 fr. belges, 50 cents canadiens ou 2 fr. suisses).

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI<sup>e</sup>,  
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veillez m'envoyer le livre *C'est ici la vie éternelle!* pour lequel je verse .....

Nom ..... Rue et No .....

Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).



# **Réveillez-vous!**

**Quel est le but de votre vie ?**

**PAGE 4**

**Le chronomètre au radio-carbone**

**PAGE 9**

**Qu'est-ce que la mort ?**

**PAGE 12**

**Mangez rationnellement, vous vous porterez mieux**

**PAGE 13**

22 JUIN 1958

## LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à reconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

117, Adams Street  
N. H. Knorr, Président  
Filiale en Suisse:  
Editeur pour la Suisse:  
Rédacteur responsable:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Imprimerie:

Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.  
Grant Suiter, Secrétaire  
39, Allmendstrasse, Berne 22  
Alfred Rutimann

Tirage total: 2300 000 exemplaires Le numéro: 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

« Réveillez-vous! » est publié en 17 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois.

Mensuel — cinyanja, indonésien, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	\$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	\$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Gulbert, Paris 15e	400 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

**CHANGEMENT D'ADRESSE:** Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Awake! Semimonthly — French edition  
Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond. Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon,  
édition de 1905  
Da - Version de J.-N. Darby  
Jé - Bible de Jérusalem

Ll - Version du cardinal Liénart  
NW - New World Translation of the  
Holy Scriptures  
Sy - Version Synodale

## SOMMAIRE

La réponse au défi des non-pratiquants	3	Le chronomètre au radio-carbone	9
Quel est le but de votre vie?	4	« Ta parole est la vérité » Qu'est-ce que la mort?	12
L'éducation acoustique	6	Mangez rationnellement, vous vous porterez mieux	13
Le « witloof », un met belge délicat	7	Connaissez-vous la réponse?	14
Le homard, crustacé intéressant	8	Coup d'œil sur le monde	15

# Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »

— Romains 13:11

Volume XXVI

Berne, 22 juin 1958

Numéro 12

## La réponse au défi des non-pratiquants

DE NOS jours, de loin la majeure partie des membres de la chrétienté, ne participe pas, ne fût-ce qu'une fois par semaine, au culte public. En Angleterre, par exemple, quatorze pour cent seulement des habitants assistent aux offices divins. Comment expliquer pareille indifférence? Qui en porte la responsabilité? A ce propos, *The Bulletin*, journal de Glasgow, Ecosse, posa récemment à ses lecteurs la question suivante: « Pourquoi les églises sont-elles à moitié vides? » Les nombreuses réponses furent soumises au Dr John Highet, éminent ecclésiastique et sociologue de l'université de Glasgow. Il les analysa et fit connaître le résultat de ses travaux dans *The Bulletin* du 23 octobre 1957, appelant les réponses reçues « le défi des non-pratiquants, auquel nous devons répondre ».

Selon les lecteurs du journal précité, « les ecclésiastiques et les pratiquants sont directement responsables de l'indifférence religieuse », déclare le Dr Highet, et il poursuit: « Je le reconnais bien à regret, croyez-moi, car j'ai l'impression, rien qu'en rapportant ce fait, de frapper par derrière les nombreux ecclésiastiques et pratiquants intègres, bons et zélés, que j'ai le privilège de connaître. Mais à quoi bon user de subterfuges, j'ai dû me rendre à l'évidence. J'ai pris connaissance, sur la demande de l'éditeur, du contenu de ces centaines de missives, et je dois avouer qu'elles sont unanimes à incriminer les manquements des ministres de religion et le piètre témoignage que les membres des Eglises rendent à leur foi. »

Le Dr Highet poursuit en citant de nombreuses lettres reprochant aux membres du clergé de manquer de ferveur, d'être peu convaincants, léthargiques et esclaves de la routine. D'autres les accusent de faire preuve de favoritisme, de prononcer d'un ton affecté des sermons larmoyants caractérisés par « une absence totale de sincérité et d'inspiration », de manquer de compréhension, de ne pas se mettre au niveau de leurs ouailles et de négliger de les visiter régulièrement.

Quant aux pratiquants, ce sont, dit-on, « souvent les gens les moins louables », et « sauf le dimanche, il est généralement impossible de distinguer le pratiquant du non-pratiquant ». On reproche aux pratiquants leur matérialisme, leur hypocrisie et leur attitude distante, voire méfiante, à l'égard des nouveaux venus dans leur église. Bon nombre critiquent aussi sévèrement l'échec pitoyable de la religion organisée en ce qui concerne l'évangélisation directe et personnelle, ainsi que son attitude devant les grands problèmes sociaux de notre époque et notamment son manque d'unanimité à ce sujet. Faisait allusion à une autre critique, le Dr Highet explique qu'« il n'y a rien de mal à se vêtir convenablement pour aller à l'église, mais de là à profiter de l'office divin pour faire étalage de sa garde-robe, il y a une importante marge psychologique et spirituelle ».

Pour terminer, le Dr. Highet observe que les témoignages apportés par divers sondages de l'opinion publique semblent indiquer que les accusations précitées représentent bien cette opinion. Il ajoute que « le clergé et les pratiquants ne pourront se soustraire à ce défi lancé par les lecteurs de *The Bulletin*. Y répondra-t-on? Voilà une question d'importance capitale », conclut-il.

Avant de résoudre cette question, soulignons que les adversaires du christianisme primitif n'auraient pu lancer un défi analogue. La foule qui écoutait la prédication de Jésus était « frappée de sa doctrine; car il enseignait comme ayant autorité, et non pas comme leurs scribes ». « Jamais homme n'a parlé comme cet homme », déclarèrent les huissiers aux principaux sacrificateurs et aux pharisiens, pour expliquer pourquoi ils n'avaient pas arrêté Jésus. Certes, trois mille personnes ne se seraient pas converties le jour de la Pentecôte si Pierre et les autres orateurs chrétiens avaient manqué de ferveur et de conviction comme les ecclésiastiques contemporains pris à partie par les lecteurs de *The Bulletin*. Les apôtres ont dû ressembler plutôt à Apollos qui était « versé dans les Ecritures » et « fervent d'esprit ». — Matthieu 7: 28, 29; Jean 7: 46; Actes 18: 24, 25.

Sans aucun doute, la conduite des premiers chrétiens constituait un puissant témoignage à leur foi. Ils différaient tant des gens de leur entourage que Pierre pouvait écrire: « Ils trouvent étrange que vous ne couriez plus avec eux à ce débordement de dissolution, et ils vous outragent. » Ce n'est pas seulement un jour par semaine, mais par leur conduite de tous les jours, que l'on pouvait reconnaître les chrétiens primitifs. — I Pierre 4: 4, 5.

On ne pouvait certes pas les accuser d'avoir échoué en ce qui concerne l'évangélisation directe et personnelle car chacun d'eux était toujours prêt à donner raison de son espérance. Tous prenaient part à la prédication de maison en maison comme les apôtres et d'autres qui prenaient la direction de l'œuvre. Ils savaient que « c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut ». — Romains 10: 10; Actes 5: 42; 20: 20, 21.

Non seulement la Bible, mais également l'histoire profane affirme que les chrétiens primitifs ne se laissaient pas prendre au piège du matérialisme ni contaminer par les vices populaires de leur époque. Ils refusaient de participer au culte de l'empereur et aux fêtes païennes. Leurs conducteurs se souciaient surtout de maintenir la pureté de l'assemblée chrétienne. Indiscutablement, aucune des accusations dirigées à juste titre contre la chrétienté contemporaine, n'aurait pu être formulée contre le christianisme primitif.

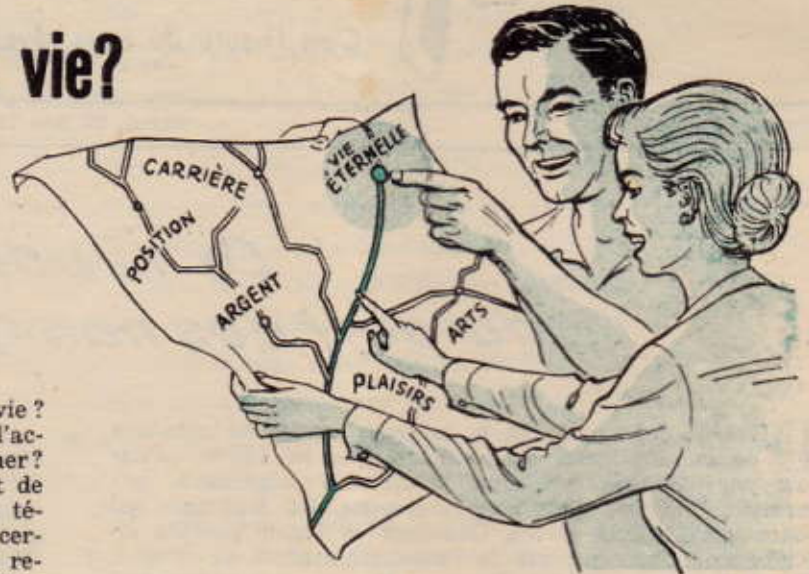
Nous nous permettons de demander toutefois aux non-pratiquants si de leur côté ils sont sincères. S'ils répondent

affirmativement, nous les encourageons à continuer à rechercher le groupement chrétien qui suit l'exemple donné par le christianisme apostolique. Un tel groupement existe, en effet, à notre époque; il s'agit des témoins de Jéhovah,

composant la société d'un monde nouveau. Si en ce moment, vous lisez ce périodique, c'est probablement grâce à l'un d'eux. C'est ce groupe de chrétiens qui répond au défi des non-pratiquants.

## Quel est le but de votre vie?

*L'objectif de votre vie est-il de gagner de l'argent? La recherche de la vie et de la paix éternelles ne mérite-t-elle pas tous vos efforts?*



UN TAS d'ordures a-t-il plus de valeur que la vie? Seriez-vous disposé à vendre tous vos biens pour l'acquiescer, à déployer tous vos efforts pour le rechercher? Certes non! Et pourtant, de nombreuses personnes font de l'acquisition d'« ordures » le but de leur vie, comme en témoignent les paroles suivantes de l'apôtre Paul: « Bien certainement je ne vois dans tout cela qu'un dommage en regard de ce bien suprême: la connaissance de Jésus-Christ, mon Seigneur. Pour lui, j'ai renoncé à tout et considère tout comme une ordure. » — Philippiens 3:8, *Moines de Maredsous*.

Paul pensait aux avantages qu'offre ce monde — richesses, biens matériels, plaisirs, positions élevées, popularité, etc., — et dont il aurait pu faire le but de sa vie. Toutefois, l'apôtre regardait ces choses comme autant d'ordures à côté de la connaissance apportées par Jésus-Christ, parce que cette connaissance procure la liberté et la vie.

C'est ce que Jésus souligna quand il déclara: « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. » (Jean 8:32). Cette vérité, qu'il prêchait, est consignée dans les saintes Ecritures; elle affranchit des superstitions asservissantes, des religions apostates, de la crainte de l'homme et des soucis qui accablent ce monde. Une telle liberté est bien plus précieuse que les richesses matérielles.

A une autre occasion Jésus déclara: « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Jean 17:3). Puisque pareille connaissance signifie la vie éternelle, Paul avait raison de l'estimer à sa juste valeur.

La vie éternelle est de loin plus précieuse que tous les avantages que le monde peut nous offrir. Faire de ces avantages le but de notre vie équivaudrait à nous dépenser pour posséder un tas d'ordures.

### Echelles des valeurs différentes

Le Christ et l'apôtre Paul avaient une échelle des valeurs très différente de celle du monde et par conséquent, inacceptable à beaucoup de personnes. En effet, la plupart des gens ressemblent à cet homme qui demanda un jour à Jésus ce qu'il lui fallait faire pour avoir la vie éternelle. Pour éprouver son interlocuteur et voir s'il attachait plus de valeur à la vie éternelle qu'à ses richesses, Jésus lui répondit: « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi. Après avoir entendu ces paroles, le jeune homme s'en alla tout triste; car il avait de grands biens. » — Matthieu 19:21, 22.

Chez ce jeune homme, le sens des valeurs était faussé; pour lui, la vie éternelle avait moins d'importance que ses biens matériels auxquels il ne pouvait se résoudre à renoncer. Son attachement à l'échelle des valeurs de ce monde le fit échouer dans l'épreuve.

La plupart des humains ressemblent à cet homme. Ils poursuivent avec acharnement les nécessités de la vie et les plaisirs et attachent tant de prix à ces choses matérielles qu'ils en font le but de leur vie. Même s'ils se donnent la peine de lire les saintes Ecritures — et peu le font — ils ne sont pas disposés à modifier leur échelle des valeurs. Ils préfèrent passer leur vie à rechercher les « ordures ».

Nous avons l'exemple de l'homme d'affaires si absorbé par son commerce que celui-ci est pour ainsi dire l'unique objet de sa conversation et de ses pensées. Les années passent, il vieillit et quelle est la récompense de tous ses efforts? Son commerce est peut-être florissant, mais peut-il lui prolonger la vie? Peut-il lui redonner la santé et la jeunesse? Peut-il lui assurer une résurrection?

Lorsqu'il meurt, il doit tout abandonner; son commerce et ses biens ne lui seront alors d'aucune utilité. « Comme il est sorti du ventre de sa mère, il s'en retourne ainsi qu'il est venu, et pour son travail il n'emporte rien qu'il puisse prendre dans sa main. C'est encore là un mal grave. Il s'en va comme il était venu; et quel avantage lui revient-il d'avoir travaillé pour du vent? » — Ecclésiaste 5:14, 15.

Si cet homme avait adopté la même échelle des valeurs que l'apôtre Paul, s'il avait recherché ce que Paul recherchait, il n'aurait pas travaillé pour du vent mais il aurait amassé dans le ciel un trésor d'un profit éternel. Ce trésor céleste est l'approbation divine, laquelle assure à son possesseur une résurrection. Cet homme d'affaires qui rejeta la connaissance de Dieu et accorda à son commerce la première place dans sa vie, n'a aucun espoir de résurrection. Il a gaspillé sa vie à rechercher des ordures.

Faisons donc un examen de conscience. Ressemblons-nous à cet homme? Quel but poursuivons-nous? Ce but mérite-t-il tous nos efforts?

### La sécurité

Certains prétendent que l'argent donne la sécurité à son possesseur et à sa famille, aussi ces personnes recherchent-elles les richesses. Mais l'argent constitue-t-il réellement un élément de sécurité? Les chiffres d'un relevé de compte en banque ne représentent-ils pas une simple promesse de remboursement d'une somme déposée? Qu'en est-il de la sécurité quand la banque fait faillite et se trouve dans

l'impossibilité de tenir sa promesse? Dans les années qui suivirent 1930, de nombreux Américains furent ruinés par des faillites bancaires et bon nombre d'entre eux se suicidèrent parce qu'ils avaient perdu les fruits de toute une vie de travail.

Si l'on cache son argent pour éviter de le perdre dans un désastre bancaire, il n'est pas davantage en sécurité. Il peut être volé ou encore perdre sa valeur du jour au lendemain par suite d'une manœuvre politique, d'une dévaluation ou d'une inflation.

Citons comme exemple une assurance contractée en Autriche en 1898 pour une valeur nominale de 15 000 couronnes. Vingt-deux ans plus tard, la prime rapporta tout juste le prix de deux bons repas. En 1948, quand la Chine procéda à une réforme monétaire, il fallait 3 000 000 des anciens dollars pour acheter un nouveau yuan en or. Un an plus tard, la valeur du yuan en monnaie fiduciaire avait baissé au point qu'il en fallait 500 000 000 pour recevoir un nouveau yuan en argent.

Il est insensé de croire que l'argent donne la sécurité et de vivre pour en amasser. L'argent n'est qu'un instrument qui peut nous procurer les nécessités de la vie. Puisque sa valeur est instable, il ne peut être un élément de sécurité permanente.

La Bible décrit en ces termes l'attitude qu'il convient d'adopter à l'égard de l'argent et des biens matériels: « Si donc nous avons la nourriture et le vêtement, cela nous suffira. » (I Timothée 6:8). Contentons-nous du nécessaire. Ayons une attitude mentale correcte, une échelle des valeurs juste; ne faisons pas de l'acquisition de grandes richesses le but de notre vie.

### La puissance

Il est des gens qui passent leur vie à rechercher la puissance, leur plus cher désir est d'exercer une autorité sur leurs semblables. Celui qui poursuit pareil but poursuit le vent et se crée beaucoup de soucis et de chagrins. Et quel avantage a-t-il si finalement il atteint son but? Les privilèges, les honneurs et la satisfaction que son succès lui apporte ne sont que provisoires. Il suffit d'un événement imprévu, d'un brusque changement de l'opinion publique provoquant sa chute, ou de la mort subite, pour que s'évanouissent les fruits de toute une vie d'efforts et de manœuvres politiques.

Quelle que soit la puissance d'un dirigeant avide de pouvoir, elle ne peut l'empêcher de descendre dans la tombe. Le gouvernant comme le gouverné, le fort comme le faible, tous deviennent la proie de la mort. Ne serait-il donc pas plus sage de rechercher l'approbation divine et de faire de la vie éternelle le but de notre vie? La mort ne pourra retenir indéfiniment celui qui agit de la sorte car Dieu le ressuscitera au temps fixé.

### Une carrière

Pour d'autres encore le but le plus important de leur vie c'est leur carrière, mais ces personnes aussi ont le sens des valeurs faussé. En effet, à quoi sert une carrière si l'on perd la vie? Tel homme, dévoré par la soif de gloire, aspire à une carrière dans le monde des spectacles. Il ferait bien de méditer ces paroles du prophète de Dieu: « L'homme au regard hautain sera abaissé, et l'orgueilleux sera humilié; l'Éternel seul sera élevé ce jour-là. » — Esaïe 2:11.

Tel autre voudrait suivre une carrière artistique tant il aime les arts. Son ambition n'est pas mauvaise aussi longtemps qu'elle n'usurpe pas la première place dans sa vie. Mais si sa carrière l'absorbe au point de ne lui laisser ni le temps ni le désir d'acquérir la connaissance de Dieu et de faire sa volonté, cet homme gaspille son temps à rechercher des « ordures »; c'est un insensé car il ne comprend pas qu'aucun art ne surpasse en importance la vie éternelle. Ne faut-il pas avoir la vie pour pouvoir s'adonner à un art? Par conséquent, ne serait-il pas plus sage de mettre les in-

térêts divins au premier plan et de rechercher d'abord la vie éternelle? Tous ceux qui l'obtiendront, pourront se livrer pour toujours, et non pour quelques années seulement, à tous les arts qu'ils aiment.

### La vie éternelle est un but digne de tous nos efforts

La vie éternelle n'est pas un rêve irréalisable mais une promesse divine certaine, car nous lisons: « L'Éternel envoie la bénédiction, la vie, pour l'éternité. » (Psaume 133:3). Jésus réitéra la même promesse lorsqu'il déclara que Dieu donna son Fils afin que quiconque croit en lui « ait la vie éternelle ». — Jean 3:16.

Cette promesse divine se réalisera pour les multitudes de personnes qui vivront sous l'administration du royaume de Dieu. Les sujets de ce royaume seront les humains qui auront recherché la vie et fait la volonté divine, persuadés que Dieu tient toutes ses promesses. N'a-t-il pas juré, en effet, que sa parole ne retournera pas à lui sans effet, sans avoir exécuté sa volonté et accompli ses desseins? — Esaïe 55:11.

La vie est notre bien le plus précieux. A côté d'elle tout ce que le monde contient n'est qu'ordures. Hormis un insensé, qui oserait prétendre que la vie éternelle est indésirable, qu'elle n'est pas un but digne de nos meilleurs efforts?

L'échelle des valeurs de ce monde empêche les gens d'estimer à leur juste valeur les choses les plus importantes. Jésus nous met en garde contre ce danger quand il déclare: « Gardez-vous avec soin de toute avarice; car la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, fût-il dans l'abondance. » — Luc 12:15.

Pour atteindre la vie éternelle, il est indispensable de connaître Jéhovah Dieu, le grand Donateur de vie, et de le servir de la manière prescrite par les saintes Écritures. La connaissance exacte de Dieu et de ses desseins entraîne en effet la responsabilité de partager cette connaissance avec autrui. C'est ce que Jésus affirma en ces termes: « Que votre lumière luise ainsi devant les hommes. »

Toutefois, le monde hait et persécute celui qui fait la volonté de Dieu et recherche la vie éternelle. Jésus prédit que ses disciples seraient haïs de toutes les nations à cause de son nom. Cette persécution soumet la fidélité du chrétien à une dure épreuve dont il faut sortir vainqueur pour atteindre le but. Rempporter la victoire exige du courage, de la détermination et un amour profond de Jéhovah Dieu.

Les vainqueurs qui parviendront à la vie éternelle seront heureux car ils vivront dans un monde nouveau. L'actuel ordre de choses inique aura disparu, remplacé par l'administration juste du royaume de Dieu dont les sujets jouiront de la liberté et de la paix.

Puisque les prophéties bibliques indiquent que nous vivons dans les derniers jours de l'actuel ordre de choses, il est grand temps de commencer à poursuivre le bon but. Ce n'est pas le moment de rêver de sécurité matérielle, de s'absorber dans les affaires, de rechercher la puissance ou de s'engager dans une carrière artistique ou autre. Ce n'est pas le moment non plus de s'adonner aux plaisirs, bref, de négliger la connaissance et le service de Dieu pour les prétendus avantages que l'apôtre Paul qualifie d'« ordures ».

C'est au contraire le moment opportun de changer notre façon de penser, d'adopter une nouvelle échelle des valeurs et de transformer notre vie. Paul conseille: « Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence. » (Romains 12:2). Quiconque suit ce conseil envisage les buts que poursuit ce monde comme de l'ordure à côté de la connaissance et du service de Dieu. Si vous ne l'avez pas encore fait, fixez-vous un nouveau but et commencez à vivre dès à présent pour le juste monde nouveau de Dieu et pour la vie éternelle.

# L'éducation acoustique



**D**EPUIS que nous pouvons jouir au maximum des morceaux de notre choix, grâce à la technique de la haute-fidélité et, plus récemment encore, de la stéréophonie, la popularité de la bonne musique ne cesse de croître. Ces inventions nouvelles mettent en vedette une merveilleuse faculté humaine: celle de l'ouïe. Cette faculté est à la fois une des plus exigeantes et des plus tolérantes dont nous sommes doués.

Vous est-il jamais arrivé de visiter un de ces petits cinémas de province qui semblent avoir été construits sans aucun souci de l'acoustique? Lorsqu'on y entre, on ne saisit absolument rien du dialogue car le son ne fait que se répercuter autour des murs. Si l'on n'avait payé sa place, on serait tenté de repartir aussitôt. Cependant, on s'assied, et une demi-heure plus tard, on se rend compte que les paroles sont devenues compréhensibles. On parvient même à percevoir, malgré les réverbérations assourdissantes, quelques finesses de la bande sonore: une voix transmise par téléphone ou bien un écho. Comment se fait-il que l'oreille s'accommode de la sorte?

Peut-être aussi vous est-il déjà arrivé de tenir une conversation dans une pièce bondée. Dans ce cas, vous aurez remarqué que, dès que votre attention se relâche, le brouhaha des voix vous empêche de distinguer les paroles de votre interlocuteur. Mais, automatiquement cependant, l'oreille opère le « réglage » nécessaire pour les capter de nouveau et éliminer les autres bruits. Aucun dispositif électronique n'est capable d'une sélectivité aussi perfectionnée que celle de l'oreille humaine.

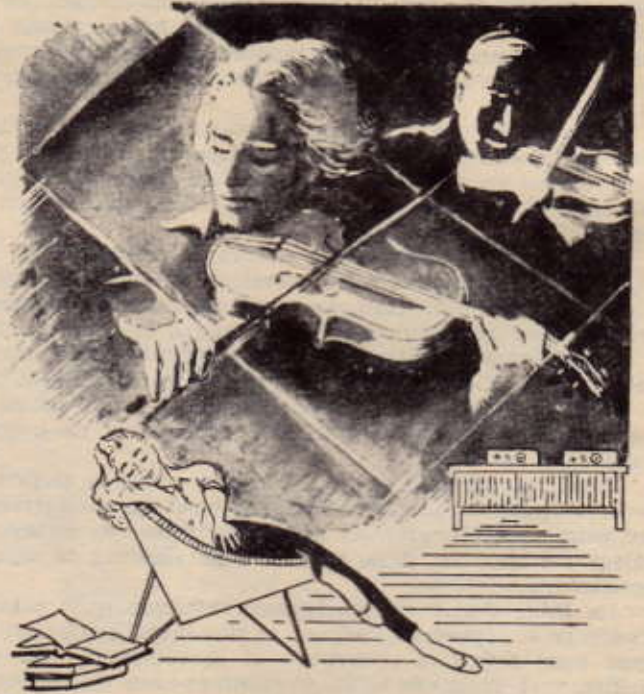
L'ouïe est une faculté dont l'éducation se fait progressivement. Chez le nouveau-né, par exemple, elle est beaucoup moins développée. Un jeune enfant, ou un jeune animal, n'associe pas le son avec l'objet qui le provoque. Pour attirer son attention, il faudra agiter la main, bouger, ou faire appel de quelque autre manière à sa faculté visuelle. C'est uniquement parce qu'un bruit subit l'effraie, que l'on constate qu'un bébé entend. En grandissant cependant, il commence à associer les sons aux objets qui les provoquent. Mais même alors, on pourra remarquer que, lorsqu'on l'appelle par son nom, il commencera par regarder autour de lui pour découvrir l'endroit d'où vient l'appel.

Finalement, son sens de l'ouïe lui permet de situer un objet avec précision — l'avion traversant le ciel ou la personne qui l'appelle — en se basant sur le son. L'acuité auditive se développe à se point que l'on finit par être capable de percevoir la voix d'un interlocuteur dans le brouhaha d'une pièce bondée ou de « fermer l'oreille » aux gênantes répercussions sonores du vieux cinéma. C'est grâce à cette faculté de la « sélectivité » que l'oreille du mécanicien peut situer un bruit particulier, indice d'un mauvais fonctionnement du moteur d'une automobile, bruit que le profane ne distingue pas parmi tous les autres.

## La physiologie de l'ouïe

Selon les spécialistes en la matière, une zone très sensible du cerveau interprète les vibrations sonores transmises par l'oreille, chaque oreille étant reliée au cerveau par un nerf complexe composé de 20 000 ou 30 000 fibres nerveuses.

Lorsque nous écoutons le son produit par un seul tuyau d'orgue, l'une de ces fibres ténues en transmet le ton tandis que d'autres en communiquent le timbre (car le son peut ressembler à celui d'une flûte, d'un violon ou de quelque autre instrument). Lorsque nous écoutons une mélodie, ou succession de sons différents, nous pouvons la reconnaître, si nous l'avons déjà entendue, à cause de l'ordre que suit l'excitation des fibres nerveuses. De même, nous reconnais-



De la haute-fidélité à la stéréophonie — et après?

sons des harmoniques (majeures ou mineures) ou combinaisons de sons émis simultanément.

Le cerveau a tôt fait de se familiariser avec l'ordre que suivent les excitations nerveuses correspondant à la variété infinie de sons que nous entendons journellement. Il est capable de les identifier et d'en opérer le triage. C'est précisément cette faculté qui nous permet d'écouter la voix d'une seule personne au milieu d'une foule, de fermer l'oreille aux bruits que nous ne voulons pas entendre (même s'il s'agit de l'écho du son qui nous intéresse, comme dans le cas du cinéma provincial).

L'audition binaurale nous est d'une grande aide car les deux oreilles captent les nombreuses ondes sonores qui les frappent et transmettent au cerveau les impulsions correspondantes, parfois jusqu'à des millions par minute. En comparant les messages transmis par chaque oreille, le centre cérébral peut sélectionner un son provenant d'une direction déterminée car il frappe chaque oreille avec une intensité différente. D'autres facteurs contribuent encore à faciliter cette différenciation: l'accent et le timbre de la voix, s'il s'agit de paroles, ainsi que la langue dans laquelle elles sont prononcées.

## L'éducation de l'oreille

Les progrès réalisés dans l'enregistrement de la musique, et particulièrement la technique de la haute-fidélité, ont rendu manifestes l'exigence et la tolérance de l'ouïe humaine. Quand Edison inventa le phonographe, la reproduction des sons étaient étonnamment fidèle; même un chien pouvait reconnaître la voix de son maître! Plus tard, l'enregistrement électrique ajouta les notes graves qui manquaient. L'auditeur pouvait entendre alors la grosse caisse, le tuba et d'autres instruments presque inaudibles auparavant.

Plus tard encore, on mit au point la technique de la haute-fidélité, appelée également « orthophonie », laquelle permet la reproduction des sons aigus de haute fréquence. Cette fois-ci cependant, il ne s'agissait pas de rendre audibles des instruments qui jusqu'alors ne l'étaient pas, mais plutôt d'augmenter la fidélité de la reproduction du spectre sonore entier et de donner à chaque instrument de musique toute sa valeur.

Parallèlement avec le perfectionnement des techniques de la reproduction du son, les recherches se poursuivaient dans le domaine de sa perception par l'oreille humaine. A l'époque héroïque, des mesures effectuées avec grand soin, avaient « prouvé » que toute distorsion des sons originaux

de moins de cinq pour cent restait inaudible. Mais, au fur et à mesure que la qualité des reproductions sonores s'améliorait, d'autres expériences révélèrent que, si plus des deux tiers des nombreux sujets qui y participaient étaient sensibles à une distorsion de moins de cinq pour cent, un tiers cependant l'était devenu à une distorsion inférieure à un pour cent. Ceci prouve que l'éducation acoustique peut se faire aussi bien de façon collective qu'individuelle car quelques années auparavant, personne n'était capable de distinguer une distorsion de moins de cinq pour cent.

La faculté auditive qui, naguère, tolérait très bien les imperfections du phonographe d'Edison au point de trouver la reproduction fidèle, exige à présent, grâce à l'éducation acoustique, un niveau de reproduction extrêmement élevé. Aussi la question se pose: est-il possible de surpasser la haute-fidélité?

Il fut démontré pour la première fois à l'exposition de Paris, en 1881, que la reproduction sonore ne tire pas pleinement profit de l'audition binaurculaire. Lors de cette exposition, on pouvait écouter deux canaux sonores distincts à l'aide d'écouteurs. Mais il fallut attendre la mise au point, ces récentes années, de la reproduction stéréophonique, pour voir se réaliser d'autres progrès dans ce domaine.

Aussi correcte que soit la reproduction à haute fidélité, elle ne recrée néanmoins pas le « relief » de l'exécution originale. Mais, grâce à l'utilisation de deux enregistrements simultanés faits à une petite distance l'un de l'autre, la reproduction donne une impression de « réalisme » et de « présence » qu'il est impossible d'obtenir à l'aide d'une seule piste sonore.

Toutefois, il en va de cette invention comme de celles qui l'ont précédée, on ne l'apprécie pleinement que par comparaison avec les techniques anciennes. Lorsqu'on écoute une reproduction stéréophonique pour la première fois, on ne

trouve pas que l'amélioration soit vraiment spectaculaire. Mais si, après s'y être habitué, on écoute à nouveau une reproduction à haute-fidélité, celle-ci semble « plate » et l'on vient même à se demander comment on pouvait la qualifier de « haute-fidélité ». La raison réside dans le fait que nous avons accompli un nouveau pas en avant dans l'éducation de notre faculté auditive. Il en a toujours été ainsi: nous ne nous rendions compte des imperfections de l'ancien phonographe qu'après avoir entendu un enregistrement électrique.

Est-ce une raison pour affirmer que nous sommes désormais arrivés au *nec plus ultra* de la reproduction musicale? Qu'elle n'ait pas encore atteint le degré de perfection suprême fut amplement démontré lors d'une soirée de musique enregistrée organisée dernièrement à New-York. Après un programme d'enregistrements stéréophoniques et à haute-fidélité, le possesseur d'une boîte à musique bien conservée fit entendre quelques airs. A côté des sons cristallins de ce vestige du passé, même la stéréophonie semblait synthétique, une « musique de conserve » selon la description d'un des auditeurs.

Il est évident que tous ces étonnants progrès, réalisés dans la technique de la haute-fidélité et de la stéréophonie, donnent à la sonorisation un caractère de réalisme encore jamais atteint. Cependant, une étude, même superficielle, des facultés auditives de l'homme, facultés qui ont rendu de tels progrès possibles, démontre incontestablement que le plus grand honneur revient en fait au Créateur de ce prodigieux mécanisme: l'oreille humaine. En effet, s'il est vrai que grâce à l'ingéniosité dont il est doué, l'homme a inventé des appareils étonnants, on ne peut cependant nier que la faculté auditive éduquée surpasse, et de loin, les inventions humaines les plus géniales.

## Le « witloof », un met belge délicat

De notre correspondant en Belgique

« **WITLOOF** » est un vocable flamand qui signifie « feuilles blanches » et désigne un légume connu également sous les noms d'endive et de chicorée de Bruxelles. En apparence, il ressemble un peu au cœur d'un pied de céleri. Légume d'hiver, il est très demandé; les New-Yorkais le paient volontiers plusieurs fois plus cher que son humble cousine l'escarole (que les Allemands appellent « endive »).

Le witloof a ceci de curieux: on le cultive à partir de la racine d'un autre légume, la chicorée. Depuis longtemps, les Européens emploient les racines de la chicorée, séchées et torréfiées, pour remplacer ou « allonger » le café (la chicorée bien qu'exempte de caféine donne au café un goût particulier et une teinte plus foncée). Un jour, un maraîcher belge découvrit par hasard le witloof. On ignore la date de cette découverte intéressante mais elle a dû se situer entre 1776 et 1845.

Selon une version de la légende du witloof, ce fut en 1830, qu'un planteur, craignant de voir sa récolte de chicorées à café anéantie par les troupes qui se battaient contre les Hollandais, résolut de mettre les racines dans la cave. Pour éviter le dessèchement, il fit ce qu'on fait avec les carottes et les betteraves, il les recouvrit de terre. Quelle ne fut pas sa surprise de voir, quelques semaines plus tard, de belles feuilles blanches et serrées qui poussaient sur les racines de chicorée! Etaient-elles comestibles?

Le courage de notre maraîcher égalait sa curiosité, aussi osa-t-il en faire l'essai. Il trouva le witloof fort à son goût. Bien entendu, il ne tarda pas à faire part de sa découverte aux autres maraîchers du voisinage qui eux aussi se mirent à cultiver et à consommer ce délicieux légume. Toutefois, ce ne fut que seize ans plus tard que les premiers paniers de witloof firent leur apparition au marché de Bruxelles. La popularité et la demande du nouveau légume ne cessèrent de croître, au point que lorsque la Seconde Guerre mondiale éclata, 7000 hectares de terres en Belgique étaient consacrés à la culture du witloof. En 1956, ce pays exporta près de 800 000 kilos rien qu'aux Etats-Unis.

Comme nous l'avons déjà signalé, la culture du witloof ou en-

dive, se fait en deux opérations, c'est pourquoi il est bien surnommé, « le légume à partir d'un légume ». D'abord, on cultive la chicorée, plante dont les feuilles ressemblent à celles du pissenlit et la racine à la carotte (sauf sous le rapport de la couleur). Vers la fin de l'automne, on arrache avec soin les racines à l'aide d'une bêche et on les met en tas d'environ un mètre de haut. Quelques jours plus tard, on les décapite; les feuilles servent de nourriture pour le bétail ou d'engrais, tandis que les racines sont expédiées chez le cultivateur de witloof.

Avec ses rangées de couches recouvertes de paillettes, une exploitation de witloof fait penser à quelque village africain ou à des baraquements militaires. Ça et là, une sorte de tuyau de poêle sort de terre pour assurer la ventilation des racines. Celles-ci, rangées dans des tranchées, sont recouvertes de terre puis de paille et finalement d'une tôle ondulée ou de paillochage de roseau. Un système de chauffage central, consistant en une canalisation d'eau chaude, maintient la température de la terre au niveau de vingt à vingt-cinq degrés nécessaire au bon développement du légume.

Une vingtaine de jours dans ce climat idéal suffisent aux racines pour produire leur « tête » de feuilles blanches et serrées. Il ne reste alors au cultivateur qu'à préparer le witloof pour le marché intérieur ou l'exportation. Il le trie, le nettoie, puis l'emballage; les légumes sont alors prêts à être dirigés vers la cuisine des gourmets qui connaissent déjà ce met délicat.

Il existe de nombreuses façons savoureuses de préparer ce délicieux légume. Certaines ménagères le cuisent dans un peu d'eau additionnée de quelques morceaux de sucre pour neutraliser le léger goût amer, et le servent entier. D'autres le préparent au gratin ou à la crème. Il est tout aussi appétissant servi cru, en salade, coupé finement et assaisonné d'huile et de vinaigre ou d'une mayonnaise.

La France est toujours la plus grande consommatrice de witloof, connu chez elle sous le nom d'endive. La Belgique en exporte également de grandes quantités aux Etats-Unis, aux Pays-Bas, en Angleterre, en Suède et en Suisse. Ne manquez donc pas d'essayer ce légume au goût délicat, une des denrées délicieuses dont Jéhovah nous a pourvu si abondamment.

# LE HOMARD,



*crustacé  
intéressant*

De notre correspondant au Canada

**A**IMERIEZ-VOUS déguster une succulente salade de homard, un délicieux homard à la Newburg ou à la française, ou bien un appétissant sandwich au homard? Ou peut-être préférerez-vous le plat le plus populaire de tous: un homard nature fraîchement bouilli (particulièrement savoureux s'il est cuit dans l'eau de mer additionnée d'un peu de sel)? Quelle que soit votre préparation favorite, vous êtes probablement parmi ceux qui considèrent le homard comme l'aliment marin le plus exquis.

Heureusement pour les gourmets, on trouve ce crustacé un peu partout dans le monde. Son nom de famille dérive d'un vocable latin signifiant « carapace ». A cause de l'équipement dont il est doté pour gagner sa vie, le homard est incontestablement un des plus intéressants des quelque 25 000 variétés de crustacés connues.

Manifestement, la table n'est pas l'endroit idéal pour étudier les mœurs d'un animal, il nous faut pour cela le voir en vie. Certains restaurants gardent des homards vivants dans un réservoir où nous pouvons les observer à loisir. Ce qui attire notre regard, ce ne sont pas tant les quatre paires de pattes, la tête pointue avec ses petits yeux noirs globuleux ou la longue queue articulée, mais bien les deux pinces menaçantes. En effet, parmi tous les animaux marins, c'est le homard qui est pourvu des pinces les plus fortes et les plus tranchantes. L'une d'elles sert de broyeuse et l'autre de déchiqueteuse.

## Un cuirassé vivant

L'arme la plus puissante de ce cuirassé vivant est sa pince broyeuse dont les bords en dents de scie lui servent de molaires. A l'aide de cette pince, qui est capable d'asséner un coup formidable, le homard abat sa proie, s'il s'agit d'une créature vivante (car étant nécrophage il dévore jusqu'aux cadavres qu'il trouve sur son chemin). Sa victime une fois morte, la pince déchiqueteuse, plus mince, s'en empare et la découpe.

Le homard n'est pas difficile, peu lui importe que sa nourriture soit fraîche ou en décomposition. Il passe le plus clair de son temps à rester tapi sous une roche d'où seules ses pinces émergent pour écarter les indésirables ou pour saisir le poisson qui s'aventure dans le voisinage. Lorsqu'il sort de son repaire, il avance lourdement en agitant ses longues antennes lesquelles lui révèlent la présence de nourriture ou d'un ennemi. Une retraite stratégique s'avère-t-elle nécessaire? Le homard se propulse rapidement en arrière de quelques coups brusques de sa queue musculeuse. Selon un naturaliste, ce crustacé est capable de filer à reculons à la vitesse incroyable de près de huit mètres par seconde.

Le curieux qui voudrait examiner plus minutieusement un de ces cuirassés vivants intacts, ferait bien de se rappeler

que le homard est de caractère belliqueux. Que l'on s'avise de l'approcher de trop près et il n'hésite pas à se servir de sa pince broyeuse!

Certaines personnes ont découvert, pour leur malheur, que cette broyeuse n'est pas toujours la pince de droite, il existe en effet presque autant de homards « gauchers » que de « droitiers ». Il est prudent de tenir ce fait à l'esprit car la broyeuse d'un grand homard est capable d'écraser le doigt d'un homme sans trop d'effort.

La carapace du homard est constituée par de la chitine, substance cornée qui ressemble à l'ongle humain. Ce blindage, qui protège le crustacé contre les poissons rapaces, pose cependant un problème au jeune homard en train de grandir, problème qu'il résout de façon ingénieuse: par une mue périodique. Au moment de cette mue, la carapace se fend le long du dos et le homard s'en extrait lentement à la manière de quelque chevalier féodal se débarrassant de son armure. Immédiatement après la mue, le homard grandit d'environ quinze pour cent. Bien que plus grand, il est extrêmement vulnérable, c'est pourquoi il se retire dans une retraite sûre en attendant que sa nouvelle carapace durcisse.

## De l'œuf à l'état adulte

La fécondation a lieu au moment de la mue. Pendant une période allant de un à douze mois, le homard femelle porte dans le réceptacle y destiné, les gamètes qu'y dépose le mâle. Lors de la ponte des œufs, qui se produit généralement une fois en deux ans, ceux-ci sont transférés dans le réceptacle contenant les gamètes mâles qui les fécondent. La femelle sécrète alors une sorte de colle qui fixe les œufs en grappe à ses pattes abdominales en dessous de la queue recourbée. La teinte des œufs se confond avec celle de la mère.

La femelle portant sa couvée est dite « grainée » du fait que ces milliers d'œufs ressemblent à autant de petites graines. La période d'incubation dure de onze à douze mois. L'éclosion donne naissance à de minuscules homards identiques aux parents sauf sous le rapport de la grandeur. Les jeunes ne tardent pas à apprendre à se débrouiller seuls et ils grandissent grâce à des mues successives. Il faut environ deux ans pour qu'ils soient assez grands pour avoir une valeur commerciale.

Personne ne sait exactement combien d'années le homard peut vivre s'il réussit à se soustraire aux bouches voraces (y compris celle de l'homme). Francis Heric, auteur du livre *The American Lobster*, estime qu'un gros homard peut avoir une cinquantaine d'années. Quant à leur grandeur, on en voit parfois qui pèsent jusqu'à douze kilos. Ces géants, qui ont dû livrer de nombreuses batailles, ont souvent l'aspect assez cabossé. Toutefois, le spécimen le plus gros que l'on ait jamais vu était en parfait état. Il s'agissait d'un mâle pris au large de la Virginie (Etats-Unis) et exposé par la suite au musée scientifique de Boston. Ce gigantesque cuirassé pesait dix-neuf kilos! On peut se représenter les dimensions de ses pinces. La broyeuse d'un homard de treize kilos ou plus peut atteindre une longueur de cinquante centimètres, arme meurtrière s'il en est!

## Du casier à la table

Les pêcheurs recherchent les homards en toute saison car la demande est constante d'un bout à l'autre de l'année. Pour assurer la conservation de l'espèce, on a divisé la côte canadienne en régions, la saison de pêche pour chaque région étant de deux mois environ. Les pêcheurs ne reçoivent un permis que pour une seule région. Cette précaution est un bien pour le pêcheur lui-même car elle lui assure une promptente vente.



Quand la pêche est ouverte, le littoral est parsemé de petites baraques, de doris, de tas de casiers et d'autres objets faisant partie de l'attirail du pêcheur. Ce dernier se lève avant l'aube pour aller rechercher ses casiers. Ceux-ci, une sorte de nasse faite de baguettes tendues d'un filet, sont conçus de façon que le homard, attiré par l'appât (du hareng ou du maquereau séché) entre par une ouverture pratiquée dans le filet.

Quand le crustacé essaie de sortir à reculons, il est retenu captif par ses énormes pinces. Heureusement (pour le pêcheur) il ne lui vient jamais à l'esprit, semble-t-il, de faire demi-tour et de sortir de la même manière dont il est entré. Chaque pêcheur mouille toute une chaîne de casiers et dans chacun il trouvera plusieurs homards.

Il vide dans son doris pour les ramener à terre, les crustacés d'une grandeur suffisante pour avoir une valeur marchande, mais rejette à la mer les petits et les femelles chargées d'œufs. Le pêcheur qui les conserve s'expose à une

amende car il y a des dimensions réglementaires à respecter. On mesure les homards depuis l'orbite de l'œil jusqu'à l'extrémité de la carapace.

Ensuite, les crustacés sont pesés, empilés dans des caisses et expédiés aux marchés; les plus grands sont vendus vivants. Un homard moyen pèse de 250 à 500 grammes.

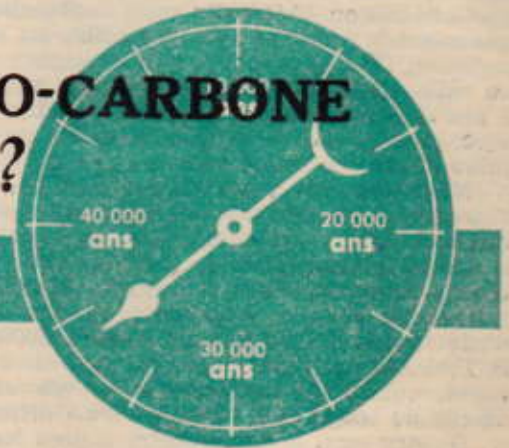
Les homards sont une denrée périssable, aussi doivent-ils être expédiés promptement. Une fois sortis de l'eau, ils peuvent encore vivre de dix à quatorze jours dans une atmosphère fraîche à condition que leurs branchies restent mouillées. C'est pourquoi on les expédie généralement mêlés avec de la glace et du varech dans une solide caisse en bois.

Pour comble de malheur, le homard périt misérablement: il est cuit tout vif, autrement sa chair serait molle et fade. Vivant, le homard est vert foncé, mais cuit il devient rouge brique. Il ne nous reste alors qu'à fendre sa carapace pour en extraire sa chair succulente et en confectionner le plat de notre choix.

## LE CHRONOMETRE AU RADIO-CARBONE

### Va-t-il trop vite?

L'article ci-dessous est dû à la plume d'un spécialiste dans l'utilisation industrielle de la radio-activité



**L**ES nouvelles découvertes scientifiques sont de plus en plus passionnantes. Une des inventions les plus ingénieuses, issue de la science sexagénaire de la radio-activité, est le chronomètre au radio-carbone qui permet d'attribuer un âge aux restes végétaux et animaux.

Le carbone est un élément qui abonde sous diverses formes dans la nature: dans les roches sous forme de carbonate, dans le charbon et le pétrole sous forme d'hydrocarbures complexes, dans les mers sous forme de bicarbonate et dans l'atmosphère sous forme d'acide carbonique. Le carbone est après l'oxygène l'élément le plus important dans tout organisme vivant; il se trouve dans tous les composés qui forment le tissu vivant: hydrates de carbone, graisses, acides aminés, etc.

Toutefois, tout carbone n'est pas du radio-carbone. Les substances minérales dans le sol telles que le calcaire, le charbon et le pétrole, ne renferment que du carbone « mort » ou inactif. Par contre, l'atmosphère et les mers contiennent une réserve de radio-carbone et c'est dans cette réserve que s'approvisionnent les organismes vivants.

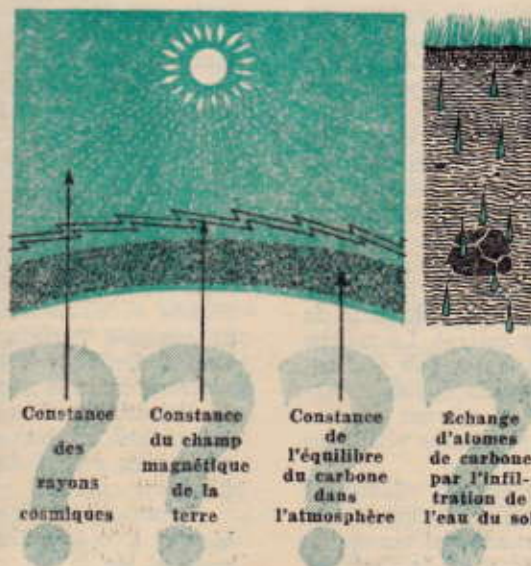
Tous ces organismes finissent par mourir et certains d'entre eux sont alors enfouis dans le sol. Cependant, le radio-carbone ne « meurt » pas en même temps. Il commence seulement à « mourir », ou à se désintégrer, lorsqu'il est soustrait au contact de l'air ou de la mer. De plus, il se désintègre très lentement, la demi-vie étant de 5600 ans. C'est ainsi que l'analyse du carbone contenu dans les restes végétaux et animaux permet aux radio-chimistes de calculer le temps qui s'est écoulé (même s'il s'agit de millénaires) depuis la mort de la plante ou de l'animal.

Les chimistes se sont empressés de mettre à profit ce nouveau procédé et ils ont obtenu des résultats extrême-

ment intéressants. Ils découvrirent que du radio-carbone contenu dans le cœur d'un séquoia dont le tronc comporte 2900 anneaux, se désintégrait depuis 2700 ans, et qu'un échantillon de bois provenant du tombeau d'un pharaon vivait encore sur l'arbre il y a 3600 ans. Grâce à la même méthode, on a pu déterminer l'âge de la toile d'emballage du manuscrit d'Esaié de la mer Morte, et ce calcul confirme les estimations des archéologues lesquels, se basant sur le genre d'écriture utilisé, font remonter ce manuscrit à 100 ou 200 ans avant Jésus-Christ. La teneur en radio-carbone des vestiges d'anciennes civilisations a fourni de précieux (et parfois d'étonnants) renseignements quant à leur âge, d'autant plus que les historiens sont incapables d'assigner des dates précises aux civilisations de la haute antiquité, à l'exception de l'Egypte toutefois.

### Une révision de l'échelle du temps

Les périodes de temps antérieures à celle qui fait l'objet des études archéologiques, sont du ressort de la paléontologie. Le plus étonné par les résultats obtenus au moyen de la nouvelle technique, fut certes le paléontologiste lui-même. Avant la mise au point du chronomètre au radio-carbone, on ne connaissait aucune méthode permettant de vérifier les estimations des savants relatives à l'âge des divers dépôts et couches géologiques. Par exemple, ils avaient estimé (ou mieux, supposé) que la dernière période glaciaire, dite du Wisconsin, sur le continent nord-



américain, remonte à quelque 125 000 ans. Or les mesures de la teneur en radio-carbone des arbres abattus par l'avance des glaciers, révèlent que cette avance a dû se produire il y a 11 000 ans seulement. L'âge assigné par les paléontologistes représente donc une surestimation de plus de 90 pour cent!

Les étudiants de la Bible se demandaient ce que révélerait le chronomètre au radio-carbone quant à l'apparition de l'homme sur la terre. Selon le récit biblique d'inspiration divine, par conséquent plus digne de confiance que l'histoire profane avant l'ère chrétienne, la création du premier homme eut lieu il y a à peu près six mille ans. Les hommes de science agnostiques se moquent de ce récit, prétendant que des hommes vivaient déjà à l'âge de la pierre, il y a au moins 50 000 ans, et que l'évolution de l'homme, à partir d'ancêtres simiesques, remonte à des centaines de milliers, voire des millions d'années.

Si pareille hypothèse est exacte, il serait impossible d'évaluer l'âge des vestiges de ces hommes préhistoriques à l'aide du chronomètre au radio-carbone. En effet, la radio-activité du carbone-14 diminue de moitié en 5600 ans. Aussi après 30 000 ou 40 000 ans cette radio-activité est si faible que même le compteur le plus sensible est incapable de l'enregistrer. C'est pourquoi le paléontologiste dit en substance au radio-chimiste: « Si vos estimations ne peuvent remonter à une date antérieure à 30 000 ans, inutile d'essayer de mesurer l'intensité de la radio-activité des vestiges de l'homme primitif car elle serait nulle. »

Néanmoins, on a soumis des centaines d'échantillons à l'épreuve, et les résultats ont déconcerté les paléontologistes car, dans la presque totalité des cas, le compteur de Geiger a enregistré une certaine radio-activité. Dans la plupart des spécimens examinés, la demi-vie du radio-carbone n'était pas encore écoulée. Autrement dit, ces spécimens datent d'une époque qui ne dépasse pas les 6000 ans alloués par la Bible. Ces données, obtenues dans de nombreux laboratoires, ont obligé les hommes de science à réviser leur échelle du temps et à réduire leurs chiffres astronomiques.

D'autre part, le chronomètre a déçu les étudiants de la Bible du fait qu'il ne confirme pas toujours la limite biblique de 6000 ans. Des échantillons de charbon de bois mélangés à des tessons et mis au jour près de Bersabée, en Palestine, ont accusé une teneur en radio-carbone moins de la moitié de celle d'un échantillon contemporain. On en a déduit que le radio-carbone de ces vestiges se désintégraît depuis 7400 ans. Selon le chronomètre au radio-carbone, des sandales de chanvre ensevelies dans une grotte de l'Oregon par une éruption du mont Newberry aux temps préhistoriques, auraient ainsi 9000 ans, et du bois de bouleau provenant d'une maison danoise, 9400 ans.

Une demi-douzaine d'échantillons de charbon de bois déterrés avec des outils et des squelettes humains, présentent un intérêt particulier à cause de l'âge du radio-carbone qu'ils contiennent. Dans la grotte Shanidar du Zagros en Irak, on a retrouvé deux crânes du type Neanderthal en dessous d'une couche de charbon de bois estimé vieux de 34 000 ans. Un autre crâne fut découvert près de la Cyrénaïque en Libye, sous une couche de charbon de bois du même âge. On mit au jour dans le comté de Denton, au Texas, des fragments de charbon de bois mêlés à des ossements de bison, de cerf et de loup. A proximité de ces vestiges, on trouva des os d'éléphant et de chameau d'espèces disparues, des ossements de glyptodon et une tête de flèche. Le charbon de bois n'ayant révélé aucune trace de radio-activité, on estimait qu'il remonte à plus de 37 000 ans. A Florisbad, en Afrique du Sud, on découvrit un crâne enseveli dans de la tourbe, à une profondeur de près de six mètres. La tourbe renfermait en outre des outils en pierre, ainsi que des ossements d'hippopotame, de sanglier et d'antilope. Les compteurs de Geiger les plus sensibles n'enregistrèrent aucune radio-activité dans la tourbe qui est donc estimée vieille de plus de 44 000 ans.

Quelle signification faut-il attacher à de tels résultats? Devons-nous en conclure que le chronomètre au radio-carbone infirme le récit biblique? Seules les personnes qui manquent de maturité se laisseront balloter par tout vent de doctrine.

L'étudiant mûr, lui, s'en gardera bien; il ne se laissera pas aveugler par cette nouvelle doctrine scientifique ni par le mot magique de « radio-activité ». Au contraire, il se souviendra comment les sceptiques, qui se sont moqués à maintes reprises des déclarations bibliques, qualifiées par eux de non scientifiques, ont dû chaque fois déchanter. Les découvertes et les connaissances nouvelles ont toujours réhabilité la Bible et donné tort à ses adversaires. Par conséquent, examinons de plus près le chronomètre au radio-carbone, si populaire à l'heure actuelle. Examinons son fonctionnement et ses chiffres impressionnants. Voyons s'il s'agit d'un chronomètre exact, ou si son balancier est susceptible d'être dérégulé par quelque influence insoupçonnée.

### Le rôle des rayons cosmiques

Tout d'abord, il est nécessaire de connaître l'élément qui assure le fonctionnement du chronomètre au radio-carbone. En fait, son ressort moteur est constitué par les rayons cosmiques qui bombardent continuellement notre planète. Les atomes qui arrêtent ces rayons dans la haute atmosphère se désintègrent sous le choc, et l'explosion libère des neutrons, lesquels, se combinant avec les atomes d'azote, plus près du sol, produisent du carbone-14. On croit que c'est cette action des rayons cosmiques qui constitue la source de presque tout le radio-carbone du monde.

Cependant, quelle que soit leur origine, des neutrons libérés dans l'atmosphère produisent du carbone-14. Chaque explosion de bombe à hydrogène libère des neutrons et augmente ainsi la quantité de carbone-14. Jusqu'à présent, les essais de bombes nucléaires ont augmenté la réserve de cet élément dans l'atmosphère de 5 à 10 pour cent. Cela revient à dire que l'homme a tendu le ressort du chronomètre au radio-carbone et qu'aujourd'hui celui-ci va plus vite qu'il y a dix ans.

Dans le passé, pour autant que nous le sachions, les rayons cosmiques constituaient la seule source de radio-carbone. Par conséquent, pour que le chronomètre soit exact, il faudrait que les rayons cosmiques aient bombardé notre planète avec une intensité constante pendant des siècles, des millénaires même. Si cette intensité augmente, le chronomètre va plus vite, et si elle diminue, le chronomètre va plus lentement. Par conséquent, pour savoir si son ressort a été plus ou moins tendu, il nous faut connaître le comportement des rayons cosmiques.

Il n'y a que cinquante ans que les physiciens ont découvert les rayons cosmiques et vingt ou trente ans qu'ils les mesurent de façon systématique. Il est donc impossible de connaître leur degré de constance au cours des millénaires écoulés. On ne peut en juger que d'après leur comportement actuel. Les observations révèlent que généralement, les rayons cosmiques bombardent la terre à un endroit donné de façon remarquablement constante, que leur intensité ne varie que très légèrement de jour en jour et d'année en année. Cependant, on a appris que les orages magnétiques exercent une influence notable sur ces rayons du fait que ceux-ci sont chargés positivement et que le champ magnétique de la terre les fait dévier de leur trajectoire. L'influence de ce bouclier aimanté est si puissante que les rayons de faible intensité sont réfléchis vers l'espace, ils ne peuvent pénétrer le champ magnétique que vers les pôles.

Ces rayons de faible intensité n'atteignent jamais le sol, mais on peut observer leur comportement à l'aide de ballons-sondes dans les régions polaires. De telles observations, effectuées depuis quelques années, révèlent des faits insoupçonnés et notamment que les rayons faibles sont sujets à de grandes variations au cours d'une période de quelques années. De 1947 à 1954, par exemple, les ballons-sondes enregistrèrent une augmentation d'intensité de 140 pour cent, modification qui semble coïncider avec le cycle de l'activité des taches solaires (onze ans). On en déduit que les rayons cosmiques sont influencés par un faible champ magnétique d'origine solaire.

Il ressort de ce qui précède que les rayons cosmiques subissent à la fois l'influence des champs magnétiques de l'espace et de la terre. Or ces champs ne sont pas toujours

constants. Il s'ensuit que la production de carbone-14 ne peut être constante non plus. Les orages magnétiques sont parfois si violents qu'ils interrompent complètement les communications téléphoniques et radiophoniques à longue distance. En même temps, les rayons cosmiques se comportent de façon insolite. On ne connaît pas exactement la cause des orages magnétiques. Souvent, ils suivent les éruptions solaires qui projettent dans l'espace d'énormes jets de gaz incandescents.

Le 23 février 1956, on a pu observer un de ces phénomènes qui fut particulièrement spectaculaire, non seulement par son aspect (visible à l'aide de télescopes), mais encore par ses effets sur la terre de trois à cinq minutes plus tard. Les observatoires du monde entier furent le théâtre d'une grande animation car l'intensité des rayons cosmiques n'avait jamais été aussi élevée. A Iakoutsk, en Sibérie, elle était de trois fois la normale, en Australie, les instruments en furent même dérangés. On s'empressa un peu partout d'envoyer des ballons-sondes dans la haute atmosphère. Au-dessus du Minnesota, l'intensité des rayons cosmiques était de quatre fois la normale dix-sept heures après l'éruption solaire. Après une montée en flèche, la courbe se stabilisa à un niveau élevé pendant des heures avant de redescendre à la normale. En Californie, le nombre de neutrons libérés était sept fois plus élevé que la normale et dans le New-Hampshire, trente-cinq fois plus élevé. Bien entendu, tous ces neutrons servaient à former du carbone-14.

### Le chronomètre au radio-carbone n'est pas infallible

Cependant, aucun de ces divers facteurs n'augmenterait de façon notable la réserve de radio-carbone dans l'atmosphère. Ils démontrent toutefois que le chronomètre au radio-carbone est loin de fonctionner de façon régulière et constante. Si des variations aussi importantes peuvent se produire dans l'espace de quelques années seulement, qui sait si des modifications plus grandes encore ne se sont pas produites au cours des millénaires écoulés? Qui sait si l'activité solaire ne provoque pas un bombardement plus intense de la terre par les rayons cosmiques pendant certains siècles que pendant d'autres?

Qui sait si le champ magnétique terrestre n'a pas été sujet à des variations au cours des siècles? Aucun homme de science n'ose se prononcer sur cette question, pour la bonne raison que l'on ignore l'origine de ces forces magnétiques qui entourent la planète. Toujours est-il qu'en France, une étude des propriétés magnétiques d'anciennes briques laisse supposer que le champ magnétique de la terre était de 50 pour cent plus fort lors de leur cuisson, il y a 1700 ans, à l'époque des Romains, qu'à l'heure actuelle. Un affaiblissement de ce champ magnétique signifierait que plus de rayons cosmiques le pénètrent aujourd'hui que dans le passé et partant, que le chronomètre au radio-carbone va plus vite. Par conséquent, en prenant pour base sa vitesse actuelle, les radio-chimistes seraient induits en erreur. Ils pourraient attribuer un âge de 5000 ans à du bois qui vivait il y a 4000 ans seulement. Plus le bois serait vieux, plus grande serait l'erreur. De même que le balancier d'une montre est déréglé par un aimant, le chronomètre au radio-carbone est sensible aux variations du champ magnétique terrestre.

En estimant l'âge d'échantillons à l'aide du chronomètre au radio-carbone, les radio-chimistes supposent également que le carbone-14 est mêlé à une quantité invariable de carbone ordinaire. Or cette supposition n'est pas nécessairement exacte. Depuis la révolution industrielle, l'homme lui-même a perturbé cet équilibre du carbone par la combustion sur une grande échelle de charbon et de pétrole. Cette combustion envoie dans l'atmosphère du carbone « mort », lequel se mêle à l'anhydride carbonique. A cause de cette « dilution », le taux de la radio-activité d'un spécimen de bois provenant d'un arbre qui vivait avant 1850, est plus élevé, malgré la désintégration de son carbone-14, que celui du bois d'un arbre actuellement en vie. Au cours du siècle dernier, l'homme a retardé le chronomètre au radio-carbone de 250 ans.

En dépit de ce fait incontestable, les uniformitaristes refusent d'admettre la possibilité d'une perturbation de l'équilibre du carbone au cours des centaines de siècles écoulés. Ils ferment les yeux même devant les preuves scientifiques confirmant le récit biblique du déluge universel d'il y a quatre mille ans. Pareil déluge a dû provoquer des modifications profondes des montagnes et des mers. Il est possible que les eaux aient charrié dans les océans d'importantes quantités de carbonates des roches. Un tel déplacement du carbone rendrait sujets à caution tous les âges remontant à l'époque antédiluvienne et aux premiers siècles post-diluviens, ainsi déterminés à l'aide du radio-carbone. De plus, puisque les eaux ont été suspendues au-dessus de la terre pendant un laps de temps indéterminé, elles ont empêché les rayons cosmiques d'atteindre l'atmosphère et d'y former du radio-carbone.

De nombreux savants, se rendant compte que le chronomètre au radio-carbone n'indique pas des dates absolues, tiennent à préciser en parlant d'une date déterminée par cette méthode, qu'il s'agit de « l'âge estimé selon la teneur en carbone-14 ». Etant donné que le radio-carbone se disperse dans l'atmosphère assez rapidement, le chronomètre fournit les âges relatifs des spécimens dans l'ordre correct.

### Les spécimens peuvent être une source d'erreurs

Non seulement le chronomètre au radio-carbone présente des défauts, mais les spécimens eux-mêmes peuvent être une source d'erreurs. Certains experts en la matière soulignent qu'un échange d'atomes de carbone peut se faire entre le spécimen et l'eau qui s'infiltré dans le sol, surtout lorsqu'il s'agit d'os enfouis dans la terre. Leur carbone inorganique peut être remplacé par du carbone plus ou moins actif ou même « mort ». On cite le cas d'un bois de cerf dont l'âge fut estimé d'abord d'après sa teneur en carbone organique, et ensuite en carbone inorganique. Il y avait un écart de 7000 ans entre les deux résultats! Il y a lieu de supposer que même le carbone organique n'échappe pas à cette action.

C'est pour cette raison que les radio-chimistes préfèrent travailler avec des échantillons de charbon de bois car on croit que cette substance est moins susceptible d'être contaminée de la sorte. Cependant, il serait peu raisonnable de considérer comme absolu, l'âge assigné à un crâne humain en se basant sur des particules de charbon de bois recueillies dans la terre qui entoure les ossements et qui a été imprégnée d'eau pendant des millénaires.

Le lecteur se rendra aisément compte d'ailleurs des nombreuses possibilités d'erreur. D'abord, le cadavre peut avoir été enterré dans un sol contenant déjà du charbon de bois beaucoup plus ancien. Ensuite, le charbon de bois a pu être contaminé par l'eau imprégnant le sol. De plus, la teneur en radio-carbone des organismes vivants d'une époque aussi reculée était peut-être très différente de celle des organismes vivants de nos jours.

Par conséquent, l'étudiant bien équilibré ne surestime pas la valeur réelle du chronomètre au radio-carbone. Il y voit une méthode très intéressante et utile qui vient s'ajouter aux procédés classiques pour assigner un âge aux objets vieux de quelque 3000 ans. En tout cas, ses résultats ont démontré l'absurdité des conjectures extravagantes des paléontologistes. Toutefois, comme nous l'avons dit, il n'est pas infallible, car il peut avoir fonctionné plus ou moins vite, tout comme l'horloge dont le ressort est plus ou moins tendu. Quoi qu'il en soit, il ne peut remplacer l'Auteur de la Bible qui est la plus grande autorité en matière de chronologie.

### RÉFÉRENCES :

La revue « Science » : 2 février et 21 septembre 1951; 19 décembre 1952; 29 janvier, 24 septembre et 5 novembre 1954; 8 avril, 6 mai, 14 octobre et 11 novembre 1955; 16 mars et 31 août 1956; 25 janvier, 8 février, 24 mai, 5 juillet, 2 août, 25 octobre et 1<sup>er</sup> novembre 1957. Pour de plus amples renseignements sur les fouilles dans la grotte de Shanidar, voir le « Scientific American » de novembre 1957 et « Science News Letter » du 12 oct. 1957.

« TA PAROLE EST LA VÉRITÉ »

JEAN  
17:17

Qu'est-ce que la mort ?

**A**VEZ-VOUS peur de mourir ? Si oui, pourquoi ? Est-ce parce que la mort signifie pour vous l'inconnu ? Ou parce que vous croyez qu'elle est la fin de tout et que vous voulez continuer à vivre ? Quoi qu'il en soit, vous n'avez pas envie de mourir, vous aimez la vie. Cela vous aiderait-il à affronter la mort de savoir qu'il existe une espérance pour les défunts ? Qu'est-ce en somme que la mort ? Pourquoi la craignons-nous ? Pourquoi aimons-nous la vie ?

Nous observons constamment autour de nous le cycle de la vie et la mort. La nature semble renaître au printemps et mourir en automne. Aujourd'hui, les feuilles et les herbes qui vivaient hier sont rassemblées en tas pour être brûlées. Des arbres meurent et d'autres voient le jour. De nouvelles générations d'insectes, de poissons, d'oiseaux et d'autres animaux apparaissent pour remplacer celles qui deviennent la proie de la mort. Certaines formes microscopiques de vie ne subsistent que quelques secondes, l'éphémère ne vit qu'un jour, l'abeille vit six semaines, le troglodyte trois ans, le chien neuf ans, le cheval vingt-sept ans et l'homme trois fois autant. La grande tortue des Mascareignes peut vivre cent cinquante ans et certains arbres plus de mille ans. Dans tous ces animaux et ces végétaux, les processus de la vie et de la mort sont à l'œuvre.

Personne ne pense que les microbes, les insectes, les animaux et les plantes sont immortels, qu'ils ont une vie future. Tout le monde sait qu'à leur mort, ils retournent aux éléments dont ils ont été formés. En va-t-il de même de l'homme ? Quel est son sort ultime ? Sa mort diffère-t-elle de celle des animaux ? Constitue-t-elle le pont entre la vie terrestre et la vie céleste comme certains le prétendent ?

Les dictionnaires définissent la mort comme « la fin de la vie, l'extinction, la cessation définitive de toutes les fonctions de la vie corporelle ». Cependant, la plupart des humains n'acceptent pas cette définition. Bien que leurs conceptions de l'état de l'homme après la mort diffèrent quelque peu, le bouddhiste, l'hindou, le mahométan, le juif, le catholique et le protestant ne croient nullement que la mort signifie la fin de l'existence. Un article sur l'astrologie présente à ce sujet l'argument suivant : « Si la mort n'était qu'un sommeil, l'extinction, la fin de tout, on la rechercherait au lieu de la craindre. Il répugne cependant à la vie de croire que la mort a un caractère définitif tout simplement parce qu'elle est la conséquence inévitable de la naissance. » Le Dr Peale D. D. abonde dans le même sens quand il déclare : « Plus je vis et plus j'observe le déroulement des événements temporels et éternels, plus je suis persuadé que la mort n'est pas la fin de la vie. C'est ma conviction, fondée sur une expérience consi-

dérable, que l'état d'existence que nous appelons la mort, n'est en réalité qu'une prolongation élargie de la vie. » En terminant son exposé sur l'état des trépassés, le Dr Peale affirme : « Ils ne sont pas morts. »

Que déclare cependant à ce sujet une autorité plus grande que tous les dictionnaires, plus grande que le Dr Peale, qu'aucun autre homme ou qu'aucun groupelement humain, nous voulons dire la Parole de Dieu, la Bible ? Ce Récit inspiré révèle que les hommes de foi n'ont jamais craint la mort, qu'ils n'ont pas cherché à l'éviter. Après avoir revu son fils Joseph en vie, Jacob s'écria : « Que je meure maintenant ! » Durement affligé, Job, homme intègre, pria : « Oh ! si tu voulais me cacher dans le séjour des morts ! » Manifestement, ces hommes ne craignaient pas la mort. — Genèse 46:30; Job 14:13; Jean 11:16.

Les serviteurs de Dieu croient que l'homme et la bête meurent de la même façon. Le roi Salomon écrivit : « Car le sort des fils de l'homme et celui de la bête sont pour eux un même sort; comme meurt l'un, ainsi meurt l'autre, ils ont tous un même souffle, et la supériorité de l'homme sur la bête est nulle; car tout est vanité. Tout va dans un même lieu; tout a été fait de la poussière, et tout retourne à la poussière. » Et le psalmiste déclara : « Ils gisent dans le shéol comme des brebis: la mort se repaît d'eux. » Dieu n'a-t-il pas dit à Adam : « Tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière » ? A leur mort, les bêtes connaissent-elles « une prolongation élargie de la vie » ? Lorsqu'ils meurent, la souris, le chien, la vache, la mouche, la fourmi, passent-ils à la vie éternelle ? Puisque la réponse est négative, il faut bien admettre que l'homme non plus ne connaît pas ce sort car selon la Parole de Dieu, comme meurt la bête ainsi meurt l'homme, et ils vont au même lieu. — Ecclésiaste 3:19, 20; Psaume 49:14; Genèse 3:19.

La Bible affirme en outre : « Les vivants, en effet, savent qu'ils mourront; mais les morts ne savent rien, et il n'y a pour eux plus de salaire, puisque leur mémoire est oubliée. Et leur amour, et leur haine, et leur envie, ont déjà péri; et ils n'auront plus jamais aucune part à tout ce qui se fait sous le soleil. Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le; car il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse, dans le séjour des morts, où tu vas. » Ces paroles ne nous autorisent certes pas à croire à une vie consciente outre-tombe ! — Ecclésiaste 9:5, 6, 10.

Le roi David savait que la vie prend fin à la mort car il déclara : « Ce ne sont pas les morts qui célèbrent l'Éternel, ce n'est aucun de ceux qui descendent dans le lieu du silence. » C'est pourquoi il conseilla de ne pas se confier aux hommes car « leur souffle s'en va, ils rentrent dans la terre, et ce même jour leurs desseins périssent ». C'est parce que les morts sont inconscients que la Bible compare leur état au sommeil et que le psalmiste pria : « Donne à mes yeux la clarté, afin que je ne m'endorme pas du sommeil de la mort. » Jésus déclara que son ami défunt, Lazare, dormait. Après avoir été ressuscité par Jésus, Lazare n'a pas dit qu'il avait été au ciel ou dans quelque autre lieu. En effet, mort, il était inconscient puisque « les morts ne savent rien ». — Psaume 115:17; 146:4; 13:4; Jean 11:11-44; Ecclésiaste 9:5.

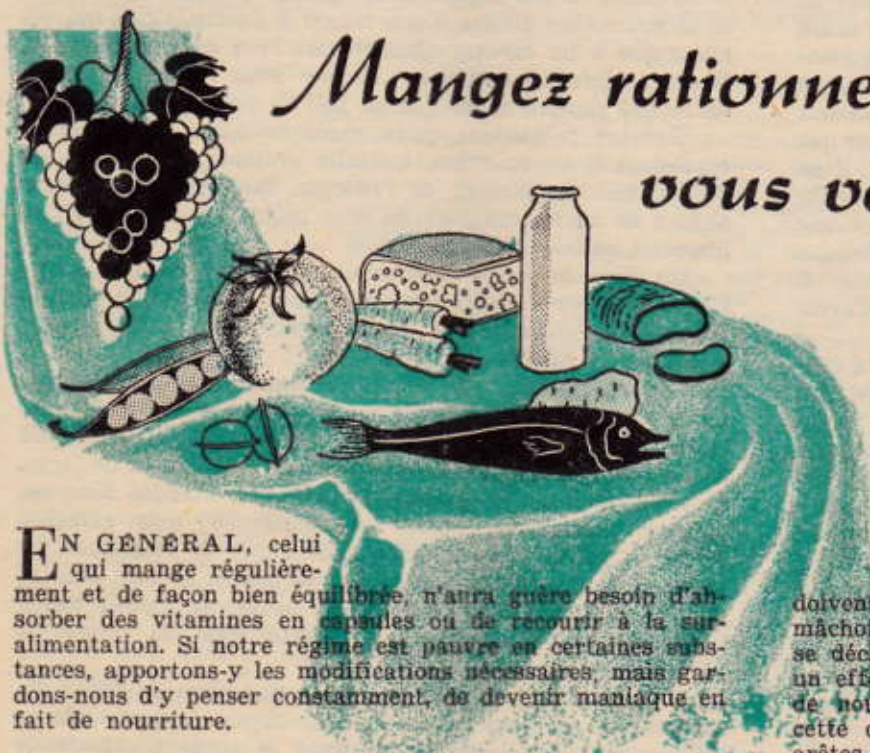
Après la mort et la résurrection de Jésus, ses disciples continuaient à parler de la mort comme d'un sommeil. On lit au sujet d'Étienne : « Il s'endormit. » Paul fait allusion aux fidèles « qui se sont endormis », et Pierre de même. — Actes 7:60; I Thessaloniens 4:

14, *Da*; II Pierre 3:4, *Da*; Matthieu 9:24; Actes 13:36, *Da*; I Corinthiens 7:39; 15:6, 18, 51, *Da*.

Le clergé et les adeptes des diverses religions prétendent que « la crainte de la mort est la crainte de l'inconnu ». Toutefois, l'état des morts est bien connu, seulement les humains rejettent la vérité divine et préfèrent les traditions humaines obscures et erronées. L'homme enseigne, en effet, que « la principale tâche de la religion est de préparer l'esprit de l'homme au trépas ». Il est logique de demander cependant pourquoi, s'il n'y a pas de véritable mort mais seulement un « trépas », Jésus enseignait une résurrec-

tion des morts. Pourquoi ses disciples parlaient-ils de la mort comme d'un sommeil dont ils se réveilleraient lors de la résurrection « au dernier jour » ?

La vérité biblique est claire, facile à comprendre. La Parole de Dieu affirme que les morts sont bien morts, qu'ils ne savent rien. Le corps retourne aux éléments dont il a été formé. Pour l'homme la mort serait la fin de tout sans la promesse divine de la résurrection (Jean 5:28, 29; Actes 24:15). Une telle promesse est parfaitement en harmonie avec la grande puissance et l'immense amour de Dieu. — Matthieu 22:32.



## Mangez rationnellement, vous vous porterez mieux

**EN GÉNÉRAL**, celui qui mange régulièrement et de façon bien équilibrée, n'aura guère besoin d'absorber des vitamines en capsules ou de recourir à la suralimentation. Si notre régime est pauvre en certaines substances, apportons-y les modifications nécessaires, mais gardons-nous d'y penser constamment, de devenir maniaque en fait de nourriture.

### Besoins en substances minérales

Probablement une des interventions chirurgicales les plus courantes dans certaines régions du globe, est l'ablation d'un goitre. Cette tumeur, qui se forme à la partie antérieure du cou, est due à une carence en iode. En constatant l'effet de cette carence, on serait tenté de croire que les besoins de l'organisme en iode sont énormes, mais au contraire, ils sont minimes. Les gens qui mangent des aliments provenant de la mer consomment une quantité suffisante d'iode (notons que les poissons d'eau douce ne contiennent pas cette substance). Pour remédier à la carence en iode, certaines fabriques vendent aujourd'hui du sel « iodé ».

Le sel est également une substance essentielle à l'organisme. Lorsqu'il fait très chaud, il est généralement nécessaire de compenser les pertes excessives de sel dues à la transpiration, par une consommation plus forte que d'ordinaire. Toutefois, la plupart des gens absorbent trop de sel; approximativement un kilo par an suffit, alors que bon nombre de personnes en consomment environ trois kilos et demi. L'absorption de trop grandes quantités de sel pendant des années peut provoquer de l'hypertension.

Nous lisons dans la Bible (en Proverbes 4:23): « Garde ton cœur plus que tout autre chose, car de lui viennent les sources de la vie. » Ce conseil s'applique aussi bien au cœur littéral qu'au cœur symbolique. En effet, le cœur envoie le sang, élément vital, à toutes les parties de l'organisme. Des déficiences sanguines, et notamment l'anémie, affaiblissent le corps tout entier. Les organes se détériorent si l'apport

en oxygène est insuffisant. Les anémiques, souvent des femmes ou des enfants, souffrent généralement d'un manque de fer. Le foie, le bœuf, les légumes verts et la mélasse contiennent cette substance.

Le calcium, élément de base des os et des dents, les maintient robustes et en bon état. Sans calcium, une fracture ne se cicatrisera pas. Les enfants ont besoin de beaucoup de calcium de même que la femme enceinte, laquelle risque de perdre ses dents si elle manque de cette substance. En effet, les besoins du fœtus en calcium doivent être satisfaits même aux dépens de la mère. La mâchoire de celle-ci peut alors se décalcifier et les dents se déchausser. On croit aussi qu'un manque de calcium a un effet nuisible sur le système nerveux et nous empêche de nous détendre. De nombreuses personnes suppléent à cette déficience en mangeant des arêtes de poisson (les arêtes de saumon par exemple ne sont pas du tout dures). D'autres préfèrent satisfaire leurs besoins en calcium en consommant du lait, du fromage et d'autres produits laitiers.

Une nourriture normale fournira généralement une quantité suffisante des autres substances minérales dont l'organisme a besoin.

### Les protéines vous maintiennent en vie

Dans son ouvrage *Let's Eat Right to Keep Fit*, Adelle Davis écrit ce qui suit: « Le sentiment de bien-être et la hausse de rendement qui suivent immédiatement un repas sont en fonction de la quantité de protéines absorbée. Pour engendrer la véritable joie de vivre, le repas doit également contenir une certaine quantité de matières grasses et d'hydrates de carbone. » Le terme « protéine » dérive d'un vocable grec et signifie « de première importance »; il est approprié car personne ne peut vivre longtemps sans absorber des protéines.

Il est bien connu que l'on se sent particulièrement en forme après un repas, à condition d'avoir mangé modérément. Ce sentiment de bien-être ne devrait pas disparaître au bout d'une heure mais il devrait subsister jusqu'au prochain repas. Le sucre et les matières grasses absorbés se combinent avec l'oxygène contenu dans le sang pour produire de l'énergie. Celle-ci cependant serait vite dépensée sans la présence des protéines qui ralentissent le processus de la digestion et l'assimilation du sucre par le sang. C'est ainsi que la présence de protéines prolonge les bons effets du repas.

Il existe divers aliments, plus ou moins accessibles à tout le monde, qui sont riches en protéines, notamment la viande et le poisson. Les légumes n'en contiennent pas beaucoup mais le végétarien pourra, par contre, consommer du fromage et d'autres produits laitiers. Les œufs, les haricots et les noix sont d'autres aliments riches en protéines.

### Les vitamines

Les vitamines n'ont que peu de valeur énergétique mais elles sont néanmoins indispensables à la santé. Bien que nos besoins journaliers en vitamines soient faibles, l'importance de ces substances est grande. De toute évidence, elles servent de catalyseurs et facilitent de nombreuses réactions chimiques de l'organisme.

Dans son énumération des vitamines particulièrement nécessaires à l'homme, le professeur C.-M. McCay, expert en diététique à l'Université Cornell (Etats-Unis), cite en ordre d'importance les vitamines A, C et (du groupe B) la riboflavine et la niacine.

Une inflammation des yeux peut être due à une carence en vitamine A. Le foie est riche en cette vitamine ainsi que les œufs et les légumes verts et jaunes. Bien entendu, il ne faut pas espérer remédier en quelques jours à une avitaminose de longue date. Celui qui essaierait d'absorber une dose massive de vitamine A pour compenser une déficience qui a duré des années, risquerait fort de s'intoxiquer. Il suffit de modifier le régime de façon appropriée et d'avoir de la patience.

La vitamine C abonde dans divers aliments mais la chaleur la détruit. Les marins et d'autres gens contraints à se nourrir pendant de longues périodes de conserves, manquent de cette vitamine et souffrent souvent de scorbut (maladie dans laquelle les gencives s'ulcèrent et saignent et les dents ont tendance à se déchausser). Privées de vitamine C, certaines cellules des vaisseaux sanguins fonctionnent mal et les parois de ces vaisseaux s'affaiblissent, ce qui donne lieu à des hémorragies. Les fruits crus, et notamment les citrons, les oranges et d'autres fruits de ce genre, les tomates, les pommes de terre et les choux, sont riches en vitamine C.

Une carence en riboflavine entraîne parfois une inflammation buccale. Généralement, il suffit, pour y remédier, de consommer plus de lait, de foie et d'œufs. La niacine joue un rôle extrêmement important dans l'alimentation. Certaines formes d'aliénation mentale sont imputables à une insuffisance de cette substance, de même que la pellagre, maladie caractérisée par une rugosité de la peau dans ses parties découvertes. La sensation de chaleur qui accompagne

cette affection, peut devenir si aiguë qu'elle occasionne un déséquilibre mental. Un régime consistant presque entièrement en farine de maïs provoque la pellagre mais on peut y remédier sans difficulté en ajoutant à ce régime des haricots, de la viande et des légumes.

Etant donné l'importance des vitamines, on en vend aujourd'hui de grandes quantités dans le commerce sous forme de capsules. Ces vitamines synthétiques peuvent améliorer de beaucoup l'état de personnes âgées ou particulièrement débilitées, mais en général, celui qui jouit d'une santé normale et qui s'efforce de varier son menu, absorbe toutes les vitamines dont il a besoin.

### Ce qu'il faut manger

Il existe de par le monde une grande diversité d'aliments et la nourriture diffère d'une région à l'autre. Celui qui est allergique à un certain aliment fait bien de s'en abstenir. Il est toutefois à conseiller, comme nous l'avons déjà dit, de ne pas devenir maniaque en fait de nourriture.

Certains prétendent qu'un excès de sucre est mauvais, cependant il en faut une quantité suffisante pour fournir des calories et, partant, de l'énergie. Bien entendu, si vous abusez de sucre, craignez de voir naître un bourrelet disgracieux autour de votre taille!

Un excès de farine blanche est également mauvais car le blutage enlève la péricarpe du grain. C'est ainsi que la plupart des vitamines et des substances minérales servent à nourrir le bétail!

Les spécialistes en diététique nous recommandent de manger chaque jour un peu des sept catégories d'aliments suivants: (1) légumes verts et jaunes; (2) tomates ou fruits tels que citrons, oranges, etc.; (3) pommes de terre, légumes, fruits; (4) produits laitiers; (5) viandes diverses, poisson, haricots secs, pois, noix, œufs; (6) pain, céréales, farine; (7) beurre, margarine additionnée de vitamines. Le secret de la bonne santé ne se trouve pas en un seul aliment mais dans la variété. Le meilleur moyen de n'avoir pas à s'inquiéter outre mesure de sa santé, c'est de suivre un régime bien équilibré.

Evitons donc les extrêmes, mais mangeons de façon rationnelle. Il est bien de s'alimenter convenablement mais ne faisons pas du manger et du boire la chose d'importance capitale dans la vie. « Car le royaume de Dieu, ce n'est pas le manger et le boire, mais la justice, la paix et la joie, par le saint esprit. Celui qui sert Christ de cette manière est agréable à Dieu et approuvé des hommes. » — Romains 14: 17, 18.

## ? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Qui est responsable du grand nombre de non-pratiquants au sein de la chrétienté? p. 3, § 2.
- En comparaison avec quoi les richesses ne sont-elles que des ordures? p. 4, § 1.
- Pourquoi l'argent n'est-il pas un élément de sécurité? p. 4, § 13.
- Pourquoi la faculté auditive doit-elle être éduquée? p. 6, § 4.
- Quelle est la différence entre la haute-fidélité et la stéréophonie? p. 7, § 3.

- Quel savoureux légume cultive-t-on à partir de la racine d'un autre légume? p. 7, § 8.
- Existe-t-il des homards « gauchers »? p. 8, § 7.
- Comment estime-t-on l'âge d'un objet d'après sa teneur en radio-carbone? p. 9, § 10.
- Pourquoi le chronomètre au radio-carbone a-t-il tendance à aller trop vite? p. 10, § 8.
- Dans quel texte la Bible affirme-t-elle que les morts ne savent rien? p. 12, § 7.
- Quelles sont les sept catégories d'aliments qu'il faudrait absorber chaque jour? p. 14, § 11.



## Israël, — an dix

Le 29 novembre 1947, l'Assemblée générale de l'O.N.U. décida de partager la Palestine en deux, une partie restant arabe et l'autre servant à la constitution d'un nouvel Etat israélien. Plus de deux tiers des membres des Nations unies, y compris les Etats-Unis et l'U.R.S.S., approuvèrent cette décision. A 16 heures, le 14 mai 1948, M. David Ben-Gurion prononça l'indépendance de l'Etat d'Israël. Huit heures plus tard, le dernier soldat britannique quitta le sol israélien et au même moment les troupes de cinq Etats arabes — Egypte, Iraq, Jordanie, Liban et Syrie — envahirent l'Etat nouveau-né pour empêcher l'application de la décision de l'O.N.U. Ces Etats prétendirent, et prétendent toujours, que le territoire accordé par les Nations unies à Israël appartient aux Arabes. Avec une population totale de 30 millions d'habitants, les Etats arabes pensaient venir rapidement à bout des 650 000 Israéliens, d'autant plus que leurs armées étaient bien mieux équipées que celle — pratiquement inexistante — d'Israël. Mais il n'en fut rien. Non seulement les Israéliens surent défendre le territoire qui leur avait été attribué par l'O.N.U., mais ils étendirent leurs frontières au-delà de ces limites, imposant une cuisante défaite aux armées arabes. Puisque ces dernières, en dépit de la décision des Nations unies, voulaient ouvertement l'extermination du nouvel Etat juif, celui-ci estimait qu'il était en son droit de fixer ses frontières où bon lui semblait, en fonction de ses intérêts et de sa défense. Il va de soi que les Etats arabes n'ont jamais pu avaler cette défaite humiliante et, quoique le monde arabe ait subi bien des modifications depuis lors, cette haine d'Israël demeure implacable. Il est également à remarquer que, lors de l'attaque arabe contre Israël, l'O.N.U. ne fit rien pour venir à son secours et pourtant cette attaque constituait un défi à l'organisme international. Il est à noter aussi que, pour ménager les Etats arabes, les Etats-Unis n'ont soutenu Israël que d'une manière assez modeste et que, pour la même raison, l'U.R.S.S. lui est devenue franchement hostile. Dans ces conditions il est assez étonnant que ce nouvel Etat ait subsisté pour fêter, il y a quelques semaines, son dixième anniversaire. Aujourd'hui, ayant accueilli des émigrants de 79 pays, Israël a deux millions d'habitants, dont 214 000 Arabes. Bien que sa population ait triplé et que son commerce soit boycotté par les pays qui l'entourent, l'Etat juif est le pays le plus progressiste du Moyen-Orient. En neuf ans, il a construit un demi million de logements et a transformé un pays aride et arriéré en un Etat agricole et industriel. Il est déjà capable de subvenir à ses besoins en légumes, fruits, lait et œufs et arrive même à exporter du coton, des arachides et certains fruits. Les pentes érodées des collines ont été terrassées, des déserts irrigués et des marécages drainés et rendus propres à la culture. Les mines

de cuivre des temps bibliques sont de nouveau exploitées et une industrie lourde est en voie d'installation. Le nouvel Etat possède déjà une industrie de produits chimiques, de textiles et de machines. L'enseignement primaire de six à quatorze ans est obligatoire et gratuit, et Jérusalem et Haïfa possèdent leurs universités. Quel que soit leur pays d'origine, les émigrés sont encouragés et aidés à apprendre l'hébreu. Mais, malgré toutes ces réalisations, il serait erroné de conclure que l'Etat moderne d'Israël a un quelconque rapport avec certaines prophéties de la Bible. Loin d'être une nouvelle théocratie, Israël est un Etat essentiellement laïque et politique. Les chefs religieux du judaïsme prétendent même que la tendance actuelle en Israël est l'indifférence allant jusqu'à l'hostilité envers la religion. Il doit donc ses dix années d'existence à ses forces armées mais non à Dieu.

## Une conférence inter-africaine

Après l'Asie, le Continent noir prend de plus en plus conscience de lui-même. Une nouvelle manifestation de ce fait eut lieu dernièrement à Accra, la capitale du Ghana (l'ancienne colonie britannique de la Côte-d'Or). Le premier ministre de ce nouvel Etat indépendant, M. Kwamé N'Krumah, y avait convoqué une conférence des pays souverains d'Afrique et les gouvernements de l'Ethiopie, du Libéria, de la Libye, du Maroc, de la République arabe unie (Egypte-Syrie), du Soudan et de la Tunisie acceptèrent l'invitation et envoyèrent des délégations officielles à Accra. Comme il fallait s'y attendre, la conférence se fit sous le signe de l'anticolonialisme et lança un « appel aux puissances administrantes pour qu'elles respectent la charte des Nations unies et à cet égard prennent incessamment les mesures nécessaires pour mettre en application les clauses de la charte et satisfaire les aspirations politiques des populations, c'est-à-dire, l'auto-détermination et l'indépendance ». Elle demanda également à la France « de mettre fin aux hostilités et de retirer toutes ses troupes d'Algérie ». Deux autres résolutions consacrées au Togo et au Cameroun firent appel aux « puissances administrantes » de « satisfaire les aspirations légitimes des populations intéressées ». En outre, la conférence, « relevant avec horreur la récente déclaration faite par le chef du gouvernement sud-africain après sa réélection, selon laquelle il poursuivra une politique encore plus implacable de discrimination et de persécution des gens de couleur en Afrique du Sud, condamne les pratiques de discriminations et de ségrégation raciales, en particulier en Union sud-africaine, dans la Fédération d'Afrique centrale (Rhodésie du Nord, Rhodésie du Sud et Nyassaland) et au Kenya, et fait appel aux institutions religieuses et aux leaders spirituels du monde pour qu'ils consacrent tous leurs efforts à l'élimination du racisme et de la ségrégation ». Enfin, les huit délégations réaffirmèrent leur attachement aux principes de la charte des Nations unies et à ceux énoncés à la conférence afro-asiatique de Bandoung en avril 1955. Commentant cette conférence inter-africaine d'Accra, le *New York Times* écrivit : « Il y a une génération, une telle réunion aurait été impossible. Il y a dix ans, elle aurait été extrêmement improbable. Aujourd'hui, elle est une réalité. Cela illustre bien les prodigieux changements que subit l'Afrique naissante. (...) Le Continent noir n'est plus dans l'obscurité. » En France, M. Maurice Faure déclara devant l'Académie diploma-

tique internationale : « Le problème n'est pas de savoir si l'Afrique sera indépendante ou autonome, mais ce que l'Afrique fera de cette indépendance ou de cette autonomie. »

## Le nationalisme et la mer

La récente conférence des Nations unies sur le droit de la mer, qui s'est tenue à Genève, n'a pas réussi à donner une nouvelle définition de ce qui constitue les eaux territoriales d'un pays. La limite actuelle de trois milles marins fut fixée à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, en fonction de la portée des canons de l'époque. Il est évident que le développement de l'artillerie lourde et surtout des fusées fait que ces trois milles n'ont plus aucun sens au point de vue de la défense contre un bombardement. Ils ont toutefois un sens stratégique quand il s'agit d'un détroit large de six milles ou moins. Dans de tels cas, l'Etat ou les Etats contrôlant les côtes peuvent interdire l'accès au détroit de tout bateau qu'ils estiment menacer leur sécurité. C'est ainsi que, pendant des années, l'Egypte et l'Arabie séoudite empêchèrent les bateaux israéliens de sortir du golfe d'Akaba, puisqu'elles contrôlaient le détroit de Tiran, large de trois milles. L'un des principaux objectifs de l'armée israélienne en occupant la péninsule de Sinaï en 1956, était de mettre fin à ce blocus. Mais la limite des eaux territoriales a surtout pris un sens commercial, depuis longtemps pour la pêche et plus récemment pour l'exploitation des richesses sous-marines. Et ces considérations ont suffi pour que le nationalisme l'emporte sur le principe de la liberté des mers à la conférence de droit maritime à Genève. En effet, certains pays, comme la France, la Grande-Bretagne et le Portugal, qui ont d'importantes flottes de bateaux de pêche, voulaient garder la limite des trois milles pour conserver leur droit d'aller pêcher tout près des côtes d'autres pays. Ces derniers, et notamment l'Islande, la Norvège, le Danemark et le Canada, qui ont d'importantes pêcheries près de leurs côtes, voulaient porter la limite des eaux territoriales à douze milles. Certains pays d'Amérique du Sud allaient même jusqu'à réclamer la souveraineté de tout le plateau continental, ce qui aurait étendu leurs eaux territoriales à une distance allant de 30 à 200 milles du littoral. En face de telles vues divergentes, il est même étonnant que la Suisse soit parvenue à faire adopter par la conférence une proposition assurant le libre accès à la mer des pays sans littoral. Commentant l'échec de la réunion de Genève, *Le Monde* écrivit : « Comme l'écrit l'*Economist* (périodique anglais), les Russes, pour une fois, ne peuvent être accusés d'avoir torpillé une conférence. La réunion de Genève s'est moins heurtée aux conceptions contradictoires de l'Est et de l'Ouest qu'aux nationalismes et aux oppositions d'intérêts. (...) La notion de souveraineté, au moment même où à travers le monde on prétend en atténuer les effets, a repris pour beaucoup un sens aussi fort qu'au dix-neuvième siècle. »

## Un nouvel appel du Dr Schweitzer

Parlant à la radio norvégienne, le Dr Albert Schweitzer a récemment lancé un nouvel appel aux dirigeants et aux peuples de renoncer à leur course vers le suicide. Dans une série de trois exposés ayant pour titre général « Paix ou guerre atomique? », le Dr Schweitzer déclara, entre autres : « C'est une chose presque incompréhensible que la propagande en faveur de la poursuite des essais nucléaires arrive à tenir pour nuls tous les avertissements lancés

par les biologistes et les médecins sur le danger qui menace les générations à venir comme résultat du rayonnement qui agit sur l'humanité actuelle. C'est aux femmes qu'il appartient en premier lieu de s'occuper de ce péché contre l'avenir. Qu'elles le fassent de façon à se faire entendre. Le moment est venu de reconnaître que le problème de la continuation ou de la cessation des explosions expérimentales est de la compétence du « droit des gens », l'humanité tout entière étant en péril. (...) La guerre atomique ne connaît pas de vainqueurs, mais uniquement des vaincus. Chaque belligérant subit par les bombes et les projectiles atomiques de l'adversaire les mêmes dégâts qu'il lui inflige par les siens. Il en résulte un anéantissement continu, auquel aucun armistice ni aucun traité de paix ne peuvent mettre fin. Lorsqu'il s'agit d'armes atomiques, aucun peuple ne peut lancer à l'autre le défi: laissons décider le sort des armes. Il peut seulement dire: allons nous suicider tous les deux par une extermination réciproque. Un parle-

mentaire anglais a dit avec raison que celui qui emploiera les armes atomiques subira le sort de l'abeille, qui, lorsqu'elle pique, périt justement pour avoir fait usage de son dard. (...) Si nous voulons sortir de la situation désespérée dans laquelle nous nous trouvons, un nouvel esprit doit naître dans les individus et dans les peuples. Il s'agit de découvrir maintenant que tous nous sommes des hommes; nous devons supposer, même au prix d'un effort, que les autres peuvent eux aussi posséder les qualités morales qui font l'homme. Par cette voie nous pouvons nous élever à la croyance que les membres d'autres peuples ressentent également le besoin de l'éveil d'un nouvel esprit, grâce auquel nous redeviendrons mutuellement dignes de confiance. L'esprit est un agent puissant pour transformer les choses. Nous l'avons vu à l'œuvre comme l'esprit du mal, qui a eu cet effet incroyable de nous faire oublier nos aspirations à une culture spirituelle et de nous rejeter dans la barbarie. Plaçons maintenant notre espoir dans un pouvoir

équivalent de l'esprit de ramener les individus et les peuples à une mentalité créatrice de civilisation. » Le Dr Schweitzer a raison d'attribuer l'état actuel du monde à la mentalité des gens. La Bible le fait aussi en ces termes: « Ecoute, terre! Voici je fais venir sur ce peuple le malheur, fruit de ses pensées; car ils n'ont point été attentifs à mes paroles, ils ont méprisé ma loi. » Mais, plus réaliste que le célèbre docteur, elle ne prévoit aucune réforme de la mentalité de la plupart des habitants de la terre. Au contraire, elle prédit leur destruction par Dieu pour la même raison qui l'a incité à anéantir le monde antédiluvien, savoir: « Jéhovah vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal. » Seule cette nouvelle intervention divine assurera la paix sur la terre pour les hommes de bonne volonté. — Jérémie 6: 14, 19; Genèse 6: 5, AC; Matthieu 24: 36-39; Luc 2: 14.



«... *A faire beaucoup de livres,  
il n'y a point de fin.*»

— Ecclésiaste 12: 12, Da.



«...mais la parole du Seigneur  
demeure éternellement.»

— I Pierre 1: 25.

Les innombrables livres publiés de nos jours et qui se réclament de la bonne littérature, le sont-ils réellement? Cependant, les vraies valeurs culturelles ne changent pas avec l'époque, c'est pourquoi la Bible a survécu aux diverses cultures qui se sont succédé.

La Bible représente le niveau de culture le plus élevé qui soit. Par conséquent, un livre fondé sur ce Livre sublime, qui en reflète les sentiments, les principes et la vigueur dynamique, est certes de la bonne littérature. Il élève l'esprit de ses lecteurs et leur apprend à apprécier davantage les œuvres de Dieu. Aucun écrit ne peut viser un but plus noble. Vous intéressez-vous sincèrement à de tels livres? Y voyez-vous le lien unissant tous les hommes à l'esprit libre et au cœur honnête? Dans ce cas, vous lirez avec plaisir le livre *C'est ici la vie éternelle!*

Cet ouvrage, destiné aux gens de toute nation, de toute race et de tout rang social, leur enseigne comment la mise en pratique des principes bibliques unit les humains et fait des hommes de bonne volonté une société d'un monde nouveau, une société vraiment chrétienne au sein d'un monde corrompu et désemparé. Votre vie se trouvera enrichie par la lecture de ce manuel biblique. Pour en recevoir un exemplaire, il vous suffit de renvoyer le coupon ci-dessous en versant la modique somme de 200 fr. (25 fr. belges, 50 cents canadiens ou 2 fr. suisses).

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI<sup>e</sup>,  
(C. C. P. Paris 6072-27)

Veillez m'envoyer le livre *C'est ici la vie éternelle!* pour lequel je verse .....

Nom ..... Rue et No .....  
Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C. C. P. 969-76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C. C. P. III 3319).



# **Réveillez-vous!**

**Qu'est-ce que le bahaïsme ?**

**PAGE 4**

**Le Honduras acclame son nouveau président**

**PAGE 8**

**Les écoles américaines**

**PAGE 9**

**Gardez-vous de l'adultère « artificiel »**

**PAGE 12**

**8 JUILLET 1958**



## LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à reconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

117, Adams Street  
N. H. Knorr, Président  
Filiale en Suisse:  
Editeur pour la Suisse:  
Rédacteur responsable:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:

Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.  
Grant Sulter, Secrétaire  
39, Allmendstrasse, Berne 22  
Alfred Rutimann

ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Tirage total: 2 700 000 exemplaires Le numéro: 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

« Réveillez-vous! » est publié en 17 langues:

**Bimensuel** — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois.

**Mensuel** — cinyanja, indonésien, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	\$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	\$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guilbert, Paris 18 <sup>e</sup>	400 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

**CHANGEMENT D'ADRESSE:** Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Awake! Semimonthly — French edition  
Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond. Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905	Li - Version du cardinal Liénart
Da - Version de J.-N. Darby	NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Jé - Bible de Jérusalem	Sy - Version Synodale

### SOMMAIRE

L'université, la moralité et la culture	3	« Ta parole est la vérité » Gardez-vous de l'adultère « artificiel »	12
Qu'est-ce que le bahaisme?	4	Les feuilles « domestiquées »	13
Visitons New-York	5	Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre Nyassaland	14
Le Honduras acclame son nouveau président	8	Connaissez-vous la réponse?	14
Les écoles américaines	9	Coup d'œil sur le monde	15
Une civilisation matérialiste condamnée	11		

# Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »

— Romains 13:11

Volume XXVI

Berne, 8 juillet 1958

Numéro 13

## L'université, la moralité et la culture

### L'universitaire moyen

IL Y A plus de dix ans, dans son ouvrage *The Meaning of a Liberal Education*, Everett Dean Martin, illustre éducateur américain, décrit de la façon suivante l'universitaire américain moyen. Nous citons: « C'est dans ce que l'on peut appeler les choses profondes de l'esprit que l'on constate que les études universitaires n'atteignent pas leur véritable but. Elles n'éveillent aucune passion intellectuelle profonde et ne cultivent pas l'habitude de penser par soi-même. L'universitaire partage les préjugés de la communauté. Il voue un culte au héros populaire du moment et fait preuve du même manque de jugement que les gens sans instruction. Il vote pour le même parti que ses voisins, est aussi intolérant qu'eux, et il attache la même importance au succès matériel que les illettrés. Son instruction n'a guère modifié ses convictions religieuses, sa philosophie sociale, son sens des valeurs morales ou son attitude générale à l'égard de la vie. De même que tous les gens imbus de leurs propres opinions et ayant un peu d'instruction, il juge trop vite, croit ce que d'autres croient, agit en mouton de Panurge, voue un culte au passé et idéalise le présent. » Parlant des résultats de divers sondages effectués dernièrement, Philip E. Jacob de l'université de Pennsylvanie, déclara lors de la douzième conférence nationale sur l'enseignement supérieur, que les universitaires sont « parfaitement contents et effrontément égocentriques; ils n'éprouvent pas le moindre désir de convertir d'autres personnes à leur point de vue. Ils n'ont aucun sens de leurs responsabilités politiques et, par surcroît, sont généralement des analphabètes politiques ». — *New York Times*, 6 mars 1957.

### La tricherie à l'université

Il serait tout à fait normal de penser qu'étant donné le prix élevé des études supérieures, les étudiants s'efforcent de réussir par des efforts honnêtes. S'il faut en croire le nouveau livre de Philip E. Jacob, *Changing Values in College*, tel n'est pas le cas cependant. Cet éminent professeur déclare que « le niveau moral est généralement bas, la tricherie étant la règle plutôt que l'exception dans de nombreux établissements ». M. Jacob ajoute que « quarante pour cent des étudiants ou davantage dans un grand nombre d'établissements d'en-

seignement supérieur « recourent à la tricherie sans s'en excuser, sans même avoir le sentiment de mal faire ».

### Aucun but moral

Dans son ouvrage *The Age of Conformity*, Alan Valentine écrit ce qui suit: « La conclusion s'impose que l'enseignement américain ne fait rien pour relever la société, mais qu'il se borne à l'instruire; qu'il ne préserve pas la véritable culture mais au contraire qu'il l'affaiblit. Chaque année, il sort des écoles et des universités américaines, des milliers d'hommes et de femmes compétents, à l'esprit vif, sûrs d'eux-mêmes, ayant la parole facile, larges d'idées et avertis. Mais celui qui voit plus loin que ces qualités attrayantes remarque que ces diplômés laissent beaucoup à désirer sous d'autres rapports tels que la discipline personnelle, le sens des valeurs, les principes moraux, la perspective historique et les connaissances exactes et profondes. »

### La vraie culture

Dans son livre *Human Nature in the Bible*, William Lyon Phelps fait le commentaire suivant au sujet de la vraie culture: « On peut dire que toute personne qui possède une connaissance approfondie de la Bible est vraiment cultivée. Aucune érudition ou culture, aussi étendue et aussi excellente soit-elle, ne peut remplacer, parmi les Américains et les Européens, celle que l'on puise dans la Bible. La civilisation occidentale est fondée sur la Bible. Plus que tous les autres livres réunis, elle est la source de notre pensée, de notre sagesse, de notre philosophie, de notre littérature, de notre art et de nos idéaux. La Bible est une révélation à la fois de la divinité et de l'humanité, elle renferme les aspirations religieuses les plus élevées en même temps qu'un tableau franc de tout ce qui est terrestre, sensuel et diabolique. Je suis partisan des études universitaires tant pour les femmes que pour les hommes, mais je crois que la connaissance de la Bible sans études supérieures a bien plus de valeur que des études supérieures sans connaissance de la Bible. Dans la Bible, nous trouvons des pensées profondes admirablement exprimées; nous y voyons dépeinte plus fidèlement que dans les ouvrages de n'importe quel écrivain ou dramaturge moderne, la nature des hommes et des femmes, des jeunes gens et des jeunes filles. »

## QU'EST-CE QUE LE

# Baháí sme?

UN TEMPLE luisant à neuf faces (situé à Wilmette (Illinois, Etats-Unis) fait l'orgueil d'un groupement connu sous le nom de baháís. Mais pourquoi justement un temple à neuf faces, à neuf pylônes, à neuf arches et entouré d'un parc à neuf côtés, à neuf avenues et à neuf entrées?

C'est que pour les baháís le chiffre neuf est sacré; il représente les neuf grandes religions du monde. Les baháís enseignent l'unité de toutes les religions; d'après eux, toutes les grandes religions sont d'origine divine et constituent les diverses « facettes d'une même vérité ». C'est pourquoi, dans leur temple, ils symbolisent la fusion des religions par « la fusion d'un cercle dans un autre », ainsi que par les emblèmes des différentes religions.

Cette religion extraordinaire attache une grande importance à douze principes fondamentaux. Elle veut l'unité de l'humanité et soutient la recherche indépendante de la vérité; elle enseigne que toutes les religions ont un fondement commun; que le but fondamental de la religion est de favoriser l'harmonie et la concorde; que la religion doit marcher de pair avec la science et la raison; elle condamne toutes les formes de superstitions et de préjugés; elle veut l'égalité des droits et des privilèges pour les deux sexes; elle est pour la paix universelle et pour l'instruction universelle; elle préconise la solution spirituelle des problèmes économiques, l'adoption d'une langue internationale et l'établissement d'un tribunal international.

Pour les personnes que préoccupent les divisions politiques, religieuses et raciales du monde, de tels principes sont certes attrayants car il serait souhaitable que l'on adopte certains d'entre eux. C'est pourquoi le baháísme a réussi à se faire des adeptes parmi toutes les nations.

Le baháísme n'est pas un mouvement américain, il est d'origine persane et issu de l'islamisme. Son histoire remonte au babisme, doctrine professée par les disciples d'un certain Mirza Ali Mohammed. En 1844, celui-ci se proclama le Bab, c'est-à-dire la « Porte ». Le Bab prétendait, entre autres, être « le Point primordial, générateur de toute chose créée, (...) le Visage de Dieu dont la splendeur ne s'obscurcira jamais, la lumière de Dieu dont l'éclat ne s'éteindra jamais ». Les baháís considèrent le Bab comme une des nombreuses manifestations humaines de la divinité.

Pour eux, le Bab est « le Qa'im (...) promis aux chiites, le Mahdí (...) attendu par les sunnites, le Jean-Baptiste que les chrétiens espèrent voir revenir, l'Ushidar-Mah des écrits sacrés zoroastriens et l'Elie dont les juifs attendent le retour ».

Deux ans après la mise à mort du Bab par un peloton d'exécution persan, un fanatique de ses partisans essaya d'assassiner le Chah. Cet attentat déclencha une vague de persécutions. On infligea aux babis des cruautés inouïes qui faillirent mettre fin au mouvement, lequel avait justement besoin d'un nouveau chef.

Le babisme trouva ce chef en la personne d'un partisan fervent du Bab, Mirza Hussem Ali. Celui-ci entreprit sa mission en 1853. Dix ans plus tard, il se proclama la nouvelle manifestation de Dieu, dans le jardin de Ridvan près de Bagdad. Il était un des vingt-cinq babis qui prétendaient être l'« Elu de Dieu », le « Promis de tous les prophètes », celui dont la venue avait été prédite par le Bab. Le titre



de Baha Ullah, que lui conféraient les babis, signifie « la Splendeur de Dieu ». Il abrogea les lois établies par le Bab et inaugura une ère nouvelle. Les babis lui vouaient la même adoration qu'ils avaient vouée au Bab.

### Un homme aux multiples titres

En général, les hommes qui s'arrogent l'honneur d'être une manifestation de la divinité, ne sont pas modestes à l'excès, et Baha Ullah n'a pas fait exception à cette règle. En parlant de lui-même, il multipliait les superlatifs et acceptait des titres tels que: « Seigneur des Seigneurs », le « plus grand Nom », la « Beauté bénie », la « Plume divine », le « Nom caché », la « plus grande Lumière », le « très haut Horizon », l'« Océan sans limites », et bien d'autres en-

core. Quel contraste avec le Christ qui ne s'affublait d'aucun titre honorifique et s'opposait formellement au culte de la créature.

Les baháís croient fermement que Baha Ullah était l'incarnation du Seigneur des Armées d'Israël, le Christ revenu, le Krichna ou dixième incarnation de Vichnou, dieu hindou, le cinquième Bouddha et le Chah-Bahram des zoroastriens.

Il est intéressant de noter, parmi cette foule de titres conférés à Baha Ullah, celui que, d'après ses disciples, Jésus lui aurait donné, c'est-à-dire « le Prince de ce Monde ». Il est vrai que Jésus déclara un jour: « Le prince du monde vient. Il n'a rien en moi », mais il faisait allusion à Satan, le grand séducteur, dont il dit à une autre occasion: « Maintenant a lieu le jugement de ce monde; maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors. » — Voir Jean 14: 30 et 12: 31.

Il est peu probable que les baháís se laissent ébranler par ce fait car ils ne croient même pas à l'existence du mal ou d'esprits iniques. Selon eux, si un homme est mauvais, c'est tout simplement parce que le côté plus noble de son caractère n'est pas encore développé. Ils définissent le mal comme « le manque ou le moindre degré du bien, l'état de ce qui n'est pas encore développé ».

Ce point de vue favorise les desseins iniques de « celui qui séduit toute la terre ». (Apocalypse 12: 9.) Baudelaire avait raison de déclarer: « La plus belle ruse du Diable est de nous persuader qu'il n'existe pas. » En effet, ceux qui ne croient pas à l'existence de Satan deviennent la proie facile de ses machinations. Ils se laissent duper par les vaines philosophies humaines et les prétentions de soi-disant prophètes. De tels hommes feraient bien d'ouvrir les yeux et de prêter attention à l'avertissement de Jésus nous mettant en garde contre les faux prophètes et les faux Christs qui s'élèveraient.

De même que d'autres agnostiques, les baháís considèrent que Dieu est indéfinissable et au-delà de notre compréhension. Ils ne croient pas qu'il est un Etre intelligent comme l'affirme la Bible. Pour eux, Dieu n'est qu'une force obscure et vague que l'on peut adorer uniquement par l'intermédiaire de sa « Manifestation ». Cependant, les baháís nient qu'ils vouent un culte à la personnalité humaine de Baha Ullah. Au dire de J.-E. Esslemont, autorité baháíe, ses disciples adorent et prient « la gloire de Dieu manifestée à travers cette personnalité ».

### L'unité religieuse

Les baháís sont persuadés que leur cause donne à l'humanité de nouveaux principes moraux et de nouvelles vertus

qui finiront par assurer « l'unification organique et spirituelle de toutes les nations ». Afin d'atteindre ce but, le bahaïsme prêche la tolérance à l'égard de toutes les religions. Il enseigne que toutes les grandes religions sont d'origine divine et ne diffèrent que sur des points sans importance.

Pour les bahaïs, la religion est plutôt une philosophie qu'un mode d'adoration, et c'est là une grande erreur. Le devoir suprême de l'homme ne consiste pas, comme ils le prétendent, à « acquérir un bon caractère et à favoriser l'harmonie et la concorde », mais à vouer une adoration pure au Créateur. La vérité divine ne peut se propager par l'intermédiaire de religions qui dirigent l'adoration des humains vers d'autres dieux et qui exaltent les hommes.

### Fanatisme

Bien qu'il n'y ait, semble-t-il, aucun fanatisme dans le bahaïsme contemporain, il n'en fut pas toujours ainsi comme en témoignent les deux exemples que nous nous bornerons à citer. Shoghi Effendi, chef actuel de la cause bahaïe, a écrit au sujet de Siyyid Ismaïl : « Incapable finalement de contenir l'océan d'amour qui inondait son âme, il (...) se rendit un jour aux rives du fleuve, sur le chemin menant à Kazimayn, accomplit ses ablutions, se coucha sur le dos le visage tourné vers Bagdad, et se trancha la gorge avec un rasoir. Puis il posa le rasoir sur sa poitrine et expira. » Cela nous paraît toutefois une façon bizarre d'exprimer son amour !

D'autres disciples de Baha Ullah voulurent lui témoigner leur amour de façon analogue mais il les en empêcha. Cependant, il ne désapprouva pas l'action d'Ismaïl car il déclara : « Jusqu'à présent, aucun sang aussi pur que le sien n'a été répandu sur la terre. » Baha Ullah ne pensait-il pas que le sang du Bab était aussi pur que celui d'Ismaïl ? Et que dire du sang du Christ ?

Le second exemple de fanatisme est celui de Nabil, collaborateur étroit de Baha Ullah pendant de nombreuses années. Quand son maître mourut, Nabil se suicida aussitôt en se noyant dans la mer. Si Baha Ullah était réellement une manifestation de Dieu, le miroir parfait de la vérité divine, pourquoi des disciples bien endoctrinés feraient-ils preuve de tant de fanatisme ?

### Le spiritisme

Comme ils le firent avec les peuples de l'antiquité, les esprits iniques persuadèrent les bahaïs que l'âme des trépassés survit à la mort et qu'elle peut entrer en communication avec les vivants. Baha Ullah écrivit que « l'esprit, après son départ, montera jusqu'à ce qu'il parvienne en la présence de Dieu ». Cette déclaration est cependant diamé-

tralement opposée à ce que Dieu fit écrire par le prophète hébreu Ezéchiel, qui affirme sans équivoque que l'âme meurt. C'est ainsi que Baha Ullah contredit la Bible mais soutient les croyances superstitieuses des fausses religions du monde entier.

Parlant des communications avec le monde spirituel, Esslemont écrit : « Ceux dont les facultés spirituelles ne sont pas encore développées n'ont pas conscience de cette connexion vitale, mais à mesure que nos facultés se développent, la communication avec ceux qui sont derrière la voile devient rapidement plus consciente et plus définie. »

A l'instar de Saül, roi désobéissant de la nation d'Israël, les bahaïs cherchent à communiquer avec les prétendues âmes des trépassés. En réalité, ils entrent en contact avec des esprits iniques qui se font passer pour les défunts. Il est d'autant plus facile de les abuser qu'ils ne croient pas à l'existence de forces spirituelles malfaisantes. — I Chroniques 10:13, 14.

Esslemont prétend que le sectarisme est impossible au sein de la communauté bahaïe. Pourtant, « l'impossible » s'est produit car les divisions existent parmi les bahaïs. Tous ne se soumettent pas à l'autorité des corps administratifs connus sous le nom d'Assemblées spirituelles, ni à la surveillance exercée depuis Haïfa par Shoghi Effendi qui remplace Abdul-Baha, le fils de Baha Ullah. Ce qui s'est produit dans les autres religions, s'est produit au sein du bahaïsme : un groupe de bahaïs s'est détaché de l'organisation dirigée par Shoghi Effendi pour fonder une secte indépendante. Ce groupe travaille sous la direction de « la Fondation de la Nouvelle Histoire » et a créé un mouvement de jeunesse appelé « la Caravane de l'Est et de l'Ouest ».

Puisque le bahaïsme s'est montré incapable de maintenir l'unité dans ses propres rangs, comment pourrait-il assurer l'unité des autres religions et des nations ?

On ne peut trouver la vérité en suivant ceux qui s'arrogent l'honneur d'être des prophètes. Dieu nous a fourni un guide sûr qui nous permet de discerner les paroles conformes à la vérité. Voici ce que déclare ce guide : « Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit (expression inspirée, NW) ; mais éprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde. » (I Jean 4:1). Puisque la Bible constitue ce guide sûr grâce auquel on peut éprouver les expressions inspirées, quoi d'étonnant que ceux qui ne sont pas de véritables porte-parole de Dieu rejettent ce Livre et qu'ils prétendent que leur révélation l'abroge. La règle qu'il convient de suivre est celle qu'énonçait le prophète Esaïe en ces termes : « A la loi et au témoignage ! Si l'on ne parle pas ainsi, il n'y aura point d'aurore pour le peuple. » — Esaïe 8:20.



### Un village devient une ville gigantesque

EN 1626, quand un représentant de la Compagnie hollandaise des Indes occidentales acheta l'île de Manhattan aux Indiens, la petite colonie hollandaise établie à l'extrémité méridionale de l'île ne comptait qu'une trentaine de maisons. Cet homme était loin de songer qu'un jour ce petit village, appelé Fort-Amsterdam, deviendrait la ville la plus impressionnante du monde. En 1628, le village avait 270 habitants ; aujourd'hui, il est devenu une ville gigantesque qui occupe une superficie de plus de 750 kilomètres carrés et dont la population s'élève à 8 000 000 d'âmes. En 1637, il fut rebaptisé Nouvelle-Amsterdam.

## VISITONS NEW-YORK

En 1664, Charles II d'Angleterre, qui convoitait le village ainsi que l'île sur laquelle il était construit, résolut de s'en emparer et d'en faire cadeau à son frère Jacques, duc d'York. La petite colonie et son gouverneur, Peter Stuyvesant, furent pris complètement au dépourvu par les navires de guerre anglais et les troupes coloniales de la Nouvelle-Angleterre. Nouvelle-Amsterdam dut capituler et, en l'honneur du duc d'York, les vainqueurs lui donnèrent le nom de New-York. Elle avait à cette époque environ 1500 habitants.

Aujourd'hui, les noms de certaines rues new-yorkaises rappellent l'époque héroïque. Wall Street, par exemple, était la rue qui longeait la palissade construite en 1653, lors de la première guerre anglo-hollandaise. Broadway était à l'origine une piste indienne que l'on élargit afin de permettre le passage des charrettes sortant de l'enceinte de la ville pour se diriger vers la partie septentrionale de l'île. Autrefois, un

ruisseau traversait Manhattan à hauteur de Maiden Lane, ainsi nommé parce que les jeunes Hollandaises empruntaient ce chemin pour venir faire leur lessive dans le ruisseau. Le soir, elles y flânaient avec leurs fiancés.

Bien entendu, Mill Street était l'emplacement d'un moulin, tandis que Marketfield Street conduisait au marché où les Hollandaises achetaient les tissus, la viande, le poisson et les légumes étalés sur les charrettes des marchands. Canal Street doit son nom au canal qui la traversait et Cherry Street était à l'origine une cerisaie. Stone Street était la première rue pavée. Signalons en passant que même les premiers colons avaient leur problème de la circulation. Il s'agissait en l'occurrence de la présence des nombreux porcs errant à leur guise dans les rues. En 1650, il y en avait tant que les charretiers ne pouvaient parcourir la ville qu'avec la plus grande difficulté.

En 1837, la circulation était devenue si intense que le piéton qui se hasardait à traverser Broadway, risquait sa vie. Un écrivain de l'époque donnait les conseils suivants sur la meilleure manière de s'y prendre: « Pour réussir cet exploit, boutonnez bien votre veston, assurez-vous que vos chaussures sont bien attachées et enfoncez votre chapeau sur la tête. Regardez simultanément à droite et à gauche afin de situer les carrosses et les charrettes qui sont en train de foncer sur vous, puis détalez à toute allure. »

A mesure que les années passaient, la population de New-York augmentait. En 1776, un an après le commencement de la guerre de l'Indépendance, elle atteignit 12 000 personnes. Ce fut cette année-là que l'armée britannique infligea une défaite à l'armée américaine lors de la bataille de Long Island. Les Anglais occupèrent New-York jusqu'en 1783.

En 1785, New-York devint la première capitale de la nation, établie en confédération. Quatre ans plus tard, ce fut dans cette ville que siégea le premier Congrès des Etats-Unis convoqué par le gouvernement prévu par la constitution.

La ville ne cessait de croître en grandeur et en importance. En 1835, elle avait déjà 270 000 habitants et pourtant seulement la sixième partie de l'île de Manhattan était couverte de maisons et de boutiques; le reste consistait en fermes et en jardins. Ce fut en 1835 qu'un terrible incendie détruisit quelque 654 bâtiments dans le voisinage de Pearl Street et de Hanover Square, faisant des dégâts pour environ dix-sept millions de dollars.

En 1898, Brooklyn Heights était le quartier d'habitation préféré des armateurs car de là ils pouvaient voir arriver et partir leurs navires. C'est précisément à cet endroit que les témoins de Jéhovah transférèrent leur bureau principal en 1909.

En vérité, il y a loin du petit village hollandais aux rues boueuses où erraient les cochons criailleurs, à la New-York contemporaine. Celle-ci a conservé toutefois de nombreux vestiges intéressants de son passé pittoresque. Le visiteur éventuel ferait bien de se familiariser avec son histoire afin de mieux apprécier comment New-York est devenue une ville gigantesque d'importance mondiale.

### **Aéroports et gares de New-York**

Le voyageur venant de l'étranger et arrivant à New-York par la voie des airs atterrit sur un aéroport immense qui s'étend sur une superficie égale à la partie de l'île de Manhattan située au sud de la 49<sup>e</sup> rue. La piste mesure près de trois kilomètres de long et soixante mètres de large. L'avion roule sur le sol jusqu'à la nouvelle aérogare dont la construction coûta trente millions de dollars. Les bagages sont amenés dans ce beau bâtiment sur des bandes transporteuses; le voyageur reprend ses valises qu'il transporte sur un petit chariot spécial à un des nombreux comptoirs de la douane.

L'Aéroport international de New-York, une des portes des Etats-Unis, enregistre un mouvement de quatre millions cinq cent mille passagers par an.

Cet aéroport d'une superficie de plus de deux mille hectares, est le plus vaste du monde. La nouvelle Terminal City actuellement en construction occupe 265 hectares et coûtera, estime-t-on, entre 120 et 150 millions de dollars.

Lorsqu'elle sera achevée, elle comprendra, outre la nouvelle aérogare avec ses ailes réservées au trafic international, sept aires de stationnement pour les appareils desservant les lignes intérieures, un beau parc de 90 hectares et un parking capable de contenir six mille voitures.

New-York possède deux autres grands aéroports. A celui de LaGuardia, situé à quelques kilomètres seulement de l'Aéroport international, les avions arrivent et partent comme autant d'abeilles allant et venant dans une ruche. Un appareil atterrit ou décolle toutes les deux minutes et demie! En 1956, cet aéroport enregistra un mouvement de 229 714 avions, tandis que près de 5 500 000 passagers s'y embarquèrent et y débarquèrent.

A la grande satisfaction des voyageurs réguliers, les autorités du port de New-York ont mis sur pied un projet visant à améliorer l'aéroport de LaGuardia, projet dont l'exécution coûtera plus de trente-deux millions de dollars. Les améliorations envisagées comprennent une nouvelle aérogare, de meilleures pistes, un parking plus vaste, un nouveau réseau routier et une tour de contrôle d'un demi-million de dollars. Les visiteurs à New-York apprendront avec plaisir que l'aéroport de LaGuardia est à quinze minutes seulement — en automobile — de Manhattan.

Le troisième grand aéroport de New-York, celui de Newark, est à vingt minutes de Manhattan en voiture. Il est plus ancien que les deux autres mais en 1953, on y éleva une nouvelle aérogare qui coûta 8 500 000 dollars, plus de quatre fois la somme dépensée pour le premier aéroport tout entier. Comme les deux autres, cet aéroport est toujours très mouvementé; plus de 2 000 000 de passagers y passent chaque année.

Ces trois magnifiques aéroports connaîtront une plus grande animation encore cet été lors de l'arrivée des milliers de témoins de Jéhovah qui assisteront à leur assemblée internationale au Yankee Stadium et aux Polo Grounds de New-York.

D'autres milliers de congressistes arriveront aux deux grandes gares de Manhattan, la Grand Central et la Pennsylvania Station. La première fut construite au début du siècle sur une vingtaine d'hectares. Aujourd'hui, elle est une des gares les plus mouvementées et les plus grandes du monde, avec un mouvement de quelque 550 trains par jour. En 1956, plus de cinquante-cinq millions de voyageurs y passèrent.

A dix pâtés de maisons de la Grand Central, la Pennsylvania Station donne sur la Septième Avenue. Plus animée encore, cette immense gare possède une salle d'attente de 90 mètres de long, 33 mètres de large et 45 mètres de haut. Le nombre d'arrivées et de départs s'élève à 711 trains par jour et le nombre de voyageurs à plus de soixante-six millions par an.

Puisque les trains entrent dans ces deux gares par des voies souterraines, il suffit aux passagers qui y débarquent de traverser quelques couloirs pour atteindre les quais du métro new-yorkais dont une ligne relie ces deux grandes gares avec le Yankee Stadium.

Les nombreux congressistes arrivant à New-York par autocar débarqueront aux divers terminus de la ville dont le plus grand est le Port Authority Bus Terminal, 41<sup>e</sup> rue. Il s'agit, en fait, de la plus grande gare terminus pour autocars du monde entier; sa construction coûta 24 000 000 de dollars. En 1956, elle enregistra plus de 1 500 000 arrivées et départs et 44 500 000 passagers. Un couloir la relie à une station de métro proche.

Ces grands aéroports et gares sont indispensables à la vie économique de New-York et au déplacement de ses habitants et de ses visiteurs. Ils compteront sans aucun doute parmi les souvenirs les plus vivaces des nombreux congressistes qui assisteront cet été à l'assemblée mondiale des témoins de Jéhovah.

### **Le plus grand port du monde**

Lorsqu'un paquebot entre dans le port de New-York, les passagers se pressent près des bastingages pour avoir un premier coup d'œil de cette ville dont ils ont tant en-

tendu parler. Ils ne sont nullement déçus car le panorama est certes impressionnant. Les rives de cet immense port sont bordées de bassins et d'entrepôts. Une dizaine de kilomètres plus loin, les célèbres gratte-ciel de New-York se profilent sur le ciel. A gauche, dans la rade, la statue de la Liberté élève bien haut dans sa main droite le flambeau symbolique.

Le paquebot s'avance lentement, laissant à sa droite Governor's Island qui abrite le quartier général et la prison de la Première Armée américaine. Au-delà de cette île, on aperçoit Brooklyn Heights, où on avait envisagé, en 1789, d'établir la capitale du pays. Aujourd'hui, le siège international des témoins de Jéhovah est situé à cet endroit. Du pont du navire, on aperçoit ce bâtiment de neuf étages qui domine le port.

Le paquebot amarre dans le plus grand port du monde, étendu sur une superficie totale de 4000 kilomètres carrés et dont les rives se développent sur plus de 1000 kilomètres. Ses 200 débarcadères permettent l'amarrage de 400 navires à la fois. En 1955, près de 149 000 000 de tonnes de marchandises passèrent par ce port. La valeur en dollars de ce commerce, par tonne d'exportations, dépasse la moyenne de tous les autres ports des Etats-Unis. Soixante-dix pour cent de tous les voyageurs arrivant aux Etats-Unis par voie maritime, débarquent à New-York.

Tous les deux ou trois jours, un des grands transatlantiques célèbres arrive au bassin situé sur l'Hudson entre les 44<sup>e</sup> et 57<sup>e</sup> rues. A certaines époques de l'année, on peut voir plusieurs de ces géants des mers (qui mesurent de 200 à 300 mètres) amarrés côte à côte.

Environ dix mille navires franchissent chaque année l'étroite entrée (elle n'a que 1500 mètres de largeur) de ce magnifique port. En hiver, ils ne doivent pas craindre les glaces car on en voit rarement dans la rade. Le brouillard aussi est très rare.

En vue d'améliorer les installations du port marchand, on est en train de construire trois kilomètres de débarcadères sur la rive de Brooklyn, ce qui coûtera 85 000 000 de dollars; après leur achèvement, 25 pour cent du fret en provenance et à destination de l'étranger sera embarqué et débarqué à cet endroit.

Il paraît que la découverte de cet excellent port naturel remonte à 1524, quand le navigateur florentin, Giovanni da Verrazano, qui longeait le littoral vers le nord depuis la Floride, le trouva accidentellement. A partir de cette époque, de nombreux marchands commencèrent à s'en servir. En 1609, Henri Hudson vit les possibilités commerciales du fleuve qui porte son nom. Le rapport qu'il en fit à la Hollande fut le point de départ du commerce de fourrures entre ce pays et les Indiens. Depuis lors, le trafic maritime à New-York n'a cessé de croître au point qu'aujourd'hui il a atteint une envergure qui dépasse celle de tous les autres ports du pays.

Les visiteurs désireux de voir le port en auront une excellente occasion s'ils prennent le ferry-boat jusqu'à Staten Island. Le trajet, qui dure vingt minutes et ne coûte que cinq cents, permet aux passagers de découvrir un panorama magnifique du port même et de la partie méridionale de Manhattan avec ses gigantesques gratte-ciel, spectacle inoubliable.

On peut également faire le tour de l'île de Manhattan en bateau. Lors de cette excursion de trois heures, on verra une bonne partie du port ainsi que les principaux édifices de New-York. Vers la fin du parcours, le bateau passe entre le Yankee Stadium et les Polo Grounds où les témoins de Jéhovah tiendront cet été une grande assemblée internationale. De là, il débouche de nouveau dans l'Hudson et regagne son bassin.

Que ce soit du pont d'un paquebot ou du toit de leur siège à Brooklyn Heights, que les congressistes contemplent pour la première fois le port de New-York, ils ne manqueront pas d'en être impressionnés. Ce qu'ils voient à l'heure actuelle cependant, ne peut être comparé avec les merveilles qu'ils verront à l'avenir.

## Comment se déplacer à New-York

Beaucoup des délégués à l'assemblée internationale des témoins de Jéhovah qui aura lieu cet été à New-York, habitent de petites localités et, de ce fait, n'ont guère l'habitude des grandes villes. New-York leur semblera immense et sans doute auront-ils peur de s'y perdre. Leur première pensée en débarquant sera probablement: « Comment me diriger ici? De quel côté aller? »

Le meilleur moyen de déplacement est le métro dont trois lignes — la IRT, la IND et la BMT — desservent cette gigantesque agglomération, sous la direction de la régie des transports de New-York. Un plan affiché dans chaque station et dans chaque voiture, indique l'itinéraire des trains. Le voyageur qui désire un plan pour son usage personnel pourra en obtenir un gratuitement au Bureau du Tourisme et des Congrès situé en face de la gare Grand Central. De nombreux hôtels disposent également de ces plans pour leurs clients. Ou bien, il est possible d'acheter un plan combiné des rues et du métro de New-York à un des kiosques pour la vente des journaux. Ces plans sont très utiles au visiteur.

Le système des transports new-yorkais est excellent et beaucoup moins compliqué qu'il ne le paraît à première vue. On peut considérer Times Square comme le cœur de New-York et le visiteur ferait bien d'en faire le point de repère d'où il pourra se déplacer facilement dans toutes les directions. Les trois lignes du métro traversent ce point central ou passent tout près. Le visiteur désorienté pourra s'adresser au bureau de renseignements situé à côté du Times Building.

Pour se rendre au Yankee Stadium ou aux Polo Grounds, le congressiste pourra prendre la ligne IND de la Sixième Avenue dont la station est à une rue de Times Square. La rame portant l'indication « D » et allant dans la direction de la ville haute (*uptown*) s'arrête à proximité des deux stades. La rame qui va dans la direction opposée a son terminus à Brooklyn; la station de York Street est à deux rues seulement de l'imprimerie de la Watch Tower Society.

Le congressiste qui prendra la ligne IND de la Huitième Avenue pour atteindre les deux stades, devra changer et emprunter le train « D » à la 145<sup>e</sup> rue. S'il prend la direction de Brooklyn, il pourra descendre à la station de High Street qui est tout près du Béthel et de l'imprimerie de la Watch Tower Society.

La ligne IRT de Lexington Avenue passe par la gare Grand Central; la rame portant l'indication de « Jerome Avenue » s'arrête au Yankee Stadium. Pour se rendre à Brooklyn, le congressiste prendra n'importe quel express en direction de la ville basse (*downtown*) sauf celui qui porte l'indication de « South Ferry ». Il descendra à la station de Fulton Street et empruntera un souterrain qui mène vers la ligne IND. Au premier arrêt, le train de Brooklyn le déposera à proximité de l'imprimerie de la Watch Tower Society.

Le congressiste ayant emprunté la ligne IRT de la Septième Avenue et qui voudrait se rendre aux stades, devra changer à la 59<sup>e</sup> rue et prendre le train « D » de la ligne IND de la Sixième Avenue. Ou bien, à Times Square, il pourra prendre la rame qui fait la navette entre cette station et la Grand Central où il empruntera la ligne de Lexington Avenue. Il n'est demandé aucun supplément pour la correspondance. Si le congressiste veut visiter le Béthel, il prendra un train en direction de la ville basse portant l'indication de « New Lots » ou de « Flatbush ». L'arrêt de Clark Street est à quatre rues du Béthel.

Le meilleur moyen d'atteindre les deux stades par la ligne BMT, est de changer à la 34<sup>e</sup> rue et de prendre le train « D » de la ligne IND de la Sixième Avenue. Le premier arrêt du train BMT à Brooklyn, est à la station de Court Street, à dix minutes environ du Béthel.

Grâce à ces trois lignes de métro, on peut se rendre à n'importe quel endroit à New-York pour la modique somme de quinze cents. On peut même aller d'une extrémité à l'autre du réseau — une distance d'une cinquantaine de kilomètres — ou voyager dans n'importe quelle direction

pendant aussi longtemps qu'on veut, sans payer de supplément. Les divers quartiers de New-York sont également desservis par un excellent service d'autobus.

Que le congressiste préfère le métro, l'autobus ou l'un

des 1200 taxis new-yorkais, il n'éprouvera aucune difficulté à se déplacer dans New-York, aussi les personnes peu habituées aux grandes villes ne devront-elles avoir aucune appréhension à ce sujet.



**D'**ABORD et avant tout, c'est un homme, un homme remarquable doué des qualités requises d'un chef, d'une vitalité prodigieuse et d'une rare capacité de travail; un homme intelligent et perspicace dont le courage et la persévérance ont frappé l'imagination de ses compatriotes; un homme qui a atteint la présidence grâce à l'affection qu'il a suscitée dans le cœur du peuple qui l'a vu grandir et qui l'a vu travailler et lutter pour le pays qu'il chérit. Oui! Cet homme dont nous parlons est le nouveau président de la république du Honduras: le Dr Ramon V. Morales.

Ce sont cependant ceux qui l'aiment le plus qui appellent leur éminent président « le petit oiseau rouge », surnom qui semble peut-être peu flatteur à première vue. Certains pourraient même en déduire que le président est un personnage suffisant, poseur et agressif. Pourtant, rien n'est plus loin de la vérité. Ce sobriquet remonte à l'époque où Morales allait à l'école; ses camarades le surnommèrent *Pajarito* (petit oiseau) parce qu'il aimait siffler en travaillant. Le nom lui resta, et depuis lors, Morales est *Pajarito* pour ses intimes. Il est même devenu *Pajarito* pour la république qui a fait de lui son président aimé.

Ramon Villeda Morales naquit le 26 novembre 1908 dans la ville d'Ocotepeque, près de la frontière du Salvador. Elève bien doué, il fit de rapides progrès à l'école et ne tarda pas à obtenir — au Guatemala — sa licence ès sciences.

Le jeune Morales avait une soif insatiable de connaissances. Il ne se contenta pas de poursuivre ses études en médecine et en chirurgie, mais il écrivit des articles sur divers sujets médicaux et sociaux. Un jour,

dans la ville de Santa Rosa de Copan, une plaque, portant son nom, apparut sur une maison. Le jeune Morales était devenu praticien; on l'appelait « Monsieur le Docteur », titre doux à ses oreilles. Le sentiment d'avoir réussi grâce à ses propres efforts et à son mérite le stimulait et, bien que très occupé, Morales voulait faire mieux encore, apprendre davantage.

En 1936, il épousa Alejandrina Bermudez Milla, docteur également. L'année suivante tous deux obtinrent une bourse pour faire des études en Allemagne. Ces études terminées, le Dr Morales et sa femme firent un grand voyage en Europe et au Cuba puis ils visitèrent les Etats-Unis et plusieurs pays de l'Amérique centrale avant de rentrer au Honduras.

De retour chez lui, le Dr Morales se remit à pratiquer la médecine, cette fois-ci à Tegucigalpa. Doué d'une vitalité presque illimitée et d'une prodigieuse capacité de travail, il se jeta à corps perdu dans diverses activités sociales, se distinguant comme organisateur de cercles pour la jeunesse et fondant des revues estudiantines. Bien qu'en 1932 déjà, il prononçât quelques discours en faveur du parti libéral, il n'envisageait nullement une carrière politique; rien n'était plus loin de ses pensées à ce moment-là. Il est vrai qu'à certaines occasions il s'intéressa à la politique mais pas assez pour être en vedette. Cependant, le peuple apprenait à le connaître et à l'aimer, et commençait à voir en lui un chef éventuel.

En 1948, on lui confia la tâche de réorganiser le parti libéral qui ne tarda pas à le choisir comme président. Dès lors, vu la popularité et l'activité de Morales, il était inévitable que ce parti le désignerait comme son candidat à la présidence nationale lors de son congrès de 1954.

Une âpre lutte s'ensuivit entre les « rouges » et les « bleus ». Signalons en passant qu'au Honduras le rouge est la couleur du parti libéral et n'a aucun rapport avec le communisme, tandis que le bleu représente le parti national. Une scission se produisit au sein de ce dernier créant un troisième parti dont les membres s'appelaient les *Reformistas*. Lors des élections, le scrutin révéla que Ramon Morales était indiscutablement le choix du peuple.

Toutefois, le Congrès ne parvint pas à réunir un nombre suffisant de députés pour accorder la présidence à Morales. Dans cette crise, Julio Lozano Diaz fut désigné comme président provisoire. Mais le peuple ne voulait pas Diaz, de plus, la situation politique et économique était critique et le nombre de chômeurs très élevé. Un malaise planait sur le pays tout entier. Finalement, une révolte éclata mais avorta. Une junte militaire prit le pouvoir et contraignit Diaz à démissionner. La crainte qui avait étreint la nation s'apaisait peu à peu et on libéra les prisonniers politiques. Une fois de plus, le nom de Morales fut mis en avant. Nommé ambassadeur aux Etats-Unis, il réapparut sur l'horizon politique.

Le 20 octobre 1957, le Honduras organisa de nouvelles élections générales pour choisir les membres du Congrès. Le parti libéral obtint une majorité de trente-



six sièges et proposa Morales comme président. Après plusieurs jours de manœuvres politiques, Morales fut élu à la présidence. Son investiture eut lieu le 21 décembre 1957.

La nation tout entière éprouvait un sentiment de fierté. Après des années de lutte et de tâtonnements, les Honduriens sont persuadés qu'ils ont à présent un chef qui les conduira tout droit vers une ère de stabilité, de prospérité et de paix. Ils sont extrêmement optimistes en ce qui concerne l'avenir. Contents de leur choix, ils pavoisèrent la rue dans laquelle habite Morales et érigeant un arc de triomphe devant sa demeure.

L'investiture, qui eut lieu au Stade national, fut marquée par d'autres manifestations de triomphe. La fine pluie qui tombait pendant la matinée, ne réussit pas à refroidir l'enthousiasme du peuple. Le stade était archicomble, tous les Honduriens voulaient voir leur président bien-aimé. Ce fut un moment émouvant quand Morales fit son apparition, souriant et saluant la foule de la main. Il fut acclamé par les cris de *Viva! Viva! Viva! Pajarito!* et par un tonnerre d'applaudissements. De nombreux spectateurs se pressaient sur la pelouse pour saluer leur nouveau président. D'autres, sur les gradins, pleuraient de joie.

Ces acclamations enthousiastes furent suivies d'une prière puis le Dr Morales leva lentement la main droite pour prêter serment. Il jura fidélité à la république et à la constitution. Dans son discours d'investiture, il esquissa les améliorations envisagées dans les domaines de l'économie, de la santé publique, du travail, de l'agriculture et de l'instruction publique dans les régions rurales. Le Honduras subira une transformation systématique, affirma-t-il, grâce à de nouvelles méthodes, au courage et à la détermination de ses citoyens. Il s'engagea à ne tolérer aucun agissement malhonnête dans les milieux gouvernementaux et aucune persécution politique. Les pleins droits civiques seront accordés, promit-il, à tous les hommes désireux d'une vie meilleure. Il remercia la junte militaire d'avoir cédé la place au régime constitutionnel puis termina par ces paroles: « Dieu et le peuple hondurien connaissent bien sa sincérité et la légalité de notre désir. »

Le Honduras est en vedette sur la scène mondiale; les autres nations l'observent pour voir si le président Morales et son administration lui donneront la direction, le bon gouvernement, la prospérité économique et la paix réelle qu'il désire tant et dont il a un si grand besoin. L'avenir nous le montrera.



**D**ANS la course technologique entre l'Est et l'Ouest, l'enseignement est devenu un facteur d'importance capitale car ce sont les écoles qui produisent les hommes de science indispensables pour gagner cette course. Aussi les deux blocs comprennent-ils la nécessité d'organiser leur système d'enseignement de façon à produire un plus grand nombre de savants hautement qualifiés.

La Russie a adapté son système d'enseignement à ses besoins scientifiques si bien qu'en juin 1957, 70 000 techniciens diplômés sortirent de ses écoles spécialisées. Les Etats-Unis n'en produisirent que la moitié.

C'est pourquoi les dirigeants américains s'inquiètent de l'avenir et examinent le système d'enseignement de leur pays d'un œil critique. Parlant lors d'un déjeuner offert aux journalistes par l'Association américaine des écrivains scientifiques, trois jours après le lance-

ment du premier satellite russe, le Dr Elmer Hutchisson exprima en ces termes (rapportés par le *New York Times*) les sentiments des dirigeants des Etats-Unis:

« Si la jeunesse de notre pays n'apprend pas à apprécier l'importance de la science, le mode de vie américain aura tôt fait de disparaître, déclara hier le directeur de l'Institut américain de Physique. Les événements de ces derniers jours ont démontré que l'Amérique ne peut plus se permettre de penser qu'elle possède le monopole du savoir-faire. » (...) Le Dr Hutchisson ajouta que les Etats-Unis doivent faire une distinction entre la connaissance scientifique, sans cesse croissante, qui s'inculque grâce à une discipline rigoureuse, et l'« instruction affêlée qui cherche à protéger les enfants contre l'inhibition de leur personnalité, — ou de leur paresse. »

Le Dr Hutchisson fait allusion à une question qui divise depuis longtemps les milieux scolaires aux Etats-Unis. Certains sont d'avis que l'instruction dans ce pays laisse beaucoup à désirer, tandis que d'autres prétendent que les enfants américains n'ont jamais été mieux instruits. De nombreux parents partagent l'un ou l'autre de ces points de vue. S'il en est qui condamnent les méthodes employées à l'heure actuelle, c'est parce qu'ils trouvent que leurs enfants ne font pas assez de progrès.

Le professeur William Kilpatrick, parlant en faveur des méthodes progressistes, déclara à ce sujet: « Selon de nombreuses estimations scientifiques très soigneuses, l'école progressiste enseigne la lecture, l'écriture et l'arithmétique, ainsi que les autres matières, de façon beaucoup plus efficace que les établissements qui se cramponnent aux anciennes méthodes. Bien entendu, il y a toujours des élèves qui ne réussissent pas dans les écoles primaire et secondaire. Cependant, l'instituteur moyen est beaucoup mieux formé qu'auparavant et l'élève moyen apprend mieux. Ceux qui prétendent le contraire ignorent volontairement le résultat des tests d'intelligence uniformisés. (...) L'enseignement doit vi-

ser surtout à former le caractère et non pas se borner à inculquer le savoir. »

Nombreux sont ceux qui estiment au contraire que le but principal de l'école devrait être de dispenser des connaissances et d'apprendre aux élèves à réfléchir, à raisonner et à étudier. Selon ces personnes, la formation du caractère vient en second lieu. Lorsqu'on a lu les rapports sur la criminalité et l'immoralité juvéniles, vous disent-elles, comment peut-on prétendre que l'enseignement moderne forme le caractère ?

Un grand nombre de professeurs eux-mêmes ne sont pas satisfaits de la culture que donnent les écoles modernes. Ils constatent en effet la médiocrité des élèves des écoles secondaires qui entrent à l'université. Dans son ouvrage *The Restoration of Learning*, le professeur Arthur Bestor critique, sans mâcher ses mots, le système d'enseignement américain. Nous citons : « Le groupe d'éducateurs qui s'occupe actuellement de l'enseignement, a fait baisser de façon sensible le niveau des études dans les écoles communales. » Dans le *New York Times* du 8 septembre 1957, le même auteur souligna que d'après l'Office américain de l'Instruction publique, depuis 1915, le pourcentage d'étudiants inscrits aux cours d'algèbre, de géométrie, de physique et de latin, est en régression constante. Au dire de l'organisme précité, ce fait est dû à la tendance actuelle vers la pédagogie fonctionnelle.

Le professeur Bestor ajoute : « Ce commentaire est presque plus déconcertant que les chiffres. Il révèle avec une netteté effrayante l'attitude anti-intellectuelle d'un grand nombre d'éducateurs contemporains. C'est au nom de la « pédagogie fonctionnelle » que l'on abandonne l'étude des langues étrangères, alors que depuis 1934, les Etats-Unis entretiennent des relations beaucoup plus étroites avec les pays étrangers. (...) Il en va de même pour la physique et les mathématiques quoique notre puissance industrielle et militaire repose sur un fondement scientifique bien plus qu'en 1915. »

### Les différences

Il existe des différences considérables entre les écoles américaines, aussi une critique qui s'applique à l'une ne s'applique pas à l'autre. Certaines d'entre elles, dotées de bons instituteurs qui utilisent des méthodes efficaces, donnent à leurs élèves une instruction solide, tandis que d'autres sont beaucoup moins favorisées. Ces différences sont dues au système scolaire aux Etats-Unis. Dans ce pays, les écoles, au lieu d'être sous l'autorité du gouvernement et soumise à un programme d'études uniforme comme elles le sont dans d'autres pays, sont régies par des autorités locales. Dans chaque localité, une commission scolaire établit le programme d'études et décide du genre d'enseignement à adopter : progressiste ou conservateur.

Un tel système est favorable aux expériences en matière d'enseignement ; il met à la portée des élèves des matières nombreuses et variées et une instruction excellente pour ceux qui sont disposés à faire l'effort nécessaire à son acquisition.

Cependant, du point de vue pratique, certaines expériences se sont révélées peu satisfaisantes car elles ont produit les piètres résultats dont on se plaint à l'heure actuelle. Les membres du corps enseignant, contraints à se livrer à de telles expériences, cèdent souvent au découragement. On leur recommanda, par exemple, d'accorder une attention individuelle aux élèves et de ne pas se borner à donner un enseignement collectif. Pareille théorie serait peut-être applicable

dans des classes de douze à quinze élèves mais les administrations veulent la voir mettre en application dans des classes trois fois grandes.

Lorsqu'un professeur doit enseigner sur une journée cinq grandes classes totalisant de 150 à 250 élèves, il lui est impossible de s'occuper de chaque enfant individuellement, il doit se borner à enseigner la majorité de son mieux. Bien souvent, il n'a même pas le temps de corriger les devoirs. En outre, en plus des cours, il est censé prendre part à certaines activités parascolaires. Dans de telles circonstances, il est pratiquement impossible d'appliquer la théorie de l'attention individuelle. En fait, l'instituteur ou le professeur porte un fardeau qui l'empêche de dispenser un enseignement approfondi.

Ecrivant dans le *Ladies' Home Journal*, une institutrice disait carrément sa façon de penser. Elle déclare que les instituteurs « s'embourbent parce qu'on leur demande l'impossible. (...) A mon avis, dit-elle, leur programme devrait être conçu de façon à leur permettre d'enseigner dans le sens réel du terme. Dans un bon système scolaire, l'institutrice digne de ce nom — pas plus que ses supérieurs — ne saurait être satisfaite de cours consistant à occuper les enfants par des travaux qu'elle n'aura jamais le temps de vérifier. De plus, elle ne devrait pas avoir dans sa classe les élèves faibles qui ne font que piétiner en attendant d'avoir l'âge de quitter l'école ».

### Les problèmes

L'enseignement de plus de vingt-cinq millions d'enfants est une tâche gigantesque compliquée par un manque d'écoles et d'instituteurs qualifiés. Les efforts visant à obtenir une subvention fédérale ont échoué à maintes reprises à cause de la pression exercée par ceux qui voudraient réserver une partie de l'argent ainsi obtenu pour les écoles confessionnelles privées. En attendant, les écoles communales et les enfants en général, en pâtissent.

Le manque de fonds empêche les écoles de donner aux instituteurs un traitement plus digne de leur profession. Leur salaire n'est guère plus élevé, en effet, que celui d'un simple employé malgré leurs études supérieures et la lourde responsabilité qu'est l'éducation des futurs dirigeants et savants de la nation.

S'il faut en croire le *New York Times*, « soixante-treize pour cent des instituteurs et dix-sept pour cent des institutrices doivent augmenter leurs revenus par un travail supplémentaire. Quarante-six pour cent des instituteurs ne sont pas sûrs qu'ils choisiraient l'enseignement si c'était à recommencer ». Le traitement dérisoire, les conditions de travail décourageantes et les responsabilités écrasantes, ont miné le moral de nombreux instituteurs. Beaucoup d'entre eux quittent l'enseignement après quelques années.

Pareil état de choses n'encourage pas les étudiants à embrasser cette carrière. C'est pourquoi, les établissements pour la formation d'instituteurs sont devenus moins exigeants. Un professeur écrivait ce qui suit dans le *U.S. News & World Report* du 21 juin 1957 : « De plus en plus, ce sont les étudiants les moins capables qui enseignent nos enfants. » Cela signifie qu'un nombre croissant d'instituteurs et d'institutrices sont peu qualifiés. La plupart considèrent leur profession uniquement comme un gagne-pain et attendent la fin de la journée avec autant d'impatience que leurs élèves. Dans ces conditions, comment les écoles peuvent-elles assurer aux enfants une instruction adéquate ? Un état

de choses analogue règne parmi les administrateurs scolaires.

### Le niveau des études baisse

Le fait d'avoir à enseigner des classes nombreuses composées d'enfants de capacités intellectuelles très variées, oblige l'instituteur à adapter ses cours au niveau de l'enfant moyen. De là la tendance à baisser le niveau des études, au grand dépit de ceux qui pensent qu'il faudrait au contraire maintenir ce niveau élevé et exiger des élèves de plus grands efforts. Le *New York Times* publia à ce sujet les déclarations de plusieurs membres du corps enseignant. Un professeur d'anglais déclara notamment: « Dans notre établissement de quelque 1400 élèves, le niveau des cours d'anglais a baissé de façon constante. » Une dame professeur de physique et de chimie abonda dans le même sens. « Je déplore cette tendance vers la médiocrité, dit-elle. (...) En baissant le niveau des études afin de les mettre à la portée des enfants d'intelligence moyenne ou en dessous de la moyenne, nous laissons en friche d'incontestables aptitudes et talents. »

Le système consistant à faire monter tous les élèves indistinctement dans la classe supérieure, n'a rien fait pour élever le niveau des études, au contraire. De nombreuses écoles prétendent que le fait d'être obligé de doubler une classe déçoit et décourage l'enfant et que par conséquent il vaut mieux ne jamais le recaler. Cependant, pareille façon d'agir ne peut manquer d'avoir un effet démoralisant sur les bons élèves. Pourquoi travailler dur, se disent-ils, quand ceux qui n'étudient pas montent quand même de classe? Comme ils n'ont aucun stimulant, ils ne déploient qu'un minimum d'efforts. Une enquête effectuée dans les écoles dont les élèves avaient obtenu le plus grand nombre de bourses, révéla que dans ces établissements, les enfants doivent travailler très dur, le niveau des études est élevé et les examens difficiles. Les instituteurs prennent leur tâche à cœur et mettent l'accent sur l'instruction elle-même plutôt que sur les méthodes d'enseignement.

Les exigences sont draconiennes et les élèves doivent s'y conformer. Quant à l'habitude courante de recevoir même les mauvais élèves aux examens, le Dr Clarence Faust déclara à ce sujet: « On n'aide pas un enfant en fermant les yeux sur ses défauts et sur ses échecs ou en lui donnant un diplôme qu'il ne mérite pas. »

### Des améliorations à apporter

Indiscutablement, il y a lieu d'améliorer le système d'enseignement aux Etats-Unis. Il faudrait élever le niveau des études, faire des classes plus petites, augmenter le traitement des instituteurs et améliorer la qualité de l'enseignement. On devrait exiger des élèves qu'ils travaillent sérieusement au lieu de leur permettre de s'en tirer avec un minimum d'efforts. Les écoles primaires devraient enseigner consciencieusement aux enfants à bien lire et à étudier; elles poseraient ainsi un fondement solide pour leur éducation future. On ne devrait pas envoyer dans les établissements d'enseignement supérieur les élèves insuffisamment préparés ou peu doués. Le personnel enseignant ferait bien d'imposer une discipline plus stricte et les administrations devraient seconder les efforts dans ce sens.

Il serait peut-être utile de réorganiser complètement le système des classes et de grouper les enfants suivant leur âge mental plutôt que leur âge chronologique. Une telle solution résoudrait de nombreux problèmes posés par le système actuellement en vigueur. Dans son livre *The Restoration of Learning*, le professeur Bestor a esquissé un projet qui paraît pratique et qui semble répondre aux besoins des élèves tant sur le plan intellectuel que sur le plan social.

Toutefois, des améliorations importantes ne pourront être apportées sans la coopération des autorités gouvernementales et du public qui, en fin de compte sont responsables des résultats obtenus par les écoles. En effet, le public et le gouvernement possèdent l'argent et l'autorité nécessaires pour donner au pays de meilleures écoles produisant de meilleurs élèves.



## Une civilisation matérialiste condamnée

« Notre civilisation est condamnée, a écrit le Dr Albert Schweitzer, parce qu'elle s'est développée avec bien plus de vigueur sur le plan matériel que sur le plan spirituel. » Le célèbre lauréat du prix Nobel de la paix poursuit: « Les découvertes remarquables qui nous rendent maîtres des puissances de la nature, ont révolutionné les conditions de vie tant de l'individu que de la communauté et de l'Etat. Nos connaissances — et partant, notre pouvoir — se sont à ce point étendues, que nous sommes en mesure d'améliorer infiniment, sous de nombreux rapports, les conditions de l'existence humaine. »

» Mais dans notre enthousiasme pour la connaissance et le pouvoir, nous nous sommes formé une conception erronée de la civilisation. Nous surestimons les avantages matériels arrachés à la nature et nous méconnaissions la valeur réelle de l'aspect spirituel de la vie. Cependant, nous nous heurtons inévitablement aux dures réalités qui nous obligent à réfléchir. Elles nous enseignent avec une sévérité terrifiante qu'une civilisation qui développe le côté matériel aux dépens du spirituel, ressemble à un navire désemparé prêt à faire naufrage. » — *Kultur und Ethik*.

« TA PAROLE EST LA VÉRITÉ »

JEAN  
17:17

Gardez-vous de l'adultère  
« artificiel »

**D**ÉPUIS des millénaires, on a qualifié d'adultère toute épouse donnant naissance à un enfant engendré par un homme autre que son époux. Cependant, depuis la mise au point de l'insémination artificielle, réalisation de la science moderne, certains se demandent si l'on ne devrait pas reviser la définition séculaire du terme « adultère ».

L'année dernière, par exemple, grâce à l'insémination artificielle, des milliers de femmes mirent au monde des enfants dont leur mari n'était pas le père. Selon un commentaire à ce sujet, « aucune de ces épouses n'a été accusée d'adultère par son époux ». Au dire de nombreux médecins ainsi que d'autres personnes, l'insémination artificielle est « une thérapeutique utile et absolument morale ». Toutefois, la Bible avertit le chrétien: « Telle voie paraît droite à un homme, mais son issue, c'est la voie de la mort. » Voyons si l'insémination artificielle de la femme est une telle voie. — Proverbes 14:12.

Depuis quelques années, cette pratique devient de plus en plus courante un peu partout dans le monde. « Un nombre croissant de ménages veulent avoir des enfants de cette façon », affirme le Dr Irving F. Stein. S'il faut en croire un article paru dans la revue *Pageant* de février 1956, « au moins 50 000 naissances ont eu lieu aux Etats-Unis grâce à cette technique ». L'article poursuit: « D'après une autorité médicale, il y aurait 1500 à 2000 médecins, rien que dans les environs de Chicago, qui pratiquent cette technique. Puisqu'au moins 1 000 000 d'Américains mariés sont stériles — et beaucoup d'entre eux désirent des enfants — les chiffres précités ne paraissent pas exagérés. Au dire de Ritchie Davis, professeur de droit en séjour à l'université de Chicago, le nombre de naissances dues à la fécondation artificielle, serait en réalité de 50 000 à 200 000, rien qu'aux Etats-Unis. Il y a vingt-cinq ans, on n'en enregistrait que 200 pour le monde entier! »

Le Dr. John O. Haman, ancien président de l'Association américaine pour l'étude de la stérilité, déclara que nulle part aux Etats-Unis, l'insémination artificielle n'est considérée comme illégale. En fait, plusieurs Etats ont pris des mesures « en vue d'éviter que les enfants venus au monde de cette manière soient entachés de bâtardise ». Selon un rapport publié dans la presse, des commissions gouvernementales au Danemark, en Suède et en Norvège, sont d'avis que « l'on ne devrait empêcher aucune épouse scandinave d'être mère, même si elle ne peut avoir un enfant par son époux ». La même source d'informations déclare que les Danois vont même jusqu'à recommander que l'on autorise les femmes célibataires à avoir des enfants par insémination artificielle dans certaines circonstances exception-

nelles et à condition que ces femmes soient « d'une haute moralité ».

Devant l'attitude générale à cet égard, nombreux sont ceux qui se demandent quelle doit être celle du chrétien? La chrétienne peut-elle recourir à la fécondation artificielle? Cette pratique, est-elle moralement admissible si les deux époux y consentent oralement ou par écrit? Devrait-on qualifier la femme d'adultère, étant donné que la fécondation a lieu sans rapports charnels? L'enfant devrait-il être considéré comme illégitime si le mari l'accepte comme le sien?

Les chrétiens mûrs sont « ceux dont le jugement est exercé par l'usage à discerner ce qui est bien et ce qui est mal ». Ils ne se laissent pas influencer par l'opinion publique, les raisonnements et les principes de ce monde. La Parole de Dieu, la Bible, est leur guide et elle leur ordonne de s'abstenir « de toute espèce de mal », d'avoir « le mal en horreur » et de s'attacher « fortement au bien ». — Hébreux 5:14; I Thessaloniens 5:22; Romains 12:9.

La Parole de Dieu condamne l'adultère comme une pratique inique, abominable, et la plupart des autorités en la matière reconnaissent que l'insémination artificielle est une forme d'adultère. En 1921, la cour suprême de l'Ontario (Canada) la définit comme telle. Le 13 décembre 1954, le juge Gibson E. Gorman, de Chicago, décida que l'insémination artificielle, « qu'elle soit pratiquée avec ou sans le consentement du mari, est contraire à la moralité et à l'ordre public et qu'elle constitue un acte d'adultère de la part de la femme ». Le juge ajouta qu'« un enfant ainsi conçu est né hors du mariage et par conséquent, il est illégitime ». Or il est défendu au chrétien de pratiquer l'adultère sous quelque forme que ce soit. — I Corinthiens 6:9-11.

En Angleterre, la commission royale du mariage et du divorce, recommanda récemment que la fécondation artificielle de la femme sans le consentement de son mari soit reconnue comme un motif de divorce car, en fait, en recourant à ce procédé, elle commet l'adultère. Un tel divorce est scriptural.

Et si le mari donne son consentement? La fécondation artificielle de sa femme serait alors un motif d'exclusion des deux conjoints de l'assemblée chrétienne. En effet, tous deux ont consenti à un acte immoral lequel est, en fait, un adultère. C'est exactement comme si le mari donnait son épouse à un autre homme et comme si la femme se donnait à un homme qui n'est pas son époux pour avoir par lui un enfant. Que le mari adopte cet enfant comme le sien ne change rien au fait qu'il a approuvé l'adultère commis par sa femme. Selon la loi donnée par Jéhovah à la nation d'Israël, la femme qui se détournait de son mari et qui se souillait en recevant le sperme d'un autre homme, était « en malédiction au milieu de son peuple »; elle devait être lapidée. — Nombres 5:12-28; Deutéronome 22:24.

Le fait que l'insémination artificielle permet à la femme de satisfaire son désir de maternité, ne justifie nullement cette pratique. Elle est abominable parce qu'elle viole l'exclusivité de l'union conjugale telle que Dieu l'établit. Nous lisons: « Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint. » En outre, elle détruit l'unité familiale que forment le père, la mère et l'enfant. En Suède, on autorisa un homme à donner son sperme pour la fécondation artificielle de la femme de son fils; il devint ainsi à la fois le père et le grand-père de l'enfant engendré. De plus, l'insémination artificielle est inique parce qu'elle constitue une tromperie; elle induit l'enfant en erreur quant à l'identité de son père. Sou-

vent, les parents vivent un mensonge car ils font passer l'enfant pour le fruit de leur union, leurrant ainsi les membres de leur propre famille et de la communauté. Dans certains pays, l'insémination artificielle permet aux femmes célibataires d'être mère sans se sentir coupables d'immoralité et sans payer le prix du mariage. — Matthieu 19:4-6.

Cette pratique produit d'autres fruits mauvais. On a connu des maris qui sont devenus « follement jaloux » du donneur inconnu du sperme. Des femmes ont été rongées de curiosité au sujet du donneur au point de

« voler leur dossier à l'hôpital afin de connaître l'identité du père de leur enfant ». Le Dr August Mayer, gynécologue allemand, aurait déclaré « connaître des maris qui ont consenti à la fécondation artificielle de leur femme mais qui, plus tard, ont maudit le médecin pour avoir gâché leur mariage ». Par conséquent, l'insémination artificielle ne produit pas que le bonheur. — Matthieu 7:17-20.

La Bible contient assez d'avertissements à ce sujet, aussi les chrétiens ne se livreront jamais à une pratique qui déshonore Dieu de la sorte.



## LES FEUILLES «domestiquées»

De notre correspondant au Libéria

**L**A MÉNAGÈRE en Afrique occidentale ne possède pas d'autoclave en acier inoxydable pour cuire ses aliments à la vapeur, mais elle a de quoi le remplacer. Quand le riz dans sa marmite en fer est presque cuit, elle le recouvre d'une feuille de bananier. Grâce à l'imperméabilité de cette feuille, le riz continue à cuire à l'étuvée jusqu'à ce que toute l'eau soit évaporée. Les pommes de terre se cuisent de la même manière dans très peu d'eau. Pour faire du pain indigène, la ménagère cuit à la vapeur, enveloppée dans une feuille de bananier, une pâte faite avec de la farine de manioc ou de riz et de la pulpe de banane.

Rien de plus pratique qu'une feuille de bananier pour transporter des aliments; c'est en fait un emballage imperméable qui remplit toutes les fonctions d'un sac en papier. Et si la ménagère est surprise en route par une averse, elle emploie une de ces mêmes feuilles en guise de parapluie.

Pour les toits des maisons, nul besoin de carton bitumé ou de tuiles. L'indigène couvre sa hutte avec des feuilles de bambou ou d'une autre plante lesquelles ont une largeur de vingt-cinq à cinquante centimètres.

Peu de ménagères indigènes peuvent se permettre d'acheter des tapis pour leur logis mais elles les remplacent avantageusement par des nattes de feuilles de palmier qu'elles tressent elles-mêmes. Comment protéger la maisonnée contre les sangsues voraces cependant, puisque le « plancher » consiste en terre battue? Elles connaissent une autre feuille laquelle, broyée et répandue sur le sol en dessous des nattes, tue les sangsues qui s'aventurent dans la hutte.

Les sangsues ne sont pas le seul fléau que l'on doit combattre en Afrique, il faut encore compter avec les moustiques. Ne possédant ni vaporisateur ni insecticide, la ménagère utilise une certaine feuille amère. Elle la brûle partiellement puis en place un peu partout dans la maison. Rien de plus efficace pour écarter les moustiques.

Les feuilles servent même à procurer de la nourriture. L'indigène garnit sa table de poisson grâce à des lignes et des filets de pêche très solides confectionnés avec des feuilles. Parfois aussi, il brûle une certaine feuille et la mélange avec des cendres qu'il place dans un filet fin. Il secoue celui-ci dans le ruisseau et la solution qui en résulte paralyse les poissons; ils viennent à la surface et il ne reste au pêcheur qu'à les prendre.

S'il préfère un plat de succulentes grenouilles, il pose des feuilles de bananier sur la surface de l'eau dans le coin d'un étang. Très tôt le matin il remue l'eau et les grenouilles effrayées sautent sur les feuilles glissantes. Avant qu'elles n'aient le temps de reprendre leur équilibre, le « chasseur » s'en empare.

Un membre de la famille tombe-t-il malade? L'indigène ne peut courir à la pharmacie mais il connaît de nombreuses feuilles aux propriétés médicinales. Certaines, séchées ou broyées, servent à faire des infusions, d'autres sont appliquées sur la partie malade du corps. Il y a des feuilles fébrifuges, et la feuille du goyavier combat la dysenterie. Les indigènes utilisent la feuille du haricot de Lima pour le traitement de la teigne tondante, la feuille du palmier pour les palpitations et la feuille du caféier pour la constipation. Une feuille à laquelle ils donnent le nom pittoresque de « feuille de la vie éternelle », est non seulement fébrifuge mais très efficace pour combattre la toux et la furonculose.

Non moins utiles sont les feuilles saponacées. Frottées l'une sur l'autre dans l'eau, elles produisent une mousse que la ménagère emploie pour sa lessive.

Certaines feuilles servent même l'amour. Le jeune amoureux fait sécher et broyer de ces feuilles et se frotte le visage avec la poudre ainsi obtenue qui donne à la peau une légère sensation de chaleur. La jeune fille, remarquant cette poudre sur le visage de son soupirant, sait qu'il brûle d'amour pour elle!



## Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre



### Nyassaland

**L**E NYASSALAND, petit pays agricole très pittoresque, est situé au cœur de l'Afrique. Les plantations de thé, de tabac et d'abrasin, appartenant aux Européens, emploient des milliers d'Africains tandis que d'autres milliers cultivent leur petit lopin de terre. Des villages africains s'établissent partout où il y a de l'eau.

L'Africain est encore esclave des nombreuses croyances et cérémonies — plus ou moins anciennes — de ses ancêtres. Il est particulièrement superstitieux en ce qui concerne la mort et la survivance de l'âme. Il n'est pas rare de voir au Nyassaland, des offrandes d'aliments et de boissons au pied d'un arbre; les indigènes espèrent ainsi apaiser les esprits errants des trépassés et éviter leurs malédictions.

La crainte d'amener un malheur, voire la mort, sur sa famille, gouverne bon nombre des actions de la femme attachée aux traditions de sa tribu. Il lui est interdit, par exemple, de saler les aliments qu'elle cuit, de peur de provoquer la mort de son mari. Le sel doit être ajouté à la nourriture par une tierce personne, de préférence un petit garçon, afin d'écartier le malheur et la mort.

Un témoin de Jéhovah qui avait pu passer un certain temps avec une personne de bonne volonté indigène, lui expliqua pourquoi le genre humain est sujet à la maladie et à la mort et que ces malheurs ne peuvent être ni provoqués ni conjurés par la façon de saler la nourriture. Après une longue discussion à ce sujet, il persuada cette femme de saler elle-même les aliments. Lorsque le mari rentra, tous se mirent à table. La femme avait si peur de voir son mari tomber mort, qu'elle avalait à peine quelques bouchées. Quel ne fut pas son soulagement quand elle vit son époux, qui ignorait tout de l'affaire, continuer son repas sans donner le moindre signe d'indisposition. Inutile de dire que ce fut pour elle la fin de ses superstitions.

De nombreux indigènes personnifient la maladie et la mort et ils pratiquent quantité de rites destinés à éloigner ces ennemis. Les témoins de Jéhovah aident ces humbles gens en leur faisant connaître ce que dit la Bible concernant la cause de la mort et l'espérance d'une résurrection. Un de ces témoins nous a écrit ce qui suit à ce propos: « Un agent de police m'invita à passer la nuit chez lui avec ma femme. Il voulait nous poser quelques questions, nous dit-il. Il commença en disant: « Les témoins de Jéhovah affirment que l'homme ne possède « pas une âme immortelle. Pouvez-vous me le prouver par la Bible? » Nous lui en avons montré les preuves dans son propre exemplaire de la Bible et il se déclara satisfait. Il demanda ensuite: « Lorsqu'on meurt, ne va-t-on pas au ciel? » La réponse lui fut donnée à l'aide

d'autres versets bibliques. La discussion se prolongea tard dans la nuit. Le lendemain matin, cet homme convoqua ses amis et pendant deux heures il nous fallut réexaminer les mêmes questions. Tous nos auditeurs s'étonnèrent de constater que tout ce que nous leur disions se trouvait dans les Bibles qu'ils avaient apportées avec eux car les membres du clergé leur avaient dit que notre Bible est différente de la leur. A présent, notre bon ami n'a qu'un désir: se joindre à nous pour prêcher la bonne nouvelle. »

Le Nyassaland est peuplé non seulement de 2 000 000 d'Africains, de 7 000 Européens et de 10 000 colons indiens, mais également d'une grande diversité de bêtes sauvages. Dernièrement, au début de l'après-midi, un témoin de Jéhovah roulait à bicyclette sur une route qui traverse la brousse quand tout à coup un lion et une lionne sortirent en gambadant des hautes herbes. Les deux fauves s'arrêtèrent net et dévisagèrent le témoin qui lui aussi s'arrêta et les regarda fixement. Il n'avait pas le choix d'ailleurs car en prenant la fuite il aurait encouragé les fauves à le poursuivre. Il attendit donc pour voir ce qu'ils feraient. Après ce qui lui sembla une éternité, les fauves reprurent leur jeu et disparurent dans la brousse. Sans perdre de temps, le témoin enfourcha sa bicyclette et partit à fond de train!

Un décès dans un village provoque un grand branle-bas. Les hommes battent du tam-tam et les femmes font entendre des lamentations déchirantes. Tous les villageois assistent aux obsèques, après avoir aidé à creuser la tombe et à fabriquer le cercueil. Dans certaines localités, l'enterrement est suivi d'un festin où les danses et les beuveries jouent un rôle important et où, à l'aide de diverses pratiques de sorcellerie, on essaie d'identifier la personne censée être responsable du décès. L'enterrement d'un témoin de Jéhovah fournit donc l'occasion de rendre un bon témoignage à une foule nombreuse et d'expliquer aux assistants la cause réelle de la mort et la véritable espérance de tous les humains.

Les moyens de communication en Afrique posent un grand problème; pour assister aux réunions ou prendre part à la prédication de maison en maison, on doit parcourir de longues distances à pied. De plus, les agglomérations urbaines sont rares, la plupart des régions sont presque exclusivement rurales.

Les deux films de la Watch Tower Society se sont révélés d'une grande aide dans l'éducation théocratique des indigènes car les projections ont eu sur la vie des nombreux analphabètes un effet beaucoup plus puissant que ne pourraient avoir tous les livres du monde. Pour la première fois de leur vie, les 14 000 témoins de Jéhovah au Nyassaland, ont pu voir l'activité de la société d'un monde nouveau dans toutes les parties du globe.

## ? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Quelle connaissance irremplaçable donne la vraie culture? p. 3, § 4.
- Pourquoi le chiffre neuf est-il sacré pour les bahais? p. 4, § 2.
- Quel est le plus grand port du monde? p. 6, § 20.
- Pourquoi le niveau des études baisse-t-il dans les écoles américaines? p. 11, § 1.

- Qu'a dit le Dr Schweitzer sur le matérialisme? p. 11, § 6.
- Comment est-il possible de commettre l'adultère « artificiellement »? p. 12, § 2.
- Pourquoi la ménagère au Nyassaland craint-elle de saler les aliments? p. 14, § 3.



## Anti-américanisme au sud du rio Grande

Le récent voyage du vice-président des Etats-Unis, M. Richard Nixon, en Amérique du Sud et la réception houleuse qui lui fut réservée dans certaines des capitales visitées ont révélé le malaise qui existe entre les pays sud-américains et leur voisin au nord du rio Grande. Critiqué en Uruguay, en Argentine, au Paraguay et en Bolivie, M. Nixon fut littéralement conspué au Pérou et au Venezuela. A Lima, le vice-président américain essaya d'expliquer cette hostilité par l'influence des communistes. Mais à Washington, on comprit que ces démonstrations ne peuvent être entièrement attribuées aux communistes. « A mon avis, déclara le sénateur Cooper du Kentucky, elles constituent le signe d'une animosité ouverte et persistante envers ce pays et sa politique. C'est plus qu'une manifestation communiste. Elles révèlent l'existence de griefs profondément enracinés. Il se peut que les pays latino-américains pensent que nous nous préoccupons de trop de l'Europe et de l'Asie et que nous avons oublié nos amis plus proches. » Le sénateur, ancien ambassadeur des Etats-Unis en Inde, donc bien familiarisé avec les problèmes des pays sous-développés, préconise une politique commerciale plus libérale entre les Etats-Unis et les Etats sud-américains. En effet, la plupart de ces derniers, quoique riches en ressources, ont grandement besoin de développer leur économie et cela exige des capitaux. Puisque les Etats-Unis sont le principal acheteur de leurs produits, les républiques sud-américaines s'estiment en droit de regarder vers leur grand voisin du nord pour trouver ces finances. Or, non seulement le gouvernement américain ne fournit pratiquement aucune aide officielle (50 millions de dollars par an pour les vingt pays au sud du rio Grande tandis que la Yougoslavie reçoit à elle seule 100 millions de dollars), mais sa politique fiscale a pour effet de décourager l'investissement du capital privé américain en Amérique du Sud. En plus de cela, la récession actuelle aux Etats-Unis a eu des répercussions immédiates sur l'économie de nombreux pays sud-américains. La diminution des importations américaines du plomb péruvien, du café brésilien et colombien, des métaux boliviens et de la laine argentine et uruguayenne a eu pour effet de réduire le prix de ces produits sur le marché international, lézant les finances déjà défaillantes des pays intéressés. Dans ces conditions, on comprend aisément que M. Nixon, venu leur rendre visite les mains vides, n'était pas particulièrement le bienvenu. Commentant l'échec de la tournée sud-américaine du vice-président des Etats-Unis, M. James Reston, correspondant à Washington du *New York Times*, écrivit: « M. Nixon n'est pas allé en Amérique latine avec une politique nouvelle et efficace pour résoudre les problèmes économiques

qui inquiétaient ses hôtes. Il y fut envoyé pour remplacer une politique inexistante. (...) Le gouvernement espérait que les Sud-Américains se sentiraient tellement honorés par la visite du vice-président, qu'ils oublieraient leurs problèmes nationaux. C'est la tactique qu'utilisaient les Britanniques quand ils envoyaient le prince de Galles visiter les misérables régions minières du Royaume-Uni pour faire oublier aux mineurs leurs soucis ou quand ils envoyaient un membre de la famille royale en Afrique pour chatouiller les indigènes. Naturellement, cela n'a réussi ni avec les mineurs, ni avec les indigènes et la même façon de faire ne réussira pas avec les Latino-Américains non plus. » En effet, devant cette carence américaine, ces derniers sont incités de plus en plus à se tourner vers l'Union soviétique, laquelle, il va de soi, essaye d'exploiter cette situation au maximum. M. Vasily Kuznetsov, premier adjoint au ministre soviétique des affaires étrangères, vient de visiter plusieurs capitales sud-américaines en vue d'augmenter le commerce entre l'U.R.S.S. et ces pays. Peut-être les déboires de M. Nixon auront-ils appris au gouvernement américain que l'Amérique du Sud n'est plus la chasse gardée qu'elle a été jusqu'ici et que les visites de courtoisie ne suffisent plus. Il est même étonnant que les Etats-Unis, qui veulent à tout prix avoir une réputation d'anticolonialistes, aient recouru à une méthode qui s'inscrit dans la plus stricte tradition coloniale. Il est vrai qu'il y a plus d'une forme de colonialisme...

## L'Espagne après Franco

Le dernier roi d'Espagne, Alphonse XIII, quitta son pays en 1931, année où la république espagnole fut proclamée, mais il ne renonça pas à son trône. Il mourut en 1941. Entre-temps, le général Franco était venu au pouvoir à la suite de la guerre civile qui mit fin à la république en 1939. Depuis lors, Franco a été le chef incontesté de l'Espagne et, comme pour tout dictateur, il y a eu beaucoup de spéculation quant à la forme de gouvernement qui lui succéderait. En 1947, Franco proclama la loi de succession, qui rétablit le principe monarchique en Espagne. Depuis cette date, Franco gouverne ce pays en qualité de « régent » du royaume. L'industrialisation du pays depuis la guerre avec le développement parallèle du syndicalisme (et une laïcisation correspondante) avaient fait penser à certains observateurs qu'il y avait quelque espoir que la république réussirait à se restaurer en Espagne. Mais une récente déclaration de Franco, faite devant les Cortès (l'Assemblée nationale), ne laisse subsister aucun doute que, quant à lui, l'Espagne sera une monarchie où l'Eglise jouera un rôle prépondérant. Il affirma: « La forme politique de l'Espagne est une monarchie traditionnelle, catholique, sociale et représentative dans le cadre immuable des principes du Mouvement national. L'Espagne est une unité prédestinée dans l'univers. Le devoir sacré et la tâche commune de tous les Espagnols est de servir cette unité, d'assurer la grandeur et la liberté de la mère patrie. La nation espagnole considère comme un honneur suprême l'obéissance à la loi de Dieu, conformément à la doctrine de la Sainte Eglise apostolique, catholique et romaine, seule et véritable foi de la nation espagnole, dont s'inspirera la législation. » Maintenant, les Espagnols se demandent quel sera le roi choisi par Franco pour lui succéder comme chef d'Etat. Les bruits couraient que le caudillo favorisait le petit-fils d'Alphonse

XIII, le prince Juan Carlos, qui a vingt ans et qui étudie actuellement à l'Académie navale espagnole. Mais dernièrement les pronostics ont viré en faveur du père de Juan Carlos, le prince Don Juan. Toutefois, quel que soit le choix du général Franco, il est permis de penser que le peuple espagnol aura peut-être son mot à dire. Et quant aux tendances de la classe ouvrière de ce pays, une enquête effectuée récemment par la H.O.A.C. (Fraternités ouvrières d'action catholique) parmi plus de quinze mille ouvriers de toutes sortes et de tous âges, a révélé que 89,6 pour cent sont anticléricaux, 54,7 pour cent n'ont aucune préoccupation d'ordre religieux, tandis que 41,3 pour cent sont nettement hostiles à la religion. Puisqu'il n'y a aucune raison de croire que l'organisme catholique qui a entrepris cette enquête ait délibérément « gonflé » ces statistiques, il semble que les idées que Franco se fait de l'Espagne diffèrent sensiblement avec celles du peuple espagnol. Reste à voir lesquelles prévaudront.

## Quelques statistiques mondiales

L'Organisation des Nations unies vient de publier son dernier annuaire de statistiques internationales. L'ouvrage révèle qu'en 1956, la population du monde s'élevait à 2737 millions de personnes, contre 2652 millions en 1954 et 1810 millions en 1920. Depuis 1950, le nombre des habitants de la terre a augmenté en moyenne de 1,6 pour cent par an. L'Asie est de loin le continent le plus peuplé, avec 1514 millions d'habitants, sans compter la population de l'Union soviétique qui s'élèverait à 200 millions. Loin derrière elle viennent l'Europe, avec 412 millions, l'Amérique du Nord et du Sud (374 millions), l'Afrique (220 millions) et l'Océanie, avec 15,1 millions. L'ouvrage ne signale que deux pays où la population est en diminution: l'Allemagne de l'Est (0,8 pour cent en moins par an) et l'Irlande (0,5 pour cent en moins). En ce qui concerne l'aide accordée aux pays sous-développés ou peu développés, il est intéressant de remarquer l'effort consenti par la France dans ce domaine. En effet, des 4900 millions de dollars distribués sous forme de prêts ou de dons par les gouvernements, 2800 millions furent fournis par les Etats-Unis et 1410 millions par la France. Loin derrière elle viennent la Grande-Bretagne (400 millions), l'Australie (70 millions) et le Canada et les Pays-Bas (60 millions chacun). Cette partie du rapport ne donne aucun chiffre pour l'U.R.S.S., le montant de son aide à l'étranger n'étant pas exactement connu. Quant à l'activité économique du monde, en 1956, la production industrielle était supérieure de 225 pour cent à celle de 1938. L'augmentation des transports maritimes a été de 200 pour cent, des chemins de fer et des automobiles de 250 pour cent, et celle des transports aériens de 800 pour cent. Bref, il y a plus d'humains, développant plus de pays arriérés, produisant plus de biens matériels, voyageant plus loin et plus vite et qui, pourtant, ne sont pas plus heureux. Ne serait-ce pas parce que le monde n'a pas compris la sagesse de cette déclaration du Christ (Luc 12: 15-21, AC)? « Dans l'abondance même, la vie d'un homme ne dépend pas des biens qu'il possède. Puis il leur dit cette parabole: Il y avait un homme riche dont le domaine avait beaucoup rapporté. Et il s'entretenait en lui-même de ces pensées: Que ferai-je? car je n'ai pas de place pour serrer ma récolte. Voici, dit-il, ce que je ferai. J'abattrai mes greniers, et j'en construirai

de plus grands, et j'y amasserais la totalité de mes récoltes et de mes biens. Et je dirai à mon âme: Mon âme, tu as de grands biens en réserve pour beaucoup d'années; repose-toi, mange, bois, fais bonne chère. Mais Dieu lui dit: Insensé! cette nuit même on te redemandera ton âme; et ce que tu as mis en réserve, pour qui sera-t-il? Il en est ainsi de l'homme qui amasse des trésors pour lui-même, et qui n'est pas riche devant Dieu.»

### Un laboratoire de l'espace

Le troisième satellite lancé par l'Union soviétique est un véritable laboratoire volant. Selon les commentaires faits par les savants américains, Spoutnik III contient autant d'instruments à lui seul que l'ensemble des satellites prévus par les Etats-Unis durant l'année géophysique en cours. En effet, avec un poids de 1327 kilos, le satellite russe pèse trois fois plus que Spoutnik II, seize fois plus que Spoutnik I, et

cent fois plus que le plus lourd des satellites américains. Spoutnik III est en forme de cône, long de 3 m. 57 et large de 1 m. 73. Il tourne autour de la Terre une fois toutes les 105,95 minutes. L'apogée de son orbite se situe à 1860 kilomètres d'altitude et le périhélie à 240 kilomètres, ce qui fait penser qu'il tournera dans le ciel pendant six mois environ. Hérisé d'antennes et truffé de hublots, Spoutnik III renferme 968 kilos d'instruments de précision dont le fonctionnement est coordonné par un cerveau électronique, lequel emmagasine les renseignements et déclenche le mécanisme des émetteurs qui les transmettent sur Terre lorsque le satellite survole certaines stations. C'est ainsi que les savants soviétiques espèrent recueillir de précieuses données sur la composition de l'atmosphère, la concentration des ions et le caractère des particules rencontrées dans l'ionosphère, la répartition des charges électriques sur le satellite, l'intensité des champs électrostatiques et magnétiques de la Terre et celle

des radiations corpusculaires du soleil, la composition et les variations des radiations cosmiques, la répartition des photons (particules d'énergie lumineuse) et des atomes lourds dans les rayons cosmiques, le nombre des micro-météorites qui heurteront le satellite, et enfin les variations de température à l'intérieur et sur la surface du cône. Commentant le poids élevé de Spoutnik III, le correspondant scientifique du *New York Times* écrit: «On pourrait se demander si les chiffres fournis par les Russes sont exacts et vérifiables. Oui, ils le sont. Nous pouvons «peser» ces satellites de même que nous avons pu peser la lune et d'autres corps célestes bien plus éloignés dans l'espace. En fait, nos astronomes ont «pesé» Spoutnik II et ont trouvé que, loin d'exagérer, les Russes ont plutôt eut tendance à parler en deçà de la vérité.» Il en tire la conclusion — de plus en plus évidente — que les Soviétiques ont une avance importante sur les Américains dans le domaine des fusées.



## UN DON QUI VOUS EST OFFERT

Il y a environ 3500 ans a commencé la rédaction d'un livre qui ne fut achevé que seize siècles plus tard, trente-cinq hommes au moins ayant contribué à la composition de ce texte étonnant. Certains de ces écrivains reçurent des louanges pour y avoir participé, pour d'autres cette participation leur coûta la vie. Le livre en question est devenu la publication la plus diffusée de tous les temps. Il s'agit de la Sainte Bible.

Ce livre a toujours été regardé comme un chef-d'œuvre littéraire mais il est beaucoup plus, particulièrement à notre époque, car il a été prouvé que certaines paroles de ce livre «seront tenues secrètes et scellées jusqu'au temps de la fin». (Daniel 12:9.) Cela signifie que la Parole de Dieu est un don offert spécialement à nous qui vivons ces «derniers jours». C'est aujourd'hui que le Récit sacré est révélé dans toute sa signification.

Mais êtes-vous au courant du message que contient la Bible? La lecture de la Bible est-elle dans vos habitudes? Rien ne pourrait vous être plus profitable. L'auxiliaire biblique «*Equipé pour toute bonne œuvre*» facilitera votre lecture de la Bible. Présenté sous forme de 70 «Leçons», il vous expliquera d'abord l'origine de la Bible, les preuves de son authenticité, sa préservation jusqu'à notre époque et quelques notions de géographie biblique. Ensuite, il vous donnera un résumé succinct de chacun des soixante-six livres qui composent les saintes Ecritures. Il contient, en outre, des cartes en couleurs et diverses tables chronologiques qui vous permettront de situer les événements bibliques dans l'espace et dans le temps. Vous pouvez vous procurer ce précieux volume relié de 380 pages environ contre la modique contribution de 200 francs (25 fr. belges, 50 cents canadiens ou 2 fr. suisses). Ecrivez sans délai à l'une des adresses ci-après.

Association «*Les Témoins de Jéhovah*» 3, Villa Guibert, Paris XVI<sup>e</sup>,  
(C. C. P. Paris 6072-27)

Veillez m'envoyer le livre «*Equipé pour toute bonne œuvre*» pour lequel je verse .....

Nom ..... Rue et No .....  
Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à «*Watch Tower*», aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C. C. P. 969-76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C. C. P. III 3319).



# **Réveillez-vous!**

◆ **Êtes-vous conscient de vos besoins spirituels?**

PAGE 4

◆ **La psychologie des couleurs**

PAGE 8

◆ **Le service d'hygiène de la nature**

PAGE 9

◆ **Motifs de divorce, légaux et scripturaux**

PAGE 12

22 JUILLET 1958



## LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à reconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel  
117, Adams Street  
N. H. Knorr, Président  
Filiale en Suisse:  
Editeur pour la Suisse:  
Rédacteur responsable:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:  
Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.  
Grant Suiter, Secrétaire  
39, Allmendstrasse, Berne 22  
ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE  
Alfred Rutimann

Tirage total: 2 700 000 exemplaires Le numéro: 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

« Réveillez-vous! » est publié en 17 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois.

Mensuel — cinyanja, indonésien, ukrainien.

Abonnement annuel  
(éditions bimensuelles)

Bureaux	
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	\$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	\$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guilbert, Paris 16 <sup>e</sup>	400 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles  
est moitié moindre.

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond.  
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905	LI - Version du cardinal Liénart
Da - Version de J.-N. Darby	NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Jé - Bible de Jérusalem	Sy - Version Synodale

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Awake! Semimonthly — French edition  
Printed in Switzerland

## SOMMAIRE

La sagesse et les écoles américaines	3	Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre Rhodésie du Nord	11
Etes-vous conscient de vos besoins spirituels?	4	« Ta parole est la vérité » Motifs de divorce, légaux et scripturaux	12
Une ville de tunnels et de ponts	6	Ils cherchent un remède	13
Le problème de l'alcoolisme en Suède	7	Connaissez-vous la réponse?	14
La psychologie des couleurs	8	Coup d'œil sur le monde	15
Le service d'hygiène de la nature	9		

# Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »

— Romains 13:11

Volume XXVI

Berne, 22 juillet 1958

Numéro 14



**P**ESÉES dans la balance avec les besoins de cet âge de la technique, les écoles américaines sont trouvées légères. Non seulement elles ne produisent pas assez de savants, mais elles ne produisent même pas assez d'élèves possédant des connaissances élémentaires.

Aux Etats-Unis, trop peu d'administrations scolaires font preuve de sagesse. En effet, peut-on qualifier de sages des éducateurs qui prétendent que l'école devrait se préoccuper uniquement du développement de l'enfant et non pas de son instruction? Pareille théorie est-elle susceptible de produire des hommes et des femmes instruits, capables d'apporter leur appoint à cet âge de la technique?

N'en déplaise à certains éducateurs, pour affronter la vie adulte, l'enfant a autant besoin d'une formation intellectuelle qu'il aurait besoin d'exercice physique pour devenir un athlète. Les éducateurs qui baissent le niveau des études, qui relèguent au second plan l'acquisition de la connaissance, ne font preuve d'aucune sagesse.

On peut en dire autant de ceux qui prétendent qu'il ne faut jamais recaler un élève. Comment, en agissant de la sorte, peut-on enseigner aux enfants à se discipliner eux-mêmes? Comment leur apprendre à travailler plus dur afin d'améliorer leurs points faibles? Comment les préparer pour affronter la concurrence qu'ils rencontreront dans le monde? Dans son ouvrage *A Teacher's Answer*, Percy Caley attire l'attention sur les fruits d'un tel système d'enseignement, lequel « apprend aux élèves à être paresseux car rien ne les incite à être consciencieux, à s'appliquer à leurs études ». Ils ne voient pas pourquoi ils devraient se donner du mal quand ils peuvent « s'en tirer avec un minimum d'efforts ». Est-ce là une bonne attitude à cultiver chez

la jeunesse? Est-ce de cette manière que l'on enseigne aux enfants à aimer le travail?

Certains éducateurs américains vont jusqu'à prétendre qu'il faut permettre aux enfants d'agir à leur guise. Loin de former de bons citoyens, respectueux des lois, pareil système de tolérance est un excellent moyen d'encourager l'égoïsme, l'étourderie et l'entêtement. Un enfant a besoin d'être guidé et discipliné. La Bible déclare avec raison que « la folie est attachée au cœur de l'enfant; la verge de la correction l'éloignera de lui ». — Proverbes 22:15.

Dans son livre, Caley souligne le danger d'un manque de discipline. « Si l'on permet à un enfant d'être paresseux, égoïste et tricheur, dit-il, il est peu probable que plus tard les exhortations les plus éloquentes le feront changer. (...) Le but principal des parents et des éducateurs devrait être d'enseigner aux enfants à s'obliger à faire ce qui est bien, qu'ils aient envie de le faire ou non. »

La crainte suscitée par les récentes réalisations russes a soulevé un tollé général en Amérique. Le public voudrait voir les écoles produire plus de savants et de techniciens. Toutefois, ces réclamations pourraient bien provoquer un déséquilibre dans l'enseignement si les éducateurs n'y prennent garde. Ils ne doivent pas perdre de vue que la nation n'a pas seulement besoin de savants, mais qu'il lui faut des citoyens instruits dans tous les domaines. Pour des étudiants qui s'orientent vers les sciences, il en faut d'autres qui se spécialisent dans les lettres.

Citons à ce sujet l'opinion suivante exprimée par la Commission qui a pour tâche d'examiner les mérites des divers systèmes d'enseignement: « On reconnaît généralement qu'il faut fournir aux esprits doués l'occasion de s'instruire dans les sciences, branche d'enseignement qui devrait primer aux Etats-Unis. Cependant, un meilleur enseignement scientifique n'est pas le seul besoin de l'Amérique à l'heure actuelle. Il est tout aussi important de favoriser les intérêts de la démocratie américaine et de préserver la paix. Il se peut que notre survivance en tant que nation dépende de la science, mais l'édification de la paix exige des connaissances, des aptitudes et des qualités de toutes sortes. »

L'Amérique a besoin d'érudits dans tous les domaines. Les écoles commettraient une grave erreur si elles faisaient de la production de savants et de techniciens leur objectif principal. Elles feraient preuve de moins de sagesse encore qu'elles n'ont manifestée en expérimentant de nombreuses méthodes d'enseignement dites « progressistes ».

De même que pour avoir une bonne santé mentale et physique nous devons être conscients de nos besoins physiques, pour posséder la santé spirituelle nous devons être conscients de nos besoins spirituels.

**JESUS-CHRIST** déclara: «Heureux ceux qui sont conscients de leurs besoins spirituels.» — Matthieu 5:3, NW.

Etes-vous conscient de vos besoins spirituels? Relativement peu de gens le sont. De plus, la plupart de nos contemporains s'offensent des efforts bien intentionnés des chrétiens désireux de les aider à prendre conscience de ces besoins. Jésus prédit que dans les derniers jours l'amour du plus grand nombre se refroidirait et que peu de personnes posséderaient la foi. L'état de choses qui règne à notre époque réalise cette prédiction. — Matthieu 24:12; Luc 18:7, 8.

Après un séjour en Europe en été 1957, deux ecclésiastiques américains, un luthérien et un catholique, attribuèrent le manque de ferveur religieuse en Allemagne à «l'incroyable prospérité» de ce pays. Ils constatèrent que la France aussi manquait de ferveur religieuse mais pas pour la même raison que l'Allemagne car actuellement elle ne traverse pas une période de prospérité. Quant à l'Angleterre, un sondage effectué dernièrement révéla que 60 pour cent des Anglais vont à l'église plus rarement qu'auparavant et que seulement un Anglais sur sept va à l'église le dimanche.

Puisqu'il semble que ceux qui sont indifférents à l'égard de la religion n'ont pas conscience de leurs besoins spirituels, le renouveau religieux aux Etats-Unis indique-t-il que les Américains prennent davantage conscience de ces besoins (aujourd'hui, en effet, plus de 60 pour cent sont affiliés à une Eglise)? Pas nécessairement. Selon certaines autorités en la matière, la différence entre l'Europe et les Etats-Unis sous ce rapport s'explique surtout par le fait qu'en Europe, depuis longtemps, l'Eglise est subventionnée par l'Etat. Le clergé n'a donc pas besoin de déployer de grands efforts pour attirer les gens à l'église. Aux Etats-Unis, par contre, le clergé a cherché à rendre la religion attrayante; toutefois, les nombreuses personnes qui fréquentent les églises ne sont pas plus conscientes de leurs besoins spirituels pour autant.

#### D'autres raisons

Certains se tournent vers la religion parce qu'ils sont conscients de leurs besoins matériels. Ecrivant dans la revue *Better Homes and Gardens* d'octobre 1956, le Dr Marcus Bach, directeur de l'Ecole de théologie de l'université de l'Etat d'Iowa, cite les paroles suivantes d'un jeune homme d'affaires: «Lorsque je décidai de m'affilier à une Eglise, je fis le tour de la ville un dimanche matin pour voir quel édifice religieux avait le plus grand nombre de Cadillacs devant sa porte. Or il se fait que ce fut justement l'Eglise du Christ, Scientiste. J'appris par la suite pourquoi tant de ses membres

ÊTES-VOUS

conscient DE VOS  
besoins  
spirituels?



possèdent une Cadillac: ils prennent leur religion au sérieux!» Au dire du Dr Bach, de nombreux conducteurs religieux et leurs ouailles ont une attitude mentale analogue.

D'autres se tournent vers la religion parce qu'ils sont conscients de leurs besoins sentimentaux et qu'ils y trouvent à les satisfaire.

Barber L. Waters, ecclésiastique méthodiste de New-York, déclara à ce sujet: «Nous venons à l'église par habitude et dans le vague espoir de nous en retourner avec un sentiment de bien-être.» (*New York Times*, 10 septembre 1956). S'il faut en croire l'évêque Sherrill de l'Eglise épiscopale, c'est pour cette même raison que certains livres religieux sont de grands succès de librairie. Selon cet éminent ecclésiastique, «des témoignages de toutes provenances (...) prouvent l'ignorance religieuse de la plupart des pratiquants. Les livres religieux les plus populaires sont généralement superficiels et sentimentaux». Il ajoute que l'indifférence des membres de sa propre Eglise à l'égard des revues paroissiales et d'autres publications religieuses, trahit cette ignorance (*The Evening Bulletin* de Philadelphie, Pennsylvanie, 24 octobre 1957). La popularité que connaît actuellement dans le sud des Etats-Unis les séances de chants religieux, constitue une preuve de plus que les religions font appel aux sentiments. Des équipes de plusieurs quatuors, qui vont de ville en ville, chantent devant des salles combles. Le public paie volontiers 1 dollar ou 1 dollar 50 pour entendre chanter pendant quatre ou six heures de vieux cantiques religieux sentimentaux dont certains ont été adaptés au jazz pour attirer la jeunesse. — *The Saturday Evening Post*, 23 juin 1956.

D'autres encore se tournent vers la religion parce qu'ils sont conscients de leurs besoins physiques. La popularité des guérisseurs, des pèlerinages et de la Science chrétienne en fait foi. C'est ainsi que le Dr George W. Crane, journaliste, moraliste et psychologue américain bien connu, prône la religion sous le titre: «La vitamine R est le meilleur médicament.» Dans son article, il explique comment, grâce à la religion, on peut arriver à chasser les soucis et les craintes inutiles concernant la santé et à vaincre l'insomnie. — *The Herald* de Miami, 6 juillet 1957.

Nombreux enfin sont ceux qui se tournent vers la religion tout simplement parce qu'elle est devenue fa-

cile et à la mode. Roland M. Frye de l'Université Emory (Atlanta, Georgie), reconnu dans un discours prononcé à la Conférence annuelle des Collèges confessionnels du Sud, que « les Eglises ne sont pas à l'abri du reproche sous ce rapport car trop souvent elles ont transigé sur des questions de foi et de conduite afin de grossir le nombre de leurs membres ». (*Times-Dispatch* de Richmond, Virginie, 4 décembre 1957.) Robert Welch, prêtre catholique de l'université de l'Etat d'Iowa, abonda dans le même sens lorsqu'il avoua que si certains se tournent aujourd'hui vers la religion, c'est souvent parce que celle-ci est devenue « une forme de respectabilité ». Aussi, ces personnes satisfont leur besoin de contacts sociaux plutôt qu'un besoin de principes religieux. — *New York Times*, 10 juillet 1957.

### Que signifie être conscient de ses besoins spirituels ?

Les propos suivants de Toynbee prouvent qu'un historien a souvent une meilleure conception de ce que doit être la religion que les ecclésiastiques qui ne font que suivre les tendances populaires. Nous citons : « Pour atteindre son but, un retour à la religion doit être motivé par une soif sincère et désintéressée de religion pour elle-même et non pour les éventuels avantages matériels qu'elle pourrait procurer. Prions pour qu'avec l'aide de Dieu, ce désir pur de religion puisse remplir de nouveau notre cœur. Toutefois, pareil miracle ne se produira jamais grâce à des « manœuvres sociales ». » — *Colliers*, 30 mars 1956.

En effet, la vraie religion, le culte de Jéhovah Dieu, n'est pas aux ordres du banquier, du médecin, du psychologue ou de l'acteur. Le dictionnaire de Webster définit correctement la religion comme « le service et l'adoration de Dieu ou d'un dieu, exprimés par un culte conforme aux commandements divins contenus dans des écrits sacrés ou communiqués par des instructeurs, ainsi que par le mode de vie considéré comme obligatoire pour les vrais croyants ».

Etre conscient de ces besoins spirituels signifie se rendre compte de son véritable état spirituel et ne pas ressembler aux Laodicéens à qui Jésus-Christ fit écrire : « Tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu. » Cela signifie aussi avoir « faim et soif de la justice », et dire avec Jérémie : « Je le sais, ô Eternel ! La voie de l'homme n'est pas en son pouvoir ; ce n'est pas à l'homme, quand il marche, à diriger ses pas. » De plus, ceux qui sont conscients de leur besoins spirituels soupirent et gémissent « à cause de toutes les abominations » qui se commettent au nom de la religion. Soulignons en passant que l'existence chez l'homme de pareil état d'esprit prouve la fausseté de la théorie de l'évolution. En effet, même les membres des tribus les plus primitives peuvent avoir conscience de leurs besoins spirituels tandis qu'aucun animal, aussi intelligent soit-il, n'éprouve de tels besoins. — Apocalypse 3:17; Matthieu 5:6; Jérémie 10:23; Ezéchiel 9:4.

### Pourquoi heureux

Si nous sommes réellement conscients de nos besoins spirituels, nous sommes heureux parce que nous nous efforçons de satisfaire ces besoins. Cependant, il faut faire preuve non seulement de sincérité mais également de sagesse. Il serait insensé par exemple de nous tourner vers les diverses religions populaires de ce monde; elles ne sont pas fondées sur la Parole de Dieu, aussi ne trouverons-nous chez elles aucune nourriture spirituelle satisfaisante. Le fait que la chrétienté est divisée en tant de sectes prouve qu'elle ne pratique

pas le vrai christianisme. L'apôtre Paul demande avec raison : « Christ est-il divisé ? » Et il affirme ailleurs qu'« il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême », et non pas 265 ou davantage ! Veillons à nous associer avec ceux qui ont « les paroles de la vie éternelle ». — I Corinthiens 1:13; Ephésiens 4:5; Jean 6:68.

Si nous sommes réellement conscients de nos besoins spirituels, nous ne nous intéresserons pas aux trois moyens — préconisés par Joseph D. Huntley, ecclésiastique new-yorkais — à employer pour que « le voyage d'ici à l'éternité soit plus ou moins agréable et qu'il vaille la peine ». Nous saurons, en effet, qu'il ne suffit pas simplement de (1) cultiver le sens de l'humour afin de voyager avec un minimum de bagages, (2) ne pas craindre d'être trop généreux et (3) ne pas s'effrayer quand la tempête fait rage. Nous ne nous laisserons pas séduire non plus par la philosophie de ce pasteur méthodiste qui prêcha un sermon intitulé : « Aimez vos ennemis, vous les rendrez fous. »

Une lettre reçue par la Watch Tower Society en décembre 1957, révèle combien certains membres du clergé se soucient peu des besoins spirituels de leurs ouailles. Cette lettre relate qu'une dame qui s'intéressait vivement au spiritisme désirait néanmoins comprendre la Bible. Elle écrivit à un des plus illustres ecclésiastiques new-yorkais lui demandant des écrits susceptibles de l'aider à étudier la Bible avec quatre amis. L'ecclésiastique fit répondre par son secrétaire qu'il n'avait pas le temps de s'occuper de telles requêtes. Et pourtant, son « Eglise » emploie plusieurs psychothérapeutes. Aujourd'hui, cette dame étudie la Bible avec les témoins de Jéhovah.

Pour satisfaire nos besoins spirituels nous devons tout d'abord reconnaître que « l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». Ayant besoin d'aide pour comprendre les paroles divines, nous devons profiter de toutes les dispositions prises par Dieu en vue de nous fournir cette aide. Ces dispositions comprennent, entre autres, des périodiques tels que celui que vous êtes en train de lire. — Matthieu 4:4.

Si nous sommes réellement conscients de nos besoins spirituels, nous profiterons également de cette disposition merveilleuse qu'est la prière. Jésus conseilla : « Demandez, et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira. (...) Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent. » Bien entendu, pour que nos prières soient exaucées, nous devons les adresser à Jéhovah, le seul vrai Dieu. Il nous faut aussi le prier avec foi et sincérité et au nom de Jésus. De plus, nous devons conformer nos actes à nos requêtes lesquelles doivent être légitimes. — Matthieu 7:7, 11; Jean 16:23, 24.

Si nous sommes vraiment conscients de nos besoins spirituels, nous nous associerons avec d'autres chrétiens conformément au conseil apostolique suivant : « N'abandonnons pas notre assemblée, comme c'est la coutume de quelques-uns; mais exhortons-nous réciproquement, et cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le jour. » Il y a des siècles, le Sage écrivait : « Deux valent mieux qu'un, parce qu'ils retirent un bon salaire de leur travail. Car, s'ils tombent, l'un relève son compagnon; mais malheur à celui qui est seul et qui tombe, sans avoir un second pour le relever ! » — Hébreux 10:

25; Ecclésiaste 4:9, 10.

Enfin, la conscience de nos besoins spirituels nous donnera le désir de faire quelque chose pour honorer Jéhovah Dieu, notre Père céleste, et contribuer au bien-être de notre prochain. Jésus avait ce désir car il déclara: «Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre.» Si nous recevons les paroles de Jéhovah avec un cœur bon et honnête, nous nous rendrons compte combien il est nécessaire de les faire connaître à autrui, à l'instar

d'Elihu au temps de Job et de Jérémie aux derniers jours du royaume de Juda. — Jean 4:34.

Il ressort de ce qui précède que, malgré le «renouveau» religieux dans certains pays, très peu de gens, même dans ces pays, sont conscients de leurs besoins spirituels et surtout de leur besoin de Dieu. Cependant, ceux qui le sont, sont vraiment heureux car ils font l'effort nécessaire pour connaître Dieu et pour conformer leur vie à ses justes exigences. Leur récompense sera grande, ce sera la vie éternelle. — Jean 17:3.



## Une ville de tunnels et de ponts

**L**E VISITEUR qui se rend à New-York en automobile y pénétrera peut-être par une de ses entrées souterraines comme le Lincoln Tunnel. La route à six bandes de roulement menant à ce tunnel décrit une gracieuse courbe d'où l'automobiliste découvre un magnifique panorama de Manhattan avant de s'engouffrer dans le triple tunnel brillamment éclairé qui plonge jusqu'à une profondeur de trente mètres en dessous de l'eau. Quelques minutes plus tard, il émergera deux kilomètres et demi plus loin en plein cœur de Manhattan. Sa voiture aura été un des 21 000 000 de véhicules qui franchissent annuellement ce tunnel.

New-York est vraiment une ville de tunnels et de ponts car Manhattan est relié au reste de cette immense agglomération par une quarantaine de ces ouvrages. Le premier souterrain du Lincoln Tunnel fut achevé en 1937 et le troisième, commencé en 1952, fut terminé en mai 1957.

En 1927, on construisit la première entrée souterraine de la ville de New-York, le Holland Tunnel. Il est situé un peu au sud du Lincoln Tunnel et relie le New-Jersey avec la partie méridionale de Manhattan. La construction de ce tunnel jumelé coûta 54 000 000 de dollars; près de 21 000 000 de véhicules le franchissent chaque année. De gigantesques ventilateurs logés dans quatre bâtiments, amènent l'air frais dans le tunnel par des bouches d'aérage situées au niveau de la route, tandis que l'air vicié par la fumée d'essence est refoulé par d'autres orifices, au plafond.

Ces deux grands tunnels sont exploités non par la municipalité mais par la *Port of New York Authority*, une compagnie indépendante créée en 1921 aux termes d'un traité conclu entre New-York et le New-Jersey. Cette compagnie exploite les tunnels, les ponts, les aéroports, les gares de chemins de fer et d'autocars et les gares maritimes, construits sans l'aide d'une subvention ou de fonds provenant d'un impôt spécial.

Une seconde compagnie du même genre exploite plusieurs ponts et deux autres tunnels. Un de ces derniers, le Brooklyn-Battery Tunnel, est le second en longueur du monde entier. Achevé en 1950, il coûta environ 82 000 000 de dollars; d'une longueur de 2780 mètres, il atteint une profondeur de 33 mètres en dessous du port de New-York. Cinquante-trois ventilateurs d'un diamètre de près de 2 mètres 50 amènent dans le tunnel 10 000 tonnes d'air frais par heure. Un des bâtiments qui logent ces ventilateurs, situé sur Governor's Island, est un point de repère bien connu dans le port.

Des nombreux ponts de New-York, le plus remarquable est celui qui porte le nom de George Washington. Ce pont suspendu, ouvert à la circulation depuis 1931, est le second en longueur du monde entier. Chaque année, plus de 35 000 000 de véhicules empruntent ses huit bandes de roulement pour se rendre du New-Jersey à la partie septentrionale de Manhattan ou vice-versa. Le pont enjambe l'Hudson à 75 mètres de hauteur. La circulation y est si intense que la *Port of New York Authority* envisage d'y ajouter un étage qui coûtera quelque 182 000 000 de dollars, prix qui comprend l'aménagement des voies d'accès.

Le pont de Brooklyn est sans doute le plus célèbre de New-York. Lors de son achèvement en 1883, il était le pont suspendu le plus long du monde avec une portée de 485 mètres. Sa construction fut à l'époque un tel prodige que certains l'acclamèrent comme la huitième merveille du monde. Un expert en matière de génie observa dernièrement que le pont de Brooklyn «a enseigné au monde comment construire de grands ponts suspendus».

Un grand nombre de congressistes qui assisteront cet été à l'assemblée internationale des témoins de Jéhovah, traverseront ce pont historique pour visiter le siège de la Watch Tower Society. En approchant de Brooklyn, ils verront à leur gauche l'impressionnante imprimerie de cette société.

De l'autre côté de l'imprimerie, le pont de Manhattan, dont la portée est de 448 mètres, enjambe le fleuve. Quatre autres ponts traversent l'East River; le plus grand est le pont Bronx-Whitestone avec une portée de 700 mètres.

Combien de visiteurs à New-York, qui franchissent rapidement un de ses nombreux ponts ou de ses magnifiques tunnels, se rendent compte des difficultés qu'ils éprouveraient à se déplacer si cette immense agglomération n'était pas une ville de tunnels et de ponts?

### Comptez-vous vous rendre à New-York en automobile?

D'innombrables automobiles portant sur leurs pare-chocs une affiche annonçant l'assemblée internationale des témoins de Jéhovah, parcourront les routes américaines cet été et convergeront sur New-York.

De nombreuses routes superbes aboutissent à New-York, aussi l'automobiliste fait-il bien d'établir son itinéraire de façon à en profiter.

L'automobiliste partant des environs de Chicago, pourra utiliser l'autoroute qui débute dans cette ville. Il ne rencontrera aucun feu de circulation, aucun carrefour, avant d'atteindre New-York, une distance de près de 1300 kilomètres. Il parcourt sur toute leur longueur les autoroutes de l'Indiana, de l'Ohio et de la Pennsylvanie et une partie de celle du New-Jersey. Cet itinéraire l'amène aux entrées occidentales de New-York.

L'automobiliste qui suivra un itinéraire le conduisant aux environs de Buffalo, pourra emprunter le New York Throughway, qui relie cette ville à New-York, une distance de 687 kilomètres. Aux abords septentrionaux de New-York, la route rejoint le Major Deegan Expressway qui passe à côté des deux stades (le Yankee Stadium et les Polo Grounds) où l'assemblée aura lieu. Cette route débouche dans une grande artère qui contourne Manhattan sur le côté oriental et mène au cœur de la ville. Une série d'avenues relie le New York Throughway à un boulevard longeant la périphérie occidentale de Manhattan.

Presque toutes les rues de New-York sont à sens unique. Généralement, les véhicules circulent dans le sens ouest-est dans les rues portant un nombre pair et dans le sens est-ouest dans celles qui portent un nombre impair. Une flèche blanche aux coins des rues indique le sens qu'il faut suivre.

A Manhattan, les « avenues », parallèles les unes aux autres, vont du nord au sud et elles sont coupées par des « rues » transversales, parallèles également. Toutefois, au sud de la 14<sup>e</sup> rue, c'est-à-dire dans la partie la plus ancienne de la ville, la disposition des rues est moins ordonnée. Les maisons sont numérotées à partir de la Cinquième Avenue et les numéros vont en augmentant dans la direction de l'est et de l'ouest.

Il est défendu de klaxonner à New-York sauf en cas de danger, aussi les automobilistes qui se servent volontiers de leur avertisseur feraient bien de perdre cette habitude avant de circuler dans la ville.

Avant de stationner dans une rue, il est prudent de consulter le tableau indiquant les restrictions à observer. Généralement, à New-York, il est défendu aux automobilistes de stationner pendant certaines heures d'un côté de la rue durant trois jours et de l'autre côté les deux jours suivants. La police vient enlever la voiture qui enfreint cette règle et son propriétaire doit payer une amende pour rentrer en possession de son bien.

Ne laissez aucun objet de valeur visible dans votre voiture. N'oubliez pas que les voleurs foisonnent à New-York.

Un règlement qui semblera peut-être étrange à de nombreux visiteurs concerne la signalisation lumineuse. Il est ainsi conçu: « A un croisement, le conducteur s'arrêtera devant le passage pour piétons quand le feu suivant passe au rouge. » Ceci signifie qu'il faut même arrêter au croisement où il n'y a pas de feu si le feu au croisement suivant est rouge. Toutefois, cette règle ne s'applique pas dans les avenues où on a installé un système de feux progressif. Généralement, dans les rues où il faut respecter ce règlement, les croisements sans feux sont pourvus d'un petit signe indiquant qu'il faut s'arrêter quand le feu du croisement suivant passe au rouge.

Bien que New-York possède d'excellentes artères donnant accès à la ville et longeant les fleuves, ses autres rues sont extrêmement encombrées. Aussi, le meilleur moyen de se déplacer est de garer sa voiture et d'utiliser les transports en commun.

Votre visite à New-York pour assister à l'assemblée internationale du peuple de Jéhovah vaudra l'effort qu'elle vous coûtera, et sera inoubliable. Ne la gâchez pas toutefois en manquant de respecter le code de la route et la courtoisie.

## LE PROBLÈME DE L'ALCOOLISME EN SUÈDE

De notre correspondant en Suède

**A**UJOURD'HUI, plus de Suédois que jamais auparavant doivent recourir à la vessie de glace pour calmer leurs maux de tête! La cause de ces maux pose au gouvernement un de ses problèmes les plus ardues.

Depuis la levée (le 1<sup>er</sup> octobre 1955) des restrictions imposées à la vente de l'alcool, ce problème s'est accentuée. On s'attendait, bien entendu, à ce que cette mesure fasse accroître la consommation de l'alcool, particulièrement chez les jeunes, mais pas à ce point. En effet, immédiatement après la levée des restrictions, la consommation augmenta de 30 pour cent et, un peu plus tard, de 210 pour cent.

De plus en plus, les ouvriers prirent l'habitude d'arriver ivres à leur travail. Les employeurs essayèrent de combattre cette habitude en décrétant que tout ouvrier se présentant à son travail en état d'ivresse serait renvoyé sur-le-champ. Les syndicats secondent ces efforts et refusent d'aider leurs membres congédiés pour ivrognerie. Toutefois, vu le manque de main-d'œuvre qualifiée, les patrons éprouvent quelques difficultés à appliquer la nouvelle mesure.

Depuis longtemps, l'alcool est cher aux Suédois. En 1772 déjà, le roi Gustave III s'en rendit compte un jour qu'il envisageait l'adoption d'une politique nouvelle. Le monarque demanda d'abord à l'évêque Jacob Serenius son avis sur ses chances de succès. L'évêque lui répondit: « Aussi longtemps que Votre Majesté ne touche pas à la religion et à l'eau-de-vie, ses sujets ne se soucieront guère des mesures qu'elle juge bon de prendre. » Le roi écouta ce conseil et n'eut aucun ennui.

Très tôt, le gouvernement découvrit que l'alcool peut être une excellente source de revenus car en 1638 déjà, il commença à en taxer la fabrication. Mais le fait que seuls les distillateurs patentés pouvaient fabriquer de l'alcool, fit accroître la distillation à domicile au point que le gouvernement finit par y imposer des restrictions.

Au milieu du dix-neuvième siècle, les premières ligues antialcooliques se formèrent et à maintes reprises, elles présentèrent des pétitions au gouvernement lui demandant d'interdire la vente de l'alcool. Cependant, étant donné le préjudice porté aux coffres de l'Etat par le « régime sec »

expérimenté plus d'une fois au cours des dix-septième et dix-huitième siècles, il ne fut donné aucune suite à ces pétitions.

Toutefois, en 1917, le gouvernement institua un système unique en son genre, visant à limiter la consommation de l'alcool. Tout Suédois de vingt-cinq ans qui ne devait rien au fisc, pouvait demander un carnet d'acheteur lui donnant droit à un maximum de quatre litres d'alcool par mois. Cependant, un contrôleur surveillait les achats et déterminait la quantité dont chaque détenteur de carnet avait besoin et que ses moyens lui permettaient. Plus tard, on baissa la limite d'âge à 21 ans.

Seulement 27,5 pour cent des Suédois détenaient un de ces carnets, ce qui n'empêchait pas les autres de se procurer de l'alcool au marché clandestin, lequel, pendant les années qui suivirent la Première Guerre mondiale, atteignit des proportions gigantesques. En 1955, les Suédois abandonnèrent le système des carnets après l'avoir employé durant près de quarante ans. La vente de l'alcool devint alors libre.

L'accroissement de l'ivrognerie est effrayant. Que faire pour résoudre le problème? Mme Ulla Lindström, seul membre féminin du gouvernement, exprima son opinion en ces termes: « Ce qu'il faut, c'est supprimer le besoin qu'éprouvent les citoyens de s'adonner à la boisson pour oublier leurs misères. (...) Une organisation bien conçue, jouissant de l'appui de la société, et ayant pour but de conseiller les familles, pourrait créer une ambiance familiale plus favorable et mettre fin au sentiment d'insécurité que l'on essaie de transformer pendant quelques heures, grâce à l'alcool, en sentiment de sécurité. »

Le premier ministre, M. Erlander, exprima également son point de vue. Après avoir souligné qu'un tiers de l'augmentation récente des salaires en Suède servait à accroître la consommation de l'alcool, il ajouta: « L'abus de l'alcool nous prouve que nous n'avons pas encore réussi à créer une société où les gens peuvent trouver le réconfort et la paix. »

L'apôtre Pierre recommanda aux chrétiens de ne pas se livrer « aux débauches, aux passions, aux saouleries, orgies, beuveries, au culte illicite des idoles ». Si les Suédois suivaient ce conseil apostolique, ils seraient sur la bonne voie pour trouver le réconfort et la paix. — I Pierre 4:3, Jé.

**D**ÉPUIS le commencement de l'histoire humaine, les couleurs ont suscité chez l'homme des réactions que les siècles n'ont pas modifiées. La couleur préférée d'un individu est un bon indice de son tempérament car de même que le rouge diffère totalement du bleu, le tempérament de la personne qui aime le rouge diffère de celui de la personne qui préfère le bleu. Les préférences marquées dans le domaine des couleurs permettent d'analyser la personnalité avec une exactitude étonnante.

Chaque humain, semble-t-il, a une couleur qui lui convient, qui est compatible avec sa nature et qui lui plaît. Généralement, il s'agit d'une couleur simple comme le rouge, le bleu, l'orange ou le vert.

En général, les gens extravertis préfèrent les tons chauds et les introvertis les tons plus froids. Ceci est normal d'ailleurs car selon les psychologues, le rouge est la couleur la plus stimulante, le bleu la plus adoucissante, le vert la plus sereine et le jaune la plus gaie. C'est pourquoi il est naturel à un tempérament émotif et sensible de préférer le rouge et à une nature prudente et introspective d'aimer le bleu.

Le principe selon lequel le rouge stimule les émotions tandis que le bleu les calme s'avère même lorsqu'il s'agit de rayons de lumière colorés qui frappent l'organisme sans être perçus par l'œil. C'est ainsi qu'une lumière rouge stimule la croissance des plantes tandis que le bleu la retarde.

Sous l'influence d'une lumière rouge on surestime les poids et on a l'impression que le temps passe plus lentement, tandis que sous l'influence d'une lumière bleue on sous-estime les poids et le temps passe plus vite, une preuve de plus des qualités actives des couleurs chaudes et des qualités passives des couleurs froides.

Il y a quelques années, on utilisait les couleurs pour le traitement des maladies mentales. On recommandait un décor rouge pour les mélancoliques et un décor bleu pour les hystériques. Bien qu'à l'heure actuelle on recoure davantage à d'autres thérapeutiques (la pyrétothérapie et l'insulinothérapie, par exemple), les hôpitaux emploient toujours les couleurs pour accélérer le rétablissement des malades. On a remarqué que dans des pièces aux décors ocrés et roses, les patients en voie de guérison font preuve d'une plus grande volonté de guérir. Les pièces peintes en bleus et en verts sont réservées aux malades chroniques. Ces tons semblent exercer un effet sédatif sur l'esprit de ces malades et les aident à se résigner à un séjour plus prolongé.

Le rapport qui existe entre les couleurs et les traits de caractère est démontré par le fait que les enfants, probablement à cause de leur spontanéité, préfèrent le rouge, l'orange et le jaune. Les goûts de l'adulte penchent plutôt vers les bleus et les verts, indiquant par là une nature plus réservée et plus réfléchie.

Les anciens ignoraient pour ainsi dire tout des causes de la maladie. Leurs connaissances étaient nulles en microbiologie et rudimentaires en physiologie, aussi étaient-ils très superstitieux. Ils croyaient que certaines couleurs pouvaient guérir les maladies et protéger la santé.

Le symbolisme des couleurs avait un rapport direct avec la nature ou l'effet de la maladie. C'est ainsi que le rouge,



le jaune et le noir, les couleurs utilisées le plus couramment, étaient associés respectivement à la fièvre, à la peste et à la mort. Les pierres, la toile ou les liquides rouges étaient censés arrêter les hémorragies, guérir la variole, les maux de gorge et les convulsions. Pour se protéger contre les blessures, ou, en cas de blessure pour ne pas trop saigner, les soldats égyptiens portaient sur eux un morceau de verre rouge.

On croyait que le jaune guérissait la jaunisse. Les anciens se servaient de rutabagas, de pièces d'or, de beurre, d'araignées jaunes et de perles jaunes, pour traiter une grande variété de maladies.

Ils utilisaient contre le rhumatisme, l'épilepsie, la pneumonie et d'innombrables autres affections, des pierres noires, des fils de laine noire, des chats noirs, des corbeaux et des escargots noirs, remèdes qu'ils mangeaient, portaient sur eux ou employaient pour se frotter la chair.

Même les médecins et les magiciens, dans leurs thérapeutiques plus « scientifiques » recouraient aux couleurs qu'ils estimaient efficaces dans de nombreuses maladies. Les Perses pratiquaient une thérapeutique qui avait pour base les émanations lumineuses et les Grecs pensaient que des vêtements blancs provoquaient de beaux rêves. On dit que Pythagore, célèbre philosophe grec, effectuait des guérisons à l'aide de la musique, de la poésie et des couleurs.

De nos jours, la publicité met à profit la psychologie des couleurs. Les écrits à ce sujet parlent des résultats remarquables obtenus par la coloration des réclames. Starch cite des cas extraordinaires où des réclames colorées ont rapporté jusqu'à trente fois plus de commandes que les réclames noir et blanc. Il souligne que dans les catalogues, les pages en couleurs rapportent quatre ou six fois plus de commandes que les pages non colorées. Un certain fabricant de poêles avait un modèle peu demandé. Après avoir fait colorier la réclame pour ce modèle dans son catalogue, il en vendit plus que de tous les autres. Une maison de patrons a constaté que si elle fait colorier un de ses modèles dans ses réclames, elle doit en préparer dix fois plus de patrons. Ce fait ne signifie pas, bien entendu, que la vente totale des patrons augmente dix fois, mais il prouve que les couleurs attirent incontestablement l'attention de l'acheteur.

L'effet des couleurs se voit sous un autre angle dans la vente en détail. L'utilisation de plus en plus courante d'ustensiles de cuisine en couleurs n'est pas uniquement une question de mode; les couleurs attrayantes augmentent la vente! On a constaté que les beaux ustensiles à anse ou à queue colorée se vendent beaucoup mieux que les autres. Un grand magasin à prix unique, pour se débarrasser de ses ustensiles unis, a dû cacher les coloriés. Un autre magasin dut diminuer de moitié le prix des ustensiles unis. Certains grands magasins vendent deux fois plus de batteries de cuisine en couleurs bien qu'elles coûtent le double





des autres. Même quand on ne met pas les articles en couleurs en valeur dans l'étalage, ils sont plus demandés que les articles non colorisés.

Les couleurs influencent l'humeur et suscitent diverses émotions. Le vert évoque la nature et le bleu le ciel; le blanc est synonyme de pureté et le rouge de passion et de fougue. Même le langage est rempli d'allusions au rapport qui existe entre les couleurs et l'humeur. On broie du noir, on voit la vie en rose, on est blanc ou rouge de colère, on n'y voit que du bleu ou on rit jaune.

Les couleurs des vêtements exercent sur l'esprit un effet aussi marqué que les couleurs du cadre. Des vêtements de couleurs vives rendent les gens déprimés plus optimistes tandis que les teintes sombres tempèrent le caractère des personnes trop exubérantes.

Les couleurs influencent non seulement les humains mais tout ce qui vit. Flammarion constata que la laitue pousse quatre fois plus vite sous du verre rouge que sous du verre incolore. Une lumière verte favorise également la croissance de la laitue qui y pousse un peu plus vite que dans la lumière naturelle. Par contre, la lumière bleue ralentit la croissance. Le maïs se développe le mieux dans la lumière naturelle. Lors d'une expérience, du maïs grandit de 63 centimètres dans la lumière naturelle, de 46 centimètres dans la lumière rouge, de 20 centimètres dans la lumière verte et de 15 centimètres dans la lumière bleue. Les haricots poussent bien sous du verre rouge et blanc mais meurent sous du verre bleu ou vert.

Les éducateurs clairvoyants ont commencé à se rendre compte que les couleurs jouent un rôle très important dans l'enseignement. Pendant des années, le lugubre tableau noir trônait dans une salle de classe aux murs froids et ternes. Dans les écoles d'Elgin (Illinois, Etats-Unis) on emploie des tableaux blancs avec de très bons résultats. Non seulement les lettres noires ressortent mieux sur le fond blanc, mais ce genre de tableau confère à la salle de classe une ambiance bien plus gaie. Après quelques mois de l'utilisation de ces tableaux blancs, les enfants avaient les yeux moins fatigués et prenaient plus de goût aux études.

Les couleurs ont fait leur apparition également dans les usines et les ateliers. Les contremaîtres se rendent compte à présent qu'un cadre gai contribue à faire passer le temps plus vite, à augmenter le rendement et à améliorer la qualité du travail. Des murs blanchis à la chaux, un plancher neutre et des machines noires sont mornes et déprimants.

Même dans le domaine du sport, on a compris l'utilité des couleurs dans l'entraînement des athlètes. En 1928, Alonzo Stagg, entraîneur de football à l'université de Chicago, mit à profit les couleurs pour maintenir ses joueurs en bonne forme. Il aménagea deux vestiaires pour ses équipes, l'un peint en bleu pour le repos et l'autre peint en rouge flamboyant où il prononçait ses allocutions énergiques. Les joueurs se servaient du vestiaire rouge avant d'aller sur le terrain de jeu et il agissait sur eux comme un stimulant puissant. Ils revenaient se reposer dans le vestiaire bleu après la partie.

La couleur du plat dans lequel on sert les aliments exerce sur la digestion une influence presque aussi puissante que le genre de nourriture. Les nombreux restaurants qui en ont fait l'essai, déclarent que le lait servi dans un verre rouge digère plus difficilement. Il vaut mieux servir le lait dans un verre incolore, autrement il semble prendre la couleur du verre et suggérer au subconscient qu'il s'agit d'une autre boisson. Si cependant on modifie sa teinte laiteuse en lui ajoutant du chocolat, on peut le servir avantageusement dans un verre brunâtre, le goût de chocolat ne sera que plus accusé. De même, servir du lait additionné de grenadine dans un verre rouge foncé, rendra le goût de grenadine plus prononcé.

L'emploi de plats aux couleurs vives pour servir les aliments n'entrave aucunement les processus de la digestion, au contraire. Un rôti servi sur un plat jaune vif aura meilleur goût que présenté sur le classique plat blanc. A l'heure actuelle, on trouve dans le commerce de la vaisselle dans toutes les couleurs de l'arc-en-ciel; elle donne au repas le plus ordinaire l'aspect d'un véritable festin.

Sans conteste, les couleurs jouent dans notre vie un rôle bien plus important que beaucoup de personnes ne le croient. — D'un collaborateur extérieur.



L'HOMME pense rarement au travail énorme requis pour débarrasser la terre des cadavres d'animaux. Tous les jours, il meurt quantité de bêtes petites et grandes, depuis la musaraigne jusqu'à l'éléphant, et pourtant il est rare de découvrir leurs dépouilles. Qui en débarrasse la terre? Si l'homme devait s'en charger, ce serait certes pour lui une corvée des plus désagréables qui exigerait en outre beaucoup de temps. Heureusement, la nature possède son propre service d'hygiène.

La mouette est une travailleuse particulièrement méritante de la gent ailée. Que son rayon d'action se

limite au littoral ou s'étende à l'intérieur du pays, cet oiseau se montre un spécialiste en matière de nettoyage.

Les déchets d'abattage constituent un des mets préférés de la mouette; dès qu'elle en aperçoit, l'eau lui vient à la bouche. Elle suivra pendant longtemps les bateaux de pêche, prête à fondre sur les détritiques que les pêcheurs jettent à la mer. Son « filet mignon » est la charogne. Peu lui importe depuis combien de temps le cadavre est en décomposition, l'âge n'en diminue pas la saveur pour la mouette. Estimons donc à leur juste valeur les services que nous rend ce voilier par sa prédilection pour les cadavres et les détritiques.

## Des « professionnels »

Aussi compétente qu'elle soit, la mouette n'a probablement pas les capacités du vautour, un « professionnel » dans ce genre de besogne. Ce rapace remporterait indéniablement le premier prix de promptitude dans le travail de nettoyage. Malheureusement, s'il recherche les honneurs dans le service d'hygiène de la nature, le vautour est sérieusement désavantagé par son nom qui est fort mal noté. Sans doute doit-il penser qu'une dénomination telle que « oiseau sanitaire » serait plus appropriée et aiderait le public à mieux apprécier ses services. Effectivement, dans les pays chauds, les vautours jouent le rôle de protecteurs de la santé car ils consomment quantité de cadavres en putréfaction lesquels, autrement, seraient une source de maladies.

Un animal (même s'il n'est pas plus grand qu'un chat) vient à peine de mourir qu'un vautour apparaît soudain. D'autres ne tardent pas à le rejoindre et bientôt il semble que tous ses congénères à des kilomètres à la ronde se rassemblent pour le festin.

Le vautour s'en donne à cœur joie et ne s'embarrasse nullement de l'étiquette. Il mange si goulument que sa tête et son cou disparaissent complètement dans le cadavre « succulent ». Il est d'ailleurs admirablement adapté pour se repaître de la sorte car il a la tête et le cou déplumés et de forme carénée. Toutefois, le vautour supplée au savoir-vivre par sa ponctualité.

A ce propos, citons l'intéressant commentaire suivant de Roy Chapman Andrews: « Souvent, dans le Gobi, écrit ce naturaliste, après avoir tué et dépouillé une bête, je laissais le cadavre sur place. Je scrutais le ciel dans toutes les directions à l'aide de mes puissantes jumelles, puis je m'asseyais un peu plus loin afin de voir combien de temps les vautours noirs — un des plus grands oiseaux du monde — mettraient pour arriver. D'habitude, quinze ou vingt minutes plus tard je pouvais distinguer à l'aide de mes jumelles, de petits points noirs dans le ciel. Décrivant de larges cercles, les immenses rapaces plougeaient vers le cadavre et finissaient par y atterrir. Sans doute avaient-ils observé le dépouillement de l'animal d'une hauteur de loin au-delà du rayon visuel humain. »

Par conséquent, malgré son nom déplaisant, le vautour est un membre utile du service d'hygiène de la nature car il débarrasse la terre d'une grande quantité de charognes. Sans ses services, les maladies ravageraient davantage encore de nombreuses villes dans les régions peu civilisées.

Mais qu'en est-il des bestioles trop petites pour mériter l'attention du vautour? C'est l'équipe des insectes qui s'en occupe, et notamment les coléoptères qui se nourrissent souvent de cadavres et de fumier. Le nécrophore, grand coléoptère noir et vermeil, est le plus grand de tous ceux qui vivent de charogne.

Lorsqu'une petite bête meurt, son odeur attire sur les lieux ce fossoyeur professionnel. Bientôt, il est rejoint par Mme Nécrophore qui vient prêter main-forte à son époux. Parfois, le couple creuse la tombe sur place, mais bien souvent, le mâle transporte le cadavre, qui peut être beaucoup plus grand que lui, à un endroit plus propice. Les deux fossoyeurs diligents enlèvent le sol en dessous de la bête morte qui s'enfonce doucement dans la terre. Ensuite, la femelle dépose ses œufs dans le cadavre. Mais le travail des nécrophores n'est pas encore terminé. Ils attendent patiemment l'éclosion des œufs en se régaland, bien entendu, de la chair en décomposition. Quand les larves sortent, les parents

les nourrissent de viande prédigérée. C'est ainsi qu'un autre cadavre disparaît de la terre.

## Le service d'hygiène des mers

Dans l'océan, ce sont les requins qui accomplissent un travail analogue à celui qu'effectuent les vautours sur terre. Les requins sont, si possible, d'une promptitude plus remarquable que les vautours car même avant la mort de leur proie, qui est peut-être blessée et en train de saigner, ils arrivent sur les lieux. Grâce à ses dents acérées, le requin expédie promptement sa victime, même s'il s'agit d'une baleine.

Les requins ne sont pas difficiles, ils mangent pour ainsi dire n'importe quoi, aussi — pour éviter des indigestions — ont-ils des sucs digestifs particulièrement puissants. On retrouva même dans l'estomac d'un requin, le sabot ferré d'un cheval. La partie osseuse était complètement dissoute, la corne ramollie à la consistance du cuir et le fer en voie de corrosion. Les requins sont de véritables poubelles vivantes!

Bien entendu, ils sont aidés dans leur tâche par des collaborateurs comme le homard. Quoique celui-ci tue d'autres créatures marines pour assurer sa subsistance, il passe une bonne partie de son temps à débarrasser la mer des cadavres et semble même préférer la charogne à la viande fraîche.

De nombreux mammifères sont attachés au service d'hygiène de la nature, bien que certains — chacals, mangoustes, sangliers, tatous, etc. — n'y travaillent pas à plein temps. « Un cadavre en décomposition attire le tatou comme un aimant attire des limailles d'acier », écrit Gerald Durrel. En Argentine, où les troupeaux sont énormes et les distances très grandes, il arrive souvent qu'une vache malade ou vieille meure et que son cadavre, exposé au soleil, se putréfie rapidement. Le bourdonnement des mouches fait penser à un essaim d'abeilles mais l'odeur infecte, transportée au loin par le vent, constitue pour le tatou une invitation au festin.

« Quittant son terrier, il se précipite vers le banquet, le cadavre décomposé et plein de vers reposant sur l'herbe. Ayant mangé tout son soûl et ne pouvant se décider à laisser là tant de bonne nourriture, il finit par creuser un terrier en dessous des restes. Après quelques heures de méditation et de sommeil, la faim le tenaille de nouveau. Pour l'assouvir il lui suffit de sortir de sa retraite et d'avancer la tête; il se trouve littéralement au milieu de son repas. Un tatou quitte rarement un cadavre avant d'avoir enlevé aux os blanchissants, les derniers lambeaux de chair. Il rentre alors chez lui, repu et béat, pour attendre le prochain accident mortel parmi le bétail. »

## Un charnier ambulante

Comparé à l'hyène cependant, le tatou de l'Argentine n'est qu'un amateur dans l'art de maintenir la salubrité publique. L'hyène est certes la « professionnelle » des mammifères. Bien qu'elle soit parfaitement à même d'assurer sa subsistance en chassant et en tuant elle-même sa proie, elle préfère généralement se nourrir des reliefs des repas des grands fauves. L'hyène est un charnier ambulante.

Certains humains s'enorgueillissent de leur capacité de manger — et de digérer — n'importe quoi. Ces personnes reculeraient pourtant devant la nourriture dont se délecte l'hyène. Pour elle, un cadavre en putréfaction est de l'ambrosie, et de solides os des morceaux friands.

Pour jouir au maximum d'un cadavre en décomposition, souvent l'hyène s'y enfonce complètement. Un jour, Théodore Roosevelt trouva une hyène emprisonnée à l'intérieur du corps d'un éléphant mort. Elle y avait pénétré afin de goûter pleinement la sensation délicate d'être entourée d'une montagne de viande! Hélas! Après s'être empiffrée, la vorace ne pouvait plus sortir; la paroi abdominale s'étant renfermée autour de son cou, elle se trouvait prisonnière.

L'étiquette de table de l'hyène laisse à désirer. Souvent, elle se gorge au point qu'elle doit vomir. Après un petit somme cependant, elle retourne à ces succulents morceaux et les réingurgite de bon appétit.

Charnier vivant, il va sans dire que la plus grande joie de l'hyène est de broyer les os. Ses dents sont bien

adaptées à ce passe-temps car elles sont énormes et certaines des molaires sont pourvues de trois arêtes tranchantes. Grâce à cette formidable denture et à ses mâchoires robustes, l'hyène broie sans difficulté le fémur d'un bœuf et se régale des éclats. Si les os gigantesques des hippopotames et des éléphants n'encombrent pas la terre, c'est bien grâce au plaisir que prend l'hyène à les dévorer. Sans conteste, cet animal a son utilité.

Partout où nous regardons, dans le domaine de la gent ailée, des insectes, des créatures marines ou des mammifères, nous voyons à l'œuvre les équipes du service d'hygiène de la nature. Etant donné leur utilité, ne leur reprochons pas le plaisir qu'ils retirent de leur travail!

 **Les Témoins de Jéhovah**   
prêchent par toute la terre

## Rhodésie du Nord

**L**E TOURISTE qui envisage un voyage au cœur de l'Afrique, à quelques kilomètres de la frontière du Congo Belge, ne s'attend peut-être pas à voir des villes prospères et animées aux rues macadamisées encombrées d'automobiles modernes, ou bien des cheminées d'usine se profilant sur le ciel. Et pourtant, c'est ce qu'il verrait s'il se rendait à Nkana-Kitwe, centre de la région des mines de cuivre en Rhodésie du Nord.

Cette ville est formée de deux agglomérations distinctes: Nkana, cité minière où demeurent les ouvriers européens et africains, et Kitwe, quartier prospère habité par les commerçants et les travailleurs employés dans d'autres industries.

La filiale de la Watch Tower Society est établie à Luanshya, une autre ville florissante située à une cinquantaine de kilomètres de Nkana-Kitwe. Cette filiale dirige l'œuvre de la prédication du royaume de Dieu dans la Rhodésie du Nord, le Congo Belge et l'Afrique orientale.

Nos lecteurs qui ont suivi l'activité des témoins de Jéhovah depuis quelques années, se rappelleront que Kitwe fut le théâtre d'une grande assemblée des témoins de Jéhovah. Cette assemblée fut le point de départ d'une expansion considérable de l'œuvre en Rhodésie du Nord. A l'heure actuelle, 27 015 ministres déploient leur activité zélée à partir de leurs grandes Salles du Royaume disséminées à travers le pays.

L'assemblée eut lieu à une quinzaine de kilomètres du centre de Kitwe à un endroit où, deux mois avant la date fixée pour son ouverture, on ne voyait que la brousse. Les organisateurs de l'assemblée et leurs collaborateurs y opérèrent une transformation miraculeuse. La première chose qui frappa le regard des congressistes était une tour de garde s'élevant à une hauteur de plus de deux mètres au sommet d'une énorme fourmilière. Elle faisait partie de l'arrière-plan d'une estrade construite sur deux fourmilières. La tour était faite de briques séchées au soleil, ainsi que les murs soutenant un toit d'herbe destiné à protéger l'estrade des rayons du soleil ardent. Devant cette construction s'étalait une belle pelouse et un tapis de fleurs mises en valeur par une petite palissade de bambous blancs.

L'énorme arène dont faisait partie cette jolie estrade, était entourée d'une clôture faite de bambous et de roseaux. En guise de sièges, on avait préparé des milliers de grosses bottes d'herbe liées avec de l'écorce. De longueur uniforme, elles étaient posées en rangées de façon à fournir vingt mille places assises.

Il fallait également aménager une piscine pour le bap-

tême. Des témoins africains enlevèrent soixante centimètres de boue du lit d'une rivière, travaillant dans l'eau jusqu'à la poitrine. Deux missionnaires de Galaad, l'Ecole biblique de la Watch Tower Society, assistés par des ministres africains à plein temps, surveillaient tous ces travaux.

Pendant qu'ils œuvraient, ces ministres africains se relataient divers incidents intéressants survenus au cours de leur ministère. L'un d'eux raconta comment des témoins de Jéhovah avaient sauvé un chef de village (tous les petits villages reculés ont leur chef) poursuivi par un lion. Le chef en question n'aimait pas les témoins de Jéhovah, il allait même jusqu'à combattre ouvertement leur œuvre. Un jour, un événement désagréable interrompit le train paisible de sa vie: la visite d'un lion! Tous les villageois s'enfuirent et le chef se précipita vers sa hutte, le lion à ses trousses. La légère porte en herbe n'aurait pu résister longtemps à l'assaut du fauve, cependant, aucun de ses prétendus amis n'essayait de venir en aide au chef. Quelques témoins de Jéhovah qui prêchaient justement dans le voisinage, entendirent ses cris et le rugissement du lion, et ce furent eux qui vinrent à son secours en effrayant l'animal. Inutile de dire que cet incident modifia complètement l'attitude de cet homme à l'égard des témoins de Jéhovah car il lui fit comprendre qui sont ses véritables amis. Aujourd'hui, il assiste aux réunions de ces témoins avec un autre chef et sept villageois dont l'intérêt fut suscité par l'incident précité.

Un serviteur de circuit qui visite les groupes dans une région rurale loin des villes industrielles, raconta comment il avait dû rouler pendant deux jours et demi à bicyclette à travers une région habitée par des bêtes sauvages, pour atteindre un certain groupe. Il rapporta ce fait pour montrer que l'accomplissement de l'œuvre chrétienne en Afrique exige beaucoup de foi et de courage et un grand amour de Dieu et du Christ. Malgré l'industrialisation de vastes régions, de grandes parties de l'Afrique sont encore à l'état sauvage.

Afin d'assister à l'assemblée de Kitwe, certains témoins africains se mirent en route — à pied — deux ou trois semaines avant la date fixée pour l'ouverture. D'autres parcoururent de longues distances à bicyclette pendant plusieurs jours. Un ministre africain de soixante ans fit 800 kilomètres à bicyclette.

Le service de baptême eut lieu le samedi matin dans la piscine aménagée à cette fin. Ce fut un spectacle émouvant de voir 1742 hommes et femmes symboliser par l'immersion dans l'eau de don de leur personne à Jéhovah. Le nombre total d'assistants à l'assemblée s'éleva à 36 426, preuve éclatante que la bonne nouvelle a pénétré jusqu'au cœur de l'Afrique!

«TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»

JEAN  
17:17

### Motifs de divorce, légaux et scripturaux

**A**L'HEURE actuelle, les lois des nations reconnaissent de nombreux motifs de divorce. Des hommes et des femmes qui ont perdu leur amour pour leur conjoint invoquent n'importe quel motif légal pour rompre le lien conjugal. Parmi ces motifs figurent, outre l'adultère, les sévices mentaux, la paresse, le refus des droits conjugaux, l'ivrognerie, la folie, les maladies incurables, l'abandon criminel, la stérilité, la sodomie, la bestialité, la criminalité, l'incompatibilité, le changement de religion et d'autres encore.

Cependant, tous ces motifs légaux sont-ils scripturalement légitimes, valides pour le chrétien? Celui-ci s'en rapportera au grand Jurisconsulte, Jésus-Christ. Un jour, les pharisiens l'éprouvèrent par cette question: «Est-il permis à un homme de répudier (divorcer d'avec, NW) sa femme pour motif quelconque?» Jésus ne les renvoya pas à la législation romaine. Se fondant sur la loi supérieure de Dieu, il affirma qu'il n'existe qu'un seul motif de divorce: l'adultère. — Matthieu 19: 3-9; Marc 10: 10-12; Luc 16: 18.

Celui qui se rend coupable d'adultère fait preuve d'un manque d'amour, de plus, il enfreint le commandement de Dieu. Marié, il est uni à un conjoint légitime avec qui il ne fait qu'une seule chair mais par son adultère il sépare ce que Dieu a joint. Il se détache de son conjoint légitime pour se faire une seule chair avec une tierce personne. Or il est écrit que deux, et pas trois, peuvent devenir une seule chair. — Romains 13: 8-10; Exode 20: 14; I Corinthiens 6: 15-19.

La plupart des chrétiens oints de Corinthe à qui Paul écrivit ce qui précède, étaient mariés. Les rapports sexuels entre conjoints étaient légitimes et convenables car, étant une seule chair, mari et femme s'unissent à ce qui leur appartient. Mais tout chrétien marié se rendant coupable d'adultère ou tout célibataire se livrant à la fornication, fût-ce même avec une prostituée sacrée dans un temple, encourrent la défaveur de Dieu et de Jésus-Christ. De tels individus méusent de leur corps qui appartient au Christ et se font une seule chair avec une pécheresse ou une prostituée.

Par l'adultère ou la fornication, le chrétien pèche contre son propre corps, il en fait un usage contraire à la volonté du propriétaire, Jésus-Christ. Le chrétien adultère pèche aussi contre sa femme. A moins de se repentir et de se détourner de cette conduite immorale, il cesse d'être en union avec le Christ. Un adultère ou un fornicateur invétéré n'est pas un chrétien. Il n'est pas un témoin de Jéhovah car Dieu n'emploie pas des personnes de cette espèce comme témoins. — I Corinthiens 5: 11-13.

Puisque l'union sexuelle avec une tierce personne

fait du coupable marié une seule chair avec elle, seul l'adultère peut briser le lien conjugal. C'est pourquoi Jésus déclara que le seul motif de divorce reconnu par Dieu est l'adultère. Sauf en cas de rupture du lien conjugal par l'adultère, le divorce est sans valeur aux yeux de Dieu. Quand les tribunaux prononcent des divorces pour d'autres motifs, ils ne séparent pas réellement ce que Dieu a joint; les divorcés sont toujours une seule chair, toujours mari et femme. Aucun d'eux n'est libre de se remarier car, dans de telles circonstances, tout remariage serait un adultère.

La mort dissout le mariage. Il est donc permis aux veufs et aux veuves de se remarier (Romains 7: 2, 3). Il peut arriver que la mort, notoire, d'un mari ou d'une femme, survenue au cours d'une guerre ou d'une catastrophe, n'ait pas été enregistrée ou que les documents nécessaires pour attester le décès fassent défaut. Ou encore, la disparition ou l'absence d'un conjoint peut se prolonger si longtemps que les tribunaux prononcent le décès. L'autre conjoint est ainsi déclaré veuf ou veuve. Une telle personne peut en conscience se remarier. Bien entendu, en convolant, elle engage sa responsabilité en ce qui concerne les conséquences.

La loi rabbinique insistait sur l'obligation d'accomplir le devoir conjugal. Elle accordait à l'épouse le droit de divorcer d'avec un mari qui, par suite d'incapacité physique, restait six mois sans remplir son devoir. De même, le mari était en droit de répudier une femme stérile. Toutefois, Jésus ne reconnut pas l'impuissance maritale comme motif de divorce.

La stérilité chez la femme n'est pas non plus un véritable motif de divorce. Abraham, Isaac et Jacob ne répudièrent pas leurs femmes parce qu'elles restèrent longtemps stériles. Les fils de Noé ne divorcèrent pas d'avec leurs épouses parce qu'elles n'enfantèrent pas pendant tout le temps que l'arche était en construction, pendant leur séjour dans l'arche et pendant les deux années suivant le déluge. — Genèse 11: 30; 17: 17; 25: 19-26; 30: 1, 2, 22-25; 6: 18; 11: 10.

La sodomie (rapports charnels contre nature entre hommes), le saphisme ou tribadisme (commerce charnel entre femmes) et la bestialité (union charnelle d'un homme ou d'une femme avec une bête) ne constituent pas des motifs scripturaux de divorce. Pareilles pratiques sont certes impures et vicieuses et la loi divine donnée à la nation d'Israël punissait de mort ceux qui s'y adonnaient. Cependant, elles ne constituent pas le péché d'adultère. Elles entraînent néanmoins la peine d'exclusion de l'assemblée chrétienne et interdisent à celui qui s'y livre l'accès à la vie. Il est écrit en effet: «L'affection de la chair, c'est la mort», elle est «inimitié contre Dieu». — Romains 8: 6-8; I Corinthiens 6: 9, 10; Galates 5: 19-21.

Si, au cours de la vie conjugale, un des conjoints contracte une maladie mentale ou quelque affection incurable ou répugnante, l'autre conjoint n'est pas en droit de demander le divorce. Le malade doit être l'objet de la sollicitude de son conjoint au même titre qu'un membre souffrant de son propre corps ou que son enfant. Le conjoint sain témoignera ainsi de l'amour pour sa chair et atténuera l'horreur de la situation au lieu de l'aggraver. «C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps», écrivit Paul. L'époux loyal et aimant ne délaissera pas son conjoint malade mentalement ou physiquement. D'ailleurs la loi divine ne lui reconnaît pas cette latitude. Lorsqu'ils se marient, les époux se promettent fidélité dans la bonne comme dans la mauvaise fortune. — Ephésiens 5: 28-31.

Il est des tribunaux qui admettent comme cause de divorce le changement de religion chez un conjoint. Dieu et Jésus-Christ sont d'un autre avis. Si pénible que puisse être la situation pour le conjoint resté attaché à l'ancienne religion, elle ne lui donne pas le droit de se séparer soit par une action en justice soit par consentement mutuel. L'apôtre Paul écrit à ce propos: « Si un frère a une femme incroyante et qu'elle consente à habiter avec lui, qu'il ne la quitte pas. Et si une femme a un mari incroyant et qu'il consente à habiter avec elle, qu'elle ne quitte pas son mari. » Par

conséquence, la différence de religion ne constitue pas un motif de divorce. — I Corinthiens 7:12-16, NW.

Jésus-Christ n'admet que l'adultère comme motif de divorce permettant le remariage. Cela n'autorise pas l'un ou l'autre conjoint à abuser de son compagnon ou à le négliger. Le fait que le seul motif scriptural de divorce est l'adultère, met en relief la loi divine selon laquelle les époux sont une seule chair et qu'ils doivent rester attachés l'un à l'autre, pleins d'égards mutuels dans les bons comme dans les mauvais jours. Tel est le décret du Juge infallible de la Cour suprême de l'univers.

## ILS CHERCHENT UN REMÈDE

DE TOUTES les maladies qui affligent l'humanité, c'est le cancer que la plupart des gens redoutent le plus. Au dire d'un des plus illustres oncologues américains, le problème posé par le cancer est « si vaste et si complexe qu'il constitue le défi le plus redoutable à la biologie ». Aujourd'hui, on dépense des sommes astronomiques pour les recherches sur le cancer, recherches effectuées à travers le monde et « dans toutes les branches de la biologie ».

Ces recherches ont donné naissance à de nombreuses théories sur la cause et le traitement de cette maladie. On a souvent parlé de « charlatanisme » à ce sujet, plus souvent que lors du traitement de n'importe quelle autre maladie, probablement avec raison d'ailleurs dans certains cas. Cependant, même les hommes les plus sincères et les plus savants peuvent se tromper, particulièrement quand il s'agit de résoudre un problème aussi vaste et aussi complexe. C'est pourquoi, il serait peu prudent de prétendre qu'il n'existe qu'une seule thérapeutique efficace et que toutes les autres sont sans valeur.

A l'heure actuelle, on préconise des dizaines de méthodes différentes pour traiter cette affection. En décrivant les mieux connues, notre but n'est pas de les recommander ou de les vanter plus particulièrement. Nous nous efforçons simplement de donner une idée générale des diverses thérapeutiques employées par les médecins et les établissements spécialisés en oncologie, et de faire la distinction entre ces thérapeutiques et les études du problème causal. Puisqu'il est possible de trouver un remède au cancer sans en connaître la cause, certains chercheurs, entre autres le Dr Boris Sokoloff, prétendent que l'on ferait mieux de concentrer tous les efforts sur la recherche du remède plutôt que sur la cause de cette maladie.

### Chirurgie et radiothérapie

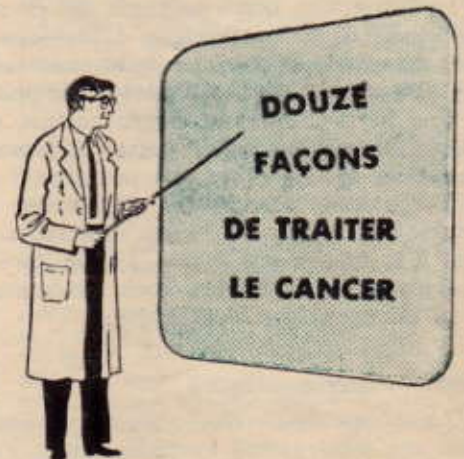
Sans doute le traitement le plus courant est la chirurgie. Beaucoup de médecins, tout en ne la considérant pas comme la meilleure thérapeutique, reconnaissent que l'ablation d'un cancer volumineux rendra plus efficace le traitement qu'ils désirent appliquer. Cinquante pour cent des interventions pratiquées par le chirurgien moyen sont des ablations de cancer. L'emploi du bistouri est devenu de plus en plus courant, particulièrement depuis que Théodore Billroth — il y a soixante-quinze ans à peu près — réussit pour la première fois l'ablation de la partie cancéreuse d'un estomac. Tandis qu'à l'époque, cinquante pour cent seulement des malades survivaient à cette opération, aujourd'hui quatre-vingt-quinze pour cent des opérés d'un cancer stomacal guérissent.

Certains chirurgiens, partisans des interventions « radicales », enlèvent la plus grande partie possible de l'organe malade afin d'éviter une récurrence. D'autres préfèrent enlever un minimum des tissus. D'autres encore déclarent avoir obtenu d'excellents résultats par l'ablation de glandes telles que l'hypophyse ou les gonades. On a vu des hépatectomies où le chirurgien a enlevé quatre-vingts pour cent d'un foie cancéreux lequel s'est régénéré au point d'atteindre de nouveau sa grosseur normale. Cependant, les docteurs Ravdin et Crile et d'autres éminents chirurgiens américains, sont d'avis que les possibilités de la chirurgie sont épuisées et que tout progrès futur doit nécessairement venir d'une autre source.

Après la chirurgie, c'est la radiothérapie qui constitue la thérapeutique la plus courante. Les rayons X ou les radiations émises par certaines substances radio-actives sont dirigés sur les tissus cancéreux afin de les détruire. Malheureusement, les radiologues eux-mêmes contractent souvent le cancer. Un exemple remarquable des réalisations dans ce domaine est l'énorme machine installée à Chicago au Centre de Recherches des Anciens Combattants. Cet appareil, qui pèse seize tonnes, est logé dans une chambre souterraine d'une hauteur de deux étages. Une vingtaine de pastilles de cobalt, moins grandes qu'une pièce de cent francs français, émettent des radiations aussi puissantes que celles produites par une source de rayons X de trois millions de volts. L'appareil comporte un dispositif permettant de protéger les tissus sains tout en détruisant les tissus cancéreux. — *Science News Letter*, 5 janvier 1957.

### Chimiothérapie

Les oncologues qui ne préconisent que la chirurgie et la radiothérapie, prétendent que le cancer est une maladie locale. Par contre, les partisans d'autres thérapeutiques et notamment de la chimiothérapie, considèrent le cancer comme le symptôme d'un état pathologique général. Selon les porte-parole de la clinique Hoxey de Dallas (Texas, États-Unis), bien connue pour son application de la chimiothérapie, personne ne connaît la cause exacte du cancer. Cette maladie semble résulter d'un déséquilibre des liquides de



l'organisme, disent-ils, déséquilibre qu'il est possible de corriger par l'absorption d'un médicament mis au point dans cette clinique.

L'emploi d'escarotiques est une autre forme de chimiothérapie préconisée surtout par le sanatorium Nicholas de Savannah (Missouri, Etats-Unis). L'escarotique est un agent chimique caustique ayant une curieuse affinité pour le tissu cancéreux et les fungus. On prétend que cette substance appliquée sur un cancer, le détruit en quelques heures ou en quelques jours (suivant la grandeur de la tumeur), qu'elle arrête les hémorragies, empêche le cancer de s'étendre et s'emploie même pour les cancers buccaux du fait qu'elle n'est pas toxique. Bien entendu, on ne peut s'en servir pour les cancers internes (gastriques, intestinaux, etc.).

Le traitement homéopathique des cancers est également une forme de chimiothérapie. L'homéopathie se fonde sur deux principes: le principe de la similitude (les semblables se guérissent par les semblables) et le principe des dilutions.

Une autre forme de chimiothérapie est la « biochimie dirigée biologiquement ». Cette thérapeutique utilise des substances biochimiques qui provoquent des modifications de l'organisme susceptibles d'empêcher la production de cellules cancéreuses. Une des substances employées appartient à la famille des lipides. Le Dr Revici, de l'Institut de Biologie appliquée de New-York, est le plus fervent partisan de la thérapeutique biochimique.

### D'autres thérapeutiques

La théorie du Dr Warburg, selon laquelle le cancer serait dû à une interruption du processus de l'oxydation des cellules de l'organisme, a donné naissance au traitement Koch dont le but est de rétablir ce processus. Ce traitement comporte des piqûres de *Glyoxilide* et un régime très strict. Le malade doit manger des aliments à base de seigle, par contre, il lui est défendu de consommer des tomates, des raisins et des aliments ayant subi un traitement quelconque. Le *Glyoxilide* est fourni aux médecins par une ligue médicale de Detroit.

Ceux qui prétendent que le cancer est provoqué par un virus utilisent un sérum médicamenteux destiné à détruire ce virus. Au dire des médecins du sanatorium Hett d'East Windsor (Ontario, Canada), fabricants de cette préparation, trois facteurs contribuent au développement du cancer: le déséquilibre du système des glandes endocrines et la présence d'un virus et d'une lésion permettant au virus de pénétrer dans l'organisme. D'après cette hypothèse, un ennemi à l'extérieur du corps réussit à y pénétrer et à y

prendre pied, l'immunité naturelle de l'organisme ayant cessé à cause d'un déséquilibre glandulaire.

De nombreuses personnes vantent le *Krebiozen*, sérum dont l'emploi est cependant controversable. En effet, ce sérum est préparé à partir du sang de chevaux inoculés, et il est administré au malade au moyen de piqûres. Bien entendu, celui qui respecte la loi divine sur la sainteté de la vie, ne se soumettra jamais à pareil traitement.

On utilise même les antibiotiques pour le traitement du cancer. Plusieurs médecins américains se servent du *Mucorhycin* mis au point par la clinique Drosnes-Lazenby de Pittsburg (Pennsylvanie, Etats-Unis). Ce médicament contient, dit-on, sept antibiotiques dont deux sont apparentés à la pénicilline. On le prépare à partir d'une moisissure nourrie avec un mélange de levure, de sel, de blé intégral et d'eau stérile. Selon tous les rapports, le *Mucorhycin* ne provoque aucune réaction nocive.

Le sanatorium Spears de Denver (Colorado, Etats-Unis) met l'accent sur les traitements chiropractiques et électriques, l'irrigation du côlon, l'exercice physique et un régime rationnel. Cette clinique ne considère pas le cancer comme une maladie distincte ou isolée mais comme la maladie terminale d'autres états pathologiques. Elle affirme que la plupart des inflammations cancérogènes naissent à l'intérieur et non à l'extérieur du corps.

Max Gerson, Juif allemand de New-York, est le partisan le plus fervent de la thérapeutique fondée sur les phénomènes métaboliques. Au dire de ce médecin, on peut guérir le cancer grâce à un régime spécial comportant entre autres des vitamines B, du foie, de l'iode et de la thyroxine. Il prétend que le foie est l'organe-clé mais que même s'il est atteint, un régime approprié peut aider le malade. Il défend l'absorption de boissons alcooliques, de sel, de graisses, de conserves, d'aliments raffinés ou traités de quelque manière que ce soit, et interdit l'usage d'autoclaves et d'ustensiles en aluminium. Lui aussi insiste sur la valeur de l'irrigation du côlon.

Sans aucun doute, ces diverses thérapeutiques ont aidé certains cancéreux. Les unes sont peut-être plus efficaces que les autres et il y en a sans doute d'autres encore dont nous n'avons pas parlé et qui ne sont pas moins bonnes. Cependant, ce ne sont tout au plus que des pis-aller. Pour trouver un remède durable à toutes les maladies ainsi que la vie éternelle, l'humanité doit attendre le monde nouveau proche de Jéhovah. C'est pourquoi le sage accordera la première importance à sa santé spirituelle afin de vivre dans ce monde nouveau d'où les douleurs, la tristesse, les larmes et la mort auront disparu. — Apocalypse 21:4.

## ? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Pourquoi les écoles américaines ont-elles été pesées et trouvées légères? p. 3, § 1.
- Pourquoi l'indifférence à l'égard de la religion augmente-t-elle en Europe? p. 4, § 4.
- Que signifie être conscient de ses besoins spirituels? p. 5, § 3.
- Quel tunnel a besoin de 10 000 tonnes d'air par jour? p. 6, § 7.
- Quel pays enregistre un accroissement effrayant de l'ivrognerie? p. 7, § 8.

- Comment la couleur préférée d'une personne fournit-elle un indice quant à sa personnalité? p. 8, § 1.
- Pourquoi le vautour est-il un oiseau utile? p. 10, § 5.
- Dans quel pays un ministre chrétien de soixante ans fit-il 800 kilomètres à bicyclette pour assister à une assemblée? p. 11, § 14.
- La Bible autorise-t-elle le divorce pour les nombreux motifs admis par les tribunaux? p. 12, § 2.
- Comment utilise-t-on les produits chimiques dans le traitement du cancer? p. 13, § 9.



## Une réorganisation économique du bloc communiste

La récente conférence à Moscou du Conseil communiste d'assistance économique mutuelle, a marqué un tournant dans l'organisation économique des pays du bloc oriental. Ce conseil a été formé en 1949 comme réplique au Plan Marshall américain. Il est composé de l'U.R.S.S. et des sept satellites européens, savoir: Albanie, Allemagne de l'Est, Bulgarie, Hongrie, Pologne, Roumanie et Tchécoslovaquie. Le conseil s'est réuni huit fois depuis sa formation, mais sa dernière conférence s'est différenciée des autres réunions sous deux rapports. Premièrement, elle n'était pas purement européen car en plus des huit pays-membres, les quatre pays communistes de l'Extrême-Orient (la Chine, la Corée du Nord, la Mongolie Extérieure et le Nord-Vietnam) y furent représentés. Deuxièmement, tandis que dans le passé le conseil a réuni les représentants des gouvernements intéressés, cette fois-ci il a rassemblé les responsables du parti communiste de chaque pays. Quiconque connaît tant soit peu le système communiste sait que cette dernière différence, loin de diminuer l'importance de la conférence, augmente, au contraire, sa signification car ce n'est un secret pour personne que les gouvernements communistes ne font qu'exécuter la politique arrêtée par le parti. La conférence a donc formulé un certain nombre de « recommandations » à l'usage des gouvernements et des organes permanents du conseil. Voici des extraits du communiqué final: « La conférence a examiné les questions du développement futur de la coopération entre les pays du camp socialiste (et non seulement entre les pays membres du conseil) sur la base de la rationalisation, de la spécialisation et de la coopération dans le domaine de la production. (...) Elle a mis l'accent sur l'exploitation des ressources naturelles et sur les conditions économiques existant actuellement dans les pays socialistes. (...) Une attention particulière doit être accordée au renforcement de la coopération et de la spécialisation dans le domaine de la construction des machines, ce qui permettra de passer à une productivité en série plus perfectionnée par rapport à aujourd'hui, et de réduire les dépenses par unité de production. Les participants ont d'autre part souligné la nécessité de l'utilisation plus complète du potentiel dont disposent les pays socialistes pour l'élaboration des perspectives d'avenir. (...) Les représentants du parti des pays qui ne sont pas membres du Conseil d'assistance économique mutuelle ont exprimé leur désir de participer activement à la coopération économique entre les pays socialistes et de fortifier cette coopération par des mesures tenant compte des conditions spéciales de leurs pays. » Ainsi donc, cette conférence a eu pour but de relier les pays communistes d'Europe et d'Asie en un seul bloc économique, chaque pays se spécialisant

dans le domaine pour lequel il est le mieux équipé. Ce plan, économiquement logique, est sans doute également motivé par des considérations politiques, ce qui risque d'entraver sa mise en application. Cet aspect de la réorganisation économique du bloc communiste sera traité dans l'article suivant.

## Les raisons économiques et politiques de cette réorganisation

Les douze pays du bloc communiste (sans compter la Yougoslavie) constituent un ensemble couvrant le quart de la surface du globe et composant à peu près le tiers de ses habitants (950 millions sur un total de 2737 millions). La production de cet ensemble a été estimée l'année dernière à 71 000 000 de tonnes d'acier, 52 500 000 de tonnes de fonte, 315 milliards de kilowatts-heure d'électricité, 112 000 000 de tonnes de pétrole et 745 000 000 de tonnes de charbon et de bitume. Evidemment, tous les pays communistes ne sont pas au même niveau de développement industriel et il existe de solides raisons économiques en faveur de l'harmonisation des plans de production des pays membres de ce bloc. Sans doute cela explique-t-il dans une certaine mesure le désir de Moscou d'incorporer dans ce bloc les pays communistes asiatiques. En effet, ces derniers ont en général une économie agricole tandis que les pays de l'Est européen sont surtout industriels. L'U.R.S.S. vise l'établissement d'un marché commun s'étendant de la Baltique au Pacifique. Elle veut, en outre, que les membres de cette communauté se spécialisent dans le domaine qui leur est particulièrement approprié. Pourquoi, raisonne-t-elle, chaque pays socialiste doit-il se ruiner pour développer des secteurs de l'économie pour lesquels il est mal adapté? L'idée est séduisante mais comment l'harmoniser avec la doctrine marxiste-léniniste qui fait de l'industrialisme un véritable fétiche? Il est vrai que certains pays du bloc communiste sont beaucoup mieux adaptés pour la production agricole que pour l'industrie lourde, mais seront-ils prêts à renoncer à cette dernière après toute la propagande qui a été faite en sa faveur en U.R.S.S.? Ne risquent-ils pas de voir dans cette suggestion une mesure destinée à les garder dans leur état « sous-développé »? Même les pays industriels communistes ont tendance à résister à une trop grande spécialisation. Il est rapporté que lors de la récente conférence économique de Moscou, l'Allemagne de l'Est et la Tchécoslovaquie auraient suggéré que la Pologne se concentre sur la production houillère et sidérurgique brute, laissant à elles la fabrication des machines et outils. Economiquement, la suggestion se défend, mais les représentants polonais repoussèrent l'idée et insistèrent sur le droit de posséder leur propre industrie de transformation. Il est donc permis de penser que les autres pays du bloc communiste regarderont l'idée de spécialisation comme une renonciation à tout espoir d'être un jour indépendants. Le correspondant à Moscou du *Monde* a donné cette interprétation à la récente conférence de Moscou, écrivant: « Dans l'esprit des dirigeants soviétiques, ce travail n'aura pas pour seul avantage d'éviter les doubles emplois et les efforts inutiles. En multipliant les liens économiques entre les pays membres, il renforcera également la cohésion politique du bloc. L'étroite imbrication des économies consolidera, face au monde capitaliste, ce *statu-quo* que l'on ne cesse d'affirmer sur le plan politique. »

## Le différend soviéto-yougoslave

En 1948, l'U.R.S.S., encore dirigée par Staline, dénonça le maréchal Tito de Yougoslavie en ces termes: « Tito a trahi la classe ouvrière. C'est un nationaliste bourgeois qui a fait de la Yougoslavie un foyer de contre-révolutionnaires. Il pratique une politique de la haine envers l'Union soviétique. » La résolution du Kominform expulsant la Yougoslavie de cet organisme, déclara entre autres: « Au sein de leur pays, les dirigeants du parti communiste yougoslave sont en train d'abandonner les positions prises par la classe ouvrière et s'éloignent des théories marxistes sur la lutte des classes. » Tito avait, en effet, abandonné certaines des pratiques rigoureuses de Staline, décentralisant les contrôles de l'Etat et donnant aux travailleurs, par le truchement des conseils ouvriers établis dans chaque usine et mine, une voix dans la gestion de ces entreprises. Il avait également atténué la collectivisation des fermes. Pour ces hérésies, la Yougoslavie fut bannie du bloc communiste. L'U.R.S.S. cessa toute aide économique à son profit et interdit aux pays-satellites de poursuivre des relations commerciales avec elle. La Yougoslavie, qui avait grandement besoin de développer son économie, se tourna vers l'Ouest et reçut de l'aide (surtout militaire, des Etats-Unis). Après la mort de Staline, en 1953, l'U.R.S.S. adoucit sa position vis-à-vis de la Yougoslavie. Khrouchtchev avoua à Tito que Staline avait commis des erreurs et que « la voie au socialisme peut changer dans les différents Etats ». Entre 1953 et 1956, l'U.R.S.S. accorda des crédits à la Yougoslavie pour un montant de 250 000 000 de dollars. Mais à la suite des événements à Poznan et à Budapest, les relations devinrent de nouveau tendues entre les deux pays. Tito avait critiqué l'intervention armée des Russes en Hongrie, mais déclara plus tard que cette intervention avait sauvé le communisme hongrois. Néanmoins, Khrouchtchev suspendit l'aide économique à la Yougoslavie. En 1957, ce fut de nouveau la réconciliation et l'aide économique recommença mais la querelle soviéto-yougoslave reprit de plus belle vers la fin de l'année quand, lors de la célébration à Moscou du 40<sup>e</sup> anniversaire de la révolution, la délégation yougoslave refusa de signer une déclaration consacrant la suprématie de l'U.R.S.S. dans le monde communiste. Tito justifia ce refus lors du congrès du P.C. yougoslave à Ljubljana, il y a quelques semaines. Khrouchtchev, annonçant de nouveau la suspension de l'aide russe à la Yougoslavie, déclara: « Le programme de Tito est étrange et monstrueux. Il contredit les vérités de la vie. Il est absolument arbitraire et porte atteinte à l'unité du camp invincible dirigé par l'Union soviétique. »

## Le point de vue yougoslave

« Le programme » mentionné par Khrouchtchev dans la citation précédente et qui reçut son anathème, a été publié lors du septième congrès de la Ligue des communistes yougoslaves à Ljubljana. C'est un document très intéressant. Les quelques extraits qui suivent donnent un aperçu de la controverse idéologique entre les communismes russe et yougoslave. Le programme de Ljubljana déclare, entre autres: « Pour des raisons objectives et subjectives, Staline ne s'est pas opposé aux tendances bureaucratiques et étatiques engendrées par la forte concentration du pouvoir entre les mains de l'appareil d'Etat et par la fusion de l'appareil du parti et de

celui de l'Etat. (...) Bien au contraire, il en était devenu lui-même le promoteur politique et idéologique. A cet égard certains concepts scientifiques fondamentaux du marxisme et du léninisme, surtout dans le domaine de la théorie de l'Etat et du parti (...), ont été l'objet d'une révision pragmatiste. La théorie marxiste-léniniste de la dictature du prolétariat en tant qu'Etat qui dépérit et en tant qu'instrument de lutte de la classe ouvrière dans le processus de démolition des fondements économiques du capitalisme et de création des conditions politiques et matérielles nécessaires au libre développement des nouveaux rapports sociaux socialistes, cette théorie a été transformée pour devenir la théorie stalinienne de l'Etat qui ne dépérit pas, qui doit se renforcer de plus en plus dans tous les domaines de la vie sociale. (...) Des liens étroits unissent ce phénomène à la tendance au monopole idéologique (...). Tout en procédant à une ré-

vision profondément antiscientifique du marxisme et du léninisme, ce dogmatisme précisément qualifié de révisionnisme tout effort véritable fait en faveur du développement effectif de la pensée marxiste dans les conditions sociales contemporaines. (...) Les tendances au monopole idéologique constituent toujours un obstacle au développement de la pensée socialiste (...). Quant à l'hégémonisme, plus exactement à la tendance à s'assurer un rôle dirigeant inconditionnel au sein du mouvement ouvrier, il a également entraîné de nombreuses conséquences négatives (...). Toute forme d'hégémonisme qui entraverait la liberté du développement socialiste dans les pays socialistes constituerait un frein au socialisme international en général. (...) La résistance aux manifestations de la pratique injuste dans les relations entre pays socialistes, qui s'est matérialisée à plusieurs reprises déjà et de diverses ma-

nières (entendre en Yougoslavie, en Pologne et en Hongrie), reflète les aspirations progressistes des peuples des pays socialistes à édifier le socialisme conformément à leurs conditions spécifiques, en tenant compte des intérêts du socialisme dans son ensemble. Le fait de proclamer que cette politique est du « communisme national » ne peut être que la conséquence de conceptions dogmatiques ou égoïstes de grand Etat. La Ligue des communistes de Yougoslavie part du point de vue qu'il faut exclure des relations entre pays socialistes les phénomènes négatifs que le capitalisme a introduits dans les relations entre les pays et les peuples grands et petits, forts et faibles, développés et arriérés, blancs et de couleur, avancés et moins avancés au point de vue culturel. » A en juger par ces propos sévères à l'égard de l'U.R.S.S., le différend soviéto-yougoslave n'est pas près de se calmer.

DÉJÀ...



dans le monde entier, on chante

un cantique nouveau pour les hommes de bonne volonté

Il y a trois millénaires que le psalmiste a écrit : « Chantez à Jéhovah un cantique nouveau ! » (Psaume 96:1, AC). Mais jusqu'à notre génération on n'a pu le faire. Au cours des siècles, Jéhovah Dieu a composé les « paroles et la musique » de ce cantique à travers la vie de ses fidèles serviteurs et notamment celle de son Fils. A présent on peut chanter ce cantique car le royaume du Christ est établi. Cette génération verra la fin des malheurs qui accablent ce monde. On n'a jamais pu annoncer une nouvelle aussi joyeuse ! C'est pourquoi ce cantique retentit dans le monde entier, chanté « sur les toits » (Matthieu 10:27). Connaissez-vous ce cantique nouveau ?

Vous pouvez l'apprendre en étudiant la Bible à l'aide du livre *C'est ici la vie éternelle!* Ce volume relié, de 300 pages environ, vous expliquera le thème de ce cantique grandiose chanté à la gloire du Créateur. Quiconque refusera d'entonner ce chant d'allégresse n'héritera pas la vie dans le monde nouveau promis et si proche. Ne tardez donc pas à l'apprendre. Demandez-nous aujourd'hui même un exemplaire de l'auxiliaire biblique précité. Il vous sera envoyé franco de port contre la modique somme de 200 francs (25 fr. belges, 50 cents canadiens ou 2 fr. suisses).

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI<sup>e</sup>,  
(C. C. P. Paris 6072-27)

Veillez m'expédier le livre *C'est ici la vie éternelle!*, pour lequel je joins la somme de .....

Nom ..... Rue et No .....  
Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après : BELGIQUE : 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C. C. P. 969-76) ; CANADA : 150 Bridgeland Ave., Toronto 19 ; SUISSE : 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C. C. P. III 3319).



# **Réveillez-vous!**

**Qui possédera la maîtrise de l'espace ?**

**PAGE 4**

**Quand les animaux jouent**

**PAGE 6**

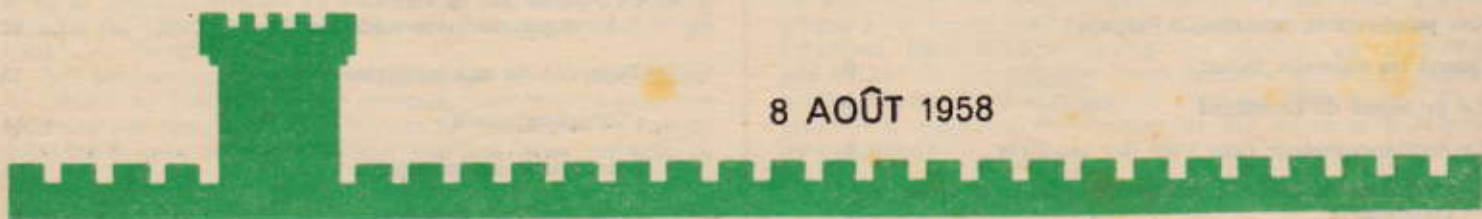
**Vous pouvez vivre mille ans!**

**PAGE 12**

**Tanger, ville aux multiples séductions**

**PAGE 13**

8 AOÛT 1958



## LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à reconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

117, Adams Street  
N. H. Knorr, Président  
Filiale en Suisse:  
Editeur pour la Suisse:  
Rédacteur responsable:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Imprimerie:

Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.  
Grant Suiter, Secrétaire  
39, Allmendstrasse, Berne 22  
Alfred Rutimann

**Tirage total: 2 700 000 exemplaires Le numéro: 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse**

« Réveillez-vous! » est publié en 18 langues:

**Bimensuel** — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog.

**Mensuel** — cinyanja, indonésien, ukrainien.

Abonnement annuel  
(éditions bimensuelles)

<b>Bureaux</b>	
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	\$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	\$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16 <sup>e</sup>	400 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

**CHANGEMENT D'ADRESSE:** Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Awake! Semimonthly — French edition  
Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond. Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

<b>AC</b> - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905	<b>L1</b> - Version du cardinal Liénart
<b>Da</b> - Version de J.-N. Darby	<b>NW</b> - New World Translation of the Holy Scriptures
<b>J6</b> - Bible de Jérusalem	<b>Sy</b> - Version Synodale

### SOMMAIRE

Avez-vous l'esprit chercheur?	3		
Qui possédera la maîtrise de l'espace?	4	« Ta parole est la vérité » Vous pouvez vivre mille ans!	12
Quand les animaux jouent	6	Tanger, ville aux multiples séductions	13
Le problème du brouillard	8	« Cacophonimanes »	14
Le boulier-compteur dans l'ère des satellites	9	Connaissez-vous la réponse?	14
Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre Yougoslavie	11	Coup d'œil sur le monde	15

# Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »

— Romains 13:11

Volume XXVI

Berne, 8 août 1958

Numéro 15

**UN PROSPECTEUR** trouve-t-il de l'or sans explorer le terrain? Un scaphandrier trouve-t-il des perles sans aller à leur recherche? Un savant découvre-t-il de nouvelles lois sans étudier la nature?

De même qu'il faut faire des recherches pour découvrir les trésors de la nature, de même il faut en faire pour trouver les précieuses vérités divines. La Bible est un trésor de sagesse mais pour un bénéficiaire, on doit avoir le désir d'acquiescer cette sagesse. Jésus ne déclara-t-il pas: « Demandez, et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira »? — Matthieu 7:7.

Jésus parlait fréquemment en paraboles afin de souligner la nécessité d'avoir l'esprit chercheur. La foule qui l'écoutait ne comprenait pas ses allégories et pourtant, elles renfermaient manifestement des perles de sagesse. C'est ainsi que le Maître éprouvait ses auditeurs pour voir combien d'entre eux avaient l'esprit chercheur, combien étaient disposés à faire l'effort nécessaire pour trouver ces perles. Après ses discours, certains venaient le trouver en particulier pour lui demander la signification de ses paraboles et il la leur expliquait. Ceux-ci découvrirent la perle. Les autres, qui s'en allaient sans rien demander, montraient par là qu'ils avaient l'esprit fermé, que la sagesse divine ne les intéressait nullement.

Les disciples avaient l'esprit chercheur, ils voulaient comprendre ses paroles. Un jour, ils lui demandèrent pourquoi il parlait en paraboles et il répliqua: « A vous il est donné de connaître les mystères du royaume des cieux, mais à eux cela n'est pas donné. Celui qui a, il lui sera donné, et il aura en surabondance; mais celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera ôté. » — Matthieu 13:11, 13, 14.

Et vous, ressemblez-vous à ces auditeurs qui s'en allaient, indifférents, qui ne comprenaient pas les paraboles de Jésus parce qu'ils ne se donnaient pas la peine de lui en demander la signification? Avez-vous l'esprit accaparé par le matérialisme, les intérêts personnels? Etes-vous indifférent aux choses de Dieu et à la sagesse que renferment les Ecritures? Si oui, sachez que vous auriez tout intérêt à transformer votre esprit, à cultiver le désir de la connaissance et de la sagesse divines.

Ecoutez ce bon conseil: « Mon fils, si tu reçois mes paroles, et si tu gardes avec toi mes préceptes, si tu rends ton oreille attentive à la sagesse, et si tu inclines ton cœur à l'intelligence; oui, si tu appelles la sagesse, et si tu élèves ta voix vers l'intelligence, si tu la cherches comme l'argent, si tu la poursuis comme un trésor, alors tu comprendras la crainte de l'Eternel, et tu trouveras la connaissance de Dieu. » — Proverbes 2:1-5.

Les prospecteurs de métaux précieux ou les chercheurs de trésors se dépensent sans compter pour une récompense matérielle et périssable. Les trésors de la sagesse divine ne méritent-ils pas autant d'efforts, eux qui nous ouvrent la



voie vers la vie éternelle? Le désir de vivre ne devrait-il pas faire de nous un chercheur? On ne peut trouver la connaissance divine, indispensable à la vie, sans faire l'effort de la rechercher.

Celui qui fait cet effort, qui modifie son attitude mentale, trouve non seulement le chemin de la vie éternelle mais encore le bonheur et la paix de l'esprit, richesses d'une valeur bien plus grande que tout l'or et l'argent du monde. C'est ce que souligne la Bible en ces termes: « Heureux l'homme

qui a trouvé la sagesse, et l'homme qui possède l'intelligence! Car le gain qu'elle procure est préférable à celui de l'argent, et le profit qu'on en tire vaut mieux que l'or; elle est plus précieuse que les perles, elle a plus de valeur que tous les objets de prix. Dans sa droite est une longue vie; dans sa gauche, la richesse et la gloire. Ses voies sont des voies agréables, et tous ses sentiers sont paisibles. Elle est un arbre de vie pour ceux qui la saisissent, et ceux qui la possèdent sont heureux. » — Proverbes 3:13-18.

Des multitudes de personnes vivant actuellement verront la réalisation des desseins de Dieu à l'égard de la terre et recevront le don de la vie éternelle dans la perfection humaine. A l'instar des disciples de Jésus, lorsqu'ils entendent parler des desseins de Dieu, ces auditeurs n'y restent pas indifférents, ils ne ferment pas leur esprit. Au contraire, ils se montrent disposés à sonder les Ecritures pour découvrir la sagesse et la compréhension.

On peut comparer ces chercheurs de vérité aux Béréens dont Luc écrit: « Ces Juifs avaient des sentiments plus nobles que ceux de Thessalonique; ils reçurent la parole avec beaucoup d'empressement, et ils examinaient chaque jour les Ecritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact. » — Actes 17:11.

Etes-vous disposé à faire preuve du même empressement à sonder les Ecritures? Avez-vous le même esprit chercheur, la même soif de connaissances concernant les desseins de Dieu? Voulez-vous rechercher la sagesse divine avec autant de diligence que vous rechercheriez l'or, l'argent ou un trésor? Ou votre esprit est-il uniquement préoccupé d'intérêts égoïstes?

Vous êtes supérieur aux animaux incapables de raisonner et de s'émerveiller des prodiges qui les entourent. Contemplez donc la beauté des étoiles, considérez les lois complexes qui les gouvernent, la précision avec laquelle elles évoluent dans la voûte céleste. Voyez la variété infinie des animaux et des végétaux qui peuplent la terre et admirez la complexité de leur structure. Pensez aux merveilles de votre propre corps, à la façon dont chaque organe est conçu pour ses fonctions particulières. Toutes ces choses, ne sont-elles pas autant de témoignages d'une création directe et intelligente? Ne suscitent-elles pas en vous un désir ardent d'apprendre à connaître le Créateur et ses desseins à l'égard de l'humanité?

Ne restez pas indifférent devant ces preuves merveilleuses de la sagesse infinie de Jéhovah Dieu. Ne ressembliez pas aux bêtes dépourvues de raison mais recherchez la sa-

gesse divine consignée dans les Ecritures et faites preuve d'autant de diligence que le prospecteur à la recherche de l'or.



## possédera LA MAÎTRISE DE L'ESPACE ?

La course à la lune est engagée. La lutte entre l'Est et l'Ouest ne se limite plus à une course aux projectiles, les deux rivaux se disputent à présent la conquête de l'espace.

**P**OURQUOI ce besoin impérieux de conquérir l'espace? Lyndon B. Johnson, sénateur américain, répondant dernièrement à cette question, expliqua: « Quiconque se rendra maître de l'espace sera le maître absolu de la terre. » Il ajouta que « la course pressante dans laquelle nous sommes engagés — ou prêts à nous lancer — n'a pas pour but la mise au point d'engins balistiques à longue portée », mais qu'elle vise à atteindre « un endroit dans l'espace d'où il serait possible d'exercer une domination absolue sur la terre ».

Si donc on parle tant aujourd'hui de satellites pilotés et de bases lunaires, ce n'est pas par simple curiosité scientifique, autrement des projets aussi coûteux se réaliseraient beaucoup plus lentement. Il s'agit incontestablement d'une course pour la domination de la terre grâce à la conquête de l'espace, course effrénée dont les propos des chefs militaires trahissent le caractère urgent.

Selon les principales autorités en la matière, les Etats-Unis ne tarderont pas à être éliminés de cette course s'ils ne réussissent pas à mettre au point des fusées beaucoup plus puissantes. Le Dr Wernher von Braun, directeur civil du département des engins balistiques de l'armée américaine, se déclara persuadé

que les Etats-Unis courraient un « danger mortel » si les Russes, les premiers, se rendaient maîtres de l'espace. Le général de brigade John B. Medaris, adjoint militaire du Dr von Braun, abonda dans le même sens lorsqu'il déclara: « A mon avis, à moins de perfectionner, d'ici 1961, un projectile avec une poussée d'un demi-million de kilos, nous serons éliminés de la course. »

Les deux buts principaux de cette course sont l'établis-

sement de bases sur la lune et la construction d'une station interplanétaire à équipage. L'ouvrage *Rockets Beyond the Earth*, explique: « A cause des avantages militaires que procureraient des bases lunaires et des satellites pilotés, ajoutés à la puissance prodigieuse des bombes nucléaires, les Etats-Unis ne peuvent permettre à l'Union soviétique de conquérir l'espace avant eux. De même, les Russes, si on se place à leur point de vue, ne peuvent nous permettre de les devancer. La situation est angoissante: aucune des deux grandes puissances ne peut permettre à l'autre de conquérir la maîtrise de l'espace. »

Dans combien de temps les nations pourraient-elles atteindre la lune et établir leur station dans l'espace? Au dire du Dr von Braun, cela est avant tout une question d'ordre pécuniaire, tout dépendra des fonds qu'elles y consacreront.

Willy Ley, une des autorités les mieux connues en matière de fusées et de voyages interplanétaires, a émis l'opinion suivante: « A mon avis, dit-il, d'ici six ans nous aurons des astronefs pilotés. Il n'est pas impossible que dans dix ou douze ans, nous construisions une station interplanétaire et que trois années plus tard nous puissions atteindre la lune. » Ley ajoute: « Les adultes de notre génération, pour qui un voyage dans la lune n'est possible que dans les romans de Jules Verne, imaginent difficilement que pareille réalisation n'est pas seulement une possibilité mais une certitude. »

De l'avis général, les Russes ont quelques années d'avance sur les Américains dans la course pour la conquête de l'espace, aussi leurs estimations diffèrent-elles de celles que nous venons de citer. De l'avis d'un expert soviétique, les voyages dans la lune seront possibles d'ici trois ans.

### Pourquoi un satellite piloté?

Les experts ne divulguent pas toutes les raisons pour lesquelles les nations espèrent établir des bases lunaires et mettre sur leur orbite des satellites pilotés. Ils en ont dit assez long cependant pour nous faire entrevoir quelques-uns des buts visés.

Il est intéressant de noter que les projets de l'Allemagne pour l'établissement d'une station interplanétaire dans les cinquante années suivant la Seconde Guerre mondiale, étaient associés à la domination de la terre. Au dire d'un auteur, « la station interplanétaire que les Allemands se proposaient d'établir, n'avait aucun but scientifique. Au début de la guerre, l'Allemagne était convaincue qu'elle allait gagner, et la station projetée était destinée à maintenir sa domination sur la terre entière ».

Le Dr von Braun, qui dirigeait la fabrication des V-2 en Allemagne au cours de la Seconde Guerre mondiale, a beaucoup parlé de ces stations interplanétaires. Dans son ouvrage *Flight into Space*, J.-N. Leonard rapporte en ces termes certains propos du Dr von Braun à ce sujet. Nous citons: « Le satellite à équipage, explique von Braun, répond à deux nécessités de la guerre: l'observation et le bombardement. Il ferait le tour de notre planète en deux heures et à mesure que la terre tournerait sur son axe, toutes les parties de sa surface seraient visibles pour les observateurs.

(...) Les télescopes fonctionnent beaucoup mieux dans l'espace que dans l'atmosphère terrestre où les légères perturbations de l'air ambiant tendent à réduire la netteté de l'image. Von Braun prétend qu'à l'aide d'un télescope d'un diamètre de 2 m. 50, les observateurs du satellite pourraient voir ou photographier des objets terrestres d'un diamètre de 40 centimètres seulement. Cela signifie que chaque déplacement de matériel ou de troupes russes serait visible du satellite. Les observateurs pourraient même suivre la relève de la garde du Kremlin...

« Observer les mouvements de l'ennemi est la première nécessité de la guerre; la seconde consiste à contrecarrer tout mouvement jugé dangereux, Von Braun pense que du satellite, on pourrait intervenir avec succès en utilisant de petits projectiles guidés à charge atomique. (...) Même si l'ennemi parvenait à lancer des fusées à partir de la terre, von Braun croit que la garnison du satellite n'éprouverait aucune difficulté à les repousser grâce à son équipement supérieur. »

### La lune hérissée de fusées

Toutefois, on commence à douter de plus en plus qu'une station interplanétaire puisse survivre à une attaque vigoureuse livrée à l'aide de fusées chargées de bombes atomiques. Il suffirait d'un coup au but pour mettre le satellite hors de combat. C'est pour cette raison que la course à la lune est engagée. « Pour pouvoir exercer des représailles contre un éventuel agresseur, déclara un officier de l'aviation américaine, il sera indispensable de posséder une base lunaire pour le lancement de fusées. »

Pour les chefs politiques et militaires, l'idée de s'établir sur la lune et de s'en rendre maître, n'est pas absurde ou risible. Les nations ne plaisantent pas à ce sujet. Comme escale pour le réapprovisionnement en carburant ou comme base pour le lancement de fusées, la lune aurait une valeur stratégique inestimable. Dans le livre *Rockets Beyond the Earth*, on peut lire ce qui suit: « Il serait beaucoup plus difficile de détruire des installations lunaires disséminées çà et là, dissimulées par les montagnes et capables de lancer des fusées gigantesques dirigées vers le cœur de la nation ennemie. Le projectile lune-terre ne serait ni coûteux ni compliqué. Lancé de la lune, même la (...) V-2, aussi grossière qu'elle paraisse à côté des fusées dont on dispose à l'heure actuelle, atteindrait facilement la terre. (...) Sans un moteur extrêmement perfectionné, la fusée quitterait la lune sans difficulté. »

### Une guerre de l'espace?

La possibilité de la conquête de l'espace suscite de nombreuses questions intéressantes. Si les nations réussissaient à mettre leurs projets à exécution, n'est-il pas probable qu'elles poursuivraient dans l'espace les mêmes politiques qu'elles pratiquent sur terre? Si l'une d'elles parvenait à envoyer des hommes sur la lune, serait-elle disposée à concéder des territoires lunaires à d'autres nations? Si le drapeau rouge flottait sur la lune, l'astre de la nuit serait-il bientôt hérissé de fusées à charge thermonucléaire pointées vers la terre? Si les hommes atteignaient Mars, cette planète, bien nommée, deviendrait-elle un champ de bataille inondé du sang versé en l'honneur du dieu de la guerre? Une organisation internationale telle que l'O.N.U. serait-elle capable de régler les différends sur d'autres planètes et d'y éviter la guerre alors qu'elle ne peut même pas prévenir la course pour la conquête de l'espace?

Voici en quels termes Martin Caidin, auteur de divers écrits à ce sujet, exprime son opinion: « Les premiers hommes à « alunir » sur notre satellite en réclameront la souveraineté pour la nation qu'ils représentent. (...) Si l'Union soviétique réussissait la première à établir une base lunaire ou à construire un satellite à équipage, elle créerait son propre précédent en ce qui concerne l'attitude à adopter à l'égard des aspirations des autres nations. Elle déciderait probablement que toute action analogue de leur part constituerait une menace pour ses intérêts et emploierait tous les moyens à sa disposition pour empêcher les Etats-

Unis de réussir le même exploit. (...) Si (...) l'Union soviétique nous devance dans ce domaine, sa politique dans l'espace sera sans doute identique à celle qu'elle poursuit sur terre. »

Manifestement, l'homme agirait sur d'autres astres comme il agit sur notre planète. Comment espérer la paix dans l'espace quand les nations ne peuvent pas, ou ne veulent pas, régler pacifiquement leurs différends sur terre? Le fait que l'espace ne comporte aucune frontière nationale ne signifie nullement que le nationalisme se limiterait à la terre. N'oublions pas, en effet, que si les nations cherchent à rendre possibles les voyages interplanétaires, c'est surtout parce qu'elles briguent la domination de la terre. Pareil mobile favoriserait-il la paix dans l'espace?

Qu'arriverait-il si les nations réussissaient à conquérir l'espace? Indubitablement, elles ravageraient la lune, les planètes ou les autres corps célestes qu'elles parviendraient à atteindre. Nous n'avons besoin d'aucun roman sensationnel, d'aucun programme de télévision pour nous aider à prévoir l'avenir. Les agissements de l'homme sur la terre montrent à suffisance comment il se comporterait dans l'espace. La Bible déclare — et sa prédiction s'est vérifiée — que les nations « détruisent la terre ». (Apocalypse 11:18.) Si elles pouvaient agir à leur guise, elles n'hésiteraient pas à détruire d'autres corps célestes.

Mais pourquoi poursuivent-elles une politique aussi insensée, pourquoi veulent-elles dominer ou détruire? C'est que toutes les nations se trouvent sous l'influence d'une puissante créature spirituelle. La Parole de Dieu nous dit que Satan le Diable « séduit toute la terre ». « Dieu de ce siècle », il a aveuglé presque tous les humains sur le fait que Jéhovah Dieu, étant le Créateur, est le souverain légitime non seulement du système planétaire mais de l'univers tout entier. « Les cieus ont été faits par la parole de l'Eternel, et toute leur armée par le souffle de sa bouche. » Sans se soucier de la volonté du Créateur des cieus, les nations accélèrent leurs programmes pour la conquête de l'espace. Elles bravent la souveraineté universelle de Jéhovah ici-bas, elles agiraient de même sur la lune ou sur d'autres planètes qu'elles détruiraient comme elles détruisent actuellement la terre. — Apocalypse 12:9; II Corinthiens 4:4; Psaume 33:6.

### La destruction des nations à la bataille d'Harmaguédon

Que nous réserve l'avenir? Dieu permettra-t-il aux nations de détruire d'autres corps célestes? Puisque sa Parole déclare que c'est à notre époque — pendant la vie de la génération actuelle — que Dieu va « détruire ceux qui détruisent la terre », nous pouvons être certains qu'aucun destructeur n'échappera à la colère de Jéhovah lors du combat imminent d'Harmaguédon. La mauvaise administration de la terre par l'homme prendra alors fin, et Satan le Diable, séducteur des nations, sera jeté dans l'abîme afin qu'il ne les séduise plus. Aucun adversaire de Jéhovah ne survivra à cette ultime bataille ni ne vivra dans le monde nouveau divin. Que les ennemis de Dieu se cachent au fond de l'océan dans un puissant sous-marin atomique, ou qu'ils essaient de fuir à bord de quelque satellite tournant autour de la terre à une vitesse de 29 000 kilomètres à l'heure, ils n'échapperont point. Jéhovah affirme: « S'ils pénètrent dans le séjour des morts, ma main les en arrachera; s'ils montent aux cieus, je les en ferai descendre. S'ils se cachent au sommet du Carmel, je les y chercherai et je les saisirai; s'ils se dérobent à mes regards dans le fond de la mer, là j'ordonnerai au serpent de les mordre. » Aucun d'eux n'échappera, mais ceux-là seuls qui prennent position pour la souveraineté universelle de Jéhovah et qui obéissent à la recommandation biblique suivante: « Avant que le jour de la colère de l'Eternel fonde sur vous! Cherchez l'Eternel, vous tous, humbles du pays, qui pratiquez ses ordonnances! Recherchez la justice, recherchez l'humilité! Peut-être serez-vous épargnés au jour de la colère de l'Eternel. » — Apocalypse 11:18; Amos 9:2, 3; Sophonie 2:2, 3.

Lors du combat universel d'Harmaguédon, Jéhovah détruira tous les destructeurs de la terre ou des autres planètes, préparant ainsi la voie pour l'établissement sur la terre d'un ordre de choses juste. Sous l'administration du

royaume céleste de Dieu, notre planète reviendra à un état de beauté et de fertilité édénique. Le dessein divin à son égard sera pleinement réalisé. « Car ainsi parle l'Éternel, le créateur des cieux, le seul Dieu, qui a formé la terre, qui l'a faite et qui l'a affermie, qui l'a créée pour qu'elle ne fût pas déserte, qui l'a formée pour qu'elle fût habitée. » (Esaïe 45:18). Par conséquent, Dieu ne permettra pas aux hommes, dans leur folle course pour la conquête de l'espace, de détruire la terre, de la rendre déserte et de la dépeupler au point que les quelques survivants souhaiteraient pouvoir

s'en aller habiter une autre planète. Le dessein de Dieu s'accomplira inéluctablement. Quel que soit le degré de succès que connaîtra l'homme dans ses tentatives de conquérir l'espace, une chose est certaine, il ne pourra retarder la bataille d'Harmaguédon. Celle-ci mettra fin aux projets égoïstes et destructeurs de nos contemporains. « Encore un peu de temps, et le méchant ne sera plus; et tu considéreras son lieu, et il n'y sera plus; et les débonnaires posséderont le pays, et feront leurs délices d'une abondance de paix. » — Psaume 37:10, 11, Da.

# Quand les animaux jouent

**C**ONNAISSEZ-VOUS les jeux des animaux? Ils sont nombreux et variés puisque toutes les espèces aiment jouer; il en est même pour qui le jeu est une partie importante de la vie. C'est ainsi que, de même que le renard est devenu le symbole de la ruse, un autre animal est devenu le symbole du jeu.

Chaque espèce paraît avoir un jeu de prédilection, mais incontestablement un des plus répandus est la gambade par pure joie de vivre. Les agneaux, par exemple, s'amuse à faire des cabrioles et les veaux s'ébattent de façon tout aussi folâtre. Les poulains et les jeunes mulets jouent en se mordillant et en se donnant des coups de sabot, tandis que les blaireaux aiment faire la culbute et jouer à saute-mouton.

Les marins ont souvent l'occasion d'observer les ébats des dauphins et particulièrement des jeunes. Une troupe nombreuse entoure joyeusement le navire et ces pitres de la mer prennent toutes les attitudes imaginables, bondissant dans l'eau avec la plus grande agilité. Un de leurs sports préférés consiste à faire la course avec le navire, jeu auquel ils excellent. Plus rapides que tous les autres mammifères aquatiques, les dauphins sont capables de garder la même allure qu'un vaisseau voyageant à cinquante-trois kilomètres à l'heure. On en a même vu un qui faisait du soixante à l'heure, vitesse que l'on a pu vérifier par celle du navire. Cet as de la course zigzaguait devant un destroyer filant trente-deux nœuds. Quand les dauphins ont envie de lutter de vitesse avec un navire, ils se comportent comme s'ils voulaient dire: « Dépêche-toi lambin, essaie de nous rattraper; nous ferons même des zigzags pour te donner une chance! »

## Le jeu des bêtes sauvages

La course est également un jeu favori des bêtes terrestres. Bien entendu, quand il s'agit du cerf, il n'y a à cela rien d'étonnant. Souvent, les faons se lancent brusquement dans une course effrénée, sans aucune ligne d'arrivée toutefois. Parfois, un cerf dans une harde se met à poursuivre ses compagnons jusqu'à ce qu'il réussisse à en toucher un de son sabot. Alors, le poursuivant devient à son tour le poursuivi. Les animaux jouaient à « chat » bien longtemps avant que les enfants n'en aient eu l'idée!

Mais les cerfs ont bien d'autres façons de se divertir, ils aiment sauter et jouer à cache-cache autour d'une colline. Dans ce jeu, il s'agit de dépister ses poursuivants en revenant brusquement sur ses pas.

Lorsqu'une bande d'animaux se livre au jeu, tous ne peuvent y prendre part cependant. Quand les antilopes se poursuivent — jeu gracieux s'il en est — certaines d'entre elles doivent faire le guet. Au moindre signe de danger, les sentinelles donnent l'alarme et les joueurs détalent à travers la plaine. Le Créateur lui-même ne parle-t-il pas de la montagne et de « toutes les bêtes sauvages qui s'y ébattent »? — Job 40:20, Jé.

Beaucoup d'animaux aiment jouer à la queue leu leu. Les singes notamment sautent de branche en branche en file indienne, chacun « singeant » les actions de celui qui le précède.

La lutte est un autre jeu extrêmement courant, il est surtout pratiqué par les renardeaux et les jeunes félins. Les castors raffolent de ce sport. Pour engager une partie de lutte, deux de ces petites bêtes, l'air très sérieux,



se tiennent dans de l'eau peu profonde leurs museaux appuyés l'un contre l'autre. Chacun entoure le cou de son adversaire de ses pattes antérieures puis ils se mettent à se balancer et à se tortiller comme on le faisait dans une danse nègre d'il y a quelques années. Le corps à corps ne prend pas fin avant qu'un des lutteurs ne reçoive un bain forcé.

De nombreux animaux se fabriquent des jouets. Les rats laveurs s'amuse à lisser de petits morceaux de bois. Un explorateur en Afrique eut un jour l'occasion d'observer un troupeau d'éléphants qui jouaient avec une boule de terre d'une soixantaine de centimètres de diamètre et durcie au soleil. Pendant que l'explorateur les observait, ils firent rouler leur « balle », à coups de pieds et de trompe, sur une distance de huit cent mètres. Les renards jettent en l'air une brindille qu'ils rattrapent au vol. Mais le renard n'a guère besoin de ce petit jeu pour se divertir, il prend un malin plaisir à déjouer ses ennemis. On ne peut s'empêcher de penser que le renard s'amuse follement à dépister la meute.

### Acrobaties aériennes

Après une journée de sommeil profond, l'écureuil volant s'éveille au crépuscule, mais avant de vaquer à ses occupations nocturnes, il se permet un peu de délasserment. Il se parachute d'un arbre en décrivant une large courbe, puis remonte brusquement pour se poser sur l'arbre suivant. Pendant qu'il se livre à ce jeu émoustillant, l'écureuil extériorise son exubérance par un babillage incessant à voix basse.

Les oiseaux aussi possèdent d'innombrables façons d'exprimer leur joie de vivre. Si un pilote d'avion prend plaisir à exécuter des manœuvres aériennes, à plus forte raison la gent ailée. Des volées de freux s'amuse souvent à monter très haut dans le ciel d'où, les ailes fermées, ils se laissent tomber en trombe; ils ne rouvrent leurs ailes que lorsqu'ils sont tout près du sol.

Dans son livre *Speaking for Myself*, Stewart Edward White décrit un jeu aérien auquel il avait assisté. Nous citons: « En Alaska, j'aperçus trois corbeaux au-dessus de moi. L'un d'eux portait dans son bec ce qui paraissait être un petit poisson. Après une douzaine de coups d'ailes, il fit passer sa proie dans ses serres d'un petit mouvement brusque. Quelques coups d'ailes encore, et il projeta l'objet devant lui, le rattrapant au vol dans son bec. Chaque fois, les deux autres corbeaux se ruaient sur lui à grand renfort de croassements, s'efforçant manifestement de lui faire rater son coup. Malgré toute son habileté et ses réflexes rapides, il finit par laisser choir sa proie. Ses deux compagnons foncèrent sur l'objet et l'un d'eux réussit à le rattraper avant qu'il ne touchât le sol. Ce second corbeau reprit le jeu du premier, harcelé à son tour par les deux autres. Bientôt, ils s'approchèrent de moi et je pus distinguer l'objet avec lequel ils jouaient: c'était une petite baguette. Il ne s'agissait donc pas d'une lutte pour un morceau friand mais bien d'un jeu avec des règles bien définies. »

D'autres animaux prennent beaucoup de plaisir à jouer avec les humains. La plus grande joie du chien consiste à rapporter une balle, un bâton ou quelque autre objet à son maître. Et c'est généralement le chien qui invite au jeu. Par sa mimique, il fait comprendre à son maître qu'il a envie de jouer. Il éprouve autant de plaisir à courir ou à batailler avec un humain qu'avec un autre chien.

Les chats aussi aiment jouer avec les gens; mais qu'il

s'amuse avec eux ou seul, le jeu de prédilection du chat est la chasse. Sa « proie » peut être une feuille, un caillou, un os, ou même un autre chaton ou chat. Quand une chatte veut amuser ses petits, elle agite lentement sa queue. Le mouvement excite les jeunes dont les yeux commencent à briller et les oreilles à se dresser. Tout à coup, l'un d'eux saute par-dessus le dos de sa mère, un autre lui mord les pattes et un troisième lui assène une gifle avec sa petite patte douce. Maman chatte supporte patiemment ces mauvais traitements sachant qu'ils font partie du jeu.

Les grands félins folâtraient avec autant d'entrain que les chatons. Les lionceaux africains se divertissent d'une façon bien particulière. L'un d'eux prend possession d'une butte — n'est-il pas le roi de la montagne? — tandis que les autres essaient de le faire dégringoler et de prendre sa place.

Les ours luttent et boxent entre eux. Les ours blancs batifolent joyeusement dans l'eau glaciale de l'Arctique. Presque tous les ours adorent les glissades, surtout sur une pente enneigée. Les ours bruns et noirs s'amuse à dévaler un flanc de colline en une succession de culbutes et de cabrioles.

### Le symbole du jeu

Quant à l'animal qui est le symbole du jeu, c'est la loutre. Au dire d'un naturaliste « la loutre folâtre pour ainsi dire depuis le jour où elle ouvre les yeux ». Les jeunes jouent à « chat » et à d'autres jeux à longueur de journée. En vieillissant, elles ne perdent jamais leur enjouement. Les loutres adultes se divertissent dans l'eau des heures durant, jouant avec des objets de toutes sortes. Elles s'amuse avec un morceau de bois aussi joyeusement qu'un garçonnet joue avec un petit bateau dans une baignoire. Les jeunes humains se rendent à la piscine ou au terrain de jeux pour goûter les plaisirs de la glissoire; le terrain de jeux des loutres est une glissoire.

Elles l'aménagent de préférence au bord d'une rivière ou d'un lac, de façon à se laisser glisser à une vitesse folle le long de la pente argileuse et à faire un plongeon retentissant dans l'eau. L'hiver n'interrompt pas le passe-temps favori de ces gais lurons qui trouvent autant de plaisir à glisser sur la glace ou la neige. Elles montent jusqu'à la crête de neige la plus élevée, se propulsent en avant par un vigoureux coup de patte et glissent rapidement sur le ventre jusqu'en bas. Ce sont de véritables toboggans vivants! Au moindre prétexte, elles délaissent la corvée de la pêche pour se livrer aux glissades sur une pente enneigée. Généralement, la glissoire se termine en haut par un terrain de jeux où le gazon, arraché et piétiné, est jonché de baguettes cassées.

Pourquoi les animaux jouent-ils? Diverses réponses ont été données à cette question. Certains disent que c'est pour satisfaire leur besoin d'exercice physique ou bien pour exprimer leur gaieté naturelle, tandis que d'autres affirment que le jeu est pour les animaux une préparation à la vie. En tout cas, les ébats des loutres témoignent indiscutablement de leur joie de vivre. Quoi de mieux, en effet, pour extérioriser l'exubérance qu'une glissade vertigineuse?

Quelles que soient les raisons qui poussent les animaux à jouer, incontestablement, par leurs ébats, ils célèbrent la gloire de Dieu: « Qu'ils louent le nom de l'Eternel! Car il a commandé, et ils ont été créés. Animaux et tout le bétail, reptiles et oiseaux ailés, qu'ils louent le nom de l'Eternel! » — Psaume 148: 5, 10, 13.



**N**AGUÈRE, la « purée de pois » de Londres et le brouillard épais qui constitue le fléau d'autres villes industrielles telles que Pittsburg et St Louis (aux Etats-Unis), était une combinaison de brume et de fumée. Cependant, à l'heure actuelle, les brouillards qui font tant de dégâts à Los Angeles et dans des milliers d'autres villes des Etats-Unis et du monde entier, sont beaucoup plus complexes.

Ce brouillard nouveau est souvent composé d'une cinquantaine d'éléments dont certains se combinent les uns aux autres ou se modifient sous l'action de l'ozone dans l'atmosphère ou de la lumière du soleil, pour former d'autres substances connues et inconnues. Comparé au problème créé par cette nouvelle sorte de brouillard, celui posé par le brouillard d'autrefois était facile à résoudre. Selon certains, pour arriver à un résultat il faudra des années de recherches qui coûteront des sommes astronomiques. Quoi qu'il en soit, rien qu'aux Etats-Unis, le brouillard fait pour 2 000 000 000 de dollars de dégâts par an ! Il nuit non seulement aux vêtements — auxquels il enlève solidité, couleur et beauté — mais encore aux édifices, qu'ils soient de pierre, de bois ou de métal. Le brouillard est particulièrement néfaste pour le caoutchouc qu'il fait crevasser. On a même connu des brouillards qui ont fait fondre les bas de nylon.

Le brouillard est souvent si épais qu'il gêne la circulation et provoque de graves accidents. En décembre 1952, celui qui s'abattit sur Londres paralysa complètement la circulation pendant plusieurs jours. Le brouillard constitue également un danger redoutable pour l'aviation. Dans certaines villes, dont Sao-Paulo, au Brésil, il interrompt le trafic aérien pendant des heures, et même des jours, d'affilée.

Les dommages qu'il cause à la végétation permettent de l'identifier. Certains de ses éléments sont à ce point toxiques que même s'ils se trouvent dans l'air seulement dans la proportion d'un volume pour dix millions, ils nuisent aux plantes.

Cependant, l'aspect le plus sérieux du brouillard, nouveau ou ancien, est sa nocivité pour l'homme. Parfois, il frappe de façon spectaculaire comme en 1930, quand il provoqua la mort de soixante personnes dans la vallée de la Meuse en Belgique, ou en 1948, quand il fit vingt morts et six mille malades à Donora (Pennsylvanie), ou encore en 1952, quand, du 5 au 9 décembre, il occasionna quelque quatre mille décès à Londres. Disons en passant que dans tous ces cas, le coupable était l'ancienne sorte de brouillard.

Toutefois, le plus souvent, le brouillard tue insidieusement d'une façon que l'on ne reconnaît pas toujours et que l'on ne comprend pas pleinement. C'est ainsi qu'on estime qu'il est responsable de sept cents décès par an à Chicago et d'un nombre proportionnel dans les autres grandes villes industrielles enfumées des Etats-Unis. Cette estimation est confirmée par le résultat de certaines recherches effectuées en Angleterre au sujet du benzopyrène, substance présente à la fois dans la fumée de tabac et dans les vapeurs d'essence, et qui a été employée pour provoquer le cancer chez les souris. Les chercheurs découvrirent que la fréquence du cancer pulmonaire chez les non-fumeurs est en rapport direct avec la quantité de benzopyrène dans l'atmosphère. L'air des grandes villes contient dix fois plus de cette substance que l'air de la campagne. Parallèlement, dans les villes, on enregistre chez les non-fumeurs neuf fois plus de cancers du poumon qu'à la campagne. D'autres éléments présents dans le brouillard se sont également révélés cancérigènes. De nombreux cas graves d'asthme sont directement imputables au brouillard et certaines autorités en la matière rendent ce même fléau responsable de l'accroissement de la bronchite et d'autres affections des voies respiratoires.



### Les causes

Il y a six cents ans déjà, le brouillard faisait l'objet d'une législation en Angleterre, et il y a quatre cents ans les feux des Indiens embrumaient la région de Los Angeles. De nos jours, le brouillard mortel est provoqué principalement par la combustion incomplète de combustibles industriels et par la fabrication de produits chimiques. L'homme n'a pas encore inventé une machine dont le système de combustion soit aussi parfait que celui de l'organisme humain. Le bassin de Los Angeles est particulièrement éprouvé du fait qu'il possède 17 000 établissements industriels et plus d'automobiles, proportionnellement à sa grandeur, que n'importe quelle autre région du monde (2 700 000 automobiles pour une superficie d'environ 13 000 kilomètres carrés). Ensemble, les installations industrielles et les automobiles déversent dans l'atmosphère quelque 3 000 tonnes de gaz toxiques par jour. Jusqu'à ce que leur utilisation fût défendue, le 1<sup>er</sup> octobre 1957, les nombreux incinérateurs domestiques de Los Angeles (1 500 000) contribuèrent pour une grande part à produire la fumée qui pollue l'air dans cette région.

Toutefois, comme nous l'avons déjà signalé, ce n'est pas la seule présence de ces gaz qui explique le caractère mortel du nouveau brouillard, mais l'action qu'exercent sur eux la lumière du soleil et l'ozone. Le fait qu'il existe une relation entre l'intensité de la circulation automobile et celle du brouillard, indique que le grand coupable est incontestablement l'essence non brûlée s'échappant des moteurs d'automobiles. On a même constaté que l'essence de qualité supérieure est la plus nocive.

Même tous ces facteurs ne suffisent pas cependant à expliquer l'intensité du brouillard dans certaines localités, autrement Chicago, où 162 000 tonnes de poussières, de fumée et de suie sont déversées dans l'air chaque année, en serait particulièrement victime. Mais Chicago mérite son surnom de « ville exposée aux quatre vents », par contre, Los Angeles et Sao-Paulo sont entourées sur trois côtés de montagnes lesquelles empêchent le libre passage des vents qui dissiperait le brouillard. L'humidité est une autre cause de ce fléau.

Sans doute si certaines villes sont spécialement éprouvées, cela est surtout dû au phénomène atmosphérique appelé « inversion ». D'habitude, les couches supérieures de l'atmosphère sont les plus froides et l'air chaud tend à monter. Mais il arrive dans ces localités qu'une couche d'air chaud demeure au-dessus des couches inférieures plus froides formant une sorte de toit et créant une condition atmosphérique analogue à celle qui règne dans une serre. A Los Angeles, ce phénomène se produit 260 jours par an environ.



## Remèdes

Quant aux remèdes, manifestement l'homme ne peut faire grand-chose, du moins pour le moment, pour éviter que ne se produise le phénomène de l'inversion de température. De même, il lui serait difficile de créer des courants d'air horizontaux. Pour cela, dans la région de Los Angeles, il serait nécessaire de percer 14 000 tunnels d'un diamètre de douze mètres, dans les montagnes environnantes. L'interdiction des incinérateurs domestiques dans cette région est certes une mesure salubre. De même, on oblige les usines à installer des appareils qui réduisent la quantité de matières toxiques déversées dans l'air.

Dans son numéro du 30 novembre 1957, la revue *Science News Letter* parle des efforts des constructeurs d'automobiles pour empêcher la pollution de l'atmosphère par les vapeurs d'essence. Au cours des deux années et demie écoulées, ils ont dépensé 3 500 000 dollars en recherches et ont expérimenté neuf méthodes (absorption, adsorption, centrifugation, filtration, oxydation, adjonction de produits chimiques, etc.) pour réduire les émanations. Jusqu'à présent, aucune de ces méthodes ne s'est révélée efficace. Cependant, les hommes de science s'acharnent sur ce problème, sachant que « le brouillard est un ennemi mortel ».



# L'ÈRE DES SATELLITES

**U**N SOIR de janvier dernier, après un bon dîner en compagnie de quelques amis dans un restaurant moderne du quartier chinois de New-York, je fus intrigué par le curieux appareil dont se servait le garçon pour faire l'addition. Il s'agissait, nous expliqua-t-on, d'un abaque, la traditionnelle « machine à calculer » chinoise. Quel anachronisme de voir le garçon faire son addition à l'aide d'un instrument dont l'invention remonte à quelque 2500 ans, puis taper le total sur le clavier d'une caisse enregistreuse électrique! C'était un peu comme si j'avais vu évoluer un char à bœufs à côté d'une fusée. Et pourtant, aussi bizarre que cela semble, l'abaque revient à la mode dans cette ère des satellites.

L'abaque est de conception fort simple. Il consiste en un cadre de bois dans lequel sont fixés des baguettes verticales portant des boules. Une baguette horizontale traverse les autres à environ deux tiers de leur hauteur, séparant les boules: sur chacune des baguettes verticales, deux boules restent au-dessus de la baguette transversale et cinq en dessous. Le garçon effectua ses calculs avec une rapidité étonnante. Sous ses doigts agiles, les boules montaient et descendaient le long des baguettes, et il ne lui fallut guère plus de temps pour obtenir le total que je n'en aurais mis pour répéter les chiffres à haute voix.

Obligé, le garçon nous expliqua le fonctionnement de l'abaque. Les boules en dessous de la baguette horizontale, dit-il, représentent des unités, tandis que celles qui sont au-dessus ont une valeur de cinq unités. On effectue une addition en travaillant de gauche à droite et non, comme nous sommes habitués à le faire, de droite à gauche. Il existe des abaques de diverses sortes et dimensions. L'instrument japonais appelé *soroban* est plus petit que le modèle employé par les Chinois. Un grand abaque mesure souvent une quarantaine de centimètres de longueur; la grandeur dépend des besoins du commerce. L'instrument dont se servait notre garçon mesurait environ quinze centimètres sur dix.

Lorsque nous demandâmes au propriétaire chinois du restaurant pourquoi il préférerait un abaque à une machine à calculer électrique, il répondit succinctement: « Abaque pas cher », et ajouta: « Même meilleur abaque pas coûter plus de 2 dollars 50. Impossible trouver machine à calculer

pour 2 dollars 50. » Il nous fallut admettre la logique de ce raisonnement car, en effet, une machine à calculer moderne coûte des centaines de dollars. Le restaurateur ajouta qu'un spécialiste dans le maniement de cet instrument peut effectuer des opérations arithmétiques de tous genres. « Peut-on résoudre des problèmes comportant des fractions? » demandai-je. « Abaque peut faire additions, soustractions, multiplications, divisions, fractions et extractions de racines carrées et cubiques », répondit notre interlocuteur. « Abaque pas toujours pratique, poursuivit-il, mais généralement lui bon pour tous calculs. Moi employer abaque surtout pour additions. »

En réalité, l'opérateur de l'abaque effectue ses calculs mentalement et il les enregistre progressivement à l'aide des boules. L'instrument retient le dernier chiffre obtenu, libérant ainsi l'esprit qui peut alors effectuer l'opération suivante.

Comme s'il devinait nos pensées, le restaurateur nous demanda: « Vous pensez abaque plus lent que nouvelle machine à calculer, oui? » Evidemment, nous ignorions lequel des deux instruments est le plus rapide. « Machine pas plus vite qu'abaque », affirma-t-il d'un ton assuré. Il nous raconta que lors d'une épreuve qui opposa un comptable chinois se servant d'un abaque à un Américain utilisant une machine à calculer électrique, le chinois gagna la partie en un temps record. On sait aussi de bonne source qu'en 1946, à l'aide d'un *soroban* un militaire japonais remporta la victoire sur un Américain qui employait une machine à calculer électrique. Pour prouver ses dires, le restaurateur nous montra comment additionner une longue liste de nombres à trois, quatre et cinq chiffres en un rien de temps. Avec une rapidité incroyable, il obtint un total s'élevant à plusieurs centaines de milliers.

La sonnerie du téléphone retentit. Il dut s'excuser et notre petit entretien prit fin. Mais il avait piqué ma curiosité et je décidai de rendre visite à d'autres commerçants chinois afin de connaître leur opinion concernant l'abaque et d'en savoir plus long sur son histoire.

L'abaque au quartier chinois

Mr Lee, propriétaire d'une des maisons les plus anciennes de Mott Street, me salua chaleureusement. Il me dé-

clara que si tant de Chinois se servent encore de l'abaque, c'est surtout une question d'habitude. « Cette façon de calculer est devenue pour nous une seconde nature, expliqua-t-il, car nous employons l'abaque depuis très longtemps. La plupart des Chinois ne sont pas riches et ils doivent généralement travailler très dur pour se procurer les nécessités de la vie. Tandis qu'une caisse enregistreuse ou une machine à calculer serait très onéreuse pour eux ou même au-dessus de leurs moyens, ils peuvent toujours se permettre un abaque, lequel est aussi efficace tout en étant pratique et bon marché. »

Un certain M. Lum s'approcha de nous et prit part à la conversation. Il attira l'attention sur la maniabilité de l'abaque. « Cet instrument est très facile à fabriquer, dit-il, et de plus, on peut le transporter sans difficulté. Un petit abaque se glisse dans la serviette ou même dans la poche, mais on ne transporte pas si facilement une caisse enregistreuse. »

Dans un autre magasin, un Chinois bien mis déclara préférer l'abaque à la machine à calculer parce que, pour citer ses propres paroles, « il fait davantage pour stimuler et développer l'esprit ». Quand je lui demandai comment, il m'expliqua que lorsqu'on se sert d'un abaque, on effectue les calculs mentalement et on enregistre les opérations successivement. Le cerveau doit travailler, faire des additions, des soustractions. Par contre, l'opérateur d'une machine à calculer ne fait que taper sur les touches du clavier, c'est la machine qui fait le reste.

Une commerçante chinoise de Brooklyn, née aux Etats-Unis abonda dans le même sens. Selon elle, « quand les hommes commencèrent à se servir de machines, ils cessèrent d'utiliser leur cerveau. Par conséquent, l'esprit se rouille ». Elle reconnut qu'aux Etats-Unis, ce sont principalement les immigrants chinois qui emploient un abaque. Peu de ses compatriotes nés en Amérique savent s'en servir. Elle-même avait essayé autrefois, sans succès cependant.

Je fis ensuite la connaissance de M. Wong, un petit commerçant. A son avis, une machine à calculer électrique était bien trop volumineuse pour sa boutique. « Comme vous le voyez, me dit-il, je suis à l'étroit et l'abaque suffit pour les besoins de mon commerce. » Il prit l'instrument en main et poursuivit : « Voyez-vous combien il est pratique; s'il me gêne, je fais simplement ceci. » D'un petit mouvement rapide, M. Wong glissa l'abaque en dessous du comptoir. « Peut-on en faire autant avec une machine à calculer? » demanda-t-il.

Mr Thom, un blanchisseur, reconnut que les Chinois plus âgés s'adaptent difficilement aux inventions modernes. « Il leur faut longtemps pour les adopter, déclara-t-il, c'est pourquoi nous nous servons toujours de l'abaque. Nous sommes vieux jeu. » « Croyez-vous que vous vous débarrasserez un jour de votre abaque? » lui demandai-je. « Non! répliqua-t-il sans hésiter, une machine à calculer coûte bien trop cher. L'abaque me convient à merveille. » Il ajouta toutefois pensivement : « Peut-être dans une ou deux générations l'abaque disparaîtra-t-il. Je sais que les temps changent. »

Je rencontrai ensuite un commerçant qui avoua que l'abaque, malgré toutes ses qualités, a certains inconvénients. Les risques d'erreur sont plus grands qu'avec une machine à calculer car un opérateur malhabile peut se tromper ou bouger les boules par inadvertance. Il ajouta qu'il faut au moins cinq ans pour devenir expert dans l'art d'utiliser un abaque, tandis qu'on apprend beaucoup plus vite à se servir d'une machine à calculer.

Dans sa brochure *Bead Arithmetic*, Kwa Tak Ming traite des avantages et des désavantages de l'abaque. Il écrit notamment : « Pour des problèmes complexes, l'arithmétique écrite est plus utile, mais pour les besoins courants du commerce le boulier-compteur est plus pratique. Son plus grand avantage est l'économie de temps qu'il permet. (...) Les calculs faits au moyen de l'abaque demandent tout au plus la moitié du temps nécessaire pour les opérations écrites. Dans une addition, on aurait à peine achevé de copier les chiffres, que les autres [utilisant l'abaque] auraient déjà la réponse. »

## Hypothèses sur l'origine de l'abaque

Un autre commerçant du quartier chinois émit l'hypothèse que ce système d'arithmétique a dû prendre naissance quand quelqu'un fit un nœud dans une corde pour se rappeler quelque chose. Selon lui, si les données historiques manquent à ce sujet, c'est parce que l'abaque est employé surtout dans les magasins. Comme je ne voyais pas le rapport, il m'expliqua que les enfants chinois apprennent très jeunes à se servir de l'abaque. Ils s'exercent dans la boutique paternelle et ne tardent pas à devenir experts. Par conséquent, à l'école, on leur enseigne la lecture et l'écriture mais pas l'arithmétique étant donné qu'ils sont déjà versés dans cette science. C'est pour cette raison que l'on n'a jamais écrit l'histoire authentique de l'abaque.

Au dire de certains auteurs, les premiers abaqués consistaient en une planche recouverte d'une fine poussière dans laquelle on traçait les figures. En Inde, on utilisait une tablette en bois enduite de kaolin et recouverte de sable pourpre. On y écrivait avec un style. Les Grecs aussi semblent avoir utilisé un abaque de ce genre.

L'abaque jouit d'une popularité étonnante à notre époque. D'après une enquête récente, au Japon, plus de 90 pour cent de tous les calculs sont effectués à l'aide d'un *soroban*. Dans ce pays, des écoles spéciales enseignent l'art de se servir d'un abaque. Les plus experts décrochent les meilleurs emplois. En Chine, il y a quelques années, l'abaque jouait un rôle si important que l'habileté dans l'art de s'en servir était une condition *sine qua non* pour obtenir du travail. Les offres d'emploi contenaient inévitablement ces mots : « Seuls les postulants versés dans l'utilisation de l'abaque peuvent se présenter. » Au moins un grand magasin de la Place Rouge à Moscou se sert d'abaques et cet instrument est employé couramment dans les quartiers chinois des grandes villes américaines. A San Francisco, un groupe de témoins de Jéhovah utilise un abaque pour dresser ses rapports de l'œuvre de prédication.

## L'abaque dans les écoles américaines

Le boulier-compteur semble être un moyen excellent pour enseigner l'arithmétique aux enfants; on l'utilise avec succès d'ailleurs dans certaines écoles américaines. Au dire du professeur A.-F. Schott, expert conseil en matière d'enseignement, « près de deux mille enfants de Milwaukee se servent de l'abaque et de la machine à calculer ». Selon ce professeur, « les progrès de ces élèves, comparés à ceux d'autres enfants du même âge, ne sont rien moins que spectaculaires ». Les enfants éprouvent un réel plaisir à apprendre à calculer de cette façon, aussi apprennent-ils mieux et plus vite.

Les instituteurs déclarent que lorsque les enfants utilisent un abaque, ils travaillent avec des « réalités concrètes », cet instrument fait vivre les chiffres pour eux. Marvin Schwartz explique en ces termes les avantages de cette méthode : « Au lieu de demander à l'enfant : Deux plus deux égalent combien? » l'institutrice lui dit : « Mettez deux chatons noirs contre la barre [l'imagination transforme les boules en petits chats], maintenant, encore deux. Combien de chatons y a-t-il près de la barre? » Même un tout petit peut se rendre aisément compte qu'il y en a quatre. En rattachant les nombres à un objet imaginaire, les instituteurs essaient de rendre les leçons d'arithmétique plus intéressantes et plus vivantes. »

Le professeur Schott pense que les enfants aiment se servir de l'abaque parce qu'ils font plus que d'écrire simplement les chiffres. Ils les prennent entre les doigts, les glissent sur la baguette et les groupent en masses compactes. Pendant toutes ces opérations, l'enfant voit « devant ses yeux les principes du système décimal. Il commence par travailler avec de petits nombres puis, rapidement, avec des chiffres plus grands. Un jeune élève de deuxième année n'est pas le moins du monde déconcerté quand l'instituteur lui dit, par exemple, de faire le nombre 15678 ».

Ne semble-t-il pas incroyable que dans l'ère des fusées et des satellites, les éducateurs reviennent à une méthode d'enseignement utilisée par Pythagore quelque cinq cents ans avant Jésus-Christ dans ses cours d'arithmétique et de géo-

métrie? A un système employé par les astronomes de la Chine ancienne pour calculer les jours et les saisons? A un mode d'enseignement dont les Egyptiens, les Romains, les Arméniens, les Français, les Allemands et les Anglais se

sont tous servis?

Tout compte fait, ses commerçants chinois ne sont peut-être pas aussi vieux jeu qu'on pourrait le croire. Le retour à la mode de l'abaque prouve qu'ils sont plutôt à la page!



## Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre

### Yougoslavie

**L**A YOUGOSLAVIE est un pays de hautes montagnes, de vallées au climat doux et de vastes plaines menant à la *pousta*, immense steppe herbeuse de la Hongrie. Les anciens considéraient ce pays comme la porte de l'Europe, l'endroit où les civilisations orientale et occidentale se rencontraient et se chevauchaient. Ce fut là que la poussée ottomane vers l'Ouest fut arrêtée.

Du point de vue ethnique, la Yougoslavie comporte autant de diversité que du point de vue physique car elle est habitée par trois peuples distincts: Slovénes, Croates et Serbes. Cette nation est aujourd'hui une république fédérative comprenant six républiques populaires — la Serbie, la Croatie, la Slovénie, la Bosnie, le Monténégro et la Macédoine — dont les habitants, bien qu'ayant des caractéristiques et des mœurs différentes, sont tous d'origine slave. Même la religion diffère d'une région à l'autre. La population de la Slovénie et de la Croatie est strictement catholique, celle de la Serbie est orthodoxe, tandis que les habitants de la Bosnie et de la Macédoine sont pour la plupart des musulmans. De plus, de nombreuses sectes occidentales se sont établies dans toutes les régions du pays en vue d'apporter le « salut » aux Yougoslaves.

Non seulement la diversité de religions mais encore les nombreux dialectes et langues parlés dans ce pays compliquent la tâche des témoins de Jéhovah. Ceux-ci doivent préparer des publications dans les trois langues principales et employer des méthodes de prédication qui conviennent à la mentalité de chaque race. Ils doivent également faire face à une certaine intolérance religieuse propre à ce pays depuis de longs siècles. Cette intolérance est surtout le fait de l'Eglise catholique qui, briguant la position d'Eglise d'Etat, a toujours lutté avec acharnement contre l'Eglise orthodoxe. Cette lutte fut particulièrement manifeste au cours de la Seconde Guerre mondiale quand le gouvernement catholique de la Croatie et de la Bosnie traitait tous les membres de l'Eglise orthodoxe comme des ennemis de l'Etat. Des milliers de ces malheureux trouvèrent la mort dans le camp de concentration de Jasenovac parce qu'ils refusèrent de se laisser baptiser dans la religion catholique. Après la guerre, le primat catholique accusé d'avoir organisé ces « conversions en masse », fut jugé et condamné.

En 1953, le gouvernement promulgua une nouvelle loi accordant des droits égaux à toutes les religions, et depuis

lors la communauté chrétienne des témoins de Jéhovah en Yougoslavie a pu poursuivre ouvertement son œuvre de prédication. Plus de 1700 ministres chrétiens, répartis en groupes petits et grands, annoncent la bonne nouvelle du royaume de Dieu dans toutes les régions du pays. Il ne leur est pas permis de prêcher de maison en maison, mais ils profitent de tous les autres moyens pour répandre le message qui contient la seule espérance de l'humanité et « faire connaître aux hommes sa puissance, et le glorieux éclat de son règne ». — Psaume 145:12, AC.

En 1957, les témoins de Jéhovah en Yougoslavie enregistrèrent un accroissement de dix-sept pour cent sur l'année précédente. Ils rendirent 16 401 visites aux personnes ayant manifesté de l'intérêt à leur message et dirigèrent une moyenne de 431 études bibliques. Ces proclamateurs de la bonne nouvelle du Royaume sont devenus très habiles dans leur œuvre de prédication et font preuve d'une grande maturité dans la foi.

Dans de nombreuses localités où ils ont pu obtenir une Salle du Royaume, ils organisent régulièrement, le dimanche, des conférences publiques et il arrive souvent que le nombre d'assistants dépasse de loin le nombre de places disponibles. Aussi, pour donner à toutes les personnes assoiffées de vérité l'occasion d'entendre le message, en étant confortablement assises, on répète trois fois la même conférence au cours de la même journée. Un rapport provenant de Yougoslavie dit ce qui suit à ce sujet: « Nos salles sont toujours combles. De nombreux groupes n'ont pas encore de salle cependant. Beaucoup de frères et sœurs parcourent de longues distances à pied pour assister aux réunions. La tâche de nos serviteurs de circuit est très ardue car souvent le groupe qu'ils doivent visiter se trouve dans une localité éloignée du chemin de fer et ils ne possèdent aucun moyen de transport. Chaque dimanche, les groupes importants envoient des frères aux petits groupes plus reculés pour y prononcer des discours publics.

C'est ainsi que les témoins de Jéhovah et les personnes de bonne volonté annoncent la bonne nouvelle du royaume de Dieu aux habitants de ce pays. Les Yougoslaves, pour qui Jéhovah était, naguère encore, un « Dieu inconnu », commencent à le connaître comme le seul vrai Dieu vivant, digne de louanges et d'un dévouement exclusif. Ses adorateurs aspirent au jour où « la terre sera remplie de la connaissance de la gloire de l'Eternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent ». Leur foi leur dit que ce jour n'est plus très éloigné. — Habacuc 2:14.

«TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»

JEAN  
17:17

Vous pouvez vivre  
mille ans!

LORSQU'ON demanda dernièrement à un vieillard actif de quatre-vingt-dix ans s'il avait encore une ambition dans la vie, il répondit ingénument: « Je voudrais vivre encore dix ans. » Un de ses interlocuteurs observa: « Cela ne doit pas être difficile, Grand-père, il s'agit simplement de ne pas mourir. » Un sourire illumina le visage du vieillard qui objecta cependant que c'était plus facile à dire qu'à faire.

Aujourd'hui, en effet, les centenaires sont plutôt rares et pourtant, nous pouvons affirmer que certains de nos contemporains vivront non seulement cent ans mais mille ans. « Impossible! s'exclameront les moqueurs, personne n'a jamais vécu mille ans. » C'est vrai, cependant il ne faut pas en conclure pour autant que personne ne parviendra jamais à cet âge. Quelques-uns des patriarches l'ont presque atteint d'ailleurs.

Adam, par exemple, vécut 930 ans, son fils Seth 912 ans, Enosch 905 ans, Kénan 910 ans, Jéréd 962 ans, Metuschélah 969 ans et Noé, qui survécut au déluge, 950 ans. Certains objecteront qu'il ne peut s'agir là d'années solaires de quelque 360 jours. Un étudiant nous a écrit ce qui suit à ce sujet: « J'ai entendu un ecclésiastique affirmer qu'à l'époque de Metuschélah un calendrier lunaire était en vigueur et que l'année des anciens correspondait à un mois de notre calendrier. Ainsi calculé, l'âge de Metuschélah à sa mort a dû être d'environ 80 ans. » — Genèse 5: 5, 8, 11, 14, 20, 27; 9: 29.

Celui qui fait une telle déclaration ou qui y ajoute foi, témoigne d'un manque de connaissance et de réflexion. L'année lunaire est composée de douze mois lunaires de trente jours. En parlant du déluge, la Bible fait allusion à une période de cent cinquante jours. Cette période commença le dix-septième jour du second mois et prit fin le dix-septième jour du septième mois. Autrement dit, cinq mois égalaient 150 jours. — Genèse 7: 11; 8: 3, 4.

En outre, nous lisons dans la Genèse (chapitre 5, verset 9) qu'Enosch était âgé de quatre-vingt-dix ans quand il engendra Kénan. S'il s'agit d'années égalant un mois de notre calendrier, Enosch est devenu père avant d'avoir huit ans! Pis encore, selon pareille hypothèse, Kénan, Mahalaleel, Jéréd et Hénoc engendrèrent un fils avant d'atteindre l'âge de six ans! Manifestement, les années bibliques avaient à peu près la même longueur que celles de notre calendrier et les patriarches ont réellement vécu plus de 900 années solaires. — Genèse 5: 12, 15, 18, 21.

Il y a environ douze ans, le *British Medical Journal* publia une lettre due à la plume du Dr Hugh Mackintosh, dont nous citons l'extrait suivant: « Les archéologues ont mis au jour des restes humains datant certainement, semble-t-il, d'avant le déluge. Ces restes pos-

sèdent des caractéristiques qui indiquent une longévité inconnue à notre époque. La preuve la plus frappante est la façon extraordinaire dont les dents ont été usées jusqu'aux alvéoles. C'est ainsi que « l'ancien cimetière » d'Our (l'Ur en Chaldée qui fut le pays natal d'Abraham) et celui, plus ancien encore (environ de 2000 ans), d'Al-Oubaïd, réfutent de façon probante les théories évolutionnistes, et confirment la véracité du récit biblique, lequel attribue des âges extrêmement avancés aux premiers humains. (...) Les preuves abondent que notre planète fut habitée à l'origine par des hommes au physique magnifique, bien musclés, doués d'un cerveau supérieur au nôtre et jouissant d'une longévité remarquable. »

Les sceptiques modernes mettent en doute l'âge attribué aux patriarches par la Bible, mais il n'en va pas de même des Juifs et d'autres peuples de l'antiquité. Josèphe, célèbre historien juif, donne une liste d'auteurs anciens qui croyaient que les patriarches avaient vécu presque mille ans. Il fait également remarquer que si ces derniers avaient vécu moins de 600 ans, ils n'auraient pas eu le temps de faire leurs remarquables découvertes astronomiques et géométriques, argument appuyé par les astronomes modernes. Dans son ouvrage *La longévité humaine*, le Dr Foissac affirme qu'il n'est contraire ni à la raison, ni aux lois gouvernant l'organisme humain, de penser que le corps peut vivre pendant des siècles. Il ajoute que la longévité des patriarches bibliques est plus rationnelle, plus conforme à toutes les lois physiologiques, que la brève existence de nos contemporains.

Tous les témoignages indiquent qu'un groupe d'élite de nos contemporains vivra plus longtemps même que les patriarches de l'antiquité. Les savants modernes reconnaissent à l'organisme humain cette possibilité. Mieux encore, ils ne voient pas pourquoi, dans des conditions favorables, l'homme ne vivrait pas éternellement. Le Dr Friedenburg de New-York, écrit à ce propos: « L'homme normal possède un système endocrine parfaitement équilibré qui devrait lui permettre de vivre toujours. » Le Dr Monroe abonde dans le même sens car il affirme: « En tant que machine, l'organisme humain est parfait. Il ne renferme aucun indice qu'il était destiné à dépérir. Tout laisse au contraire supposer qu'il est constitué pour durer éternellement. » Quant au Dr George R. Clements, il déclare: « S'il y a un point sur lequel tous les savants modernes sont d'accord, c'est qu'ils n'ont trouvé aucune raison physiologique pour laquelle l'homme ne vivrait pas éternellement. »

La bonne nouvelle annoncée par Jésus, comportait l'espoir de vivre à jamais dans la santé et le bonheur parfaits. Il déclara un jour: « Quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela? » Ne jamais mourir signifie jouir de la vie éternelle, récompense des justes. « Les justes posséderont le pays, et ils y demeureront à jamais. » Jésus s'appela « le pain de vie » descendu du ciel « afin que celui qui en mange ne meure point ». Manger ce pain signifie croire en Jésus comme Rédempteur de l'humanité, devenir son disciple et suivre ses traces. L'apôtre Paul écrivit aux chrétiens: « Vous avez pour fruit la sainteté et pour fin la vie éternelle. Car le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur. » Jean 11: 26; Psaume 37: 29; Jean 6: 48-50; Romains 6: 22, 23.

La possibilité d'obtenir la vie éternelle est offerte à tous les humains justes parce que nous vivons à l'époque où Dieu interviendra pour détruire les méchants

et préserver les justes comme il le fit aux jours de Noé. Les hommes et les femmes de notre génération qui croient en Jésus-Christ ont l'espérance de survivre à la grande catastrophe appelée la bataille d'Harmaguédon et de vivre à jamais sur la terre purifiée. — Matthieu 5:5; II Pierre 3:13.

Ces survivants auront pour « Père éternel » Jésus-Christ parce que c'est lui qui les a rachetés et que dans

le monde nouveau il leur accordera une santé parfaite et la vie éternelle. Parmi les habitants de ce monde nouveau, « la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu ». Telle est la promesse divine. Par conséquent, aussi longtemps que les hommes demeureront fidèles à Dieu, « la source de la vie », ils continueront à vivre. — Esaïe 9:5; Apocalypse 21:4; Psaume 36:10.



*ville aux multiples séductions*



De notre correspondant au Maroc

UNE simple visite ne suffit pas pour connaître Tanger, loin de là! « J'habite ici depuis trois ans, déclara un Américain, et je me sens encore perdu. Chaque fois que je crois commencer enfin à connaître Tanger, je me rends compte qu'il n'en est rien. » Cela n'est pas étonnant dans cette ville pleine de charme, aux multiples aspects.

Que l'on se promène le long de ses boulevards modernes ou dans ses ruelles étroites, on ne tarde pas à découvrir que cette ville palpitante de vie et d'animation est unique au monde. Tous les âges et toutes les civilisations se rencontrent à Tanger, carrefour des continents, aux multiples séductions.

Située sur la côte septentrionale de l'Afrique, sur le détroit de Gibraltar qui relie l'Atlantique à la Méditerranée, Tanger est un des points stratégiques les plus importants du monde. Pour cette raison, toutes les grandes puissances européennes l'ont convoitée. Cependant, aucune d'elles n'a pu se l'approprier et aux termes d'une convention, Tanger devint ville internationale. Durant ce régime spécial, qui dura de 1925 à 1956, la ville fut administrée par une assemblée internationale constituée par les représentants des neuf nations suivantes: l'Espagne, la France, l'Italie, les Pays-Bas, la Belgique, le Portugal, la Russie (qui, soit dit en passant, n'a jamais envoyé de représentant), la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. En 1956, ce régime prit fin et Tanger fut intégrée au Maroc.

Malgré ce changement, cette ville aux innombrables visages conserve son caractère cosmopolite. Il y a le Tanger mauresque, le Tanger espagnol, le Tanger israélite, le Tanger anglo-saxon, le Tanger français, le Tanger des marchands indiens, des diplomates étrangers, des contrebandiers, des aventuriers et combien d'autres encore.

### Réminiscences du passé

Si Tanger est plus séduisante que d'autres villes cosmopolites, c'est grâce aux réminiscences du passé qu'on y rencontre à chaque pas. Dans ses rues animées, des femmes arabes vêtues de longues robes, se voilent le visage avec un morceau d'étoffe souvent d'une teinte très vive. Leurs maris, habillés d'un burnous descendant jusqu'aux pieds, sont coiffés d'un fez écarlate et chaussés de babouches jaunes pointues. Leur démarche est lente et posée et devant ces vêtements traditionnels le visiteur se croit transporté dans une autre époque.

Les femmes berbères se rendent à Tanger venant des campagnes avoisinantes pour vendre leurs produits. Souvent, elles marchent pendant plusieurs jours, pliant sous la lourde charge de légumes ou de bois qu'elles portent sur le dos. Leur physique musclé et la peau de leurs mains aussi dure que le cuir, témoignent du dur labeur auquel elles sont

astreintes depuis l'enfance. Certaines d'entre elles portent un faix plus grand qu'elles-mêmes et qui peut peser jusqu'à une trentaine de kilos. Parfois, elles le portent sur la tête, parcourant ainsi de trente à cinquante kilomètres. Les femmes berbères ne se voilent pas le visage mais elles ont souvent des tatouages au front et au menton.

Contrastant avec la population arabe et berbère, Européens, Américains et Asiatiques se pressent sur les boulevards. Là se coudoient des Allemands et des Scandinaves blonds, des Espagnols aux cheveux noirs et au parler rapide, des Français gesticulateurs, de riches marchands indiens, de grands Russes et Ukrainiens aux pommettes saillantes et aux yeux légèrement obliques, des Anglais biaisés d'âge mûr et des Américains aux vêtements « pratiques ». C'est le monde en raccourci qui défile ici devant nos yeux.

La circulation est intense et les rues sont sillonnées de véhicules les plus variés. Le paysan berbère fait avancer devant lui son mulet ou son âne à coups de bâton et avec force « haleks ». Il est noyé dans un flot d'automobiles américaines aux chromes étincelants, de voitures de sport européennes, de taxis, de jeeps, de scooters et de bicyclettes.

### Un phénomène unique

Tanger a été appelée à juste titre un « phénomène unique du monde moderne ». En effet, n'est-il pas étrange à notre époque de voir tant de gens de races, de nationalités, de langues et de religions si différentes, s'entendre sans grande difficulté? Certains s'étonneront aussi en apprenant qu'à Tanger, il se commet rarement des crimes importants (meurtres ou vols). Presque chaque bâtiment loge une banque, grande ou petite, et les rues foisonnent d'officines d'agents de change — à cause du libre échange des devises — et pourtant, on n'entend pas souvent parler d'un cambriolage ou d'un coup à main armée.

Tanger est un véritable Babel. Les Maures parlent un dialecte arabe, de plus, malgré leur manque d'instruction, beaucoup d'entre eux s'expriment couramment en espagnol et en français. Les Européens se servent surtout de ces deux langues mais on entend également l'anglais, l'allemand, l'italien et d'autres idiomes encore. Il arrive que dans un magasin, le client fasse sa requête en espagnol, que la vendeuse lui réponde en français et que tous deux prennent congé en anglais! La plupart des gens habitant Tanger depuis longtemps parlent couramment quatre ou cinq langues. Le touriste est évidemment surpris de s'entendre interpellé par les petits cireurs de chaussures indigènes, à moitié nus, en arabe, en espagnol, en français, en anglais, et en allemand.

Tanger est un mélange de styles d'architecture les plus divers. Mosquées, petites synagogues, énormes églises ca-

tholiques et temples protestants de toutes sortes y voisinent. Le quartier européen, cosu et moderne, constitue la partie orientale de la ville; on y a élevé des buildings imposants, des banques et des bureaux somptueux. Puis, sans transition, voici le quartier arabe où les maisons se serrent les unes contre les autres comme les alvéoles d'un rayon de miel. Elles semblent même se chevaucher, se bousculer, dans les ruelles étroites et sombres qui forment un labyrinthe où seuls les indigènes savent se retrouver.

Les trottoirs — là où il y en a — sont bordés de bazars et de boutiques arabes, juives, espagnoles, françaises, indiennes et autres, où s'étalent toutes les marchandises imaginables depuis les ouvrages des artisans orientaux jusqu'aux postes de télévision américains. Ça et là, des terrasses de café garnies de quelques tables rondes et de chaises en bois, interrompent la rangée de boutiques. Etant donné la diversité de religions pratiquées par les boutiquiers, on trouve des échoppes et des magasins ouverts tous les jours de la semaine depuis très tôt le matin jusqu'à minuit.

### Les banques déclinent, le tourisme s'accroît

Quand Tanger fut réintégrée au Maroc, un changement survint. Craignant que le régime économique libéral ne prenne fin, les banquiers renvoyèrent d'importants capitaux dans leur pays d'origine et en transférèrent d'autres en Suisse. En 1952, on estimait que cinquante tonnes d'or se trouvaient en dépôt à Tanger, mais en 1956, il n'y en avait plus, dit-on, que sept tonnes. Afin de sauvegarder la vie économique de la ville, le gouvernement marocain envisagea des mesures destinées à lui accorder un nouveau régime li-

béral assez semblable à celui dont elle jouissait en tant que ville internationale et qui la distinguerait de toutes les autres localités marocaines.

C'est pourquoi, le 30 août 1957, le gouvernement publia une nouvelle Charte Royale accordant à Tanger un régime économique et financier spécial. Aux termes de cette charte, Tanger reste un marché monétaire libre jouissant d'une fiscalité particulièrement légère.

Toutefois, la nouvelle charte n'a pas rassuré tout le monde, et certains observateurs pensent que les capitaux étrangers ne reviendront pas vite à Tanger. Selon un journal, « la difficulté réside dans le fait (...) que l'indépendance marocaine est encore si récente que les Marocains eux-mêmes ne savent pas ce qu'ils sont ou ce qu'ils désirent être. Actuellement, ils se trouvent dans une période de transition particulièrement difficile à traverser ».

Tanger reste cependant une ville pleine de charme, aux mille et un aspects et elle tire parti de sa séduction. Son nouveau rôle semble être celui de lieu de villégiature internationale. L'avenir touristique de Tanger, déclara dernièrement le ministre marocain de l'Economie nationale, est aussi certain que son avenir financier paraît incertain. Effectivement, l'industrie touristique a pris un essor considérable, atteignant l'été dernier des proportions jamais connues.

Si vous visitez un jour Tanger, vous aurez sans doute, comme la plupart des autres touristes, l'impression d'avoir contemplé dans un kaléidoscope une multitude d'images ensorcelantes, ou bien d'avoir rassemblé les nombreux éléments d'un jeu de patience — dont chacun représente un aspect différent de la vie humaine — pour former un ensemble fascinant: Tanger, ville aux multiples séductions.

## « Cacophonimanes »

ÉCRIVANT dans le *Daily News* de Chicago (du 15 juillet 1957) sous la rubrique « Strictement personnel », Sydney J. Harris prétend que nos contemporains recourent au bruit pour étouffer la pensée. Il déclare notamment: Quand nous parlons des narcotiques dont se servent les esprits troublés qui éprouvent un besoin constant d'échapper aux réalités de la vie, nous pensons généralement aux stupéfiants ou à l'alcool. A notre époque, un stupéfiant beaucoup plus courant et non moins efficace est le bruit. Les « cacophonimanes » se comptent aujourd'hui par dizaines de millions, et bien que leur habitude n'attire pas la réprobation publique, elle n'engourdit pas moins l'esprit que les stupéfiants et l'alcool.

« On rencontre surtout cette sorte de gens en été quand chaque plage, chaque parc et chaque site campagnard foisonnent de postes de radio portatifs qui remplissent l'atmosphère de la dernière ineptie musicale. Les « cacophonimanes » n'écoutent pas sérieusement, ils se servent simplement du bruit pour s'empêcher de penser. Les nouveaux postes minuscules à transistor paraissent être un hypnotique particulièrement puissant. J'ai vu des dizaines d'hommes en train de se promener dans la rue avec un de ces petits appareils tenus tout près de l'oreille; ils présentent

tous les symptômes de la catalepsie: regard vitreux, mâchoires baillantes, etc.

« On pourrait les excuser s'ils écoutaient le reportage passionnant d'un match de football ou quelque programme particulièrement intéressant, mais la plupart d'entre eux ne font qu'écouter dans le vide.

« La faculté de rester seul avec ses pensées est un indice de maturité. Pour des millions de nos contemporains, le silence est une calamité qu'il faut éviter à tout prix. La musique — ou du moins ce qui passe pour telle actuellement — provoque un état d'hypnose qui étouffe le besoin de réfléchir, d'examiner sa conscience. (...) L'homme qui insensibilise son esprit au moyen d'ondes sonores peut vivre toute sa vie sans jamais avoir une pensée qui l'élève au-dessus du niveau des bêtes.

« La musique est faite pour être écoutée, c'est un art créateur, positif, destiné à enrichir notre vie, à nous donner une appréciation plus vive du monde qui nous entoure, à approfondir notre sentiment de la beauté et à augmenter notre joie. Lorsque la musique est utilisée à des fins exactement opposées, c'est-à-dire pour émousser l'esprit et exciter les passions, elle cesse d'être de la musique et devient un stupéfiant odieux. »

## ? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Pourquoi Jésus-Christ parla-t-il souvent en paraboles? p. 3, § 3.
- Pour quelle raison, principalement, essaie-t-on de voyager dans l'espace? p. 4, § 3.
- Pourquoi n'est-il pas prudent de porter des bas de

- nylon dans le brouillard des grandes villes? p. 8, § 2.
- Quelle machine à calculer fonctionne sans clavier, sans mécanisme et même sans électricité? p. 9, § 3.
- Qu'est-ce qui prouve que jadis l'homme vivait beaucoup plus longtemps qu'aujourd'hui? p. 12, § 6.



## M. Khrouchtchev parle des juifs et de la compétition économique

Dans deux allocutions prononcées il y a quelques semaines à Moscou, le chef du gouvernement et du parti communiste soviétique évoqua brièvement la question des juifs et plus longuement celle de la lutte économique entre l'Est et l'Ouest. S'adressant à l'ambassadeur d'Israël et sa femme, M. Khrouchtchev a affirmé: « Lors de son récent séjour en U.R.S.S., sa majesté la reine de Belgique a demandé au président Vorochilov quelle était en particulier l'attitude du gouvernement soviétique envers les juifs. Vorochilov lui a répondu qu'en particulier sa femme était juive. Particularité, en effet, car les femmes de la moitié des membres du présidium du parti le sont également. » Se tournant ensuite vers l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Khrouchtchev a dit: « Les Chinois sont des gens très droites. Ils rééduquent les capitalistes. Alors mettons-nous d'accord, M. Thompson, si nous gagnons la compétition économique avec les Etats-Unis, nous entreprendrons de vous rééduquer également. (...) Il ne s'agit pas actuellement de savoir lequel de nous crachera le plus loin, comme des chameaux dans une cage. Il convient de se livrer à une compétition économique pacifique. Nous autres, bolcheviks, nous sommes gourmands. Ce que nous avons fait hier dans ce domaine ne nous suffit plus aujourd'hui. Nous en voulons davantage et toujours davantage. » Lors d'une autre allocution prononcée après son voyage en Hongrie, le chef de l'U.R.S.S. fut particulièrement cynique dans ses remarques adressées aux dirigeants occidentaux. Voici quelques extraits de ce discours, lequel, selon les correspondants à Moscou du *Monde* et du *Manchester Guardian*, « prononcé sans notes, dans un style simple et décousu, émaillé de proverbes et d'expressions populaires, fut particulièrement représentatif des pensées profondes du nouveau chef du gouvernement soviétique »: « Mes pigeons, vous attendez depuis quarante ans, mais le moment n'arrivera pas où nous viendrons vous demander pardon. Non, mes petits pigeons. (...) Je ne veux pas vous inciter à la colère mais je ne peux pas non plus rester tranquille quand quelqu'un nous donne des coups de pied, prétendant que je ne l'ai pas remarqué. Non, mes chers messieurs, la Bible a beau dire que si ton ennemi te frappe, présente-lui l'autre joue, nous disons qu'il faut lui redonner son coup, avec usure. (...) Ce que nous désirons, disent-ils, et cela seul pourra nous satisfaire, c'est que la Puissance soviétique n'existe plus. Eh bien, mes pigeons, si on veut aller par là, nous non plus nous n'aimons pas voir votre puissance capitaliste mais cela n'a pas d'importance. Non, mes petits pigeons, nous nous entretiendrons avec vous très dignement, soutenus par nos valeurs économiques et morales. C'est seulement dans ces conditions que nous arriverons à un accord.

Si nous persévérons — les peuples commencent déjà à faire pression sur leurs gouvernements — chaque année et chaque mois qui passe compliquera la tâche des partisans de la guerre froide. En Grande-Bretagne, non seulement les travaillistes mais même certains conservateurs commencent à dire que les Russes ne veulent pas la guerre. Cela est vrai, ils ont raison, vraiment. Pourquoi voudrions-nous faire la guerre? A quoi cela servirait-il? Quel avantage y aurait-il pour nous? Rien que des ruines, parce que nous détruirions et tuerions, et dans notre pays ils détruiraient et tueraient. Nous possédons d'autres moyens de mener la lutte des classes, mes pigeons, et dans ce combat la victoire nous est assurée! Bientôt, bientôt, voyons voir, faisons nos calculs, dans très peu de temps, nous aurons franchi l'obstacle du pays capitaliste le plus élevé, c'est-à-dire, les Etats-Unis d'Amérique. Alors, mes chers, qu'aurez-vous à dire? Nous verrons qui mange le plus et qui est le mieux habillé. » — *Manchester Guardian Weekly*, du 17 avril 1958.

## Les capacités militaires de l'U.R.S.S.

Bien que M. Khrouchtchev mette l'accent sur le caractère économique de la lutte actuelle entre l'Est et l'Ouest, l'Union soviétique ne néglige pas sa puissance militaire pour autant. Le Département de la défense à Washington vient de publier un rapport à ce sujet. Selon ce document, les forces terrestres soviétiques seraient capables d'entreprendre une guerre majeure sans avoir besoin de recourir aux armes atomiques. L'armée de terre de l'U.R.S.S. se composerait actuellement de 2 500 000 hommes (contre 900 000 dans l'armée américaine). Elle disposerait de 175 divisions de combat, y compris des divisions blindées extrêmement mobiles et dotées d'un équipement qui fait l'admiration des hommes du Pentagone (le ministère américain de la défense). Ces derniers estiment que les Russes pourraient se permettre de lancer dans le combat un million d'hommes bien entraînés sur un seul secteur. Dans ces conditions, disent-ils, l'Ouest ne pourrait espérer résister sans l'aide d'armes nucléaires. C'est pourquoi l'armée américaine a mis au point toute une gamme d'armes atomiques dites « tactiques ». A côté de la bombe à hydrogène, ces armes sont relativement faibles, quoique infiniment plus puissantes que les armes classiques. Elles permettraient aux forces de l'O.T.A.N. de repousser un agresseur numériquement bien supérieur à elles. Les stratèges occidentaux font une distinction entre ces armes atomiques de « faible » puissance et la bombe à hydrogène. Jusqu'ici, ils ont espéré qu'ils pourraient utiliser de telles armes sans que le conflit ne se dégénère en une guerre thermonucléaire où toutes les armes, y compris la bombe à hydrogène, seraient employées. Mais le rapport américain précité révisé ce point de vue, déclarant: « Les autorités militaires soviétiques ont rejeté catégoriquement l'idée d'un conflit au cours duquel seules les armes atomiques de faible puissance seraient utilisées sans que l'un ou l'autre des protagonistes n'ait recours aux armes les plus puissantes qu'il possède. » Selon ce rapport, les stratèges soviétiques ont deux plans d'action qu'ils peuvent utiliser indifféremment, étant admirablement équipés pour l'un ou l'autre, c'est-à-dire pour une guerre totale avec des armes dites classiques ou pour une guerre à outrance avec les armes thermonucléaires les plus puissantes. Outre leur immense armée terrestre, ils auraient à leur disposition

une armée de l'air de 1 000 000 d'hommes et de 20 000 avions, la plupart à réaction. La marine soviétique, dont pratiquement tous les bâtiments sont nouveaux, comporterait vingt-cinq croiseurs, 130 torpilleurs et contre-torpilleurs et 500 sous-marins. Mais malgré la puissance des forces armées soviétiques, qui donne une nette supériorité à l'Union soviétique dans le domaine de l'armement classique, le secrétaire américain à la défense, M. Neil McElroy, demeure optimiste, estimant que les moyens de représailles que possèdent les Etats-Unis les mettent à l'abri du danger d'une attaque russe. Interrogé sur le défi lancé il y a quelque temps aux pays de l'O.T.A.N. par M. Khrouchtchev (« Nous vous enterrerons! »), M. McElroy a répondu: « A présent c'est nous qui pouvons l'enterrer et je crois que c'est une des raisons pour lesquelles nous n'aurons pas d'ennuis pendant quelque temps. » Quant au maréchal britannique Montgomery, il partage ce point de vue, ayant déclaré: « Une guerre majeure ne se fera pas. Il serait tout à fait impossible pour un ennemi de détruire les capacités de représailles nucléaires du monde occidental. » Il a ajouté, toutefois, que l'Union soviétique compte sur l'effondrement économique de l'Ouest. « Nous devrions faire en sorte, opina-t-il, que nos défenses soient capables de maintenir le *statu quo*, nous donnant une plus grande flexibilité financière et une économie plus forte. » Il préconise la réduction des budgets militaires pour que l'argent économisé puisse être utilisé dans la compétition économique. Mais la crainte qu'inspire à l'Occident la puissance militaire russe ne laisse pas prévoir que ce conseil sera écouté.

## Où en sont-ils en Chine?

La diplomatie américaine persiste à refuser de reconnaître l'existence de la Chine communiste, n'entretenant aucune relation officielle avec elle et l'empêchant de siéger aux Nations unies. Pourtant, la Chine occupe la treizième partie des terres de notre planète et un humain sur quatre est Chinois. Il n'est donc pas sans intérêt de savoir ce qui se passe dans ce pays immense. Des statistiques publiées par le gouvernement chinois à l'occasion de l'inauguration du second plan quinquennal nous permettent au moins d'entrevoir où les Chinois en sont dans le développement de leur pays, et d'autres rapports révèlent le coût de ce développement en ce qui concerne les libertés fondamentales. Le premier plan quinquennal, qui prit fin il y a quelques mois, a été salué comme un grand succès par les autorités communistes en Chine. Seule la production du coton et des biens de consommation (mais il s'agit là des choses qui auraient pu rendre la vie un peu plus agréable pour les Chinois) n'a pas atteint le but fixé. Ce fait est d'ailleurs indicatif de la politique économique suivie par les dirigeants du pays. De même qu'en U.R.S.S. la génération qui suivit la révolution dut sacrifier ses comforts pour permettre l'industrialisation du pays, de même en Chine l'expansion de la production agricole et industrielle n'affecte guère le niveau de vie des gens, les revenus réalisés servant à une plus grande expansion dans ces domaines. Il est vrai qu'avec une augmentation de la population de 13 millions d'habitants par an, l'accroissement de la production — surtout agricole — a du mal à réaliser une avance *per capita*. Du reste, c'est particulièrement dans le domaine agricole que la réorganisation communiste du pays a eu des déboires. Là où les re-

venus nationaux ont augmenté de 45 pour cent, le secteur agricole de l'économie chinoise ne s'est accru que de 18 pour cent. Cela est dû en partie à de mauvaises récoltes certaines années et dans certaines régions, mais aussi au peu d'enthousiasme qu'a suscité chez les paysans la collectivisation des terres. Et il convient de préciser que cette dernière affecte quelque 500 000 000 de Chinois (sur 660 000 000), l'économie du pays étant jusqu'ici essentiellement agricole. Mais le régime communiste, quoique très préoccupé par la question de la production agricole, s'est surtout fixé pour but de faire de la Chine un colosse industriel. Et il a eu plus de succès dans ce domaine que dans celui de l'agriculture. En effet, le premier plan quinquennal a vu la construction d'usines, de chemins de fer, de centrales, de barrages et de chantiers navals. Selon M. Li Fou-Choun, président du comité de planification, la valeur de la production industrielle en

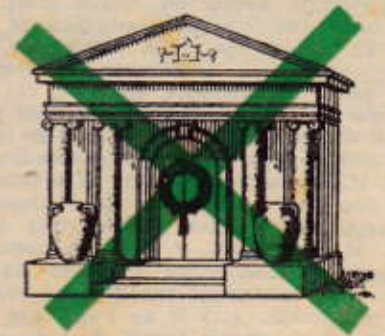
Chine a augmenté de 130 pour cent entre 1952 et 1957. A présent, les usines chinoises produisent des locomotives, des générateurs, des moteurs diesels, des produits chimiques, des machines-outils et des camions, sans compter les biens de consommation les plus courants. Le gouvernement communiste chinois prétend que le pays est actuellement capable de produire 60 pour cent des machines-outils et 80 pour cent de tous les métaux qu'il lui faut en vue de son expansion. La production du pétrole demeure cependant largement au-dessous des besoins du pays et l'importation de ce produit des autres pays communistes représente un lourd fardeau pour l'économie chinoise. La Chine procède actuellement au développement des industries « modernes » (automobiles, avions et instruments de précision). Il faut avouer que malgré ses quelques faiblesses et les immenses problèmes qui restent à résoudre, le bilan du premier plan quinquennal est assez impressionnant,

compte tenu de l'état arriéré où se trouvait la Chine avant le commencement du régime communiste. Mais un autre rapport qui a été récemment rendu public vient assombrir le tableau. Il s'agit des résultats d'une enquête menée par la Commission internationale contre le régime concentrationnaire, dont les membres représentent onze pays, y compris cinq asiatiques. Ce rapport révèle que « le nombre des Chinois qui séjournent dans les camps de travail forcé, inspirés du modèle soviétique de l'ère stalinienne, doit se chiffrer non par centaines de milliers, mais par millions ». « L'originalité du système concentrationnaire chinois est dans les camps, ou plus précisément dans le système correctif qu'ils pratiquent, celui de la réforme idéologique. La Chine nouvelle a perfectionné les méthodes de « lavage de cerveaux » dans les prisons et les camps jusqu'à un degré de torture mentale et de « dépersonnalisation » qu'aucune démocratie populaire n'a égalé. » — *Le Monde* du 9 mai 1958.

# LA VIE

- est notre bien le plus précieux

Que faites-vous pour sauvegarder la vôtre ?



Notre génération, plus que toutes les autres, a besoin d'assurer son avenir. En effet, l'abaissement de la moralité et l'accroissement de la criminalité ne sont que les symptômes d'une crise bien plus grave prouvant que le monde actuel s'approche de sa fin définitive. Seuls ceux qui « veillent » y survivront (voir II Timothée 3:15 et Matthieu 24:34-42).

Que faites-vous pour sauvegarder votre vie ? Lisez-vous régulièrement la Bible ? Acquérez-vous la connaissance qui procure la vie ? Le désir sincère des éditeurs de ce périodique est de vous aider dans ce sens. C'est pourquoi ils mettent à votre disposition deux ouvrages qui ont déjà aidé des millions d'autres personnes. Lisez-les en les comparant avec la Bible. Examinez les preuves montrant que nous vivons vraiment le « temps de la fin ». Ensuite, pour obtenir la vie, suivez la ligne de conduite tracée par la Parole de Dieu. Vous avez tout à gagner et presque rien à perdre. Demandez aujourd'hui même les précieux manuels bibliques

*C'est ici la vie éternelle!*  
et

*« Que Dieu soit reconnu pour vrai ! »*

contre la modique somme de 400 fr. français (50 fr. belges, 1 dollar canadien ou 4 fr. suisses).

Ces deux volumes reliés, à titre doré, totalisent près de 700 pages. Ils contiennent un index alphabétique et un index des références bibliques et ont atteint un tirage de plus de seize millions d'exemplaires. Renvoyez le coupon ci-dessous et vous recevrez une prime de deux brochures traitant de sujets connexes.

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI<sup>e</sup>,  
(C. C. P. Paris 6072-27)

Je verse ..... pour les deux volumes « C'est ici la vie éternelle ! » et « Que Dieu soit reconnu pour vrai ! ». Veuillez y joindre la prime de deux brochures à laquelle j'ai droit.

Nom ..... Rue et No .....

Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après : BELGIQUE : 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C. C. P. 969-76) ; CANADA : 150 Bridgeland Ave., Toronto 19 ; SUISSE : 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C. C. P. III 3319).



# **Réveillez-vous!**

**Histoire et nature de la franc-maçonnerie**

**PAGE 4**

**Les fusées à l'ordre du jour**

**PAGE 9**

**La Bible renferme-t-elle 50 000 erreurs ?**

**PAGE 12**

**Les pilules peuvent-elles guérir l'«anxiété» ?**

**PAGE 13**

22 AOÛT 1958



## LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à reconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

117, Adams Street  
N. H. Knorr, Président  
Filiale en Suisse:  
Editeur pour la Suisse:  
Rédacteur responsable:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:

Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.  
Grant Suiter, Secrétaire

39, Allmendstrasse, Berne 22  
**ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE**  
Alfred Rutimann

Tirage total: 2 700 000 exemplaires Le numéro: 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

« Réveillez-vous! » est publié en 18 langues:

**B i m e n s u e l** — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog.

**M e n s u e l** — cinyanja, indonésien, ukrainien.

Abonnement annuel  
(éditions bimensuelles)

Bureaux	
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	\$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	\$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16 <sup>e</sup>	400 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles  
est moitié moindre.

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond.  
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

**AC** - Version de l'abbé Crampon,  
édition de 1905  
**Da** - Version de J.-N. Darby  
**Jé** - Bible de Jérusalem

**L1** - Version du cardinal Liénart  
**NW** - New World Translation of the  
Holy Scriptures  
**Sy** - Version Synodale

**CHANGEMENT D'ADRESSE:** Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Awake! Semimonthly — French edition  
Printed in Switzerland

### SOMMAIRE

On joue au christianisme	3	Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre	
La faim mondiale, « fléau créé par l'homme »	3	Iles Britanniques	11
Histoire et nature de la franc-maçonnerie	4	« Ta parole est la vérité »	
Pourquoi les écoles américaines n'ont-elles pas lieu de se vanter?	7	La Bible renferme-t-elle 50 000 erreurs?	12
Les fusées à l'ordre du jour	9	Les pilules peuvent-elles guérir l'« anxiété »?	13
		Connaissez-vous la réponse?	14
		Coup d'œil sur le monde	15

# Reveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »

— Romains 13, 11

Volume XXVI

Berne, 22 août 1958

Numéro 16

LES chrétiens primitifs étaient de véritables chrétiens qui prenaient leur religion au sérieux. Chacun d'eux savait qu'il était dans l'obligation de prêcher la parole. Plus on lit les Ecritures grecques chrétiennes, plus on se rend compte combien ils étaient zélés dans la prédication de la bonne nouvelle. Les paroles suivantes de l'apôtre Paul résument bien leur attitude à l'égard du christianisme: « Nous travaillons, en effet, et nous combattons. » — II Timothée 4:2; I Timothée 4:10.

Mais en considérant de près le christianisme contemporain, ne constatons-nous pas que les masses « jouent » au christianisme? Le clergé s'en rend pleinement compte comme en témoignent les propos suivants d'Orvil W. Reid. Voici ce qu'écrivit ce missionnaire baptiste dans la revue *Standard Baptist*:

« L'histoire nous rapporte que Néron ordonna l'incendie de Rome et qu'ensuite il en rejeta la responsabilité sur les chrétiens. Selon la tradition, cet empereur insensible composa de la musique et joua de la lyre en contemplant l'enfer dont il était l'auteur. J'ai étudié la situation mondiale, les besoins des territoires desservis par les missions étrangères et les occasions qu'offrent ces territoires; j'ai moi-même servi au Mexique pendant dix-huit ans en qualité de missionnaire et j'ai acquis la profonde conviction que les baptistes du Sud n'ont pas le droit de critiquer Néron.



« Nous aussi, nous jouons symboliquement de la lyre pendant que Rome brûle. La majeure partie de la population du globe est éternellement perdue. (...) Nous sommes responsables des tragiques conditions, spirituelles et morales, qui règnent à l'heure actuelle. Nous ne pouvons incriminer les communistes, les catho-

liques ou les religions païennes. Dieu nous a ordonné de nous mettre à l'œuvre mais nous ne l'avons pas fait. Il nous a ordonné de parler, d'avertir, mais nous n'avons pas obéi. Pourtant il avait précisé que si nous manquions à ce devoir, le sang de ceux qui se perdent retomberait sur nos têtes. Il nous a ordonné de prier mais nous avons omis de le faire car la vraie prière fait passer à l'action. (...) Celui qui se donne la peine de réfléchir doit reconnaître que nous ne faisons que jouer au christianisme. »

M. Reid aurait pu ajouter que la chrétienté foisonne de prétendus chrétiens qui, bien qu'ils ne soient pas tous baptistes du Sud, jouent eux aussi au christianisme. Comme l'a si bien dit un autre auteur: « Le christianisme qui ne commence pas par l'individu, n'a pas commencé, et le christianisme qui n'opère pas au-delà de l'individu est inopérant. »

Tandis que les masses jouent au christianisme, les vrais chrétiens prennent à cœur cette recommandation de Jésus: « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite. » — Luc 13:24.

## La faim mondiale, « fléau créé par l'homme »

L'OUVRAGE *The Geography of Hunger* du Dr Josué de Castro, contient une préface due à la plume de Lord Boyd-Orr, ancien directeur de l'Organisation des Nations unies pour l'Alimentation et l'Agriculture. Voici ce qu'écrivit entre autres Lord Boyd-Orr: « Le titre de ce livre si brillamment rédigé aurait très bien pu être « Faim et politique », car ses pages donnent un aperçu des grands litiges politiques. (...) Depuis quelque temps, le nombre de gens morts de faim dépasse le nombre des victimes de la guerre. Et pourtant, il est minime comparé au nombre de personnes sous-alimentées et partant, souffrant, à divers degrés, de maladies par carence. Si on attribue ce sens au mot « faim », selon les meilleures estimations d'avant la guerre deux tiers des habitants du monde ont faim. Une commission américaine récente évalua la proportion à quatre-vingt-cinq pour cent. »

Dans son livre, le Dr de Castro, président du comité exécutif de l'Organisation des Nations unies pour l'Alimentation et l'Agriculture, établit la répartition de la faim dans le monde, mais son exposé est si triste qu'il s'en excuse en ces termes: « Si parfois le tableau que je brosse semble plutôt sombre — et mon livre est le récit d'une série de calamités — la faute en incombe à l'atmosphère

accablante dans laquelle le monde a vécu. »

L'ouvrage du Dr de Castro attire l'attention sur les effets de la sous-alimentation sur la santé. « Dans tout l'Extrême-Orient, écrit cet éminent savant sud-américain, 90 pour cent de la population est sous-alimenté. (...) Plus des deux tiers des habitants de l'Amérique latine sont (...) mal nourris. » Il ajoute que parmi les jeunes recrues appelées sous les armes par Hitler en 1936, « 75 pour cent seulement étaient aptes au service militaire. En 1938, 55 pour cent seulement remplissaient les conditions requises. (...) En Argentine (...) entre 1920 et 1940, le pourcentage de conscrits réformés pour raisons de santé passa de 30 à 42,2. Au dire de Guillermo Ruse, la cause fondamentale de cet accroissement est la sous-alimentation. (...) Même aux Etats-Unis, considérés comme le pays le mieux nourri du monde, les conseils de révision constatèrent que sur 14 000 000 d'hommes examinés, 2 000 000 seulement, soit 15 pour cent, remplissaient les conditions physiques requises. Cette dégénérescence n'est donc pas limitée à une seule race, à une seule nation ou à une seule catégorie d'individus, mais elle affecte l'humanité tout entière. »

Quant aux causes de la faim mondiale, le Dr de Castro reconnaît que l'on ne peut incriminer la nature. Nous citons:

« Bien que la faim soit universelle, elle n'est pas inévitable. Il ressort de l'étude de la sous-alimentation dans les diverses parties du monde que si la société humaine souffre de la disette, cela est dû à des forces culturelles plutôt qu'à des forces naturelles, c'est-à-dire aux imperfections de l'organisation sociale. En effet, la faim comme conséquence de l'inclémence de la nature est une catastrophe extraordinaire,

tandis qu'en tant que fléau créé par l'homme, la faim est un état de choses « normal » dans de nombreuses régions du globe. »

Et voici la conclusion du Dr de Castro: « On ne peut plus cacher cette vérité fondamentale à l'humanité: le monde dispose de ressources suffisantes pour nourrir tous ses habitants de façon adéquate. »

## HISTOIRE ET NATURE DE LA FRANC-MAÇONNERIE

L'ARTICLE  
CI-DESSOUS EST  
FONDÉ SUR UN  
RAPPORT DE NOTRE  
CORRESPONDANT  
EN ANGLETERRE



QU'AVAIENT donc de commun Frédéric le Grand, Voltaire, George Washington et George VI d'Angleterre? De même, qu'ont donc de commun Gustave VI de Suède et le Dr G. Fisher, archevêque de Cantorbéry? La réponse à ces deux questions est identique: la franc-maçonnerie.

Quel attrait ces hommes ont-ils trouvé dans la franc-maçonnerie? Pourquoi cette institution est-elle la plus importante confrérie du monde dont les membres sont assermentés? Bien qu'il soit difficile de répondre positivement à ces questions, voyons brièvement quelle est l'origine et la nature de la franc-maçonnerie. Cela nous permettra d'y jeter quelque lumière et de plus, de répondre à cette autre question, souvent posée, à savoir: la franc-maçonnerie est-elle en contradiction avec le véritable christianisme?

A l'heure actuelle, le monde compte plus de six millions de francs-maçons dont au moins quatre-vingt-dix pour cent habitent les pays d'expression anglaise (quatre millions rien qu'aux Etats-Unis). Les francs-maçons sont groupés en loges sous la direction de la Grande Loge de leur pays (aux Etats-Unis de leur Etat). La Grande Loge originale et souveraine est celle de Londres. Il existe en outre plus d'un million de personnes revendiquant le nom de franc-maçon mais qui appartiennent à des loges non reconnues par les Grandes Loges. Citons à titre d'exemples les maçons athées de France et les maçons nègres des Etats-Unis.

### Les origines

La franc-maçonnerie est la confrérie la plus ancienne qui soit. Toutefois, en examinant ses origines, il convient de faire une distinction entre son histoire en tant qu'association et l'histoire légendaire de ses croyances, de ses emblèmes, de ses rites et de ses principes. Celle-là date de 1717 seulement, tandis que celle-ci remonte à l'époque de Nimrod, soit, à plus de 4000 ans. En tant que confrérie, la franc-maçonnerie trouve son prototype dans certains ordres de chevalerie médiévaux et, plus encore, dans les corporations ouvrières

du moyen âge. Quant à la raison de l'épithète « franc », les avis à ce sujet sont très partagés, comme sur d'autres points d'ailleurs.

Les francs-maçons du moyen âge étaient des ouvriers du bâtiment, surtout des tailleurs de pierre, ayant le privilège de construire des cathédrales, des châteaux et des forteresses. Avec la Réforme, on éleva moins de cathédrales et d'autres édifices de ce genre, aussi la nature des corporations de maçons se modifia-t-elle. Des membres de la haute et de la petite noblesse commencèrent à se faire admettre dans ces corporations, soit à cause du caractère exclusif de ces dernières, soit à cause de leurs principes humanitaires, soit encore à cause du caractère secret de leur organisation. Avec le temps, ces membres « honoraires » (maçons « acceptés ») dépassèrent en nombre les autres (maçons « libres »). En 1717, les loges ainsi formées « ne faisaient plus aucun effort pour diriger l'industrie du bâtiment » mais elles se vouaient exclusivement à la « morale spéculative ». Ce fut en 1717 que les quatre loges de Londres fusionnèrent pour former la Grande Loge d'Angleterre. En 1721, la confrérie avait déjà des ramifications sur le continent européen et en 1730, la première loge américaine fut autorisée.

La franc-maçonnerie doit aux anciennes corporations de maçons, non seulement son nom, mais également, en grande partie, son organisation, ses rites et ses emblèmes. Comme chez les anciens maçons (et chez les Templiers), il y a trois degrés ou grades à franchir pour devenir « maître » ou franc-maçon parfait. De même, l'association maçonnique a hérité de nombreux règlements en vigueur dans les corporations du moyen âge. Une condition requise — controversable d'ailleurs — pour devenir franc-maçon, est la santé physique, condition compréhensible pour la maçonnerie « opérative » mais beaucoup moins pour la maçonnerie « spéculative ». Les attributs des anciens maçons — le compas, l'équerre, la règle, la truelle, le maillet et le tablier — occupent une place importante dans les loges ou « ateliers », de même que certains autres emblèmes, tel que le glaive, rappelant les ordres de chevalerie.

### Organisation et grades

Une loge maçonnique est une chambre dont le plan est censé être identique à celui du temple de Salomon. Sur son autel, repose le « Volume de la Loi sacrée » qui peut être la Bible entière, les Ecritures hébraïques, le Coran ou même les Védas, suivant la religion des maçons. Le symbole le plus courant de la franc-ma-

çonnerie est le G, première lettre du mot anglais *God* (Dieu) et de « Géométrie ». Les noms des officiers — surveillant, couvreur, maître, etc. — rappellent également les anciennes corporations de maçons. Chaque Loge, une fois qu'elle a été reconnue en premier lieu par la Grande Loge du pays (ou de l'Etat), est soumise à un régime démocratique.

L'organisation maçonnique dans chaque pays est comparable à un grand arbre ayant plusieurs branches. Celles-ci représentent les divers « rites » tandis que les ramilles sont les différents degrés d'avancement ou grades. Aux Etats-Unis, la franc-maçonnerie comporte deux rites: le rite écossais, qui a deux juridictions (la septentrionale et la méridionale), et le rite d'York. Ce dernier comprend treize degrés tandis que le rite écossais en possède trente-trois. Les trois premiers sont communs aux deux rites et forment la « loge bleue » (le bleu est la couleur de la franc-maçonnerie). Le maçon parvenu au troisième degré doit décider s'il en restera là ou s'il montera en grade dans l'un ou l'autre rite, ou même dans les deux s'il a le temps et les moyens nécessaires. La loge bleue comprend tous les éléments vitaux et fondamentaux de la franc-maçonnerie. La plupart des membres n'avancent pas plus loin. Les trois premiers grades sont ceux d'apprenti, de compagnon et de maître.

Voici une cérémonie d'initiation typique illustrant le symbolisme dont la franc-maçonnerie fait un large usage. Le couvreur enlève au candidat son veston, son gilet, son col et sa cravate et le dépouille de tout objet métallique (montre, monnaie, etc.) dans une pièce attenante à la loge. On lui déboutonne sa chemise de façon à découvrir le côté gauche de sa poitrine; ensuite on retrousse la manche droite de sa chemise jusqu'au coude et la jambe gauche de son pantalon jusqu'au-dessus du genou. Il doit remplacer sa chaussure droite par une pantoufle. On lui bande les yeux et on lui passe une corde au cou. Tout ce cérémonial symbolise le fait que le postulant est un misérable, errant dans les ténèbres jusqu'au jour où il est admis dans la franc-maçonnerie.

Le couvreur frappe sur la porte d'une façon spéciale et elle s'ouvre. Son gardien touche la poitrine nue du candidat de la pointe d'un poignard. Par cet acte symbolique on demande au néophyte s'il consent à risquer la mort pour recevoir les lumières de la franc-maçonnerie. Un autre officier, le diacre subalterne, fait entrer le néophyte dans la loge proprement dite, considérée comme un lieu sacré. Là, le président ou « Vénérable » lui fait prêter serment et il jure, entre autres, de ne jamais divulguer les secrets maçonniques. Après avoir répété le serment, l'agréé baise le Volume de la Loi sacrée.

On lui enlève alors la corde et le bandeau et on lui fait connaître le mot de passe, les signes et l'étreinte ou poignée de main particulière au premier grade. Il reçoit le tablier d'apprenti en peau d'agneau blanche en même temps qu'une explication des symboles maçonniques. La franc-maçonnerie lui est représentée comme une échelle montant jusqu'au ciel et dont les échelons sont les obligations morales maçonniques. Grâce aux œuvres charitables et au développement du caractère, le franc-maçon est censé atteindre finalement l'union avec Dieu. « Aucune institution ne peut se vanter d'avoir un fondement plus solide que celui de la franc-maçonnerie, c'est-à-dire la pratique de toutes les vertus morales et sociales. »

Lors de l'initiation au second grade, le candidat est

instruit dans la sagesse profonde des sept arts libéraux: la grammaire, la logique, la rhétorique, l'arithmétique, la géométrie, la musique et l'astronomie. Il apprend en outre quel rapport a la franc-maçonnerie avec le temple de Salomon et Hiram Abif, son constructeur.

Les deux premiers degrés sont destinés à apprendre aux francs-maçons comment vivre et le troisième comment mourir. La cérémonie d'initiation à ce dernier représente la légende d'Hiram Abif qui, dit-on, aime mieux mourir que de divulguer le secret du troisième degré. Les francs-maçons prétendent qu'Hiram ressuscita lorsqu'un de ses associés loyaux lui donna la poignée de main secrète.

### Les origines religieuses

Il est des francs-maçons qui prétendent que la franc-maçonnerie a un caractère religieux sans être une religion. Cependant, puisqu'ils affirment que « l'homme n'est jamais plus près de Dieu que lorsqu'il s'agenouille, spirituellement nu, devant l'autel de la franc-maçonnerie », la conclusion s'impose qu'il s'agit bel et bien d'une institution religieuse. Dans son ouvrage *A Comprehensive View of Freemasonry*, Coil, maître maçon, partage ce point de vue. Il explique que « la franc-maçonnerie, dans son sens le plus large, est un système de moralité sociale, une religion primitive, une philosophie. (...) C'est une religion sans credo, non sectaire, bien que puisant la vérité dans toutes les sectes ».

Au sein de la franc-maçonnerie — nous l'avons déjà laissé entendre — il existe une grande divergence d'opinions sur les nombreuses croyances et légendes.

Les francs-maçons sont unanimes à croire à l'existence d'un seul vrai Dieu. Toutefois, ce Dieu peut être la divinité panthéistique de la théosophie ou du bouddhisme, ou bien la divinité trinitaire de la chrétienté. Une autre croyance fondamentale est celle de l'immortalité inhérente de l'âme humaine, mais encore une fois le franc-maçon peut croire à cette doctrine telle qu'elle est acceptée par la chrétienté ou bien à la métempsychose bouddhiste.

Les rites de la Dédicace du temple de Salomon et de la Fête de l'agneau pascal, montrent comment la franc-maçonnerie s'est inspirée de la Bible. Il est intéressant de noter en passant que cette dernière fête se célèbre le soir du vendredi saint et consiste en une cérémonie rappelant à la fois la pâque juive et la commémoration de la mort du Christ. La franc-maçonnerie emprunte librement à des sources israélites telles que l'essénisme, le Talmud et la mystérieuse cabale.

Particulièrement dans ses degrés supérieurs, elle s'inspire également d'anciennes religions païennes. L'ouvrage de Pike, *Morals and Dogma*, abonde en allusions aux mystères druidiques, égyptiens, éleusiniens et mithriaques ainsi qu'à des divinités telles qu'Ormudz, Osiris, Isis, Mithra et d'autres encore. *L'Encyclopædia Britannica*, parlant des recherches relatives aux origines de la franc-maçonnerie, déclare que « les données dont on dispose actuellement semblent indiquer que la franc-ma-



çonnerie moderne est probablement un vestige intellectualisé du culte du Dieu mourant et des rites de la fécondité ».

La franc-maçonnerie se reconnaît redevable, pour certaines de ses croyances et de ses pratiques, au taôisme et au confucianisme. Elle parle avec admiration des philosophes et des mathématiciens grecs et, selon elle, Bouddha « est le premier législateur maçonnique dont l'histoire a conservé le souvenir ». On peut dire également qu'elle ressemble plus au brahmanisme aristocratique qu'à n'importe quelle autre religion puisque « le brahmanisme est probablement la seule religion opposée au prosélytisme ». Tout néophyte doit venir à la franc-maçonnerie de son propre gré, elle n'invite jamais qui que ce soit à se faire franc-maçon.

### Son attrait

Ce qui précède nous aide à comprendre pourquoi la franc-maçonnerie, à l'encontre du christianisme biblique, attire tant de sages, de puissants et de nobles « selon la chair ». (I Corinthiens 1:28.) L'homme éprouve un besoin inné d'adorer une divinité et la franc-maçonnerie permet de satisfaire ce besoin d'une manière facile du fait qu'elle ouvre les bras à toutes les religions. Elle reconnaît elle-même qu'elle « doit son origine et sa perpétuation uniquement à son élément religieux sans lequel elle ne mériterait guère l'intérêt des sages et des bons ». Ses emprunts aux corporations du moyen âge et aux ordres de chevalerie font de la franc-maçonnerie une religion essentiellement masculine, d'autant plus qu'elle met l'accent sur la spéculation et les mathématiques plutôt que sur le sentiment et la crédulité. Quoi d'étonnant que la plupart des franc-maçons trouvent leur besoin de religion pleinement satisfait dans leur loge ?

Sans doute l'importance qu'attache la franc-maçonnerie à la moralité et au développement du caractère attire de nombreux adeptes, car l'homme a besoin de remporter des victoires sur lui-même. De plus, elle s'est posée en champion de la liberté religieuse et politique, ce qui explique l'interdiction imposée à son activité dans les pays catholiques, nazis, fascistes et communistes. En ce qui concerne la politique, la franc-maçonnerie soutient généralement le parti au pouvoir et évite toute activité indépendante quoique dans certains pays elle ait été interdite pour avoir mené des campagnes en faveur de réformes politiques.

En outre, en lui offrant l'occasion d'être membre d'une société secrète et très fermée (l'admission d'un nouveau membre est soumise à l'approbation de la loge tout entière, une voix dissidente, une seule boule noire dans l'urne ferme la porte au postulant), de porter des titres honorifiques tels que Vénérable Grand-Maître et Sublime Prince du Royal Secret, la franc-maçonnerie satisfait le désir qu'éprouve l'homme de jouir de la considération de ses semblables. La franc-maçonnerie comporte aussi un certain nombre d'organisations sociales et d'associations auxiliaires réunissant les épouses, les fils et les filles des francs-maçons. Certaines d'entre elles ont un caractère hautement philanthropique.

### Quelle doit être l'attitude du chrétien

Bien que certains de ses grades soient réservés à ceux qui professent le christianisme, il existe un contraste frappant entre les enseignements de la franc-maçonnerie et ceux de la Bible. Par exemple, Jésus

déclara: « Je suis la lumière du monde », tandis que la franc-maçonnerie prétend que tout homme, fût-il même ministre chrétien voué à Dieu, tâtonne dans les ténèbres jusqu'à ce qu'il naisse à la lumière lors de son initiation comme maçon. Jésus déclara en outre: « Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. » La franc-maçonnerie elle, enseigne que toutes les religions mènent à Dieu. Quant aux croyances et au culte, l'attitude de la Bible et celle de la franc-maçonnerie sont diamétralement opposées car celle-ci admet le culte de n'importe quel Dieu tandis que Jéhovah exige un dévouement exclusif. De plus, le véritable christianisme ordonne de faire « de toutes les nations des disciples » et d'accueillir « celui qui veut venir », tandis que la franc-maçonnerie interdit le prosélytisme et proscriit les adhérents noirs. Même deux milliards et demi d'humains ne pourraient empêcher un homme de devenir chrétien si tel est son désir, mais un seul franc-maçon qui éprouve de l'animosité à l'égard du candidat, peut l'empêcher d'entrer dans la confrérie. — Jean 8:12; 14:6; Exode 20:5; Matthieu 28:19; Apocalypse 22:17.

Dans son ouvrage *Encyclopedia of Freemasonry*, Mackey s'oppose vigoureusement à la « christianisation de la franc-maçonnerie » et déclare entre autres que celle-ci existait avant le christianisme. Les premières éditions de son encyclopédie ne contiennent pas les mots « Jésus » ou « Christ ». Des éditions ultérieures esquissent la vie de Jésus en rejetant toutefois le fardeau de l'authenticité sur la Bible. La constitution franc-maçonnique de 1723, ne fait aucune allusion au christianisme. Dans son *Morals and Dogma*, Pike écrit que les francs-maçons, de même qu'ils n'engagent pas les musulmans à ne pas croire à Mahomet, qu'ils ne disent pas aux Juifs qu'ils ont tort d'attendre toujours le Messie, « de même nous ne disons pas aux chrétiens sincères que Jésus de Nazareth n'était qu'un homme comme tous les autres ou que son histoire n'est qu'une légende ancienne réchauffée ».

Etant donné ce qui précède, comment celui qui croit que la Bible est la Parole inspirée de Dieu, peut-il être en même temps franc-maçon ? Comme le disait si bien un certain ecclésiastique anglais, lui-même franc-maçon, « le chrétien pour qui la vraie religion consiste à n'attribuer le salut à aucun autre nom sous le ciel [et pourtant c'est ce que font les Ecritures grecques de façon formelle], doit nécessairement faire violence à sa conscience en acceptant l'initiation aux mystères plus profonds et plus larges de la franc-maçonnerie. Pour ma part, je ne puis comprendre comment un homme qui envisage le Christ comme la révélation unique et complète de la vérité, peut devenir franc-maçon sans souffrir de schizophrénie spirituelle ».

Une conclusion s'impose donc. L'apôtre Paul affirme que « les choses que les nations sacrifient, elles les sacrifient à des démons et non pas à Dieu: or je ne veux pas que vous ayez communion avec les démons. Vous ne pouvez boire la coupe du Seigneur et la coupe des démons ». En vérité, on imaginerait difficilement un contraste plus grand que celui qui existe, sous de nombreux rapports, entre le christianisme de la Bible et la franc-maçonnerie! — I Corinthiens 10:20, 21, *Da*.

# POURQUOI LES ÉCOLES AMÉRICAINES N'ONT-ELLES PAS LIEU DE SE VANTER?

**D**EPUIS des années, les Etats-Unis et la Russie se font une concurrence acharnée sur tous les fronts. Leur attitude est bien exprimée par ces mots empruntés à une chanson américaine: « Tout ce que tu sais faire, je sais le faire aussi, et mieux! »

Cependant, les Américains n'entonnent plus ces paroles avec autant de conviction qu'auparavant. Les réalisations russes dans le domaine des fusées et des satellites les ont sérieusement ébranlés. Ils déchantèrent davantage encore après avoir comparé les écoles américaines et soviétiques car le résultat leur parut effrayant. Les établissements d'enseignement soviétiques produisent des savants et des techniciens d'élite à une cadence bien plus rapide que les écoles américaines.

Ceci est d'autant plus étonnant que le système d'enseignement russe est encore très nouveau. Lorsqu'il naquit, en 1917, après la révolution, soixante-quinze pour cent de la population était analphabète. A l'heure actuelle, 85 à 90 pour cent des habitants entre huit et cinquante ans savent lire et écrire. Vers 1935, malgré l'absence d'une législation rendant l'instruction obligatoire, les écoles secondaires produisaient des millions de jeunes gens bien instruits. La loi actuellement en vigueur (promulguée en 1940) rend obligatoire un minimum de sept années d'études.

Les Américains sont surtout consternés de devoir reconnaître que les écoles soviétiques, qu'ils avaient longtemps considérées comme inférieures aux leurs, les surclassent à présent sous bien des rapports. Les élèves russes apprennent plus en dix ans que les élèves américains en douze. Ils font quatre ans de chimie, cinq ans de physique, cinq ans de biologie, cinq ans d'une langue étrangère et dix ans de mathématiques. En Amérique, moins d'un tiers des élèves font un an de chimie, un quart font un an de physique et un septième seulement un an de hautes mathématiques.

Les écoles soviétiques produisent deux fois plus de techniciens que les écoles américaines et elles ne tarderont probablement pas à en produire dix fois autant. Lorsque j'en demandai la raison à M. George Ralston, professeur à New-York, il me répondit: « Le système d'enseignement russe est entièrement différent du nôtre. La Russie est capable d'adapter le sien aux besoins du moment. »

Lorsque je lui demandai: « Pourquoi les élèves soviétiques sont-ils plus avancés que les nôtres? » M. Ralston répliqua succinctement: « Parce qu'ils travaillent plus dur. »

Ceci est vrai car l'écolier russe va en classe six jours par semaine, trente-cinq semaines par an. Les élèves des établissements d'enseignement secondaire consacrent dix ou douze heures par jour aux études, non seulement à l'école mais aussi chez eux pour faire leurs devoirs. On estime qu'ils passent aux études cinquante pour cent d'heures de plus que les jeunes Américains. Pendant que ces derniers se livrent à de nombreuses activités parascolaires, sans compter trente heures par semaine environ devant l'écran de la télévision, les écoliers russes étudient.

En réalité, les enfants russes travaillent trop pour leur propre bien. Par contre, les écoliers américains jouent trop.

Au dire de Paul Robinson, professeur de langues, une des principales différences entre les élèves russes et américains, c'est que beaucoup de ces derniers « n'acquiescent même pas les matières fondamentales ». « Je ne crois pas qu'il soit possible, ajouta-t-il, pour un enfant russe de recevoir un certificat d'études sans posséder ces éléments. Et pourtant, j'ai dans une de mes classes, un garçon qui, bien qu'il ne sache pas lire, va recevoir son diplôme. »

Il est courant dans de nombreuses écoles américaines de conférer un diplôme à des élèves illettrés. Les éducateurs américains semblent craindre que l'enfant ne se sente dé-



*D'un de nos  
rédacteurs*

couragé, frustré, si on l'empêche de monter de classe, même s'il n'a pas assimilé les matières étudiées au cours de l'année. Loin d'encourager l'enfant à travailler, pareille pratique favorise la paresse. Il en va de même d'un programme d'études qui comporte un choix trop étendu de matières. A ce

sujet, M. Ralston déclara: « Le programme d'études est trop facile. Les enfants s'en tirent sans peine en choisissant les matières les plus faciles et les professeurs les moins stricts. »

## Les élèves russes apprennent à travailler

Les éducateurs soviétiques ne sont pas partisans de la théorie américaine selon laquelle il faut rendre les études aussi faciles, aussi attrayantes et aussi amusantes que possible. Par conséquent, les enfants russes des classes inférieures étudient des sujets que l'on n'aborde, en Amérique, que dans les classes supérieures. Je demandai à Richard Hoag, professeur de mathématiques, s'il pouvait me citer des exemples spécifiques. « En Russie, répondit-il, les élèves de sixième année savent se servir de la règle à calculer et possèdent déjà des connaissances en algèbre et en physique comparables à celles des élèves de nos établissements d'enseignement secondaire. En Russie, les études secondaires correspondent aux cours de la première année à l'université en Amérique. »

Les Russes ont découvert qu'il est possible d'apprendre des matières difficiles à un âge plus jeune qu'on ne le croit généralement en Amérique. Ils possèdent même des écoles spécialisées où des élèves choisissent de commencer à apprendre les langues dès la deuxième année. Des enfants de huit ans y étudient l'anglais, le français, l'allemand, le chinois, l'hindi et l'arabe. Ils poursuivent ces études jusqu'à leur dernière année d'école secondaire. Tous les autres cours leur sont donnés dans la langue qu'ils étudient.

La discipline joue un rôle de premier ordre dans les écoles soviétiques, parfois elle est même poussée trop loin. Dans les établissements pour la formation d'instituteurs, l'élève qui arrive en retard trois fois est expulsé. Le professeur qui arrive vingt-deux minutes en retard doit comparaître devant un tribunal civil, quel que soit le motif de son retard.

Les écoles américaines vont à l'autre extrême car la discipline y fait défaut. Le résultat est un nombre croissant d'enfants nonchalants, insolents et turbulents. Bien entendu, les parents sont en partie responsables de cet état de choses.

Les jeunes Américains sont souvent incapables de se discipliner eux-mêmes, bien que cela soit indispensable au développement intellectuel. Selon le *World-Telegram* de New-York, ce manque de discipline constitue une des grandes faiblesses des écoles américaines. Nous citons: « Elles envoient aux établissements d'enseignement supérieur trop d'élèves qui n'ont jamais appris — pis encore, qui n'ont jamais eu besoin d'apprendre — les principes fondamentaux, qui n'ont jamais suivi de cours difficiles et qui s'attendent à avoir autant de facilité à l'université qu'à l'école secondaire. »

## Un encouragement

Ce qui inquiète surtout les dirigeants américains, c'est que si peu de jeunes sont disposés à embrasser une carrière scientifique, tandis que la Russie semble n'éprouver aucune difficulté à cet égard. Je demandai à M. Ralston quelle en est, à son avis, la raison. « Il y a quelques années, répondit-il, nous disions aux jeunes gens qui voulaient s'orienter vers les sciences qu'il n'y avait aucun avenir dans cette branche. Aujourd'hui, il nous faut reconnaître que nous nous sommes trompés. »

Pour une raison inexplicable, dans le passé les Américains ne tenaient pas les savants en très haute estime. Ils les considéraient plutôt comme des excentriques. Malgré leurs études longues et onéreuses, les hommes de science sont souvent mal rémunérés aux Etats-Unis. Généralement, les vedettes du monde des spectacles jouissent d'une plus grande estime et gagnent beaucoup plus. Ceci n'est pas fait pour encourager les jeunes gens à embrasser une carrière scientifique.

Il en va de même des instituteurs. Quoiqu'il faille de bons instituteurs si on veut de bons élèves, cette profession est également très mal rémunérée et peu respectée. Encore une fois, on ne fait rien pour encourager les élèves doués à choisir une carrière dans l'enseignement. Aussi, la plupart préfèrent accepter un emploi dans l'industrie ou les affaires où ils peuvent gagner davantage.

Chester Miller, professeur de sciences, voit dans cette situation une autre faiblesse sérieuse du système scolaire. « Dans la plupart des écoles américaines, me dit-il, le grand problème est celui du salaire dérisoire du corps enseignant. Nous devrions soutenir les instituteurs en leur donnant un salaire qui encouragerait d'autres à choisir cette profession. Plutôt que de mépriser les instituteurs, on devrait les estimer. A l'heure actuelle, afin d'obtenir des professeurs de sciences, on doit se montrer beaucoup moins exigeant en ce qui concerne la compétence. »

Les Russes traitent leurs instituteurs de façon toute différente. M. Hoag m'affirma qu'en Russie, les membres du corps enseignant sont mieux rétribués que les médecins. Si les Etats-Unis suivaient cet exemple, dit-il, les élèves bien doués seraient plus enclins à choisir une carrière dans l'enseignement. »

Je pensais qu'il serait intéressant de comparer les traitements des instituteurs russes et américains. Je découvris qu'en Russie, les professeurs touchent en moyenne 18 000 dollars par an. Les traitements les plus élevés sont de 35 000 à 50 000 dollars. M. Ralston m'informa que « les salaires les plus élevés des instituteurs américains s'échelonnent entre 3 500 et 9 000 dollars. Certains professeurs touchent moins que les instituteurs. »

Si les autorités scolaires américaines donnaient aux membres du corps enseignant un traitement proportionnel à la grande responsabilité qui leur incombe — former la jeunesse de la nation — il n'y aurait aucune pénurie d'instituteurs qualifiés. On n'aurait pas besoin de craindre une répétition de ce qui se passa en 1956 quand 2 000 universitaires sur 5 000 formés pour enseigner les sciences, acceptèrent un emploi industriel. On éviterait également les changements constants de personnel dans les établissements d'enseignement du fait que tant d'instituteurs expérimentés se découragent et abandonnent la partie. Environ 18 000 instituteurs quittent l'enseignement chaque année tandis que les établissements supérieurs ne produisent que cinquante pour cent de ce nombre pour les remplacer.

## L'enseignement supérieur

Dans une université américaine, l'étudiant qui se destine aux sciences peut néanmoins compléter ses études par des cours d'anglais, de littérature,

d'histoire et d'autres matières encore, afin d'acquérir une culture générale. L'instruction générale du jeune Russe se termine à sa sortie de l'école secondaire. Dans les établissements supérieurs ses études deviennent hautement spécialisées.

Il est libre de choisir la profession qu'il veut suivre, mais le gouvernement a le droit de limiter, par divers moyens, le nombre de personnes qui exerceront une certaine profession. Il attire les étudiants vers celles qu'il veut favoriser en y rattachant des privilèges spéciaux et des salaires plus élevés. Ces étudiants reçoivent en outre une allocation plus importante. Toutefois, les études supérieures ne sont pas accessibles à tous ceux qui désirent en faire. Dans son ouvrage *Soviet Education for Science and Technology*, Alexander G. Korol écrit que « le gouvernement soviétique n'instruit que le nombre de jeunes gens qu'il juge nécessaire et non pas tous ceux qui désirent l'instruction et qui sont capables d'avancement ».

Bien que les écoles russes se caractérisent par une absence de discrimination raciale, on y fait cependant une distinction de classes. Les membres du parti sont particulièrement favorisés. Les professeurs leur donnent une bonne cote qu'ils le méritent ou non.

En Russie, l'enseignement est gratuit sauf les trois dernières années et même alors les frais de scolarité sont peu élevés. Les établissements supérieurs sont également payants mais les étudiants qui obtiennent une bonne cote sont exonérés de ces frais, ce qui les encourage à travailler plus dur. De plus, le gouvernement augmente l'allocation des meilleurs élèves.

Aux Etats-Unis, l'élève qui appartient à une famille pauvre a peu de chances d'entrer à l'université à moins d'obtenir une bourse d'études. Or le nombre de ces bourses est limité et l'obtention en est souvent une affaire de protection. Au dire de M. Miller, les bourses d'études sont « trop peu nombreuses » et « elles sont souvent accordées pour des raisons religieuses et politiques ».

Cela signifie que de nombreux éléments capables qui devraient avoir l'occasion d'entrer à l'université, ne peuvent le faire.

## Un changement est nécessaire

Manifestement, le système scolaire américain a besoin de réformes. Les écoles devraient produire des élèves mieux formés et plus de jeunes gens devraient avoir l'occasion d'entrer à l'université. Le gouvernement et les éducateurs s'en rendent compte d'ailleurs et s'efforcent de remédier à la situation actuelle. Les autorités fédérales et celles des divers Etats envisagent des mesures en vue d'octroyer des subventions plus importantes aux écoles.

Cependant, ce n'est pas seulement en augmentant les subventions et le nombre de bourses qu'on résoudra le problème. Il faudrait que les nombreux éducateurs dont les théories sont responsables de la tendance vers l'anti-intellectualisme dans les milieux scolaires, modifient leur façon de penser. Il faudrait aussi une discipline plus rigoureuse et un niveau de connaissances plus élevé tant chez le corps enseignant que chez les élèves. On devrait exiger de ces derniers qu'ils jouent moins et travaillent davantage, qu'ils possèdent les matières fondamentales et apprennent à étudier avant de quitter l'école primaire.

Toutefois, il ne serait pas sage d'essayer de modeler le système scolaire américain sur le système russe. Les buts et les conceptions russes ne sont pas ceux d'une civilisation libre. C'est pourquoi les nations libres ne peuvent établir un système d'enseignement identique à celui de la Russie.

Cependant, le fait que les écoliers russes et européens sont mieux disciplinés et mieux instruits que les enfants américains, devrait encourager les Etats-Unis à essayer d'améliorer leurs écoles. Ils pourraient y arriver sans pour cela transformer leur système scolaire en une vaste machine produisant en série des étudiants spécialisés dans les domaines désignés par le gouvernement. Il n'est pas nécessaire de sacrifier la liberté pour relever le niveau des études.





# LES FUSÉES

## À L'ORDRE DU JOUR

**L**ES fusées, si elles n'ont pas encore atteint la lune, ont au moins conquis l'actualité.

Cependant, bien longtemps avant que les Russes n'aient songé à lancer leur premier Spoutnik, longtemps même avant que la fusée ne soit parvenue à l'adolescence au cours de la Seconde Guerre mondiale, bref, longtemps avant le vingtième siècle, ce genre d'engin avait déjà défrayé la chronique à plusieurs reprises. Quelle impression a dû faire sur les Chinois la première « fusée volante » qui, vers l'an 1200, rehaussa l'éclat d'un feu d'artifice ! Et quelques années plus tard, en 1232, quelle confusion les défenseurs chinois de la ville de K'ai-Fong ont-ils dû jeter dans les rangs de leurs agresseurs mongols quand ils tirèrent sur eux leurs fusées meurtrières. Ce fut la première utilisation de la fusée comme arme de guerre.

Il fut un temps où presque toutes les armées européennes possédaient un corps de lanceurs de fusées. Les fusées britanniques ont été plus d'une fois l'objet des manchettes des journaux et notamment en 1807 à l'occasion du bombardement de Copenhague. La flotte anglaise envoya environ 25 000 fusées sur cette ville qui fut presque entièrement détruite ainsi que les unités de la flotte française à l'ancre dans le port.

Lors de la guerre de 1812 contre l'Amérique, les corps britanniques de lanceurs de fusées entrèrent de nouveau en action. On peut se représenter l'attaque spectaculaire livrée contre la ville de Washington ! A cette occasion, les fusées, soit par l'effet de nouveauté, soit par leur action réelle, mirent les troupes américaines en déroute et permirent aux Anglais de s'emparer de la capitale. Toutefois, cette nouvelle arme ne vint pas à bout de la résistance de Fort McHenry dont une batterie dissimulée mit hors de combat un des navires qui lançaient les fusées. L'autre navire, l'Erebus, bombarde Fort McHenry d'engins pesant près de quatre kilos. Le fort résista au bombardement mais celui-ci consacra la renommée des fusées. En effet, le poète américain Francis Scott Key qui, prisonnier à bord d'un vaisseau anglais, assista à la scène, composa « La bannière étoilée » (l'hymne national des Etats-Unis) qui contient la phrase « la lueur rouge des fusées ».

De 1850 à 1930 environ, cette phrase semble avoir perdu beaucoup de sa signification. La fusée, surclassée par l'artillerie dont on avait amélioré la précision, n'était plus utilisée comme arme de guerre.

En 1926, la fusée défraya de nouveau la chronique. Robert H. Goddard, savant américain, mit au point et lança avec succès la première fusée à combustible liquide. Avec la rapidité d'un éclair, la nouvelle fit le tour du monde car jusqu'alors on n'avait essayé et employé que des fusées à poudre. Hormis les travaux de Goddard, la plupart des recherches sur les fusées s'effectuaient en Allemagne.

Les œuvres monumentales de Hermann Oberth traitant de la fusée interplanétaire et des voyages dans l'espace, suscitèrent beaucoup d'intérêt. Vers 1930 et au cours des années suivantes, on organisa en Europe et en Amérique, de nombreuses sociétés astronomiques qui commençaient à envisager la fusée comme moyen de navigation dans l'espace. Bien entendu, à l'époque héroïque, on considérait les membres de ces sociétés comme des fous.

Les chefs militaires allemands se disaient que si une fusée pouvait s'élever jusqu'à des centaines de kilomètres, elle pourrait faire un trajet horizontal plus long encore en emportant une charge explosive. Les services militaires ne tardèrent pas à absorber les sociétés de recherches privées dont les expériences initiales sont à l'origine de la V-2 mise au point au centre d'études de Peenemünde sur la Baltique. Les terribles ravages occasionnés à Londres et à Anvers par cet engin meurtrier ne sont que trop bien connus. Fusée à liquides, la V-2 emportait une charge explosive d'une tonne. Elle atteignait une hauteur de près de 100 kilomètres et une vitesse de près de 5000 kilomètres à l'heure, mais elle avait une portée de 500 kilomètres à peine.

Depuis qu'il est entré dans l'âge atomique, le monde a assisté à l'invention de la bombe thermonucléaire et au perfectionnement de moteurs et de combustibles pour fusées. Aussi, à cause de la guerre froide entre l'Est et l'Ouest, la fusée a atteint à l'heure actuelle les proportions d'un colosse menaçant dont l'ombre assombrit toutes les nations.

### Le fonctionnement de la fusée

Le fonctionnement de la fusée est fondé sur le principe de la réaction. Selon la troisième loi sur le mouvement, énoncée par Newton, « à toute action correspond une réaction de même grandeur mais de sens opposé ». Cela revient à dire qu'à toute force exercée dans un sens, correspond une force égale exercée dans l'autre sens. Illustrons ce principe : si deux patineurs s'appuient l'un contre l'autre, ils glisseront dans des directions opposées. L'enfant qui gonfle un ballon puis le lâche illustre également ce principe car l'éjection violente de l'air envoie le ballon en sens inverse. Il en va de même de la fusée, elle se propulse en avant grâce à la projection vers l'arrière des gaz qu'elle éjecte.

La fusée diffère cependant des autres véhicules à réaction du fait qu'elle contient en elle-même la force de propulsion. A l'encontre du moteur à réaction classique, elle n'a besoin d'aucun élément extérieur, même pas de l'air, pour se propulser en avant. Le moteur de la fusée consiste essentiellement en un cylindre contenant le combustible et un oxydant ou comburant. La combustion de ces deux substances libère, avec la force d'une explosion, des gaz chauds qui sont éjectés à l'arrière, et c'est ce qui produit la poussée ou impulsion vers l'avant. Plus l'éjection des gaz (et par conséquent la combustion) est rapide, plus la vitesse de la fusée est élevée. De même, la force de la poussée sera fonction de la légèreté des particules des gaz éjectés.

« Impulsion spécifique » est le terme utilisé pour exprimer le rendement propulsif d'une fusée. Il est intéressant de noter que les différents combustibles produisent une impulsion ou poussée de force différente. Un combustible li-

guide comme l'essence mélangé à un comburant comme l'oxygène liquide produit une impulsion spécifique de 264 livres, c'est-à-dire que la consommation d'une livre de combustible par seconde produit une force de poussée de 264 livres.

La quantité de combustible consommée par seconde est incroyable. Certaines fusées en brûlent 450 kilos! Aussi les fusées gigantesques doivent en emporter des tonnes. « Selon une estimation, écrit le *New York Times*, le moteur d'un projectile balistique intercontinental développe une poussée de quelque 140 000 kilos. (...) Pareille force exercée pendant quelques minutes avant l'épuisement du combustible équivalait à des millions de chevaux-vapeur. »

Puisqu'elle est capable d'une impulsion puissante, même dans le vide, on considère la fusée comme le véhicule idéal pour la navigation interplanétaire. Elle fonctionne même mieux dans le vide que dans l'atmosphère. Au dire d'Arthur C. Clarke, président de la Société britannique d'Aéronautique, « lorsque la fusée quitte l'atmosphère terrestre, la poussée du moteur augmente de 10 à 15 pour cent par rapport à sa force au niveau de la mer ».

### Combustibles et comburants

Puisque l'impulsion dépend de la vitesse de combustion du combustible ainsi que de son pouvoir calorifique, le combustible joue un rôle de première importance. On a déjà expérimenté plus de cent combinaisons de produits chimiques. Certains se consomment trop lentement et de ce fait n'exercent pas une poussée suffisamment forte pour faire monter la fusée, tandis que d'autres engendrent une chaleur si intense qu'elle fait fondre le métal du moteur. Et pourtant, température élevée et grande puissance vont de pair. Il s'agit donc d'utiliser un combustible qui brûle avec violence et qui dégage une chaleur intense à un rythme contrôlé, sans cependant faire explosion. Le grand problème est de trouver de tels combustibles qui ne soient pas trop coûteux ou trop difficiles et trop dangereux à manier.

À l'heure actuelle, on utilise deux sortes de combustibles pour les fusées: les liquides et les solides. La fusée à combustible liquide renferme deux réservoirs, l'un pour le combustible (essence, pétrole lampant, alcool éthylique ou ammoniac) et l'autre pour le comburant ou oxydant (généralement de l'oxygène liquide). Combustible et comburant sont envoyés par des pompes dans la chambre de combustion. Signalons en passant que la fusée propulsée par un mélange liquide ne décolle pas avec la violence d'une fusée à poudre. Elle s'élève d'abord lentement et à une vitesse constante un peu comme un ascenseur, puis brusquement, elle s'élance vers l'espace laissant derrière elle une traînée de fumée.

Il n'est pas facile de trouver des combustibles non dangereux. Dans son ouvrage *Flight into Space*, J.-N. Leonard écrit ce qui suit à ce propos: « Un combustible non dangereux est une contradiction de termes, car il faut que les réservoirs de la fusée contiennent un maximum d'énergie susceptible d'être libérée aussi rapidement que possible. (...) Théoriquement, le mélange qui produit le plus d'énergie est une combinaison d'hydrogène liquide et de fluor liquide. Ce mélange se comporte, chimiquement, comme du superoxygène. L'hydrogène liquide est puissant, mais il suffit de parler du fluor liquide pour faire dresser les cheveux des chercheurs en matière de projectiles. Hautement corrosive, cette substance attaque pratiquement toutes les autres avec violence, mais les chercheurs y tiennent justement à cause de sa violence et rêvent du jour où ils pourront l'utiliser en grandes quantités. Les hydrures de bore, qui brûlent avec une flamme verte et qui ont l'habitude désagréable d'exploser spontanément, sont également très dangereux. (...) Une fusée traversant le ciel (...) propulsée au moyen d'un mélange d'hydrures de bore et de fluor liquide (...) son échappement d'un vert brillant, serait un spectacle qui ferait la joie des expérimentateurs. » On s'attend à ce que ces combustibles et comburants puissants et perfectionnés soient disponibles d'ici trois ans.

Les combustibles solides sont beaucoup plus faciles à manier. Le combustible (un caoutchouc synthétique, par exemple) et le comburant (le perchlorate) sont coulés en

pains. La fusée « Pólaris » de la marine américaine utilise un combustible solide, tandis que le « Jupiter » de l'armée est une fusée à liquides.

On expérimente aussi des combustibles métalliques. Les particules de métal — aluminium ou magnésium — sont suspendues dans du pétrole. Un tel combustible libère plus de chaleur que les combustibles ordinaires et prend moins de place. Cependant, de même que les autres combustibles, ceux-ci ont leurs inconvénients. Il est difficile de maintenir les particules métalliques en suspension et le système de tuyauterie de la fusée pose plus d'un problème. Toutefois, les combustibles métalliques sont au stade expérimental et on s'attend à ce qu'ils soient utilisables d'ici quatre ans.

D'autres expériences concernent la propulsion nucléaire de fusées. La fission de l'uranium ou du plutonium chauffe la chambre du moteur dans laquelle de l'hydrogène liquide est injecté. On pourrait obtenir presque trois fois plus d'énergie de la fusion du deutérium (hydrogène lourd) normalement présent dans l'eau avec l'hydrogène ordinaire, que de la combustion du pétrole et de l'oxygène. Cependant, avant la mise au point d'un propulseur nucléaire, il faudrait des années (de cinq à vingt selon certaines estimations) de recherches.

### Les satellites artificiels

Le lancement des Spoutniks et les projets de construction d'une station-relais à quelque 1500 kilomètres au-dessus de la terre, soulèvent cette question: Quelle force maintient les satellites dans le ciel? Parlant à ce propos dans son ouvrage *Rockets Beyond the Earth*, Martin Caidin explique: « En réalité, le satellite ne reste pas dans le ciel, au contraire, conformément aux lois de l'attraction, il « tombe » progressivement. Cependant, lorsqu'un objet évolue à une vitesse déterminée et à une altitude déterminée, la courbe du globe terrestre — qui n'entre pas en ligne de compte avant que la fusée ne commence à se diviser à une grande distance de la terre — revêt une importance capitale. (...) [Le satellite] « tombe » continuellement mais, ayant une altitude et une vitesse suffisantes, il tombe *autour de la terre.* »

Le Spoutnik est donc attiré vers la terre mais puisque la surface de celle-ci décrit une courbe en-dessous de l'orbite du satellite, ce dernier tombe *autour* du globe. Pour qu'un corps puisse tourner sur une orbite, il est nécessaire de lui imprimer une certaine vitesse. Dans le livre *Exploration of Space*, on peut lire ce qui suit au sujet de la vitesse orbitale et de la vitesse de libération: « Un corps projeté vers l'espace échappera complètement à l'influence de la terre si sa vitesse dépasse 40 000 kilomètres à l'heure. Si elle est moindre, il retombera, ou, si on réussit à lui imprimer la direction voulue, il continuera à tourner autour de la terre indéfiniment en décrivant une orbite circulaire ou elliptique. La vitesse nécessaire pour l'orbite circulaire la plus rapprochée de la terre, est de l'ordre de 29 000 kilomètres à l'heure.

Telle était la vitesse d'évolution du premier Spoutnik dont le lancement, en octobre dernier, foudroya le monde. Ce satellite artificiel, une sphère en alliage d'aluminium pesant 83,6 kilos, tournait autour de la terre à une altitude moyenne de 600 kilomètres. Le monde n'était pas encore revenu de son ahurissement que les savants soviétiques lançaient le Spoutnik II. Ce qui consternait surtout les pays occidentaux c'était le grand poids de ce dernier: 504 kilos. Il évoluait à une distance moyenne de 850 kilomètres, l'apogée étant de 1700 kilomètres. L'« Explorateur », satellite lancé par les Etats-Unis, ne pesait que 13 kg. 365 et se déplaçait à une vitesse de 28 800 kilomètres à l'heure. Son altitude maximum était de 2880 kilomètres.

On crut d'abord que pour pouvoir envoyer leur second satellite si haut, les Russes avaient découvert un super-combustible, mais il paraît qu'ils ont utilisé le même combustible pour les deux Spoutniks. Le poids total de la seconde fusée aurait été de 500 tonnes dont 100 tonnes de combustible (80 tonnes d'oxygène liquide et 20 tonnes de pétrole).

L'autre caractéristique frappante du Spoutnik II était

sa passagère, la petite chienne Laika. L'animal résista au choc du décollage et les instruments qui lui étaient attachés enregistrèrent ses réactions physiologiques: pulsations, respiration et pression sanguine, renseignements qui furent communiqués par radio. Logée dans une cabine climatisée, la petite chienne jouissait d'un confort aussi grand que possible étant donné les circonstances. Sa vie en tant que passagère d'astronef fut très courte. Au bout d'une semaine, les instruments cessèrent de fonctionner ainsi que l'alimentation en oxygène, mais les savants soviétiques avaient déjà obtenu les renseignements qu'ils recherchaient.

Trop absorbés par la course aux projectiles balistiques intercontinentaux pour s'apitoyer sur le sort de Laika, les savants cherchent à perfectionner leurs fusées et essaient de trouver de nouveaux combustibles. En décembre dernier, les Etats-Unis lancèrent la fusée intercontinentale « Atlas »

dont la portée est de l'ordre de 8000 kilomètres. Selon le communiqué officiel, l'« Atlas » monta en vrombissant vers le ciel et atterrit dans une zone prédéterminée « à quelques centaines de kilomètres du banc d'essai ». La Russie prétend également avoir lancé un projectile balistique intercontinental. Vraisemblablement, ses savants placèrent leurs satellites sur leur orbite à l'aide de fusées de ce genre.

Les recherches dans ce domaine se poursuivent à une cadence effrénée et les spécialistes en la matière parlent déjà d'atteindre la lune. Cependant, l'homme de la rue lui, souhaite plutôt que les savants appliquent leur savoir de façon plus profitable et plus « terre-à-terre », en inventant un avion à propulsion par fusée capable de franchir les grands océans en une heure. Alors, la plupart des terriens seraient d'accord pour dire que la fusée mérite de défrayer la chronique!



## Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre

### Îles Britanniques

**A**VANT 1914, la Grande-Bretagne était un pays religieux. Les églises étaient comblées, les gens lisaient la Bible chez eux et regardaient les athées d'un mauvais œil. Mais ce temps est révolu. Il est vrai que les périodes de crise ou de tension provoquent un retour à la religion, mais il est toujours suivi d'une rechute, sinon dans l'irréligion du moins dans l'indifférence. Le clergé fustige ses ouailles parce qu'elles n'assistent plus au culte et il se lamente de ses maigres recettes. Il recourt à de nombreux expédients pour remplir ses églises et ses coffres.

Par exemple, trois ecclésiastiques de Southampton organisent des représentations théâtrales dont ils sont eux-mêmes les vedettes. Leur dernière réalisation est *Davy Crockett!* Le pasteur d'un temple sinistré pendant la guerre adressa à ses paroissiens une circulaire demandant à chacun de faire don du salaire d'une semaine et à tous les autres habitants de la localité de donner une livre, pour la reconstruction de l'église. Toutefois, pareilles méthodes, loin d'attirer les gens au cœur honnête, les éloignent et les poussent vers l'indifférence et l'athéisme.

Cependant, les méthodes employées par le clergé ne sont pas plus révoltantes que ses enseignements. Parlant dernièrement devant un vaste auditoire à Oxford, le Dr Leslie Weatherhead, président de la Conférence méthodiste en Grande-Bretagne, déclara: « Je ne crois pas que la crucifixion du Christ fût la volonté de Dieu. Il envoya le Christ sur terre pour qu'on le suive et non pas pour qu'on le tue. Pendant un certain temps, il sembla effectivement que le monde le suivrait, mais quand Dieu vit qu'il en irait autrement, il permit que l'on crucifiât le Christ et modifia son dessein en conséquence. » C'est précisément ce genre de sermon stérile et antiscriptural qui détourne les gens de la religion.

Certains ecclésiastiques pensaient que Billy Graham réussirait à ramener les brebis errantes au bercail. Au cours de ses deux « croisades » en Grande-Bretagne, le célèbre prédicateur attira des millions d'auditeurs dont des milliers « optèrent pour le Christ ». On parla beaucoup de ce « renouveau religieux » en Grande-Bretagne mais aujourd'hui il est pour ainsi dire oublié et la plupart de ceux qui « optèrent pour le Christ » ont glissé de nouveau dans la vaste mer de l'humanité. Une enquête effectuée par le clergé et dont le résultat a été publié dans les journaux, fit connaître la triste réalité, Billy Graham ne fut qu'une étoile filante. Il offrait aux gens un régime différent mais qui ne se révéla pas plus nourrissant que le menu monotone des Eglises.

L'Eglise anglicane, l'Eglise d'Etat, est en mauvaise posture. Pour de nombreuses personnes — et pour cause — elle n'est guère qu'un bureau de l'Etat civil où l'on confère un vague caractère sacré aux naissances, aux mariages et aux décès. Bien entendu, cette attitude suscite l'indignation de certains membres du clergé qui prétendent qu'ils sont considérés comme des fonctionnaires de l'Etat et non comme des ministres de Dieu.

Conscients d'avoir perdu leur prestige, ces ecclésiastiques s'irritent de voir les témoins de Jéhovah, ce groupement méprisé, connaître un accroissement sans précédent. Puisque seulement quinze habitants sur cent fréquentent l'Eglise, on pourrait supposer que les gens de ce pays se soucient peu de Dieu et de la religion. Cependant, l'activité des témoins de Jéhovah dément cette supposition et révèle qu'incontestablement les Britanniques s'intéressent à la vraie religion, qu'ils aiment la Bible et qu'ils désirent connaître Dieu. Au dire des témoins de Jéhovah, il n'a jamais été aussi facile qu'à l'heure actuelle de parler de la Bible aux habitants de ces îles. Ces témoins n'ont jamais trouvé autant de personnes qui s'intéressent au message du Royaume. Voici quelques chiffres comme preuve.

En 1956, pendant que les autres religions luttèrent ferme pour garder leurs ouailles, les témoins de Jéhovah connurent un accroissement de 17 pour cent, soit un total de 32 836 prédicateurs de la bonne nouvelle. Avant la fin de 1957, le nombre de ministres monta en flèche et atteignit 37 568. Le serviteur de la filiale de Londres nous écrit ce qui suit à ce propos: « Nous tendons joyeusement nos efforts vers 1958 dans l'espoir de dépasser les 40 000 proclamateurs. » Ces chiffres sont certes éloquentes et prouvent que les habitants des îles Britanniques portent un vif intérêt à la Parole de Dieu, la Bible, et au message du Royaume.

En outre, au cours de l'année 1956, les témoins de Jéhovah dans ce pays dirigèrent chaque semaine plus de 16 619 études bibliques, nombre qui passa à 24 604 en 1957. Cette activité inquiète le clergé qui, un peu partout dans le pays, ne cesse de tonner contre ces témoins dans ses bulletins paroissiaux. Ceci n'empêche pas que, de plus en plus, les gens étudient la Parole de Dieu avec les témoins de Jéhovah. Chaque année des milliers de personnes de bonne volonté rallient leurs rangs.

Pour accomplir cette œuvre féconde, les témoins de Jéhovah emploient la même méthode que Jésus et ses apôtres: la prédication de maison en maison à l'aide de la Bible. Ils apportent aux gens la Parole véridique de Dieu, non frelatée par les traditions et les philosophies humaines. Les gens au cœur honnête reconnaissent le son cristallin de la vérité, l'écoutent et y répondent. Jéhovah soutient cette œuvre par son esprit et la bénit. C'est lui qui donne l'accroissement. — I Corinthiens 3: 6, 7.

«TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»

JEAN  
17:17

La Bible renferme-t-elle  
50 000 erreurs?

**D**ERNIÈREMENT, un jeune homme se procura un exemplaire de la *Version du roi Jacques*, la croyant sans erreurs. Puis un jour il est tombé sur un article dans un vieux numéro du périodique *Look* intitulé « La vérité sur la Bible ». L'article prétend que « déjà en 1720, un auteur anglais estima que les deux éditions du Nouveau Testament utilisées couramment par les protestants et les catholiques contiennent au moins 20 000 erreurs. Les érudits modernes mettent le chiffre plus près de 50 000 ». L'article secoua le jeune homme, ébranlant sa confiance en l'authenticité de la Bible. « Comment la Bible peut-elle être digne de confiance si elle renferme des milliers de contradictions et de fautes? » demanda-t-il.

D'abord, il faut dire que celui qui écrivit l'article dans le numéro du 26 février 1952 de *Look*, avait pour but de montrer les raisons pour lesquelles les érudits ont entrepris une étude minutieuse des anciens manuscrits. Il porta son attention plutôt sur les erreurs qui ont pu s'introduire dans le texte de la Bible que sur le caractère généralement authentique de ce texte. L'article cite les fautes les plus marquantes et affirme ensuite que certains érudits prétendent que la *Version du roi Jacques* contient 50 000 erreurs, laissant entendre que la Bible renferme 50 000 erreurs importantes, ce qui est faux. La plupart de ces prétendues contradictions ont été corrigées par les traducteurs modernes. Les petites fautes qui demeurent ne portent pas atteinte à l'authenticité de la Bible.

L'article débute par la question que voici: « A quel point la Sainte Bible que nous lisons aujourd'hui est-elle exacte? » Précisons tout de suite que nulle part dans son exposé l'auteur ne fournit une réponse à cette question. S'il avait tenté une réponse, il aurait été obligé de dire qu'en général le texte de la Bible que nous possédons est digne de confiance, véridique et authentique.

Mais qu'en est-il des autres points touchés dans l'article, comme les suivants: « A-t-elle réellement existé, cette femme adultère dont les censeurs essayèrent une rebuffade de Jésus en ces termes: « Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle »? Est-ce vrai que Jésus a dit: « Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle » à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé »? Saint Jean a-t-il écrit lui-même la référence à la Sainte Trinité qui lui est attribuée? A en croire les érudits modernes, la réponse à toutes ces questions est probablement négative. » Ici encore, l'auteur de l'article, Hartzell Spence, a seulement partiellement raison.

Le passage « que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle », ne se trouve pas dans plusieurs des plus anciens manuscrits de la Bible. La version biblique *New World Translation* sépare les onze premiers versets du reste du huitième chapitre de l'Évangile de Jean, les mettant au bas de la page avec une apostille qui explique qu'ils ne se trouvent pas dans les manuscrits Sinaiticus, Vaticanus 1209 et le Codex Syriaque de Sinaï. Or, le Sinaiticus et le Vaticanus 1209 sont deux des plus anciens manuscrits qui existent, datant du IV<sup>e</sup> siècle. Les versets en question se trouvent toutefois dans le Codex Bezae, du VI<sup>e</sup> siècle, dans la *Vulgate* latine, des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, et dans la version Syriaque de Jérusalem, du VI<sup>e</sup> siècle. Mais puisque les manuscrits grecs les plus anciens ne contiennent pas ces versets, leur origine est douteuse. — Jean 8:7.

Abordons maintenant la question de savoir si oui ou non Jésus a dit: « Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle. » Ici, l'auteur de l'article cite un passage des douze derniers versets du seizième chapitre de l'Évangile de Marc, versets dont l'authenticité est depuis longtemps contestée. La *New World Translation* imprime ces versets à part, signalant que certains anciens manuscrits et versions de l'Écriture terminent l'Évangile de Marc par cette longue conclusion mais que le Sinaiticus, le Vaticanus 1209, le Codex Syriaque de Sinaï et la Version Arménienne, des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, ne contiennent pas ces versets. Leur authenticité est donc douteuse.

Mais l'auteur de l'article donne l'impression que la bonne nouvelle, ou évangile, ne doit pas être prêchée simplement parce que ce passage, qui ordonne de le faire, n'est pas authentique. Il oublie cependant que plusieurs autres passages bibliques dont l'authenticité n'est contestée par personne, répètent le même ordre. Par exemple, dans Matthieu 24:14, il est écrit: « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » Et Matthieu 28:19 dit: « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant. » Par conséquent, les disciples du Christ ne dépendent pas du passage douteux de Marc pour savoir qu'ils doivent prêcher et baptiser.

Cela nous amène au dernier point mentionné, savoir: « Saint Jean a-t-il écrit lui-même la référence à la Sainte Trinité qui lui est attribuée? » Il s'agit du passage I Jean 5:7, 8. Dans son ouvrage *The Emphatic Diaglott*, Benjamin Wilson, qui a traduit les Écritures grecques, fait le commentaire suivant sur ce passage: « Ce texte concernant le témoignage céleste ne se trouve dans aucun manuscrit grec antérieur au quinzième siècle. Il n'est cité par aucun écrivain ecclésiastique de langue grecque, ni par aucun des premiers pères latins, même quand les sujets dont ils parlent devaient les amener tout naturellement à faire appel à son autorité. Ce texte est donc manifestement apocryphe. » La véracité de ce commentaire est soutenue par le fait que les traductions modernes (à l'exception de certaines bibles catholiques traduites des versions latines) omettent ce passage.

Il importe de remarquer que la plupart des traductions récentes ont déjà éliminé les erreurs mentionnées par l'auteur de l'article, et que celui-ci parle de 20 000 ou 50 000 fautes dans « les deux éditions du Nouveau Testament utilisées couramment par les protestants et les catholiques ». Les deux éditions en question sont la *Version du roi Jacques* et la Bible catholique en

langue anglaise *Douay Version*, publiées respectivement en 1611 et 1600. Il s'agit donc de traductions vieilles de plus de 300 ans.

A l'époque où ces Bibles furent traduites, le grec *koiné* utilisé dans les Ecritures était moins bien compris qu'aujourd'hui, de sorte que les traducteurs firent des fautes de traduction que les érudits modernes peuvent éviter. En outre, l'archéologie a fait avancer les recherches bibliques en mettant au jour de nombreux anciens manuscrits des Ecritures.

Les erreurs du texte de la Bible ont été éliminées à tel point que les quelques obscurités qui restent sont

négligeables. Dans son livre *The Bible and Archaeology*, le grand érudit anglais Sir Frederic G. Kenyon déclare aux pages 288 et 289: « L'intervalle qui sépare la date de rédaction des manuscrits originaux et celles des documents les plus anciens que nous possédions devient si minime qu'il est en fait négligeable et que les dernières raisons permettant de laisser subsister un doute sur l'intégrité du texte qui nous est parvenu s'en trouvent désormais dissipées. »

La Bible est digne de confiance et constitue de toute évidence la Parole de Dieu.

# Les pilules peuvent-elles guérir

## l'«anxiété»?



**L'**HOMME né de la femme! Sa vie est courte, sans cesse agitée. » Combien ces paroles de Job sont appropriées à notre époque! A l'heure actuelle, le commerce cupide, la politique corrompue, la religion hypocrite et l'accroissement de la criminalité, s'unissent pour rendre la vie du commun des mortels « sans cesse agitée ». Quoi d'étonnant alors que tant de nos contemporains recherchent un soulagement en recourant aux « tranquillisants », appelés aussi « pilules de bonheur », « pilules de paix de l'esprit » et « pilules de bonne humeur ». — Job 14: 1.

Est-il sage de faire un tel usage des drogues calmantes? Que contiennent en somme ces pilules? Quelle est leur action? Sont-elles efficaces? Leur emploi comporte-t-il du danger?

Aujourd'hui, aux Etats-Unis, on compte plus de trente marques de tranquillisants. Les plus demandés sont ceux qui sont recommandés pour le soulagement de l'anxiété. D'autres sont des euphorisants destinés à donner un sentiment d'optimisme et d'autres encore à soulager la tension musculaire. Parmi les marques les mieux connues, signalons le *Miltown*, l'*Equanil*, le *Thorazine*, le *Serpasil*, le *Flexin* et l'*Atarax*. Un flacon de cinquante comprimés coûte généralement cinq ou six dollars. Seize produits chimiques — ou davantage — entrent dans la composition de ces calmants et notamment la chlorpromazine, la réserpine et le méprobamate; une ordonnance du médecin est nécessaire pour les obtenir. En 1957, quelque 20 000 000 d'Américains dépensèrent plus de 200 000 000 de dollars pour des tranquillisants. Selon un rapport, en 1956, un certain laboratoire vendit 30 000 000 000 de comprimés d'une seule marque.

Le résultat le plus remarquable de l'utilisation des tranquillisants aux Etats-Unis, a été observé dans les institutions pour le traitement des maladies mentales. Le nombre de malades a diminué de douze mille au cours des deux années écoulées et on impute cette diminution à l'emploi de ces drogues. Elles se sont révélées utiles en outre pour le traitement des vomissements, de l'hypertension, du hoquet, des malaises de la grossesse, de l'alcoolisme et de la toxicomanie. On signale des cas où les tranquillisants ont rendu dociles des enfants apparemment intraitables, de même

que des moutons, des chiens et d'autres animaux domestiques. Cependant, ils n'ont pas réussi à ralentir l'allure nerveuse de la leghorn, la meilleure pondeuse des poules américaines.

Ecrivant dans la revue *Fortune* (de mai 1957) au sujet de l'action de ces pilules, un auteur observe avec raison que « toutes les théories relatives à l'action des tranquillisants sur le cerveau sont sujettes à caution du fait que personne ne sait exactement comment le cerveau lui-même fonctionne. Toutefois, des expériences ont révélé que la réserpine et la chlorpromazine agissent sur certaines parties de cet organe et particulièrement sur l'hypothalamus et les formations réticulées » (du tronc cérébral). « Ces zones cérébrales président aux phénomènes vitaux qui échappent normalement à tout contrôle, tels que la faim, la soif, la conscience et d'autres », la thermorégulation et la faculté de se réveiller, par exemple.



### Effets secondaires physiques et mentaux

Les tranquillisants ont-ils des effets secondaires nocifs? Provoquent-ils une accoutumance? Dans certains cas, oui. Dans un article publié par le périodique *A. M. A. Archives of Neurology and Psychiatry* (août 1956) le Dr Frederick Lemere rapporte que certains malades, lorsqu'ils cessent de prendre ces pilules, se plaignent d'une anxiété et d'un nervosisme pires que ceux dont ils souffraient initialement. On cite aussi le cas du malade qui, dix heures après avoir arrêté de prendre les tranquillisants, eut des convulsions, — pour la première fois de sa vie.

Le *Journal of the American Medical Association* du 9 février 1957, contient le rapport de deux psychiatres de l'Ecole de médecine de l'université d'Oregon, qui ont étudié 8200 cas de personnes faisant usage de tranquillisants pour soulager la tension nerveuse. Ils observèrent chez beaucoup de ces personnes des réactions désagréables et indésirables, entre autres des intoxications, des troubles affectifs et de la mélancolie avec tendance au suicide. Un médecin écrivant dans *The Lancet* du 1<sup>er</sup> décembre 1958, décrit plusieurs cas où l'absorption de méprobamate (qui entre dans la composition du *Miltown* et de l'*Equanil*) provoqua des complications graves qu'il ne pouvait expliquer.

Les tranquillisants entravent également la coordination

des mouvements. Dans un article publié par le *U.S. News & World Report* du 21 juin 1957, le Dr R.-H. Felix, directeur de l'Institut américain de la Santé mentale, traite des effets de la chlorpromazine et souligne que cette substance agit à la fois sur les fonctions mentales et physiques (motrices) mais à des degrés différents. « Ceci devrait faire réfléchir le conducteur d'automobile ou le mécanicien manipulant des machines dangereuses, dit-il. (...) Le malade mental réagit tout autrement que la personne normale. La drogue désorganise cette dernière tandis qu'elle aide à normaliser l'état du schizophrène. »

Par conséquent, l'*American Automobile Association* et le Conseil national de Sécurité publique, ont conseillé aux automobilistes de ne pas se servir de tranquillisants pendant qu'ils sont au volant. De même, il est interdit aux pilotes de l'armée américaine de prendre ces pilules. Le pilote qui en a fait usage et qui cesse, doit attendre quatre semaines avant de voler de nouveau.

### Les tranquillisants guérissent-ils l'anxiété?

Quant à guérir l'anxiété, il convient de noter que les tranquillisants ne guérissent rien, même pas la démence pour laquelle on vante tant leur efficacité. Tout au plus ne font-ils qu'en supprimer les symptômes, rendant le malade accessible à une psychothérapie qui s'attaque à la cause du mal. Il en va de même de l'anxiété. Les tranquillisants ne font qu'engourdir la conscience des causes de l'inquiétude que l'on éprouve, tout comme le font les stupéfiants ou l'alcool. Ils traitent le corps quand c'est en réalité l'esprit qu'il faudrait soigner. Ils ont pour effet de faire échapper à la réalité, de sorte que « la personne qui verrait foncer sur elle une automobile ressentirait toujours de la peur mais cette peur ne la ferait pas courir ». — *Science News Letter*, 25 mai 1957.

Le Dr Felix explique à ce sujet: « L'anxiété, jusqu'à un certain point, est un facteur indispensable au développement normal de la personnalité. (...) L'anxiété n'est peut-être pas une émotion agréable » mais, « dans des limites raisonnables », elle agit comme un stimulant, nous poussant à faire de notre mieux. Il n'est donc pas étonnant que les expériences révèlent que les « pilules de bonheur » ont pour effet de rendre inutiles à eux-mêmes et à leur employeur les gens qui ne sont pas mentalement malades car ils deviennent apathiques et perdent toute ambition.

Au dire d'un autre psychiatre, « bien qu'une anxiété excessive puisse être nuisible, une anxiété normale nous stimule et nous pousse à faire de notre mieux pour essayer de résoudre nos problèmes. Lorsque nous n'éprouvons plus aucune anxiété, nous perdons le désir de nous améliorer et d'améliorer notre mode de vie. (...) Les personnes qui recourent à ces drogues confondent souvent deux états d'esprit,

elles pensent qu'être heureux, c'est ne pas être malheureux. Sans doute sont-elles tellement habituées à être malheureuses que le soulagement que leur apportent les tranquillisants mérite, à leur avis, le nom de bonheur. Ceci revient à comparer les effets que produit sur nous le tabac avec ceux d'un coucher de soleil ou d'une belle symphonie. Le tabac, un des plus anciens tranquillisants, ne soulage qu'une chose, le besoin irrésistible de tabac ».

Le même auteur poursuit: « Toutefois, on ne peut supprimer l'anxiété sans diminuer l'amour du prochain. La souffrance engendre l'amour, aussi les tranquillisants, comme l'alcool, engourdissent non seulement la douleur affective mais également l'amour. L'usage généralisé de ces drogues témoigne du manque de cœur de nos contemporains et de leur sentiment d'isolement. Pis encore, il peut y contribuer de façon dangereuse. Ce pays a besoin de pilules, non pas pour dissiper les soucis, mais pour les augmenter. » — Le Dr Ian Stevenson, écrivant dans *Harper's* de juillet 1957.

Le travailleur sédentaire doit faire de l'exercice physique pour maintenir son corps en bonne santé car l'exercice fortifie et vivifie. De même, il est salutaire d'exercer les facultés mentales et affectives dont le Créateur nous a doté, telles que la raison, l'imagination, la volonté, la conscience, etc. Nous exerçons ces facultés en nous attaquant aux problèmes et aux difficultés de la vie. Le bonheur découle de cette lutte, des victoires remportées, du sentiment d'avoir accompli quelque chose d'utile, ainsi que de l'altruisme. On ne trouve pas le bonheur en se renfermant dans une coquille, en essayant de vivre en ermite ou en se créant une sorte de nirvana, que ce soit à l'aide de l'alcool, des stupéfiants ou des euphorisants.

Le Créateur nous a donné sa Parole, la Bible, pour nous aider à employer sagement nos facultés mentales et affectives dans la lutte contre les problèmes et les soucis de la vie. Cette Parole nous conseille de ne pas nous inquiéter outre mesure des choses matérielles et recommande la prière comme le meilleur moyen de trouver un soulagement aux soucis qui semblent trop lourds à supporter. D'autre part, la Parole de Dieu nous impose certaines responsabilités, certaines obligations dont nous devons nous acquitter si nous voulons trouver la paix de l'esprit et le bonheur. Il nous faut, par exemple, avoir une crainte salutaire de déplaire à Jéhovah Dieu. Nous devons vouer à Dieu un dévouement exclusif, l'aimer de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre pensée et de toute notre force. En outre, nous devons aimer notre prochain comme nous-mêmes.

Celui qui suit les conseils de la Parole de Dieu trouve qu'« il y a beaucoup de paix pour ceux qui aiment ta loi » et qu'« il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir ». Oui! comme il est écrit: « Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez. » — Psaume 119: 165; Actes 20: 35; Jean 13: 17.



## ? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Pourquoi de nombreux prétendus chrétiens ressemblent-ils à Néron? p. 3, § 4.
- Quelle est la cause principale de la sous-alimentation de 85 pour cent des habitants du monde? p. 4, § 1.
- Quelle est la plus importante confrérie du monde, dont les membres sont assermentés? p. 4, § 4.
- Pourquoi la franc-maçonnerie et le paganisme ont-ils beaucoup de points communs? p. 5, § 11.
- Pourquoi les écoliers russes sont-ils plus avancés que ceux des Etats-Unis? p. 7, § 6.
- Qu'est-ce qui incite 18 000 instituteurs américains à

abandonner l'enseignement chaque année? p. 8, § 7.

- Quel peuple utilisa des fusées comme armes de guerre il y a plus de 700 ans? p. 9, § 2.
- Pourquoi une fusée peut-elle se déplacer dans le vide? p. 9, § 9.
- Dans quel pays l'Eglise n'est-elle guère qu'un bureau de l'Etat civil? p. 11, § 7.
- Pourquoi les traductions modernes de la Bible ne renferment-elles que peu d'erreurs? p. 12, § 2.
- Quels sont les effets nuisibles des tranquillisants? p. 13, § 10.



### Les vicissitudes des relations Est-Ouest

Tant que Staline était vivant, les rapports entre le bloc communiste et le monde occidental ne connurent pas de variations. C'était la période de guerre froide sans nuances. Mais depuis la mort du dictateur, les relations Est-Ouest ont connu des hauts et des bas, principalement selon le gré de la diplomatie soviétique. En effet, la diplomatie américaine, conduite par M. Dulles, n'a guère changé ces dernières années, tout semblant de dégel dans l'attitude russe étant regardé avec la plus grande méfiance. Cette politique rigide de M. Dulles a été sévèrement critiquée, surtout par l'Europe lasse de toute guerre — froide ou chaude — et désireuse de se libérer de l'écrasant fardeau du réarmement. Mais les récents virements de la politique étrangère soviétique semblent justifier, au moins dans une certaine mesure, la méfiance qu'a toujours éprouvée M. Dulles envers les gestes russes de conciliation. Car chacun de ces gestes a été suivi d'un autre moins conciliatoire. Par exemple, lors de la conférence « au sommet » qui eut lieu en 1955, à Genève, les dirigeants russes semblaient vouloir chercher un terrain d'entente avec l'Occident, au moins sur la question du désarmement. Mais lorsque, quelques mois plus tard, les ministres des affaires étrangères se réunirent pour élaborer les modalités d'une telle entente, l'attitude soviétique avait à ce point changé qu'un accord ne fut possible sur aucune des questions débattues. Suivit une période d'hostilité russe envers l'Ouest, marquée par l'offensive diplomatique de Moscou au Moyen-Orient. Ensuite, après le lancement du premier satellite artificiel russe, la politique étrangère soviétique subit un revirement vers la détente. Il ne fut question dans les discours de M. Khrouchtchev que de la nécessité d'une conférence « au sommet ». La note était « coexistence pacifique » et « concurrence économique ». Les Occidentaux mirent longtemps pour reconnaître qu'une telle conférence puisse avoir quelque utilité mais au moment même où les Américains semblaient se faire une raison (« Il faut y passer, puisque nos alliés le veulent. ») et où les discussions préparatoires commençaient à avoir lieu à Moscou au niveau des ambassadeurs, voici que la diplomatie soviétique subit un nouveau revirement, cette fois-ci vers une intensification de la guerre froide. Commentant ce raidissement de la politique russe à l'égard de l'Ouest, *Le Monde* écrivit : « Chaque jour apporte en ce moment un tribut nouveau à la reprise de la tension internationale. (...) Le moins qu'on puisse en conclure, c'est que l'U.R.S.S. n'est pas décidée à consentir de bien grands efforts pour aboutir à cette conférence « au sommet » dont sa propagande parle tant. Petit à petit, elle retourne à sa rigidité, à son refus du dialogue. »

### Un acte stalinien

Sans conteste, le signe le plus évident du

raidissement soviétique a été l'exécution de l'ancien président du conseil communiste de la Hongrie, Imre Nagy, et de trois de ses compagnons de la révolution hongroise. C'était la première fois que la peine capitale avait été infligée à une personnalité politique depuis l'exécution de Beria, peu de temps après la mort de Staline. Mais là où la mise à mort de ce dernier fut interprétée comme un coup contre le stalinisme (Beria fut le chef de la police secrète en U.R.S.S.), l'exécution de Nagy marque, au contraire, un retour aux méthodes de Staline, car Imre Nagy — fidèle communiste depuis sa jeunesse — était le symbole en Hongrie de ce communisme « humanitaire » prôné par M. Khrouchtchev depuis son fameux discours en 1956 contre Staline. Que Nagy ait été la victime d'un « crime au service de la raison d'Etat » (c'est ainsi qu'a qualifié son exécution la Ligue des droits de l'homme), cela est hors de doute, car certains des actuels dirigeants de la Hongrie étaient à ses côtés au moment de la révolution. M. Kadar lui-même ne déclara-t-il pas à la radio au cours de la révolution : « Je suis en plein accord avec mon ami Imre Nagy » ? Il n'est en outre pas plus douteux que cet assassinat politique a été décidé à Moscou et non à Budapest. D'ailleurs les dirigeants communistes n'ont pas dissimulé ce fait, puisque la nouvelle de l'exécution a été diffusée à Moscou avant de l'être à Budapest. Ce qui est plus obscur, c'est les raisons qui ont incité les dirigeants soviétiques à commettre cet acte qui rappelle les méthodes brutales de Staline. Certes, la mise à mort de Nagy servira d'avertissement à d'autres qui considèrent qu'un pays peut être communiste sans être sous le joug de Moscou. La *Pravda*, l'organe du P.C. russe, écrivit immédiatement après l'exécution de l'ancien président du conseil hongrois : « Que cela serve de leçon à tous ceux qui sont en train d'ourdir des complots. » L'« avantage » de l'opération semble donc être la reprise en main des satellites, mais à côté de cela, l'acte comportait de très sérieux inconvénients pour le communisme russe et international. D'abord, sur le plan diplomatique, si vraiment M. Khrouchtchev veut créer un climat de détente entre l'Est et l'Ouest, c'est une façon bien curieuse d'y arriver ! Car l'exécution de Nagy a soulevé une vague de protestations dans le monde occidental et a fourni un argument de poids aux Occidentaux qui n'ont cessé de crier gare au sujet de la propagande russe de « coexistence pacifique ». Sur le plan économique, M. Khrouchtchev voulait améliorer les relations commerciales entre les deux blocs, allant jusqu'à proposer aux Américains qu'ils vendent à l'U.R.S.S. de l'équipement pour son industrie chimique. L'assassinat de Nagy n'a rien fait pour encourager les représentants et sénateurs américains à réviser leur attitude hostile envers le commerce Est-Ouest. Il en est de même dans le domaine des relations culturelles entre les deux camps. Tout le bien fait par l'échange des artistes et particulièrement par les ballets Bolchoï a été subitement annulé par le crime de Budapest. Car les gens à l'Ouest qui commençaient à se dire qu'« un pays qui peut produire de tels ballets ne peut pas être si mauvais que ça » et que « le vieux Khrouchtchev n'a pas l'air d'être bien méchant », eurent un choc en apprenant que Nagy et ses compagnons avaient été secrètement jugés, condamnés et exécutés. Quant aux répercussions sur le communisme international, les partis communistes des pays occidentaux étaient visiblement gênés par la nouvelle

de l'exécution. En France, l'organe communiste *L'Humanité* publia le texte du communiqué sans aucun commentaire. Et pour cause. Survenant en plein milieu de la crise de régime en France et au moment où le P.C. français faisait campagne en vue d'un rassemblement de toute la gauche française, la nouvelle de Budapest eut pour effet d'accentuer plus que jamais l'isolement politique du P.C. Enfin, peut-être le contrecoup le plus sérieux pour le bloc communiste a été la réaction des pays « non engagés » et notamment de l'Inde. L'Union soviétique a passé des années et a dépensé des millions de roubles pour gagner la sympathie de ces pays, et voici que par un seul acte tous ces efforts patients ont été détruits, car M. Nehru condamna l'exécution de M. Nagy « comme un exemple de la cruauté et de la bassesse qui peuvent guider les communistes dans la poursuite de leurs objectifs ». La question demeure donc : pourquoi les dirigeants soviétiques ont-ils jugé que l'élimination d'un vieillard hongrois qui de toute manière ne pouvait plus faire grand mal valait toutes ces répercussions sur le plan international ? L'article suivant présentera les hypothèses qui ont été émises en réponse à cette question.

### Pourquoi le raidissement soviétique ?

Commentant ce retour aux méthodes chères à Staline, le *Manchester Guardian*, journal libéral anglais, écrivit : « Par cet acte (l'exécution de Nagy), les dirigeants communistes perdent tout espoir de se présenter aux « non engagés » comme un groupe d'hommes calmes, raisonnables et réformés qui ont abandonné la barbarie de Staline ; en outre, ils font perdre aux communistes non russes tout espoir de pouvoir jouir d'une certaine liberté de résoudre les problèmes locaux d'une manière locale. C'est un prix élevé en échange de l'exécution de quatre hommes, surtout à une époque où la politique soviétique s'efforçait de faire des sourires à l'étranger. La décision qu'il fallait payer ce prix n'a pu être prise que par des hommes qui sentaient leur pouvoir menacé et qui étaient prêts à tout sacrifier pour garder le parti en main. » Le grand journal anglais émit l'opinion que cette exécution visait non seulement Tito et Gomulka mais aussi des hommes comme Malenkov en Russie même qui, pour reprendre les termes de la *Pravda*, étaient peut-être « en train d'ourdir des complots ». D'autres commentateurs ont présenté les explications suivantes : 1) M. Khrouchtchev, l'auteur de la politique de déstalinisation, aurait été acculé par les éléments staliniens au comité central et obligé à revenir aux méthodes dures, du moins dans le domaine de la politique à adopter vis-à-vis des satellites et des pays du bloc occidental. Les staliniens auraient prouvé que la « manière douce » de Khrouchtchev avait complètement échoué dans les trois buts qu'elle devait atteindre, savoir, éviter des remous dans les pays satellites, ramener la Yougoslavie au bercail soviétique et bercer les pays occidentaux de sorte qu'ils renoncent au réarmement et au Pacte atlantique ; 2) Au contraire de ce qui précède, ce serait M. Khrouchtchev lui-même qui se serait rendu compte que la politique qu'il avait adoptée jusqu'ici n'a pas produit les résultats escomptés et qui lui-même aurait décidé qu'il fallait l'abandonner, la manière forte étant la seule capable d'assurer l'hégémonie soviétique du bloc communiste ; 3) Une autre explication cherche la raison du raidisse-

ment soviétique, symbolisé par l'exécution de Nagy, ni à Moscou ni à Budapest, mais à Pékin. Les partisans de ce point de vue rappellent que la politique de déstalinisation n'a jamais été vraiment appliquée en Chine communiste et que Mao Tsé-toung a eu de grandes difficultés de «révisionnisme» après la révolution hongroise. Or, les dirigeants chinois seraient de l'avis que sans la politique de déstalinisation, la révolte en Hongrie et les troubles en Pologne n'auraient peut-être jamais eu lieu. Cette politique, qui avait amené à la réconciliation entre Khrouchtchev et Tito, aurait en outre permis et même favorisé la propagation du «révisionnisme yougoslave» parmi les pays satellites et jusqu'en Chine. Ce serait donc les Chinois qui auraient fait

pression sur Moscou de faire un geste spectaculaire condamnant de façon formelle tout révisionnisme et particulièrement le communisme «à la yougoslave». Les défenseurs de cette thèse citent le fait que le communiqué du ministère hongrois de la justice sur l'exécution de Nagy met la Yougoslavie directement en cause, affirmant: «Après l'écrasement de la contre-révolution par les troupes soviétiques, des groupes individuels de conspirateurs ont cherché refuge là où ils avaient été soutenus. (...) Nagy et son groupe, exhibant le drapeau du communisme national, se réfugiaient à la légation yougoslave de Budapest. Nagy et son groupe ont poursuivi leurs activités contre-révolutionnaires de-

puis la légation de Yougoslavie, donnant des instructions pour la continuation de la résistance armée, des grèves, et pour la réorganisation de la résistance clandestine.» Un autre argument en faveur de cette explication réside dans le fait que l'exécution de Nagy est venue à la suite d'une violente campagne de propagande anti-yougoslave orchestrée beaucoup plus par Pékin que par Moscou. Si cette troisième explication est la bonne et que Moscou ait effectivement cédé à Pékin, ce serait un gage de l'influence ascendante de la Chine communiste. Mais il est plus vraisemblable que les raisons du raidissement soviétique se trouvent au point de rencontre de toutes ces hypothèses.

## Ce trésor est-il pour vous?



**OUI** ... Il est à la disposition de tout le monde

## EST-IL À VENDRE?

**NON** ... C'est un don gratuit de Dieu

## OÙ LE TROUVE-T-ON?

**DANS LA BIBLE** ... véritable mine de trésors

La Bible renferme la richesse des nations, non pas de l'argent, des traités de paix ou les secrets de la conquête de l'espace, mais les connaissances permettant d'entrer en relations pacifiques avec Dieu et d'obtenir la sécurité éternelle dans le paradis terrestre. Les nations rejettent ce trésor et pourtant, des milliers d'individus de toute nationalité ont trouvé la voie y conduisant et ils s'enrichissent déjà de bénédictions spirituelles. Vous pouvez faire vôtre ce trésor inestimable en portant un intérêt sincère à la Parole de Dieu et en ouvrant votre cœur et votre esprit à ses vérités.

Le livre *C'est ici la vie éternelle!* vous aidera. Ce manuel biblique contient 320 pages de connaissances précieuses. Demandez-le aujourd'hui même en renvoyant le coupon ci-dessous. Il vous sera expédié franco de port contre la modique somme de 200 fr. (25 fr. belges, 50 cents canadiens ou 2 fr. suisses).

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI,  
(C. C. P. Paris 6072-27)

Veuillez m'envoyer le livre *C'est ici la vie éternelle!* pour lequel je verse .....

Nom ..... Rue et No .....

Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C. C. P. 969-76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C. C. P. III 3319).



# **Réveillez-vous!**

◆ **Où sont les morts ?**

PAGE 4

◆ **Les Chamas pacifiques**

PAGE 8

◆ **Est-il permis de changer de religion ?**

PAGE 12

◆ **Soins prénataux du bébé**

PAGE 13

8 SEPTEMBRE 1958

## LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à reconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

117, Adams Street  
N. H. Knorr, Président  
Filiatè en Suisse:  
Editeur pour la Suisse:  
Rédacteur responsable:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:

Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.  
Grant Suiter, Secrétaire

ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE  
Alfred Rutimann

Tirage total: 2 800 000 exemplaires Le numéro: 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

« Réveillez-vous! » est publié en 18 langues:

**Bimensuel** — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog.

**Mensuel** — cinyanjs, indonésien, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	\$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	\$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guilbert, Paris 16 <sup>e</sup>	400 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

**CHANGEMENT D'ADRESSE:** Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Awake! Semimonthly — French edition  
Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond. Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905	LJ - Version du cardinal Liénart
Da - Version de J.-N. Darby	NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Jé - Bible de Jérusalem	Sy - Version Synodale

### SOMMAIRE

Peut-on vaincre la mort?	3	Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre Luxembourg	11
Où sont les morts?	4	« Ta parole est la vérité » Est-il permis de changer de religion?	12
Les origines religieuses du base-ball	6	Soins prénataux du bébé	13
Les Chamas pacifiques	8	Connaissez-vous la réponse?	14
L'homme aux « pierres »	9	Coup d'œil sur le monde	15
« Les Témoins de Jéhovah, une menace pour le Kremlin »	10		

# Reveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »

— Romains 13, 11

Volume XXVI

Berne, 8 septembre 1958

Numéro 17



**L**A MORT est une ennemie séculaire qui, jusqu'à présent, a gagné toutes les batailles livrées contre elle. Toutefois, l'homme ne cesse d'espérer qu'un jour les rôles seront renversés et que ce sera au tour de la mort d'être vaincue.

Les savants recherchent avec acharnement une arme susceptible de venir à bout de ce redoutable adversaire. Bien que tous leurs efforts aient échoué, ils ont néanmoins découvert que, individuellement, les cellules qui constituent l'organisme ne portent pas en elles le germe de la mort. Le corps humain est formé de quelque 100 000 000 000 000 de cellules dont chacune est capable, d'après les savants, de vivre éternellement si elle est isolée dans un liquide approprié.

Alexis Carrel, lauréat du prix Nobel de médecine, se livra à une expérience qui a confirmé cette hypothèse de la survie cellulaire. Il préleva un morceau de tissu sur le cœur d'un embryon de poulet et le plaça dans un liquide nutritif à base de plasma sanguin. Le tissu continua à vivre, les cellules se développèrent, se scindèrent, se multiplièrent. Si l'on n'avait pas procédé à des éliminations fréquentes, en trois mois, le morceau de cœur de poulet aurait pesé 30 000 000 000 de kilos.

Ce tissu embryonnaire survécut à deux guerres mondiales et au Dr Carrel lui-même; il vivait encore quand, finalement, en 1946, on le jeta.

Les savants en concluent que si l'organisme pouvait assurer à ses cellules vivantes les conditions appropriées (analogues à celles qu'ils avaient créées en laboratoire), il ne mourrait jamais. John Pfeiffer, écrivant dans la revue *Coronet*, déclare à ce propos: « Du point de vue scientifique, la mort, telle que nous la connaissons, a ceci de mystérieux que nous ignorons pourquoi ces unités vitales perdent leur immortalité inhérente lorsqu'elles s'unissent en communautés pour constituer l'organisme. Dans un sens, et ceci est très important, la mort « naturelle » n'existe pas. Il convient d'envisager la mort comme une maladie, ou plutôt comme un complexe de maladies, que nous ne comprenons pas encore mais auquel nous trouverons peut-être un jour le remède. »

Un autre savant, le Dr Johan Bjorksten, a émis la théorie suivante sur le vieillissement et la mort: « Les molécules des protéines, substances les plus caractéristiques de la matière vivante, liées ensemble par des liens chimiques, forment de longues chaînes ou spirales. Afin de les rendre utilisables par les cellules vivantes, le corps desserre ces

liens au moyen des enzymes. Cette faculté de l'organisme diminue cependant avec l'âge et les liens deviennent de véritables « menottes » qu'il ne parvient pas à desserrer. L'accumulation de protéines inutilisables l'intoxique et les os, les vaisseaux sanguins et d'autres tissus, perdent leur élasticité. »

Au dire du Dr Bjorksten, « la mort est une coagulation lente. Il s'agit de trouver la substance X, dit-il, qui vaincra la mort, (...) substance qui enlèverait aux protéines les « menottes » que le corps n'est plus capable de desserrer ». Ce savant pense qu'à condition de trouver cette substance, la science pourrait ajouter mille ans ou davantage à la vie humaine. Elle pourrait même arrêter ou renverser le processus du vieillissement.

Grâce à des expériences effectuées sur des rats, le Dr Clive M. McCay a découvert qu'un régime pauvre en calories prolonge la vie. Les rats soumis à un tel régime qui était toutefois riche en vitamines, en minéraux et en acides aminés, vivaient beaucoup plus longtemps que les rats soumis à un régime riche en calories. On en déduit qu'un régime pauvre en calories, en retardant la croissance, permettrait aux humains de vivre environ 250 ans.

Malgré ces nombreuses théories, la mort reste toujours un mystère et les humains continuent à mourir. Ceux d'entre eux qui atteignent cent ans sont extrêmement rares. Cependant, bien que les innombrables expériences n'aient pas pénétré le secret de la longévité, elles ont démontré qu'il est possible pour l'organisme de vivre indéfiniment.

C'est d'ailleurs ce qu'enseigne la Bible. Ce Livre inspiré révèle qu'en créant l'homme, Dieu le destinait à la vie éternelle, qu'il ne voulait pas qu'il meure. La mort — non seulement d'Adam mais aussi de sa descendance — est la conséquence de la désobéissance volontaire du premier homme à l'ordre de son Créateur. En effet, Adam, n'ayant plus la possibilité de vivre éternellement, ne pouvait transmettre la vie éternelle à ses descendants, il ne pouvait leur donner ce qu'il ne possédait plus lui-même. Il est écrit: « Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, (...) ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché. » — Romains 5:12.

Toutefois, la mort n'affligera pas toujours l'humanité, elle ne sera pas toujours victorieuse. Le jour viendra où elle sera subjuguée à son tour, où elle n'aura plus aucun pouvoir sur l'homme. C'est Jéhovah Dieu qui remportera cette victoire éclatante. Il a prouvé qu'il en est capable en ressuscitant le Christ. La rançon fournie par ce dernier constitue le premier pas vers la délivrance de tous les humains obéissants, de l'emprise de la mort. « Comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ. » — I Corinthiens 15:22.

Ceux qui prendront garde de ne pas suivre l'exemple d'Adam mais qui obéiront à leur Créateur, obtiendront la vie. Il n'existe aucune raison pour laquelle le grand Donateur de vie devrait libérer de l'étreinte de la mort, ceux qui refusent de lui obéir.

Au cours du règne millénaire du Christ, les humains obéissants seront délivrés de la puissance de la mort adamique, ils seront affranchis des effets du péché d'Adam

grâce aux bienfaits du sacrifice rédempteur de Jésus. Même les morts dont Dieu a conservé le souvenir bénéficieront de ces bienfaits car ils ressusciteront et auront l'occasion de se montrer dignes de la vie éternelle. Jésus promit formellement: « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. » — Jean 11: 25, 26.

La mort sera enfin vaincue! La mort héritée d'Adam n'aura plus d'emprise sur ses descendants. Cette grande victoire sera due, non pas à une mystérieuse substance X ou à quelque autre découverte scientifique, mais à la puissance divine. Grâce à la bonté imméritée de Dieu, les humains obéissants retrouveront ce qu'Adam perdit, ils auront la perspective de vivre éternellement.



# Où sont les morts?

Presque tout le monde désire en savoir plus long sur la mort et l'état des trépassés. L'article ci-dessous contient la réponse à de nombreuses questions que vous vous êtes sûrement posées plus d'une fois.

grecques, *hadès*. Certaines versions de la Bible (telle que la version anglaise dite *du roi Jacques*) rendent ces termes originaux par les vocables fosse, enfer et tombe. L'enfer de la Bible n'est autre chose que le sépulcre. Les rédacteurs bibliques emploient les mots *schéol* et *hadès* pour désigner la tombe commune de l'humanité.

Peut-on souffrir ou éprouver de la joie dans le «schéol» ou «hadès»?

IL A été dit que l'homme comprend seulement ce qu'est la mort lorsqu'elle frappe quelqu'un qui lui est cher. Cependant, même alors, l'affligé ne comprend que la douleur provoquée par la perte subie, il se rend compte pour la première fois combien la mort est une ennemie cruelle du genre humain. Bien que la plupart des adultes ne connaissent que trop bien cette désolation, peu de personnes savent ce qu'est au juste l'état des morts. La question « où sont les morts? » obtient des réponses nombreuses et variées.

Nombreux sont les versets bibliques qui prouvent que ceux qui descendent dans le *schéol* ou *hadès* sont inconscients, que le séjour des morts est un lieu de silence. Il est écrit: « Ce ne sont pas les morts qui célèbrent l'Eternel, ce n'est aucun de ceux qui descendent dans le lieu du silence. » (Psaume 115:17). Et encore: « Les vivants, en effet, savent qu'ils mourront; mais les morts ne savent rien, et il n'y a pour eux plus de salaire, puisque leur mémoire est oubliée. Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le; car il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse, dans le séjour des morts, où tu vas. » — Ecclésiaste 9: 5, 10.

Cette ignorance au sujet de l'état des morts ne fait qu'augmenter le chagrin. Les philosophes et les conducteurs religieux traditionalistes ont émis un grand nombre de conceptions erronées. En essayant de faire de la mort quelque chose de mystérieux et de complexe, ils ont obscurci la vérité laquelle, claire et simple pourtant, donne consolation et espérance.

Jésus-Christ, le Fils de Dieu, compare la mort au sommeil. Lorsque son ami Lazare décéda, Jésus déclara: « Lazare, notre ami, dort; mais je vais le réveiller. » (Jean 11: 11). Lazare, ressuscité, ne pouvait dire qu'il avait séjourné dans un lieu de tourments ni même qu'il était conscient quelque part, car il dormait simplement du sommeil de la mort comme le Fils de Dieu l'avait affirmé en harmonie avec les déclarations des Ecritures hébraïques.

## Où pouvons-nous trouver cette vérité?

Uniquement dans la Bible, la Parole de Dieu. Le Créateur a fait consigner dans ce saint Livre tous les renseignements nécessaires au sujet de la mort. Un des rédacteurs chrétiens de la Bible écrivit en effet: « Tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience, et par la consolation que donnent les Ecritures, nous possédions l'espérance. » — Romains 15: 4.

## Qu'est-ce donc que la mort?

La mort est la cessation de la vie sous quelque forme que ce soit. Pour l'homme, la mort est l'inconscience, la fin de toute activité mentale et physique. Elle résulte du péché car nous lisons: « Le salaire du péché, c'est la mort. » — Romains 6: 23.

## Pourquoi tous les humains meurent-ils?

## Selon la Bible, où sont les morts?

Dans les Ecritures hébraïques, le terme employé pour le séjour des morts est *schéol* et dans les Ecritures

Parce que tous, nous avons hérité le péché et sa conséquence, la mort, du premier homme Adam. La Bible explique: « Comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, (...) ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché. » — Romains 5: 12.

**Quelle peine Adam encourut-il pour avoir péché? Dieu avait-il dit qu'il souffrirait des tourments?**

Dieu ne dit pas à Adam que s'il mangeait du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, il souffrirait des tourments, mais il lui affirma qu'il mourrait. Voici ses paroles au premier homme: «Le jour où tu en mangeras, tu mourras.» (Genèse 2:17). Par conséquent, le châtement prévu pour le péché n'était pas des souffrances dans un lieu de tourments, mais la mort ou cessation de la vie.

**Selon la Bible qu'est-ce que l'homme?**

La Bible explique que Dieu créa Adam des éléments de la poussière du sol. Nous lisons: «Dieu forma l'homme, poussière du sol, et souffla dans ses narines une respiration de vie, et l'homme devint une âme vivante.» — Genèse 2:7, *Da*.

**Cette déclaration signifie-t-elle que l'homme possède une âme?**

Notons que le récit déclare que «l'homme devint une âme vivante». L'homme est une âme. On ne peut dire que l'homme a une âme que si l'on attribue à ce mot le sens de «vie». L'homme ne possède pas une âme séparée et distincte de son organisme vivant. Une âme n'est ni plus ni moins qu'une créature vivante. Selon le verset précité de la Genèse, Dieu ne souffla pas dans l'homme une âme séparée et distincte de son corps. L'équation biblique suivante, très simple, permet de comprendre ce qu'est l'âme:

Âme humaine = corps + souffle de vie provenant de Dieu.

Adam était la première âme humaine comme l'affirme l'apôtre du Christ en ces termes: «C'est pourquoi il est écrit: Le premier homme, Adam, devint une âme vivante. (...) Le premier homme, tiré de la terre, est terrestre.» — I Corinthiens 15:45, 47.

**L'âme humaine meurt-elle?**

Conformément au décret divin, Adam, première âme humaine, mourut. Après la transgression, Dieu lui dit: «Tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière.» (Genèse 3:19). Autrement dit, Dieu déclara à Adam, âme vivante formée des éléments de la terre, qu'il retournerait dans la terre.

D'innombrables versets bibliques prouvent que l'âme meurt. En voici quelques-uns: «Son âme en fut ennuyée jusqu'à la mort. (...) Et Samson dit: Que mon âme meure avec les Philistins!» (Juges 16:16, 30, *Da*). «Leur âme mourra dans la tempête.» (Job 36:14, *Glaire et Vigouroux*). «Il ne sauva pas leur âme de la mort, il livra leur vie à la mortalité.» (Psaume 78:50). «Il aura livré son âme à la mort.» (Esaïe 53:12, *Da*). La Bible résume tout son enseignement concernant l'âme pécheresse dans la déclaration formelle suivante: «L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra.» — Ezéchiel 18:4, 20.

**Est-il juste d'appeler un humain mort une âme morte?**

Oui! La Bible emploie plus d'une fois l'expression «âme morte». Nous lisons par exemple: «Pour une âme décédée, aucun d'eux ne se rendra impur parmi son peuple. Il ne viendra près d'aucune âme morte.» (Lévitique 21:1, 11, *NW*). «Durant tout le temps où il se maintiendra à part devant Jéhovah, il ne s'approchera pas d'une âme morte.» — Nombres 6:6, *NW*.

**Peut-on appeler les animaux des âmes?**

Au même titre que l'homme, les animaux sont des âmes. Nous lisons dans le récit biblique de la création:

«Dieu dit aussi: Que la terre produise des âmes vivantes selon leur espèce, des animaux domestiques, des reptiles et des bêtes de la terre selon leurs espèces. (...) Tous les animaux de la terre et tous les volatiles du ciel, ayant donc été formés de la terre, le Seigneur Dieu les fit venir devant Adam, afin qu'il vît comment il les nommerait: or le nom qu'Adam donna à toute âme vivante, est son vrai nom.» (Genèse 1:24; 2:19, *Glaire et Vigouroux*). Et les Ecritures grecques chrétiennes déclarent: «Toute âme vivante mourut dans la mer.» (Apocalypse 16:3, *Glaire et Vigouroux*). Il ressort de ces divers passages qu'il existe deux sortes d'âmes terrestres: les âmes humaines et les âmes animales.

**En quoi l'homme, âme humaine, diffère-t-il des animaux?**

A l'origine, l'homme fut créé pour vivre éternellement sur la terre, mais les animaux pas. A cause du péché, la mort s'est étendue sur tous les humains; c'est pourquoi les âmes humaines, de même que les âmes animales, retournent dans la poussière. Alors leur existence consciente prend fin. Nous lisons: «Car le sort des fils de l'homme et celui de la bête sont pour eux un même sort; comme meurt l'un, ainsi meurt l'autre, ils ont tous un même souffle, et la supériorité de l'homme sur la bête est nulle; car tout est vanité. Tout va dans un même lieu; tout a été fait de la poussière, et tout retourne à la poussière. Qui sait si le souffle des fils de l'homme monte en haut, et si le souffle de la bête descend en bas dans la terre?» — Ecclésiaste 3:19-21.

**Qu'est-ce que l'esprit qui retourne à Dieu à la mort de l'homme?**

Parlant de la mort de l'âme humaine, l'Ecclésiaste (au chapitre 12 verset 9) déclare: «La poussière retourne à la terre, comme elle y était, et (...) l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné.» Cette déclaration ne signifie pas que chaque humain possède un esprit qui, à la mort, quitte le corps pour aller habiter un autre monde. Le mot esprit employé ici se rapporte à l'esprit vivifiant ou force agissante invisible dont Jéhovah est la Source. A cause du péché d'Adam, la juste loi divine redemande l'esprit ou force vitale à chaque humain. Lorsque le corps retourne dans la poussière, l'esprit ou force vitale qui animait ce corps, retourne à sa source.

D'après la Bible, il existe une différence entre l'âme et l'esprit. L'âme est la créature vivante tandis que l'esprit est la force ou principe vital. Le Psalmiste déclare: «Tu caches ta face: ils sont tremblants; tu leur retires le souffle: ils expirent, et retournent dans leur poussière.» (Psaume 104:29). Par conséquent, l'esprit qui retourne à Dieu lorsque nous mourons n'est pas quelque chose de conscient mais simplement la force vitale que Dieu redemande aux pécheurs condamnés. A la mort, dit la Bible, «leur souffle s'en va, ils rentrent dans la terre, et ce même jour leurs desseins périclent.» — Psaume 146:4.

**Quelle est l'espérance des humains morts?**

Sur la base du sacrifice rédempteur de Jésus-Christ, Dieu a rendu possible une espérance pour les humains morts. Cette espérance, la résurrection, est une des principales doctrines bibliques. Si les morts vivaient quelque part, la promesse d'une résurrection serait mensongère. Mais la Parole de Dieu est véridique. «Ta parole est la vérité», affirma Jésus (Jean 17:17). C'est lui aussi qui déclare: «Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort.»

Et encore: « J'étais mort; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clefs de la mort et du séjour des morts. » — Jean 11:25; Apocalypse 1:18.

Le « schéol » ou « hadès », l'enfer de la Bible, subsistera-t-il éternellement?

Une clef sert à ouvrir, et le fait que Jésus tient les clefs de la mort et du séjour des morts (l'« enfer » selon la version de *Crampon*), révèle que le Christ possède le pouvoir d'ouvrir le séjour des morts, si l'on peut s'exprimer ainsi, c'est-à-dire de libérer ses occupants. Parlant du jour où il se servirait de ces clefs, Jésus prédit: « L'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement. » (Jean 5:28, 29). Ce sera pendant son règne millénaire que le Christ ressuscitera tous ceux qui se trouvent dans les sépulcres ou tombeaux commémoratifs. A ce sujet, l'Apocalypse annonce prophétiquement: « La mort et le séjour des morts (l'Enfer, AC) rendirent les morts qui étaient en eux. » — Apocalypse 20:13.

Il ressort de ce qui précède que (1) les humains qui se trouvent dans le séjour des morts ou l'enfer sont réellement morts, inconscients, inexistantes, et (2) que cet état n'est pas éternel car l'*hadès* ou enfer rendra ses occupants grâce à la résurrection.

Après la résurrection de tous les humains qui se trouvent dans les tombeaux commémoratifs, qu'advient-il de la mort et du séjour des morts?

La Bible répond à cette question en ces termes: « Et la mort et le séjour des morts (l'Enfer, AC) furent

jetés dans l'étang de feu. C'est la seconde mort, l'étang de feu. » (Apocalypse 20:14). Puisque plus personne ne mourra à cause du péché d'Adam, et puisque le séjour des morts ou enfer aura été vidé de ses occupants, la mort et le séjour des morts seront eux-mêmes détruits. La Bible explique que l'étang de feu dans lequel ils seront jetés symbolise la seconde mort. Celle-ci n'est pas la mort due au péché d'Adam, il s'agit de la destruction éternelle dont il n'y a aucune résurrection. La prophétie apocalyptique signifie donc que le séjour des morts — l'*hadès* ou enfer — aura disparu à jamais.

C'est ainsi qu'arrivera finalement le jour heureux où la mort adamique, vaincue par le Christ, sera abolie car il est écrit: « Il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort. » (I Corinthiens 15:25, 26). C'est ainsi que sera remportée la victoire sur la mort! Cette ennemie qui a maintenu l'humanité si longtemps assujettie au chagrin et à l'affliction, perdra enfin son aiguillon, elle sera elle-même engloutie dans la destruction.

Alors, personne ne mourra plus à cause de la transgression d'Adam! Plus personne ne sera enseveli dans un tombeau commémoratif! Plus jamais les larmes ne couleront dans la chambre mortuaire d'un ami ou d'un parent cher ou dans un cimetière, car de tels endroits seront inconnus! Cette promesse certaine de Dieu sera pleinement accomplie: « Je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre; car le premier ciel et la première terre avaient disparu. (...) Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. » — Apocalypse 21:1-4.

## LES ORIGINES RELIGIEUSES DU

# base-ball

IL EST aussi difficile de déterminer quand on commença à jouer au base-ball que de préciser à quel moment l'adolescent devient un homme, l'aube devient le matin ou le soir la nuit.

Au dire de certains experts en la matière, le base-ball remonte à 1884, date à laquelle on autorisa le lancement *overhand* (au-dessus de la tête) de la balle. Selon d'autres, ce jeu prit naissance lorsqu'on introduisit la balle dure. D'autres prétendent que le base-ball est un jeu particulier à l'Amérique tandis que d'autres affirment diversement qu'il eut son origine en Egypte, en France et en Angleterre.

Dans son ouvrage *Ball, Bat and Bishop*, Robert William Henderson résume le résultat des années de recherches à ce sujet et arrive à des conclusions intéressantes, bien définies et convaincantes. Cet éminent historien explique, avec d'abondantes preuves à l'appui, que tous les jeux de balle modernes trouvent leur origine dans des rites religieux de l'antiquité. Il situe la première épreuve à la batte en Egypte il y a quelque 4000 ans.

Les anciens Egyptiens, écrit-il, pratiquaient un rite qui consistait en une lutte entre prêtres et adorateurs. Une image sous forme de balle, du dieu-soleil Osiris, trônait sur un char.

Armés de massues, les adorateurs essayaient de forcer la porte du temple de Paprémis pour y faire entrer l'image. Une équipe de prêtres, armés eux aussi de massues ayant à peu près la même forme que les battes des jeux modernes, défendait la porte du temple. Une bataille en règle s'ensuivait (plus l'adorateur était fervent, plus il frappait dur) laissant sur le carreau de nombreuses victimes au crâne fracturé et aux membres brisés. Quel que fût le résultat, Osiris, dieu de l'agriculture et de la fécondité, était toujours proclamé vainqueur.

Au dire du même historien, les premiers jeux de balle féminins remontent approximativement à la même époque. La balle, qui pouvait représenter le soleil, la lune, la croissance ou la fécondité, figurait dans les rites égyptiens du



printemps. La balle en vint à symboliser la puissance sexuelle, aussi les jeux de balle étaient-ils souvent pratiqués par les femmes. Parfois, des vierges prenaient part à la bataille du temple de Paprémis. Quant à celles qui succombaient à leurs blessures, leur mort prouvait, disait-on, qu'elles n'étaient pas vraiment vierges. Certaines fresques des tombeaux de Béni-Hassan, construits vers l'an 2000 av. J.-C., représentent des femmes à moitié nues jouant à la balle. Des monuments ultérieurs dépeignent des scènes analogues de femmes nues se livrant à des jeux de balle destinés à amener la pluie.

D'après H.-J. Massingham, auteur du livre *The Heritage of Man*, les jeux de balle rituels représentaient la lutte entre l'été et l'hiver. Cet auteur rejette l'hypothèse selon laquelle les jeux de balle furent inventés uniquement comme divertissement. « Au contraire, écrit-il, le jeu de balle était une prérogative royale réservée même aux rois divins. Seuls les hommes du commun désignés par les prêtres avaient une part dans la cérémonie sacrée. » Massingham ajoute que « le jeu de balle était une cérémonie religieuse instituée par des dieux-rois ancestraux censés posséder un pouvoir miraculeux sur la nature ».

Les jeux de balle étaient également en honneur chez les Grecs et les Romains. Toutefois, ces deux peuples considéraient ces jeux — qui se jouaient avec un grand ballon — uniquement comme des exercices physiques destinés à développer et à embellir le corps. Les médecins de l'antiquité prescrivaient à leurs malades le jeu de balle au lieu de pilules.

### Les jeux de balle en Europe

Les Arabes adoptèrent les jeux de balle rituels des Egyptiens et plus tard, les Maures les introduisirent en Europe où les chrétiens apostats les incorporèrent à leur fête de Pâques. Henderson explique à ce propos: « Les Espagnols en vinrent tout naturellement à rattacher les rites pratiqués au printemps par les Maures envahisseurs, à la fête chrétienne de Pâques célébrée à la même époque de l'année, d'autant plus que les solennités tant païennes que chrétiennes symbolisaient la renaissance. »

« Nous pourrions même affirmer, poursuit Henderson, que l'Eglise [catholique] encourageait l'adoption des jeux de balle qui caractérisaient la fête de la fécondité, car sa tactique habituelle était d'assimiler ou d'adapter à ses propres cérémonies, les coutumes trop fermement ancrées pour être déracinées. En l'an 400 déjà, saint Augustin exprima l'opinion que « le christianisme ne devrait pas rejeter une « bonne chose pour la simple raison qu'elle vient du paganisme ». (...) C'est ainsi que les saints chrétiens supplémentèrent les divinités païennes dans les temples accommodés pour le culte chrétien. » Le jeu de balle devint de la sorte une partie intégrante des cérémonies pascales du catholicisme. Henderson affirme: « Les jeux de balle contemporains ont évolué à partir des rites païens incorporés à la fête chrétienne de Pâques. »

Toutefois, des ecclésiastiques plus âgés s'opposaient à la profanation des solennités pascales par l'introduction de pratiques païennes. En 1165, Jean Belet, théologien parisien, condamna les jeux de balle pratiqués à Poitiers et ailleurs, à cause de leur origine païenne. « Il est certaines communautés religieuses, dit-il, où les évêques et les archevêques jouent dans les monastères avec leurs subordonnés. Ils s'abaissent jusqu'à se livrer à des jeux de balle. »

Cependant, cette opposition ne fit pas cesser les jeux de balle dans les enclos des églises et dans d'autres lieux. Le clergé des cathédrales de Vienne et de Reims avait l'habitude de terminer les cérémonies pascales par une partie de balle.

En Angleterre, hommes et femmes jouaient à balle au camp. Un des joueurs muni d'une sorte de batte ou même sans batte se postait devant un trépied renversé. Il devait renvoyer la balle qu'on lui lançait avant qu'elle ne frappât le trépied. Le batteur était éliminé du jeu si, après qu'il eut renvoyé la balle, un autre joueur l'attrapait à la volée (c'est-à-dire avant qu'elle ne touche le sol) ou encore si elle touchait le trépied. Le gagnant était celui qui portait le plus

grand nombre de coups directs. Finalement, le trépied fut remplacé par des piquets (appelés bases) et le jeu reçut ainsi son nom de base-ball.

La première allusion au jeu de base-ball est celle que fit un ecclésiastique nommé Thomas Wilson qui, en 1700, écrivit avec désapprobation: « J'ai vu les gens se livrer à des danses champêtres, à des jeux de bâton, de base-ball et de cricket et à beaucoup d'autres divertissements le jour du Seigneur. »

### Le base-ball en Amérique

Personne ne sait exactement comment le base-ball fut introduit en Amérique. On suppose qu'il y fut apporté par des enfants anglais mais rien ne le prouve formellement. L'histoire rapporte qu'en 1778, les soldats de l'armée de Washington jouèrent au base-ball à Valley Forge. On sait aussi que huit ans plus tard, les étudiants de Princeton pratiquaient un jeu de balle de ce genre. Le 22 mars 1786, l'un d'eux écrivit ce qui suit dans son journal: « Belle journée. J'ai joué au *baste-ball* sur le terrain de l'université. Je fus battu cependant car je ne parvenais ni à frapper ni à attraper la balle. »

A cette époque-là, le base-ball était encore dans son enfance, aucun règlement précis n'avait été formulé. On utilisait pour les bases des objets plats, souvent des pierres, et on confectionnait des balles avec toutes sortes de matières: chaussettes de laine, lanières de caoutchouc ou morceaux de liège. Parfois, on établissait quatre bases, parfois six ou sept. Celles-ci n'étaient pas disposées selon un plan géométrique et les joueurs, qui ne portaient ni visière, ni gants, ni jambières, n'avaient pas de positions déterminées. Le lanceur lançait la balle de façon à permettre au batteur de la frapper, on ne connaissait pas encore les techniques compliquées des lanceurs modernes. A l'époque héroïque, le base-ball a dû être un passe-temps assez dangereux car les autres joueurs pouvaient lancer la balle sur celui qui était en train de courir entre les bases. Si elle l'atteignait, il était hors jeu, — et parfois littéralement hors de combat! Même dans sa forme primitive, le jeu avait perdu toute trace de son origine religieuse. Personne ne songeait plus à associer ce sport aux anciens rites païens.

En 1845, un ingénieur nommé Alexander J. Cartwright, fatigué de jouer, ou de regarder jouer, le base-ball au petit bonheur, élabora une série de règles. Il fixa la distance entre les bases à vingt-sept mètres et établit la position du batteur. Les joueurs ne pouvaient plus lancer la balle sur le coureur, et le batteur ne devait plus courir obligatoirement après trois coups ratés. Cartwright fonda à New-York le premier club de base-ball appelé le club Knickerbocker. Le 23 septembre 1845, les règles qu'il avait proposées furent adoptées.

Le premier match de base-ball rapporté par l'histoire se joua pour un dîner par joueur. Il eut lieu le 19 juin 1846 aux *Elysian Fields* à Hoboken entre l'équipe du club Knickerbocker et celle du club de New-York. Après quatre tours de batte, le club de New-York remporta la victoire par 23 points contre 1 (selon la règle alors en vigueur, la première équipe à marquer 21 points était gagnante; la règle fixant le nombre de tours de batte à neuf ne fut ajoutée qu'en mai 1857). Un joueur nommé Davis se vit imposer une amende de six cents pour avoir injurié l'arbitre. C'est la première fois que l'on parle de l'imposition d'une amende en rapport avec ce jeu.

Les Américains portaient un intérêt sans cesse croissant au base-ball, le perfectionnant continuellement par des règles et des techniques nouvelles jusqu'à en faire le jeu qui fait fureur aujourd'hui aux Etats-Unis.

Bien que l'on puisse retracer l'histoire des jeux de balle jusqu'à l'Égypte ancienne, ce serait une exagération de prétendre que les jeux de l'antiquité ressemblaient au base-ball moderne. Ce jeu et l'ancien rite du printemps en l'honneur d'Osiris, n'ont probablement de commun que les instruments du jeu: la balle et la batte.

**L**ES Chamas sont des Indiens qui vivent le long de l'Ucayali à l'est de la Cordillère des Andes au Pérou. Ce peuple mangeur de fourmis et d'autres insectes, est aussi ancien que l'arc et la flèche et aussi moderne que la robe sac au décolleté en V qui fait partie de leur costume traditionnel. Ce sont des gens fiers mais simples, fervents de la danse. Solides buveurs, ils ont un faible prononcé pour le breuvage de leur tribu, laquelle se distingue par son étrange coutume de déformer le crâne des nouveau-nés. Elevés dans la jungle aux bords de la rivière, ils ont fait de celle-ci leur voie de communication, la parcourant à l'aide de pirogues.

Au cours des années, les Chamas sont devenus experts dans l'art de fabriquer ces pirogues qui, à cause des caïmans et des boas constricteurs, doivent être solides. Ils choisissent d'abord un arbre approprié, un acajou dur peut-être, ou bien un cèdre au bois plus tendre. Ils l'abattent et le transportent sur des rouleaux jusqu'au rivage. Là, ils le creusent à l'aide d'une herminette. Les anciens Chamas brûlaient peu à peu le cœur de l'arbre puis ils raclaient le bois avec un morceau de silex pour donner à la coque une épaisseur uniforme. En y calant des traverses, ils élargissaient l'embarcation jusqu'aux dimensions voulues. Ces anciennes pirogues avaient parfois une longueur de dix-huit mètres.

Les Chamas aiment la pêche, heureusement d'ailleurs, car c'est la rivière qui leur fournit une bonne partie de leur nourriture. Bien entendu, ils ont leur méthode particulière et chez eux la pêche est véritablement un art. Ils ignorent la canne à pêche et la ligne mais ils se servent de l'arc et de la flèche, lesquels, maniés avec habileté, sont tout aussi efficaces. Le pêcheur se tient debout, l'arc tendu, dans une pirogue au fond arrondi qui glisse doucement, parfaitement équilibrée, sur l'eau. Les indigènes se servent également d'un harpon muni d'un flotteur, ou d'une fine lance, surtout lorsqu'ils veulent attraper les grands lamantins, les marsouins ou les caïmans.

Quand les Chamas désirent faire une pêche particulièrement abondante, ils recourent à une méthode pratiquée également par d'autres tribus, c'est-à-dire qu'ils emploient des plantes qu'ils cultivent et qui possèdent des propriétés narcotiques. Les indigènes placent les feuilles, branches ou racines de ces plantes dans une pirogue remplie d'eau et les battent vigoureusement avec une massue en bois pour bien imprégner l'eau du suc végétal. Cette eau est alors versée dans un ruisseau immédiatement au-dessus d'un barrage fait de roseaux tressés. Il ne reste plus aux pêcheurs qu'à remplir leurs pirogues, peu après, des poissons engourdis. Pour les conserver, les indigènes fument les poissons en excédent.

Les tortues et leurs œufs figurent souvent au menu des Chamas. Parfois, la chasse aux tortues est si fructueuse que les indigènes doivent construire des corrals où ils les gardent. La chair d'une grande tortue suffit pour un repas de trente personnes, aussi n'est-il pas étonnant que la tribu ne manque guère de viande fraîche. Aucune partie de cette bête n'est perdue. Même la graisse recueillie en raclant les intestins ou extraite des œufs écrasés, est fondue, salée et mise de côté. Elle sert pour le troc, pour faire la cuisine ou comme moyen d'éclairage.

## Les CHAMAS pacifiques



DE NOTRE  
CORRESPONDANT  
AU PÉROU

La racine de manioc est une autre denrée largement utilisée par les Chamas qui défrichent la jungle pour cultiver cette plante. Les bûcherons de la tribu abattent les arbres et les laissent sur place puis, quand ils ont défriché une superficie assez étendue, ils y mettent le feu. Sept ou huit mois après la plantation des jeunes pousses, on fait déjà la récolte. Les indigènes cultivent également l'arachide sur les berges sablonneuses de la rivière. La patate, la banane et une grande variété d'autres fruits contribuent à varier l'ordinaire.

Un mets succulent que les parents n'ont nullement l'intention de bannir du menu même si les enfants rechignent, consiste en gros vers comestibles longs de six centimètres, que l'on trouve sur les troncs des palmiers. Les indigènes se délectent aussi d'un insecte qui ressemble à une grande fourmi volante. Frites, ces bestioles sont croustillantes et délicieuses. Servies avec du miel sauvage, elles constituent un véritable régal pour n'importe quel gosse à la tête plate.

### La déformation du crâne

Des enfants à la tête plate? Oui! car comme nous l'avons déjà signalé, les Chamas ont l'habitude de se déformer le crâne. Environ quatre jours après la naissance du bébé, on lui applique sur le front un petit coussinet puis une planchette, le tout étant maintenu fermement en place par des bandes. La compression aplatit le front, allonge le crâne et arrondit le visage. Il faut être Chama pour trouver le résultat esthétique!

On dit que le but de cette déformation est de permettre à l'adulte de se coiffer à la manière traditionnelle des Indiens de l'Ucayali. Les cheveux épais et rudes forment sur le front une coiffure à la chien qui descend jusqu'aux sourcils et peut même les cacher. Grâce à la forme allongée du crâne, l'ensemble de la coiffure fait l'effet d'un parapluie et elle constitue une protection naturelle contre l'ardent soleil tropical. Pour un Chama, l'épithète de « tête carrée » est plutôt un compliment qu'une insulte! Notons en passant que les Chamas suppriment tout bébé né difforme (avec un pied bot par exemple) sous prétexte qu'il deviendrait un fardeau pour la communauté.

Les vêtements indigènes sont simples mais pittoresques. Les femmes portent une jupe tubulaire confectionnée avec un seul morceau d'étoffe dont les bords sont cousus ensemble. Elle est tissée de coton noir ou blanc aux dessins compliqués de couleurs vives et particuliers à cette région. La taille reste nue mais un corsage court et serré cache la poitrine et les épaules. Un châle, qui sert surtout à porter le dernier-né de la nombreuse progéniture, complète la toilette. Ni les hommes ni les femmes ne font usage de chaussures.

Les hommes se vêtent d'une *cushma*, longue robe en forme de sac descendant jusqu'aux pieds et percée de trois trous, un V pour la tête et les deux autres pour les bras. Au travail, ils portent un long pagne (une sorte de jupe porte-feuille) qui assure une plus grande liberté de mouvement. Bien entendu, les hommes gardent leur plus belle *cushma* et les femmes leur jupe et leur blouse les plus jolies, pour la *fiesta*.

### La « fiesta »

Les Chamas attendent impatiemment la *fiesta* avec ses danses et ses beuveries, et ils s'y préparent avec soin. Ils se



confectionnent des couvre-chefs de plumes ébouriffées et multicolores. Les hommes se noircissent les dents en mâchant un piment spécial. Diverses plantes, cultivées à cet effet, donnent les teintures — noire, rouge, pourpre et orange — utilisées pour tracer des dessins délicats formés de lignes et de points, dont tous s'ornent le visage, les bras et les jambes. Ils astiquent les ornements en argent suspendus à des fils qui passent dans des trous percés dans l'auricule et le nez. Les hommes semblent tout aussi fiers que les femmes de leurs beaux atours.

Pour l'indigène, la danse constitue un exutoire à ses émotions et il ne s'en fatigue jamais. Il arrive souvent qu'un danseur hardi s'avise de gratifier les spectateurs d'une chanson. Si son chant relate une partie de chasse, il y entremêle habilement des imitations des cris d'animaux. Lorsqu'il a terminé, un autre chanteur, voulant surpasser le premier, reprend la complainte rythmée et y ajoute sa version.

Les danses sont accompagnées de beuveries et la plupart des danseurs finissent par succomber à l'influence de la boisson indigène appelée *chicha*. Ce breuvage est préparé de façon unique. Quelques jours avant la *fiesta*, les femmes se

réunissent pour mâcher du manioc et de la patate, afin d'en faciliter la fermentation. Elles crachent chaque bouchée, bien mâchée, dans une auge contenant plusieurs autres ingrédients, puis elles laissent chauffer le brouet brunâtre ainsi obtenu près d'un feu pendant toute une journée. Quelques jours plus tard, elles pressent le mélange, bien fermenté, dans un panier en osier; le liquide qui en sort est la *chicha*. Il va sans dire que des gorgées fréquentes de cette boisson égayent les danseurs et les incitent à organiser des luttes et à accomplir toutes sortes de tours de force.

La musique est exécutée par plusieurs instruments indigènes. Le rythme palpitant des tambours jumelés recouverts de peau de singe, accompagne les notes étranges et mélancoliques des flûtes de Pan formées par une série de roseaux juxtaposés et de différentes longueurs, tandis que le bruit des grelots faits de coques de fruits, que les danseurs portent aux chevilles, ajoute au charivari. La *fiesta* se prolonge tard dans la nuit. Laissons donc les Chamas à leurs réjouissances et à leur mode de vie si caractéristique de la région occidentale du vaste bassin de l'Amazone!



DE NOTRE CORRESPONDANT AU LIBERIA

Des cristaux de quartz ou de corindon dans un ruisseau étaient pour le prospecteur un indice de la présence possible de diamants. Cependant, il ne pouvait procéder immédiatement au creusement à cause des croyances de ses ouvriers islamiques. Ces derniers pensent que Dieu détermine d'avance tous les événements de la vie et qu'il se sert, pour accomplir sa volonté, de *djinns* ou esprits (bienfaisants ou malfaisants). Rien ne peut décider les ouvriers à commencer leurs travaux avant que le sorcier local n'ait déterminé, grâce à son art, le nombre de *djinns* gardant le ruisseau et le sacrifice qu'ils exigent pour livrer leur trésor. C'est cette attitude fataliste qui explique les nombreuses expressions — telles que « si Dieu veut », « si Dieu le dit », « si Dieu me bénit », etc. — dont ces gens émaillent leur conversation.

D'habitude, le sacrifice choisi est assez complexe. Le propriétaire du ruisseau doit fournir par exemple un mouton blanc, une chèvre brune ou six poulets blancs ainsi que cent noix de cola blanches, cent pièces de dix cents ou de cinq cents et plusieurs mètres de toile blanche. Le jour fixé pour l'offrande, les animaux sont immolés et, après des prières appropriées, leur sang est versé dans l'eau. Un grand festin s'ensuit.

Les prospecteurs qui ne partageaient pas les idées religieuses des ouvriers mahométans protestèrent d'abord en soulignant la futilité de ces sacrifices et les frais qu'ils occasionnent. Cependant, ils durent finir par reconnaître le bon effet psychologique qu'ils avaient sur les travailleurs. Si le ruisseau ne donnait pas de diamants, au lieu de conclure qu'il n'y en avait pas, les ouvriers disaient que telle était la volonté d'Allah.

Pendant un certain temps, les opérations se limitèrent aux petits cours d'eau, mais vers la fin de 1956, des prospecteurs entreprenants commencèrent à tourner leur attention vers le Lofa, grand fleuve qui traverse le pays. Bientôt, des bruits coururent selon lesquels on avait découvert d'immenses quantités de diamants dans le lit de ce fleuve, des trésors qui attendaient qu'on vienne les ramasser.

### La ruée commence

Cette perspective alléchante attira des hommes de toutes sortes. Ouvriers et propriétaires de ruisseau se rendirent sur les lieux en toute hâte. Journallement, des saigneurs d'hévéas accouraient, puis vinrent les diamantaires. Les chercheurs de diamants affluaient en camions, camionnettes et taxis bondés. Même des hommes qui n'avaient pas la moindre idée ni de l'aspect d'un diamant ni de son usage, se joignaient à cette ruée de grande envergure. La plupart arrivaient les mains vides — ou presque — n'apportant

**A**VEC quel empressement les hommes saisirent l'occasion de s'enrichir! Ils étaient prêts à tout braver pour rechercher les petites pierres dures de toutes formes et de toutes dimensions qui leur apporteraient la fortune. La perspective de trouver des diamants, de devenir un « homme aux pierres » selon l'expression locale, obsédait les milliers de participants à la course aux diamants qui eut lieu dernièrement au Libéria, république de l'Afrique occidentale.

Les premiers prospecteurs qui pénétrèrent dans les forêts trempées de pluie, remontèrent les nombreux cours d'eau. Il y a des milliers d'années, des bouleversements de la croûte terrestre dans cette région avaient rejeté à la surface d'innombrables diamants multicolores, et la pluie avait charrié une grande partie de cet immense trésor dans les ruisseaux. C'est pourquoi les dépôts de gravier bordant les méandres des cours d'eau sinueux étaient les endroits les plus convoités par les prospecteurs. Ceux-ci recherchaient surtout le diamant dit « bleu-blanc » (les blancs occupent la seconde place quant à la valeur et après eux s'échelonnent une grande variété d'autres pierres d'une valeur moindre).

pour tout bagage qu'une pelle, une battée, quelques kilos de riz et un peu d'argent, mais tous partageaient le même espoir: trouver des « pierres ».

On n'en finissait pas de vendre les pelles et les battées. A Bomi Hills, la grande ville la plus proche, on entendait partout le tac-tac des marteaux perforant les battées. Les menuisiers ne fabriquaient plus que des tamis pour laver le fin gravier. Les affaires n'avaient jamais été aussi florissantes.

Des milliers d'hommes campaient près du fleuve dans de petites localités portant des noms aussi pittoresques que « Monkey Bridge » (Pont-aux-singes) et « Takpoimah » (la-ville-où-l'on-boit-beaucoup-de-vin-de-palme). Certains logeaient dans des abris grossiers mais la plupart dormaient à même le sol à la belle étoile. Très tôt le matin, tout le monde était debout et la ruée vers le fleuve commençait. Des groupes de trois ou quatre hommes choisissaient un emplacement où ils travaillaient dans l'eau jusqu'aux chevilles, jusqu'aux genoux et même jusqu'à la taille. Ils remplissaient les battées de gravier et après avoir enlevé les gros cailloux, ils portaient le fin gravier au bord du fleuve où ils le lavaient dans les tamis.

A certains endroits, le fleuve était trop profond pour les méthodes classiques. Alors, un des chercheurs plongeait jusqu'au fond et remplissait rapidement sa battée pendant qu'un camarade le maintenait submergé en se tenant sur ses épaules. Le plongeur indiquait par un petit mouvement du corps quand il était prêt à remonter. Les crocodiles, manifestement effrayés par cette cohue pataugeant dans l'eau, s'en allèrent plus loin, pensant sans doute qu'ils n'avaient que faire dans ces parages. On soupçonne cependant que quelques-uns des plongeurs les plus hardis qui travaillaient seuls, trouvèrent la mort, croqués par les terribles mâchoires de ces sauriens. Plus d'un plongeur fatigué et plus d'un piètre nageur se noya aux endroits où le courant était fort. Certains couraient de grands risques en plongeant, une corde de jonc autour de la taille, au pied des rapides et des chutes.

Sans se lasser, les chercheurs de diamants poursuivaient leur tâche épuisante depuis l'aube jusqu'au crépuscule. Le soir venu, ils rentraient se restaurer par un repas modeste de terre-noix, de cassave ou de riz sec. Seul l'espoir les soutenait. A la moindre « trouvaille », les diamantaires qui attendaient sur le rivage accouraient munis d'une balance et d'une liasse de billets. Quelques-uns entraient même dans l'eau pour conclure un marché. Le plus gros diamant trouvé pendant la ruée était, dit-on, une pierre de 132 carats.

### Les richesses éphémères

Parfois, après quelques semaines de dur travail, un chercheur vendait un diamant pour se procurer de la nourriture. Souvent, des campagnards, ignorant la véritable valeur de leurs pierres, acceptaient un prix dérisoire. Un magnifique diamant bleu-blanc de 29 carats rapporta à son propriétaire 1800 dollars seulement, plus quelques paquets

de cigarettes et d'autres bagatelles.

La nourriture se faisait rare et les prix montaient en flèche. Les marchands ambulants de denrées faisaient des bénéfices plantureux. Le propriétaire d'un phonographe pouvait le louer pour vingt dollars par jour. Les victimes de la malaria et de la dysenterie donnaient volontiers aux médecins indépendants jusqu'à quinze dollars pour une simple piqûre. Du jour au lendemain, de nombreux indigènes miséreux nagèrent dans l'opulence. Certains d'entre eux s'en allèrent dans les grandes villes où on les appelait « les hommes aux pierres » ou « les hommes aux feuilles de chou ». Cependant, ces nouvelles richesses étaient vite dépensées. Les femmes et la boisson faisaient diminuer rapidement les liasses de billets. D'anciens indigents payaient un bol de soupe et de riz dix dollars et donnaient cinq dollars pour faire laver leur bicyclette. L'un d'eux enfila ses billets sur une ficelle et les pendit au toit de sa maison. La plupart de ces prodiges se disaient: « Il en reste encore beaucoup dans le Lofa. » Toutefois, les plus prévoyants achetaient un terrain ou des véhicules avec leurs nouvelles richesses.

Cette prodigalité incitait d'autres centaines d'ouvriers à désertir les plantations de caoutchouc et les mines et à se rendre aux rives, déjà surpeuplées, du fleuve, si bien que les employeurs étrangers commençaient à s'inquiéter de la rareté de la main-d'œuvre. Les conditions de vie et d'hygiène parmi les chercheurs de pierres étaient lamentables. De plus, la contrebande de diamants privait le gouvernement d'un revenu important.

Le nouvel Eldorado attirait les foules habituelles d'aventuriers, de joueurs et de parasites. De nombreux acheteurs inexpérimentés donnaient des centaines de dollars pour des « diamants » qui n'étaient que de vulgaires morceaux de verre. Les coups à main armée et d'autres crimes se multipliaient.

Vers le milieu de 1957, cet état de choses détermina le gouvernement à agir avec rapidité et fermeté. Un arrêté fut promulgué ordonnant à tout le monde de quitter immédiatement les lieux. L'envoi de troupes pour veiller à la mise à exécution de cet ordre, mit fin subitement à la course aux diamants. Les autorités se proposèrent de reviser complètement la législation gouvernant l'exploitation des gisements diamantifères ainsi que la vente et l'achat des pierres. C'est ainsi que cessa la chasse éreintante aux diamants si insaisissables. La plupart des milliers de chercheurs, tristes et déçus, retournèrent bredouilles à leur ancienne occupation. Ceux qui avaient abandonné un poste de responsabilité le trouvèrent occupé par quelqu'un d'autre. Pour l'amour de l'argent, beaucoup de Libériens s'étaient « jetés (...) dans bien des tourments ». — I Timothée 6:9-12.

Qui est à présent « l'homme aux pierres »? De l'avis de beaucoup de personnes c'est le Lofa roulant sereinement et silencieusement ses eaux vers la mer et renfermant dans son sein un trésor inestimable de diamants précieux que probablement le monde ne verra jamais.

## « Les Témoins de Jéhovah, une menace pour le Kremlin »

**T**ELLE fut l'en-tête d'une dépêche de la United Press en provenance de Washington et publiée le 29 janvier 1958 dans le *World-Telegram and Sun* de New-York. En voici le texte:

« On a déclaré hier que les témoins de Jéhovah, secte religieuse ayant son siège principal à Brooklyn, New-York, sont une grande source de soucis pour les dirigeants du Kremlin à cause de leur activité antisoviétique. On ignore quelle est au juste l'œuvre de cette secte en Russie mais on sait que par suite d'une mesure gouvernementale prise il y a quelques mois, beaucoup de ses chefs furent arrêtés et passèrent en jugement. Selon des rapports qui nous sont parvenus dernièrement, il semble que les Témoins constituent le groupement le mieux organisé et le mieux équipé parmi les quelques rares organisations antisoviétiques. On les dit actifs en Moldavie, dans l'Ukraine occidentale et au Kazakstan où les procès eurent lieu.

» Les autorités soviétiques accusèrent les chefs de la secte d'obéir à des ordres provenant de l'organisation mère à Brooklyn. Autre crime, tout aussi grave aux yeux communistes, les Témoins russes prétendraient que le régime socialiste est une dictature satanique, cela en contraste avec le régime démocratique en vigueur aux Etats-Unis. On accuse également les Témoins d'encourager le pacifisme chez les jeunes gens en âge de faire leur service militaire.

» Les milieux officiels ont été étonnés en apprenant que ce groupement religieux a attiré l'attention des chefs communistes car avant que les journaux soviétiques ne publient le compte rendu des procès, on ignorait que les témoins de Jéhovah étaient actifs en Russie. Selon tous les renseignements disponibles, il s'agit de Témoins russes et non pas d'Américains.

» [Le] secrétaire du service étranger de *The Watchtower*,

organe officiel des Témoins, refusa de divulguer à l'agence new-yorkaise de la United Press, le moindre détail sur l'activité clandestine du groupement. Il déclara cependant que 80 000 « ministres » (...) prêchent derrière le rideau de fer, que 5000 sont détenus actuellement dans le camp de Vorkouta en Sibérie et d'autres milliers dans divers autres camps. »

En réalité, même les Russes savent que les témoins de Jéhovah ne constituent une menace pour aucune nation, comme cela ressort du rapport suivant contenu dans le *Yearbook* (l'annuaire) des témoins de Jéhovah de 1958:

« Les dirigeants russes sont d'autant plus répréhensibles qu'ils reconnaissent, tout en persécutant les témoins de Jéhovah,

que ceux-ci sont un peuple innocent et inoffensif. De l'aveu même de certains fonctionnaires, les autorités ont observé la conduite des témoins dans d'autres pays et elles ont constaté qu'ils se tiennent à l'écart de toute politique et ne tuent pas. Partout, les témoins de Jéhovah forment un peuple séparé et distinct qui désire servir son Dieu, c'est pourquoi les dirigeants russes savent pertinemment bien qu'ils sont innocents et inoffensifs. Cependant, bien que certains de ces dirigeants reconnaissent l'exactitude de ces faits dans d'autres pays du monde, ils sont d'avis d'anéantir les témoins de Russie parce qu'ils prêchent le royaume de Dieu comme seule espérance de l'humanité. »



## Luxembourg

**L**E LUXEMBOURG, qui n'a que 300 000 habitants et une superficie de 2547 kilomètres carrés, est un des plus petits pays du monde. C'est pourtant un Etat souverain et indépendant, une monarchie constitutionnelle. La constitution luxembourgeoise garantit la liberté de parole et des cultes ainsi que le droit de former des associations.

Ce pays minuscule est très prospère grâce en grande partie aux mines de fer exploitées dans la région méridionale. Pour la plupart catholiques, les Luxembourgeois se complaisent à perpétuer et à observer bon nombre de traditions et de fêtes religieuses séculaires.

Le pays entier est voué à la « Sainte Vierge », patronne et « consolatrice des affligés » du Luxembourg depuis 1678. Son image d'environ un mètre de hauteur, sculptée dans du bois de tilleul, occupe une place d'honneur dans la cathédrale. Cette « Vierge » ornée d'or et d'argent, porte une lourde couronne et tient son enfant dans les bras. La coutume veut que chaque Luxembourgeois fasse un pèlerinage annuel à sa patronne. Malgré l'extrême religiosité de ce peuple, il croupit dans l'obscurantisme religieux. Le *Luxembourg Wort*, journal catholique pourtant, a dû reconnaître: « C'est dans le domaine religieux que l'ignorance est la plus profonde. »

Il n'y a pas longtemps, la Watch Tower Society établit une filiale dans la ville de Luxembourg. Des témoins de Jéhovah venus de Belgique, de France, d'Allemagne et de la Sarre, assistèrent à l'assemblée de deux jours organisée à cette occasion. Les Luxembourgeois furent vivement impressionnés de voir un auditoire de 1312 personnes à la conférence publique. Pour la première fois, les journaux commentèrent favorablement un congrès des témoins de Jéhovah. Depuis lors, l'œuvre de prédication de la bonne nouvelle du royaume de Dieu a fait de rapides progrès.

A la fin de la Première Guerre mondiale, le Luxembourg ne comptait que dix-neuf témoins de Jéhovah, mais ce petit groupe était décidé à proclamer le royaume de Jéhovah malgré les nombreux obstacles et difficultés qu'il devait affronter. Accusés d'être des protestants, des colporteurs, des mendiants, des agitateurs, des athées et même des communistes, ces témoins furent souvent entraînés devant les tribunaux. L'Eglise catholique mettait et met encore ses ouailles en garde — mais vainement — contre les publications des témoins de Jéhovah. En 1957, le nombre de ces ministres chrétiens augmenta de 29 pour cent par rapport à 1956, le maximum étant de 230. Chaque semaine, ils dirigent de nombreuses études bibliques à domicile. Les tribunaux les ont disculpés des diverses accusations formulées

contre eux et à présent, la police, qui autrefois confisquait leurs écrits, protège leurs droits.

Jadis, les témoins de Jéhovah prêchaient uniquement dans la partie méridionale du pays, mais à l'heure actuelle leur message, appelé la « nouvelle religion », est connu dans toutes les régions. Effectivement, cette religion est « nouvelle » pour le Luxembourgeois catholique. Mais comment peut-il savoir si réellement elle est nouvelle ou ancienne puisqu'il ne possède pas la Bible? Non seulement beaucoup de Luxembourgeois n'en possèdent pas un exemplaire, mais encore ils n'en ont jamais vu et probablement ils n'en verraient jamais sans la prédication des témoins de Jéhovah. Depuis 1946, ces ministres ont répandu dans ce pays des centaines de milliers de Bibles et de manuels bibliques.

Cependant, une petite minorité seulement des habitants appréciant l'œuvre des témoins de Jéhovah, quoique des personnes de bonne volonté de plus en plus nombreuses se joignent à eux. Dans une certaine localité, les témoins louèrent une grande salle appartenant à une famille catholique. Comme c'est souvent le cas, les parents n'allaient pas à l'église eux-mêmes mais ils y envoyaient leurs enfants se disant que ceux-ci, quand ils seraient plus âgés, décideraient eux-mêmes s'ils continueraient ou non à pratiquer la religion. Des amis prévinrent ce couple qu'il risquait fort de porter atteinte à ses affaires en louant la salle aux témoins de Jéhovah mais néanmoins le contrat fut respecté. Le bon ordre des congressistes et la discipline qu'ils exerçaient sur leurs enfants étonnèrent tant les propriétaires du local qu'ils assistèrent aux séances de l'assemblée. A la fin de celle-ci, ils refusèrent d'être payés pour leur salle mais rentrèrent chez eux munis de Bibles.

Un ministre à plein temps qui œuvrait dans une petite ville fut invité un jour à se rendre chez le curé. Celui-ci commença par offrir un cigare au missionnaire qui le refusa poliment. Le prêtre lui dit alors: « Je vous observe depuis quelque temps et je ne peux m'empêcher d'admirer votre persévérance dans votre mission. » Il poursuivit en se plaignant de l'indifférence de la jeunesse catholique, puis il demanda au missionnaire de jeter un coup d'œil sur une Bible catholique qu'il possédait pour voir s'il s'agissait d'une bonne traduction. Lors de la seconde visite, le prêtre reçut cordialement le missionnaire et après avoir échangé quelques propos avec lui, il demanda si la Noël est une fête chrétienne et si les témoins de Jéhovah la célèbrent. Lorsque le missionnaire lui expliqua que ceux-ci ne la célèbrent pas parce qu'il s'agit justement d'une fête païenne, le prêtre répondit: « C'est exactement ce que pense un Père à qui j'en ai parlé l'autre jour. » Il invita le missionnaire à revenir.

C'est ainsi que la bonne nouvelle du royaume de Dieu est annoncée à des hommes de toutes sortes à travers la terre entière.

«TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»

JEAN  
17:17

Est-il permis  
de changer de religion ?

UNE vieille dame encore très vive pour ses quatre-vingt-dix-neuf ans, déclara un jour à un témoin de Jéhovah qu'elle n'avait aucune intention de changer de religion, que la sienne soit bonne ou mauvaise. « Je suis née baptiste, dit-elle, et je mourrai baptiste. » Trois portes plus loin, dans le même immeuble, un catholique d'âge moyen répondit de façon analogue. Avec un geste de protestation, il s'écria: « Jamais je ne changerai! Lorsqu'on est élevé dans la religion catholique, on reste catholique. »

Ces déclarations reflètent bien l'attitude d'un grand nombre de pratiquants à l'égard de la religion. Ils ont peur de changer. Discuter de religion les trouble. La plupart d'entre eux ne désirent que l'apparence de la piété; ils redoutent de devoir assumer des responsabilités et les évitent comme la peste. Si les discussions religieuses leur répugnent tant, c'est surtout à cause de leur amour-propre car de telles discussions révèlent clairement qu'ils sont chrétiens de nom seulement. « Pourquoi ne pouvez-vous nous laisser tranquilles? » demandent-ils aux personnes qui essaient de les engager dans une conversation sur des sujets religieux, « nous n'avons aucune intention de changer. » (Comme s'il suffisait d'une simple discussion pour les faire changer).

Le but de la prédication des témoins de Jéhovah n'est pas de persuader les gens de changer de religion. La mission que Dieu leur a confiée consiste à annoncer la bonne nouvelle du Royaume et à encourager leurs auditeurs à examiner leurs croyances à la lumière de la Bible. Mais c'est justement ce que la plupart des gens craignent de faire, de peur d'avoir à reconnaître que leur religion ne trouve aucun appui dans la Parole de Dieu. C'est pourquoi ils préfèrent ne pas parler de religion, ne pas y penser même. « Toutes ces questions-là sont l'affaire de mon curé (ou de mon pasteur) », disent-ils. Au dire de la Bible, de telles personnes « ont l'apparence de la piété », mais elles renient « ce qui en fait la force ». Leur religion « n'est que commandements humains, leçons apprises », un faux culte. — II Timothée 3:5; Esaïe 29:13, *Jé*.

Les contemporains de Jésus avaient une attitude semblable. Le Christ déclara que la prophétie d'Esaïe s'accomplissait pour les foules qui détournaient l'oreille de son enseignement. « Car le cœur de ce peuple est devenu insensible, dit-il; ils ont endurci leurs oreilles, et ils ont fermé leurs yeux, de peur qu'ils ne voient de leurs yeux, qu'ils n'entendent de leurs oreilles, qu'ils ne comprennent de leur cœur, qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse. » Le peuple était suffisant, dépourvu d'amour de la vérité religieuse. — Matthieu 13:15.

Certains cependant voulaient rendre à Dieu un culte agréable. Ils avaient faim et soif de la vérité et de la justice, aussi demandaient-ils à Jésus de les instruire et à eux il dit: « Heureux sont vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent! » « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés! » Ces vrais croyants furent guéris. — Matthieu 13:16; 5:6.

Il en va de même de nos jours; de nombreux catholiques, protestants, juifs et autres, ont faim et soif de la vérité et de la justice et ne craignent pas de discuter de religion. Au contraire, ces gens sincères prennent plaisir à de telles discussions. Grâce à leur humilité et à leur désir de connaissance, des centaines de milliers de personnes bien disposées ont appris comment sortir de la fausse religion et trouver le chemin menant à la vie. Lors d'une assemblée des témoins de Jéhovah tenue récemment à New-York, un orateur demanda de se lever à tous les auditeurs qui, avant de devenir témoins de Jéhovah, étaient catholiques. Des milliers de personnes se mirent debout! Beaucoup d'entre elles avaient été auparavant des pratiquants de la fausse religion. Même des prêtres et des religieuses ont quitté leur religion pour devenir témoins de Jéhovah. Dernièrement, en Floride, un pasteur baptiste et plusieurs de ses ouailles rallièrent les rangs de ces témoins. Ces gens, voulant pratiquer la pure adoration, la vraie religion, jugeaient un changement nécessaire et sage. Et vous? Si vous recherchez la vérité, examinez votre religion à la lumière de la Parole de Dieu. Permettez aux témoins de Jéhovah de vous aider à comprendre la Bible. Discutez de religion avec eux, vous retirerez de telles discussions des bienfaits spirituels. — Proverbes 15:10.

Mais est-il permis de changer de religion, d'abandonner celle de ses parents? Certainement, si celle-ci n'est pas conforme à la Parole de Dieu. Ce serait même insensé de ne pas le faire. S'il est mal de changer de religion, la prédication de Jésus et de ses disciples étaient une œuvre néfaste car ils exhortaient les gens à abandonner les traditions de leurs pères et à embrasser le christianisme pour obtenir la vie. Comment les païens pourraient-ils devenir chrétiens d'ailleurs s'ils ne changeaient pas de religion?

Si vous aviez vécu à l'époque de Jésus, auriez-vous changé de religion pour le suivre? « Naturellement », répondriez-vous. Par conséquent, vous devriez être disposé à opérer les changements nécessaires aujourd'hui pour conformer votre vie à la doctrine chrétienne. Une piété superficielle, un simple vernis de christianisme, n'est d'aucune utilité; pour être approuvé de Dieu et de Jésus-Christ, il est indispensable de pratiquer sincèrement le véritable christianisme. Examinez-vous pour voir si vous êtes réellement chrétien. Demandez-vous si vous ressemblez à Jésus, si vous portez à la religion un intérêt aussi grand que le sien, si vous prenez plaisir aux discussions religieuses, si votre grand souci est d'adorer Dieu de la bonne manière, ou si vous préférez ne pas ouvrir quand on vous rend visite pour parler de la Bible. De telles questions nous aident à nous voir sous notre véritable jour.

Il est des gens qui prétendent qu'il ne faut jamais discuter de religion. Et pourtant, Jésus discutait souvent de questions hautement controversables. Ce furent justement ces discussions qui amenèrent bon nombre de ses compatriotes à l'accepter comme le Christ. A la Pentecôte, Pierre prononça un discours si vibrant sur la résurrection de Jésus que ses auditeurs « eurent le

cœur vivement touché». Ce jour-là, environ 3000 personnes changèrent de cœur, d'esprit et de religion et devinrent ainsi membres de l'assemblée chrétienne. — Actes 2: 22-42.

Qui d'entre nous n'a pas entendu parler du pharisien fervent Saul de Tarse? De persécuteur de l'Église de Dieu qu'il était, Saul devint un des plus grands propagateurs du christianisme. Jésus révéla à Saul la vérité laquelle opéra ce changement et fit de lui le douzième apôtre. — Galates 1: 13-20; Actes 26: 4-23.

Le christianisme n'est pas une religion passive mais un mode d'adoration qui cherche à changer les hommes. Il encourage la discussion et répand sa lumière. En fait,

les chrétiens sont dans l'obligation de faire connaître les vertus du christianisme par leur exemple, leur prédication et leur enseignement. Paul écrit: « Si j'annonce l'Évangile, ce n'est pas pour moi un sujet de gloire, car la nécessité m'en est imposée, et malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile! » N'ayez donc pas peur de parler de la Bible avec autrui. Si vous pratiquez la bonne religion, vous n'avez rien à craindre; dans le cas contraire, vous avez tout à gagner en acceptant la correction et les sages conseils car « les aver-tissements de la correction sont le chemin de la vie ». — I Corinthiens 9: 16; Proverbes 6: 23.

**N**APOLÉON, à qui l'on demandait à partir de quel moment, selon lui, on devrait entreprendre l'éducation d'un enfant, répondit qu'à son avis elle commence vingt ans avant sa naissance, par l'éducation de sa mère. Si on nous posait une question semblable en ce qui concerne la puériculture, nous ferions probablement une réponse analogue car l'alimentation et les soins du bébé commencent par ceux de la mère. Malheureusement, trop peu de mères s'en rendent compte. Il faut commencer sérieusement à soigner le bébé au moins neuf mois avant sa naissance, c'est-à-dire dès le moment de sa conception. La mère qui s'y prend plus tard s'y prend trop tard; elle n'apprécie ni ne comprend pleinement le rôle vital qu'elle joue dans la mise au monde d'un enfant.

La maternité est certes une très grande responsabilité mais elle est aussi un privilège inestimable. Le psalmiste inspiré écrivit: « Voici, des fils sont un héritage de l'Éternel, le fruit des entrailles est une récompense. » La faculté de donner le jour à des enfants est une récompense de Dieu, un privilège dont même les anges ne jouissent pas. Il convient donc de l'apprécier à sa juste valeur. — Psaume 127: 3.

Être mère dans toute l'acception du terme n'est pas une sinécure, cependant toute tâche digne de ce nom apporte aussi bien des joies que des peines, des satisfactions que des soucis, et la maternité ne fait pas exception. Elle exige de la femme le meilleur d'elle-même et celle-ci doit bien se préparer en vue d'assumer ses nouvelles responsabilités. La tâche est d'autant plus difficile qu'il n'existe aucune règle précise pour en assurer le succès.

La préparation à la maternité diffère selon les individus car chaque mère est différente de même que chaque enfant est une créature unique. C'est un petit humain certes, mais avec ses caractéristiques propres. Un bébé est une partie de la création divine, et à ce seul titre déjà il mérite les meilleurs soins que sa mère puisse lui donner.

Il est raisonnable de conclure qu'une femme dotée d'une bonne santé physique et mentale a plus de chance qu'une autre de mettre au monde un enfant bien constitué et bien portant. C'est pourquoi la future maman fait bien de s'assurer d'abord que son corps et son esprit sont en bon état afin de donner à son enfant un bon départ. Elle doit méditer sur l'immense privilège qu'elle a de construire un des ouvrages les plus merveilleux qui soit: l'organisme humain. Devant la grandeur et la beauté de la tâche, elle se sentira toute petite, effrayée, émue. La période de gestation de neuf mois lui semblera bien trop courte pour réaliser un travail aussi prodigieux. Heureusement, sa part se limite à l'apport des matériaux, l'œuvre de construction se fait sans qu'elle doive s'en occuper.

Les Chinois disent qu'à sa naissance, un enfant est déjà âgé d'un an. Selon eux, les neuf mois de gestation égalent une année de la vie du bébé après sa naissance. Puisque la



vie commence dans son sein, la mère, en prenant soin d'elle-même pendant sa grossesse, prend soin en même temps de l'enfant qui va naître. A partir d'une cellule unique fécondée, la mère développe une créature vivante formée de 200 000 000 000 de cellules et merveilleusement organisée.

L'enfant ne naît pas brusquement, l'édification d'une créature nouvelle se fait lentement, progressivement. A peine un mois s'est-il écoulé après la fécondation de l'ovule que la mère a façonné un minuscule cœur qui a commencé à battre. A sept mois, le corps avec son merveilleux système circulatoire est déjà bien constitué et mesure une quarantaine de centimètres. La totalité des quelque 12 000 000 000 de cellules nerveuses se forme pendant que l'enfant se trouve encore dans le sein maternel. Les muscles se développent, ils sont capables de se contracter, ce qui permet au fœtus de bouger, de donner des coups de pied! Les organes — oreilles, yeux, poumons, etc. — évoluent. Depuis les cheveux jusqu'aux ongles des doigts de pied, rien ne manque à l'organisme du nouveau-né. Il ressemble à sa mère ou à son père, peut-être à tous les deux. Réfléchissant sur le miracle de la naissance, David s'écria: « Je te loue de ce que tu as fait de mon corps une œuvre si étonnante et si merveilleuse. Oui, merveilleuses sont tes œuvres, et mon âme ne se lasse pas de le proclamer. » Toute mère et tout père reconnaissants se font l'écho de ce sentiment du psalmiste lorsqu'ils contemplent leur enfant nouveau-né. — Psaume 139: 14, *Sy*.

#### Que peut faire la mère?

Le nouvel organisme, qui s'édifie si miraculeusement, est caché aux yeux de la mère, aussi se demande-t-elle peut-être ce qu'elle peut faire pour aider le bébé qui va naître. L'organisme de la mère pourvoit à tous les besoins du fœtus en oxygène, en glucose, en cal-



cium, en fer, en acides gras, en sel, en hormones et en bien d'autres substances encore. Par osmose, tous ces éléments passent du sang de la mère dans le sang du fœtus, sans toutefois que ces deux sangs se mélangent. Le sang de la mère, nourri par les aliments qu'elle absorbe et assimile, doit lui fournir non seulement l'énergie dont elle a besoin et les substances nécessaires pour réparer l'usure de son propre organisme, mais également les « matériaux de construction » indispensables au développement du fœtus. Si la mère se sous-alimente pendant sa grossesse, de peur de gagner du poids, ou si son régime est défectueux (s'il consiste uniquement en aliments qui fournissent de l'énergie, par exemple) que restera-t-il pour le développement du bébé?

La femme qui travaille mange bien parce que son corps a besoin d'une nourriture supplémentaire. La femme enceinte, qu'elle s'en rende compte ou non, a besoin elle aussi d'une suralimentation du fait qu'elle dépense énormément d'énergie pour la construction du nouvel organisme qu'elle porte en son sein. En général, les femmes enceintes ont bon appétit mais certaines sont enclines à manger « n'importe quoi », sans accorder une pensée à la valeur nutritive des aliments. Une mauvaise nourriture peut rassasier aussi bien qu'une bonne, mais elle ne fournira pas les éléments indispensables au développement du bébé. C'est pourquoi, pour manger rationnellement, la future maman doit connaître la valeur des divers aliments et apprendre à faire une distinction entre ceux qui sont une source d'énergie et ceux qui fournissent les « matériaux de construction » (les protéines). L'article « Mangez rationnellement, vous vous porterez mieux », paru dans notre numéro du 22 juin 1958, donne une liste d'aliments riches en protéines et d'autres riches en calories (sources d'énergie). Nous conseillons à toutes les femmes enceintes de lire cet article et de mettre ses suggestions en pratique.

Avant de construire une maison, l'entrepreneur fait dresser des plans. La femme enceinte entreprend elle aussi une œuvre de construction, aussi fait-elle bien de dresser un plan alimentaire, c'est-à-dire d'établir un régime bien équilibré. Au dire du Dr Benjamin Spock, des études ont démontré que « tout comme la bonne qualité des matériaux de construction fait la beauté de la maison, la bonne qualité des aliments assimilés [par la mère] fait la santé du bébé ». Il ne faut donc pas que la mère essaie d'édifier l'organisme du bébé en mangeant « n'importe quoi », si elle a la possibilité de faire autrement. « Imaginez ce qui arriverait, poursuit le Dr Spock, si, au moment où les menuisiers s'apprentent à placer les escaliers dans votre nouvelle maison, ils ne disposent que du bois destiné aux encadrements. » Cette illustration souligne qu'une bonne nourriture ne suffit pas, il importe qu'elle soit appropriée et assimilée au moment convenable.

#### L'alimentation de la femme enceinte

Le lait est un aliment excellent. Au dire du Dr Spock, il contient la plupart des vitamines les plus importantes et, mieux encore, il est riche en protéines. Quatre tasses de lait par jour fournissent à la future maman à peu près la

moitié de sa ration journalière de protéines. Si elle n'aime pas le lait, elle peut le mélanger avec quelque chose qu'elle aime ou bien y ajouter du miel, du chocolat ou du café. Une jeune maman observa: « Bien à contrecœur, je buvais tous les jours un litre de lait avant d'avoir mon bébé. Maintenant que j'ai vu ma fille, je pourrais certainement en boire six grandes tasses. » Il faut apprendre à aimer le lait à cause de ses éléments nutritifs. Parlant à ce sujet, le Dr Spock explique: « On a pu établir qu'on tire meilleur parti des éléments nutritifs du lait si l'on boit un verre au déjeuner, et un deuxième verre le soir, que si l'on prend deux verres l'un après l'autre. Il est donc nécessaire, et ceci vaut spécialement durant la grossesse, d'établir le régime avec soin jour par jour et repas par repas. »

D'autres aliments riches en protéines qui aident à édifier l'organisme sont la viande, le fromage, les œufs et le poisson. Pendant toute la période de gestation, le fœtus a besoin de vitamine C, aussi la mère doit-elle consommer beaucoup de fruits et de légumes frais. Au dire de certains médecins, la vitamine C est pour l'organisme ce que le mortier est pour les briques. Elle donne de la résistance aux parois cellulaires du corps du bébé.

La femme enceinte ne doit pas s'alarmer si son appétit augmente démesurément car elle a besoin d'autant de calories qu'un adolescent de dix-sept ans. On dit familièrement des garçons de cet âge qu'ils ont toujours l'« estomac dans les talons » car on ne parvient pas à les rassasier. Même après avoir raflé tout ce qu'ils trouvent à leur portée, ils ont encore faim. La raison, c'est que le corps en train de se développer a un besoin constant de matières nutritives. La femme enceinte a faim pour la même raison: le bébé se développe à une cadence rapide. C'est lorsque la mère perd son appétit qu'il y a lieu de s'inquiéter. Qu'elle s'estime donc heureuse d'être affamée!

Quand le corps a besoin d'énergie, on a souvent envie de sucre. Une cuiller à soupe de miel sur une tranche de pain donne un coup de fouet. Le Sage conseille: « Mon fils, mange du miel, car il est bon; un rayon de miel sera doux à ton palais. » Mais à cause justement de sa douceur, il ne faut pas en abuser. « N'en mange que ce qui te suffit, de peur que tu n'en sois rassasié et que tu ne le vomisses. » Il existe peu de denrées plus sucrées que le miel et, par les calories qu'il fournit, il satisfait amplement l'envie de sucreries. — Proverbes 24:13; 25:16.

Le petit « en-cas » avant d'aller se coucher n'est pas trop à conseiller car il tend à faire grossir, et la femme enceinte doit éviter l'obésité. Son appétit vorace la pousse à manger des féculents mais il lui faut refréner cette tendance et consommer plutôt des protéines. C'est une autre raison pour laquelle il est nécessaire d'établir un régime bien équilibré.

La femme qui se rend compte que la mise au monde d'un enfant est une récompense de Jéhovah prendra à cœur son rôle de mère. Alors, régimes et horaires de repas ne lui pèseront nullement car elle aura conscience qu'elle contribue à façonner l'œuvre terrestre qui apporte le plus de louanges au Créateur, c'est-à-dire une créature humaine.

## CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE?

- Pourquoi la mort demeure-t-elle un mystère pour les savants? p. 3, § 5.
- Qu'est-ce que l'âme? p. 5, § 4.
- Comment les jeux de balle modernes ont-ils un rapport direct avec les cérémonies pascales? p. 7, § 4.

- Pourquoi les dirigeants russes veulent-ils anéantir les témoins de Jéhovah? p. 11, § 2.
- Est-il permis d'abandonner la religion de ses parents? p. 12, § 7.
- Pourquoi les soins prénataux devraient-ils commencer neuf mois avant la naissance? p. 13, § 3.



### La peur coûte cher

Selon un rapport présenté par un savant américain à une conférence internationale de physiciens qui eut lieu ce printemps au Canada, l'actuelle course aux armements, même si elle n'est pas intensifiée, coûtera au monde durant les douze prochaines années une moyenne de 1000 dollars par habitant de la terre, y compris les enfants. Ce savant estime que d'ici 1970, les Etats-Unis dépenseront 700 milliards de dollars pour la défense, que l'U.R.S.S. sera obligée d'y consacrer à peu près la même somme et que tous les autres pays ensemble auront un budget militaire comparable à l'une ou l'autre des deux grandes puissances. Ce qui fait que pendant ces douze années, le monde dépensera environ 2000 milliards de dollars pour le réarmement, soit 840 000 000 000 000 de francs français. A chacun de calculer le nombre de logements, d'écoles, d'hôpitaux et de machines agricoles que l'on pourrait construire et fabriquer avec cette somme énorme. Le savant qui présenta ce rapport affirma: « Le même montant utilisé pour le bien-être de l'humanité apporterait une amélioration inimaginable à la vie d'un grand nombre de gens qui vivent à présent sans grand espoir et sans grande subsistance. » Décidément, le climat de peur qui règne dans le monde coûte fort cher.

### Un avertissement des savants

La conférence dont il est question dans l'article précédent réunit certains des plus grands savants atomistes ainsi que des biologistes, des chimistes et des génétistes des deux côtés du rideau de fer. Ces savants, au nombre desquels figuraient plusieurs titulaires du prix Nobel, étaient venus des principaux pays occidentaux, de l'Union soviétique, de la Chine communiste et du Japon. Expliquant le but de cette réunion, le *New York Times* écrit: « Les meilleurs représentants scientifiques d'Asie et de derrière le rideau de fer se sont réunis avec les érudits les plus connus des Etats-Unis, de Grande-Bretagne et d'Europe occidentale pour essayer d'aider les hommes d'Etat à se dégager du marais où ils s'embourbent, marais que les savants ont, dans une certaine mesure, créé eux-mêmes par leur science nucléaire. » De son côté, *Le Monde* de Paris rappela que ce n'était pas la première fois que les savants avaient pris conscience de la gravité de la situation qu'ils ont contribué si puissamment à créer, disant: « L'an dernier, une conférence analogue s'était tenue à Pugwash, en Nouvelle-Ecosse, et les savants avaient affirmé qu'une guerre atomique aboutirait à la destruction du monde. »

### Les travailleurs scientifiques lancent un appel

Un autre signe de l'inquiétude ressentie par les milieux scientifiques devant les dangers atomiques est le nombre des cris d'alarme lancés dernièrement par divers groupes de savants. Le dernier en date vient de la Fédération mondiale des travailleurs

scientifiques. Le président de la fédération, le professeur C.-P. Powell, prix Nobel de physique, lança récemment l'appel suivant pour la cessation des explosions nucléaires: « La Fédération mondiale déclare instamment qu'il est nécessaire de conclure un accord international pour que les explosions expérimentales soient abandonnées, accord dont un système adéquat de contrôle rendrait la violation clandestine impossible. Il est maintenant bien établi qu'un système de contrôle relativement modeste, disposant de postes distants de 800 kilomètres, rendrait à peu près certaine la détection d'explosions expérimentales, même aussi faibles que celles équivalant à mille tonnes de T.N.T. (les dernières bombes à hydrogène essayées par les Russes et les Américains ont produit des explosions équivalant à celle de plusieurs millions de tonnes de T.N.T.). Un tel système représenterait un minimum d'empiètement sur la souveraineté des Etats, et sa mise en œuvre fournirait une expérience profitable dans l'organisation d'un contrôle plus étendu qui pourrait constituer un important élément d'un accord général de désarmement. La négociation d'un accord international sur l'abandon des explosions expérimentales pourrait prévenir les grands dangers que ferait courir à la paix mondiale l'extension sans restrictions à d'autres pays — même petits — des armes nucléaires. »

### Transfusions macabres

La dépêche suivante a été publiée dans *Le Monde* du 15 juillet dernier: « Un médecin américain revenant de l'U.R.S.S. a révélé que les hôpitaux soviétiques utilisaient le sang de personnes décédées récemment pour effectuer des transfusions sanguines. Selon le docteur Edgar Berman, les corps des victimes d'accidents sont transportés dans une morgue spéciale, aseptique. Deux heures après la mort, lorsque le sang redevient liquide, il est extrait du cadavre et, additionné d'un antibiotique, placé dans une glacière. Il peut être conservé pendant quarante jours. Le docteur Berman, qui a assisté à cinq transfusions opérées à l'aide du sang ainsi obtenu, assure qu'elles produisent moins de réactions que celles effectuées avec du sang prélevé sur des personnes vivantes. » On peut remercier le Dr Berman d'avoir avoué que les transfusions faites avec le sang des vivants produisent des « réactions ». Sans doute la manie des transfusions incitera-t-elle le corps médical des pays occidentaux à essayer la méthode soviétique. Ceux qui ont des tendances vampiriques peuvent se réjouir de cette perspective macabre. Quant à nous...

### Les trains français sont les plus rapides du monde

Les trains de voyageurs en France détiennent le record mondial de vitesse moyenne horaire, et leur avance sur leurs suivants immédiats — ceux des Etats-Unis et ceux d'Angleterre — s'est accrue ces dernières années. La moyenne horaire des trains français s'établit à 93,4 kilomètres à l'heure contre 85,6 aux Etats-Unis et 83,7 en Grande-Bretagne. Viennent ensuite les trains de sept pays européens dont les moyennes s'établissent entre 80 et 70 kilomètres à l'heure: Danemark, Allemagne occidentale, Suisse, Pays-Bas, Belgique, Italie et Suède.

### Le déclin du cheval

Un récent rapport publié par l'O.N.U. a révélé que le cheval, qui a servi l'homme si longtemps et si fidèlement, est en voie d'être abandonné par ce dernier, — épris de machines. Le rapport signale que les

deux pays où la disparition du cheval est la plus rapide sont les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. Au cours des quinze années allant de 1940 à 1955, le nombre des chevaux a diminué en Amérique de 71 pour cent, soit de 14 800 000 à 4 309 000. En Angleterre, la diminution a été de 72 pour cent; de 1 084 000 en 1940, ils sont tombés à moins de 300 000 en 1955. Signe des temps...

### La pollution de l'air et des eaux en France

Trois communications faites dernièrement devant l'Académie française d'agriculture ont soulevé la question de la pollution des rivières, de la mer et de l'atmosphère. M. Vivier, directeur du laboratoire d'hydrobiologie des eaux et forêts, a étudié la pollution des eaux de rivière par des déchets d'industries chimiques ou agricoles et qui a eu des répercussions sur la pisciculture. Selon M. Vivier, les usines devraient procéder à une plus grande épuration de leurs déchets, soit par filtrage, soit par précipitation chimique. Elles pourraient également échelonner les déversements de ces déchets. Un rapport présenté par M. Tendon a traité le problème de la pollution de la mer par le mazout. Selon une étude britannique, les 10 080 navires marchands, y compris 2800 bateaux-citernes, rejettent à l'eau 7100 mètres cubes de pétrole par jour. Cette huile reste à la surface et tue chaque année de 50 000 à 250 000 oiseaux aquatiques. Il arrive aussi que cette pellicule de mazout, poussée par le vent, vienne recouvrir les plages des stations balnéaires. Quant à M. Monchot, chef de travaux à l'Institut français agronomique, il a évoqué le danger que font courir à la population les pollutions atmosphériques industrielles. Dans la région du Nord, des expertises ont révélé que dans certains endroits des cheminées d'usine ont répandu, à des distances parfois lointaines, des substances cancérigènes du type benzopyrène. Des légumes en portaient à leur surface des quantités de l'ordre de 3 milligrammes par pied. Une étude réalisée dans une ville où s'est installée une industrie chimique a montré que le nombre de cas de cancer est passé de 40 en 1945 à 2100 en 1955. M. Monchot propose qu'une nouvelle loi soit étudiée pour limiter la projection de matières chimiques dans l'atmosphère. Ces trois rapports ont incité l'académie à créer un comité chargé d'étudier ce problème ainsi que celui de la pollution des eaux.

### La terre sera-t-elle un jour surpeuplée?

Un rapport sur la pression démographique dans le monde publié récemment par le bureau des affaires sociales de l'O.N.U. revient sur le problème posé il y a plus d'un siècle par l'économiste anglais Thomas Malthus, lequel, constatant l'augmentation constante de la population, prévoyait le surpeuplement de la terre et préconisait la restriction volontaire dans la reproduction. Analysant d'abord les causes de la mortalité, le rapport des Nations unies révèle que le décès des enfants en bas âge est en nette régression. Dans les pays socialement développés, la mortalité infantile est due principalement aux accouchements prématurés, à la pneumonie, aux blessures reçues lors de l'accouchement, à la malformation congénitale et à la gastrite. Les accidents sont responsables de la plupart des décès parmi les enfants d'âge scolaire des deux sexes et cela est également vrai parmi les personnes de sexe masculin âgées de 15 à 44 ans. Quant aux femmes de cet âge, la cause principale de leur mort est le

cancer. Le rapport confirme l'idée généralement admise que les femmes vivent plus longtemps que les hommes. Le seul endroit au monde qui échappe à cette règle est l'archipel Cook, dans le Pacifique. La différence la plus prononcée de mortalité entre les deux sexes est aux Etats-Unis, où pour 100 décès parmi le sexe « faible » il y en a 137 parmi le sexe « fort »! La longévité moyenne la plus grande est aux Pays-Bas, où un nouveau-né peut espérer vivre 71 ans si c'est un garçon et 74 ans si c'est une fille. Par contre, en Inde, la moyenne n'est que de 32 ans pour les deux sexes. Néanmoins, c'est en Asie qu'il y a le plus grand accroissement de la population, c'est-à-dire, 24 000 000 par an. Mais, bien

que numériquement inférieure à l'Asie, l'Amérique du Sud détient le record en ce qui concerne le taux d'accroissement: 2,5 pour cent par an (la moyenne mondiale est de 1,6 pour cent). Le rapport précise que dans la plupart des pays, la mortalité a baissé de 25 pour cent durant les vingt dernières années, et même de 50 pour cent dans certains pays. Tout cela fait qu'en moyenne il y a trente-quatre naissances contre dix-huit décès ou, en d'autres termes, d'une heure à l'autre la population du monde augmente de 5400 personnes. Selon le rapport de l'O.N.U., si la progression actuelle se maintenait, il y aurait entre sept et huit milliards d'humains sur la terre à la fin du siècle, et au vingt-sixième siècle, il y

aurait un habitant par mètre carré, ce calcul comprenant les déserts, les montagnes et les régions polaires! Mais le vrai chrétien ne partage pas ces craintes malthusiennes ni le point de vue opposé qui craint la dépopulation totale de la terre par suite d'un cataclysme atomique d'origine humaine, car il sait que Dieu va bientôt intervenir dans les affaires terrestres en vue d'établir un monde nouveau habité exclusivement par des hommes de bonne volonté, lesquels « habiteront chacun sous sa vigne et sous son figuier, sans qu'il y ait personne pour le troubler; car la bouche de Jéhovah des armées a parlé ». — Michée 4:4, AC.



## Quel est le dessein de Dieu à votre égard?

*Avez-vous jamais essayé de trouver la réponse à cette question? Savez-vous ce que la Bible dit à ce sujet? Ou avez-vous accepté sans discussion l'idée communément admise selon laquelle l'homme est destiné ou au paradis céleste ou aux tourments de l'enfer? Savez-vous où trouver les passages bibliques qui parlent de l'âme, de l'enfer, de l'immortalité, du jour du jugement et de la résurrection?*

Pour vous aider à mieux connaître votre Bible, nous vous proposons le manuel biblique intitulé « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* » Voici les titres de quelques-uns des vingt-six chapitres de ce livre: Qu'est-ce que l'homme?; L'enfer est un lieu de repos provisoire; Comment aller à Dieu par la prière; La fin du monde; La résurrection; Le jour du jugement; Une vie transformée par le renouvellement de l'esprit. Sur chacun de ces sujets — et bien d'autres — cet ouvrage vous présente les principaux passages de la Bible. Il a déjà aidé des centaines de milliers de personnes à apprendre quel est le dessein de Dieu à leur égard.

« *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* » est un livre relié de 352 pages, comportant deux index très complets, l'un énumérant les sujets traités et l'autre tous les passages bibliques cités et expliqués. Cet ouvrage précieux vous sera envoyé franco de port contre la modique contribution de 200 fr. (25 fr. belges, 50 cents canadiens ou 2 fr. suisses). Ecrivez-nous aujourd'hui même à l'une des adresses indiquées ci-dessous.

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI<sup>e</sup>,  
(C. C. P. Paris 6072-27)

Veillez m'envoyer le livre « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* » pour lequel je verse .....

Nom ..... Rue et No .....

Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C. C. P. 969-76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE: 29 Allmendstrasse, Berne 22 (C. C. P. III 3319).



# **Réveillez-vous!**

**Qu'est-ce que l'intolérance religieuse ?**

PAGE 4

**L'art d'écouter**

PAGE 9

**Dieu n'a pas d'égal**

PAGE 12

**Elles arrivent sur le vent**

PAGE 13

22 SEPTEMBRE 1958



## LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à reconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

117, Adams Street  
N. H. Knorr, Président  
Filiale en Suisse:  
Éditeur pour la Suisse:  
Rédacteur responsable:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:

Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.  
Grant Suiter, Secrétaire  
39, Allmendstrasse, Berne 22  
ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE  
Alfred Rutimann

Tirage total: 2 800 000 exemplaires Le numéro: 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

« Réveillez-vous! » est publié en 18 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog.

Mensuel — cinyanja, indonésien, ukrainien.

Bureaux Abonnement annuel (éditions bimensuelles)

Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	\$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	\$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guilbert, Paris 16 <sup>e</sup>	400 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

**CHANGEMENT D'ADRESSE:** Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Awake! Semimonthly — French edition  
Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond. Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon,  
édition de 1905  
Da - Version de J.-N. Darby  
Jé - Bible de Jérusalem

Li - Version du cardinal Liénart  
NW - New World Translation of the  
Holy Scriptures  
Sy - Version Synodale

### SOMMAIRE

Quelle est l'actualité la plus sensationnelle?	3	Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre Etats-Unis	11
Qu'est-ce que l'intolérance religieuse?	4	« Ta parole est la vérité » Dieu n'a pas d'égal	12
La fin mouvementée de la IV <sup>e</sup> République	5	Elles arrivent sur le vent	13
Nous avons répondu à un appel à l'aide — Et vous?	8	Connaissez-vous la réponse?	14
Croquis d'Hiroshima et de Nagasaki	8	Coup d'œil sur le monde	15
L'art d'écouter	9		

# Reveillezz-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »

— Romains 13:11

Volume XXVI

Berne, 22 septembre 1958

Numéro 18

## QUELLE EST L'ACTUALITÉ LA PLUS SENSATIONNELLE ?

**S**OUS l'entête: « Qu'est-ce qui défraie la chronique? », on peut lire ce qui suit dans un article paru dans *The Atlantic Monthly* (décembre 1957) et dû à la plume de T.-S. Matthews, célèbre éditeur américain: « La plupart des « nouvelles » sont fabriquées par la presse elle-même: entrevues avec des personnalités, reportages sur des événements critiques, conférences de presse, enquêtes et sondages, « conjectures selon des sources bien informées », etc. (...) Les seules nouvelles, privées ou publiques, vraiment importantes pour les humains, sont celles qui concernent la vie et la mort, et depuis longtemps — en fait, depuis près de 2000 ans — il n'y a plus eu aucune nouvelle de ce genre. (...) La presse ne fait que refléter l'attitude du monde dont elle parle et, comme lui, elle est incapable de reconnaître et d'accepter de véritables bonnes nouvelles: l'apparition d'un saint ou d'un héros, ou la révélation d'une vérité permanente. En effet, comme la plupart d'entre nous, la presse ne fait qu'exagérer, minimiser, passer sous silence, dénaturer ou douter. Les mauvaises nouvelles sensationnelles ne lui échappent jamais, mais elle ne remarque même pas les bonnes nouvelles importantes bien qu'elle grossisse l'importance de quantité de bonnes nouvelles insignifiantes et aille même jusqu'à fabriquer autant de bonnes nouvelles que possible. La presse s'alimente principalement de nouvelles brèves: quelques actualités, beaucoup de potins et énormément de bruits, sans parler des rubriques spéciales, extras et à côtés divertissants. »

En vérité, la presse a passé sous silence la bonne nouvelle la plus sensationnelle de notre époque. Il s'agit pourtant d'une nouvelle d'importance vitale, une question de vie et de mort.

N'est-ce pas une bonne nouvelle d'apprendre qu'il existe une solution au problème séculaire de la paix? De savoir que bientôt cesseront les carnages inutiles? Que des dispositions ont été prises pour unir les humains sous un gouvernement unique? Qu'il a été procédé à l'élaboration d'un programme en vue de supprimer la criminalité, et à la mise au point d'un moyen pour prolonger indéfiniment la vie humaine?

Ne sont-ce pas là les meilleures nouvelles qui soient, des nouvelles dignes de défrayer les manchettes?

Le fait que le royaume de Dieu est déjà établi dans le ciel et qu'il s'apprête à s'occuper de l'administration de la terre, signifie qu'un grand changement est imminent. Ce royaume possède non seulement les capacités nécessaires mais également le pouvoir d'opérer ce changement. Les réformes qu'il introduira bouleverseront complètement l'ordre de choses actuel et modifieront du tout au tout le mode de vie de l'humanité ainsi que la façon dont elle envisage l'avenir. Par conséquent, c'est l'établissement de ce royaume qui constitue l'actualité la plus sensationnelle.

Sous sa domination juste, la guerre sera inconnue. Nous lisons: « Venez, contemplez les œuvres de l'Eternel, les ravages qu'il a opérés sur la terre! C'est lui qui a fait cesser les combats jusqu'au bout de la terre. (...) A l'accroissement de son empire, et à la paix, il n'y aura pas de fin. (...) Alors la droiture habitera dans le désert, et la justice aura sa demeure dans le verger. L'œuvre de la justice sera la paix, et le fruit de la justice le repos et la sécurité pour toujours. Mon peuple demeurera dans le séjour de la paix, dans des habitations sûres. » — Psaume 46:9,10; Esaie 9:7, Da; 32:16-18.

Ce nouveau gouvernement mettra complètement fin à la criminalité et au désordre sous quelque forme que ce soit. Il est écrit: « Encore un peu de temps, et le méchant n'est plus; tu regardes le lieu où il était, et il a disparu. Les méchants périssent. » — Psaume 37:10, 20.

Le nettoyage qui s'effectuera sous la direction du royaume céleste de Dieu administré par le Christ, fera de la terre une demeure agréable pour les débonnaires. « Car ceux que bénit l'Eternel possèdent le pays, (...) Les justes posséderont le pays et ils y demeureront à jamais. » — Psaume 37:22, 29.

Cette bonne nouvelle réjouit déjà des milliers de nos contemporains au point qu'ils ne peuvent la garder pour eux. Ils veulent la partager avec leurs semblables, aussi l'annoncent-ils partout. Leur proclamation enthousiaste réalise la prophétie suivante: « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » — Matthieu 24:14.

La fin à laquelle la prophétie fait allusion est celle de l'actuel ordre de choses inique. Elle arrivera au temps fixé par Dieu et sera provoquée par le nettoyage de la terre — si nécessaire — qu'opérera le royaume de Jéhovah.

L'établissement et les réalisations de ce gouvernement céleste constitue la bonne nouvelle la plus sensationnelle de notre époque. Aucune réalisation du monde, passée ou présente, ne peut lui être comparée. Le fait que certains n'y prêtent aucune attention ne diminue en rien l'importance de la nouvelle. Celle-ci ne manquera pas d'avoir un effet profond sur votre vie; l'accepter signifiera pour vous la bénédiction, la refuser entraînera votre perte.

Bien des gens sincères confondent la critique franche avec l'intolérance. La Parole de Dieu, la Bible, fait une nette distinction entre les deux.

QU'EST-CE  
QUE

L'INTOLÉRANCE  
RELIGIEUSE ?



**S**ELON la définition du dictionnaire, l'intolérance est la « disposition à haïr, à violenter ceux avec qui on diffère de croyance, d'opinion ». Etre intolérant, c'est manquer de tolérance « surtout en matière de religion ». Or la tolérance est définie comme étant le « respect des croyances d'autrui lorsqu'elles diffèrent des vôtres. Respect des opinions religieuses, philosophiques, politiques, sociales d'autrui ».

L'intolérance religieuse est presque aussi ancienne que le genre humain lui-même car elle fut le mobile du premier meurtre. En effet, Caïn ne tua-t-il pas son frère Abel parce que Dieu approuvait le culte de ce dernier plutôt que le sien ?

Depuis lors, les serviteurs de Jéhovah Dieu ont été la principale cible de l'intolérance religieuse. L'apôtre Paul rapporte: « D'autres subirent les moqueries et le fouet, les chaînes et la prison; ils furent lapidés, sciés, torturés, ils moururent tués par l'épée, ils allèrent çà et là vêtus de peaux de brebis et de peau de chèvres, dénués de tout, persécutés, maltraités, eux dont le monde n'était pas digne, errant dans les déserts et les montagnes, dans les cavernes et les antres de la terre. » — Hébreux 11: 36-38.

En outre, l'intolérance religieuse a été responsable du crime le plus odieux de l'histoire humaine, la mise à mort de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, ainsi que du meurtre d'Etienne, de Jacques et d'autres disciples de Jésus.

L'intolérance religieuse sous quelque forme que ce soit est diamétralement opposée aux principes établis par Jésus à l'intention de ses disciples. « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », leur dit-il. Et encore: « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes. » Ceux qui pratiquent l'intolérance religieuse, aiment-ils leur prochain comme eux-mêmes? Font-ils à autrui ce qu'ils voudraient qu'on fasse pour eux? Rien n'est plus incompatible avec le christianisme que l'intolérance religieuse. — Matthieu 22: 39; 7: 12.

De plus, l'intolérance religieuse est contraire aux instructions divines concernant la guerre chrétienne. La Parole de Dieu déclare: « Car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles; mais elles sont puissantes, par la vertu de Dieu, pour renverser des forteresses. Nous renversons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ. » Nous lisons encore: « Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre

les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes. » La seule arme que le chrétien est autorisé à manier est « l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu ». — II Corinthiens 10: 4, 5; Ephésiens 6: 12, 17.

Paul donne encore cet autre conseil: « Or, il ne faut pas qu'un serviteur du Seigneur ait des querelles; il doit, au contraire, avoir de la condescendance [du tact, NW] pour tous, être propre à enseigner, doué de patience; il doit redresser avec douceur les adversaires, dans l'espérance que Dieu leur donnera la repentance pour arriver à la connaissance de la vérité. » — II Timothée 2: 24, 25.

Ces versets proscrivent toute intolérance. Plutôt que de recourir à la force et à la contrainte, le chrétien doit au contraire employer le tact et la persuasion. Manifestement, Paul possédait une connaissance intime de la nature humaine, il savait combien il est difficile de se contenir, de faire preuve de douceur, lorsqu'on a affaire à un adversaire buté et aveugle.

#### La critique franche n'est pas de l'intolérance

Les périodiques de la Watch Tower Society traitent souvent des croyances religieuses d'autrui et font remarquer en quoi ces croyances sont en contradiction avec les Ecritures. S'agit-il ici d'intolérance? Peut-on dire que les témoins chrétiens de Jéhovah, si souvent victimes de l'intolérance, en sont eux-mêmes coupables du fait qu'ils critiquent d'autres religions?

Nullement! Car ces témoins n'essaient pas d'empêcher d'autres personnes de pratiquer le culte de leur choix. Ils n'ont jamais essayé de faire adopter une législation qui porterait atteinte aux autres cultes ou qui favoriserait leur forme particulière d'adoration. Ils ne recourent jamais aux armes charnelles pour imposer leurs croyances à leurs semblables. Leur combat se livre sur le plan spirituel, aussi se servent-ils uniquement d'armes intellectuelles, d'idées fondées sur la Parole de Dieu, la Bible, et appuyées par la raison et des faits incontestables. Ils reconnaissent à d'autres les mêmes droits qu'ils revendiquent pour eux-mêmes.

Pour illustrer: aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, au Canada et dans d'autres pays démocratiques, le parti au pouvoir permet au peuple de critiquer librement sa

politique, il répond aux arguments par d'autres arguments. En agissant de la sorte, il fait preuve de tolérance. Par contre, en Russie et dans d'autres pays totalitaires, le parti au pouvoir fait incarcérer ceux qui osent le critiquer ou bien il les supprime. Il répond aux arguments par la violence. Cette façon d'agir constitue de l'intolérance.

Dans cette question, comme dans toutes les autres, Jésus-Christ nous donne l'exemple à suivre. Il n'essaya jamais de persuader le gouvernement romain d'empêcher ses ennemis, les scribes et les pharisiens, de pratiquer leur culte. Lui-même ne recourut jamais à la force bien qu'il disposât d'une puissance telle qu'il pouvait faire obéir les vents et les flots.

Vraisemblablement, ses disciples ne comprirent pas tout de suite ce principe du Christ car quand les habitants d'une certaine ville samaritaine refusèrent de recevoir leur Maître, Jacques et Jean lui demandèrent: « Seigneur, veux-tu que nous commandions que le feu descende du ciel et les consume? » Leur zèle et leur amour pour Jésus les aveuglaient et les firent tomber dans le piège de l'intolérance religieuse. Mais, poursuit le récit: « Jésus se tourna vers eux et les reprémanda. » Alors, lui et ses compagnons se rendirent à Jérusalem en passant par « un autre bourg ». De même, quand Jésus envoya les douze, et plus tard les soixante-dix, il leur recommanda de n'exercer aucune contrainte sur leurs auditeurs, de rechercher uniquement ceux qui étaient dignes de la bonne nouvelle et de se détourner des adversaires de la vérité. — Luc 9: 54-56; Matthieu 10: 11-14; Luc 10: 5-11.

Cependant, ses principes à ce sujet n'empêchaient pas Jésus de critiquer librement les conducteurs hypocrites de la fausse religion. Leur égoïsme lui inspira une juste colère parce qu'il avait un amour dévorant pour son Père, ses semblables et la vérité. C'est pourquoi il ne mâchait pas ses paroles lorsqu'il s'adressait à ces hommes ou quand il parlait d'eux. « Vous avez pour père le diable, s'écria-t-il, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. » A une autre occasion, il déclara: « Laissez-les: ce sont des aveugles qui con-

duisent des aveugles; si un aveugle conduit un aveugle, ils tomberont tous deux dans une fosse. » Quelques jours avant sa mort, il prononça sur eux sept malédictions, les appelant notamment des hypocrites, des insensés, des serpents et une race de vipères. Il les compara à des sépulcres blanchis « qui paraissent beaux au dehors, et qui, au dedans, sont pleins d'ossements de morts et de toute espèce d'impuretés ». — Jean 8: 44; Matthieu 15: 14; 23: 13-36.

Si la critique est de l'intolérance, Jésus était intolérant et allait à l'encontre des principes mêmes qu'il avait énoncés. Mais on ne peut l'accuser d'avoir agi de façon aussi inconséquente. Il ne recourut jamais à la violence ni ne chercha à persuader César d'employer la force pour mettre fin aux autres cultes ou pour favoriser le mode d'adoration qu'il préconisait. Il obéissait simplement au commandement suivant de son Père: « Crie à plein gosier, ne te retiens pas, élève ta voix comme une trompette, et annonce à mon peuple ses iniquités, à la maison de Jacob ses péchés! » Ce faisant il dévoila non seulement les actions blâmables et les mauvais mobiles, mais également les faux enseignements. — Esaïe 58: 1.

Il est pertinent de citer à ce propos la déclaration suivante faite par feu le juge Murphy de la Cour suprême des Etats-Unis: « Si une croyance possède un fondement solide, dit-il, elle survivra aux critiques, aussi injurieuses et aussi virulentes soient-elles, en s'aidant uniquement de la vérité et de la raison. Ces mêmes armes servent à démasquer ceux qui suivent de faux prophètes. »

Les vrais chrétiens suivent l'exemple de Jésus-Christ et ne s'abaissent pas à pratiquer l'intolérance. Toutefois, leur amour de Jéhovah, de leur prochain et de la vérité, les pousse à dévoiler l'erreur et à s'indigner à juste titre contre l'hypocrisie. Ils ne sont pas coupables d'intolérance cependant car ils ne combattent pas l'erreur par la violence ou avec des armes charnelles mais uniquement avec « l'épée de l'Esprit », la Parole de Jéhovah Dieu.

## La fin MOUVEMENTÉE de la IV<sup>e</sup> RÉPUBLIQUE

De notre correspondant en France

**D**ANS l'avant-dernier paragraphe de l'article « La France en fermentation », paru dans notre numéro du 22 avril 1956, on peut lire ce qui suit: « Parmi le peuple français, des forces sont en action qui trahissent son mécontentement profond. De nombreux Français de toutes les classes disent: « Il faut que ça change! » (...) L'essor de tels mouvements [le communisme et le poujadisme] rend l'avenir précaire. »

Les événements du 13 mai 1958 ont justifié cette prédiction. Quels furent ces événements et pourquoi se produisirent-ils? C'est ce que je me propose d'expliquer.

Ne croyez surtout pas que je suis une autorité en matière politique. En effet, je me recommande par ce que je ne suis pas et non par ce que je suis. Je ne suis pas journaliste. Je ne suis affilié à aucun parti politique et je n'ai

accès à aucun « milieu bien informé ». Par conséquent, les lignes qui vont suivre sont uniquement le compte rendu de ce que j'ai vu, entendu et lu en France au cours des événements récents qui ont secoué la République française jusque dans ses fondements.

### Pendant que la crise s'éternise à Paris...

Pour la dix-neuvième fois depuis l'inauguration de la IV<sup>e</sup> République en 1947, la France était sans gouvernement. Le 16 avril, Félix Gaillard, président du Conseil, démissionna, la confiance lui ayant été refusée la veille à l'Assemblée nationale par 321 voix contre 255. Le scrutin eut lieu après un débat au cours duquel la droite — spectacle insolite — rivalisa d'efforts avec les communistes pour critiquer la politique américaine et finit par se joindre à eux pour pro-

voquer la chute du gouvernement.

Le litige concernait le sort des garnisons françaises en Tunisie. Cette question fut mise sur le tapis après le bombardement français d'un village frontalier tunisien, lequel avait été manifestement utilisé par les guérillas algériens (le gouvernement tunisien ne dissimulait pas sa sympathie pour le mouvement d'indépendance algérien). Les gouvernements français et tunisien avaient l'un et l'autre saisi de l'affaire le Conseil de Sécurité de l'O.N.U. Celui-ci consentit à ajourner l'examen du litige jusqu'à ce qu'une mission anglo-américaine de « bons offices » ait tenté de trouver une base pour le rétablissement de contacts directs entre la France et la Tunisie. On avait cru trouver cette base dans la proposition suggérant que toutes les garnisons françaises soient retirées de la Tunisie à l'exception de celle de Bizerte, et que la frontière tuniso-algérienne soit gardée par une force internationale analogue à celle utilisée au Moyen-Orient.

Soucieux de rester en bons termes avec les Arabes, le président Eisenhower avait averti la France que si elle ne parvenait pas à s'entendre avec la Tunisie et si le différend venait à nouveau devant le Conseil de Sécurité, elle ne devrait pas compter sur le soutien des Etats-Unis. Les communistes considéraient cette mise en garde comme une « intervention » dans les affaires françaises, tandis que la droite alla jusqu'à parler d'« injonction ». Jacques Soustelle, député gaulliste, s'était écrié dans l'Assemblée nationale : « Où se décide la politique française ? Si c'est à Washington, que faisons-nous ici ? » M. Gaillard qualifia cette attitude extrémiste de « xénophobie », mais sa riposte ne le sauva pas et le débat qui décida de son sort fut un des plus américanophobes des annales parlementaires françaises.

C'est ainsi que la France se trouva une fois de plus sans gouvernement. M. Georges Bidault tenta le premier d'en former un nouveau. Il échoua faute de l'appui de son propre parti (le catholique M.R.P.) hostile à sa rigide politique algérienne. Ensuite, on fit appel à un membre d'un petit parti centre-gauche, M. René Pleven, qui réclama les « pleins pouvoirs » pendant un an. Mais lorsque les socialistes refusèrent de participer à un gouvernement qui comprendrait également des indépendants de droite, il demanda à être déchargé de sa mission. Sur les instances du président Coty, M. Pleven fit une seconde tentative. Cette fois, ce furent les radicaux — groupement du centre — qui la firent échouer, en refusant de soutenir le choix, pour la Défense nationale, d'un ministre partisan d'une politique algérienne « dure ». M. Coty demanda successivement à trois radicaux d'essayer de résoudre la crise, mais tous refusèrent. Finalement, M. Pierre Pflimlin, un catholique du M.R.P., consentit à tenter sa chance. Cependant, sa réputation de professeur des idées assez libérales sur l'avenir de l'Algérie, lui attira l'opposition des indépendants et des républicains sociaux gaullistes. Aussi commença-t-on à se demander s'il obtiendrait la majorité nécessaire à l'Assemblée nationale.

La France était maintenant sans gouvernement depuis quatre semaines. Toutefois, comme les députés allaient bientôt l'apprendre, le cours des événements ne s'arrête pas pendant qu'ils passent leur temps à chicaner sur de subtiles questions d'intrigue politique.

### ... les événements se précipitent en Algérie

Il suffisait de prononcer le nom de M. Pflimlin pour soulever une vague d'opposition parmi les Européens d'Algérie, y compris certains éléments de l'armée française. On n'oubliait pas en effet que de 1944 à 1954, ce furent des ministres du M.R.P. (MM. Bidault et Robert Schuman) qui dirigèrent sans interruption (sauf un mois, en 1946) la politique étrangère de la France. C'est pendant cette période que se prépara la perte de l'Indochine, du Maroc et de la Tunisie. Avait-on l'intention à présent d'accorder l'indépendance à l'Algérie ?

Le 12 mai, veille du jour où M. Pflimlin devait solliciter son investiture de l'Assemblée nationale, une association de « catholiques patriotes » fit répandre parmi la population européenne d'Alger un tract qui disait notamment : « Ecrivez dès aujourd'hui votre protestation au curé de votre paroisse, à l'archevêque de votre diocèse, à toute autorité religieuse

susceptible de s'opposer efficacement au scandale que constitue la trahison de la France sous le masque de la religion. » (Texte cité du quotidien *Le Monde* du 13 mai 1958). Ne semble-t-il pas étrange que des catholiques mènent une campagne contre leurs coreligionnaires ? Et pourtant, on ne doit pas s'en étonner car lorsque de prétendus chrétiens s'ingèrent dans la politique, ils ne peuvent manquer de se trouver impliqués dans ses querelles.

Un « comité de vigilance » groupant dix-sept associations patriotiques lança un ordre de grève à la population d'Alger pour le 13 mai à partir de 15 heures, et organisa sur le Plateau des Glières une manifestation monstre pour protester contre l'investiture du « gouvernement d'abandon » de M. Pflimlin. Des organisations d'anciens combattants invitèrent le peuple à une autre manifestation. Elle devait avoir lieu trois heures plus tard devant le monument aux morts, en signe de protestation contre l'exécution par le F.L.N. (Front de Libération Nationale) de trois soldats français faits prisonniers. Des officiers supérieurs de l'armée française devaient prendre part à cette seconde manifestation.

Ici, il serait peut-être bon d'expliquer brièvement la situation de l'armée française en Algérie. La guerre d'Indochine, longue et coûteuse, l'avait laissée décue, humiliée et aigrie contre les dirigeants à Paris qu'elle rendait responsables du gâchis. Elle n'était pas encore remise de cet échec qu'elle se trouvait transplantée soudain en plein milieu du baril de poudre qu'était l'Afrique du Nord. Là, elle fut de nouveau humiliée par la manière de procéder du gouvernement lors des crises tunisienne et marocaine et de celle de Suez. D'ores et déjà, l'Algérie devenait une affaire d'honneur pour l'armée française. La crainte d'être encore la dupe de Paris, dont les allées et venues gouvernementales n'étaient pas faites pour inspirer confiance, incita de nombreux officiers de l'armée à adopter une attitude méfiante à l'égard du régime de la IV<sup>e</sup> République. Bon nombre des 1 300 000 Européens habitant l'Algérie — beaucoup d'entre eux y étaient nés — partageaient cette méfiance. Ils craignaient en effet que l'abandon de l'Algérie par la France ne signifiait pour eux leur engoutissement au sein de 8 700 000 musulmans. C'est cet état de choses qui provoqua...

### La révolte à Alger

Le 13 mai, à 19 h. 15, j'ouvris mon poste de radio pour écouter l'émission « Paris vous parle » sur la chaîne de France I. J'étais curieux de savoir si M. Pflimlin avait réussi à réunir la majorité à l'Assemblée nationale, ou si la France était toujours sans gouvernement. Le speaker annonça que les débats n'étaient pas encore terminés et que probablement le vote n'aurait lieu que tard dans la nuit ou tôt le lendemain matin. On passa alors la parole à un radio-reporter aux studios d'Alger afin de donner aux auditeurs un compte rendu de première main de l'évolution de la situation trans-méditerranéenne. On savait qu'un ordre de grève avait été lancé pour protester contre l'investiture de M. Pflimlin et que des manifestations devaient avoir lieu.

Le radio-reporter à Alger raconta que la grève avait commencé comme prévu à 15 heures et qu'à 15 h. 30 de jeunes manifestants avaient saccagé le Centre culturel américain de la rue Michelet. Le meeting monstre organisé au Plateau des Glières avait été retardé jusqu'à 17 heures, une heure avant la cérémonie militaire devant le monument aux morts. Selon le commentaire de la manifestation diffusé par le reporter, la seule violence était d'ordre verbal : des diatribes à l'adresse du gouvernement de M. Pflimlin.

Cependant, les manifestants — ils étaient maintenant des dizaines de milliers — s'étaient dirigés vers le monument aux morts où la cérémonie militaire était sur le point de commencer. Le microphone capta la voix de la foule entonnant la Marseillaise et les ovations faites aux chefs militaires qui venaient d'arriver. Le commentateur se tut pendant que le clairon sonnait « aux morts ». Une nouvelle fois la Marseillaise retentit. Le speaker l'interrompt soudain pour annoncer qu'une bagarre semblait avoir éclaté en haut du monumental escalier de pierre — appelé le Forum — devant le bâtiment du Gouvernement général.

Sa voix trahissait son étonnement pendant qu'il expliquait que des étudiants s'efforçaient de défoncer les grilles du bâtiment à l'aide d'un camion militaire. Les forces de sécurité, remarquablement peu nombreuses, après avoir jeté sur la foule des grenades lacrymogènes, semblaient impuissantes à arrêter les jeunes manifestants. Les étudiants réussirent à forcer l'entrée du bâtiment et apparurent aux fenêtres des étages inférieurs. La voix du reporter exprimait sa réprobation lorsqu'il déclara que les émeutiers étaient parvenus à occuper tout le bâtiment et qu'ils étaient en train de jeter des dossiers et d'autres documents par les fenêtres sous le regard médusé de la foule. Selon l'opinion du reporter, il ne s'agissait pas d'une émeute de grande envergure mais d'une action, certes très grave, mais irréfléchie, de la part des étudiants qui, très certainement, seraient sévèrement punis par les autorités compétentes. Toutefois, comme s'il doutait de ses propres paroles, il ajouta que l'« étudiant » qui semblait être le meneur des jeunes manifestants portait l'uniforme des parachutistes.

A ce moment critique, j'ai dû fermer mon poste pour me rendre au centre local où se tenait l'étude de la Bible. Je fus de retour cependant pour écouter le journal parlé de 22 heures. La situation était grave. A Alger, l'armée avait pris le pouvoir et proclamé la constitution d'un Comité de salut public (allusion au comité révolutionnaire qui exerça le pouvoir exécutif en France de 1793 à 1795 sous la Convention nationale). L'armée avait également demandé au président Coty d'autoriser la formation d'un gouvernement révolutionnaire de salut public à Paris. Jusqu'alors, personne ne parlait du général de Gaulle.

### Le retour au pouvoir du général de Gaulle

A Paris — il fallait s'y attendre! — les députés à l'Assemblée nationale étaient toujours en train de se disputer et ils continuèrent leurs chamailleries jusqu'à 1 h. 15 le lendemain matin. A cette heure doublement tardive sept députés devaient encore jouer de la lyre — oratoire — pendant que l'Algérie brûlait! Cependant, M. Pflimlin, président désigné, en avait assez. Il avertit les députés que la nation était au bord de la guerre civile et il les engagea à agir avec une pleine conscience de leur responsabilité. « Il faut que dans les heures qui viennent la France ait un gouvernement », déclara-t-il. A 3 h. 20, c'était chose faite. M. Pflimlin fut investi par 274 voix contre 129, les communistes s'étant abstenus de voter. Les poujadistes, la plupart des indépendants et des républicains sociaux gaullistes, ainsi que quelques radicaux de droite, votèrent « contre ».

L'investiture de M. Pflimlin semblait avoir pris au dépourvu le Comité algérien de salut public. Le mercredi soir, 14 mai, j'entendis au cours du programme « Paris vous parle », la dernière émission « normale » d'Alger avant que l'armée se fût emparée de Radio-Alger. Un des speakers déclara entre autres: « Il y a un flottement très net depuis que la seconde phase de l'opération a échoué à Paris. En apprenant l'investiture de Pflimlin, plusieurs colonels sont sortis de la pièce où ils délibéraient en s'écriant: « Nous sommes fichus! » (Le texte de cette émission fut publié ultérieurement dans *Le Monde* du 16 mai 1958).

On ne peut que faire des suppositions quand au dénouement des événements si la « seconde phase » avait réussi et

si M. Pflimlin n'avait pas été investi. De nombreux commentateurs n'hésitent pas à prétendre que l'absence de gouvernement à Paris aurait rendu possible un coup d'état. Dans son numéro du 14 juin, *Paris-Match* déclare: « C'est un secret de polichinelle que les parachutistes furent à deux doigts de débarquer en France. » M. Paul Reynaud, écrivant dans *La Nef* du mois de juin, explique que si, en tant qu'indépendant, il avait voté pour M. Pflimlin, c'était à cause justement de cette possibilité d'un coup de main à Paris par les parachutistes d'Algérie. Et s'il faut en croire *Le Monde* du 10 juin 1958, l'ex-président Vincent Auriol exprima la même crainte dans un article publié par le *News of the World*, hebdomadaire anglais à grand tirage.

Que ces craintes aient été justifiées ou non, un fait important se dégage de tous les comptes rendus de la presse, à savoir: les meneurs du coup d'Alger ne commencèrent à parler du général de Gaulle qu'après qu'ils eurent appris l'investiture de M. Pflimlin. On peut se demander s'ils auraient fait appel au général si leur « seconde phase » avait réussi. Cette question restera probablement une des grandes énigmes de l'histoire française comme la question de savoir ce qui serait arrivé si Napoléon n'avait pas perdu la bataille de Waterloo. A moins, bien entendu, que des événements futurs ne nous en fournissent la réponse...

Quoi qu'il en soit, après vingt-quatre heures d'attente anxieuse, les événements commencèrent à prendre meilleure tournure pour les colonels qui s'étaient crus « fichus », car l'après-midi du 15 mai, le général de Gaulle fit cette déclaration historique: « Je me tiens prêt à assumer les pouvoirs de la République ». Dès lors, quel que fût l'objectif initial de l'insurrection d'Alger, elle devint la tête de pont de la campagne pour le retour au pouvoir du général de Gaulle.

Au cours des jours qui suivirent, des comités de salut public furent créés un peu partout en Algérie et même dans la métropole. Le samedi 24 mai, la révolte algérienne s'étendit à la Corse où les parachutistes s'emparèrent de l'île sans rencontrer aucune résistance de la part des forces de sécurité de Paris. S'il ne l'avait pas encore fait, M. Pflimlin devait à présent se rendre à l'évidence: il ne pouvait compter ni sur l'armée ni sur les forces de sécurité. Quatre jours plus tard, il démissionnait. Le même jour, des milliers de manifestants antifascistes descendirent un boulevard parisien brandissant des calicots portant le slogan: « Vive la République! »

Le lendemain, dans un message adressé à l'Assemblée nationale, le président Coty déclara: « Nous voici maintenant au bord de la guerre civile. (...) Dans le péril de la patrie et de la République, je me suis tourné vers le plus illustre des Français. » Trois jours plus tard, l'investiture du général de Gaulle eut lieu. Par 329 voix contre 224, l'Assemblée lui accorda les pleins pouvoirs pendant une période de six mois et l'autorisa à organiser un référendum sur la réforme constitutionnelle.

Au point où en sont les événements, il est difficile d'en prédire l'issue. La langue française ne contient aucun équivalent exact de l'expression anglaise *wait and see* (littéralement « attendre et voir venir »). C'est dommage! car s'il en existait un, il serait probablement sur les lèvres de millions de Français à l'heure actuelle.

**L**ES témoins de Jéhovah de nombreux pays lancent un appel à leurs coreligionnaires afin que ceux qui ont la possibilité de le faire, viennent dans leur territoire leur prêter secours. Ils ont besoin en effet de prédicateurs mûrs qui pourraient les aider à prendre soin du nombre croissant de personnes de bonne volonté qui s'intéressent au message du Royaume. Peut-être pourriez-vous, vous aussi, disposer vos affaires de façon à aller servir là où le besoin s'en fait sentir. — Actes 16:9.

C'est ce que ma femme et moi nous avons fait il y a un peu plus d'un an, quand nous sommes venus nous installer en Afrique dans un pays où quatre proclamateurs seulement assumaient la tâche herculéenne consistant à prêcher à six millions d'âmes. Nous étions heureux de venir seconder leurs efforts.

Pour pouvoir rester dans ce pays et pourvoir à nos besoins matériels, j'ai dû commencer par chercher un emploi. J'avais travaillé précédemment pendant quelques années comme employé aussi je parvins à me caser sans trop de difficultés. Toutefois, il est plus difficile pour les personnes non qualifiées de trouver une occupation. Je conseille à ceux qui envisagent de se rendre dans une colonie anglaise de se mettre en rapport avec des maisons de la métropole, possédant des filiales dans les colonies. Il est préférable de se faire engager par contrat écrit. D'habitude ce genre de contrat embrasse une période de quatre ans et comporte de nombreux avantages dont le travailleur engagé sur place ne jouit pas.

Le coût de la vie est élevé mais les salaires sont adéquats. La question du logement constitue certes un problème. Une chambre d'hôtel coûte environ quarante livres par mois et il est souvent nécessaire de louer à l'hôtel pendant que l'on cherche autre chose. Généralement, on finit par trouver une habitation confortable pour trente ou trente-cinq livres par mois. Le loyer

## NOUS AVONS RÉPONDU

*à un appel  
à l'aide*

## ET VOUS ?

est la dépense la plus forte quoique les ménages avec enfants doivent également tenir compte des frais de scolarité élevés. La nourriture n'est pas

chère mais par contre les vêtements sont assez coûteux.

Il nous a fallu quelques semaines pour nous installer et nous habituer au climat chaud et à l'altitude, après quoi nous avons pu reprendre l'œuvre de prédication. Moi-même, j'y consacrai les soirs et les fins de semaine tandis que ma femme a recommencé le service à plein temps. Il ne nous fallut pas longtemps pour trouver des brebis et au mois d'avril nous avons commencé nos premières études bibliques. Avant le mois de septembre, huit proclamateurs de la bonne nouvelle travaillaient régulièrement avec nous. Ce nombre passa à dix en décembre, à douze en janvier et à dix-huit en avril dernier. Trente personnes assistèrent à la commémoration de la mort de Jésus-Christ. La visite du serviteur de zone fut un des événements marquants de l'année. Pendant son séjour chez nous, deux séances de projection du nouveau film de la Société attirèrent

une assistance de soixante et une personnes. Dernièrement, nous avons eu la joie de voir huit de nos nouveaux frères symboliser par le baptême l'offrande de leur personne à Jéhovah.

Nous sommes reconnaissants à Jéhovah pour ce privilège et pour les riches bénédictions dont il nous a comblés. Le besoin de prédicateurs est grand car nous sommes incapables de prendre soin de tous ceux qui s'intéressent au message. Dans ce pays, de nombreux Africains, des gens humbles et aimables, attendent qu'on vienne leur parler des bienfaits du monde nouveau de Jéhovah. Voulez-vous répondre à l'appel? Si oui, de grandes bénédictions vous attendent. Réfléchissez-y! Réfléchissez aux paroles de Jésus consignées dans l'Évangile de Matthieu (au chapitre 19, verset 29), puis agissez en conséquence. « La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. »

## Croquis d'Hiroshima et de Nagasaki

**D**ANS son livre *Nine Who Survived Hiroshima and Nagasaki*, Robert Trumbull relate l'effroyable aventure de neuf hommes qui survécurent aux deux bombardements atomiques au Japon. Ces hommes ont décrit les effets d'une arme nucléaire qui n'est qu'un pétard à côté des bombes dont on dispose à l'heure actuelle. Et pourtant, s'il faut en croire les statistiques japonaises, 64 000 habitants d'Hiroshima trouvèrent la mort. Le livre de Trumbull cite les paroles suivantes de Kenshi Hirata, un des survivants: « A perte de vue, pas une seule maison ne restait debout. (...) Les bâtiments qui n'étaient pas détruits par le feu, s'étaient écroulés sous l'effet du déplacement d'air. Je connaissais bien Hiroshima, et pourtant je trouvais difficilement mon chemin car tous les points de repère avaient disparu et les rues étaient ensevelies sous les décombres et les cendres. J'avais plutôt l'impression de traverser un énorme champ carbonisé. »

Trumbull décrit en ces termes le spectacle affreux que vit un autre survivant: « Il passa près de la carcasse d'un tramway cabossé et calciné. Les passagers étaient carbonisés sur leur siège. Deux personnes avaient manifestement été atteintes par la vague de chaleur intense au moment où elles allaient monter dans le véhicule. Elles étaient transformées en une masse noire qui ressemblait vaguement à une forme humaine. »

Entre autres spectacles horribles, un autre survivant, Tsutomu Yamaguchi, décrit celui-ci: « La première chose que je distinguai quand se dissipa le nuage de fumée et de flammes (...) était un groupe de jeunes écolières, âgées de huit à treize ans, qui sortaient de la ville. Elles étaient brûlées au point que la peau de leur visage semblait être fondue. La peau des bras pendait sur leurs poignets comme des lambeaux de manchettes

grises. Le déplacement d'air avait enlevé tous leurs vêtements à l'exception de la culotte. Plusieurs d'entre elles avaient tant pleuré de mal qu'elles n'avaient plus une larme. Certaines, aveugles, devaient se laisser conduire par leurs compagnes. »

Takejiro Nishioka dépeint les pitoyables victimes de l'explosion à Nagasaki. « Des lambeaux de peau avaient été arrachés à leur visage, leur poitrine et leurs jambes, comme si quelque main habile les avait écorchées vives laissant à nu la chair rouge foncé ou noire. On avait peine à distinguer le nez, la bouche et les yeux dans la chair ridée et noircie qui était tout ce qui restait de leur visage. Elles émettaient de petits gémissements bizarres comme s'il ne leur était plus possible de crier. Un homme, qui s'avavançait péniblement sur des moignons carbonisés, portait un bébé la tête en bas. Ses petites jambes calcinées étaient tout à fait noires. »

La bombe de Nagasaki explosa à une altitude de 460 mètres, à environ 500 mètres d'une cathédrale catholique historique, l'Église Urakami. Trumbull écrit: « Le 9 août, à 11 h. 02, la cathédrale était remplie de pénitents venus pour se confesser. (...) L'explosion démolit l'édifice tout entier, ne laissant debout qu'une partie de l'entrée que l'on peut encore voir aujourd'hui. C'est ainsi qu'un total de 8500 chrétiens périrent dans l'église et la ville, c'est-à-dire approximativement 40 pour cent de la célèbre communauté catholique de Nagasaki. (...) Certains Japonais furent frappés par cette ironie du destin qui voulut que la bombe la plus diabolique larguée sur leur pays par une nation chrétienne, fit proportionnellement plus de ravages parmi la communauté chrétienne que parmi les autres Nippons. »



# L'art D'ÉCOUTER



**N**OUS naissons avec la faculté d'entendre mais pas avec celle d'écouter. Savoir écouter est en effet un art que nous devons cultiver. Plus nous le pratiquerons, plus nous nous y perfectionnerons, nous retiendrons mieux ce que nous entendons et nous en retirerons davantage.

Il est important d'être un bon auditeur car nous passons à écouter quarante-cinq pour cent du temps consacré à communiquer avec autrui. De plus, les communications que nous font nos semblables influencent directement un grand nombre de nos actions. Et pourtant, la plupart des gens n'écoutent qu'« à moitié ». Ceci explique pourquoi il est souvent nécessaire de répéter des instructions plus d'une fois, pourquoi tant d'erreurs sont commises, et pourquoi certaines personnes retiennent si peu de ce qu'on leur dit. Au dire du Dr Ralph Nichols, « la plupart des gens, même lorsqu'ils ont prêté une oreille attentive, ne retiennent qu'environ cinquante pour cent de ce qu'ils viennent d'entendre ».

Beaucoup de gens se plaignent de leur mémoire mais le plus souvent, si celle-ci laisse à désirer, c'est surtout parce que ces personnes ne savent pas écouter. Quand on assiste à une conférence, si l'on n'écoute que distraitemment ou si l'on sommeille la moitié du temps, on ne peut espérer se souvenir de ce que l'orateur a dit. Une bonne mémoire est fonction d'une bonne audition.

## L'attention

Un bon auditeur prête une attention soutenue à ce qui est dit. Il ne fait pas semblant d'écouter tout en laissant vaguer ses pensées, et ne regarde pas son interlocuteur, l'œil atone, sans rien enregistrer de ce que celui-ci est en train de dire. Au contraire, il y concentre son esprit.

On peut comparer l'attention à la lumière. Celle-ci, concentrée sur un seul objet au lieu d'être diffuse, est plus vive, plus nette. C'est pourquoi un auditeur attentif est plus réceptif.

Lorsque vous assistez à une conférence, concentrez-vous votre attention sur ce que l'orateur est en train de dire? Ou vos pensées ont-elles tendance à vagabonder? Peut-être vous demandez-vous si vous avez fermé à clef la porte de la maison ou si vous avez fermé le gaz! De chez vous, vos pensées font un bond jusqu'à votre lieu de travail ou à quelque endroit que vous venez de visiter, après quoi, vous passez en revue une conversation ou un événement survenu au cours de la journée.

Cette excursion mentale peut durer quelques minutes, pendant lesquelles l'orateur continue à parler. Vous essayez de le rattraper mais d'autres pensées viennent encore s'emparer de votre esprit et un peu plus tard, vous êtes tout étonné d'entendre des applaudissements. Vous vous y joignez sans savoir ce qui les a motivés. Votre voisin vous apprend que l'orateur vient de faire ressortir un argument particulièrement puissant mais vous ignorez lequel.

Plus tard, quand vous essayerez vainement de vous souvenir de ce que l'orateur a dit dans son discours, vous blâmez probablement votre mémoire. En réalité, c'est votre distraction qu'il faut incriminer. Vous avez eu le tort de laisser vaguer votre esprit, de permettre à votre attention d'être « diffuse », au lieu de la concentrer sur le sujet discuté.

A condition de faire l'effort nécessaire, on peut corriger cette mauvaise habitude. Il est même possible, avec de la persévérance, d'accroître sa capacité d'attention d'au moins vingt-cinq pour cent et de ce fait d'améliorer sa mémoire. A moins de posséder cette faculté, assister à des assemblées est peine perdue.

Pour apprendre, il est indispensable de savoir écouter, et cependant, ce don est rare. Les établissements d'enseignement commencent à s'en rendre compte, aussi beaucoup d'entre eux s'efforcent de remédier à cet état de choses. Les Etats-Unis possèdent au moins vingt-deux universités et collèges où il est possible de suivre des cours d'« audition ».

Etre un bon auditeur ne signifie pas simplement savoir se taire assez longtemps pour donner à son interlocuteur l'occasion de parler. Quantité de gens qui agissent de la sorte sont tout bonnement en train de préparer un nouveau flot de paroles. Savoir écouter signifie plus que garder le silence, cela signifie concentrer son esprit sur les propos de son interlocuteur et lui permettre d'achever sa pensée avant de commencer à formuler une réponse.

Le bon auditeur étend ses connaissances. Citant à ce sujet un célèbre dramaturge américain, la revue *The Rotarian* déclare: « Non seulement un bon auditeur est le bienvenu partout, mais après un certain temps il possède un bon bagage de connaissances. »

## Une barrière mentale

La pensée est beaucoup plus rapide que la parole, et c'est là une des principales raisons pour lesquelles tant de gens sont de si piètres auditeurs. En effet, la vitesse moyenne de l'élocution est de 125 mots à la minute tandis que nous pensons à une vitesse d'environ 400 mots à la minute. C'est cette différence de cadence qui permet à des pensées étrangères de s'insinuer dans l'esprit de l'auditeur. A moins de faire l'effort requis pour dresser une barrière mentale qui exclura ces pensées distrayantes, on perd une grande partie des propos de l'orateur, l'intérêt finit par se relâcher et on risque même de tomber endormi.

L'esprit possède la curieuse faculté d'exclure certains sons, faculté que l'auditeur peut mettre à profit. Un exemple nous aidera à mieux comprendre. La personne qui a dans sa chambre une pendule, s'habitue au tic-tac au point qu'elle finit par ne plus l'entendre à moins, bien entendu, d'y concentrer son esprit. Dans

son ouvrage *The Principles of Psychology*, William James explique ce phénomène en ces termes: « Nous ne remarquons pas le tic-tac de la pendule, le bruit des rues mouvementées ou le murmure du ruisseau sous notre fenêtre. Même le vacarme de l'atelier ou de l'usine ne s'impose pas à la conscience des ouvriers une fois qu'ils y sont habitués. (...) La pression de nos vêtements et de nos chaussures, le battement de notre cœur, notre respiration, certaines douleurs chroniques, des odeurs et des goûts habituels, etc. sont autant d'exemples de l'accoutumance d'autres sens, de cette faculté de ne plus enregistrer les impressions invariables. (...) Selon la loi de Helmholtz, les impressions qui ne nous sont d'aucune valeur pour établir des distinctions, passent inaperçues. »

L'esprit exclut de telles impressions du fait qu'elles sont constantes, invariables. Nous les remarquons uniquement si nous voulons les remarquer. Il en va de même lorsque nous écoutons un orateur. A moins de faire un effort conscient pour porter toute notre attention sur ce qu'il dit, l'esprit s'habitue au son ininterrompu de sa voix et l'exclut, exactement comme il exclut le tic-tac de la pendule.

L'auditeur doit plutôt tirer profit de cette faculté en l'utilisant pour exclure tout ce qui serait susceptible de le distraire. Il lui faut apprendre à élever une barrière mentale qui lui permettra de fixer toute son attention sur les propos de l'orateur. Toutefois, il n'est pas facile de maintenir cette barrière fermement en place. Les pensées étrangères au sujet ne cessent de lui livrer un assaut violent, d'essayer de la franchir; elles seront d'autant plus tenaces que l'effort à soutenir se prolonge.

La tâche est plus difficile encore pour l'auditeur qui assiste à une grande assemblée comme celle qui eut lieu dernièrement à New-York (au Yankee Stadium et aux Polo Grounds). Plus l'auditoire est vaste, plus on a tendance à être distrait. En outre, le contact entre orateur et auditeurs est plus faible à cause de la grande distance qui les sépare. C'est pourquoi, ceux qui assistent à des assemblées de ce genre feraient bien d'apprendre à concentrer leur attention. Pour développer cette faculté, il est nécessaire de l'exercer constamment tout comme il faut exercer un muscle pour le développer.

### La concentration

Il existe de nombreux exercices qui, en développant la faculté de concentration, aident à opposer une barrière mentale aux pensées distrayantes. Nous nous bornerons à en décrire deux.

Le premier consiste tout simplement à compter. On commence par s'étendre dans un endroit tranquille puis on ferme les yeux et on se met à compter lentement jusqu'à cent. En comptant, on doit se représenter chaque nombre écrit à la craie blanche sur un fond noir. Cet exercice est loin d'être aussi facile qu'on pourrait le croire car après dix ou quinze nombres, les pensées étrangères commencent déjà à s'insinuer dans l'esprit. Plus on prolonge l'exercice, plus ces pensées s'imposent à l'attention. Dès que l'une d'elles réussit à franchir la barrière, il faut arrêter l'exercice et recommencer plus tard.

La prochaine fois, on essaie de dépasser le nombre atteint la première fois et ainsi de suite. Il ne sert à rien de vouloir continuer après qu'une pensée distrayante a réussi à franchir la barrière mentale car l'esprit commencera inévitablement à vagabonder, on pourrait même tomber endormi. Mieux vaut arrêter,

se reposer et recommencer plus tard.

Grâce à cette méthode, on apprend à élever la barrière mentale et à la consolider. On réussit à atteindre des nombres toujours plus élevés avant d'être interrompu par les pensées étrangères. Lorsqu'on a acquis une certaine compétence, on peut essayer le même exercice dans une chambre où il y a un bruit de fond; ceci pour habituer l'esprit à exclure les sons distrayants.

Le second exercice consiste à écouter quelqu'un faire une lecture. Pendant que l'on écoute, on doit s'efforcer de concentrer l'esprit uniquement sur la lecture. Il est préférable de choisir un sujet ardu qui exige une attention soutenue plutôt qu'une lecture amusante. Après quelque temps, on peut faire arrêter la lecture afin d'éprouver sa mémoire. Cet exercice développe la concentration et aide celui qui le pratique à devenir un bon auditeur.

### Comment écouter

Puisque, comme nous l'avons déjà signalé, la pensée est bien plus rapide que la parole, l'auditeur doit essayer d'empêcher son esprit de vagabonder en le maintenant occupé. Un des meilleurs moyens est d'analyser mentalement la matière présentée par l'orateur. L'auditeur peut comparer ce que ce dernier est en train de dire avec des arguments présentés antérieurement, ou avec ses propres connaissances. Il peut essayer de récapituler l'argumentation de l'orateur ou de prévoir son déroulement, tâcher de découvrir le plan du discours et voir comment les arguments sont reliés au thème. Il peut aussi s'efforcer de saisir les pensées que l'orateur n'exprime pas car bien souvent ce qu'il ne dit pas est aussi important que ce qu'il dit.

Non seulement toute cette activité mentale permettra de combler la différence entre la vitesse de la pensée et celle de la parole, mais elle aidera l'auditeur à concentrer son esprit sur le discours et à en retenir les points principaux.

C'est commettre une erreur que d'essayer de prendre mentalement note de tous les faits présentés par l'orateur car pendant que l'on s'efforce de se mettre les premiers en mémoire, une pensée indispensable à l'argumentation passera inaperçue. On saisira quelques faits, bien sûr, mais on en dénaturera d'autres ou bien on ne les entendra pas du tout.

Il est préférable de rechercher des idées plutôt que des faits car ceux-ci ne servent qu'à étayer celles-là. Si l'on se souvient des idées, la plupart des faits cités à l'appui viendront tout naturellement à l'esprit.

Contrairement à ce que certains auditeurs pensent, prendre des notes détaillées empêche de bien écouter. Pendant que l'on s'affaire à écrire, on n'écoute que distraitement car l'esprit tend à exclure automatiquement une partie du discours. Par conséquent, les notes sont plutôt un obstacle qu'une aide. Bien entendu, une brève note de temps à autre peut se révéler utile pour graver une idée dans l'esprit, à condition que la note soit facile à déchiffrer le moment venu. Il est préférable cependant d'écouter attentivement puis d'essayer de noter les points saillants du discours à la fin de celui-ci.

Pour bien écouter un discours il faut s'intéresser au sujet, sans quoi l'esprit restera indifférent. Par conséquent, l'orateur fera bien de rendre son discours attrayant. Cependant, de son côté, l'auditeur doit s'efforcer de rechercher ce qui est susceptible de l'intéresser dans les propos de l'orateur car il y trouvera indubitablement quelque chose à ajouter à son bagage de connaissances.

C'est une erreur de critiquer mentalement le débit de l'orateur, ses erreurs grammaticales ou ses tics. Pendant que l'on pense à toutes ces choses, on n'écoute pas ce qu'il dit. L'auditeur ne peut accorder une attention soutenue au sujet si ses pensées s'attardent à des questions qui lui sont étrangères.

Indiscutablement, pour développer et pour conserver la faculté d'écouter, un sérieux effort est requis. C'est cependant un art que l'on peut acquérir si on le désire. Et chacun devrait le désirer car il est indispensable à

l'accroissement des connaissances, mieux encore à la vie même.

Puisqu'il est si important de savoir bien écouter les hommes, à plus forte raison est-il vital de bien écouter ce que Dieu nous dit car ses paroles sont des paroles de vie. Quand, lors d'une assemblée des serviteurs de Dieu certains de ceux-ci discutent sur les Ecritures, il importe de ne pas laisser vaguer l'esprit mais d'écouter avec attention. Puisqu'il y a souvent de telles assemblées, exerçons-nous dans l'art d'écouter.



## Etats-Unis

**I**L Y A moins de cent ans, de vastes régions des Etats-Unis étaient encore inhabitées et inexploitées. Cependant, après que le gouvernement eut mis sur pied divers programmes visant au peuplement de ces régions vierges, des villes et des villages commencèrent à remplacer les forêts et les prairies naturelles. La diligence et le chemin de fer relierent ces nouvelles agglomérations l'une à l'autre ainsi qu'aux villes déjà existantes. Le pays prit un essor rapide si bien qu'au cours du siècle écoulé, sa population est passée de 31 000 000 d'habitants à plus de 172 000 000 !

L'accroissement des témoins de Jéhovah aux Etats-Unis a suivi l'allure de celui de la population. En 1879, année de la parution du premier numéro de *The Watchtower*, le pays entier ne comptait qu'une poignée de ces témoins tandis qu'aujourd'hui, ils sont plus de 208 260. L'année dernière, on organisa en moyenne dix nouveaux groupes par mois, le nombre total à la fin de l'année étant de 3718. Chaque jour, une moyenne de quarante et un nouveaux témoins se joignit à ces groupes disséminés à travers le pays. Les progrès de leur œuvre sont à ce point spectaculaire, que l'on appelle les témoins de Jéhovah « la religion à l'accroissement le plus rapide » du monde entier !

Le ministère des témoins de Jéhovah consiste surtout dans la prédication de maison en maison, méthode employée déjà par Jésus et ses apôtres (Actes 20: 20, *Sy*). Cependant, la proclamation de porte en porte ne touche pas tout le monde, certains apprennent la vérité autrement comme en témoigne le cas de ce jeune homme qui purgeait une peine dans une des prisons du pays. Son compagnon de cellule lui passa un livre publié par les témoins de Jéhovah et contenant le message du royaume de Dieu, seule espérance du monde. Dans la tranquillité de sa cellule, le jeune homme lut le livre, crut à son message et devint lui-même un témoin. Un condamné à mort dans la prison de Leavenworth (Kansas), désirait tant devenir témoin de Jéhovah qu'il fut baptisé dans la baignoire de l'infirmerie. Sa foi remarquable incita plusieurs de ses codétenus à étudier régulièrement la Bible.

Même les témoins âgés et infirmes prennent part, selon leurs possibilités, à la prédication du message du Royaume. L'un d'eux écrivit ce qui suit: « Sans doute voudriez-vous savoir si les lettres que j'ai écrites ont porté des fruits. Au cours des six mois écoulés, j'ai obtenu dix abonnements aux périodiques. Un de mes correspondants a accepté la vé-

rité et un autre est en bonne voie. Des réponses me sont parvenues de directeurs de collèges, d'éditeurs, de médecins et d'avocats. J'ai quatre-vingt-dix-huit ans. » Devant de telles réactions à la prédication du message du Royaume, doit-on s'étonner de l'augmentation de près de 18 000 ministres actifs en 1957 par rapport à l'année précédente.

Les milliers de témoins de Jéhovah aux Etats-Unis rapportent de nombreux faits remarquables relatifs à leur œuvre de prédication. Un serviteur de district raconte comment il avait invité un petit groupe de témoins à prêcher à Winnsboro, dans le Texas. Il y a quelques années, dans cette même localité, une foule déchaînée avait attaqué les témoins et même essayé de pendre l'un d'eux (la tentative échoua du fait que la corde se brisa). Il fallait beaucoup de courage pour retourner dans cette ville mais ce courage fut récompensé car cette fois-ci les témoins y rencontrèrent un accueil aimable. Les citoyens acceptèrent des publications et se montrèrent très hospitaliers; beaucoup d'entre eux invitèrent les témoins à revenir. Aucun incident fâcheux ne se produisit.

Le pasteur baptiste d'une ville de la Floride méridionale, invita un témoin de Jéhovah à venir prêcher dans son temple. Cinquante-quatre assistants, parmi eux le pasteur lui-même et six diacres, écoutèrent le discours du témoin qui rapporta ultérieurement: « Nous avons pu organiser quatre études bibliques dont deux chez des diacres. Le pasteur et trois autres personnes ont témoigné le désir de se faire baptiser. »

Le tirage du périodique *The Watchtower* (*La Tour de Garde*) a passé de 6000 exemplaires, en 1879, à 3 500 000, à l'heure actuelle, dont un grand nombre — au cours de 1957 quelque 36 000 000 d'exemplaires, soit plus de 98 000 par jour — sont répandus aux Etats-Unis mêmes. Pour satisfaire cette demande sans cesse croissante de publications bibliques, la Watch Tower Society a élevé à Brooklyn, New-York, une nouvelle imprimerie de douze étages.

Les témoins de Jéhovah ne se bornent pas cependant à laisser des publications entre les mains des gens, ils leur dispensent l'enseignement biblique. En 1957, à cette fin, ils dirigèrent 135 022 études bibliques à domicile par semaine. Leur désir ardent est que « des hommes de toutes sortes soient sauvés et viennent à une connaissance exacte de la vérité ». C'est pourquoi ils sont résolus de continuer à mettre la vérité biblique à la portée du public dans l'espoir que de nombreuses personnes l'accepteront, serviront Dieu et obtiendront la vie. Car « le monde passe, et sa convoitise aussi; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement ». — I Timothée 2: 4, NW; I Jean 2: 17.



Dieu n'a pas d'égal

UNE discussion religieuse sur l'égalité pourrait sembler surannée, appartenant plutôt à l'époque où les débats théologiques étaient très à la mode au sein de la chrétienté. Mais en réalité aucune discussion n'est plus à propos aujourd'hui, car l'égalité est un sujet de brûlante actualité pour de nombreuses nations et peuplades de la terre. En fait, nos propos dépassent même le domaine terrestre puisque nous vivons une époque où l'on remet en question la suprématie de Dieu dans l'univers. Certaines nations se sont élevées contre Dieu, niant non seulement sa souveraineté mais son existence même. Leurs dirigeants ont dit: « Dieu n'existe pas! » Ils sont athées en théorie et en pratique, et en sont fiers. D'autres nations nient la suprématie de Dieu par leur affirmation solennelle que Jéhovah ne détient pas la souveraineté à lui seul. Elles prétendent qu'il la partage avec deux autres personnes qu'elles dénomment le Fils et le Saint Esprit. — Psaume 14:1-3.

Le moment est arrivé où le vrai Dieu vivant, Jéhovah, va faire éclater sa puissance et son autorité, démontrant une fois pour toutes qui il est et quelle place il occupe dans l'univers. La situation mondiale rend particulièrement appropriées les paroles suivantes du Psaume 83: « O Dieu, ne reste pas dans l'inaction; ne te tais pas et ne te repose pas, ô Dieu! Car voici que tes ennemis s'agitent bruyamment, ceux qui te haïssent lèvent la tête. Qu'ils soient à jamais dans la confusion et l'épouvante, dans la honte et dans la ruine! Qu'ils sachent que ton nom, que toi seul, Jéhovah, tu es le Très-Haut sur toute la terre! » Ici, la question de la suprématie est nettement posée et son règlement n'est plus très loin. Moïse a dit: « Jéhovah, notre Dieu, est seul Jéhovah. » Il n'y en a pas trois! Ce fait doit être démontré, d'autant plus que les nations athées ont défié sa suprématie. — Psaume 83:2, 3, 18, 19; Deutéronome 6:4, AC.

La chrétienté enseigne que Dieu est une trinité composée de trois personnes coégales, consubstantielles et équipotentiellles, distinctes et pourtant ne formant qu'un seul Dieu. Le « symbole d'Athanase », adopté par les Eglises grecque et romaine ainsi que par la plupart des sectes protestantes, affirme: « Et dans cette trinité, rien n'est premier ou dernier, rien n'est plus grand ou plus petit; mais toutes les trois personnes sont co-éternelles et coégales. (...) Que celui qui veut être sauvé pense ainsi de la Trinité. » Mais une telle pensée trinitaire ne sauvera pas les nations occidentales, pas plus que le communisme matérialiste et athée ne sauvera les nations qui y mettent leur foi, car les unes et les autres marchent tout droit vers la bataille d'Harmaguédon, combat au cours duquel le Dieu suprême, Jéhovah, manifestera sa puissance contre tous ceux

qui s'opposent à lui et à son royaume. — Apocalypse 17:12-18.

Il est à remarquer que lors de l'établissement de ce royaume, c'est Jéhovah Dieu qui intronise son Fils Jésus-Christ et qui le bénit. Cela est décrit dans l'Apocalypse (12:5) sous l'image de l'enlèvement d'un enfant nouveau-né « vers Dieu et vers son trône » d'où l'enfant mâle doit « paître toutes les nations avec une verge de fer », c'est-à-dire, les briser lors de la guerre finale d'Harmaguédon. Le fait que le Fils est intronisé par Jéhovah Dieu sous-entend que Jésus-Christ est subalterne par rapport à Jéhovah et ne lui est pas égal. Les passages bibliques suivants établiront cette conclusion.

Au Psaume 21:2-7, David parle prophétiquement de Jésus-Christ, de sa résurrection et de son intronisation, déclarant: « Jéhovah, le roi se réjouit de ta puissante protection; (...) Tu le rends à jamais un objet de bénédictions. » (AC). Le Psaume 45 (versets 7 et 8) parle également de l'intronisation du Christ comme roi céleste. Citant ce psaume dans sa lettre aux Hébreux (1:8,9), Paul écrit: « Mais quant au Fils: Ton trône, ô Dieu, est aux siècles des siècles; c'est un sceptre de droiture que le sceptre de ton règne; tu as aimé la justice et haï l'iniquité; c'est pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a oint d'une huile de joie au-dessus de tes compagnons. » (Da). Notez bien que c'est Jéhovah Dieu qui confère ces bénédictions royales à Jésus-Christ dans les cieux. Ce fait s'inscrit en faux contre le symbole trinitaire précité, selon lequel « rien n'est plus grand ou plus petit ». Puisque Jésus-Christ est béni par Jéhovah, son Dieu, ce dernier doit être plus grand et plus élevé que le premier car, comme dit l'apôtre Paul, « c'est sans contredit l'inférieur qui est béni par le supérieur ». — Hébreux 7:7.

La position subordonnée qu'occupe Jésus-Christ dans le royaume de Dieu est également démontrée par le fait qu'il s'assied à la droite de Dieu. Il n'occupe pas la position centrale. Le Psaume 110 (verset 1, AC) dit à ce sujet: « Jéhovah a dit à mon Seigneur: Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds. » L'apôtre Pierre cite ce passage par rapport au Christ ressuscité.

Le Christ intronisé ne se sert pas de son pouvoir royal pour tenter de se hisser au niveau de Dieu. Avant de devenir homme, il n'a pas essayé d'usurper la place de Dieu. Il est écrit, en effet: « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu. » Il ne tentera pas non plus une telle usurpation maintenant qu'il est de nouveau aux cieux, à la droite de Dieu. Après avoir décrit la résurrection du Christ puis sa seconde venue pour gouverner dans le Royaume, l'apôtre Paul déclare: « Ensuite viendra la fin, quand il remettra le royaume à celui qui est Dieu et Père, après avoir détruit toute domination, toute autorité et toute puissance. Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds. (...) Et lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous. » — Philippiens 2:5-7; I Corinthiens 15:24-28.

Ainsi, loin de vouloir usurper la place de Jéhovah Dieu ou même être son égal, Jésus-Christ, à la fin de son règne, se soumet lui-même à Jéhovah, le Très-Haut. Ce seul fait suffit à prouver que la coégalité trinitaire est un mensonge religieux.

Nulle part dans la Bible Jésus-Christ n'est appelé le *Pantokrator* ou Tout-Puissant et cela est également vrai du saint-esprit. Seul Jéhovah Dieu, le Père, mérite le nom de *Pantokrator*, étant en effet le Tout-Puissant. Il est en outre le Donateur de la vie. Nul n'est comparable à lui dans tout le vaste univers; cela a toujours été vrai et le sera toujours. Annonçant son dessein de prouver ce fait aux communistes athées et à ceux qui croient en un dieu trinitaire, Jéhovah déclare

par la voix de ses prophètes: « Je me montrerai grand et saint, et je me ferai connaître aux yeux de beaucoup de nations, et elles sauront que je suis Jéhovah. » « Vous comprendrez que c'est moi qui suis Dieu, et qu'il n'y en a point d'autre! Que je suis Dieu et que nul n'est semblable à moi: moi qui dès le commencement annonce la fin, et longtemps à l'avance ce qui n'est pas encore; qui dis: Mon dessein subsistera, et je ferai toute ma volonté. » — Ezéchiel 38:23; Isaïe 46:9, 10, AC.

## ELLES ARRIVENT SUR LE



**U**N JOUR de l'année dernière, les cultivateurs tunisiens virent avec horreur poindre à l'horizon, un nuage sombre qui émettait un bruissement menaçant. Depuis des temps immémoriaux, pareil spectacle a toujours inspiré une grande frayeur aux hommes car il annonce l'arrivée d'un immense essaim de sauterelles ou criquets migrants.

Sans tarder, le gouvernement tunisien rassembla ses forces et engagea la lutte. L'armée de l'air américaine répondit promptement à l'appel au secours en affectant treize avions-cargo au transport de centaines de tonnes d'insecticides et de matériel. Malgré une dépense de plus de deux millions de dollars et l'emploi de 3500 tonnes d'insecticides, les récoltes tunisiennes subirent d'importants dégâts.

En 1955, une invasion analogue eut lieu au Maroc. Des essaims de sauterelles longues de huit centimètres traversèrent en onze semaines près de 500 kilomètres de terres cultivées en dévorant tout ce qui se trouvait sur leur chemin. Certaines bandes avaient une longueur de trente-deux kilomètres, une largeur de seize et une hauteur de deux cent quarante mètres. On estime que ces bestioles firent pour plus de trois millions de dollars de dégâts en moins de cinq jours. Pendant ce laps de temps, en effet, elles dévorèrent dans une seule région environ 6 350 000 kilos d'oranges. Insecticides et lance-flammes se révélèrent inefficaces contre le fléau.

Les immenses distances ne découragent pas ces insectes voraces. Le vent aidant, leurs deux paires d'ailes les portent jusqu'à des contrées situées à deux mille kilomètres de leur lieu d'origine. D'énormes essaims quittent l'Afrique et se dirigent vers l'Arabie, la Jordanie, Israël, l'Irak, l'Iran, le Pakistan et l'Inde. Par la suite, certains reviennent en Afrique, encore grossis par des congénères élevés dans les pays qu'ils ont traversés. Des œufs déposés en route, donnent naissance à d'autres hordes.

Il est difficile d'imaginer le nombre astronomique de sauterelles qui forment ces nuées car elles comprennent des milliards d'individus. En 1956, lors d'une petite invasion de la Tunisie, les habitants d'un seul village séchèrent trois mille tonnes de ces criquets migrants qui constituent un aliment apprécié.

### Les conditions requises

Pour que les sauterelles se reproduisent abondamment, le sol, la température, la précipitation atmosphérique et la

végétation, doivent remplir certaines conditions. Lorsque tous ces facteurs sont favorables pendant plusieurs saisons, la ponte (et partant le nombre de sauterelles qui éclosent) est abondante. Il en résulte les migrations destructrices d'immenses essaims qui s'envolent emportés par le vent.

Pour pondre, la femelle fore un trou dans le sol à l'aide d'un ovipositeur, petit appendice abdominal. Elle dépose une grappe d'environ vingt-cinq œufs entourée d'une sécrétion visqueuse qui durcit pour former une coque ovigère protectrice. Chaque femelle fait de six à douze pontes successives.

C'est surtout au printemps, à l'époque de l'éclosion qu'il est nécessaire que les conditions soient favorables. Une vague de chaleur fait éclore les œufs mais une recrudescence du froid tue les larves qui ne peuvent se développer si la température tombe en-dessous de 21 degrés. Si le printemps est clément et la nourriture abondante, et si des pluies torrentielles n'emportent ni n'ensevelissent les nymphes, les sauterelles foisonnent. Cependant, il suffit de quelques semaines de temps humide et nuageux pour propager parmi elles des maladies.

Les sauterelles ont d'autres ennemis naturels. Les larves de divers bombylidés, carabidés et cantharidés détruisent un grand nombre d'oothèques. Pour d'autres créatures, les nymphes et les sauterelles adultes sont un morceau friand. Non seulement les humains s'en délectent, mais également les écureuils, les mulots, les araignées et certains oiseaux.

Les sarcophages aussi détruisent beaucoup de sauterelles; elles déposent leurs œufs sur ces insectes même en vol. Les larves s'enfouissent dans le corps de leur hôte et s'en nourrissent.

Cependant, il arrive que toutes les conditions soient favorables aux sauterelles malgré leurs nombreux ennemis naturels. C'est alors que se forment les énormes essaims de ces insectes voraces.



Une fois que les sauterelles adultes ont commencé à se déplacer, il est très difficile de les arrêter. Au dire de *The National Geographic Magazine*, « les bandes migratrices résistent à toutes les méthodes de destruction utilisées jusqu'à présent. (...) Quand une troupe de cette espèce désertique, qui mesure environ huit centimètres, s'abat pour manger, il est impossible de la déloger, et la petite dose de poison que l'on peut se permettre d'employer sur les récoltes destinées à la consommation humaine, est trop faible pour avoir un effet sur les insectes ». Le même article ajoute toutefois que « certaines bandes, on ne sait pourquoi, se suicident en survolant la mer après avoir abandonné de bons pâturages. D'autres succombent au froid, tandis que d'autres encore sont desséchées par la chaleur intense ». C'est ainsi que l'invasion prend fin.

### L'anatomie de la sauterelle

La sauterelle a six pattes dont deux sont spécialement conçues pour le saut et les quatre autres pour ramper. Certaines espèces sont d'une coloration verte, d'autres sont brunâtres et d'autres encore (tel le criquet du désert) sont d'un orange jaunâtre parsemé de petits points noirs. Il y en a aussi dont les ailes ont des reflets vermillés; l'essaim émet alors une lueur ardente, c'est pourquoi les Arabes appellent cette espèce « le typhon rouge ».

La sauterelle possède deux organes auditifs hautement spécialisés, un de chaque côté de l'abdomen à l'endroit de la naissance des pattes sauteuses. En réalité, cette « oreille » consiste en un petit point rond sur l'abdomen dont la paroi amincie forme le tympan vibrateur.

Le système circulatoire de la sauterelle diffère de celui des vertébrés car la plus grande partie de l'organisme de l'insecte n'est pas pourvue d'artères et de veines. Le sang remplit la cavité du corps et des appendices à la manière d'un liquide dans un récipient et il circule dans les lacunes autour des organes. Après avoir complété le circuit, il pénètre dans le cœur par des fentes pourvues de valvules qui ferment l'orifice quand le cœur se contracte. La contraction expulse le sang dans l'aorte. Le cœur de l'insecte joue le rôle d'une pompe submergée qui maintient le sang en circulation.

Comme celui de la plupart des autres insectes, le sang de la sauterelle est incolore car il ne contient pas de globules rouges. A l'encontre des vertébrés, les insectes n'ont pas besoin de ces globules pour fournir l'oxygène à leur organisme, le sang n'apporte aux organes que les produits de la digestion.

L'appareil respiratoire procure à l'insecte de l'oxygène et rejette les gaz toxiques. Cet appareil consiste en un réseau trachéen qui envoie ses ramifications dans toutes les parties de l'organisme. Les trachées communiquent avec l'extérieur par des orifices disposés sur les flancs de l'insecte. Ces orifices sont munis d'un dispositif d'occlusion. L'air as-

piré est refoulé par des contractions du corps dans le réseau trachéen.

La croissance de la sauterelle s'effectue au moyen de mues successives que Hilda Harpster décrit dans son ouvrage *The Insect World*. Nous citons: « A l'époque de la mue, la sauterelle cesse de manger et se tient immobile. Elle cherche généralement quelque endroit à l'écart où elle sera tranquille. Avant la chute de la vieille enveloppe, une nouvelle cuticule se forme en dessous de l'ancienne et de minuscules glandes secrètent un liquide qui reste entre ces deux peaux. Ce liquide aide à desserrer le tégument extérieur. L'insecte sur le point de muer paraît gonflé à cause de la grande quantité d'air qu'il aspire. Lorsque la pression de l'air est assez forte, le tégument se fend sur le dos. Lentement, et avec précaution, l'insecte se dégage de sa vieille défroque et une sauterelle molle, pâle et fragile affronte le monde. Elle aspire encore de grandes quantités d'air, se gonfle et s'étend. (...) La nouvelle peau se pigmente et se durcit, et bientôt, l'opération de la mue est terminée. »

### Moyens de destruction

L'incubation des œufs déposés par la sauterelle dure jusqu'à quarante jours, et il s'écoule encore plusieurs semaines avant que les jeunes atteignent l'état adulte. C'est pendant cette période que l'on parvient à exterminer ces insectes le plus facilement. On se sert généralement d'un appât empoisonné ou d'un puissant insecticide dilué dans de l'eau et pulvérisé par des avions volant très bas.

Le grand problème consiste à repérer les sauterelles pendant la période de croissance car, bien entendu, il serait impossible de patrouiller toutes les vastes régions désertiques de l'Afrique et de l'Asie. Le mieux que l'on peut faire pour combattre le fléau, est de rechercher les lieux de ponte dans certaines régions bien déterminées et de guetter les premiers signes d'un essaimage.

Dans le cadre de l'Organisation des Nations unies, vingt nations participent au service de surveillance dirigé à partir de Djedda en Arabie Séoudite. Ce service prévient immédiatement les pays menacés par une invasion de sauterelles.

On fait un placement avantageux en soutenant financièrement la lutte contre les sauterelles car on contribue ainsi à réduire les dégâts causés aux récoltes et que l'on estime à 40 000 000 de dollars par an. Par moments, les pertes sont si considérables que près de vingt-cinq pour cent des habitants du globe sont menacés de famine.

Aussi longtemps que la science moderne ne trouve pas une arme efficace pour mettre fin aux ravages occasionnés par ce petit insecte, le fermier vivra dans la crainte. Il ne sait jamais en effet si, le lendemain, ses récoltes ne disparaîtront pas sous l'avance d'une armée grouillante de sauterelles affamées. Il a de bonnes raisons pour redouter ces hordes voraces qui arrivent sur le vent.

## CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE?

- Quelle est l'actualité la plus sensationnelle? p. 3, § 5.
- Pourquoi l'intolérance religieuse est-elle incompatible avec le christianisme? p. 4, § 5.
- Est-ce faire preuve d'intolérance que de critiquer la religion d'autrui? p. 5, § 4.
- Quel fut l'effet de l'explosion d'une bombe atomique sur un groupe d'écolières? p. 8, § 9.

- Pourquoi peut-on posséder la faculté d'entendre, tout en n'ayant pas celle d'écouter? p. 9, § 1.
- Quelle est la vitesse de la pensée? p. 9, § 13.
- Pourquoi Dieu va-t-il bientôt manifester sa puissance? p. 12, § 1.
- Le sang de quelle créature circule sans artères ni veines? p. 14, § 4.



## Le Moyen-Orient en ébullition

Le chaudron du Moyen-Orient est de nouveau en ébullition, le feu étant attisé par les trois tisonniers qui s'appellent nationalisme arabe, influence occidentale et influence soviétique. Il est également à remarquer que la fumée de ce feu a une très nette odeur de pétrole... Dans le breuvage qui bout se trouvent l'Égypte, la Syrie, l'Irak, la Jordanie et le Liban. Depuis le mois de février, les deux premières sont fusionnées dans la République arabe unie dirigée par le président Nasser, lequel est devenu le symbole du nationalisme arabe. Nasser essaie de rester neutre dans la querelle Est-Ouest, sans doute pour pouvoir jouer un bloc contre l'autre et ainsi profiter de l'aide des deux. Néanmoins, c'est dans la République arabe unie, et surtout dans sa partie syrienne, que l'Union soviétique a le mieux réussi à étendre son influence au Moyen-Orient. Comme contre-poids au nasserisme républicain, les deux monarchies hachémites d'Irak et de Jordanie se groupèrent pour former l'Union arabe dirigée théoriquement par les deux jeunes rois Fayçal d'Irak et Hussein de Jordanie mais en réalité par le premier ministre irakien, Noury Saïd. La politique pro-occidentale de ce dernier fit que l'Irak devint le siège du pacte de Bagdad lequel groupe la Grande-Bretagne, l'Iran, l'Irak, le Pakistan, la Turquie et, indirectement, les États-Unis. Quant au Liban, il s'était tenu à l'écart des deux unions arabes mais son président, Camille Chamoun, suivait une politique nettement pro-occidentale. Telle était la situation au moment où la récente crise éclata.

## La crise libanaise

Le Liban a une population de 1 450 000 personnes, dont la moitié se dit chrétienne et l'autre moitié musulmane. Après la Première Guerre mondiale, le Liban fut administré par la France, sous mandat de la Société des Nations, mais il obtint son indépendance en 1943, les dernières troupes françaises quittant ce pays en 1946, après une rébellion sanglante. Depuis la guerre, le Liban est devenu un pays relativement prospère, jouant sur le double plan touristique et financier le rôle de « la Suisse du Moyen-Orient ». Mais, comme à tant d'autres endroits du monde, il a souffert de ses divisions religieuses et politiques. La population musulmane, sans être pro-Nasser à cent pour cent, ne reste toutefois pas indifférente à sa propagande panarabe. Elle n'a pas apprécié la politique pro-occidentale du président catholique Camille Chamoun et l'acceptation par ce dernier de la « doctrine Eisenhower » provoqua de sérieux remous dans le pays. Grâce à cette doctrine, l'armée libanaise est devenue de plus en plus américanisée. Puisque la Constitution ne permet pas à un président de se présenter pour un second mandat et que le mandat de Camille Chamoun devait prendre fin au mois de septembre, les mécontents avaient au moins

l'espoir que la politique trop occidentale adoptée jusque là pourrait être modifiée lors du changement du président de la République cet automne. Mais voilà que la nouvelle se répandait de plus en plus que Chamoun allait procéder à la modification de la Constitution afin de pouvoir renouveler son mandat pour une autre période de six ans. Une rébellion armée éclata qui risquait de se dégénérer en véritable guerre civile, pour ne pas dire en guerre religieuse entre les communautés musulmane et catholique maronite. Cela aurait fait éclater la République du Grand Liban. Mais peu à peu, il devint évident que la rébellion ne se faisait pas au nom de la seule religion, car certains musulmans influents, dont les intérêts commerciaux avaient été favorisés par la politique pro-américaine de Chamoun, prenaient fait et cause pour ce dernier, tandis que certains membres du haut clergé catholique maronite — et notamment le patriarche — soutenaient ouvertement la rébellion. L'armée, elle-même divisée entre catholiques et musulmans, resta à l'écart du conflit. Le président Chamoun prétendit que les rebelles étaient soutenus en hommes et matériel par les Syriens dirigés par Nasser, et fit appel à l'O.N.U. Celle-ci envoya une commission d'enquête qui trouva que Chamoun avait exagéré l'importance de l'aide que l'opposition avait reçue de la Syrie. Dans son rapport à M. Hammarskjöld, la commission émit l'opinion que les difficultés libanaises étaient principalement d'ordre interne. Sur ces entrefaites, la révolution éclata en Irak, ce qui fournit à Chamoun l'occasion de faire appel à l'aide des États-Unis, selon les termes de la doctrine Eisenhower. La VI<sup>e</sup> flotte américaine débarqua plusieurs milliers de soldats américains près de Beyrouth et le président Eisenhower y envoya M. Robert Murphy pour qu'il essaye de réconcilier les deux factions libanaises. Il semble que le diplomate américain réussit à convaincre Chamoun qu'il n'avait aucun espoir d'être réélu président de la République et qu'il ferait mieux de se retirer. Toujours est-il que Chamoun annonça qu'il se retirerait après l'expiration de son mandat. Cela permit au Parlement libanais de se réunir de nouveau et les deux tendances — catholique maronite et musulmane — se mirent d'accord pour élire le général Chehab (le commandant en chef de l'armée) comme prochain président de la République. Le général Chehab est généralement reconnu comme étant une personnalité « neutre » qui aura des chances de refaire du Liban un Etat prospère, libre et pacifique. Mais sa tâche sera difficile car le pays est religieusement divisé à l'intérieur, et à l'extérieur il subit la pression constante du panarabisme du président Nasser d'Égypte.

## Une révolution en Irak

L'Irak, arrosé par le Tigre et l'Euphrate, correspond à peu près à l'Assyrie et à la Babylonie anciennes. Dominé longtemps par les Turcs, il fut occupé par les Anglais pendant la Première Guerre mondiale et placé sous mandat britannique en 1920. En 1921, les Anglais mit l'émir Fayçal, l'ancien roi de Syrie qui avait été détrôné par les Français, sur le trône de l'Irak. Fayçal obtint l'indépendance de son pays en 1930, mais l'influence anglaise y resta grande, particulièrement dans le domaine de l'exploitation des richesses pétrolières du sous-sol irakien. En 1933, Fayçal mourut subitement à Genève. Son fils, Ghazi, lui succéda mais il disparut à son tour en 1939 dans un accident de voiture. L'héritier

du trône, Fayçal II, étant trop jeune pour remplacer son père, l'Irak fut gouverné par un régent, le prince Abdoullah, jusqu'en 1953, date à laquelle Fayçal atteignit sa majorité. Le jeune roi se laissa influencer beaucoup par son oncle, Abdoullah, et eut peu de contact avec son peuple. Mais le véritable maître de l'Irak était le premier ministre, Noury Saïd. Il domina avec une main de fer et dota le pays d'un régime policier. Il suivit une politique étrangère pro-occidentale et permit que Bagdad devint le siège du pacte anglo-américain destiné à défendre le Moyen-Orient contre l'Union soviétique. Ainsi, l'Irak devint le seul pays arabe à faire officiellement partie du bloc occidental. Cela fut regardé par Nasser comme un défi à sa politique panarabe de neutralisme, et il ne cacha pas son hostilité envers Noury Saïd. En Irak même, certains éléments des milieux intellectuels et de l'armée regimbaient contre le régime autoritaire de Noury Saïd et voyaient en la monarchie un obstacle à l'unité du monde arabe. Ils choisirent le 14 juillet dernier pour traduire leurs idées en actes. Ce jour-là, Radio-Bagdad annonça au peuple irakien: « Ici la République d'Irak. C'est votre jour de victoire et de gloire. L'ennemi de Dieu (Noury Saïd) et son maître (Abdoullah) ont été tués et gisent dans les rues. (Le jeune roi Fayçal subit le même sort.) Avec l'aide de Dieu tout-puissant et l'appui du peuple et des forces armées, nous avons libéré le pays de la domination d'un groupe corrompu qui avait été mis en place par les impérialistes pour tromper le peuple. Il y aura une République irakienne qui sauvegardera l'unité de l'Irak et maintiendra les liens fraternels avec les autres pays arabes et honorera toutes les obligations des traités qui sont dans l'intérêt du pays, et qui appliquera les principes de la conférence de Bandoung et de la charte de l'O.N.U. Ce nouveau gouvernement sera maintenant appelé la République d'Irak. » L'un des premiers actes du nouveau gouvernement irakien était d'envoyer le message suivant au président Nasser: « Nous, conseil de souveraineté d'Irak, avons l'honneur de reconnaître la République arabe unie. Nous demandons à Dieu d'aider tous les Arabes dans leur lutte pour la gloire. » On s'attendait, à l'Ouest, à voir l'Irak se retirer tout de suite du pacte de Bagdad, privant ce dernier de son siège (et de son nom), mais à la surprise de tout le monde, le nouveau régime annonça que l'Irak continuerait d'appartenir au pacte de Bagdad si cela lui est profitable. Il annonça également qu'il respecterait les accords conclus avec l'Iraq Petroleum Company, société exploitée par les grandes compagnies pétrolières anglaises, hollandaises, françaises et américaines. Du coup, les gouvernements occidentaux perdirent leur méfiance à l'égard du nouveau gouvernement irakien et le reconnurent officiellement. Un gouvernement qui ne suivit pas leur exemple fut celui de la Jordanie, laquelle avait été liée à la monarchie irakienne au sein de l'Union arabe. La révolution en Irak avait non seulement renversé le trône de Fayçal mais elle avait également sérieusement ébranlé celui de son cousin, Hussein de Jordanie.

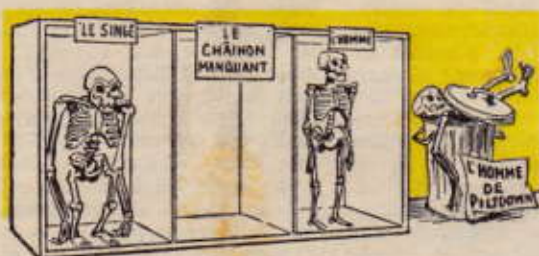
## La Jordanie en péril

Les récents événements au Moyen-Orient ont rendu très précaire l'existence du petit Etat de Jordanie. Créé par les Anglais en 1921, cet Etat n'a jamais pu subvenir à ses besoins. Il a existé grâce surtout à l'aide financière britannique. Avant que la

Syrie fermât ses frontières avec la Jordanie, cette dernière avait accès à la Méditerranée, en passant par Damas, et ses exportations par cette route lui permit de gagner à peu près le quart de ce qu'il lui faut pour vivre. Mais depuis l'unification de la Syrie avec l'Égypte, cette route est fermée. À l'ouest, se trouve son ennemi, Israël, pays avec lequel la Jordanie devrait logiquement commencer, du point de vue géographique, mais la haine entre les Arabes et les Israéliens rend cela impossible. Au sud, se trouvent les déserts pratiquement inhabités de l'Arabie séoudite. À l'est, c'est l'Irak, avec lequel la Jordanie s'était unie dans l'Union arabe. Si cette union avait pu subsister, cela aurait peut-être permis à la Jordanie de résoudre les problèmes de son existence. Pays très pauvre, elle n'arrive pas à subvenir aux

besoins des Jordaniens proprement dits, mais en plus, elle doit abriter des centaines de milliers de réfugiés arabes. Son sol désertique n'a même pas l'avantage de renfermer du pétrole. Par contre, l'Irak est riche en pétrole et aurait pu aider la Jordanie. Mais la révolution irakienne a mis fin à cet espoir. Le jeune roi Hussein de Jordanie, se sentant en péril au moment de la crise en Irak, demanda et reçut la protection des troupes britanniques qui se tenaient prêtes à Chypre. Ces troupes sont approvisionnées en partie par l'armée américaine. C'est donc grâce aux Anglo-Américains que cet État poursuit son existence et tous les commentateurs sont d'accord pour dire que les jours de la Jordanie seront comptés si les troupes britanniques quittent ce pays. Les Anglais voudraient que l'O.N.U. prenne la Jordanie en charge,

mais les Russes, qui entendent exploiter au maximum les troubles au Moyen-Orient, empêcheraient cela par leur veto. Ils l'ont fait lorsque les États-Unis proposèrent que l'O.N.U. envoie des troupes au Liban. Pour la plupart des observateurs, la question maintenant n'est donc plus si oui ou non la Jordanie subsistera mais plutôt si, dans un avenir proche, elle fera partie de l'Irak, de l'Arabie séoudite ou de la Syrie (la République arabe unie du président Nasser). Bon nombre d'entre eux prévoient qu'elle deviendra une partie de cette dernière mais ils n'osent pas prédire quelle serait la réaction des Israéliens s'ils trouvaient les troupes de Nasser de l'autre côté du Jourdain. Décidément, le Moyen-Orient est en ébullition et il existe une bonne réserve de tisons à mettre sur le feu! Sans parler du pétrole...



**A QUOI  
AJOUTEZ-  
VOUS  
FOI ?**



Selon la théorie de l'évolution, l'homme a évolué à partir de formes inférieures de vie et il progresse encore vers une forme plus perfectionnée. Selon la Bible, l'homme fut une création directe, il déchet de la perfection et dégénère. L'évolutionniste prétend savoir comment le genre humain a fait son apparition sur la terre mais il n'a jamais pu expliquer *pourquoi* l'homme existe ou quelle est sa destinée. Par contre, la Bible traite ce sujet en détail. A quoi ajoutez-vous foi, à la théorie de l'évolution ou à la Bible?

Pour prendre une bonne décision, il faut examiner tous les faits. Le point de vue de la science a fait couler beaucoup d'encre, mais connaissez-vous celui de la Bible? Savez-vous par exemple ce qu'elle dit sur l'origine de l'homme, sur la cause des nombreux problèmes qu'il doit affronter depuis sa naissance jusqu'à sa mort, et sur son espérance? Vous vous devez de vous renseigner à la source sur ces questions d'importance vitale.

Le livre « Que Dieu soit reconnu pour vrai! » vous fera connaître le point de vue biblique. Nous vous recommandons fortement la lecture de cet ouvrage édifiant. Pour vous en procurer un exemplaire, il vous suffit de renvoyer le coupon ci-dessous en versant la modique somme de 200 francs (25 fr. belges, 50 cents canadiens ou 2 fr. suisses).



Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI<sup>e</sup>,  
(C. C. P. Paris 6072-27)

Veuillez m'envoyer le livre « Que Dieu soit reconnu pour vrai! » pour lequel je verse .....

Nom ..... Rue et No .....

Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C. C. P. 969-76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C. C. P. III 3319).



# **Réveillez-vous!**

◆ **Quelle religion importe-t-il de choisir?**

PAGE 4

◆ **Impressions de Fou-San**

PAGE 8

◆ **La Terre passe à la visite**

PAGE 9

◆ **Jésus-Christ était-il son propre Dieu?**

PAGE 12

8 OCTOBRE 1958



## LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

**Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »**

Périodique bimensuel

117, Adams Street  
N. H. Knorr, Président  
Filiale en Suisse:  
Editeur pour la Suisse:  
Rédacteur responsable:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:

Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.  
Grant Sulzer, Secrétaire

39, Allmendstrasse, Berne 22  
ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE  
Alfred Rutimann

Tirage total: 2 800 000 exemplaires Le numéro: 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

« Réveillez-vous! » est publié en 19 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog.

Mensuel — cinyanja, indonésien, ukrainien, zoulou.

Bureaux Abonnement annuel  
(éditions bimensuelles)

Amerique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	\$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	\$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Gulbert, Paris 16 <sup>e</sup>	400 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

**CHANGEMENT D'ADRESSE:** Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Awake! Semimonthly — French edition  
Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond.  
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon,  
édition de 1905  
Da - Version de J.-N. Darby  
Jé - Bible de Jérusalem

Li - Version du cardinal Liénart  
NW - New World Translation of the  
Holy Scriptures  
Sy - Version Synodale

### SOMMAIRE

Le désir de parader	3	La Terre passe à la visite	9
Quelle religion importe-t-il de choisir?	4	« Ta parole est la vérité » Jésus-Christ était-il son propre Dieu?	12
« Zut! J'ai oublié ma clef! »	6	Nos dents prouvent la création directe	13
Le chien à épi	7	Connaissez-vous la réponse?	14
Impressions de Fou-San	8	Coup d'œil sur le monde	15

# Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »

— Romains 13:11

Volume XXVI

Berne, 8 octobre 1958

Numéro 19

## LE DÉSIR DE PARADER

DANS la cabane d'un marchand de diamants syrien au Sierra-Leone, trône un poste de télévision de cinquante centimètres de large. Cependant, la cabane n'est pas pourvue d'électricité et il n'existe pas de station émettrice dans le rayon de réception. Et pourtant, les gens viennent de très loin pour contempler ce poste.

Son possesseur ne l'acheta pas pour s'en servir mais uniquement pour parader. Le fait qu'il possède un objet que d'autres ne peuvent se payer lui confère un certain prestige. Cet étalage de son opulence impressionne ses voisins et l'exalte à leurs yeux.

Sans doute est-il absurde d'installer un poste de télévision dans un endroit où l'on ne peut s'en servir. Toutefois, le mobile du marchand de diamants ne diffère guère de celui qui incite bon nombre de gens à acheter une grosse villa et une limousine et à engager un chauffeur, ou à se faire habiller chez un certain tailleur parce qu'il est à la mode. Ce mobile est analogue à celui qui pousse le ménage aux revenus modestes à acheter une grosse voiture alors qu'il habite une maison délabrée et se prive du nécessaire. Pareille façon d'agir est motivée par le désir d'éblouir autrui par un étalage d'opulence.

Cette habitude de parader est à la base même de la structure de la société contemporaine. Plus on est riche, plus on est élevé sur l'échelle sociale. Plus on s'élève sur cette échelle, plus on a besoin de sauvegarder les apparences. On ne peut plus habiter un quartier en dessous de son rang, il faut s'établir dans un endroit plus chic, acheter une maison plus luxueuse et une plus grosse voiture.

Les plus riches occupent le sommet de l'échelle sociale et les moins riches les échelons inférieurs suivant l'importance de leur fortune. Les membres de la haute société n'épargnent pas les dépenses pour étaler leur opulence d'une façon digne de leur rang. Très snobs, ils considèrent comme leurs inférieurs tous ceux qui ne sont pas de la même classe sociale.

Même dans les tribus primitives, le rang social d'un individu est fonction de sa richesse. Le membre de la tribu qui possède le plus de bétail ou d'autres objets particulièrement estimés, est considéré comme supérieur à ses voisins. L'abondance de biens lui confère du prestige, il est respecté et honoré.

Pourtant, c'est de la pure folie de faire des richesses matérielles le critère du mérite. Cette habitude encourage la cupidité, l'égoïsme, l'envie et la haine. Elle incite de nombreuses personnes à vivre au-dessus de leurs moyens afin de sauvegarder les apparences. En outre, elle rend les gens aveugles sur les buts vraiment dignes de leurs meilleurs efforts.

Il est beaucoup plus important par exemple de s'efforcer de connaître et de servir Dieu que d'essayer d'impressionner autrui. L'opinion des hommes est de peu de valeur à côté de l'opinion de Dieu car son approbation signifie la vie. Comparés à la vie, que sont le prestige ou la faveur et les flagorneries des hommes?

Le conseil biblique suivant est plein de sagesse: « N'aimez ni le monde ni rien de ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui. Car tout ce qui est dans le monde — la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la richesse — vient non pas du Père, mais du monde. Or le monde passe avec ses convoitises; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. » — I Jean 2:15-17, *Jé.*

La vie éternelle ne vaut-elle pas mieux que les honneurs d'un rang social élevé pendant une existence éphémère? N'est-il pas insensé de renoncer à la vie en faveur du prestige? Pourquoi disparaître avec le monde actuel quand il est possible de survivre à sa fin et de jouir indéfiniment des bénédictions d'un monde nouveau juste, à condition de servir Dieu et de l'exalter au lieu de s'exalter soi-même?

Faire la volonté de Dieu ne signifie pas avoir une simple apparence de piété. Il est nécessaire de se vouer à lui entièrement et d'accomplir son vœu en toute sincérité. Trop souvent, les gens qui essaient d'impressionner autrui en faisant étalage de leurs richesses, agissent de façon analogue en ce qui concerne la religion; celle-ci n'est pour eux qu'une parade. Ces gens se préoccupent davantage de fréquenter une église en vogue que d'apprendre le contenu de la Parole de Dieu et de savoir ce que Dieu demande de nous. Ils assistent au culte dans l'église qu'ils jugent la plus appropriée à leur rang social.

De telles personnes ne songeraient jamais à assister à une conférence biblique organisée par les témoins de Jéhovah, ou à inviter un de ces témoins à venir régulièrement chez elles afin d'étudier la Bible. Cela pourrait porter atteinte à leur position. Ce qui importe pour elles, c'est le qu'en dira-t-on. Le fait que ce groupement impopulaire enseigne la vérité biblique et sert Dieu de la même manière que les chrétiens primitifs, n'a aucune importance à leurs yeux. Par crainte de l'homme, elles refusent de s'associer à ces chrétiens modernes pour suivre les traces du Christ et prêcher la bonne nouvelle du Royaume.

On ne peut servir Dieu et en même temps chercher à plaire aux hommes. On ne peut s'élever aux yeux des hommes et espérer l'approbation divine. Quiconque ne tient aucun compte des Ecritures et ne prêche pas l'évangile à l'instar du Christ, n'est pas un véritable chrétien, il n'a que l'apparence de la piété.

# Quelle RELIGION IMPORTE-T-IL DE CHOISIR ?

IL N'EST pas difficile de faire accepter par un jeune enfant une grande pièce de monnaie de peu de valeur, au lieu d'une petite pièce de valeur plus grande, surtout si la première est neuve et luisante. Naturellement, on ne dupe pas une grande personne de la sorte. Cependant, quantité d'adultes raisonnent comme le jeune enfant quand il s'agit de questions plus importantes. En effet, la plupart des gens n'optent-ils pas invariablement pour le plus grand? Ne pensent-ils pas que la plus grosse voiture, le poste de télévision à l'écran le plus large, la villa la plus cossue, la religion qui a le plus d'adeptes et l'Eglise la plus riche, sont nécessairement les meilleures? Combien de personnes possèdent un sens juste des valeurs — matérielles et spirituelles — qui leur permet de faire en toute circonstance un choix judicieux? N'est-on pas généralement enclin à échanger la petite pièce contre une plus grande de moindre valeur?

Prendre une bonne décision exige de la maturité. L'apôtre Paul explique que seuls « ceux dont le jugement est exercé par l'usage à discerner ce qui est bien et ce qui est mal », possèdent cette qualité. Jamais, comme aujourd'hui, il n'a été aussi nécessaire de faire preuve de jugement. Notre génération vit en effet au temps de la fin au terme duquel Dieu anéantira l'actuel ordre de choses. Pour survivre à cette ultime destruction, il est indispensable de choisir la seule vraie religion puisque toutes les autres sont destinées à disparaître. Sans la maturité et un bon jugement, il est impossible de distinguer, parmi les innombrables religions pratiquées dans le monde, la seule bonne. En êtes-vous capable? — Hébreux 5:14.

On ne peut se dérober à cette responsabilité en la rejetant sur quelqu'un d'autre, comme certains essaient de le faire. On entend souvent dire par un homme, par exemple: « Il faut parler de cela à ma femme; c'est elle qui s'occupe des questions religieuses chez nous. » D'autres s'en rapportent à leur pasteur ou à leur prêtre. Combien de pratiquants consciencieux observent: « En matière de religion, je m'en remets entièrement à mon directeur de conscience. » Pourtant, choisir une religion est une affaire individuelle, personne d'autre ne peut le faire à votre place; chacun porte sa responsabilité devant Dieu. Refuser de prendre une décision à cette époque critique de l'histoire humaine, est aussi désastreux que de faire un mauvais choix.

Pour faire un bon choix, il est indispensable de posséder une connaissance exacte de la Parole de Dieu, la Bible. Il ne suffit pas d'être sincère ou même de collaborer à quelque œuvre religieuse car la Bible affirme: « Telle voie paraît droite à un homme, mais son issue, c'est la voie de la mort. » Jésus montra la futilité des œuvres religieuses si celles-ci ne sont pas conformes à sa volonté lorsqu'il déclara: « Plusieurs me diront en ce jour-là: Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom? n'avons-nous pas chassé des démons par ton nom? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom? Alors je leur dirai ouvertement: Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité. » Ces personnes dont parle Jésus sont manifestement pieuses, leurs œuvres l'attestent, et pourtant il les accuse de commettre l'iniquité. Leur religion et leurs œuvres religieuses ne leur sont d'aucune utilité. Au contraire, elles leur sont néfastes car elles les ont aveuglés sur les véritables exi-

*On détermine la valeur de l'or d'après sa pureté, et la valeur d'une religion d'après ses fruits. Votre religion produit-elle les fruits qui l'identifient comme celle qu'il importe de choisir? Jugez-en vous-même!*

gences divines auxquelles il faut se conformer pour obtenir la vie. Ces gens ont fait un mauvais choix. — Proverbes 14:12; Matthieu 7:21-23.

Si nous voulons éviter de commettre pareille erreur, il nous faut apprécier les paroles suivantes du prophète Jérémie: « La voie de

l'homme n'est pas en son pouvoir; ce n'est pas à l'homme, quand il marche, à diriger ses pas. » Ce n'est pas à l'homme de décider quelle est la bonne religion; elle est définie par Dieu dans sa Parole infaillible. Les sages acceptent les dispositions divines en faveur de leur salut et prennent à cœur le conseil suivant: « Confie-toi en l'Eternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse; reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers. Ne sois point sage à tes propres yeux, crains l'Eternel, et détourne-toi du mal. » — Jérémie 10:23; Proverbes 3:5-7.

Se confier en Jéhovah signifie s'appuyer sur sa Parole et partant approfondir cette Parole afin d'examiner « toutes choses » et de retenir « ce qui est bon ». S'il ne possède pas une connaissance exacte de la Bible, l'homme est incapable de distinguer la bonne religion parmi les innombrables faux cultes. La Bible décrit les fruits de la seule vraie religion et Jésus déclara: « On connaît l'arbre par le fruit. » — I Thessaloniens 5:21; Matthieu 12:33.

## Les bons fruits

Selon la Bible on reconnaît la bonne religion du fait qu'elle nous enseigne à croire en Jéhovah, le seul vrai Dieu et en Jésus-Christ, le seul Rédempteur, à vouer à Dieu une adoration exclusive et à aimer son prochain comme soi-même. Elle enseigne en outre que la mort est le salaire du péché mais que « le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur », et que l'homme doit se vouer à Dieu et changer complètement de ligne de conduite. L'apôtre Paul ordonne: « Affectionnez-vous aux choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre. Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu. (...) Faites donc mourir les membres qui sont sur la terre, l'impudicité, l'impureté, les passions, les mauvais désirs, et la cupidité, qui est une idolâtrie. C'est à cause de ces choses que la colère de Dieu vient sur les fils de la rébellion, parmi lesquels vous marchiez autrefois, lorsque vous vieviez dans ces péchés. Mais maintenant, renoncez à toutes ces choses, à la colère, à l'animosité, à la méchanceté, à la calomnie, aux paroles déshonnêtes qui pourraient sortir de votre bouche. Ne mentez pas les uns aux autres, vous étant dépouillés du vieil homme et de ses œuvres, et ayant revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé. » — Romains 6:23; Colossiens 3:1-11; Psaume 83:19, AC; I Timothée 2:5,6; Exode 20:5; Matthieu 22:37,38.

Il ressort de ce qui précède que pratiquer la vraie religion ne signifie pas simplement croire en Dieu et en Jésus-Christ, mais aussi adopter un nouveau mode de vie identique à celui du Christ, changer ses habitudes et modifier ses rapports avec autrui. Paul écrivit ce qui suit aux chrétiens de Colosses: « Ayez donc (...) le cœur rempli de miséri-



corde. Revêtez-vous de bonté, d'humilité, de douceur, de patience; supportez-vous les uns les autres et pardonnez-vous réciproquement, si l'un de vous a quelque sujet de plainte contre l'autre: comme le Seigneur vous a pardonné, vous aussi, pardonnez de même. Et, par-dessus tout, qu'il y ait de l'amour, le lien de la perfection. » Et Jésus déclara: « A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » La religion qui ne produit pas ces fruits est stérile, elle a beau prétendre être chrétienne, elle n'est pas la vraie religion. Paul décrit ses adeptes comme « ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force ». Et il conseille: « Eloigne-toi de ces hommes-là. » — Colossiens 3: 12-14, *Sy*; Jean 13: 35; II Timothée 3: 5.

### Les mauvais fruits de la chrétienté

Où trouve-t-on le vrai christianisme? Le monde païen l'a rejeté et quant à la chrétienté, sa religion, bien que se disant chrétienne, est une imposture et une malédiction. Le Dr W.-L. Pettingill déclara sans équivoque: « Aujourd'hui, les enseignements religieux sont une malédiction plutôt qu'une bénédiction. La plupart sont faux et incompatibles avec les enseignements du Christ. Ces fausses doctrines propagées au nom de la religion sont nos pires ennemies. De nombreuses églises ici à New-York portent le nom de Dieu, mais c'est tout. La religion pratiquée dans cette ville est, pour la majeure partie, sans valeur car on ne peut à la fois croire l'homme et Dieu. Il faut croire Dieu. »

La chrétienté détient les enseignements du Christ depuis près de deux mille ans, et pourtant, elle ne les connaît pas encore. Elle est divisée en des centaines de sectes et de cultes contradictoires. Elle a rejeté la Bible en faveur de traditions qui annulent la Parole de Dieu. Au lieu de croire à un seul Dieu, elle adore une trinité. Elle enseigne les dogmes païens, babyloniens, d'un enfer brûlant, d'un purgatoire, de l'immortalité de l'âme, de l'immaculée conception et de l'efficacité des prières pour les morts. Elle entretient une prêtrise modelée sur celle du paganisme et fait une distinction entre le clergé et les laïques. Elle s'ingère dans la politique, donne son appui à des guerres iniques et persécute les vrais chrétiens. Et ce ne sont là que quelques-unes des preuves que la chrétienté, loin d'être chrétienne, est un mauvais arbre incapable de produire de bons fruits. — Matthieu 15: 6; 7: 15-20.

Le taux élevé de la criminalité, le manque de discipline personnelle et sociale, l'instabilité des mariages et de la vie familiale, sont d'autres mauvais fruits. Qui oserait nier que la chrétienté croupit dans le matérialisme tout autant que le communisme athée. Elle n'attache aucune importance aux valeurs spirituelles. Sans doute les « renouveaux religieux » se multiplient et un nombre croissant de gens fréquentent les églises, cependant il ne s'agit pas là d'un véritable retour à Dieu, mais uniquement d'efforts désespérés pour rechercher la sécurité et la respectabilité sociale. Malgré ses nombreuses œuvres philanthropiques, la chrétienté se caractérise par un manque de compassion et d'entraide spontanée. Manifestement, l'amour du plus grand nombre s'est refroidi, l'égoïsme et l'insensibilité règnent en maîtres. L'apôtre prédit notre époque en ces termes: « Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux. » Cette description est on ne peut plus juste. — II Timothée 3: 1-5.

Les fruits du véritable christianisme sont introuvables

dans la chrétienté. Incontestablement, celle-ci est un mauvais arbre qui mérite d'être abattu et détruit, une maison divisée. Jésus prédit sa fin lorsqu'il déclara: « Tout royaume divisé contre lui-même est dévasté, et toute ville ou maison divisée contre elle-même ne peut subsister. » Dans ces conditions, comment la chrétienté pourrait-elle subsister, d'autant plus qu'elle est fondée sur la fausseté. — Matthieu 12: 25; 3: 10.

La Bible compare le monde dont la chrétienté fait partie à la Babylone antique, et déclare: « Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande! Elle est devenue une habitation de démons, un repaire de tout esprit impur, un repaire de tout oiseau impur et odieux. (...) Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux. » Comment sortir de la chrétienté cependant? Et où aller? Il ne s'agit pas de fuir au sens littéral mais de se réfugier dans la vraie religion, laquelle produit les fruits du christianisme et est une force dans la vie de ses adeptes. — Apocalypse 18: 2, 4.

### La seule religion productrice de bons fruits

Nous pouvons affirmer avec confiance et sans ambages que la seule vraie religion est celle que pratiquent les témoins de Jéhovah, qui forment la société d'un monde nouveau. Cette religion est la seule dont les adeptes ne se conforment plus au siècle présent mais se transforment par le renouvellement de l'intelligence grâce à la mise en application des principes et des vérités bibliques. Ces témoins forment une organisation chrétienne au sein de laquelle les querelles nationales, les haines raciales et religieuses, les rivalités et les prétentions mesquines, ainsi que toutes les idéologies et pratiques qui divisent le monde actuel, sont choses inconnues. L'égoïsme, la jalousie, l'envie, l'ambition, les guerres sectaires et l'intolérance, ne trouvent aucune place dans la société d'un monde nouveau.

Organisée théocratiquement, cette société se maintient entièrement séparée du monde. Elle écarte toute corruption morale en excluant immédiatement le membre qui déroge aux hauts principes bibliques. Depuis cette organisation théocratique, vouée à Dieu, le message vivifiant du Royaume se propage jusqu'aux confins de la terre, attirant des milliers de personnes dont l'espoir est de survivre à la fin du monde et de vivre dans le monde nouveau divin de justice. — Sophonie 2: 1-3.

Cette religion est celle qu'il importe de choisir parce qu'elle est capable de faire survivre ses adeptes à la fin du monde actuel. Elle transforme leur esprit et leur cœur à l'image du Christ, leur Chef. Elle offre l'espérance de la victoire sur la mort au moyen de la résurrection. Déjà, elle produit les fruits du christianisme: l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la benignité, la fidélité, la douceur et la tempérance. C'est la seule religion dont les adeptes prouvent par leur foi et leurs œuvres l'existence et la puissance de Dieu; la seule qui satisfait l'homme et cultive en lui les véritables qualités spirituelles, en faisant une nouvelle personnalité. — Jean 5: 28, 29; Galates 5: 22, 23; Jacques 2: 26.

Puisque la société d'un monde nouveau des témoins de Jéhovah adore Dieu en esprit et en vérité à l'exemple du Christ et porte les fruits du Royaume, il s'ensuit qu'elle seule possède la bonne religion. En affirmant cela, nous ne faisons pas preuve d'orgueil, nous serions hypocrites si nous pensions autrement. Heureux sont ceux qui s'associent avec cette société chrétienne car ils hériteront à jamais l'éternel monde nouveau de justice. — II Pierre 3: 13.

Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent.

— Matthieu 7: 13, 14.

« VOILÀ que j'ai de nouveau oublié ma clef! » Sans doute si vous ne vous êtes jamais exclamé de la sorte vous-même, vous avez entendu cette exclamation plus d'une fois car chaque jour, des milliers de personnes dans le monde oublient ou perdent leur clef, ou leur trousseau de clefs.

Peu de personnes accordent plus qu'une pensée passagère à leurs serviteurs métalliques. En tournant la clef dans la serrure qui garde vos trésors par exemple, vous êtes-vous jamais demandé comment celle-ci fonctionne, qui en est l'inventeur et qui l'a fabriquée? Probablement même pas une personne sur mille ne se pose de telles questions. Pourtant, la serrure nous rend d'énormes services et l'histoire de son évolution à travers les âges témoigne des nombreuses modifications intéressantes, internes et externes, qu'elle a subies.

À l'heure actuelle, on vend des serrures à des prix allant de quelques francs jusqu'à des milliers. Tout dépend de la grandeur de l'appareil, de la matière dont il est fabriqué, et de sa complexité. Il existe des serrures énormes et des serrures aussi minuscules que les perles d'un collier et dont la clef n'est pas plus grande qu'une épingle. L'ingéniosité humaine a conçu des serrures de formes et de mécanismes d'une grande diversité.

Comme tous les autres objets, la serrure a eu un commencement. Les notables de l'Égypte ancienne devaient faire face au même problème que beaucoup de nos contemporains, c'est-à-dire qu'ils possédaient plus d'argent et de biens qu'ils ne pouvaient utiliser ou protéger personnellement. C'est ce problème qui fut à l'origine de l'invention de la serrure et qui devait assurer son succès. L'unique fonction des premières serrures était de fermer un couvercle ou une porte de façon que seul son propriétaire pût l'ouvrir.

La serrure et la clef des anciens Égyptiens, faites entièrement de bois, étaient solides et construites avec grand soin. On dit que les Turcs utilisent aujourd'hui encore des serrures analogues à celles de l'Égypte ancienne. Le modèle, bien qu'extrêmement simple, était très efficace. Il consistait en une broche creuse percée de trois trous dans lesquels venaient s'emboîter trois chevilles à tête, qui immobilisaient la serrure. Pour l'ouvrir, on employait une « clef » qui était un simple morceau de bois muni, sur son côté supérieur, de trois tiges. Celles-ci, introduites dans les trous du verrou par en-dessous, soulevaient les trois chevilles. Bien entendu, à côté des modèles modernes, la serrure égyptienne était grossière et difficile à manier, cependant elle assurait une certaine sécurité à son propriétaire.

Les Romains construisaient des serrures plus décoratives faites généralement de cuivre incrusté d'ivoire. Bien que différant sensiblement de celles des Égyptiens, elles étaient loin d'être une serrure dans l'acception moderne du terme. Elles consistaient simplement en une tige logée dans des rainures spéciales. Comme elles ne pouvaient être manipulées que d'un seul côté de la porte, elles n'avaient de l'utilité que lorsqu'il se trouvait quelqu'un à l'intérieur de la chambre. Les serruriers chinois ne tardèrent pas à copier le modèle romain. Le verrou de sûreté de nos jours rappelle ce dispositif de l'antiquité. Sous les tropiques, ce même système est employé pour fermer les portes et les fenêtres sans serrure.



Les serruriers du dix-septième et du dix-huitième siècles s'inspiraient des modèles égyptiens. Ils fabriquaient des palastres extrêmement décoratifs mais n'accordaient guère d'attention à la sécurité ou à la commodité. Une serrure française datant du dix-septième siècle et conservée encore dans un musée, mesure quarante-cinq centimètres sur vingt-trois. La clef, découpée à la main, a une longueur de vingt centimètres. Manifestement, les gens de l'époque ne portaient pas leur trousseau de clefs en poche!

En 1774, Robert Barron inventa la serrure à gorges mobiles. Pour l'ouvrir, il fallait une clef capable de soulever les deux gorges jusqu'à la hauteur nécessaire pour libérer le pêne et lui permettre de glisser. Pour qu'elle offre plus de sécurité encore, les serruriers anglais et américains ajoutèrent à cette nouvelle serrure une garde, petit obstacle destiné à s'opposer à l'entrée d'une fausse clef.

Quarante-quatre ans plus tard, un Anglais du nom de Jeremiah Chubb fit breveter une serrure à délateur, révolutionnaire à l'époque. Comme son nom l'indique, cette serrure comporte, outre plusieurs gorges — généralement six — un délateur qui entre en jeu dès que l'on essaie d'ouvrir la serrure à l'aide d'une fausse clef. Celle-ci soulève une des gorges à

une hauteur supérieure à la normale où elle reste bloquée grâce au délateur. Pour la libérer, il est nécessaire d'introduire la bonne clef et de la tourner dans le sens de la fermeture. Non seulement cette serrure offrait plus de sécurité, mais elle révélait à son propriétaire que quelqu'un avait essayé de la forcer. Plus tard encore, un Américain nommé Hobbs perfectionna la serrure de Chubb en y ajoutant un dispositif de sûreté. Ce nouveau modèle remporta un grand succès.

#### D'autres modifications internes

Aux États-Unis, le nom de « Yale » est devenu synonyme de « serrure ». Linus Yale fils, jeune serrurier new-yorkais, devint célèbre quand il inventa la serrure dite « à canon tournant ». Yale remplaça les gorges par une série de disques métalliques qui empêchent le pêne d'avancer. Ce système offre une excellente sécurité et nécessite une clef beaucoup plus petite. Au dire des fabricants de ces serrures, une clef qui diffère de la bonne ne fût-ce que d'un demi-millimètre, serait incapable de faire fonctionner le mécanisme.

La forme irrégulière de la clef fournit une garantie de sécurité supplémentaire. Les entailles — au nombre de cinq — peuvent être coupées jusqu'à huit profondeurs différentes. Par conséquent, le nombre de clefs possibles est de huit exposant cinq, soit un total incroyable de 32 768! On peut encore varier les clefs en y pratiquant des rainures en longueur correspondant à d'autres rainures dans le canon. En variant la forme et la situation de ces rainures, on obtient un nombre pour ainsi dire illimité de clefs différentes. C'est cette possibilité qui a contribué à la formation d'un consortium bien organisé destinée à standardiser l'industrie de la serrurerie dans tous les pays du monde. Cette industrie est une des plus importantes à l'heure actuelle.

## Serrures sans clef

L'invention de serrures sans clef ne fut pas motivée principalement par le fait que tant de gens oublient ou perdent leur clef (bien que ceci ait pu y contribuer). Malgré d'incontestables avantages, les serrures sans clef sont moins demandées que les serrures classiques. Peu employées en dehors des Etats-Unis et du Canada, elles sont surtout utilisées pour les chambres fortes et les coffres-forts.

Il existe plusieurs sortes de serrures sans clef dont une des mieux connues est la serrure à combinaisons que l'on ouvre en formant une série de lettres ou de chiffres. La serrure à minuterie s'ouvre automatiquement à l'heure voulue et comporte trois mécanismes d'horlogerie pour réduire à un minimum l'éventualité d'une panne. Presque toutes les prisons modernes sont pourvues d'un système de sécurité électrique permettant de fermer et de verrouiller toutes les portes simultanément. Tout en étant salubre pour le moral, cette nouvelle méthode réduit en outre les possibilités d'évasion. En cas de panne de courant, on peut ouvrir ou fermer les portes à la main.

## Les serrures ne servent pas uniquement à protéger

Quoique nous employions les serrures surtout pour protéger nos biens, elles ont encore d'autres usages. Dans une automobile, par exemple, la commande d'allumage se fait à l'aide d'une serrure et d'une clef. Les usines se servent de serrures qui, en bloquant les machines lors d'une fausse manœuvre ou autre irrégularité, évitent de graves accidents.

Un certain fabricant de serrures prétend produire 1250 modèles différents. Avant la production en série, toutes les serrures étaient faites à la main par des artisans habiles. Quiconque a eu l'occasion de voir fonctionner une de ces anciennes serrures est à même d'apprécier le beau travail des serruriers d'autrefois. Le rédacteur de cet article a vu une serrure fabriquée il y a plus de deux cents ans et dont toutes les parties mobiles ont conservé leur solidité.

Aujourd'hui, l'industrie de la serrurerie est plus florissante que jamais et pourtant, elle est destinée à disparaître. En effet, sous l'administration juste du royaume du Tout-Puissant, on n'aura pas besoin de serrures car le voleur n'aura aucune place dans le monde nouveau. Par conséquent, personne ne redoutera plus de se voir déposséder de ses biens. Personne n'oubliera plus sa clef car serrures et clefs seront alors choses inconnues. — I Corinthiens 6:10.

**L**E RIDGEBACK de Rhodésie, appelé diversement « chien de chasse hottentot », « chien aux lions » ou « chien à épi », est sans conteste un chien remarquable. L'Afrique, d'où l'on suppose qu'il est originaire, en a exporté des spécimens dans de nombreux autres pays qui les ont accueillis comme une nouvelle race.

En 1955, le *Kennel Club* des Etats-Unis reconnut officiellement le ridgeback; ce fut la première race à être ajoutée à son livre d'origines depuis plus de dix ans. La formation d'un club spécialisé dans son élevage, a fait de ce chien africain un « citoyen » naturalisé américain.

Le ridgeback est un animal magnifique à la robe fauve clair ou foncé et au poil court et lisse. Il mesure soixante centimètres au garrot. Sous ces rapports il ne diffère guère des autres chiens, mais il se distingue de tous ses congénères par la « crête » (*ridge* en anglais, d'où son nom) qu'il porte sur le dos.

Cette crête ou épi consiste en une bande étroite de poils rebroussés, c'est-à-dire ayant la pointe retournée vers la tête. Elle prend naissance sur les épaules, où elle a une largeur de cinq centimètres, et suit l'épine dorsale en s'aminçant jusqu'à la croupe.

L'origine du *ridgeback* est mystérieuse. Certains auteurs prétendent qu'il est originaire de l'île de Phou-quôc dans le golfe de Siam et qu'il fut introduit en Afrique par les marchands orientaux. D'autres affirment le contraire, c'est-à-dire qu'il est africain et que des marchands l'apportèrent dans l'île de Phou-quôc. Quoiqu'il en soit, ces deux endroits sont les seuls au monde où l'on trouve des chiens de cette race.

Le *ridgeback* était connu en Afrique avant la venue du blanc car les Hottentots l'utilisaient pour la chasse. Les blancs, et surtout les chasseurs de gros gibier, ne tardèrent pas à reconnaître les mérites du *ridgeback*. Dans la chasse aux lions, ce chien ne montre aucune crainte des fauves.

Le chien  
à  
ÉPI



De notre correspondant en Rhodésie du Sud

C'est son intrépidité qui lui a valu le nom de « chien aux lions » et qui est à l'origine de la croyance populaire selon laquelle il est capable de tuer un lion.

Le courage et l'intuition du *ridgeback* ont sauvé la vie à plus d'un chasseur. On raconte l'aventure du vieux chasseur boer qui, fusil en main et accompagné de ses trois chiens, chassait un lion. Le premier coup de feu manqua le lion. Les chiens se mirent à sa poursuite mais le fauve fonça sur l'homme qui tira un second coup de feu. Malheureusement, il manqua encore son but. C'est alors que le lion bondit sur lui et commença à le déchirer. Aussitôt qu'ils virent le fauve terrasser le chasseur, les trois chiens s'attaquèrent à l'animal. Leur assaut était à ce point violent que le lion battit en retraite. Le chasseur se remit de ses blessures et deux mois plus tard, grâce à ses chiens, il pouvait de nouveau monter à cheval.

L'auteur de l'ouvrage *Dog Tales and Trimmings*, donne une description vivante de la façon dont le *ridgeback* attaque le gibier. Nous citons: « Ces chiens chassent en meutes de quatre ou cinq, quoiqu'il arrive parfois qu'un chasseur n'en emploie qu'un. Dès qu'ils éventent le gibier (pas nécessairement un lion) la meute s'étale en éventail. Un des chiens fonce droit sur la proie tandis que les autres l'encercent de façon à couper sa retraite. C'est à ce moment qu'ils manifestent leur agilité étonnante; ils sont capables de tourner en moins d'une seconde, de faire un brusque écart, de simuler une attaque, ou de garder une allure rapide quand le gibier réussit à prendre la fuite. »

L'avènement de la carabine à longue portée munie d'une lunette télescopique, a contraint le *ridgeback* d'exercer un autre métier, celui de chien de garde, fonction qu'il remplit tout aussi bien. C'est dans ce nouveau rôle qu'on le voit à l'œuvre aujourd'hui en Afrique, en Inde, en Angleterre et aux Etats-Unis. Bien qu'il ne soit pas de caractère agressif, il fait preuve d'une certaine réserve à l'égard des étrangers et se méfie de leurs avances. Cependant, le *ridgeback* est un ami fidèle sur lequel on peut toujours compter.



De notre correspondant en Corée

**S**ITUÉE sur la côte accidentée au sud-est de la Corée, la ville de Fou-San s'étale en suivant les sinuosités des montagnes et du littoral. Grâce à la proximité de la mer, le climat dans cette région est moins rigoureux qu'ailleurs en Corée. En hiver, il fait assez froid cependant car la température tombe jusqu'à 7 ou 10 degrés en dessous de zéro, mais l'été est chaud et humide. Du flanc des montagnes, on découvre une vue admirable du port où les navires de nombreuses nations viennent jeter l'ancre. Mais à part ce panorama pittoresque, qu'y a-t-il donc d'intéressant à voir à Fou-San? Comme vous n'aurez probablement jamais l'occasion de visiter ce lointain port oriental, vous aimeriez sans doute avoir un aperçu de la vie de ses habitants.

Le visiteur est frappé tout d'abord par les foules grouillantes dans les rues et se demande d'où tous ces gens, et surtout tous ces enfants, peuvent bien venir. La réponse est simple.

En 1946, Fou-San avait une population de 400 156 âmes; aujourd'hui, cette ville a plus d'un million d'habitants dont un cinquième sont des enfants de moins de sept ans. Si le nombre d'habitants est à peu près trois fois plus élevé qu'avant la guerre, c'est surtout parce que la plupart des réfugiés venus de la Corée du Nord à Fou-San pendant les hostilités, y sont restés. Les collines environnantes sont hérissées de tentes et de huttes de terre qui abritent ces personnes déplacées. Bien entendu, ces gîtes de fortune n'offrent guère de protection contre le vent glacial de l'hiver, les pluies diluviennes de la saison pluvieuse ou la chaleur torride de l'été.

Conséquence naturelle de la crise du logement, les habitations sont surpeuplées. Tant de personnes doivent se serrer dans une minuscule cabane qu'il y a à peine de la place pour se retourner. C'est pourquoi, dès que le jour se lève, toute cette humanité grouillante déborde dans les rues pour respirer et se remuer à l'aise. D'aucuns passent leur temps à flâner et à deviser, d'autres essaient de vendre quelque marchandise, tandis que d'autres encore se promènent pour se réchauffer. C'est ainsi que depuis le matin jusqu'au couvre-feu — fixé à 23 heures — la plus grande animation règne à Fou-San.

Tout le monde ne se déplace pas à pied cependant car la ville possède, outre des taxis, un réseau d'autobus et de tramways. Ce dernier est assez archaïque et ne comporte que deux lignes dont une suit la périphérie allongée de la ville tandis que l'autre mène à l'île qui forme l'excellent port naturel. Jusqu'à il y a un peu plus d'un an, les seuls tramways en usage étaient désuets et délabrés, ils avançaient à la même allure qu'un vieillard. Puis apparurent de nouveaux tramways américains, lesquels, plus grands, apportèrent un soulagement appréciable à l'encombrement des transports en commun. Soit dit en passant, les anciennes voitures sont toujours en service.

Les déformations de leurs roues, ajoutées aux sinuosités des rails, multiplient les cahots, et les fréquentes pannes de courant se produisent toujours aux moments et aux endroits les plus inopportuns. On prétend que nulle part dans le monde, les voitures de tramway ne sont aussi bondées qu'à Fou-San. Parfois la voiture démarre avec des grappes de voyageurs accrochées à l'extérieur. Le prix du billet coûte quinze *hwans* (l'équivalent de trois cents ou à peu près quinze francs français).

#### Autobus et taxis

Celui qui est pressé fait mieux de prendre un des nombreux autobus. Les habitants de Fou-San ont l'habitude de courir après ces véhicules comme si chacun était le dernier. Les autobus coréens sont construits sur des châssis d'anciens camions de l'armée américaine et comme ces châssis sont très hauts, il est nécessaire de faire deux énormes enjambées pour se hisser dans le véhicule. Par contre, le toit est si bas qu'une fois à l'intérieur, il est impossible de se tenir debout. Les passagers accroupis sont ballottés et bousculés chaque fois que le conducteur fait une embardée pour éviter de justesse un piéton ou quelque autre obstacle sur la route.

Les autobus ont ceci de bon qu'ils sont rapides. Ils se font la concurrence pour prendre les passagères qui les attendent et il n'est pas rare de voir deux autobus faire la course entre les arrêts. Les Coréens n'en sont nullement incommodés, on dirait même qu'ils prennent plaisir à traverser la ville en trombe. Le prix du billet est légèrement plus élevé que sur les tramways.

Bien entendu, il y a toujours ceux qui préfèrent se déplacer en taxi, et les taxis ne manquent pas à Fou-San, on en voit à tous les coins de rue. La plupart de ces véhicules sont des automobiles américaines datant de 1935 à 1941. Une pièce vient-elle à tomber? Qu'à cela ne tienne! Le chauffeur la rattache avec une corde de paille, un boulon ou quelque autre moyen de fortune! Comment ces vieilles guimbardeuses continuent à rouler, c'est là un véritable mystère pour le profane.

Chaque taxi est exploité par deux hommes, l'un est le chauffeur mécanicien tandis que l'autre veille au bon fonctionnement des portes et surveille le véhicule en l'absence du chauffeur. Ce gardien a également pour devoir de poursuivre tout passager essayant de s'esquiver sans payer. Le taximètre étant une chose inconnue dans ces régions, chaque chauffeur fixe le prix qui lui semble bon. C'est au passager à ne pas se laisser « rouler »!

#### Transports en tous genres

Comme dans toutes les grandes villes, il est souvent nécessaire à Fou-San de transporter des marchandises. La ville a ses camions et de nombreux triporteurs à moteur et



à remorque. Plus nombreux encore sont les *kurumas* ou charrettes dont la locomotion est assurée par deux hommes, l'un qui tire et l'autre qui pousse. Ces charrettes, très lentes, empruntent les mêmes rues que les autres véhicules et constituent un danger constant pour les automobilistes. Sans doute, le moyen de transport le plus populaire et le moins cher ici, comme dans toute la Corée, est encore le portefaix. Le dos armé d'une sorte de châssis en forme de « A », il transporte tous les objets imaginables depuis un petit paquet jusqu'à un moteur d'automobile, en passant par les cochons vivants! Toutefois, il est préférable de choisir un porteur âgé, on risque moins de le voir se sauver avec les marchandises!

Le visiteur à Fou-San s'étonne également de voir le grand nombre de gens occupés à transporter de l'eau. Certains la portent dans un grand seau habilement équilibré sur la tête, sans en renverser une seule goutte, tandis que d'autres se servent d'une palanche qui leur permet de porter deux seaux à la fois. Très peu de maisons sont pourvues d'eau courante, la plupart des habitants de Fou-San doivent aller chercher leur provision d'eau à la pompe publique. Deux seaux coûtent environ deux cents. Certains jour, ce précieux liquide se fait rare quand il n'est pas tout à fait introuvable. Il faut alors le mesurer au compte-gouttes ou en emprunter chez le voisin.

L'agilité des Coréennes est un autre sujet d'étonnement pour l'étranger. Ces femmes travailleuses se font un jeu de porter sur la tête pendant une distance considérable, un baquet chargé de marchandises. Un grand nombre de Coréennes, pourtant d'apparence fragile, pourvoient à leur subsistance en vendant du poisson. Elles l'achètent aux halles près de la plage et vont le revendre dans toutes les parties de la ville. La ménagère coréenne a le choix entre de nombreuses variétés de poisson, de mollusques et de crustacés: filets, marquereaux, morues, anguilles, perches, harengs,

poulpes, palourdes, crevettes, huîtres, calmars et d'autres sortes encore. Préparées à la coréenne, ces denrées sont délicieuses!

Actuellement, Fou-San est le théâtre d'importants travaux de construction. Peu à peu, on reconstruit le quartier des affaires, complètement ravagé en 1953 par un incendie. La plupart des nouveaux édifices sont des bureaux et des maisons de commerce mais on érige aussi quelques grandes salles de spectacles. Les habitants de Fou-San raffolent du cinéma. La ville possède cinq bons cinémas où l'on peut voir des films coréens et américains; le prix d'entrée est d'environ quatre-vingts cents (400 francs français). Les premiers jours de la projection d'un nouveau film la salle est archicomble. On se demande comment tant de gens parviennent à rassembler le prix du billet.

Fou-San ne manque pas de religion. D'innombrables bouddhistes pratiquent leur culte dans plus de cent temples. Toutefois, la plupart des adeptes sont des croyants de nom seulement et ne fréquentent le lieu du culte que les jours de fête et à d'autres occasions spéciales. Les sectes de la chrétienté sont bien représentées également car selon les statistiques, Fou-San possède une centaine d'églises « chrétiennes ». Parmi ce méli-mélo de religions, deux groupes de témoins de Jéhovah travaillent activement pour porter aux citoyens la connaissance exacte de la Parole de Dieu, la Bible.

Incontestablement, il y a encore à Fou-San bien des besoins matériels et spirituels à satisfaire. Malgré toute l'aide reçue de l'Amérique et d'autres pays amis, beaucoup d'habitants de cette ville vivent dans la misère. Ceux qui sont au courant de la véritable cause de ces temps difficiles savent que le seul remède aux maux de l'humanité est le Royaume de Jéhovah, le vrai Dieu vivant. Par l'intermédiaire de ce royaume, Dieu a promis de rassasier « à souhait tout ce qui a vie ». — Psaume 145:16.



## La Terre PASSE À LA VISITE

**L**E 1<sup>er</sup> JUILLET 1957 marqua le début du contrôle le plus rigoureux que la terre ait jamais subi. Ce fut ce jour-là en effet que dix mille savants et techniciens, d'environ soixante-dix pays, entreprirent, à l'aide des instruments les plus modernes, l'examen minutieux qui allait se prolonger pendant dix-huit mois.

On désigne cette entreprise gigantesque par le sigle A.G.I., qui signifie Année Géophysique Internationale, la

géophysique étant la science qui traite de la physique du globe terrestre.

Bien que cette entreprise soit d'une envergure et d'une portée sans précédent, elle n'est pas la première du genre. Il y a soixante-seize ans, onze nations coordonnèrent leurs efforts en vue d'étudier l'influence de l'Arctique sur les conditions atmosphériques, ainsi que les aurores boréales (pittoresques draperies et arcs lumineux qui apparaissent dans le ciel polaire) et le géomagnétisme.

On qualifia d'Année polaire internationale cette première étude approfondie de certaines caractéristiques physiques de la terre. Elle eut lieu en 1882. Ce ne fut que cinquante ans plus tard que l'on organisa, en 1932, la seconde Année polaire. A cette occasion, vingt nations rassemblèrent des données importantes relatives à l'ionosphère, couche électrisée de la haute atmosphère. Ces renseignements s'avérèrent d'une grande valeur

pour le développement ultérieur des télécommunications. Le Dr Serge Korff déclara à ce propos: « Sans ces connaissances recueillies en grande partie au cours des années 1932 et 1933, nos télécommunications seraient un enchevêtrement inextricable. Les travaux effectués alors inaugurerent une ère nouvelle pour les télécommunications. Ils ont pour nous une valeur vingt fois supérieure aux frais qu'ils ont entraînés. »

Les géophysiciens décidèrent d'organiser, tous les cinquante ans, une année de recherches à une échelle internationale. Cependant, vers 1950, il devint évident que l'intervalle d'un demi-siècle était trop long. Etant donné les énormes progrès réalisés dans la fabrication des appareils électroniques sensibles, tout indiquait qu'il serait profitable d'organiser la prochaine Année polaire internationale à une date plus rapprochée.

C'était surtout l'opinion du Dr Lloyd V. Berkner, illustre physicien américain. Un soir de 1950, alors qu'il se trouvait avec quelques confrères chez le professeur J.-H. Van Allen, il suggéra d'avancer de vingt-cinq ans la prochaine étude géophysique internationale. Sa suggestion fut soumise à un organisme scientifique international et approuvée en 1951 par le Conseil international des Unions scientifiques.

Au lieu de limiter cette étude mondiale à des observations polaires, comme on l'avait fait en 1882 et en 1932, les savants décidèrent d'étendre leur champ d'opérations à la terre entière. C'est ainsi que prit naissance le projet d'une année géophysique qui commencerait le 1<sup>er</sup> juillet 1957 et se terminerait le 31 décembre de l'année suivante, dates particulièrement propices. Elles coïncident en effet avec l'apogée d'une période de onze ans d'activité solaire. Les savants désiraient surtout observer les répercussions de cette activité sur divers phénomènes terrestres.

### L'organisation

La coopération des soixante-sept pays participant à cet effort mondial, a permis d'établir 2000 postes d'observation s'étendant d'un pôle à l'autre.

Le Conseil international des Unions scientifiques créa dès lors un comité spécial (le C.S.A.G.I. — Comité spécial pour l'Année géophysique internationale — ayant son siège à Bruxelles) qui eut pour tâche de surveiller les préparatifs de cette grandiose entreprise. Ce comité coordonne les projets des études envisagées dans les différents domaines et les diverses régions, et dans le cadre du plan qu'il élabore, chaque nation prépare et suit son propre programme sous la direction d'un comité local.

On estime que les dépenses totales s'élèveront à quelque 500 000 000 de dollars. Chaque pays supporte les frais de sa participation.

Pour que toutes les nations puissent en bénéficier, tous les renseignements recueillis au cours de cette étude minutieuse de la terre sont transmis à trois centres (situés aux Etats-Unis, en Europe occidentale et en Russie). Les pays participants envoient au centre approprié — chacun étant spécialisé dans un domaine particulier — les résultats de leurs observations, et ce centre expédie une copie du rapport aux deux autres. En Amérique, toutes les données recueillies seront déposées dans les archives de douze institutions.

Douze nations ont établi dans l'Antarctique une cinquantaine de stations qui envoient régulièrement des bulletins météorologiques à la base de Little America d'où ils sont relayés vers le monde entier.

Le Bureau américain des Etalons, situé à Fort Bel-

voir (Virginie), a été désigné comme le centre mondial du réseau des communications se rapportant à l'Année géophysique. Signale-t-on l'imminence d'une perturbation géomagnétique ou d'une éruption solaire, cette station, après une consultation avec d'autres observateurs, alerte toutes les autres stations du réseau afin qu'elles se mettent aux aguets.

On a prévu certains « jours mondiaux » et « intervalles mondiaux ». Ces derniers sont des périodes de dix jours (qui reviennent tous les trois mois) pendant lesquelles on accorde une attention spéciale à la haute atmosphère. La plupart des fusées météorologiques doivent être lancées pendant ces périodes.

### Météorologie

Depuis longtemps, l'homme étudie le temps et s'efforce de le prédire, mais il a encore beaucoup à apprendre à ce sujet. On espère, grâce à l'Année géophysique, acquérir des connaissances qui permettront de faire des pronostics météorologiques à longue portée.

On croit que l'Antarctique exerce une influence profonde sur le temps et les climats à cause de l'énorme masse d'air très froid qui plane au-dessus de ce vaste continent polaire. Les stations météorologiques qui y ont été établies dans le cadre de l'Année géophysique, cherchent à vérifier cette hypothèse et à apprendre comment prédire le temps grâce à une étude des conditions atmosphériques de l'Antarctique.

Par ailleurs, on étudie tous les autres facteurs susceptibles d'influencer le temps, telle la production de l'acide carbonique dérivant de la combustion du charbon et du pétrole utilisés par l'homme.

Au cours des cinquante années écoulées, la quantité d'acide carbonique dans l'atmosphère a augmenté de 10 pour cent et on s'attend à ce que cette augmentation atteigne finalement 20 pour cent à cause de la large utilisation de ces combustibles. Puisqu'il est probable qu'une telle augmentation modifiera sensiblement le climat terrestre, les savants désirent déterminer avec précision la quantité d'acide carbonique actuellement dans l'atmosphère ainsi que la quantité absorbée par les océans. En comparant ces chiffres avec des mesures futures, on saura quelle est l'influence d'une augmentation d'acide carbonique sur le temps.

L'utilisation de satellites artificiels permet à l'homme d'accroître ses connaissances météorologiques. Grâce à leur grande altitude, ces engins peuvent fournir de précieux renseignements sur la nébulosité, les chutes de neige, la naissance d'ouragans et le parcours des orages.

### Les éruptions solaires

Il semble peut-être étrange que des orages et des éruptions se produisant à 150 000 000 de kilomètres de nous, puissent influencer notre planète, et pourtant, tel est le cas. En effet, les orages solaires peuvent interrompre les radiocommunications à longue distance. Afin d'apprendre quelles sont les répercussions des perturbations solaires sur notre globe, des astronomes, répartis en 126 stations, tiennent constamment le soleil en observation.

L'ionosphère est une couche atmosphérique ionisée située entre 65 et 650 kilomètres au-dessus de la terre. Ce « plafond » réfléchit les ondes radioélectriques vers le sol et c'est cette propriété qui rend possibles les radiocommunications à longue distance, du fait que les ondes sont ainsi renvoyées autour du globe. Toutefois, une éruption solaire bombarde l'ionosphère de rayons ultraviolets et de rayons X, si bien que cette couche

atmosphérique, au lieu de réfléchir les ondes, les absorbe, provoquant ainsi un évanouissement total des communications radiophoniques.

Ces interruptions se produisent le plus souvent dans les régions polaires probablement à cause des dépressions magnétiques créées par un orage magnétique dans l'ionosphère au-dessus de ces régions. C'est pour cette raison que les géophysiciens concentrent leur attention sur ces parties de la terre. Les centaines de fusées envoyées dans l'ionosphère sont destinées à aider l'homme à mieux comprendre ce phénomène.

### Les aurores polaires

Les éruptions solaires semblent être à l'origine d'un autre phénomène: les mystérieuses aurores polaires. Depuis longtemps, ces pittoresques draperies, bandes et arcs lumineux qui se déploient dans le ciel polaire, ont émerveillé et intrigué l'homme. On a remarqué que leur fréquence augmente de pair avec celle des taches solaires. Écrivant à ce propos, le *New York Times* explique: « Il existe un rapport, que nous ne comprenons qu'imparfaitement, entre ce phénomène et le système électromagnétique complexe qui relie la terre au soleil. (...) Après une éruption solaire, l'aurore s'étend démesurément. »

Au cours de l'Année géophysique, les aurores boréales et australes sont également l'objet d'une étude spéciale.

### Les rayons cosmiques

Il reste beaucoup à apprendre au sujet des rayons cosmiques, mystérieuses particules provenant de l'espace, qui bombardent constamment le globe terrestre. Les savants espèrent que les études intensives de ces rayons effectuées au cours de l'Année géophysique, révéleront leur origine et leur influence sur la terre et ses habitants.

On mesure l'intensité des rayons cosmiques dans la haute atmosphère à l'aide de ballons, de fusées et de satellites artificiels munis d'instruments sensibles.

### Sismologie

Les savants espèrent augmenter leurs connaissances sur la constitution interne du globe terrestre grâce aux observations sismologiques effectuées dans de nombreuses stations. Les instruments modernes permettent d'étudier les ondes sismiques dont le comportement varie selon qu'elles traversent de la matière solide ou de la matière en fusion. Ces ondes fournissent d'abondants renseignements, et plus on multipliera les enregistrements des secousses, mieux on connaîtra la structure de la terre.

Les séismologues espèrent découvrir, par exemple, quelles proportions de matières solides et de matières en fusion recèle l'intérieur de la planète, et jusqu'à quelle distance les racines des montagnes pénètrent dans la terre. Ils désirent trouver un moyen de prédire correctement les trajectoires sismiques et l'intensité des secousses.

Parfois, les chercheurs provoquent des secousses au moyen d'explosions. Bien que les ondes sismiques ainsi créées soient faibles à côté de celles qui résultent d'un séisme naturel, elles fournissent néanmoins de nombreux renseignements sur la croûte terrestre.

On emploie cette même méthode pour étudier l'épaisseur de la glace de la calotte polaire. Une étude des ondes résultant des explosions, provoquées dans la glace près de Byrd Station dans l'Antarctique, et réfléchies par la roche sous-jacente, a révélé qu'à cet endroit la calotte glaciaire a une épaisseur de plus de 3000 mètres. L'équipe du Dr Fuchs effectua des sondages à intervalles réguliers à travers l'Antarctique; près du pôle Sud, il décéla sous la calotte glaciaire, des montagnes s'élevant à près de 500 mètres de la surface de la glace.

Les géophysiciens s'intéressent vivement à l'effet des glaciers sur l'équilibre thermique de la terre et sur le niveau des mers. Ils désirent savoir si les glaciers reculent, car cela indiquerait un réchauffement du globe. Le prélèvement à des niveaux différents d'échantillons de glace, fournit des indications sur la condition de la terre à l'époque où ces couches de glace furent déposées.

### Océanographie

Dans le cours de l'Année géophysique, environ soixante-dix navires océanographiques parcourent les mers. Si les géophysiciens s'intéressent tant aux courants maritimes et au pouvoir d'absorption calorifique des vastes océans, c'est précisément parce que ces facteurs ont également un effet marqué sur le climat. Les savants désirent mieux connaître les marées et apprendre pourquoi le niveau des mers est approximativement de vingt centimètres plus bas au printemps qu'en automne. Ils voudraient découvrir aussi combien de temps il faut au courant froid de fond venant de l'Antarctique, pour faire le trajet jusqu'à l'équateur et retour. Si l'on parvient à apprendre combien de temps les eaux profondes mettent pour remonter à la surface, on saura s'il est dangereux de déverser les déchets radio-actifs dans les mers.

### Bienfaits

Nous nous sommes bornés à citer quelques-uns seulement des objectifs du programme de l'Année géophysique. Sans aucun doute, les résultats des investigations auxquelles les géophysiciens sont en train de se livrer à une échelle mondiale, apporteront de nombreux bienfaits à l'humanité.

Certaines des connaissances acquises auront une application immédiate tandis que d'autres devront attendre que les savants leur trouvent une utilisation. Cependant, que ces connaissances soient appliquées immédiatement ou plus tard, elles sont toutes profitables à l'homme du fait qu'elles l'aident à mieux comprendre son habitat et à apprécier davantage les réactions réciproques complexes des éléments et des forces du monde physique. Les merveilles qui l'entourent devraient inciter l'homme à se prosterner humblement devant la sagesse de Celui qui créa la terre pour être la demeure idéale de l'humanité.

Que tes œuvres sont nombreuses, Jéhovah!  
Tu les as toutes faites avec sagesse;  
la terre est remplie de tes biens.  
— Psaume 104: 24, AC.

«TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»

JEAN  
11:17

Jésus-Christ était-il  
son propre Dieu ?

**O**N PARLE souvent de Jésus-Christ comme d'un Dieu ou d'un Dieu-homme car les adeptes de certaines religions affirment que pendant son séjour terrestre Jésus était en réalité le Dieu tout-puissant sous une forme humaine. Pour citer les paroles d'un illustre ecclésiastique, Jésus « sentait non seulement que Dieu était en lui, mais que Lui-même était Dieu ». Cet auteur ajoute que « le seul titre approprié que l'histoire puisse donner à Jésus-Christ, est celui de Dieu-homme ». Après avoir énuméré les raisons, assez embrouillées d'ailleurs, justifiant un tel titre, cet ecclésiastique poursuit: « Sans doute me demanderez-vous: Comprenez-vous ce mystère? Je réponds par un « Non! » simple et direct. C'est pour cette raison que j'y crois. »

Toutefois, il n'y a rien de mystérieux dans les relations existant entre Dieu et le Christ, elles sont parfaitement compréhensibles. La difficulté provient de ce que les hommes ont tordu le sens des Ecritures afin de faire passer pour des vérités bibliques, les doctrines païennes qu'ils ont introduites dans leur religion. La confusion qui en résulte est appelée par le clergé le « mystère » de la trinité.

Puisque Jéhovah Dieu est le Créateur, « la source de la vie », il est le Dieu et Père de son Fils Jésus-Christ. C'est pourquoi ce dernier adore et sert son Dieu et Père. Lors de la tentation sur la montagne, Jésus déclara sans équivoque à Satan le Diable qu'il était résolu de continuer à adorer Jéhovah, son Dieu. Voici ses paroles: « Retire-toi, Satan! Car il est écrit: Tu adoreras le Seigneur [Jéhovah, NW], ton Dieu, et tu le serviras lui seul. » Plus tard, dans son entretien avec une Samaritaine qu'il rencontra près d'un puits, il réaffirma qu'il adorait Jéhovah. Ce n'était pas lui-même que Jésus adorait, mais Dieu. — Psaume 36:10; Matthieu 4:10; Jean 4:7-26.

Dans sa gloire céleste, avant de devenir homme, Jésus adorait Jéhovah, le Dieu tout-puissant et suprême, comme son Dieu personnel. Pendant son existence pré-humaine, Jésus éfait appelé la Parole, « le commencement de la création de Dieu ». Il est le « Fils unique » de Jéhovah. « Tout par lui a été fait, et sans lui n'a été fait rien qui existe. » Le Psalmiste prédit que le Fils, devenu homme, s'écrierait à un moment donné: « Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi m'as-tu abandonné? » (Psaume 22:2). Cette prophétie s'accomplit quand Jésus-Christ était sur le poteau de torture. Il est écrit: « Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte: Eli, Eli, lama sabachthani? c'est-à-dire: Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » Par ces paroles, Jésus reconnaissait que Dieu était son Dieu. Trois jours plus tard, après sa résurrection, il reconnut de nouveau que Jéhovah, le Père, était son Dieu personnel quand il ordonna à Marie de Magdala: « Va trou-

ver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » Ces déclarations prouvent que Jésus n'était ni Jéhovah Dieu ni une « seconde personne » d'une trinité. — Apocalypse 3:14; Jean 3:16; Jean 1:3, AC; Matthieu 27:46; Jean 20:17.

C'est parce que Jéhovah est son Dieu, que le Fils Jésus-Christ pouvait le servir en qualité de souverain sacrificateur. Le souverain sacrificateur adore le Dieu à qui il offre des sacrifices, comme le fit Aaron. Il est nécessairement inférieur au Dieu qu'il adore et sert et à qui il offre des sacrifices. Le Fils ne prétendait pas être l'égal de son Père en s'attribuant à lui-même les fonctions de souverain sacrificateur, mais il attendait que Dieu les lui confère. Nous lisons: « Nul ne s'attribue cette dignité, s'il n'est pas appelé de Dieu, comme le fut Aaron. Et Christ ne s'est pas non plus attribué la gloire de devenir souverain sacrificateur, mais il la tient de celui qui lui a dit: « Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui! Comme il dit encore ailleurs: Tu es sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek. » Puisqu'il est sacrificateur pour toujours, Jésus-Christ adorera Jéhovah comme son Dieu personnel pour toujours. — Hébreux 5:4-6.

L'apôtre Pierre témoigne également que Jéhovah, le Père, est pour son Fils le Dieu tout-puissant, car il écrit: « Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, lui qui selon sa grande miséricorde nous a régénérés pour une vivante espérance, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts. » Et Paul déclare: « Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui du haut des cieux nous a comblés de toutes sortes de bénédictions dans le Christ. (...) Que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de la gloire, vous donne un esprit de sagesse et de révélation pour le bien connaître. » Il ressort clairement de ces passages que Jéhovah est le Dieu que le Fils, Jésus-Christ, adore comme son supérieur. — I Pierre 1:3, *Li*; Ephésiens 1:3, 17, *Li*.

Les trinitaires s'empressent de citer le verset suivant de l'Evangile de Jean pour soutenir leur thèse: « Moi et le Père nous sommes un. » (Jean 10:30). Signalons cependant que ce verset ne fait aucune allusion au saint esprit et pourtant, une trinité se compose de trois personnes. Par conséquent, on ne pourrait tout au plus invoquer ces paroles du Christ qu'en faveur d'une dualité. Remarquons aussi que Jésus ne disait pas que lui et son Père forment un seul Dieu, un Dieu en deux personnes. Il mettait l'accent sur le fait que lui et son Père céleste agissent de concert, qu'ils ont des intérêts communs et qu'ils poursuivent le même but, le Fils faisant en toute chose la volonté du Père.

Les Juifs qui entendirent Jésus prononcer la parabole du bon berger, en tirèrent une fausse conclusion et voulurent lapider le Maître. Ils lui dirent: « Ce n'est point pour une bonne œuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème, et parce que toi, qui es un homme, tu te fais Dieu. » Jésus ne prétendit nullement qu'il était Jéhovah Dieu, mais il réaffirma qu'il était le Fils de Dieu, envoyé par le Père dans le monde. Pour prouver qu'il ne blasphémait pas en parlant de la sorte, il cita le sixième verset du Psaume 82, montrant par là qu'il existe d'autres « dieux ». — Jean 10:11, 14, 28-38.

Dans sa première épître aux Corinthiens (chapitre 3, versets 5-9), l'apôtre Paul explique comment deux personnes distinctes peuvent être « un » grâce à une collaboration étroite dans la poursuite d'un but commun. Sans conteste, Jésus avait à l'esprit ce genre d'unité

quand il disait que lui et son Père sont un car dans sa dernière prière en compagnie de ses fidèles apôtres, il demanda: « Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. » Personne n'oserait prétendre que Jésus deman-

dit par ces mots l'extension d'une « trinité » pour qu'elle puisse englober d'autres personnes et devenir un « Dieu multiple ». Cependant, c'est là la conclusion absurde qui s'impose si l'on s'obstine à croire à la trinité. — Jean 17:20-23.

La réponse à la question en tête de notre article est donc très simple: Jésus n'est pas Dieu mais il affirme lui-même: « Je suis le Fils de Dieu. » — Jean 10:36.



**C**OMMENT avons-nous acquis nos dents? L'évolutionniste répond comme suit à cette question: « Indubitablement, il faut voir dans les dents des écailles modifiées, émigrées dans la cavité buccale. » Ou encore: « La structure de la dent humaine, extrêmement complexe, est le résultat de l'évolution et de la sélection naturelle. » Les dents « sont le résultat de millions d'années d'évolution et d'adaptation. En effet, le développement des organes masticateurs, extrêmement complexe, de l'homme civilisé, à partir des écailles de poisson, dressées pour servir à la trituration, a été aussi long que le développement de la main humaine à partir des nageoires du même poisson ».

Cependant, plus nous étudions ces organes complexes de mastication, mieux nous nous rendons compte à quel point il faut être crédule pour croire que des forces aveugles de la nature — adaptation ou sélection naturelle — opérant au hasard, pouvaient produire des organes aussi beaux, aussi efficaces et aussi durables que nos dents. Au contraire, celles-ci constituent une preuve de plus que l'exclamation suivante de David était bien fondée: « Je te loue

de ce que tu as fait de mon corps une œuvre si étonnante et si merveilleuse. » — Psaume 139:14, *Sy.*

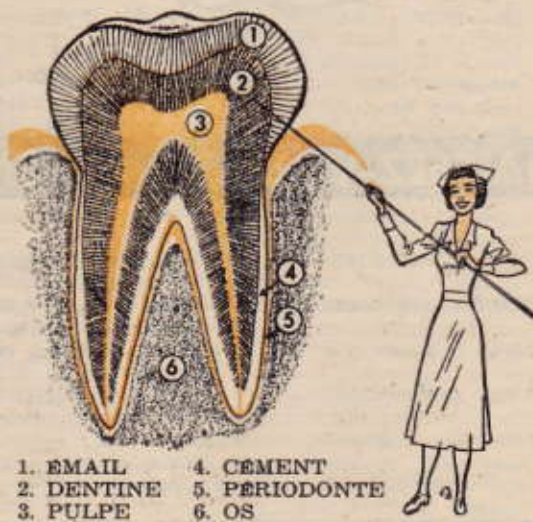
La disposition des dents humaines est si logique et si symétrique qu'il est impossible de l'attribuer à la sélection naturelle. Les premières dents ou dents de lait, au nombre de vingt, sont remplacées ultérieurement par les trente-deux dents permanentes réparties en quatre séries de huit. Chaque série consiste en deux incisives, une canine, deux prémolaires à deux cuspidés ou pointes, et trois molaires (nom dérivé du mot latin signifiant « moudre » ou « broyer »). La première molaire est la plus grande de toutes nos dents et également la première dent permanente à faire son apparition; elle pousse immédiatement derrière les dents de lait pendant que celles-ci sont encore en place. La troisième molaire est la dent de sagesse ainsi nommée du fait qu'elle apparaît vers l'âge de vingt et un ans, âge auquel son possesseur est censé avoir acquis la sagesse.

Les dents de la mâchoire supérieure ne sont pas implantées de façon à reposer exactement sur les dents correspondantes de la mâchoire inférieure mais elles en chevauchent deux de ces dernières. Grâce à ce décalage, lorsqu'on perd une dent, la dent correspondante ne devient pas complètement inutile pour autant. De plus, les surfaces des dents des deux mâchoires s'engrènent.

La configuration variée des diverses dents déconcerte les évolutionnistes. L'un d'eux a écrit à ce propos: « On ignore comment les molaires multicuspidées et complexes des mammifères évoluèrent à partir des dents simples et coniques que l'on suppose avoir été la forme primitive. » Cependant, cette complexité ne pose aucune énigme à quiconque est persuadé que notre denture a été conçue par un Créateur sage!

#### Anatomie dentaire, émail et dentine

Les dents sont constituées par une partie visible: la couronne, et une partie encastrée dans la mâchoire: la racine. Les deux sont séparées par une partie rétrécie: le collet. La dent est composée de cinq substances distinctes: la dentine, qui constitue presque toute la dent, l'émail, qui recouvre la couronne, le ciment, qui recouvre la racine, la pulpe, qui remplit la cavité centrale et une cuticule, qui recouvre l'émail et que l'on décrit comme « une mince pellicule, difficilement destructible et invisible à l'œil nu. Il s'agit de la cuticule de Nasmyth ». Sans doute c'est à cette pellicule que Job faisait allusion en parlant de « la peau des dents ». (Job 19:20.) Les racines des dents sont reliées à leur alvéole au moyen d'une mince couche de tissu, le périodonte (nom qui signifie « autour de la dent »).



- |            |               |
|------------|---------------|
| 1. EMAIL   | 4. CEMENT     |
| 2. DENTINE | 5. PÉRIODONTE |
| 3. PULPE   | 6. OS         |

La dentine est une substance calcifiée plus dure que l'os mais moins dure que l'émail. Elle renferme en moyenne 70 pour cent d'éléments minéraux et est constituée par d'innombrables petits canaux s'étendant de la cavité pulpaire jusqu'à l'émail ou au ciment. Avant d'atteindre la périphérie de la dent, les canalicules donnent naissance à des ramifications qui relient entre eux les canaux principaux. Des fibres dentinaires constituées par un prolongement de la pulpe, sont logées dans les canalicules de la dentine.<sup>4</sup>

L'émail qui recouvre la couronne de la dent est aussi dur que la topaze. Son épaisseur varie mais il est plus épais aux surfaces de plus grande usure. Il contient 95 pour cent de matières inorganiques et est constitué par des prismes ou cordons ténus et sinueux composés de petits cristaux renfermés dans une gaine. Ces prismes sont à ce point minuscules qu'un faisceau de dent n'est pas plus gros qu'un cheveu. Le nombre total de prismes dans une seule molaire s'élève à quelque dix millions. Ils s'étendent depuis la dentine jusqu'à la surface de l'émail, aussi leur longueur correspond-elle à l'épaisseur de ce dernier, tout au plus deux millimètres et demi. Cette disposition des prismes est des plus scientifiques car ils supportent la pression sur leur extrémité, justement l'endroit où ils sont le plus résistants. N'est-ce pas là une nouvelle preuve de la création directe?

Ces prismes sinueux et microscopiques forment la partie minérale de l'émail. Ils sont entourés d'une gaine et du réseau de la substance interprismatique. Cette substance et la gaine constituent les 5 pour cent de matières organiques de l'émail.

Pendant longtemps, on pensa que l'émail dentaire, du fait qu'il ne renferme ni cellules ni vaisseaux sanguins, était une substance stable. Toutefois, grâce à des « traceurs » radioactifs, on a découvert que l'émail dentaire se renouvelle constamment de même que le reste de l'organisme. En outre, cette substance est le siège d'un échange continu de certains éléments: des éléments chimiques provenant des vaisseaux sanguins de la pulpe pénètrent dans l'émail et se dirigent vers sa périphérie tandis que d'autres, provenant de la salive, traversent l'émail pour gagner le centre de la dent. Ce processus « établit une liaison biologique importante » et c'est « le bon équilibre des échanges qui assure l'intégrité de la dent ».<sup>5</sup> C'est là une preuve supplémentaire de la création intelligente et directe!

### Ciment, pulpe et croissance

A l'encontre de l'émail qui est beaucoup plus dur que la dentine qu'il revêt et protège, le ciment est beaucoup moins dur. Ceci est compréhensible car il recouvre la racine et non la partie broyeuse de la dent. Comme on peut le supposer d'après son nom, une des fonctions du ciment consiste à relier la dent aux fibres du périodonte. Vers l'apex

de la racine, le ciment est plus épais, sans doute pour maintenir la dent plus solidement dans son alvéole. Il comporte des quantités sensiblement égales de matières organiques et de substances minérales, et il est dépourvu de vaisseaux sanguins et de fibres nerveuses.<sup>4</sup>

La pulpe remplit la cavité centrale de la dent. Constituée de cellules et d'une substance intercellulaire, elle est pourvue de vaisseaux sanguins et d'un réseau nerveux riche et complexe. Les vaisseaux et les fibres nerveuses pénètrent dans la dent par l'apex de la racine.

Les premières dents de lait font généralement leur apparition quand le bébé a six mois. Cependant, ces dents sont déjà âgées d'environ quatorze mois car elles commencent à se former quand l'embryon n'a que trois ou quatre semaines. A cet âge-là, il ne mesure que quelques millimètres, il a la forme d'un petit tube et est recouvert de cellules épithéliales. A une extrémité du tube se forme une petite dépression destinée à devenir la bouche, puis la tête commence à se dessiner. Les mâchoires et l'émail des dents se développent à partir d'un prolongement de l'épithélium replié vers l'intérieur de la cavité buccale. Les autres parties des dents sont formées d'une substance différente. C'est pourquoi on a appelé l'émail une « supercuticule » et le reste de la dent un « super-os ».<sup>6</sup>

A la naissance, le bébé a non seulement ses vingt dents de lait dans leurs alvéoles, mais aussi les débuts des dents permanentes. Aussi longtemps que le nourrisson absorbe une alimentation liquide et ne parle pas, il n'a nul besoin de dents, c'est pourquoi elles sont emprisonnées dans les mâchoires. Mais vers l'âge de deux ans, l'éruption des premières dents est à peu près terminée. Les dents permanentes (ou plus précisément leur couronne recouverte d'émail) continuent à se développer et les premières commencent à sortir quand l'enfant a six ans. A partir de ce moment, un travail de résorption détruit peu à peu les racines des dents de lait et les couronnes tombent pour faire place aux dents permanentes. La couronne de ces dernières reste dans les gencives jusqu'à ce que la racine se mette à pousser et à faire monter la couronne à la hauteur voulue.

Sans conteste, nos dents sont des organes merveilleux. Leur anatomie et la manière remarquable dont elles se forment et se développent sont une preuve éclatante que l'homme n'est pas le produit d'une force aveugle, inintelligente, de la nature, mais bien l'œuvre d'une création directe de Dieu.

### RÉFÉRENCES

- 1 « The Encyclopædia Britannica » (1946), Vol. 21, pages 874, 875.
- 2 « The People's Encyclopedia » (1953), Vol. 18, page 605.
- 3 « The Encyclopedia Americana » (1966), Vol. 26, pages 321, 322.
- 4 « A Manual of Oral Embryology », de Permar.
- 5 « Scientific American », décembre 1957, pages 169-116.
- 6 « Scientific American », juin 1953, pages 39-42.



## CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE?

- Pourquoi est-ce de la folie de faire des richesses matérielles le critère du mérite? p. 3, § 7.
- Qu'est-ce qui est nécessaire pour prendre une bonne décision? p. 4, § 2.
- Comment peut-on identifier les fruits de la bonne religion? p. 4, § 7.
- Quand les clefs mesureraient-elles vingt centimètres? p. 6, § 7.
- Comment une serrure peut-elle éviter un accident? p. 7, § 3.
- Quelle race de chien porte un épi sur le dos? p. 7, § 6.

- Quelle est la ville dont un cinquième de la population consiste en enfants de moins de sept ans? p. 8, § 3.
- Qu'est-ce que l'A.G.L.? p. 9, § 7.
- Des orages à 150 000 000 de kilomètres de la terre, peuvent-ils avoir un effet sur cette dernière? p. 10, § 16.
- Qui est le Dieu de Jésus-Christ? p. 12, § 3.
- Pourquoi la perte d'une molaire ne rend-elle pas inutile la molaire correspondante de la mâchoire opposée? p. 13, § 5.
- Pourquoi un bébé de six mois a-t-il des dents âgées de quatorze mois? p. 14, § 7.



### L'O.N.U. et les radiations atomiques

En décembre 1955, l'Assemblée générale des Nations unies créa un comité et lui confia la mission de rédiger avant le 1<sup>er</sup> juillet 1958 un rapport complet sur les effets que peuvent avoir sur l'homme les radiations aussi bien de sources naturelles que de sources artificielles. Ce comité de spécialistes comprenait des représentants scientifiques des pays suivants: Argentine, Australie, Belgique, Brésil, Canada, Egypte, Etats-Unis, France, Grande-Bretagne, Inde, Japon, Mexique, Suède, Tchécoslovaquie et U.R.S.S. Le rapport, qui a été rendu public il y a quelques semaines, déclare, entre autres: « Les radiations ionisantes auxquelles sont actuellement exposés des êtres humains sont principalement des radiations d'origine naturelle, des radiations d'origine médicale ou industrielle et des radiations provenant de la contamination du milieu dues à des explosions nucléaires. Ces dernières, ainsi que les radiations naturelles, touchent l'ensemble de la population de la terre. Les radiations d'origine médicale ou industrielle sont utiles pour la science et la technologie. On peut en contrôler l'utilisation et réduire les risques d'irradiation en perfectionnant les méthodes de protection et les dispositifs de sécurité. La contamination radioactive du milieu résultant des explosions d'armes nucléaires contribue à accroître de plus en plus l'intensité des radiations dans le monde, ce qui entraîne des risques nouveaux et, dans une grande mesure, inconnus pour les populations présentes et futures. Par leur nature même, ces risques échappent au contrôle des personnes exposées. Le Comité conclut que toutes les mesures visant à réduire au minimum l'irradiation des populations contribueront à sauvegarder la santé de l'homme. Ces mesures devraient consister d'une part à éviter toute irradiation inutile due à des pratiques médicales, à des opérations industrielles ou à d'autres usages de l'énergie nucléaire à des fins pacifiques, et d'autre part à mettre fin à la contamination du milieu due aux explosions d'armes nucléaires. » Le rapport précise, en outre, que les humains sont actuellement exposés à trois sortes de rayonnements: 1) les radiations dites « naturelles », c'est-à-dire, les rayons cosmiques et les éléments radioactifs se trouvant dans la terre et qui entrent même dans la composition du corps humain; 2) les radiations provenant de l'usage pacifique de l'atome, — substances radioactives utilisées en médecine, dans l'industrie, dans l'agriculture, rayons X, déchets radioactifs industriels, etc.; 3) contamination radioactive de l'atmosphère par les explosions nucléaires. « Même les plus petites quantités de radiations, affirme le comité, sont susceptibles de provoquer des effets nuisibles génétiques et peut-être somatiques. » Le rapport avoue que même si les essais nucléaires sont arrêtés immédiatement, les radiations déjà dégagées provoqueront plusieurs milliers de nouveaux cas de leucémie à travers le monde et que si les essais con-

tinuent au rythme actuel, un minimum de 5000 personnes (d'autres estimations plus pessimistes mettent le chiffre plus près de 60 000) mourront chaque année de cette maladie sanguine. Quant aux effets génétiques des radiations, le rapport déclare que les mutations ainsi provoquées pourront progressivement baisser le niveau intellectuel et la longévité de la race humaine, et que ce fait « met clairement en évidence la responsabilité de la génération actuelle » envers les générations futures. Un autre fait remarquable signalé par le rapport est que ceux qui dépendent du riz pour obtenir leurs besoins en calcium absorberont cinq ou six fois plus de strontium radioactif que ceux qui obtiennent leur calcium des produits laitiers. Cette nouvelle sera particulièrement inquiétante pour les Asiatiques, lesquels ont déjà le triste honneur d'avoir été les premières victimes de l'âge nucléaire.

### Les explosions nucléaires peuvent être détectées

Au mois de mars, les Russes, à la suite d'une longue série d'essais d'engins atomiques, annoncèrent leur décision de suspendre de telles expériences pourvu que les autres puissances atomiques (les Etats-Unis et la Grande-Bretagne) en fissent autant. Ces dernières étaient sur le point de procéder à leurs propres essais. Se rendant compte que Khrouchtchev les avait placées dans une situation embarrassante vis-à-vis de l'opinion publique mondiale, elles se déclarèrent prêtes à considérer la possibilité d'une suspension générale des expériences atomiques à condition qu'il existe un système efficace de contrôle. Elles proposèrent qu'il y ait une conférence d'experts représentant les deux blocs pour déterminer si un tel contrôle était possible. Les Soviétiques, après avoir hésité assez longtemps pour tirer le maximum de propagande de leur décision unilatérale, acceptèrent la proposition occidentale. La conférence débuta le 1<sup>er</sup> juillet à Genève, réunissant huit savants communistes présidés par le professeur Fedorov et sept savants occidentaux présidés par le Dr Fisk. Elle se poursuivit pendant cinquante et un jours et arriva aux conclusions que voici, citées du communiqué final: « Au cours des travaux de la conférence, il y a eu un échange d'opinions sur la question des diverses méthodes permettant de détecter les explosions nucléaires. La conférence a abouti à la conclusion que les méthodes de détection des explosions nucléaires utilisables à l'heure actuelle, à savoir: 1) le prélèvement d'échantillons de résidus radioactifs; 2) l'enregistrement des ondes sismiques acoustiques et hydro-acoustiques; 3) la méthode du signal radio-électrique conjuguée avec une inspection sur les lieux des phénomènes non identifiés dont on aurait des raisons de penser qu'il peut s'agir d'explosions nucléaires, permettent, dans certaines limites bien déterminées, de détecter et d'identifier les explosions nucléaires. La conférence recommande d'appliquer ces méthodes dans le cadre d'un système de contrôle. Elle a constaté que l'emploi simultané des diverses méthodes facilitait beaucoup la détection et l'identification des explosions nucléaires. (...) Elle a conclu que, sous réserve de certaines possibilités et limites, il était techniquement possible d'établir un système de contrôle applicable et efficace pour déceler les violations d'un accord éventuel sur la cessation des essais thermonucléaires dans le monde entier. Elle a constaté à ce propos qu'un réseau de postes de contrôle, doté de tout l'appar-

reillage nécessaire convenant aux diverses méthodes de détection des explosions nucléaires, devrait être installé sur les continents et dans les îles, ainsi que sur un petit nombre de navires au milieu des océans. »

### Vers la suspension des essais nucléaires

Les résultats précités de la conférence d'experts à Genève enlevèrent aux Occidentaux la raison qu'ils avaient invoquée pour ne pas suivre l'exemple des Russes et suspendre leurs essais atomiques. Mais les Américains avaient pris la précaution d'achever leur dernière série d'explosions avant la fin de la conférence. Ne voulant plus laisser aux Russes l'initiative de la propagande, le lendemain de la clôture de la conférence de Genève, le président Eisenhower fit la déclaration suivante: « Les Etats-Unis se félicitent de la conclusion heureuse de la conférence des experts de Genève qui ont étudié s'il était possible de détecter les essais d'armes nucléaires et par quels moyens. Leurs conclusions indiquent que, si un accord était conclu en vue de supprimer ces essais, son contrôle effectif et sa mise en application seraient techniquement réalisables. C'est là une conclusion de la plus haute importance, d'autant plus que des experts de l'Union soviétique y ont contribué. Les progrès à faire dans le domaine des accords de désarmement dépendent de la possibilité d'instaurer des contrôles internationaux effectifs et de la volonté des pays intéressés d'accepter ces contrôles. Les Etats-Unis, prenant bonne note des conclusions de la conférence de Genève, sont prêts à prendre des dispositions rapides pour négocier un accord, avec les autres nations qui ont procédé à l'essai d'armes nucléaires, pour la suspension de ces essais et l'instauration véritable d'un système de contrôle international fondé sur le rapport des experts. Si le principe de cet accord est accepté par les autres nations qui ont procédé à l'essai d'armes nucléaires, alors, de façon à rendre plus faciles les négociations sur les détails, les Etats-Unis sont prêts, à moins que l'Union soviétique ne reprenne ses expériences, à suspendre, pour leur part, tout essai d'armes atomiques ou à hydrogène pendant une période d'un an à partir du début des négociations. Dans le cadre de l'accord envisagé, et sur une base de réciprocité, les Etats-Unis seraient également prêts à suspendre l'essai des armes nucléaires par périodes successives d'un an, à condition qu'au début de chaque année il soit déterminé que le système d'inspection prévu par l'accord est en place et fonctionne efficacement. (...) Nos négociateurs recevront les instructions qui conviennent et seront prêts, le 31 octobre de cette année, à engager des pourparlers avec d'autres négociateurs ayant reçu des instructions similaires. »

### Désarmement ou propagande?

La suspension des essais nucléaires, annoncée par les Russes et offerte par les Américains, est-elle faite en vue d'un véritable désarmement ou sert-elle simplement à des fins de propagande? A-t-elle pour mobiles des considérations humanitaires? Il est permis d'en douter. *Le Monde* déclare à ce sujet: « Américains et Soviétiques ont dans leurs arsenaux les moyens de faire sauter la planète. Quand M. Khrouchtchev a mis fin unilatéralement aux essais en avril dernier, c'est parce que les armes à sa disposition étaient arrivées à un point de perfection suffisant pour que de nouveaux essais ne soient plus néces-

naires. Après les tests qui viennent de se dérouler à Eniwetok, les Etats-Unis se trouvent dans la même situation. Soumis à la pression de l'opinion mondiale, qui s'inquiète non sans raison, surtout depuis le dernier rapport des experts de l'O.N.U., du danger des retombées radioactives, ils n'entendent pas laisser plus longtemps au Kremlin l'avantage dans la guerre de propagande. Le *New York Times* confirme que « de toute manière, les Etats-Unis prévoyaient un arrêt dans leurs essais avant le milieu du mois de septembre ». Quant aux Anglais, le jour même où ils ont annoncé qu'ils renonceraient aux essais en même temps que les Américains, ils ont expérimenté, aux îles Christmas dans le

Pacifique, un nouvel engin nucléaire. Il est d'ailleurs généralement admis que si les Américains ont fixé au 31 octobre l'ouverture des négociations sur un système de contrôle de la suspension des essais c'est parce que les Britanniques avaient besoin de quelques semaines encore pour achever leur présente série d'explosions. Donc, Russes, Américains et Anglais veulent bien suspendre leurs essais, ... du moment que, pour l'instant, ils n'ont plus rien à essayer! En outre, il convient de ne pas oublier que jusqu'ici il n'est nullement question que les uns ou les autres renoncent à la fabrication des armes atomiques et thermonucléaires qui ont déjà été essayées, mises au point et qui sont actuellement fabriquées en sé-

rie. Il s'agit seulement de la suspension des « essais ». Il ne s'agit pas d'un désarmement atomique, et encore moins d'un désarmement d'armes classiques, lesquelles continuent à être perfectionnées et fabriquées en série pour les arsenaux du monde. Devant l'inconséquence des trois puissances atomiques, on n'a pas à s'étonner que des pays comme la France, la Chine communiste, la Suède et même la Suisse, songent à s'armer d'engins atomiques. Pourquoi s'en priveraient-ils, puisque les « Grands » ne sont pas capables de leur montrer le bon exemple et que, paraît-il, le meilleur moyen d'éviter la guerre est de la préparer... ?



# LA MORT

*que nous réserve-t-elle?*

Les Ecritures enseignent-elles

la  
«survivance»?

Est-il vrai que les esprits des trépassés peuvent communiquer avec les humains par le moyen de phénomènes métapsychiques? Les médiums peuvent-ils entrer en rapport avec les morts? Le spiritisme détient-il la clef de l'au-delà permettant de pénétrer les secrets de l'« autre monde »? Pourquoi tant d'hommes d'Etat consultent-ils des médiums? L'usage que fait la religion spirite de la Bible est-il sincère ou seulement un leurre? Les Ecritures soutiennent-elles la théorie de l'immortalité de l'âme humaine ou, au contraire, en l'infirmant, détruisent-elles le fondement même du spiritisme? Bref, que dit la Bible sur la condition des morts?

Vous trouverez une réponse à ces questions en lisant la brochure de 96 pages intitulée *Les Ecritures enseignent-elles la « survivance »?* Elle vous sera envoyée franco de port pour la modique contribution de 40 francs (5 fr. belges, 10 cents canadiens ou 50 ct. suisses). Ecrivez-nous sans tarder à l'une des adresses indiquées ci-dessous.

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI<sup>e</sup>,  
(C. C. P. Paris 6072-27)

Veillez m'envoyer la brochure *Les Ecritures enseignent-elles la « survivance »?*, pour laquelle je joins la somme de .....

Nom ..... Rue et No .....

Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C. C. P. 969-76); CANADA: 156 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 23 (C. C. P. III 3319).



# **Réveillez-vous!**

◆ **Les « guérisseurs » modernes sont-ils à la hauteur de leurs prétentions ?**

PAGE 4

◆ **La voie de la médiocrité**

PAGE 6

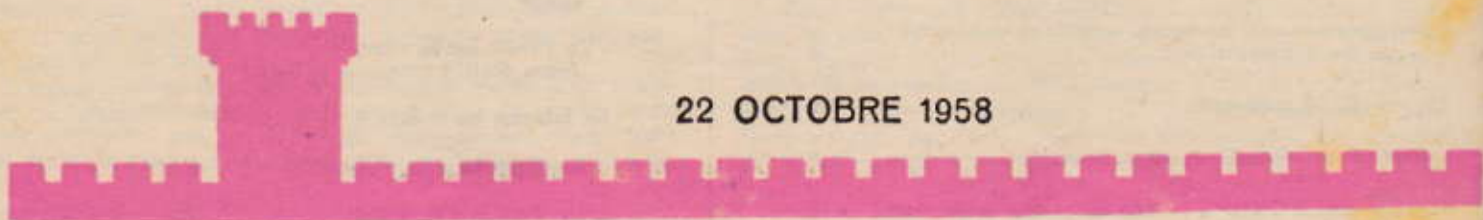
◆ **Laissez-vous à d'autres le soin de penser pour vous ?**

PAGE 9

◆ **Jésus était-il inférieur à Dieu ?**

PAGE 12

22 OCTOBRE 1958



## LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à reconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

117, Adams Street  
N. H. Knorr, Président  
Filiatle en Suisse:  
Editeur pour la Suisse:  
Rédacteur responsable:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:

Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

Grant Suiter, Secrétaire

39, Allmendstrasse, Berne 22

ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Alfred Rutimann

**Tirage total: 2 800 000 exemplaires** Le numéro: 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

« Réveillez-vous! » est publié en 19 langues:

**Bimensuel** — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog.

**Mensuel** — cinyanja, indonésien, ukrainien, zoulou.

Bureaux Abonnement annuel (éditions bimensuelles)

Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	\$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	\$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guilbert, Paris 16 <sup>e</sup>	400 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond. Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

**AC** - Version de l'abbé Crampon, édition de 1906  
**Da** - Version de J.-N. Darby  
**Jé** - Bible de Jérusalem

**Li** - Version du cardinal Liénart  
**NW** - New World Translation of the Holy Scriptures  
**Sy** - Version Synodale

**CHANGEMENT D'ADRESSE:** Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Awake! Semimonthly — French edition  
Printed in Switzerland

### SOMMAIRE

Aimez votre vie	3	Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre Grèce	11
Les « guérisseurs » modernes sont-ils à la hauteur de leurs prétentions?	4	« Ta parole est la vérité » Jésus était-il inférieur à Dieu?	12
La voie de la médiocrité	6	Le biberon ou le sein?	13
Comment se répandit l'usage du créole	8	Connaissez-vous la réponse?	14
Laissez-vous à d'autres le soin de penser pour vous?	9	Coup d'œil sur le monde	15

# Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »

— Romains 13, 11

Volume XXVI

Berne, 22 octobre 1958

Numéro 26

Aimez  
votre



SI VOUS étiez le possesseur d'une pierre précieuse irremplaçable, ne le garderiez-vous pas jalousement? Puisque la vie a plus de valeur même qu'une pierre de grand prix, ne devrions-nous pas la garder plus jalousement encore? Serait-il raisonnable de nous en débarrasser dans un moment de découragement ou de mélancolie?

Pourquoi tant de personnes n'aiment-elles plus leur vie, pourquoi ont-elles perdu le désir inné de vivre? La revue *Cosmopolitan* a publié à ce sujet une explication assez plausible. Nous citons:

« Les psychologues, dans leurs efforts pour sonder les profondeurs de l'esprit de l'homme contemporain, ont émis une hypothèse qui semble expliquer la raison profonde de presque tous les suicides et résoudre pas mal d'autres énigmes du comportement humain. Au dire de ces autorités en la matière, chaque humain possède l'instinct de l'autodestruction qui opère en lui avec plus ou moins d'intensité au cours de sa vie. L'homme ou la femme qui attende à sa propre vie cède à cet instinct dans sa forme la plus virulente. Certains trouveront cette idée absurde, incroyable, peut-être, sachant que l'instinct fondamental inhérent à l'homme est la volonté de vivre. (...) Cependant, les suicides constituent une preuve irréfutable que la volonté de vivre peut être vaincue par cette autre force. »

Celui qui entretient un sentiment de culpabilité à cause d'une faute qu'il a commise ou croit avoir commise, affaiblit sa résistance à l'instinct autodestructeur. Plus il se condamne, plus il est persuadé qu'il n'est pas digne de vivre. C'est alors que l'instinct de l'autodestruction prend le dessus.

Manifestement, cette façon de penser est mauvaise. Le châtement que l'on s'inflige à soi-même n'ôte pas le péché, ne rachète pas la faute. Personne n'a le droit de se donner la mort pour se punir. Notre vie ne nous appartient pas, elle appartient à Dieu.

L'homme ou la femme accablé sous le poids d'un sentiment de culpabilité devrait s'adresser à Dieu au moyen de la prière, solliciter son pardon d'un cœur sincère. Cela fait, qu'il cesse de ressasser sa faute mais qu'il s'en remette à la

miséricorde et à la bonté divines en gardant à l'esprit la promesse biblique suivante: « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité. » — I Jean 1:9.

Celui qui rumine sans cesse sa culpabilité se détruit spirituellement par des tortures mentales. Il affaiblit ainsi sa résistance à l'instinct de l'autodestruction que les esprits mauvais s'empressent sans doute d'exploiter. Une fois que l'on a demandé à Dieu son pardon, on doit bannir de son esprit la faute commise et tendre tous ses efforts en vue de suivre les principes scripturaux qui empêchent de retomber dans le même péché.

Que l'abattement soit dû à un complexe de culpabilité ou à quelque autre cause, il est important de reconnaître l'existence de l'instinct de l'autodestruction et de le combattre. Il ne faut jamais oublier que nous sommes tous imparfaits et susceptibles de pécher. Lorsque cela nous arrive, sollicitons le pardon divin.

L'amour est une arme puissante dans la lutte contre l'instinct de l'autodestruction. L'article précité du *Cosmopolitan* explique à ce propos: « L'antidote le meilleur et le plus puissant contre une attitude négative à l'égard de nous-mêmes, est l'amour de nos semblables. L'homme ou la femme qui aime autrui, aime la vie. Mais ce sentiment ne peut pas rester stationnaire. Toute notre vie nous devons élargir et approfondir notre amour de nos semblables, de l'art, de la bonne musique, de la bonne littérature, bref, de tout ce qui peut rendre la vie plus belle et plus heureuse. »

En vérité, quiconque aime Dieu et son prochain aime la vie, mais celui qui s'attend à ce que d'autres lui témoignent de l'amour sans jamais en témoigner lui-même, trouve la vie vide de sens. Il s'apitoie sur lui-même, se laisse aller au découragement et devient incapable de résister à l'instinct de l'autodestruction.

La Bible donne un conseil excellent quand elle ordonne: « Aimez-vous les uns les autres. » C'est en effet l'amour qui confère à la vie sa valeur, qui la rend digne d'être vécue, en nous donnant un intérêt en dehors de nous-mêmes. Selon Jésus-Christ, l'amour est la base du plus grand de tous les commandements. Il déclara: « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » — Matthieu 22:37-39.

L'amour est plus que la sentimentalité, c'est le véritable dévouement. Aimer, c'est rechercher les meilleurs intérêts d'autrui, se montrer longanime, savoir pardonner. L'exercice de cette qualité constitue la protection la plus efficace contre l'instinct de l'autodestruction.

Votre vie a une valeur inestimable, en fait elle est votre bien le plus précieux. Protégez-la en cultivant l'amour de Dieu, l'amour du prochain et l'amour de toutes les œuvres belles et merveilleuses du Créateur. Cultivez aussi l'espérance de vivre éternellement sur une terre édenique, destinée promise par Dieu à tous ceux qui l'aiment. En agissant de la sorte, vous apprendrez à aimer votre vie.

## Les «guérisseurs» modernes

### SONT-ILS À LA HAUTEUR DE LEURS PRÉTENTIONS?

UNE réclame vantant l'émission télévisée d'une réunion de réveil religieux, est conçue en ces termes : « VOYEZ ! ECOUTEZ ! Cancers, tumeurs et goitres disparaissent. Le strabisme est corrigé. Des infirmes abandonnent leurs béquilles, leurs attelles, leurs voitures et leurs brancards. Ces miracles, enregistrés par la caméra devant des millions de témoins, se produisent sous vos yeux. » La réclame d'un autre « guérisseur », de Los Angeles, proclame : « GUÉRISONS MIRACULEUSES TOUS LES SOIRS. » Ce faiseur de miracles donne des primes en espèces à ses disciples les plus dévoués et distribue de l'« huile miraculeuse » aux auditeurs dont les « offrandes d'amour » sont les plus généreuses.

Un « sauveur d'âmes » de Houston (Texas) s'engage à guérir par l'intermédiaire du Christ « toutes les maladies connues et beaucoup qui ne sont connues que de Jésus ». Dans les montagnes de la Virginie, les adeptes d'un culte qui s'intitulent les « Guérisseurs de la Sainteté », caressent des serpents venimeux et prétendent qu'il est possible de guérir toutes les maladies par la prière et l'onction d'huile. Actuellement, les Grecs affluent à Athènes pour assister aux séances d'Alexandra Magoulas, veuve de cinquante-trois ans, qui prétend être douée d'un pouvoir de guérison remarquable. On dit que la France « possède plus de spécialistes en miracles que de médecins ».

Le catholicisme comme le protestantisme a ses guérisons miraculeuses. La grotte de Lourdes et les chapelles de Ste Anne de Beaupré et de St Joseph's Oratory (à Montréal) ne sont que quelques-uns des endroits où des guérisons sont censées se produire. Cependant, les phénomènes « reconnus par l'Eglise catholique comme d'authentiques miracles, sont relativement peu nombreux ».

Quelques-unes des principales religions protestantes en viennent aussi à accepter l'idée de guérisons miraculeuses. Cependant, au dire d'un auteur, en général, ces religions soutiennent que les miracles du premier siècle étaient « destinés à confirmer l'établissement des apôtres comme agents de Dieu pour poser les fondements du christianisme. L'Eglise chrétienne étant fermement établie à l'époque de la mort du dernier apôtre, les miracles n'avaient plus aucune raison d'être et ils cessèrent ».

#### L'examen des faits

Malgré les doutes exprimés quant à l'authenticité des guérisons modernes, certains prétendent qu'aujourd'hui, dans les réunions de réveil religieux, il se produit plus de « prodiges surnaturels » qu'à n'importe quelle autre époque. Ces guérisons sont-elles d'authentiques miracles chrétiens ? Sont-elles comparables à celles des temps bibliques ? Les « guéris » le sont-ils réellement ? La puissance de Dieu opère-t-elle par l'intermédiaire des « guérisseurs » ou s'agit-il d'une supercherie ?

La plupart des critiques bien fondées formulées à l'adresse des « guérisseurs » modernes, se rapportent à l'absence de toute documentation ou témoignage écrit de leurs miracles qui permettrait de vérifier leurs prétentions. Les « guérisseurs » eux-mêmes reconnaissent que dans des centaines de cas ils échouent. Cependant, Jésus n'échoua jamais. Pourquoi alors cette différence si les guérisons s'opèrent par la puissance du même Dieu ? Dans son article intitulé « La vérité sur les guérisseurs », John Kobler déclare que le Conseil des Eglises de Miami condamna Jack Coe comme « un charlatan religieux » et ajoute : « Trois pasteurs des Eglises



Aujourd'hui, les « guérisseurs » attirent de vastes auditoires et reçoivent d'importantes rémunérations. Leurs « campagnes de guérison » sont-elles comparables aux guérisons miraculeuses du premier siècle ?

du Christ, secte protestante qui a offert 1000 dollars à Oral Roberts [un autre « guérisseur »] pour qu'il fournisse la preuve d'une seule guérison, établie par un comité de trois médecins, a lancé le même défi à Coe en augmentant la somme jusqu'à 2500 dollars. A l'instar de Roberts, Coe n'a pas relevé le défi. »

Si les guérisons sont authentiques, permanentes et complètes, pourquoi ne pas permettre aux médecins et au public de les vérifier ? Pourquoi refuser une occasion de glorifier le nom de Dieu et de le prouver vrai ? Pourquoi permettre aux moqueurs, aux sceptiques et aux persécuteurs d'empêcher les œuvres merveilleuses de Dieu d'éclater ? Jésus n'accomplit-il pas certaines de ses guérisons les plus remarquables sous les yeux de ses ennemis avoués ? Il guérit l'homme à la main sèche devant ses accusateurs, et le serviteur du souverain sacrificateur (dont l'oreille avait été tranchée) en présence de ses persécuteurs. Après avoir guéri un lépreux, Jésus lui dit : « Va te montrer au sacrificateur. » Il ne refusait pas de laisser examiner ses guérisons par les autorités compétentes. Personne — même pas ses ennemis — ne douta de l'authenticité ou de la permanence de ses guérisons. Il accomplit ses miracles ouvertement à la vue des sceptiques et des moqueurs afin que personne ne doutât qu'il fût le Christ. — Matthieu 8:3, 4; 12:10; Luc 22:50, 51; 17:11-19.

Toutefois, il existe de bonnes raisons de suspecter les pouvoirs des « guérisseurs » modernes. Citons à titre de preuve le cas de Mary, fillette de douze ans estropiée dès sa plus tendre enfance. Puisqu'elle est connue de tous les habitants de la petite ville où elle demeure, aucune supercherie n'était possible. Une guérisseuse s'affirma capable de guérir Mary. Devant une foule de ses concitoyens, la guérisseuse regarda fixement la petite infirme et lui ordonna : « Mary, laisse tomber tes béquilles et viens ici ! » Mary laissa tomber ses béquilles et marcha. La foule resta bouche bée, convaincue d'avoir vu un miracle. Trois jours plus tard, son émotion s'étant calmée, Mary s'effondra dans la rue et dut être transportée à la maison. C'était la fin du « miracle ».

Le cas du petit George Clark de Hialeah (Floride), victime de la poliomyélite, est un autre exemple du même genre. La mère de George l'amena chez Jack Coe qui, après avoir prié sur le garçonnet, ordonna à la mère de lui enlever ses attelles. Coe s'écria alors à haute voix : « Seigneur, je t'ordonne de guérir cet enfant ! » George resta quelques instants debout sans ses attelles, puis il s'effondra. Coe cria à Mme Clark : « Je vous défends de remettre ces attelles. L'enfant est guéri, faites-le marcher tous les jours. » Malgré les souffrances du petit, sa mère le fit marcher pendant trois jours. Cependant, il devint évident que son fils n'était pas guéri mais qu'au contraire son état empirait. Mme Clark

finir par appeler son médecin et lui avouer ce qu'elle avait fait. Un peu après, elle traduisit Coe en justice, l'accusant de pratiquer illégalement la médecine, mais le « guérisseur » fut acquitté. Plus tard, il fut lui-même frappé de poliomyélite bulbaire et y succomba.

### L'authenticité des guérisons bibliques

Il suffit de comparer ces cas et de nombreux autres avec les miracles accomplis par Jésus et ses apôtres, pour s'indigner, à juste titre, contre les soi-disant guérisseurs. Près de la mer de Galilée, on mit aux pieds de Jésus une foule de boiteux, d'aveugles, de muets, d'estropiés et d'autres malades, et « il les guérit; en sorte que la foule était dans l'admiration de voir que les muets parlaient, que les estropiés étaient guéris, que les boiteux marchaient, que les aveugles voyaient; et elle glorifiait le Dieu d'Israël ». On ne voit jamais de guérisons pareilles de nos jours. — Matthieu 15: 29-31.

La guérison opérée par Jésus à la piscine de Béthesda était stupéfiante. Jésus ne demanda pas au malade s'il avait la foi et dans quelle mesure, mais il lui posa simplement cette question: « Veux-tu être guéri? » L'homme répondit affirmativement, sur quoi, Jésus lui ordonna: « Lève-toi, prends ton lit, et marche. Aussitôt cet homme fut guéri; il prit son lit, et marcha. » Le malade ne connaissait même pas Jésus. Ce ne fut que plus tard qu'il sut qui l'avait guéri. — Jean 5: 1-14.

Par contre, les « guérisseurs » modernes insistent beaucoup sur la nécessité d'avoir la foi. L'un d'eux demanda à une malade: « Croyez-vous que le Seigneur peut vous guérir? » « Je le crois », répondit-elle. « Jetez vos béquilles alors, lui dit le prédicateur, levez-vous et marchez. » Quand l'infirmes ne réussit pas à se mettre debout malgré des efforts héroïques, le « guérisseur » cria: « Vous ne croyez pas, votre foi est faible. Si elle était assez forte, vous pourriez marcher. » Cette femme croyait fermement que la guérison était possible cependant, et pourtant, elle ne parvint pas à marcher. Au jour de Jésus, personne n'éprouvait une telle déception. Même tous ceux qui venaient aux apôtres « étaient guéris ». — Actes 5: 15, 16.

Autre point important, les guérisons opérées par les apôtres ne devaient pas profiter aux croyants eux-mêmes. Cette puissance miraculeuse ne leur était pas donnée pour leur commodité personnelle ou pour soulager les membres de l'assemblée chrétienne. Nous lisons qu'Epaphrodite était malade et près de la mort, que Paul laissa Trophime malade à Milet et que Timothée souffrait d'une affection gastrique. Mais rien dans la Bible ne suggère que l'apôtre aurait opéré une guérison en faveur de ces malades bien qu'ils fussent ses collaborateurs intimes. Pourtant, à Malte, Paul guérit bon nombre de non croyants, notamment un homme malade de la fièvre et de la dysenterie. « La-dessus, vinrent les autres malades de l'île, et ils furent guéris. » Ces gens n'étaient pas des chrétiens mais des superstitieux, néanmoins, généreusement, Paul les guérit, ne refusant d'en soulager aucun à cause de son manque de foi. — Actes 28: 7-9; Philippiens 2: 25-30; II Timothée 4: 20; I Timothée 5: 23.

### Aucune pitié pour les malades

Quelle différence aussi entre l'attitude de Jésus et des apôtres à l'égard des malades et celle des « guérisseurs » modernes impitoyables. A.-A. Allen commence toujours par exciter son auditoire par sa prédication tonitruante. « Combien de vous croient que Dieu fera des miracles ici ce soir? » s'écrie-t-il, et des milliers d'auditeurs de lever la main. « Pour ma part, j'en suis convaincu, poursuit Allen, et j'invite chaque homme ici présent à sortir un billet de vingt dollars de son portefeuille. Si vous n'avez pas vingt dollars, donnez-en dix. Je sais que tout le monde a au moins cinq dollars qu'il peut offrir à Jésus. » Sur quoi, les aides du « guérisseur » se précipitent dans les allées munis de seaux pour ramasser les dons.

Un témoin oculaire décrit ces séances en ces termes: « Les réunions d'Allen durent en moyenne quatre heures dont environ trente minutes seulement sont consacrées à la « guérison ». Le reste du temps il prêche, fait de la réclame et mendie de l'argent. A plusieurs des séances auxquelles j'ai assisté, il ne lui restait plus de temps pour les « guérisons ». Jour après jour, je voyais les mêmes malades et estropiés au visage tragique, attendant avec une foi enfantine de pouvoir toucher cet homme. Je n'ai vu aucun miracle se produire. »

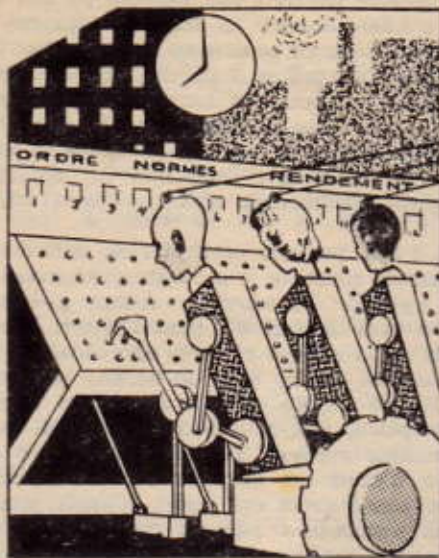
Carroll Stegall fils, pasteur presbytérien, affirma de son côté: « Je n'ai jamais constaté le moindre changement [physique] chez les « guéris ». Il ajouta: « Aucun guérisseur ne s'approchera d'un vrai infirme s'il peut l'éviter. Il lui dira: « Attendez la fin de la séance et je m'occuperai de vous en particulier », promesse qu'il a soin de ne pas tenir. »

Kobler écrit à ce sujet: « Les guérisseurs américains, sans aucune exception, ont refusé de soumettre ne fût-ce qu'un cas à l'examen médical. Parmi les quelques cas que j'ai eu l'occasion d'examiner personnellement, je découvris qu'un diabétique censé avoir été guéri, n'avait jamais fait diagnostiquer sa « maladie » par un médecin; qu'un cancéreux, avant d'aller chez le guérisseur, avait subi une intervention chirurgicale avec pronostic de « guérison complète »; qu'un bègue que l'on avait dit souffrant d'un palais fendu, était en réalité un hystérique sans défaut organique; de plus, il recommanda à bégayer peu après sa guérison. » Le même auteur parle d'une enquête de dix-huit mois menée par l'Eglise anglicane. Dans leur rapport, les enquêteurs déclarèrent: « Nous n'avons pas découvert la moindre preuve qu'il existe un type particulier de maladie guéri uniquement par la méthode « spirituelle » qui n'aurait pu être guéri par un traitement médical. »

### « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement »

Après avoir appelé ses douze apôtres et leur avoir conféré le pouvoir de chasser les esprits impurs et de guérir toute maladie et toute infirmité, Jésus leur recommanda: « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. » Qu'en est-il des « guérisseurs » modernes? Obéissent-ils à cette recommandation? Au dire de Kobler, « en plus de toucher un salaire annuel de 12 000 dollars, Coe recevait le solde des « offrandes d'amour » quand tous les frais de la campagne avaient été payés, c'est-à-dire quelque 12 000 dollars encore. Peu de temps avant sa mort, il acheta des biens immobiliers dans le Texas pour une valeur de 18 500 dollars. Roberts touche une allocation annuelle de 25 000 dollars appelé « fonds discrétionnaire ». De plus, lors de chaque campagne de guérison, il retient pour lui la collecte d'une soirée; sur une année, la somme de ces collectes peut s'élever jusqu'à 30 000 dollars. Ses droits d'auteur lui ont rapporté plus de 80 000 dollars. Il est propriétaire d'un ranch de plus de cent hectares où il fait l'élevage de bœufs de race Angus. Jagers, qui déclara un jour à un collaborateur qu'il ne payait jamais moins de quarante dollars pour une chemise car à son avis un pasteur doit avoir l'air opulent, est également propriétaire d'un ranch ». Un jour, ce dernier « guérisseur » fut retenu pendant deux heures en attendant qu'il prouve son droit de propriété à l'argent qu'il portait sur lui, — la coquette somme de 70 000 dollars! Quel contraste avec Jésus dont il est écrit, « le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête »; et avec Pierre qui déclara: « Je n'ai ni argent, ni or. » — Matthieu 10: 1-9; 8: 20; Actes 3: 1-10.

En réponse à la question de savoir si les « guérisseurs » modernes remplissent les conditions scripturales, nous pouvons affirmer sans crainte de nous tromper qu'ils ne les remplissent aucunement, que ce soit en qualité de prédicateurs ou en qualité de guérisseurs. Par contre, les paroles suivantes de Paul les décrivent exactement: « Ces hommes-là sont (...) des ouvriers trompeurs, déguisés en apôtres de Christ. (...) Leur fin sera selon leurs œuvres. » — II Corinthiens 11: 13-15.



## LA VOIE DE LA MÉDIOCRITÉ

### Un conformisme excessif mène à la médiocrité intellectuelle



**D**ERNIÈREMENT, un éducateur, parlant de la voie menant à la médiocrité, déclara: « Les pressions exercées sur les masses, en vue de les niveler, ne les poussent pas à se conformer à des modèles d'élite mais les amènent à sombrer dans la banalité. »<sup>1</sup>

C'est là que réside le rôle néfaste du conformisme car la banalité est fade, vulgaire et futile. Et pourtant, les pressions subies par les masses n'ont jamais été aussi puissantes. Jamais elles n'ont constitué une menace aussi grande pour les hauts principes moraux et les niveaux intellectuels. Par conséquent, pour y échapper, il est indispensable de connaître la nature de ces pressions.

Examinons donc quelques-unes des déclarations faites à ce sujet par des hommes bien placés pour en parler. Cela s'avère d'autant plus nécessaire que, comme le fait ressortir John McGill Krumm, aumônier de l'Université Columbia, « nous devons nous attendre à être l'objet de pressions constantes nous poussant vers le conformisme et la médiocrité »<sup>2</sup>

Mais pourquoi cette pression est-elle devenue aussi forte de nos jours? A cause justement de l'influence puissante des moyens d'information modernes. « Aucun lecteur, écrivit George B. Leonard fils, ne peut échapper à l'influence insidieuse le poussant vers le conformisme. Grâce aux instruments (moyens d'information) et aux techniques (connaissances psychologiques) dont on dispose à l'heure actuelle, cette pression est devenue plus forte et d'une portée plus grande que jamais auparavant. »<sup>3</sup>

Cette « pression insidieuse » porte atteinte non seulement aux niveaux intellectuels mais également aux principes moraux. Dans son ouvrage *America's Spiritual Recovery*, Edward L.-R. Elson explique à ce propos: « Les films dictent la mode et même les mœurs. Les journalistes nous servent des idées « prémastiquées » et les clubs du livre choisissent pour nous nos lectures. (...) Nous vivons sous la dictature de la pression psychologique et de l'atmosphère sociale. Regardez où vous voulez, partout, l'homme « fabriqué en série » tend à remplacer l'individu. »

### L'influence des moyens d'information

Si les moyens d'information ont une influence aussi étendue, et s'ils n'ont que des banalités à nous offrir, c'est précisément parce qu'ils ne se conforment pas à un modèle d'élite et qu'ils placent certains intérêts pécuniaires au-dessus des intérêts publics. Ecrivant dans *The Atlantic Monthly*, Ben Shahn, artiste et auteur, explique: « Il s'est développé autour de nous un conformisme beaucoup plus

accentué, que nous sommes tous enclins à attribuer à la télévision et aux autres moyens d'information modernes. Incontestablement, ceux-ci portent une certaine responsabilité, mais la télévision est plutôt victime que coupable. (...) Il en va de même de la radio, des films, de la

presse, de l'enseignement et de toutes les professions exigeant du jugement, de l'intelligence et des facultés créatrices. »<sup>4</sup>

Si nous considérons d'une part les merveilleuses possibilités culturelles de la télévision, et d'autre part les programmes offerts au public, nous ne pouvons qu'approuver

Emanuel Celler, député américain qui se plaignit dernièrement du conformisme manifesté dans ce domaine. Il blâma l'esprit de lucre « qui a réduit les téléspectateurs à l'état d'une cruche attendant passivement qu'on lui verse dans le goulot large ouvert un flot de banalités. »<sup>5</sup>

Dans une entrevue rapportée dans la revue commerciale *Television*, Edward R. Murrow, radio et télé-reporter, réclama lui aussi moins de conformisme. « Ceux qui offrent les programmes, déclara-t-il, portent une grande part de responsabilité. » Selon Murrow, pour faire sortir la télévision de l'ornière du conformisme, les réseaux et les stations d'émission devraient oser exprimer leurs opinions, prendre une position personnelle. Toutefois, Frank Stanton, président du *Columbia Broadcasting System* et chef de Murrow, affirma récemment qu'« il serait extrêmement difficile d'adopter une position acceptable pour toutes les stations affiliées ». Murrow se contenta de répliquer: « Ils n'en ont pas le courage. »<sup>6</sup>

### On exalte le médiocre

Nous tournons actuellement dans un cercle vicieux: les moyens d'information se conforment aux goûts du public et, de son côté, le public se conforme à la médiocrité ainsi engendrée. Seuls des individus exceptionnels, possédant des principes élevés, sont capables de résister à la pression du conformisme. En fait, y résister devient de plus en plus difficile en raison de la tendance actuelle à exalter le médiocre, voire l'inepte. Quand les éditeurs de la revue *Fortune* publièrent le compte rendu de leur étude du conformisme, ils trouvèrent le résultat « un peu effrayant. (...) Il en ressort qu'à l'heure actuelle, on exalte le conformisme au point d'en faire une sorte de religion. »<sup>1</sup>

Les épithètes méprisantes telles que « excentrique », « bouquinier », etc., et les slogans comme « j'aime mieux être benêt que pédant », montrent bien comment on en vient à exalter la médiocrité et le conformisme. Ce dénigrement de l'intellectualité vise vraisemblablement à ériger la médiocrité en vertu. Se peut-il que certains espèrent, grâce à cette tactique, excuser leur propre paresse?

Samuel Grafton, journaliste américain, parle en ces termes du mépris qu'inspire actuellement l'érudition: « L'Amérique est le seul pays du monde où l'homme qui emploie un mot incompréhensible pour ses auditeurs, a l'impression qu'il leur est inférieur. »<sup>2</sup> Abondant dans le même sens, le professeur Gilbert Highet de l'Université Columbia, demanda au cours d'une émission radiophonique: « De tout temps, les gens cultivés ont été une minorité, mais n'est-ce pas la première fois dans l'histoire qu'on leur reproche leur culture? Se peut-il que (...) l'instruction en série des masses les rend vulgaires? »<sup>3</sup>

La médiocrité est à ce point répandue qu'on en est venu à la rechercher. Dans son ouvrage *The Age of Conformity*, Alan Valentine écrit à ce propos: « La plupart de nos contemporains ont le désir, aussi vif que pathétique, d'aimer tout ce que leurs semblables aiment. Leur goût est devenu un amalgame des concessions faites par chaque individu à ce qu'il croit être la préférence générale. Il n'existe pas de chemin plus direct vers la pauvreté et la stérilité intellectuelles, lesquelles se reflètent de plus en plus dans la vie

et la littérature modernes. (...) Même les mœurs et les goûts exaltent l'accommodant dénominateur commun et ne manifestent guère autre chose qu'une unanimité pressée à poursuivre la banalité. Cette tendance a été poussée si loin que l'uniformité de la moyenne est parvenue à s'entourer d'une auréole de supériorité morale.»<sup>1</sup>

L'exaltation du médiocre découle sans doute du conformisme, mais pourquoi le dédain, voire le mépris, de l'érudition? Valentine explique: «Ceux qui sont mal à l'aise en présence de la supériorité, se donnent une contenance en attaquant ce qu'ils n'ont pas pu atteindre eux-mêmes. (...) La société en général n'admire l'excellence que lorsque celle-ci n'est pas de nature à troubler son [amour-propre]. Aucune société n'est plus encline que la nôtre à aduler les hommes et les femmes qui se montrent supérieurs à la masse dans certains arts populaires, les vedettes du base-ball, du golf et du cinéma, par exemple. Estimer les talents de tels héros en fonction de points, de records, d'enregistrements et de dollars, n'est pas difficile; apprécier leurs réalisations n'exige qu'un minimum d'efforts cérébraux. Bref, ce genre de supériorité ne rend pas l'homme de la rue mécontent de ses propres opinions et de ses principes personnels.»<sup>1</sup>

### Un obstacle à la vérité et au progrès

Un conformisme excessif mène à la médiocrité parce qu'il constitue un obstacle au progrès, et par progrès nous n'entendons pas uniquement les avantages pécuniaires. En effet, le véritable progrès peut rendre notre vie plus heureuse et plus riche grâce au rejet de l'erreur qui, en se parant du manteau de la créance populaire, se fait passer pour la vérité. L'argent n'est donc pas seul en jeu car le bonheur et même la vie peuvent dépendre du progrès.

Pourquoi ce conformisme excessif, cet esclavage au qu'en dira-t-on? Parce que l'homme craint son semblable. Or cette crainte est un grand obstacle au bonheur. La Bible a raison de dire: «Trembler devant les hommes est un piège.» — Proverbes 29: 25, *Jé*.

Cela nous montre toute la gravité du conformisme. Comme l'a déclaré *The Atlantic Monthly*, «le conformisme qui caractérise notre époque est surtout une répugnance pour tout ce qui ressemble de près ou de loin à la controverse.»<sup>1</sup>

On craint d'examiner les preuves, on répugne à penser. Cependant, le progrès n'est possible que si l'on consent à passer les faits au crible, à les comparer et à les peser, et cela malgré l'ombre que l'opinion publique peut jeter sur le sujet. Le progrès est impossible tant que l'on recule devant la discussion intelligente. Pourquoi d'ailleurs s'y dérober? A-t-on peur d'examiner les preuves? Craint-on qu'elles n'infirment le point de vue généralement admis? Veut-on étouffer la voix de la conscience parce qu'on redoute un changement nécessaire mais qui attirerait des critiques?

Cette attitude prévaut surtout à l'égard de la religion. La plupart des gens sont peu disposés à discuter de questions religieuses, et pourtant, de telles discussions pourraient transformer leur vie. Dans une question aussi vitale que la religion, puisqu'elle touche notre destinée éternelle, le conformisme peut se révéler comme un véritable danger mortel.

Le professeur Neff, écrivant dans *The Scientific Monthly* sur le sujet «Pourquoi la crainte de l'hérésie?» déclare: «La controverse doit précéder le changement et les témoignages la controverse. Il faut pouvoir rechercher et vérifier les faits si l'on désire que la discussion amène un changement intelligent. (...) Pour résoudre un problème de façon scientifique, il faut rassembler les témoignages pertinents, examiner leur bien-fondé et éprouver par divers moyens les suggestions issues de l'examen des témoignages. (...) Dans la mesure où nos écoles pratiquent (...) la méthode d'enseignement consistant à poser des problèmes, et dans la mesure où nous nous intéressons sincèrement aux progrès culturels, dans cette même mesure, la controverse est inévitable. Il existe en effet de bonnes raisons pour faire de questions controversables la base même de l'éducation.»<sup>9</sup>

Mais apprend-on aujourd'hui aux enfants à s'intéresser aux questions controversables? A l'instar des Eglises, les

écoles se dérobent à la controverse. Un professeur, qui fut également ministre de religion, affirme: «Celui qui doute ou qui pose des questions embarrassantes, n'est pas le bienvenu dans l'Eglise.»<sup>10</sup> Faut-il s'attendre à ce que les jeunes, que l'on encourage à se dérober à la discussion s'y intéresseront lorsqu'ils auront atteint l'âge adulte? Ne suivront-ils pas inévitablement la voie menant à la médiocrité? Ne redouteront-ils pas l'épithète d'«hérétique» appliquée aux partisans de la vérité et du progrès?

De l'avis de John Stuart Mill, «ce n'est pas aux «hérétiques» que l'on cause le plus grand tort quand on proscrit toute investigation susceptible d'aboutir à des conclusions peu orthodoxes; c'est aux autres, à ceux dont le développement mental est arrêté et la faculté de raison paralysée par la crainte de l'hérésie. Combien d'intelligences pleines de promesses sont perdues pour le monde parce qu'elles sont alliées à des caractères trop pusillanimes qui n'osent pas adopter une ligne de conduite hardie, énergique et indépendante de peur d'être traités d'irréligieux.»<sup>11</sup>

### Le conformisme étouffe les facultés créatrices et inventives

Le conformisme mène encore à la médiocrité parce qu'il étouffe les facultés créatrices et inventives. La médiocrité de bon nombre de réalisations scientifiques américaines en est un excellent exemple. Des études effectuées à ce sujet ont révélé que les savants ont dû se conformer à la façon de penser de l'administration et à la conception populaire de la science.

«Selon les conceptions populaires, écrivit William H. Whyte fils, dans son ouvrage *The Organization Man*, la science est l'application d'idées; le savant doit savoir comment une chose se fait et ne pas essayer de savoir pourquoi.»

Dans un article à ce sujet publié récemment dans la revue *Life*, on peut lire ce qui suit: «Les Etats-Unis dépendent de plus en plus de «recherches» scientifiques, pour lesquelles ils dépensent près de 4 000 000 000 de dollars par an. Cependant, 95 pour cent de cette somme astronomique est consacré non à des recherches de science pure, mais à ses applications pratiques. De plus, la presque totalité de cet argent est fourni par le gouvernement ou par des compagnies qui doivent rendre compte aux contribuables ou à des actionnaires de la manière dont il est utilisé. C'est pourquoi on exerce sur le nombre déjà limité de jeunes savants, une pression croissante en vue de les orienter vers les branches scientifiques les plus «utiles». Cette pression se fait sentir dans les universités et d'autres établissements d'enseignement supérieur où, au dire du Dr Alan Waterman, «on encourage une étude prématurée des sciences appliquées». Il en résulte que la science américaine est plus une affaire de mensuration que de réflexion. Un éducateur décrit les études scientifiques comme «une grande bousculade, une course fébrile pour assister à des conférences scientifiques, une pléthore de subventions de 50 000 dollars pour des idées qui en valent 100.»<sup>12</sup>

Whyte donne une autre raison à ce conformisme excessif quand il dit: «L'administrateur ne comprend pas les conditions nécessaires à l'activité créatrice. L'intuition, les pensées confuses, les questions peu pratiques, si souvent les préludes des grandes découvertes, sont anathèmes dans le monde des administrateurs. Ceux-ci exigent des buts bien déterminés, de l'ordre, de l'unanimité. Bien qu'indispensables à l'application des idées, ces qualités ne sont nullement nécessaires pour les engendrer. (...) Par sa nature même, l'invention a un caractère fortuit. Quoiqu'il soit nécessaire de poursuivre une idée avec méthode, la découverte elle-même peut être fonction du hasard. (...) En rationalisant la curiosité trop tôt, on risque de la tuer.»

Il répugne à la plupart des organisations d'accorder aux savants le temps nécessaire pour donner libre cours à leur curiosité intellectuelle. C'est pourquoi Whyte prétend que «non seulement l'administrateur décourage le talent, mais il l'étouffe». Il raconte comment une certaine compagnie décida de permettre à ses chimistes de consacrer 25 pour cent de leur temps à des travaux indépendants. «Au grand étonnement de la direction, très peu d'hommes profitèrent

de cette disposition. Cela n'a cependant rien de surprenant car on ne peut donner aux jeunes gens une certaine formation pendant des années et ensuite s'attendre à ce que brusquement, ils agissent d'une tout autre manière. Des cours intensifs destinés à cultiver soudain les facultés créatrices ou à provoquer le « déchainement cérébral », ne servent à rien. Si les jeunes gens ont été endoctrinés dans la bureaucratie, et s'ils ont été habitués à ne considérer que le côté pratique de la science, ils seront incapables de lâcher la bride à l'imagination créatrice dès qu'on donne le signal. Aucune faculté ne peut rester longtemps inutilisée sans s'atrophier.»

Le conformisme excessif étouffe les facultés créatrices. « En réalité, écrit le *Scientific American*, la science libre, la curiosité à laquelle on donne libre cours, n'a jamais été banale, égoïste ou sans but. L'expérience révèle que, dans une ambiance propice, l'esprit humain instruit, si on lui donne libre essor, se tourne vers des entreprises hardies et fécondes. »<sup>12</sup>

Il est intéressant de noter ce qu'a révélé une étude approfondie d'un grand nombre d'organisations américaines. Whyte écrit: « Dans le vaste borbier de la médiocrité des recherches effectuées par ces compagnies, deux laboratoires seulement constituent une exception frappante, celui de la *General Electric* et les *Bell Laboratories*. Il est à remarquer qu'ils encouragent tous deux l'individualisme, qu'ils tolèrent les différences d'opinion et sont pleins de patience

à l'égard des idées saugrenues. Ces deux laboratoires sont en outre les moins enclins à exiger un travail d'équipe étroitement surveillé, (...) ils croient à l'utilité de la « curiosité désœuvrée. »<sup>14</sup>

Peut-on éviter le conformisme excessif qui mène à la médiocrité sans tomber dans l'autre extrême, l'individualisme égoïste ennemi de la coopération efficace, et tout aussi néfaste du fait qu'il mène au chaos? Existe-t-il un moyen terme? Où doit s'arrêter le conformisme et où doit commencer l'individualisme? C'est ce que nous apprendra un prochain article.

#### RÉFÉRENCES :

- 1 « The Age of Conformity », d'Alan Valentine, pages 103-105.
- 2 « New York Times », 30 mai 1955.
- 3 « Look », 18 février 1958.
- 4 « The Atlantic Monthly », septembre 1957.
- 5 Compte rendu d'un discours prononcé devant le « New York chapter of the Academy of Television Arts » et publié dans le « Daily News » de New York du 25 septembre 1957.
- 6 « Time », 15 juillet 1957.
- 7 « The American Treasury », édité par Clifton Fadiman, page 306.
- 8 « America », 22 février 1958.
- 9 « The Scientific Monthly », janvier 1954, article dû à la plume de Frederick C. Neff, professeur adjoint de la section d'Education de l'Occidental College, Los Angeles.
- 10 De Warren Ashby, écrivant dans « Theology Today » de janvier 1957.
- 11 « On Liberty », de J.-S. Mill, page 61.
- 12 « Life », 3 mai 1955.
- 13 « Scientific American », septembre 1953, sous l'entête « Questions fondamentales de la science ».
- 14 « The Organization Man », de William H. Whyte fils, chapitres 16 et 21.

**L**ES quatre millions d'Haïtiens, depuis le président de la République jusqu'au montagnard le plus miséreux, parlent tous un idiome délicieux vieux de deux cents ans: le créole, unique langue des masses. Quinze pour cent des habitants d'Haïti ont fait leurs études en français, langue officielle du pays, mais ces personnes aussi s'expriment souvent en créole, même dans les affaires.

Le créole se caractérise par ses nombreux mots courts et monosyllabiques; c'est une langue dynamique et précise qui dit beaucoup en peu de paroles. Il est expressif et agréable à l'oreille, la grammaire en est simple, le vocabulaire riche. Après avoir écouté un missionnaire prêcher à un groupe d'auditeurs, un visiteur expliqua en termes pittoresques pourquoi il s'attardait à écouter bien qu'il fût pressé. « *Pié-m senti lou pou m-alé mesaj la telman doux* », dit-il (« Je me sentais les pieds trop lourds pour m'en aller, tellement le message était doux »).

Quelle est l'origine du créole? Dérive-t-il de l'africain, du français, de l'espagnol ou des dialectes indiens?

Au cours des dix-septième et dix-huitième siècles, les galions espagnols, chargés de marchandises précieuses de l'Amérique du Sud et de l'Amérique centrale, traversaient la mer des Antilles en route pour l'Europe. Les flibustiers français, anglais et hollandais attaquaient sans merci ces convois et rendaient la vie impossible aux matelots. La plupart des pirates, marins depuis leur jeune âge, venaient des côtes françaises de la Manche. Déjà avant 1660, ils étaient bien organisés et avaient établi leur quartier général sur l'île de la Tortue au large de la côte haïtienne. C'est là que le créole prit naissance.

Les marins normands étaient de loin plus nombreux que les autres, aussi leur dialecte prédominait-il. Peu à peu cependant, il s'enrichit de mots courants chez les boucaniers originaires d'autres provinces françaises. Les marins français de Saint-Domingue (aujourd'hui Haïti) parlaient leur dialecte et non le français pur. On prétend que parmi les

## COMMENT SE RÉPANDIT

# l'usage du CRÉOLE

De notre correspondant à Haïti



colons, même les meilleures familles adoptèrent ce dialecte destiné à devenir au cours des années, le créole.

Les rapports des flibustiers avec les Espagnols et les Indiens influencèrent l'évolution du créole. Celui-ci emprunta aux aborigènes les noms d'objets particuliers à cette région. Les conjugaisons des verbes portent également l'empreinte du langage des Caraïbes.

### Les apports anglais et africain

Parfois, les flibustiers français et anglais travaillaient conjointement et ce fut grâce à ces associations que le créole adopta la syntaxe simple de la langue anglaise. Cet arrangement systématique des mots pour former des phrases permet aux étrangers d'apprendre la langue très vite. La syntaxe du français et du dialecte normand est beaucoup plus compliquée. Le créole contient en outre bon nombre de mots empruntés à l'anglais tels que *djob*, *ton*, *canistè*, *cajou*, *bokit* et *biskwit* (*job*, *too*, *canister*, *cashew*, *bucket* et *biscuit*).

Il ressort de ce qui précède que le créole était déjà une langue formée et parlée avant l'importation d'esclaves afri-



cains à Haïti. Cependant, ces derniers contribuèrent également à le modifier.

Quand la flibuste cessa d'être une occupation lucrative, de nombreux pirates durent changer de métier. Beaucoup d'entre eux se mirent à cultiver la terre et certains devinrent propriétaires de vastes plantations. Pour remédier à la pénurie de main-d'œuvre, ils firent venir des esclaves de l'Afrique. Ceux-ci parlaient entre eux divers dialectes africains mais leurs maîtres leur parlaient en créole. Les esclaves finirent par oublier leur langue maternelle; l'usage du créole se répandit.

Toutefois, l'Africain fit un apport au créole. Il y introduisit tous les termes relatifs au culte vaudou par exemple, tels que *houngan*, *bocor*, *ouanga*, *loa*, *zombi*, etc. En effet, les colons obligeaient leurs esclaves à se faire baptiser dans le catholicisme tout en leur permettant de pratiquer leur propre culte.

Les nègres importés aux Etats-Unis et à Haïti éprouvaient quelque difficulté à prononcer la lettre « r », qu'ils déformaient ou laissaient carrément tomber. Ils modifièrent encore le créole en lui donnant une intonation particulière et un accent qui le rendit plus rythmique et plus musical.

### Proverbes créoles

Des centaines de pittoresques proverbes ajoutés à la langue au cours des années sont également d'origine africaine. En voici quelques-uns.

« *Si Bon-Dié vié, sain pa kapab* », ce qui signifie: « Mieux vaut s'adresser au Bon Dieu qu'à ses saints. » « *Sa ou pa konè pi gran pasé ou* », traduit littéralement veut dire: « Ce que vous ne connaissez pas est plus grand que ce que vous connaissez. » Autrement dit, il faut respecter ce que l'on ignore, ou bien, quel que soit son savoir, il y a toujours des choses que l'on ignore.

L'équivalent en créole de l'expression « tomber de Charbyde en Scylla », est « *Kouri pou la pli, tombé non gran riviè* », littéralement, « qui fuit la pluie tombe dans la rivière ». Les apparences sont souvent trompeuses, tout ce qui brille n'est pas or. On exprime cette pensée en créole par l'expression: « *Bèl chèvé pa larjan* », signifiant « de beaux cheveux ne sont pas de l'argent ». Il faut prendre garde à

la manière dont on emploie sa langue. On dit en créole: « *Lang pa lanmèr main li neyé maît li* », proverbe qui signifie: « Surveillez votre langue; elle peut vous mener loin », ou comme nous disons en français: « Il faut tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler. » Un autre proverbe conseille: « *Pa gardé pié bourrik pou bay li chay* », littéralement, « ne jugez pas de la force de l'âne d'après ses pieds ». Autrement dit, il ne faut pas juger de la valeur d'un homme d'après sa taille, façon différente de dire que les apparences sont trompeuses.

Quand on croit avoir surmonté une difficulté, bien souvent une autre surgit. Ne soyez pas présomptueux, on trouve toujours de quoi apprendre. L'avenir réserve bien des surprises. Toutes ces pensées sont exprimées par ces quatre mots créoles: « *Dèyè mòn, gan mòn* », « au-delà des montagnes il y a d'autres montagnes ».

Nous disons souvent qu'on n'a rien sans peine ou qu'il faut semer pour récolter. Le proverbe créole est un peu différent, il dit: « *Zherb pa poussé nan gran chemin* », c'est-à-dire, « l'herbe ne pousse pas sur les grands chemins ». L'Haïtien vous conseillera: « *Pa janm entré nan komba san batò* », « n'allez jamais vous battre sans bâton » ou, « avant d'entreprendre quelque chose, il faut bien s'assurer de ses moyens ».

Quoique le créole varie un peu d'une région à l'autre du pays, les Haïtiens n'éprouvent aucune difficulté à se comprendre entre eux. Les citadins et d'autres gens plus instruits entremêlent souvent le créole et le français.

Le créole est-il une langue ou un patois? Certains prétendent qu'il s'agit uniquement d'une barbare corruption du français. Cependant une étude approfondie de cet idiome révèle qu'il a ses règles de grammaire et de prononciation. C'est une langue de passion, de tristesse, de nuances délicates. De plus en plus, on voit des œuvres en prose et en vers écrites en créole. De nombreuses chansons créoles jouissent d'une grande popularité. Il y a quelques années, on traduisit le « Nouveau Testament » et les Psaumes en créole. Quand un Haïtien veut exprimer son émotion ou un sentiment profond, il recourt inévitablement à cette langue.

C'est pourquoi, bien que le français soit la langue officielle d'Haïti, tout le monde parle le créole, la langue à la mode.

## LAISSEZ-VOUS À D'AUTRES LE SOIN DE PENSER POUR VOUS?



QUELQU'UN a dit que l'on peut classer les humains en deux catégories: ceux qui pensent par eux-mêmes et ceux qui laissent à d'autres le soin de penser pour eux.

Aujourd'hui, nous assistons à l'évolution d'un phénomène insolite, le développement d'une nouvelle classe au sein de ceux qui pensent, au moins dans une certaine mesure, par eux-mêmes. En effet, depuis longtemps, le privilège d'occuper un rang déterminé dans la société est fonction du prestige politique, économique ou généalogique de l'individu. Pour faire partie de la nouvelle classe snob, il suffit de savoir mettre en valeur deux caractéristiques communes à tous les humains: l'intelligence et l'égotisme. Ses membres ont tous une même aspiration: être considérés comme des penseurs et des intellectuels.

Ne les confondons pas toutefois avec les vrais intellectuels. Ceux-ci possèdent un haut degré d'intelligence, cette faculté plus ou moins bien répartie entre tous les humains. Qu'il limite sa sphère d'activité à un seul domaine ou qu'il l'étende à plusieurs, le véritable intellectuel porte un intérêt intense au sujet auquel il se consacre, tout comme un étudiant avide de connaissances. Malheureusement, on tend à qualifier un tel homme de « pédant ». Si nous disons « malheureusement », c'est parce que ceux qui se moquent ainsi de l'emploi légitime de l'intelligence sont généralement ceux-là mêmes dont la vie a été améliorée grâce à de tels « pédants ».

Etant donné l'accroissement de la pseudo-intellectualité,

sachons donc la reconnaître. En réalité, la différence entre la vraie intellectualité et la fausse est aussi grande que celle qui existe entre l'éclat de l'éclair et celui du ver luisant, seulement elle est moins apparente à l'observateur inexpérimenté.

Le pseudo-intellectuel n'atteint jamais le rang qu'il croit occuper. Il se crée un petit univers personnel pour mieux s'élever au-dessus de ceux qu'il considère comme ses inférieurs. Probablement, une des causes du développement de cette classe est la vague de prospérité qu'ont connue certains pays et qui a permis à un plus grand nombre de jeunes gens de faire des études supérieures. Il fut un temps où seuls pouvaient aller à l'université les gens fortunés ou remarquablement doués et persévérants. La prospérité matérielle a permis à plus de gens d'intelligence moyenne — ou en-dessous de la moyenne — de fréquenter les établissements d'enseignement supérieur. Non seulement le prestige ainsi acquis flatte leur vanité, mais ces études retardent le moment où ils doivent voler de leurs propres ailes. La nouvelle classe snob s'est développée de pair avec le nombre de ces personnes.

Dès que ces jeunes gens quittent la salle de classe pour se lancer dans la vie, il devient évident que leur véritable calibre est loin d'être ce qu'ils s'imaginent. Cependant, le fait que le monde n'apprécie pas leur « génie » ne les aide nullement à prendre conscience de la réalité. Ils s'obstinent à penser qu'il n'est pas digne d'eux et, pour se rassurer, ils recherchent la compagnie de leurs semblables. C'est ainsi qu'il se forme une coterie de gens qui s'encouragent mutuellement à se croire supérieurs, meilleurs que le monde en général. Et ils entretiennent ce sentiment par un moyen efficace: la conversation.

### Ils veulent paraître différents

Puisque le membre de la nouvelle classe snob ne parvient pas à se faire une place dans le monde des vrais intellectuels, il cherchera à se faire remarquer. Il s'efforcera de paraître différent, de vivre, d'agir et surtout de parler autrement que la foule. Sa conversation, compréhensible pour d'autres initiés, a un caractère ésotérique pour les profanes. Il ne s'agit pas tant d'instruire ceux-là mais surtout d'impressionner ceux-ci. On parle d'art, de musique, de littérature, etc., parfois même avec faconde, mais principalement, on parle de psychologie.

La psychologie et la psychanalyse freudienne connaissent à l'heure actuelle une grande vogue. L'étude de ces sciences ne se limite plus à ceux qui désirent s'y spécialiser. Le désir d'analyser l'âme ou l'esprit humain et ses rapports avec le comportement, les conflits et les tensions de l'individu, a attiré de nombreux curieux. Quantité de livres mettent à leur disposition les découvertes et les conclusions les plus récentes dans le domaine nouveau de la psychanalyse expérimentale. Notre époque est devenue l'« ère de l'esprit ». Indéniablement, bien des connaissances acquises grâce aux recherches sur ce sujet se sont révélées d'une grande utilité.

D'autre part, le pseudo-intellectuel puisera dans ses quelques bribes de connaissances sur le comportement humain, les éléments importants de son jargon. S'il peut discourir à satiété de complexes, d'identifications, de transferts, de refoulements, de contraintes, de fixations, etc. etc., il se croira supérieur à ceux qui ignorent tout de ce sujet et ne s'en préoccupent nullement (ce qui ne les empêche pas de mener une vie parfaitement « adaptée »). De plus, ces « conversations intellectuelles » le consacrent membre de la nouvelle classe snob.

Il est certain que l'étude approfondie de la complexité des états et des processus mentaux qui déterminent le comportement humain, peut nous aider à mieux nous comprendre et à mieux comprendre nos semblables. Il est utile de découvrir la cause de ses conflits mentaux, mais cela ne suffit pas. Afin de les supprimer, il faut non seulement se rendre clairement compte de ses défauts ou points faibles, mais encore faire un effort conscient pour y remédier.

Le pseudo-intellectuel n'utilise pas ses connaissances dans cette intention cependant, autrement il serait pour nous un magnifique exemple. Il lui suffit de connaître les raisons de son comportement original ou même immoral, pour se sen-

tir sur un terrain solide. Désormais, il est capable de vivre avec ses points faibles, voire de les chérir. L'introspection pratiquée selon les règles de l'art psychanalytique n'est en réalité qu'un prétexte pour s'occuper exagérément de soi-même. Le pseudo-intellectuel ne se sert pas de son esprit pour édifier, sur le fondement de ses connaissances, la vraie sagesse, mais pour flatter son égotisme.

Bien qu'une minorité seulement soit douée d'intelligence ou de talents exceptionnels, il existe cependant un autre groupe de penseurs dont nous pouvons tous faire partie. Il répugne à l'honnête homme de jouer le rôle hypocrite et égotiste du pseudo-intellectuel car il ne tarde pas à constater que ce dernier ne recherche nullement la connaissance comme fondement de la sagesse mais pour en tirer vanité. On ne peut suivre l'exemple du pseudo-intellectuel si l'on apprécie pourquoi l'homme est doté d'un cerveau.

### Utilisons nos facultés mentales pour ne pas les perdre

D'autre part, nous constatons autour de nous (et pas seulement *autour*) une léthargie mentale, une paresse volontaire impardonnable. Cette habitude de freiner nos facultés de réflexion est on ne peut plus néfaste. L'intelligence en effet ne reste jamais à l'état stationnaire, elle se développe ou elle s'atrophie. Certains prétendent que l'âge provoque la stagnation mentale mais l'expérience a prouvé le contraire.

Il faut considérer le cerveau comme un muscle. Si l'on portait le bras en écharpe pendant des mois ou des années, une rééducation serait nécessaire pour tonifier les muscles en vue de réemployer le membre. Peu à peu cependant, l'exercice le fortifierait et finalement il deviendrait aussi utile qu'à l'origine. Il en va de même du cerveau. Lorsqu'on ne s'en sert pas, il s'atrophie, mais quand on l'exerce constamment, il devient de plus en plus capable de fonctionner selon les désirs de son propriétaire, peut-être même plus efficacement que celui-ci ne l'aurait cru.

Si l'âge semble émousser la faculté d'apprendre et de retenir ce que nous apprenons, sans doute est-ce parce qu'en vieillissant nous devenons esclaves de la routine. Lorsque nous sommes jeunes, tout dans la vie est nouveau, des horizons plus larges s'ouvrent constamment devant nos yeux. Mais en vieillissant, nous permettons à la monotonie de la vie et du milieu d'émousser nos facultés d'observation. Nous ne sommes plus à l'affût du nouveau, de l'insolite. Acquérir des connaissances devient une corvée, nous éprouvons des difficultés à apprendre. Cependant, plus nous nous exercerons, plus nous aurons de facilité.

Trop de gens ne se servent pas de leur intelligence. Ils s'émerveillent pourtant en entendant quelqu'un converser avec aisance. « Comme je voudrais, disent-ils, parler et exposer mes opinions avec tant de facilité, mais je sais que je ne saurai jamais le faire; cela ne vaut même pas la peine que j'essaie. » Ils s'excusent en se disant qu'il est inutile d'essayer d'atteindre un but hors de leur portée. Pareille attitude d'esprit est funeste.

Pour garder l'esprit vif, il faut cultiver une curiosité enfantine et l'habitude de s'expliquer les pourquoi et les comment, tout comme on le ferait pour une personne sceptique. Où trouverait-on un meilleur exemple d'un esprit éveillé et observateur que chez les indigènes de la jungle africaine ou des régions inexploitées des Amériques ou de l'Australie. Ces primitifs ne savent ni lire ni écrire, ils apprennent par l'observation et retiennent ce qu'ils apprennent parce qu'il y va de leur vie. Que leurs ennemis soient d'autres humains, les animaux ou les éléments, ils savent que leur vie dépend de l'intérêt qu'ils portent à ce qui se passe autour d'eux. La civilisation a émoussé en nous cette acuité d'esprit, elle nous a enseigné à nous conformer et non à poser des questions.

Celui qui doit sans cesse affronter le danger apprend l'importance de l'observation et de la faculté de tirer des conclusions logiques de ce qu'il observe, faculté qui lui permet de sauvegarder sa vie dans des situations critiques. Le chasseur de gros gibier, le scaphandrier et l'aviateur, par exemple, ne cessent d'observer et d'apprendre. Leur vie dépend de leur vigilance. Nous devrions tous cultiver cette

attitude mentale. Nous assoupir mentalement pourrait à nous aussi nous coûter la vie.

Celui qui se consacre à l'enseignement devrait tendre constamment à devenir un meilleur instructeur, un meilleur orateur, un meilleur étudiant. Pour atteindre ce but, il est nécessaire d'y appliquer son esprit, de ne pas ménager ses efforts. Pour bien instruire, il faut traiter le sujet de façon simple, sincère, convaincante et compréhensible, comme si on l'expliquait à quelqu'un qui en ignore le premier mot. Celui qui parle bien, instruit et convainc sans fatiguer son auditeur, il ne cherche pas non plus à l'impressionner. Pour

bien apprendre, il faut comprendre et comparer les faits, faire des associations d'idées, s'efforcer de raisonner logiquement; on pourra ainsi acquérir la vraie sagesse. Un étudiant reste jeune parce qu'il est toujours désireux d'apprendre. Tous, nous pouvons avoir l'esprit d'un étudiant à condition de le cultiver. Si nous l'exerçons constamment, nous comprendrons mieux toutes les merveilleuses possibilités du prodigieux esprit humain.

Employons-le non pas pour impressionner les hommes mais pour refléter l'intelligence de Jéhovah Dieu, notre Créateur. — D'un collaborateur.



## Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre



### GRÈCE

**A** PRÈS son déclin et son assujettissement aux Romains, l'empire grec, berceau de la démocratie, eut l'honneur d'être un des premiers pays à entendre la prédication de la bonne nouvelle de la vraie foi chrétienne.

Déçus par leurs dieux olympiens et dupés par les oracles de Delphes, de Délos et d'ailleurs, les Grecs constituaient un sol fertile pour la semence du culte du seul vrai Dieu, Jéhovah. Ce fut l'apôtre Paul qui apporta les riches bénédictions du christianisme dans leur pays quand il se rendit d'Asie en Macédoine et de là voyagea à travers toute la Grèce.

Malgré les persécutions de la part des prêtres démonolâtres du culte païen décadent, Paul et ses collaborateurs établirent solidement des assemblées chrétiennes dans de nombreuses villes grecques telles que Néapolis, Philippes, Thessalonique, Bérée, Nicopolis, Athènes, Corinthe et Cenchrées. Sans conteste, le travail de ces missionnaires n'était pas « vain dans le Seigneur ».

De nos jours, des imitateurs de l'apôtre Paul annoncent hardiment le royaume de Dieu dans toutes les parties de ce beau pays méditerranéen. A l'instar des prédicateurs du premier siècle, ceux des temps modernes parcourent les villes et les villages, prêchant de maison en maison. Eux aussi ont établi des assemblées chrétiennes à travers la Grèce depuis la Macédoine septentrionale jusqu'à l'extrémité méridionale de l'île de Crète.

Les témoins modernes de Jéhovah visitèrent la Grèce pour la première fois quelques années avant la Première Guerre mondiale. Ces proclamateurs du message du vrai Dieu étaient des Grecs expatriés revenus de l'Amérique. Une poignée de croyants formaient une petite assemblée à Athènes. Plus tard, on en établit d'autres à Corinthe, à Thessalonique, à Bérée et ailleurs en Macédoine et dans le reste du pays.

En 1912 et en 1920, le président de la Watch Tower Society visita la Grèce et ces visites suscitèrent un grand intérêt pour le message du Royaume. A partir de 1922 notamment, la campagne de témoignage s'intensifia et l'œuvre fut organisée systématiquement. Elle a produit d'abondants fruits.

Cependant, cet accroissement n'a pas été sans attirer des persécutions cruelles. De même que les chrétiens primitifs, les proclamateurs modernes du royaume de Dieu, victimes de l'intolérance religieuse, ont dû comparaître maintes fois devant les tribunaux pour s'être réunis dans un foyer afin d'étudier la Parole de Dieu, ou pour avoir répandu des publications bibliques. Toutefois, les arrestations, les procès et les incarcérations des témoins de Jéhovah ont contribué à propager davantage les vérités du Royaume.

Le peuple grec est très hospitalier, il accueille chaleureusement tout porteur de bonnes nouvelles. Les gens font entrer volontiers les témoins de Jéhovah dans leurs foyers. Les paysans, surtout au printemps, sont de fort bonne humeur. D'un abord cordial, ils saluent spontanément les étrangers. Grâce à leur affabilité, il est facile de lier conversation avec ces gens et d'étudier la Bible avec eux.

Dans un circuit près de Thessalonique, le travail dans les régions rurales a produit de bons fruits. Là, où il n'y a pas longtemps personne ne pratiquait la pure adoration de Jéhovah, il existe à l'heure actuelle un groupe florissant composé de plus de vingt proclamateurs actifs du Royaume. La région de Gavala (en Macédoine), l'emplacement de l'ancienne Nicopolis, compte à l'heure actuelle de nombreux groupes de témoins de Jéhovah, et dans la belle capitale ensoleillée de la Grèce, une vingtaine de groupes prêchent joyeusement la bonne nouvelle concernant le Christ. Un rapport récent révèle qu'en tout, près de 6000 ministres chrétiens prêchent activement en Grèce. Quand on pense qu'en 1942, le pays ne possédait que 570 prédicateurs, on s'émerveille de ce grand accroissement.

Les témoins de Jéhovah en Grèce sont privés du privilège de tenir des assemblées et même de posséder des Salles du Royaume. Ils doivent se réunir par petits groupes dans des maisons particulières. Et pourtant, la constitution du pays garantit la liberté des cultes, un des articles stipulant que toutes les religions connues ont le droit d'exercer librement leur culte et de jouir de la protection de la loi. Cependant, on n'a accordé ni ce droit ni cette protection aux témoins de Jéhovah en Grèce. Certains milieux religieux intolérants exercent sur les dirigeants une pression très forte, les contraignant à publier des décrets défavorables à l'activité des témoins de Jéhovah. Malgré ces actions malveillantes, ces témoins persévèrent dans leur œuvre de prédication, laquelle progresse rapidement.

«TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»

JEAN  
17:17

Jésus était-il  
inférieur à Dieu ?

**L**ES saintes Ecritures déclarent formellement que l'homme a été fait « de peu inférieur aux anges » et partant, inférieur à Jéhovah Dieu, son Créateur. Selon ces mêmes Ecritures, Jésus était « un homme » approuvé de Dieu. Il est donc permis de demander: En tant qu'homme, Jésus, que l'on prétend la deuxième personne de la trinité, était-il lui aussi inférieur à Dieu? Les nombreuses religions de la chrétienté répondent négativement, prétendant que le Christ était un sur-homme, un Dieu-homme, et que ce serait l'abaisser que d'affirmer le contraire. — Psaume 8:5, *Da*; Jean 1:30; 9:11; Actes 2:22, 23.

Par contre, la Bible représente Jésus comme inférieur à son Père et lui-même reconnu la supériorité de celui-ci. Faut-il ajouter foi à la Parole de Dieu ou aux trinitaires?

Les saintes Ecritures tout entières témoignent que Jésus est subordonné à son Père. Jésus parla de lui-même comme d'un envoyé. Dans sa dernière prière il dit: « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » L'apôtre Jean, qui entendit prononcer cette prière, déclara en parlant de Jésus: « Car celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu. » Jésus affirma encore aux pharisiens: « C'est de Dieu que je suis sorti et que je viens; je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé. » A une autre occasion, il déclara: « Je ne puis rien faire de moi-même: (...) je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. » Jésus-Christ était donc l'Envoyé ou Apôtre de Dieu. — Jean 17:3; 3:34; 8:42; 5:30; Hébreux 3:1.

Étant l'envoyé, Jésus ne pouvait être plus grand que son Père, lequel l'avait envoyé, ni même aussi grand que lui. De même que Jéhovah Dieu, qui est supérieur à son Fils, Jésus-Christ, envoya celui-ci sur terre, de même Jésus, le Chef et Maître de ses apôtres et de ses disciples, envoya ceux-ci prêcher le royaume de Dieu. Il pria Dieu, son Père, en ces termes: « Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde. Père juste, le monde ne t'a point connu; mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont connu que tu m'as envoyé. » — Jean 17:18, 25; 13:16; Luc 22:27.

Disons en passant qu'un raisonnement analogue prouve que le saint esprit est inférieur à la fois à Jéhovah Dieu et à Jésus-Christ. En effet, Jésus déclara à ses fidèles disciples que le Père céleste leur enverrait l'esprit saint en son nom comme consolateur. Il ajouta qu'à son tour il enverrait cet esprit consolateur de la part du Père. A la Pentecôte, Pierre déclara que Jésus avait répandu le saint esprit. Il n'a jamais été question que celui-ci soit de nature humaine. Le fait que Dieu

l'envoie par l'intermédiaire du Christ prouve qu'il est assujéti et à Dieu et au Christ. — Jean 14:26; 15:26; Actes 2:33.

Que personne ne s'étonne donc d'entendre parler de Jéhovah Dieu comme étant supérieur à son Fils, Jésus-Christ. L'apôtre Paul écrit à ce sujet: « Je veux cependant que vous sachiez que Christ est le chef de tout homme, que l'homme est le chef de la femme, et que Dieu est le chef de Christ. » (I Corinthiens 11:3). C'est parce qu'il considérait Dieu comme son Chef ou Supérieur que Jésus déclara qu'il vint pour faire non sa propre volonté mais celle de son Père et pour annoncer ce que son Père lui avait prescrit de dire.

Conformément aux prophéties écrites à son sujet, Jésus se déclara le serviteur de Dieu et non son égal. Dieu avait fait écrire prophétiquement: « Voici mon serviteur, que je soutiendrai, mon élu, en qui mon âme prend plaisir. » « Voici, mon serviteur agira sagement; il sera exalté et élevé, et [placé] très-haut. » « Par sa connaissance mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes, et il se chargera de leurs iniquités. » Les disciples appliquèrent ces prophéties à Jésus comme en témoignent plusieurs passages des Ecritures grecques chrétiennes (voir Matthieu 12:17-21 et Actes 8:27-37). Les disciples à Jérusalem ne déshonoraient pas Jésus en l'appelant un serviteur quand ils prièrent le Seigneur Dieu en ces termes: « Les rois de la terre se sont soulevés, et les princes se sont ligués contre le Seigneur et contre son Oint. En effet, contre ton saint serviteur Jésus, que tu as oint, Hérode et Ponce Pilate se sont ligués dans cette ville avec les nations et avec les peuples d'Israël. » — Esaïe 42:1-4; 52:13, *Da*; 53:11; Actes 4:26-28.

Un peu avant cela, Pierre, parlant aux Juifs concernant le Christ ressuscité, avait déclaré: « Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères, a glorifié son serviteur Jésus. (...) C'est à vous premièrement que Dieu, ayant suscité son serviteur, l'a envoyé pour vous bénir, en détournant chacun de vous de ses iniquités. » Jésus lui-même énonça la règle prouvant que sa position de serviteur vis-à-vis de son Père suppose la subordination, quand il dit: « Le disciple n'est pas plus que le maître, ni le serviteur plus que son seigneur. » Vers la fin de son séjour terrestre, Jésus mit encore l'accent sur l'infériorité d'un serviteur à l'égard de son maître ou seigneur. Voici ses paroles: « Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite: Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. » — Actes 3:13, 26; Matthieu 10:24; Jean 15:20.

En sa qualité de serviteur, d'apôtre et de disciple de Jéhovah Dieu, le grand Maître, Jésus-Christ s'efforçait de plaire à son Père céleste, la Source de sa vie. Par cette façon d'agir aussi, il prouvait qu'il ne se considérait pas comme l'égal de son Père. Il affirma de manière si formelle que le Père est supérieur au Fils que même un trinitaire ne pourrait s'y méprendre. Dans une parabole où il compare ses disciples à des brebis, Jésus déclara: « Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous; et personne ne peut les ravir de la main de mon Père. » Si le Père est plus grand que tous, il est plus grand que le Fils, c'est pourquoi Jésus dit sans équivoque, en parlant à ses disciples: « Le Père est plus grand que moi. » A une autre occasion, il reconnut cette supériorité en ces termes: « Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul. » Citons aussi ces paroles de Jésus aux Juifs: « Je ne fais rien de moi-même, mais (...) je parle selon ce que le

Père m'a enseigné. Celui qui m'a envoyé est avec moi; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable.» — Jean 10:29; 14:28; Matthieu 24:36; Jean 8:28, 29.

Tous les témoignages scripturaux réfutent les dires des trinitaires car lorsque Jésus déclara que le Père est plus grand que le Fils, il faisait allusion à sa personne, à lui-même en tant qu'individu, même pendant son existence préhumaine, et non pas simplement à sa

chair. N'a-t-il pas dit à maintes reprises que son Père l'avait envoyé et que Celui qui envoie est plus grand que l'envoyé?

Qu'aucun chercheur de vérité ne se laisse induire en erreur quand on lui affirme que la doctrine de la trinité est un mystère. Elle est en réalité un enseignement païen que la Parole de Dieu prouve mensonger. Cette Parole affranchit tous ceux qui y restent attachés. — Jean 8:32.

# Le biberon ou le sein



**UN BÉBÉ** naît avec l'instinct de succion, certains sucent même leur pouce avant de naître. La succion du pouce, bien que beaucoup moins satisfaisante que la tétée, exerce l'enfant en vue de celle-ci.

Entre l'accouchement et la montée du lait, il s'écoule un intervalle de trois à cinq jours. Les nouvelles mamans surtout se demandent s'il faut nourrir le bébé pendant cette période et, le cas échéant, de quoi. Et encore, combien de temps après la naissance du bébé faut-il commencer à allaiter et à quels intervalles?

Il existe presque autant de théories sur la manière et le moment de nourrir le nouveau-né qu'il existe de bébés (et selon les statistiques environ 5000 naissances ont lieu chaque heure de par le monde). Jadis, on pensait qu'il fallait donner au nouveau-né son premier repas à peu près douze heures après l'accouchement puis le nourrir à intervalles réguliers jusqu'à ce que sa mère puisse l'allaiter. Mais on découvrit que le transfert du bébé au sein après qu'il était habitué au biberon le dérangeait et que très souvent il refusait de téter. Les mères qui voulaient allaiter leur enfant s'inquiétaient.

C'est pourquoi on changea de méthode, et aujourd'hui, en attendant la sécrétion lactée, on nourrit le nouveau-né rien qu'avec de l'eau. En même temps, on le fait téter pour s'exercer et pour favoriser la montée du lait. L'attente ne fait aucun tort au bébé, au contraire, elle lui apprend à faire un effort vigoureux pour se nourrir, ce qui est salutaire tant pour sa mère que pour lui-même. Souvent, la quantité de lait que le bébé absorbe dépend de la vigueur avec laquelle il tète, aussi ne faut-il pas le rendre paresseux en lui donnant le biberon précocement. Il vaut mieux le faire attendre et travailler pour son premier repas; celui-ci lui semblera d'autant meilleur. En outre, le changement de régime — de l'eau au lait maternel — se fera sans le moindre ennui.

Beaucoup de jeunes mères demandent si l'allaitement naturel comporte des avantages. Bien entendu, c'est à elles de décider, et la décision devrait être prise longtemps à l'avance. En effet, si elles optent pour l'allaitement artificiel, elles auront à se pourvoir en biberons et en tétines,



apprendre des formules et établir des horaires de repas, mais si elles donnent le sein, la plupart de ces problèmes seront automatiquement supprimés. Il y a cependant d'autres choses à prendre en considération.

L'allaitement naturel exige beaucoup de compréhension de la part de la mère. Pour avoir une quantité abondante de lait nourrissant, elle doit bien manger. Elle ne peut se priver de nourriture pour garder sa ligne et en même temps avoir un bébé fort et bien portant. Ses seins tiennent lieu de biberon. Si elle allaitait son enfant artificiellement, elle veillerait certes à choisir une formule qui lui convienne. Si elle l'allait elle-même, elle devra également s'assurer qu'il a une nourriture adéquate. Pour cela, il lui faudra manger une quantité suffisante d'aliments appropriés.

## Les avantages du sein

L'allaitement naturel comporte de nombreux avantages. D'abord, il ne faut jamais s'inquiéter de la température du lait. Celui-ci est toujours prêt et toujours à point. La mère ne doit pas non plus se préoccuper de la composition du lait, il lui suffit d'absorber une alimentation bien équilibrée; son organisme l'adaptera automatiquement aux besoins du nourrisson. Le lait maternel satisfait ces besoins et il est toujours pur. La mère qui allaite ne risque pas de se tromper de formule et ne doit jamais craindre que son bébé souffre d'une infection d'origine alimentaire. De plus, le lait maternel est facile à digérer et idéal pour le développement du corps. Autre grand avantage, le bébé nourri au sein n'est presque jamais constipé.

La mère qui allaite son bébé ne doit donc pas se préoccuper de formules, de la stérilisation des biberons et du nettoyage des tétines. En outre, les premiers jours qui suivent l'accouchement, les seins sécrètent une petite quantité de «colostrum». Un des éléments qui composent ce liquide a un effet légèrement laxatif et contribue à nettoyer l'appareil digestif du nouveau-né. On pense aussi que le colostrum contient des substances qui immunisent le bébé contre certaines maladies infantiles.

D'habitude, les mères ne donnent au bébé qu'un sein par tétée et on leur recommande, pour stimuler la lactation,

de vider complètement un sein avant de donner l'autre. Cependant, si la sécrétion d'un seul côté ne satisfait pas l'enfant, on offrira les deux seins mais en le laissant à chacun un laps de temps égal. Naguère, on recommandait une tétée de vingt minutes à chaque sein, mais aujourd'hui on tend à assouplir cette règle (pour de plus amples détails au sujet de l'allaitement naturel, voir notre numéro du 8 octobre 1954).

### L'allaitement artificiel

L'allaitement artificiel nécessite de grands soins. Il est très important de stériliser soigneusement les biberons et les accessoires employés. Plus on y consacre de soins dès le début, moins on aura d'ennuis plus tard. La tétine doit être frottée à l'eau savonneuse chaude immédiatement après usage. La rincer rapidement ne suffit pas car si quelques particules de lait y restaient, elles pourraient devenir une source d'infection.

A mesure que le nourrisson grandit, il est nécessaire de modifier la formule de son biberon. Il vaut mieux régler la quantité selon son appétit que selon une formule mathématique. Lorsqu'il a assez bu, il repoussera le biberon ou il refusera d'avaler le lait. Sans doute les nouvelles mamans seront plus tranquilles si elles consultent un médecin de temps à autre, surtout au cours de la première année. Le médecin pourrait leur donner des conseils quant à la digestion, à la santé et à la force de l'enfant et suivre ses progrès afin de voir quand une modification de son régime s'avère nécessaire.

Les mères qui ne peuvent se permettre de consulter régulièrement un médecin ou un pédiatre, pourraient peut-être se procurer un bon ouvrage de puériculture. Si cela aussi est au-dessus de leurs moyens, qu'elles se contentent d'employer le bon sens. C'est ce qu'utilisent principalement les médecins d'ailleurs.

### Lait de vache et aliments solides

De nombreuses mères veulent savoir si le lait de vache convient à un bébé. Bien entendu, la composition du lait de vache est différente de celle du lait maternel et il convient moins bien à l'enfant. Néanmoins, il constitue un aliment excellent. Cependant, il est indispensable de le manipuler avec le plus grand soin depuis la traite jusqu'au moment où on le donne au bébé. Le lait est un élément favorable aux microbes aussi faut-il le faire pasteuriser ou bouillir. L'ébullition en facilite également la digestion (surtout s'il est coupé d'eau) car un bébé digère difficilement le lait cru. Les nourrissons n'éprouvent aucune difficulté cependant à digérer le lait en poudre, le lait évaporé et le lait homogénéisé.

Inévitablement, le moment arrive où le jeune enfant doit apprendre à absorber la nourriture solide mais la question se pose: à quel âge faut-il commencer à lui donner ce genre d'alimentation. Il y a cinquante ans, on attendait que l'enfant eut un an avant de le faire, mais il y a un peu moins de vingt-cinq ans, on changea cette règle et les mères commencèrent à donner des aliments solides à leurs bébés vers l'âge de six mois. Aujourd'hui, les médecins recommandent de commencer entre le deuxième et le troisième mois. Le Dr Benjamin Spock déclare à ce sujet: « On a constaté qu'arrivé à ce stade de leur développement, les nourrissons tirent un profit très net des aliments solides qu'on leur donne et qu'ils les avalent facilement et les digèrent fort bien. »

Il est nécessaire d'y aller très doucement pour commencer. N'oublions pas qu'un bébé de trois mois est encore très jeune et très sensible, de plus, il est facilement dérangé. Puisqu'il est habitué à se nourrir de lait, il vaut mieux lui donner la nourriture solide après son lait. Un enfant de trois mois ne connaît que la succion comme moyen d'ingérer sa nourriture. La première bouchée de nourriture solide qu'on lui offre le fera probablement se crispier et grimacer. Il se peut que le mouvement de succion qu'il fera machinalement lui fasse rejeter la plus grande partie de sa bouchée. Il faut alors lui essuyer doucement le menton et recommencer. On ne doit surtout pas se tracasser s'il se salit; il finira par apprendre à absorber les aliments solides.

Beaucoup de parents commencent par donner une bouillie mais celle-ci est souvent trop fade au goût du bébé. Dans ce cas on pourrait commencer par un petit morceau de banane bien mûre. Lorsqu'il se familiarise avec l'art de la mastication et de la déglutition, on lui donnera de la bouillie puis des purées de fruits et de légumes, etc. A partir du sixième mois, on peut commencer à donner de la viande qu'on aura soin de hacher finement. L'enfant d'un an devrait pouvoir prendre sa place à la table familiale. Quant à ses manières à table, on a dit avec raison que « les enfants ont plutôt besoin d'exemples que de critiques », et qu'« avant de frapper un enfant, il est bien de s'assurer que l'on n'est pas soi-même la cause de la faute ».

Mais pour bien se porter, il faut aux enfants plus que le lait et les aliments solides. Ils ont besoin de « S.T.A. ». « Ceci est si important, déclare une autorité en la matière, que les médecins dans les hôpitaux prescrivent ce traitement pour les enfants qui ne poussent pas bien. Les infirmières doivent veiller à ce que ces petits reçoivent une abondance de « soins tendres et affectueux. » Si votre bébé ne profite pas, essayez de lui donner un peu plus de S.T.A., remède de choix qui réussit souvent quand le lait et les aliments solides échouent.



## CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE?

- Les « guérisseurs » sont-ils capables de fournir des preuves formelles de leurs guérisons? p. 4, § 6.
- Peut-on comparer les « guérisons » modernes aux miracles opérés par Jésus-Christ? p. 5, § 1.
- Pourquoi l'interdiction de l'hérésie fait-elle du tort à ceux qui ne sont pas des hérétiques? p. 7, § 9.
- Quelle langue contemporaine populaire prit naissance parmi les filibustiers? p. 8, § 8.
- Pourquoi la faculté d'apprendre ne devrait-elle pas s'émousser avec l'âge? p. 10, § 11.

- Quelle nation occidentale fait arrêter des chrétiens qui se réunissent dans un foyer pour étudier la Bible? p. 11, § 9.
- Pourquoi est-il certain que Jésus-Christ n'était pas le Dieu tout-puissant dans la chair? p. 12, § 3.
- Les bébés sucent-ils leur pouce avant de naître? p. 13, § 3.
- Quels sont les avantages de l'allaitement naturel? p. 13, § 9.



## Formose rentre en scène

Depuis 1949, l'île de Formose (ou Taïwan), située à 160 kilomètres environ de la côte chinoise, est un lieu de refuge pour Tchang Kai-shek, ses 600 000 soldats nationalistes chinois et les quelque 1 500 000 réfugiés qui les accompagnèrent pour échapper au régime communiste de Mao Tsé-toung. Bien que chassée du continent chinois, l'armée nationaliste réussit à se maintenir sur une quantité d'îles plus ou moins grandes situées entre la côte chinoise et l'île de Formose, laquelle est plus grande que la Belgique mais plus petite que la Suisse. Certaines de ces îles ne se trouvent qu'à quelques kilomètres de la côte chinoise. La présence sur ces îles, et même à Formose, des troupes de Tchang-Kai-shek, constitue un défi à la Chine communiste. En 1949, cette dernière ne possédait ni marine de guerre ni forces aériennes pour poursuivre l'armée nationaliste. Mais depuis lors, grâce à son propre développement et à l'aide soviétique, la Chine communiste a comblé ces lacunes et se sent capable de prendre non seulement les îles côtières mais Formose aussi. Il y a longtemps qu'elle l'aurait fait si les Etats-Unis, qui n'ont jamais reconnu le régime communiste en Chine, n'avaient pas soutenu Tchang-Kai-shek. En 1955, l'armée de Mao Tsé-toung entreprit un bombardement intense des îles côtières, et notamment des îles Quemoy et Matsu, et annonça qu'elle s'appropriait à les envahir comme première étape vers l'invasion de Formose. A cette occasion, le gouvernement américain signa un accord avec Tchang Kai-shek selon lequel les Etats-Unis lui viendraient en aide pour défendre Formose et « d'autres territoires ». En même temps, le Parlement américain accorda au Président Eisenhower le droit d'utiliser les forces armées des Etats-Unis comme il juge bon pour assurer la sécurité de Formose et des îles Pescadores (un groupe d'îles près de Formose). Théoriquement, les déclarations américaines n'incluaient pas les îles situées tout près de la côte chinoise, comme les Quemoy et les Matsu. Toujours est-il que la présence de la VII<sup>e</sup> flotte américaine dans le détroit de Formose eut pour effet de faire cesser les bombardements communistes. Depuis lors, on n'a plus beaucoup parlé de Formose, ni des îles côtières, mais il va de soi que ni Mao Tsé-toung ni Tchang Kai-shek ne les avaient oubliées. Ce dernier a profité de l'accalmie pour envoyer 100 000 soldats aux îles Quemoy et Matsu, moins, pense-t-on, parce que la défense de ces îles exige une telle quantité d'hommes que pour forcer la main des Américains en gonflant à leurs yeux l'importance des îles côtières. En effet, après la crise de 1955, les principaux alliés des Etats-Unis avaient exprimé quelques doutes quant à la légitimité de l'occupation de ces îles par les nationalistes chinois et avaient déclaré sans ambages que leur défense ne méritait pas qu'on encoure les risques d'un troisième conflit mondial. L'ambiguïté de la position

américaine permit tous les espoirs chez Tchang Kai-shek, mais à la longue, elle en permit également chez Mao Tsé-toung. Celui-ci savait que les nations du bloc occidental n'étaient pas unanimes dans leurs opinions touchant les îles côtières. Il pouvait donc tenter de nouveau l'expérience en jetant le gant à Tchang Kai-shek. C'est ce qu'il a fait, il y a quelques semaines. L'armée communiste chinoise s'est mise à bombarder les îles Quemoy et à avertir les soldats nationalistes qu'ils devaient se rallier à la cause communiste ou être anéantis. L'action communiste a remis Formose en plein milieu de la scène internationale, et il n'est pas certain si la pièce qu'elle va jouer sera une comédie, un drame ou une sanglante tragédie!

## Les Etats-Unis précisent leur position

Washington réagit promptement contre l'action chinoise. Le secrétaire d'Etat américain, John Foster Dulles, déclara: « J'ai examiné en détail avec le président la grave situation qui résulte des activités militaires agressives des communistes chinois dans la région du détroit de Formose. Le président m'a autorisé à faire la déclaration suivante: Ni Formose, ni les îles de Quemoy et de Matsu n'ont été, à aucun moment, soumises à l'autorité des communistes chinois. (...) Les Etats-Unis sont tenus par un traité d'aider à la défense de Formose contre une attaque armée et le président est autorisé par une résolution commune des deux Chambres du Congrès à utiliser les forces armées des Etats-Unis pour la protection des positions qui s'y rattachent comme Quemoy et les Matsu. Toute tentative de la part des communistes chinois de s'emparer maintenant de ces positions serait une violation grossière des principes sur lesquels repose l'ordre mondial, c'est-à-dire, qu'aucun pays ne doit faire usage de la force armée pour s'emparer de nouveaux territoires. Les communistes chinois ont soumis Quemoy à un bombardement d'artillerie lourde et harcelé le ravitaillement régulier de la population civile et militaire des Quemoy, qui comprend environ 125 000 personnes. La radio officielle de Pékin annonce avec insistance que le but de ces opérations militaires est de s'emparer par la force de Formose, des Quemoy et des Matsu. (...) La résolution commune des deux Chambres du Congrès rappelée ci-dessus comprend une déclaration selon laquelle la possession ferme par des gouvernements amis de la chaîne des îles du Pacifique occidental, dont Formose fait partie, est essentielle aux intérêts vitaux des Etats-Unis et de toutes les nations amies de l'océan Pacifique. (...) Le président n'a pas encore jugé que l'emploi des forces armées des Etats-Unis soit nécessaire, au sens où l'entend la résolution, pour assurer la défense de Formose, mais il n'hésiterait pas à prendre une telle décision s'il estimait que les circonstances le rendent nécessaire. Compte tenu de cela, nous avons reconnu que la protection de Quemoy et des Matsu est de plus en plus liée à la défense de Formose. » Quelques jours après cette déclaration d'avertissement à la Chine par le chef de la diplomatie américaine, le président des Etats-Unis prononça un discours radiodiffusé adressé au peuple américain. Selon le Président Eisenhower, l'action des communistes chinois dans la région de Formose doit être interprétée comme faisant partie de la lutte générale pour la domination du monde. Il affirma: « Il est bien évident que les bombardements que les communistes chinois ont commencés le 23 août, n'ont pas

pour simple but la prise de l'île de Quemoy. Cette action s'inscrit dans le cadre d'un plan ambitieux de conquête armée. Ce plan vise à la liquidation de toutes les positions du monde libre dans le Pacifique occidental et à leur asservissement, sous la conduite de gouvernements assujettis, qui seraient hostiles aux Etats-Unis et au monde libre. Ainsi les communistes chinois et soviétiques en viendraient-ils à dominer la moitié occidentale au moins de l'océan Pacifique, qui constitue actuellement une région amie. (...) Si les communistes chinois ont maintenant décidé de risquer une guerre, c'est uniquement en vue de savoir, avec leurs alliés soviétiques, si la menace de guerre est une politique qui peut leur rapporter. Si telle est leur décision, un Munich du Pacifique occidental ne pourrait nous valoir la paix ou la sécurité. Il ne ferait qu'encourager les agresseurs. Il jetterait la consternation parmi nos amis et alliés de cette région. L'apaisement rendrait plus probable, à en croire les enseignements de l'histoire, l'éventualité d'une guerre générale. (...) Il n'y aura pas de retraite en face d'une agression armée qui fait partie d'un programme continu tendant à utiliser la force pour conquérir de nouvelles régions. Je crois que je prends là la seule position qui est compatible avec les intérêts vitaux des Etats-Unis et avec la paix du monde. Nous ne pouvons pas croire que les communistes chinois persisteront dans la voie de l'agression militaire, qui pourrait menacer la paix mondiale avec tout ce que cela implique. (...) Je crois qu'il n'y aura pas de guerre. Mais il n'y aura pas non plus d'« apaisement » (entendre « capitulation »).

## La réponse des communistes

Le bloc communiste n'a pas tardé à répondre à la prise de position américaine. Dans un message adressé au gouvernement américain et qui a révélé à quel point l'U.R.S.S. s'intéresse à la question de Formose, Khrouchchev a écrit: « Une paix stable est impensable en Extrême-Orient tant que la flotte américaine n'est pas retirée du détroit de Formose et que les soldats américains ne sont pas retirés de l'île chinoise de Formose. Il devrait être interdit aux puissances d'envoyer leur flotte et leurs unités aériennes d'un bout à l'autre du monde, dans des desseins de chantage et d'intimidation. Ces forces doivent rester dans les limites du territoire national. (...) Une attaque contre la République populaire de Chine, qui est une grande amie, une alliée et une voisine de notre pays, serait considérée comme une attaque contre l'Union soviétique. (...) A cette heure décisive, le gouvernement soviétique demande au gouvernement américain de faire preuve de sagesse et de s'abstenir de tout acte qui pourrait entraîner des conséquences irréparables. » De son côté, Mao Tsé-toung a dit dans un discours prononcé à la conférence suprême de l'Etat chinois: « Les Etats-Unis se sont mis un nœud coulant autour du cou en installant des bases à l'étranger. Ils ont passé une des extrémités de la corde au peuple chinois et aux peuples des pays arabes. Plus se prolongera leur séjour à Formose, au Liban et dans toutes les autres bases de l'étranger, plus le nœud coulant se resserrera autour de leur cou. Le groupe monopoliste et capitaliste des Etats-Unis sera pendu par les peuples du monde s'il persiste dans sa politique d'agression. Les complices des Etats-Unis subiront un sort semblable. » Sur le plan pratique, le gouvernement communiste chinois a annoncé que la limite des

eaux territoriales chinoises est portée à 12 milles. « Cette disposition, a-t-il précisé, s'applique à tous les territoires de la République populaire, y compris le continent chinois, ses îles côtières, ainsi que Formose et les îles avoisinantes. Formose et les Pescadores sont encore occupées par les forces armées des Etats-Unis, et ceci constitue une atteinte illégale à l'intégrité territoriale et à la souveraineté de la République populaire chinoise. Formose, les Pescadores et les autres régions occupées doivent encore être recouvrées, et le gouvernement populaire est en droit de le faire par tous les moyens appropriés et en temps voulu. Ceci constitue une affaire intérieure chinoise dans laquelle aucune ingérence étrangère ne sera tolérée. » Pour renforcer ses déclarations, le gouvernement de Pékin a décrété la mobilisation générale.

### Que cherchent les Chinois?

A lire ces déclarations américaines et communistes, on pourrait croire qu'un conflit est inévitable. Mais bien des commentateurs ont exprimé l'avis que tel n'est pas le but des Chinois en soulevant de nouveau la question de Formose. Ils estiment que l'objectif véritable visé par la Chine est de faire entendre sa voix dans les affaires internationales, de faire d'elle-même un « facteur de paix ou de guerre », et ainsi d'obliger les Américains à céder en ce qui concerne son admission au sein de l'Organisation des Nations unies. Cette explication a été étayée par deux faits: le premier est que le premier ministre chinois, Chou En-lai, a pris l'initiative de demander aux Américains de nouveaux pourparlers au sujet des prisonniers américains détenus par la Chine et aussi au

sujet de Formose; le second est la nouvelle campagne menée par l'Union soviétique en faveur de l'entrée à l'O.N.U. de la Chine communiste. De toute manière, ni Khrouchtchev, ni Mao Tsé-toung n'avaient grand-chose à perdre en adoptant la manière forte sur la question de Formose, sachant que les Etats-Unis ne sont pas suffisamment soutenus par leurs alliés sur cette question pour se permettre de s'engager dans un conflit avec la Chine. Il semble donc que pour l'instant l'affaire de Formose n'est qu'un bluff utilisé par les Chinois pour prendre l'initiative dans le domaine diplomatique. Il n'en est pas moins vrai que l'occupation de Formose et des autres îles de la côte chinoise demeure l'une des premières préoccupations du gouvernement de Pékin et, partant, continuera à menacer la paix du monde.



Paix

Tranquillité

Sécurité

Unité

— régneront dans le monde à venir

Le dessein du Tout-Puissant est d'établir un monde nouveau administré par un gouvernement juste qui transformera notre planète en un vaste jardin édénique. Ses habitants y vivront dans l'amour et la paix.

Mais pour vivre dans ce monde nouveau, il vous faut, dès maintenant, obéir à son Créateur et le servir, et pour cela il est nécessaire de connaître sa Parole. Deux manuels bibliques, « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* » et « *De nouveau cieux et une nouvelle terre* », vous aideront à acquérir cette connaissance indispensable. Ces deux ouvrages traitent du monde nouveau divin et des prophéties qui l'ont prédit et décrit, et ils expliquent ce que Dieu exige de ceux qui y habiteront. Chacun de ces volumes contient plus de 300 pages et plus de 800 références bibliques. Vous pouvez vous les procurer contre la modique somme de 400 fr. français (50 fr. belges, 1 dollar canadien ou 4 fr. suisses) les deux. Lisez soigneusement ces livres, vous apprendrez ce que vous devez faire pour vivre dans le monde nouveau promis par Dieu!

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI<sup>e</sup>,  
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veillez m'envoyer les deux livres, « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* » et « *De nouveaux cieux et une nouvelle terre* », plus deux brochures gratuites traitant de sujets bibliques connexes. J'ai versé la somme de .....

Nom ..... Rue et No .....

Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).



# **Réveillez-vous!**

**Faut-il adorer la croix ou abhorrer le poteau ?**

**PAGE 4**

**Offensive contre la Cour suprême aux Etats-Unis**

**PAGE 5**

**Quelques idées pour les jardins d'intérieur**

**PAGE 9**

**Une controverse au sein de l'Eglise norvégienne  
à propos de l'enfer**

**PAGE 13**

8 NOVEMBRE 1958



## LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à reconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

**Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »**

Périodique bimensuel

117, Adams Street  
N. H. Knorr, Président  
Filiale en Suisse:  
Editeur pour la Suisse:  
Rédacteur responsable:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:

Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.  
Grant Sulter, Secrétaire  
39, Allmendstrasse, Berne 22  
ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE  
Alfred Rutimann

Tirage total: 2800 000 exemplaires Le numéro: 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

« Réveillez-vous! » est publié en 19 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog.

Mensuel — cinyanja, indonésien, ukrainien, soulou.

Bureaux Abonnement annuel (éditions bimensuelles)

Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y. \$ 1

Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 50 fr.

Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19 \$ 1

France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Gulbert, Paris 16<sup>e</sup> 400 fr.

Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22 5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond. Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905  
Da - Version de J.-N. Darby  
Jé - Bible de Jérusalem

Li - Version du cardinal Liénart  
NW - New World Translation of the Holy Scriptures  
Sy - Version Synodale

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

**CHANGEMENT D'ADRESSE:** Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Awake! Semimonthly — French edition  
Printed in Switzerland

### SOMMAIRE

De l'espoir pour ceux qui souffrent	3	Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre Malaisie	11
Les « facteurs de sécurité » du corps humain	3	Quand Wesley parlait de la chrétienté	11
Faut-il adorer la croix ou abhorrer le poteau?	4	« Ta parole est la vérité » « Le Dieu, Fils unique » — Jésus-Christ	12
Offensive contre la Cour suprême aux Etats-Unis	5	Une controverse au sein de l'Eglise norvégienne à propos de l'enfer	13
Rampes de lancement en Grande-Bretagne	8	Connaissez-vous la réponse?	14
Quelques idées pour les jardins d'intérieur	9	Coup d'œil sur le monde	15
Le fondement de la liberté	10		

# Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »

— Romains 13:11

Volume XXVI

Berne, 8 novembre 1958

Numéro 21

DE L'ESPOIR

POUR CEUX QUI

SOUFFRENT



**P**ERSONNE ne désire passer toute sa vie affligé d'une maladie incurable ou de quelque autre infirmité physique, et pourtant, des multitudes de gens souffrent de la sorte, les hôpitaux en sont remplis. Rongés par le désir de guérir, ils regardent avec envie d'autres malades qui se rétablissent et s'en retournent après un bref séjour à l'hôpital. Mais pour eux, la médecine ne peut rien faire, et ils doivent rester.

La victime d'une maladie temporaire a l'espoir de guérir, mais que peut espérer celui qui souffre d'une maladie incurable? Bien qu'un tel malade passe une triste existence sur un lit d'hôpital ou dans un fauteuil roulant, peut-être dans l'impossibilité de bouger ne fût-ce qu'un membre, il existe pour lui une espérance. Quoique la science moderne ne puisse rien pour son cas, il peut espérer la guérison complète.

## Les « facteurs de sécurité » du corps humain

**L**ES « facteurs de sécurité » du corps humain attestent avec éloquence que celui-ci est l'œuvre directe d'un Créateur suprême et intelligent. En effet, de nombreuses personnes ont pu vivre une vie d'une durée normale avec un œil, un poumon ou un rein seulement. D'autres s'en tirent assez bien même après l'ablation de la moitié du foie, et ces récentes années on a prouvé qu'il est possible d'enlever un hémisphère du cerveau sans porter sérieusement atteinte aux facultés mentales. De plus, l'organisme humain possède non seulement de merveilleux régulateurs électriques: les systèmes nerveux — sympathique et parasympathique — mais encore des régulateurs chimiques: les hormones sécrétées par des glandes telles que la thyroïde et les surrénales.

L'intelligence divine est particulièrement manifeste dans l'anatomie du cœur. Cet organe d'une structure unique et complexe est le muscle le plus résistant du corps. Les parois de ses cavités inférieures ou ventricules, lesquelles accomplissent un travail bien plus dur que les cavités supérieures ou oreillettes, sont formées de muscles beaucoup plus épais. En outre, la paroi du ventricule gauche, dont la fonction est d'envoyer le sang dans tout l'organisme, est plus épaisse que celle du ventricule droit qui doit envoyer le sang uniquement dans le système pulmonaire.

Cette guérison viendra de Dieu, non pas par l'intermédiaire de soi-disant « guérisseurs » mais par celui du royaume de Dieu. Le Roi intronisé de ce royaume détient le pouvoir de guérir les malades, pouvoir qu'il exercera bientôt, dès qu'arrivera le moment prévu pour étendre son autorité à la terre entière. Lorsqu'il était sur terre il y a près de 2000 ans, le Christ a démontré son pouvoir en guérissant des sourds, des aveugles et des paralytiques. Ces guérisons étaient un échantillon de ce qu'il fera plus tard, pendant son règne.

En sa qualité de médecin divin, le Christ se servira de ses pouvoirs de guérison pour redonner la santé aux humains obéissants. En ce jour heureux, s'accompliront littéralement les prophéties suivantes: « Alors s'ouvriront les yeux des aveugles, s'ouvriront les oreilles des sourds; alors le boiteux sautera comme un cerf, et la langue du muet éclatera de joie. »

« Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. » — Esaïe 35: 5, 6; Apocalypse 21: 4.

Voilà l'espérance de ceux qui souffrent à l'heure actuelle! Ces affligés ne doivent pas désespérer. S'ils perséverent dans la foi ils bénéficieront de la guérison promise sous l'administration du royaume de Dieu. Que tous ceux qui souffrent regardent vers l'avenir avec un nouvel intérêt, un nouvel espoir! Qu'ils obéissent à l'ordre suivant du Christ: « Redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche. » — Luc 21: 28.

En formant le cœur humain, le Créateur ne le destinait pas aux abus, cependant il le créa pour supporter beaucoup de fatigue grâce à ses « facteurs de sécurité ». Par exemple, si une condition pathologique quelconque entrave la contraction ou systole des deux oreillettes, les ventricules fournissent un effort supplémentaire qui permet de maintenir la circulation du sang. De même, la contraction des oreillettes constitue une certaine marge de sécurité quand l'athérosclérose (dépôt d'une substance grasseuse) rétrécit l'orifice des valvules situées entre les cavités supérieures et inférieures du cœur. Toutefois, si une maladie entrave la contraction des oreillettes tandis qu'une autre provoque simultanément le rétrécissement valvulaire, il ne reste plus aucune marge de sécurité.

Les ventricules ont une puissance telle que si la moitié de leurs parois s'atrophie à cause de l'obturation des artères, l'autre moitié suffit pour assurer la circulation sanguine. Plus étonnant encore, si le cœur droit cesse de fonctionner, le cœur gauche est capable d'envoyer le sang dans les deux systèmes circulatoires (général et pulmonaire). C'est du moins ce qu'affirme le *Scientific American* dans un article à ce sujet paru dans son numéro de mai 1957.

Si, à cause d'une lésion quelconque ses valvules ne sont plus étanches, le cœur accélère ses contractions pour compenser la

« fuite ». Et si la circulation sanguine est interrompue par l'oblitération progressive d'une artère coronaire due à l'athérosclérose, il arrive qu'un réseau de vaisseaux sanguins afférent à une autre branche coronaire supplée à l'artère obstruée et empêche la partie lésée du cœur de s'atrophier. Cette adaptation est facilitée par l'exercice physique, pris avec modération bien entendu.

Normalement, le cœur pompe plus de 280 litres de sang par heure. Dans des cas d'urgence, il est capable d'augmenter cette quantité jusqu'à plus de 1600 litres par heure! Au cours des soixante-dix ans qui constituent la durée de la vie humaine selon les Ecritures, le cœur pompe plus de deux milliards de litres

de sang. Ce liquide précieux fournit aux cellules de l'organisme l'oxygène et les substances nutritives nécessaires et enlève en même temps ses déchets. Il baigne toutes les cellules dans un fluide légèrement alcalin et maintient la température du corps uniforme, l'adaptant au milieu et aux besoins du moment. De plus, le sang répartit dans l'organisme les hormones ainsi que les anticorps qui l'immunisent contre les maladies. En outre, en cas de besoin, il mobilise et amène aux lésions, une armée de globules blancs.

En vérité, le corps humain avec ses nombreux « facteurs de sécurité » prouve la création intelligente et directe.

## Faut-il adorer la croix ou abhorrer le poteau ?



Jésus déclara un jour :  
« La vérité vous affranchira. »  
Souvenons-nous de ce principe en considérant le  
culte que de nombreux membres de la chrétienté vouent à la croix.

**S**ANS conteste, la croix est le symbole le plus populaire de la chrétienté. Il figure à l'extérieur et à l'intérieur de tous ses édifices religieux et occupe une place importante dans les livres et les périodiques religieux. Des communiqués relatifs à la croix paraissent souvent dans la presse.

C'est ainsi que le 3 avril 1958, le *New York Times* publia une photographie de trois croix formées par l'éclairage de certaines fenêtres de trois gratte-ciel de Manhattan.

Le 14 avril 1958, le même journal décrit l'adoration vouée par les Espagnols à un fragment de bois censé être un morceau de la croix sur laquelle Jésus mourut. Nous citons: « Cette relique a été l'objet du plus grand honneur que cette nation, excessivement religieuse, puisse lui rendre. (...) Des dizaines de milliers de pèlerins ont défilé devant la relique au cours de la Semaine sainte et de la fête de Pâques, et on la promena dans les rues précédée de 10 000 pénitents. » Cette ferveur religieuse est en harmonie avec l'injonction suivante d'Augustin, célèbre théologien catholique, relative à la croix: « On doit la même adoration à la croix qu'au Christ. C'est pourquoi nous parlons à la croix et nous la prions comme s'il s'agissait du Crucifié lui-même. » — *Summa Theologica*, Troisième partie, Article 4.

Cependant, pareille ferveur pour la croix n'a pas été sans susciter de l'hostilité dans certaines régions des Etats-Unis, surtout ces récentes années. Au Minnesota, par exemple, non seulement les Juifs, diverses associations pour les droits de l'homme, et d'autres groupements séculiers, mais encore les porte-parole des Eglises épiscopale, luthérienne, adventiste du septième jour, unitarienne et universaliste, s'opposèrent vigoureusement au projet visant à faire figurer la croix sur la médaille frappée pour commémorer le centenaire de cet Etat (célébré en 1957).

Vers la fin de 1955, bon nombre de gens s'indignèrent quand les catholiques dressèrent subrepticement des croix dans les parcs de certaines villes de l'Indiana. Dans un commentaire à ce sujet, *The Christian Century* du 9 novembre 1955, déclare: « Les habitants de plusieurs localités industrielles en bordure de Chicago du côté de l'Indiana, se sont grandement indignés de l'érection subite et imprévue d'énormes crucifix dans les parcs publics de Gary et de High-

land, ainsi que de la déclaration des porte-parole des Chevaliers de Colomb annonçant que d'autres croix analogues seraient érigées à Hammond, à East Chicago et à Whiting. (...) La situation est à ce point tendue, nous raconte un ami, que de part et d'autre on se lance des épithètes peu flatteuses et des accusations. Certains menacent même de démolir les croix si elles ne sont pas enlevées, et le ressentiment croît dans les deux camps. » Quand il fut question de dresser des croix dans des endroits publics de Winston-Salem (Caroline du Nord) et de Des Moines (Iowa), le projet provoqua un tel émoi qu'il dut être abandonné.

La croix traditionnelle est-elle réellement le symbole chrétien par excellence? Jésus-Christ fut-il cloué sur une croix de ce genre? Doit-on adorer la croix? Répondons à ces questions en faisant appel au témoignage des Ecritures et des faits authentiques.

### Son origine païenne

Loïn d'être particulière au christianisme, la croix a une origine païenne. Dans son ouvrage *History of Christianity*, Gibbon, historien anglais, écrit ce qui suit: « Symbole le plus sacré de la mythologie égyptienne, (...) la croix était censée posséder le même pouvoir d'exorcisation que lui attribuent les chrétiens. L'attribut du dieu Saturne était une croix. (...) Les emblèmes de Jupiter étaient, entre autres, une croix et une corne, et ceux de Vénus une croix et un cercle. La célèbre croix ansée figure sur tous les édifices égyptiens et, comme nos cathédrales gothiques, les temples les plus renommés de Krichna, divinité hindoue, étaient construits en forme de croix. »

*The Catholic Encyclopedia*, qui consacre plus de vingt pages au sujet de la croix, reconnaît que l'utilisation de ce symbole « précède de longtemps, tant dans l'Est que dans l'Ouest, l'introduction du christianisme. La croix remonte à une époque très reculée ». Dès les temps primitifs, elle fait partie du « symbolisme religieux ». — Volume 4, page 518.

Il ressort de ce qui précède que le symbole de la croix n'est nullement particulier à la chrétienté. Puisque les Ecritures interdisent formellement aux chrétiens tout rap-



port avec la fausse adoration, la croix ne peut être un symbole du vrai christianisme. — II Corinthiens 6:14-18.

En outre, il n'existe aucune preuve que Jésus fut mis à mort sur une croix de forme traditionnelle. Dans son numéro du 11 septembre 1955, *Our Sunday Visitor*, hebdomadaire catholique, reconnaît qu'« à l'origine, la croix était un simple poteau. Ce n'est que plus tard qu'on y ajouta une traverse ». *The Catholic Encyclopedia* abonde dans le même sens tandis que dans l'ouvrage de Sanford, *A Concise Dictionary of Religious Knowledge*, on peut lire ce qui suit à propos du terme « croix »: « Ce terme a acquis si complètement le sens de deux droites placées en travers l'une de l'autre, que l'on se rend difficilement compte qu'il n'a pas nécessairement cette signification. La croix la plus ancienne était un poteau auquel on attachait le malfaiteur par les bras et les pieds, lesquels y étaient liés au moyen de cordes ou fixés à l'aide de clous. (...) Parfois, on expédiait des criminels en les crucifiant sur un arbre. On connaît plusieurs exemples de ce genre de supplice: l'empereur Tibère, pendant qu'il était proconsul en Afrique, fit exécuter de cette façon les prêtres de Saturne qui crucifiaient des enfants. »

Concernant le vocable *stauros*, seul mot grec rendu par « croix » dans les versions courantes de la Bible, on lit: « Au début, l'usage du terme *stauros* correspondait à sa signification primitive de « pieu pour palissades » et de « poteau pour fortifications ». (...) Comme instrument d'exécution, le *stauros* était à l'origine un poteau (*crux simplex*) auquel on pendait les victimes, supplice habituel chez les (...) Romains. » — *A New Standard Dictionary of the Bible* (1925).

Que le *stauros* sur lequel Jésus mourut fût un simple poteau ou *crux simplex* et non pas la croix traditionnelle, est encore confirmé par le fait que les Ecritures affirment à maintes reprises que le Christ fut pendu « au bois ». (Voir Actes 5:30; 10:39; 13:29; Galates 3:13; I Pierre 2:24.) Le vocable grec employé dans ces versets est *xylon* qui signifie simplement bâton, massue ou bois. La foule qui vint pour prendre Jésus était armée de *xylôn* ou bâtons (Matthieu 26:47, 55). Si Jésus avait été cloué à une croix, la Bible n'appellerait pas celle-ci un *xylon*.

Bien que les principales autorités en la matière prétendent que Jésus mourut sur une croix traditionnelle, elles reconnaissent néanmoins que « l'on ne peut en être certain », et qu'il n'en existe « aucune preuve formelle ». Elles avouent

se baser uniquement sur la « tradition générale ». En réalité, « ce ne sont que les auteurs ecclésiastiques à partir de Justin le Martyr qui décrivent l'instrument du supplice du Christ comme une croix à quatre branches ». — *New Schaff & Herzog Encyclopedia of Religious Knowledge*, Volume 3, page 313.

La croix ne figure pas dans les catacombes antérieures au quatrième siècle, et ce n'est qu'à partir de l'époque de Constantin, qui prétendit avoir eu une vision de la croix, qu'elle a été le symbole de la chrétienté. Toutefois, la croix de la vision de Constantin n'était pas la croix dite latine mais une croix en forme de « X » avec un « P » surimposé. Jésus ne mourut certes pas sur une croix de ce genre.

### Le culte de la croix est déplacé et antichrétien

La vénération de la croix est en réalité tout à fait déplacée. Aucun citoyen romain ne fut jamais cloué à un poteau et les Juifs avaient un tel supplice en horreur. Foelsch, un pasteur luthérien, écrit à ce sujet: « A l'époque de Jésus, la croix était le symbole de la honte. Elle fut introduite par les Romains et employée pour l'exécution de bandits et d'autres criminels. L'utiliser comme symbole, équivaut à mettre une représentation d'une chaise électrique (qui remplace la guillotine aux Etats-Unis) devant nos églises! » — *New York Times*, 15 avril 1957.

Enfin, rien dans les Ecritures n'autorise l'adoration ou la vénération de la croix sous quelque forme que ce soit, ni même de prétendues reliques de l'instrument du supplice de Jésus. Pareil culte, enseigné par Augustin et pratiqué, comme nous l'avons vu plus haut, en Espagne, est antibiblique. Sans doute les disciples de Jésus auraient pu se procurer le poteau auquel on avait pendu leur Maître si tel avait été leur désir, mais ils ne l'ont pas fait.

En outre, tout culte d'un objet inanimé est une forme d'idolâtrie et partant, abominable aux yeux de Jéhovah. Quand les Israélites infidèles se mirent à adorer le serpent d'airain que Moïse avait élevé dans le désert, le fidèle roi Ezéchias ne détruisit-il pas cet objet afin d'extirper pareille idolâtrie de sa nation? — II Rois 18:4.

Le témoignage des Ecritures et des faits, ainsi que la raison, nous obligent à conclure que la croix est un symbole païen, que Jésus mourut sur un poteau (ou *crux simplex*) et que loin d'adorer l'instrument de son supplice, nous devrions l'abhorrer.

## OFFENSIVE CONTRE LA COUR SUPRÊME AUX ÉTATS-UNIS



« LA PLUPART des Américains sont indifférents à cette controverse; ils ignorent la portée énorme des litiges en jeu. Pareille insouciance est extrêmement inquiétante. » C'est par ces paroles d'avertissement que le *Manchester Guardian*, célèbre journal britannique, fit allusion à une attaque insigne livrée contre ce que sir Winston Churchill a appelé « le tribunal le plus estimé du monde », c'est-à-dire la Cour suprême des Etats-Unis.

Ce n'est pas la première fois que l'on s'attaque à la Cour suprême car elle a souvent essuyé des critiques sévères; cependant, ce dernier assaut ne se limite pas à de simples paroles. Certains membres du Congrès ont mis en batterie

leurs gros canons, des projets de loi destinés à dépouiller la Cour suprême de certains de ses principaux pouvoirs.

Une des grosses pièces d'artillerie, la loi de Jenner, interdirait à la Cour suprême d'entendre une grande diversité de causes. Quoique ce projet de loi n'ait guère de chances d'être adopté par le Congrès, le fait qu'une proposition aussi rigoureuse ait été sérieusement considérée révèle combien les décisions récentes de la Cour suprême ont suscité de mécontentement.

Le projet de loi de Butler — rapporté par la Commission judiciaire du Sénat par dix voix contre cinq — est un autre canon braqué sur la Cour suprême. Cette loi aussi témoigne du ressentiment profond provoqué par les récentes décisions de cette cour.

Quelles sont ces décisions? Pourquoi ont-elles suscité tant d'hostilité? Quel est le principal litige en jeu?

### La loi de Jenner

Un coup d'œil sur la loi de Jenner expliquera en grande partie les raisons de ces attaques. Ce projet de loi vise à

dépouiller la Cour suprême du pouvoir d'entendre des causes en appel dans cinq domaines au moins.

En premier lieu, la loi interdirait à la Cour suprême de juger des causes se rapportant aux investigations congressionnelles et aux citations pour outrage au Congrès.

Ce fut la réaction du Congrès devant le verdict de la Cour suprême dans l'affaire *Watkins* qui chargea le canon Jenner de cet obus de gros calibre. La Cour suprême avait en effet révoqué une sentence pour outrage à la Commission des activités anti-américaines sous prétexte que ladite commission avait outrepassé ses droits. *Watkins* avait refusé de fournir des renseignements sur des anciens amis soupçonnés de sympathies communistes. Bien qu'il eût coopéré, dans l'ensemble, avec la commission, il prétendit que certaines des questions qu'elle lui avait posées sortaient du cadre des exigences législatives. Dans une conclusion majoritaire rédigée par le juge Earl Warren, président de la Cour suprême, ce tribunal déclara que bien que des pouvoirs du Congrès soient très étendus, « ils ne sont pas illimités ». Il ajouta que « le Congrès ne dispose pas du droit de dévoiler quoi que ce soit pour le simple plaisir de le dévoiler ». Selon ce même verdict, la commission était tombée dans le « vice du vague ». C'est pourquoi la Cour suprême établit le principe que dans leurs investigations les commissions congressionnelles doivent se laisser guider par un but législatif bien défini et qu'elles ne peuvent contraindre des témoins à témoigner contre leur volonté sur des sujets sans rapport avec ce but.

Ce verdict provoqua un tollé général au Congrès. Dans un discours prononcé devant la Chambre des représentants, Donal Jackson déclara que la décision de la Cour suprême « avait rendu la Commission des activités anti-américaines et la sous-commission sénatoriale de la sécurité intérieure, aussi inoffensives que deux chats dans une cage de chiens enragés ». Au dire du sénateur Norris Cotton, « la Cour suprême a fait beaucoup pour protéger le méchant loup contre le Petit Chaperon rouge ».

En second lieu, la loi de Jenner interdirait à la Cour suprême de juger des causes se rapportant aux mesures destinées à combattre la subversion parmi les fonctionnaires. Cette clause exprime la réaction du Congrès devant un autre verdict de la Cour suprême. En effet, celle-ci décida qu'en 1951, le gouvernement avait congédié injustement John S. Service, fonctionnaire du département des affaires étrangères, accusé de constituer un danger pour la sécurité publique.

Plusieurs autres décisions de la Cour suprême donnèrent lieu aux troisième et quatrième interdictions de la loi de Jenner. Celles-ci interdiraient à la cour de juger des causes concernant la législation des Etats relative à la subversion, ainsi que les causes se rapportant aux règlements des commissions scolaires sur les activités subversives des instituteurs. De l'avis du Congrès, certains des verdicts de la Cour suprême soutenant les droits de l'individu, ont rendu extrêmement difficile la chasse aux communistes.

En dernier lieu, la loi de Jenner refuserait à la Cour suprême le droit de juger des causes concernant l'admission des avocats au barreau des Etats. On doit cette clause à une série de décisions limitant la peine prévue pour une affiliation antérieure au parti communiste. La Cour suprême décida qu'il n'existe pas de rapport suffisamment précis entre une affiliation antérieure à ce parti et la moralité pour justifier l'ostracisme permanent d'un individu. Elle contrecarra ainsi les efforts de deux Etats en vue d'exclure du barreau tout avocat ayant été affilié antérieurement au parti communiste ou ayant refusé (en fondant ce refus sur le cinquième Amendement) de répondre à certaines questions.

### La loi de Butler

La loi de Butler, version modifiée de la loi de Jenner, prendrait effet dans quatre domaines: (1) elle interdirait à la Cour suprême de réexaminer toute cause se rapportant aux règlements des Etats relatifs à l'admission au barreau; (2) elle conférerait aux commissions congressionnelles l'autorité de décider en dernier ressort de l'utilité de leurs

questions aux témoins; (3) elle autoriserait les Etats à appliquer leurs propres lois contre la sédition (cette clause est une réaction devant la décision de la Cour selon laquelle le Congrès, au moyen de la loi de Smith, s'était acquis le monopole de la législation à ce sujet); (4) elle rendrait la loi de Smith (anticommuniste) applicable aussi bien à la subversion « théorique » qu'à « l'instigation à l'action ».

La loi de Smith est fondée sur une loi fédérale interdisant toute action en vue de recommander le renversement du gouvernement par la violence. En 1951, la Cour suprême décida que cette loi était constitutionnelle mais dernièrement elle reconsidéra cette décision et la revisa rigoureusement. La nouvelle décision de la Cour souligne la différence entre le renversement du gouvernement en tant qu'idée abstraite et l'instigation à l'action. Elle eut pour résultat l'acquiescement de cinq communistes (pour « insuffisance manifeste » de preuves) ainsi que la révision du procès de neuf autres. De nombreux membres du Congrès s'en indignèrent.

L'appréhension du Congrès provient en grande partie du fait que ceux qui ont été avantagés par les décisions de la Cour suprême soutenant les droits de l'individu, sont principalement des communistes, des personnes soupçonnées de sympathies communistes et des criminels.

Voici encore quelques verdicts de la Cour suprême soutenant les droits individuels et rejetant les revendications de l'autorité. Dans l'affaire *Rovoldt contre Perfetto*, la cour décida que lorsque le Congrès fit de l'affiliation antérieure au parti communiste un motif d'expulsion des étrangers, il n'envisageait qu'une « association politique significative ».

Dans la célèbre affaire *Green contre les Etats-Unis* (concernant l'application de la règle *non bis in idem*), la Cour suprême réaffirma son profond souci de protéger les droits de l'individu contre le pouvoir de l'Etat. Lorsqu'elle révoqua la sentence — pour meurtre — prononcée par un tribunal du District de Columbia, la Cour donna un sens plus large à l'article de la Constitution traitant de cette règle. « L'Etat, avec tous ses pouvoirs et toutes ses ressources, déclara le juge Black, n'aura pas le droit de poursuivre un individu à plusieurs reprises pour le même fait, (...) le contraignant ainsi à vivre dans l'anxiété et l'insécurité et augmentant de la sorte les possibilités de le faire condamner bien qu'il soit en réalité innocent. »

Dans l'affaire *Lambert contre la Californie*, la Cour suprême décida qu'une ordonnance de Los Angeles requérant l'inscription à la police des criminels condamnés, avait été appliquée de façon inconstitutionnelle du fait que le défendeur n'avait pas été avisé des exigences de la loi.

Une autre cause relative aux droits de l'individu provoqua tant de critiques que le Congrès a déjà modifié la décision rendue. Il s'agit de l'affaire *Jencks*. Dans cette affaire, la Cour suprême décida que le gouvernement aurait soit à rendre une ordonnance de non-lieu, soit à mettre à la disposition de *Jencks* ou de son avocat les rapports de la F.B.I. (police fédérale) cités dans les dépositions orales des témoins. Cette décision renversa la barrière qui, depuis longtemps, protégeait les archives de la F.B.I. dans les actions en justice. Furieux, le Congrès adopta à la hâte une législation destinée à prévenir la large divulgation tant redoutée des archives de la F.B.I. Néanmoins, on regarde toujours l'affaire *Jencks* comme un jalon important sur le chemin de la consolidation des droits de l'individu.

### La tendance vers le libéralisme

Un coup d'œil sur quelques-unes des décisions de la Cour suprême révèle que celle-ci fait preuve d'un libéralisme frappant. Cette tendance est nouvelle et elle s'est surtout affirmée sous la présidence d'Earl Warren.

Sous la présidence du juge Vinson, la Cour suprême se rangeait habituellement du côté de l'autorité. Entre 1946 et 1953, elle entendit 113 affaires touchant les libertés civiles et au sujet desquelles elle ne fut pas unanime. Dans quarante seulement (35 pour cent) le verdict était favorable à ces libertés.

Sous la présidence de Vinson, on considérait les juges William O. Douglas et Hugo L. Black comme le « noyau

libéral » de la cour. A l'heure actuelle, ce noyau comprend également le président, le juge Warren.

Cette tendance vers le libéralisme est à ce point frappante que l'année dernière Walter Lippmann écrivit ce qui suit à ce propos: « La Cour suprême a attendu longtemps — une dizaine d'années — avant d'agir contre les méthodes inconstitutionnelles auxquelles on recourt sous prétexte de combattre le feu par le feu, et que la fin — extirper le communisme — justifie les moyens. » De son côté, le sénateur Wayne Morse, ancien doyen d'une faculté de droit, déclara: « Nous sommes arrivés au point, dans la marche inexorable de l'histoire, où la Cour suprême a proclamé le droit à l'égalité de la justice selon les termes des quatorzième et quinzième Amendements. »

### Le litige principal

Pourquoi alors les attaques contre la Cour suprême, surtout à l'heure actuelle où, plus que jamais, le libéralisme est nécessaire et où on a besoin de sauvegarder les droits de l'individu?

Le litige principal est le suivant: dans quelle mesure convient-il de respecter les garanties constitutionnelles à une époque où ces sauvegardes semblent favoriser des individus désireux de miner ou de détruire la Constitution? De nombreux fonctionnaires craignent que le pouvoir de l'Etat de se protéger contre la subversion n'ait été affaibli par la consolidation des droits individuels.

Ceux qui critiquent la Cour suprême craignent également qu'en adoptant une politique nettement libérale, celle-ci ne soit encline à ne tenir aucun compte du précédent et à créer ses propres lois. A ce propos, le sénateur Jenner déclara: « La Cour suprême est en train de faire la loi. Elle outrepassa ses droits en rendant des décisions d'ordre politique dont elle s'inspire ensuite pour établir des règles d'application générale. » Bernard Schwartz, professeur de droit à l'université de New-York, abonda dans le même sens lorsqu'il affirma: « Poussée à l'extrême, (...) une politique judiciaire libertaire pourrait amener la cour à s'attribuer une autorité excessive sur les autres secteurs de l'administration. (...) Il est parfois nécessaire d'imposer des limites aux libertés individuelles quand la protection d'autres intérêts de la société, plus importants, l'exige. Le danger de la nouvelle tendance de la cour sous Warren, c'est que les juges pourraient oublier cette nécessité et permettre à leurs convictions libertaires personnelles de l'emporter sur les restrictions qu'il convient d'imposer aux droits individuels. »

### La réponse aux adversaires

Comment la Cour suprême répond-elle à ses adversaires? Le juge Douglas s'en prend à ceux qui la critiquent sur la question du précédent. Au lieu d'être aveuglée par le précédent, dit-il, la cour devrait « veiller à ce que l'époque contemporaine ne soit plus victime des craintes et du manque de clairvoyance de celles qui l'ont précédée ».

Dans son récent ouvrage *The Right of the People*, le juge Douglas défend le libéralisme avec éloquence. Au dire de cette autorité en la matière, c'est le premier Amendement du *Bill of Rights* qui est en jeu, autrement dit la liberté des cultes, de parole, de la presse et de réunion.

Résumant l'ouvrage du juge Douglas, le *New York Times Book Review* écrit: « Pour ainsi dire chaque page de ce livre révèle comment diverses autorités législatives, exécutives et administratives, ont violé impitoyablement et continuent à violer, les droits définis par le premier Amendement. Bien que les tribunaux, gardiens de l'Amendement, aient parfois cédé du terrain, il est évident que sans leur intervention les libertés fondamentales auraient été sérieusement compromises. On n'ose pas songer à ce qui arriverait aux non-conformistes, aux minorités religieuses et ethniques ou à la liberté de la presse, si les juges, vaincus par la philosophie hamiltonienne, déposaient leur bouclier. »

Dans son jugement en faveur du verdict prononcé dans l'affaire de la loi de Smith, le juge Black écrivit succincte-

ment: « Ce fut dans des temps troublés que l'on opta pour la liberté de parole garantie par le premier Amendement. Ce choix fut fait par des hommes tels que Jefferson, Madison et Mason, des hommes qui croyaient que la fidélité aux clauses de l'Amendement est le meilleur moyen d'assurer une longue vie à cette nation et à son gouvernement. Sans une entière liberté de parole — que les opinions exprimées sur les dirigeants de la nation et la manière dont il convient de la gouverner nous soient agréables ou non — je doute fort qu'en fin de compte il soit possible de protéger n'importe quelle opinion contre le censeur. Le premier Amendement fournit le seul système de sécurité capable d'assurer un régime libre, un régime qui permet aux citoyens de favoriser, de discuter, de préconiser ou d'encourager des causes et des doctrines, aussi désagréables (...) que soient pour le reste de la population certains des points de vue exprimés. »

### Un « présage sinistre »

Qu'arriverait-il si le Congrès imposait des limitations aux pouvoirs de la Cour suprême, une cour qui a fait preuve de tendances aussi libérales? Parlant du « présage sinistre » que constituerait l'adoption de projets de lois tels que celui de Jenner, le *Manchester Guardian* déclara: « Tout régime qui interdirait à la Cour suprême de définir la loi du pays sur ces sujets, provoquerait inévitablement le chaos judiciaire. Le principe d'une justice égale pour tous les citoyens américains, où qu'ils habitent, serait constamment en danger pour ne pas dire supprimé. (...) Certains tribunaux inférieurs et certaines cours d'appel, réfléchissant lâchement sur le châtement infligé à la Cour suprême par le Congrès, y verraient peut-être les signes des temps. Ils seraient tentés de ne tenir aucun compte des décisions du tribunal suprême du pays de peur de subir eux-mêmes la colère prompt et impérieuse du Congrès. L'examen des affaires judiciaires en instance supérieure serait tributaire de l'opportunisme politique. Le sénateur Jenner accomplit un geste stérile, ou bien il livre de propos délibéré un assaut contre la Cour suprême. »

Par une étrange ironie du sort, le jour même que la commission judiciaire soumettait au Sénat le projet de loi de Jenner, William P. Rogers, procureur général, invitait le public à soutenir les tribunaux dans leur lutte contre ceux qui souhaiteraient « tuer l'arbitre ». Le procureur général lança son appel le 1<sup>er</sup> mai, jour qui venait d'être désigné comme « Fête de la Loi ». Etant donné les attaques contre la Cour suprême, le thème principal de la nouvelle fête était le besoin de maintenir des instruments de justice efficaces. Parlant devant une réunion d'avocats et de juges — y compris plusieurs juges de la Cour suprême — Rogers déclara:

« De temps en temps, même les avocats doivent se rappeler que sans une surveillance vigilante des tribunaux, aucune protection efficace des droits individuels n'est possible. (...) Dans ce pays, les tribunaux constituent le dernier rempart contre l'intolérance, la passion et l'usurpation du pouvoir. (...) Beaucoup des décisions les plus importantes des tribunaux, décisions considérées aujourd'hui comme les plus sages et les plus réfléchies, étaient extrêmement impopulaires à l'époque où elles furent rendues. A certains moments de notre histoire, le désir de « tuer l'arbitre » a été très fort. Heureusement, à quelques petites exceptions près, le législateur n'a jamais pris les attaques suffisamment au sérieux pour modifier le système judiciaire ou pour user de représailles contre les tribunaux. »

Cette fois-ci cependant, le Congrès a pris l'affaire au sérieux. Les lois de Jenner et de Butler révèlent que certains de ses membres sont profondément résolus dans leurs attaques, lesquelles témoignent du désir de quelques hommes influents de changer le système judiciaire.

S'il était couronné de succès, un assaut contre la Cour suprême pourrait avoir des conséquences d'une vaste portée. Peu à peu, cette cour pourrait perdre ses pouvoirs de gardienne de la constitution. C'est pour cette raison que le juge Douglas pense que le premier Amendement lui-même est en jeu.

# RAMPES DE LANCEMENT EN GRANDE-BRETAGNE



**L**E PROJET américain en vue de l'installation en Grande-Bretagne de rampes de lancement pour fusées a fait ici l'objet de vives discussions, d'autant plus que de l'avis de nombreuses personnes il soulève à quel point ce pays dépend des Etats-Unis. Le fait que ces bases américaines seraient situées sur la côte orientale de la Grande-Bretagne complique la question car la Russie ne manquerait certes pas de les considérer comme une menace pour sa sécurité et pour celle de ses satellites européens. Certains milieux — les pacifistes et les éléments les plus émotifs du parti travailliste notamment — s'opposent fortement au projet, estimant qu'il pourrait compromettre le succès d'une éventuelle conférence au sommet.

Cependant, la plupart des gens, bien que peu favorables à ce projet, se rendent compte de sa nécessité vu l'évolution de la situation internationale, d'autant plus que la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et d'autres nations occidentales sont sceptiques quant à la sincérité de la plupart des propositions russes visant à réduire la tension. Ces pays préfèrent les actes aux paroles et ils prétendent que chez les Russes, les actes brillent par leur absence.

Le projet des rampes de lancement américaines en Grande-Bretagne est étroitement lié à la politique de défense de ce pays et à son désir de rester l'allié des Etats-Unis. Bien entendu, les adversaires des expériences nucléaires s'opposent à l'établissement de ces bases sur le territoire britannique. Cependant, le seul autre parti à prendre — assez aléatoire d'ailleurs — serait pour la Grande-Bretagne d'interdire la bombe à hydrogène et d'autres armes nucléaires dans l'espoir que la Russie en ferait autant. De toute façon, l'Est possède beaucoup plus d'effectifs militaires et d'armes classiques que l'Ouest.

Le parti travailliste, à l'exception d'une petite minorité, est d'accord en principe avec la politique de défense du parti conservateur. Cependant, les travaillistes pensent qu'« aucune mesure ne devrait être prise pour établir des rampes de lancement en Grande-Bretagne avant de tenter de nouvelles négociations avec la Russie ». Par contre, un groupement minoritaire des travaillistes mène une campagne pour l'interdiction de la bombe thermonucléaire et s'oppose formellement à l'installation dans ce pays de rampes de lancement américaines. Pour justifier sa politique, le gouvernement conservateur prétend que si l'on a pu sauvegarder la paix jusqu'à ce jour, ce n'est pas parce que l'Ouest a désarmé, mais bien parce qu'il a maintenu ses forces au niveau de celles de l'Est.

## Déclarations gouvernementales

Dernièrement, le premier ministre expliqua la politique du gouvernement dans une lettre adressée à un professeur de l'Ecole d'économie politique de Londres. Il rédigea cette missive en réponse à la pétition que lui avaient transmise 204 membres des facultés de l'université de Londres, pétition qui réclamait le désarmement nucléaire. Le premier ministre écrivit notamment: « Le projet d'installer des rampes de lancement est né de la politique adoptée justement par le parti travailliste après la guerre et qui comportait un ac-

cord permettant aux Etats-Unis d'établir des bases pour avions porteurs de bombes nucléaires. » Le premier ministre ajouta que l'unique but de cette action préventive — et sa suprême justification — est d'empêcher la guerre en la rendant vaine et inutile. Il insista sur le fait que la Grande-Bretagne a tout intérêt à profiter de l'occasion qui s'offre à elle

d'exploiter sa position d'intermédiaire. Puis il conclut en disant que le gouvernement poursuivrait ses efforts pour réduire la tension internationale et aboutir à un accord sur le désarmement. Antérieurement, le premier ministre avait fait allusion à l'opinion selon laquelle la Grande-Bretagne ferait mieux de s'appuyer sur la puissance nucléaire américaine que de développer davantage la sienne. Selon lui, « une telle façon d'agir serait sans valeur morale et entraînerait inévitablement une diminution de notre prestige ». Et à propos de l'installation de rampes de lancement, il déclara: « Je ne puis croire que si nous commençons dès maintenant à creuser les fondements et à préparer le ciment pour des rampes de lancement destinées à des fusées qui n'ont pas encore été livrées, M. Krouchtchev nous en voudrait, qu'il en serait si froissé qu'il modifierait sa politique, ou que les relations entre la Russie et la Grande-Bretagne seraient compromises au-delà de tout espoir. »

Selon une récente définition du ministre de la Défense, l'ultime but du gouvernement est « un désarmement compréhensif — à la fois d'armes nucléaires et classiques — soumis à l'inspection d'un organisme mondial et au contrôle d'une police internationale ». Le ministre se déclara adversaire d'un désarmement unilatéral car il mettrait la Russie en mesure de dominer le monde.

## Le point de vue opposé

Le leader du parti travailliste ne se fait pas d'illusions sur les difficultés que comporteraient de nouvelles négociations avec Moscou. Il reconnaît que si les Russes ont proposé une conférence au sommet, c'est surtout à des fins de propagande. Toutefois, il a eu soin d'affirmer que « ce serait une folie criminelle de laisser échapper l'occasion d'organiser une telle conférence s'il existe la moindre chance que la proposition russe soit sérieuse ». Au dire du correspondant londonien du *New York Times*, le leader du parti travailliste pense également qu'étant donné les progrès russes dans la mise au point de fusées, l'Amérique « dépendrait davantage » à présent de la Grande-Bretagne que la Grande-Bretagne ne dépendrait de l'Amérique, des rampes de lancement au Royaume-Uni étant devenues une nécessité stratégique.

L'accident qui eut lieu dans la Caroline du Sud (quand une bombe nucléaire tomba d'un avion) fit réfléchir les Anglais et provoqua de nombreux commentaires. La question fut même soulevée au Parlement. Pour dissiper les craintes d'un accident de ce genre dans ce pays, le premier ministre expliqua que seuls les appareils participant à des manœuvres spéciales à partir de bases en Grande-Bretagne portent des bombes nucléaires et alors le dispositif de détonation n'est jamais mis en place. Le scepticisme de certains membres de l'opposition fournit l'occasion à un membre du gouvernement d'appuyer le projet des rampes de lancement. « Les fusées, déclara-t-il, n'ont pas besoin d'être soumises à des manœuvres! »

La Grande-Bretagne devrait-elle s'opposer à l'installation de rampes de lancement pour fusées sur son territoire (a) de façon inconditionnelle ou (b) en attendant l'ouverture de nouvelles négociations avec la Russie en vue d'un accord sur le désarmement nucléaire? Telle fut une des questions d'un sondage à ce sujet effectué parmi 8000 étudiants de l'université d'Oxford. Moins de la moitié des étudiants ré-

DE  
NOTRE  
CORRESPONDANT  
EN  
GRANDE-  
BRETAGNE



pondirent à cette question et parmi ce nombre 31 pour cent par un « oui » à la partie (a) et 49 pour cent par un « oui » à la partie (b). Quarante pour cent répondirent par un « non » et le reste n'exprima aucune opinion. Il ressortit de ce sondage que le pourcentage d'étudiants désireux de voir interdire l'installation de rampes de lancement en attendant une conférence au sommet, est plus élevé que le pourcentage de ceux qui, d'accord avec le gouvernement, pensent que l'on ferait bien de commencer les travaux sans délai.

Une minorité de parlementaires travaillistes recommande fortement au parti de modifier sa politique et de mener une campagne en faveur de « l'interdiction de la bombe à hydrogène ». Cependant, leurs chances de succès sont plutôt minces. La politique officielle du parti est de ne prendre aucune mesure en vue de l'installation de rampes de lancement avant une nouvelle tentative de négociations avec la Russie (de peur de compromettre leur succès). En outre, le parti demande au gouvernement de donner l'exemple aux autres nations en suspendant les expériences nucléaires dans l'espoir qu'une telle mesure aurait pour résultat l'interdiction des armes nucléaires et le désarmement général. Toutefois, le parti est d'accord avec l'opinion du gouvernement selon laquelle les puissances occidentales devraient se réserver le droit de recourir les premières aux armes nucléaires en cas de besoin étant donné que la Russie dispose de beaucoup plus d'effectifs militaires et d'armes classiques qu'elles.

### Opinions diverses

Certains ecclésiastiques et éducateurs, persuadés que la question revêt une haute importance morale, ont également émis une opinion à ce sujet. Ces hommes s'opposent à la politique de défense de la Grande-Bretagne pour des motifs humanitaires. Ils pensent aux innombrables victimes tuées ou mutilées — hommes, femmes et enfants innocents — que feraient les fusées si jamais on s'en servait. De l'avis

de ces personnes, les arguments d'ordre personnel, politique ou stratégique sont d'importance secondaire. Que ceux qui se servent de tels arguments soient eux-mêmes menacés d'esclavage, ou de destruction par des bombes russes ou américaines, cela, prétendent-ils, n'a rien à voir avec la question et particulièrement avec son aspect moral.

D'autres, tout aussi convaincus d'avoir raison, signalent que l'installation de rampes de lancement en Grande-Bretagne est indispensable à une politique de défense nucléaire efficace. Si ce pays refuse de prêter cette aide modeste à l'Amérique, affirment-ils, il risque de perdre l'amitié de cette dernière et se trouverait ainsi à la merci de la Russie. Ces personnes font remarquer que si jamais de puissantes forces armées de l'Union soviétique occupaient la Grande-Bretagne et y établissaient un gouvernement fantoche, ce pays serait la cible légitime des armes nucléaires américaines tout comme la France, la Belgique et la Hollande occupées par les Allemands devinrent, pendant la dernière guerre, les cibles des bombardiers alliés.

Bon nombre de gens pensent que l'espoir de défendre l'Ouest à l'aide de la bombe thermonucléaire est illusoire. L'utilisation de cette arme équivaldrait au suicide, affirment-ils. D'autres font remarquer que la même chose serait vraie pour les Russes. Ils soulignent qu'aussi longtemps que les deux camps possèdent la bombe à hydrogène, chacun d'eux s'abstiendra de s'en servir justement parce que ce serait courir au suicide.

La Grande-Bretagne se trouve devant un dilemme comme en témoignent ces opinions divergentes. Sans doute le pays poursuivra-t-il la politique de défense adoptée par le gouvernement, à moins d'aboutir à un accord avec la Russie lors d'une éventuelle conférence au sommet. Quoi qu'il en soit, il est peu probable que la Grande-Bretagne et l'Amérique permettent à cette question de briser leur amitié ou de mettre fin à leur collaboration.



**C**HOISIRIEZ-VOUS de vivre dans un désert aride? Ne préféreriez-vous pas, de loin, habiter un endroit verdoyant et fleuri? L'homme aime la végétation car elle exerce sur lui une influence reposante.

De plus, la vie même des humains dépend des plantes, lesquelles leur fournissent leur nourriture et purifient l'air qu'ils respirent. Elles embellissent la terre, dissimulant la nudité du sol et des roches, et ont un effet bienfaisant sur l'esprit et les émotions. Ceci n'est pas étonnant quand on se rappelle que l'homme commença son existence dans un jardin bien arrosé qu'il était chargé par Dieu de soigner.

Les citadins, privés de la beauté reposante des campagnes verdoyantes, peuvent néanmoins jouir de quelques-uns des bienfaits psychologiques de la présence des plantes en se créant un petit jardin d'intérieur. L'aménagement de ce jardinet et le genre de plantes choisies, dépendront du goût de chacun.

Un des meilleurs cadres pour mettre une plante en valeur est une table à thé. Une lonchite, une marante ou une pépéromie conviennent particulièrement bien du fait que la table à thé est souvent placée dans un endroit mal éclairé, et qu'il faut choisir une plante qui ne craint pas l'obscurité. Bien entendu, si la table se trouve près d'une fenêtre bien éclairée tout en étant à l'abri du soleil, on peut choisir une des nombreuses plantes à feuillage.

### L'endroit idéal: la fenêtre

Les plantes réclament généralement beaucoup de lumière, c'est pourquoi la fenêtre est l'endroit idéal pour le jardin d'appartement. On peut disposer les plantes de façon artistique en pots, en bacs, sur une étagère ou dans des vases suspendus. Le genre de plante à choisir dépendra en grande partie de l'exposition de la fenêtre. Si elle est exposée au nord, il faut choisir des plantes qui aiment l'ombre telles que le philodendron, l'aglaonème et le lierre. Un autre avantage de ces plantes, c'est qu'elles poussent même dans de l'eau à condition d'y ajouter un peu d'engrais approprié de temps à autre.

Une fenêtre ensoleillée convient bien aux plantes à fleurs et au populaire coleus au feuillage coloré. Si on dispose d'une table ou d'une étagère près d'une fenêtre, on peut la garnir avantageusement d'un demi-cercle de petites fleurs massées autour d'une plante à grandes fleurs, disposition susceptible d'effets particulièrement décoratifs.

La violette d'Usambara (ou saintpaulia) devrait avoir sa place dans tous les foyers. Cette plante tropicale fleurit abondamment presque toute l'année et la culture en est plus facile qu'on ne le croit généralement. Il faut surtout avoir soin de ne pas l'arroser trop copieusement et de ne jamais la placer dans un courant d'air. Elle pousse très bien devant une fenêtre exposée au soleil.



Les potées fleuries disposées artistement dans un bac sont un régal pour les yeux. Quand elles cessent de fleurir et que les feuilles commencent à faner, on peut les remplacer par d'autres plantes. Il en va de même de celles qui sont malades. Ces changements sont faciles lorsqu'on garnit le bac uniquement avec des fleurs en pots et ils permettent de maintenir le jardinet toujours frais et en bon état. Il est également à conseiller d'entourer les potées de mousse humide, non seulement pour l'esthétique mais encore pour assurer de l'humidité aux racines.

Dans certains foyers modernes, le jardin d'intérieur n'est plus limité à quelques bacs à fleurs ou à quelques plantes sur des tables, des étagères ou des tablettes de fenêtre, on lui réserve toute une pièce. Souvent, on enfouit les pots contenant des fleurs dans une bande de terre ou de gravier bordant un plancher en ciment. Cette pièce peut être un endroit enchanteur, particulièrement en hiver quand le sol à l'extérieur est dénudé.

### Le terrarium ou jardin sous verre

Pour les gens qui oublient toujours d'arroser leurs plantes, un terrarium est la solution toute trouvée. Dans cette cage vitrée les plantes réussissent même si on ne les arrose pas pendant six mois ou davantage. La raison en est que la transpiration ne peut s'échapper; l'humidité se condense sur les vitres et retombe sur la terre.

On peut transformer en terrarium un aquarium vide — ou n'importe quel autre bac vitré — recouvert d'un morceau de verre, à condition toutefois que le verre soit incolore. Il faut commencer par bien nettoyer les vitres. Cinq centimètres de terre sur le fond d'une cage vitrée assez grande, suffisent. Une couche de mousse verte appliquée contre la vitre dissimulera la terre. Celle-ci doit être un mélange de sable et de terreau qu'il convient de stériliser au préalable. Avant d'y mettre la terre, on recouvre le fond de la cage d'une couche de gravier pour assurer l'écoulement de l'eau. Un peu de charbon de bois assainit la terre. Une fois ces travaux préliminaires terminés, le terrarium n'aura besoin que de peu de soins et ses plantes se porteront bien même dans une pièce dont l'air est très sec.

On choisira de préférence des plantes qui poussent lentement et dont les besoins en humidité et en chaleur sont à peu près identiques. On peut cultiver de petites plantes des bois ou des plantes d'appartement telles que le saintpaulia ou le bégonia.

Quand les vitres s'embuent, il suffit de soulever un peu le couvercle pendant quelque temps. Lorsqu'arrive le moment où la terre doit absolument être arrosée, il est préférable d'utiliser un vaporisateur. L'eau ne fait pas de tort aux feuilles du saintpaulia du moment qu'elles ne sont pas exposées au soleil pendant qu'elles sont encore humides.

### Des « arbres » d'intérieur

On peut même cultiver des arbres à l'intérieur, seulement il faut les naniser, opération facile, qu'il s'agisse de jeunes bouleaux, de pommiers sauvages, d'érables ou d'autres espèces.

Un article dû à la plume de Kan Yashiroda et publié dans le *New York Times*, explique comment s'y prendre. Nous citons: « La première opération consiste à enlever quelques branches et à raccourcir le tronc afin de donner à l'arbre la forme voulue. Ensuite, il faut l'empoter dans un récipient qui excite votre pitié, c'est-à-dire qui paraît trop exigü pour contenir les racines. En effet, puisqu'on a supprimé plusieurs rameaux et une bonne partie du feuillage, on peut réduire l'enracinement sans affaiblir la plante. C'est d'ailleurs l'exigüité du pot qui va empêcher les racines de se développer, ralentir la croissance et naniser l'arbre. Au cours de la saison de la croissance — du début du printemps jusqu'à l'automne — on peut freiner le développement des branches (afin de garder la forme décorative de l'arbre) par l'épînage. »

La terre doit contenir environ 30 pour cent de sable et autant de terreau. Pour que l'arbre soit sain, il est nécessaire d'utiliser un pot pourvu d'un trou de drainage. On l'arrosera abondamment et fréquemment en se réglant toutefois sur l'état de la terre. Bien entendu, un arbre pousse moins vite que des fleurs, il faut plusieurs années pour qu'il atteigne la maturité.

### Soins du jardinet

Les jardins d'intérieur ne réclament que peu d'attention à condition toutefois de satisfaire les besoins des plantes. Un de ces besoins est l'humidité. L'atmosphère sèche et chaude des maisons en hiver est nuisible aux plantes mais on résoudra ce problème en plaçant quelques terrines d'eau sur les radiateurs ou en dessous des pots. Soulignons en passant la nécessité d'éloigner le plus possible les plantes du radiateur.

Le gaz de cuisine et de chauffage est également très nocif, aussi, tant dans l'intérêt du jardin d'intérieur que de celui de la maisonnée, on doit s'assurer de temps à autre qu'il n'y a aucune fuite de gaz dans la maison.

Il est à conseiller de laver périodiquement les feuilles des plantes d'appartement car la poussière accumulée obstruerait les stomates. On peut employer pour ce nettoyage une éponge douce et de l'eau savonneuse ou un vaporisateur. Ce procédé constitue en même temps la meilleure protection contre les insectes destructeurs.

Un peu d'engrais de temps en temps enrichit la terre, mais il faut garder à l'esprit qu'il vaut mieux en mettre trop peu que trop. Beaucoup de personnes ont tendance à arroser leurs plantes trop copieusement et, qui pis est, elles les tiennent dans des pots sans trous ou sans drainage (une couche de gravier ou de pierres). Il arrive alors que la terre soit saturée d'eau et inmanquablement, les racines pourrissent et la plante meurt. C'est pourquoi il est indispensable d'assurer aux potées un bon drainage et de ne les arroser que lorsqu'elles ont besoin d'eau. Avec quelques soins raisonnables, vos plantes réussiront.

Quelle que soit votre préférence — potées fleuries, plantes à feuillage ou cactus — un jardin d'intérieur égayera votre logis, à condition, bien entendu, de ne pas le transformer en jungle en multipliant les plantes à outrance! Essayez différentes idées pour votre jardinet et laissez ainsi la beauté naturelle des plantes embellir votre foyer.

---

## Le fondement de la liberté

« Il est impossible d'asservir mentalement ou socialement un peuple qui a l'habitude de lire la Bible, déclara un jour Horace Greeley, journaliste américain du XIX<sup>e</sup> siècle. Les principes bibliques sont le fondement de la liberté humaine. »



## Malaisie

L'AUTOCAR s'arrête devant les fils barbelés. « Tout le monde descend ! » crie le soldat gorkha d'un ton bourru, en appuyant son ordre par un geste de sa mitraillette.

Souriant et plaisantant, les passagers défilent devant le poste militaire. « Avez-vous de la nourriture, des médicaments ? » demandent les gardes en fouillant chaque voyageur.

« Qui sont ces gens ? s'informe un soldat anglais. D'habitude tout le monde roupète quand il faut descendre pour la visite, mais ceux-ci s'exécutent avec bonne humeur. »

« Nous sommes une délégation de témoins de Jéhovah, de Singapour, répond un des passagers, et nous nous rendons à Kouala-Loumpour pour assister à notre assemblée semestrielle. »

Les voyageurs dans la Fédération de Malaisie sont habitués à ces petits contretemps. Depuis 1948, le pays est en état d'urgence à cause de la guerre livrée aux guérillas communistes qui se cachent dans la jungle et ne sortent de temps à autre que pour faire des razzias, tuant tous ceux qui osent leur résister. Dans l'espoir de les vaincre par la famine, les autorités ont fait entourer tous les villages et les villes d'une barricade de barbelés. Des militaires postés aux deux entrées, une à chaque extrémité, fouillent tous les citadins ou villageois qui sortent de l'enceinte car il est interdit de transporter des denrées ou des médicaments.

L'autocar occupé par les témoins de Jéhovah ne tarde pas à se remettre en route vers la capitale. Les trois quarts de la Malaisie consistent en une jungle impénétrable et humide. Par endroits, la végétation est à ce point dense que la lumière du soleil n'atteint jamais le sol, même quand l'astre du jour est au zénith. L'homme a défriché certaines régions cependant et il a remplacé la forêt vierge par des rizières et des plantations d'hévéas et de cocotiers.

Kouala-Loumpour est une ville de contrastes. A côté des nombreux édifices à dômes et à minarets, qui rappellent au visiteur qu'il est dans un pays islamique, s'élèvent des gratte-ciel modernes à l'architecture occidentale. La moitié de la population — ou presque — est composée de Chinois qui, pour la plupart, ont adopté le mode de vie occidental. L'autre moitié consiste en un mélange d'au moins douze nationalités. Chaque peuple porte son costume particulier, parle sa propre langue ou dialecte et pratique sa religion traditionnelle. Quel théâtre pittoresque pour l'activité des témoins de Jéhovah !

Cependant, prêcher dans un tel territoire ne va pas sans problèmes pour le ministre chrétien. Avant de se mettre en route, il doit s'assurer qu'il est muni de publications bibliques dans les langues les plus courantes : malais, chinois, tamoul, hindi, malayâla et, bien entendu, anglais. Il doit préparer également quelques petites allocutions appropriées

car il est certain de rencontrer une grande diversité d'objections.

Le feston de feuilles vertes suspendu entre les montants de la première porte où il se présente, révèle au témoin de Jéhovah, observateur, qu'il est chez un hindou. Répondant à sa brève introduction, le maître de maison lui dit : « Je suis hindou et je pense que ce que l'on croit importe peu. Toutes les religions enseignent le bien ; ce sont des chemins différents menant au même but. » Patiemment, le témoin lui explique que Dieu ne pourrait être l'auteur de la confusion qui caractérise l'actuel ordre de choses car il n'est pas un Dieu de désordre mais de paix comme en témoigne l'univers. Le dessein divin est d'unir tous les humains dans un monde nouveau imminent. L'hindou accepte volontiers des publications et invite le témoin à revenir le voir.

Au-dessus de la porte de la maison suivante, il remarque une plaque portant une inscription en caractères arabes ; ceci indique que les habitants sont mahométans. « La Bible, rétorque le maître de maison malais, je regrette, mais nous sommes mahométans et nous croyons au Coran. » « Naturellement, réplique le témoin, mais vous croyez à Moïse, et je voudrais vous montrer quelque chose que le Créateur déclara à Moïse il y a plus de trois mille ans. » « Quoi ? » demande son interlocuteur, donnant ainsi l'occasion au témoin d'en dire plus long. Le maître de maison, impressionné, l'invite lui aussi à revenir.

Sur le montant de la porte suivante sont collées de longues bandes de papier rouge couvertes de caractères chinois dorés. Un miroir est suspendu au-dessus de la porte. Inscriptions et miroir sont destinés à écarter les mauvais esprits. Le maître de maison répond que lui et sa famille pratiquent le culte des ancêtres et ne croient pas au christianisme. Le témoin de Jéhovah lui demande poliment : « Quels ancêtres le premier couple humain adora-t-il ? » Après une petite pause, il poursuit : « Il n'avait pas d'ancêtres, aussi adora-t-il son Créateur. Moi, j'adore ce même Dieu et mon but est de vous le faire connaître. Il a promis un monde nouveau pour tous les humains », etc. Le Chinois, après avoir invité le ministre à prendre la tasse de thé traditionnelle, accepte des publications. Le témoin promet de le revisiter.

Au-dessus de la porte de la maison suivante, se trouve une image du « Sacré Cœur », à l'intérieur un autel portant une statue de Bouddha, et sur le mur une image de Jésus comme on en voit chez les protestants. Le maître de maison explique que quatre religions sont représentées dans la maison, le catholicisme, le bouddhisme, le méthodisme et l'adventisme. Le témoin lui demande laquelle il professe lui-même et il répond que pour sa part il est libre penseur. Néanmoins, il écoute attentivement son interlocuteur.

Comme on peut le constater, l'œuvre de la prédication du Royaume n'est jamais monotone en Malaisie. Il est inutile de se présenter aux portes avec un sermon stéréotypé.

## Quand Wesley parlait de la chrétienté

Le passage suivant des *Sermons* de John Wesley, décrivant la chrétienté, aurait pu avoir été écrit aujourd'hui : « Voyez comme ces chrétiens s'aiment les uns les autres ! Regardez ces royaumes chrétiens qui s'entre-déchirent ! Ces nations chrétiennes (...) parti contre parti, faction contre faction ! Ces villes chrétiennes où la tromperie et la fraude, l'oppression et l'injustice, le vol et le meurtre, ne quittent pas les rues ! Ces familles chrétiennes divisées par l'envie, la jalousie, la colère et les querelles sans nombre et sans fin ! Oui ! plus odieuses encore, ces Eglises chrétiennes qui, bien que portant le nom du Christ, Prince de la paix, se livrent une guerre incessante ! Qui recherche uniquement « ce qui contribue à la paix » ? Ô Dieu, jusques à quand ? »

« TA PAROLE EST LA VÉRITÉ »

JEAN  
17:17

« Le Dieu, fils unique » —  
Jésus-Christ

**J**OHAN WESLEY, fondateur du méthodisme, prononça un jour un sermon sur la doctrine de la trinité. A cette occasion il cita, en les approuvant, les paroles suivantes de Michel Servet: « J'ai des scrupules à employer les mots *Trinité* et *Personnes* car je ne trouve pas ces termes dans la Bible. »

Wesley fondait sa croyance à la trinité sur le verset sept du cinquième chapitre de la première épître de Jean selon la *King James Version*. « J'insiste pour qu'on prenne ce texte au sens littéral, sans autre explication », dit-il. Sans doute Wesley ignorait-il que l'*Alexandrinus*, manuscrit biblique du cinquième siècle, alors en la possession du roi d'Angleterre, ne contient pas le verset en question. Il ignorait aussi l'existence du manuscrit *Vaticanus 1209* dont le texte ne fut publié qu'un siècle plus tard, et du *Sinaiticus* découvert par le comte Tischendorf en 1859. Puisque Wesley se faisait un scrupule d'employer les termes « trinité » et « personnes » étant donné qu'ils ne se trouvent pas dans la Bible, qu'aurait-il enseigné s'il avait su que les trois plus anciens manuscrits grecs ne contiennent pas les mots qu'il citait de la première épître de Jean (chapitre 5, verset 7) et qui semblaient appuyer la trinité?

Les théologiens catholiques et protestants contemporains savent qu'il est inutile d'essayer de fonder l'enseignement de la trinité sur ce passage biblique que la version de l'*Abbé Crampon* rend comme suit: « Car il y en a trois qui rendent témoignage [dans le ciel: le Père, le Verbe et l'Esprit; et ces trois sont un. Et il y en a trois qui rendent témoignage sur la terre]: l'Esprit, l'eau et le sang; et ces trois sont d'accord. » Comme la note marginale en fait foi, les théologiens modernes n'ignorent pas que les mots entre crochets ne figurent pas dans les plus anciens manuscrits grecs, en fait ils ne figurent dans aucun manuscrit antérieur au quinzième siècle. Manifestement, il s'agit d'un faux.

Les éditeurs jésuites de la *Westminster Version of the New Testament*, expliquent dans une note marginale du Volume IV de leur ouvrage pourquoi ils ont laissé ces mots dans le texte de leur traduction. Ils reconnaissent que de l'avis de « presque tous les exégètes et de la plupart des auteurs catholiques contemporains », les paroles précitées, soutenant la trinité, ne figurent pas dans le texte original rédigé par l'apôtre Jean. Cependant, aussi longtemps que le pape ne prend pas l'initiative, ajoutent-ils, il n'est pas permis aux éditeurs catholiques de supprimer ce passage dans les versions de la Bible destinées à l'usage des catholiques. Toutefois, les traducteurs modernes sont assez honnêtes pour omettre ce passage.

Tous les trinitaires s'appuient fortement sur le premier verset du premier chapitre de l'Évangile de Jean

pour soutenir l'enseignement selon lequel le Père, le Fils et le « Saint-Esprit » sont co-éternels, consubstantiels, et ne forment qu'un seul Dieu. Ils essaient d'expliquer ingénieusement pourquoi l'apôtre Jean lui-même distingue entre « Dieu » et « la Parole » en faisant précéder le mot « Dieu » de l'article défini (*ho* en grec) et en omettant cet article devant le même mot appliqué à la Parole. Cependant, ils ne tiennent aucun compte de cet autre fait pertinent: quoique le verset en question fasse allusion à Dieu et à la Parole, il ne parle pas du tout du « Saint-Esprit », troisième personne de leur trinité. Ce n'est que trente et un versets plus loin (en Jean 1:32, 33) que l'apôtre parle pour la première fois du saint esprit quand il décrit le baptême de Jésus par cet esprit représenté visiblement non sous une forme humaine mais sous la forme d'une colombe.

Jean savait bien que Jéhovah Dieu et son Fils, la Parole, sont deux personnes séparées et distinctes. Pour accentuer la différence existant entre eux il omet sciemment l'article défini (*ho*) en parlant du Fils. C'est pourquoi les deux premiers versets de l'Évangile de Jean devraient être rendus comme suit: « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu et la Parole était un dieu. Cette Parole était au commencement avec Dieu. » Cette traduction n'est pas la nôtre mais celle de *The New Testament in an Improved Version, upon the Basis of Archbishop Newcome's New Translation* (Une version améliorée du Nouveau Testament sur la base de la nouvelle traduction de l'archevêque Newcome). Signalons en passant que William Newcome fut l'archevêque d'Armagh et primat d'Irlande jusqu'à sa mort en 1800. Tout possesseur de *The Emphatic Diaglott* peut vérifier l'exactitude grammaticale de la traduction de Newcome en consultant le texte grec de cet ouvrage et sa traduction mot-à-mot interlinéaire en anglais.

L'apôtre Jean savait que la Parole, qui devint Jésus-Christ, était une création, la première même, de Jéhovah Dieu. Comment le savait-il? Parce qu'il écrivit son Évangile vers l'an 98, c'est-à-dire après avoir reçu la révélation que Jésus-Christ lui donna vers l'an 96. Dans cette révélation Jésus déclara à Jean: « Voici ce que dit l'Amen, le témoin fidèle et véritable, le commencement de la création de Dieu. » (Apocalypse 3:14, *Catholic Confraternity*). Le terme « commencement » employé dans ce verset n'a pas le sens d'« auteur » mais bien celui de première œuvre de Jéhovah Dieu, le début de sa création. C'est pourquoi Jean commença son Évangile par ces mots: « Au commencement était la Parole; et la Parole était auprès de Dieu. » — Jean 1:1, *Da*.

Une publication catholique qui s'attaque aux témoins de Jéhovah et à leur façon de présenter les faits précités, essaie de nier ceux-ci en disant: « L'article est omis dans l'expression « la Parole était Dieu » conformément à la règle générale de la grammaire grecque qui veut que dans une phrase simple on mette l'article devant le sujet mais qu'on le supprime devant l'attribut! »

C'est en s'appuyant sur cette « règle générale » que le clergé catholique s'efforce d'expliquer l'omission de l'article défini devant le second *theos* du premier verset de l'Évangile de Jean. Cependant, de nombreux autres versets des Écritures grecques chrétiennes n'appliquent pas cette règle et notamment le verset préféré des catholiques (Matthieu 16:16) sans parler de Matthieu 22:32; 26:63; Jean 1:49; 6:29; 11:27; 20:31 et quantité d'autres passages comportant une construction

analogue. N'importe qui peut vérifier cette affirmation en se référant au texte grec. Pour être d'accord avec leur « règle générale », les traducteurs auraient dû mettre l'article devant le mot « esprit » en Jean 4:24.

Jean connaissait bien les écrits de l'apôtre Paul à qui il survécut environ trente-cinq ans. Il savait que Paul appelait le Fils une créature de Dieu, l'image de Dieu, mais qu'il ne le confondait jamais avec Jéhovah Dieu le Créateur (Colossiens 1:15-17). C'est parce que le Tout-Puissant créa son Fils la première de ses œuvres, sans la collaboration de qui que ce soit, que Jésus-Christ est appelé « le Fils unique ». Jean le décrit

comme « le Dieu, Fils unique, qui est dans le sein du Père ». Nulle autre créature n'a joui de la faveur d'être créée directement par Jéhovah Dieu seul, car après avoir créé son Fils, la Parole, Dieu s'en servit comme collaborateur dans la création de toutes ses autres œuvres. — Jean 3:16, 18; 1:14, 18, *Sy*, note marginale.

Il existe de nombreux autres témoignages bibliques prouvant que les saintes Ecritures n'enseignent pas une « trinité ». Les preuves abondent en effet que ce dogme est d'origine païenne.

## Une CONTROVERSE AU SEIN DE L'ÉGLISE NORVÉGIENNE À PROPOS DE L'ENFER

De notre correspondant  
en Norvège

DEPUIS quelques années, en Norvège, la doctrine des tourments de l'enfer est l'objet de vives discussions, autrement dit, les milieux ecclésiastiques se demandent si oui ou non il faut considérer ce dogme comme une partie essentielle de la confession de l'Eglise d'Etat. Cette controverse prit naissance le 25 janvier 1953 quand Ole Hallesby, professeur de théologie, dans un sermon radiodiffusé, menaça ses auditeurs des tourments de l'enfer. Quelques jours plus tard, l'évêque Schjelderup se prononça contre un tel enseignement. Ce fut sa déclaration qui donna lieu au différend qui divise l'Eglise norvégienne.

Le débat semble avoir surtout tourné autour de l'expression « la confession de l'Eglise », expression répétée à maintes reprises et manifestement pleine de signification. Le professeur Hallesby affirma que l'évêque Schjelderup, par sa prise de position a renié la confession de l'Eglise. L'évêque en appela au ministère des Cultes et de l'Instruction publique. Il voulait savoir si, par ses déclarations, il avait réellement renié la confession de l'Eglise évangélique luthérienne. Après une consultation avec les autres évêques du pays, le ministère décida que Schjelderup, bien qu'il eût exprimé un point de vue contraire à celui de Hallesby, demeurait néanmoins dans les limites de la confession de l'Eglise. Cette décision, croyait-on, mettait fin à la controverse. Cependant, tel ne fut pas le cas.

La dix-huitième conférence ecclésiastique tenue à Oslo en octobre 1957, rouvrit le litige. Cette conférence rédigea la résolution suivante: « L'Eglise chrétienne n'a jamais reconnu l'opinion selon laquelle la doctrine des peines éternelles est contraire à l'esprit de la révélation divine donnée par l'intermédiaire du Christ. Aussi l'Eglise norvégienne doit-elle maintenir fermement sa confession et se soumettre à la parole du Seigneur. »



Les évêques soulignèrent que le but de cette résolution n'était pas de contraindre Schjelderup à démissionner mais bien de définir la position de l'Eglise, laquelle doit s'en tenir à sa confession. Toutefois, un groupe de pratiquants fervents refusa de coopérer plus longtemps avec Schjelderup ou avec quiconque s'écarte de la confession de l'Eglise.

Manifestement, l'Eglise norvégienne attache une grande importance à sa confession et à la fidélité de ses doctrines. Lors de leur ordination, ses ministres doivent jurer solennellement de « prêcher la parole de Dieu, pure et simple, telle qu'elle nous

est donnée dans les Ecritures saintes, parole dont notre Eglise rend témoignage dans sa confession ». De plus, lors de leur nomination, les évêques promettent d'« adhérer à la saine doctrine exposée dans la confession de notre Eglise ».

Puisque l'Eglise norvégienne attache tant d'importance à cette confession, il serait intéressant d'apprendre en quoi elle consiste; il serait utile également de savoir comment l'Eglise évangélique luthérienne l'a acquise et comment celle-ci devint l'Eglise d'Etat en Norvège.

### L'établissement de la « confession »

« Saint » Olaf, roi de Norvège, « christianisa » son pays non au moyen de la prédication de la vérité biblique, mais par le glaive! En effet, ce fut par le feu et l'épée que l'Eglise catholique affermit sa domination sur le peuple. Plus tard, l'Eglise évangélique luthérienne fut elle aussi imposée de force aux Norvégiens. Dans son ouvrage *Norsk kirkerett* (Droit canon norvégien), Kristian Hansson écrit ce qui suit: « En Norvège, comme au Danemark, la Réforme eut lieu par ordre de l'Etat. Depuis 1529 déjà, on prêchait en plusieurs endroits avec l'autorisation du roi, les doctrines évangéliques, mais elles ne trouvaient guère d'accueil

chez le peuple. L'incarcération de trois évêques de Copenhague — à l'occasion du coup d'Etat de Christian III (les 11 et 12 août 1536) — inaugura la Réforme proprement dite. Peu après, les autres évêques danois subirent le même sort. (...) Ce renversement de l'ordre ecclésiastique établi fut sanctionné par le *reces* du 30 octobre 1536. (...) En 1537, une réforme analogue eut lieu en Norvège, après que l'archevêque Olaf Engelbrektsen se fut enfui et que les autres évêques se furent démis de leur charge ou eurent été faits prisonniers. »

Ce fut donc grâce à un coup d'Etat que l'on commença à enseigner les nouvelles doctrines. Plus tard, un autre roi dano-norvégien promulgua la législation qui établit la confession de l'Eglise norvégienne encore en vigueur aujourd'hui. Le décret du roi Christian V, publié le 15 avril 1687, stipule: « La seule religion autorisée dans les Royaumes et les Territoires du Roi est celle qui est conforme aux saintes Ecritures, au Symbole des Apôtres, ainsi qu'à ceux de Nicée et d'Athanase, à la Confession d'Augsbourg formulée en l'an mille cinq cent trente, et au Petit Catéchisme de Luther. » C'est ainsi que la religion évangélique luthérienne devint, et resta, la religion d'Etat.

Cette religion accepte le Symbole d'Athanase qui enseigne entre autres que « ceux qui auront fait le bien iront à la vie éternelle et ceux qui auront fait le mal iront dans le feu éternel. Ceci est la foi catholique à laquelle il faut croire fidèlement pour être sauvé ». La Confession d'Augsbourg amplifie ce dogme en affirmant que les hommes pieux, les élus, obtiendront « la vie éternelle et des joies sans fin; mais les hommes impies et les démons, il [le Christ] les condamne aux tourments éternels ». Voilà la « confession » officielle de l'Eglise en ce qui concerne le châtimement de l'enfer, et c'est cet enseignement que les évêques et les pasteurs s'engagent à prêcher fidèlement.

### Ce que dit la Bible sur l'enfer

Les pasteurs et les évêques de l'Eglise norvégienne font, semble-t-il, beaucoup plus de cas de leur « confession » que de la Bible. En effet, l'emploi que fait la version norvégienne de la Bible — qu'ils prétendent accepter — du mot *helvete* (enfer) prouve la fausseté de la doctrine des tourments éternels. Le mot précité ne figure que douze fois dans cette version et uniquement pour traduire le mot grec *Gehenna*, lequel signifie littéralement « vallée de Hinnom ». Cette vallée, située à l'extérieur de Jérusalem, était le lieu où les Juifs incinéraient toutes sortes d'ordures, les cadavres d'animaux et ceux des criminels jugés trop vils pour être dignes d'une résurrection. On n'y jetait jamais des humains vivants. Quand Jésus parlait du « jugement de la Géhenne » ses au-

dités juifs ne songeaient nullement à une existence outre-tombe sans fin, mais plutôt à une mort ignominieuse sans espoir d'une résurrection.

Il est opportun de demander en outre: Qu'est-ce qui sera tourmenté après la mort? Au dire des ecclésiastiques, c'est l'âme. Celle-ci, affirment-ils, étant immortelle, peut être tourmentée éternellement. Cependant, l'expression « âme immortelle » ne se trouve pas une seule fois dans la Bible. Le récit de la création ne dit pas que l'homme reçut une âme mais qu'il « devint une âme vivante ». Cette âme — la créature Adam — après avoir désobéi à son Créateur, fut jugée digne de mort. Descendants d'Adam, nous avons tous hérité la même condamnation. La mort, en effet, est le salaire du péché. Nous lisons: « L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. » Et encore: « La mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché. » La mort n'est pas une existence dans des tourments mais la cessation de la vie. La Bible affirme qu'à la mort, l'homme retourne dans la terre, « car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière ». — Genèse 2:7, *Da*; Ezéchiel 18:4; Romains 5:12; Genèse 3:19; Ecclésiaste 3:19; 9:5, 10.

Martin Luther lui-même n'ignorait pas la fausseté de la doctrine de l'immortalité de l'âme. Il déclara: « Je permets au pape de créer des articles de foi pour lui-même et pour ses fidèles tels que: « l'âme est la forme essentielle du corps humain », et « l'âme est immortelle », ainsi que tous les autres enseignements monstrueux qui composent le borbier des croyances romaines. » Luther nia catégoriquement l'immortalité de l'âme dans la vingt-septième de ses quatre-vingt-quinze thèses mais ses disciples supprimèrent cet article et un autre et coupèrent deux autres en deux pour maintenir le nombre original. Dans *The Emphatic Diaglott*, on peut lire ce qui suit à propos du mot « âme »: « Les vocables *nephesh* et *psychè* [mots rendus par « âme »] se rencontrent respectivement 700 et 105 fois dans les Ecritures mais jamais aucun des deux n'est associé au terme « immortalité » ni qualifié par des épithètes telles que « immortel » ou « impérissable ». » La Bible parle de l'immortalité comme d'une récompense pour le chrétien fidèle et non comme de quelque chose qui lui est inhérent.

Le professeur Hallesby et ses partisans ont édifié leur foi sur le fondement sablonneux de la « confession » de l'Eglise plutôt que sur le roc: la Parole de Dieu. Pour construire sur ce fondement solide, il faut renoncer à toute croyance mensongère y compris la doctrine, si déshonorante pour Dieu, des tourments de l'enfer. « Séparez-vous, dit le Seigneur; ne touchez pas à ce qui est impur, et je vous accueillerai. Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-puissant. » — II Corinthiens 6:14-18.



## ? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Qui est capable de guérir des malades jugés incurables par la médecine moderne? p. 3, § 3.
- Quel est le muscle le plus résistant du corps? p. 3, § 7.
- Pourquoi est-ce une erreur d'associer une croix à la mort du Christ? p. 5, § 1.
- Comment certains législateurs américains essaient-ils de paralyser un gardien de la liberté de leur nation? p. 5, § 11.
- Pourquoi le principe de la justice égale pour tous les citoyens américains est-il en danger? p. 7, § 9.
- Quel argument les avions munis de bombes nucléaires ont-ils fourni aux parlementaires anglais qui recomman-

- dent l'installation de rampes de lancement en Grande-Bretagne? p. 8, § 9.
- Comment peut-on cultiver un arbre dans une salle de séjour? p. 10, § 8.
- Pourquoi un hindou suspend-il un feston de feuilles vertes entre les montants de sa porte? p. 11, § 10.
- Quelle doctrine religieuse se fonde sur un faux texte biblique? p. 12, § 3.
- Quelle nation fut « christianisée » par le glaive? p. 13, § 8.
- Pourquoi Martin Luther condamna-t-il la doctrine de l'immortalité de l'âme? p. 14, § 5.



## M. « K » abandonne le langage diplomatique

Le langage diplomatique a été défini comme étant l'usage d'euphémismes qui « permet aux diplomates et aux ministres de se dire des choses désagréables sans être provocants ou impolis ». Dernièrement, M. Khrouchtchev a adressé au président Eisenhower un message jugé par ce dernier « inacceptable selon les usages internationaux ». Voici quelques extraits de la communication offensante du leader soviétique: « Tous ceux qui apprécient raisonnablement la conjoncture internationale comprennent que la tension dans cette partie du monde (l'Extrême-Orient) s'explique uniquement par le fait que les Etats-Unis ont accaparé des territoires qui ne leur appartiennent pas, et encouragent les attaques et les provocations contre la Chine populaire. (...) Pour les six cents millions de Chinois, Tchang Kai-chek n'est que l'ombre exécrée du passé. » Selon M. Krouchtchev, les engagements pris par les Américains envers Tchang Kai-chek n'ont pas plus de valeur que ceux qui auraient été pris envers Alexandre Kérensky, homme politique russe qui fut président d'un gouvernement provisoire renversé par les bolcheviks en Russie. « Les engagements envers Tchang Kai-chek sont avancés exclusivement pour couvrir des desseins agressifs », écrit le dirigeant communiste, poursuivant sans ambages: « Je peux vous dire, monsieur le président, que le chantage atomique à l'égard de la Chine populaire ne peut intimider ni nous-mêmes ni la République de Chine. Ceux qui mûrissent des projets d'attaque atomique contre la Chine ne devraient pas oublier que les Etats-Unis ne sont pas les seuls à posséder l'arme atomique et l'arme nucléaire. Si la République populaire de Chine était l'objet d'une telle attaque, l'agresseur subirait sur-le-champ une riposte par les mêmes moyens. Attaquer la Chine, c'est attaquer l'U.R.S.S. Personne ne doit douter que nous tiendrons nos engagements vis-à-vis de la Chine. (...) Il faut en finir une fois pour toutes avec l'ingérence dans les affaires intérieures de la Chine. La flotte de guerre américaine doit être retirée du détroit de Formose et les soldats américains doivent quitter Formose pour rentrer chez eux. Sans cela il ne peut y avoir de paix solide en Extrême-Orient. Si les Etats-Unis ne le font pas, la Chine populaire n'aura d'autre ressource que d'expulser les forces armées qui lui sont hostiles de son territoire sur lequel on installe une place d'armes afin de l'attaquer. Nous sommes entièrement aux côtés du gouvernement chinois et nous appuierons sa politique dans l'avenir comme nous l'avons appuyée dans le passé. » M. Krouchtchev a ajouté à ces menaces des remarques désobligeantes à l'endroit de M. Eisenhower lui-même, déclarant: « Après votre élection à la présidence des Etats-Unis l'Union soviétique mettait de grands espoirs en vous. (...) Mais

la politique que vous poursuivez actuellement a presque mis fin à ces espoirs et nous confirmez dans notre opinion que la politique « du bord du gouffre » pratiquée par M. Dulles est inséparablement attachée à votre nom. »

## Washington se fâche

La réaction du gouvernement américain au message de M. Khrouchtchev ne s'est pas fait attendre. Le lendemain de sa réception, la Maison Blanche publia un communiqué qui déclara entre autres: « Cette communication est pleine d'accusations fausses; elle est rédigée dans un langage qui est offensant et excessif; elle se laisse aller à des attaques personnelles; elle contient des menaces inadmissibles. Tout cela rend cette communication inacceptable selon les usages internationaux. En conséquence, elle a été rejetée, et le chargé d'affaires des Etats-Unis à Moscou a reçu pour instruction de retourner la communication au gouvernement soviétique. » Ce communiqué fut accompagné d'une déclaration ainsi libellée: « La lettre du président Khrouchtchev, que le président Eisenhower a rejetée, traite de la grave situation qui s'est développée dans la région de Formose depuis que les communistes chinois, le 23 août, ont commencé leur attaque armée. M. Khrouchtchev demande, dans cette lettre, que la flotte et les forces armées des Etats-Unis « rentrent chez elles » sur-le-champ. Il déclare que si cela ne se fait pas, les communistes chinois, avec l'appui de l'Union soviétique, n'auront d'autre choix que l'« expulsion » des forces des Etats-Unis. Il est tragique que le despotisme militaire soviétique ait recourus à l'usage de la force pour réaliser ses objectifs expansionnistes. La charte des Nations unies demande que les nations règlent leurs querelles par des « moyens pacifiques ». Les Etats-Unis sont prêts à le faire et recherchent actuellement une solution pacifique par des entretiens au niveau des ambassadeurs à Varsovie. Mais il n'est pas facile de négocier sous des menaces comme celles que fait actuellement l'Union soviétique. Nous déplorons profondément le recours à de telles menaces. Les Etats-Unis considèrent le point de vue soviétique grotesque et dangereux. Ce ne serait, en vérité, que dans un monde « à l'envers » que l'on pourrait dire qu'il y a « agression » quand les Etats-Unis coopèrent avec un gouvernement ami (celui de Tchang Kai-chek) à des fins purement défensives, tandis que pour l'Union soviétique la « paix » est de promettre son appui au régime communiste chinois dans son effort pour acquérir par la force armée un territoire sur lequel il n'a jamais exercé son autorité. »

## Pékin vitupère

Commentant le refus par le président Eisenhower du message de M. Khrouchtchev, l'agence soviétique Tass déclara: « Cette réponse montre une fois de plus que la vérité blesse les représentants des milieux dirigeants américains. En ce qui concerne le gouvernement soviétique, il continuera à défendre énergiquement et avec persévérance la cause du maintien de la paix et dira la vérité, que cela plaise ou non à ceux dont la politique crée constamment des foyers de graves conflits tantôt dans l'une, tantôt dans l'autre partie du monde. » Du côté chinois, le langage utilisé à l'égard des Etats-Unis a été — si cela est possible — encore moins « diplomatique » que celui employé par Mos-

cou. Le *Quotidien du Peuple*, organe du parti communiste chinois, écrivit: « Les Etats-Unis doivent choisir entre la guerre avec la Chine populaire et le respect de sa souveraineté, aucun autre choix n'est possible. Sans le retrait des forces américaines de Formose, il est impossible de rétablir la paix dans le détroit. » A l'occasion de l'inauguration près de Pékin du premier réacteur nucléaire et du premier cyclotron en Chine, M. Nieh Jungchen, vice-président du conseil chinois, prédit le développement rapide de la science atomique en Chine, ajoutant: « Les impérialistes américains devraient se rappeler qu'ils ne detiennent pas le monopole des armes atomiques. Le peuple chinois ne peut absolument pas tolérer l'utilisation du chantage atomique par les Etats-Unis pour nous empêcher de recouvrer nos îles côtières et de libérer Formose. » Dans une récente déclaration diffusée par Radio Pékin, M. Chen Yi, ministre des affaires étrangères du gouvernement communiste chinois, affirma: « Aucune force au monde ne peut empêcher la Chine populaire d'occuper les îles côtières de Quemoy et Matsou. » Pour préciser sa pensée, il déclara quelques jours plus tard à un groupe de hauts fonctionnaires russes: « Nos deux pays partagent un même esprit de haine contre l'ennemi. »

## M. Dulles explique la position américaine

Dans un discours important prononcé dernièrement devant l'Association de l'Alliance atlantique dont les délégués étaient réunis à Boston en présence du secrétaire générale de l'O.T.A.N., M. Paul-Henri Spaak, M. Dulles, le chef de la diplomatie américaine, a expliqué les raisons fondamentales de la politique étrangère américaine et notamment celle suivie en Extrême-Orient. Voici, en partie, ce qu'il a dit: « Dans les conditions mondiales actuelles, les nations libres ne peuvent jouir de l'indépendance prospère si elles négligent l'interdépendance. Aucune nation à elle seule ne peut être vraiment indépendante et décider de son destin devant la menace que constituent 900 000 000 de gens soutenus par d'amples ressources économiques et militaires, et organisés en un bloc monolithique par le communisme international, lequel vise la domination du monde. (...) Je dirai quelques mots maintenant au sujet de la situation en Extrême-Orient, puisqu'elle pourrait avoir des répercussions sur l'O.T.A.N. Là-bas, les communistes chinois mettent en question un principe de base. Ce principe, exprimé dans l'Article 1<sup>er</sup> de la Charte des Nations unies et incorporé également dans l'Article 1<sup>er</sup> du Traité de l'Atlantique-Nord, déclare que les disputes internationales devraient être réglées par des moyens pacifiques, de sorte que la paix, la sécurité et la justice internationales ne soient pas lésées. Or, à Formose et dans le détroit de Formose, les communistes chinois, soutenus par l'Union soviétique, cherchent par la force à agrandir leur zone d'influence, et menacent d'« expulser » les Américains de Formose, laquelle est liée aux Etats-Unis par un traité de sécurité collective. Les Etats-Unis cherchent une solution pacifique à ce problème. Si le principe des solutions pacifiques est abandonné en Extrême-Orient, il le sera bientôt partout. Il ne faut pas oublier que la protection contre l'agression fournie par l'O.T.A.N. dépend dans une large mesure de l'idée que se font les dirigeants soviétiques des intentions américaines. Les Etats-Unis

sont-ils en effet prêts à défendre des territoires outre le leur, en vue de la sécurité collective? Dans la lettre du 19 septembre qu'il envoya au président Eisenhower et que celui-ci refusa d'accepter, M. Khrouchtchev somma catégoriquement les Etats-Unis de retirer leurs forces armées assurant la défense collective de la République libre de Chine et menaça de les expulser par la force. Si les Etats-Unis cédaient en Asie à cette demande arrogante, les conséquences s'en feraient sentir en Europe occidentale. Les dirigeants soviétiques cherchent ardemment à détruire l'idée de la sécurité collective. Ils prétendent que les groupements comme l'O.T.A.N. sont agressifs. Ils condamnent violemment ce qu'ils appellent des « bases étrangères » et la présence de troupes sur un territoire étranger. A présent ils demandent que notre marine reste dans nos eaux territoriales. Il est peut-être vrai que leur travail de sape est actuellement concentré sur un point géographique à l'autre bout du monde, où ils estiment qu'il y a plus de chances que nous cédions. Il n'en est pas moins vrai que le principe attaqué est celui-là

même sur lequel l'O.T.A.N. repose. Si ce principe n'est pas valable et défendable en Asie, il ne l'est pas en Europe. Je suis sûr que les gouvernements membres de l'O.T.A.N. comprennent la position que nous avons adoptée, et qu'ils espèrent, tout comme les Etats-Unis, qu'on arrivera à trouver une solution pacifique, sans toutefois abandonner les principes de base de l'ordre mondial. »

#### Quelles sont les perspectives pour Formose?

De ce qui précède il ressort que la crise au sujet de Formose et des îles côtières de Quemoy et Matsu est dans une large mesure une affaire d'amour propre blessé de part et d'autre. La Chine communiste proclame depuis si longtemps son intention d'occuper ces îles que c'est devenu une affaire d'honneur de réaliser ce projet. Quant aux Américains, ils ont tellement dénoncé le principe de régler les différends par la force qu'ils peuvent difficilement céder à la pression des canons chinois bombardant Quemoy. Mais les dirigeants américains ont laissé entendre qu'ils font une distinction

entre Formose et les îles côtières et que, si les communistes arrêtent le bombardement de Quemoy, ils seraient prêts à faire pression sur Tchang Kai-chek pour que celui-ci évacue ses troupes des îles côtières. Par conséquent, il semble assez certain que tôt ou tard, Pékin aura gain de cause en ce qui concerne les îles Quemoy et Matsu. Mais les communistes chinois se contenteront-ils de ce résultat? Selon leurs déclarations officielles, non. Ils maintiennent que Formose aussi fait partie de la Chine populaire. Mais on voit difficilement Tchang Kai-chek donner l'ordre à son armée d'accueillir les troupes communistes à bras ouverts. Et l'on sait que les Américains regardent Formose comme un maillon important dans la chaîne de défense du Pacifique occidental allant du Japon aux îles Philippines. Certains observateurs ont suggéré que Formose soit « neutralisée » et mise sous la protection de l'O.N.U. Mais cette solution ne semble pas être de nature à plaire aux Chinois communistes, pas plus qu'à Tchang Kai-chek ou aux Américains. L'avenir de Formose demeure donc précaire.



Combien de temps

aimeriez-vous

vivre?

Si vous le désirez, vous pourrez vivre éternellement sur une Terre redevenue un véritable paradis. Incroyable? Probablement, si vous ne savez pas que c'est là l'espérance que nous offre la Bible. Vous pouvez en acquérir la certitude en étudiant les Ecritures saintes à l'aide du livre *C'est ici la vie éternelle!*

Ce livre, preuves bibliques à l'appui, démontre que la possibilité de vivre éternellement sur la terre n'est pas un rêve, une hypothèse sortie de l'imagination de quelque savant. C'est une réalité que Dieu offre aux hommes de bonne volonté. *C'est ici la vie éternelle!* explique ce qu'il vous faut faire pour recevoir ce don de Dieu. La vie en est le thème central. Voici le titre de quelques-uns des trente chapitres de cet ouvrage: L'Auteur de la vie; L'ennemi de la vie apparaît; Le livre de la connaissance vivifiante; La vie et l'incorruptibilité mises en lumière; Le mariage chez les héritiers de la vie; Comment élever les enfants dans la faveur divine; Comment survivre à la fin de ce monde; La restauration du paradis de vie; L'abolition de la mort.

Faites vôtre l'espérance de la vie sans fin en suivant les conseils bibliques donnés dans ce livre, lequel vous sera envoyé franco de port pour la modique somme de 200 fr. (25 fr. belges, 50 cents canadiens ou 2 fr. suisses). Envoyez-nous aujourd'hui même le coupon ci-dessous.

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI<sup>e</sup>  
(C. C. P. Paris 6072-27)

Veillez m'envoyer le livre *C'est ici la vie éternelle!* pour lequel je joins la somme de .....

Nom ..... Ville .....

Rue et No ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C. C. P. 969-76); CANADA: 160 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C. C. P. III 3319).



# **Réveillez-vous!**

**La science découvre un Créateur**

**PAGE 4**

**Les Témoins de Jéhovah luttent pour la liberté  
en Argentine**

**PAGE 6**

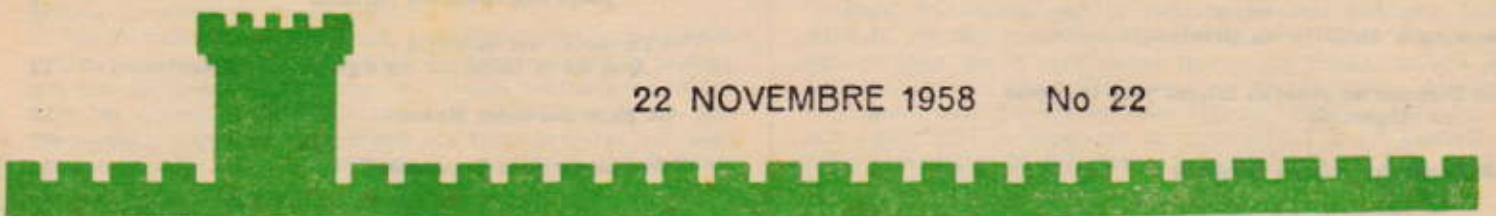
**Depuis les flèches enflammées jusqu'aux  
satellites parlants**

**PAGE 9**

**Que dit la Bible sur les « guérisons miraculeuses » ?**

**PAGE 12**

22 NOVEMBRE 1958 No 22



## LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à reconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

117, Adams Street  
N. H. Knorr, Président  
Filiale en Suisse:  
Editeur pour la Suisse:  
Rédacteur responsable:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE  
Alfred Rutimann

Imprimerie:

Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.  
Grant Suiter, Secrétaire

39, Allmendstrasse, Berne 22

Tirage total: 2 800 000 exemplaires Le numéro: 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

« Réveillez-vous! » est publié en 19 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog.

Mensuel — cinyanja, indonésien, ukrainien, zoulou.

Bureaux  
Abonnement annuel  
(éditions bimensuelles)

Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	\$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 2	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	\$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guilbert, Paris 16 <sup>e</sup>	400 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

**CHANGEMENT D'ADRESSE:** Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Le tarif pour les éditions mensuelles  
est moitié moindre.

Awake! Semimonthly — French edition  
Printed in Switzerland

Sans indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond.  
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon,  
édition de 1905  
Da - Version de J.-N. Darby  
Jé - Bible de Jérusalem

Li - Version du cardinal Liénart  
NW - New World Translation of the  
Holy Scriptures  
Sy - Version Synodale

### SOMMAIRE

Est-ce la foi ou la mode?	3	Depuis les flèches enflammées jusqu'aux satellites parlants	9
La science découvre un Créateur	4	« Ta parole est la vérité » Que dit la Bible sur les « guérisons miraculeuses » ?	12
Les Témoins de Jéhovah luttent pour la liberté en Argentine	6	Le pays des rajahs blancs	13
La valeur des bonnes émotions	7	Connaissez-vous la réponse?	14
Connaissez-vous le ver à soie?	8	Coup d'œil sur le monde	15

# Reveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »

— Romains 13,11

Volume XXVI

Berne, 22 novembre 1958

Numéro 22

## EST-CE LA FOI OU LA MODE?

**S**E POURRAIT-IL que pour de nombreuses personnes, l'assistance aux offices divins soit moins une question de foi qu'une question de mode? Quelques déclarations récentes à ce sujet attirent l'attention sur la véritable cause du prétendu retour à la religion en Amérique.

Avant d'examiner de près la situation religieuse aux Etats-Unis, voyons comment la voit —

à distance — le *Manchester Guardian Weekly*, édition hebdomadaire d'un célèbre journal anglais. Dans son numéro du 19 septembre 1958, nous lisons: « Les Américains craignent de plus en plus d'être considérés comme différents, originaux ou excentriques, et subtilement, on a répandu le bruit que « la religion » est quelque chose qu'on ne peut négliger. »

On entend continuellement prononcer les mots « conformisme », « respectabilité » et « phénomène social » en rapport avec le renouveau religieux en Amérique. Citant les paroles de Robert Welch, ecclésiastique catholique, le *New York Times* écrit ce qui suit dans son numéro du 10 juillet 1957: « Un prêtre catholique a déclaré hier que le renouveau religieux aux Etats-Unis est, pour une grande part, illusoire. Selon lui, la fréquentation de l'église est devenue une « forme de respectabilité ». Il s'agit davantage d'un phénomène social que d'un véritable retour aux préceptes religieux, a-t-il affirmé. »

Voici en quoi consiste ce « phénomène social »: les gens vont à l'église parce que leurs voisins y vont, parce qu'il est de mode d'y aller, parce que cela rehausse la réputation et parce que le conformisme social est devenu une force puissante dans la vie américaine. Un professeur de religion traita cette question dernièrement à un cours avancé pour étudiants organisé au Smith College (Northampton, Massachusetts). Dans son compte rendu, le *New York Times* rapporta: « Robert Gesser, professeur adjoint de religion, affirma à une autre séance que si les églises et autres lieux de culte sont comblés, cela est dû en grande partie à la crainte de s'écarter de la norme. »

Cette raison du renouveau religieux revêt une signification plus grande que beaucoup de personnes ne le croient. Au dire de Sidney H. Scheuer de l'Union morale américaine, « on est enclin, à l'heure actuelle, à considérer toute personne qui n'appartient pas à une des trois grandes religions, comme infidèle aux traditions et aux principes américains ».



Est-ce à dire que si l'on n'est pas pratiquant on est considéré comme anti-américain? S'il faut en croire certains observateurs, telle est la tendance actuelle. Bien que moins apparente dans les grandes villes comme New-York, cette tendance est nettement accusée dans la banlieue et en province. Will Herberg, qui a approfondi le sujet de la religiosité américaine, fait le commentaire suivant dans son célèbre ouvrage *Protestant — Catholic — Jew*:

« C'est probablement parmi les habitants les plus jeunes et les plus « modernes » de la banlieue que le conformisme religieux est le plus manifeste, mais il se répand rapidement parmi toutes les couches de la société. On en est venu à considérer la religion comme une partie intégrante et normale du « mode de vie américain ». Ne pas être un protestant, un catholique ou un juif (c'est-à-dire ne pas s'identifier avec une de ces religions) c'est être anti-américain. Cela peut même laisser supposer que l'on est un étranger, comme dans le cas de celui qui professe le bouddhisme, par exemple. »

Herberg souligne ensuite la tendance de plus en plus marquée à se laisser diriger par autrui, à se conformer aux façons de faire et aux désirs d'autrui, et particulièrement du voisin. « Il n'est pas difficile de voir que le retour actuel à la religion et à l'église, écrit-il, est, au moins en partie, le reflet de l'habitude grandissante parmi les classes moyennes de se laisser diriger par autrui. Les banlieusards désirent éprouver un sentiment de sécurité psychologique, se sentir à l'aise dans leur milieu, adaptés. (...) Le meilleur moyen, étant donné les conditions de vie en Amérique, c'est de pratiquer une religion, d'être membre d'une Eglise. Grâce à l'appareil de radar qu'est l'habitude de se laisser diriger par autrui, pratiquer la religion devient aussi automatique que n'importe quelle autre obligation sociale, cultiver son esprit ou assister aux spectacles, par exemple. (...) On prise la religion parce qu'elle favorise la sociabilité et parce qu'elle donne à ses adeptes le sentiment de faire réellement partie du monde et de la société. »

Fréquenter l'église pour des raisons de respectabilité, de sociabilité et de conformisme, aboutit à une religion stérile, à ce que Herberg qualifie de « religiosité sans religion ».

« Il n'est que trop évident, écrit-il, que la religiosité qui caractérise l'Amérique à l'heure actuelle, loin d'être une réorientation de la vie vers Dieu, est une religiosité sans religion, une religiosité qui peut signifier tout ou rien, qui n'est qu'une forme de sociabilité, un moyen d'éprouver le sentiment d'« appartenir » à un corps social. C'est généralement une religiosité qui n'engage à rien et sans conviction intime. »

Quoi d'étonnant que la religion ne soit pas une force dans la vie des innombrables pratiquants? Quoi d'étonnant que le taux de la criminalité monte en flèche malgré les églises comblées? Quoi d'étonnant que le renouveau religieux — comme tant d'ecclésiastiques eux-mêmes l'ont reconnu — soit superficiel et dépourvu de conviction? Il est motivé en effet moins par la foi que par le désir d'être à la mode!

## La science découvre un CRÉATEUR

La science n'écarte pas l'idée d'un Créateur avec la désinvolture que certains de ses partisans les plus fervents voudraient nous le faire croire.

DE NOS jours, l'idée s'est répandue — on ne sait pas trop pourquoi — que les nombreuses découvertes scientifiques excluent la possibilité de croire à un Créateur. Si une telle opinion s'est généralisée, c'est probablement parce que certains hommes de science athées et agnostiques sont particulièrement féconds en assertions de ce genre. Par contre, beaucoup des savants les plus éminents — plus qu'on ne le croit généralement — reconnaissent que la science a découvert un Créateur.

Le Dr Macalister, professeur d'anatomie à l'université de Cambridge, explique en ces termes la prédominance de l'opinion selon laquelle la science nie l'existence de Dieu: « Je crois, dit-il, que si tant de gens pensent que tous les savants sont des agnostiques, c'est en grande partie à cause de l'attitude adoptée par certains des partisans les plus fervents de la science tels que Tyndall et Huxley. »

Quoi qu'il en soit, l'homme de science ne passe pas généralement pour être un croyant. Il y a quelques années cependant, on effectua à ce sujet un sondage parmi les plus illustres savants britanniques, tous membres de la Société royale (dont l'affiliation constitue, en Grande-Bretagne, le sceau de la qualité scientifique). Deux cents savants répondirent aux questions qu'on leur avait soumises. L'une d'elles demandait: « La science s'oppose-t-elle à l'enseignement chrétien d'un Dieu personnel? » Vingt-six des savants interrogés répondirent affirmativement à cette question, soixante et onze donnèrent une réponse vague mais cent trois, la majorité, étaient d'avis que la science ne s'oppose pas à l'idée d'un Créateur personnel.

Il est intéressant de noter que dans leurs réponses, plusieurs de ces savants soulignèrent qu'ils n'étaient pas plus qualifiés que d'autres personnes pour parler de Dieu ou de la religion. « Le fait que je suis professeur de chimie, déclara l'un d'eux, ne me rend pas plus ou moins capable que n'importe quel homme ou femme ayant eu une bonne instruction, quoique non scientifique, d'émettre une opinion faisant autorité sur des sujets tels que la religion, la politique, etc. »

### Déclarations favorables à l'idée d'un Créateur

Quelle que soit l'importance que l'on attache aux opinions des hommes de science, on ne peut nier que les déclarations favorables à l'idée d'un Créateur personnel sont beaucoup plus nombreuses qu'on ne le croit généralement. Toutefois, de telles déclarations ne reçoivent pas la large publicité que l'on accorde à celles qu'expriment les agnostiques.

Il est digne de remarque que plusieurs anciens présidents de la Société royale britannique ont fait maintes déclarations appuyant la conception d'un Créateur personnel. L'un d'eux, lord Rayleigh, qui découvrit l'existence de l'argon, écrivit ce qui suit: « A mon avis, la vraie science et la vraie religion ne sont pas incompatibles et ne pourraient l'être. » Lord Kelvin, illustre physicien et ancien président de la Société royale également, abonda dans le même sens. « Au cours des cinquante années écoulées, dit-il, je me suis souvent opposé dans mes écrits, pour des motifs purement scientifiques, aux doctrines athées et matérialistes. (...) Je suis persuadé que plus on approfondit la science, plus elle nous éloigne de tout ce qui ressemble à l'athéisme. »

Charles Augustus Young, astronome américain et professeur aux universités de Dartmouth et de Princeton, s'exprima en ces termes: « A mon avis, il ne fait aucun doute qu'au fur et à mesure que l'homme a augmenté ses connaissances sur l'univers, celles-ci lui ont révélé de plus en plus nettement la gloire et la majesté du Créateur. »

Arthur Holly Compton, physicien et lauréat du prix Nobel, fit la déclaration suivante: « A mon point de vue, la foi commence quand on se rend compte qu'une intelligence suprême fit naître l'univers et créa l'homme. Il n'est pas difficile pour moi d'avoir cette foi car manifestement, un dessein témoigne d'une intelligence. Par conséquent, un univers ordonné se révélant progressivement à nos regards, atteste la véracité de la déclaration la plus grandiose qui ait jamais été formulée: « Au commencement, Dieu... »

De son côté, Robert A. Millikan, également lauréat du prix Nobel, écrivit: « Une philosophie purement matérialiste est, à mes yeux, le comble de l'inintelligence. Les hommes sages de tous les temps ont toujours vu assez de choses pour être au moins pénétrés de vénération. »

Depuis l'avènement de l'ère nucléaire, certains des plus grands cerveaux du monde scientifique ont pris position contre l'athéisme. Ces hommes ont lu suffisamment dans le livre de la nature et approfondi assez les miracles de l'univers, pour être convaincus que l'évolution de celui-ci n'est pas l'effet du hasard. Au dire de sir James Jeans, un des plus célèbres physiciens contemporains, « l'univers témoigne d'une puissance créatrice et dirigeante, (...) d'une intelligence universelle dont votre esprit et le mien (...) ne sont que des parcelles, voire des excroissances. »

Le Dr Gustav Strömberg, membre du personnel de l'Observatoire du mont Wilson (Pasadena, Etats-Unis), est un mathématicien, astronome et astrophysicien renommé. Lui-même explique ce que lui ont appris ses études des mouvements et de l'immensité des corps célestes. « Cette étude, dit-il, mène à la conclusion inévitable qu'il existe une Âme universelle ou Dieu. » Dans le même ordre d'idées, Sir Arthur Eddington, astronome anglais, déclara dernièrement: « Etant donné l'é-

tat actuel des connaissances scientifiques, il est raisonnable de conclure à l'existence d'une Intelligence universelle ou *Logos*; cette conclusion est au moins compatible avec ces connaissances.»

On pourrait allonger à l'infini la liste des déclarations analogues faites par d'autres savants illustres. Voici, par exemple, ce que déclara le Dr Albert Einstein: «Il me suffit de considérer le mystère de la vie consciente se perpétuant à travers l'éternité, de méditer sur la structure merveilleuse de l'univers, que nos sens perçoivent obscurément, et de m'appliquer humblement à comprendre ne serait-ce qu'une infinitésimale partie de l'intelligence manifeste dans la nature.»

De même que l'existence de l'électricité et des ondes radio-électriques est prouvée par l'action puissante qu'elles exercent, de même, reconnaissent aujourd'hui de nombreux savants, l'existence de Dieu est prouvée, plus logiquement encore, par l'action de sa puissance exercée dans l'univers. Edward J. Bing, philosophe bien connu, explique à ce propos: «On a parlé de l'univers comme de la manifestation d'une puissance créatrice, d'une vaste intelligence, d'un Esprit universel ou *Logos*, et d'un grand Architecte. Actuellement, pour la première fois, nous entendons prononcer le mot *Dieu* en rapport avec cet univers. Quant à ceux qui préfèrent croire à un Dieu personnel, distinct de l'univers, leurs convictions sont tout à fait compatibles avec la conception d'un Esprit universel, c'est-à-dire de l'Univers comme la manifestation, le principe actif, la puissance agissante, de la Divinité.»

#### Faut-il d'autres miracles?

Certains sceptiques, pour croire à l'existence de Dieu, voudraient le voir opérer quelque miracle prodigieux. Qu'est-ce qu'un miracle cependant? N'est-ce pas quelque chose d'inexplicable qui se produit dans le cours normal des événements? Or nous vivons dans un univers de miracles! Quelle force fait se lever et se coucher le soleil tous les jours? Les savants sont incapables de nous l'expliquer, aussi le lever et le coucher du soleil sont de véritables miracles.

George Santayana, philosophe américain, déclara un jour: «Les miracles sont ainsi nommés parce qu'ils suscitent l'étonnement. L'esprit peu philosophe s'étonnera de n'importe quel événement rare et imprévu, mais le philosophe lui s'étonnera des phénomènes familiers et des lois de la nature — si nous admettons de telles lois — plus encore que des événements insolites. (...) Chaque nuit, l'astronome s'émerveille de l'ordre du système solaire. L'astronomie explique le lever du soleil, mais qui peut expliquer le système solaire? Et l'univers, qui renferme l'explication de tout, est le prodige le plus grand, un miracle perpétuel.»

Comment Dieu pourrait-il nous donner des preuves plus logiques, plus éclatantes de son existence? L'apôtre Paul, écrivant au sujet des Romains païens, affirma: «Car ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste pour eux, Dieu le leur ayant fait connaître. En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables.» — Romains 1: 19, 20.

#### « La réforme scientifique »

Le Dr Bing qualifie de « réforme scientifique » le fait qu'un nombre sans cesse croissant de savants découvrent que l'univers n'est pas l'œuvre du hasard, qu'il n'est pas dû à une évolution chimique aveugle, mais

qu'une Intelligence suprême l'a conçu et créé et en possède la maîtrise.

«Que voyons-nous? s'exclame cet éminent savant. Qu'arrive-t-il aux plus illustres physiciens de notre génération? Qu'arrive-t-il à la pensée scientifique? Nous assistons à une révolution, une révolution qui a passé inaperçue, ou presque. Pourtant, elle est bien plus radicale que la Révolution française et ses effets auront sans doute une portée beaucoup plus grande. (...) Ce n'est nullement une exagération de dire qu'en importance culturelle cette révolution n'est égalée que par la Réforme. Quatre siècles après la réformation religieuse, nous assistons à la naissance d'une réforme scientifique.»

Cependant, il est permis de demander: qui est ce Dieu que de nombreux savants viennent de découvrir? S'agit-il d'une simple Intelligence universelle, d'un Dieu sans nom? Comment les savants peuvent-ils connaître l'identité du Créateur qu'ils ont découvert? En dehors du livre de la nature, quelle révélation a-t-il donné de lui-même?

Ecrivant dans l'ouvrage *Modern Science and Christian Faith*, Roger J. Voskuyl, professeur de chimie et doyen de Wheaton College (Illinois, Etats-Unis), déclare: «Il m'est plus facile, en ma qualité d'homme de science, de croire à un Créateur qu'à un univers sans commencement ni fin (...) Le monde matériel ne suffit pas pour nous révéler Dieu de façon précise. L'homme de science, même s'il travaillait pendant toute l'éternité, n'arriverait pas à connaître Dieu et tous ses attributs. (...) L'homme n'est que la créature d'un Créateur, c'est pourquoi il ne peut connaître Dieu rien que par l'étude de ses œuvres; il a besoin d'une révélation spéciale. Or cette révélation est la Parole divine qui nous a été donnée dans les saintes Ecritures.»

#### L'identification du Créateur

Par conséquent, pour connaître le Créateur personnellement, les hommes de science doivent consulter son Livre, la Sainte Bible. La nature ne fait que nous fournir les preuves indirectes de l'existence de son Créateur, elle ne nous révèle pas son nom. «Les cieux racontent la gloire de Dieu, et le firmament proclame l'œuvre de ses mains. Le jour en parle au jour. Et la nuit en donne connaissance à la nuit», lisons-nous. Cependant, les propos de la nature sont inarticulés, sa connaissance est muette. «Ce n'est pas un langage, dit le psalmiste, ce ne sont pas des paroles: on n'entend pas leur voix.» — Psaume 19: 1-3, *Sy*.

C'est pourquoi, le savant doit étendre ses recherches au-delà du livre de la nature car celui-ci ne constitue pas la raison la plus probante de croire en Dieu. Le Livre que le Créateur a fait écrire est une preuve plus convaincante encore de son existence. Ce Livre contient sa loi, les instructions qu'il adresse à la famille humaine. Il révèle en outre que peu de temps après la création de l'homme une rébellion éclata, mais que le problème posé par cette révolte sera résolu et que de nombreux humains seront rétablis dans la faveur divine. La Bible fait connaître le Créateur dans toute la majesté de sa puissance, de sa sagesse, de sa justice et de son amour. La Parole de Dieu, plus encore que les paroles inarticulées de la nature, édifie la foi.

C'est pourquoi, le vrai Dieu vivant restera un Dieu inconnu pour les savants si ceux-ci n'apprennent pas à le connaître à l'aide de la Bible car c'est ce Livre divin qui nous révèle l'identité du Créateur et qui nous fait connaître son nom.

Si l'homme de science sait lire le taïtien, il constatera que la Bible dans cette langue contient le nom de Dieu, *Iehova*, et s'il sait lire l'idiome des Mohawks, il trouvera dans la Bible de ces derniers le même nom sous une forme légèrement différente: *Yehovah*. Cependant, dans de nombreuses versions françaises et anglaises de la Bible, il constatera que le terme correspondant *Jéhovah* ou *Yahweh* (qui devrait y figurer près de 7000 fois) a été supprimé et remplacé par les mots « Eternel » et « Seigneur », et par d'autres titres analogues. Si les érudits modernes enlevaient aux œuvres de Shakespeare, de Milton ou d'Hérodote, tout ce qui en identifie l'auteur, les théologiens crieraient au scandale. Et pourtant, eux-mêmes n'hésitent pas à cacher l'identité de l'auteur du Livre divin.

Quoique les traducteurs de certaines versions de la Bible aient caché l'identité du vrai Dieu, on trouve son nom dans les versions anglaises de *Rotherham* et de *Darby* et dans l'*Américan Standard Version*. Même la *King James Version* l'emploie plusieurs fois (voir Exode 6:3; Esaïe 12:2; et Psaume 83:18). De même, ce nom figure dans les versions françaises de *Crampon*, de *Jérusalem* et de *Liénart*. Nous lisons par exemple dans le dix-neuvième verset du Psaume quatre-vingt-trois (selon la version de *Crampon 1905*): « Qu'ils sa-

chent que ton nom, que toi seul, Jéhovah, tu es le Très-Haut sur toute la terre! »

Parmi les traductions anglaises modernes, la *New World Translation* est particulièrement utile pour aider le chercheur à connaître le vrai Dieu Jéhovah. Ayant remis le nom divin dans le texte, cette traduction permet au lecteur de connaître l'identité du Créateur.

Bien que les hommes de science aient découvert des raisons de croire à un Créateur, ils ne peuvent connaître ce Créateur à moins d'apprendre son identité et de se familiariser avec la révélation qu'il fait de lui-même dans sa Parole. Les ecclésiastiques de la chrétienté ont rebuté de nombreux savants en dissimulant le nom de Dieu, en enseignant de fausses doctrines et en commettant des actes peu chrétiens.

Puisque les savants ont découvert dans la nature les œuvres du Créateur, pourquoi ne consulteraient-ils pas dès lors le Livre de Vie afin de faire connaissance avec le Créateur de façon personnelle? Si le livre de la nature supporte avec succès les investigations de l'homme de science, à plus forte raison le Livre de Vie, — la Bible. « Les paroles de Jéhovah sont des paroles pures, un argent fondu dans un creuset sur la terre, sept fois purifié. » — Psaume 12:7, AC.

## LES TÉMOINS DE JÉHOVAH LUTTENT POUR LA LIBERTÉ EN ARGENTINE

LE 19 DÉCEMBRE 1957, à midi (premier jour d'une assemblée prévue pour quatre jours) environ six cents ministres chrétiens venaient de rentrer de leur service de prédication et s'apprêtaient à se restaurer, quand plusieurs policiers pénétrèrent dans le local, annoncèrent que l'assemblée était annulée et arrêtèrent quatre ministres. Est-ce dans quelque pays totalitaire ou non civilisé que la liberté fut ainsi foulée aux pieds? Nullement! L'incident se produisit à Buenos-Aires où quelque trois mille témoins de Jéhovah étaient réunis à l'occasion de leur assemblée de district.

Quelques mois auparavant, en prévision de cette assemblée, les représentants de la Watch Tower Society avaient signé un contrat pour la location d'une grande salle de banquets appelée « Les Ambassadeurs ». La location de cette salle est autorisée pour des réunions publiques à condition que la municipalité en soit prévenue un mois à l'avance; à son tour, la municipalité doit avertir la police que la réunion va avoir lieu.

Si tout est normal, l'autorisation est accordée automatiquement et dans ce cas, la police ne donne aucune réponse. Si cependant l'autorisation est refusée, la municipalité est tenue d'en aviser les propriétaires de la salle qui doivent noter ce refus sur leur registre. En l'occurrence, la municipalité ne fit rien savoir, aussi les témoins de Jéhovah, persuadés que tout était en règle, débutèrent leur assemblée le jour prévu, à 9 heures, par l'examen du texte du jour. Après quelques conseils scripturaux relatifs à leur ministère chrétien, les congressistes quittèrent la salle pour prendre part à la prédication.

Cette réunion fut la première et la dernière de l'assemblée. Les policiers qui l'interrompirent prétextèrent qu'au-

« IL FAUT  
OBÉIR À  
DIEU PLUTÔT  
QU'AUX  
HOMMES. »  
— ACTES 5:29



cune autorisation n'avait été sollicitée ni accordée. Cette déclaration était fautive cependant car la demande avait été introduite le 20 novembre 1957 sous le numéro 4836. Ce fut en vain que l'on attira l'attention de la police sur ce fait; elle refusa de libérer les quatre ministres appréhendés.

Les témoins de Jéhovah essayèrent sur-le-champ d'entrer en rapport avec le ministre de l'Intérieur (la police étant de son ressort), mais il était absent. Son secrétaire était impuissant à intervenir étant donné que l'ordre d'annuler l'assemblée émanait du ministre des Affaires étrangères et des Cultes. Il fallait donc s'adresser au ministre de la Marine qui faisait fonction de ministre des Affaires étrangères. Lui non plus ne pouvait rien faire du fait que les témoins de Jéhovah ne sont pas inscrits au Registre des Cultes.

### Le Registre des Cultes

Quel est au juste ce Registre des Cultes et pourquoi lui accorde-t-on plus d'importance qu'à la constitution? Un peu d'histoire répondra à ces questions.

En 1946, une révolution renversa le dernier gouvernement constitutionnel de ce pays. Au mois de mai de la même

année, le gouvernement révolutionnaire décréta que pour pouvoir exercer une action quelconque en Argentine, toutes les religions non catholiques devaient se faire inscrire au Registre des Cultes « sans cependant que leur culte soit entravé pour autant ». Toutefois, malgré cette promesse, le Congrès n'approuva pas ce décret « pour des raisons constitutionnelles » et le Registre des Cultes fut aboli.

Un peu plus tard, soutenu par l'Eglise catholique, Peron devint le dictateur du pays. Avant octobre 1948, comme il n'avait pas à rendre compte de ses actes à un Congrès, il avait rétabli le Registre des Cultes sans stipuler cette fois-ci qu'aucune restriction ne serait imposée à la liberté des cultes. Les témoins de Jéhovah introduisirent leur demande d'inscription et se conformèrent à toutes les conditions requises. Ils ne tardèrent pas à découvrir pourquoi le gouvernement voulait connaître l'adresse de tous leurs lieux de réunion: son but était de faciliter la fermeture de ces locaux après que l'inscription dans le Registre des Cultes aurait été refusée.

C'est d'ailleurs ce qui arriva en 1950. Les témoins de Jéhovah engagèrent aussitôt des poursuites judiciaires pour essayer de reconquérir la liberté de pratiquer leur culte mais le procès s'est tant éternisé qu'aucune décision n'a encore été prononcée. En 1955, l'Eglise mit fin à la dictature dont elle était naguère l'amie intime. A maintes reprises, le nouveau gouvernement promit de garantir les libertés de la presse, de parole et des cultes, mais ces promesses n'ont jamais été respectées en ce qui concerne les témoins de Jéhovah. Ceux-ci présentèrent aux autorités une pétition leur demandant de lever les restrictions imposées à leur œuvre mais jusqu'à présent (deux ans plus tard) aucune suite n'a été donnée à leur requête ni même la moindre explication de ce long silence.

Les témoins de Jéhovah ont adopté une attitude identique à celle des apôtres Pierre et Jean qui déclarèrent: « Jugez s'il est juste, devant Dieu, de vous obéir plutôt qu'à Dieu; car nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu. (...) Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. » (Actes 4:19, 20; 5:29). Par conséquent, ils ont continué à prêcher et à se réunir pour adorer Jéhovah Dieu.

Dans de nombreuses villes, la police s'est montrée très compréhensive et serviable, au grand dépit du clergé qui finit par exprimer sa colère dans le *Critério*, périodique religieux, du 12 janvier 1956 (après que la révolte eut mis fin à la dictature de Peron). Nous citons:

« L'attitude catholique relative à la tolérance consiste à tenir un juste milieu entre les extrêmes d'une rigueur excessive et d'une indifférence absolue. C'est pourquoi nous défendons notre cause énergiquement quoique sans jamais recourir à la violence et sans refuser à qui que ce soit le droit de pratiquer son culte. Bien entendu, il est parfois nécessaire de solliciter l'intervention de l'Etat comme par exemple pour empêcher la propagation de doctrines telles que celles des témoins de Jéhovah. Mais en général, les catholiques ne font que rechercher les meilleurs moyens de se défendre et de défendre leurs frères. La constitution, les lois et la tradition confèrent au catholicisme des privilèges que les autres grandes religions de ce pays doivent reconnaître et respecter en regardant l'Argentine comme un pays doué d'un patrimoine religieux auquel il ne faut ni toucher ni porter atteinte. Non seulement certaines petites

sectes n'ont pas cette conception mais elles se livrent à diverses activités hostiles. »

### On « fait le mal dans les formes légales »

Le fait de n'être pas inscrit au Registre des Cultes ne constituerait pas cependant une raison suffisante pour interdire les réunions sans un autre décret promulgué par un gouvernement antérieur et qui est toujours en vigueur. Il s'agit de l'Ordonnance sur les Réunions publiques, laquelle confère à la police le pouvoir d'autoriser, de réglementer et de surveiller toutes les réunions publiques y compris les réunions religieuses qui ne se tiennent pas dans les lieux de culte habituels. Or un peu avant l'assemblée des témoins de Jéhovah, le chef de la police fédérale avait publié la déclaration suivante: « Au contraire, lorsqu'une organisation religieuse envisage la célébration d'offices en dehors de ceux qui sont prévus dans son culte quotidien et habituel, elle est tenue, dans l'intérêt de l'ordre public, de demander l'autorisation prévue par l'ordonnance à ce sujet. » Toutefois, il est stipulé que pour pouvoir introduire cette demande, l'organisation religieuse doit être inscrite au Registre des Cultes. Par conséquent, il est impossible aux témoins de Jéhovah d'adorer Dieu et d'exercer leur droit de « pratiquer librement leur culte » selon les termes libéraux de la constitution. Manifestement, les autorités ont « fait le mal dans les formes légales », foulant aux pieds les libertés constitutionnelles et soutenant deux des injustices que l'on prétendait abolies par la révolution de 1955. — Psaume 94: 21, AC.

Le chef de la police imposa une amende aux quatre ministres arrêtés et leur défendit d'assister pendant un an à des réunions semblables à celles que l'on avait défendues. Cette sentence était une violation si flagrante de la constitution que les témoins de Jéhovah interjetèrent appel. A l'audience, le Dr Adolfo E. Parry, avocat des Témoins, présenta dans sa plaidoirie des arguments puissants: il démontra que le peuple argentin était frustré de la liberté religieuse par l'application de deux décrets promulgués par des gouvernements antérieurs.

Le verdict, prononcé le 14 mars 1958, reconnaît l'inconstitutionnalité de huit des vingt-trois articles de l'Ordonnance sur les Réunions publiques (ceux-là justement qui confèrent à la police le pouvoir d'autoriser ou de défendre des réunions) et les déclara nuls et sans effet. Cette décision reconnaît également l'innocence de nos frères. De plus, elle accorde aux Argentins une liberté qu'ils n'ont pas connue depuis de longues années.

Selon le tribunal, un examen plus approfondi de la question et l'adoption d'autres mesures, ne pouvaient améliorer la situation des acquittés, aussi jugea-t-il inutile de se prononcer sur la constitutionnalité (mise en doute) du Registre des Cultes. A cause de la forte influence de la religion catholique, cet instrument oppressif continue à exister, privant les habitants du droit d'adorer Dieu selon leur conscience et les prescriptions de la Parole divine.

Une grande victoire a déjà été remportée mais la lutte pour la liberté se poursuit sans trêve. Les témoins de Jéhovah sont résolus de persévérer dans leurs efforts. Ils savent cependant que seule la vérité peut affranchir réellement et sont convaincus que bientôt, sous le royaume de Jéhovah administré par son Fils Jésus-Christ, l'humanité tout entière jouira enfin de la plus grande liberté qu'il lui est possible de connaître.

## LA VALEUR DES BONNES ÉMOTIONS

Dans son ouvrage *Cancer*, le Dr J.-E. Hett écrit ce qui suit: « Les chocs, l'anxiété, la colère, la haine, la jalousie, la vengeance et la rancune, imposent un fardeau supplémentaire aux glandes à sécrétion interne, lesquelles, à leur tour, freinent les fonctions gastriques et intestinales, créant ainsi des poisons qui nuisent aux tissus et portent atteinte au bon fonctionnement du cerveau. (...) Cela devient un cercle vicieux. Par contre, l'amour, la sérénité, la douceur, la charité, l'espérance, la compassion et la tendresse, donnent naissance à des pensées harmonieuses, source de santé et de la joie qui rayonne d'un esprit content. De telles émotions sont bienfaisantes. »

Le secret du bonheur consiste à conformer sa vie aux commandements divins. « Que toute amertume, toute animosité, toute colère, toute clameur, toute calomnie, et toute espèce de méchanceté, disparaissent du milieu de vous. Soyez bons les uns envers les autres, compatissants », conseille la Bible. — Ephésiens 4: 31, 32.

**C**ELA vous plairait-il de dormir en compagnie de quarante mille vers, vingt mille au rez-de-chaussée et vingt mille à l'étage? Que cette perspective ne vous effraie pas car il s'agit non de vers ordinaires mais bien de véritables aristocrates. Leur peau blanche et propre atteste leur haute naissance et leur confère même une certaine beauté. Ils n'abuseront pas de l'hospitalité du foyer qui les héberge, leur unique préoccupation consiste à se délecter de feuilles de mûrier.

Ce sont milord et milady Ver à Soie que nous venons de vous présenter. Bien qu'ils portent le nom de « vers », ils sont en réalité des chenilles. Suivons, si vous le voulez bien, les péripéties intéressantes de leur courte vie.

Aux premiers beaux jours de l'été, on enlève les œufs du ver à soie du sol froid où ils ont hiberné. Aussi longtemps qu'ils restent enfouis, ils n'éclosent pas mais dès que la terre qui les contient est étalée en minces couches et que la chaleur y pénètre, les œufs, aussi minuscules que des grains de poussière, commencent à éclore. Les vers nouveaux ne mesurent que trois millimètres.

Le festin — des feuilles de mûrier succulentes — commence aussitôt. Seules les feuilles les plus tendres conviennent au jeune ver. L'entrée est servie et il s'en donne à cœur joie pendant quatre jours. Quelle occupation agréable! Se tortillant de plaisir, il mâchonne à longueur de journée. Quoi d'étonnant qu'après quatre jours son appétit tombe et qu'il se sente envahi par le sommeil? Il a grandi rapidement et mesure déjà six millimètres. Tandis qu'il dort pendant quelques jours à côté de ses quarante mille congénères, des mains habiles enlèvent les débris du premier plat et laissent la salle à manger dans l'état de propreté impeccable qui sied à de jeunes aristocrates.

Au réveil, le festin reprend de plus belle! On entasse sur les nattes d'autres branches de mûrier abondamment garnies de feuilles. Il s'ensuit trois autres jours de bombance joyeuse. Le jeune ver continue à se développer, bientôt il mesure douze millimètres. Pour digérer le second plat il lui faut deux jours de sommeil. Sans doute rêve-t-il de tas inépuisables de succulentes feuilles de mûrier car, après ce deuxième somme, il s'attaque avec voracité au troisième plat qui lui est servi pendant quatre jours. Ce plat consiste en feuilles un peu plus coriaces car le jeune ver à soie s'est fortifié, c'est déjà un fier adolescent qui ne mesure pas moins de deux centimètres et demi. Encore deux jours de sommeil et cinq jours de bonne chère et il atteint quatre centimètres de longueur.

### Le plat de résistance

Le point culminant du festin approche. Après le quatrième plat, il faut au jeune ver une sieste de quatre jours pour être bien en forme pour la pièce de résistance. Si on lui avait préparé un menu, ce plat y aurait sûrement figuré en lettres majuscules: « FEUILLES DE MÛRIER À DISCRETION ». Le tas blanc et vert, haut de vingt-trois centimètres, s'agite et se balance. La dernière fringale du ver à soie dure près de sept jours. Honte au ver paresseux qui se laisse aller à l'assoupissement pendant cet ultime régal! Ses compagnons n'en continueront pas moins à grignoter inlassablement dans un océan de feuilles vertes.

Les chenilles ont enfin atteint leur plein développement et mesurent de sept à dix centimètres. Après avoir formulé leurs vifs remerciements pour le somptueux banquet, milord et milady Ver à Soie sombrent, repus, dans un sommeil qui ne dure pas moins de huit jours.

A ce stade de son existence, des modifications commen-

Connaissez-vous  
le ver à soie?



cent à s'opérer dans l'organisme du ver à soie qui devient transparent. Les feuilles de mûrier ont été transformées en soie liquide et bientôt la chenille se met à dégorger la sécrétion qui deviendra le fil de soie.

### Le coconnage

Pendant des semaines, le sériciculteur et sa famille se sont résignés à dormir sur une literie disposée autour des nattes recouvertes de mûriers et de vers. Ils ont supporté stoïquement ce manque de confort soutenus par l'espoir de la précieuse récolte, la soie, dont ils confectionnent jusqu'aux housses de leurs matelas. Le moment est enfin venu de placer les vers dans les châssis en carton où chacun occupe un petit compartiment qui mesure environ quatre centimètres sur quatre. Le ver se démène et se contorsionne dans sa cellule exigüe pendant qu'il s'emmailotte d'un cocon de fin fil de soie.

L'opération du coconnage, qui dure environ cinq jours est, pour la chenille, un temps d'activité intense. Au fur et à mesure qu'elle s'entoure d'un fil ininterrompu de soie, elle diminue de volume. Le cocon terminé, elle a filé de 600 à 900 mètres de soie.

Enfermée dans son précieux cocon soyeux, la chenille se métamorphose en chrysalide, un pauvre gringalet comparé à l'aristocrate d'il y a quelques jours. Le sériciculteur perfore quelques cocons afin de laisser échapper le papillon dont les œufs, pondus immédiatement, serviront pour l'élevage de l'année suivante. Mais la plupart des cocons sont soumis à la chaleur et la carrière du ver à soie se termine par une mort douce et chaude. Ce sont de ces cocons entiers que l'on obtient la soie.

### Le village où se fabrique la soie

Quittons le foyer qui héberge le ver à soie pendant sa courte vie et rendons-nous à un village caractéristique de la préfecture de Yamanashi, blotti dans une vallée située à proximité du célèbre mont Fouji. Depuis des générations, le mode de vie et l'industrie de ce village n'ont pour ainsi dire pas changé. On est en plein été. Un ruisseau frais et limpide traverse impétueusement le village et fait tourner la roue hydraulique à une des extrémités. De là, il s'en va irriguer une série de bassins en béton destinés à la pisciculture. Après leur éclosion, les poissons passent d'un bassin à l'autre jusqu'à ce qu'ils soient à point pour le marché, aussi le village ne manque jamais de poisson frais, il se vend à l'étang même. Un rapide coup de couteau, et quelques minutes plus tard, une odeur appétissante de poisson frit annonce que le dîner est prêt. Mais de quoi les poissons se nourrissent-ils? Justement des chrysalides du ver à soie. Hélas! nos aristocrates ont trouvé une sépulture dans le ventre d'un poisson.

Quoique petit, le village est le théâtre de toutes les étapes



de l'industrie de la soie, depuis la sériciculture jusqu'au tissage. Chaque foyer est en même temps un atelier où s'effectue une des opérations aboutissant à la production de la magnifique étoffe.

Le fil secrété par la chenille est extrêmement ténu, trop ténu pour être tissé en soieries pour parer ces dames. C'est pourquoi le premier foyer s'occupe de la fileuse qui réunit et enroule les brins de six cocons en un fil solide. La soie passe ensuite chez le voisin pour la teinture. Elle reste deux ou trois heures dans les bains de matières colorantes, puis on la rince et la plonge dans un fixateur. Ensuite, les échevaux — rouges, bleus, jaunes, noirs, etc. — sont enfilés sur une perche de bambou et séchés aux chauds rayons du soleil.

Nous descendons la rue poussiéreuse vers un autre groupe de maisons où les métiers à tisser sont installés. Il y en a deux par foyer, car une personne suffit pour surveiller deux machines. Depuis tôt le matin jusqu'au soir retentit le monotone tic-tac de la navette. Surveillé par un homme,

ou plus souvent par une femme, le métier fonctionne à l'électricité que fournit la centrale près du grand fleuve qui descend la vallée. La soie est souvent tissée en dessins compliqués, les plus beaux étant les chatoyants motifs coréens dont le tisserand loue le modèle à un prix très élevé.

Les générations d'humains se succèdent rapidement et, plus rapidement encore, les générations de vers à soie, mais le train-train de la vie au village continue sans grand changement. Les villageois ne connaissent que peu de chose de la vie du monde extérieur avec ses inventions nucléaires, ses querelles, sa corruption et sa cupidité. A longueur de journée, sept jours par semaine, la routine animée se poursuit avec de rares interruptions. Cependant, les villageois sont heureux et plus contents de leur sort que la plupart des habitants des grandes villes affairées. Aristocrates des classes laborieuses, ils voient au moins les fruits de leur travail. Ils vivent dans un petit monde palpitant d'intérêt édifié autour de ces autres aristocrates: milord et milady Ver à Soie.



**I**L Y A loin des méthodes de l'homme primitif aux moyens de communication modernes. Pendant des millénaires, l'homme s'est efforcé — sans y réussir pleinement — de trouver un système de communication rapide. Au dix-septième siècle encore, les moyens de communication les plus rapides étaient le cheval, le voilier et le pigeon voyageur. Ce ne fut qu'après la découverte et l'exploitation de l'énergie électrique que l'on réalisa dans ce domaine des progrès vraiment sensationnels; jusqu'alors les procédés employés pour la transmission de messages avaient évolué à une allure de tortue.

Quatorze siècles avant Jésus-Christ, les hommes communiquaient entre eux à l'aide de trompettes, de boucliers polis et de javelots. Ce fut la sonnerie des sept trompettes retentissantes qui donna le signal de la chute des murs de Jéricho. Certaines tribus transmettaient des messages au moyen de feux la nuit et de colonnes de fumée le jour. Les Indiens américains se servaient de cette méthode et aujourd'hui encore elle est utilisée par les aborigènes australiens et certaines peuplades de la jungle. Les anciens agitaient des flambeaux ou tiraient des flèches enflammées pour annoncer une victoire ou prévenir d'un danger. Aujourd'hui, on lance des fusées ou on fait retentir des sirènes. — Josué 6: 4; 8: 18-21.

Autrefois, en Europe, on annonçait une victoire ou une invasion au moyen de feux d'alarme. La nuit du 19 juillet 1588, ce furent de tels feux qui avertirent les Anglais de l'approche des Espagnols. Un siècle plus tôt (en 1483) l'avis suivant fut publié en Écosse: « Un fagot annoncera simplement que les Anglais sont dans le voisinage, deux fagots qu'ils approchent et quatre fagots, flambant l'un à côté de l'autre, qu'ils ont des intentions malveillantes. » A l'heure

actuelle, pour prévenir la population de l'arrivée d'avions ennemis et l'avertir qu'il est grand temps de se mettre à l'abri, la défense civile fait retentir les sirènes pendant trois minutes.

Pendant des siècles, on a utilisé des tambours, des tam-tams, des drapeaux et des coups de canon de la même manière — ou presque — dont on les emploie de nos jours. Depuis longtemps, les navires se servent d'un code international de signaux formé de pavillons. Les stations météorologiques et les rampes de lancement pour fusées se servent de drapeaux comme moyen d'avertissement, tandis que les phares, les chemins de fer et les services de la circulation routière utilisent des signaux lumineux. Les klaxons, les sifflets et d'autres dispositifs sonores avertisseurs constituent également des moyens de communication mais l'utilité de tous ces procédés est limitée par la portée visuelle et auditive humaine.



#### L'évolution des moyens de communication

L'homme a toujours caressé le rêve de transmettre des messages très rapidement. Les Israélites, les Perses, les Grecs, les Romains et les Aztèques se servaient de coureurs. Un des coureurs d'Alexandre le Grand parcourut quatre-vingt-seize kilomètres en huit heures, et on raconte qu'un autre coureur franchit une étape de deux cents kilomètres en un jour! La course la plus longue dont il est fait mention dans l'histoire était une étape de deux cent quarante kilomètres franchie en un jour et une nuit. En Inde, au seizième siècle, les messagers de l'empereur Akbar couraient régulièrement, dit-on,

de 130 à 150 kilomètres en vingt-quatre heures. Généralement, le porteur d'un message spécial courait à toute allure. Ce fut un coureur qui apporta à David la nouvelle de la mort d'Absalom. Le coureur qui dévoilait un message secret payait cette trahison de sa vie, ou bien on lui coupait la langue. — II Samuel 18: 24-33.



Plus tard, les Perses érigèrent de hauts miradores ou tours de bois; ils y postaient des hommes doués d'une voix particulièrement forte et perçante qui relayaient les messages d'une tour à l'autre. A l'époque de Jules César, des messages transmis de la sorte franchissaient une distance de 240 kilomètres en quelques heures. Au quinzième siècle, les conquistadores en Amérique du Sud se servaient de ce système de télégraphie par cris. En plus, ils inventèrent un code de signaux consistant en cordes nouées. Chaque corde et chaque nœud représentaient une idée. Parfois, les nœuds devaient simplement rappeler au messager le message à communiquer (aujourd'hui encore, certaines personnes font un nœud à leur mouchoir ou s'entourent le doigt d'un morceau de ficelle pour se souvenir de quelque chose).

A l'époque de George Washington, on commença à élever des sémaphores. Bientôt, ces tours se dressèrent sur des centaines de kilomètres à travers la campagne anglaise, française et américaine. Pour transmettre les signaux, on utilisait des fanaux, des pavillons ou des bras oscillants. Cependant, aucun de ces moyens de communication ne donnait une entière satisfaction, ils étaient trop lents et ne répondaient pas à tous les besoins. On désirait parfois envoyer un message ou un paquet confidentiel. Quel moyen employer? Le problème paraissait insoluble.

Il semble que ce furent les Chinois qui conçurent les premiers l'idée d'utiliser le cheval. Un peu plus tard, les autres nations suivirent leur exemple. Bientôt, il fut courant de voir des cavaliers traverser le pays, porteurs d'une charge précieuse. On organisa un système de relais, précurseur du « pony express » employé ultérieurement aux Etats-Unis. Même des mulets, des chameaux et de jeunes dromadaires étaient mis à contribution. La Bible nous dit qu'aux jours de la reine Esther, « on envoya les lettres par des courriers ayant pour montures des chevaux et des mulets nés de juments ». — Esther 8: 10.

Toutefois, ce système aussi avait ses inconvénients; les messages et les colis transmis de la sorte étaient parfois interceptés par des bandits ou des espions, ou bien les chevaux et les cavaliers s'épuiseraient d'épuisement. Si seulement, pensait-on, il y avait un moyen de transmettre des messages par la voie des airs. Or ce moyen existait et il semble encore une fois que ce furent les Chinois qui le découvrirent. Il s'agissait du pigeon voyageur. On plaçait le message dans un petit cylindre attaché à la plume médiane de la queue du pigeon que l'on munissait de clochettes ou de sifflets destinés à effrayer les oiseaux de proie. On dit que les Rothschild doivent leur grande fortune en partie à des renseignements apportés par des pigeons voyageurs.



### Des fils parlants

En 1267, Robert Bacon entreprit des expériences en vue de la transmission de messages par l'électricité, mais on accusa ce savant génial du crime de magie et il fut incarcéré pendant vingt ans. Ce ne fut que quatre siècles plus tard qu'Otto von Guericke inventa la première machine électrique. Elle se composait principalement d'un globe de soufre qu'on chargeait d'électricité en le frottant avec les mains (de la même manière que le corps se charge d'élec-

tricité si nous nous frottons les pieds sur un tapis épais). En 1726, on découvrit que le métal est conducteur de l'électricité et quelques années plus tard, on parvint à envoyer un courant électrique à travers 250 mètres de fil. C'est ainsi que fut posé le principe fondamental de la télégraphie.



A partir de ce principe, Samuel Morse conçut l'idée du télégraphe laquelle ouvrit la voie à l'invention du téléphone et de la T.S.F. A l'aide d'un électro-aimant et d'un levier, l'appareil télégraphique lance des signaux d'une durée longue ou brève à travers un fil métallique. En combinant ces signaux, Morse élaborait un alphabet qui permet de transmettre des messages et qui porte le nom de son inventeur.

En juin 1875, alors qu'il expérimentait un dispositif destiné à transmettre six messages simultanément par le même fil, Alexander Graham Bell, professeur de sourds-muets, découvrit le moyen de propager électriquement la voix, au lieu de simples signaux. Pour comprendre le principe du téléphone, il suffit d'examiner un appareil téléphonique. Derrière le cornet se trouve un diaphragme métallique que la voix fait vibrer. Lorsqu'on décroche le cornet, on entre en ligne et les vibrations sonores compriment plus ou moins les particules de charbon dans le transmetteur. Les courants ondulatoires nés des variations de pression subies par les particules de charbon, sont reconvertis en vibrations par l'intermédiaire d'un électro-aimant agissant sur un diaphragme récepteur. C'est ainsi que les paroles sont reproduites.

Aux Etats-Unis, la *Bell Telephone Company* et la *Western Union Telegraph Company* se développèrent simultanément. Un jour d'octobre 1876, Bell lut dans le *New York Tribune* un éditorial traitant du téléphone et disant notamment: « Quelle est l'utilité d'une telle invention? D'abord, des occasions pourraient se présenter où il serait nécessaire pour des hommes d'Etat ou des fonctionnaires éloignés l'un de l'autre, de se parler sans l'intervention d'un opérateur. Ou bien, un amoureux voudrait faire sa déclaration directement à sa bien-aimée — bien qu'il se trouve à une distance considérable d'elle — et entendre sa réponse. Il nous est impossible de deviner comment on fera la cour au vingtième siècle. On prétend que cet appareil a transmis la voix humaine à une distance de cent kilomètres. Il est même possible de transmettre la musique. Que pensez-vous de l'idée d'offrir une sérénade à sa belle par télégraphe? »

Lorsque Bell essaya de vendre son invention à la *Western Union Telegraph Company*, celle-ci repoussa son offre. Elle ne lui permit même pas d'en faire la démonstration. Nous n'avons que faire d'un « jouet électrique » lui dirent les administrateurs. Bell ne leur demandait que 100 000 dollars pour son brevet. Deux ans plus tard, la *Western Union* lui aurait donné volontiers 25 000 000 de dollars pour son « jouet ». En effet, où serait le monde moderne sans le téléphone?

### De nouveaux progrès prodigieux

De même que la télégraphie fut le précurseur du téléphone, la radiotélégraphie fut celui de la T.S.F. A vrai dire, ces systèmes se sont même développés plus ou moins simultanément. A l'heure actuelle, la radiotéléphonie permet d'établir une liaison avec des automobiles, des trains, des navires, des avions et des pays outre-mer.

Après la Première Guerre mondiale, l'évolution des moyens de communication fit des progrès sensationnels. Le microphone fit son apparition, on perfectionna les techniques radiophoniques et on inventa la télévision. A l'heure actuelle, il est courant de transmettre des images télévisées par fil et par radio. Les inventions se sont multipliées.

On possède aujourd'hui le tééscripteur qui transmet des messages dactylographiés à longue distance. Il y a également la télécomposeuse qui permet d'opérer rapidement et à distance la composition typographique d'articles de journaux ou d'autres publications. Un autre nouveau venu est la machine qui reproduit à distance des fac-similé de documents, de dessins, de cartes, etc., tandis que la transmission d'épreuves photographiques s'opère par téléphotographie. L'envoi de photographies par fil est déjà un fait accompli. On travaille à la mise au point du « TV-Phone », le téléphone de l'avenir. Le récepteur tiendra sur la paume de la main et permettra non seulement d'entendre mais de voir son interlocuteur; l'image sera en couleurs et en relief.



En vérité, la diversité des moyens de communication modernes est presque infinie. A partir de la T.S.F. on a développé le radar, appareil pour la détection de navires, d'avions, de fusées et d'autres projectiles ennemis. La technique du radar se fonde sur le principe de l'écho, c'est-à-dire qu'un faisceau d'ondes dirigé vers un objectif quelconque (la lune, un avion ou une fusée) est renvoyé par cet objet. De nombreux instruments militaires modernes dépendent fortement de l'électronique. Le guidage de fusées par exemple, s'effectue à l'aide de commandes électroniques tandis que d'autres dispositifs de la même nature transmettent à la terre les données enregistrées dans l'espace. Les avions sans pilote et d'autres engins sont guidés par les ondes hertziennes. Le walkie-talkie, appareil portatif de communication acoustique inventé à des fins militaires, est utilisé aujourd'hui par les pompiers, la police et les chasseurs de gros gibier.

### Satellites parlants

Les satellites artificiels évoluant dans l'espace renvoient par radio de précieux renseignements. Leurs possibilités comme centres de communication semblent illimitées. On pense qu'ils pourraient être utilisés éventuellement pour la publicité et pour la transmission de messages radiophoniques. Et puisque tous les terriens s'intéressent au temps, le satellite pourrait devenir la principale station de prévisions météorologiques du monde. Grâce à leur altitude, ces engins serviraient à relayer des programmes de radio et de télévision diffusés par des émetteurs situés dans des endroits éloignés, au-delà des océans ou des montagnes. Le Dr von Braun, expert de l'armée américaine en matière de fusées, voit dans le satellite artificiel le « facteur » de l'avenir. L'engin serait muni d'un récepteur pour capter les messages provenant de la terre, d'un appareil pour les enregistrer et les emmagasiner et d'un émetteur pour les renvoyer à terre. Grâce à un tel équipement, le satellite évoluant au-dessus d'une ville donnée, capterait des messages qu'il retransmettrait plus loin à une autre ville ou bien qu'il relayerait

à d'autres satellites se trouvant au-dessus de la ville destinataire. Au dire du Dr von Braun, six satellites équipés de la sorte pourraient assurer « toutes les communications télégraphiques postales — officielles et privées — de la terre ». Si une telle possibilité nous semble par trop fantaisiste, souvenons-nous qu'il fut un temps où l'idée du télégraphe et du téléphone a dû paraître aussi invraisemblable.

Généralement, par « communications » on entend la transmission de messages d'une personne à l'autre. A l'heure actuelle, cette définition doit être élargie pour comprendre la transmission de messages de l'homme à la machine ou vice versa. En effet, dans notre lit, nous pouvons pousser sur un bouton qui fera fonctionner le chauffage, fermera la fenêtre ou allumera le réchaud qui chauffera notre café. Le sifflet qui nous annonce que le café est prêt est une communication de la machine à l'homme. Le thermostat qui règle la température dans notre chambre en faisant ouvrir ou fermer le chauffage est un moyen de communication entre machines. A l'heure actuelle, il est possible pour l'homme de donner des instructions orales à une machine, pour une machine de parler à l'homme et pour des machines de communiquer entre elles. Que personne ne considère ces affirmations comme exagérées car de telles réalisations sont monnaie courante.

De nos jours, la transmission de messages ne se fait plus à l'allure du cheval mais avec la rapidité de l'éclair. Les moyens de communication modernes influencent pour ainsi dire toutes nos actions et tous les domaines sociaux. Ils exercent un effet sur nos lois, nos connaissances et notre santé, même sur notre littérature et nos arts. L'extrême vitesse des procédés modernes a rapetissé la terre aux dimensions d'une caisse placée dans un coin de la salle de séjour et qui contient la guerre et la paix. Bref, les communications rapides sont entrées définitivement dans nos mœurs.



La pensée d'un monde sans électricité, sans toutes les inventions modernes et surtout sans les moyens rapides de communication, est effrayante. Et pourtant, lorsqu'on considère le monde actuel avec ses innombrables inventions et ses appareils prodigieux, les pensées qui nous viennent à l'esprit sont tout aussi effrayantes sinon plus encore.

En vérité, l'homme a fait du chemin depuis le jour où il transmet le premier message au moyen de la fumée ou depuis l'époque où il envoyait des signaux à travers la vallée à l'aide de sa lance. Cependant, ses inventions les plus perfectionnées sont loin d'égalier le meilleur réseau de communications qui soit: le système nerveux humain. Ce système transmet non seulement les sons et les images mais encore les odeurs, les goûts et les sensations. Devant une réalisation aussi merveilleuse, l'homme devrait rester humble et chanter les louanges de son Créateur, Jéhovah Dieu qui, le premier, conçut l'idée d'un système de communications.

*Les rayons de radar envoyés par l'homme arrivent à la lune avec la vitesse de la lumière, mais cela n'est rien à côté de nos prières qui atteignent le trône de Jéhovah, lequel, étant situé bien au-dessus de l'univers matériel, doit être éloigné d'innombrables années-lumière! — « The Watchtower ».*

«TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»

JEAN  
17:17

Que dit la Bible sur les  
«guérisons miraculeuses»?

**N**OTRE génération porte un intérêt croissant aux «guérisons miraculeuses». La gêne et le scepticisme que suscitait naguère cet aspect du ministère religieux sont en voie de disparition. Des gens de plus en plus nombreux sont persuadés que d'authentiques guérisons miraculeuses ont lieu et que bon nombre de chrétiens feraient bien de reviser leur point de vue à ce sujet.

Le clergé protestant surtout s'est sérieusement inquiété. Par contre, l'Eglise catholique et quelques sectes fondamentalistes ont toujours cru aux «guérisons divines».

Depuis des années, certains groupements protestants ont essayé de discréditer de tels «miracles», les plus extrémistes allant jusqu'à donner une explication naturelle aux guérisons rapportées dans la Bible. A présent, on va à l'autre extrême. Selon bon nombre d'ecclésiastiques, les témoignages en faveur des guérisons miraculeuses sont si nombreux que l'on ne peut faire autrement que de les prendre au sérieux. Les médecins et les psychiatres se sont joints au clergé pour étudier les «guérisons» opérées par diverses religions. John Pitts, pasteur presbytérien, déclara: «Pas plus de la profession médicale, l'Eglise ne peut plus écarter ce phénomène avec un haussement d'épaules, ou une remarque piquante, elle n'a plus le droit de formuler un jugement téméraire. Il existe plus de témoignages qu'il n'en faut, semble-t-il, pour prouver l'authenticité des guérisons spirituelles.»

Toutefois, de telles «guérisons» sont-elles vraiment l'œuvre de la puissance divine? Sont-elles identiques à celles qu'opéraient Jésus-Christ et ses apôtres?

Notons en premier lieu que les «guérisseurs» avouent qu'ils ne sont capables de guérir qu'un nombre restreint des malades qui viennent les trouver. Oral Roberts, un des «guérisseurs» américains les mieux connus, reconnaît qu'il ne peut guérir tout le monde. Il s'exclama un jour: «Si je pouvais assurer la guérison de vingt-cinq pour cent de mes malades, je serais l'homme le plus heureux du monde!» Pourtant, les chrétiens du premier siècle reçurent le pouvoir «de guérir toute maladie et toute infirmité». Concernant Jésus, il est écrit: «Il guérit tous les malades.» On ne lit jamais qu'il était incapable de guérir un malade parce que ce dernier manquait de foi ou pour quelque autre raison. Il trouvait la puissance de Dieu suffisante quelles que fussent les circonstances. Cependant, les «guérisseurs» modernes disent qu'ils seraient heureux de pouvoir guérir ne fût-ce qu'un quart des malades qui sollicitent leur aide. Pourquoi un quart seulement? Pourquoi pas tous? — Matthieu 10: 1; 12: 15; 15: 30, 31.

Peu de «guérisseurs» contemporains se vantent de pouvoir guérir instantanément; ils demandent généralement qu'on leur accorde un certain temps. L'un d'eux, George Milburn Farley, fils, déclara: «Je ne m'attends pas à voir le malade guérir sur-le-champ. La guérison demande souvent plusieurs jours.» Pourtant, les guérisons opérées par Jésus et ses apôtres étaient instantanées. Nous lisons qu'un lépreux fut purifié «aussitôt», qu'un aveugle recouvra la vue «à l'instant» et qu'un paralytique se leva «aussitôt». La Bible n'est donc pas d'accord avec les «guérisseurs» qui disent qu'il leur faut du temps. Les guérisons du premier siècle étaient toutes instantanées. — Matthieu 8: 3; Luc 18: 43; Actes 9: 34; 3: 7; Jean 5: 9.

Les «guérisseurs» modernes font preuve de partialité en guérissant certains et en refusant d'en guérir d'autres. Le disciple Jacques recommande de n'allier aucune acception de personnes à la foi en Jésus-Christ. Pour pouvoir se présenter le soir aux séances de «guérison» de A.-A. Allen, les malades doivent d'abord assister à une séance «préparatoire» qui a lieu l'après-midi. Lors de cette réunion, on fait une collecte puis on distribue des cartes de prière que les candidats à la guérison doivent présenter le soir. Cette façon de procéder est un moyen habile d'éliminer les «indésirables». Jésus ne recourait jamais à pareille méthode. Le récit affirme qu'il «guérit tous les malades». — Matthieu 12: 15; Actes 5: 16; Jacques 2: 1, AC.

On prétend que si certains ne guérissent pas, c'est à cause de leur manque de foi. Jésus déclara cependant qu'un peu de foi peut accomplir des merveilles. De la foi comme un grain de sénevé, dit-il, suffirait pour transporter des montagnes. Par contre, un pasteur du nom de Farley affirma: «Personne, même pas un prédicateur, ne peut obtenir la guérison s'il doute.» Et pourtant, Jésus et ses apôtres démontrèrent que même un malade sans foi peut guérir. — Luc, chapitre 7; Actes 28: 8.

Les «guérisons» modernes sont généralement précédées par de nombreuses prières et des discours prolixes. Un compte rendu des séances d'un certain Roberts déclare notamment: «Pendant qu'il prononce un sermon dynamique qui peut durer deux heures, c'est un homme possédé. Il joue sur les émotions des assistants comme un chef d'orchestre.» Un observateur, décrivant Allen, déclara: «Cet homme est un acteur consommé doué d'une voix exceptionnellement nuancée. La plupart du temps il crie si fort que le microphone déforme le son, mais c'est quand il baisse le ton et parle d'une voix basse et gutturale, presque inintelligible, que son influence sur son auditoire est la plus forte.» Les séances d'Allen durent en moyenne quatre heures «dont environ trente minutes seulement sont consacrées à la «guérison». Le reste du temps il prêche, fait de la réclame et mendie de l'argent».

Les «guérisseurs» modernes ressemblent peu à Jésus-Christ dont il est écrit: «Il ne contestera point, il ne criera point, et personne n'entendra sa voix dans les rues.» Ces paroles furent appliquées à Jésus justement à une époque où il opérait beaucoup de guérisons miraculeuses. Avant de guérir un malade, il disait peu de chose et ses apôtres de même. Jamais ils ne sur-excitaient leurs auditeurs ni ne mendiaient de l'argent avant d'opérer une guérison. A l'encontre de nombreuses campagnes de «guérison» contemporaines, les miracles de Jésus et des apôtres n'étaient caractérisés par aucun délire religieux. Un jour que Jésus guérit un lépreux, il ne prononça que les cinq mots

suivants: « Je le veux, sois pur. » Lorsqu'il guérit un aveugle, il ne prononça que sept mots. Pierre en employa onze quand il guérit un paralytique. « Enée, Jésus-Christ te guérit; lève-toi, et arrange ton lit », dit-il. Lorsque Pierre ressuscita une morte, il ne prononça que les trois mots suivants: « Tabitha, lève-toi! » Quelle différence entre cette façon de procéder et celle des « guérisseurs » modernes célèbres pour leurs longs discours et leurs collectes. — Matthieu 12:18-21; 8:3; Luc 18:42; Actes 9:34, 40; Ecclésiaste 10:14.

De nos jours, peu de gens se vantent d'être capables de ressusciter des morts. Sans faire sonner de la trompette, Jésus, Pierre et Paul accomplirent un tel miracle. Il serait intéressant de savoir aussi combien des malades « guéris » de nos jours ont vraiment recouvré une santé florissante. Les guérisons du premier siècle étaient pourtant radicales. Et combien de « guérisseurs » modernes peuvent opérer des guérisons à distance? Cependant, Jésus s'en montrait capable. — Jean 11:38-44; Luc 7:11-17; Actes 9:40; 20:9-12; 3:16; Matthieu 14:36; Jean 5:9; 4:46-53.

Quand Jésus et ses apôtres invoquaient l'aide divine, ils le faisaient avec respect. Bon nombre de « guérisseurs » contemporains sont grossiers, arrogants et irrespectueux. L'un d'eux cria d'une voix forte: « Seigneur, je t'ordonne de guérir cet enfant! » N'est-il pas inconcevable que l'homme insignifiant puisse donner des ordres à Dieu? Jésus ne se comportait jamais de la sorte.

Farley voit dans les paroles suivantes consignées dans l'Évangile de Marc (chapitre 16, versets 17 et 18) son mandat pour opérer des guérisons: « Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru: (...) ils imposeront les mains aux malades, et les malades seront guéris. » Toutefois, ce passage ne figure pas dans les manuscrits grecs les plus anciens et les plus authentiques. Il s'agit manifestement d'une interpolation. Les meilleures traductions modernes de la Bible omettent ces paroles, laissant Farley et les autres « guérisseurs » sans autorisation pour leur activité. Incontestablement, leurs œuvres ne viennent pas de Dieu mais de son adversaire.



De notre correspondant à Singarour

Au loin, on aperçoit la chaîne de montagnes qui traverse Bornéo sur toute sa longueur.

Le bateau entre dans l'embouchure du fleuve et s'approche du port animé où il va jeter l'ancre. Des navires provenant d'autres régions de Bornéo, de Hong-Kong et de Singapour font escale à Kuching apportant dans cette ville, qui se développe rapidement, le commerce et la prospérité.

C'est lorsqu'on est à terre que l'on se fait une idée juste de la vie à Kuching. A gauche se trouve Main Bazaar, une des rues principales bordée d'un côté d'entrepôts et

de l'autre côté du bazar. Ici, dans l'ombre et la fraîcheur du portique plus ou moins continu qui abrite les boutiques, les acheteurs peuvent examiner à l'aise les diverses marchandises qui y sont étalées. La plupart de ces boutiques sont exploitées par des Chinois, qui forment un grand pourcentage de la population de Kuching.

### Les fleuves et les routes

Les cours d'eau constituent le principal moyen de communication au Sarawak, c'est pourquoi la plupart des villes sont construites sur les fleuves ou dans leur voisinage. Souvent, l'unique moyen de transport entre deux agglomérations est une embarcation fluviale.

Cependant, le pays possède quelque 200 kilomètres de routes dont la plupart partent de Kuching et vont dans toutes les directions. La route principale conduit vers les montagnes de l'intérieur à travers un paysage ondulé recouvert de végétation. A cause de la chaleur et de l'humidité, les plantes poussent presque à vue d'œil. Les troncs des hauts palmiers majestueux s'élancent des broussailles épaisses vers le ciel. Agité par le vent, leur gracieux feuillage fait entendre un bruissement constant.

L'aéroport est situé à onze kilomètres de la capitale; à environ soixante-cinq kilomètres de Kuching, la route s'arrête. A partir de cet endroit, le voyageur doit utiliser

ACCOURDÉ aux bastingages du S.S. Rajah Brooke, s'avancant doucement entre les promontoires, le voyageur découvre son premier coup d'œil de Sarawak, ce pays qui, il n'y a pas si longtemps, était gouverné par le seul raja blanc du monde.

Ce fut en 1946, que sir Charles Viner Brooke, le dernier raja blanc, céda son immense domaine à la Grande-Bretagne et qu'ainsi la partie nord-ouest de Bornéo devint une colonie de la Couronne. L'histoire des rajas blancs remonte à 1839, l'année de l'arrivée au Sarawak de sir James Brooke, habile militaire anglais. A cette époque, le sultan de Brunéi essayait justement de réprimer une révolte. Sir James Brooke lui offrit ses services et à peine un an plus tard, il avait réussi à rétablir l'ordre. Comme récompense pour ses services, le sultan conféra à Brooke le titre héréditaire de raja et c'est ainsi qu'un militaire britannique devint le souverain d'un territoire qui fait aujourd'hui partie de Sarawak.

Kuching, la capitale, est un port sur le Sarawak à une quinzaine de kilomètres de son embouchure. La plaine côtière recouverte d'une végétation équatoriale toujours verte — la jungle épaisse descend jusqu'aux rivages mêmes du fleuve — s'étend jusqu'à perte de vue dans les deux sens.

d'autres moyens de communication exigeant un plus grand effort. Toutefois, on a déjà commencé à construire un prolongement — de 130 kilomètres — de cette route. Dans ce pays, la construction de routes comporte de grands dangers à cause surtout de la jungle épaisse et de la nature marécageuse du sol. Même avec l'aide des machines modernes, le travail n'avance que très lentement.

A mesure que l'on se dirige vers l'est, c'est-à-dire vers l'intérieur, le paysage devient de plus en plus accidenté. Les montagnes s'élèvent progressivement jusqu'au mont Murad, le pic le plus élevé, qui atteint une hauteur de 2440 mètres.

Quant à la population de Sarawak, elle pourrait faire l'objet de toute une étude. Le pays possède quelque 600 000 habitants dont 70 pour cent sont des autochtones et 26 pour cent des Chinois. Le reste est composé d'Européens, d'Indiens et d'autres petits groupements.

### Les Dayaks, anciens chasseurs de têtes

Le groupement ethnique le plus important de Sarawak est celui des Dayaks qui se chiffrent aujourd'hui à plus de 200 000 âmes. On se rend difficilement compte que ces gens extrêmement amicaux et hospitaliers étaient naguère les célèbres chasseurs de têtes humaines! Sous l'administration des rajahs blancs, ils ont fini par renoncer à cette pratique macabre, essentiellement religieuse.

Les habitations communes des Dayaks contiennent encore d'affreux souvenirs de la chasse aux têtes. L'exposition de ces trophées est permise par les autorités qui les reconnaissent comme un bien légitime étant donné qu'ils remontent à une époque antérieure à la civilisation de ce peuple.

Ces habitations communes sont de longues cases capables de loger de dix à soixante familles, c'est-à-dire jusqu'à trois cents personnes, sous la direction d'un chef ou *penghulu*. Ces édifices, qui ont parfois une longueur de deux cent quarante mètres, sont construits sur de solides pilotis de six à douze mètres au-dessus du sol. Chaque famille dispose d'une pièce particulière et elles partagent toutes une vaste salle commune.

Entre autres coutumes curieuses, les Dayaks ont l'habitude de se percer les oreilles et d'introduire dans le trou de lourds anneaux de cuivre ou de plomb dont le poids allonge démesurément les lobes. L'opération est commencée à un âge très tendre.

Aujourd'hui, des ouvriers Dayaks travaillent dans les industries du caoutchouc, du bois et du pétrole, ainsi qu'à la construction des routes. La culture est assurée principalement par les éléments malais et mélanésiens de la population. Les Malais, qui sont pour ainsi dire tous des musulmans, habitent les villes ou de petites agglomérations rurales auxquelles ils donnent le nom de *kampung*. Certains Mélanésiens restent attachés à leurs anciennes croyances païennes tandis que d'autres se sont convertis à l'islamisme.

Les Chinois constituent le second groupement en ordre d'importance numérique mais ils occupent la première place du point de vue économique. Commerçants pour la plupart, ils vivent surtout dans les villes; on croit qu'ils habitent ce pays depuis des siècles.

La plupart des habitants de Sarawak sont des cultivateurs qui exploitent une superficie totale de 29 772 kilomètres carrés. Les principaux produits sont la noix de coco, le poivre, le sagou et le riz. Toutefois, le pays ne produit pas assez de riz pour suffire à ses besoins, il doit en importer des quantités considérables car chacun de ses habitants consomme en moyenne 130 kilos par an!

Comme on pouvait s'y attendre, ce pays, dont de vastes régions sont encore vierges, possède une flore et une faune abondantes, le sol est toujours tapissé de verdure. Ici, contrairement à ce qui se passe dans les zones tempérées de la terre, les nouvelles feuilles poussent sur les arbres avant que les vieilles ne meurent et ne tombent; par conséquent, le printemps et l'automne sont inconnus.

### Orchidées et plantes carnivores

L'orchidée, dont il existe des centaines de variétés, est sans conteste la plante la plus pittoresque qui pousse dans ces régions. Elle est facile à cultiver et ses ravissantes fleurs, qui s'épanouissent dans la plupart des jardins, embellissent le paysage.

Une des plantes les plus curieuses est le népenthès qui fait des ravages parmi les insectes. Ceux-ci pénètrent dans l'ascidie de ce végétal carnivore, laquelle sécrète un liquide qui tue et décompose les bestioles. Les poils disposés autour de l'orifice de l'ascidie et implantés vers le bas ainsi que les parois lisses de cette petite urne, empêchent l'infortunée victime de s'échapper. On pense que la plante tire une partie de sa nourriture des insectes en décomposition.

La faune de Sarawak comporte une centaine d'espèces de mammifères dont le mieux connu est l'orang-outan au pelage d'un rouge brun vif. Même les adultes très lourds sont capables de traverser la forêt à une vive allure par le sommet des arbres. On ne trouve ces grands singes que dans les îles de Bornéo et de Sumatra.

Chassé à outrance, le rhinocéros a presque disparu de ces régions. A l'heure actuelle cependant, le gouvernement a pris des mesures en vue de protéger les spécimens qui restent. Le léopard est le mieux connu des félinés; quoiqu'il atteigne des proportions impressionnantes, les indigènes ne le craignent pas.

On compte environ six cents espèces d'oiseaux, beaucoup trop pour les énumérer toutes. Le faisan, le perroquet, le pigeon, l'aigrette, le pic et le martinet, sont les espèces les plus communes. Ce sont les martinets qui construisent les nids tant recherchés par les Chinois... pour faire la soupe!

Le Sarawak possède également d'intéressants reptiles dont certains imposent le respect. Le plus redoutable est le serpent à sonnettes (*naja hannah*), le plus grand serpent venimeux du monde — il en existe des spécimens qui atteignent une longueur de quatre mètres cinquante — et considéré généralement comme le plus dangereux. Bien qu'il ne s'approche pas volontiers des habitations, ce serpent n'hésite pas à s'attaquer aux humains si ceux-ci le provoquent.

Incontestablement, le Sarawak est un pays passionnant. Le touriste qui s'en retourne à bord du S.S. Rajah Brooke naviguant vers Singapour, a le temps de réfléchir à l'évolution rapide, au cours du siècle écoulé, d'une contrée où auparavant le temps semblait marquer le pas!

## ? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Pourquoi la fréquentation de l'église semble-t-elle être moins une question de foi qu'une question de mode? p. 3, § 4.
- La science a-t-elle découvert un Créateur? p. 4, § 1.
- Quelle est la raison la plus probante de croire en Dieu? p. 5, § 11.
- Comment les Argentins commencent-ils à conquérir la liberté religieuse? p. 7, § 8.
- Les habitants de quel pays pourvoient à leur sub-

sistance grâce à des vers, dormant même parmi eux? p. 8, § 9.

- Pourquoi n'est-il pas juste de dire que les « guérisseurs » modernes opèrent des guérisons par la puissance divine? p. 12, § 5.

- Comment un militaire anglais devint-il un raja? p. 13, § 5.

- Quel est le plus grand serpent venimeux du monde? p. 13, § 16.



### Nouvelle étape du communisme en Chine

La récente crise provoquée par les Chinois au sujet des Iles situées dans le détroit de Formose, n'est certainement pas sans rapport avec la situation intérieure de la Chine communiste. Il n'est donc pas inutile de considérer ce qui se passe dans ce grand pays, car il se peut que cela nous aide à mieux comprendre le pourquoi de sa politique extérieure. Le régime communiste chinois vient d'entrer dans sa dixième année et il prend plaisir à se vanter de ce qu'il a réalisé depuis sa venue au pouvoir. Sous certains rapports, ces réalisations sont assez remarquables. Par exemple, tandis qu'en 1949, la Chine ne produisit que 150 000 tonnes d'acier, cette année elle compte en produire 10 700 000 tonnes. En 1949, sa production agricole était de 113 000 000 de tonnes mais cette année elle atteindrait 350 000 000 de tonnes. Dans le domaine des forces armées, ces neuf années ont suffi pour transformer une armée qui devait ses succès surtout au grand nombre d'hommes qu'elle pouvait jeter dans la bataille, en une force dotée des armes classiques (et sous peu, suivant certaines déclarations de Pékin, nucléaires aussi) les plus modernes. Le gouvernement communiste chinois prétend que d'ici dix ans, la production industrielle en Chine dépassera celle de la Grande-Bretagne, prévision assez curieuse qui souligne à la fois le retard de la Chine par rapport aux deux « super-grands » et la relative puissance de l'industrie britannique. Mais sans doute est-ce dans les campagnes que le plus grand changement est en train de se produire, marquant une nouvelle étape dans la transformation de la Chine au système communiste. Il s'agit de la création à travers le pays d'une nouvelle unité sociale: la « commune ». Celle-ci, groupant jusqu'à dix mille familles, permet à l'Etat communiste de prendre en main tous les aspects de la vie des paysans. La vie familiale y est remplacée par une forme de vie véritablement collective. Les paysans doivent manger ensemble dans des « cantines du peuple », les enfants sont élevés ensemble dans des « crèches du peuple » et les vieillards vivent ensemble dans des « asiles du peuple ». Chaque commune est dotée de laveries communales et d'ateliers pour la fabrication et la réparation des vêtements. Les femmes, « libérées » de l'« esclavage du foyer », doivent travailler aux côtés des hommes dans des « brigades de travail ». En plus, et c'est ici la vraie innovation de cette réforme, chaque commune, dont l'activité est essentiellement agricole, doit également organiser de petites unités de production industrielle, y compris de hauts fourneaux en miniature permettant la fabrication sur place d'outils et de machines agricoles. Les cinq cents millions de paysans seront appelés à passer la moitié de leur temps dans les champs et le reste au chantier ou à l'atelier. Selon Mao Tsé-toung, « nous devons progressivement et systématiquement organiser l'industrie, l'a-

griculture, le commerce, l'instruction et les forces armées du peuple grâce à de grandes communes qui deviendront les unités de base de notre société ». (*Manchester Guardian Weekly*, 18 septembre 1958.) L'aspect paramilitaire de cette nouvelle étape du communisme en Chine a été clairement évoqué par le *Drapeau rouge*, organe théorique du parti communiste chinois, quand il écrivit: « Le peuple doit être organisé militairement, se comporter comme on se comporte au combat, et vivre une vie collective. (Les paysans) doivent apprendre à agir plus rapidement et avec plus de discipline pour qu'ils puissent être utilisés plus librement et sur une plus grande échelle, tout comme les ouvriers d'usine et les soldats. Cette organisation paramilitaire ne devrait pas effrayer. Il est normal que toute la population devienne des citoyens-soldats prêts à anéantir tout agresseur impérialiste. » Certains commentateurs estiment que cette grande réforme de la paysannerie chinoise explique, au moins en partie, pourquoi Pékin a provoqué la récente crise au sujet de Formose. Il lui fallait un climat de guerre, disent-ils, pour faire avaler aux paysans chinois une pilule que même Staline n'a pas osé proposer aux moujiks russes...

### Réforme scolaire en U.R.S.S.

L'un des principes du marxisme-léninisme est la suppression du mépris qui existe en général entre les travailleurs manuels et les travailleurs intellectuels. Après plus de quarante années de communisme en Russie, on serait en droit de penser que cette contradiction a été éliminée dans le royaume où Marx et Lénine règnent en maîtres spirituels. Or tel n'est pas le cas, selon un rapport publié dernièrement par M. Khrouchtchev. Reprochant au système d'éducation soviétique d'être « éloigné de la vie », le chef communiste déclare: « Nous avons abouti à cette situation que les parents font peur à leurs enfants en leur disant que s'ils n'étudiaient pas bien à l'école, s'ils n'obtenaient pas des médailles d'or ou d'argent au baccalauréat, ils iront travailler de leurs mains, comme si le travail physique était une honte. » M. Khrouchtchev propose une réforme brutale de l'enseignement impliquant la suppression des écoles secondaires et leur remplacement par des écoles de sept ou huit ans d'études. « L'école soviétique, affirme-t-il, est appelée à former non seulement des hommes ayant une instruction étendue, mais aussi capables d'un travail manuel. » Pour réaliser cet objectif, le premier secrétaire du parti préconise un système de formation professionnelle obligatoire qui durerait deux ou trois ans à la suite des sept ou huit années d'école primaire. Cette formation sera donnée dans les usines ou les établissements agricoles. Les jeunes qui veulent poursuivre leurs études devront le faire par des cours du soir et seulement ceux qui y réussissent et qui ont une bonne « activité politique » seront autorisés à entreprendre les études supérieures. A ce sujet, M. Khrouchtchev déclare: « Les jeunes qui, à quinze ans, vont entrer dans le circuit productif, recevront des tâches conformes à leur âge. Le devoir des organisations du Parti et des syndicats sera de les inciter à approfondir leurs connaissances générales dans des cours du soir, même s'ils n'ambitionnent pas les études supérieures. (...) Il appartiendra toujours aux organisations du Parti, de la Jeunesse communiste et des syndicats, d'aider, de guider et de sélectionner les meilleurs parmi les jeunes travailleurs, pour qu'aucun talent ne soit perdu. L'activité politique et la bonne conduite au sein de

l'entreprise serviront également de critères. » En résumé, le nouveau système d'enseignement proposé par M. Khrouchtchev fonctionnerait comme suit: Vers sept ans, les enfants soviétiques commencent les études qui correspondent à l'enseignement du premier degré en France. A l'âge de quinze ans, ils recevraient une formation professionnelle, industrielle ou agricole, suivant le métier qu'on leur attribue. Cette formation durerait deux ou trois ans au cours desquels on les encouragerait à suivre des cours de culture générale le soir. Ensuite, donc à l'âge de dix-sept ou dix-huit ans, certains d'entre eux, notamment ceux qui auraient mérité l'approbation du parti, pourraient entreprendre des études secondaires et supérieures. Mais pendant les deux premières années de ces études, ils devraient quand même travailler à l'usine ou au kolkhoze pendant la journée et n'étudier que le soir, à des écoles ou par correspondance. Au cours de la troisième année, donc quand ils auraient vingt ans, ils pourraient être libérés de leur travail professionnel trois jours par semaine. Enfin, s'ils réussissent jusque-là, ils pourraient consacrer les deux dernières années entièrement à leurs études. M. Khrouchtchev a remarqué que depuis l'institution en U.R.S.S. de l'enseignement secondaire obligatoire, les jeunes répugnent de plus en plus à exercer un métier manuel. Par cette réforme de l'enseignement il espère remédier à cet état de choses. Il est également à remarquer que ce système réservera plus que jamais l'enseignement secondaire et supérieur aux jeunes qui auront prouvé leur fidélité envers le parti communiste.

### Un pontificat décisif

Le pontificat de Pie XII qui vient de prendre fin a été important — et même décisif — dans l'histoire de l'Eglise catholique. Car jamais celle-ci ne s'est sentie aussi menacée qu'aujourd'hui. Jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'Eglise s'est efforcée de planer au-dessus des conflits nationaux, ou du moins de donner cette apparence. Tantôt elle s'est servi d'un Etat, tantôt d'un autre pour protéger ou faire avancer ses intérêts, mais elle n'a jamais voulu lier son sort à une seule nation ou même à un groupe de nations, bien que certaines d'entre elles lui aient été particulièrement fidèles et utiles. Le pontificat de Pie XII a profondément modifié cet état de choses car c'est au cours de son règne que le monde s'est scindé en deux blocs diamétralement opposés et au lieu de planer au-dessus de ce conflit, l'Eglise, dirigée par Pie XII, a opté. Comme l'a fait remarquer André Fontaine dans *Le Monde*, « il y a vingt ans encore arbitre, la papauté est aujourd'hui engagée dans une lutte sans merci avec le monde communiste ». Le 14 juillet 1949, le « Saint Office » publia un décret déclarant que tous les catholiques qui professent ou propagent la doctrine communiste seraient excommuniés *ipso facto*. En 1952, dans son message de Noël, Pie XII confirma cette décision, déclarant: « L'Eglise maintient toujours la condamnation du marxisme, car c'est son devoir et son droit permanents de préserver les hommes des courants d'influence qui mettent en danger leur salut éternel. » Sans doute est-ce assez compréhensible que le pape ait ainsi pris position contre une doctrine aussi contraire à la croyance de l'Eglise. Mais sa condamnation sans appel du communisme rend encore plus incompréhensible son refus de condamner les dictateurs de la Seconde Guerre mondiale.

N'a-t-il pas trouvé que le nazisme et le fascisme étaient des « courants d'influence qui mettent en danger (le) salut éternel » des catholiques? A ce sujet, il est intéressant de remarquer que, parmi le flot d'éloges émis au moment du décès de Pie XII, au moins un quotidien et un hebdomadaire non communistes de Paris ont eu le courage de signaler ce fait capital. *Le Monde* du 10 octobre 1958 écrivit: « Sur la mémoire de Pie XII pèse un malaise. Posons tout de suite et en clair une question que beaucoup de personnes dans toutes les nations et jusque dans l'enceinte de la Cité du Vatican inscrivent depuis plus de dix ans sur leurs tablettes secrètes: a-t-il eu connaissance de certaines horreurs de la guerre voulue et conduite par Hitler? Lui, disposant en tous temps et en tous lieux des rapports périodiques des évêques, lesquels recueillent les renseignements des prêtres de leur diocèse, lesquels reçoivent

les confessions, pouvait-il ignorer — ce que les grands chefs militaires allemands eux-mêmes prétendent avoir ignoré! — la tragédie des camps de concentration des déportés civils, les massacres froidement exécutés de soldats ennemis prisonniers, l'épouvante des chambres à gaz, où, par fournées administratives, les juifs étaient exterminés? Et, s'ils l'a su, pourquoi, dépositaire et premier chantre de l'Evangile, n'est-il pas descendu sur la place publique, en bure blanche, les bras en croix, pour crier non? (...) Il n'a pas explicitement, fortement, définitivement, condamné la religion du sang, l'hitlérisme. Il est inutile d'exhumer des phrases dans le grandiose bagage des interventions pontificales. On n'y trouvera pas ce que l'on y chercherait. » Précisons que le reporter du *Monde* donne à Pie XII le bénéfice du doute en supposant qu'il n'a pas su toutes les horreurs du nazisme. *L'Express* écrit de son côté:

« Eugenio Pacelli se borna à exprimer sa profonde commiseration pour le sort des Polonais. Au printemps 1940, deux télégrammes furent expédiés aux souverains de Belgique et des Pays-Bas, lorsque ces pays furent envahis par les divisions allemandes. La condamnation solennelle manqua. (...) Si, fidèle à la politique de son prédécesseur Pie XI, il avait condamné les puissances totalitaires, décidées à entrer en guerre, il aurait pu encore, sinon empêcher le conflit, du moins libérer les catholiques italiens et allemands de l'obéissance envers leurs gouvernements respectifs. L'Europe aurait vécu une profonde crise morale susceptible de faire hésiter Mussolini et Hitler. » (*L'Express* du 9 octobre 1958). Le pontificat de Pie XII restera donc marqué par des compromissions vis-à-vis de certaines dictatures mais aussi par une nette déclaration de guerre contre le communisme.



## Les races, les nationalités, unies sous le règne du royaume de Dieu

Voilà à quoi pensent les vrais chrétiens lorsqu'ils prient: « Que ton règne vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » La réunification des nations est déjà en cours parmi les témoins de Jéhovah, lesquels sont groupés au sein de la société d'un monde nouveau. Une manifestation de cette unité a été donnée récemment, à l'occasion de l'« Assemblée internationale de la volonté divine » tenue à New-York par les témoins de Jéhovah, du 27 juillet au 3 août 1958. Ce congrès remarquable a réuni 253 922 personnes, venues de 123 pays!

Voulez-vous apprendre le secret de l'unité des témoins de Jéhovah? Vous pouvez le faire en prenant connaissance des principes qui gouvernent leur vie. Ces principes, tirés de la Bible, sont expliqués dans le livre intitulé *C'est ici la vie éternelle!* Cet ouvrage relié, de plus de 300 pages, vous ouvrira les perspectives merveilleuses d'une vie nouvelle où les divisions raciales et nationales n'existeront plus. Si une telle vie vous attire, lisez attentivement *C'est ici la vie éternelle!* Vous pouvez vous procurer ce livre en envoyant à l'adresse appropriée le coupon ci-dessous, accompagné de la modique somme de 200 francs français (25 fr. belges, 50 cents canadiens ou 2 fr. suisses).

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI<sup>e</sup>,  
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veillez m'envoyer le livre *C'est ici la vie éternelle!* pour lequel je verse .....

Nom ..... Rue et No .....  
Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).



# Réveillez-vous!

◆ Des chrétiens qui ne célèbrent pas la Noël

PAGE 4

◆ Que penser du conformisme ?

PAGE 8

◆ Pourquoi la Noël n'est pas chrétienne

PAGE 12

◆ Les bébés sont plus malins qu'on ne le croit

PAGE 13

8 DÉCEMBRE 1958 No 23



## LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à reconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

117, Adams Street  
N. H. Knorr, Président  
Filiale en Suisse:  
Editeur pour la Suisse:  
Rédacteur responsable:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Imprimerie:

Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.  
Grant Suiter, Secrétaire  
39, Allmendstrasse, Berne 22  
Alfred Rutimann

**Tirage total: 2 800 000 exemplaires Le numéro: 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse**

« Réveillez-vous! » est publié en 19 langues:

**Bimensuel** — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog.

**Mensuel** — cinyanja, indonésien, ukrainien, zoulou.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	\$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	\$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guilbert, Paris 16 <sup>e</sup>	400 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles  
est moitié moindre.

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond.  
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

**AC** - Version de l'abbé Crampon,  
édition de 1905  
**Da** - Version de J.-N. Darby  
**Jé** - Bible de Jérusalem

**Lé** - Version du cardinal Liénart  
**NW** - New World Translation of the  
Holy Scriptures  
**Sy** - Version Synodale

**CHANGEMENT D'ADRESSE:** Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Awake! Semimonthly — French edition  
Printed in Switzerland

### SOMMAIRE

Le monde d'alors	3	Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre Bolivie	11
Des chrétiens qui ne célèbrent pas la Noël	4	« Ta parole est la vérité » Pourquoi la Noël n'est pas chrétienne	12
La tournée d'amitié de Nixon	6	Les bébés sont plus malins qu'on ne le croit	13
Les bornes de l'expérience	7	Connaissez-vous la réponse?	14
Que penser du conformisme?	8	Coup d'œil sur le monde	15
L'art d'arranger les fleurs coupées	10		

# Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »

— Romains 13:11

Volume XXVI

Berne, 8 décembre 1958

Numéro 23

## Le monde d'alors

LORSQUE la lumière matinale filtra à travers l'épaisse voûte de nuages en ce dix-septième jour du second mois de l'an 2370 avant Jésus-Christ, une journée mémorable commençait. Cependant, elle débuta comme toutes les autres pour la plupart des gens vivant à cette lointaine époque. Ils vaguèrent à leurs occupations habituelles sans se douter qu'un événement insolite allait se produire. En effet, à mesure que la journée s'écoulait, une pluie torrentielle se mit à tomber. Jour après jour, il plut sans trêve. L'eau inonda les maisons et submergea les villes, obligeant les habitants à se réfugier dans les montagnes. Cette pluie diluvienne tomba pendant quarante jours et quarante nuits sans s'arrêter; l'eau monta jusqu'à une hauteur de plus de sept mètres au-dessus des montagnes les plus élevées.

Ce déluge ne fut pas le fait du hasard mais l'œuvre, accomplie avec dessein, de Jéhovah Dieu, le Créateur de l'homme. Le récit biblique déclare en effet: « L'Éternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal. Et l'Éternel dit: J'exterminerai de la face de la terre l'homme que j'ai créé. » (Genèse 6: 5, 7). Cette génération inique fut suffisamment avertie de ce qui allait arriver mais elle ne fit que rire.

De nombreux témoignages confirmeront le récit biblique de ce déluge universel. L'apôtre Pierre parlait d'un fait historique et non d'une légende quand il écrivit: « Ils veulent ignorer, en effet, que des cieux existèrent autrefois par la parole de Dieu, de même qu'une terre tirée de l'eau et formée au moyen de l'eau, et que par ces choses le monde d'alors périt, submergé par l'eau. » — I Pierre 3: 5, 6.

Benjamin Silliman, ancien chef de la section de géologie de l'Université Yale, émit l'opinion suivante à ce sujet: « Une seule conclusion s'impose en ce qui concerne le déluge: la géologie confirme pleinement le récit biblique. (...) On a trouvé enfouis dans le diluvium à des profondeurs plus ou moins grandes, des baleines, des requins et d'autres poissons, des crocodiles, des amphibiens, des mammouths, des éléphants d'espèces disparues, des rhinocéros, des hippopotames, des hyènes, des tigres, des cerfs, des chevaux, diverses espèces de bovidés et de nombreux autres animaux. Dans la plupart des cas, la disposition de ces restes indique clairement que les animaux furent ensevelis par la même catastrophe qui les détruisit, c'est-à-dire par un déluge subit et violent. »



On a découvert d'immenses dépôts d'ossements de diverses espèces d'animaux ensevelis dans des alluvions et du gravier et mélangés souvent à des coquillages. Ces dépôts se trouvent dans des régions très éloignées de l'habitat actuel de ces bêtes. En

Sibérie, par exemple, on a découvert des quantités d'ossements d'une faune tropicale.

La chair et les poils des mammouths conservés dans la glace sibérienne sont toujours intacts; c'est là une preuve de plus qu'un cataclysme subit tua et enterra ces créatures. Les trombes d'eau du déluge accompagnées du vent glacial qui soufflait

dans les régions arctiques ont pu constituer ce cataclysme.

Parlant des nombreux animaux ensevelis dans le sol sibérien, Henry Howarth, un autre géologue renommé, déclara: « Quand la nature met un terme à la vie d'un animal de façon normale, il est très rare qu'elle le fasse pendant qu'il est jeune. Les bêtes ne meurent pas en troupes d'une mort naturelle lorsqu'elles sont encore jeunes. Et pourtant, on a découvert de nombreux restes de jeunes animaux de toute espèce, depuis la souris jusqu'au mammouth. Comment expliquer ce fait autrement que par une cause anormale? Comment expliquer que les bêtes conservées en Sibérie semblent avoir été vigoureuses? (...) Si ces restes représentaient l'histoire des siècles et des générations successives, on pourrait s'attendre à trouver beaucoup de ces os rongés. Or, il n'en est rien. Manifestement, tous ces animaux périrent plus ou moins simultanément. »

La Bible affirme que le déluge détruisit non seulement des humains mais d'innombrables animaux. Les différentes espèces d'animaux ainsi que des formes de vie marine furent enfouies dans les alluvions, tandis qu'un grand nombre de poissons périrent en même temps, ensevelis dans les sédiments remués par les puissants courants du déluge. On a retrouvé des poissons fossiles qui paraissent selon tous les indices, avoir été enterrés vivants.

Les mêmes courants fracassèrent d'énormes masses rocheuses et éparpillèrent les blocs de pierre sur d'immenses distances, les mêlant avec des os, des coquillages et de la végétation. Ils découpèrent dans le sol et même dans le fond des océans de profonds ravins qui existent toujours.

Huit humains seulement, restés fidèles au Créateur de l'homme dans un monde qui s'en était détourné, survécurent à la destruction du monde d'alors. Ils firent preuve de foi bien qu'ils dussent attendre longtemps la destruction du monde corrompu. Nous lisons: « C'est par la foi que Noé, divinement averti des choses qu'on ne voyait pas encore, et saisi d'une crainte respectueuse, construisit une arche pour sauver sa famille; c'est par elle qu'il condamna le monde. » — Hébreux 11: 7.

Le monde actuel ne possède pas cette foi, au contraire, il fait preuve de la même indifférence à l'égard du Créateur que le monde antédiluvien. Il fait fi des lois de Dieu, se moque de ses desseins et dénigre sa Parole écrite. Le sort

du monde antédiluvien préfigure la destruction qui attend le monde actuel. Que la génération contemporaine se moque de l'avertissement concernant « le combat du grand jour du Dieu tout-puissant » ou bataille d'Harmaguédon si cela lui plaît. De même que le déluge mit fin au monde d'alors,

Harmaguédon mettra fin au monde actuel. En ce jour-là, Jéhovah Dieu combattra contre ce monde corrompu et son chef inique invisible, mettant ainsi un terme au présent ordre de choses. Seules les personnes obéissantes qui écoutent l'avertissement survivront à cet ultime conflit.



**UN GROUPEMENT** de chrétiens, les témoins de Jéhovah, ne suivra pas ce mois-ci la tradition qui veut que l'on célèbre la Noël. Au lieu de cela, pendant les fêtes, ils visiteront les foyers de leur voisinage afin d'apporter des dons spirituels à autant de gens que possible.

A travers la chrétienté et à travers le monde païen, les représentants de plus de 16 000 groupes de témoins de Jéhovah porteront à leurs semblables la plus heureuse nouvelle qui soit, celle qui concerne le royaume de Dieu. Lorsqu'on leur demande leur avis au sujet de la célébration de la Noël, ces chrétiens expliquent que chacun est libre de célébrer ou de ne pas célébrer cette fête. Quant à eux, ils préfèrent s'en abstenir, suivant en cela l'exemple des chrétiens primitifs.

Bien qu'eux-mêmes ne célèbrent pas la Noël, les témoins de Jéhovah comprennent les sentiments de ceux qui le font. Avant d'approfondir la Bible, la plupart d'entre eux célébraient également cette fête. Mais une connaissance accrue des Ecritures leur a appris qu'une telle célébration est anti-scripturale. Le christianisme avance sans cesse et les vrais chrétiens doivent se maintenir au pas.

« Lorsque j'étais enfant, écrivit un des apôtres du Christ, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant; lorsque je suis devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant. » Par conséquent, les chrétiens ne peuvent pas rester des enfants, ils doivent croître spirituellement. Quand ils ont atteint la maturité, ils sont capables d'absorber une nourriture solide. Nous lisons, en effet: « Mais la nourriture solide est pour les hommes faits, pour ceux dont le jugement est exercé par l'usage à discerner ce qui est bien et ce qui est mal. » Les chrétiens mûrs se rendent compte que tous les aspects de la fête de Noël sont enfantins. — I Corinthiens 13:11; Hébreux 5:14.

**Savez-vous pourquoi les chrétiens primitifs ne célébraient pas la Noël? Et pourquoi de nos jours un groupement chrétien bien connu ne célèbre pas cette fête?**

**Pourquoi les témoins de Jéhovah ne célèbrent-ils pas la Noël?**

Parce que non seulement la Bible n'autorise pas une telle célébration, mais elle n'y fait pas la moindre allusion. La fête de la Noël est d'origine païenne comme en font foi les encyclopédies tant religieuses que profanes.

**Le récit biblique ne montre-t-il pas que les mages venus de l'Orient célébraient la naissance du Christ en lui apportant des présents, instituant ainsi la première fête de Noël?**

Il n'est certes pas juste de dire que ces mages établirent un précédent pour la vraie adoration. Il s'agissait en effet d'astrologues, adorateurs non pas du Dieu du ciel mais des démons. La Bible condamne de tels démonolâtres (voir Esaïe 47:13-15) parce qu'ils détournent le peuple de la vraie adoration et les mènent vers la ruine. Par conséquent, l'offrande de présents par les mages ne constitue nullement un exemple pour les vrais chrétiens.

**Les témoins de Jéhovah croient-ils donc que les mages n'agissaient pas sous l'autorité de Dieu quand ils révélèrent l'identité de l'enfant Jésus?**

Si les mages étaient guidés par Dieu, pourquoi se rendirent-ils d'abord chez Hérode, le prévenant ainsi de la naissance de Jésus? Pour sauver l'enfant, ses parents durent fuir précipitamment en Egypte. Hérode, voulant à tout prix se débarrasser de Jésus, fit massacrer tous les garçons de Bethléhem de deux ans et au-dessous. La seule conclusion raisonnable qui s'impose, c'est que ce fut Satan et non pas Dieu qui se servit des mages pour mettre Hérode au courant de la naissance de Jésus. Puisque Dieu n'utilise pas des astres pour guider ses serviteurs, indiscutablement ce fut Satan qui fit apparaître l'étoile qui conduisit les mages

vers Jésus. Si cette apparition avait été d'origine divine, Dieu n'aurait pas eu besoin d'intervenir au moyen d'un songe avertisseur pour réparer le mal fait par les mages alors qu'ils suivaient l'étoile. Loin de se servir d'astrologues démonolâtres pour annoncer la naissance de celui qui allait être le Messie, Dieu employa des anges et des bergers. Ceux-ci n'instituèrent cependant pas la fête de Noël.

#### **Quelles preuves les témoins de Jéhovah fournissent-ils de l'origine païenne de la Noël?**

Les encyclopédies et autres ouvrages qui traitent de l'histoire de la Noël contiennent tant de témoignages confirmant l'origine païenne de cette fête, qu'il serait superflu de les récapituler ici. Ce sujet fait néanmoins l'objet d'un article à la page 12 de ce numéro.

#### **Pourquoi ne pas célébrer la naissance du Christ le 25 décembre? Qu'en dit la Bible?**

En premier lieu, Jésus ne naquit pas le 25 décembre. La Bible révèle qu'il avait trente-trois ans et demi lorsqu'on le mit à mort à la pâque, c'est-à-dire vers le 1<sup>er</sup> avril. Par conséquent, il a dû avoir trente-trois ans vers le début du mois d'octobre précédent. Le Christ naquit donc vers le 1<sup>er</sup> octobre de l'an 2 av. J.-C. L'article « La vérité sur la Noël » paru dans notre numéro du 22 décembre 1955, donne de plus amples renseignements à ce sujet.

#### **Les témoins de Jéhovah ne pensent-ils pas que la date elle-même n'est pas tellement importante du moment que l'on célèbre la naissance du Christ?**

Il est à remarquer que tandis que la Bible enjoint aux chrétiens de commémorer la mort du Christ, elle ne leur ordonne pas de célébrer sa naissance. Si le Christ avait voulu que l'on commémore sa naissance, lui ou ses apôtres l'auraient fait savoir.

#### **Que dit la Bible au sujet des anniversaires?**

Origène d'Alexandrie, exégète et théologien de l'antiquité, fait remarquer que dans les Ecritures, ce sont les pécheurs et non les saints qui célèbrent leur anniversaire. Un pharaon marqua son anniversaire en faisant pendre le chef de ses panetiers (voir Genèse 40:20). Et Matthieu relate que ce fut lors de la célébration de l'anniversaire d'Hérode que ce roi inique donna l'ordre de décapiter Jean-Baptiste. — Matthieu 14:6.

#### **Les témoins de Jéhovah désapprouvent-ils les festivités associées à la Noël?**

Ils ne s'opposent pas à ce que l'on se réjouisse d'avoir un Sauveur ou à ce que l'on extériorise sa reconnaissance. Les témoins de Jéhovah sont les gens les plus heureux qui soient, à la Noël ou à n'importe quel autre moment. La raison en est que leur compréhension du rôle du Messie les aide à apprécier davantage ce dernier. Pendant des siècles avant Jésus-Christ, les païens se livraient, à cette époque de l'année, à des festivités qui consistaient en orgies et toutes sortes de débauches. Que cette fête porte l'étiquette de « chrétienne » ne change rien à son caractère. Les réjouissances, les beuveries et la bonne chère, sont autant de vestiges des festivités païennes que la Noël n'a pas abolies.

#### **Les Témoins de Jéhovah croient-ils que les cadeaux de Noël honorent le Christ?**

En général, non! Il est vrai que la Noël est censée être une fête en l'honneur du Christ, mais l'honore-t-elle réellement? Saint Nicolas n'a-t-il pas supplanté le Christ comme généreux donateur? Les magasins ne sont-ils pas beaucoup plus fréquentés que les églises? Combien de gens songent à donner quelque chose au Christ à cette occasion au lieu d'échanger des cadeaux entre eux? L'échange de cadeaux est d'ailleurs d'origine païenne.

#### **Que pensent les témoins de Jéhovah de l'exploitation de la Noël à des fins commerciales?**

Ils se rendent compte, comme la plupart des autres gens, que les commerçants s'intéressent surtout au côté lucratif

de cette fête. Le monde des affaires fait tout ce qui est en son pouvoir pour favoriser la fièvre annuelle des emplettes de Noël. Les commerçants juifs, hindous et mahométans se joignent aux catholiques et aux protestants pour convertir les quartiers des affaires en royaume de saint Nicolas. La Noël est devenue non seulement la principale fête religieuse de la chrétienté mais également la plus importante fête commerciale. Certains magasins réalisent, à cette époque de l'année, 41 pour cent de leur chiffre d'affaires annuel. On réussit à persuader le public d'acheter n'importe quoi, et cela à des prix souvent exorbitants. A peine la fête est-elle terminée qu'apparaissent les réclames annonçant des mises en vente où l'on peut acheter les mêmes marchandises à la moitié, au tiers ou même au quart du prix qu'elles coûtaient la veille.

#### **Les témoins de Jéhovah croient-ils qu'il est mauvais d'enseigner à leurs enfants à croire à saint Nicolas?**

Saint Nicolas (appelé dans certains pays le père Noël) n'a aucun rapport avec le Christ ou la Bible. La légende à ce sujet est fondée, dit-on, sur l'histoire d'un évêque de ce nom censé avoir vécu à Myre en Lycie (Asie Mineure) au quatrième siècle. Aujourd'hui, ce personnage est devenu un symbole séculier plutôt que religieux. Les grands magasins, les banques, les compagnies financières, bref, tous ceux qui ont quelque chose à gagner, se servent de saint Nicolas pour favoriser leurs affaires. Quel père ou quelle mère sincère voudrait faire croire à ses enfants qu'un symbole commercial est un personnage réel? Songez aux dangers que présente un tel mensonge. Les enfants finissent par apprendre la vérité. Leur amour et leur respect pour le Christ n'augmentent certes pas quand ils découvrent que le symbole le plus important de la Noël n'est qu'une supercherie. On entendit un jour un enfant désillusionné au sujet de saint Nicolas, déclarer à un camarade de jeux: « Oui! et j'ai l'intention d'examiner cette histoire de Jésus-Christ de plus près aussi. »

C'est pourquoi les témoins de Jéhovah enseignent à leurs enfants la vérité non seulement au sujet de saint Nicolas mais à tout autre sujet car la Parole de Dieu condamne sans équivoque les menteurs et les mensonges. Le Christ glorifié affirme que pour « tous les menteurs, leur part sera dans l'étang ardent de feu et de soufre, ce qui est la seconde mort ». — Apocalypse 21:8.

#### **Les témoins de Jéhovah ne privent-ils pas leurs enfants de beaucoup de joie en ne leur laissant pas croire à saint Nicolas?**

Nullement! Conformément à la recommandation biblique suivante, ils enseignent à leurs enfants à remplir leur esprit de pensées saines: « Que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées. » Jésus déclara que la vérité — et non pas les mythes — nous affranchit. C'est en effet la vérité qui affranchit l'esprit et qui procure le véritable bonheur. Les enfants trouvent bien plus de bonheur à connaître la vérité, surtout la vérité sur le royaume de Dieu, qu'à croire à des mythes et des mensonges. — Philippiens 4:8.

#### **Pourquoi les enfants à qui on enseigne la vérité sont-ils plus heureux que s'ils célébraient la Noël?**

En enseignant la vérité aux enfants, on les met sur la voie qui mène à la vie éternelle dans le monde nouveau promis par Dieu. De tels enfants possèdent un don spirituel qu'ils peuvent partager avec autrui: la bonne nouvelle du royaume de Dieu. C'est pourquoi les enfants des témoins de Jéhovah, de même que leurs parents, pratiquent la libéralité spirituelle. Ils offrent aux gens ce qui peut leur procurer le plus grand réconfort, obéissant ainsi à l'ordre biblique suivant: « Offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire, le fruit de lèvres qui confessent son nom. » Les enfants qui pratiquent cette libéralité spirituelle sont les enfants les plus heureux à l'époque de la Noël. — Hébreux 13:15.

**Les témoins de Jéhovah pensent-ils que la célébration de la Noël dénature la signification du Christ et amoindrit sa position dans l'univers ?**

La Noël offre une image sentimentale d'un bébé dans une crèche ou dans les bras de sa mère. Mais pourquoi penser à Jésus comme à un enfant au maillot ? La Bible montre qu'il est actuellement Roi des rois et Seigneur des seigneurs et que bientôt il frappera les nations et les païra avec « une verge de fer ». En sa qualité de Roi, le Christ est une glorieuse créature spirituelle qui reflète de façon parfaite la majesté du Souverain tout-puissant de l'univers. Pourquoi alors se représenter le Christ comme un nourrisson ? L'apôtre Paul déclare : « Si nous avons connu Christ selon la chair, maintenant nous ne le connaissons plus de cette manière. » — Apocalypse 19: 15, 16; II Corinthiens 5: 16.

**De quelle façon spéciale les témoins de Jéhovah envisagent-ils le Christ aujourd'hui ?**

Le Christ est le Roi du royaume céleste de Jéhovah Dieu, son Père. Réveillez-vous ! a souvent montré avec preuves à

l'appui que le gouvernement céleste entreprit l'administration des affaires de la terre en 1914, et aujourd'hui les témoins de Jéhovah prêchent cette bonne nouvelle. La société d'un monde nouveau que forment ces témoins comprend des centaines de milliers de proclamateurs du royaume de Dieu répartis en plus de 160 pays. Ils annoncent une véritable bonne nouvelle, la destruction du monde actuel par le royaume de Dieu et l'établissement d'un monde nouveau de justice. Combien leur message est différent du « Joyeux Noël », cliché vide de sens exploité par le commerce !

Il est fort probable que pendant les fêtes de cette fin d'année, un de ces proclamateurs du Royaume vous rendra visite. Il vous parlera du grand Roi qui quitta ses langes il y a dix-neuf siècles et qui, à l'heure actuelle, a reçu tout pouvoir dans le ciel et sur la terre. Il exercera bientôt ce pouvoir (avant la fin de notre génération) lorsqu'il livrera la bataille d'Harmaguédon en sa qualité de Guerrier invincible de Dieu. Permettez à ce témoin chrétien de Jéhovah qui frappe à votre porte de partager avec vous ses dons spirituels pour votre avantage et votre joie.



## LA TOURNÉE D'AMITIÉ DE Nixon

— Pourquoi fut-elle un échec ?

### Le but du voyage

L'investiture, le 1<sup>er</sup> mai, du président de l'Argentine, le Dr Arturo Frondizi, fournit à Washington un prétexte pour envoyer le vice-président en Amérique latine. La tournée de Nixon avait un double but : recueillir le plus de renseignements possibles et essayer d'expliquer aux pays latino-américains la politique des Etats-Unis à leur égard. Ce voyage de dix-huit jours fut qualifié par la presse entre autres de « fiasco » et d'« échec ».

Pourquoi la tournée de M. Nixon échoua-t-elle aussi lamentablement en ce qui concerne la mission de « bonne volonté » ? On incrimine, en partie, une préparation insuffisante.

Bien que le voyage de M. Nixon n'ait guère servi à favoriser l'amitié, il y a tout lieu de croire qu'il a atteint son autre but : recueillir des renseignements. Aux diverses étapes de sa tournée, en Uruguay, en Argentine, au Paraguay et en Colombie, le vice-président entendit de vives critiques au sujet de la politique de son pays. Sa visite à Lima (Pérou) lui fournit des renseignements qui ne laissèrent subsister aucun doute. Lorsqu'il arriva aux grilles de l'Université San Marcos, il trouva la route barrée par quelque 2000 manifestants. Tandis que certains scandaient des injures telles que « Nixon est une vipère », d'autres l'assaillirent à coups d'œufs pourris et de pierres. Plus tard, alors que le vice-président essayait de regagner son hôtel, d'autres manifestants crachèrent sur lui. Les Péruviens en furent scandalisés et les journaux de Lima qualifièrent l'incident de « honteux ».

Le courage que manifesta le vice-président devant la foule surexcitée, lui valut le respect de nombreux Sud-Américains. Malheureusement, il ne tarda pas à le perdre au moins en partie. A ce sujet, *The Christian Century* explique : « Le courage avec lequel M. Nixon fit face à l'accueil ignoble qu'on lui réserva à Lima, lui gagna le respect de tous les Sud-Américains intelligents et scandalisés. Mais il ne tarda pas à s'aliéner cette sympathie lorsqu'il se précipita sur le terrain de jeux de Quito pour donner des coups de tête à un ballon de football. Quel que fût le plaisir que ses ébats aient procuré aux fervents du sport, (...) il ne

**O**N IMPUTE généralement à l'action communiste l'échec de la tournée d'amitié de Richard Nixon en Amérique latine. Parlant de l'émeute à Caracas — où il fut conspué et assailli à coups de pierres — qui mit une fin ignominieuse à sa tournée, le vice-président des Etats-Unis déclara : « Les organisateurs de cette manifestation agissaient sous les ordres d'une direction centrale ; sans doute sont-ils sous la coupe des communistes. » Il ajouta toutefois : « La plupart des manifestants n'étaient pas des communistes. »

Tad Szulc, correspondant du *New York Times* en Amérique du Sud, chargé de rédiger le reportage sur la tournée de Nixon, abonda dans le même sens. « En admettant que des mains communistes manœuvrèrent les ficelles qui faisaient agir les foules, écrivit-il, on ne peut nier, et c'est là une constatation atterrante, que la majorité des manifestants n'étaient pas des communistes. Il doit exister un climat de haine acharnée pour que des hommes, des femmes et des enfants s'abaissent à cracher au visage du vice-président et de sa femme. »

Quoi d'étonnant alors que M. Nixon ait réclamé une « réévaluation » de la politique des Etats-Unis à l'égard de l'Amérique latine ?

De nombreux observateurs, ayant déjà fait cette « réévaluation », sont arrivés à la conclusion qu'il ne suffit pas d'écarter les incidents qui se sont produits en Amérique du Sud comme étant « d'inspiration communiste ». Manifestement, l'hostilité témoignée à l'égard du vice-président des Etats-Unis, était due moins à l'influence communiste qu'à de vieilles rancunes et à de nouveaux griefs.

réussit qu'à inspirer le mépris général pour sa personne et pour sa nation. Le Sud-Américain [exige de ses dirigeants] de la dignité, et après tout, Nixon est le vice-président des Etats-Unis. Le spectacle d'un homme d'Etat en jaquette noire et pantalon à lignes, qui dépose une gerbe au pied du monument de San-Martin, libérateur du pays, pour galoper ensuite sur un terrain de football, avec un large sourire de vendeur, dans l'espoir de s'attirer la faveur du peuple, c'en est trop pour les habitants de l'Amérique latine!»

Cependant, si la dignité de Nixon subit un rude coup, le prestige des Etats-Unis souffrit davantage, particulièrement au Venezuela. Plusieurs centaines d'étudiants, qui attendaient à l'aéroport de Caracas, conspuèrent M. Nixon et son épouse et crachèrent sur eux. Leur voiture ayant été prise dans un embouteillage aux approches de Caracas, une cinquantaine d'adultes s'avancèrent de façon menaçante, mais un camion militaire s'interposa entre eux et l'automobile des Nixon. Plus loin, un second embouteillage les arrêta mais cette fois-ci le camion militaire n'était plus là et une bande d'environ cent cinquante personnes assaillirent la voiture à coups de massue, de pierres et d'autres projectiles. Une vitre voila en éclats et des morceaux de verre atteignirent les Nixon. Le ministre vénézuélien des Affaires étrangères, assis à côté de M. Nixon, fut blessé à l'œil par un éclat de verre. Les manifestants arrachèrent de la voiture les drapeaux américain et vénézuélien. Ce ne fut qu'environ douze minutes plus tard que l'automobile cabossée put de nouveau se mettre en marche.

Pendant toute la journée, la foule erra dans les rues, elle brûla le drapeau des Etats-Unis et insulta le gouvernement qu'il représente. C'est ainsi que la tournée de M. Nixon, qui commença dans un climat d'optimisme le 27 avril, se termina ignominieusement le 13 mai.

Les leaders des partis politiques (à l'exception du parti communiste) vénézuéliens appelèrent le jour de cette manifestation le « jour de douleur du Venezuela ». Les commentaires publiés dans de nombreux journaux sud-américains, dévoilèrent les causes de l'hostilité témoignée aux Etats-Unis.

### Griefs économiques

Au dire du *Diario Carioca* de Rio de Janeiro, « il n'est pas strictement véridique de rejeter toute la responsabilité sur les communistes ». Et ce journal de poursuivre: « Le gouvernement des Etats-Unis n'a pas essayé de supprimer les motifs de friction et de mécontentement susceptibles de compromettre les bonnes relations internationales, c'est-à-dire, les restrictions imposées à l'importation du pétrole et les prix bas que l'on paie les produits que nous exportons et dont dépend notre survivance économique. »

Les principaux griefs formulés contre les Etats-Unis concernent les tarifs douaniers de ce pays, les restrictions qu'il impose à l'importation de certaines marchandises et sa vente de produits agricoles à des prix inférieurs à ceux des pays latino-américains.

Carleton Beals écrivit à ce propos: « En Uruguay, on expliqua à Nixon que notre politique à l'égard de la laine et notre vente subventionnée du blé, a pour ainsi dire ruiné ce pays économiquement. (...) L'Argentine elle, est encore ulcérée — comme elle l'est depuis plus d'une génération — de voir sa viande exclue des marchés des Etats-Unis sous le prétexte spécieux que la fièvre aphteuse règne parmi le cheptel. Nixon apprit également que les mesures prises par les Etats-Unis relatives à l'importation de l'étain, ajoutées au « dumping » soviétique, ont provoqué la ruine économique de la Bolivie. Le Pérou souffre des prix bas et de la demande réduite de cuivre et d'autres matières premières, et

il s'indigne des droits de douane que nous nous proposons d'imposer, lesquels restreindraient davantage la production. Quant à la Colombie, ses griefs concernent le café et le pétrole. »

Au Venezuela, la quasi-totalité des exportations (93 pour cent) consiste en pétrole. Par conséquent, la décision des Etats-Unis de réduire de plus de 10 pour cent ses importations de pétrole du Venezuela (ils réduisirent en même temps celles qui proviennent du Canada), fut une calamité pour ce pays dont l'économie dépend principalement de ses puits de pétrole.

De nombreux Vénézuéliens s'irritent non seulement des restrictions imposées aux envois de pétrole aux Etats-Unis mais également de l'attitude de ces derniers à l'égard des dictateurs de l'Amérique latine. Nixon apprit, en effet, que l'on accuse les Etats-Unis de protéger ces dictateurs. Le vice-président entendit formuler cette critique, une des plus courantes, à presque toutes les conférences de presse, et particulièrement en Argentine, en Colombie et au Venezuela, trois pays qui, depuis 1955, ont réussi à chasser leurs dictateurs. De nombreux Vénézuéliens s'indignèrent lorsque les Etats-Unis donnèrent asile à Pérez Jiménez, ancien dictateur de leur pays, et au chef de la police qui l'accompagnait.

Le *New York Times* place cette accusation en bonne place sur la liste des griefs formulés contre les Etats-Unis. Ce journal déclare: « On nous accuse de protéger les dictateurs de l'Amérique latine, et ce serait faire une entorse à la vérité de nier que Washington s'est souvent mis en quatre pour faire preuve d'amabilité aux caudillos latino-américains comme prix de leur politique anticommuniste. Incontestablement, depuis la guerre, cette accusation a fait plus de tort aux Etats-Unis que n'importe quelle autre. »

### « Une négligence inadmissible »

Cependant, la politique économique de Washington et la protection qu'il accorde aux dictateurs, ne sont pas les seules causes importantes du ressentiment de l'Amérique latine. Après le fiasco de la tournée de Nixon, le sénateur John Sherman Cooper déclara: « Il y a là plus qu'un complot communiste. Les manifestations sont le signe d'un mécontentement profond. Les pays de l'Amérique latine ont sans doute l'impression que nous nous sommes tant préoccupés de l'Europe et de l'Asie, que nous avons oublié nos amis les plus intimes. »

Abondant dans le même sens, le *Bianco* de Buenos-Aires écrivit: « Depuis quelques années, la politique des Etats-Unis à l'égard de leurs voisins méridionaux se caractérise par une négligence inadmissible et un traitement injuste. »

Effectivement, l'aide obtenue par l'Amérique du Sud a été minime à côté de celle que les Etats-Unis ont octroyée à l'Europe et à l'Asie. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'Europe a reçu 29 700 000 000 de dollars et l'Asie 18 800 000 000, tandis que la part de l'Amérique du Sud s'est chiffrée à 700 000 000 de dollars seulement, soit, moins de 1,5 pour cent de l'aide accordée à l'Europe et à l'Asie.

Une nouvelle cause de mécontentement est le crédit approuvé par la Chambre des représentants (en mai dernier) pour l'aide à l'étranger. La somme totale s'élève à 3 000 000 000 de dollars dont 100 000 000 seulement (soit environ 3 pour cent) sont destinés à l'Amérique latine.

Les habitants des pays latino-américains espèrent que l'échec de la tournée de Nixon aboutira à ce que le vice-président a réclamé: une « réévaluation » de la politique des Etats-Unis à l'égard de ces pays. Le ministère des Affaires étrangères ainsi qu'une commission sénatoriale ont déjà pris des mesures en vue d'une modification de cette politique.

## LES BORNES DE L'EXPERIENCE

Mark Twain, célèbre écrivain américain, écrivit ce qui suit dans son ouvrage *Following the Equator*: « Nous devrions prendre garde de ne retirer des événements de la vie que la sagesse qu'ils peuvent nous enseigner, et d'en rester là, de peur de ressembler au chat qui s'assied sur un fourneau chaud. Il ne s'assiera plus jamais sur un fourneau chaud, il est vrai, mais il ne s'assiera jamais plus sur un fourneau froid! »

# Que penser du



**L**E CONFORMISME est-il bon ou mauvais? L'individualisme est-il à recommander? Cela dépend des circonstances. Il est donc indispensable de savoir quelle est la place du conformisme et celle du non-conformisme.

Dans un numéro récent, nous avons souligné qu'un conformisme excessif engendre la médiocrité et constitue un obstacle au progrès. Bien qu'un nombre croissant de gens soient d'accord sur ce fait, on remarque néanmoins une répugnance générale à reconnaître la nécessité de l'individualisme ou non-conformisme. Un article à ce sujet publié dans *The Atlantic Monthly* fait le commentaire suivant: « Un paradoxe amusant de notre époque, c'est que nous applaudissons une sorte de non-conformisme théorique. Tout le monde déplore la tendance de plus en plus marquée au conformisme. Tout le monde sait qu'un conformisme excessif est mauvais, (...) qu'il exerce un effet abrutissant. Et pourtant, quand il s'agit de préciser quelle sorte de non-conformisme il convient d'encourager, il est rare de rencontrer une opinion bien définie à ce sujet. En réalité, le non-conformisme n'a pas de place bien reconnue. »

Certes le non-conformisme pose un problème, d'autant plus qu'on le confond souvent avec un individualisme égoïste lequel ne produit que la désunion et le chaos. « L'individualisme peut être poussé à un tel extrême, lit-on dans le livre *The Organization Man*, qu'il constitue une véritable menace pour la société. Parfois il dégénère en un égoïsme étroit, adversaire de toute coopération efficace. Pareil état de choses présente un danger incontestable. Cependant, doit-on lui préférer un climat qui paralyse l'initiative et l'imagination individuelles et qui affaiblit le courage de tenir tête à l'opinion publique? »

## Une contribution de valeur

Le rôle du non-conformisme consiste à apporter à la société quelque chose de valeur, une nouvelle idée scientifique ou artistique, par exemple, ou mieux encore, une décision dictée par une conscience formée par de bons principes.

Des décisions de ce genre sont d'une valeur inestimable tant pour l'individu que pour la société, même si celle-ci, aveuglée par un conformisme excessif, ne reconnaît pas ce fait.

Notre époque connaît un effondrement des mœurs à une échelle mondiale, aussi est-ce faire preuve de non-conformisme que de vivre selon des principes justes. Celui qui change de conduite, qui substitue à l'immoralité et au dérèglement la moralité et la vertu, apporte certes à la société une contribution de valeur. Applaudissons à ce non-conformisme, il exige du courage car il est souvent calomnié. Parlant de ceux qui se détournent de la voie de ce monde, la Bible déclara: « C'est assez, en effet, d'avoir dans le temps passé accompli la volonté des païens, en marchant dans la dissolution, les convoitises, l'ivrognerie, les excès

du manger et du boire, et les idolâtries criminelles. Aussi trouvent-ils étrange que vous ne vous précipitez pas avec eux dans le même débordement de débauche, et ils vous calomnient. » — I Pierre 4:3, 4.

Si une bonne décision d'ordre moral demande souvent une certaine dose de non-conformisme, il en est de même pour réaliser des progrès dans n'importe quel domaine. Ben Shahn, célèbre artiste américain, écrit: « Tous les grands changements de l'histoire sont dus au non-conformisme et réalisés au prix de la vie ou de la réputation des non-conformistes. (...) Pour créer n'importe quoi, et surtout pour créer quelque chose de valeur, on doit être non-conformiste ou du moins mécontent de l'état de choses en vigueur. »

L'ouvrage *Authority and the Individual* abonde dans le même sens. Nous citons: « Les prophètes et (...) les pionniers de la science sont des hommes dont la vie est dirigée par une vision. (...) Ils sont incapables de transiger avec leur conscience pour obéir à l'autorité. Aussi sont-ils presque toujours persécutés par leurs contemporains, mais souvent ce sont justement ces hommes que les générations futures honorent le plus. C'est à de tels hommes que nous devons les choses auxquelles nous attachons le plus de valeur (...) dans la religion, l'art et la science. »

Albert Einstein était un non-conformiste de la science. Il apporta à la science une contribution telle qu'il est appelé « le plus grand esprit scientifique de notre siècle et peut-être même de tous les siècles ».

Dans le domaine religieux, Jésus-Christ fut certes le plus grand des non-conformistes. Il ne se conformait ni aux doctrines ni aux traditions de son époque. Il ne se déroba pas à la controverse par crainte des hommes. Comme un ecclésiastique moderne l'a bien dit, le Christ « passait le plus clair de son temps à démontrer que le plus grand système religieux que le monde ait jamais connu, ne faisait rien pour rapprocher le peuple de Dieu ». Le non-conformisme du Christ dévoilait le mensonge, il apporta au monde une importante contribution.

Le non-conformisme a donc sa raison d'être. Bien entendu, il ne convient pas d'être non-conformiste pour le simple plaisir d'être différent. Le non-conformisme ne possède aucun mérite intrinsèque, il n'a du mérite que lorsqu'il apporte au monde quelque chose de valeur.

## La préservation des valeurs

Le conformisme également a un rôle à jouer: préserver les vertus, les valeurs. Méfions-nous, évidemment, du conformisme qui ne fait que préserver l'iniquité, l'immoralité et le dérèglement.

Jésus-Christ connaissait la place et du conformisme et du non-conformisme. Le conformisme du Christ avait toujours pour résultat la préservation de quelque chose de valeur. En effet, les lois et les commandements divins, ne sont-ils pas d'une valeur inestimable? Ils sont indispensables au bonheur, à la vie même. Et combien précieuse est la connaissance de Dieu. Jésus déclara: « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Jean 17:3). Jésus-Christ préservait les valeurs les plus élevées.



8



Les propos suivants du Christ prouvent qu'il reconnaissait le rôle du conformisme: « Car je n'ai point parlé de moi-même; mais le Père, qui m'a envoyé, m'a prescrit lui-même ce que je dois dire et annoncer. Et je sais que son commandement est la vie éternelle. C'est pourquoi les choses que je dis, je les dis comme le Père me les a dites. » — Jean 12: 49, 50.

Il ressort de ce qui précède que le conformisme n'est pas un mal en soi. Il a aussi sa raison d'être et si nous voulons préserver les choses d'une valeur réelle, nous devons reconnaître ce fait.

Toutefois, nous devons reconnaître aussi les dangers d'un conformisme excessif. Etre trop satisfait du statu quo, c'est barrer la route au progrès. Il nous faut tenir compte d'une tendance curieuse de la nature humaine, l'inclination à s'accrocher à ce qui est familier, à le romancer, à le perpétuer et à regarder avec méfiance, voire avec dédain, tout ce qui est nouveau ou différent.<sup>1</sup> Par conséquent, un conformisme trop rigide, trop borné, dans l'art, dans la science ou dans quelque autre domaine, peut empêcher tout progrès. Ben Shahn écrit encore à ce sujet dans *The Atlantic Monthly*:

« Mon intention n'est pas de nier l'importance du conformisme (« conservateur » serait peut-être un terme plus approprié). Dans l'art, le conservateur est le gardien vigoureux des trésors artistiques d'une civilisation, de ses valeurs esthétiques reconnues et de ses goûts, — ceux du passé et ceux du présent qui ont déjà été acceptés. (...) Le conservateur (...) se cramponne au présent; grâce à lui, les valeurs esthétiques reconnues acquièrent de la stabilité et sont préservées. Le visionnaire, toujours enclin à voir dans le présent la configuration de l'avenir, réclame du changement. Il est toujours prêt à tenter de nouvelles expériences, à se lancer dans de nouvelles aventures. Un artiste vraiment créateur doit inévitablement être un visionnaire. De temps

à autre, il se produit un déséquilibre entre les éléments stabilisateurs et visionnaires de la société. Alors le conformisme est imposé à tout le monde, toute évolution, tout progrès, sont paralysés et l'art reste stationnaire. »<sup>1</sup>

### Le vrai individualisme

Souvent, on pense que le conformisme, quel qu'il soit, entrave l'individualisme. Cependant, le vrai conformisme ne constitue nullement une barrière à la variété naturelle et bienfaisante qui découle d'un individualisme

normal. Le vrai individualisme possède un champ d'action immense quoique pas illimité. La liberté humaine ne peut jamais être absolue; aussi paradoxal que cela paraisse, si on ne lui impose pas des restrictions, elle se détruit. Ces restrictions sont les bornes qui délimitent ce qui est bien-séant et normal. L'ouvrage *Science and Freedom* déclare: « Le terme « liberté » [définit] les conditions sociales qui offrent à chacun un choix suffisamment étendu de façons de se comporter pour permettre l'expérimentation, le changement et la diversité, tant dans la vie de l'individu que dans celle de la communauté. »

Un individualisme qui exclut tout conformisme est égoïste, il ne peut coopérer avec autrui et il devient l'ennemi de la liberté qu'il recherche. Au dire de *The Scientific Monthly*, « la cause de l'individualisme a beaucoup souffert du fait qu'un grand nombre de ses champions se sont montrés trop extrémistes, trop enclins à considérer toute mesure destinée à restreindre les libertés personnelles — quels que soient ses mérites sociaux — comme une atteinte aux droits de l'individu. (...) Le simple fait de supprimer toute restriction extérieure n'a jamais affranchi qui que ce soit. (...) Dès qu'il y a séparation entre l'action et l'intelligence, dès que l'action cesse d'être le résultat d'une mûre réflexion, qu'elle est accomplie sans égard à ses conséquences ou qu'elle est fondée sur une connaissance insuffisante, elle est entravée

par l'habitude, les préjugés, le caprice ou l'ignorance. »<sup>2</sup>

C'est pourquoi une telle action est loin d'être pleinement libre. L'égoïsme lui-même est une forme d'esclavage. Le vrai individualisme n'est donc pas synonyme de license, il n'autorise personne à céder à des caprices égoïstes, bizarres ou grossiers. Ecrivant dans la revue *Look*, George B. Leonard fils, affirme: « Le vrai individualisme ne consiste pas à porter une barbe ou à peindre sa maison en noir; c'est la faculté d'aimer et de prendre des décisions morales en tant qu'individu. »<sup>3</sup>

Pour que le vrai individualisme puisse prendre de bonnes décisions, il doit se conformer à des principes directeurs justes.

Où trouve-t-on de tels principes? Horace Greeley, célèbre journaliste américain, fournit la réponse à cette question lorsqu'il déclara: « Il est impossible d'asservir mentalement ou socialement un peuple qui a l'habitude de lire la Bible. Les principes bibliques sont le fondement de la liberté humaine. »<sup>4</sup>

### On ne doit pas se conformer au monde actuel

Pour que la liberté humaine, l'individualisme, puisse survivre, il est indispensable de se conformer aux justes principes consignés dans la Parole de Dieu, la Bible. Il est intéressant de noter qu'un de ces principes recommande de ne pas se conformer aux façons d'agir de l'actuel monde inique. Nous lisons: « Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. » — Romains 12: 2.

Ce passage fait ressortir l'équilibre parfait qui existe entre le conformisme qui préserve les vraies valeurs, et le non-conformisme qui apporte quelque chose de valeur.

Suivre le conseil de ne pas se conformer au siècle présent, requiert du discernement, de la discrimination, qualité très rare à notre époque. Dans son ouvrage *The Age of Conformity*, Alan Valentine écrit: « Nous en sommes venus à donner une signification beaucoup plus étendue à la tolérance, au point d'accepter sans protester la médiocrité et même l'immoralité, à condition qu'elle ne soit pas trop flagrante. On élève même cette acceptation en vertu. Nous sommes tellement désireux de nous montrer tolérants sous tous les rapports, que nous tolérons avec une sorte de résignation suffisante, la vulgarité, les opinions insipides, l'égoïsme éhonté et même l'intolérance. Il est douteux que la philosophie moderne: « vivre et laisser vivre », soit comparable à la tolérance enseignée par le Christ (qui chassa les marchands du temple). Aujourd'hui, le mot « discrimination » n'est employé qu'en rapport avec l'intolérance raciale. Nous avons oublié tant dans la pratique que dans la définition, sa signification primitive de « faculté de choisir le bien et de rejeter le mal. »

Pensons un peu au déluge d'imprimés sans valeur ou même nuisibles! Les librairies regorgent de lectures banales, obscènes et sensuelles. Pourtant, on trouve encore quelques bons ouvrages tout comme on entend et on voit quelques bons programmes de radio et de télévision. Il s'agit de savoir choisir nos lectures, nos distractions et même nos occupations.

Pour éviter de se conformer au siècle ou monde actuel, on doit faire preuve de discernement dans tous les domaines. Les premiers chrétiens faisaient même une distinction entre les différentes lois. Afin de se conformer strictement aux lois divines, ils devaient parfois refuser de se conformer à celles des hommes. Ils ne pratiquaient pas un non-conformisme aveugle, ils ne refusaient de se conformer aux lois humaines que si elles étaient incompatibles avec les lois de Dieu, disant avec Pierre: « Il faut obéir



### Une conscience éduquée est capable de prendre des décisions

Pour prendre des décisions importantes quant aux places respectives du conformisme et du non-conformisme, il faut une conscience capable de discerner le bien du mal. Dans son ouvrage *Liberty*, Everett Dean Martin, illustre éducateur américain, parlant d'une telle conscience formée par les principes bibliques, déclare :

« Le chrétien (...) possède un critère intérieur. (...) Il a fait siens le dessein et la volonté de Dieu, c'est pourquoi, dans certaines circonstances, il doit obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Représentez-vous tout ce que cela signifie pour l'individu ! (...) Cela signifie que pour le chrétien la désobéissance à la loi et à l'autorité est parfaitement justifiée quand celles-ci sont en contradiction avec sa conscience. (...) La conscience ne peut être jugée par la loi, c'est à elle de juger la loi. Socrate et Aristote condamnaient comme insensées quelques-unes des lois en vigueur à leur époque. Le chrétien va plus loin encore, il fait de la désobéissance à la loi dans certaines circonstances un devoir moral. (...) Inutile de dire au chrétien que c'est une obligation morale d'obéir à la loi tout simplement parce que c'est la loi. Pour lui, il existe une autorité supérieure à la loi. A son point de vue, toutes les lois ne comportent pas la même obligation morale. Il doit faire une distinction entre les lois et c'est cette nécessité spirituelle qui constitue la principale obligation morale du chrétien ; elle est imposée même à l'enfant de Dieu le plus humble. »

La conscience humaine a ceci de paradoxal : elle n'est libre que lorsqu'elle se conforme à la loi divine. C'est ce que Martin explique plus loin en ces termes : « La conscience ne possède pas une liberté inhérente, elle n'est pas libre de par sa nature ou par la sagesse humaine. (...) Elle n'est libre que lorsqu'elle agit en conformité avec la loi de Dieu.

(...) La liberté chrétienne consiste donc en obéissance, en soumission à l'autorité de la révélation divine. (...) Mais le chrétien ne place pas sa conscience au dessus de la loi uniquement en se basant sur le droit naturel ou sur la raison. De plus, il ne fait pas pression à ce sujet sur les autres consciences. (...) La conscience est libre, mais elle n'a nul besoin d'entreprendre d'autres voyages d'exploration, il lui suffit de craindre Dieu et d'observer ses commandements car c'est là ce que doit tout homme. »

Dieu nous accorde une liberté relative, mais une liberté suffisamment étendue pour nous permettre d'être nous-mêmes, d'exprimer notre personnalité. Cependant, vouloir être « différent » tout simplement pour se glorifier soi-même, c'est ne plus être en harmonie avec la conscience chrétienne formée par les principes divins.

Pour avoir sa raison d'être, le non-conformisme doit apporter quelque chose de valeur et non des luttes et le chaos. De même, le conformisme n'a pas sa raison d'être s'il ne préserve que le mal et les pratiques iniques et antiscriturales ; il doit préserver les vraies valeurs.

Comment savoir cependant si la contribution du non-conformisme est bienfaisante ou non ? En se référant aux principes bibliques. Et s'il n'en existe aucun qui se rapporte directement au problème à résoudre, il y a toujours celui qui recommande : « Que votre modération soit connue de tous les hommes. » — Philippiens 4: 5, AC.

L'homme qui se conforme aux dispositions divines telles qu'elles sont révélées dans la Parole de Dieu connaîtra de nombreuses bénédictions. Cette Parole énonce les principes qui doivent gouverner la vie privée et publique des chrétiens ainsi que ceux qui doivent régir leurs assemblées. Il est indispensable de sa conformer à ces principes.

#### REFERENCES

- 1 « The Atlantic Monthly », septembre 1957.
- 2 « If I Were Dictator », de H.-R.-L. Sheppard.
- 3 « The Scientific Monthly », janvier 1954.
- 4 « Look », 18 février 1958.
- 5 « The New Dictionary of Thoughts », page 48.

## L'art d'arranger les fleurs coupées

De notre correspondant aux Pays-Bas

**L**E SOIN et l'arrangement des fleurs coupées est un passe-temps des plus agréables. C'est lorsqu'on s'y adonne avec amour que l'on obtient les plus beaux résultats et que l'on en retire le plus de plaisir.

La cueillette des fleurs pour le vase doit se faire tôt le matin dès que la brume se lève et avant qu'elles ne soient exposées aux ardeurs du soleil. On peut également les cueillir le soir. Il vaut mieux ne couper les fleurs dont la tête a tendance à se pencher — tels que le dahlia — que lorsqu'elles parviennent à maturité. Il est à conseiller de placer l'extrémité de la tige de ces fleurs dans un peu d'eau chaude (dans un vase ou un bac non métallique) puis de couper le morceau immergé. Quant aux fleurs qui perdent vite leurs pétales, on doit les cueillir en boutons.

Le « durcissement » des tiges est une opération très importante. On les laisse tremper dans l'eau profonde pendant huit heures environ ou durant toute la nuit, dans un endroit frais, afin de leur permettre de se saturer d'eau. Il est surtout nécessaire d'observer cette précaution lorsqu'on cueille les fleurs dans son jardin car si elles sont transportées dans une pièce chaude immédiatement, elles se flétriront et il sera alors très difficile de les ranimer.

Avant de disposer les fleurs dans un vase approprié, on coupe les tiges en biais de façon à agrandir le plus

possible la surface qui absorbe l'eau. Pour les fleurs à tiges ligneuses comme la rose et le chrysanthème, il est à conseiller de casser la tige, de la fendre ou même d'en écraser l'extrémité au marteau pour faciliter l'absorption d'eau. Puisque les lilas absorbent l'eau avec beaucoup de difficulté, il est souvent nécessaire d'écraser les tiges sur cinq centimètres de longueur. On débarrasse la partie inférieure des tiges des feuilles et des épines en prenant soin toutefois de ne pas endommager la peau.

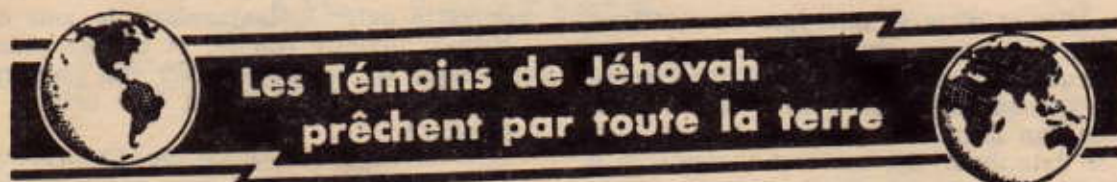
Vous êtes-vous jamais demandé pourquoi certaines variétés de fleurs se flétrissent si vite ? La réponse à cette question est simple : elles ont perdu plus d'eau qu'elles n'ont pu en absorber. Cela arrive souvent en hiver quand l'atmosphère de la chambre est chaude et sèche. Une bonne précaution consiste à placer les fleurs dans un endroit frais et humide durant la nuit ou pendant qu'on n'est pas à la maison. Elles resteront fraîches beaucoup plus longtemps.

Heureusement qu'on n'a pas besoin de grandes quantités de fleurs pour obtenir des effets pittoresques. Qui nierait que l'ambiance intime de cette pièce a été créée par quelques zinnias aux teintes vives ou quelques rudbekies disposées dans un vase en cuivre se détachant sur un fond clair ? Le bouquet apporte de la gaieté, c'est comme si on faisait soi-même briller le soleil. Et sur le bureau, ce petit pot en terre cuite rempli des premières pensées, anémones ou perce-neige, n'est-il pas aussi réconfortant qu'un sourire heureux ?

Manifestement, les fleurs à tige longue sont à leur avantage dans un vase haut, mais il faut éviter que notre gerbe ne prenne l'allure d'un « balai ». Afin de donner au bouquet un aspect naturel et harmonieux, il est préférable de disposer les tiges en éventail plutôt que de les entrecroiser. On obtient un effet très décoratif en plaçant d'abord dans le vase quelques rameaux verts de manière à former une sorte d'ossature pour les fleurs plus délicates. Des feuillages d'automne entremêlés aux fleurs ajoutent au bouquet une coloration riche. Souvent un bouquet paraît plus gracieux si l'on pique les tiges dans un treillis approprié tendu sur

l'orifice du vase.

La nature elle-même nous enseigne comment arranger les fleurs de façon harmonieuse. On dispose les boutons et les petites fleurs à longue tige au milieu et sur les côtés de la gerbe en les entourant d'espèces à fleurs plus grandes et plus lourdes mais à tige plus courte. Quelques fleurs massées au bas des tiges forment le fond du bouquet. La composition de celui-ci dépendra en grande partie des variétés de fleurs que nous employons. Pour savoir embellir notre logis avantageusement, il suffit d'étudier la manière dont Jéhovah a disposé les fleurs dans la nature.



## Bolivie

**L**A BOLIVIE est le troisième pays, en ordre de grandeur, de l'Amérique du Sud. La partie occidentale s'étale sur sa cordillère des Andes tandis qu'une grande partie de l'ouest du pays consiste en plaines tropicales boisées. Malgré sa vaste superficie, il ne comporte que quelques grandes villes.

Les premiers missionnaires témoins de Jéhovah, s'établirent dans ce pays il y a environ douze ans. Avant de tourner leur attention vers les petites villes et les régions rurales, ils annoncèrent le royaume de Jéhovah, sous le Roi Jésus-Christ, dans les grands centres. Cette façon de procéder a porté de bons fruits car à l'heure actuelle on voit un peu partout en Bolivie les beaux résultats de ces missionnaires.

La filiale de la Watch Tower Society, qui dirige l'œuvre chrétienne des témoins de Jéhovah en Bolivie, est située dans la capitale pittoresque de La Paz. Cette ville possède un groupe florissant de quatre-vingt-dix-sept ministres actifs. Malgré la raréfaction de l'air — La Paz est située à une altitude de 3650 mètres — les poumons de ces témoins chrétiens ne se fatiguent jamais de chanter les louanges de Jéhovah.

Le climat de la Bolivie est extrêmement varié et comporte des températures pour tous les goûts. Le sommet enneigé du majestueux mont Illimani, haut de 6460 mètres, qui domine La Paz, connaît une température arctique. Par contre, une chaleur tropicale règne dans la jungle qui recouvre de vastes régions des départements de Pando, de Beni et de Santa Cruz. Entre ces deux extrêmes, s'échelonnent tous les degrés de chaleur et de froid. En quelques heures, on peut voyager depuis les pics neigeux jusqu'à la jungle torride. Le voyageur qui quitte la chaleur tropicale pour se rendre à la montagne, a l'impression de sauter d'une poêle dans un réfrigérateur. Bien entendu, le paysage est aussi varié que le climat. Ce pays pittoresque est habité par une population composée de 3 500 000 Espagnols et Indiens.

Les représentants itinérants des témoins de Jéhovah, appelés serviteurs de circuit, déploient une activité inlassable dans ce pays fertile en possibilités. Actuellement, quatre de ces ministres visitent régulièrement les témoins de Jéhovah répartis en vingt-cinq localités. Dans l'accomplissement de cette œuvre, ils parcourent des distances incroyables et utilisent tous les moyens de transport imaginables. Pour atteindre les petits groupes et les individus isolés, ils n'ont souvent qu'une ressource: aller à pied.

Un serviteur de circuit devait un jour rendre visite à un témoin de Jéhovah isolé qui habite à proximité du célèbre lac Titicaca, le lac navigable le plus haut du monde. Il dut se lever à 3 heures du matin afin de rejoindre un camion qui montait jusqu'au lac. Les passagers, entassés parmi des marchandises, se serraient les uns contre les autres pour essayer de se réchauffer. Arrivé au lac, le serviteur de circuit dut faire cinq heures de marche pour arriver à destination. Comme on le pense bien, il faut avoir une santé robuste pour supporter de tels voyages, particulièrement pendant la saison des pluies qui dure de décembre à mars.

Ces serviteurs de circuit doivent souvent s'arrêter dans de petites localités — situées dans des régions où il fait extrêmement froid en hiver — qui ne possèdent aucun hôtel, aucune chambre pour loger des voyageurs. Que faire? Rebrousser chemin? Nullement! Ils sont équipés en vue d'une telle éventualité car ils prennent la précaution de se munir d'un sac de couchage. Aucun témoin de Jéhovah bolivien ne s'étonnerait de voir le serviteur de circuit pelotonné dans son sac de couchage dans une gare ou quelque autre lieu public. Ce n'est peut-être pas la façon la plus confortable de passer la nuit, mais cela vaut mieux en tout cas que de rester assis jusqu'au matin dans le froid. Tel est le lot des serviteurs de circuit en Bolivie. Leur dévouement ne connaît pas de bornes quand il s'agit de se dépenser pour leurs frères et les gens qui recherchent la connaissance du vrai Dieu, Jéhovah.

Depuis quelques années, les témoins de Jéhovah en Bolivie ont connu un merveilleux accroissement. En 1956, le pays entier ne comptait que 59 témoins actifs. Aujourd'hui, il y en a au moins 259. Pendant les six derniers mois de 1957, le nombre des prédicateurs du message du Royaume augmenta de 34 pour cent. Au cours de 1956, vingt-trois personnes symbolisèrent par l'immersion dans l'eau l'offrande de leur personne à Jéhovah, mais en un seul jour de 1957 (le 7 décembre), à l'occasion d'une grande assemblée du peuple de Dieu, vingt-neuf personnes se firent baptiser, un record pour ce pays.

La ville de Potosi est située à une altitude de 4000 mètres, aussi le groupe de témoins de Jéhovah dans cette localité jouit-il du privilège d'être un des plus élevés du monde entier. Ce groupe a enregistré l'accroissement le plus important du pays. En juillet 1956, il ne comptait que six prédicateurs; aujourd'hui, il en compte plus de trente.

Cette année, ce pays de montagnes, de vallées et de jungle, a vu s'accomplir l'œuvre de prédication à une échelle sans précédent conformément à la prédiction de Jésus consignée en Matthieu 24:14.

«TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»

JEAN  
17:17

## Pourquoi la Noël n'est pas chrétienne

**L**ES encyclopédies et d'autres ouvrages de référence, ainsi que de nombreux exégètes, sont d'accord pour reconnaître que Jésus ne naquit pas le 25 décembre. La Bible révèle que sa naissance a dû avoir lieu vers le 1<sup>er</sup> octobre de l'an 2 av. J.-C. Quelle est donc la signification de la date du 25 décembre et l'origine de la fête célébrée ce jour-là à travers la chrétienté ?

Il est certain que les premiers chrétiens ne célébraient pas le 25 décembre. Ils ne commémoraient même pas la naissance de Jésus; par contre, la date de sa mort avait pour eux une grande signification. Il est donc permis de demander qui fixa la date du 25 décembre et pourquoi on commença à célébrer la Noël.

On dit qu'en l'an 350, le pape Jules 1<sup>er</sup> fixa la date du 25 décembre pour la célébration d'une fête à Rome, cependant, il existe un certain désaccord quant à l'année exacte de cette innovation. Quoi qu'il en soit, avant le cinquième siècle, l'Eglise catholique célébrait une fête le 25 décembre.

Pourquoi l'Eglise choisit-elle justement cette date-là ? Dans son ouvrage *The Story of Christmas*, Michael Harrison explique: « Il y a tout lieu de croire que l'Eglise fixa arbitrairement la date du 25 décembre parce que c'était environ à cette date-là que le monde païen célébrait une série de fêtes associées au solstice d'hiver. »

Parmi ces fêtes étaient les saturnales (en l'honneur de Saturne) que les Romains célébraient avec force réjouissances. Les festivités commençaient le 17 décembre et prenaient officiellement fin le 24 du même mois, mais en réalité, elles se prolongeaient jusqu'à la nouvelle année.

Une autre grande fête païenne nécessite quelques mots d'explication. Au troisième siècle après Jésus-Christ, une religion étrange, fondée sur le culte de la divinité perse de la lumière, se répandit rapidement à travers l'Italie et les provinces romaines. Il s'agissait du mithracisme ou culte de Mithra.

Il est particulièrement intéressant de noter que les innombrables adorateurs de Mithra célébraient le jour de naissance de ce dieu le 25 décembre. C'était pour eux la plus grande fête de l'année. Voici ce qu'on peut lire à ce sujet dans l'ouvrage *The Story of Christmas*: « Incontestablement, la vénération du 25 décembre par les adorateurs de Mithra influença les autorités ecclésiastiques quand elles choisirent cette date comme jour de naissance officielle de notre Sauveur. » *The Standard Dictionary of Folklore, Mythology and Legend* (Volume I) de Funk et Wagnall, abonde dans le même sens. Nous citons: « On a souvent attiré l'attention sur le fait que la fête chrétienne coïncidait avec la clôture des saturnales (qui s'étendaient du 17 au 24 décembre),

le *natalis invicti solis* et la fête mithriaque célébrant la naissance du soleil. Ce phénomène n'était d'ailleurs pas le fait du hasard. »

Le même ouvrage parle d'autres fêtes du même genre. Il poursuit: « Le 25 décembre est assez rapproché du solstice d'hiver pour que d'autres fêtes païennes marquant le retour du soleil y fussent identifiées. La fête nordique qui célébrait la renaissance du soleil et l'augmentation de la durée des jours, et dont les rites avaient particulièrement trait aux esprits des trépassés, en vint à être assimilée à la Noël. C'est pourquoi de nombreuses coutumes pratiquées dans le passé et aujourd'hui encore à la Noël trouvent leur origine dans cette fête nordique. »

Il ressort de ce qui précède qu'au moins trois grandes fêtes étaient célébrées le 25 décembre ou près de cette date: les saturnales, le jour de naissance de Mithra, divinité solaire, et la fête scandinave et germanique du solstice d'hiver. La plupart des coutumes rattachées à la Noël ont leur origine dans ces fêtes païennes.

L'ouvrage *The Encyclopedia Americana* explique: « La plupart des coutumes associées aujourd'hui à la Noël étaient des pratiques préchrétiennes, voire non chrétiennes que l'Eglise adopta. Les saturnales, fêtes romaines célébrées vers le milieu du mois de décembre, sont à la base d'un grand nombre de coutumes rattachées à la Noël telles que la bonne chère, l'échange de cadeaux et l'habitude de brûler des chandelles. Les lumières jouaient également un grand rôle dans la plupart des fêtes célébrées au solstice d'hiver. (...) C'est à la fête germanique qu'on doit la bûche et la coupe de festin. »

Pendant les saturnales, les Romains ornaient leurs maisons de verdure à l'intérieur et à l'extérieur. « Lors de ces fêtes, écrit un historien, toutes les distinctions sociales disparaissaient. On permettait même aux esclaves de porter les vêtements de leurs maîtres et de s'asseoir à leur table; ils étaient servis par ceux qu'ils avaient l'habitude de servir. Les gens de tous les rangs sociaux, sans distinction d'âge ou de sexe, prenaient part aux jeux, aux orgies et aux réjouissances. Dans un débordement joyeux, ils défilaient dans les rues comblées éclairées par les bougies que les personnes de condition plus modeste offraient comme cadeaux. C'était l'époque de l'année où l'on échangeait des présents et où l'on en donnait surtout aux enfants. » Ne dirait-on pas que l'historien fait ici une description des festivités de la Noël ?

On retrouve même des traces de la date du 25 décembre jusqu'aux temps préromains. Dans son ouvrage *The Two Babylons*, le professeur Alexander Hislop écrit ce qui suit: « Longtemps avant le quatrième siècle, longtemps avant l'ère chrétienne même, les païens célébraient une fête à cette époque précise de l'année en l'honneur de la naissance du fils de la reine babylonienne du ciel. Il est raisonnable de supposer que, pour se concilier la faveur des païens et grossir les rangs des adeptes nominaux du christianisme, l'Eglise romaine adopta cette fête en lui rattachant simplement le nom du Christ. »

Hislop poursuit: « La tendance à faire des compromis avec le paganisme se développa très tôt. Déjà vers l'an 230, Tertullien déplore amèrement l'inconstance des disciples du Christ sous ce rapport et il la met en contraste avec la fidélité rigoureuse des païens à leurs superstitions. « Nous autres, écrit-il, qui sommes étrangers aux sabbats, aux nouvelles lunes et aux fêtes, (...) »

» nous participons à présent aux saturnales, aux fêtes de janvier, aux brumalia et aux matronales. Nous échangeons des présents, nous offrons avec tapage des cadeaux de nouvel an, et nous prenons part aux jeux et aux banquets tumultueux. Combien plus fidèles sont les païens à leur religion, ils ont grand soin de n'y incorporer aucune solennité chrétienne.»

« Des hommes intègres s'efforcèrent d'endiguer la marée, ajoute Hislop, mais malgré tous leurs efforts,

ils ne réussirent pas à enrayer l'apostasie. » Pour se faire des adeptes, l'Eglise n'hésita pas à adopter des pratiques païennes. Par conséquent, la Noël ne peut être chrétienne car le principe chrétien est énoncé en ces termes: « Quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité? ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres? C'est pourquoi, sortez du milieu d'eux, et séparez-vous, dit le Seigneur; ne touchez pas à ce qui est impur. » — II Corinthiens 6: 14, 17.

# Les bébés

## SONT PLUS MALINS QU'ON NE LE CROIT

**L**ES bébés peuvent parfois se conduire vraiment comme des adultes! En effet, ils sont beaucoup plus capables de se défendre qu'on le croit ou qu'ils voudraient le faire croire. Généralement, la première grande surprise réservée à une jeune maman, c'est de constater que tout doucement, et très habilement, son bébé lui a fait connaître tous ses besoins quotidiens. Bien entendu, il le fait instinctivement mais il n'en reste pas moins vrai que c'est souvent le bébé qui joue le rôle de professeur et sa mère qui est son principal élève.

Il arrive souvent par exemple qu'un jeune enfant ait des goûts bien définis, mais comment s'y prendre pour en informer sa mère? Il possède un moyen excellent: le langage des bébés qui est très éloquent. Il est rare en effet qu'une mère ne parvienne pas à le comprendre rapidement. Le moindre cri suffit pour la faire accourir. Grâce à ses hurlements aigus, elle est capable de trouver son enfant dans une foule de cent mille personnes. Les pleurnichements et les cris du bébé, ses geignements et ses plaintes, sont autant de façons d'aider sa mère à comprendre ses problèmes et à savoir ce qu'il veut.

Quand sa mère lui a préparé une bouillie trop chaude, il l'en avertit par des pleurs. Il ne lui est même pas nécessaire de se brûler la langue ni de goûter sa nourriture pour savoir qu'elle ne lui convient pas. Il lui suffit de la renifler car un bébé a le goût et l'odorat très fins, et une légère odeur qui lui parvient de loin ou de près, l'enchantera ou le décevra. Par conséquent, la mère fait bien d'apprendre les préférences de son enfant et comment les satisfaire. Il les lui fera connaître si elle se donne la peine de l'observer. A-t-il l'air content pendant son repas? C'est bon signe, sans doute sa nourriture lui plaît. Par contre, s'il commence à faire des grimaces et à pleurnicher dès qu'arrive l'heure de manger, c'est en toute probabilité parce que sa mère ne connaît pas encore ses goûts. Si elle lui permet de l'instruire à ce sujet, il est pleinement capable de le faire. Il lui montrera même le genre de tasse ou de gobelet qu'il préfère et mille autres petites choses qui le rendent content.

C'est une grave erreur de croire que parce qu'un enfant est très jeune on peut facilement le leurrer. Un nouveau-né qui n'a que quelques heures est très sensible aux

changements. Il sait par exemple quand sa mère le met dans les bras d'une autre personne et sent même s'il s'agit de bras étrangers. Il sait également quand on modifie la formule de son biberon, et si le changement ne lui plaît pas il pleurera. Il faut un certain temps pour qu'un bébé s'habitue à une sucette, à un biberon et au lait de vache ou de chèvre; ce sont là des « succédanés » qui ne plaisent pas toujours à son goût instinctif. Il faut donc s'attendre à quelques protestations vigoureuses de sa part quand on lui donne ainsi le change. On doit faire preuve de patience en attendant qu'il s'habitue au changement, et se rappeler que ses caractéristiques et ses instincts innés sont l'œuvre d'un Dieu parfait en sagesse qu'on ne peut jamais tromper. Probablement, les bébés sont moins leurrés par les adultes et leurs subterfuges qu'ils ne sont tolérants envers eux. Quoiqu'il en soit, leur mère les induit difficilement en erreur.



### Un horaire rigide

Il fut un temps où les mères avaient continuellement l'œil sur l'horloge et dès que ses aiguilles marquaient l'heure prévue, de gré ou de force, l'enfant recevait son repas. Sa mère ne faisait aucun effort pour découvrir s'il avait réellement faim. L'heure était là et il fallait la respecter. Il importait peu que le bébé dorme à poings fermés, sa mère l'éveillait, en lui expliquant gentiment toutefois: « C'est l'heure de boire mon petit chéri! » Il devait alors ingurgiter son repas comme s'il était une machine en panne de carburant.

Aujourd'hui, presque toutes les mamans sont d'accord pour reconnaître que pareil traitement ne pourrait manquer d'exaspérer même le bébé le plus sage. Sans doute d'ailleurs un grand nombre de poupons protestaient-ils avec véhémence. Et pourtant, certaines mères quittaient le berceau de leur enfant en se demandant s'il n'était pas malade parce qu'il n'avait bu que la moitié de son biberon. « Il n'a pas l'appétit qu'il devrait avoir, se disaient-elles, je me demande ce qu'il a. Serait-il malade? » En réalité,



le bébé n'avait rien du tout, simplement il n'avait pas encore faim.

A l'heure actuelle, on tend à aller à l'autre extrême. Au lieu de surveiller l'horloge, les mères croient qu'il vaut mieux surveiller l'appétit du bébé. « Si le bébé a faim, recommande-t-on aujourd'hui, il faut lui donner à boire; s'il n'a pas faim, ne lui donnez rien. » Cependant, les jeunes mamans s'inquiètent parfois. « Comment savoir quand le petit a faim? » demandent-elles. Certaines mères prétendent aussi que si elles ne se tiennent pas à un horaire, il leur sera impossible d'organiser leur journée, que la routine de la maisonnée en sera toute bouleversée et que le bébé sera le maître de la maison.

De toute façon, qu'on le veuille ou non, que l'on suive un horaire ou non, le bébé sera le maître de la maison pendant un certain temps. Il sera nécessaire d'adapter la routine familiale à ses besoins. La maman devra lui donner sa tétée quand il en aura envie et pas quand elle le voudra. De plus, pour lui faire plaisir, elle devra s'éveiller à tout moment de la nuit, sinon il ne lui laissera pas la paix.

Pendant les premières semaines de sa vie, le nouveau-né fera l'éducation de sa mère. Elle apprendra à connaître tous ses besoins. Un peu à la fois, à mesure qu'elle se familiarisera avec ses exigences, elle apprendra aussi à les adapter à son propre programme. Dès lors, ce sera elle la maîtresse. Au lieu d'accourir au moindre pleurnichement, elle fera attendre le bébé pour son repas. Elle ne le suppliera plus de manger, au contraire, c'est lui qui la suppliera de lui donner à manger. A condition de ne pas la pousser trop loin, cette tactique est excellente car la faim aiguise l'appétit. Un bébé affamé ne jouera pas avec sa nourriture, il l'expédiera promptement afin de rattraper le temps perdu.

### Ne forcez jamais un enfant à manger

Il n'est jamais à conseiller de forcer un enfant à manger quand il n'en a pas envie. Lorsqu'il a faim, il réclamera généralement à boire en pleurant. Si sa mère l'allaitte, il cherchera son sein dès que la faim le tiraille. De nombreuses mères s'inquiètent parce que leur bébé est un peu moins gros que celui de la voisine, aussi essaient-elles de l'obliger à boire plus qu'à sa faim. Agir de la sorte n'est pas faire preuve d'amour. Forcer un enfant à manger est même dangereux. Il arrive souvent en effet que le bébé rencontre ses premières difficultés dans la vie à partir du moment où ses parents essaient de lui faire absorber plus de nourriture qu'il n'en veut. Pareil manque d'affection de leur part peut même dégoûter l'enfant de la nourriture. De toute façon, plus on se montre pressant et plus on essaie de tenter son appétit, plus il deviendra difficile. S'il ne veut pas manger beaucoup, mieux vaut le laisser tranquille. Bien entendu, s'il pèse beaucoup trop peu, on peut consulter un bon médecin et suivre ses conseils. Le Dr Benjamin Spock, pédiatre renommé, donne la recommandation suivante: « N'accordez aucune importance à ce qui peut rester dans le biberon. Voyez Bébé et soyez contente s'il est heureux! » Qu'il soit un peu maigre n'a aucune importance aussi longtemps qu'il est content et bien portant.

Il n'est pas nécessaire non plus d'attendre que le bébé

pleure pour lui donner à boire. Un bébé pleure pour diverses raisons — de peur, de douleur, de chagrin, de colère et parfois même de satisfaction — c'est pourquoi il faut apprendre à reconnaître ses besoins et à les satisfaire. La mère doit parfois s'écarter quelque peu des conseils des livres et des médecins même et se fier à son propre jugement, particulièrement en matière d'alimentation. Généralement, l'instinct naturel aide les parents à donner à leurs enfants les soins affectueux dont ils ont besoin pour bien se porter et se développer.

Par conséquent, il est indispensable pour la mère de veiller sur son état d'esprit quand l'heure du repas approche car le plaisir que son enfant prendra à absorber sa nourriture dépendra en grande partie de l'attitude mentale de sa maman. De nombreuses mères reconnaissent qu'il est tout aussi important d'être de bonne humeur pendant qu'elles donnent à manger à leur enfant que de lui donner une alimentation saine et convenable. La mère doit se sentir détendue, seraine et confiante car son bébé est très sensible à son humeur et si elle est nerveuse ou tracassée, il s'en ressentira aussi.

### Des bébés pleurnicheurs

Pendant les deux premières semaines de sa vie, le nouveau-né dort beaucoup bien qu'il s'éveille souvent. Un jeune bébé peut s'éveiller jusqu'à douze fois en vingt-quatre heures et chaque fois il semble affamé. La raison en est que l'estomac du bébé est très petit et se vide très rapidement. L'estomac d'un bébé âgé de quelques jours n'a qu'une capacité de trente à cinquante grammes tout au plus. A mesure que le nourrisson grandit et mange davantage, son estomac se développe aussi. L'enfant dormira alors plus longtemps et on pourra espacer ses repas.

Les bébés ne pleurent pas uniquement parce qu'ils ont faim. Certains enfants sont nés pleurnicheurs; ils versent des larmes même quand ils sont contents. D'autres, au caractère vraiment difficile, pleurent de colère ou de rage. Le Dr D.-W. Winnicott, expert en matière de pédiatrie, affirme que de tels enfants pleurent de propos délibéré dans l'espoir que leurs accès de colère feront plier leurs parents, — ce qui arrive souvent d'ailleurs. C'est la méthode qu'utilisent beaucoup de femmes pour faire capituler leur mari! Les parents sages n'essaient pas de satisfaire tous les caprices de leur enfant, ils savent que c'est là le meilleur moyen de le rendre malheureux. Presque inévitablement, les enfants gâtés de la sorte deviennent de jeunes tyrans sans aucun respect pour leurs parents. On a constaté que les bébés qui pleurent fort et souvent ne sont pas plus malheureux que ceux qui pleurent rarement. Il s'agit souvent d'une habitude.

On n'est pas encore parvenu à déterminer si la mère gâte un bébé pleurnicheur en le prenant et en le serrant dans ses bras. Une chose est certaine cependant, on gâte un enfant lorsqu'on ne le corrige pas — doucement mais fermement — quand il l'a mérité. Il est bien toutefois de s'assurer, avant de frapper un enfant, que l'on n'est pas soi-même la cause du méfait qu'il a commis. Il ne faut surtout pas croire qu'un jeune enfant est dépourvu d'intelligence; il est beaucoup plus malin qu'on ne le croit généralement!

## ? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

● Comment la géologie confirme-t-elle le déluge universel? p. 3, § 4.

● Pourquoi les mages qui offrirent des présents à Jésus n'établirent-ils pas un précédent pour les chrétiens? p. 4, § 7.

● Pourquoi a-t-on accusé les Etats-Unis de protéger les dictateurs? p. 7, § 9.

● Pourquoi la liberté humaine ne peut-elle pas être ab-

solue? p. 9, § 5.

● Pourquoi les chrétiens primitifs ne célébraient-ils pas le 25 décembre comme date de la naissance de Jésus? p. 12, § 1.

● Les coutumes rattachées à la Noël sont-elles vraiment chrétiennes? p. 12, § 10.

● Dans quel sens un bébé fait-il l'éducation de sa mère? p. 13, § 3.



### Soldats de l'O.N.U.

L'Organisation des Nations unies a récemment célébré le treizième anniversaire de la mise en vigueur de sa Charte, signée à San Francisco en 1945. Une clause de cette charte prévoyait la création d'une force de police internationale, laquelle aurait été mise à la disposition du Conseil de Sécurité pour rappeler à l'ordre toute nation risquant de troubler la paix du monde. Les auteurs de cette clause ont très certainement cru que les puissances principales auraient autant de sagesse que de grandeur, que seuls les pays de second plan seraient susceptibles de troubler la paix, et que les « Grands », qui détiennent le pouvoir du veto au sein du Conseil de Sécurité, seraient toujours unanimes quant à l'utilisation de la force de police de l'O.N.U. La réalité a été tout autre. La paix du monde a été maintes fois menacée depuis 1945, non pas tellement par les petits pays mais surtout par les grands. Le Conseil de Sécurité de l'O.N.U. a été complètement paralysé par l'usage inconsidéré du droit de veto par les grandes puissances. Peu à peu, l'idée de la force de police internationale était passée à l'arrière plan. Puis, en octobre et novembre 1956, la crise de Suez fit renaître les espoirs des partisans de cette idée. M. Lester Pearson, alors ministre des affaires étrangères du Canada, proposa la création d'une « force de l'O.N.U., une police véritablement internationale et vouée à la paix ». Pour une fois, les deux super-grands (les Etats-Unis et l'U.R.S.S.) étaient du même avis, ce qui permit la mise sur pied d'une force (l'U.N.E.F.) composée de soldats du Brésil, du Canada, de Colombie, du Danemark, d'Inde, de Norvège, de Suède et de Yougoslavie. Cette force occupa les positions prises par les troupes israéliennes, françaises et britanniques dans la péninsule de Sinaï, et depuis lors, elle garde la frontière égypto-israélienne. Il existe donc à présent 5000 soldats des Nations unies portant l'uniforme de leurs pays respectifs mais coiffés d'un béret bleu et munis de l'emblème de l'O.N.U. On reconnaît généralement que c'est grâce à cette petite armée internationale que la crise de Suez a pu être résolue. Ce succès a encouragé certains à demander de nouveau la création d'une force permanente de réserve prévue par le Chapitre VII de la Charte de l'O.N.U. Cette idée a été notamment reprise par le président Eisenhower dans un discours qu'il a prononcé au mois d'août devant l'Assemblée générale des Nations unies. Mais elle n'a pas trouvé l'écho escompté parmi les autres pays et, aussi étrange que cela puisse paraître, l'adversaire le plus éloquent de l'idée se trouve être M. Hammarskjöld, le secrétaire général de l'O.N.U.

### M. Hammarskjöld n'est pas d'accord

Dans un rapport qu'il a soumis dernièrement à l'Assemblée générale des Nations unies, le secrétaire général de cet organisme s'est opposé à la création d'une force

permanente de police internationale relevant de l'O.N.U. Il a affirmé qu'« une telle force ne serait pas d'une grande valeur pratique et ne mériterait certainement pas les sacrifices importants qu'elle exigerait ». Son argument principal est qu'une force permanente ne répondrait pas nécessairement à toutes les situations qui pourraient exiger son utilisation. C'est pourquoi, s'inspirant de l'expérience de la force de l'O.N.U. employée pour résoudre la crise de Suez, M. Hammarskjöld a proposé une série de principes qui, selon lui, devrait guider toute décision concernant la création et l'utilisation d'une force militaire internationale. Voici des extraits de son rapport: « Premier principe: Il n'existe pas de formule unique pouvant s'appliquer à toute intervention militaire ou paramilitaire des Nations unies dans différentes circonstances. La formule de la force de l'O.N.U. qui s'est révélée excellente à la frontière égypto-israélienne, n'a pu être utilisée pour diverses raisons pour la mission d'observation au Liban, ni pour les dispositions à prendre en Jordanie, car il est impossible, selon la charte et dans la pratique, d'envoyer des unités militaires de l'O.N.U. sur le territoire d'un Etat membre sans le consentement de celui-ci, de même qu'il est impossible d'utiliser les contingents ou le matériel fournis par un Etat membre sans son autorisation expresse; Deuxième principe: L'exclusion de toute force internationale des unités appartenant à l'un quelconque des membres permanents du Conseil de Sécurité (c'est-à-dire, les grandes puissances), ou appartenant à des pays qui ont un intérêt particulier dans la situation qui se présente; Troisième principe: Des éléments des forces des Nations unies ne peuvent être utilisés dans des situations provoquées essentiellement par des difficultés d'ordre intérieur, ni pour imposer une solution politique quelconque à ces problèmes; Quatrième principe: Seuls le Conseil de Sécurité ou l'assemblée générale ont l'autorité d'engager une opération comportant des éléments militaires ou paramilitaires de l'O.N.U. En aucun cas, le secrétaire général ne peut prendre une initiative de cet ordre. » Il faut avouer qu'il est assez étrange de voir le secrétaire général des Nations unies plaider pour qu'on ne mette pas en application une des clauses de la Charte de l'O.N.U.! Commencerait-il à voir à quel point étaient chimériques les rêves suscités par cette charte? Certains commentateurs estiment que ce rapport traduit moins les désirs de M. Hammarskjöld que sa constatation de l'inutilité à l'heure actuelle d'une police internationale permanente, puisqu'il manquerait à cette force l'élément indispensable à son utilisation efficace, savoir, un peu d'unité et de moralité parmi les grandes puissances!

### L'Eglise devant l'Etat

Lors du récent pèlerinage des parlementaires à Lourdes, le cardinal Gerlier profita de l'occasion pour définir la position de l'Eglise vis-à-vis de l'Etat. Se référant, sans doute, à la nouvelle constitution française qui définit la France comme étant « une République indivisible, laïque, démocratique et sociale », le cardinal a dit: « La laïcité de l'Etat peut être entendu dans des sens très différents. S'il s'agit de proclamer la souveraine autorité de l'Etat dans son domaine temporel, son droit de régir seul dans ce domaine toute l'organisation politique, judiciaire, administrative, fiscale, militaire de la société, cette doctrine est pleinement conforme à la doctrine de l'Eglise. Le cléricalisme, au sens

que prétendent quelques-uns, et qui serait par hypothèse (sic!) la tendance d'une société spirituelle à s'immiscer dans le domaine politique de l'Etat, est contraire à l'authentique pensée de l'Eglise. Si par laïcité de l'Etat on entend que, dans un pays divisé de croyances, l'Etat doit laisser chaque citoyen pratiquer librement sa religion, ce second sens, s'il est bien compris, est lui aussi conforme à la doctrine de l'Eglise. (On remarquera que le cardinal n'estime pas que l'Etat doit accorder cette liberté du culte là où un pays n'est pas « divisé de croyances » ou, du moins, n'est pas considéré comme tel par l'Eglise.) J'ajoute enfin que si la laïcité de l'Etat devait signifier la volonté de l'Etat de ne se soumettre à aucune morale supérieure et de ne reconnaître que son intérêt comme règle de son action, nous devrions affirmer que semblable thèse est dangereuse, rétrograde et fautive. Dangereuse parce qu'elle justifie tous les excès du despotisme et conduit tout droit à la dictature. Rétrograde parce qu'elle nous ramène à la conception de l'Etat païen dont le christianisme nous avait libérés, alors que tout le progrès du droit moderne s'est fait dans le sens d'une limitation de l'absolutisme de l'Etat. Fausse enfin parce que rien ne peut l'emporter sur la morale et sur le droit, la simple légalité n'étant pas par elle-même le droit. » A cette déclaration, il convient d'ajouter l'extrait suivant de l'encyclique papale « Ad Apostolorum Principis Sepulchrum », datée du 29 juin dernier, qui traite particulièrement de la situation de l'Eglise en Chine: « Il faut rappeler une fois de plus que c'est précisément la doctrine de l'Eglise qui exhorte et pousse les catholiques à nourrir un sincère et profond amour pour la patrie d'ici-bas, à respecter les autorités publiques, le droit divin naturel et positif étant assuré, à donner leur apport généreux et fructueux à toute entreprise pouvant mener à un progrès véritable, pacifique et ordonné, ainsi qu'à un bien véritable de la communauté. L'Eglise ne s'est jamais lassée d'inculquer à ses enfants la règle reçue de son divin fondateur: donner à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu, une maxime qui se fonde sur l'idée première qu'aucun conflit ne peut exister entre les postulats de la religion véritable et les véritables intérêts de la patrie. Mais il faut ajouter aussitôt que si le chrétien, par devoir de conscience, doit rendre aux autorités humaines ce qui leur appartient, cette autorité ne doit pas réclamer aux citoyens une obéissance dans les choses qui reviennent à Dieu et non pas à elle-même. Cette autorité ne peut pas exiger des citoyens qu'ils obéissent inconditionnellement lorsqu'elle entend usurper les droits souverains de Dieu ou qu'elle force le fidèle à agir contre ses devoirs religieux ou à se détacher de l'unité de l'Eglise et de sa hiérarchie légitime. Alors les chrétiens ne peuvent que répondre aussi sereinement que fermement, comme le firent saint Pierre et les apôtres aux premiers persécuteurs de l'Eglise: il faut obéir à Dieu plus qu'aux hommes. » — *Le Monde* du 9 sept. 1958.

### Jean XXIII

Le nouveau pape, Angelo Joseph Roncalli, est né le 25 novembre 1881 à Sotto Il Monte, petit bourg dans la région de Bergame, en Lombardie. Il vient donc de célébrer son soixante-dix-septième anniversaire. Issu d'une famille d'agriculteurs, il ne tarda pas à montrer son goût pour les études et l'Eglise lui fournit les moyens de les poursuivre. Il étudia d'abord au sé-

minaire épiscopal de Bergame, puis, grâce à une bourse, au collège Cerasoli à Rome. A l'âge de vingt-trois ans, donc en 1904, il reçut son diplôme de théologie et fut ordonné prêtre. De 1905 à 1914, il fut secrétaire particulier de l'évêque de Bergame. En même temps, il donna des cours d'histoire ecclésiastique et d'apologétique (branche de la théologie qui a pour but de défendre le catholicisme contre les attaques doctrinales) au séminaire de Bergame, et organisa l'Action catholique dans cette province. En 1915, il fut appelé sous les drapeaux et devint d'abord sergent infirmier sur le front autrichien puis aumônier militaire dans différents hôpitaux. A la fin de la guerre, il fonda à Bergame la première « maison des étudiants » d'Italie. Il fut ensuite appelé au Vatican pour présider l'Office central pour l'Italie et, en 1921, le pape Benoît XV le nomma à la congrégation de Propaganda Fide, où il devait réorganiser toute l'activité en rapport avec la propagation de la foi catholique. Prêlat domestique du pape, il ensei-

gna en même temps au séminaire du Latrian, à Rome, et au début de 1925, on lui confia dans cet établissement la chaire de patrologie (l'étude de la vie et des écrits des « pères » de l'Eglise catholique). La même année, il fut nommé évêque et, après avoir fait un stage à la curie (l'administration gouvernementale du pape), il fut envoyé en Bulgarie, d'abord comme visiteur « apostolique » et ensuite comme premier délégué « apostolique ». Il y resta jusqu'en 1934, ce qui, entre parenthèse, lui donna le temps d'apprendre à fond le russe. En 1935, il fut envoyé avec les mêmes fonctions en Turquie et en Grèce. Après ce long séjour en Europe orientale, le pape Pie XII le nomma, en décembre 1944, comme nonce (ambassadeur du pape) à Paris. Le 1er janvier 1945, il présenta ses lettres de créance au général de Gaulle, alors président du conseil français. Il passa huit années en France, avant de devenir cardinal, au début de 1953. Il reçut sa barrette rouge de cardinal des mains (ô paradoxe!) du socialiste Vincent Auriol, en ver-

tu du « privilège » accordé ancestralement aux chefs d'Etat français. Le nouveau cardinal fut aussitôt nommé par Pie XII comme patriarche de Venise, où il demeura jusqu'à l'ouverture du conclave qui devait le nommer pape. Commentant l'élection du nouveau pape, *Le Monde* écrivit: « Ce qu'on sait du caractère de Jean XXIII suffit à faire penser qu'il orientera son règne dans un sens assez différent (de celui de Pie XII) et qu'il donnera la priorité au bon fonctionnement du gouvernement de l'Eglise. (...) Sans aller jusqu'à interpréter, comme le font certains journaux anglais, l'élection de Jean XXIII comme un « succès français », il est bien sûr en effet qu'après neuf ans passés à Paris, où il avait ouvert un éventail particulièrement large de relations, le nouveau pape éprouve pour notre pays des sentiments qui peuvent être comparables à ceux que Pie XII avait après douze ans passés en Allemagne gardés pour notre voisine. »

**„LES BREBIS  
LE SUIVENT,  
PARCE  
QU'ELLES  
CONNAISSENT  
SA VOIX.”—**

**Jean 10:4.**



**LE  
SUIVEZ-VOUS ?  
CONNAISSEZ-VOUS  
SA  
VOIX ?**

Jésus-Christ rassemble en un seul troupeau une grande foule de personnes qui sont conscientes de leur dénuement spirituel. Tout comme les brebis suivent leur berger, ces personnes écoutent la voix du Vrai Berger et le suivent car cela signifie pour elles la vie. Reconnaissez-vous sa voix? Il la fait entendre par la prédication mondiale de la bonne nouvelle du royaume de Dieu. Connaissez-vous les conditions à remplir pour devenir une de ses brebis?

Vous pouvez vous instruire à ce sujet à l'aide de deux manuels bibliques: « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* » et « *Le royaume s'est approché* ». Ces ouvrages vous expliqueront les conditions requises pour obtenir la vie éternelle dans la bergerie du Christ. Lisez-les et apprenez à reconnaître la voix du Bon Berger dans le babel des prétentions et doctrines confuses des innombrables religions. Chacun de ces volumes contient plus de 300 pages. Les deux vous seront expédiés contre la modique somme de 400 francs (50 fr. belges, 1 dollar canadien ou 4 fr. suisses).

**Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI\*,  
(C. C. P. Paris 6072-27)**

Veillez m'envoyer les deux livres « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* » et « *Le royaume s'est approché* » pour lesquels je verse .....

Nom ..... Rue et No .....

Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C. C. P. 969-76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C. C. P. III-3319).



# **Réveillez-vous!**

◆ **L'amour est-il un moyen praticable parmi les nations à notre époque?**

**PAGE 4**

◆ **L'«Assemblée internationale de la volonté divine» des témoins de Jéhovah**

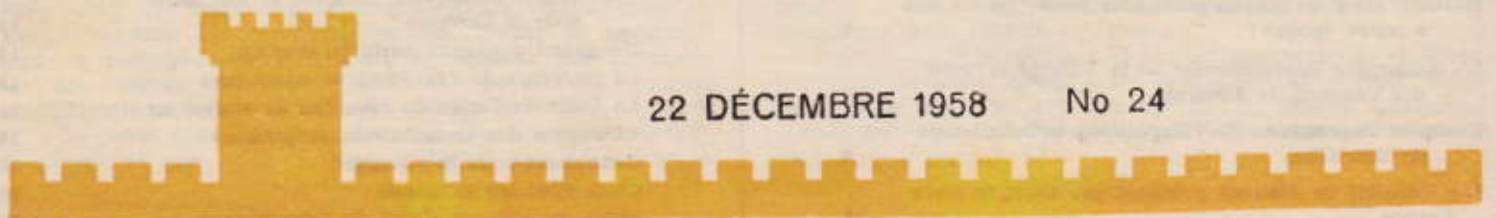
**PAGE 5**

◆ **Quelques impressions de l'Exposition internationale de Bruxelles**

**PAGE 9**

◆ **Pourquoi mille pour Salomon et une seule pour le chrétien?**

**PAGE 12**



## LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à reconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

117, Adams Street  
N. H. Knorr, Président  
Filiale en Suisse:  
Editeur pour la Suisse:  
Rédacteur responsable:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:

Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.  
Grant Sulter, Secrétaire

39, Allmendstrasse, Berne 22  
ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE  
Alfred Rutimann

Tirage total: 2 800 000 exemplaires Le numéro: 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

« Réveillez-vous! » est publié en 19 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog.

Mensuel — cinyanja, indonésien, ukrainien, zoulou.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	\$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	\$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16 <sup>e</sup>	400 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles  
est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

**CHANGEMENT D'ADRESSE:** Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.  
Awake! semimonthly Vol. XXXIX No. 24  
FRENCH EDITION DECEMBER 22, 1958  
Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond.  
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon,  
édition de 1905  
Da - Version de J.-N. Darby  
Jé - Bible de Jérusalem

Li - Version du cardinal Liénart  
NW - New World Translation of the  
Holy Scriptures  
Sy - Version Synodale

### SOMMAIRE

Le bonheur ne découle pas des biens matériels	3	« Ta parole est la vérité »	
L'amour est-il un moyen praticable parmi les nations à notre époque?	4	Pourquoi mille pour Salomon et une seule pour le chrétien?	12
L'« Assemblée internationale de la Volonté divine » des Témoins de Jéhovah	5	Un grand voyageur parle du mariage	13
Quelques impressions de l'Exposition internationale de Bruxelles	9	Le problème de l'excédent de nourriture	13
Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre France	11	La fonte de l'étain au réveil du nouvel an	14
		« Dangers des transfusions sanguines »	14
		Connaissez-vous la réponse?	14
		Coup d'œil sur le monde	15
		Index du Volume XXVI de Réveillez-vous!	16

# Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »

— Romains 13, 11

Volume XXXIX

Berne, 22 décembre 1958

Numéro 24

## Le bonheur NE DÉCOULE PAS DES BIENS MATÉRIELS

**D**E QUOI dépend votre bonheur? Des biens matériels? Nombreux sont ceux qui ne parviennent jamais à comprendre que ces choses ne peuvent procurer le vrai bonheur. Et pourtant, leurs efforts stériles pour trouver le bonheur en amassant des biens et en s'assurant le plus d'aisance possible, aurait dû suffire pour leur révéler la vérité.

Certains finissent par l'apprendre par l'expérience cependant. Ils recherchent pendant un temps les biens matériels au point parfois de s'endetter pour se procurer ce qu'ils croient indispensable à leur bonheur. Une fois en possession de l'objet convoité, ils se laissent absorber par lui, goûtant surtout l'orgueil et la joie d'en être le propriétaire. Mais inévitablement, ces sentiments passent, le bonheur s'estompe et il faut quelque chose de nouveau pour le ranimer. Ces personnes se rendent finalement compte combien est éphémère la joie que procurent les richesses et combien est vide la vie de ceux qui se laissent éblouir par elles.

Ces derniers ont été induits en erreur. On leur a fait croire que le but de la vie est d'accumuler des biens, que ces derniers suffisent pour procurer le bonheur et qu'ils compensent toute pénurie spirituelle. Quelle grave erreur! Le Fils de Dieu lui-même déclara que, bien que l'homme ne puisse vivre sans pain, il ne peut vivre de pain seulement. Il a des besoins spirituels et s'il ne les satisfait pas, son bonheur ne sera jamais complet.

Dernièrement, W.-O. Ross, professeur d'anglais à l'Université Wayne de Detroit (Etats-Unis), parlant à des étudiants sur le point de recevoir leur diplôme, déclara: « A mon avis, (...) vous tous — en tant que produit de notre culture — vous vous êtes fait une conception erronée de la nature fondamentale et des besoins de l'homme. Si nous avons tous commis cette erreur, je crois que c'est parce que nous sommes devenus, au cours du siècle écoulé, des matérialistes. (...) Nous pensons, ou du moins nous agissons comme si nous pensions, que les besoins de l'homme sont surtout matériels. En réalité, ses véritables besoins matériels sont simples et peu nombreux. En comparaison, son besoin de certaines qualités mentales et spirituelles, de l'amour par exemple, (...) est énorme. Autrement dit, (...) les besoins de l'homme sont d'ordre religieux et non pas d'ordre matériel.

« Je pense que l'homme est essentiellement une créature religieuse et que, pour le comprendre, il est indispensable

de connaître ses besoins religieux. L'erreur qu'ont commise les intellectuels du monde occidental depuis un siècle ou deux, c'est d'avoir refusé de reconnaître ce fait, d'avoir prétendu que l'homme n'est que de la matière, une machine compliquée, et qu'il suffit, pour le rendre heureux, de satisfaire ses sens. Pareille conception est fautive... »

« Je suis persuadé que les superfluités agréables de la vie constituent un obstacle à notre développement convenable, elles ne servent qu'à nous détourner de la bonne voie. Notre véritable but devrait être de devenir des saints et non d'acquiescer des richesses. N'est-ce pas un fait curieux que nous nous sommes tellement éloignés de cet idéal que lorsqu'un professeur ose suggérer à des étudiants qu'il est plus important pour eux de devenir des saints que des avocats, des médecins ou des dentistes, personne ne le prend au sérieux? Sans doute veut-il plaisanter! Je vous assure cependant que je parle sérieusement. (...) Je vous soupçonne tous, non pas d'avoir commis quelque crime selon l'acception courante du terme, mais d'être des matérialistes. Et le matérialisme est incontestablement un crime contre l'humanité. »  
*Vital Speeches of the Day*, 15 mars 1954.

Comme première définition du vocable « saint » le *Thorn-dike-Barnhart Dictionary* donne l'expression « vrai chrétien ». Etre un vrai chrétien est le but suprême de la vie, un but spirituel. Afin de poursuivre ce but, il est nécessaire de connaître Dieu et ses desseins, d'apprendre quelle est la volonté divine à l'égard de l'homme et d'accomplir cette volonté. C'est là la voie qui mène au bonheur durable, la voie qui mène à la vie éternelle dans le monde nouveau de Dieu.

Il est vrai que l'acquisition des biens matériels tend trop souvent à nous détourner de ce but. Ces choses, plutôt que d'être un but en elles-mêmes, ne devraient être qu'un moyen d'atteindre le vrai but. Les gens qui se plaisent à accumuler les commodités de la vie ne sont pas réellement heureux. Ils se leurrent, pis encore, ils se privent du vrai bonheur qui découle de la pratique du véritable christianisme. Le bonheur ne réside pas dans l'abondance des biens, c'est le fruit de l'amour et du service de Dieu.

Dans son sermon sur la montagne, Jésus montra comment trouver le vrai bonheur: « Heureux ceux qui sont conscients de leur besoin spirituel », dit-il. — Matthieu 5: 8, NW.

Ceux qui ne sont conscients que de leurs besoins matériels n'éprouvent que du mécontentement. Charles P. Steinmetz, célèbre pour ses recherches scientifiques, déclara un jour: « Il viendra un temps où les hommes se rendront compte que les choses matérielles ne procurent pas le bonheur. (...) Alors les hommes de science utiliseront leurs laboratoires pour l'étude de Dieu. »

Pour trouver le bonheur, il est indispensable de se livrer à l'étude de Dieu, d'apprendre quelle est sa volonté et de faire cette volonté. Les choses de ce monde passeront « mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement ». — I Jean 2: 17.



# S'amour

## EST-IL UN MOYEN PRATICABLE PARMI LES NATIONS À NOTRE ÉPOQUE?

L'amour peut-il empêcher la guerre et maintenir la paix?  
Quels exemples avons-nous de la praticabilité de l'amour?

DEPUIS le début de l'histoire humaine, toute action en vue de rendre la vie plus riche et plus pure a été inspirée par l'amour. L'amour est l'essence même de la vérité, de la vertu, de la beauté et de la liberté. Il est l'origine même de la vie et il constitue le fondement de l'univers car « Dieu est amour ». L'homme qui veut retirer le plus grand bien de la vie doit aimer. L'apôtre Jean ne déclare-t-il pas: « Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour est parfait en nous »? — I Jean 4: 16, 12.

Des hommes droits qui vécurent avant Jésus-Christ reconnaissaient Jéhovah Dieu comme la source de l'amour. Le roi David s'exclama: « Combien est précieuse ta bonté, ô Dieu! A l'ombre de tes ailes les fils de l'homme cherchent un refuge. Ils se rassasient de l'abondance de ta maison, et tu les abreuves au torrent de tes délices. Car auprès de toi est la source de la vie; par ta lumière nous voyons la lumière. » Le psalmiste exprime en ces termes sa conviction inébranlable que l'amour divin connaît et satisfait tous les besoins de l'homme, qu'il dissipe toute inquiétude. L'amour de Dieu ne cause aucun chagrin, n'impose aucune restriction, ne fait aucune acception de personnes; il prend soin, constamment et tendrement, de l'univers tout entier. Il procure la paix et inspire aux hommes un sentiment de sécurité légitime. Père affectueux, Dieu pourvoit non seulement aux besoins matériels de l'humanité, mais il nourrit son peuple du pain céleste, le revêt du manteau de la justice, le fortifie et le vivifie par la puissance de son esprit. — Psaume 36: 8-10.

Des hommes de Dieu, reconnaissant la valeur de l'amour, ont espéré le jour où les peuples de la terre, touchés par l'amour et les jugements divins, forgeraient de leurs glaives des hoyaux et de leurs lances des serpes; où une nation ne tirerait plus l'épée contre une autre et où l'on n'apprendrait plus la guerre. Ils ont enseigné que Jéhovah demande de l'homme qu'il pratique la justice, qu'il aime la miséricorde et qu'il marche humblement avec son Dieu, bref, que sans l'amour, une famille, une communauté ou une nation, ne demeurera pas longtemps unie. — Esaïe 2: 4; Michée 6: 8.

Jésus-Christ, plus que toute autre créature, a enseigné et démontré le caractère praticable de l'amour. Il énonça en ces termes le plus grand commandement: « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. » Il expliqua que grâce à l'amour, le comportement de ses disciples serait différent de celui du monde. En effet, ils ne résisteraient pas aux méchants. Frappés sur une joue, ils présenteraient l'autre aussi; contraints à faire un mille, ils en feraient deux. Ils donneraient à celui qui leur demanderait et ne se détourneraient pas de celui qui désirerait emprunter sans intérêt. Ils iraient même jusqu'à aimer leurs ennemis et à prier pour ceux qui les persécuteraient. — Matthieu 22: 37, 38; 5: 39-48.

Jésus conseillait aux hommes de laisser leur offrande devant l'autel pour aller d'abord se réconcilier avec leurs frères, et de revenir présenter leur offrande ensuite. Cette réconciliation serait, selon lui, la meilleure prière. « Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, dit-il, votre Père céleste vous pardonnera aussi; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus. » Jésus exhorta ses disciples à imiter Dieu dans leurs rapports avec leurs semblables. « Soyez donc parfaits, dit-il, comme votre Père céleste est parfait. » — Matthieu 6: 14; 5: 48.

Les disciples du Christ enseignaient également l'amour. Paul écrivit: « Ayez donc (...) le cœur rempli de miséricorde. Revêtez-vous de bonté, d'humilité, de douceur, de patience; supportez-vous les uns les autres et pardonnez-vous réciproquement, si l'un de vous a quelque sujet de plainte contre l'autre: comme le Seigneur vous a pardonné, vous aussi pardonnez de même. Et, par-dessus tout, qu'il y ait de l'amour, le lien de la perfection. » — Colossiens 3: 12-14, *Sy*.

Depuis longtemps, d'autres hommes aussi ont préconisé l'amour comme la solution des problèmes de l'humanité, et pourtant, aucune nation ne pratique cette qualité. Etant donné les projectiles guidés et les bombes à hydrogène, il est permis de demander si l'amour est un moyen praticable parmi les nations à notre époque. L'amour peut-il réaliser d'importantes réformes sociales et autres, plus profitables que les innovations inspirées par la haine et imposées grâce aux luttes de partis? La réponse est incontestablement affirmative. L'amour triomphera là même où la haine et la violence ont échoué.

### La puissance de l'amour

L'amour vainc l'inimitié, l'hostilité et la haine. Il exerce une puissante influence sur le comportement humain. L'amour est une condition indispensable de l'harmonie éternelle. De même que la haine engendre la haine, l'amour appelle l'amour. Les sociologues reconnaissent l'amour comme remède contre la délinquance juvénile tandis que les criminalistes le disent capable de supprimer la criminalité. Les psychiatres sont arrivés à la conclusion que le manque d'affection est à la base des maladies mentales. De son côté, la science politique reconnaît que l'amour pourrait supprimer la guerre. Bien entendu, il ne s'agit pas de l'amour tel qu'il est dépeint sur les écrans de télévision ou de cinéma et dans les romans à succès, mais de l'amour dont parlait Jésus dans son sermon sur la montagne.

Dans son ouvrage *The Ways and Power of Love*, le Dr Pitirim A. Sorokin écrit ce qui suit sur cette qualité: « L'amour possède une puissance créatrice et thérapeutique énorme, beaucoup plus grande qu'on ne le croit généralement. L'amour est une force vivifiante indispensable à la santé physique, mentale et morale. » Plus loin, il déclare encore: « Les enfants privés d'amour en souffrent physiquement, moralement et socialement. L'amour est l'antidote le plus puissant contre la tendance au suicide et d'autres tendances morbides et criminelles, contre la haine, la crainte et les psychoses. L'amour est une condition *sine qua non* du bonheur profond et durable. » Devant de telles déclarations, est-il besoin de demander si l'amour est praticable à notre époque? L'amour est praticable à toutes les époques car « l'amour ne périt jamais ». — I Corinthiens 13: 8, *Sy*.

Le Dr Sorokin poursuit: « Le fait d'aimer et d'être aimé est un facteur qui augmente la vitalité autant ou plus que n'importe quel autre. » L'amour favorise également la santé et la longévité. Le même auteur déclare que « la cause principale du suicide est l'isolement psychosocial d'un individu, son sentiment d'être seul dans l'univers humain, de n'être aimé de personne et de n'aimer personne ». La puissance curative de l'amour « est indispensable à la réussite de presque toutes les thérapeutiques employées dans le traitement des troubles mentaux ».

## L'amour peut supprimer la guerre

L'amour peut-il supprimer la guerre, maintenir la paix? L'amour et la coopération viennent à bout de la crainte et de la méfiance. Lorsque les hommes parviendront à refléter l'amour de Dieu dans toutes leurs actions, comme le faisait Jésus-Christ, les guerres cesseront, la paix sera assurée et la discorde sera inconnue sur notre planète.

La paix et la sécurité ne s'achètent pas à prix d'argent. Tout l'argent du monde ne suffirait pas pour les acquérir. Au dire du Dr Brock Chisholm, directeur général de l'Organisation Mondiale de la Santé, « la sécurité dépend entièrement d'un seul facteur: un amour actif et incontestable, un amour qui embrasse tout ». A une autre occasion, le Dr Chisholm affirma que l'avenir du monde « dépendra du nombre d'individus mûrs, capables d'amour, qu'il produira ».

Dans son numéro du 14 juin 1957, le *U.S. News & World Report* fait le commentaire suivant dans son éditorial: « La caractéristique la plus merveilleuse de l'amour humain, est le désir de comprendre autrui, fondement du règne de la raison. La paix mondiale en dépend, ainsi que la paix intérieure. Le bonheur au foyer en est tributaire. » Cette déclaration, ajoutée à une autre du Dr Sorokin, constitue une preuve concluante de la praticabilité de l'amour. Nous citons:

« Seule la puissance d'un amour illimité manifesté à l'égard de tous les humains, mettra fin aux luttes et empêchera l'extermination de l'homme par l'homme. Sans l'amour, aucune arme, aucune guerre, aucune négociation diplomatique, aucune force policière, aucune instruction académique, aucune mesure politique ou économique, aucune bombe à hydrogène même, ne pourra conjurer la catastrophe imminente. Seul l'amour pourra accomplir ce miracle, à con-

dition toutefois que nous connaissions sa nature et les façons les plus efficaces de le produire, de l'accumuler et de l'utiliser. »

L'amour, s'il était pratiqué, supprimerait les guerres et les révolutions, il dissiperait l'inquiétude et la crainte. Il extirperait la criminalité et la corruption, ferait disparaître l'adultère, le divorce et les foyers brisés. Le monde serait complètement transformé! Inutile de demander dès lors si l'amour est utile.

Mais, objecteront certains, tout cela est plus facile à dire qu'à faire, c'est beaucoup trop beau pour être vrai. Plus facile à dire qu'à faire peut-être, mais nullement trop beau pour être vrai! Les témoins de Jéhovah, unis dans la société d'un monde nouveau, pratiquent un tel amour. C'est en effet leur amour pour Dieu d'abord et ensuite pour leur prochain, qui leur a permis de renverser les barrières nationales, politiques, raciales, traditionnelles et religieuses. Où qu'ils soient dans le monde, ces témoins vivent comme une seule famille. Ils ne participent pas aux guerres sanglantes de ce monde mais, mus par leur amour pour Dieu et leur prochain, ils ont forgé de leurs glaives des hoyaux et ils n'apprennent plus jamais la guerre. — Michée 4:3; Exode 20:13.

En appliquant le principe de l'amour dans leur vie quotidienne, ces témoins ont complètement modifié leurs désirs, leurs intérêts, leurs conceptions, leur disposition mentale et la condition de leur cœur. L'amour a opéré en eux un changement favorable. Ils espèrent désormais un monde nouveau dont tous les habitants pratiqueront l'amour. C'est ainsi que la terre deviendra un paradis à la gloire du Dieu qui est amour. — II Pierre 3:13.



« **D**eux cent cinquante-trois mille, neuf cent vingt-deux témoins de Jéhovah (50 000 de plus que le nombre prévu) s'entassèrent hier dans le Yankee Stadium et les Polo Grounds et se pressèrent dans les alentours immédiats des deux stades, pour la dernière séance de leur Assemblée internationale de la Volonté divine, d'une durée de huit jours. Ce fut le plus grand concours de monde que cette ville ait jamais vu à une seule réunion. » C'est par ces mots que le *Daily News* de New-York, du 4 août, débuta son compte rendu du discours public prononcé le 3 août à 15 heures par M. N.-H. Knorr, président de la Watch Tower Society et intitulé: « Le royaume de Dieu est entré dans son règne — la fin du monde est-elle proche? »

Devant cette foule immense, l'orateur, en termes clairs et pleins de force, prouva que « seul le meilleur gouvernement de l'univers peut convenir à notre planète ». « Que tous les hommes de bonne volonté se tournent vers Dieu pour le gouvernement de la terre! » invita M. Knorr.

Ce discours public du huitième jour, fut le point culminant de l'Assemblée de la Volonté divine pour laquelle les témoins de Jéhovah avaient loué les deux plus grands stades de New-York transformés à cette occasion en gigantesques

— Salles du Royaume. Dans chaque stade, le texte de l'année, « Moi, je marche dans l'intégrité », occupait une place bien en vue, et une estrade, abritée par un baldaquin, se dressait au milieu d'un beau décor floral.

La Watch Tower Society avait signé le contrat pour la location du Yankee Stadium en septembre 1956 déjà, mais étant donné la nombreuse assistance aux assemblées précédentes, il ne faisait pas de doute que ce stade ne suffirait pas

pour contenir tous les congressistes. Le problème se posait: où trouver de la place pour tout le monde? Il est vrai qu'un autre stade, les Polo Grounds, est situé à proximité du Yankee Stadium, mais le programme des matches de baseball est élaboré de telle façon que l'un ou l'autre de ces stades est toujours occupé. Vers la fin de 1957 cependant, l'équipe qui joue aux Polo Grounds fut transférée inopinément à San Francisco. C'est ainsi que pour la première fois, il fut possible de louer les deux stades simultanément!

L'hébergement et le ravitaillement d'une foule de congressistes aussi nombreuse exigeait des préparatifs sur une vaste échelle, sans parler de la préparation des discours et des démonstrations, de la rédaction et de l'impression des diverses publications destinées à paraître ou à être utilisées à l'assemblée. Les travailleurs occupés à ces préparatifs disposaient de spacieux locaux dans le nouveau bâtiment de la Watch Tower Society situé 77 Sands Street à Brooklyn.

Des délégués de 123 pays assistèrent à cette assemblée, beaucoup plus de 100 000 des Etats-Unis et plus de 15 000 du Canada. L'Europe en envoya environ 5000 et chaque autre continent quelques centaines également. La plupart des congressistes firent le voyage en automobile tandis que des trains et des autocars spéciaux en transportèrent d'autres. La Société affréta en outre deux navires et soixante-cinq avions.

### Le programme

L'Assemblée de la Volonté divine a non seulement donné un puissant témoignage au nom et au royaume de Jéhovah, mais elle a permis au peuple de Dieu de mieux comprendre et de mieux apprécier la volonté du Créateur à son sujet. Sans conteste, elle a atteint le but pour lequel elle a été organisée.

Le programme comportait près de cent heures de discours bibliques, de démonstrations et de rapports provenant de diverses régions du globe, présentés, à quelques exceptions près, deux fois (une fois dans chaque stade). Pendant

les quatre matinées réservées à la prédication publique, des séances spéciales furent tenues au Rockland Palace pour l'instruction des ministres ayant une charge spéciale: serveurs de filiale, missionnaires, pionniers spéciaux, serveurs aux relations publiques, etc. Au cours de ces mêmes matinées, soixante-quatre séances de plus de deux heures eurent lieu dans vingt langues. En outre, pour permettre aux sourds-muets de profiter des discours, des interprètes les leur communiquèrent à l'aide de l'alphabet des sourds-muets.

### Les points saillants

Bien que le programme tout entier fût extrêmement intéressant et instructif, certains discours étaient particulièrement remarquables et notamment ceux que prononcèrent M. N.-H. Knorr, président de la Société (il s'adressa onze fois en tout aux congressistes) et M. F.-W. Franz, le vice-président (qui parla six fois). Le premier jour fut caractérisé par la remise des diplômes à la trente et unième classe de Galaad (école biblique de la Watch Tower Society). Les 103 élèves de cette classe sont des ressortissants de 64 pays. Dans leurs discours d'adieu adressés aux élèves, les instructeurs de l'école, le serviteur (responsable) de la ferme, M. Knorr et M. Franz, leur donnèrent de nombreux conseils utiles. M. Knorr s'étendit sur le sujet « Demeurez dans ces choses » (basé sur le passage de I Timothée 4:16), après quoi, il remit les diplômes aux ayant droit.

Le programme du soir de la première journée consistait en une série de scènes jouées par les élèves et illustrant la vie à Galaad. Plusieurs d'entre eux relatèrent des événements intéressants de leur vie. Leurs costumes nationaux ajoutaient une note pittoresque à ce programme intéressant et profitable.

Le vibrant discours-clé du lundi prononcé par le président et intitulé « Signes et présages du temps de la fin », fut également d'un intérêt particulier. Basé sur le verset dix-huit du chapitre huit de la prophétie d'Esaïe, ce discours



La trente et unième Classe de Galaad, Ecole biblique de la Watchtower.

révéla que de nos jours, les signes et les présages sont Jésus-Christ et ses disciples oints encore sur la terre. M. Knorr ajouta que l'assemblée elle-même était un « présage ».

Le discours du mardi de M. Knorr attira l'attention sur l'œuvre d'éducation des témoins de Jéhovah en faveur des analphabètes. A la fin de ce discours, l'orateur annonça à l'auditoire la publication d'un manuel de lecture en espagnol, *Apprenda a leer y escribir*. Un manuel analogue avait déjà été publié à l'intention des témoins de Jéhovah africains et d'autres paraîtront dans d'autres langues afin que bientôt tous les témoins sachent lire et écrire.

Le premier point saillant du programme du mercredi fut le baptême. Après avoir entendu un discours sur ce sujet, 7136 personnes témoignèrent publiquement qu'elles s'étaient vouées à Jéhovah pour faire sa volonté. L'après-midi du même jour, M. Knorr développa le thème « Abandonnez l'ancien, adoptez le nouveau! » Dans son exposé, il affirma que l'O. N. U. échouera tout comme le fit son prédécesseur, mais que les hommes de bonne volonté survivront à la destruction du monde actuel pour vivre dans le monde nouveau qui sera établi. A la fin de ce discours, l'orateur présenta à l'assemblée le quatrième volume de la *New World Translation of the Hebrew Scriptures* qui contient les livres d'Ésaïe, de Jérémie et des Lamentations de Jérémie.

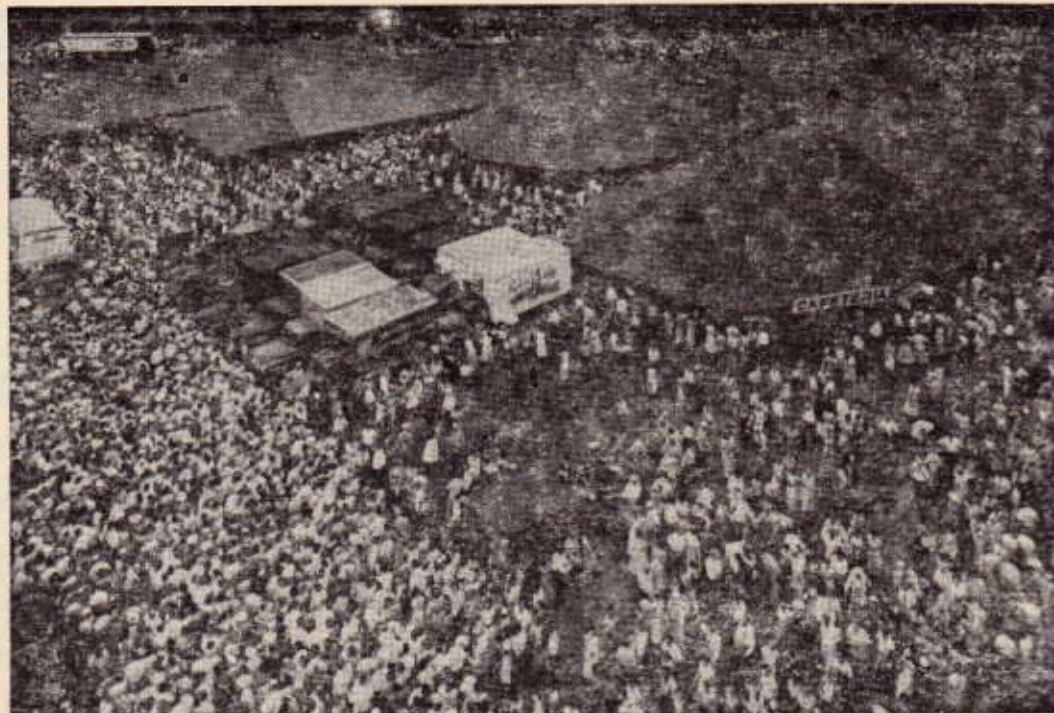
Le point saillant du programme du jeudi fut la présentation d'une autre nouvelle publication biblique *From Paradise Lost to Paradise Regained*. Ce beau volume est imprimé en grands caractères et contient de nombreuses images. Son langage simple aidera grandement les étudiants peu familiarisés avec la vérité biblique.

Deux autres discours de M. Knorr sont particulièrement dignes de remarque. A la fin du premier, intitulé « Que ta volonté soit faite », l'orateur annonça la sortie de presse d'un autre manuel biblique: « *Your Will Be Done on Earth* ». Le second de ces exposés fut le discours final du dimanche après-midi. M. Knorr commença par passer en revue les vérités apprises et les bonnes choses reçues au cours des huit jours écoulés. Après avoir fait allusion aux progrès de l'œuvre dans le monde entier, il esquaissa un vaste programme d'expansion. Les projets comprennent la construction, déjà en cours, de nouveaux bâtiments pour les filiales d'Allemagne, d'Angleterre et de France. On prévoit aussi une annexe au Béthel de Brooklyn pour loger les travailleurs, et un centre d'études où des ministres à plein temps auront l'occasion de suivre des cours d'une durée de dix mois. L'orateur annonça l'intention de la Société d'inviter les surveillants des groupes de témoins de Jéhovah à venir suivre un cours intensif d'un mois à l'école de Galaad ou dans les grandes filiales.

### La résolution

Sans aucun doute, un des moments les plus époignants de cette assemblée de huit jours, fut l'adoption par 194 418 témoins de Jéhovah de la résolution qui leur fut présentée le vendredi après-midi. Cette résolution réaffirma leur détermination de demeurer fidèles à Jéhovah et de se maintenir séparés du monde jusqu'à la fin de l'actuel ordre de choses.

Au préalable, M. F.-W. Franz avait prononcé un discours intitulé « Pourquoi il convient que cette assemblée adopte une résolution ». L'orateur condamna les pasteurs infidèles



La cafeteria. Des volontaires assurèrent ce service.

et opportunistes de la chrétienté qui se sont montrés de faux bergers. Arrivé au point culminant de son exposé, il déclara que cette assemblée était « une occasion propice pour définir notre attitude à l'égard de la situation mondiale, notre compréhension éclairée de la volonté divine, et nos intentions en ce qui concerne l'accomplissement de la mission que Dieu nous a confiée ».

La résolution présentée par M. Knorr déclare entre autres: « C'EST POURQUOI ADOPTONS LA RESOLUTION SUIVANTE (...) Que nous déplorons le fait qu'il ne soit tenu aucun compte de la Parole écrite inspirée du Souverain de l'univers; (...) QU'EN automne de l'année 1914 il a revêtu son Fils loyal, Jésus-Christ glorifié, de la dignité de Roi des cieux avec mission d'exterminer tous les ennemis de Dieu et de l'homme; (...) QUE, depuis 1914, les signes ne cessent de se multiplier comme autant de preuves que le royaume de Dieu domine maintenant du haut des cieux; (...) QUE les nations sont en jugement devant Jéhovah le Juge suprême; (...) QUE, d'une manière figurée, nous avons forgé nos glaives en hoyaux et nos lances en serpes et que, malgré nos diverses nationalités, nous ne lèverons pas l'épée l'un contre l'autre car nous sommes tous des frères chrétiens. (...) QUE (...) nous continuerons d'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes, (...) de sorte que nous serons jugés dignes d'entrer, après Harmaguédon, dans l'éternel monde nouveau de Jéhovah (...) où nous ferons éternellement sa volonté. » des applaudissements enthousiastes marquèrent l'adoption à l'unanimité de cette résolution.

M. A. Rutimann, de Suisse, fit un exposé sur le thème « Derrière le Rideau de Fer », exposé qui soulignait l'unique position des témoins de Jéhovah telle qu'elle est définie dans la résolution précitée. L'orateur décrivit l'accroissement constant de l'œuvre dans les pays derrière le Rideau de Fer et lut des rapports provenant de Hongrie, de Tchécoslovaquie, de Pologne et de Russie. C'est en Pologne que l'œuvre des témoins de Jéhovah enregistre les progrès les plus sensationnels, si bien que ce pays est maintenant le troisième du monde sous le rapport du nombre de ministres. Il n'est dépassé que par les Etats-Unis et l'Allemagne occidentale.

Comme exemple de l'intérêt porté par les Polonais au message du Royaume, M. Rutimann cita le cas de ce témoin de Jéhovah qui trouva dans une maison comprenant dix-huit appartements, dix-huit familles qui demandèrent une étude biblique à domicile. Elles-mêmes proposèrent, pour

alléger la tâche du témoin, de se réunir en six groupes de trois familles. Comme clou de cette partie du programme, l'auditoire entendit des chants et un message d'amour enregistrés sur bande par des témoins de Jéhovah en Russie où l'œuvre est interdite. Ceux qui firent sortir cet enregistrement de ce pays, durent affronter de nombreuses difficultés et risquer leur liberté.

### Les divers services

Malgré son envergure, l'Assemblée de la Volonté divine fonctionna sans heurts. Quelque 40 000 volontaires assurèrent la bonne marche des vingt-quatre services. Le service de logement commença son travail trois mois avant l'assemblée et le poursuivit jusqu'au dernier jour de celle-ci. Le service d'ordre eut besoin de milliers de placeurs qui avaient également pour tâche de compter le nombre d'assistants à chaque séance.

D'autres services pourvoyaient les congressistes de Bibles et d'autres publications ou organisaient la prédication publique. Le service des buffets et celui de la cafeteria s'occupaient du bien-être physique des congressistes. Celui-là avait installé de nombreux comptoirs dans les deux stades tandis que celui-ci servit des milliers de repas complets en un minimum de temps et à un prix modique (tous les ministres à plein temps reçurent leur repas gratuitement). Le service des premiers secours composé de médecins et d'infirmières diplômées, donna les soins d'urgence aux malades et aux blessés. Les volontaires affectés aux services de montage, de camionnage et de nettoyage, durent également travailler très dur.

Parmi l'équipement utilisé par le service d'amplification, on comptait environ 500 haut-parleurs. Le service des rela-

tions publiques tenait les journaux au courant du déroulement de l'assemblée et prit des dispositions en vue de l'émission d'un certain nombre de programmes radiodiffusés et télévisés.

### Faits divers

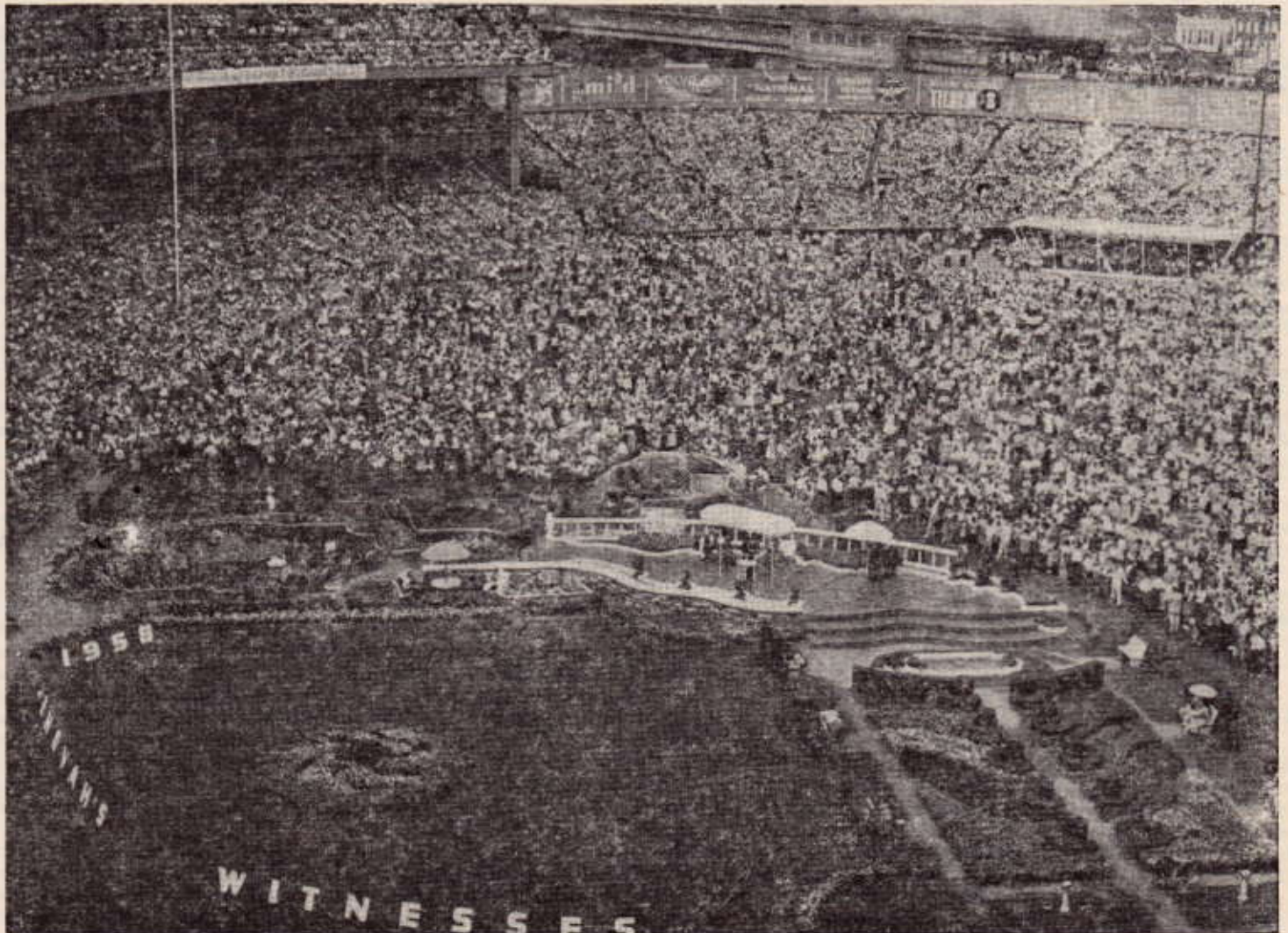
Pour pouvoir assister à l'assemblée, certains témoins économisèrent pendant cinq ans, tandis que d'autres travaillèrent des heures supplémentaires ou vendirent des biens. Plusieurs, d'Angleterre, de France, de Colombie, du Nicaragua et des îles Vierges, vendirent leur maison ou d'autres biens immobiliers.

Certains assistèrent à l'assemblée malgré un décès dans la famille ou une naissance imminente. Même des aveugles, des infirmes et des estropiés trouvèrent moyen de s'y rendre avec leurs béquilles ou leur voiture de malade.

Peter Vanderhaegen, missionnaire en Indonésie était particulièrement heureux. Bien que la révolution dans ce pays l'eût isolé sur l'île de Sulawesi pendant les six mois précédant l'assemblée, il n'abandonna pas tout espoir. A la dernière minute, le débarquement des forces gouvernementales modifia la situation. Il put convaincre les fonctionnaires de sa neutralité et de son besoin urgent d'assister à l'assemblée. On lui fournit même un passage gratuit sur un bateau qui le conduisit à l'aéroport le plus proche, séparé toutefois de New-York par une distance de 23 335 kilomètres. Bien qu'il arrivât quatre jours en retard, Peter était d'avis que même la moitié de l'assemblée en valait la peine.

### L'opinion de ceux du dehors

Quand leur navire fit escale aux îles Fidji, les 212 témoins de Jéhovah se trouvant à bord furent accueillis par



Le Yankee Stadium le 3 août. Le nombre d'assistants s'éleva à 253 922 (176 619 dans ce stade et 77 303 aux Polo Grounds).



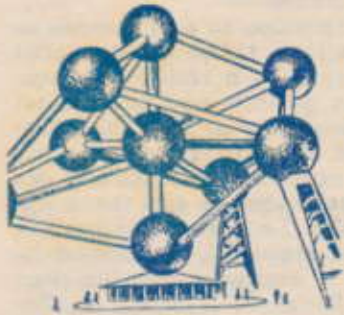
des témoins fidjiens venus en cinq autocars pour leur offrir un dîner. Les autres passagers s'en étonnèrent. « Vous dites que vous n'avez jamais vu ces gens? demandèrent-ils. Que le fait d'appartenir à la même religion qu'eux établit un lien aussi étroit entre vous? »

Un chauffeur d'autocar avait conduit des témoins de Jéhovah à l'assemblée plusieurs jours de suite. Le jour où un camarade dut le remplacer, on l'entendit dire à ce dernier: « Tu auras une journée comme tu n'en as jamais eu. Pas de rouspétance, pas de bousculade! (...) Je n'ai jamais rien vu de semblable. »

Les journaux qui, dans l'ensemble, ont publié des comptes rendus impartiaux de l'assemblée, abondaient dans le même sens. Sous l'entête « Les Témoins qualifiés de meilleurs hôtes de la ville », on peut lire ce qui suit dans le *New York Times*

du 1<sup>er</sup> août 1958: « Par leur courtoisie, leur calme et leur propreté, les 180 000 assistants à cette assemblée internationale méritent tous les éloges. Depuis six jours, New-York est l'hôte du congrès le plus grand qu'il ait jamais vu et probablement le plus discipliné. (...) Quelle que soit l'opinion des New-Yorkais au sujet de la théologie des Témoins, ils sont unanimes à reconnaître que leur conduite est exemplaire. (...) Royal Ryan, vice-président du Bureau des Visiteurs et des Congrès, déclara que New-York considérait comme un privilège de recevoir les témoins de Jéhovah. Il qualifia leur comportement d'« invraisemblable ». »

Pour un compte rendu plus détaillé de l'assemblée, voir le *1958 Report of the Divine Will International Assembly of Jehovah's Witnesses*. Cet ouvrage, publié en anglais mais illustré de nombreuses photographies, contient 127 pages.



De notre correspondant en Belgique

SANS doute, plus d'un élève étudiant la géographie a souvent souhaité l'invention de quelque avion gyroscopique capable de décoller verticalement du sol et de rester immobile dans l'air pendant que la terre tourne en dessous. De cette façon, en vingt-quatre heures, il pourrait voir défiler sous ses yeux la plupart des pays du monde. Combien il serait plus agréable et plus instructif d'étudier de cette façon la configuration de notre planète au lieu de devoir se servir de manuels et de cartes! Quelle joie aussi de pouvoir descendre doucement du ciel pour examiner de plus près tout pays présentant un intérêt spécial!

Il faudra peut-être attendre longtemps encore, une telle invention, mais le visiteur à l'Exposition internationale de Bruxelles pouvait éprouver une impression analogue s'il y a fait un tour en télésiège ou s'il a regardé par les fenêtres de la sphère supérieure de l'Atomium, symbole gigantesque de l'Exposition. Vous plairait-il d'y monter dans l'ascenseur aménagé dans la colonne centrale et qui, en moins de vingt-cinq secondes, transportait ses vingt-deux passagers depuis le sol jusqu'au sommet? Plus de cent quarante mètres plus bas, s'étendait un merveilleux monde en miniature. Bien entendu, il ne serait guère sage de prendre ce panorama comme base d'une étude de la géographie, car à l'« Expo », le Canada, la Russie et les Etats-Unis étaient voisins avec, comme vis-à-vis, la France et le Vatican. L'Italie se trouvait à côté de l'Iran et du Japon, tandis que la Grande-Bretagne avait une frontière commune avec l'Espagne, l'Allemagne et le Venezuela. Toutefois, il ne fallait que quelques minutes pour descendre si l'on voulait étudier de plus près ces divers pays et se faire une idée de la vie et des caractéristiques de leurs habitants.

Les deux pavillons qui ont attiré le plus grand nombre de visiteurs ont été incontestablement ceux des Etats-Unis et de la Russie. Et quel contraste ils offraient! Ce dernier était le plus grand de tous; c'était un immense édifice rectangulaire muni d'une seule entrée. Il donnait une impression de force mais quand on considérait les structures futuristes qui l'entouraient on avait l'impression que ses constructeurs ont manqué singulièrement d'imagination. On l'a décrit diversement comme « une maison de verre sans rideaux de

## Quelques impressions de L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE BRUXELLES

fer », le « Crystal Palace russe » et le « réfrigérateur russe ». Chaque jour, les portes s'ouvraient cérémonieusement aux accents de l'hymne national soviétique qui se mêlaient au carillon du *Civitas Dei*! Tout dans ce pavillon était sur une grande échelle. Dans le fond, une statue de Lenine, haute de 12 mètres, dominait l'imposant étalage des réalisations russes: un déploiement interminable de machines de toutes sortes, et d'innombrables stands et objets attirant l'attention sur les progrès de l'enseignement et de la médecine, ainsi que sur les inventions techniques des Républiques soviétiques. Au milieu de la salle, les grandes vedettes: les deux Spoutniks. Tous les jours, des foules de visiteurs, bouche bée, contemplaient le premier Spoutnik, très brillant, suspendu par des fils invisibles, et le second Spoutnik dans le cône d'une fusée porteuse; un hublot laissait apercevoir son passager canin. Un des thèmes suggérés par la Belgique aux nations participant à l'Exposition, était « L'homme et son bien-être ». La Russie a montré naïvement sa conception du « bien-être ». On se demande toutefois, si tous ses travailleurs sont aussi joyeux et aussi souriants que ceux — dix fois plus grands que nature — des fresques de ce gigantesque pavillon et qui, ainsi que le soulignent ironiquement plusieurs observateurs, étaient presque tous tournés vers la sortie!

On a comparé le pavillon des Etats-Unis, si différent de celui de l'U.R.S.S., à un immense anneau de serviette. Le visiteur pouvait choisir au hasard une des quarante entrées et tourner en rond. Il pouvait entrer et sortir à sa guise. Ici, aucune ambiance d'enrégimentation méticuleuse, mais plutôt ce qu'on pourrait appeler un « savant désordre ». Dans ce pavillon clair et aéré, les Etats-Unis ont montré autant d'aspects que possible de la vie dans leur pays. Même le *drug-store* (pharmacie) et le *snack-bar* caractéristiques, n'ont pas été oubliés. Au lieu de charrues et de moissonneuses géantes, cinq pommes de terre de choix provenant de l'Idaho, reposaient dans une vitrine. Il n'y avait aucune voiture américaine moderne (il est vrai que les Belges peuvent en voir tous les jours dans les rues de leur pays), seule une vieille Ford de 1903.

Le pavillon des Etats-Unis possédait aussi ses merveilles techniques cependant, et leur rareté les rendait d'autant

plus frappantes. On pouvait y admirer une machine à voter — que le visiteur pouvait faire fonctionner — un cerveau électronique — qui répondait aux questions sur l'Histoire depuis l'époque de Jésus-Christ jusqu'à nos jours — un système de télévision en couleurs et, dans la section réservée à l'énergie nucléaire, la main électromécanique qui sert à manier les produits radio-actifs et qui obéit aveuglément à toutes les instructions de l'opérateur; c'était un spectacle passionnant mais plutôt sinistre. Un stand ultrascientifique, où des tranches de lard, de bœuf et de veau se conservaient dans un état de jeunesse perpétuelle grâce à un traitement radio-isotopique, donnait à la ménagère un avant-goût de l'avenir. Dans son numéro du 1<sup>er</sup> septembre 1958, la revue *Life* décrit brièvement ce qui au pavillon des Etats-Unis a attiré le plus grand nombre de visiteurs de tout âge et de toute condition sociale. Nous citons: « A l'extérieur, près de la terrasse où des centaines de visiteurs se laissent tomber avec reconnaissance dans un confortable fauteuil moderne (sans devoir rien acheter pour avoir le droit de s'asseoir) se trouve le *Circarama*, un cinéma montrant un voyage à travers les Etats-Unis. (...) Le *Circarama* est la réalisation la plus populaire du pavillon des Etats-Unis, peut-être bien de l'Exposition tout entière. Le spectacle, qui est gratuit, dure dix-huit minutes, les séances ont lieu toutes les demi-heures et il y a toujours une longue queue. L'image — en couleurs — est projetée sur un écran de 360 degrés par onze projecteurs, et les explications sont données en trois langues. Les enfants hurlent de joie. C'est le premier film sur écran circulaire que l'on ait jamais vu et c'est un succès fou. » Personne ne contestera que le pavillon des Etats-Unis a donné un aperçu fidèle de la vie dans ce vaste pays.

Certains préféraient le pavillon britannique à ceux de l'U.R.S.S. et des Etats-Unis. Son aspect bizarre — trois énormes tours en forme de prisme — était frappant. La première salle impressionnait le visiteur par son atmosphère auguste car dans la pénombre — le pavillon était éclairé par des lentilles multicolores qui garnissaient le toit — furent exposés les symboles des traditions séculaires, l'apparat pittoresque et perdurable de l'empire. Ce décor présentait un contraste saisissant avec la seconde salle, celle de la technologie. A l'entrée, on avait l'impression d'approcher par mer du réacteur atomique construit sur la côte septentrionale de l'Ecosse. Le visiteur était envoûté par la série de merveilles techniques qui suivaient et qui se terminait évidemment par une maquette presque effrayante de « Zeta » (la réalisation britannique la plus récente dans le domaine de la science nucléaire), et une remarquable trouvaille biochimique. En effet, après de longues années de recherches, des chimistes anglais ont pu fournir une explication plausible d'un problème séculaire, celui de l'hérédité, c'est-à-dire comment les traits des parents se reproduisent dans leurs enfants à travers les générations successives.

Comme on pouvait s'y attendre, le pavillon britannique ne manquait pas d'humour car, de nouveau à la lumière du soleil, le visiteur entraînait dans la « cour des inventions ». Là furent exposées pêle-mêle toutes les inventions dont la Grande-Bretagne s'attribue modestement l'honneur, depuis le premier timbre-poste jusqu'au premier bas de pantalon relevé, en passant par le foot-ball, le cricket et d'autres sports, le macadam, la vaccination, l'Armée du Salut, le radar, le moteur à réaction, le thermos et quantité d'autres articles trop nombreux pour les citer tous. Un journaliste a résumé le pavillon britannique par les trois mots « dignité, perfection, humour », et on trouverait difficilement une meilleure description.

Un des plus grands pavillons et un des plus extraordinaires du point de vue de la structure, a été celui de la France. Réalisation technique remarquable, il donnait un aperçu des tendances architecturales de l'avenir. Lorsqu'il était encore vide, ce vaste pavillon avait un aspect presque immatériel, on se demandait comment la France parviendrait à le remplir. Non seulement elle l'a rempli mais elle l'a rempli à craquer. La France a tant à exposer que lorsque le visiteur quittait enfin son pavillon, la tête lui tournait. Il avait une impression confuse de génie et d'abon-

dance, mais il était incapable de se rappeler quoi que se soit de particulièrement frappant sinon la section des parfums ou le ravissant et moderne « appartement d'un médecin ».

Le pavillon suisse était un modèle d'ordre. Parmi ses nombreuses merveilles — naturelles et techniques — une des plus séduisantes a été une exposition de montres s'étendant d'un petit chef-d'œuvre de 15 millimètres de diamètre et de 1,3 millimètre de hauteur, jusqu'à l'impressionnante horloge atomique dont la précision est telle, dit-on, que sa variation sur 300 ans n'est guère que d'une seconde! Les Néerlandais n'ont apporté ni tulipes ni moulins à vent à Bruxelles, mais un « polder » et la mer, une mer avec de vraies vagues battant une digue et rappelant la lutte interminable des Pays-Bas contre l'océan. Dans un pavillon clair et spacieux, cadre approprié, le Canada étalait d'abondants échantillons de ses richesses naturelles: céréales, fruits, bois, fourrures et, surtout, poissons. Mais ce vaste pays a aussi ses merveilles techniques dont le luisant moteur à réaction et le Theratron — énorme bombe au cobalt radio-actif pour le traitement du cancer — ne sont pas les moindres.

De nombreux visiteurs à l'Exposition se sont étonnés de la façon dont l'Allemagne a traité le thème qu'elle s'était choisi: « L'homme et le progrès ». Elle a résisté à la tentation d'étaler sa puissance. Son pavillon montrait surtout la vie du peuple allemand, les conditions de vie dans l'Allemagne d'après-guerre. Les villes de ce pays, ravagées par la guerre, ont eu une occasion excellente de construire des foyers nouveaux, confortables et modernes dont on a apporté des échantillons à Bruxelles. Le charme du pavillon Tchécoslovaque résidait dans sa simplicité. Sa caractéristique la plus remarquable était le contraste entre les deux matières principales exposées: l'acier et le cristal de Bohême, symbolisés par l'immense Betatron utilisé pour découvrir les défauts invisibles de pièces mécaniques, et le gracieux magnolia en cristal fragile.

Assurément, on n'avait pas assez d'une journée pour avoir ne fût-ce qu'un aperçu du contenu de tous les pavillons des quarante-quatre nations étrangères participant à l'Exposition, sans parler de la section belge. Le pavillon du Congo belge était toute une étude, avec ses mines d'étain, de cuivre, d'or et de diamants et son petit pavillon de la faune, coin d'après nature de la brousse africaine. La même chose était vraie des pavillons des pays nord-africains tels que le Maroc et la Tunisie dont les travaux artistiques — architecture, poteries, tapis, broderies et bijouterie — furent un véritable régal pour les yeux.

Le Palais international de la Science contenait tant de merveilles scientifiques — entre autres un réacteur nucléaire en action, envoyé par les Etats-Unis — que de nombreuses personnes étaient d'avis qu'on ne devrait pas le dégarnir à la fin de l'Exposition.

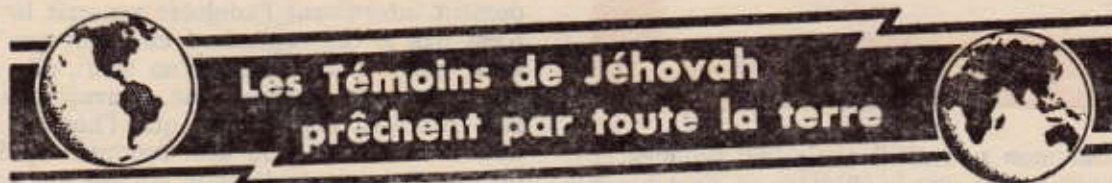
La section du pavillon des Transports traitant de « L'homme, la roue et le monde » a été une des plus passionnantes. Ici, on retraçait l'histoire des routes et des véhicules à roues jusqu'à leur origine dans la nuit des temps et on donnait même un aperçu des grandes autoroutes de l'avenir où la circulation sera dirigée à distance au moyen d'ondes électroniques.

Les mots manquent pour décrire la collection fabuleuse de pierres étincelantes — bien gardée évidemment — du pavillon de l'industrie diamantaire, et l'espace ne nous permet pas de donner une description de l'exposition, aménagée dans les sphères inférieures de l'Atomium, illustrant l'utilisation pacifique de l'énergie atomique et destinée, dit-on, à montrer que si l'homme le veut, l'atome peut lui apporter le salut.

L'Exposition internationale de Bruxelles a présenté, comme aucune autre ne l'a fait, les réalisations éblouissantes et prodigieuses de notre époque. La plupart des visiteurs se contentaient de contempler ces merveilles dans une admiration béate, mais à l'esprit de quelques-uns venait cette question angoissante: « Malgré toute cette connaissance, toute cette puissance, lesquelles pourraient assurer le bien-être de l'humanité, pourquoi celle-ci est-elle moins heureuse aujourd'hui que jamais auparavant? » Probablement, la réponse se trouve, au moins en partie, dans la phrase suivante

de l'explication d'une des maquettes techniques de l'Exposition: « Une chose est inévitable: le changement. C'est à nous de dicter ce changement et de faire du monde de demain, notre monde! » Oui! l'homme moderne désire créer son propre monde et dicter le changement qui est inévitable. Pourtant, le seul moyen pour lui de commencer à trouver

le vrai bonheur, c'est de se rendre compte que le changement qui est imminent est celui que Jéhovah Dieu, le Créateur, a résolu d'apporter. Le monde de demain ne sera nullement un monde de création humaine, mais le monde de Dieu, son monde nouveau où la justice habitera. — II Pierre 3:13.



## France

**Q**UE ce soit dans les régions houillères du nord, les villes côtières du midi ou le Quartier latin à Paris, la société chrétienne des témoins de Jéhovah en France est incontestablement en progrès.

Son message, et son zèle à le proclamer, sont identiques à ceux de tous les autres témoins de Jéhovah, et son travail produit des résultats tout aussi réjouissants que ceux que l'on a enregistrés ailleurs dans le monde. Souvent cependant, la mentalité et les opinions des Français diffèrent sensiblement de celles qui prévalent dans d'autres régions du globe.

De nombreux Français s'intéressent à la Bible mais l'idée est très répandue qu'il s'agit d'un livre « protestant ». Les catholiques français s'étonneraient de voir avec quelle véhémence l'Eglise soutient, dans les pays protestants, que « la Bible est un livre catholique ». Les librairies parisiennes exposent souvent des Bibles dans leur étalage en signalant même que l'Eglise attache une grande importance aux saintes Ecritures, et pourtant, on entend fréquemment dire par les Français qu'on mettait en garde leurs grands-parents contre la Bible sous prétexte qu'elle est un livre de sorcellerie.

On peut donc se représenter la joie du ministre chrétien quand il entend dire par des gens âgés (habitant peut-être une petite pièce au cinquième ou au sixième étage d'un immeuble parisien), parfois pendant la première étude biblique conduite avec leurs enfants: « J'ai toujours dit que l'Eglise avait intérêt à nous défendre de lire la Bible, — cela pourrait nous ouvrir les yeux! »

La plupart des Français ne considèrent pas la Bible comme un livre qui fait autorité, aussi ne suffit-il pas, pour les convaincre, de citer un verset biblique. Ils sont fiers de s'instruire cependant, et lorsqu'on peut leur montrer combien la Bible est raisonnable et logique, ils sont prêts à l'accepter.

Leurs difficultés politiques sont loin de tracasser les Français autant que les journaux étrangers voudraient le faire croire. Leurs désirs sont analogues à ceux des autres gens, et l'avenir les préoccupe beaucoup moins que le présent. C'est pourquoi ils s'intéressent souvent à l'accomplissement des prophéties bibliques relatives aux « derniers jours » où, selon la Bible, les hommes seraient « égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréguliers, (...) ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force ». (II Timothée 3:1-5.) Il suffit de montrer à un Français que l'état de choses qui règne actuellement fut prédit il y a des siècles, pour éveiller son intérêt pour le message.

« Dans notre secteur, écrit un témoin, la grande difficulté consiste à trouver le temps d'aller de porte en porte.

Il arrive souvent, lorsque je retourne chez un particulier — qui m'a pris une brochure ou un exemplaire de *Réveillez-vous!* — pour lui expliquer plus longuement la situation actuelle du monde à la lumière de la Bible, que l'étude biblique soit entamée sur-le-champ. »

« Que dites-vous à ceux qui se targuent de « modernisme » et qui affirment ne pas croire à la Bible? » demanda-t-on à un autre témoin. « Je leur dis que je les comprends, répondit-il, car si de nombreuses personnes se sont détournées de la Bible, c'est justement parce que l'Eglise enseigne des doctrines qui ne s'y trouvent même pas. Par exemple, la Bible ne parle nulle part d'une trinité, d'un purgatoire ou d'un enfer ardent; elle n'enseigne pas que l'âme est immortelle, que l'on doit vouer un culte aux saints ou adorer Dieu par l'intermédiaire d'images. Si mon interlocuteur m'écoute jusque là, il est curieux d'en connaître davantage sur ce que la Bible enseigne réellement. »

Un jeune Français, en visite chez des amis qui étudiaient la Bible avec un témoin de Jéhovah, déclara: « Je vois que je vais devoir repartir de zéro. Je n'ai jamais rien entendu de semblable. »

On imagine facilement la joie des témoins de Jéhovah dont le privilège est d'enseigner à des gens aussi avides de connaissances, le message biblique, si vivifiant et si significatif à notre époque.

Ces témoins saisissent d'ailleurs toutes les occasions pour faire connaître ce message. Deux d'entre eux rendirent un si beau témoignage au directeur d'une maison de redressement pour jeunes gens, que les témoins de Jéhovah furent le premier groupement religieux à être invité à venir parler aux pensionnaires. La réunion fut qualifiée de « succès complet »; plus de la moitié des jeunes gens s'intéressèrent vivement au sujet biblique développé dans le discours.

Un autre témoin de Jéhovah qui se trouvait dans une gare à trois heures et demie du matin, profita de l'occasion pour rendre témoignage à un groupe de jeunes gens particulièrement bruyants. L'un d'eux s'intéressa au message et manifesta le désir d'étudier la Bible; il contracta un abonnement à *Réveillez-vous!*

Le témoin de Jéhovah français pris individuellement a peut-être l'impression de ne pas obtenir des résultats sensationnels, mais le travail global des 12 000 témoins de ce pays (un accroissement de 20 pour cent sur le nombre de l'année dernière) produit un effet énorme. « Quant au périodique *Réveillez-vous!* déclara le serviteur d'un groupe parisien, en avril dernier nous en avons distribué 233 409 exemplaires, ce qui ferait une pile de plus de la moitié de la hauteur de la tour Eiffel! »

Il est évident que des milliers de Français éprouvent les mêmes sentiments que les huissiers qui refusèrent d'arrêter Jésus, tellement ils étaient impressionnés par son enseignement. « Jamais nos conducteurs religieux n'ont parlé de la sorte », disent actuellement les Français.

«TA PAROLE EST LA VÉRITÉ» JEAN 17:17

Pourquoi mille pour Salomon  
et une seule pour le chrétien?

**P**OURQUOI Salomon pouvait-il avoir 700 femmes et 300 concubines tandis que le chrétien ne peut avoir qu'une femme et aucune concubine? Pourquoi était-il permis à Abraham d'avoir une épouse et une concubine, à Jacob d'avoir deux épouses et deux concubines et aux Israélites d'avoir plusieurs femmes à la fois sans encourir la condamnation divine? Pareille façon de faire n'était-elle pas une violation du septième commandement qui ordonne: «Tu ne commettras point d'adultère»? Pourquoi une pluralité d'épouses était-elle tolérée en Israël tandis qu'il est défendu au chrétien d'avoir plus d'un conjoint? — Exode 20:14; I Rois 11:3.

L'état d'un homme qui a plusieurs femmes en même temps est désigné par le terme «polygamie», tandis que l'état d'une femme mariée à plusieurs hommes est appelé «polyandrie».

Aujourd'hui encore, la polygamie est courante dans de nombreuses régions de la terre. Elle est pratiquée même dans les nations prétendues civilisées, mais sous d'autres formes. Certains ecclésiastiques appellent le divorce facile du monde occidental une «polygamie successive». Bien que la plupart des gens condamnent la polygamie, certains lui trouvent des excuses. Ces derniers, pour prouver que Dieu approuve cette pratique, citent généralement l'exemple d'Abraham et d'autres personnages bibliques.

Il est vrai que quelques-uns (pas tous cependant) des anciens de la nation d'Israël avaient plusieurs femmes. Selon la Bible, le premier homme à avoir deux femmes à la fois fut Lémec, petit-fils de Caïn. Lémec vécut avant le déluge (Genèse 4:19). Après le déluge, d'autres hommes également eurent plus d'une femme.

Sara, première femme d'Abraham, était stérile et elle était âgée quand Abraham écouta sa suggestion de prendre Agar, sa servante, comme auxiliaire pour la mise au monde d'un fils. C'est ainsi qu'Abraham en vint à avoir une femme et une concubine en même temps (Genèse 25:5; 17:18-21; 18:9,10). Ces événements de la vie d'Abraham soulignent le but principal du mariage: la procréation. Selon les lois en vigueur à l'époque, Ismaël, le fils d'Agar, devint la propriété de Sara. Cependant, en rejetant le fils d'Agar et en faisant naître miraculeusement Isaac, le fils libre, Jéhovah montra que c'est toujours le mariage monogame qui a sa faveur. Avec l'approbation de Dieu, Abraham divorça d'avec Agar et la renvoya. Dieu ne condamna pas Abraham pour ce qu'il avait fait; le patriarche a même eu le privilège unique d'être appelé «ami de Dieu». — Jacques 2:23; Genèse 16:1-16.

Grâce à un concours de circonstances, Jacob, fils d'Isaac, eut deux femmes et deux concubines. Ses fils devinrent les pères des douze tribus d'Israël. Manifes-

tement, Jéhovah ne condamna pas Jacob parce qu'il avait Léa et Rachel comme femmes et en même temps leurs deux servantes. Il déclara même que leurs fils lui appartenaient d'une façon spéciale entre tous les peuples de la terre. — Genèse 29:15-32; Exode 19:5,6.

Jéhovah donna sa loi aux Israélites, ce peuple particulier descendu de Jacob, mais cette loi ne qualifiait pas la polygamie de péché ni ne l'interdisait. Au contraire, la loi mosaïque, reconnaissant l'existence de cette pratique, la réglementait et lui imposait des restrictions. Certains objecteront peut-être que le commandement interdisant l'adultère proscrit la polygamie. Tel n'est pas le cas cependant car bien que la loi défendit à la femme d'avoir plus d'un mari, elle ne limitait pas le nombre de femmes que pouvait avoir un homme. Elle précisait simplement que l'homme devait être fidèle à la femme (ou aux femmes) qu'il prenait pour épouse. Il lui était défendu d'avoir des relations sexuelles avec toute femme à laquelle il n'était pas marié.

Dans le Deutéronome (chapitre 21, versets 15 et 16) nous lisons: «Si un homme, qui a deux femmes, aime l'une et n'aime pas l'autre, et s'il en a des fils dont le premier-né soit de la femme qu'il n'aime pas, il ne pourra point, quand il partagera son bien entre ses fils, reconnaître comme premier-né le fils de celle qu'il aime, à la place du fils de celle qu'il n'aime pas, et qui est le premier-né.» Il ressort de ce passage que la loi de Moïse permettait à un homme d'avoir plus d'une femme, mais qu'il s'agissait d'une polygamie réglementée étant donné que la loi précisait les droits, les privilèges et les obligations des épouses et de leurs enfants. Par conséquent, les Israélites qui pratiquaient la polygamie ne transgressaient pas le commandement concernant l'adultère.

#### Pourquoi la polygamie est-elle interdite parmi les chrétiens?

L'œuvre rédemptrice de Jésus-Christ mit fin à l'alliance de la loi et inaugura un nouvel ordre de choses. Dès lors, les restrictions relatives au mariage devinrent beaucoup plus rigoureuses. L'apôtre Paul précisa que le chrétien doit être le mari d'une seule femme. S'adressant aux surveillants, Paul écrit: «Les diacres doivent être maris d'une seule femme, et diriger bien leurs enfants et leurs propres maisons.» La polygamie n'est donc pas permise parmi les chrétiens. Jésus-Christ rétablit le mariage dans sa forme originale, tel que Dieu l'avait institué dans le jardin d'Eden. En effet, il ne donna qu'une seule femme au premier homme. — I Timothée 3:12; Matthieu 19:3-9.

En établissant le christianisme, Jésus montra aux humains la conduite qui mène à la vie. Il n'approuvait nullement la polygamie mais rétablit la disposition divine originale. En Eden l'homme avait une femme avec laquelle il formait une seule chair.

#### Que faire dans les pays où la polygamie est légale?

Dans les pays où la polygamie est légale, quelle doit être la conduite du chrétien? Pierre énonça la règle à suivre quand il déclara: «Nous devons obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.» Quand un polygame se convertit au christianisme, il doit renouveler son esprit et conformer dorénavant sa vie aux principes chrétiens. Il ne peut plus vivre selon les règles de conduite autorisées par César. Il ne doit pas profiter des lois de César pour assouvir ses passions. Ce serait éluder la loi divine. Le chrétien est tenu de rendre à Dieu «ce qui

est à Dieu », et notamment son dévouement exclusif. — Actes 5:29; Matthieu 22:21; Romains 12:2.

Jésus fit ressortir la ligne de conduite que doit suivre le chrétien quand il demanda aux pharisiens s'ils n'avaient pas lu comment, à l'origine, Dieu fit l'homme et la femme une seule chair. Les deux époux, déclara-t-il, « ne sont plus deux, mais ils sont une seule chair. Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint ». Quand ils lui demandèrent: « Pourquoi donc (...) Moïse a-t-il

prescrit de donner à la femme une lettre de divorce et de la répudier? » Jésus leur répondit: « C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a permis de répudier vos femmes; au commencement, il n'en était pas ainsi. Mais je vous dis que celui qui répudie sa femme, sauf pour infidélité, et qui en épouse une autre, commet un adultère. » Ces paroles de Jésus sont sans équivoque; la polygamie ne peut exister parmi les chrétiens. — Matthieu 19:3-9.

## Un grand voyageur parle du mariage

**H**ENDRIK DE LEEUW, qui a voyagé dans le monde entier, s'est livré dernièrement à une étude sur les mariages malheureux et le rôle dominant que de nombreuses femmes s'arrogent dans le ménage. Dans son ouvrage *Woman: The Dominant Sex*, M. de Leeuw écrit ce qui suit: « Aucun autre pays du monde n'a un pourcentage aussi élevé que les Etats-Unis de ménages où les relations familiales sont déséquilibrées. » Au dire de cet auteur, la principale raison de cet état de choses, c'est que « la famille américaine se préoccupe davantage d'accumuler des biens, de s'enrichir, que d'améliorer sa vie spirituelle ».

De l'avis de M. de Leeuw, l'instruction étendue que l'on donne souvent aux Américaines est loin d'être une bénédiction. Il appuie la célèbre déclaration de Pearl Buck selon laquelle, « s'il y a tant de mécontentement parmi les Américaines, c'est parce qu'elles sont trop instruites. La femme n'a pas besoin d'un enseignement supérieur. (...) Malheureusement, l'instruction poussée n'a servi qu'à inspirer aux jeunes Américaines des désirs qu'elles ne peuvent jamais réaliser lorsqu'elles atteignent la maturité ».

Le succès du mariage, poursuit M. de Leeuw, dépend en grande partie de l'attitude d'esprit de l'homme. « Une condition *sine qua non* du bonheur dans le mariage, dit-il, c'est que l'homme n'ait pas de relations sexuelles avec une femme autre que son épouse. »

Quant au rôle dominant que beaucoup de femmes s'arrogent dans le ménage, M. de Leeuw en rejette la responsabilité sur le mari « qui abdique sa position de chef du ménage en faveur d'un matriarcat ». Le résultat est désastreux pour le bonheur familial. « Jamais dans l'histoire américaine, notre pays n'a possédé tant d'hommes timides qui, au dire d'une autorité en la matière, « vivent dans une docilité muette et meurent impitoyablement d'ulcères gastriques et d'hypertension ». » « Parce qu'ils ont manqué de remplir leur rôle, écrit encore M. de Leeuw, les maris sont responsables non seulement du développement du matriarcat américain, mais également des rapports malheureux existant entre l'homme et la femme. »

Toutefois, M. de Leeuw n'exonère pas la femme de toute responsabilité car il trouve significatif le fait que les mariages

d'Américains avec des femmes étrangères sont remarquablement heureux.

Parlant de la Française, il explique: « Bien qu'elles aient obtenu pour leur sexe des droits égaux à ceux de l'homme, les Françaises n'oublient jamais qu'elles sont avant tout des femmes, elles sont d'abord féminines, ensuite humaines. » Cette attitude est en contraste frappant avec celle de nombreuses Américaines « qui pensent que parce qu'elles sont des femmes, les hommes devraient les mettre sur un piédestal et leur accorder un traitement spécial ».

En général, M. de Leeuw a trouvé que les mariages sont plus heureux en Grande-Bretagne qu'en Amérique. « La-bas, écrit-il, les gens sont moins enclins à idolâtrer une jeune fille parce qu'elle est Mlle Une telle, ils ne vouent pas un culte presque hystérique à la beauté physique comme nous le faisons ici. Les jeunes filles américaines sont habituées à être traitées comme si elles étaient des Vénus, elles s'attendent à ce qu'on les complimente sans cesse. Les jeunes Anglaises sont beaucoup moins gâtées. »

C'est en comparant les Américaines avec les femmes d'autres pays que M. de Leeuw pense avoir trouvé une explication de l'attitude matérialiste de celles-là. « L'Américaine, dit-il, se préoccupe beaucoup trop de son apparence. Elle semble croire que la coiffure, le maquillage et d'autres artifices féminins sont indispensables pour garder l'affection d'un fiancé ou d'un mari. » Encore une fois, ce sont les hommes qui portent une grande part de la responsabilité car, par l'intermédiaire de la publicité, ils ont encouragé ce point de vue chez la femme.

M. de Leeuw conclut en ces termes: « Je ne puis répéter trop souvent que le mari anglais est toujours considéré comme chef du ménage, comme cela doit être dans une famille bien ordonnée. (...) Par contre, le mari américain moyen se tait généralement et laisse à sa femme le soin non seulement de parler pour lui mais de penser à sa place. Je le répète, le père anglais (...) est encore le chef du ménage, il est maître chez lui, fait que son épouse ne manque pas de lui rappeler bien souvent. Ce n'est pas une exagération d'affirmer que le mari américain, de sa propre faute d'ailleurs, n'est pas maître chez lui, que neuf fois sur dix, c'est la femme qui « porte la culotte ». »

## Le problème de l'excédent de nourriture

Les Etats-Unis ont à résoudre un problème ardu: que faire de leur excédent de nourriture? E.-F. Hutton, écrivant dans le *Herald Tribune* de New-York, déclare que l'emmagasinage de cet énorme surplus de denrées coûte 1 000 000 de dollars par jour. Il ajoute: « De temps à autre, l'oncle Sam fait cadeau d'une partie de cet excédent ou il en vend avec une perte considérable. Pour empêcher les stocks d'augmenter, il a fondé (...) une « banque agricole ». Cette institution fournit des subsides aux fermiers pour qu'ils puissent laisser leurs terres en friche. En soustrayant ainsi l'excédent de produits agricoles du marché et en limitant la superficie des terres cultivées, le gouvernement réduit la quantité de denrées qui parviennent aux détaillants et maintient les prix élevés. Un tel système nécessite forcément une importante force de police pour empêcher les fermiers de tricher, laquelle entraîne d'autres frais onéreux. Et enfin (...) le Bureau du Défrichement dépense de son côté des centaines de millions de dollars pour mettre des terres en culture et produire de la sorte d'autres denrées à emmagasiner! Le contribuable paie tout cela au moins sept fois: en impôts pour l'achat du surplus; en impôts pour couvrir les frais d'emmagasinage; en impôts pour compenser les pertes du gouvernement quand il doit se débarrasser de ces denrées; en impôts pour dédommager le fermier qui doit laisser ses terres en friche; en impôts pour le défrichement des terres incultes; en impôts pour payer l'armée d'experts qui s'occupe de toutes ces activités et finalement, en prix plus élevés. »

# La fonte de l'étain au réveillon du nouvel an

De notre correspondant en Finlande

**N**OUS sommes à Helsinki, capitale de la Finlande, pendant la soirée de la Saint-Sylvestre. La ville animée, parée de ses plus beaux atours, s'apprête à saluer le nouvel an. A mesure que minuit approche, l'animation s'accroît. Les chorales se rassemblent devant les portes des églises où affluent les gens plus âgés, tandis que la jeunesse se presse dans les salles de danse. Des milliers de citadins encombrant les rues garnies encore de leurs décorations de Noël.

Depuis des temps immémoriaux, les Finlandais se livrent à de telles réjouissances pendant le réveillon du nouvel an. Toutefois, quelle que soit la façon préférée de chacun de célébrer cette fête, personne ne voudrait manquer une vieille cérémonie dans laquelle l'ère de la superstition et celle du cerveau se donnent la main. Ce rite, qui a quelque chose de puéril, consiste à laisser tomber de l'étain fondu dans de l'eau où il se solidifie avec un sifflement en revêtant les formes les plus bizarres, formes dans lesquelles les Finlandais voient des présages pour l'année nouvelle.

Bien entendu, il ne s'agit que d'un jeu où l'on donne

libre cours à son imagination pour lire dans les ombres vacillantes toutes les prédictions imaginables: naissances, morts ou guerres. Et pourtant, tous les visages sont sérieux. L'année écoulée n'a pas été très heureuse, que réserve l'année nouvelle? La science et la raison sont incapables de prédire les événements futurs. L'avenir est obscur, effrayant parfois. Qu'on l'interroge donc au moyen des contours vagues des morceaux d'étain! Qu'on dise la bonne aventure à l'aide du jeu de la Saint-Sylvestre! C'est ainsi que pensent la plupart des Finlandais qui participent à cette coutume hivernale.

Le commerce entend exploiter au maximum l'intérêt croissant que l'on porte à ce jeu. Depuis quelques années, à cette occasion, on vend partout et jusque dans les rues d'Helsinki, des morceaux d'étain, des louches et même de l'eau.

Même si l'on n'accorde que peu d'importance à cette vieille coutume, elle prouve néanmoins combien les gens s'intéressent à l'avenir et combien leur ignorance est grande à ce sujet. Cependant, la plupart d'entre eux aiment mieux scruter les contours changeants d'un morceau d'étain au fond de l'eau, que d'étudier les sûres prophéties de la Bible.



## « Dangers des transfusions sanguines »

**S**OUS ce titre, la revue *Modern Medicine of Canada*, publiée dans son numéro de mars 1958, un éditorial qui donne à réfléchir et dont le sujet est une question qui « occupe le premier plan dans la médecine canadienne ». Nous citons:

« Le Dr Bruce Chown, directeur du Laboratoire Rh de Winnipeg et du Service de l'Erythroblastose du Manitoba, déclara dernièrement qu'au moins cinquante pour cent des transfusions sanguines sont inutiles. A son avis, la proportion est peut-être même plus élevée encore. Il est trop courant, dit-il, dans des cas urgents de voir prescrire à une mère en puissance, une transfusion sanguine qui est susceptible de nuire à ses enfants éventuels, voire de les tuer, ou même d'empêcher la mère de mettre au monde un enfant vivant. Il est important de noter que c'est surtout en obstétrique que l'on recourt à la thérapeutique des transfusions pour le traitement de femmes au-dessous de 45 ans. Tel est le cas par exemple lorsque des hémorragies résultent d'un avortement ou d'une délivrance vaginale avec césarienne. Au dire du Dr Chown, très peu de ces transfusions ont sauvé une vie.

» Il n'est pas facile d'observer certains effets, également mortels, des transfusions. Il existe cependant de nombreux exemples où, des années après une transfusion pratiquée par suite d'un avortement, la patiente a donné naissance à un bébé érythroblastique.\* L'affection n'étant pas due au facteur Rh, a été déterminée par l'intervention d'un facteur étranger au groupe sanguin de la mère.

» Dans l'état actuel de nos connaissances, le choix le plus soigneux des donneurs de sang ne peut empêcher la sensibilisation de la mère et la mort du bébé. Il arrive souvent que l'on pratique une transfusion quand la mère n'est nullement en danger et, comme le dit le Dr Chown, « l'injection du sang semble déclencher un réflexe conditionné: avortement, transfusion, avortement, transfusion, et ainsi de suite ».

» On ne peut trop insister sur la gravité des risques entraînés par l'injection du sang à une femme en âge d'avoir des enfants. » — Signé W.-R. Feasky, éditeur.

\* L'érythroblastose est une maladie des érythrocytes ou globules rouges du sang.

## ? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Que faut-il pour que le bonheur humain soit complet? p. 3, § 3.
- Quelle qualité est indispensable si l'on veut retirer le plus grand bien de la vie? p. 4, § 1.
- Combien de pays furent représentés à l'Assemblée internationale de la Volonté divine? p. 6, § 2.
- Existe-t-il des témoins de Jéhovah derrière le rideau de fer? p. 7, § 9.
- Quelle question est venue à l'esprit de plus d'un visiteur à l'Exposition de Bruxelles? p. 10, § 10.

- Dans quel pays l'Eglise mit-elle les fidèles en garde contre la Bible sous prétexte qu'elle est un livre de sorcellerie? p. 11, § 3.
- Pourquoi Dieu permit-il aux Israélites d'avoir plus d'une femme? p. 12, § 7.
- Dans quel pays un grand pourcentage d'hommes se laissent-ils intimider par leur femme? p. 13, § 5.
- Où célèbre-t-on le réveillon du nouvel an en faisant fondre de l'étain? p. 14, § 2.
- Comment une transfusion sanguine peut-elle affecter un enfant qui n'est pas encore né? p. 14, § 7.



## COUP D'ŒIL SUR LE MONDE

### Les élections américaines

Aux Etats-Unis, le Parlement est composé de deux chambres; la Chambre des Représentants et le Sénat. La première comprend 435 représentants, élus pour deux ans. Leur nombre est proportionnel à la population de chaque Etat. Par contre, chacun des 49 Etats de l'Union (le territoire de l'Alaska est récemment devenu le 49<sup>ème</sup> Etat) possède deux sénateurs, quel que soit le nombre de ses habitants, de sorte que le Nevada, avec à peine 200 000 habitants, a le même nombre de sénateurs que l'Etat de New York, dont la population dépasse les 15 millions! Contrairement également à la Chambre des Représentants, le Sénat est élu pour six ans, mais puisqu'il se renouvelle par tiers tous les deux ans, l'élection d'un certain nombre de sénateurs coïncide toujours avec celle des représentants. Quant au président américain, il est élu pour quatre ans et (depuis l'adoption, en 1947, du 22<sup>e</sup> amendement à la Constitution) ne peut renouveler son mandat qu'une seule fois. Le mois dernier, les Américains sont allés aux urnes pour élire tous les représentants et un tiers des sénateurs. Les élections présidentielles auront lieu en 1960, date à laquelle le président Eisenhower atteindra la limite constitutionnelle de son mandat. Normalement, les élections biennales qui ne mettent pas en jeu la présidence n'ont qu'un intérêt limité. Le parti au pouvoir perd presque toujours un cer-

tain nombre de ses sièges dans les deux chambres, ce qui n'empêche pas le président de poursuivre son programme — plus ou moins gêné par le Parlement, il est vrai — jusqu'aux prochaines élections présidentielles. Mais cette année, les élections ont été exceptionnelles sous plusieurs rapports. Fidèles à la tradition, elles ont marqué un recul du parti au pouvoir (les républicains), mais personne n'avait prévu l'ampleur de ce recul. En effet, les démocrates ont réussi à enlever aux républicains treize sièges au Sénat et quarante-six à la Chambre des Représentants. En plus, des trente-deux gouverneurs d'Etat qui devaient être élus lors de ces élections, vingt-trois sont maintenant des démocrates. Outre cet aspect quantitatif de ces élections, il existe d'autres faits significatifs, lesquels feront l'objet de l'article suivant.

### Causes et conséquences possibles

Durant les deux dernières années de sa présidence, Eisenhower, qui est un républicain, aura à travailler avec un Parlement nettement dominé par les démocrates. Au Sénat, la majorité que détiennent ces derniers est passée de deux à vingt-huit, et à la Chambre des Représentants, de trente-cinq à cent vingt-huit. A quoi attribue-t-on ce raz de marée du parti démocrate aux dernières élections? Le mécontentement du peuple américain contre l'administration républicaine aurait plusieurs causes. Le parti républicain est, par principe, le grand défenseur de la « libre entreprise », c'est-à-dire, la non-immixtion de l'Etat dans les affaires économiques du pays. Or, si le peuple américain est en général d'accord avec ce principe, il n'en reste pas moins vrai qu'il supporte mal ses inconvénients. L'économie américaine vient de subir une récession et n'en sort que très lentement. L'indice de la production est de nouveau en progression, ce qui a permis aux candidats républicains de dire aux électeurs que la récession « prenait fin ». Mais ces derniers savaient que le chômage ne se ré-

duisait pas à la même cadence. Au mois de septembre dernier, il y avait encore plus de quatre millions de chômeurs aux Etats-Unis, ce qui représente six pour cent des travailleurs. Cette situation est aggravée par deux autres facteurs. D'une part, l'accroissement de la population fait que tous les ans, le nombre des travailleurs augmente de près d'un million de personnes, d'autre part, le rééquipement effréné des usines avec des machines hautement perfectionnées réduit le nombre de places disponibles dans l'industrie. Cet état de choses incite bon nombre d'Américains à penser que durant les prochaines années, ils auront de plus en plus besoin des syndicats pour protéger leurs intérêts et veiller à ce que l'automation ne profite pas au seul patronat. Ils les conduisent également à se dire, malgré eux, que l'Etat aura à intervenir dans certains secteurs de l'économie pour éviter une nouvelle récession. Or, lors de la récente campagne électorale, le parti républicain a fait du syndicalisme et du dirigisme de l'Etat ses cibles principales. Le président Eisenhower a déclaré dans un de ses discours que le parti démocrate « conduirait le pays sur le chemin qui mène au socialisme ». Il faut croire que cet avertissement n'a pas effrayé le peuple américain, car dans les six Etats où le syndicalisme était une des principales issues aux élections, les démocrates l'ont emporté dans cinq Etats, l'exception étant le Kansas, Etat où il y a très peu d'industries. Est-ce à dire que le peuple américain a opté pour le socialisme, au sens européen de ce terme? Non, certes. Mais même le *New York Times* a parlé, après les récentes élections, d'un « glissement vers la gauche » et de la position renforcée des syndicats américains. Comme conséquences de ces élections on peut donc s'attendre à une lutte sourde entre le président Eisenhower et le Parlement dominé par les démocrates, et également à voir les syndicats, sous leurs puissants chefs George Meany et Walter Reuther, faire entendre leur voix de plus en plus dans la vie politique américaine.

## POURRA-T-ON JAMAIS EFFACER LES GUERRES DE NOTRE GLOBE ?

Cette nouvelle brochure vous sera envoyée contre la modique contribution de 20 francs pour un exemplaire ou 40 francs pour trois exemplaires (2 fr. 50 ou 5 fr. belges; 5 ou 10 cents canadiens; 25 ct. ou 50 ct. suisses). Lisez-la vous-même et donnez un exemplaire à vos parents et amis. Découpez le coupon ci-dessous et envoyez-le aujourd'hui même à l'une des adresses indiquées.



La réponse  
se trouve dans la brochure

**LE ROYAUME DE DIEU EST  
ENTRÉ DANS SON RÈGNE  
— LA FIN DU MONDE EST-  
ELLE PROCHE ?**

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI<sup>e</sup>,  
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veillez m'envoyer la brochure de 32 pages intitulée *Le Royaume de Dieu est entré dans son règne — La fin du monde est-elle proche?*  
Je joins ..... pour un exemplaire; ..... pour trois exemplaires (Biffez la mention inutile)

Nom ..... Rue et No .....  
Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).

# Index du volume XXXIX de « Réveillez-vous! »

<b>ECONOMIE POLITIQUE, HISTOIRE, POLITIQUE</b>		Quel est le but de notre vie? .....	22/6	Université, la moralité et la culture (L') .....	8/7	
Ancien communiste critique le communisme (Un) .....	22/5	Quelle est l'actualité la plus sensationnelle? .....	22/9	Voie de la médiocrité (La) .....	22/10	
Cette escroquerie appelée inflation .....	22/2	Quelle religion importe-t-il de choisir? .....	8/10	Yeux pour les aveugles (Des) .....	8/5	
Chiffonnière et le G.I. (La) .....	22/4	Qu'est-ce que le bahamaise? .....	8/7	<b>« TA PAROLE EST LA VÉRITÉ »</b>		
Doit-on critiquer la reine? .....	8/3	Recherchez-vous la vérité? .....	22/9	Bible est-elle le seul livre saint? (La) .....	8/5	
Fin mouvementée de la IV <sup>e</sup> République (La) .....	22/9	Rançon pour vous (Une) .....	22/4	Bible renferme-t-elle 50 000 erreurs? (La) ..	22/8	
Fondement de la liberté (Le) .....	8/11	Recherchez-vous la vérité? .....	8/4	Dieu a-t-il un plan de travail? .....	8/3	
Grande-Bretagne pèse le pour et le contre du Marché commun (La) .....	22/2	Réponse au défi des non-pratiquants (La) ..	22/6	« Dieu, fils unique » — Jésus-Christ (Le) ..	8/11	
Honduras acclame son nouveau président (Le) .....	8/7	Trois personnes en un Dieu? .....	22/2	Dieu n'a pas d'égal .....	22/9	
Naissance d'une nouvelle nation (La) .....	8/4	<b>SANTÉ, MÉDECINE, ANATOMIE</b>				
Offensive contre la Cour suprême aux Etats-Unis .....	8/11	Comment vaincre la fatigue .....	8/1	Espérance d'une résurrection (L') .....	22/4	
O.T.A.N. — Symbole international de la peur (L') .....	8/4	Danger: Bilharziose! .....	22/2	Est-il permis de changer de religion? .....	8/9	
Pas vers la démocratie (Un) .....	8/6	« Dangers des transfusions sanguines » ..	22/12	Gardez-vous de l'adultère « artificiel » .....	8/7	
Problème de l'excédent de nourriture (Le) .....	22/12	Education acoustique (L') .....	22/6	Jésus-Christ était-il son propre Dieu? .....	8/10	
Qui possédera la maîtrise de l'espace? .....	8/8	Espoir pour ceux qui souffrent (De l') .....	8/11	Jésus était-il inférieur à Dieu? .....	22/10	
Rampes de lancement en Grande-Bretagne République Dominicaine: Etat policier avec une constitution (La) .....	22/5	« Facteurs de sécurité » du corps humain (Les) .....	8/11	Moisson mondiale est en cours (Une) .....	22/5	
Système postal aux Etats-Unis (Le) .....	22/5	Garçon qui refusa des transfusions sanguines (Le) .....	8/6	Motifs de divorce, légaux et scripturaux .....	22/7	
Tournée d'amitié de Nixon (La) .....	8/12	« Guérisseurs » modernes sont-ils à la hauteur de leurs prétentions? (Les) .....	22/10	Pourquoi Dieu permet-il la méchanceté? ..	22/1	
<b>GÉOGRAPHIE ET TOURISME</b>		Hormone réussit là où les transfusions échouent (Une) .....	8/3	Pourquoi faut-il éviter l'astrologie? .....	8/6	
Brasilia, — ville idéale .....	22/2	Ils cherchent un remède .....	22/7	Pourquoi la Noël n'est pas chrétienne .....	8/12	
Chamas pacifiques (Les) .....	8/9	Lettre à un médecin américain (Une) .....	8/5	Pourquoi le chrétien ne se mêle pas de politique .....	8/2	
Impressions de Fou-San .....	8/10	Lutte moderne contre le cancer (La) .....	22/2	Pourquoi Marie mourut-elle? .....	8/1	
Pays des rajahs blancs (Le) .....	22/11	Mangez rationnellement, vous vous porterez mieux .....	22/6	Pourquoi mille pour Salomon et une seule pour le chrétien? .....	22/12	
Remarquable jardin de Rio-de-Janeiro (Le) .....	8/3	Mystérieux cerveau humain (Le) .....	8/3	Que dit la Bible sur les « guérisons miraculeuses »? .....	22/11	
Tanger, ville aux multiples séductions .....	8/8	Pilules peuvent-elles guérir l'« anxiété »? (Les) .....	22/8	Quel monde prendra fin bientôt? .....	8/4	
Ville de tunnels et de ponts (Une) .....	22/7	Psychologie des couleurs (La) .....	22/7	Qu'est-ce que la mort? .....	22/6	
Visions New-York .....	8/7	Tabac au banc des accusés (Le) .....	22/1	Souper du Seigneur (Le) .....	22/3	
<b>GUERRE ET PAIX</b>		Valeur des bonnes émotions (La) .....	22/11	Votre foi est-elle durable? .....	22/2	
Bombé propre (La) .....	22/1	<b>SCIENCE ET INDUSTRIE</b>			8/8	
« Ceux qui détruisent la terre » .....	22/1	Athée manque de logique (L') .....	8/6	<b>LES TÉMOINS DE JÉHOVAH</b>		
Croquis d'Hiroshima et de Nagasaki .....	22/9	Chronomètre au radio-carbone (Le) .....	22/6	« Assemblée internationale de la Volonté divine » des Témoins de Jéhovah (L') ..	22/12	
Désarmement n'est-il qu'un rêve? (Le) ..	22/4	Cleux étoilés de Jéhovah (Les) .....	8/6	Dédicace des nouveaux locaux de la filiale danoise (La) .....	8/4	
Harmaguédon .....	8/2	Conjectures sur l'ancienneté de l'homme ..	22/4	Ecclesiastique fait l'éloge des témoins de Jéhovah (Un) .....	22/3	
Plus grand danger qui guette l'humanité (Le) .....	22/4	Depuis les flèches enflammées jusqu'aux satellites parlants .....	22/11	Enfants conquièrent la liberté religieuse au Québec (Des) .....	8/3	
Siècle où nous vivons (Le) .....	22/1	Exposition internationale de Bruxelles (L') ..	22/5	Ethiopie entrave une œuvre missionnaire chrétienne (L') .....	8/1	
<b>HISTOIRE NATURELLE ET AGRICULTURE</b>		Faits authentiques infirment les conjectures relatives à l'ancienneté de l'homme (Des) ..	22/4	Galaad, une école d'enseignement supérieur ..	8/2	
Chameaux des Andes (Les) .....	8/2	Fusées à l'ordre du jour (Les) .....	22/8	Lutte pour la liberté religieuse en Italie (La) .....	22/3	
Chien à épi (Le) .....	8/10	Homme aux « pierres » (L') .....	8/9	Ministres féminins d'un monde nouveau ..	22/1	
Connaissez-vous le ver à soie? .....	22/11	Miracle de la croissance (Le) .....	8/1	Nous avons répondu à un appel à l'aide — Et vous? .....	22/9	
Elles arrivent sur le vent .....	22/9	Nos dents prouvent la création directe ..	8/10	Presse mexicaine proteste contre l'intolérance religieuse (La) .....	8/5	
Etonnant laboratoire de la nature (Un) ..	8/1	Peut-on vaincre la mort? .....	8/9	République Dominicaine est-elle retournée à l'âge des ténèbres? (La) .....	22/1	
Herbe aux innombrables usages (L') .....	8/3	Problème du brouillard (Le) .....	8/8	Témoins de Jéhovah luttent pour la liberté en Argentine (Les) .....	22/11	
Homard, crustacé intéressant (Le) .....	22/6	Quelques impressions de l'Exposition internationale de Bruxelles .....	22/12	« Témoins de Jéhovah, une menace pour le Kremlin » (Les) .....	8/9	
Mérinos, roi des ovins lanifères (Le) .....	8/4	Satellite russe au-dessus de l'Australie (Un) .....	22/3	Vérité de Jéhovah réunit une mère et son fils (La) .....	8/6	
Quand les animaux jouent .....	8/8	Science découvre un Créateur (La) .....	22/11	<b>LES TÉMOINS DE JÉHOVAH PRÉCHENT PAR TOUTE LA TERRE</b>		
Service d'hygiène de la nature (Le) .....	22/7	Terre à l'acier (De la) .....	8/2	Afrique du Sud, 22/1; Bolivie, 8/12; Etats-Unis, 22/9; France, 22/12; Grèce, 22/10; Hong-Kong, 8/6; Iles ABC, 22/3; Iles Britanniques, 22/8; Liban, 22/5; Luxembourg, 8/9; Malaisie, 8/11; Maurice, 8/5; Nouvelle-Zélande, 8/3; Nyassaland, 8/7; Rhodésie du Nord, 22/7; Yougoslavie, 8/8.		
« Witloof », un met belge délicat (Le) ..	22/6	Terre passe à la visite (La) .....	8/10	<b>LA VIE AU FOYER</b>		
<b>RELIGION ET HISTOIRE RELIGIEUSE</b>		« Zut! J'ai oublié ma clef! » .....	8/10	Art d'arranger les fleurs coupées (L') .....	8/12	
Avez-vous l'esprit chercheur? .....	8/8	<b>SCIENCE SOCIALE</b>				
Chrétiens qui ne célèbrent pas la Noël (Des) .....	8/12	Aimez votre vie .....	22/10	Bébés sont plus malins qu'on ne le croit (Les) .....	8/12	
Comment affronter l'avenir sans crainte ..	8/5	Amour est-il un moyen praticable parmi les nations à notre époque? (L') .....	22/12	Biberon ou le sein? (Le) .....	22/10	
Controverse au sein de l'Eglise norvégienne à propos de l'enfer (Une) ..	8/11	Bonheur ne découle pas des biens matériels (Le) .....	22/12	Feuilles « domestiquées » (Les) .....	8/7	
Culte du chat (Le) .....	8/1	« Cacophonimanes » .....	8/8	Grand voyageur parle du mariage (Un) ..	22/12	
« Dix Commandements » à la Hollywood (Les) .....	22/3	Civilisation matérialiste condamnée (Une) ..	8/7	Quelques idées pour les jardins d'intérieur ..	8/11	
Etes-vous conscient de vos besoins spirituels? .....	22/7	Comment satisfaire les besoins de la jeunesse .....	8/1	Quels jouets choisir pour nos enfants? .....	22/3	
Faut-il adorer la croix ou abhorrer le poteau? .....	8/11	Désir de parader (Le) .....	8/10	Qui sera le chef du ménage? .....	8/4	
Fontaine de l'étain au réveillon du nouvel an (La) .....	22/12	Ecoles américaines (Les) .....	8/7	Soins prénataux du bébé .....	8/9	
Gouvernement « pour le peuple » (Un) ..	8/6	Ere de la tromperie (L') .....	8/5	Utilité du jeu enfantin (L') .....	8/2	
Histoire et nature de la franc-maçonnerie ..	22/8	Est-ce la foi ou la mode? .....	22/11	<b>DIVERS</b>		
Il se réjouit d'avoir trouvé la liberté .....	8/2	Etes-vous une victime du mécontentement provoqué? .....	22/3	Art d'écouter (L') .....	22/9	
Monde d'alors (Le) .....	8/12	Facteurs américains sollicitent l'aide divine (Les) .....	8/6	Bornes de l'expérience (Les) .....	8/12	
On joue au christianisme .....	22/8	Faim mondiale, « fléau créé par l'homme » (La) .....	22/8	Boulier-compteur dans l'ère des satellites (Le) .....	8/8	
Origines religieuses du base-ball (Les) ..	8/9	Improbabilité se généralise parmi les employés (L') .....	8/3	Comment se répandit l'usage du créole ..	22/10	
Où sont les morts? .....	8/9	Laissez-vous à d'autres le soin de penser pour vous? .....	22/10	Homme au kamishibai (L') .....	8/2	
Où va le monde? .....	22/5	Parasites de la société (Des) .....	22/5	Lutte avec un tonneau de briques .....	8/3	
Pourquoi la famine spirituelle en temps d'abondance? .....	8/4	Perdu sans boussole .....	22/2	<b>COUP D'ŒIL SUR LE MONDE</b>		
Pourquoi le paradis pour un malfaiteur? ..	8/2	Pourquoi les écoles américaines n'ont-elles pas lieu de se vanter? .....	22/8	(Cette rubrique paraît dans chaque numéro.)		
Quand Wesley parlait de la chrétienté .....	8/11	Problème de l'alcoolisme en Suède (Le) ..	22/7			
Quel Dieu servez-vous? .....	8/3	Que penser du conformisme? .....	8/12			
		Sagesse et les écoles américaines (La) ..	22/7			
		Sorcellerie et meurtres en Afrique .....	22/1			
		Surveillez votre attitude à l'égard de l'argent! .....	8/1			